



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

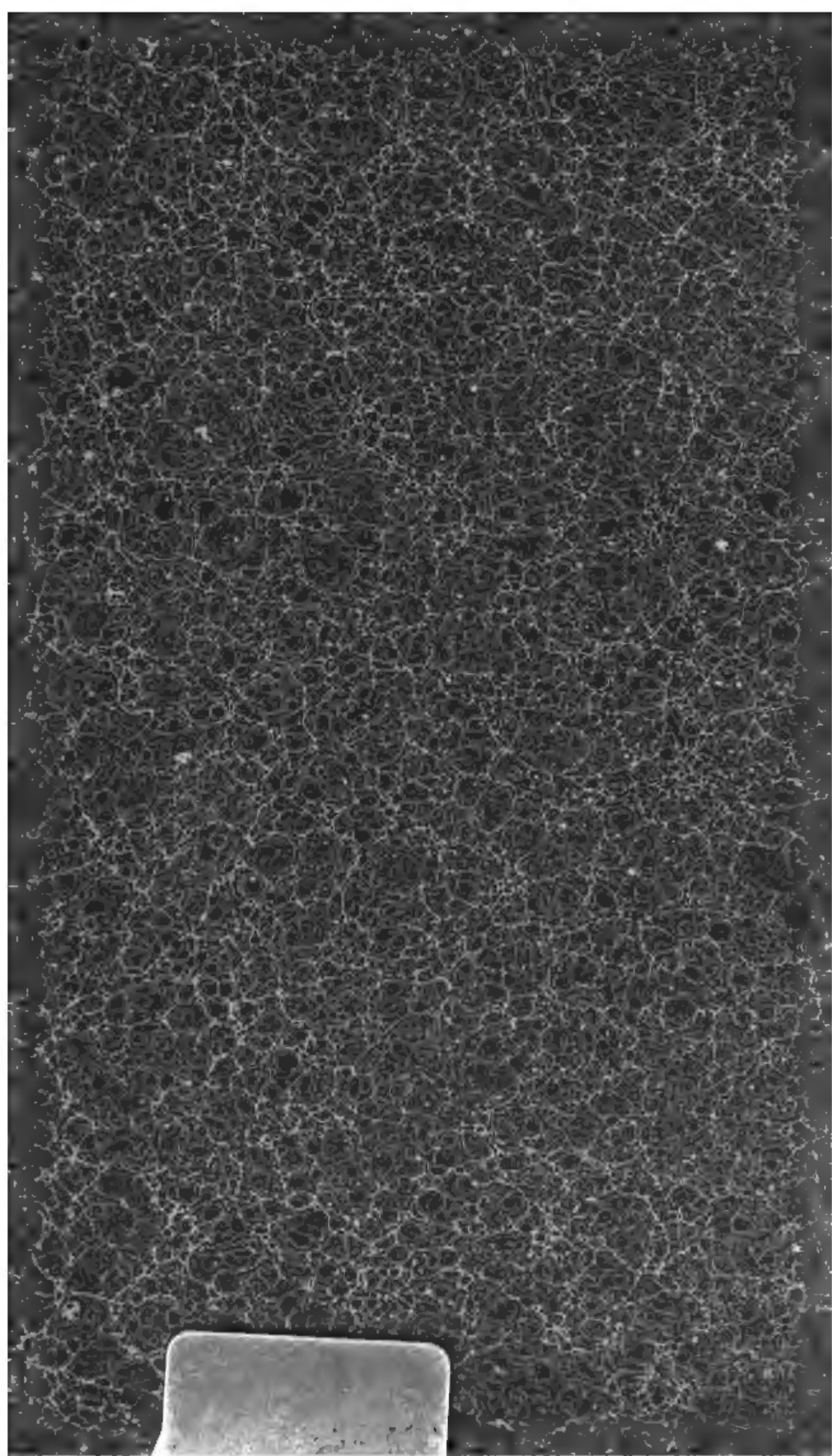
We also ask that you:

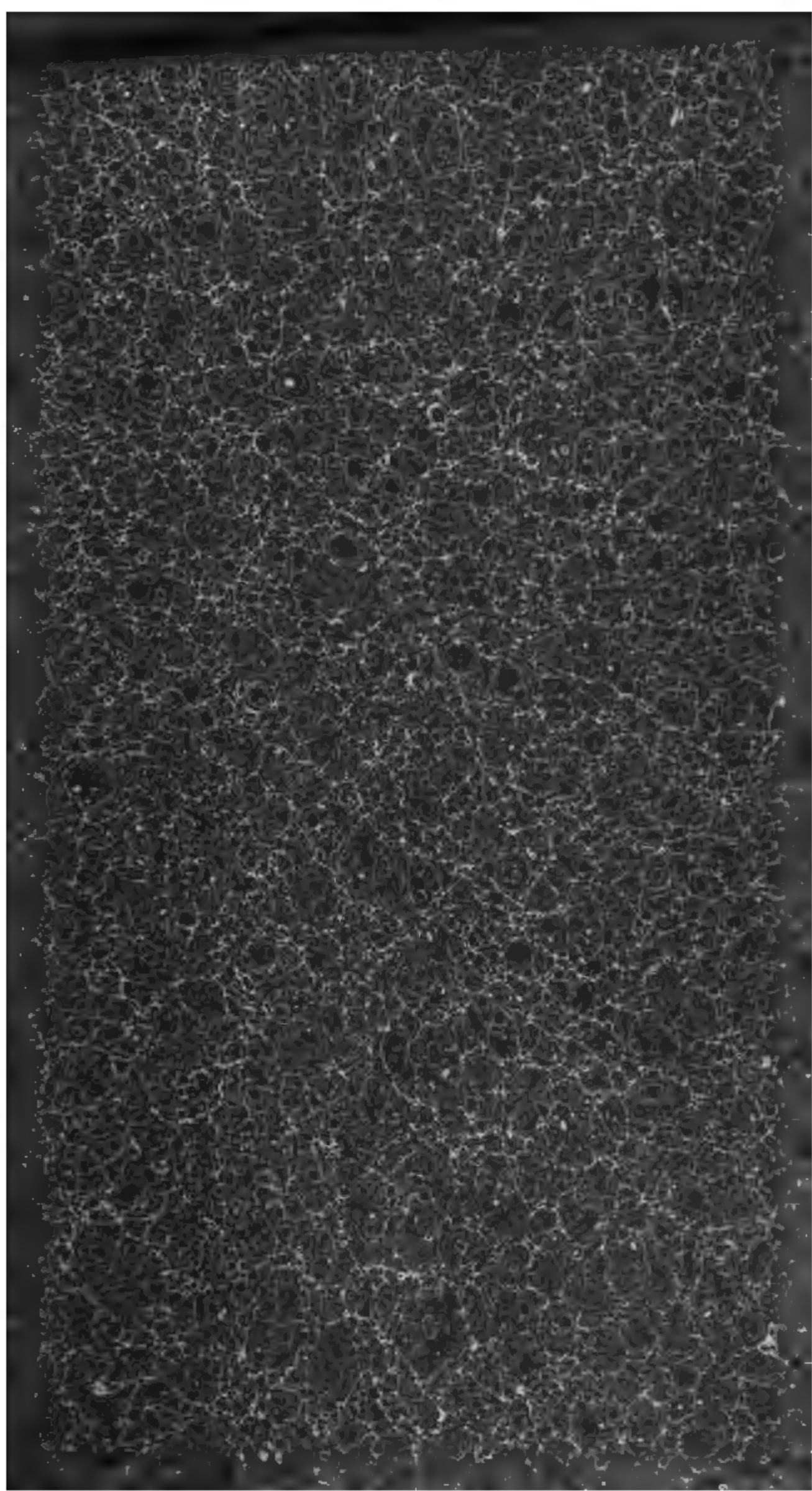
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







38.

691.

GUIDE PITTORESQUE
DU
VOYAGEUR EN FRANCE.

VI.

Sommaire du Tome Sixième.

STATISTIQUE DE LA FRANCE.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE ET DESCRIPTION DE PARIS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE TOUS LES LIEUX DÉCRITS DANS LE COURS DE L'OUVRAGE.

GRANDE CARTE ROUTIÈRE DE LA FRANCE.

**TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES ,
RUE JACOB , 56.**

GUIDE PITTORESQUE
DU
VOYAGEUR
EN FRANCE,

**Contenant la Statistique et la Description complète
DES 86 DÉPARTEMENTS,**
ORNÉ DE 740 VIGNETTES ET PORTRAITS GRAVÉS SUR ACIER,
De 86 Cartes de Départements,
ET D'UNE GRANDE CARTE ROUTIERE DE LA FRANCE;
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE GÉOGRAPHES ET D'ARTISTES.

TOME SIXIÈME




PARIS,
FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE JACOB, 56.

—
M DCCC XXXVIII.

691.

183

APERÇU
STATISTIQUE
DE LA FRANCE.

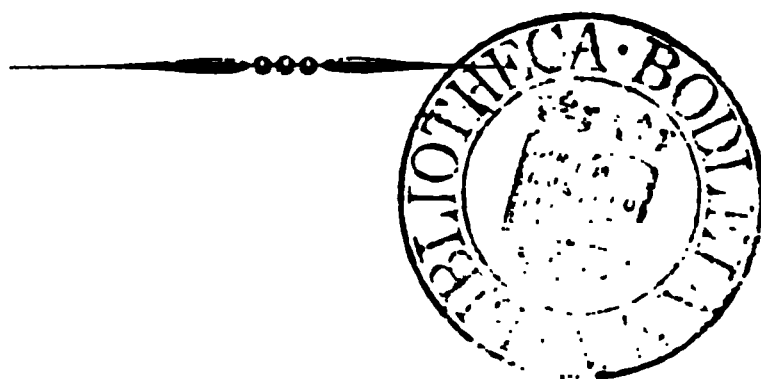


— 000 —
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES ET C^{ie}
RUE JACOB, N^o 24.
— 000 —

APERÇU
STATISTIQUE
DE LA FRANCE,

PAR
GIRAULT DE SAINT-FARGEAU.

Deuxième Edition,
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.



PARIS,
FIRMIN DIDOT FRÈRES ET C^{ie}, LIBRAIRES,
RUE JACOB, N^o 24.

M DCCC XXXVI.

APERÇU STATISTIQUE DE LA FRANCE.

ÉTAT ANCIEN.

LES Romains donnaient le nom de Gaule à la contrée qui s'étend entre les Alpes, le Rhin, l'océan Atlantique, les Pyrénées et la Méditerranée. Environ cent trente-deux ans avant l'ère chrétienne, les Marseillais, colonie de Phocéens établie depuis près de cinq siècles sur les bords de la Méditerranée, ayant demandé aux Romains de les aider contre les peuples circonvoisins, jaloux de leur prospérité, fournirent au peuple-roi l'occasion de s'emparer d'abord de la partie de la Gaule située entre les Alpes et le Rhône, et d'étendre ensuite leur conquête sur le pays qui se trouvait entre le Rhône et les Cévennes à l'ouest, et s'étendait au sud jusqu'à Narbonne. Le pays dont les Romains se rendirent maîtres reçut le nom de *Provincia*, d'où lui est resté le nom de Provence; la partie d'au delà du Rhône fut spécialement désignée par le nom de *Provincia Narbonensis*. Soixante ans environ avant Jésus-Christ, Jules César entreprit la conquête de tout le pays qui était au nord-ouest des Alpes, et que l'on appelait *Gallia Transalpina*, ou Gaule transalpine, parce qu'elle était au delà des Alpes par rapport aux Romains. Trois grandes nations, les Celtes, les Belges et les Aquitains, différents de langage et de coutumes, étaient alors répandues dans toute la Gaule. Le territoire occupé par les Celtes avait pour bornes la Seine et la Marne au nord, la partie supérieure du Rhin et les Alpes à l'est, la Méditerranée et la Garonne au sud, et à l'ouest l'Atlantique; les Belges étaient au delà de la Seine et de la Marne, et bordaient la partie inférieure du Rhin; les Aquitains étaient resserrés entre la Garonne et les Pyrénées.

(APERÇU STATISTIQUE.)

Les successeurs du conquérant des Gaules changèrent plusieurs fois la division de ce pays. Dans le IV^e siècle, sous Valens, on le partagea en dix-sept provinces connues sous le nom de :

1. I^{re} BELGIQUE, capitale TRÈVES.
2. II^e BELGIQUE, capitale REIMS.
3. I^{re} GERMANIE, capitale MAYENCE.
4. II^e GERMANIE, capitale COLOGNE.
5. I^{re} LYONNAISE, capitale LYON.
6. II^e LYONNAISE, capitale ROUEN.
7. III^e LYONNAISE, capitale TOURS.
8. IV^e LYONNAISE, capitale SENS.
9. I^{re} AQUITAINE, capitale BOURGES.
10. II^e AQUITAINE, capitale BORDEAUX.
11. I^{re} NARBONNAISE, capit. NARBONNE.
12. II^e NARBONNAISE, capit. AIX.
13. HAUTES-ALPES, capitale MOUSTIER.
14. ALPES MARITIMES, capit. EMBRUN.
15. VIENNOISE, capitale... VIENNE.
16. NOVEMPOPULANIE, capitale AUCH.
17. GRANDE-SÉQUANIE, capit. BESANÇON.

La première Belgique s'étendait, à l'est, vers la Moselle, et comprenait les évêchés de Metz, Toul et Verdun. La seconde Belgique s'étendait, vers le nord et l'ouest, depuis la Meuse jusqu'à la mer, et, vers le sud, jusqu'à la Seine. La première Germanie, située, à l'est, le long du Rhin, comprenait le territoire de l'archevêché de Mayence et de ses suffragants en deçà du Rhin, Strasbourg, Spire et Worms. La seconde Germanie s'étendait, au nord, le long du Rhin jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, et comprenait le territoire des archevêchés de Cologne, de Liège et d'Utrecht. La première Lyonnaise commençait aux montagnes du

Vivaraï et s'étendait jusqu'aux sources de l'Aube et de la Marne, entre la Saône et la Loire. La *deuxième Lyonnaise* formait l'ancienne province de Normandie. La *troisième Lyonnaise* s'étendait depuis l'extrémité de la Bretagne jusques et y compris la Touraine. La *quatrième Lyonnaise* renfermait l'Ile-de-France, l'Orléanais, la Brie et une partie de la Champagne. La *première Aquitaine* comprenait la Marche, le Berri, le Bourbonnais, le Limousin et l'Auvergne. La *deuxième Aquitaine* s'étendait, à l'ouest, le long de la mer, depuis l'embouchure de la Loire jusqu'au delà de la Garonne, vers les Pyrénées. La *première Narbonnaise* s'étendait entre la Garonne et le Rhône, au sud de l'Aquitaine, au nord et à l'ouest de la Méditerranée. La *seconde Narbonnaise* comprenait une partie de la Provence, sans que Arles et Marseille en fissent partie. Les *Hautes-Alpes* étaient formées de la Savoie. Les *Alpes maritimes* comprenaient une partie du Dauphiné, de la Provence et de l'Italie. La *Viennoise* renfermait, à l'est du Rhône, une partie du Dauphiné et à l'ouest le Vivarais. La *Novempopulanie* comprenait la Gascogne et les pays enclavés entre la Garonne, la mer et les Pyrénées. La *Grande-Séquanie* était formée de la Franche-Comté et d'une partie de l'Helvétie.

Sous Auguste, auquel on dut la fondation d'un grand nombre de villes, la Gaule comprenait quatre-vingt-dix-sept peuples, cent vingt-sept cités, et trois millions de combattants, ce qui fait supposer une population de neuf à dix millions d'individus. Du temps de Néron, les peuples s'étaient partagés, et on en comptait trois cent cinq. Les Romains furent possesseurs assez tranquilles de la Gaule jusqu'à la mort de l'empereur Commode, vers l'an 194. Le défaut d'ordre établi pour la succession au trône livra bientôt l'empire à de continuelles agitations, et les barbares en profitèrent pour en ravager les plus belles provinces. Aux Germains se joignirent alors un grand nombre de peuples dont les noms étaient restés inconnus : les Allemands, les Goths, les Bourguignons et les Francs, dont il n'est question que sous le règne de Décius, au milieu du III^e siècle. Vers l'an 400, Théodose avait chassé tous ces peuples de la Gaule et rendu le calme à l'empire ; ses deux fils, incapables de soutenir le fardeau de l'empire, virent, sous leur règne honteux, l'Italie conquise, Rome sacagée, et la Gaule en proie aux fureurs des Francs, des Alains et des Visigoths. D'abord ces barbares n'eurent d'autre but que

la destruction et le pillage ; mais quelques années après, ils songèrent à se fixer dans le pays conquis, et, en 413, ils conclurent avec Honorius un traité par lequel ce prince céda aux Visigoths l'Aquitaine, et aux Bourguignons la Germanie et la province dite Maxima Sequanorum. Peu après, les Visigoths attaquèrent la Narbonnaise, les Bourguignons s'étendirent, et les Francs envahirent le nord. Suivant quelques opinions, un des chefs de ces derniers, nommé Pharamond, aurait été le fondateur de la monarchie française, vers 420 ; cependant Clodion est le premier de leurs chefs que l'on connaisse plus positivement dans quelques parties du nord de la Gaule ; Childéric paraît avoir résidé à Tournai, où l'on a trouvé sa sépulture ; quant à Mérovée, on ne pourrait affirmer son existence, s'il n'avait donné son nom à la première race des rois de France.

Après la conquête des Francs, on distingua sept principales divisions dans la France, ou sur la superficie de l'ancienne Gaule : au nord de la Loire, la France proprement dite ; la Bretagne et la Bourgogne au centre ; l'Aquitaine entre la Garonne, la Loire, les Cévénnes et l'Océan ; au midi, la Vasconia, entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan ; l'ancienne Narbonnaise formait la Septimanie et la Provincia ; au nord étaient la Neustrie et l'Austrasie. — Les enfants de Clovis et ensuite ceux de Charlemagne se partagèrent les Gaules et y formèrent plusieurs royaumes répartis dans trois parties principales, désignés sous le nom d'ancienne France (entre l'Océan et la Meuse) ; de nouvelle France (qui comprenait la Germanie jusqu'au Rhin) ; de France moyenne (renfermant les pays compris entre le Rhône, la Saône, la Meuse et le Rhin). — Le partage qui eut lieu, après la bataille de Fontenoi, entre Louis le Débonnaire et Charles, fit appeler l'ancienne France royaume de Charles, dénomination qui n'a pas laissé de trace ; il n'en est pas de même du nom de royaume de Lothaire, qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans celui de province de Lorraine. A la même époque, l'invasion et l'établissement des Normands introduisirent le nom de Normandie dans une partie de la Neustrie. Avant cette époque, l'émigration des habitants de la partie occidentale de l'île de Bretagne ou de l'Angleterre dans l'Armorique, donna le nom de Bretagne à cette province. Sous Charles le Chauve, la France était divisée en quatre parties : la France, la Bourgogne, la Neustrie et l'A-

gustaine. En résumé, toutes les divisions politiques, sous les rois de la première race et sous quelques-uns de leurs successeurs, sont les suivants : Francia, Ripuaria, Austrasia, Neustria, Alania, Burgundia, Gothia sive Septimania, Vasconia, Armorica, Britannia, Frisia, Belgica, Campania, Alsacia, Lotharingia, Normania, Aquitania, Provincia, Provincia ultra Jurensis.

CHRONOLOGIE DES ROIS DE FRANCE.

420. PHARAMOND, fils de Marcomir, conquérant des Gaules.

427. CLODION, fils de Pharamond, hérite de ses conquêtes.

PREMIÈRE RACE, DITE DES MÉROVINGIENS.

448. MÉROVÉE, fils de Clodion, lui succède et règne 10 ans.

458. CHILDÉRIC I^{er}, fils de Mérovée, lui succède et règne 23 ans.

481. CLOVIS, fils de Childéric, règne 30 ans et meurt au palais des Thermes à Paris. Il défait Syagrius, général des Romains, et s'empare de la quatrième Lyonnaise. En 496, la bataille de Tolbiac lui soumit les Allemands, et fut suivie de son baptême. En 507, la victoire remportée sur Alaric le rend maître du pays que les Visigoths occupaient entre la Loire et la Garonne. A sa mort, ses états furent partagés entre ses quatre fils, Thierry I^{er}, Clodomir, Childebert et Clotaire I^{er}.

511. THIERRY I^{er} fut nommé roi d'Austrasie, et régna 23 ans.

CLDOMIR fut nommé roi d'Orléans, et régna 15 ans.

CHILDEBERT eut trois commencements de règne : le premier à Paris; le second, en 526, à Orléans; le troisième en Bourgogne, en 534.

CLOTAIRE I^{er} fut nommé roi de Soissons; il hérita de tous ses frères en 558.

534. THÉODEBERT, fils de Thierry, succède à son père.

548. THÉODEBALDE OU THIBAUD, fils de Théodebert, succède à son père, roi de Metz.

558. CLOTAIRE I^{er} devint seul maître de la monarchie; à sa mort, arrivée à Compiègne en 561, ses quatre fils se partagent le royaume.

561. CARIBERT, fils de Clotaire, fut nommé roi de Paris.

SIGEBERT I^{er} fut nommé roi de Metz et fut assassiné

CHILPÉRIC I^{er} fut nommé roi de Soissons et fut assassiné.

GONTRAN fut nommé roi d'Orléans et de Bourgogne.

584. CLOTAIRE II, fils de Chilpéric I^{er}, succéda à son père, roi de Soissons, et régna seul sur toute la France.

593. CHILDEBERT succéda à Sigebert, son père, en 576, et à Gontran, roi d'Orléans et de Bourgogne, en 593. Il mourut empoisonné en 596.

596. THIERRY II, second fils de Childebert, roi d'Orléans et de Bourgogne.

628. DAGOBERT I^{er}, fils de Clotaire II, roi à 26 ans.

Rois de Neustrie et de Paris.

638. CLOVIS II, fils de Dagobert I^{er}, roi à 5 ans; régence de Nantilde sa mère et du maire du palais.

656. CLOTAIRE III, fils de Clovis II.

670. THIERRY III, troisième fils de Clovis II, roi à 23 ans.

691. CLOVIS III, fils du précédent, roi à 9 ans. Le duc Pepin Héristel, qui tenait les rênes du gouvernement, les conserve.

695. CHILDEBERT III, frère du précédent, élu roi à 11 ans. Pepin, maire du palais, continue à gouverner.

711. DAGOBERT III, son fils, roi à 11 ans. Un maire du palais, mineur, et sa mère, tutrice, gouvernent.

715. CHILPÉRIC II, fils de Childéric II. Charles Martel gouverne jusqu'en 741, sous le titre de duc des Français.

720. THIERRY IV, dit *de Chelles*, fils de Dagobert III. Après sa mort, arrivée en 737, Charles Martel gouverne seul.

Rois d'Austrasie.

638. SIGEBERT II, fils de Dagobert, frère de Clovis II.

660. CHILDÉRIC II, second fils de Clovis II.

674. DAGOBERT II, fils de Sigebert II.

680. Les ducs MARTIN et PEPIN HÉRISTEL se rendent maîtres de toute l'Austrasie.

715. CHARLES MARTEL, fils de Pepin Héristel, gouverne sous le titre de duc d'Austrasie CLOTAIRE IV.

727. CHARLES MARTEL gouverne toute la France.

741. CARLOMAN et PEPIN LE BREF, ducs des Français.

742. CHILDÉRIC III.

SECONDE RACE, DITE DES CARLOVINGIENS.

751. **PEPIN LE BREF**, fils de Charles Martel.
 768. **CHARLEMAGNE**. Il règne seul après la mort de Carloman (en 771), et est proclamé empereur en 800.
 814. **LOUIS I^{er}**, dit *le Débonnaire*, fils de Charlemagne.
 840. **CHARLES**, dit *le Chauve*, son fils, né le 15 mai 823.
 877. **LOUIS II**, dit *le Bègue*, fils de Charles le Chauve.
 879. **LOUIS III** et **CARLOMAN**, fils de Louis le Bègue, lui succèdent.
 880. **CARLOMAN** eut pour son partage les royaumes de Bourgogne, d'Aquitaine, le marquisat de Toulouse, la Septimanie, et enfin toute la partie du royaume de Lothaire.
 884. **CHARLES LE GROS**, fils de Louis le Germanique, et petit-fils de Louis le Débonnaire; roi de Souabe en 876, roi d'Italie en 879, empereur en 880.
 888. **ÉLDES** ou **ODON**, comte de Paris, fils de Robert le Fort.
 898. **CHARLES LE SIMPLE**, fils de Louis le Bègue. Robert, duc de France, son compétiteur, élu roi en 922, fut tué en 923.
 923. **RAOUL**, duc de Bourgogne, fils de Richard le Justicier, élu roi après la mort de Robert, et couronné à Soissons.
 936. **LOUIS IV**, dit *d'Outremer*, fils de Charles le Simple.
 954. **LOTHAIRE**, fils du précédent, associé à son père en 952, du consentement de la nation.
 986. **LOUIS V**, fils de Lothaire, qui se l'était associé en 978; meurt sans postérité en 987.

TROISIÈME RACE, DITE DES CAPÉTIENS.

987. **HUGUES CAPET**, fils de Hugues le Grand, proclamé roi de France à Noyon, à l'âge de 57 ans.
 996. **ROBERT**, fils de Hugues Capet.
 1031. **HENRI I^{er}**, fils du précédent, né en 1005.
 1060. **PHILIPPE I^{er}**, fils de Henri I^{er}, né en 1053.
 1108. **LOUIS VI**, dit *le Gros*, fils de Philippe I^{er}, né en 1078.
 1137. **LOUIS VII**, dit *le Jeune*, fils du précédent, né en 1120.
 1180. **PHILIPPE AUGUSTE** (II), fils de Louis VII, né en 1165.

1223. **LOUIS VIII**, dit *Cœur de Lion*, fils du précédent, né en 1187.
 1226. **LOUIS IX**, dit *saint Louis*, né en 1215, succéda à Louis VIII, son père, sous la régence de Blanche de Castille, sa mère.
 1270. **PHILIPPE III**, dit *le Hardi*, fils aîné de saint Louis, né en 1245, proclamé roi devant Tunis en 1270.
 1285. **PHILIPPE LE BEL** (IV), fils du précédent, né en 1268.
 1314. **LOUIS X**, dit *le Hutin*, fils de Philippe le Bel, né en 1289.
 1316. **JEAN I^{er}**, fils posthume de Louis X, né en 1316; il ne vécut que 8 jours.
 1316. **PHILIPPE V**, dit *le Long*, deuxième fils de Philippe le Bel, né en 1294.
 1322. **CHARLES IV**, dit *le Bel*, troisième fils de Philippe le Bel, né en 1296.

Branche des Valois.

1328. **PHILIPPE VI**, dit *de Valois*, fils de Charles, comte de Valois, troisième fils de Philippe le Hardi, né en 1293.
 1350. **JEAN II**, dit *le Bon*, fils du précédent, né en 1319.
 1364. **CHARLES V**, dit *le Sage*, fils du précédent, né en 1337.
 1380. **CHARLES VI**, fils de Charles V, né en 1368.
 1422. **CHARLES VII**, fils du précédent, né en 1403.
 1461. **LOUIS XI**, fils du précédent, né en 1423.
 1483. **CHARLES VIII**, fils de Louis XI, né en 1470. Pendant sa minorité, sa sœur fut chargée du gouvernement de l'État.
 1498. **LOUIS XII**, dit *le Père du peuple*, fils de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves, descendant du roi Charles V; né en 1462.
 1515. **FRANÇOIS I^{er}**, dit *le Restaurateur des lettres*, arrière-petit-fils de Louis d'Orléans, fils de Charles d'Orléans, né en 1494.
 1547. **HENRI II**, fils de François I^{er}, né en 1519, tué dans un tournoi.
 1559. **FRANÇOIS II**, fils du précédent, né en 1544.
 1560. **CHARLES IX**, deuxième fils de Henri II, né en 1550.
 1574. **HENRI III**, troisième fils de Henri II, né en 1551, assassiné par Jacques Clément.

Branche des Bourbons.

1589. **HENRI IV**, dit *le Grand*, fils d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre,

- descendant, en ligne directe, de saint Louis, par Robert, comte de Clermont, son sixième fils; né en 1553, assassiné par Ravaillac.
1610. Louis XIII, dit *le Juste*, fils de Henri IV et de Marie de Médicis, né en 1601.
1643. Louis XIV, dit *le Grand*, fils du précédent, né en 1638. Sa mère régente.
1715. Louis XV, dit *le Bien-aimé*, arrière-petit-fils de Louis XIV et troisième fils de Louis de France, duc de Bourgogne, né en 1710. Philippe, duc d'Orléans, régent.
1774. Avènement de Louis XVI au trône.
Révolution française.
1789. Ouverture des états généraux. — Assemblée nationale, serment du Jeu de Paume. — Prise de la Bastille.
1791. Arrestation du Roi à Varennes; il est suspendu de ses fonctions.
1792. Louis XVI est conduit au Temple avec toute sa famille. — Installation de la Convention nationale; elle abolit la royauté et proclame la république.
1793. Louis XVI est mis en jugement, déclaré coupable de conspiration contre la liberté de la nation, condamné à mort le 17 janvier à la majorité de 361 votants sur 716, et exécuté le 21 du même mois. — Déclaration de guerre, levée de 300,000 hommes. — Guerre de la Vendée.
1794. Triomphe des armées françaises. — Révolution du 9 thermidor.
1795. Mort du fils de Louis XVI dans la prison du Temple. — Constitution de l'an III; elle établit deux conseils, celui des Anciens et celui des Cinq-Cents; le pouvoir exécutif est confié à un directoire composé de cinq membres.
1796. Conquête en Italie; Bonaparte nommé général en chef; batailles de Lodi, d'Arcole, de Rivoli, etc. — Guerre d'Allemagne; succès de Moreau, Jourdan, Kléber, etc.
1798. Expédition d'Égypte; batailles des Pyramides, du mont Thabor. — Prise de la flotte française par l'amiral Nelson.
1799. Revers en Italie. — Retour du général Bonaparte. — Journée du 18 brumaire. — Consulat. — Abolition du Directoire; un consulat de trois membres le remplace. Bonaparte est premier consul, Cambacérès second, et Lebrun troisième.
1800. Campagne d'Italie; succès de Napoléon.
1801. Concordat. — Guerre maritime; blocus général.
1802. Le 2 août, le sénat proclame Bonaparte consul à vie.
1803. Conspiration contre Bonaparte. — Mort du duc d'Enghien.
1804. Le premier consul est proclamé empereur des Français sous le nom de Napoléon, sacré et couronné par le pape Pie VII.
1805. Guerre contre l'Autriche et la Russie; bataille d'Austerlitz.
1807. Succès des armées françaises.
1809. Bataille de Wagram. — Divorce de Napoléon.
1810. Mariage de Napoléon avec Marie-Louise.
1811. Guerre de Russie. — Défaite et retraite de l'armée.
1813. Victoires de Lutzen, Bautzen, Dresde; bataille de Leipzig.
1814. Invasion de la France par les puissances coalisées. — Entrée des souverains étrangers à Paris. — Abdication de Napoléon. — Retour des Bourbons.
1815. Débarquement de Napoléon. — Cent jours. — Retour de Louis XVIII.
1820. Assassinat du duc de Berri.
1824. Mort de Louis XVIII. — Avènement de Charles X.
1827. Victoire de Navarin par les flottes russe, française et anglaise.
1830. Prise d'Alger. — Révolution de juillet. — Le duc d'Orléans est proclamé roi des Français sous le nom de Louis Philippe I^{er}.

L'un des mots répétés le plus souvent et avec le plus d'emphase dans les écrits et les discours politiques, dit M. A. Thierry¹, c'est que la monarchie française avait, en 1789, quatorze siècles d'existence. Cette formule, qui, au premier aperçu, a un air de vérité, fausse cependant en tout point notre histoire. Si l'on veut simplement dire que la série des rois de France, jointe à celle des rois francs, depuis l'établissement de ces derniers dans la Gaule, remonte à près de quatorze siècles en arrière de nous, rien de plus vrai; mais si, confondant les époques de ces différents

1. Lettres sur l'Histoire de France,

règles, on reporte de siècle en siècle, jusqu'au sixième, tout ce que l'idée de la monarchie renfermait pour nous vers 1789, on se trompe grossièrement. Il faut se garantir du prestige qu'exerce sur nous, par la vue du présent, non-seulement le mot France, mais encore celui de Royauté. Sans remonter plus haut qu'au règne de Charlemagne, nous voyons à sa mort la monarchie, divisée par ses successeurs, subdivisée par les héritiers de ceux-ci, n'être bientôt plus qu'une confédération tumultueuse, dans laquelle le patrimoine du souverain égalait à peine celui de quelques vassaux. Le pays compris sous la dénomination de France avait, il est vrai, la même étendue qu'aujourd'hui; mais, au nord, les comtes de Flandre gouvernaient l'ancienne province de ce nom; ceux du Vermandois étaient maîtres de la Champagne; au levant, la Bourgogne et la Lorraine étaient sous l'obéissance de leurs ducs; au midi, ceux de Gascogne et d'Aquitaine commandaient aux anciennes provinces d'Auvergne, de Guienne, de Poitou et de Saintonge; au couchant, les ducs de Bretagne et de Normandie possédaient les provinces de ce nom. Ainsi partagée entre une foule de seigneurs qui, sous la dépendance purement nominale du roi, étaient maîtres absolus chez eux, y levaient les impôts, dictaient les lois, rendaient la justice, frappaient monnaie et y faisaient la guerre, la France ne pouvait être considérée comme un état unique, et le royaume proprement dit se trouvait réduit, en 987, époque de l'avènement de Hugues Capet au trône, à l'Ile-de-France, la Picardie et l'Orléanais. Depuis lors, les rois de cette dynastie, sapant peu à peu la puissance des grands feudataires, parvinrent, par leur persévérance, leur habileté et la faveur des circonstances, à être les seuls justiciers du royaume et ses législateurs suprêmes.

En 1100, Philippe I^{er} réunit par achat à la couronne la province de Berri. En 1202, Philippe Auguste acquit la Touraine par confiscation. En 1226, Louis IX affaiblit le pouvoir des grands vassaux, et réunit une partie du Poitou. En 1271, Philippe le Hardi réunit le Languedoc par héritage; il établit une police générale et des marchés, et accorda le droit de commune. En 1286, Philippe le Bel réunit la Champagne par alliance; il fonda trois cours souveraines à Paris, Troyes et Rouen, où les premiers états du royaume furent convoqués. En 1312, il acquit le Lyonnais. En 1316, sous

Philippe V, les trois ordres de l'état déclarèrent les filles exclues du droit à la couronne. Sous Charles V, la France fit la conquête du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge et du Limousin. La Guienne et la Normandie furent soumises par Charles VII. Louis XI réunit la Provence, l'Anjou et le Maine par héritage, et la Bourgogne par réversion. La Bretagne, la Marche, l'Auvergne et le Bourbonnais furent réunis à la couronne par François I^{er}. L'avènement de Henri IV au trône assura, en 1593, la possession du Béarn et du comté de Foix. L'Artois et le Roussillon furent conquis par Louis XIII. Louis XIV réunit par conquête la Flandre, la Franche-Comté et l'Alsace, et l'extinction de la féodalité le rendit maître du Nivernais. En 1735, Louis XV réunit, par traité, la Lorraine à la couronne, et acquit l'île de Corse en 1768. Enfin, le comtat d'Avignon fut cédé de nos jours à la France. Par ces réunions successives, ces diverses provinces, dont plusieurs étaient, comme nous l'avons déjà indiqué, des états particuliers à peu près indépendants, formèrent dans le XVIII^e siècle un état unique, comprenant trente-deux gouvernements, qui, sous leurs anciennes dénominations, étaient administrés, au nom du souverain, par des hommes de son choix, révocables à sa volonté. Plusieurs de ces gouvernements renfermaient plus d'une province, et plusieurs de ces provinces se subdivisaient en petits pays qui avaient leur seigneur particulier. Voici la nomenclature des trente-deux gouvernements :

- 1 FLANDRE..... capitale Lille.
- 2 ARTOIS..... Arras.
- 3 PICARDIE..... Amiens.
- 4 NORMANDIE..... Rouen.
- 5 ILE-DE-FRANCE..... Paris.
- 6 CHAMPAGNE..... Troyes.
- 7 LORRAINE..... Nancy.
- 8 ALSACE..... Strasbourg.
- 9 BRETAGNE..... Rennes.
- 10 MAINE..... Le Mans.
- 11 ANJOU..... Angers.
- 12 TOURAINE..... Tours.
- 13 ORLÉANAIS..... Orléans.
- 14 BERRI..... Bourges.
- 15 NIVERNAIS..... Nevers.
- 16 BOURGOGNE..... Dijon.
- 17 FRANCHE-COMTÉ..... Besançon.
- 18 POITOU..... Poitiers.
- 19 AUNIS..... La Rochelle.
- 20 MARCHE..... Guéret.

APERÇU STATISTIQUE.

21	BOURBONNAIS.....	Moulins.
22	SAINTONGE.....	Saintes.
23	LIMOUSIN.....	Limoges.
24	AUVERGNE.....	Clermont.
25	LYONNAIS.....	Lyon.
26	DAUPHINÉ.....	Grenoble.
27	GUIENNE.....	Bordeaux.
28	BÉARN.....	Pau.
29	COMTÉ DE FOIX.....	Foix.
30	ROUSSILLON.....	Perpignan.
31	LANGUEDOC.....	Toulouse.
32	PROVENCE.....	Aix.

I. Flandre, divisée en

FLANDRE MARITIME.

Bailliage de Bergues, capitale	Bergues.
Bailliage de Bourbourg....	Bourbourg.
Châtellenie de Cassel.....	Cassel.
Bailliage de Bailleul.....	Bailleul.

FLANDRE FRANÇAISE.

Pays du Mélantais, capitale	Lille.
Pays de Pevéle.....	Templeuve.
Pays de Clarembaut.....	Plalempin.
Pays de Wèpe.....	Armentières.
Pays de Lœue.....	Laventie.
Pays de Ferain.....	Lannoy.
Bailliage de Douai.....	Douai.

II. Artois.

Gouvernement d'Arras, cap.	Arras.
Av. de Béthune.....	Béthune.
Comté de Saint-Pol.....	Saint-Pol.
Régales de Théroutanne...	Théroutanne.
Bailliage d'Aire.....	Aire.
Bailliage de Saint-Omer...	Saint-Omer.
Bailliage d'Hesdin.....	Hesdin.
Bailliage de Lillers.....	Lillers.
Bailliage de Lens.....	Lens.
Bailliage de Bapaume.....	Bapaume.
Bailliage d'Avesnes.....	Avesnes.
Bailliage d'Aubigny.....	Aubigny.

COMTÉ DE CAMBRAI. — Cambrai.

HAINAUT FRANÇAIS.

Prévôté de Valenciennes...	Valenciennes.
Châtellenie de Bouchain...	Bouchain.
Prévôté du Quesnoy.....	Le Quesnoy.
Seigneurie de Landrecies..	Landrecies.
Seigneurie d'Avesnes.....	Avesnes.
Prévôté de Maubeuge.....	Maubeuge.
Prévôté de Bavay.....	Bavay.

DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Luxembourg français, cap.	Thionville.
---------------------------	-------------

III. Picardie.

HAUTE PICARDIE.

Amiénois..... capitale	Amiens.
Santerre.....	Péronne.
Vermandois.....	St-Quentin.
Thiériache.....	Guise.
Laonnais.....	Laon.
Soissonnais.....	Soissons.
Noyonnais.....	Noyon.
Valois.....	Crépy.
Beauvoisis.....	Beauvais.

BASSE PICARDIE.

Calaisis..... capitale	Calais.
Haut Boulonnais.....	Boulogne.
Bas Boulonnais.....	Étaples.
Comté de Ponthieu.....	Ponthieu.
Comté de Montreuil...	Montreuil.
Pays de Marquenterre.	Queud-le-J.
Pays Ponthieu.....	Abbeville.
Pays de Vimeux.....	St-Valery-sur-S.

IV. Normandie.

HAUTE NORMANDIE.

Pays de Caux... capitale	Caudebec.
Pays de Bray.....	Neuschâtel.
Vexin Normand.....	Gisors.
Roumois.....	Rouen.
Campagne de Neubourg..	Évreux.
Campagne de Saint-André	Breteuil-la-G.
Pays d'Ouche.....	Glos-la-Ferrière.
Lieuvin.....	Lisieux.
Pays d'Auge.....	Pont-l'Évêque.

BASSE NORMANDIE.

Campagne d'Alençon....	Alençon.
Pays d'Houlme.....	Domfront.
Campagne de Caen.....	Caen.
Bessin.....	Bayeux.
Bocage.....	Vire.
Cotentin.....	Coutances.
Avranchin.....	Avranches.

PERCHE.

HAUT PERCHE.

Pays de Carbonnois, cap.	Mortagne.
Pays de Bellesmois.....	Bellesme.
Rés. de Nogent-le-Rotrou.	Nogent-le-R.

PERCHE GOUET. — Montmirail.

TERRES FRANÇAISES. — Tourgrise-de-V.

THIMERAIS. — Châteauneuf.

V. Ile-de-France.

Ile-de-France proprement dite.

FRANCE.

Pays de la France, cap. Paris.
Pays de Parisis Louvres.
Pays de Goelle Dammartin.
Vexin français Pontoise.
Mantois Mautes.
Hurepoix Dourdan.
Brie française Brie-C^{te}-Robert.
Gatinais français Nemours.

VI. Champagne.

HAUTE CHAMPAGNE.

Réthelois.
Réthelois propre, cap. Réthel.
Porcien Château Porcien.
Argonne Ste-Menehould.
Principauté de Sedan . Sedan.
Rémois Reims.
Perthois Vitry.

BASSE CHAMPAGNE.

Champagne propre, cap. Troyes.
Vallage Joinville.
Bassigny Chaumont.
Sénonois Sens.

BRIE CHAMPENOISE.

Haute Brie capitale Meaux.
Basse Brie Provins.
Gallèvese Château-Thierry.

VII. Lorraine.

DUCHÉ DE LORRAINE.

Lorraine proprement dite.
Bailliage de Nancy, capitale Nancy.
B. de Rosières-aux-Salines. Rosières.
Bailliage de Lunéville . . . Lunéville.
Bailliage de Nomény Nomény.
Bailliage de Blamont Blamont.
Bailliage de Veselise Veselise.

Lorraine allemande.

Bailliage de Dieuze . . . Dieuze
Bailliage de Lixeim . . . Lixeim.
Princip. de Phalsbourg. Phalsbourg.
Baill. de Château-Salins. Château-Salins.
Bailliage de Fénéstrange Fénéstrange.
Bailliage de Sarguemines Sarguemines.
Bailliage de Bitche . . . Bitche.
Bailliage de Boulay . . . Boulay.
Comté de Créange . . . Créange.
Bailliage de Schambourg Schambourg.
Bailliage de Bouzonville. Bouzonville.
Bailliage de Vaudrevange Sarre-Louis.
Bailliage de Sargaw . . . Schweling.
Bailliage de Mertzig . . . Mertzig.

Pays des Vosges.

Bailliage d'Épinal Épinal.
Bailliage de Saint-Dié . . Saint-Dié.
Bailliage de Bruyères . . Bruyères.
Bailliage de Remiremont Remiremont.
Bailliage de Darney . . . Darney.
Bailliage de Neufchâteau Neufchâteau.
Bailliage de Mirecourt . . Mirecourt.
Bailliage de Charmes . . . Charmes.
B. de Châtel-sur-Moselle Châtel-s.-Mos.
Principauté de Salm . . . Salm.

DUCHÉ DE BAR OU BARROIS.

Barrois nouveau.
Bailliage de Bar, capit. Bar-le-Duc.
Bailliage de Marche . . . La Marche.
Prévôté de Longwy . . . Longwy.

Barrois ancien.

Bailliage de Bourmont. Bourmont.
Bailliage de Briey . . . Briey.
Bailliage de Longuyon. Longuyon.
Bailliage de Villers . . . Villers.
Bailliage d'Étain Étain.
Bailliage de Saint-Mihiel Saint-Mihiel
Bailliage de Triaucourt Triaucourt.
B. de Pont-à-Mousson. Pont-à-Mousson.
Bailliage de Commercy Commercy.
Pays Messin Metz.
Toulois Toul.

Verdunois.

Prévôté de Verdun . . . Verdun.
Clermontois Clermont.
Prévôté de Stenay . . . Stenay.
Prévôté de Damvilliers. Damvilliers.
Seigneurie de Jametz . . Jametz.
Prévôté de Dun Dun.

VIII. Alsace.

BASSE ALSACE.

Partie du Wasgau, capit. Wissembourg.
Princip. de Lichtemberg. Lichtemberg.
Princip. de la Petite-Pierre La Petite-Pierre.
Bailliage d'Haguenau . . . Haguenau.
Évêché de Strasbourg . . Strasbourg.

HAUTE ALSACE.

Landgr. de la haute Alsace. Colmar.
Suntgau Belfort.
République de Mulhausen Mulhausen.
Princip. de Montbelliard. Montbelliard.
Principauté de Mandeure Mandeure.

x. Réunie à la France en l'an VI.

APERÇU STATISTIQUE.

IX. Bretagne.

HAUTE BRETAGNE.

Diocèse de Rennes. cap. Rennes.
Diocèse de Nantes..... Nantes.
Diocèse de Dol..... Dol.

MOYENNE BRETAGNE.

Diocèse de Saint-Brieux, c. Saint-Brieux.
Diocèse de Vannes..... Vannes.

BASSE BRETAGNE.

Diocèse de Tréguier, cap. Tréguier.
Dioc. de Saint Pol de Léon St Pol de Léon.
Pays de Cornouailles.... Quimper.

X. Maine.

HAUT MAINE. — Le Mans.

BAS MAINE. — Mayenne.

XI. Anjou.

HAUT ANJOU. — Angers.

BAS ANJOU. — Saumur.

XII. Touraine.

HAUTE TOURAINE. — Tours.

BASSE TOURAINE. — Amboise.

XIII. Orléanais.

Orléanais propre, capit.. Orléans.
Orléanais montargis..... Montargis.
Puisaye..... Saint-Fargeau.
Aube.

Pays Chartrain..... Chartres.
Dunois..... Châteaudun.
Vendomois..... Vendôme.
Blaisois..... Blois.
Sologne..... Romorantin.

XIV. Berri.

HAUT BERRI. — Bourges.

BAS BERRI. — Issoudun.

XV. Nivernais.

Pays de Nevers, capitale Nevers.
Nivernais..... Donzy.
Diocèse d'Yonne..... Clamecy.
Diocèse de Montois..... Montois.
Diocèse des Amognes..... Montigny-s.-A.
Pays d'entre Loire..... St-Pierre-le-M.
Nivernais..... Moulins-en-Gil.
Nivernais..... Château-Chinon.

XVI. Bourgogne.

DIJONNAIS.

Dijonnais propre, capit. Dijon.
Auxonnais..... Auxonne.
Léonais..... St-Jean-de-Losne.
Nuiton..... Nuits.
Beaunois..... Beaune.

PAYS DE MONTAGNE.

Châtillonnais... capitale Châtillon-sur-S.
Duesmois..... Duesme.
Comté de Bar..... Bar-sur-Seine.
AUXERROIS..... Auxerre.

AUXOIS.

Auxois propre, capit.. Semur en Auxois.
Comté de Noyers.... Noyers.
Avallonnais..... Avallon.
Bailliage de Saulieu.. Saulieu.
Bailliage d'Arnay.... Arnay-sur-Auxois.

AUTUNOIS.

Autunois propre, cap. Autun.
Bailliage de Montcenis Montcenis.
B. de Bourbon-Lancy Bourbon-Lancy.

CHAROLLOIS. — Charolles.

BRIONNOIS. — Semur en Brionnois.

MACONNAIS. — Mâcon.

CHALONNAIS.

Pays de Montagne... Châlons-sur-Saône.
Bresse chalonnaise... Louhans.

BRESSE.

Capitale Bourg.

BUGEY.

Bugey propre..... Belley.
Valromey..... Châteauneuf.

PAYS DE GEX.

Capitale Gex.

PRINCIPAUTÉ DE DOMBES.

Capitale Trévoux.

XVII. Franche-Comté.

BAILLIAGE D'AMONT.

Prévôté de Faucogney, c. Faucogney.
Jud. de Luxeuil..... Luxeuil.
Prévôté de Jussey..... Jussey.
Bailliage de Gray..... Gray.
Bailliage de Vesoul..... Vesoul.
Prévôté de Monthozon.. Monthozon.
Prévôté de Montjustin... Montjustin.

Seigneurie de Lure..... Lure.
Bailliage de Baume..... Baume.

BAILLIAGE DU MILIEU.

Bailliage de Besançon, c. Besançon.
Bailliage d'Ornans..... Ornans.
Bailliage de Quingey.... Quingey.
Bailliage de Dôle..... Dole.

BAILLIAGE D'AVAI.

Bailliage de Salins, capit. Salins.
Bailliage d'Arbois..... Arbois.
Bailliage de Poligny..... Poligny.
Bailliage de Montmorot. Montmorot.
Bailliage d'Orgelet..... Orgelet.
Jud. de Saint-Claude.... Saint-Claude.
Bailliage de Pontarlier... Pontarlier.

XVIII. Poitou.

HAUT POITOU.

Haut Poitou propre, cap. Poitiers.
Loudunois..... Loudun.
Mirebalais..... Mirebeau.
Thouarsois..... Thouars.
Gastine..... Parthenay.
Niortois..... Niort.

BAS POITOU. — Fontenay.

XIX. Aunis.

Capitale la Rochelle.

XX. Marche.

HAUTE MARCHE. — Guéret.

BASSE MARCHE. — Bellac.

XXI. Bourbonnais.

HAUT BOURBONNAIS. — Moulins.

BAS-BOURBONNAIS. — Bourbon-l'Archamb.

XXII. Saintonge et Angoumois.

HAUTE SAINTONGE. — Saintes.

BASSE SAINTONGE. — Saint-Jean d'Angely.

ANGOUMOIS. — Angoulême.

XXIII. Limousin.

HAUT LIMOUSIN. — Limoges.

BAS LIMOUSIN. — Tulle.

XXIV. Auvergne.

BASSE AUVERGNE.

Basse Auvergne propre, cap. Clermont.

Pays de Combrailles....

P. de Combrailles propre Évaux.

Pays de Franc-Aleu.... Bellegarde.

Limagne..... Billom.

Livradois..... Ambert.

Dauphiné d'Auvergne.... Vodable.

HAUTE AUVERGNE.

Haute Auvergne propre, c. Aurillac.

Pays de Carladez..... Vic en Carladez.

XXV. Lyonnais.

Lyonnais propre, capitale Lyon.

Franc Lyonnais..... Neufville.

BEAUJOLAIS.

Capitale Villefranche.

FOREZ.

HAUT FOREZ. — Feurs.

BAS FOREZ. — Montbrison.

ROANNAIS. — Roanne.

XXVI. Dauphiné.

HAUT DAUPHINÉ.

Grésivaudan, capit. Grenoble.

Royanez..... Pont en Royans.

Champsaur..... Saint-Bonnet.

Briançonnais..... Briançon.

Embrunois..... Embrun.

Gapençois..... Gap.

Les Baronnie..... Le Buis.

BAS DAUPHINÉ.

Viennois.. capitale Vienne.

Valentinois..... Valence.

Tricastinois..... St-Paul-trois-Châteaux.

Diois..... Die.

Princip. d'Orange.. Orange.

XXVII. Guienne

BORDELAIS.

Bordelais propre, capitale Bordeaux.

Médoc..... Lesparre.

Les Landes..... Le Barp.

Pays de Buch..... La Tête de Buch.

Pays de Born..... Parentis.

Benauges..... Cadillac.

Entre-deux-Mers..... Créon.

Pays de Libourne..... Libourne.

Fronsadois..... Fronsac.

Cubzagues..... Cubzac.

Pays de Bourges..... Bourg.

Blayois..... Blaye.

Vitrezay..... Braud.

BAZADOIS.

PAYS MÉRIDIONAL. — Razas.

SEPTENTRIONAL. — La Réole

PÉRIGORD.

PÉRIGORD. — Périgueux.

S PÉRIGORD. — Sarlat.

AGENAIS.

Capitale Agen.

QUERCY.

UT QUERCY. — Cahors.

QUERCY. — Montauban.

ROUERGUE.

..... capitale Rhodéz.

he. Milhaud.

he. Villefranche.

GASCOGNE.

NDOMOIS. — Condom.

GABARDAN. — Gabaret.

CHALOSSE.

oprement dite Saint-Sever.

..... Mont-de-Marsan.

..... Aire.

PAYS DES LANDES.

Dax, capitale Dax.

e. Peyrehorade.

bret.

de Tartas... Tartas.

uribat. Saint-Geours.

Albret. Albret.

Marensin. Castets.

Marennés. Saint-Geours.

our. Bayonne.

BIGORRE.

..... capitale Tarbes.

..... Saint-Séver.

ie.

e Lavedau... Lourdes.

e Campan... Campan.

Barèges. Barèges.

Azun. Auch.

ARMAGNAC.

gnac, capitale Auch.

iac.

e propre. Nogaro.

ivière B. Castelnau.

e Fezenzac... Vic-Fezenzac.

..... Eauze.

laure. Fleurence.

..... Leyrac.

Lomagne. Lectoure.

Pays de Rivière V... Verdun.

Baronnies. Castelmairan.

Vic. de Fezenzaquet.. Mauvezin.

Comté de l'Ile-Jourdain L'Ile-Jourdain.

Comté d'Astarac. Mirande.

Quatre vallées.

Vallée de Magnoac. Castelnau de M.

Vallée de Neste. La Barthe.

Vallée d'Aure. Arreau.

Vallée de Barousse. Mauléon.

Nébouzan. Saint-Gaudens.

COMMINGES.

Bas Comminges, capitale Lombez.

Haut Comminges.

H. Comminges propre Saint-Bertrand.

Vallée de Betmale. Betmale.

Vallée de Biros. Sentein.

Vallée de Luchon. Bagnères de L.

Vallée Oeil. Bordères.

Vallée de Loron. Vieille.

Vallée du Larboust... Oo.

ouserans. Saint-Lizier.

XXVIII. GÉARN.

Sénéchaus. de Pau, c. Pau.

Sénéch. de Morlaas. Morlaas.

Sénéchauss. d'Orthez. Orthez.

Sén. de Sauveterre.. Sauveterre.

Sénéchaus. d'Oleron. Ste-Marie-d'Oleron.

Vallée de Barretous. Aramitz.

Vallée d'Aspe. Accoux.

Vallée d'Ossau. Laruns.

Vallée d'Asson. Asson.

BASSE NAVARRE.

Pays de Cize, capitale St-Jean Pied de P.

Vallée de Baigory... Saint-Étienne.

Vallée d'Ossès. Ossès.

Pays d'Irissary. Irissary.

Vallée d'Alberoue... La Bastide de C.

Pays mixte. Saint-Palais.

Vallée d'Ostabarès... Ostabarès.

Soule. Mauléon.

XXIX. Comté de Foix.

PARTIE HAUTE. — Foix.

PARTIE BASSE. — Pamiers.

DONNEZAN. — Quérigut.

XXX. Roussillon.

ROUSSILLON PROPRE. — Perpignan.

VALLESPR. — Prats de Mollo.

LE CONFLENT. — Villefranche.

CARSIR. — Puyvalador.

CERDAGNE FRANÇAISE. — Mont-Louis.

VALLÉE DE CAROL. — Carol.

XXXI. Languedoc.

HAUT LANGUEDOC.

Toulousain.... capitale Toulouse.

Albigeois..... Albi.

Lauraguais.

Haut Lauraguais.... Castelnaudary.

Bas Lauraguais.... Lavaur.

Marquisat de Mirepoix Mirepoix.

BAS LANGUEDOC.

Razès.

Razès propre, capit. Limoux.

Pays de Sault..... Escouloubre.

Pays de Fenouillèdes St-Paul de F.

Carcassez..... Carcassonne.

Comté de Narbonne.

Narbonnais..... Narbonne.

Pays de Thomières.. Saint-Pons.

Minervois..... Minerve.

Les Corbières..... Sigean.

Thermenez..... Thermes.

Agadez..... Agde.

Vicomté de Béziers... Béziers.

Vicomté de Lodève... Lodève.

Comté de Montpellier. Montpellier.

Némozès.

Gar. de Nîmes..... Nîmes.

Gar. de Saint-Gilles. Saint-Gilles.

Pl. de Fourques.... Beaucaire.

Vaunage..... Calvisson.

Conroques M..... St-Geniès de M.

Némozès Mer..... Aiguesmortes.

CÉVENNES.

Cévennes propres, cap. Alais.

Uzègeois.

Haut..... Uzès.

Bas..... Pont-St-Espirit.

Vivaraïs.

Bas..... Viviers.

Haut..... Annonay.

Velay..... Le Puy.

Gévaudan..... Mende.

XXXII. Provence.

BASSE PROVENCE.

Sénéchaussée d'Aix... Aix.

Sénéc. de Draguignan. Draguignan.

Sénéchaussée d'Arles.. Arles.

Sénéch. de Marseille.. Marseille.

Senéchaus. de Toulon. Toulon.

Sénéchaussée d'Hyères. Hyères.

Sénéch. de Brignolles. Brignolles.

Sénéchaussée de Grasse Grasse.

HAUTE PROVENCE.

Sénéch. de Castellanne Castellanne.

Sénéchaussée de Digne Digne.

Sénéch. de Sisteron... Sisteron.

Sénéch. de Forcalquier Forcalquier.

Comtat d'Avignon.... Avignon.

Comtat Venaissin..... Carpentras.

Vallée de Barcelonnette Barcelonnette.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE.

Avant la révolution, la France, sous le rapport de l'administration civile, était divisée en

32 intendances,

26 généralités,

118 élections,

532 recettes particulières,

41,007 municipalités, tant villes que bourgs et villages,

15 gouvernements pour les maisons royales et pour les îles et les colonies.

Les généralités étaient partagées elles-mêmes en subdélégations. Chaque province formait une généralité, gouvernée par un intendant qui représentait le roi, et était chargé de la justice, de la police et de la levée des impôts. Dans les pays d'États, qui jouissaient dans l'origine du privilège de lever en leur propre nom les impôts demandés par l'État, l'intendant leur communiquait le montant des sommes que la province devait payer, et ceux-ci, après en avoir pris connaissance, s'occupaient de les faire recouvrer.

Les pays d'États étaient les provinces de Languedoc, de Provence, de Bourgogne, d'Artois, de Flandre, le comté de Bigorre, le pays de Marsan, le vicomté de Néboizan, les Quatre-Vallées, le pays de Soule, le Labour, le Béarn et la basse Navarre. On désignait sous le nom de Pays conquis les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, les provinces d'Alsace et de Roussillon, la Flandre française, le Hainaut et la Franche-Comté : quelques-unes de ces provinces avaient le droit de voter leurs impôts par l'organe de leurs états généraux, tandis que d'autres étaient imposées par la couronne; mais toutes étaient exemptes de la taille, impôt qui se levait sur la propriété foncière,

uits de l'industrie et du com-
ont étaient exemptes les terres
de la noblesse, si elles n'étaient
dans le commerce. Outre la
vait encore l'impôt des vingtiè-
ation, la ferme générale, la ré-
, la corvée, etc. L'impôt des
ut établi pour la première fois
s'élevait sur toute espèce de
le clergé seul en était exempté.
se levait sur tous les Français;
a noblesse, le corps militaire
étaient pas affranchis. La ferme gé-
t ni plus ni moins qu'une société
italistes contractant engagement
ernement pour affermer certains
payaient annuellement au trésor
convenue, moyennant quoi ils
rivilege de percevoir les impôts,
on expresse que, quelle que pût
tte versée à la société, elle ne
pte, dans tous les cas, au gou-
que de la somme stipulée. Cette
onstituait la différence entre la
rale et ce qu'on appelait la Régie
quelle n'était exercée que pour
u gouvernement, qui bénéficiait
selon les profits ou pertes réel-
efois cependant la régie avait
part dans les bénéfices, et l'on
que c'était une régie intéressée.
de la ferme générale étaient le
n monopole dans la confection
du sel et du tabac, du droit sur
ions et les importations des mar-
t des produits coloniaux, et en-
it d'entrée à Paris sur tous les
it appelé Octroi. La régie gé-
renait la perception de tous les
és Aides, levés sur les liquides
et sur d'autres articles de con-
: elle comprenait aussi la per-
droits imposés sur tous les ar-
nés en or et en argent, sur le
es à jouer, les plumes, le papier,
a corvée était un impôt excessi-
éreux pour les paysans; il con-
un certain nombre de journées
par an, d'hommes, de chevaux,
itures, et était nominativement
à la construction et à la répara-
emins publics.
re des finances de l'ancienne
révèle une longue période d'a-
e principale qui la mit sans
ériel, et en a enfin précipité
a diversité; l'inégale répartition
, les privilèges de la noblesse

et du clergé, l'ignorance des principes les
plus élémentaires de l'économie politique
dans l'application des taxes aux produits
du commerce et de l'agriculture, l'absence
de règles positives pour la fixation des dé-
penses publiques, l'appréciation des be-
soins généraux subordonnée tout entière à
la seule volonté du ministre dirigeant l'em-
ploi des deniers publics, sans autre garantie
que la probité des ordonnateurs; tels étaient
les éléments du système financier sur les-
quels s'exerçait la juridiction des chambres
des comptes du royaume.

Le revenu des citoyens était évalué sous Louis XIV,
en 1698, à..... 1,020,690,000
D'après M. Charles Dupin, il
était sous Louis XVI, en 1780, de 4,011,000,000
en 1790 de..... 4,655,000,000
sous le consulat, en 1800, de... 5,402,000,000
sous l'empire, en 1810, de..... 6,270,000,000
sous Louis XVIII, en 1820, de... 7,362,000,000
sous Louis-Philippe, en 1820, de 8,800,000,000

Le revenu public était en
1514, sous Louis XII, de..... 7,750,000
1547, à la mort de François I^{er} 15,730,000
1557, sous Henri II..... 12,098,573
1560, sous François II..... 9,104,971
1574, sous Charles IX..... 8,628,998
1581, sous Henri III, suivant Sully 31,654,460
1595, sous Henri IV, suivant Sully 62,156,250
1609, sous le même, suivant Sully 32,589,659
1640, sous Louis XIII, minist. de
Richelieu..... 162,364,492
1680, sous Louis XIV..... 154,978,481
1662, sous le ministère Colbert.. 87,602,807
1678, à la conq. de la Hollande 80,902,524
1685, à la révoc. de l'éd. de Nantes 124,296,635
1712, à l'époque de la bataille
de Denain..... 246,794,174
1715, à l'avènement de Louis XV 165,596,792
1722, sous le système de Law.. 182,433,198
1734, sous le minist. de Fleury 253,794,618
1750, 249,352,706

Les dépenses étaient en
1609, sous Henri IV, minist. Sully 32,571,849
1642, sous Louis XIII, m. Richel. 117,597,600
1670, sous Louis XIV, m. Colbert 79,834,565
1678, à la conq. de la Hollande 105,604,687
1685, id. ministère Pelletier. 100,640,257
1699, id. id. id. 411,934,703
1715, à l'avènement de Louis XV 146,824,181
1722, système de Law..... 197,759,112
1734, sous le minist. de Fleury 240,392,582
1740, id. id. id. 197,362,038

A la mort de Louis XV, le revenu pu-
blic s'élevait à 375,331,873 livres. Les en-
gagements, malgré diverses banqueroutes
que l'on s'était permises, s'élevaient à
190,858,531 livres. Les dépenses ordinaires
de l'État étaient de 210,000,000. Total :
400,858,531 liv. Le revenu public ne s'ele-
vant qu'à 375,331,873, l'excédant des dépen-
ses sur les recettes était de 25,526,657 livres !

Les comptes présentés par le ministre
Calonne, lorsqu'il proposa l'établissement

de l'impôt territorial et du timbre, révélèrent un déficit de 110,000,000.

**RECETTES ET DÉPENSES DE LA FRANCE
PENDANT 785.**

RECETTES.

Contributions directes.

Deux vingtièmes et 4 sols pr. livre du revenu fon- cier.....	55,400,000 ^{W.}
Troisième vingtième.....	21,500,000
Taille.....	91,000,000
Capitations.....	41,500,000
Imposition des pays d'États	2,000,000
Droits des mutations sur les charges.....	5,700,000
	<hr/>
	217,100,000

Contributions indirectes.

Droits de contrôle des actes, de greffe, d'hypothèques, de centième denier, etc.	41,000,000
Droits de traite à l'entrée et à la sortie du royaume, droit sur les denrées à l'entrée de Paris.....	66,000,000
Vente du sel.....	70,000,000
Vente du tabac.....	30,000,000
Régie générale.....	51,500,000
Régie des poudres.....	800,000
Postes.....	10,300,000
Loterie.....	11,500,000
Ferme et messageries.....	1,100,000
Droits d'octroi.....	27,000,000

Droits divers.

Bénéfices sur la fabrication des monnaies.....	500,000
Corvées.....	20,000,000
Don gratuit du clergé....	11,000,000
Frais de procédures, sai- sies, etc.	7,500,000
Droit de marc d'or ou chan- cellerie.....	1,700,000
Droits sur les consumma- tions.....	10,500,000
Ferme de Poissy.....	1,100,000
Droits d'aides à Versailles.	900,000
Imposition sur les maisons de Paris pour logement des Suisses, etc.....	300,000
Droits perçus par les sei- gneurs engagistes.	2,500,000
Impôts levés en Corse....	600,000
Impôts divers.....	11,300,000

Total des recettes.. 599,900,000

Toutefois, si l'on ne consultait que cet
état, on n'aurait qu'une idée fort imparfaite

des charges de la France; pour approcher
de la vérité, il faut y joindre les immenses
bénéfices des fermiers généraux; la dîme
levée par le clergé, et qui n'était pas au-
dessous de 70 millions; les droits exigés,
sous tous les noms, sous toutes les formes,
par les seigneurs et les pays d'États. Si l'on
additionne toutes ces charges, qui ne s'éle-
vaient pas à moins de deux cents millions,
on trouvera que la France payait, à cette
époque, huit cents millions d'impôts de
toute espèce, dont la noblesse fournissait
une faible partie, le clergé environ 21 mil-
lions, et le tiers état tout le reste!

DÉPENSES.

Intérêt de la dette publique	207,000,000
Intérêt de la dette flottante	27,000,000
Pensions.....	28,000,000
Armée.....	105,600,000
Marine et colonies.....	42,200,000
Relations extérieures.....	8,500,000
Dépenses de la famille royale	30,300,000
Écoles de peinture.	3,200,000
Frais de perception des re- venus.....	58,000,000
Salaires des fonctionnaires publics.....	13,400,000
Dépenses de police.....	2,100,000
Entretien des pavés.....	900,000
Administration de la justice	2,400,000
Id. de la gendarmerie....	4,000,000
Prisons.....	400,000
Donations.....	4,800,000
Dépenses ecclésiastiques..	1,600,000
Salaires des employés du trésor.....	2,600,000
Indemnité du service des postes.....	400,000
Primes au commerce.....	800,000
Haras royaux.....	800,000
Rente de l'université.....	600,000
Dépenses des diverses aca- démies.....	300,000
Bibliothèque du roi.....	100,000
Jardin du roi.	72,000
Imprimerie royale.....	200,000
Réparation des cours de justice.....	800,000
Intendants des ports.....	450,000
Allocation à l'ordre du St- Esprit.....	600,000
Dépense de la Corse.....	800,000
Construction et réparation des routes.....	20,000,000
Hôpitaux.....	26,000,000
Dépenses diverses.....	15,778,000

Total des dépenses.. 612,500,000

A l'ouverture des états généraux, en 1789, les comptes détaillés du trésor pour l'année courante, présentés par Necker, offraient le résultat suivant : la dette publique s'élevait à 3,090,000,000. Les dépenses prévues avaient été fixées à 531,444,000. Toutes les recettes réunies et prévues ne s'élevaient qu'à 475,294,000 livres; de sorte que l'excédant de la dépense sur la recette, ou le déficit, était de 56,150,000 livres.

En 1789, la situation des finances présentait un arriéré de douze ans : les comptes du trésor royal, ceux des domaines, ceux des diverses trésoreries, des régies et administrations financières, présentaient l'image de la confusion et du chaos. Les recettes générales des finances étaient arriérées de quatre à cinq ans. Les revenus patrimoniaux des villes étaient dans la gestion des intendants de provinces, qui s'étaient attribué le droit de les arrêter en grande partie; et les mêmes intendants en laissèrent entraîner les comptes dans le torrent de l'arriéré. La plupart des villes avaient été forcées de se jeter dans les voies onéreuses de l'emprunt; elles ne connaissaient plus leur propre situation; elles dépensaient et empruntaient sans mesure; de sorte que les revenus étaient inférieurs aux dépenses, et même aux intérêts des emprunts¹.

ORGANISATION JUDICIAIRE.

En 1789, l'administration de la justice en France était rendue par

- 1 conseil d'État,
- 1 grand conseil,
- 1 chancelier,
- 1 garde des sceaux,
- 1 tribunal des maréchaux de France,
- 1 prévôté de l'hôtel du roi,
- 13 parlements,
- 79 maîtres des requêtes,
- 2 conseils supérieurs,
- 18 cours des aides,
- 12 chambres des comptes,
- 4 conseils souverains,
- 20 grands maîtres des eaux et forêts.
- 20 tables de marbre jugeant les pro-

cés tant civils que criminels concernant les eaux et forêts.

26 bureaux des trésoriers de France établis dans chaque généralité, pour l'exécution des lois et la répression des délits concernant la voirie.

32 cours des monnaies où l'on battait monnaie,

15 villes où il y avait seulement une juridiction des monnaies,

829 sièges ou juridictions immédiates, présidiaux, sénéchaussées, bailliages, et autres sièges royaux, qui ressortissaient aux parlements et conseils supérieurs,

1 prévôté de Paris, appelée le Châtelet, qui se divisait en quatre chambres,

52,000 justices particulières des seigneurs, des lieutenants généraux de police,

des juridictions consulaires dont les magistrats, choisis parmi les principaux marchands et négociants, avaient dans leurs attributions les affaires de commerce.

Des tribunaux ecclésiastiques, connus sous le nom d'officialités, étaient établis dans chaque diocèse, et connaissaient des plaintes des curés destitués par leur évêque, des religieuses qui prétendaient avoir été forcées à prononcer leurs vœux, etc., etc.

Chaque classe de citoyens, chaque espèce de métier, chaque genre de délit, avait en outre son code, son tribunal et ses juges, et cela s'étendait à l'infini.

Les treize parlements étaient ceux de

- Paris, créé par Philippe le Bel en 1302
- Toulouse, par Charles VII en.... 1437
- Grenoble, par le même en..... 1453
- Bordeaux, par Louis XI en..... 1462
- Dijon, par le même en..... 1476
- Rouen, par Louis XII en..... 1499
- Aix, par le même en..... 1501
- Dombes, par François I^{er} en.... 1533
- Bretagne, par Henri II en..... 1553
- Pau, par Louis XIII en..... 1620
- Metz, par le même en..... 1633
- Besançon, par Louis XIV en.... 1674
- Tournai¹, par le même en..... 1680

¹ Maffioli, Essai d'un projet de loi de réorganisation de la Cour des comptes; in-8°, 1836, page XXII.

¹ Ce parlement fut transféré à Douai en 1709, époque où Tournai fut enlevé à la France.

Il y avait en France 490 coutumes et différents poids et mesures. Tous les parlements jugeaient d'après le droit romain dans les provinces où il était suivi, ou d'après les coutumes articulières. Lorsque les coutumes étaient muettes, le droit romain était appliqué. Le droit romain et les coutumes avaient été modifiés en des points nombreux par les ordonnances, édits et déclarations royales qui avaient force de loi, et étaient exécutés dans la juridiction des cours supérieures où ils avaient été enregistrés.

ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE.

Sous l'ancien régime, on comprenait sous la dénomination de clergé toutes les personnes consacrées aux fonctions du culte par la cléricature ou par la profession religieuse. Quoique tous les ecclésiastiques fussent considérés comme faisant un même corps, dans une acception particulière le mot clergé ne signifiait ordinairement que le haut clergé, c'est-à-dire, les cardinaux, les archevêques, évêques et autres prélats. On distinguait le clergé séculier et le clergé régulier : le clergé séculier se composait des archevêques et évêques, des chanoines de chapitres, chapelains, prêtres habitués des paroisses, ecclésiastiques des collèges et des séminaires, curés des villes, bourgs et villages, et de leurs vicaires ; le clergé régulier se composait des abbés, prieurs et religieux des deux sexes, vivant dans les couvents et gardant la clôture.

Le clergé était le premier ordre du royaume, partout il avait le pas sur les laïques. Dans l'assemblée des états généraux, il présidait la noblesse. Le clergé avait huit chambres supérieures ecclésiastiques, savoir : Paris, Tours, Lyon, Rouen, Toulouse, Bourges, Bordeaux, Aix. Les grandes assemblées ordinaires du clergé se tenaient régulièrement tous les dix ans depuis 1606. Les petites assemblées ordinaires se tenaient tous les cinq ans depuis 1625 ; on ne devait s'y occuper que de l'examen des comptes, des décimes et du don gratuit. Les assemblées extraordinaires étaient celles qui se tenaient pour des affaires imprévues et d'importance, telles que des affaires générales de l'Eglise de France, ou des matières concernant la religion, les mœurs ou la discipline.

Par le mot chapitre on entendait une

communauté d'ecclésiastiques qui avaient une église cathédrale ou co ou une abbaye ou prieuré de filles ; communauté était composée de chanoines ; on entendait aussi par ce mot assemblée que tenaient les chanoines des religieux, pour délibérer de leurs affaires ou dresser des règlements de discipline. — L'abbaye était un monastère d'hommes ou de filles, érigé en prélature, et gouverné par un abbé ou une abbesse : les abbayes étaient en règle ou en commande séculière ou sollement sécularisées ; les abbayes étaient ou électives ou à la nomination du roi ; les abbayes de filles étaient toutes régulières. Les abbés devaient laisser aux religieux le tiers du revenu de leur abbaye exempt de toute charge. Le revenu était partagé en trois lots, savoir : le premier pour l'abbé, le second pour les religieux, le troisième pour les réparations. — Il y avait des prêtres pourvus en titre de cure ou d'une paroisse pour en avoir le revenu. Quant au spirituel, on donnait ordinairement le nom de prieur-curé, ou simplement de prieur, aux religieux pourvus d'une cure dépendante d'un ordre régulier.

La France était autrefois divisée en huit provinces ecclésiastiques, dont la description formait un archevêché. Il y avait 118 diocèses ou évêchés. Le clergé régulier, jusqu'à l'époque de 1789, était ainsi :

18 archevêchés.	
118 évêchés, plus 5 évêques dans l'île de Corse, et 6 évêques <i>in partibus</i> . On comptait 18 cardinaux dans le nombre d'évêques et évêques.	
679 chapitres.	
12 chapitres nobles.	
16 maisons chefs d'ordre et de congrégations, contenant 1	
625 abbayes d'hommes en commande, renfermant.....	6,
115 abbayes d'hommes en règle.....	1,
253 abbayes de filles....	10,
64 prieurés de filles....	2,
24 chapitres de chanoines.....	
655 chapitres de chanoines	11.
Bas-chœur.....	13
Enfants de chœur....	5
Prieurs ou chapelains.	27,

40,000 paroisses.....	40,000
Vicaires.....	50,000
178 command. de Malte.	178
Chevaliers de Malte..	500
2 couvents de religieuses chevalières de Malte.	28
Ecclésiastiques qui n'é- taient attachés à au- cun bénéfice ni à au- cunes fonctions....	100,000
Religieux rentés.....	32,600
Religieux anciens men- dians presque tous rentés.....	13,500
Carmes, augustins, et jacobins réformés...	9,500
Capucins, récollets, et Picpus, réformés sans revenus.....	21,000
Minimes.....	2,500
Ermites sans revenus.	500
Religieuses augustines	15,000
Id. bénédictines...	8,000
Id. de l'ordre de Citeaux.....	10,000
Id. de Fontevault.	1,500
Id. de St-Dominique.	4,000
Id. de Ste-Claire..	12,500
Id. Carmélites....	300
Id. Ursulines.....	9,000
Id. Visitandines...	7,000
Id. Vivant d'aumô- nes.....	2,000

Le nombre des individus de l'un et de l'autre sexe composant le clergé était donc de 418,195. Quand l'Assemblée constituante supprima les ordres religieux et déclara les biens du clergé propriété nationale, on inscrivit sur les registres du trésor, comme ayant droit à la pension qu'on leur faisait en échange de ces biens, 114,000 ecclésiastiques, parmi lesquels il y avait 19,000 religieux et 32,000 religieuses de tous les ordres.

L'universalité des revenus de l'ordre ecclésiastique se montait à environ 142 millions, répartis ainsi qu'il suit :

Émoluments des curés	60,000,000
Revenu des archevêchés et évêchés.....	5,000,000
Revenu des abbayes d'hommes.....	5,000,000
Revenu des abbayes de femmes.....	2,000,000
La dime était évaluée à	70,000,000
	<hr/>
	142,000,000

(APERÇU STATISTIQUE.)

ORGANISATION MILITAIRE.

Gouvernement militaire.

41 gouverneurs généraux,
60 lieutenants généraux des provinces,
11 gouverneurs généraux et comman- dants particuliers pour les colonies,
13 gouverneurs des maisons royales,
522 commandants de places fortes ou gou- verneurs pour le roi,
408 gouverneurs de places,
139 commandants de places,
173 lieutenants du roi dans les places,
215 majors,
728 autres officiers commandants des états- majors de places,
31 départements de maréchaussée,
520 résidences de maréchaussée,
16 maréchaux de France,
218 lieutenants généraux des armées,
526 maréchaux de camp,
296 brigadiers d'infanterie,
114 brigadiers de cavalerie,
48 brigadiers de dragons,
1 colonel général des Suisses,
1 colonel général de l'infanterie,
1 colonel général de la cavalerie légère,
2 colonels généraux des dragons.

Armée.

11 maréchaux de France,
176 lieutenants généraux,
770 maréchaux de camp,
113 brigadiers d'infanterie,
52 brigadiers de cavalerie,
17 brigadiers de dragons,
105 régiments d'infanterie,
12 régiments d'infanterie légère,
25 régiments de cavalerie,
6 régiments de hussards,
18 régiments de dragons,
12 régiments de chasseurs,
12 régiments de provinciaux,
1 corps royal du génie, composé de 329 officiers,
1 corps royal d'artillerie, composé de 7 régiments, 6 compagnies de mi- neurs et 9 d'ouvriers,
4 compagnies de gardes du corps,
1 compagnie de Cent-Suisses,
1 compagnie des gardes de la prévôté de l'hôtel,
1 compagnie des gardes de la porte,
1 compagnie de gendarmes du roi,
Des cheveu-légers de la garde du roi,
Des mousquetaires,

1 compagnie de grenadiers à cheval,
 2 régiments de gardes françaises,
 2 régiments suisses,
 34 compagnies de maréchaussée.
 Paris avait aussi un corps de cavalerie et
 un guet à pied affectés pour sa garde.

Marine.

L'armée de mer était composée de :

1 conseil de marine,
 1 amiral,
 3 vice-amiraux,
 14 lieutenants généraux,
 39 chefs d'escadre,
 1 secrétaire général de la marine,
 3 intendants de la marine,
 1 intendant des armées royales,
 Des inspecteurs généraux,
 42 commissaires généraux des ports et
 arsenaux de la marine,
 10 intendants et commissaires généraux
 dans les colonies,
 1 commissaire général des colonies,
 1 procureur général au conseil pour les
 prises,
 38 chefs de division, capitaines de vais-
 seau,
 69 capitaines de vaisseau en activité,
 19 capitaines de vaisseau en non-activité,
 95 majors de vaisseau,

633 lieutenants de vaisseau,
 426 sous-lieutenants de vaisseau,
 4 ingénieurs en chef,
 4 ingénieurs sous-directeurs,
 30 sous-ingénieurs,
 40 ingénieurs et sous-ingénieurs cons-
 tructeurs.
 1 corps royal de canonnières-matelots,
 1 corps de canonnières-gardes-côtes.

ORDRES PRIVILÉGIÉS.

Avant 1789, il y avait en France des ducs, des comtes, des vicomtes, des marquis, des barons, etc. ; des chevaliers de l'ordre de Malte, ou des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ; des chevaliers de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel ; des chevaliers de Saint-Michel ; des chevaliers du Saint-Esprit ; des chevaliers de l'ordre de Saint-Louis ; un ordre militaire en faveur des officiers étrangers et protestants, qui ne pouvaient être admis aux autres ordres en France.

Il y avait encore 206 secrétaires du roi, 46 secrétaires honoraires, dont les brevets procuraient la noblesse par suite des temps.

On comptait en France 60,000 fiefs, et 365,000 familles nobles, dont 4,120 d'ancienne noblesse.

ÉTAT MODERNE.

TOPOGRAPHIE.

La France, un des pays de la zone tempérée de l'Europe, est comprise entre 42° 20' et 51° 5' de latitude septentrionale, et entre 7° 9' de longitude occidentale et 5° 56' de longitude orientale.

Étendue. — Sa plus grande longueur, du nord au sud (de Dunkerque à Perpignan), est de 225 lieues ; sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest (de Strasbourg à Brest), est de 206 lieues ; sa moindre largeur, entre la Rochelle et le Pont-de-Beauvoisin, est de 163 lieues. Sa superficie est de 53,452,600 hectares, correspondant à 35,172 lieues de 2000 toises.

Limites. — Ses bornes sont : au nord-ouest,

le canal de la Manche ; au nord-est, la Belgique, les provinces rhénanes de la Bavière et de la Prusse ; à l'est, le grand-duché de Bade, la Suisse et les Etats sardes, dont elle est séparée par le Rhin, le mont Jura, les Alpes et le cours inférieur du Var ; au sud, la Méditerranée ; au sud-ouest, les monts Pyrénées et le cours inférieur de la Bidasoa, qui la séparent de l'Espagne ; à l'ouest, l'océan Atlantique.

Frontières. — De la mer du Nord au Rhin, la frontière française a 182 lieues de développement, dont 138 sont communes à la Belgique et au Luxembourg, et 44 à la Bavière rhénane ; 19 grandes voies de com

Il existent de ce côté entre la France et les États limitrophes. Le cours du Rhin, qui forme la limite orientale de la France, a une longueur de 45 lieues, depuis l'embouchure de la Lauter jusqu'à une lieue de la Bâle; à partir de ce point jusqu'à l'embouchure du Var, le développement de cette partie de la frontière est de 145 lieues; onze grandes communications existent dans cet intervalle. Depuis l'embouchure du Var jusqu'au cap Cerbère, la frontière d'Espagne, la France est limitée par la Méditerranée dans un espace de 145 lieues : Antibes, Cannes, Fréjus, Toulon, la Ciotat, Marseille, Cette, Collioure et Port-Vendres, sont les ports ou places maritimes notables de cette côte. Du côté du sud-ouest, la frontière est entièrement formée par les monts Pyrénéens, dont la ligne présente un développement de 145 lieues, depuis le cap Cerbère jusqu'à l'embouchure de la Bidassoa. Un grand nombre de communications existe le long de cette étendue de cette chaîne; les passages les plus notables sont au nombre de 26, dont : le col de Perthus, de Perpignan à Narbonne; le col de Bellegarde; le col d'Aria, de Prats de Molle à Campredon; le col de la Perche, défendu par le fort de Mont-Louis; le col de Puy-Morens, défendu par le fort de Puycerda; le port de Siguier, de France à Andorre; le port de Rat, peu éloigné du précédent; le port de Tabascain, de France à Dessos à Tirbes; le port de Salat, de France à Tirbes; les ports d'Aula et de Peret, vers les sources de la Noguera et de la Garonne; le port de Vielle, dans le val d'Aran; le port de la Picade, au sud-est de Bagnères de Luchon; le port de Luchon, au sud-ouest de la même ville; les ports de la Glère, d'Oo, de Clarabide, de Luchon et de Plau, à l'ouest des sources de la Garonne; les ports de Bielsa et de Pinède, au sud-est du gave de Pau; la Brèche de Nèze et le port de Gavarnie; le port de Luchon, d'Argelès à Jaca; le port de Saubert, au sud du pic du Midi; le port d'Anso, vers les sources de la Veral; enfin, le passage de Saint-Jean Pied de Port au port de Luchon. Entre l'embouchure de la Bidassoa et le cap Finistère, la côte présente un développement de 233 lieues, et offre les ports ou places maritimes de Saint-Jean de Luz, Bayonne, la Rochelle, les Sables d'Olonne, Vannes, Lorient, Brest, Bordeaux, Nantes et Dunkerque. Depuis le cap Finistère jusqu'à Dunkerque, la côte nord et nord-ouest, baignée par la Manche, le Pas-de-Calais

et la mer du Nord, présente un développement de 230 lieues; les places maritimes sur cette étendue sont Morlaix, Saint-Malo, Cherbourg, le Havre, Dieppe, Boulogne, Calais et Dunkerque. En résumé, le pourtour des frontières est de 1,173 lieues, dont 613 de côtes et 560 de frontières intérieures.

Côtes. — La partie orientale des côtes de la Méditerranée est escarpée et semée d'îlots; la partie occidentale, au contraire, est basse et marécageuse; entre ces deux parties sont les Bouches-du-Rhône, entièrement formées de terrains d'alluvion. De Dunkerque à l'embouchure de la Somme, les bords de la mer n'offrent que des dunes qui retiennent les eaux, les empêchent de couvrir les terres qui sont au-dessous de leur niveau; les débris de ces colonnes sablonneuses, poussés par les vents, encombrement les ports de cette partie de la côte et font qu'ils n'offrent que peu de ressource à la navigation. Des falaises composées de marne et de silex, recouverts de glaise et de grès, se rencontrent dans l'embouchure de la Somme et celle de la Seine, et des rochers plus ou moins avancés dans la mer y laissent apercevoir la base d'anciennes falaises emportées par les eaux. De la Seine à l'embouchure de la Vire, l'accès des côtes est généralement difficile à cause des rochers à fleur d'eau et des amas de galets qu'elles présentent. Le reste du littoral, baigné par la Manche, est très-sinueux et hérissé de rochers sur plusieurs points; beaucoup d'îlots rocheux y témoignent de la violence des flots qui les ont séparés du continent; et des étangs, ainsi que des marais, notamment ceux de Dol, attestent les irruptions de la mer; l'embouchure de la Seine et le golfe entre la presqu'île du Cotentin et celle de Bretagne sont les enfoncements les plus apparents de ce point. Au sortir de la Manche, la côte est très-découpée et très-élevée; des rochers énormes s'avancent et la défendent en partie de la force des coups de mer; on y remarque la rade de Brest et la baie de Douarnenez. Depuis l'embouchure du Blavet jusqu'à la Gironde, l'Atlantique a laissé sur le rivage des traces de son séjour; les marais du Morbihan, de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Charente-Inférieure en sont des preuves irrécusables¹. Sur cette

¹ L'explication de ces faits géologiques se trouvera consignée avec de grands développements dans la statistique du département de la Vendée que publient MM. Rivière et Cavoie.

côte, en partie sablonneuse, les atterrissements forment beaucoup d'îles et ne tarderont pas à en joindre quelques-unes au continent; les baies de Quiberon et de Bourgneuf, les embouchures de la Loire, de la Sèvre Nior-taise et de la Charente, et la Gironde, y forment des échancrures prononcées. Au sud de cette dernière, le littoral décrit une partie du golfe de Gascogne, et est couvert de dunes au milieu desquelles sont des étangs et de bons pâturages; au delà de ces dunes se trouvent les landes.

Îles. — La Méditerranée offre plusieurs groupes d'îles dignes d'attention : les îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, vis-à-vis de Cannes; les îles d'Hyères, non loin de la ville de ce nom; les petites îles de Ratoneau, Pomègue, le Maire, Jaros et Riou, près de Marseille; et l'île de Corse qui, comme département, aura sa description particulière. Diverses îles se trouvent aussi sur les côtes de l'Océan : tels sont l'îlot sur lequel est élevée la tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne; les îles d'Oléron, de Ré, d'Yeu, de Noirmoutiers, entre la Garonne et la Loire; Belle-Ile, vis-à-vis de la presqu'île de Quiberon; Croix, vis-à-vis de Lorient; les îles de Glenan, vis-à-vis de Concarneau; les îles de Sein et celles d'Ouessant, au nord-ouest de Brest; les îles de Bas, de la Maloïne, les Sept-Îles, et l'île de Bréhat, sur les côtes de la Manche.

Lignes de partage d'eaux. — Ainsi que les grands Etats de l'Europe, la France est traversée par la ligne de faite qui, partant des monts élevés de Chemokonski, situés entre les sources du Volga et de la Dwina, et se prolongeant jusqu'à l'extrémité sud de l'Espagne, divise en deux versants généraux, l'un au nord-ouest et l'autre au sud-est, les territoires de cette partie du monde. Cette grande dorsale européenne entrant en France par $47^{\circ} 30'$, s'élève d'abord au nord avec le Jura, et après avoir projeté dans la même direction la courte mais forte branche des Vosges, s'avance ensuite vers l'ouest avec les monts Faucilles, d'où, se retournant ensuite brusquement au sud, elle va par le plateau de Langres, la Côte-d'Or, la longue chaîne des Cévennes, continuer à l'ouest, en s'y réunissant, les Pyrénées centrales et occidentales, et entrer en Espagne aux sources de l'Heure-Peleca et de l'Agra.

L'espace compris entre les Cévennes et les Alpes Graïes et Cottiennes forme le bassin du Rhône, qui, descendant des glaciers du mont de la Fourche, en Suisse, traversant le lac de Genève, et forçant le passage

entre les Alpes et le Jura, se retourne de l'est à l'ouest pour recevoir l'Ain, et à la vue de Lyon la Saône, et qui, reprenant ensuite sa direction du nord au midi, et après avoir reçu l'Isère, la Drôme, le Roubion, l'Ar-dèche, la Cèze, et sous les murs d'Avignon la fougueuse Durance, le Gard, vient, après un cours de 120 lieues en France, et de 180 lieues en totalité, se perdre par sa double embouchure dans la Méditerranée. Le bassin du Rhône s'agrandit encore, pour ainsi dire, à l'est, du bassin côtier du Var, que forment à leur point de rencontre les Alpes Cottiennes et les Apennins; à l'ouest, du bassin de l'Aude et de l'Hérault, et de ceux de l'Agly et du Tet, que voit naître de ses flancs la chaîne des Cévennes avant de se réunir aux Pyrénées; le bassin du Rhône est à peu près entièrement compris dans le territoire français, et forme, avec ces bassins secondaires, le versant total de la Méditerranée.

Revenant sur nos pas, nous retrouvons cette première branche que la dorsale, avant de se retourner vers le sud, pousse à droite vers le nord, et qui, sous le nom de Vosges, en formant à l'ouest la partie du bassin du Rhin qui se trouve sur la France, vient se terminer en forme de cap, au point où ce fleuve, après avoir borné le territoire français depuis Huningue jusqu'au-dessous de Lauterbourg, et avoir reçu de ce côté la rivière d'Ill, se retourne vers le nord-ouest bien au-dessus des limites de ce royaume, pour venir se perdre dans la mer du Nord.

Nous portant sur la gauche, et indépendamment de cette première branche, nous voyons les monts Faucilles, ce grand chaînon de la dorsale, pousser encore, comme d'un large tronc, trois branches principales, dont la première, se prolongeant du sud-est au nord-ouest par les monts de la Moselle, ouvre, en s'inclinant à gauche, une vallée spacieuse qui recevrait le nom de bassin, si cette dénomination n'était spécialement affectée dans notre système à ces grandes dépressions du sol où coulent les fleuves qui se rendent à la mer, et du fond de laquelle surgit la Moselle, qui, portant la vie sur la moitié de son cours irrégulier dans trois des plus riches départements de la France, va se jeter dans le Rhin sous les murs de Colblentz, après un développement total de plus de 80 lieues.

A l'ouest de cette première branche des monts Faucilles, une seconde branche qui, sous le nom de monts d'Argonne et d'Ardenne occidentales, la suit parallèlement jusqu'aux limites du territoire français, ne

s'en éloigne que d'environ une lieue et demie pour livrer un étroit bassin à la Meuse qui, prenant sa source dans les monts Faucilles, reçoit, après un cours de 100 lieues sur la France, et au delà de ses frontières, les eaux de la Sambre, et vient se jeter dans la mer à peu de distance des plages où se perd le Rhin.

La même branche, s'écartant ensuite brusquement de la première et se dirigeant du sud à l'ouest jusqu'aux sources de la Sambre, ouvre, à cette hauteur, par une triple ramification, au nord le bassin de l'Escaut, qui coule du sud au nord sur 20 lieues de longueur, et le bassin de l'Aa, qui n'est séparé du précédent que par un léger rameau; au midi, celui de la Somme qui, après un cours de 50 lieues, va se jeter dans la mer au-dessous de Saint-Valery; et enfin enceint au nord par sa longue projection, le vaste bassin de la Seine qui, prenant sa source en Bourgogne près du village de Chanceaux, se dirige d'abord du sud au nord, et ensuite de l'est à l'ouest, reçoit à droite la rivière d'Aube, près de Marcilly, à gauche celle d'Yonne, à Montereau, puis à droite la Marne, à peu de distance au-dessus de Paris, et au-dessous, encore à droite, l'Oise à Conflans-Sainte-Honorine; enfin, à gauche, l'Eure, aux Damps, près de Pont-de-l'Arche, et vient se rendre dans l'Océan au Havre, après un cours de 160 lieues.

Du plateau de Langres, prolongement méridional des monts Faucilles, s'élève, entre les sources de l'Armançon et de l'Ouche, la troisième branche qui, après s'être infléchie d'abord vers le sud-ouest, se dirige ensuite du sud-est au nord-ouest sur cent lieues de longueur par les monts du Morvan, le plateau d'Orléans et les montagnes de Normandie et d'Arrée, jusqu'au-dessus des sources de la Sarthe et de la Rille, et, après avoir projeté, en s'épanouissant, six rameaux, au nord jusqu'à Honfleur, au nord-ouest jusqu'à la pointe de la Hougue, à l'ouest d'une part jusqu'au Conquet, et de l'autre jusqu'à la pointe du Raz, et au midi, d'abord jusqu'à Sarzeau, et ensuite jusqu'à Saint-Nazaire, se termine en donnant naissance aux six bassins côtiers de l'Orne, de la Sarthe, de la Rance, de l'Aulne, du Blavet et de la Vilaine; enfin, cette même branche, en fermant sur sa longue étendue le bassin de la Seine, borne au nord celui de la Loire, ce grand fleuve qui, prenant sa source dans les montagnes du Vivarais, appendice des Cévennes, au mont Gerbier, près Sainte-Eulalie (Ardèche), reçoit successivement, à

gauche, les rivières de l'Allier, du Cher, de l'Indre, de la Vienne et de la Thouet, prend à droite la Mayenne grossie de la Sarthe, ensuite, à gauche, le Layon et la Sèvre Nantaise, enfin, à droite, l'Erdre, et, après un cours de 220 lieues, va porter à la mer le tribut de ses ondes, entre Paimbœuf et Saint-Nazaire, à 12 lieues au-dessous de Nantes.

Toujours à l'est, mais plus au midi des monts élevés de l'Auvergne, qui ne se lient aux Cévennes, ce long chaînon de la dorsale, que par la montagne de la Margeride, près des sources de l'Allier, se projette du mont Dore une branche qui, se prolongeant par les montagnes du Limousin, le mont Jargean et le plateau de Gatine, borne dans son développement, par son versant septentrional, le bassin de la Loire, et par son versant méridional celui de la Garonne, puis se divise aux sources de la Tardoire, affluent de la Charente, en deux rameaux extrêmes, pour ouvrir le bassin côtier de la Charente.

Cette rivière qui, de Cheronac, sur les confins de l'Angoumois, à trois lieues nord-ouest de Rochechouart, se développe, dans son cours sinueux, sur 80 lieues de longueur, se jette dans la mer à quelques lieues au-dessous de Rochefort, après s'être grossie des eaux de la Boutonne.

Enfin, tout à fait au midi, les derniers chaînons de la dorsale, qui se composent, sous le nom de Cévennes, des montagnes du Vivarais, du Gévaudan, des Garigues, de celles de l'Orb, des monts d'Espinouse, des montagnes Noires et du coteau de Saint-Félix, en se réunissant aux Pyrénées centrales, ferment, par leurs parois du nord, le large bassin de la Garonne, qui, divisé un moment à son origine par la courte branche qui, partant du Plomb du Cantal, sépare les sources de la Dordogne et du Lot, n'est plus resserré à l'ouest, à son extrémité, que par le faible rameau qui, s'élevant des Pyrénées, entre les sources de la Garonne et celles de l'Adour, non loin du pic du Midi, forme, au-dessous des sources de l'Estampon et du Ciron, par sa bifurcation, au nord le bassin côtier du Leyre et des côtes des Landes, et au midi celui de l'Adour.

Plusieurs rivières importantes sillonnent par leur cours rapide le bassin de la Garonne : la Dordogne entre autres, par son développement de près de 100 lieues, pourrait disputer le nom de fleuve, mais, tributaire de la Garonne, à laquelle elle se joint

au bec d'Ambès, elle laisse cet honneur à ce beau fleuve qui, prenant sa source au pied des Pyrénées, s'enrichit sur son cours de 140 lieues, à droite, des eaux du Salat, de l'Ariège, du Tarn grossi de l'Aveyron; à gauche, du Gers et de la Bayse; de la Save encore à droite, du Lot, et au-dessous de Bordeaux, de la Dordogne elle-même. Ce fleuve, changeant alors son nom en celui de Gironde, va enfin se rendre à la mer, non loin des rochers sur lesquels s'élève la tour de Cordouan.

Descendant ensuite vers le midi, on trouve le Leyre qui prend sa source près de Tauriot, et va se perdre, après un cours de 18 lieues, dans le bassin d'Arcachon; et enfin, plus au midi encore, à une lieue au-dessous de la ville de Bayonne, l'embouchure de l'Adour qui, prenant sa source dans les Pyrénées, au pic du Midi, se grossit dans son cours de 50 lieues de longueur, à droite, des eaux de la Midouze, et à gauche de celles du Gave de Pau, de la Bidouze et de la Nive.

Telle est la constitution physique et la disposition des différentes chaînes de montagnes qui divisent la France en plusieurs bassins, dans lesquels coulent autant de fleuves et une multitude de rivières qui fécondent les diverses contrées de ce grand pays, et offrent dans tous les sens à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, des moyens aussi variés qu'étendus de production, de fabrication et de transport.

On compte six grands bassins où coulent les six principaux fleuves qui arrosent la France : le Rhin, la Meuse, la Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône; et plusieurs petits bassins desquels surgissent les fleuves de l'Escaut, de l'Aa, de la Canche, de l'Au-
thie, de la Somme, de la Touques, de l'Orne, de la Vire, de la Selune, de la Rance, de l'Aulne, du Blavet, de la Vilaine, du Lay, de la Sèvre Niortaise, de la Charente, du Leyre, de l'Adour, du Tet, de l'Agly, de l'Aude, de l'Orb, de l'Hérault et du Var.

Des six grands fleuves, trois, la Seine, la Loire et la Garonne, coulent, sur la plus grande longueur de leur cours, de l'est à l'ouest; un seul, le Rhône, coule du nord au midi; le Rhin et la Meuse coulent du midi au nord¹.

Outre les fleuves ou rivières de premier ordre désignés ci-dessus, les diverses parties

du territoire de la France sont arrosés par quatrevingt-quatorze rivières de second ordre, navigables dans une partie de leur cours, représentant une étendue de 140 lieues, et par plus de cinq mille cours d'eau de troisième ordre, rivières non navigables ou ruisseaux. Le nombre des canaux de navigation actuellement terminés ou en cours d'exécution, est de cent un, et leur longueur est de 940 lieues. Les plus remarquables sont : le canal du Midi, qui s'étend de Toulouse à la Méditerranée; le canal de Bourgogne, qui joint le Rhône au Rhin, qui joint ces deux fleuves; le canal de Saône à l'Yonne; le canal du Centre qui fait communiquer la Saône à la Loire; le canal de Briare ou du Loing, qui joint la Loire à la Seine; le canal Saint-Quentin qui réunit l'Oise, la Somme et l'Escaut.

La somme des rivières et canaux navigables est d'environ 1,900 lieues.

MOUVEMENT D'ÉLEVATION ET DE DÉPRESSION DES LIGNES DE PARTAGE D'EAUX

Jura.

Hauteur moyenne de la chaîne du Jura	
Le Reculet.....	
Mont Colombier.....	
Le Chalet.....	
La Dôle.....	
Le mont Tendre.....	
La Landoz.....	
Le mont d'Or.....	
La Faucille, au plus haut de la route de Mijoux.....	
Mont Larba.....	
Mont du Cerf.....	
Mont de Sey.....	
La Sale.....	
La Chalame.....	

Vosges.

Entre Plombières et Valdajot.....	
Mont Haut de Fresse.....	
Ballon de Servance.....	
Ballon de Lure.....	
Ballon d'Alsace.....	
Au plus haut de la route près de ce Ballon.....	
Au plus haut de la route entre Buffard et Orbaï.....	
Sommité du Haut d'Honce.....	
Sommité des Chaumes.....	
Sommité du Bressoir.....	
Sommet du Donnon.....	
Sommité de l'Ormont.....	
Sommité du Saint-Martin.....	

1. Dutens, Histoire de la navigation intérieure de la France.

rdmer.....	333
s haut de la route entre Gè-	
ner et Vagney.....	433
té du Haut du Thou.....	497
té du Haut du Rhau.....	485
t du Ballon de Sulz, point	
inant des Vosges.....	716
t de la montagne au sud du	
au d'Honach.....	502
r moyenne des monts qui do-	
nt les plaines du Rhin.....	375
de la Saône.....	203
de la Moselle.....	372
r moyenne du plat. de Langres	220
r moyenne de la chaîne de la	
d'Or.....	250
Tasselot, point culminant de	
e chaîne.....	309
de l'Armançon.....	213

Cévennes.

r moyenne des montagnes du	
udan.....	500
du Palais du roi.....	774
geride.....	760
ère.....	745
du Tarn.....	395
gne de Tartas.....	690
té de la Madeleine.....	749
gne de Barbezy.....	641
gne de Montboisier.....	770
du Cantal.....	953
Cabre.....	867
ary.....	851
iolan.....	818
ezallier.....	750
: Dôme.....	958
uy de Dôme.....	655
Suchet.....	641
uchet.....	622
vin.....	620
alminant de la ville de Clermont	206
nt Dore.....	1048
le la Bourboule.....	438
le-Quaire (au château).....	508
du mont Dore.....	520
: Sancy.....	950
Saint-Vincent (Charolais)....	200
de Haut-Joux.....	510
culminants des montagnes du	
ajolais et du Maçonais.....	330
gne de Tarare.....	744
Pilat.....	550
Mezenc.....	910
Gerbier de Jones.....	801
de la Loire.....	718
Montant, point culminant des	
agnes Noires.....	534

Hauteur moyenne des monts Garrigues	450
-------------------------------------	-----

Pyénées.

Mont Canigou.....	1,430
Montagne de Mosset.....	1,238
Montagne du Roc-Blanc.....	1,302
Pic Peyrie.....	1,427
Pic Lanoux.....	1,466
Pic Pedroux.....	1,490
Pic de Fontargente.....	1,447
Pic de la Serre.....	1,515
Pic du Port de Siguier.....	1,504
Pic de Rat.....	1,160
Pic dit Cap d'Eudran.....	1,053
Pic de Saint-Barthélemy.....	1,192
Pic de Montvallier.....	1,455
Pic de Montoulien.....	1,488
Montagne de Crabère.....	1,354
Pic de Rious.....	1,509
Port de la Picade.....	1,243
Port de Venasque.....	1,238
Port de la Glère.....	1,192
Maladetta (pic d'Anethou).....	1,787
Pied du glacier de la Maladetta....	1,371
Pic Posets, en face du port d'Oo...	1,764
Port d'Oo.....	1,540
Pic Quairiat.....	1,585
Port du Plan.....	1,151
Port-Vieil.....	1,314
Port de la Pinède.....	1,291
Lac du mont Perdu.....	1,300
Col de Nisele.....	1,291
Mont Perdu.....	1,747
Cylindre du Marboré.....	1,729
Pic de la Cascade.....	1,681
Tour du Marboré.....	1,569
Brèche de Roland.....	1,460
Col de Piméné.....	1,291
Montagne de Troumouse.....	1,642
Pic d'Aiguillon.....	1,523
Port de Gavarnie.....	1,180
Pic de Cambie.....	1,333
Pic Long.....	1,656
Pic Néouvieille.....	1,616
Pic de Bergons.....	1,108
Pic d'Eire.....	1,267
Pic d'Arbizon.....	1,460
Col du Tourmalet.....	1,126
Pic du Midi de Bigorre.....	1,493
Pic de Montaigu.....	1,192
Vignemalle.....	1,721
Pic de Badescure.....	1,616
Pic d'Arrieugrand.....	1,541
Pic dit Som de Soube.....	1,607
Pic du Midi d'Ossau.....	1,531
Pic d'Aule.....	1,505
Pic d'Anie.....	1,326
Montagne d'Orhi.....	1,031

Port de Roncevaux..... 900

Alpes Cottiennes.

Fort de Queyras..... 671

Pic de Pouzenc..... 1,304

Joug de l'Aigle..... 1,209

L'Infernay..... 1,504

Mont Ventoux..... 1,005

Hospice du Lautaret..... 1,074

Mont Arsine..... 1,463

Briançon..... 670

Mont Pelvoux de Vallouise..... 2,102

Mont Galéon..... 1,950

Col de Sayse..... 1,723

Col de la Bérarde..... 1,703

Autane..... 1,505

Routes. — La France est sillonnée par un grand nombre de belles routes solidement construites, assez bien nivelées et bien dirigées, mais qui pourraient être beaucoup mieux entretenues, et une multitude de chemins vicinaux, pour la plupart dans un état d'entretien vraiment déplorable. Ces routes sont divisées en trois ordres : les routes royales, entretenues aux frais de l'État; les routes départementales, entretenues par les ressources des départements; et les routes vicinales, dont l'entretien est à la charge des communes. Les routes royales sont au nombre de 28, et parcourent une étendue de 8,634 lieues, dont 6,128 lieues sont à l'état d'entretien, à réparer 1,559 lieues, et 947 en lacune; elles ont toutes un point de départ commun, l'église Notre-Dame de Paris, et sont mesurées de mille en mille toises par une borne qui indique le nombre de milles parcourus. On les divise en trois classes : celles de la première classe ont de 40 à 60 pieds de largeur; celles de la seconde 36; celles de la troisième moins encore. Un huitième des routes royales est pavé et généralement bordé de fossés et d'arbres de haute futaie; un autre huitième n'est ouvert qu'en terrain naturel; le reste est en chaussées d'empierrement, dont il n'y a à l'état d'entretien que 11,500 kilomètres, c'est-à-dire, un peu plus d'un tiers du développement total. Les routes départementales sont au nombre de 97 (non compris les routes stratégiques commencées dans les départements de l'ouest) et ont une étendue de 9,500 lieues, dont 5,500 à l'état d'entretien, 1,200 lieues à l'état de réparation, et 2,800 lieues en lacune¹. La construction et l'entretien des rou-

tes royales et départementales dépendent de l'administration des ponts et chaussées, qui est divisée en quinze inspections divisionnaires : un ingénieur en chef réside dans chaque département. — En beaucoup d'endroits, les routes traversent les cours d'eau sur des ponts remarquables : tels sont ceux de Bordeaux sur la Garonne; ceux d'Orléans, de Saumur, de Tours et de Nantes sur la Loire; les ponts suspendus jetés sur le Rhône; les beaux ponts de la capitale; ceux jetés sur le Rhône et la Saône, à Lyon, etc., etc., etc. Il existe dans les 37,187 communes de la France environ 574,586 lieues de poste de chemins publics, avec voie de charrette, pour la plupart impraticables, non compris les routes royales et départementales. Pour mettre en état la partie de ces chemins qui conduisent aux chefs-lieux des communes les plus voisines, et dont l'étendue est d'environ 192,108 lieues, la dépense est évaluée à 1,974,880,959 fr. ¹.

A ces importantes voies de communication intérieure, tout porte à croire qu'on devra ajouter dans peu d'années les différents chemins de fer en construction et ceux dont les projets sont à l'étude. Dans un ouvrage important, l'association des ingénieurs unis a comparé les canaux et les chemins de fer sous le point de vue d'un système général de communication, et les conclusions nous semblent importantes, en ce qu'elles concilient l'emploi de ces deux grands moyens de transport. Selon cette association, les transports par terre sont pour les hommes et les matières d'un prix élevé; les transports par eau pour les matières de bas prix. Les routes en fer à machines locomotives sont le perfectionnement le plus avancé des transports par terre, comme les grandes lignes navigables artificielles indépendantes des fleuves sont le perfectionnement des transports par eau. Les hommes et les matières chères vont par terre en ce moment, parce que le temps du voyage ou l'intérêt des fonds compose pour eux la quotité de dépense la plus forte, et que la condition la plus essentielle pour eux, parce qu'elle est la plus économique, est la rapidité. Les matières premières de bas prix, les combustibles, les matières de construction, vont par eau, parce que leur valeur sur le lieu de production étant très-faible, l'intérêt des fonds qu'ils représentent est aussi très-faible; qu'ainsi pour eux, la durée

¹. Discussion du projet de loi concernant les chemins vicinaux. Discours de M. Jaubert (janvier 1836).

¹. Observations sur le projet de loi concernant les chemins vicinaux, par M. B. Eymery (décembre 1835).

du transport est de peu d'importance; et que la condition la plus essentielle, parce qu'elle est la plus économique, c'est le bas prix du moteur transportant. Les hommes et les matières de prix appartiennent donc aux routes en fer à machines locomotives, sur lesquelles le prix du transport diminuera en même temps que la rapidité augmentera, ce qui accroîtra de beaucoup la circulation. Les autres matières appartiennent aux lignes navigables artificielles, qui transporteront plus vite et plus économiquement que les voies d'eau actuelles, et, en réduisant le prix des matières premières, diminueront celui des objets fabriqués, et contribueront par là à accroître leur circulation sur les routes en fer. En résumé, le partage des hommes et des marchandises entre les routes et les voies navigables, en signalant l'existence de deux sortes de besoins, la rapidité et le bas prix, porte à conclure qu'il faut à la France un système général de communication, non pas composé exclusivement de canaux ou de chemins de fer, mais 1° pour les réseaux de premier ordre, de canaux de grande section, et de chemins de fer desservis par des machines locomotives; 2° pour les réseaux secondaires, de canaux de petite section, ou de chemins de fer de petite section, c'est-à-dire, servis par des chevaux ou des machines fixes, le choix à faire de l'un ou de l'autre de ces moyens de transport secondaires dépendant des localités¹.

GÉOLOGIE.

« Le sol de la France présente à peu près toutes les formations minérales distinguées par les géologues : quelques-unes sont plus simples dans l'ensemble des couches dont elles sont formées, que partout ailleurs; d'autres, au contraire, sont plus compliquées, et présentent des détails dont les autres pays offrent à peine l'exemple. Les terrains formés de granites, gneiss, micaschistes, schistes argileux, entre lesquels se trouvent intercalées çà et là des couches calcaires, le plus souvent saccharoïdes, et un grand nombre de roches désignées sous différents noms, se présentent principalement aux extrémités et au centre de la France. Ils constituent toute la chaîne des Pyrénées, la presqu'île de Bretagne, où ils sont bornés, à l'est, par une ligne qui passerait à peu près par les sables d'Olonne,

Niort, Angers, Alençon, Cherbourg. On les retrouve dans les Ardennes, où ils se lient avec ceux que l'on connaît entre Francfort, Dusseldorf et Cassel. Les Vosges nous en représentent encore un petit groupe; la partie haute du Dauphiné en est formée, et ils y sont en relation, d'un côté, avec ceux des Alpes, de la Savoie, de la Suisse, etc.; de l'autre, avec ceux du comté de Nice, de Gênes, etc. Une petite pointe de même espèce se trouve sur les bords de la Méditerranée, entre Toulon et Grasse; et enfin, l'île de Corse en est encore entièrement formée. Au centre de la France, l'Auvergne, le Limousin, le Velay, le Vivarais, le Forez, le Lyonnais, offrent un groupe de ces terrains anciens qui se prolonge d'une part dans les Cévennes, de l'autre dans la Bourgogne, sur la rive droite de la Saône, par Mâcon, Autun, Avallon. Ceux du Limousin reparaissent en Poitou, d'où il vont se rattacher aux formations anciennes de la Vendée et de la Bretagne. L'île de Noirmoutiers est formée en grande partie de terrains anciens, et l'île d'Yeu est entièrement composée de gneiss¹.

« Les Alpes Dauphinoises et les Pyrénées sont en France les montagnes anciennes qui offrent le plus de diversité dans les roches dont elles sont formées. La Vendée est, selon M. Rivière, le pays de la France exploré en détail qui offre dans la même étendue le plus de diversité dans les rochers dont les terrains anciens sont formés. Les roches qui y dominent sont : le granite, le gneiss, le mica-schiste, le talc-schiste, la protogine, le chlorito-schiste, les phyllades, les anagénites, les lydiennes, phitanites, porphyre, diorite, serpentines, écoligite, etc., et, au-dessus de celles-ci, des grès et les formations houillères. Dans les Pyrénées, les roches calcaires sont extrêmement abondantes, et s'élèvent à une grande hauteur au mont Perdu, qui occupe à peu près le centre de cette chaîne; on les retrouve jusqu'à 1,600 toises, et elles renferment même dans cette hauteur un grand nombre de débris organiques. En Bretagne, les granites dominent à l'extrémité de la presqu'île, et les schistes argileux, souvent remplis de débris organiques particuliers, dominent dans la partie qui se rattache au continent. Dans les Vosges, les roches dominantes sont porphyritiques et offrent dans ce genre un grand nombre de variétés de la plus grande

1. Vues politiques et pratiques sur les travaux publics de la France.

¹ Bulletin de la Société géologique, 1835. (M. Rivière).

beauté. Dans le groupe central, ce sont plus particulièrement des granites, des gneiss et des micaschistes qui diffèrent entièrement, par tous leurs caractères, de ceux des Alpes Dauphinoises, vis-à-vis desquelles ils sont placés. L'intervalle compris entre les masses anciennes dont nous venons de parler est presque entièrement occupé par les terrains secondaires, et ce n'est qu'en quelques points qu'ils sont recouverts par des terrains tertiaires. Presque partout ces dépôts secondaires sont formés de couches calcaires compactes oolithiques, crayeux, etc., ou des marnes plus ou moins terreuses, qui se distinguent les unes des autres par le nombre et la nature des débris organiques, tels que coquilles, madrépores, plantes, etc., dont la quantité est quelquefois immense. Ces calcaires forment des montagnes peu élevées, mais souvent très-escarpées et coupées à pic sur des hauteurs très-considérables, et se prolongent sans interruption sur des étendues immenses; c'est ainsi que toute la Lorraine est formée de calcaires qui s'étendent dans la Bourgogne, puis, par Bourges, Châteauroux, Poitiers, jusqu'à la Rochelle, d'où on les voit encore revenir dans l'Angoumois, le Périgord, etc., en tournant tout autour de la masse entière du Limousin. Ces mêmes calcaires de la Lorraine se prolongent dans la Franche-Comté et sur toute la rive gauche du Rhône jusqu'à la Méditerranée, en s'appuyant sur les terrains anciens que nous avons indiqués dans le Dauphiné. Sur la rive droite du Rhône, on en voit encore des lambeaux çà et là; et en arrivant sur les bords de la Méditerranée, toute la pente des Cévennes en est formée jusqu'au pied des Pyrénées. La partie orientale des montagnes anciennes qui constituent la Bretagne en est également couverte dans toute son étendue. Au-dessus des dépôts calcaires que nous venons d'indiquer, se trouvent des dépôts de craie très-considérables, dont la masse principale occupe un espace borné par l'Océan depuis Honfleur jusqu'à Calais, et ensuite par une ligne qui passe à peu près par Saint-Omer, Lille, Mézières, Bar-le-Duc, Auxerre, Bourges, Châtelleraut, la Flèche, le Mans; c'est là le grand dépôt de craie dont Paris occupe à peu près le centre, mais où il est caché par des dépôts tertiaires. On retrouve des dépôts semblables dans la partie méridionale du Périgord et de l'Angoumois, où ils s'étendent dans les plaines voisines de la Gironde et presque au pied des Pyrénées. On en voit encore des lambeaux dans la Ven-

dée, et cette formation de craie est soit par des calcaires et des marnes aussi par des grès et des lignites.

« Les terrains tertiaires se font particulièrement remarquer aux environs de où ils occupent un espace assez considérable, borné à peu près par une ligne qui passerait par Blois, Orléans, Cône, Meung, Provins, Épernay, Laon, Beauvais et Chartres. Ce sont encore en partie des dépôts calcaires, mais plusieurs, où les coquilles sont moins nombreuses, où il se trouve souvent des coquilles d'os, et qui sont remarquables enfin par des débris de mammifères qu'on a rencontrés en assez grande abondance dans quelques-unes des couches subordonnées. Partout où le calcaire est caché, ce sont des sables, tantôt meubles, tantôt agrégés; les uns contenant des coquilles, les autres n'en contenant point. On rencontre aussi çà et là de petits dépôts tertiaires isolés dans quelques points de la Bretagne, dans les Deux-Sèvres, la Vendée, le Bourbonnais, et la Touraine; mais une masse plus considérable se fait remarquer au pied des Pyrénées et dans le bassin de la Gironde. Les terrains formés par le feu se font particulièrement remarquer dans la grande vallée ancienne du centre de la France. C'est dans l'Auvergne, le Forez, le Velay, le Vivarais qu'ils sont particulièrement abondants; on en retrouve quelques lambeaux plus au nord en se dirigeant vers la Méditerranée, s'en trouve encore dans la partie méridionale de la France, entre Aix et Nîmes, et Toulon; ceux d'Aix sont remarquables par la grande quantité de fossiles qu'ils contiennent.

Le puy de Dôme et quelques buttes isolées, la masse des monts Dore et du Cantal offrent des roches à base feldspathique, désignées sous le nom de trachytes. Sur les pentes de ces groupes se trouvent des basaltes, les uns en buttes isolées, les autres en plateau, quelques-uns en coulées; ce sont les basaltes que l'on trouve particulièrement dans le Velay, le Vivarais, et le Forez. Dans le Vivarais particulièrement, on présente des colonnades de la plus grande beauté, comparables à cette chaussée des Géants que l'on cite en Irlande. Dans quelques points, ces basaltes sont intercalés avec des couches calcaires qui renferment des débris de coquilles d'eau douce. Ces deux sortes de produits volcaniques il faut en joindre une autre: ce sont des coulées de lave qui partent de cratères

core parfaitement visibles, et s'étendent à cinq ou six lieues de distance du foyer qui les a vomies. On peut citer, en Auvergne, la coulée de Volvic, près de Clermont, qui part d'un cratère encore très-bien conservé; celle du puy de la Vache, qui part d'un cratère profond dont elle a arraché tout un côté, tandis que l'autre, encore existant, présente des parois presque à pic d'une grande profondeur. Le Velay, le Vivarais, présentent aussi plusieurs bouches volcaniques. Ces ignéomes évidents, dont on peut compter un assez grand nombre, offrent encore tant de fraîcheur que s'ils avaient cessé depuis quelques années seulement d'être en activité, quoique les ouvrages les plus anciens n'en fassent aucune mention¹.

Des terrains volcaniques se rencontrent encore sur les bords du Rhin, dans les Vosges² et dans le département du Var, près d'Olivioule; tous ces terrains volcaniques sont caractérisés par une grande quantité de produits et leur origine est souvent bien différente.

La France renferme encore d'autres terrains, par exemple, ceux qui sont postérieurs aux terrains tertiaires et formés de sables, de grès, de faluns, etc.; ensuite viennent les terrains diluviens, de transport ou à blocs erratiques et à brèches osseuses. Ces derniers terrains sont bien caractérisés dans le Jura, le Lyonnais, les Alpes, la plaine de la Crau, et en général dans la partie sud-ouest de la France. Les brèches osseuses, les cavernes de la même époque les plus remarquables se rencontrent dans le pays compris entre Montpellier et Toulouse. Au-dessus des terrains diluviens se trouvent les alluvions, divisées en deux : alluvions marines et alluvions fluviatiles ou lacustres. Les alluvions marines sont remarquables dans les départements de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Charente-Inférieure. Dans la Vendée, M. Rivière comprend dans cette formation les dunes et les fameuses buttes coquillères de Saint-Michel en l'Herm. Ces buttes sont entièrement formées d'*ostrea edulis*, de *pecten varius*, de *mytilus edulis*, etc., c'est-à-dire, de coquilles identiques à celles qui vivent sur nos côtes. Ces buttes sont très-élevées au-dessus des marais et à plusieurs lieues de la mer³.

SOURCES MINÉRALES.

On désigne sous le nom d'eaux minérales des sources naturelles qui sortent du sein de la terre, chargées de divers principes propres à opérer la guérison de quelques maladies. La France est riche en eaux minérales de toute espèce; on y compte 78 établissements principaux, près desquels sont placés des médecins sous le nom d'inspecteurs, et plus de 800 sources plus ou moins efficaces et plus ou moins fréquentées. Dans le nombre des soixante-dix-huit établissements, l'État en possède huit, les communes vingt-deux, et les particuliers quarante-huit.

Les chimistes modernes ont divisé les eaux minérales naturelles en quatre classes, indiquées par la propriété la plus saillante de l'un ou l'autre de leurs éléments les plus sensibles : 1° les eaux salines; 2° les eaux gazeuses ou acidules; 3° les eaux ferrugineuses ou martiales; 4° les eaux sulfureuses ou hépatiques. Les eaux dont la température n'excède pas celle de l'air ambiant ont été désignées par le nom d'eaux froides ou tempérées; celles, au contraire, qui sont d'une température plus élevée que l'atmosphère, ont été appelées eaux thermales ou chaudes.

Les principales sources d'eaux salines thermales sont celles de :

Aix en Provence,	Chaudesaigues,
Avène,	Encausse,
Bagnères de Bigorre,	St-Laurens-les-Bains,
Bagnoles,	Luxeuil,
Bains,	La Motte,
Balaruc,	Néris,
Bourbon-Lancy,	Plombières,
Bourbonne-les-Bains,	Silvanès.
Cap-Vern.	

Les principales sources d'eaux salines froides sont :

Andabre ou Camarès,	Niederbronn,
Jouhe,	Pouillon.

Les principales sources d'eaux gazeuses thermales sont celles de :

Saint-Alban,	Dax,
Audinac,	Saint-Marc,
Bourbon-l'Archevêque,	Mont-Dore,
Châtel-Guyon,	Saint-Nectaire,
Château-Neuf,	Ussat,
Clermont-Ferrand,	Vichy.

Les principales sources d'eaux gazeuses froides sont celles de :

Bar,	Montbrison,
Châteldon,	Saint-Myon,

1. Dictionnaire géographique universel.

2. Voyez les travaux de MM. Thurmman, Thirria, Raut.

3. Bulletin de la Société géologique, 1835.

**Saint-Galmier,
Longeac,
Médague,**

**Pougues,
Sulzmatt,
Vic-le-Comte.**

Les eaux ferrugineuses froides les plus usitées sont :

Abbeville,	Forges,
Alais,	Saint-Gondon,
Alet,	Ste-Marie du Cantal,
Aumale,	St-Martin de Valmer,
Beauvais,	Noyers,
Bellenne,	Passy,
Boulogne-sur-Mer,	Provins,
Bussang,	Rouen,
Contrexeville,	Segray,
Crasnac,	Sermaise,
Dinan,	Tongres,
Ferrières,	Vals,
Fontenelle,	Watweiler.

On cite parmi les eaux ferrugineuses thermales celles de Saint-Honoré et de Rennes-les-Bains.

Les eaux sulfureuses thermales les plus usitées sont celles de :

Saint-Amand,	Castera-Verduzan,
Ax,	Cauterez,
Bagnères de Luchon,	Digne,
Bagnols,	Gréoulx,
Barèges,	Guitera,
Bonnes,	Saint-Sauveur,
Cambo.	

Les principales sources d'eaux sulfureuses froides sont celles de :

Enghien,	La Roche-Posay,
Puzzichello,	Uriage.

Les différents pouvoirs qui se sont succédé en France, et l'intérêt bien entendu des propriétaires des sources, ont beaucoup fait depuis une cinquantaine d'années en faveur des localités où se trouvent des sources minérales. Des établissements thermaux, dont quelques-uns sont des plus splendides, ont été élevés, et plusieurs offrent toutes les commodités désirables aux nombreux baigneurs qui s'y rendent chaque année : les plus complets et les plus fréquentés sont ceux de Bagnères de Bigorre, Bagnères de Luchon, Cauterez, Bourbonne, Bourbon-Lancy, le Mont-Dore, Vichy, Rennes, Ax, Bains, etc.

Les soixante-dix-huit principaux établissements sont fréquentés annuellement par 41,365 individus, dont 13,615 étrangers au pays, 9,500 habitant les pays voisins, et 18,250 individus habitant les pays où se trouvent les sources ou les arrondissements voisins.

MÉTÉOROLOGIE.

La France, située dans la partie tempérée de l'Europe, ne le cède à aucune autre contrée sous le rapport de position géographique et du climat. L'air y est généralement pur, et les hivers sont peu rigoureux : cependant la différence qui existe entre les provinces opposées, par la différence de leur élévation au-dessus du niveau de la mer, leur proximité ou leur éloignement des hautes montagnes des côtes, la nature de leur sol, la direction des vallées y modifient beaucoup l'influence générale du climat, et contribuent à une différence sensible dans leurs températures, différence qu'il est facile d'apercevoir en observant la végétation. Dans les provinces méridionales, vers la Méditerranée et les Pyrénées, c'est-à-dire, dans la majeure partie de l'étendue des bassins du Rhône et de la Garonne, les étés sont longs et chauds ; l'hiver y conserve presque constamment la pureté de celui de l'Italie, et l'on n'y connaît presque pas l'hiver, ou plutôt cette saison se réduit à un long automne. Dans le nord, au contraire, c'est-à-dire, sur le bassin du Nord, sur la majeure partie de celui de la Meuse, on trouve des hivers longs et souvent rigoureux ; la moitié de l'année au moins est froide ou humide. Enfin, dans la région intermédiaire, et spécialement dans toute l'étendue du bassin de la Loire, le climat est généralement partagé entre ce que le nord et le sud peuvent avoir d'extrême, c'est-à-dire, une grande douceur.

On a pour quelques parties de la France la moyenne de la quantité d'eau qui tombe annuellement sur chacune d'elles.

Lille, 27 pouces.

Metz, 24 pouces 8 lignes 70 c.

Eure, 32 pouces 4 lignes.

Paris, 19 pouces 6 lignes 94 c.

Haut-Rhin, en plaine, 28 pouces.

Dans les montagnes, 30 pouces.

Orne, 20 pouces 4 lignes.

Ille-et-Vilaine, 21 pouces.

Haute-Vienne, 25 pouces.

Lyon, 29 pouces 2 lignes 20 c.

Isère, 32 pouces.

Montpellier, 28 pouces 6 lignes.

Le nombre moyen des jours pluvieux, abstraction faite des circonstances qui ont une grande influence, est compris entre le 43^e et le 46^e degré de latitude, est de 134 à la latitude de Paris.

La table des températures moyennes

1. de Humboldt, dans son mémoire sur la distribution de la chaleur, présente les faits suivants pour quelques points de France :

X.	TEMPÉRATURE MOYENNE		
	DE L'ANNÉE	DE L'HIVER	DE L'ÉTÉ.
Atl.	+ 10,0	+ 1,4	+ 18,0
que	+ 10,3	+ 3,7	+ 17,8
...	+ 10,6	+ 3,7	+ 18,1
lalo.	+ 12,3	+ 5,6	+ 18,9
....	+ 12,6	+ 4,7	+ 20,3
ux.	+ 13,6	+ 5,6	+ 21,6
lle.	+ 15,0	+ 7,5	+ 22,5
allier	+ 15,2	+ 6,7	+ 24,3
....	+ 16,7	+ 9,1	+ 23,9

Le rapport de la végétation, la France est divisée en trois régions : la méridionale, la moyenne et la septentrionale. La limite de la région méridionale, qui est celle des Pyrénées, département de la Gironde, et se termine dans le département de la Gironde, à quelques lieues au delà de Grez, la région moyenne a pour limite, une ligne tirée depuis la tour de Montcaumon, à l'embouchure de la Gironde, jusqu'à l'extrémité de l'Alsace et la frontière de l'Allemagne ; au delà de cette ligne se fait la culture du maïs. Enfin, la région septentrionale se termine à une ligne qui coupe en même temps la fin de la culture de la vigne, et qui s'étend depuis la Loire, département de la Loire-Inférieure, jusqu'aux environs de Mézières, département des Ardennes.

SOL.

Le sol de la France n'est point uniforme, si qu'on s'en aperçoit en suivant la direction des montagnes, soit celles des Alpes. Arthur Young, agronome anglais, après l'examen qu'il en a fait sur place, a distingué sous le rapport de la fertilité sept espèces différentes de sol, résumées dans chaque département à peu près comme il suit :

Terres grasses et riches : Aisne, Aude, Eure-et-Loir, Nord, Oise, Hérault, Calvados, Bas-Rhin, Seine, Seine-et-

Marne, Seine-et-Oise, Lot, Loiret, Seine-Inférieure, Somme, Tarn, Haute-Garonne, Deux-Sevres, Vendée.

2° Terres à bruyères ou de landes : Côtes-du-Nord, Loire-Inférieure, Finistère, Morbihan, Ile-et-Vilaine, Maine-et-Loire, Orne, Calvados, Manche, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Ariège, Hautes et Basses-Pyrénées, Landes, Gers, Aveyron, Gard.

3° Terres à craie : Marne, Ardennes, Aube, Haute-Marne, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Charente, Charente-Inférieure, Vienne.

4° Terres à gravier : Nièvre et Allier.

5° Terres pierreuses : Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges, Haut-Rhin, Côte-d'Or, Haute-Saône, Doubs, Saône-et-Loire, Jura, Ain, Yonne, Rhône, Loire.

6° Terres de montagnes : Cantal, Lozère, Ardèche, Pyrénées-Orientales, Corrèze, Haute-Loire, Drôme, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Var, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Isère, Puy-de-Dôme.

7° Terres sablonneuses : Cher, Creuse, Indre, Mayenne, Sarthe, Haute-Vienne.

La plus belle partie du territoire français consiste dans les plaines fertiles, profondes et unies des départements du Nord et du Pas-de-Calais, sol aussi beau qu'il est possible d'en trouver pour récompenser l'industrie des hommes ; une partie du département de Seine-et-Marne, et principalement les environs de Meaux, sont mis au rang des meilleurs sols. La ligne qui traverse la Picardie est en général excellente, ainsi que toute la partie labourable de la Normandie. Le bassin de la Garonne est, après les pays ci-dessus désignés, le plus remarquable par sa fertilité, ainsi que le pays entre Montauban et Toulouse, lequel s'étend, sans être cependant aussi fertile, jusqu'au pied des Pyrénées. La vallée de Narbonne à Montpellier et à Nîmes est regardée comme une des plus riches de France, de même que le bas Poitou et l'étroite plaine de l'Alsace, dont la partie fertile forme à peine une surface de 300 lieues carrées. Un canton plus célèbre encore, c'est la Limagne d'Auvergne, vallée plate et calcaire, environnée de grandes chaînes de montagnes volcaniques : c'est assurément un des meilleurs sols du monde.

La Bretagne offre un sable graveleux sur un fond de gravier d'une nature médiocre et aride. L'Anjou et le Maine présentent de grandes étendues désertes, incultes, couvertes de ronces et de bruyères : mais le sol de ces dernières n'a besoin que de culture

pour être également bon. La Touraine contient des cantons considérables, qui, surtout au midi de la Loire, sont peu productifs, et qui sont même en friche ou sans culture. La Sologne est une des plus pauvres provinces de France. Le Berri ; quoique graveleux et sablonneux, offre quelques bonnes terres, principalement aux environs de Châteauroux et de Vatan. La Marche et le Limousin, quoique sablonneux et arides, présentent des endroits très-fertiles. Le Poitou est divisé en deux parties, dont une est assez fertile, surtout en pâturages, et l'autre n'est composé que d'un sol pauvre, et cependant propre à divers objets de culture. Les Landes de Bordeaux, quoiqu'elles produisent quelque chose et qu'elles soient susceptibles d'améliorations, doivent être mises au nombre des plus mauvaises terres de France. Le pic des Pyrénées est également couvert de vastes déserts dont la culture exige beaucoup d'industrie. La vaste province du Languedoc, qui est, pour les productions, une des plus riches, n'offre qu'un sol aride et montagneux, à l'exception de la vallée de Narbonne, qui n'a que très-peu de largeur. Cependant, le sol qui borde le canal de Béziers à Carcassonne est un des plus beaux de la France. La Provence et le Dauphiné sont des pays montueux ; entrecoupés de charmantes plaines et de fertiles vallées. Le comtat Venaissin est un des plus riches du royaume : ses irrigations admirables sont seules suffisantes pour le rendre tel. Le Lyonnais est montueux, et se compose en grande partie d'un mauvais sol pierreux et rude, et de beaucoup de landes. L'Auvergne, pour un pays élevé, est en général au-dessus de la médiocrité, et ses plus hautes montagnes nourrissent de nombreux troupeaux. Le Bourbonnais et le Nivernais, quoique contenant quelques plaines assez riches, doivent être classés au nombre des pays les moins fertiles de France. La Bourgogne, extrêmement variée, présente de belles vallées, des montagnes, quelques bois et de riches coteaux de vignes. La Franche-Comté, entrecoupée de montagnes, de rochers et de plaines dont le sol ne produit qu'à force de soins, est susceptible de grandes améliorations. La Lorraine, à l'exception de quelques cantons, a un sol généralement médiocre. La Champagne contient une vaste étendue calcaire, où l'on ne trouve que des terres maigres et misérables, et, çà et là, quelques cantons riches et fertiles, mais généralement en très-petit nombre.

DIVISION DE LA FRANCE.

En 1789 eut lieu une nouvelle subdivision du sol de la France, qui coordonna d'une manière uniforme, les divisions religieuses, militaires, judiciaires, administratives et financières, auparavant très-compliquées. Par suite des brillantes conquêtes de la révolution, du consulat et de l'empire, le territoire de la France reçut une extension considérable. Les pays qui y furent réunis et formèrent l'empire français, sont : le comtat Venaissin, le Piémont, l'île d'Elbe, la Savoie ; le comté de Nice, Parme et Plaisance, les États de l'Église, le duché de Brabant, la Flandre autrichienne, le Hainaut autrichien, le comté de Namur, l'évêché de Liège, une portion de la Gueldre et le Limbourg ; les villes de Flessingue, Wesel, Cassel sur le Rhin ; la ville et le fort de Kehl, le Luxembourg, la partie des archevêchés de Cologne, Mayence et Trèves, sur la gauche du Rhin ; les duchés de Deux-Ponts, de Juliers et de la Gueldre prussienne ; la république de Genève, l'évêché de Bâle, le Valais, la Hollande, les villes hanséatiques de Brême, Hambourg, Lubeck ; plusieurs parties du grand-duché de Berg, de la Westphalie, et la plus grande partie de l'Italie, dont une portion fut érigée en royaume. Tous ces pays formaient, avec l'ancien territoire de la France, 154 départements, dont la population était d'environ 50,360,000 habitants.

La France est aujourd'hui divisée en 86 départements, qui prennent leurs noms des fleuves ou rivières qui les arrosent ou qui les baignent, des montagnes qu'on y trouve, de leur situation, ou de quelque autre localité. L'étendue et les limites de tous les départements sont parfaitement connues et circonscrites, et, dans la plupart d'entre eux, le cadastre est achevé ou très-avancé (26,981 lieues carrées sont cadastrées, sur 32,575 que contient le royaume). Cette immense opération contribue à faciliter l'achèvement de la nouvelle carte de France dressée par le dépôt de la guerre, qui donnera une base précise à l'étude des besoins et des ressources de la France, déterminera avec certitude, les meilleures directions à donner à nos routes, à nos canaux, à nos chemins de fer, et au moyen de laquelle on saisira d'un coup d'œil les rapports naturels entre les cours d'eau, les richesses forestières et minérales.

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX du DÉPARTEMENT.	NOMBRE			ÉTENDUE en hectares.	Population.	
		d'arrond.	de cant.	de commu- nes.			
1	AIN.....	Bourg.....	5	35	444	592,674	258,594
2	AIENNE.....	Laon.....	5	37	838	728,530	362,531
3	ALLIER.....	Moulins.....	4	26	323	723,981	445,249
4	ALPES (Basses-)...	Digne.....	5	30	257	682,643	258,059
5	ALPES (Hautes-)...	Gap.....	3	24	189	553,264	294,834
6	ARDÈCHE.....	Privas.....	3	31	329	538,988	197,967
7	ARDENNES.....	Mézières.....	5	31	478	517,385	375,063
8	ARIÈGE.....	Foix.....	3	20	336	454,808	598,872
9	AUBE.....	Troyes.....	5	26	447	609,000	265,384
10	AUDE.....	Carcassonne.....	4	31	433	606,397	482,750
11	AVEYRON.....	Rodez.....	5	42	230	887,873	265,535
12	BOUCHES-DU-RHÔNE	Marseille.....	3	27	104	512,991	299,556
13	CALVADOS.....	Caen.....	6	37	809	556,093	424,248
14	CANTAL.....	Aurillac.....	4	23	265	582,959	258,594
15	CHARENTE.....	Angoulême.....	5	29	454	603,249	362,531
16	CHARENTE-INFÈR.	La Rochelle.....	6	40	481	654,685	445,249
17	CHER.....	Bourges.....	3	29	297	712,559	258,059
18	CORRÈZE.....	Tulle.....	3	29	291	582,803	294,834
19	CORSE.....	Ajaccio.....	5	60	355	874,745	197,967
20	CÔTE-D'OR.....	Dijon.....	4	36	728	856,445	375,063
21	CÔTES-DU-NORD....	Saint-Brieux....	5	48	375	672,096	598,872
22	CREUSE.....	Guéret.....	4	25	281	558,341	265,384
23	DORDOGNE.....	Périgueux.....	5	47	582	915,275	482,750
24	DOUBS.....	Beaune.....	4	27	639	523,212	265,535
25	DRÔME.....	Valence.....	4	28	360	653,557	299,556
26	EURE.....	Évreux.....	5	36	798	582,127	424,248
27	EURE-ET-LOIR....	Chartres.....	4	24	455	548,304	278,820
28	FINISTÈRE.....	Quimper.....	5	43	281	600,705	524,396
29	GARD.....	Nîmes.....	4	38	342	592,108	357,283
30	GARONNE (Haute-)	Toulouse.....	4	39	599	618,558	427,856
31	GERS.....	Auch.....	5	29	497	626,399	312,160
32	GIROUDE.....	Bordeaux.....	6	48	543	975,100	554,225
33	HÉRAULT.....	Montpellier.....	4	35	329	624,362	346,207
34	ILLE-ET-VILAINE..	Rennes.....	6	43	349	668,697	547,052
35	INDRE.....	Châteauroux....	4	23	249	688,851	245,289
36	INDRE-ET-LOIRE...	Tours.....	3	24	285	611,676	297,016
37	ISÈRE.....	Grenoble.....	4	45	555	829,031	550,258
38	JURA.....	Lons-le-Saulnier	4	32	575	490,929	312,504
39	LANDES.....	Mont-de-Marsan	3	28	334	915,139	281,504
40	LOIR-ET-CHER.....	Blois.....	3	24	297	625,971	235,750
41	LOIRE.....	Montbrison....	3	28	318	474,620	391,216
42	LOIRE (Haute-)...	Le Puy.....	3	38	267	498,560	292,078
43	LOIRE-INFÉRIEURE	Nantes.....	5	45	206	661,704	470,093
44	LOIRET.....	Orléans.....	4	31	348	667,679	305,276
45	LOT.....	Cahors.....	3	29	300	525,280	284,050
46	LOT-ET-GARONNE..	Agen.....	4	35	354	530,711	346,885
47	LOZÈRE.....	Mende.....	3	27	188	514,795	140,347
48	MAINE-ET-LOIRE..	Angers.....	5	34	384	722,163	467,871
49	MANCHE.....	Saint-Lô.....	6	49	646	593,776	591,284
50	MARNE.....	Châlons.....	5	32	693	917,037	337,076

DÉPARTEMENTS.		CHEFS-LIEUX DE DÉPARTEMENT.	NOMBRE			ÉTENDUE en hectares.	Popul.
			d'arrond.	de cant.	de commu- nes.		
51	MARNE (Haute-)	Chaumont.	3	28	550	625,043	249,
52	MAYENNE.	Laval	3	27	275	514,868	352,
53	MAURTHE	Nancy.	5	29	714	608,922	415,
54	MEUSE.	Bar le-Duc.	4	28	589	620,555	314,
55	MORBIHAN	Vannes	4	37	228	699,641	433,
56	MOSELLE	Metz.	4	27	594	532,796	417,
57	NIEVRE	Nevers	4	25	319	681,093	282,
58	NORD	Lille.	7	60	660	567,863	989,
59	OISE.	Beauvais.	4	35	683	582,369	397,
60	ORNE	Alençon.	4	36	534	610,561	441,
61	PAS-DE-CALAIS	Arras.	6	43	903	655,645	655,
62	PUY-DE-DÔME.	Clermont-Ferr.	5	47	443	797,238	573,
63	PYRÉNÉES (Basses-)	Pau.	5	40	629	749,490	428,
64	PYRÉNÉES (Hautes-)	Tarbes	3	26	497	452,790	233,
65	PYRÉNÉES-ORIENT.	Perpignan.	3	17	227	411,623	157,
66	RHIN (Bas-).	Strasbourg	4	33	543	464,781	540,
67	RHIN (Haut-).	Colmar	3	29	490	406,032	424,
68	RHÔNE	Lyon.	2	25	255	279,081	434,
69	SAÔNE (Haute-)	Vesoul.	3	28	581	530,990	338,
70	SAÔNE-ET-LOIRE.	Mâcon.	5	48	592	856,472	524,
71	SARTHE.	Le Mans.	4	33	393	621,600	457,
72	SEINE.	Paris.	3	8	81	47,548	935,
73	SEINE-ET-MARNE.	Meu. n.	5	29	556	563,482	323,
74	SEINE-ET-OISE.	Versailles	6	56	688	560,337	448,
75	SEINE-INFÉRIEURE.	Rouen.	5	50	757	602,912	693,
76	SÈVRES (Deux-).	Niort	4	31	356	607,350	294,
77	SOMME	Amiens	5	41	835	614,287	543,
78	TARN.	Albi	4	35	327	573,977	335,
79	TARN-ET-GARONNE.	Montauban.	3	24	191	366,978	242,
80	VAR.	Draguignan	4	35	210	726,866	321,
81	VAUCLUSE.	Avignon.	4	22	148	347,377	239,
82	VENDÉE	Bourbon-Vendée	3	30	294	681,700	330,
83	VIENNE.	Poitiers	5	31	299	676,000	282,
84	VIENNE (Haute-).	Limoges.	4	27	203	554,266	285,
85	VOSGES.	Épinal.	5	30	547	585,963	397,
86	YONNE	Auxerre.	5	37	481	728,747	352,
			363	2,834	37,187	52,780,279	32,683

Les revenus des 37,187 communes se sont élevés, en 1833, à 161,786,009 fr., et les dépenses à 147,547,774 fr.

NATURE ET SURFACE DES PROPRIÉTÉS.

Terres labourables...	25,559,151.86.24
Prés	4,834,621.12.42
Vignes	2,134,822.11.08
Bois	7,422,314.69.25
Vergers, jardins et pépinières.....	643,698.81.31
Oseraies, annales et	

saussaies.....	64,489.7
Étangs, canaux d'irrigation, etc.....	209,431.7
Landes et bruyères...	7,799,672.7
Canaux de navigation.	1,631.7
Cultures diverses....	951,934.7
Superficie des propriétés bâties.....	241,842.4

Total de la contenance imposable..... 49,803,609.7

chemins, pla-	
ies, etc.....	1,215,115.41.47
, lacs et ruis-	
.....	454,365.81.84
domaines non	
ctifs.	1,209,432.90.51
cimetières et	
ents publics..	17,774.50.39
<hr/>	
de la conte-	
n imposable.	2,896,688.64.21
<hr/>	
des propriétés	
.....	
et bâtiments	
itation.....	6,642,416
à vent et à eau	82,575
et fourneaux..	4,414
es, manufac-	
etc.....	38,030
<hr/>	
des proprié-	
ies imposabl.	6,767,433
des proprié-	
.....	10,896,682
des parcelles	123,360,338

POPULATION.

à l'époque où Necker fixa les in-
s par des recherches dont il publia
ats, ou avait beaucoup varié sur
ation de l'ancienne France.
eau père évaluait, en 1754, la po-
de la France à 18,000,107 individ.
é Expilly l'estimait, en 1772, à
57 habitants.
èbre Buffon la portait, à la même
à 21,672,777 habitants.
er l'estimait, en 1785 (non compris
) à 24,676,000 habitants. La popu-
e la Corse était évaluée à 124,000
s, ce qui portait la population to-
4,800,000 habitants.
recensement officiel de 1787 la por-
t, 800,000.
illet-Deshbrosses l'évaluait, en 1789,
, 267 habitants.
omité de division de l'Assemblée
ante l'estima d'abord, en 1791, à
000 habitants; mais un second tra-
louné par la même Assemblée, la ré-
26,363,074 individus.
reau du cadastre, dont M. de Prony
e résultat, portait en l'an VI la po-

uments publiés par le ministre du com-
ages 9 et 10.

(APERÇU STATISTIQUE.)

pulation de la France, y compris la Corse,
à 31,123,218 individus, dont :

26,048,254 pour l'ancienne France,
5,074,964 pour les pays réunis.

Dépère, dans son rapport prononcé le
7 brumaire an VII au conseil des Cinq-
Cents, l'évaluait à 33,501,694 habit., dont :

28,810,694 pour l'ancienne France,
4,691,000 pour les pays réunis.

Le relevé des états fournis en l'an IX et
en l'an X par les préfets donne une popu-
lation générale de 33,111,962 individus.

Dans les dernières années de l'empire,
la population était d'environ 50,360,000 h.

Le recensement de 1815 était, suivant le
traité de paix, de 29,236,000.

Le recensement de 1820 la portait à
30,468,000.

Le recensement de 1827 à 31,845,428.

Le recensement de 1831 à 32,560,934.

D'après les documents publiés par le mi-
nistre du commerce en 1835. elle est de
32,569,223, répartis ainsi qu'il suit :

Hommes mariés.....	6,047,841
Hommes veufs.....	722,611
Militaires sous les drapeaux	303,231
Enfants mâles et célibataires	8,866,422

15,940,105

Femmes mariées.....	6,056,836
Veuves.....	1,502,359
Filles.....	9,069,923

16,629,118

Le gouvernement règle tous les cinq ans,
par ordonnance, le chiffre officiel et au-
thentique de la population de chaque dé-
partement, de chaque arrondissement, de
chaque canton, de chaque commune, mais
ces chiffres sont loin d'avoir le degré d'exac-
titude désirable. Toutefois, malgré les er-
reurs dont fourmillent les dénombrements
publiés par le gouvernement, c'est encore
la seule base sur laquelle il soit possible de
s'appuyer.

Le terme moyen de la population en
France, par kilomètre carré, est approxi-
mativement de 60 $\frac{1}{5}$ habitants. Il n'y a
pas plus d'un dixième des départements
dans lesquels la population soit ainsi ré-
partie; il y a plus d'un tiers où elle dé-
passe plus ou moins ce terme, et quatre
où elle est double ou plus que double; dans
les autres, elle est généralement fort infé-
rieure au terme moyen de répartition, et
dans quatre elle est moins considérable de
moitié.

lte du tableau précédent, que pendant dix-sept années, depuis 1817 jusqu'à 1830, il est né en France 6,981,902 garçons et 6,563,567 filles.

Le rapport du premier nombre au second est à peu près égal à 17/16, c'est-à-dire que les naissances des garçons ont excédé de dix-septième celles des filles. Si l'on prend le rapport pour chacune des quatorze années, on trouve qu'il est à peu près constamment de 15/14, et qu'il est de 19/18.

On suppose communément que le rapport des naissances masculines aux naissances féminines est égal à 22/21, ce qui diffère sensiblement de 17/16; mais ce dernier rapport est le plus digne de confiance, car il est conclu de plus de treize millions de naissances des deux sexes; bien supérieur à ceux qu'on avait supposés jusqu'ici à la détermination de cet

savoir si le climat influe sur le rapport, on a considéré seulement une trentaine de départements, méridionaux de la France. Les naissances dans ces départements, depuis 1817 jusqu'à 1830, ont été de 1,973,765 garçons et 1,653,911 filles : le rapport du premier nombre au second est celui de 17 à 16, comme pour la France entière; et en le prenant en particulier pour chacune des années, on trouve aussi qu'il n'a guère varié, ses limites extrêmes étant de 16/13 et 18/17. Ce résultat porte à croire que la supériorité des naissances des garçons sur celles des filles dépend pas du climat d'une manière

considérable. Les naissances des enfants naturels dans ces départements paraissent s'écarter du rapport de 17 à 16. Depuis 1817 jusqu'à 1830, ces naissances, dans toute la France, ont été de 1,466,119 garçons et 466,119 filles; le rapport du premier nombre au second diffère de celui de 23 à 22, ce qui semblerait indiquer que dans cette classe d'enfants, les naissances des filles se rapprochent plus de celles des garçons que dans le cas or-

mal. Dans ces mêmes quatorze années, il est arrivé une fois que les naissances des garçons ont excédé celles des filles dans quelques départements, savoir : dans les Ardennes, deux fois dans la Corse, une fois dans l'Hérault, une fois dans l'Isère,

deux fois dans la Marne, une fois dans le Rhône, deux fois dans l'Yonne, une fois dans les Hautes-Alpes, une fois dans les Bouches-du-Rhône, deux fois dans la Haute-Saône, une fois dans la Dordogne, une fois dans la Manche, et une fois dans les Pyrénées-Orientales.

Quand il naît un enfant naturel, il en naît 13,2 ou plus de 13 légitimes; ce qui revient à peu près à 10 enfants naturels pour 132 enfants légitimes.

Les décès masculins surpassent les décès féminins; les premiers étant représentés par 55, les autres le sont par 54.

On compte un mariage pour 131,4 ou 131 habitants, et pour 4 naissances un douzième; on compte 3,8 ou presque 4 enfants légitimes par mariage.

On compte un décès pour 39,7 ou 40 habitants, et pour 1,24 ou une naissance un quart.

On compte une naissance sur 32,2 habitants, et pour 0,81 décès; ce qui revient à 10 naissances pour 8 décès.

Quant à l'accroissement de la population, on voit que les garçons y ont une plus grande part que les filles : les garçons y contribuent pour un 301^e, et les filles seulement pour un 386^e. Si l'accroissement total, qui est d'un 169^e, se maintenait le même, la population augmenterait d'un dixième en 16 ans, de deux dixièmes en 31 ans, de trois dixièmes en 44 ans, de quatre dixièmes en 57 ans, de moitié en 69 ans, et il faudrait 117 ans pour qu'elle devînt double de ce qu'elle est maintenant.

LOI DE LA MORTALITÉ EN FRANCE.

On entend par mortalité, la quantité proportionnelle des individus qui, sur une population déterminée, succombe dans un certain laps de temps, sous l'empire des circonstances habituelles. Les calculs les plus exacts relatifs à la mortalité sont ceux ci-après, publiés par le bureau des longitudes. La table n° 1 indique combien, sur un million d'enfants qu'on suppose nés au même instant, il en reste de vivants après un an, deux ans, etc. La table n° 2 offre le partage de la population suivant les âges; elle suppose, comme la première, un million de naissances annuelles. La table n° 3 donne la loi de la population pour dix millions d'habitants.

TABLE N° 1.

TABLE N° 2.

ANS.	NOMBRE.	ANS.	NOMBRE.
0	1,000,000	56	248,782
1	767,525	57	240,214
2	671,834	58	231,488
3	624,668	59	222,605
4	598,713	60	213,567
5	583,151	61	204,380
6	573,025	62	195,054
7	565,838	63	185,600
8	560,245	64	176,035
9	555,486	65	166,377
10	551,122	66	156,651
11	546,888	67	146,882
12	542,630	68	137,102
13	538,255	69	127,347
14	533,711	70	117,656
15	528,969	71	108,070
16	524,020	72	98,637
17	518,863	73	89,404
18	513,502	74	80,423
19	507,949	75	71,745
20	502,216	76	63,424
21	496,317	77	55,511
22	490,267	78	48,057
23	484,083	79	41,107
24	477,777	80	34,705
25	471,366	81	28,886
26	464,863	82	23,680
27	458,282	83	19,106
28	451,635	84	15,175
29	444,932	85	11,886
30	438,183	86	9,224
31	431,398	87	7,165
32	424,583	88	5,670
33	417,744	89	4,686
34	410,885	90	3,838
35	404,012	91	3,093
36	397,123	92	2,466
37	390,219	93	1,938
38	383,300	94	1,499
39	376,363	95	1,140
40	369,404	96	850
41	362,419	97	621
42	355,400	98	442
43	348,342	99	307
44	341,235	100	207
45	334,072	101	135
46	326,843	102	84
47	319,539	103	51
48	312,148	104	29
49	304,662	105	16
50	297,070	106	8
51	289,361	107	4
52	281,527	108	2
53	273,560	109	1
54	265,450	110	0
55	257,193		

ANS.	NOMBRE.	ANS.	NOM
0	28,763,192	56	3,47
1	27,879,430	57	3,23
2	27,159,750	58	2,99
3	26,511,499	59	2,77
4	25,899,808	60	2,55
5	25,308,876	61	2,34
6	24,730,788	62	2,14
7	24,161,357	63	1,95
8	23,598,315	64	1,77
9	23,040,450	65	1,60
10	22,487,146	66	1,44
11	21,938,141	67	1,28
12	21,393,382	68	1,14
13	20,852,939	69	1,00
14	20,316,957	70	89
15	19,785,617	71	77
16	19,259,122	72	67
17	18,737,680	73	58
18	18,221,498	74	49
19	17,710,772	75	42
20	17,205,690	76	35
21	16,706,423	77	29
22	16,213,131	78	24
23	15,725,956	79	19
24	15,245,026	80	15
25	14,770,455	81	12
26	14,302,340	82	10
27	13,840,767	83	8
28	13,385,809	84	6
29	12,937,526	85	4
30	12,495,969	86	3
31	12,061,178	87	3
32	11,633,188	88	2
33	11,212,024	89	1
34	10,797,709	90	1
35	10,390,261	91	1
36	9,989,694	92	1
37	9,596,023	93	1
38	9,209,263	94	1
39	8,829,431	95	1
40	8,456,548	96	1
41	8,090,636	97	1
42	7,731,727	98	1
43	7,379,857	99	1
44	7,035,068	100	1
45	6,697,415	101	1
46	6,366,957	102	1
47	6,043,766	103	1
48	5,727,922	104	1
49	5,419,517	105	1
50	5,118,652	106	1
51	4,825,436	107	1
52	4,539,992	108	1
53	4,262,449	109	1
54	3,992,943	110	1
55	3,731,622		

TABLE N° 3.

AN.	NOMBRE.	AN.	NOMBRE.
0	10,000,000	56	1,209,403
1	9,692,745	57	1,124,401
2	9,442,537	58	1,042,403
3	9,217,162	59	963,467
4	9,004,497	60	887,646
5	8,799,050	61	814,993
6	8,598,068	62	745,558
7	8,400,096	63	679,387
8	8,204,345	64	616,523
9	8,010,394	65	557,000
10	7,818,029	66	500,847
11	7,627,158	67	448,083
12	7,437,763	68	398,717
13	7,249,870	69	352,747
14	7,063,526	70	310,157
15	6,878,797	71	270,919
16	6,695,753	72	234,986
17	6,514,465	73	202,298
18	6,335,005	74	172,777
19	6,157,443	75	146,325
20	5,981,843	76	122,829
21	5,808,267	77	102,153
22	5,636,764	78	84,150
23	5,467,390	79	68,650
24	5,300,186	80	55,471
25	5,135,193	81	44,417
26	4,972,445	82	35,279
27	4,811,972	83	27,841
28	4,653,798	84	21,883
29	4,497,945	85	17,179
30	4,344,430	86	13,509
31	4,193,268	87	10,660
32	4,044,470	88	8,428
33	3,898,046	89	6,828
34	3,754,003	90	5,148
35	3,612,346	91	3,944
36	3,473,082	92	2,978
37	3,336,216	93	2,212
38	3,201,753	94	1,615
39	3,069,698	95	1,156
40	2,940,059	96	810
41	2,812,844	97	554
42	2,688,063	98	369
43	2,565,729	99	239
44	2,445,858	100	150
45	2,328,471	101	90
46	2,213,581	102	52
47	2,101,215	103	29
48	1,991,407	104	15
49	1,884,185	105	8
50	1,779,584	106	3
51	1,677,643	107	1
52	1,578,403	108	1
53	1,481,911	109	0
54	1,388,213	110	0
55	1,297,360		

PRODUITS DOMINANTS DES TROIS RÉGNES.

PRODUCTIONS MINÉRALES.

La France est riche en métaux et en minéraux de toute espèce. La nature l'a abondamment pourvue de fer, de cuivre, de plomb, d'antimoine, de manganèse, de houille, de porphyre, de granites, de marbres de toute espèce, d'ardoues, etc.

Les mines ne peuvent être exploitées sans une autorisation du gouvernement; les travaux sont soumis à la surveillance du corps royal des mines divisé en cinq inspections et en dix-huit arrondissements.

Or. — On ne connaît pas de mine de ce métal qui mérite d'être citée. Celle de la Gardette, département de l'Isère, est abandonnée depuis longtemps. L'Ariège, la Garonne, le Tarn, le Gardon, le Rhône, la Cèze, le Doubs, le Rhin, charrient des paillettes d'or que les habitants recueillent avec soin, et dont le produit s'élève annuellement à environ 500 marcs.

Argent. — Il n'y a en France qu'une seule mine où l'argent se trouve seul ou presque seul, celle d'Allemont (Isère), dont l'exploitation est suspendue et dont on possède de beaux échantillons; mais beaucoup de mines de plomb donnent des produits considérables en argent telles sont celles de Sainte-Marie aux Mines, Giromagny la Croix aux Mines, Poullaouen, Allenc, etc., etc.

Fer. — Le sol de la France renferme de riches et abondantes mines de fer. Presque tous les départements en sont pourvus, mais il n'y en a guère que les deux tiers qui exploitent des mines de ce métal utile. Les départements où le fer est le plus abondant et où se trouve la plus grande quantité d'usines pour le préparer, sont ceux de la Haute-Marne, Haute-Saône, Nièvre, Côte-d'Or, Dordogne, Orne, Meuse, Moselle, Ardennes, Isère, Cher, Aude, Pyrénées-Orientales, Ariège et Haute-Vienne. L'exploitation du fer a lieu aussi, mais moins en grand, dans les départements de la Charente, Côtes du Nord, Doubs, Eure, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Jura, Loire-Inférieure, Mayenne, Nord, Haut-Rhin, Bas-Rhin, Saône-et-Loire, Sarthe, Vosges, Hérault, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Drôme, Landes, Loir-et-Cher, Morbihan, Gironde, Lot-et-Garonne, Lot, Haute-Ga-

ronne, Tarn, Aveyron, Corrèze, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Vienne, Yonne, Ille-et-Vilaine, Manche et Corse. Il n'y a par conséquent pas plus de 34 départements où le fer n'est pas exploité ou travaillé.

Le fer se trouve en filons ou en amas dans les terrains appelés primitifs; en amas, en rognons, en couche ou en grains dans les terrains de transition, notamment en Vendée, contrée qui offre des mines extrêmement riches. Dans certains départements, le minerai est traité dans les hauts fourneaux, où l'on obtient un fer impur appelé gueuse, qu'on peut raffiner ensuite et convertir en fer marchand dans des affineries et dans des fourneaux dits de réverbère. Dans d'autres départements, le minerai de fer est traité par la méthode appelée catalane, qui a l'avantage de donner, par une première et seule opération, du fer et même de l'acier, selon la qualité de la mine employée, mais par laquelle il serait impossible de traiter la mine de fer en grains. (*Voy. ci-après pour les produits de l'industrie du fer, l'article forges et hauts fourneaux*).

Cuivre. — On exploite principalement le cuivre à Chessy et Saint-Bel, département du Rhône, et à Sainte-Marie aux Mines, département du Haut-Rhin. La mine de Baigorry, Basses-Pyrénées, dont les galeries descendaient à près de 500 pieds de profondeur, a été détruite dans la guerre de 1793, et n'a pas été relevée depuis.

Plomb. — Peu de pays sont aussi riches que la France en mines de plomb, qui se trouvent disséminées sur diverses parties du territoire, mais il en est peu d'exploitées : les principales sont celles de Poullaouen, Pompéan, Chatelaudren, Huelgouat (Finistère), Sainte-Marie aux Mines, Giromagny (Haut-Rhin), la Croix aux Mines (Vosges), Villefort (Lozère), Vienne (Isère). Le plomb est encore exploité dans les départements des Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Aveyron, Gard, Loire, Bas-Rhin; la Vienne et la Vendée, possèdent de très-riches gisements susceptibles d'être exploités avec avantages. Les mines de plomb sont pour la plupart riches en argent, et fournissent, outre le plomb, de l'alquifoux ou plomb sulfuré, et de la litharge.

Étain. — On trouve des traces de ce métal dans les départements de la Haute-Vienne, du Finistère et de la Loire-Inférieure; mais jusqu'à présent les mines qui le contiennent

n'ont pas paru susceptibles d'être exploitées avec avantage.

Antimoine. — Ce métal se trouve abondamment dans la vallée d'Urcel (à Charbes (Bas-Rhin); à Dèze, Mercœur (Corrèze); à Auzat (Dôme); à la Ramée et autres lieux de la Vendée où il est très-abondant et où il a autrefois été exploité; à Villefort et Villefranche (Gard). On en trouve aussi dans les départements de la Charente, de la Haute-Loire, du Cantal et de l'Allier. Une exploitation considérable existe à la Licoune, département de la Haute-Loire.

Manganèse. — Les principales mines de manganèse sont celles de Saint-Denis (Vosges), Tholey (Moselle), Dordogne, Saint-Jean de Garde (Gard). Celle de Romanèche (Saône-et-Loire) pourrait seule fournir tout le besoin de ce minéral pendant plusieurs années.

Zinc. — Des mines de ce métal existent à Pierre-Ville (Manche), Auxelle-Haut (Bas-Rhin), Montalet (Gard), Allemont (Isère), aux environs de Bourges, de Saumur, etc.

Houille. — La France possède plus de cent cinquante mines de houille exploitées qui occupent plus de dix-huit mille ouvriers et fournissent par an vingt à vingt et un millions de quintaux de houille, dont un tiers est produit par le département de la Loire. Le terrain houiller commence dans le département du Nord, autour de Lille et Valenciennes; c'est là que se trouvent les mines les plus considérables et les plus riches, exploitées par les travaux et les machines à vapeur. Ce dépôt houiller fait partie de la grande zone de deux lieues de large sur plus de cinquante lieues de long, qui tend depuis le département du Pas-de-Calais jusqu'au delà d'Aix-la-Chapelle, et qui peut se rattacher aux terrains houillers du duché de Luxembourg et de la Bavière, du département de la Moselle, etc. Il y a beaucoup d'exploitations, aux environs de Sarre-Louis, et enfin à ceux du département du Haut-Rhin. Hors de cette

I. Voyez ci-après, à l'article manufactures, le tableau du produit des diverses branches de l'industrie minérale.

de grands dépôts houillers dans le midi de la France : on les voit dans le département de Saône-et-Loire ils sont particulièrement exploités par les charbonniers ; plus ou moins interrompus par les montagnes qui les recouvrent, et par les rivières sur lesquelles ils sont adossés et auxquelles ils tournent : ils se prolongent dans le département de la Nièvre, où l'on exploite la houille à Decize ; dans l'Allier, où on l'exploite à Noyant, etc. ; et enfin dans le département de l'Inde. Ils se prolongent aussi par Roanne, Saint-Étienne, Rive de Gier, les départements de la Loire et du Rhône, où il existe des exploitations considérables. A partir de Rive de Gier, le territoire se continue au pied oriental des Alpes, et où le suit dans les départements de l'Ardeche, du Gard, de l'Hérault, de l'Aude, et jusqu'au pied des Pyrénées. Il existe sur cette ligne plusieurs mines importantes, particulièrement aux environs de Lodève, etc. Le terrain se présente également sur la pente orientale de la même chaîne, et parcourt les départements du Tarn, de l'Aveyron, du Lot, de la Dordogne, et va finir dans le département du Cantal : c'est dans cette partie qu'on trouve les mines considérables (Aveyron), qui suffiraient seules au provisionnement de la France, si les transports étaient facilités par des voies de communication ; plus loin sont les mines de Figeac (Lot). Au delà de ces dépôts, se trouve un espace immense sans plus d'indice de terrain houiller ; plus que dans les départements de l'Inde, de Maine-et-Loire et de la Loire, où il se représente : on y exploite les mines de Faymoreau, en Vendée, de Georges aux environs de Saumur, de Melun et de Nort aux environs de Paris. Plus loin, on reconnaît encore le terrain dans les départements de la Gironde et du Calvados, où l'on exploite les mines de Litry, à six lieues de Caen.

Les produits de ces diverses mines ne s'élevaient, en 1812, qu'à sept millions. On voit dans le tableau que nous donnons ci-dessous, le progrès de cette production, et le basculement successif du prix moyen de la houille sur le carreau des mines, depuis 1812 jusqu'à 1831.

Années.	PRODUCTIONS. quint. met.	Prix moyen du quint.
		f. c.
1819	8,263,457	1 082
1820	9,374,120	1 054
1821	9,728,098	1 073
1822	10,230,675	1 041
1823	10,245,151	1 053
1824	11,363,136	1 016
1825	12,783,270	1 012
1826	13,258,201	1 048
1827	14,740,609	1 025
1828	15,206,341	0 998
1829	14,927,578	0 970
1830	15,965,703	0 975
1831		

Alun.—L'alun est principalement exploité à Lavencas, à la Burgne, à Fontaine, à la Salle (Aveyron), à Cussy (Aisne).

Sulfate de fer.—Les principales exploitations de sulfate de fer se trouvent à Guincourt, près de Beauvais (Oise) ; à Urcel (Aisne) ; à Gersdorf (Bas-Rhin) ; à Hardinghen, près de Boulogne (Pas-de-Calais) ; à Uxel (Corrèze) ; à Saint-Julien de Valgaudemme (Gard).

Asphalte, bitume.—L'asphalte est exploité avec succès aux environs de Seyssel (Ain). Le bitume se trouve aux environs de Soultz-sous-Forêts (Bas-Rhin), de Dax (Landes), et d'Orthez (Basses-Pyrénées).

Pétrole.—On ne connaît qu'une fontaine où l'on recueille cette substance, celle de Gabian (Hérault).

Sel gemme.—Il existe à Vic (Meurthe) une mine de sel gemme, découverte en 1819, qui occupe une étendue dont le minimum ne paraît pas être de moins de 30 lieues carrées, et on calcule qu'elle pourrait fournir à une exploitation de 96,000 ans, à raison d'un million de quintaux métriques par année.

Sources salées.—De nombreuses sources salées sourdent sur plusieurs points du territoire de la France. Les plus importantes sont celles de Dieuze, Moyenvic, Château-Salins (Meurthe) ; Salins et Montmorot (Jura) ; Saulnot (Haute-Saône) ; Arc (Doubs) ; Soultz (Bas-Rhin), et Salies (Haute-Garonne) : viennent ensuite les sources salées de Carcastel et de Fourtou (Aude) ; de Ca-

marade et de la Bastide (Ariège); de Pouilleu (Côte-d'Or); de Saint-Pandelon (Landes); de Reling, d'Herbitzheim, de Saltzbrun, de Sarralbe, de Morlange (Moselle); d'Aincille (Basses-Pyrénées); de Sassenay (Saône-et-Loire); de Baumes et de Courthézon (Vaucluse).

Les salines de Dieuze, Moyenvic, Château-Salins, Soultz, Saulnot, Arc, Salins, Montmorot, et la mine de sel gemme de Vic, ont été concédées, en 1825, pour 99 ans, à titre de régie intéressée, à une compagnie qui a le titre de Compagnie des salines de l'Est.

Marais salants. — Située dans un climat tempéré très-propre à faire le sel, la France est le pays de l'Europe et de tout le globe où il se fait le plus grand commerce de sel marin. Les principaux lieux où l'on exploite les marais salants sur l'Océan, sont : Marennes, Tonçay-Charente et les îles d'Oléron et de Ré dans le département de la Charente-Inférieure; Saint-Vivien, département de la Gironde; Guérande, Saint-Wolf, Mesquer, le Croisic, Bourgneuf, Bats, dans la Loire-Inférieure; Montebourg, Genest, les Pieux, Vaines, Saint-Patrice, Muvée, Courtils, Villedieu, Briquerville, Lessay, Portail, dans le département de la Manche; les Sables, Saint-Gilles-sur-Vie, Olonne, Landevieille, Chaillé-les-Marais, et l'île de Noirmoutiers, dans la Vendée. Et sur la Méditerranée, Peccais, département du Gard; Cette, département de l'Hérault.

L'impôt sur le sel à l'extraction des marais salants, en remplacement de la taxe pour l'entretien des routes, a été voté par le corps législatif dans la séance du 14 avril 1806. Par l'art. 48 de cette loi, le droit à percevoir au profit du trésor a été établi à raison de 2 décimes par kilogramme de sel, sur tous les sels enlevés soit des marais salants de l'Océan, soit de ceux de la Méditerranée, soit des salines de l'Est, soit de toute autre fabrique de sel. Par l'art. 49, tous les sels fabriqués dans les salines des départements de la Meurthe, du Jura, du Mont-Blanc, de la Haute-Saône, du Doubs, du Bas-Rhin et du Mont-Tonnerre, devaient payer, outre le droit fixé par l'article 48, 2 fr. par quintal métrique du sel de leur fabrication.

Aujourd'hui, le taux moyen du droit est de 28 fr. 50 c. par quintal métrique, sauf la réduction de 5 pour cent accordée pour tout déchet par la loi du 11 juin 1806. L'impôt du sel frappe chaque année sur une

quantité qui s'est progressivement depuis 1814, et qui s'élève à 2,144,56 taux pour une population de 32,5 habitants; ce qui porte la consommation moyenne, par individu, à environ grammes, et le montant du droit à moins de 2 fr. — Le produit total de la taxe s'élève à 61,500,000 f. La portion due dans l'intérieur par les agents de contributions indirectes est de 7,500,000 et celle qui est réalisée par les préceptes douanes se monte à 54,000,000.

Pendant les années où le sel a été d'impôt, la consommation de cette a été prodigieuse; mais elle s'est réduite à un tel point, depuis le rétablissement de l'impôt, qu'elle est à peine du dixième qu'elle était auparavant : il importe de connaître la cause de cette diminution qui intéresse essentiellement l'agriculture. Lorsque le sel était à bas prix, le cultivateur pouvait en donner à ses bestiaux, il le mêlait avec le fumier pour augmenter la vigueur; mais dès qu'il a été grevé de l'impôt, l'usage s'est borné à assaisonner nos aliments et nos salaisons. Dès ce moment, l'agriculture a perdu un de ses plus précieux éléments de prospérité; il suffit, pour se convaincre, de comparer l'état des animaux auxquels on peut donner une bonne dose de sel par semaine, avec ceux qui en sont privés : ces derniers, quoique nourris de la même quantité et la même qualité de fourrage, sont maigres, souffreteux, que les premiers présentent tous les caractères d'une parfaite santé, et assurent à leurs propriétaires un meilleur service et une dépouille plus avantageuse. De tous les impôts, il n'en est pas de plus nuisible à la prospérité agricole, et de plus funeste aux intérêts de la nation, que celui qui est levé sur le sel. Sans doute il faut des impôts, mais la science du législateur est de déterminer les matières imposables, et de ne pas frapper de mort les germes de prospérité, et on peut être convaincu que quelque manière qu'on remplace l'impôt du sel, le gouvernement méritera la reconnaissance des propriétaires ruraux.

MARBRES, PORPHYRES, GRANITES, ALBÂTRE, ETC.

« La France abonde en carrières de marbre. Il est peu de ses provinces qui ne présentent plusieurs espèces. Les plus

riches en couleurs, se trouvent au midi, dans le Languedoc, le Languedoc, la Provence, les Alpes, les Pyrénées. Le nord en possède aussi quelques-uns, et les marbres de Flandre et de France ne sont ni sans réputation ni sans valeur. Parmi eux on exploite surtout :

le marbre de Rance à fond blanc, rouge brun (Nord); ceux de Barrois (id.), à fond noir, veiné de blanc; le marbre de Mont (Oise), d'un gris cendré clair, de violet; de Trelon (Nord), rouge et violet; la lumachelle, à fond rouge, de veines d'un rouge plus clair; le marbre de Givet (Ardennes), noire, de blanc (l'usage de ces deux espèces de marbres est commun à Paris); la lumachelle de Doulers, à fragments cendrés, rougeâtres; une brocatelle de Boulogne (Pas-de-Calais), à taches jaunâtres, de filets rouges; et une autre gris parsemée de veines plus foncées employée pour la colonne de Boulogne et le fronton de la Bourse; plusieurs autres de différentes couleurs dont les gisements sont aux environs d'Avesnes et de Valenciennes; les marbres gris de Champagne, Langres (Haute-Marne); gris blanc, à taches roses, à Chaumont (Haute-Marne); gris cendré ou jaunâtre, jaspé de lignes noirâtres, près de Troyes

et dans les provinces du centre on connaît les marbres de l'Aunis (Charente-Maritime), à fond gris et à fond jaunâtre. On en trouve aussi à Poitou (Vienne). A fond rouge et blanc, mêlé de taches jaunes, et à fond blanc sans mélange, à la Bonardeux de la Normandie. Près de Caen on trouve le marbre de Caen, à fond d'un rouge sale, veiné de blanc, employé pour les tables de cafés, des restaurateurs. Ceux de Caen

A fond gris, veiné de blanc, près de Caen (Maine-et-Loire); à fond jaune, rouge et de blanc, à Sablé (id.). On trouve aussi l'Auvergne. Lumachelle à fond gris (Puy-de-Dôme); rouge veiné, aux environs de Brioude (Haute-Loire). Ceux de Caen. A fond noir, près d'Argentré (Mayenne); jaspé de rouge, de blanc et de vert, dit marbre de Berthessin, à Laval (id.). Ceux de Bretagne. A fond noir veiné de blanc, dans la rade de Brest de Bourgogne. A fond jaune, le marbre de Tournus (Saône-et-Loire), très-employé à Lyon; marbre de Châlons, à fond blanc et rouge foncé; un blanc, jaspé de rouge et de rose, employé à Beaune et à

Dijon; le marbre de Montbard, taché de blanc, rouge et jaune; une brèche, dite de Rochepôt (Côte-d'Or), à fond rouge et jaune; de Saint-Romain (id.), etc.

« Au midi on trouve les marbres du Languedoc. Blanc, bleu turquin, rouge cerise, blanc et rose; rouge cervelas nuancé de gris, de rose, de vert et de violet; une griotte d'un rouge foncé semé de spirales noires, à Caunes (Aude), à Coudons, à Carcassonne, à Valmigièr (id.); des marbres jaunes et gris, gris et blancs, noirs et jaunes; gris cendré jaspé de gris plus foncé, près de Pouzin (Ardèche) (le pont de la Drôme en est construit); le marbre de la Sainte-Baume, à fond d'un rouge pâle, sillonné de longues bandes blanches, à la Sainte-Baume, près de Saint-Maximin (Aude) (les colonnes de l'arc de triomphe du Carrousel, les soubassements des églises Saint-Roch et Notre-Dame à Paris); une griotte d'un brun foncé avec des taches ovales d'un rouge de sang, au milieu desquelles se détachent de grandes veines blanches (Hérault) (les plates-bandes de l'arc du Carrousel, et surtout les appuis de la grille du chœur de Notre-Dame); le marbre dit de Sigean (Aude), d'un vert rembruni, mêlé de taches rouges, quelquefois couleur de chair, sur lesquelles serpentent des filets gris et verts.

« Après les marbres du Languedoc, ceux des Pyrénées sont les plus nombreux. Parmi les blancs on distingue ceux de la montagne du Cos (Hautes-Pyrénées), de Loubié, de Saint-Sauveur, dans les vallées de Bastan; de la Pène, d'Escat, de Brille (Basses-Pyrénées), de Saint-Béat (Ariège). Sans avoir une couleur aussi pure, un grain aussi fin, un poli aussi brillant que celui de Carrare, ces marbres sont cependant propres à la sculpture, surtout celui de la vallée de Salat, celui connu à Bagnères sous le nom de marbre vierge, et celui de Saint-Béat. C'est de la première qualité de ces marbres qu'étaient faits la statue de Louis XVI, destinée à la ville de Rennes, et le buste de Charles X, placé dans une des salles du Musée qui portait le nom de ce prince, au Louvre.

« Parmi les marbres de couleur on estime ceux de Sarrancolin (Ariège), taché de gris, de jaune et de rouge; de Villefranche (Pyrénées-Orientales), nuancé de rouge, de blanc et de vert; le marbre Campan, un des plus riches en couleurs, tantôt d'un vert pâle, rehaussé de veines d'un vert plus foncé, tantôt à fond rose pâle semé de veines de talc vert, ou bien d'un rouge

sombre veiné de rouge plus sombre encore. Ces trois variétés se trouvent quelquefois réunies dans le même morceau. On connaît encore les marbres de Saint-Béat (Ariège), à fond noir veiné de blanc, à Labat-Saint-Bertrand (id.); des marbres nankins, panachés de jaune, de gris blanc, près de Mausions; des gris sur gris aux environs de Bouchet, de la goule de Signac, etc.; une brèche, dite des Pyrénées, d'un rouge brun relevé par des taches noires, grises ou rouges, qui prend un beau poli, et par cela même est très-estimée; une autre dont la pâte est d'un jaune-orange clair avec de petits fragments d'un blanc éclatant; d'autres semées de taches noires sur un fond jaune, ou à fragments jaunâtres et noirs entremêlés de taches blanches, appelées brèches d'Aste. Tous ces marbres sont également propres à l'architecture et à l'ameublement.

« Parmi les marbres de Provence ou des Alpes, les plus connus sont : la brèche de Marseille, rougeâtre, à fragments gris et bruns; celle d'Aix, à fond jaunâtre, semé de taches grises, brunes et rouges; le marbre de Trest, mélangé de jaune, de gris, de rouge et de blanc.

« Le Dauphiné donne plusieurs variétés de marbre blanc, telles que celui des Aiguilles de Flumay (Isère), des Challanches, d'Allecourt (id.); du Désert, dans la vallée de la Baume. Ces marbres deviendraient utiles à l'art, si des communications faciles en permettaient l'exploitation.

« Dans les marbres noirs on distingue surtout ceux de Seyssin (Isère), à filets ondoyants gris, à filets blancs coupés d'autres filets jaunes, à filets jaunes uniques, enfin à fragments blancs, veinés de rose ou de violet. Ces quatre espèces de marbres sont ce qu'on appelle le marbre portor, un des plus beaux de la France.

« On fait encore beaucoup de cas du marbre noir de Saint-Firmin dans le Valgo de Mar (Hautes-Alpes), à 2 lieues de Gap. On s'en est servi pour le mausolée du connétable de Lesdiguières, dans la cathédrale de Gap.

« Parmi les marbres de couleur, on emploie celui de Briançon, d'un rouge veiné ou nuancé de rouge, de gris, de blanc et de jaune, que l'on exploite aux Eygliès, et qui a servi à la construction des remparts ainsi qu'à celle de la plus grande partie des maisons de Mont-Dauphin; un marbre cypolin, riche de ses larges zones de talc verdâtre; un marbre poudingue, composé de divers fragments blancs, gris, jaunes,

rouges, verts, retenus dans un ciment rougeâtre qui prend un beau poli, et dont existe quelques belles tables à Grenoble. Les recherches de M. Héricart de Thury ont encore signalé dans le Dauphiné un marbre gris jaune de Sassenage, le grès bleu de Saint-Quentin, les deux variétés de la Grande-Chartreuse, l'une grise et rouge, l'autre grise et blanche, etc.

« Les porphyres sont plus durs que les marbres : tandis que ceux-ci se laissent rayer par le fer, ceux-là étincellent sous le briquet; cette extrême dureté permet de leur donner un poli plus vif. Leurs couleurs sont moins mélangées, moins variées, leurs fonds plus unis. On en connaît en France de noirs, de bruns, de verts, de rouges, de violets. Les montagnes des Vosges en renferment toutes les variétés; des noirs à Framont; des verts à Chevetrey (il existe un beau vase de ce dernier à la Monnaie de Paris); des bruns sur le mont des Étrées; des violets à cristaux verts entre Giromagny et Ocelle-Bas : c'est une des plus belles espèces de porphyres. On en trouve une variété à fond rouge et à cristaux rougeâtres auprès de Roanne (Loire); de roses et de rouges en Vendée, et de diverses couleurs dans les montagnes de l'Esterelle (Var).

« Les diorites, les serpentines, etc., fournissent aussi de beaux objets d'ornement et se trouvent dans divers lieux de la France.

« Les granites, assemblage de petites pierres de différentes couleurs, les uns très-durs, les autres plus tendres, liés ensemble par un ciment plus ou moins tenace, se rencontrent dans plusieurs endroits du royaume. Les plus beaux sont dans les Vosges, les Hautes-Alpes, et surtout dans la Bourgogne, la province qui en présente une plus grande quantité après les Vosges. On trouve un granite gris à la base du Ballon (Vosges) (on s'en est servi pour les pavés du péristyle du Panthéon); un autre près de Cherbourg (avec lequel on construisit l'éperon du Pont-Neuf); un noir, blanc, verdâtre et rose, d'un bel effet, auprès d'Autun; un noir et blanc à Giromagny, à la montagne de Felsberg (Vosges), près de celle des Échellatons, de Charence (id.) (on voit à la Monnaie de Paris une belle table de ce granite); un rose pâle à cristaux gris à Marmagne (Saône-et-Loire); un rose verdâtre, à cristaux gris et noirs, à la montagne des glaciers de Giraude (Alpes-Hautes), très-employé à Grenoble pour consoles, tables, chambranles de cheminée; un rouge et noir avec des taches verdâtres, à la mon-

de Tarare, près de Lyon. On trouve des granites de différentes espèces en Comté, et près de Limoges, de d'Alençon, etc., etc.

Plus durs que les granites, les porphyres et les marbres, les albâtres viennent en premier, et se distinguent en deux espèces : les calcaires et les gypseux. Les premiers sont d'un blanc de lait pur, sont agréables au toucher, mais la pâte en est si tendre qu'elle se laisse entamer par l'ongle ; les seconds sont d'une couleur jaunâtre tirant sur le rouge, sont plus durs et prennent un poli. Les grottes d'Arcy (Yonne) présentent des blocs énormes de cette dernière espèce, bien plus estimée que la première. On trouve aussi des bancs à Montmartrès de Paris. L'albâtre de Laguy (Seine-et-Marne) est jaunâtre, à demi transparent, et se polit bien. — Les principaux gisements de l'albâtre calcaire sont à Bossey près d'Embrun (Hautes-Alpes), dans les Pyrénées, où il est d'un blanc pur, dans les grottes et les cavernes des environs de Poligny (Jura), dans le département du Foix, à Fontestorbe de Belestat, dans l'Ariège, etc.

On trouve aussi les différentes espèces de pierres, les ardoises, répandues en plus ou moins grande quantité sur le sol de la France. On distingue la pierre de Château-Lafite (Seine-et-Marne), à laquelle sa couleur de miel et son poli donnent l'apparence du marbre. (L'arc de triomphe de Paris en est entièrement construit, ainsi que quatre piédestaux placés aux extrémités du pont d'Iéna.) La pierre de meulière tire son nom de l'emploi qu'on en fait pour les meules de moulin, et dont il y a trois espèces : une blanche, une grise, et une d'un gris bleu, plus dure, mais elle est même plus estimée : la première s'exploite dans la plaine de Gometz, dans le village des Molières (Seine-et-Oise) ; les autres se trouvent à Saint-Martin-sur-Ouche, en Champagne (Marne), à la Courbevoie (Seine-et-Marne), à Compiègne, près de Pacy-sur-Eure, en Normandie ; enfin dans le Quercy, près de Cahors, à Calcerette et à Saint-Cirq. La pierre sert à aiguiser les instruments tranchants, et il y a des gîtes en Lorraine, en Champagne, dans les environs de Langres, de Reims, de Marcilly. Le grès des paveurs, commun aux environs d'Houdan, d'Étampes, de Fontainebleau, et dont les carrières immenses fournissent les pavés des rues de Paris. Le silex, connu sous le nom

de pierre à fusil, dont l'usage est si fréquent, si répandu, est l'objet d'une industrie qui n'existe que dans quelques villages de France, à Noyers, à Couffy, à Lyc, dans le Berri (Indre) ; à Cerilly, en Bourgogne (Yonne) ; à la Roche-Guyon (Seine-et-Oise), et surtout à Mensles, près de Saint-Aignan (Loir-et-Cher). Il y avait en 1794, dans les magasins de cette dernière ville, 30 millions de pierres taillées, et prêtes à servir. La pierre à lithographier se trouve aux environs de Ferrières, près de Nancy, de Belley, de Bourges, de Tours, et surtout de Châteauroux. C'est des carrières découvertes près de cette ville que se tirent les meilleures. Enfin la pierre à chaux et à plâtre (le gypse), dont il existe des couches abondantes à Montmartre, près de Paris, et à Metz, en Lorraine.

« Le schiste argileux, connu sous le nom d'ardoise, a trois principaux gisements en France : dans les environs de Cherbourg et de Saint-Lô (Manche), en Normandie ; dans l'Anjou, non loin d'Angers (Maine-et-Loire) ; et près de Charleville, à Fumay (Ardenne), en Champagne. Le banc d'Angers a 2 l. de longueur. Il fournissait, il y a quelques années, 27 millions d'ardoises. Celui de Charleville a 60 pieds d'épaisseur, et l'on y a ouvert 18 carrières, d'où l'on tirait par an jusqu'à 60 millions d'ardoises. Ces nombres étonnent l'imagination. Il en est de même de la production des épingles, des clous, des pipes, des allumettes : toutes choses dont la valeur intrinsèque est nulle, mais dont l'usage général entretient une production immense, et rapporte des millions à qui les fabrique en grand : nouvel exemple, parmi tant d'autres, des grands résultats produits par de petites causes.

« La France est riche encore en marnes, en argiles, depuis la plus grossière, dont on fait la poterie la plus commune, jusqu'à celle qui donne la belle faïence, et qui se trouve à Montereau-sur-Yonne, à Savigny, près de Beauvais, à Forges-les-Eaux, à Gumercy, dans les environs de Maubeuge, etc.

Un banc considérable de kaolin existe à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) ; la Vendée en offre aussi de grands gisements¹.

Le graphite ou pierre à crayons est abondant dans certains départements, et surtout

1. Notes statistiques sur la France, par M. Benoiston de Châteauneuf.

en Vendée, où des gisements ont été reconnus par M. Rivière¹.

PRODUCTIONS VÉGÉTALES.

Le règne végétal offre en France une multitude d'arbres et de plantes de toute espèce, dont la plupart sont une source inépuisable de richesses pour ce beau pays : les plantes céréales et oléagineuses, les fruits, les légumes y sont cultivés avec un tel succès, que non-seulement ils suffisent aux besoins de la population, mais permettent encore souvent qu'on en exporte une quantité immense. D'un autre côté, les vins et les eaux-de-vie, constamment recherchés par les étrangers, sont, pour l'agriculture et le commerce, une source intarissable de prospérité. Indépendamment de ces objets du premier intérêt, les fleurs, les plantes tinctoriales, les herbes médicinales y sont encore répandues avec profusion, et les végétaux des quatre parties du monde, que la nature semblait lui avoir refusés, croissent au milieu des productions indigènes : tels sont la renoncule inodore, apportée par saint Louis des plaines de la Syrie; la tulipe et le marronnier d'Inde, originaires de la Turquie; le saule pleureur, qui vient des environs de Babylone; l'acacia de la Virginie, le pêcher de la Perse, l'héliotrope des Cordilières, le réséda d'Égypte, le tabac du Brésil, l'angélique de la Laponie, la tubéreuse de Ceylan, le chou-fleur d'Orient, le raifort de la Chine, la pomme de terre, le maïs et l'abricot d'Amérique, le lilas, l'asperge et le melon d'Asie, l'oignon d'Égypte, l'œillet d'Italie, le soleil du Pérou, la capucine du Mexique, la balsamine de l'Inde, le lis de la Palestine, etc.

Céréales.—Les grains, surtout le blé, sont en France un des plus grands objets de culture, et le fond de la richesse territoriale. Les plus beaux blés sont ceux du Dauphiné, du Languedoc et de la Provence; la Beauce, le Berri et la Picardie sont les provinces qui en fournissent le plus.

Des agriculteurs instruits évaluent les récoltes annuelles à 130,000,000 d'hectolitres de grains, et leur produit en argent, à raison de 18 fr. 50 c. l'hect. (prix moyen des dix dernières années), à deux milliards quatre cent cinq millions.

Suivant d'autres agriculteurs, la totalité

des terres ensemencées en céréales passe pas 14,000,000 d'hectares 4,500.000 sont affectés à la culture ment, 2,000,000 à celle du seigle, 1, à celle de l'orge, et 5,900,000 aux menus grains.—Les récoltes produisent annuellement 155,076,000 hectol. de savoir : froment, 48,000,000 à 16 par hectare; seigle, 22,300,000 hectol. 1/2 par hectare; orge, 17, à 11 hect.; avoine, 41,000,000 à —L'ensemencement enlève plus d'un de la récolte.—La subsistance, calculée à 2 à 4 hectolitres par bouche, en 1825, a consommé 97,000,000; les animaux 29,500,000 autres usages 1,600,000. Ainsi, la production s'élève au niveau de la production ordinaire. Mais, quand l'année est mauvaise, on reste de 5,000,000 au-dessous de la somme. Ce déficit est alors couvert par la réserve des bonnes années et par l'importation.

Enfin, d'après des renseignements statistiques, qui diffèrent beaucoup de ceux de la moyenne des produits annuels de l'agriculture sur quatre ans (1825-1828) aurait été de :

Blé.....	59,595,600 hectol.
Méteil.	11,401,000
Seigle.....	29,164,600
Orge.....	15,547,150
Sarrasin....	7,727,200
Avoine....	32,066,587

Le produit brut d'un hectare est de 69 fr. dans le nord, de 50 c. dans les Landes et les Alpes, auprès de Paris, de 216. Le terme moyen est de 34 fr.

Maïs.—La culture en grand du maïs n'existe dans aucun des départements du nord. En tirant une ligne de la Charente-Inférieure au département du Bas-Rhin, et par la suite une autre ligne du département de l'Ariège à celui de l'Ain, on a toute la France où réussit cette culture. On trouve cependant quelques champs sur les bords de la Loire, mais la production est de beaucoup inférieure à celle du maïs récolté plus au midi. La culture du maïs est de la plus haute importance dans les départements de Lot-et-Garonne, Haute-Garonne, de l'Isère, de la Dordogne, de la Charente, et en général pour toute la France comprise entre les deux lignes que nous venons d'indiquer. Le maïs, dont la culture fournit une nourriture saine et abondante,

1. Compte rendu des travaux de l'Académie des sciences, etc.

même, est pour ces départements une véritable prairie pendant l'été, on en cueille régulièrement les fourrages pour les bestiaux, et qu'elles fournissent une nourriture fort succulente et propre à les engraisser : en hiver, son foin ou préparé, devient à son tour, pour les vaches, les cochons et la volaille, une excellente nourriture. Le produit annuel de la culture de cette plante est d'environ 10,000 d'hectolitres.

n.—Le sarrasin se trouve, en général, presque toutes les parties de la France, à l'exception peut-être de quelques départements, tels que le département de la Corse, la Gironde, une partie de ceux d'Eure-et-Loire, du Loiret, et quelques autres. Le sarrasin semble n'occuper que les terrains secs et par les autres céréales; c'est dans les terres les plus maigres, les montagnes et stériles du département de l'Ain, dans les maigres plaines de l'Aube et de la Marne, dans les montagnes de la Bretagne, qu'on le cultive. Dans les autres départements, on ne le cultive que comme supplément aux autres céréales, pour servir à engraisser la volaille, ou comme plante fourragère. Le produit de la récolte annuelle est de 7,727,200 hectolitres.

oléagineuses. — La culture du chanvre et du pavot, ne s'étend que dans quelques départements; elle se borne à ceux du Nord, du Pas-de-Calais, de la Seine-Inférieure, de l'Oise, de la Marne, des Vosges, des Haut et Bas-Rhin : encore quelques autres départements. Plusieurs de ces plantes sont cultivées, et les produits en sont peu importants. Le chanvre est surtout cultivé en grand dans le département du Nord, où il offre des avantages inappréciables; on y trouve des moulins où l'on fabrique une grande quantité d'huile, qui est pour ce département un objet considérable de commerce.

En aucune contrée de l'Europe on ne cultive de plus beaux lins; aussi la France n'a point de rivale pour la confection des linons et batistes. Cette plante se cultive principalement dans les départements de la Normandie, des Côtes-du-Nord, du Maine, d'Ille-et-Vilaine, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de la Seine-Inférieure, et en général dans le voisinage de

Chanvre. — On cultive le chanvre dans presque toutes les parties de la France avec le plus grand avantage; cependant la quantité immense qui s'en récolte est loin de suffire à la consommation, et l'on est obligé d'en tirer encore une quantité assez considérable de l'étranger pour l'entretien des manufactures. Les départements d'Ille-et-Vilaine, de l'Isère, de Lot-et-Garonne, de la Marne, de la Sarthe et des Vosges, sont ceux qui en produisent davantage.

Tabac.—Le sol de la France est généralement propre à la culture du tabac, et il est présumable qu'il se naturaliserait facilement dans tous les départements, pour lesquels il serait une nouvelle source de richesse; mais le monopole de la fabrication du tabac appartient exclusivement au gouvernement, qui a restreint la culture de cette plante aux seuls départements du Finistère, de Lot-et-Garonne, du Nord, et des Haut et Bas-Rhin. Il dit au planteur : Tu ne cultiveras ton champ que dans des conditions déterminées; il dit au vendeur : Ta denrée est à moi et je la payerai le prix que je voudrai; il dit au consommateur : Mon produit est de qualité inférieure aux produits étrangers, cependant tu n'en auras pas d'autre et tu le payeras le prix que je voudrai y mettre, c'est-à-dire, quatre fois plus cher que les produits étrangers de qualité supérieure. La cessation de ce monopole est réclamée depuis longtemps par les consommateurs, par l'agriculture et par les départements privés de cette riche branche d'industrie.

Plantes tinctoriales.—La garance, le pastel, la gaude et le safran sont cultivés avec avantage dans plusieurs départements, principalement dans ceux des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault, du Loiret, de Lot-et-Garonne, du Nord, de Vaucluse, et du Haut et du Bas-Rhin.

Houblon. — On ne cultive en grand le houblon que dans les départements voisins de la Belgique, où la bière est la boisson commune; savoir, dans ceux du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais.

Pommes de terre. — La culture des pommes de terre est prospère dans tous les départements : elle est plus étendue dans ceux où le blé est plus rare, tels que les départements de la Lozère, de la Haute-Saône, du Tarn, des Vosges, etc. Les départements de la Meurthe, de la Moselle, des Bouches-

du-Rhône, de Vaucluse, de l'Ariège, de l'Aube, de la Côte-d'Or et d'Eure-et-Loir, en récoltent une quantité beaucoup plus considérable que les autres départements qui les avoisinent. En général, ce légume est cultivé dans presque toute la France, soit dans les potagers, comme plante auxiliaire pour la cuisine, soit dans les champs et en grand, comme objet d'économie rurale. La culture de ce tubercule est d'autant plus avantageuse, qu'il peut remplacer les jachères, prépare la terre à recevoir des céréales, et offre un mets sain, agréable, nutritif, et d'une grande ressource pour la nourriture des animaux, et même des hommes en général; on le trouve également sur la table somptueuse du riche et sur la table modeste de l'agriculteur.

Pois, fèves, haricots, lentilles.—Les pois, les fèves de marais et les haricots se trouvent généralement dans tous les départements; ils ne sont guère en France qu'un objet d'économie domestique, si ce n'est aux environs des grandes villes, pour l'approvisionnement desquelles on les cultive en grand : secs, ils sont des objets de commerce; il s'en fait des exportations assez considérables. Les lentilles viennent dans les terrains les plus pauvres, et même presque dépouillés de végétation; elles donnent d'excellentes récoltes dans les sols argileux, et servent même à les améliorer. Le département de l'Aisne, et surtout l'arrondissement de Soissons, fournit une quantité considérable de haricots de première qualité.

Choux, navets, raves. — Ces légumes se cultivent dans tous les potagers de la France comme un objet d'économie domestique; cependant dans quelques départements on les cultive en grand pour l'engrais des bestiaux.

Betterave.—La betterave, peu cultivée autrefois, et qui n'entrait qu'en très-petite quantité dans la nourriture des bestiaux, est devenue depuis quelques années une des productions les plus précieuses pour l'économie agricole, non-seulement parce que l'industrie en extrait une matière sucrée qui ne diffère en rien du sucre de cannes, mais encore parce que le résidu pulpeux de l'opération offre aux bestiaux un aliment très-substantiel et d'une facile conservation. Ce double produit donne à la betterave une supériorité très-marquée sur toutes les autres plantes fourragères, au moyen desquelles on a proposé trop souvent de substituer chez nous, à

l'ancienne culture pauvre et routinière, une culture variée et raisonnée. Aussi d'hui, grâce à la fabrication du sucre, la betterave se propage et commence à prendre place dans les assolements.

Cette plante peut être cultivée plusieurs années de suite dans les mêmes champs; ordinairement la troisième année on sème en blé, et l'on obtient autant de grains que si la terre fût demeurée en jachère; la raison en est que la betterave trouve fumée par les feuilles qui restent sur le champ, ainsi que par les engrais qu'on envoie se nourrir des mêmes débris. La récolte varie de douze mille à quinze mille kilogr. de betteraves par hectare à quatorze mille; mais la moyenne, pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, est de vingt-cinq à trente mille kilogr. Le cultivateur vendant ses betteraves de 16 fr. les mille kilogrammes, il réalise le produit brut d'un hectare de 480 fr.

L'introduction de la fabrication du sucre en Europe est une de ces révolutions industrielles dont les exemples ne sont pas dans l'histoire des peuples, qui ont vu les sources de la production au profit de quelques uns, au préjudice de quelques autres, et à l'avantage du plus grand nombre. Cette tentative de fabrication nouvelle n'a été ni englobée, ni engloutie plus de capital; elle n'a causé plus de sinistres financiers. La fabrication du sucre de betteraves, une industrie nouvelle n'a excité ni crainte, ni peur, ni enthousiasme, jamais un grand nombre d'individus ne s'y sont précipités pour remplacer ceux dont la ruine ou une diminution considérable de leur fortune.

En 1828, le nombre des fabriques de sucre de betteraves en activité était de 31; elles occupaient 3,130 hectares et produisaient environ 3,380,000 kilogr. de sucre. À la fin de l'année 1835, le nombre des fabriques était de 342, occupant 150,000 ouvriers, 20,000 hectares et produisant 60,000,000 de capitaux; elles ont produit 33 millions de kilogr. de sucre. À la fin de la campagne de 1836, 105 fabriques étaient en construction et ont produit de la campagne prochaine 45 millions de kilogr. de sucre.

Les départements qui possèdent le plus de fabriques de sucre indigène sont

Pas-de-Calais, de la Somme, de
de l'Isère.
tements où sont établis les fa-
t les suivants :

OMBRE DES FABRIQUES.

.....	30
.....	1
.....	2
.....	4
.....	1
.....	1
.....	2
.....	1
.....	1
.....	2
.....	13
.....	1
.....	1
.....	4
.....	2
.....	2
.....	3
.....	1
.....	1
.....	3
.....	136
.....	8
.....	73
.....	2
.....	3
.....	1
.....	2
.....	2
.....	1
.....	2
.....	3
.....	1
.....	26
.....	3
.....	1
.....	1

Total. 342

nelle a été la quantité de sucre co-
duit en France, et celle de sucre
livré à la consommation pendant
dernières années :

Sucre colonial.	Indigène.
61,255,232 k.	4,000,000 k.
67,542,792	10,000,000
62,669,638	15,000,000
66,951,481	20,000,000
60,000,000	30,000,000

ments relatifs au projet de loi sur le
lène, recueillis par la commission et
r décision de la Chambre des Députés.

Dans l'origine de la fabrication, on ob-
tenait de la betterave 3 pour cent en sucre
brut; ensuite on en a tiré 4, puis 5; au-
jourd'hui, dans les fabriques qui travaillent
bien, on obtient généralement 6 pour cent
d'un fort beau sucre. Dans quelques éta-
blissements, le rendement s'élève même à
6 1/2 pour cent. Les 1000 kilogr. de bette-
raves produisent donc 60 kilogr. de sucre,
qui coûte un peu moins de 27 c. le kilogr.,
pris dans la betterave, si l'on peut s'expri-
mer ainsi, c'est-à-dire, abstraction faite des
frais de fabrication, en supposant le rende-
ment à 6 pour cent. L'analyse a démon-
tré que les betteraves dont on obtient cette
proportion contiennent généralement 10
pour cent de sucre cristallisable; et c'est
uniquement à l'imperfection des procédés
que l'on doit de n'en tirer que la moitié
de cette quantité; il n'est pas de fabri-
cant éclairé qui n'espère parvenir à obtenir
par la suite au moins 10 pour cent. Lors-
qu'on sera parvenu à ce point, le sucre ne
coûtera plus que 20 c. le kilogr., abstrac-
tion faite des frais de fabrication.

Légumes et plantes diverses.— Les plan-
tes potagères et légumineuses abondent sur
tous les points du territoire de la France,
et y sont en général d'une excellente qua-
lité. Les artichauts, les asperges, le melon,
l'ail, l'oignon, sont l'objet d'une culture par-
ticulière, à laquelle se livre la population
environnante de plusieurs grandes villes.
L'ail est mis au nombre des aliments dans
les départements méridionaux. L'oignon se
cultive généralement dans tous les lieux de
la France. L'oseille, les épinards, la laitue
et autres espèces de salades, se cultivent
dans tous les jardins. Les départements du
midi fournissent des champignons très-re-
cherchés et en grande quantité. Les truffes
abondent dans les départements du centre
et du midi, principalement dans celui de la
Dordogne, où ce comestible est un objet de
commerce véritablement important. Enfin,
dans les départements du Nord et du Pas-
de-Calais, quelques cantons cultivent en
grand la chicorée, destinée à être brûlée et
mélangée au café.

Prairies naturelles.— Traversé par plu-
sieurs grands fleuves, arrosé par une mul-
titude de rivières et de ruisseaux, coupé
par diverses chaînes de montagnes qui don-
nent naissance à de riches et fertiles vallées,
le territoire de la France offre d'immenses
et belles prairies, qui fournissent une quan-

tité considérable de fourrages, et nourrissent d'innombrables bestiaux : on porte à plus de 710 millions le produit annuel de cette seule partie de l'agriculture. Les Vosges recèlent de nombreuses et belles prairies entre leurs larges saillies vers le Rhin et la Moselle; il en est de même des monts d'Argonne, des Ardennes et de la Côte-d'Or. Au centre et au midi de la France, les départements qui ont pris leurs noms des groupes de montagnes du Puy-de-Dôme, du Cantal et de la Lozère; ceux qui empruntent leurs dénominations aux rivières de l'Ardèche et de la Corrèze, et tout le Limousin, forment une seule prairie divisée par des crêtes de montagnes, laissant quelques cultures de sarrasin et de seigle s'établir sur leurs plateaux plus ou moins étendus. Quelques parties de la Flandre et de la Normandie, situées au bord de la mer, présentent aussi de belles prairies naturelles; celles de l'île de la Camargue, à l'embouchure du Rhône, sont célèbres dans tout le midi. Des diverses observations faites sur toute l'étendue du territoire de la France, il résulte : 1° que les départements du nord offrent de vastes et riches prairies, où de nombreux troupeaux de toute espèce pâturent jour et nuit dans la belle saison, et où l'on récolte en outre des foin pour l'hiver; 2° que ceux du centre possèdent aussi de riches prairies, mais que l'usage des pâturages y est peu commun; 3° que les pâturages du midi consistent la plupart dans les montagnes, ressources précieuses dans des pays d'ailleurs peu fertiles.

Prairies artificielles. — Ce genre de culture, très-étendu depuis quelques années, a donné une plus grande valeur à beaucoup de terrains élevés, où une autre culture nécessitait un plus grand travail en présentant moins d'avantages. La luzerne, le sainfoin, le trèfle, le pois gris, la vesce, sont en général les plantes dont se composent en France les prairies artificielles, qu'il serait intéressant de multiplier de plus en plus, surtout dans les terrains en friche. Cette culture augmenterait le nombre des bestiaux de la France, et les produits de l'agriculture y seraient beaucoup plus considérables.

*Vignes*¹. De toutes les branches de la pro-

1. Nous sommes redevables de cet article sur l'industrie vinicole à M. L. Leclerc, l'un de nos économistes les plus distingués.

duction rurale, l'industrie des vins qui certainement mérite le plus d'intérêt en France; aussi nous y arrêterons-nous avec prédilection. En effet, quelle contrée et depuis un temps immémorial, en aussi grande abondance, plus plus délicieux de couleur, de finesse, de moelleux, de bouquet, d'arôme si délicat, si léger, gracieux qui charme à la fois l'odorat et le goût. On trouve d'excellents vins sur divers points du globe : la Perse, le cap de Bonne-Espérance, les îles Canaries, Madère, la Sicile espagnole, l'Italie, la Grèce, la France, et le Rhin, fournissent aux amateurs opulents quelques rares et précieux vins qu'une mesquine jalousie nationale nous fait point dédaigner, mais qui, par leur dureté extrême, tantôt d'une acidité affadie par la surabondance de la sucree, ou trop chargés d'alcool, finissent par fatiguer l'organe du goût, et excitent du trouble le système nerveux. Les grands vins de France n'ont point de rivaux quand bien faits, et c'est avec toute raison que l'on a dit de cette belle industrie, qu'elle est *essentiellement française*.

Aussi, à l'exception d'une zone frontalière, qui comprend la majeure partie des anciennes provinces de Bretagne, de Normandie, d'Artois et de Flandre, la France livre-t-elle avec une grande activité à la production qui fait sa richesse, et qui a contribué à faire chérir le vin chez tous les peuples civilisés. En matière de génie fiscal s'est-il acharné sur cette proie, et a-t-il gêné, par une avarice imprévoyante que fatale, le développement de la vraie industrie vinicole par un autre génie, plus fatal encore, de la *protection*, a-t-il fermé, ou du moins rétréci jusqu'à l'absurde le marché, aux dépens de la richesse publique, deux millions d'hectares de terrains, qui resteraient entières et fertiles, ou qui ne donneraient que de faibles récoltes, produisent encore en France plus de 40.000.000 d'hectolitres de vin.

Nous offrirons ici un résumé rapide de l'industrie œnologique, et nous indiquerons les crus les plus importants de nos départements, classés, autant que possible, par grandes vallées; nous dirons les départements par lesquels brillent les vins les plus célèbres, et nous donnerons les chiffres de la statistique, dans l'état d'imperfection où elle se trouve encore, fournit avec une certaine probabilité. Voyons d'abord l'ori-

présentent les départements français l'importance, ou plutôt la quantité de leurs vignobles. Ce sont les chiffres officiels que l'on possède ; pas loin que tel département, où on a moins d'étendue, produit ce- pendant de vin que tel autre dans lequel les vignobles occupent une grande sur- face, à la différence de rendement, et au point de maturité auquel on cueille le fruit. La différence dans le rendement peut s'élever quelquefois de 1

	hectares.
Inde.....	138,823
Seine-Inférieure.....	111,682
Charente.....	103,682
Charente.....	99,493
Loire.....	89,894
.....	87,772
.....	71,307
Lot-Garonne.....	69,349
.....	67,657
.....	58,627
.....	50,148
Lot-Garonne.....	48,908
.....	39,882
Alpes-du-Rhône.....	39,490
Alpes-Orientales.....	38,442
Loire-et-Loire.....	38,260
Loire-et-Loire.....	37,936
.....	37,543
Lot-Garonne.....	37,703
Loire-et-Loire.....	35,004
.....	34,410
.....	31,243
.....	30,552
Seine-Inférieure.....	29,346
Loire-Dôme.....	29,152
.....	28,744
.....	28,594
.....	27,698
.....	26,862
Loire-et-Cher.....	26,591
Loire-d'Or.....	26,371
.....	23,986
Alpes-Pyrénées.....	23,175
.....	22,908
.....	21,027
Loire-Sèvres.....	20,893
.....	20,679
Loire-et-Marne.....	18,972
.....	18,400
.....	18,110
.....	17,976
.....	17,700
.....	16,869
Loire-et-Oise.....	16,711

45 Meurthe.....	16,371
46 Corse.....	16,113
47 Hautes-Pyrénées.....	15,382
48 Corrèze.....	15,203
49 Bases-Alpes.....	13,958
50 Loire.....	13,897
51 Meuse.....	13,540
52 Haute-Marne.....	13,136
53 Bas-Rhin.....	13,123
54 Cher.....	12,883
55 Haute-Saône.....	11,769
56 Ariège.....	11,591
57 Haut-Rhin.....	11,141
58 Sarthe.....	10,081
59 Nièvre.....	9,900
60 Aisne.....	9,076
61 Doubs.....	8,011
62 Hautes-Alpes.....	5,901
63 Haute-Loire.....	5,855
64 Moselle.....	5,291
65 Eure-et-Loir.....	5,001
66 Vosges.....	4,490
67 Haute-Vienne.....	3,043
68 Seine.....	2,784
69 Oise.....	2,601
70 Ardennes.....	1,725
71 Eure.....	1,677
72 Mayenne.....	1,290
73 Lozère.....	983
74 Morbihan.....	685
75 Cantal.....	388
76 Ile-et-Vilaine.....	138
77 Somme.....	14

Calvados, Côtes-du-Nord, Creuse, Finistère, Manche, Orne, Pas-de-Calais, Seine-Inférieure et Nord..... 0

Total..... 2,134,632

1. Vallée de la GARONNE, de la CHARENTE et de l'ADOUR, bornée au sud par les Pyrénées, à l'est par les Cévennes, au nord par la chaîne de l'Auvergne, du Limousin, et par le plateau de Gâtine.

Cette vallée contient environ 895,000 hectares de vignes, dans dix-huit départements.

LA GIRONDE. C'est le premier département vinicole de la France ; celui qui produit les vins les plus célèbres et les plus universellement connus, parce qu'ils gagnent à voyager, et parce qu'à la finesse de leur bouquet, à la délicatesse de leur sève, ils joignent l'avantage d'être inoffensifs quand on en fait un usage modéré. Plus de cinq cent cinquante communes prospèrent au moyen de cette magnifique culture ; leur

industrie est si ingénieuse et le climat si favorable, que les plus riches produits se récoltent souvent sur un sol qui, spontanément, ne donnerait aucune végétation. Sur 2,500,000 hectolitres de vin, 1,600,000 environ sont livrés au commerce intérieur et extérieur. Les vins du Bordelais se divisent en quatre classes, et le prix de la première peut s'élever jusqu'à 6000 francs le tonneau ; malheureusement, dans les lieux de grande consommation, et surtout à l'étranger, on les falsifie, on ose même les imiter : les fabricants d'Amsterdam sont particulièrement accusés de se livrer à de telles profanations.

On divise encore les vins de Bordeaux en vins du Médoc, des Palus, des Côtes, des Terres-Fortes, et d'Entre-deux-Mers, avec des subdivisions à l'infini. Les Palus sont les atterrissements gras et fertiles qui bordent les rives de la Garonne et de la basse Dordogne ; les Côtes sont deux chaînes de coteaux qui s'étendent sur les rives droites de la Garonne et de la Dordogne ; les Terres-Fortes sont les terrains bas du Médoc, qui ne renferment point de gravier ; et enfin l'on doit entendre l'Entre-deux-Mers, de l'espace compris entre les deux rivières.

Il faudrait un volume pour décrire et apprécier convenablement les innombrables variétés bien étudiées et bien connues des vins du Bordelais ; nous indiquerons seulement les plus recherchés : le Château-Margaux, le plus riche en sève, d'un bouquet extrêmement fin et délicat ; le Château-Lafitte le suit de très-près ; Latour, moins fin, mais plus corsé ; Haut-Brion, moins moelleux, a plus de vivacité, de chaleur, de couleur. Dans les seconds crus, on recherche particulièrement Rauzan, Durfort, Lascombe, Léoville, Larose, Gorse, Brane-Mouton, Pichon-Longueville. Il faut être d'une grande habileté de dégustation pour reconnaître les nuances qui séparent ces vins des premiers.

Cantenac, Margaux, Saint-Julien, Commençac, Saint-Gemme, Pauillac, Saint-Estèphe, Pessac, sont des vignobles qui, bien que classés dans le deuxième ordre, produisent une variété infinie de vins exquis.

Dans la troisième, on trouve moins de finesse, mais du corps, une charmante couleur, des perfections enfin qui les font particulièrement rechercher en Hollande, en Allemagne et dans tout le nord de l'Europe. On rencontre des qualités précieuses dans les

vins classés en quatrième ordre, qui font une grande consommation à Paris. La population se montre en général d'un goût facile en matière de vins. Un appétit, qui ne déplaît point quand on a l'habitude des vins du Bordelais, se caractérise spécialement.

Les vins blancs offrent aussi une grande variété. Ceux de première récolte dans les Graves, et en général la rive gauche du fleuve. Moelleux et doux depuis Castres jusqu'à Langon, les Graves ont plus de légèreté et d'arôme que le voisinage de Bordeaux même. Il faut citer de prédilection les crus de Cointreau, Doisy, Caillau, dans les vignes de Barsac, pour leur haute perfection. Les crus de Sauternes, Bommes, Villenave, non et Blanquefort, sont également du premier rang ; leur arôme offre une analogie avec le girofle ; de plus, on y sent quelque chose d'assez semblable à l'odeur de la pierre à fusil. Les crus de Graves donnent encore des vins de classe fort estimés ; il faut y joindre Podensac, Langon et les crus voisins, Sainte-Croix du Mont, Loupiac, Martillac, etc. La troisième fournit les vins de Virelade, Arban, dos, Cadillac, etc., qui acquièrent un grand prix en vieillissant, mais qui ont des qualités précieuses ; ils donnent lieu à un commerce énorme. Bordeaux est le point de ce commerce et l'entrepôt des vins. Dans cette belle vallée, sont le plus grand nombre de vignobles ; c'est de là qu'ils s'expédient sur tous les points du globe.

Près d'un cinquième des vins du Bordelais, dans les crus inférieurs, sont ceux en eaux-de-vie, qui s'expédient aux États-Unis, l'Angleterre, la Russie, et le Danemark ; quelques-unes se vendent pour du Cognac, bien qu'en général elles soient inférieures aux produits de ce genre.

La Gironde, premier département viticole de la France, producteur des vins les plus facilement exportables, a dû plus que tout autre du système dit phylloxérique ; elle s'est plaint souvent, et s'est plainte encore avec éloquence, d'être sacrifiée à la contrée où l'industrie s'est formée, par une sorte, artificiellement. Si ses plaintes sont entendues, il n'est point de doute, si brillante qu'on puisse la croire, à laquelle le Bordelais ne puisse attacher.

LA DORDOGNE, cinquième département viticole de la France, produit, sur

la rivière, quelques vins fort estimés de la rive gauche ont plus de moins de parfum. Les vins blancs, au contraire, sont en méritation. Tous, en général, prennent la qualité en vieillissant. On fait des rouges de Bergerac, Creysse (Genestet, Prigonrieux, la Foy, Lembra, pour leur bouquet léger. En fait de vins blancs, il y a, dans le voisinage de Bergerac, Caste Saint-Bris, Berbeson, Ronay, qui ont du corps, de la finesse et un joli bouquet.

La Dordogne fait encore des vins de lièges recherchés, mais inférieurs aux vins de l'Hérault, parce qu'ils sont moins et moins parfumés. L'entrepôt des vins de la Dordogne est Bergerac. On y vend aussi des eaux-de-vie. Les vins s'expédient pour Bordeaux et les eaux-de-vie vont dans la Cha-

ARENTE-INFÉRIEURE, deuxième département vinicole, et la CHARENTE, qui brillent beaucoup plus par la supériorité de leurs eaux-de-vie sur tous les produits du globe, que par leurs vins recherchés pour la table. Le premier produit 2,500,000 hectolitres de vins, et en récolte 1,700,000. Quelques vins de Cherac, par exemple, près de Cognac, ne sont pas sans mérite. Les vins, convertis en eaux-de-vie, sont de qualité variable, puisque tantôt ils dominent, tantôt un dixième, on ne peut évaluer exactement l'importance de la production; nous n'indiquerons donc qu'une moyenne de 450,000 hectolitres pour les deux départements. Toutes les eaux-de-vie portent dans le commerce le nom de cognac, synonyme, dans le langage du peuple, de ce qu'il y a de plus excellent dans la liqueur.

Comme Champagne la contrée où se trouvent les eaux-de-vie les plus parfaites s'étend dans les deux départements, et comprend en partie les territoires de Jonzac et Cognac.

Enfin, vers l'est, le nord de la vallée, nous avons le département de la Corrèze, quarante-huitième en oenologie. Il produit environ 200,000 hect. de vins, qui n'ont point d'une grande réputation; mais il devient agréable en vieillissant. On y vend à peu près au dehors. Arrondissement d'Ussel, un vin blanc estimé. Ce qui est le plus estimé s'envoie à Bordeaux.

LE CANTAL et LA LOZÈRE sont insignifiants sous le rapport des vins; le premier (75^e) donne 11,000 hect.; le second (73^e) 25,000 hect. Entrons dans le bassin du Lot, qui arrose trois départements riches en vignobles: l'Aveyron, le Lot et Lot-et-Garonne.

L'AVEYRON est le vingt et unième département vinicole; il produit, en vins ordinaires, 280,000 hect.; le mélange des produits de l'Hérault leur est favorable.

LE LOT (10^e) récolte 40,000 hect., dont moitié se vend au dehors, ou se convertit en assez bonne eau-de-vie. Les vins noirs sont précieux pour donner de la couleur, du corps, de la vivacité à des vins faibles.

Bordeaux et Paris en emploient beaucoup à cet usage: vins de Cahors! c'est tout dire. Les producteurs de ces vins utiles apportent beaucoup d'habileté dans la vinification.

LOT-ET-GARONNE (8^e) produit 800,000 hect. de vins bien colorés, assez agréables comme vins d'ordinaire; jeunes, ils sont épais et capiteux, mais l'âge les améliore. Clairac et Buzet font des vins blancs plus agréables que ne l'est leur nom (vins pourris, le raisin étant très-mûr); ces vins ont un joli bouquet, ils sont doux et fins. Le département fait aussi quelques eaux-de-vie.

TARN-ET-GARONNE (36^e), 450,000 hect. d'assez bons vins, dont quelques-uns sont de difficile conservation. Pech-Langlade, coteau dans les environs de Castel-Sarrasin, produit un vin rouge de très-bonne qualité. Il se fait peu d'eau-de-vie.

LE TARN (22^e), 350,000 hect. de vins, dont plusieurs soutiendraient la comparaison avec les bons crus ordinaires de la Bourgogne. C'est l'arrondissement d'Alby qui fournit les meilleurs. Ceux de Gaillac gagnent à voyager et à vieillir; Paris en consomme, et il s'en fait des envois aux colonies et en Hollande. Ce dernier pays tire aussi des vins blancs de Gaillac. Presque tout ce qui est livré à l'exportation s'embarque à Bordeaux.

L'ARIÈGE (56^e), rien de remarquable, bien qu'on y récolte 100,000 hect. Les ceps, dits hautains, entrelacés dans le branchage des cerisiers et des érables, donnent des fruits qui mûrissent mal.

HAUTE-GARONNE (12^e). Les deux arrondissements du nord donnent seuls des vins qui, en général, sont épais et fort colorés. Quelques-uns se distinguent par de la finesse et un bouquet agréable: tels sont ceux de Villandric et de Fronton. Peu de vin blanc; de l'eau-de-vie dans les années abondantes. La récolte est évaluée à 480,000 hectolitres.

LES HAUTES-PYRÉNÉES (47^e), 360,000 hect. Vins colorés, âpres, épais. L'âge les rend assez bons. Les meilleurs se vendent sous le nom de Madiran, vignoble qui en produit d'assez estimés. Bayonne en tire beaucoup. Quelques blancs de l'arrondissement de Tarbes se gardent longtemps, et acquièrent de la qualité.

LE GERS (6^e), 400,000 hect., dont une grande partie donne l'eau-de-vie dite d'Armagnac, eau-de-vie extrêmement fine, douce et moelleuse, livrée telle qu'elle s'échappe de l'alambic, c'est-à-dire, au degré convenable pour être servie. Il lui manque cependant quelque chose du brillant parfum des bonnes eaux-de-vie de la Charente, et elle ne peut prétendre qu'au second rang. Les cantons d'Eauze, de Casaubon, Nogaro, Manciet, fabriquent la meilleure eau-de-vie. Bien que les vins n'offrent rien de remarquable, on en exporte cependant à l'étranger.

LES LANDES (37^e), 340,000 hectolitres, dont une forte portion se convertit en eaux-de-vie qui portent aussi le nom d'Armagnac, sans être aussi belles que celles du Gers. Les vignobles de l'ouest, cultivés dans les dunes, donnent de très-bons vins. La légèreté et l'arome de violette distinguent en particulier ceux de Messanges. Les vins blancs de l'arrondissement de Saint-Sever sont robustes et de bon goût; en vieillissant, ils perdent une désagréable saveur de terroir. Banos, Arcet et quelques autres crus, envoient en Flandre des blancs qui ont de la douceur et du spiritueux. Ce département expédie aussi des vins blancs en Allemagne.

LES BASSES-PYRÉNÉES (33^e), 380,000 hectolitres de vins dont plusieurs, parmi les rouges, sont de qualité remarquable. Le Jurançon est célèbre; le plus rouge porte une belle couleur, du spiritueux, de la sève, et un bouquet extrêmement agréable. Le vin paillet est plus fin et plus léger, mais on le prise moins. Le vin de Gan près de Pau est plus corsé, plus moelleux; il se conserve plus longtemps, mais il a moins de renom. Les mêmes crus donnent de beaux vins blancs dans lesquels on reconnaît un léger arôme de truffe. Les grandes opérations de commerce se font à Bayonne, où l'on spéculait beaucoup sur les vins.

2. *Vallée de la MÉDITERRANÉE fermée, à l'est, par les Alpes; au nord-est, par le Jura; au nord, par les Faucilles; à l'ouest, par la Côte-d'Or et les Cévennes, jusqu'aux Pyrénées.*

Cette vallée renferme 666,373 hectares de vignes, dans vingt départements.

LA HAUTE-SAÔNE, au nord (55^e) hect. de vins insignifiants, en général.

LE DOUBS (61^e). Il produit 200,000 hect. de vins fort ordinaires. Le département de Besançon rend pendant quelques bons crus dont les produits ont une belle couleur, du vin après quatre ou cinq années, de l'Onçite, surtout les Trois-Chalets et le Milerey donne des vins blancs.

LE JURA (35^e), 500,000 hect. dont quelques-uns ont du mérite. En général on classe les meilleurs ceux de Bourgogne. Plus de 300,000 s'expédient en Suisse. L'état des voies de communication ne permet pas aux habiles producteurs du Jura de donner une assez large part du riche délé à la capitale, où le vin d'Arbois, si connu, n'est connu que des vrais amateurs.

Les premiers crus rouges sont remarquables. Les Arsures, près d'Arbois, produisent cependant un rouge remarquable par sa finesse, sa vivacité, et son arôme de framboise. Salins, Marnay, Pierre, se sont fait de la réputation.

Quand Château-Châlons avait une respectable abbesse qui faisait son beau vignoble jour et nuit, elle dangeait tard, qui confiait le soin des vignerons aux membres de son chapitre exercés par une longue expérience. La renommée du vin de Château-Châlons est supérieure à son mérite. Les riches chapitres et les opulents monastères ont beaucoup de vins de France s'en servir qui ne reviendront plus avec les dîmes, l'octroi et les bans de vendange.

Arbois donne des vins jaunes et blancs. Les rouges, le répétons, méritent d'être plus connus à Paris; ils deviennent vraiment délicieux en vieillissant, et sont supérieurs, au moins d'un vin étranger qui se vend cher, et qui nous arrive rarement sans avoir passé au laboratoire des manipulations. Les blancs font encore des mousseux faibles, mais très-indociles et trop fougueux qui nuit à la limpidité. On récolte dans le département des vins agréables et des vins fort médiocres.

Avant de pénétrer dans la partie la plus brillante de la Bourgogne, descendons au sud, pour visiter l'Ain.

L'AIN (43^e), 500,000 hect. Bons crus ordinaires de second ordre; les plus fins passent à l'alambic. Les meilleurs rouges et blancs se font à Seyssel.

Nous classons dans le bassin de

ray est en tête des rouges, par le vignoble de Cornas, et au premier rang des blancs. Ces blancs, récoltés dans les vignobles de Gaillard Saint-Jean, moussent comme le Champagne, sont délicats et portent un léger parfum de violette : c'est un bien joli vin.

LE GARD (7^e) produit plus d'un million d'hectolitres de vins, dont un tiers se convertit en eau-de-vie. La vigne est une des richesses de ce département dont l'industrie manufacturière a pris une extension si remarquable depuis cinq ou six ans : le Gard se place décidément au nombre des premiers départements de la France.

Beaucoup de ses crus sont dignes d'attention ; tandis qu'ailleurs on dégénère, ici l'on s'améliore et l'on grandit. La côte de Tavel, Lirac, Saint-Geniez, Ledénon, Saint-Laurent des Arbres, Beaucaire, donnent des rouges, les uns légers et extrêmement agréables, les autres plus fermes, mais très-fins, de bon goût et d'un charmant bouquet. Roquemaure, Saint-Gilles-les-Bougeries, Bagnols, ne sont pas seulement des vignobles étendus, ils donnent encore des qualités précieuses pour l'exportation, et vieillissent à leur avantage. En fait de vins blancs, il faut citer de nouveau Tavel, Laudun, et surtout Calvisson près de Nîmes, pour sa délicieuse clarette. Les eaux-de-vie se vendent à Cette et à Montpellier.

L'HÉRAULT, troisième département vinicole français, produit plus de deux millions d'hectolitres qui donnent lieu à un énorme commerce. On en convertit beaucoup en eau-de-vie. Saint-Christol et Saint-Georges, donnent des vins rouges très-estimés des amateurs, bien que soutenus trop fréquemment par de l'eau-de-vie. Maraussan et Sanvian, près de Béziers, fournissent des blancs muscats qui approchent du Frontignan et du Lunel, deux vignobles trop célèbres, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur leur haut mérite. Mais si nous avons dit qu'Amsterdam commettait l'irrémissible crime œnologique de fabriquer du Bordeaux qu'elle vend pour tel, nous devons avouer aussi que l'Hérault confectionne avec talent des vins qui jouent ceux d'Espagne. Rien de mieux, sans doute, que de se prêter à d'innocentes illusions, et de satisfaire la classe des consommateurs qui croient au Malaga, à l'Alicante, au Rota, au Xérès, puis au Madère, à vingt sous le litre : mais ces manipulations donnent lieu à des fraudes, à de véritables vols que la morale commerciale ne saura jamais justifier par le grand argument des gros bénéfices, et que les

vrais amateurs de vins authentiques veront toujours dans l'intérêt de l'ivinerie elle-même.

Pézénas est le grand marché des eaux-de-vie ; marché régulateur de ce liquide dans toute l'Europe. L'argent est presque aussi savamment entendu à la Bourse de Paris ou de Londres¹.

L'AUDE (11^e), 600,000 hect. dont est distillé. L'Aude donne beaucoup de vins grossiers et désagréables par leur goût ; mais aussi les vignobles de Nages, Ginestas et Sijean, produisent des vins d'une belle couleur, moelleux et de bon goût. Limoux et Magni fournissent les dames, un vin blanc, dit blanc, qu'elles aiment pour sa douceur, sa finesse et l'agrément de son bouquet.

LES PYRÉNÉES-ORIENTALES (15^e) 370,000 hect., dont forte partie se convertit en eau-de-vie de bonne qualité. Les vins se récoltent tard, lorsque la grappe a atteint une parfaite maturité. Bagnols de la Forêt, vins d'une couleur superbe, moelleux, d'un goût exquis, d'un grand bouquet quand ils vieillissent peuvent vieillir cinquante ans sans diminuer de leur mérite. C'est un des vins de France, mieux apprécié des étrangers que de nous autres parisiens. Port-Collioure donnent aussi des vins qui approchent très-près de ceux de la Suisse, l'Allemagne, le Brésil tire beaucoup de vins des Pyrénées-Orientales. Les vins du Roussillon, par leur goût et leur couleur, sont fort utiles aux manipulations de la capitale. Les blancs, qui sont généralement secs et spiritueux, vont à Cette et s'y métamorphosent en Madère. Le vin muscat de Rivesaltes, quand il est jeune, est très-agréable ; quand il a vieilli, est le meilleur vin de France, et le meilleur vin de France qui se récolte en Europe, est le vin blanc de Salces, près de Perpignan, dit-on, quelque ressemblance avec le vin de Chablis. Presque tous ces vins de liqueur portent dans le commerce le nom de Grenache, les plants qui les produisent venant du vignoble espagnol de ce nom.

Il faut maintenant revenir à Lézignan et suivre sa rive gauche.

L'ISÈRE (28^e), 360,000 hect. de v

1. On lisait dernièrement dans un journal de commerce, sous la rubrique de Pézénas, une phrase curieuse : « Bien que les baisses de la Bourse aient tenté un grand scepticisme sur l'élévation du cours, etc. »

nauds, susceptibles de vieillir et de
Il n'y a point de cru bien célèbre
e vin rouge; mais la côte Saint-
onne des vins blancs légers, vifs,
dût fort agréable. L'Isère expédie
et en Allemagne.

DOMÈ (32^e), 290,000 hect. La côte
itage, sur le territoire de Tain,
in vin célèbre, et qui peut en-
comparaison avec les meilleurs de
pour le corps, le moelleux, la
a délicatesse et l'excellence du bou-
même vignoble, divisé en plusieurs
, ayant chacun sa nuance et son
e mérite, produit aussi des vins
délicieux, qui le deviennent surtout
ge. Le quartier de Rancoule en four-
supérieur à tous les autres. Dié fait
seux fort agréable. Le vin de paille¹,
elques propriétaires de Tain font
grandes précautions, est d'une cou-
ée et d'une saveur exquise; on le
lit-on, très-cher. Le commerce de
x achète presque tous les vins de
ge pour les exporter aux États-
dans le nord de l'Europe. On éva-
00 hect. la récolte de ce beau cru.
LOUSE (27^e), 150,000 hect. de vins,
ne s'exporte en Suisse et en Allem-
teau-Neuf du Pape, Sorgues, Saint-
donnent d'excellents vins, en grande
on depuis longues années; ils joi-
de la chaleur un joli bouquet et
p de finesse. On s'en procure diffi-
d'authentiques. Château Neuf de
, Morières, Avignon, Orange, ont
les crus fort estimés, mais il faut
que l'œnologie de ce département
ouvement rétrograde. On y fait en-
vins de liqueur qui sont loin de
s Grenaches, quoiqu'ils en portent
du moût, concentré à la chaudière,
uré d'eau-de-vie, en dose bien cal-
eut faire une liqueur supportable,
on du vin.

BOUCHES-DU RHÔNE (14^e) sont en
, du moins pour ce qui est de la
La production s'élève à près de
) hect. Il faut rendre cette justice à
d nombre d'habiles propriétaires,

¹ On appelle ainsi les vins tirés de raisins
chés sur la paille, sur des claies, ou sus-
; en cet état on les soumet à une pression
de du jus épais et sucré, mais qui s'é-
après la fermentation. La Hongrie, l'Al-
méridionale et notre Alsace pratiquent
inflation.

qu'ils apportent des soins minutieux et bien
entendus à la vinification; mais leurs vins,
excellents pendant quelques années, man-
quent du principe conservateur, et dégéné-
rent rapidement; Séon Saint-Henry, Séon
Saint-André, Saint-Louis, Sainte-Marthe,
donnent des qualités remarquables; Cuques,
Château-Gombert, Saint-Jérôme, les Oli-
ves, le leur cèdent de très-peu. Pour ce qui
est des blancs, nous citerons Cassis qui en
produit de supérieurs; Roquevaire, Cassis,
la Ciotat, Barbantane, Saint-Laurent, pro-
duisent des vins de liqueur estimés, en fai-
sant sécher à demi le muscat avant de le
soumettre au pressoir. Les vins cuits, des
mêmes lieux, lorsqu'ils ont vieilli, sont une
délicieuse liqueur que les Hollandais pri-
sent fort. On sait quel commerce énorme
d'eaux-de-vie fait le port de Marseille. Les
départements voisins les lui fournissent en
majeure partie. Enfin Roquevaire donne au
commerce une quantité considérable de rai-
sins, habilement séchés; ils ont peu de rivaux.

LE VAR, 9^e département vinicole, pro-
duit près de 1,000,000 d'hect., dont une
forte partie est soumise à la distillation. La
Malgue et la Gaude donnent des rouges re-
cherchés. Les vins de Bandol s'exportent
avec beaucoup d'avantage. Les muscats sont
inférieurs à ceux des Bouches-du-Rhône.
En somme, s'il n'y a point de crus de pre-
mier ordre dans le Var (plusieurs de l'est
mériteraient d'être mis en lumière), l'in-
dustrie vinicole y est du moins en grande
activité, et fait la principale richesse des
habitants. Sur les côtes de la Méditerranée
et dans les Amériques, on boit le vin du
Var avec plaisir.

LA CORSE (46^e). Ce magnifique départe-
ment, si riche d'avenir, lorsque sa puis-
sante fécondité sera comprise et exploitée,
est en progrès marqué sous le rapport de
l'industrie vinicole. Il s'y fait près de
300,000 hectolitres de vins, dont une par-
tie passe à l'alambic, et l'on y sèche une
masse énorme de raisins délicieux. Les vins
sont liquoreux, mais encore acerbés, parce
qu'on entend mal la vinification; viennent
un peu plus de soin, et les récoltes prendront
un rang distingué dans la production fran-
çaise; le goût agréable, le corps, la délica-
tesse de plusieurs excellents crus situés dans
les cinq arrondissements, se généraliseront,
et feront la richesse de ce beau pays. Ham-
bourg et les villes hanséatiques lui achètent
beaucoup. Le cap Corse tient le premier rang.

Mais n'oublions point que les pentes des
Alpes cottiennes et maritimes voient leurs

nombreux contre-forts ornés de quelques vignobles.

LES HAUTES-ALPES (62°). La récolte peut s'y élever à 100,000 hect. de vin bon ordinaire. La clarette de la Saulce, près de Gap, vaut presque celle de Dié.

LES BASSES-ALPES (49°) produisent près de 100,000 hect. de vins, les uns d'assez bonne qualité, les autres médiocres. Ceux des Mées figurent avec honneur sur les meilleures tables.

Que le lecteur permette maintenant au *Guide*, si cette rapide exploration n'est pas trop fatigante, de le conduire à l'ouest, et de lui faire parcourir le bassin de la Loire, puis ensuite celui de la Manche, et enfin celui de la mer du nord. Notre course sera rapide, car elle ne sera plus éclairée ni charmée par les brillants rayons du soleil méridional; soit dit sans rabaisser en rien le mérite de bon nombre d'excellents vignobles que nous allons visiter.

3. Vallée de la Loire, limitée par les Cévennes à l'est, les monts d'Auvergne et du Limousin au sud, les montagnes du Nivernais, de la forêt d'Orléans et de la Bretagne, au nord.

Cette vallée renferme 364,431 hectares de vignes dans vingt et un départements.

LA HAUTE-LOIRE (63°), 95,000 hectolitres de vin qui se consomme dans le pays.

LA LOIRE (50°), 140,000 hect. de vins, dont plusieurs se classent dans les premières qualités de bon ordinaire. Le Renaison, dont la saveur est agréable, est un vin fort utile aux fabricants de Paris; il rend leurs mélanges un peu moins mauvais. Château-Grillet produit un joli vin blanc en réputation pour sa vivacité et l'agrément de son bouquet.

LE PUY-DE-DÔME (25°), 450,000 hect. On fait mal le vin en Auvergne, on n'y sait pas le faire. Le petit nombre de propriétaires qui entendent mieux les choses, obtiennent de bons produits; tout le reste a peu de valeur, se consomme sur les lieux, ou va donner de la joie aux buveurs des barrières de Paris. Le rouge de Chanturgue, près de Clermont, est très-agréable, mais il ne peut voyager. Chateldon, à trois lieues de Thiers, est léger et délicat; il acquiert du bouquet dans la bouteille. Le blanc de Corrent est un joli vin, de bon goût, et mousseux quand il est jeune.

L'ALLIER (41°), 360,000 hect. Encore un département où règne, sans contrôle, la plus déplorable routine, laquelle régnera longtemps, attendu que ses vins se vendent

bien pour la Creuse, où l'on est peu où l'on est content du vin quand on a la couleur. Les vins de l'Allier ne valent que par l'introduction de pages et par une vinification médiocre. Les environs de Saint-Pour la Chaise donnent un vin blanc agréable, et qui coupe, qui corrige les vins trop colorés.

LA NIÈVRE (59°), 280,000 hect. point d'art dans la vinification; complet. Mais la nature fait quelque chose de bien toute seule, notamment à Pouilly-Français, le seul vignoble qu'il nous soit possible de citer. On y récolte des vins qui ont du corps, de la vivacité, d'un goût agréable, donnée par l'excellent vin nommé dans le pays blanc, qui s'en boit convenablement à Pouilly, surtout le matin, parce que ce vin se boit le soir, disent les vignerons, tout le reste s'envoie à Paris pour être mis en œuvre pour de savantes fabrications.

LE CHER (54°), 275,000 hect. de vins rouges et blancs de la montagne de Sancerre sont d'un agréable goût, légers, analogues à quelques vins de Bourgogne. Ils se vendent bien, mais ne gardent peu. Beaucoup de blancs de Sancerre ont du moins le mérite de donner un excellent vinaigre à Orléans. Quelques propriétaires commencent à raisonner la vinification et à sortir leurs vins de la médiocrité.

LE LOIRET (43°), 1,200,000 hect. dont aucun n'est supérieur, mais se distinguent en général par un goût et franc, et par une bonne couleur. Les rouges, Guignes, Saint-Jean de Bréau, Jean le Blanc, Saint-Denis en Val, Baugency et Sandillon, ne sortent que ce qu'on appelle bon ordinaire, ordinaire est parfois très-bon. J'ai vu sur la rive gauche du fleuve, est de bien inférieur aux précédents. Les vins de la rive droite doivent avoir beaucoup dégénéré au vrai qu'il charmassent nos ancêtres au dix-huitième siècle. Après tout, l'Orléanais s'en fait par la quantité, et partout les écueils d'un grand mérite au vignoble qui ne peut circuler en abondance. Nous ne devons pas des vins blancs, si ce n'est qu'ils font un bon vinaigre du monde: c'est que tous les vins blancs n'ont pas

EURE-ET-LOIR (65°), 300,000 hect.

LA SARTHE (50°), 150,000 hect.

LA MAYENNE (72°), 10,000 hect. tant de causes ne renchérisaient

elà de toute mesure, les trois dé-
ts que nous venons de nommer
duiraient pas de détestable ; car
arlons point d'un petit nombre de
ires qui, à force de travaux et de
, réussissent un peu mieux que
ins. Mais remontons à la source des
gauches de la Loire, pour en suivre
usqu'à leur jonction avec le fleuve.
EUSE est un pays très-élevé ; il n'a
vignobles. Il tire facilement du
ôme et de l'Indre ce qui lui est
e, et il consomme peu.

IE (40°), 300,000 hect. Aucun cru
able ; quelques bons ordinaires à
, Vic la Moustiere, Venil, la Tour
il.

ET-CHER (30°), 250,000 hect. ré-
i majeure partie dans l'arrondisse-
Blois.

imité de couleur des vins, dits vins
es rend précieux pour l'industrie
nges ; une seule pièce, dit-on,
parfaitement sept de vin blanc ; la
ropriété colorante agit également
et l'alcool, d'où l'on peut déduire
finie des vins noirs. Mais les rouges
t dans une catégorie plus élevée,
endant sortir de ce qu'on appelle
ordinaire. Leur couleur est belle,
agréable et franc ; ils gagnent beau-
tre mis en bouteille. Les Grouets,
Monthion-sur-Cher, Meunes, don-
meilleurs. On récolte dans la So-
s vins blancs qui ont de l'agrément
douceur. Les autres crus ont pour
t cherché et planté des cépages qui
la quantité. On fait de l'eau-de-vie
par sa douceur dans la Sologne et
rons de Blois ; elle convient surtout
ication des liqueurs, et elle donne
i bon commerce.

ET-LOIRE (20°), 675,000 hect., dont
t distillée. Ce département a de très-
nobles, parmi lesquels il faut citer
Bourgueil. Le premier donne des
ges qui soutiennent bien la compa-
rec l'Auxerrois ; les produits du se-
t de l'analogie avec la bonne qua-
lasse du Bordelais. Ils gagnent l'un
e beaucoup à vieillir. Tout le reste,
exception près, rentre dans la classe
du Cher, bons vins, commercia-
lant. Vouvray donne de très-bons
acs, moelleux et d'une saveur agréa-
is un peu capiteux. Il s'exporte,
e beaucoup de vins de cette contrée,
ique et en Hollande. Beaucoup de

vins blancs usurpent le nom de Vouvray,
ce qui nuit essentiellement aux intérêts de
ce beau vignoble.

M. le comte Odart fait dans sa terre de
la Dorée, près de Tours, des vins de paille
extrêmement remarquables, et qui, s'ils ne
sont supérieurs au madère sec, le jouent
cependant à s'y méprendre. Cet habile vi-
nificateur ne produit que pour sa propre
consommation ; de plus, il possède, dit-on,
la collection de vignes la plus complète qu'il
y ait en France. Il publie en ce moment un
excellent traité sur la culture des vignes et
la vinification.

LA HAUTE-VIENNE (67°), 30,000 hect. de
vin sans aucun mérite.

LA VIENNE (26°), 650,000 hect. Les vins
rouges se conservent très-longtemps, mais
ils n'ont rien de bien remarquable. Pour les
blancs, dont quelques-uns ne manquent pas
de mérite, on les distille en majeure partie,
et l'eau-de-vie, qui vaut quelquefois celle de
la Charente, s'expédie à Paris et à Bordeaux.

LES DEUX-SÈVRES (36°), 280,000 hect.
Peu de vins rouges ; plusieurs sont d'une
belle couleur, mais du reste ordinaires. Beau-
coup de blancs que l'on distille. Quelques-
unes des eaux-de-vie sont assez bonnes pour
pouvoir usurper le nom de Cognac dans le
commerce.

LA VENDÉE (42°), 265,000 hect. Le prin-
cipe de la quantité est adopté depuis long-
temps dans la Vendée ; les bons cépages ont
été arrachés et jetés au feu.

MAINE-ET-LOIRE (16°), 500,000 hect. On
récolte de très-bons vins blancs dans l'An-
jou ; ceux de Saumur ont de la finesse,
un goût agréable, quelque bouquet, mais
ils fatiguent un peu la tête. On fait moins
de vins rouges, et Saumur récolte encore les
meilleurs. Les vins blancs s'exportent dans
le nord de l'Europe ; on en convertit aussi
en eau-de-vie et en vinaigre très-estimé.

LA LOIRE-INFÉRIEURE (24°), 100,000
hectolitres, en vins blancs surtout, dont les
meilleurs s'exportent à l'étranger. Montre-
lais d'abord, ensuite Varades, la Chapelle
et quelques crus des arrondissements de
Nantes et d'Ancenis, donnent de bon vin,
parce qu'il est tiré de bons cépages et qu'il
est bien fait. Tout le reste est mauvais et
désagréable par un goût de terroir prononcé ;
aussi le propriétaire fait-il de l'eau-de-vie
qui se vend bien en Angleterre.

Nous ne mentionnerons l'ILLE-ET-VILAINE
que pour parler de Redon. Les vins de ce
territoire sont légers et assez agréables ; ils
ont de l'analogie avec ceux de Nantes.

4. *Vallée de la MANCHE*, limitée au sud-est par une partie de la chaîne européenne (Côte-d'Or), au nord-est par les Ardennes occidentales, au sud par la chaîne du Nivernais et de la forêt d'Orléans.—143,822 hectares de vignes dans onze départements.

L'Yonne (18°), 950,000 hect. Nous sommes ici dans ce qu'on appelle en œnologie la basse Bourgogne. Il s'y fait des vins délicieux, moins délicieux que ceux de la haute Bourgogne, moins délicieux que du temps des célèbres chanoines de l'Auxerrois, lesquels auraient rougi de planter des cépages prodigues en jus, insipides ou détestables; car, il faut le répéter, la Bourgogne va abdiquant sa vieille gloire! Nous y avons entendu dire et répéter: « Mieux vaut quatre pièces de mauvais, qu'une de bon ».

On vante un peu trop le cru des Olivettes, près de Tonnerre, bien qu'il ait encore du mérite quand il est bien traité. Chaque contrée a son vignoble favori; en France, et dans les réunions d'amis, après une copieuse dégustation, on ne manque jamais de l'exalter comme le premier et le plus magnifique du globe. Mont-Savoie, les Poinçons, la Chapelle, sont dans le même cas. L'arrondissement de Tonnerre a encore en fait de vins rouges d'autres vignobles distingués; mais en général ils ne sont pas assez forts en sève. Ils ont cependant plus de spiritueux que les vins récoltés dans le reste du département.

L'Auxerrois, ou du moins la belle grande côte d'Auxerre est restée fidèle à son bon vieux pineau noir; aussi le vin de la Chainette, fils des bénédictins, est-il toujours généreux, fin, délicat, d'une sève et d'un bouquet qui n'en rendraient guère à la haute Bourgogne; aussi le Mignain est-il toujours un vin charmant, d'une belle couleur, corsé, d'un goût agréable et voyageant bien. Irancy, Dannemoine (dont le nom est des plus significatifs), Coulanges la Vineuse (vin du seigneur, autre nom qui dit tout), Vincelotte, Avalon, Vézelay, Givry, Joigny, Cravant, Jussy, Vermanton, Arcy-sur-Cure, rivalisent par des qualités diverses, mais toutes estimables, dans les vignes où les bons cépages sont conservés avec quelque respect.

En fait de vins blancs, Junay, près de Tonnerre, le dispute quelquefois au Meursault de la Côte-d'Or. Épineuil, dans le voisinage, donne encore des vins exquis. Le vignoble de Chablis a une réputation justement acquise par sa finesse et son agréable

parfum. Il serait trop long de citer tous les crus qui cependant mériteraient de l'être.

L'Yonne fait des vins mousseux qui seraient parfaits s'ils étaient aussi inoffensifs que le Champagne; on en trouve déjà de vieux dont les dames pourraient s'effrayer, mais que les têtes un peu viriles trouvent admirable de saveur et de parfum. Pourquoi ne fait-on pas plus de tentatives de vente à l'étranger?

L'Aube (34°), 700,000 hect., dont plus de moitié se vend au dehors, en Flandre, par exemple, en Picardie, en Normandie, où les excellents Riceys vont neutraliser les effets de la bière et du cidre. Ricey-le-Haut, Ricey-le-Bas, Ricey-Haute-Rive, la Val-des-Riceys sont les membres d'une famille riche et brillante. Lorsque les vins de ces crus sont bien faits et bien traités, quand le bon pineau y domine, ils ont de la vivacité, du spiritueux, un goût agréable, la sève prononcée et un bouquet charmant. Mais le commerce les livre rarement sans mélange, et le mélange leur est extrêmement nuisible. Le reste du département fournit de bons vins rouges d'ordinaire.

Les Riceys récoltent encore des vins blancs fort estimés, vifs, perlés et d'une agréable saveur. Bar-sur-Aube fait aussi de joli vin blanc.

LA HAUTE-MARNE (52°), 600,000 hect., dont moitié sort du département. Aubigny et Mont-Saugeon dans le voisinage de Langres, font les meilleurs rouges; ils se distinguent par du bouquet et de la délicatesse, moindre toutefois dans ce dernier. Les vins de ce département manquent de couleur, et on leur en fait une par des moyens artificiels.

LA MARNE n'occupe que le trente-huitième rang en France, pour l'étendue des vignobles, mais elle mérite certainement l'un des premiers quant à la qualité. Aucun vin ne jouit de plus de vogue et de popularité que le vin de Champagne; aucun n'est recherché avec plus d'empressement en Europe; à ces mots: *Vins de Champagne*, s'associent toutes les idées de gaieté, d'esprit, de compagnie aimable et piquante. Quel repas bien ordonné se passerait de Champagne! quel dessert aurait du sens, si le bruit du Champagne et sa mousse pétillante ne venaient dérider tous les fronts! et ce qui ajoute au charme de cette belle liqueur d'être animée, si vive, si limpide, c'est qu'elle ne cause aucun trouble dans la pensée, qu'elle excite, mais qu'elle n'obscurcit point, quand la modération est là pour ajouter au plaisir.

lant. Aussi les chansonniers ont-ils l'envi cette gracieuse liqueur. Les andariques s'en sont mêlés en latin nçais ; l'un d'eux s'écrie : avec l'enne de la reconnaissance :

.....
usique, chanté par Horace,
vant Sillery, soumetts-toi !
lerne ! descends de ta place,
ins Ai reconnais ton roi !
comme la liqueur agitée
ince les feux du diamant !
par quel doux frémissement
isparaît la mousse argentée !

vins et les beaux vignobles qui les ent sont trop connus, pour qu'il soit ire de les passer tous en revue ici ; lions seulement que les mousseux produit d'une industrie, d'une vraie tion qui, cette fois, ne peut encourir ne, tant qu'elle n'use d'aucune sub- étrangère au fruit de la vigne. Cette e, pour être bien faite, suppose une intelligence, et réclame des soins si , si fréquemment trompés par le , qu'il lui est impossible de livrer luits, même de second ordre, à bon . Aussi, défiez-vous des mousseux francs la bouteille, et buvez plutôt de Seltz à quinze sous !

ait l'énorme commerce que fait la avec les étrangers. Un fait bien aussi, mais qui n'en est pas moins , c'est la diversité de goûts qui s'ob- vez les nations comme chez les indi- elle variété de mousseux fera pâmer n lord anglais, fervent adorateur du aigne, et semblera de la piquette le au boyard russe, ou au baron id. l'orce est alors de confectionner ètersbourg ce que Vienne repousse- laigneusement, et d'envoyer à Édim- ce qui insurgerait tout un dessert l. Calculez, maintenant, la masse de capitaux que ce commerce met ivement ! calculez ensuite ce qui se it de pseudo-Champagne, si les tarifs ane de tous les peuples européens terposaient entre le désir d'innocentes ces, et le peuple qui les exploiterait an profit de sa richesse ! Et dire, nda le volume et le poids, la variété

de philanthrope : qu'on appelle un contre- bandier, est impuissante pour corriger de telles erreurs !

La Marne produit au moins 700,000 hect. de vins ; elle en récolte de délicieux en rouge. Les vignobles qui avoisinent le chef- lieu sont les plus estimés : Verzy, Vercenay, Saint-Basle, Bouzy ; on imite parfois ce dernier avec un art perfide ; mais, en na- ture, il est d'une finesse, d'une délicatesse, d'une saveur, d'un bouquet admirables. Haut Villiers, Mareuil, Disy, Pierry, Épernay, Sillery, Cumières, et *tutti quanti*, font des vins en haute réputation ; tous ne sont pas mousseux, mais tous, ou plutôt l'un d'eux, doit indispensablement servir de cortège au sublime légume dont le Périgord et la ville de Barbezieux surtout, farcissent leurs belles volailles ; ceci est de la science.

L'AISNE (60^e), 275,000 hect. Les meilleurs vins se vendent dans le département du Nord. L'arrondissement de Laon donne des vins rouges légers et délicats, d'un goût agréable. Les b'ancs, même ceux de Châ- teau-Thierry que l'on vante cependant, sont faibles en qualité ; quelques-uns ont de la saveur : cela tonche trop au nord.

SEINE-ET-MARNE (38^e), 700,000 hect. Quelques propriétaires intelligents et bien placés parviennent à Fontainebleau, à Mo- ret, à Melun, à faire un vin d'un goût assez franc et d'une belle couleur. Le reste se consomme sur les lieux de production ou se vend à Paris : voilà tout ce qu'on en peut dire. Le raisin croquant de Tomery, dont il se vend une si énorme quantité sous le nom de chasselas de Fontainebleau, est une véritable richesse pour cette partie du dé- partement.

SEINE-ET-OISE (44^e), 600,000 hect. de vins qu'on est toujours sûr de vendre, quand même on l'obtiendrait, comme cela a lieu à Argenteuil et ailleurs, à force de pou- drette, ingrédient qui (à la lettre) donne à plusieurs son bouquet. L'intelligence, la bonne exposition, et surtout les meilleurs cépages font mieux que cela chez quelques vignerons.

LA SEINE (68^e), 125,000 hect. Il s'en fait beaucoup plus que cela dans le chef- lieu seulement.

L'OISE (69^e), 80,000 hect. Un phéno- mène œnologique des plus curieux, c'est l'existence d'un excellent cru dans ce dé-

e comte de Chévigné, gendre de madame Liqueur-Ponsardin, de Reims, dame dont té et l'intelligence commerciales ont ou- si riches débouchés aux vins mousseux, vingt ans.

x. Mot plaisamment juste de l'économiste an- glais Senior.

partement. M. Dupressoir, propriétaire d'une magnifique exposition nommée le Mont de Pot, commune de Gouvieux, près Chantilly, a arraché tous les vieux cépages usés et dégénérés de sa côte; il leur a substitué les riches plants de Volnay, et il recueille depuis trois ans des vins faits avec un grand soin, et qui ont été pris par les plus habiles dégustateurs, pour du haut Bourgogne de seconde classe. C'est un tour de force auquel l'auteur de ce simple résumé refuserait de croire s'il n'avait vu, expérimenté, et vu de plus habiles expérimenter avec étonnement. C'est qu'en effet la science enfante des prodiges, mais ici de tristes prodiges, au résumé; car il est peu probable qu'on eût créé à grands frais un bon vignoble à Mont de Pot, si le régime qui pèse sur l'industrie vinicole, et toutes les causes qui renchérissent ses produits, n'entravaient point la vente des excellents vins, dont alors le bas prix faciliterait l'écoulement. C'est au reste une honte que l'Oise fasse du vin de ce mérite, quand des vignobles favorisés du ciel en font de détestable.

L'EURE (71^e), 30,000 hect. de vin qui est fort au-dessous des excellents cidres qu'on y fait.

LA SOMME, 77^e département vinicole, celui qui forme l'extrémité de l'échelle, sous tous les rapports. Cagny, près d'Amiens, a un petit vignoble.

5. *Vallée de LA MER DU NORD, comprenant les bassins particuliers du Rhin, de la Moselle et de la Meuse; limitée à l'est, par les montagnes de la forêt Noire; au sud, par l'extrémité du Jura, par les monts Faucilles et le plateau de Langres; et à l'ouest, par les Ardennes occidentales. 65,680 hectares de vignes, dans sept départements.*

LE HAUT-RHIN (57^e), 580,000 hect. Peu de vins rouges, et en général assez médiocres, si ce n'est dans l'arrondissement de Colmar où se trouvent quelques bons crus. Kaisersberg peut être cité pour son vin de Geisbourg. L'industrie des mélanges étouffe peu à peu la belle réputation des vins blancs de l'Alsace. Le Kitterlé de Guebwiller est encore pourtant un excellent vin, sec, ferme, spiritueux, d'un goût tout à fait original de noisette. Turckheim ne lui est guère inférieur. Les *vins gentils* de l'arrondissement de Colmar sont extrêmement agréables; les Allemands en achètent beaucoup pour corriger leur vin du Rhin, c'est-à-dire, pour l'avancer, et le mettre en état

d'être bu avant que l'âge n'en ait diminué l'âpreté.

Le vin de Thann, à six lieues de Belfort, enivre avec violence; est-ce pour cela qu'il est si recherché?

Le Haut-Rhin fait encore des vins de paille, en suspendant et faisant sécher le raisin jusqu'en mars. Ces vins, quand ils ont vieilli, forment une liqueur extrêmement agréable, et qui se vend fort cher. Le département exporte beaucoup en Suisse et en Allemagne.

LE BAS-RHIN (53^e), 500,000 hect. Peu de vin rouge, mais des vins blancs très-remarquables par leur excellent goût, leur séve et leur bouquet. Tels sont le Finkenwein de Molsheim, et le Riesling de Volheim. Quelques vins muscats, de beaucoup inférieurs à ceux du sud de la France, sont cependant agréables, et se vendent bien.

LES VOSGES (66^e), 150,000 hect. Dans le pays, on fait grand cas des vins rouges de Charmes, Daronval et Ubexi, arrondissement de Mirecourt.

LA MEURTHE (45^e), 800,000 hect. Quelques rouges se sont fait un nom par leur couleur, leur délicatesse, et l'agrément de leur goût. Le canton de Thiaucourt fournit les meilleurs. Beaucoup de crus célèbres autrefois, ont dégénéré; d'autres, tombés entre les mains de cultivateurs intelligents, gagnent par la conservation ou l'introduction de bons cépages.

LA MOSELLE (64^e), 260,000 hect. L'arrivage des mauvais plants a ruiné la célébrité de beaucoup de vignobles de la Moselle. Ce qu'on fait de meilleur a de la couleur et un bon goût. Quelques blancs, ceux de Dornot près de Metz, ont de l'agrément et de la légèreté. L'eau-de-vie de la Moselle est estimée.

LA MEUSE (51^e), 525,000 hect. La qualité triomphe dans ce pays comme en beaucoup d'autres. Bar-le-Duc et Bussy-la-Croix fournissent cependant des vins légers et délicats; Creuc, près de Saint-Mihiel, est encore estimé par ses vins rouges, roses et blancs. L'arrondissement de Commercy a beaucoup de vignobles dont les produits sont corsés, spiritueux et de bon goût; supportent bien le transport. Le département exporte en Belgique et dans le Luxembourg, malgré les énormes droits qui pèsent sur eux, les vins de France.

LES ARDENNES (70^e), 80,000 hect. Vins communs. Balay, près de Vouziers, a un vin paillet assez agréable.

Tel est l'aperçu général des soixante-

lements français où la vigne se
ces pensées tristes nous ont do-
ant ce trop rapide résumé de
us belles branches de notre agri-
est d'abord l'injustice avec la-
gronomes, eux-mêmes, la traitent
exigences de protection pour
roduits auxquels le sol français
ent moins propre; c'est ensuite
par trop pesant d'une taxation
est l'abandon de la qualité, qui
utation de nos vins français. Les
falsifications, les mélanges, les
e nature, sont la suite inévitable
t de choses.

ons nommé un grand nombre
vignobles; beaucoup ont dû nous
qui méritent cependant l'estime
ateurs; mais combien de dignes
qui restent fidèles à la bonne
icole, qui repoussent des cépages
refois par les vieilles ordonnan-
es IX, comme *infâmes*; qui ne
point leurs plants précieux d'en-
es, meurtriers; qui soignent la
hommage leur soit rendu ! les
nt ils sont les dépositaires, ai-
cience qui perfectionne et amé-
ouveront intacts, un jour, au
de la France, quand le progrès
aura fait disparaître les causes
actuel.

uitiers. — La France est, sans
pays de l'Europe le plus abon-
ts de toute espèce; son sol en
coup au delà des besoins de la
on, et dans quelques départe-
vent à faire la boisson ordinaire
ts. Il n'y a pas de jardins, pas
pas de vergers, où l'on ne ren-
ommiers, et surtout des poiriers.
es départements, on cultive les
en faire du cidre ou du poiré;
départements de la Somme, de
érieure, de l'Eure, du Calva-
lanche, de l'Orne et d'Ille-et-
Manche et le Calvados produi-
leurs cidres; ceux de Touques
surtout, supportent la mer et
même dans les pays vignobles
ntaisie de faire usage de cette
ys de Caux (Seine-Inférieure),
uisant des cidres de qualité
, est remarquable par ses plan-
miers, qui y sont l'objet par-
ins les plus suivis du cultiva-
département de l'Eure, le

pommier et le poirier sont généralement
plantés sur toute la surface du territoire :
toutes les routes, chemins vicinaux, passa-
ges, etc., sont bordés d'un double ou triple
rang de ces arbres, dont le fruit produit
beaucoup de cidre, qui est consommé sur
les lieux, exporté pour Paris, ou converti
en eau-de-vie; il en est de même dans la
Manche et le Calvados. Les cidres sont aussi
très-abondants dans le département d'Ille-
et-Vilaine; le quartier de Dol produit un
cidre qui supporte le transport par mer. —
La poire et la pomme, cultivées comme fruits
de table, sont communes dans tous les jar-
dins, dans tous les vergers; il s'en fait des
exportations assez considérables, notamment
de poires de bon-chrétien, que l'on embar-
que à Dieppe, au Havre, à Nantes et à Bor-
deaux, pour l'Angleterre et les colonies.
Dans les départements d'Indre-et-Loire, de
Lot-et-Garonne, des Bouches-du-Rhône, du
Var, des Basses-Alpes, etc., on prépare des
poires tapées dont il se fait des exportations
considérables dans les autres départements
et à l'étranger. Rouen fait des gelées de
pommes qui sont très-renommées.

Dans plusieurs parties de la France on
fait un commerce étendu d'arbres fruitiers,
soit avec les départements, soit avec l'é-
tranger. Dans les environs de Paris, les
pépinières de Vitry-sur-Seine ont de la
réputation; celles de Metz et de la Lorraine
sont considérables et font des envois en
Allemagne.

Les départements de l'Aveyron, des Bas-
ses-Alpes et d'Indre-et-Loire, cultivent en
grand les pruniers, qui fournissent des pru-
neaux très-recherchés en France et dans l'é-
tranger; la Limagne et la vallée de Mont-
morency abondent en cerises délicieuses;
les plaines et les vallées des Vosges sont
couvertes de merisiers, dont le fruit, distillé
par les habitants, donne une eau-de-vie
excellente, connue sous le nom de kirsch-
wasser.

Le châtaignier est très-multiplié dans les
départements de l'Ardèche, de la Corrèze,
du Cantal, de la Creuse, de la Lozère et de
la Haute-Vienne; dans les départements où
il est cultivé en grand, il entre dans le cadre
des revenus territoriaux. La récolte des châ-
taignes fait une partie de la richesse du dé-
partement de l'Ardèche; sur une longueur
de plus de deux lieues, depuis l'Ardèche
jusqu'aux montagnes, les coteaux à l'ouest
de la vallée forment une vaste et épaisse
forêt de châtaigniers, qui fournissent les
excellents marrons connus sous le nom de

marrons de Lyon. Les départements de l'Aveyron, de la Corrèze, de la Dordogne et de la Haute-Vienne, présentent sur presque toute leur étendue des forêts de châtaigniers : les châtaigneraies de la Haute-Vienne occupent 40,000 hect. sur 554,266. Dans ces départements, pendant six mois au moins de l'année, les habitants des campagnes, les métayers, domestiques et ouvriers ne vivent presque que de châtaignes. Indépendamment de son fruit, le châtaignier donne une grande quantité de merrain, des cercles pour les futailles, des échelas pour la vigne, des courbes de bateaux, et un bois de charpente incorruptible.

L'olivier croît principalement dans les départements méridionaux formés de l'ancienne Provence. Le département des Bouches-du-Rhône produit les huiles les plus fines et les plus délicates de toute la France. Malgré la rigueur des hivers, qui ont détruit beaucoup d'oliviers, la récolte en est encore assez considérable. Le noyer offre aussi une grande ressource dans les départements où l'on ne cultive pas de graines oléagineuses.

Quoiqu'on rencontre, dans toutes les parties de la France, des arbres fruitiers, tels que cerisiers, pêchers, abricotiers, pruniers, etc., c'est principalement dans les départements méridionaux que cette culture donne les plus beaux produits; les départements de la Provence sont riches en orangers, citronniers, pêchers, pistachiers, câpriers, jujubiers, figuiers, amandiers, pruniers, aveliniers, etc. L'exportation des fruits secs ou confits y est très-lucrative; elle rapporte seule au département des Bouches-du-Rhône environ 250,000 fr. par an.

La culture du mûrier, très-soignée dans les départements de l'Allier, d'Indre-et-Loire, de l'Ardeche, du Gard, de la Drôme, de l'Ain, de l'Hérault, de l'Isère, de la Loire, des Bouches-du-Rhône, du Var et de Vaucluse, procure à ces départements des avantages considérables : on évalue le produit annuel de la soie à 1,500,000 de kilogr.

Les départements du Gard et de Vaucluse fournissent au moins les deux tiers de cette quantité. Pour que la production de la soie grège en France soit de 1,500,000 kilogr., il faut que la quantité de cocons soit d'environ 18 millions de kilogr. On calcule qu'il faut 16 kil. de feuilles de mûrier pour obtenir un kilogramme de cocons, en sorte que le produit annuel de feuilles de mûrier en France doit être de 288 millions de kil.; et en admettant que chaque arbre fournisse,

terme moyen, 40 kilogr., le nombre de mûriers doit s'élever à environ 7 m

Bois.—Le sol de la France est par la végétation de toutes les essences nécessaires à ses besoins, sous les rapports du chauffage, du commerce, des constructions et des arts de toute espèce, sauf quelques bois précieux que le luxe tire d'Amérique pour l'ameublement. Quoiqu'ils soient également répartis sur la surface du pays, les bois se trouvent dans presque tous les départements. Ces bois sont l'objet d'un commerce considérable et d'un revenu territorial des plus grands. Les plus grandes forêts sont celles des Ardennes, de la Flandre, de Fontainebleau, d'Orléans, du Jura, des Landes, des Cévennes, du Massif central, des Pyrénées, etc.

Les tableaux joints au projet du code forestier, et publiés lors de sa présentation en 1827, fixent à 6,416,480 hectares l'étendue des forêts de la France, dont

Appartenant à l'État, à la couronne et aux communes.....	3,123,150
Apparten. au duc d'Orléans.....	55,000
Apparten. aux particuliers.....	3,237,330
Total...	6,415,480

Suivant le rapport de M. le comte de Montalivet distribué aux chambres lors de la promulgation de ce code, la superficie des forêts était de 6,900,000 hectares, dont 1,500,000 appartenaient à l'État, 1,900,000 aux communes, et 3,500,000 aux particuliers. Sur cette étendue, on comptait 466,224 hectares de futaies pleines, dont 60,000 appartenaient à l'État.

Dans ses Recherches statistiques sur les forêts de la France, publiées en 1827, M. Faiseau-Lavanne évalue la superficie des forêts à 6,842,623 hectares, réparties qu'il suit :

Bois de l'État.....	1,184,150
Bois des communes.....	1,959,330
Bois de la couronne.....	66,000
Bois appartenant à la famille royale.....	193,000
Bois des particuliers.....	3,487,330
Total...	6,842,623

D'après les documents statistiques publiés par le ministre du commerce en 1835, l'étendue des forêts de la France est de 7,422,314 hectares.

— Les plus grandes tourbières de la France, sont celles de la vallée de la Somme, entre Amiens et Abbeville. Il existe aussi de considérables tourbières dans les environs de Beauvais, dans la vallée de l'Oise, dans les environs de Dieuze, dans la vallée d'Essonne, entre Corbeil et Paris. En Normandie, un grand nombre de tourbières sont sur la tourbe. Il en existe aussi en Bretagne, sur les bords de la Loire, près de son embouchure. Dans le midi de la France, il en existe encore dans quelques vallées, comme dans la vallée de la rivière de Vaucluse, dans plusieurs vallées du Rhône, etc.

INTRODUCTIONS ANIMALES.

1. — La France est l'un des pays où l'on a le plus heureusement favorisé l'élevage des chevaux de belle race et de belle qualité. Par la nature variée de ses climats et de son sol, elle est le plus heureusement située pour se livrer avec avantage à la reproduction, et cependant les progrès sont, en ce genre, constamment au-dessous des besoins.

Comme toutes les autres nations, la France a eu à une époque, qui n'est pas très éloignée, l'abondance de chevaux propres à tous les genres de services : autrefois quelques-unes de ses races avaient acquis une grande réputation en Europe, et il se faisait en conséquence un commerce d'exportation très-considérable. Ces races, par leur mélange avec des races moins parfaites, et par le peu de lumières des propriétaires et des éleveurs du gouvernement, se sont considérablement détériorées, mais le type en existe encore et il ne s'agit que de prendre des mesures pour les relever.

Les moyens sont employés par le gouvernement pour l'amélioration de la race : d'une part, on encourage l'industrie particulière en distribuant des primes sur les meilleures juments, en donnant des subventions annuelles aux propriétaires d'étalons, et en instituant des courses dans plusieurs départements ; d'autre part, on fournit aux éleveurs des secours de choix dans les lieux où l'industrie ne procurerait que de mauvais produits de reproduction. L'administration tient ces étalons dans ses établissements, tantôt après les avoir achetés, tantôt en France, soit à l'étranger, tantôt en ayant fait naître et élever dans ses haras.

Le gouvernement dépense annuellement une somme de 1,500,000 fr. pour encourager l'amélioration de la race chevaline. Les sommes consacrées à l'encouragement de l'industrie particulière s'élèvent à environ 220,000 fr. : 50,000 fr. pour les primes aux juments, 60,000 fr. pour les approbations d'étalons, 110,000 fr. pour les courses dans neuf départements. Une somme de 1,180,000 fr. est consacrée à l'entretien de vingt-un établissements appartenant à l'administration, savoir : 3 haras : le Pin, Rosières et Pompadour ; 3 dépôts d'étalons et poulains : Tarbes, Pau et Langonnet ; 14 dépôts d'étalons : Abbeville, Angers, Arles, Aurillac, Besançon, Blois, Braisne, Cluny, Libourne, Montiérand, Rhodéz, Saint-Lô, Saint-Maixent et Strasbourg, et le dépôt de remontes de Paris.

Une amélioration notable paraît se faire remarquer dans plusieurs circonscriptions de dépôts d'étalons, particulièrement dans celles d'Abbeville, d'Angers, de Tarbes et d'Aurillac. Les éleveurs commencent à ne plus faire leurs croisements au hasard et contre toutes les données de la science ; ils s'imposent quelques sacrifices pour nourrir et dresser leurs jeunes chevaux : aussi en tirent-ils déjà un meilleur parti. Les éleveurs de Normandie n'adoptent peut-être pas avec autant d'empressement la direction qu'on voudrait les voir suivre : quelques préventions les arrêtent encore ; mais il en est qui se hasardent à donner l'exemple, et comme ils réussissent, ils auront bientôt de nombreux imitateurs.

De son côté, l'administration, en introduisant au haras du Pin, comme dans ses deux autres haras, les meilleures méthodes d'éducation, contribue à exciter puissamment l'émulation des éleveurs normands. Il y a donc lieu d'espérer qu'avant peu d'années, on verra se manifester dans cette province, que la nature a si bien dotée pour l'élevage des chevaux, le mouvement d'amélioration et de progrès qui se fait sentir dans quelques autres parties de la France.

Nous allons maintenant passer en revue les races de chevaux que fournissent les différentes parties de la France. — Le département du Nord fournit d'excellents chevaux pour l'agriculture, les charrois, l'artillerie et les équipages de luxe : les plaines de la Beauce sont encore labourées par des chevaux entiers tirés du Vimeux, du Boulonnais, du Calais, de l'Artois, du Santerre, que les cultivateurs achètent à deux ou trois ans, et qu'ils revendent à six ou sept pour

le service des messageries et des postes. — Les départements de l'Aisne, de la Seine, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, donnent de très-bons chevaux de trait pour l'agriculture, l'artillerie et les charrois. — La Normandie a toujours fourni d'excellents chevaux d'équipages de luxe, des chevaux de selle pour la chasse, la cavalerie et le manège : la plaine de Caen et le Cotentin paraissent être plus particulièrement destinés aux premiers, et la plaine d'Alençon aux seconds; le pays d'Auge donne des chevaux de trait d'une bonne tournure, quoique leur tête soit un peu forte et leurs jambes chargées. — L'Anjou, le Maine, la Touraine et le Perche, élèvent une assez grande quantité de chevaux de trait et de chevaux propres aux remontes de la cavalerie légère : il s'en élève surtout d'excellents dans la vallée de la Sarthe et dans les environs de Craon. — La Bretagne est, après la Normandie, le pays le plus propre à la multiplication des chevaux; elle fournit à cette dernière province une très-grande quantité de poulains qui se revendent ensuite comme chevaux normands, lorsqu'ils ont acquis du corps dans de plus riches pâturages; elle donne des chevaux de trait, de cavalerie et de carrosse. Le cheval breton n'est pas aussi beau que le cheval normand; mais il est plus solide et résiste plus long-temps au travail : le Morbihan a de doubles bidets presque infatigables. — Le Poitou, l'Annis, la Saintonge, l'Angoumois, l'Anjou, fournissent de bons chevaux pour tous les usages; ils en sortent ordinairement avant trois ans, pour aller s'améliorer dans les gras pâturages de la Normandie et de la Beauce. — Le Berri produit des chevaux de trait et de cavalerie, dont la race a besoin d'être améliorée. — Le Limousin, l'Auvergne et le Périgord, ne peuvent être comparés à aucune autre partie de la France pour les chevaux de selle. La race limousine est aussi distinguée par la figure, la vigueur, la légèreté, la finesse et la durée : elle n'est en état de rendre un service utile qu'à six ou sept ans; mais elle est encore bonne à vingt-cinq ou trente. — La Guienne, la Navarre, le Béarn, le Condommois, le pays de Foix, le Roussillon, et quelques autres provinces voisines, possèdent une excellente race, recommandable par sa vigueur, sa souplesse et sa légèreté et qui se ressent encore de son origine espagnole : les chevaux navarreins surtout jouissent d'une grande réputation pour le manège et pour la guerre. — Le Rouergue et le Querci ont une race de chevaux ap-

prochant des navarreins. — La Camargue une race de chevaux petits, mais vigoureux. (*Voy. l'article Camargue du Pittoresque, dans la livraison des B du-Rhône*). — L'île de Corse possède une excellente race de chevaux, petite, extrêmement sûre de jambes et très-vigoureuse. — Le Dauphiné et la Franche-Comté ont beaucoup de bons chevaux pour la cavalerie légère, l'artillerie et les courriers. — L'Alsace fournit des chevaux propres à l'agriculture, à l'artillerie et à la cavalerie. — La Bourgogne, le Bourbonnais et le Nivernais élèvent de bons chevaux pour divers services. — La Lorraine et la Champagne élèvent des chevaux de petite taille, mais très-solides, capables de résister aux plus longues courses lorsqu'ils sont nourris avec soin. — Les Ardennes possèdent une belle race de chevaux, propres à tous les usages de la guerre et de l'agriculture : les chevaux ardennais sont caractérisés et faciles à reconnaître par leur nervosité, sobres, durs au travail, et d'un grand service.

Ânes et mulets. — Les départements des Deux-Sèvres, de la Vienne, de la Dordogne, du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Haute-Vienne, sont ceux où l'on s'occupe le plus spécialement de la reproduction des ânes et des mulets. Les mulets les plus recherchés sont ceux des Deux-Sèvres et de la Vienne; il se fait un commerce considérable de ces animaux dans ces départements et dans les départements de la Gironde et de la Charente. C'est aussi dans cette région que se trouvent les ânes Mirebalais, les plus hauts et les plus forts que l'on connaisse, et dont le poil a quelquefois jusqu'à un pied de long : on ne les emploie que pour la reproduction. La race des mules et des ânes produite dans le midi des Deux-Sèvres est supérieure à celle d'aucun autre pays de France, mais même de l'étranger. C'est de là que proviennent ces animaux si recherchés en Espagne, qui y servent de monture de luxe, et de bêtes de trait pour les équipages les plus somptueux; ces animaux sont de grande charge, à l'aide desquels seuls les voyageurs des Alpes et des Pyrénées sont parvenus à franchir ces montagnes avec sécurité, et qui fournissent les moyens de transport entre les pays occupés par les républiques opposées; ces animaux sont connus sous le nom de mulets d'Auvergne et provençaux, qui parcourent les routes de France, traînant à leur suite des voitures prodigieusement chargées : enfin que les Languedociens et les Provençaux se pourvoient de mules pour leurs grains. L'arrondissement de Mende possède plus de vingt haras de baudets.

ufs et vaches.—Le gros hétéail est ré- en général sur toute la surface de la ; sa nourriture est un objet de spé- n et de commerce pour les départe- riches en prairies et en gras pâtura- ans une grande partie du royaume, f est employé de préférence au che- r le labour des terres : la lenteur de che et la force de ses muscles le ren- ès-propre à ce travail ; c'est princi- nt dans les pays de montagnes qu'on opté l'usage d'une manière exclusive. t sa chair fait partie essentielle de la ure des habitants ; aussi le soin de et de l'engraisser occupe et enrichit ntants des campagnes dans un grand re de départements.

élève beaucoup de vaches le long du des rivières de la Marne, de l'Yonne t Seine, notamment aux environs de , de Melun et de Montereau. Dans la et le pays Chartrain, aux environs ux, d'Etampes, et dans les paroisses lle, de Maisse et de Bourray, il y a up de pâturages où l'on s'occupe de tion des bêtes bovines. Le Perche es hauteurs couvertes de bruyères où ve des genisses qui se vendent aux s du pays, et quelques paroisses en- at des bêtes à cornes, qui sont con- aux marchés de Sceaux et de Poissy. rons de Sens, de Joigny et de Saint- in, possèdent des prairies et des pâ- où l'on élève du gros bétail pour visionnement de Paris. Dans la Cham- aux environs de Troyes, de Langres, tel, de Sainte-Menehould, on élève up de bœufs et de vaches pour la mation des villes voisines. Les mon- des Vosges sont couvertes de bêtes es qui y trouvent leur nourriture pen- ne grande partie de l'année. L'Alsace le riches pâturages où l'on nourrit up de bestiaux qui se consomment s deux départements du Haut et du in. Les pâturages de la Flandre sont nts et nourrissent de nombreux élèves ans le pays, ainsi que des bœufs et ches maigres qu'on y amène de l'Ar- le la Picardie, et qui s'y engraisent ent. Plusieurs cantons de la Norman- it abondants en pâturages : les meil- ont ceux du Cotentin, du Vexin et s d'Auge : on appelle herbages le ge servant à l'engrais des bêtes à cor- on y amène de l'Angoumois, de la nge, du Poitou, du Querci, de la e, du Limousin, de la Bretagne et du

Berri, etc. Dans la Bretagne, plusieurs pa- roisses des environs de Rennes nourrissent une grande quantité de vaches ; le pays d'outre-Loire, les îles de la Loire depuis Nantes jusqu'à Paimbœuf, le pays de Retz, les environs de Quimper et du Tréguier, abondent en pâturages où l'on engraisse beaucoup de gros bétail. Les landes du Maine et la vallée de l'Huisne offrent des pâturages où l'on élève une grande quantité de bêtes à cornes. L'Anjou nourrit et engraisse beau- coup de bestiaux pour la consommation lo- cale et l'approvisionnement de Paris. Les départements de la Vienne et des Deux- Sèvres, les grands et les petits marais, le pays d'Aunis, abondent en pâturages où l'on nourrit des bêtes à cornes. Le Nivernais et la Bourgogne élèvent et engraisent des bestiaux. Dans les montagnes de la Franche- Comté, on élève et l'on nourrit quantité de bœufs, et des vaches qui donnent beau- coup de lait, avec lequel on fabrique des fromages analogues à ceux de Gruyères. Le Bourbonnais, la Haute-Marche, l'Angou- mois, nourrissent beaucoup de bœufs, de vaches et de veaux. Le Limousin est, après la Normandie, la province de France où l'on engraisse le plus de bœufs ; le commerce des bêtes à cornes fait le principal revenu de ce pays. L'Auvergne élève quantité de bœufs et de vaches. Les montagnes du Forez fournissent d'excellents pâturages qui nour- rissent une grande quantité de vaches dont le lait sert à faire des fromages estimés. Les montagnes du haut Languedoc, le Vivarais, les pays de Montauban, de Cahors, de Ro- dez, d'Armagnac, de Comminge et de Foix, abondent en pâturages qui nourrissent beau- coup de bestiaux. L'île de la Camargue, en Provence, est peuplée d'une multitude de bêtes à cornes, parmi lesquelles on remar- que celles qui servent aux combats de tau- reaux qui ont lieu annuellement dans la ville d'Arles. Les montagnes du Dauphiné, no- tamment celles de Sassenage, d'Oysans, de Grenoble, etc., etc., nourrissent beaucoup de bœufs et une grande quantité de vaches dont le lait sert à faire des fromages re- nommés.

Les bœufs de race normande sont de haute taille, prennent aisément de la chair et de la graisse, pèsent de 600 à 1200 livres, et quelquefois davantage. Les bœufs bretons et manceaux sont petits et s'engraissent as- sez bien. Les bœufs de la Touraine et de l'An- jou sont de taille élevée et s'engraissent aussi assez bien. Les bœufs du Poitou, de l'An- goumois, de l'Aunis et de la Saintonge, sont

assez grands, mais, en général, leur poids n'est pas en proportion de leur taille. Les bœufs de la Gascogne sont les plus grands de tous; leur poids varie de 6 à 900 livres. Les bœufs du Périgord, du Quercy, du Limousin, sont aussi d'assez haute taille et à peu près du même poids que les bœufs gascons. Les bœufs d'Auvergne et du Bourbonnais sont de forte taille, et pèsent de 5 à 700 livres.

Les plus grandes vacheries de France se trouvent en Normandie, en Bretagne, et dans les pâturages des Vosges, des Alpes, des Cévennes, des montagnes d'Auvergne, etc. On remarque que les meilleurs beurres viennent du nord, et les fromages les plus susceptibles de conservation, du midi de la France. L'Auvergne, la Franche-Comté, la Brie, la Bresse, la Bretagne, la Normandie et plusieurs autres provinces, fournissent une quantité considérable de fromages renommés par leurs diverses qualités. La Bretagne, la Normandie et le Boulonnais fournissent aussi une grande quantité de beurres frais et salés, qui donnent lieu à un commerce très-étendu.

Moutons. — Après la récolte des céréales et des vins, celle des laines est la plus importante pour l'agriculture; et elle est devenue d'un bien plus grand intérêt, depuis que la propagation des mérinos et l'amélioration des toisons indigènes, opérée par le croisement des races, nous ont enrichis d'une telle variété de laines, qu'elles peuvent fournir à la fabrication de l'étoffe la plus fine et des tissus les plus grossiers. Cependant, quoique la France ait fait beaucoup depuis quarante ans pour améliorer ses troupeaux, il s'en faut bien qu'elle ait atteint le but où elle peut arriver. — On compte en France environ 35 millions de bêtes à laine, de plusieurs races distinctes et précieuses chacune dans son espèce, donnant depuis trois livres pesant de laine jusqu'à sept, et valant environ 6 fr., ce qui fait 210,000,000 de fr. La toison des brebis de race indigène est longue, grosse et médiocrement abondante; mais depuis la fin du dernier siècle, l'espèce s'est considérablement améliorée par le croisement avec les béliers de race espagnole.

Les départements de l'Aude, du Cher, de la Drôme, d'Eure-et-Loir, de la Marne, de l'Aube, du Puy-de-Dôme, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, sont ceux où l'on élève le plus de moutons. Dans les contrées arides du midi de la France, le lait de brebis en-

tre dans la confection des fromages, est préférable à celui de ceux de Roquefort.

Chèvres. — La chèvre, par la facilité qu'elle a à la nourrir, par son lait recommandé aux estomacs languissants, sa fécondité, peut, à juste raison, la vache du pauvre, dont elle tire tout l'avoir et la seule ressource, procurer une somme en procuration la procure peu de place dans le logis; elle est familière, attachée; il ne lui faut qu'une petite quantité de vivres. Pour les exige, elle est la nourrice des enfants; si la mère ne peut les allaiter elle leur donne chaque année un ou deux litres de lait très-bon pendant plusieurs semaines. Quand l'âge de la tuer ou de s'en débarrasser est arrivé, on tire parti de sa dépouille; elle n'est pas propre à faire du beurre, mais elle donne des fromages de quelque valeur, surtout dans les départements de l'Ain et de la Savoie, particulièrement recherchés. Employée par les passementiers: on en fait des étoffes et des ouvrages de tapisserie. Il est vrai que, livrée à elle-même, la chèvre broute les jeunes pousses de bois, contribue à la destruction des bois qui ne sont pas surveillés; mais quel serait le dommage assez cruel pour ne pas lui pardonner un léger dommage qu'elle cause, et les avantages qu'on en retire? Qui damner les pauvres, hors d'état d'acheter une vache, faute de propriétés, suppléer par l'usage des chèvres? Qui leur fait vendre à peu de frais?

Dans plusieurs départements, les chèvres vivent en troupeaux, mais, elles se trouvent mêlées avec les moutons, ou répandues dans les champs, dont les pauvres habitans tirent une ou deux chèvres selon le besoin. Dans la Corse, les départements de l'Ardèche, et ensuite ceux de la Vienne, de la Haute-Saône, de la Moselle, du Haut et du Bas-Rhin, sont ceux où elles se nourrissent le plus.

Aux environs de Lyon, dans le département du Mont-Dore, qui, de grand diamètre, n'a pas deux lieues de diamètre, on possède 11,250 chèvres appartenant à des particuliers; il y en a jusqu'à soixante, et plus. En général, les animaux passent leur vie dans les champs; ils n'en sortent guère qu'au moment de la monte; néanmoins, dans quelques communes on les fait sortir pendant qu'ils paissent dans les champs après la moisson.

se compose, pendant l'hiver, en partie, de feuilles de vigne que après la vendange; on les jette dans des fosses bétonnées, situées dans le sous un hangar, où ces feuilles baignent d'eau, pressées et foulées avec des planches sur lesquelles on place des poutres énormes. Au bout d'environ quinze jours, on découvre la fosse pour enlever les feuilles, qui forment, pendant l'hiver, dans le mois d'avril, presque la nourriture des chèvres.

On engraisse des porcs presque partout, mais ils sont beaucoup plus multipliés dans certains départements que dans d'autres. Dans l'Aisne, ils sont fort nombreux et fournissent presque la seule viande de boucherie par les habitants des campagnes. Les départements formés de l'ancienne Normandie élèvent en quantité considérable. Le porc est fort belle dans le département de la Mayenne-et-Vilaine, et la grande abondance de toutes les substances qui leur conviennent a multipliés dans la Vendée, qu'il n'y a pas de petite métairie qui n'élève plusieurs. La Vienne et les départements limitrophes en comptent aussi un assez grand nombre. L'Allier, la Nièvre, les départements de la ci-devant Lorraine, les départements du Bas-Rhin, la Haute-Saône, les élèvent en grand soin et y trouvent un objet de commerce très-avantageux. Le département de la Mayenne est un de ceux qui s'occupent le plus de l'engrais des porcs; mais il ne fournit que la partie de ses élèves du Cher et de la Haute-Vienne. Ces animaux multipliés d'une manière remarquable dans la Vendée, l'Aveyron, la Charente-Inférieure, en trouve dans toutes les comtes du Tarn et dans la plupart de celles de la Haute-Saône. L'île de Corse nourrit des porcs sauvages. Le porc réussit parfaitement vers les Pyrénées, et y fait un commerce important, soit en France, soit en salaisons; c'est des Basses-Pyrénées que nous viennent les jambons renommés de Bayonne.

Les animaux sauvages, gibier, etc. — La France nourrit une assez grande quantité d'animaux sauvages; mais on ne les trouve que dans la classe de ceux qui sont dans le danger de l'homme, en grandes espèces, que le loup et le sanglier. — L'ours ne se rencontre que dans les montagnes des Alpes et des Py-

rénées. — Presque tous les bois de quelque étendue sont la demeure d'une plus ou moins grande quantité de loups, auxquels on fait une guerre très-active: on les trouve en grand nombre dans les départements formés de la ci-devant Lorraine, dans l'Orne, la Sarthe, la Mayenne, le Morbihan, la Vendée, le Cher, le Jura, l'Aveyron, les Landes, le Tarn et la Lozère. — Le sanglier est assez multiplié dans les vieilles forêts des contrées montagneuses. — Le renard est assez commun dans certaines contrées. — Les Pyrénées nourrissent le chamois ou l'ibex, le bouquetin, qui se retrouvent aussi dans la Drôme, l'Isère, et sur la chaîne des Alpes. — Le cerf, le daim, le chevreuil, le blaireau, qui habitent les bois taillis, se trouvent dans tous les départements boisés. — Le lièvre et le lapin abondent presque partout. — La taupe, la martre, le putois, la fouine, la belette sont assez communs. Parmi les autres animaux, on compte deux espèces de hérissons, neuf ou dix chauves-souris, l'écureuil, le rat, le mulot, le campagnol, la souris, le loir, etc. La loutre se rencontre fréquemment dans les rivières.

La classe des oiseaux sauvages est assez nombreuse, et fournit dans certains départements une branche de revenu lucrative. Le Midi possède quelques espèces rares, qui ne se retrouvent point dans le Nord, telles que le flamant, qu'on rencontre quelquefois sur les côtes de la Provence; le guépier, le rollet, le becfigue, l'ortolan, etc. L'oiseau sauvage se trouve de préférence dans les départements qui renferment des étangs ou qui traversent de grandes rivières. Les marais de la Vendée et de la Charente-Inférieure fourmillent de canards sauvages, qui abondent aussi pendant l'hiver sur les étangs et les rivières de la plupart des départements, que fréquentent aussi les vanneaux, les bécassines, etc. Les côtes maritimes sont peuplées d'alouettes de mer, d'échassiers, d'huitriers, d'avocettes, et d'une multitude d'autres oiseaux: quelquefois, lorsque les hivers sont très-rigoureux, on voit apparaître sur ces côtes des oiseaux rares, et qui ne quittent guère les glaces des contrées septentrionales, ce sont: les cygnes, les pingouins, les guillemots, etc. — Le héron habite les lieux solitaires des départements où il se trouve de vastes forêts et des étangs. — La caille se trouve partout. Les grives abondent dans tous les pays vignobles, notamment dans les départements de la Loire, de la Lozère et des Basses-Pyrénées. — La grande outarde se trouve assez fréquemment

dans l'Aube, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne; la petite outarde est fort commune dans ceux d'Eure-et-Loir, de la Sarthe, de l'Orne, du Calvados, de l'Eure, de la Seine-Inférieure, du Cher et de l'Indre. — La perdrix grise est commune dans beaucoup de départements, mais la rouge abonde plus particulièrement dans ceux du Midi. — Les palombes, ou les tourterelles, sont l'objet d'une chasse importante dans le département des Basses-Pyrénées. — Le pigeon ramier, plié à la domesticité, est un objet de spéculation avantageuse dans un grand nombre de départements. — L'alouette abonde dans tous les pays de plaine, dans tous les départements où l'on récolte beaucoup de grains, particulièrement dans ceux d'Eure-et-Loir et du Loiret. — Les merles, les linots, les rossignols, les chardonnerets, les bouvreuils, les moineaux, les loriots, les pinsons, les étourneaux, les pics, les mésanges, les martins-pêcheurs, les oiseaux de proie, les corbeaux, les pies, etc., etc., etc., sont très-multipliés et se trouvent presque partout.

Les reptiles sont rares en France, et deux espèces, seules venimeuses, sont assez communes dans les lieux rocailleux ou aquatiques de quelques départements : ce sont la vipère et l'aspic. On y connaît deux orvets, six espèces de couleuvres de mœurs innocentes, et quatre ou cinq espèces de lézards. La tortue boueuse est assez commune dans les eaux dormantes des départements de la Haute-Garonne, de l'Aude, du Tarn, de l'Hérault, du Gard, de la Lozère, de la Haute-Loire et de l'Ardèche : elle s'avance dans les terres vers la fin de l'automne pour s'y creuser une retraite où elle passe l'hiver; dans l'été, elle est presque toujours à terre. La grenouille, très-multipliée presque partout, fournit dans certains départements un aliment à la fois sain et agréable.

Volailles. — Il est peu de cantons en France où l'on n'élève des oiseaux de basse-cour, mais tous les départements ne sont pas également favorisés sous ce rapport. Les ci-devant provinces du Maine, de Normandie, de Guienne, de Languedoc, sont celles qui abondent le plus en volaille de toute espèce. Il s'en fait un commerce considérable et qui s'étend fort loin; on y sale des oies pour toute l'année, comme on sale des porcs dans d'autres endroits. — On élève beaucoup d'oies dans les départements de la Seine-Inférieure, de l'Orne, de l'Eure, de la Mayenne, d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-

du-Nord, du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure, du Puy-de-Dôme, de l'Isère, des Hautes-Alpes, de la Gers, des Landes et des Hautes-Pyrénées; les campagnes du département en sont couvertes; dans les départements du Pas-de-Calais, de l'Yonne, de la Côte-d'Or, de la Saône, de l'Ain, d'Indre-et-Loire, de Loir-et-Cher, etc., etc., etc., les oies forment une branche de commerce plus ou moins considérable; celles qui sont élevées dans le département du Tarn sont d'une espèce particulière, qui mérite d'être mentionnée : elles sont fort grosses et aussi grandes que le cygne, et ont une queue distincte d'une masse de graisse qui pend sous le ventre, entre les paucisses, et qui descend souvent jusqu'aux cuisses. Dans le département du Tarn, et dans ceux qui sont formés de la Guienne, on conserve des oies tout l'hiver en en salant les membres que l'on coupe par morceaux et qu'on fait cuir avec la graisse de l'animal : on en prépare une quantité étonnante dans le ci-devant Gers, du côté de Bayonne, et aux environs de Toulouse; cette dernière ville en vend annuellement plus de cent mille. — Le canard se trouve dans les mêmes lieux que l'oie, et on y en élève aussi une grande quantité. — Dans tous les départements où l'on trouve l'oie, on élève également beaucoup de dindonneaux : une partie est consommée dans le pays, l'autre passe dans les départements environnants et ses environs, faisant partie du département du Lot, en envoient annuellement beaucoup de vivants dans les départements voisins; qu'on tue servent à faire les truffes, qui sont un objet de commerce considérable pour les villes de Cahors, de Souillac (Lot), et pour plusieurs autres départements de la Dordogne. Les dindes de l'Angoumois, nourries avec le hêtre, sont fort estimées. A Saint-Amand (Loire), les dindes acquièrent une grosseur monstrueuse; on les y engraisse avec du blé. — De tous les animaux domestiques la poule est le plus généralement élevé; on la trouve partout, partout on l'élève; le produit de sa ponte et de sa couvaison. Dans la plus grande partie des départements on laisse les poulets librement paître dans les champs; on se contente de les élever jusqu'à ce qu'ils prennent dans cet élevage un certain degré de force. Mais dans certains départements on s'occupe particulière-

1 : on ne confie point à la nature le soin de leur accroissement, l'art seul pour améliorer sa chair et favoriser son développement. Tous les départements précédemment comme abondants en vers, élèvent beaucoup de poulards de cette manière; mais c'est surtout dans ceux de la Sarthe, de l'Orne, du Calvados, de la Seine-Inférieure, d'Ille-et-Vilaine, du Finistère, du Cantal, du Puy-de-Dôme, de la Drôme et de la Dordogne, qu'on suit ce procédé. Les poulardes du Jura, de la Bresse, du Périgord, de la Normandie et de la Bretagne, les chapons d'Auvergne et du Dauphiné, jouissent d'une réputation méritée.

Ves.—Ces utiles insectes sont répandus dans toute la France, et il est bien peu de départements où il ne se trouve quelques ruches. On s'occupe particulièrement de leur éducation, dans les départements formés des ci-devant provinces de la Normandie, de la Bretagne, d'Anjou, de Poitou, de la Provence, du Languedoc, du Berri, de l'Orléanais, du Maine, de la Champagne et de la Franche-Comté; et parmi ces départements, il en est quelques-uns qui s'occupent plus exclusivement du soin des abeilles; tels sont les départements du Calvados, des Basses-Pyrénées, de l'Aude, de Loir-et-Cher, du Loiret, du Loire-et-Loir, de la Sarthe, du Jura. L'apiculture très-avantageuse, en ce qu'elle procure la quantité et la qualité de la cire et du miel, est celle de transporter les ruches d'un pays à l'autre, ce qui a lieu dans les départements de Loir-et-Cher, d'Eure-et-Loire, du Loiret : on place 30 ou 40 ruches sur de petites charrettes de transport, qui marchent jour et nuit presque toujours la nuit. Après la récolte des sainfoins et des vesces, lorsque le miel est net, les propriétaires d'apiculture de ce pays conduisent leurs ruches dans le Gâtinais ou aux environs de la forêt de Fontainebleau, où se trouvent de la bruyère et du houx en fleur. Les émigrations se font à plus de dix lieues, et il n'est pas rare de voir dans l'automne jusqu'à 3,000 ruches étrangères dans un petit village; on y reste environ deux mois.—Le miel le plus recherché est celui de Narbonne; mais dans certains départements un miel plus riche beaucoup de sa qualité, notamment dans ceux du Jura, du Calvados et des Alpes.

à soie.—Presque tous les départements du Midi s'occupent de l'éducation

des vers à soie. Les soies de cru de France passent pour être les plus belles : il n'y a pas d'organsins comparables à ceux des départements de l'Ardèche, de la Drôme, des Hautes et Basses-Alpes, du Var et des Bouches-du-Rhône (20). Mûriers, page 91.

Poissons.—Après la culture et le soin des bestiaux, la pêche offre les plus grandes ressources pour la consommation et le commerce. Sans parler des pêches lointaines, le littoral de l'Océan et de la Méditerranée offre plus de 400 lieues de côtes où nos pêcheurs peuvent se livrer à la pêche d'une infinité de poissons très-bons pour la nourriture de l'homme. Cinq grands fleuves, plus de cinq mille rivières, dont quelques-unes sont considérables, et un grand nombre d'étangs, abondent en poissons de toute espèce, dont la pêche, quoique moins considérable que celle de la mer, offre de grandes ressources pour la nourriture des habitants de l'intérieur de la France.

Depuis Dunkerque jusqu'à Saint-Valery, la pêche se fait avec de petits bâtiments capables de tenir la mer à une certaine hauteur et de soutenir l'effort des filets, ou bien avec des hameçons dans des bateaux côtiers, lorsqu'on ne veut pas s'éloigner des côtes. Les bateaux côtiers vont toute l'année à la pêche des raies, des limandes, des merlans. La pêche au filet a lieu quatre fois l'année : la première, pour les soles, les raies et quelques autres poissons, commence le 4 ou 5 janvier, et finit vers le 5 mai; la seconde, qui commence en mai, et se continue jusqu'au 20 juillet, est principalement pour les maquereaux; la troisième est peu de chose; la quatrième, ou la pêche du hareng, commence dans les premiers jours d'octobre et finit vers le 20 décembre. — Les pêcheurs du Pas-de-Calais et de la Somme s'occupent beaucoup de la pêche du poisson frais, et de celle du maquereau aux filets; ceux de la Manche, du Calvados et de la Seine-Inférieure, s'occupent aussi de la pêche du maquereau, ainsi que de celle des soles, des limandes, merlans et autres poissons qu'ils envoient à Paris. La pêche du hareng se fait principalement à Dieppe. Les sardines, les maquereaux, les congres, les saumons forment une pêche considérable dans toute la Bretagne : une partie se consomme fraîche dans le pays; l'autre passe dans le commerce après avoir été salée. La pêche des sardines est fort abondante sur les côtes de la Charente-Inférieure et de la Vendée, et forme le principal commerce du pays,

La pêche et la salaison des anchois est l'objet d'un commerce assez important sur les côtes de la Provence, notamment à Fréjus, à Cannes et à Saint-Tropez.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

LANGUE FRANÇAISE.

La langue française, née des ruines du latin et du celtique, mêlés de quelques mots tudesques, n'a commencé à prendre quelque forme que vers le X^e siècle. Les Romains, maîtres de l'Espagne et des Gaules, y introduisirent leur langue avec leurs lois, leurs mœurs et leurs coutumes : au IV^e, au V^e siècle, toutes les Gaules jusqu'au Rhin, toutes les Espagnes, et nécessairement l'Italie entière, parlaient la langue latine. Tous les peuples de ces contrées avaient oublié entièrement leur langue particulière et ne faisaient plus usage que de la langue romaine : les procès se plaidaient en latin, tous les actes se faisaient en cette langue ; il en était de même des prières et des instructions. Il y avait plus de quatre cents ans que les Romains possédaient les Gaules, quand un peuple guerrier, les Francs, vint du fond de la Germanie leur enlever la plus belle partie de leurs conquêtes. Les Francs, mêlés et dispersés parmi les Gaulois, dont ils ne furent ni les ennemis, ni les vainqueurs, désapprirent, de même que l'avaient fait les Gaulois, leur langue tudesque : on n'en fit presque plus d'usage qu'à la cour des rois francs, parce qu'ils étaient de famille germanique ; mais en apprenant la langue romaine avec les Gaulois, les Francs se conformèrent à l'usage vulgaire, sans se mettre en peine de la régularité du latin. C'est ainsi que se forma le roman rustique ou la langue romane vulgaire, usitée parmi le commun des Gaulois et des Francs, qui ne faisaient plus qu'un même peuple. A dater du VII^e siècle, trois langues avaient donc cours dans les Gaules, la langue latine encore officielle et ecclésiastique, une langue vulgaire uniformément altérée du latin, une langue allemande que les vainqueurs avaient apportée avec eux, qu'ils perdirent en partie et qu'ils n'imposèrent pas aux habitants du pays. Bientôt la chute du goût entraîna la chute de la langue latine ; les ecclésiastiques furent à peu près les seuls qui l'entendissent. Les langues romane et tudesque l'emportèrent, tout imparfaites qu'elles étaient, et furent seules en usage

jusqu'au règne de Charlemagne, d'inutiles efforts pour donner à la supériorité sur la romane. Le tudesque meura la seule langue de l'Allemagne. La grande époque du partage de 800 le roman rustique prévalut dans la occidentale ; le peuple du pays de Valais, de la vallée d'Engadine, quelques autres cantons de la Suisse servent encore aujourd'hui des vestiges de l'idiome.

Les progrès de cette nouvelle langue on considère l'époque de son origine très-lents, et même presque insensibles, ainsi qu'on peut en juger par l'état où elle était encore au IX^e siècle. L'ancien vestige, et sans doute le plus ancien, de la langue romane, telle qu'elle parlait au milieu de ce siècle, est le serment de Louis le Germanique, fait par Charles le Chauve. Cette langue n'est alors qu'un essai informe, et la poésie de cette époque était aussi barbare que la prose.

Le X^e siècle offre déjà des différences sensibles dans la langue écrite ; l'échelle est le plus sûr que l'on puisse produire la traduction du symbole attribué à saint Anselme, que Monfaucon plaçait au commencement de ce siècle. Dans le XI^e siècle, on remarque encore un peu plus de corrélation dans le langage et plus d'éloignement du latin que dans les deux siècles précédents. C'est vers ce siècle que parurent les premiers grammairiens ; leurs leçons n'étaient guère pour objet que l'étude de la latinité, qui aidait encore un petit nombre de personnes à entendre les prières en l'église et à rédiger les actes judiciaires. Cette latinité, aussi barbare et moins rigoureuse que le roman, n'était plus parlée par tout ; elle n'était plus entendue ni du vilain, ni du bourgeois, et moins encore de l'homme de campagne. L'usage s'introduisit d'écrire en roman et de se servir de cette langue pour l'instruction. D'abord les leçons furent rédigées en prose, mais bientôt la suite on les mit en vers.

On commença au XII^e siècle à introduire dans la langue quelques termes grecs de philosophie d'Aristote. La manie de les employer pour lesquels on avait déjà pris goût au siècle précédent, devint si dominante qu'on rima jusqu'aux vers latins, et même la prose, qui n'en différait que par le son, qu'elle n'était point coupée ni par des conjonctions comme eux. Un des plus anciens ouvrages en ce genre que l'on connaisse est la *Préface* du poème de Marbode sur les

uses. Marbode était évêque de Rennes, posa son ouvrage en vers latins ; mais sit qu'il fut immédiatement traduit en français, car cette traduction est dans le manuscrit que l'ouvrage latin.

L'ouvrage non moins ancien est le *Céroman* de Rou ou de Rollon, imprimé et réécrit récemment par les soins de M. Plu- l'est encore à ce siècle qu'appartient le premier modèle des romans de chevalerie, le roman de Brut, qui écrivait vers l'an où figure pour la première fois l'enchanement Merlin, un des personnages les plus célèbres du moyen âge. On doit citer aussi l'*Éclaircissement* de Coucy, dont les chansons sont encore aujourd'hui avec plaisir.

XIII^e siècle, la langue commença à rouiller de la barbarie des siècles précédents. On s'en aperçoit en lisant l'*histoire prise de Constantinople* par Villehar-

l'un des plus anciens monuments de la prose française et de l'histoire nationale en langue vulgaire. Mais, dans cet écrivain, le caractère de la langue française n'est pas encore très-développé, et les progrès de la langue sont marqués que dans les *Établissements* de Louis, et surtout dans son édit contre les blasphémateurs. C'est à ce siècle qu'on rapporte la composition du roman *Joseph*, commencé par Guillaume de Lorris et achevé au commencement du XIV^e siècle par Jean de Meun. On cite aussi, au XIII^e siècle, les vers de Thibaut, comte de Champagne, à qui l'on doit un recueil de poésies, dont les vers, en langue déjà française, ont un tour libre, hardi, naïf, et qui appartenir à une époque plus avancée de notre langue. Thibaut naquit en 1201 et mourut en 1253.

Les progrès de la langue, à une époque si avancée, est remarquable dans la prose et dans la poésie. Cette même époque vit naître Thibaut, le premier chansonnier parmi les rois, vit naître le premier orateur éloquent et naïf en langue vulgaire, Joinville, qui écrivit l'*histoire de saint Louis* après la mort de ce monarque, avec une pureté de naturel et une grande fraîcheur d'expression.

Le commencement du XIV^e siècle, l'esprit de passion qu'on avait eue pour la langue se ralentit beaucoup : alors on vit naître une foule de romans en prose ; mais la langue n'y gagna peu. Sous le règne de Louis V, le goût de ce monarque pour les lettres et la protection dont il honora ceux qui les cultivaient, fit reprendre à la langue

française le cours de ses progrès ; la poésie surtout en fit de considérables. Le premier écrivain de ce siècle fut Froissart, tout à la fois poète et chroniqueur.

A cette époque la France se trouvait divisée en deux parties distinctes sous le rapport du langage : on nommait les habitants du sud de la Loire peuples de la langue d'Oc, parce que le mot *oc* était employé par eux pour affirmer, par opposition à ceux de la langue d'Oïl ou d'Oyle, chez lequel le mot *oui* avait la même signification que *oc*.

Malgré les troubles qui agitérent la France pendant un grand nombre d'années, les lettres furent cultivées avec quelques succès dans le XV^e siècle, notamment sur la fin du règne de Charles VII. Les romans de chevalerie se multiplièrent plus que jamais ; mais il en est peu qui méritent d'être cités. Alain Charlier, commentateur lourd et pédantesque, traducteur plat et historien ennuyeux, fut néanmoins celui qui rendit le plus de services à la langue. Après lui vint Philippe de Commines, dont le langage doux et agréable est surtout remarquable par sa naïve simplicité.

Parmi les poètes on cite Villon, et surtout Charles d'Orléans, à qui l'on doit le premier ouvrage de poésie où l'imagination soit correcte et naïve. De tous les poètes du XV^e siècle, Villon fut celui qui mit le mieux à profit tout ce que la langue et la poésie avaient alors d'acquis et de richesses. Ses poésies ont parfois un caractère qui plaît ; elles respirent une sorte de mélancolie, un retour amer et triste sur la vie si courte de cet auteur, si gâtée par le vice et par la folie.

De 1462 jusqu'à la fin du XV^e siècle, l'imprimerie, encore toute récente, reproduisit un grand nombre de romans de chevalerie ; c'était la lecture favorite du temps. Le génie des romans chevaleresques était partout. Si l'on consulte Olivier de la Marche, chroniqueur exact et judicieux, on y trouve des scènes toutes chevaleresques. Si l'on prend les *Mémoires de Boucicaut*, on voit ce personnage historique et sérieux, soumis à toutes les épreuves de l'éducation galante des romans : c'est le style fleuri de Gérard de Nevers, ou du Petit Jehan de Saintré ; c'est le même mélange d'images guerrières et champêtres.

Le XVI^e siècle fut illustré par le règne de François I^{er}. Dans ce siècle, la langue éprouva les plus heureux changements dans ses expressions et dans ses tours. Le grec et le latin, enseignés alors dans les écoles avec

plus de soin et de goût, l'enrichirent d'une foule de mots simples et composés, dont on avait besoin dans les sciences et dans les arts, ou pour rendre de nouvelles idées. Néanmoins, quoique la langue eût tiré un grand secours du grec et du latin, quoiqu'elle se fût aidée de l'italien déjà perfectionné, elle n'avait cependant pas encore une consistance régulière. En 1529, François I^{er} abolit l'ancien usage de plaider, de juger, de contracter en latin; usage qui attestait la barbarie d'une langue dont on n'osait se servir dans les actes publics; usage pernicieux aux citoyens, dont le sort était réglé dans une langue qu'ils n'entendaient pas. On fut obligé de cultiver le français, qui commença à faire quelques progrès; mais la syntaxe étant abandonnée au caprice, la langue n'était ni noble, ni régulière. Le français acquit de la vigueur sous la plume de Montaigne; toutefois il n'eut pas encore d'élévation et d'harmonie; Ronsard gâta la langue, en transportant dans la poésie française les composés grecs dont se servaient les philosophes et les médecins; Marot se fit remarquer par une manière gaie, agréable, et tout à la fois simple et naturelle. Régnier se distingua éminemment de tous les écrivains de son siècle; on trouve dans ses œuvres plusieurs pièces d'assez bon goût, et on n'y rencontre plus, comme dans celles de Ronsard, auquel il succéda, toutes ces expressions bizarrement latines et grecques. Malherbe fit le premier sentir que le génie de la langue pouvait s'élever jusqu'au sublime, et atteindre la majesté de l'ode; celle qu'il a tirée du psaume CXIV est une des plus belles et des plus purement écrites, et montre quel était le véritable état de la langue vers la fin du XVI^e siècle et le commencement du XVII^e. Dans ce siècle, la langue devient plus noble et plus harmonieuse par l'établissement de l'Académie française, fondée en 1635. Enfin, sous Louis XIV, la langue acquit la perfection où elle pouvait être portée dans tous les genres. Cependant il existait encore à cette époque des différences très-prononcées entre le langage des habitants des différentes parties de la France. La langue d'Oc était encore tellement en vigueur, que Racine se plaignait au bon la Fontaine de ne pouvoir se faire entendre aussitôt après avoir passé la Loire.

Les lumières que des siècles ont amenées se sont toujours répandues sur la langue des beaux génies : en donnant de nouvelles idées, ils ont employé les expressions les plus propres à les inculquer. De nouvelles connais-

ces, un nouveau sentiment ont été nouveaux termes, de nouvelles allusions : ces acquisitions sont très-sensibles à la langue française; Corneille, Pascal, Racine, Despréaux, etc., font autant d'époques de nouvelles perfectionnements. Selon les grammairiens, ce fut lorsque Pascal fit paraître les fameuses Provinciales, qu'on regarda la langue française comme parvenue à son plus haut point de pureté.

Le génie de la langue française est clair, l'ordre, la justesse, la pureté, qui la distinguent des autres, et y répandent un agrément qui plaît à tous les peuples. Son ordre dans l'expression rend facile; la justesse évite les métaphores outrées, et sa pureté dit tout emploi des termes grossiers. La langue française n'a point de force fort considérable; elle n'a point de noble hardiesse d'images, ni de périodes cadences, ni de ces grands mouvements qui pourraient rendre le merveilleux; point épique; ses verbes auxiliaires, son manque d'inversions, l'enthousiasme de la poésie; mais elle a une douceur, beaucoup d'ordre, de délicatesse et de termes naïfs, qui sont éminemment propre aux scènes domestiques. Elle manque de mots comparés par conséquent de l'énergie qu'ils peuvent donner; elle est peu propre au style lapidaire, ce que nous appelons harmonie; mais tous ces petits défauts n'empêchent que notre langue ne soit l'une des plus belles de toutes. D'autres langues ont plus de pureté que le français n'a pas dans un degré de perfection; mais la liberté et la douceur de la société n'ayant été connues qu'en France, le langage a une délicatesse d'expression et une pureté pleine de naturel qui ne se retrouve nulle part ailleurs; il a mille avantages que les autres langues n'ont pas, et elles ont de ce qu'il est exempt. En un mot, l'ordre et le naturel dans lequel on est obligé d'exprimer ses pensées et de construire ses phrases, rend dans la langue française une pureté et une facilité qui plaît à tous les siècles, et le génie de la nation se mêlant à la langue, a produit plus de livres et de ouvrages bien écrits qu'on n'en voit chez aucune autre nation. Y a-t-il en effet quelque chose de plus caractéristique que notre langue n'ait pris ces formes? Elle est folâtre dans Rabelais, dans Marot, la Fontaine et Brantôme, et monieuse dans Malherbe et Fléchier.

Indépendamment des facultés de médecine de Paris, Montpellier et Strasbourg, il existe encore, dans plusieurs villes, des écoles secondaires de médecine : Rennes, Angers, Poitiers, Toulouse, Marseille, Lyon, Grenoble, etc., possèdent des écoles de ce genre, où l'on confère seulement le grade d'officier de santé. — Il y a aussi à Paris, Strasbourg et Montpellier trois écoles de pharmacie. — La médecine et la chirurgie militaires ont aussi des établissements particuliers consacrés à l'instruction des médecins et des chirurgiens attachés aux armées de terre et de mer. Paris, Metz, Lille, Rochefort, Toulon, ont des hôpitaux d'instruction de ce genre, dont les

professeurs sc
tres de la 21.

L'instruct.
degrés : in
secondaire .

L'instruct.
France dans
lages par co
les direct
de la doc
charite. 11
du calcul.
notions d
sance d
de cet

La p
32,569.
port de
quatre
des enf
bre de
au-des
ans, au
des enf
sous de
la 4
au-des

La p
à l'édu
doit é
prépa
sième
propre
appelé
recev

Sur
aux
qui n
tants
il y en
garce
aucun
voir
qui n
adultes
homme
ni lire
En
instruc
en ente

1. Les
pour les
fourni un
il y en av
381,283
qui

peuvent à cet effet après le 1^{er} octobre de l'année, à cette dernière école, et qui ont l'arme à laquelle ils sont destinés. Avant, lors de leur admission, le brevet de sous-lieutenant, dont on fait mention la date au 1^{er} octobre de l'année de sortie de l'école polytechnique. Les sous-lieutenants de l'artillerie et du génie sont assujettis, à l'école d'application, au même régime d'instruction et de discipline, suivant la division à laquelle ils sont affectés. La durée des études est de deux ou trois ans au plus; au bout de ce temps, les élèves qui ont satisfait aux examens de sortie sont classés définitivement, suivant leur ordre de mérite, dans une classe respective. Ils sont alors placés dans les corps de l'artillerie et du génie, pour occuper les emplois de lieutenant. Les élèves par la loi du 14 avril 1793, en conséquence du temps consacré à leur instruction, il est reconnu que chacun d'eux quatre années d'études militaires, antérieurement à l'époque de leur admission à l'école d'application; les années leur sont comptées comme effectives, dans la liquidation de leur pension de retraite et pour l'admission dans la Légion d'honneur.

École militaire de Saint-Cyr.—Les élèves admis à l'école militaire de Saint-Cyr, au nombre de deux qui, sortant de l'école polytechnique, sont aux frais du gouvernement, ne paient 1500 francs de pension, non compris 750 fr. pour le trousseau, dont le montant est envoyé aux parents à l'époque de leur admission.

Un élève ne peut se présenter au concours pour l'admission, s'il ne justifie qu'il est Français ou naturalisé.

Les candidats doivent être âgés de dix-huit ans au moins, et de vingt-quatre ans au plus, au 1^{er} octobre de l'année du concours. Cependant les sous-officiers et soldats des corps réguliers peuvent être admis au concours jusqu'à l'âge de 25 ans, pourvu qu'ils n'aient pas accompli cet âge avant le 1^{er} janvier de l'année courante, et qu'ils aient au moins deux ans de service actif. Le drapeau au 1^{er} octobre de la même année.

Les examens pour les places d'élèves à l'école spéciale militaire sont ouverts à Paris et dans les principales villes du royaume, à la même époque que ceux de l'école polytechnique, et sont faits par les examinateurs. Le programme des

connaissances exigées est publié, tous les ans, trois mois avant que cet examen ait lieu. Les jeunes gens qui désirent concourir pour l'admission à l'école spéciale militaire doivent se faire inscrire à la préfecture du département où leurs parents ou tuteurs ont leur domicile légal, avant le 10 juin, et déposer, 1^o leur acte de naissance, revêtu des formalités prescrites par les lois; 2^o une déclaration signée d'un docteur en médecine, ou d'un docteur en chirurgie, attachés l'un et l'autre à un hospice ou hôpital civil et militaire, constatant que le jeune homme a eu la petite vérole ou a été vacciné, et qu'il n'a ni maladie contagieuse, ni infirmités qui le rendent impropre au service; 3^o un certificat du sous-préfet, visé par le préfet, constatant que les parents sont en état de payer la pension du jeune homme; 4^o un sous-seing privé dans lequel les parents contractent l'engagement de solder la pension de leur fils, par trimestre et d'avance, dans la caisse du receveur-général du département de Seine-et-Oise, et de subvenir à la dépense du trousseau. Les candidats ne peuvent être examinés que dans l'arrondissement où le domicile de leur famille est établi, ou dans celui où ils auront terminé leurs études.

Les résultats de tous les examens sont soumis à un jury, sur la proposition duquel le ministre secrétaire d'État de la guerre dresse le tableau des nominations et le présente à l'approbation du roi. Lorsque le roi a prononcé, des lettres de nomination sont adressées aux élèves reçus, avec l'indication de l'époque où ils doivent se présenter à l'école militaire de Saint-Cyr.

Les élèves ne sont reçus à l'école que sur la présentation d'un acte d'engagement volontaire contracté pour un régiment d'infanterie ou de cavalerie, suivant les formes et sous les conditions voulues par la loi du 21 mars 1832 sur le recrutement de l'armée, et l'ordonnance royale du 28 août de la même année.

Les élèves admis à l'école spéciale militaire y restent deux ans. A l'expiration des deux années, ils subissent un examen de sortie; ceux qui ne satisfont pas à cet examen peuvent rester à l'école un an de plus, si des circonstances graves leur ont occasionné une suspension forcée de travail.

École royale de cavalerie de Saumur.— Cette école a été reorganisée par ordonnance du 10 mars 1825, pour former les instruc-

classes, dans celles d'histoire et d'humanités; pour la section des sciences, en compositions de mathématiques et de physique; plus une dissertation française et une version latine, avec des interrogations correspondantes. Les élèves déclarés admissibles doivent en outre, dans les dix premiers jours de la rentrée de l'école, subir, devant les professeurs de l'établissement, un examen définitif, dont les résultats, comparés à ceux des premières épreuves, peuvent seuls assurer leur admission. Les cours s'ouvrent le 16 octobre, et la durée en est de trois années. Indépendamment des cours ou conférences de l'intérieur, les élèves de l'école normale suivent les cours publics des facultés des sciences et des lettres, du collège de France, du muséum d'histoire naturelle, etc.

Académie de médecine.— Cette académie a été créée par l'ordonnance royale du 20 décembre 1820, et organisée par celle du 28 octobre 1829. Elle est instituée spécialement pour répondre aux demandes du gouvernement sur tout ce qui intéresse la santé publique, et principalement sur les épidémies, les épizooties, les différents cas de médecine légale, la propagation de la vaccine, l'examen des remèdes nouveaux et des remèdes secrets, les eaux minérales naturelles ou factices. Elle est en outre chargée de continuer les travaux de la société royale de médecine et de l'académie royale de chirurgie.

L'académie est divisée en onze classes ou sections, savoir : 1° d'Anatomie et de Physiologie; 2° de Pathologie médicale; 3° de Pathologie chirurgicale; 4° de Thérapeutique et d'Histoire naturelle médicale; 5° de Médecine opératoire; 6° d'Anatomie pathologique; 7° d'Accouchements; 8° d'Hygiène publique, Médecine légale et Police médicale; 9° de Médecine vétérinaire; 10° de Physique et Chimie médicales; 11° de Pharmacie. Elle désigne elle-même les membres qui forment chacune de ces classes ou sections.

École polytechnique.— Cette école est placée par l'ordonnance du 30 octobre 1831 dans les attributions du ministre de la guerre; elle est soumise à un régime militaire. Elle est destinée en général à répandre l'instruction des sciences mathématiques, de la physique, de la chimie et des arts graphiques. Son objet spécial est de fournir aux armées l'artillerie de terre, l'artillerie de mer, des ponts et

chaussées, des mines, du génie des poudres et salpêtres, des ingénieurs du corps royal d'artillerie, de géodésie et des autres branches de l'artillerie qui peuvent exiger des connaissances étendues dans les sciences physiques et mathématiques, telles que l'enseignement de ces sciences.

Les candidats à l'école polytechnique sont admis à l'école que par concours. Les examens sont subis sur un programme publié chaque année. Ce programme indique les conditions à remplir.

La durée du cours complet est de deux années; les élèves peuvent cependant, dans le cas de maladie ou de retard, rester trois ans, mais pas plus longtemps. Les élèves ne passent d'une année à l'autre, et ne parviennent à l'école d'application qu'après avoir subi des examens sur toutes les parties du cours.

Chaque élève paie une pension de 1,000 francs, et subvient en outre aux frais de son habillement, ainsi qu'à ceux de ses autres objets nécessaires à sa subsistance.

Vingt-quatre places gratuites sont allouées en faveur des élèves de l'école. De ces vingt-quatre places, huit sont attribuées au département de l'intérieur, douze à celui de la guerre, quatre à celui de la marine.

L'école polytechnique, créée par la révolution, a vu naître de ses rangs des hommes supérieurs pour tous les services publics : depuis sa création, elle n'a honoré la France sans cesse qu'un des élèves de cette école a participé : les prodiges de l'arme de l'artillerie, dans les combats et les perfectionnements apportés aux établissements militaires et aux routes, les canaux, les ponts, et les monuments de leur génie. d'entre eux dirigent aujourd'hui les plus importantes entreprises, et comptent parmi les plus illustres les plus grands savants sortis de cette école.

École d'artillerie et du génie.— Cette école, créée par arrêté du ministre au 11 (4 août 1802), est destinée à former des officiers pour le corps royal de l'artillerie et du génie. Les élèves qui la composent sont pris parmi ceux de l'école polytechnique qui sont admissibles dans les services publics.

ouvert à cet effet après le 1^{er} octobre année, à cette dernière école, et qui l'arme à laquelle ils sont destinés. Et, lors de leur admission, le brevet sous-lieutenant, dont on fait remonter la date au 1^{er} octobre de l'année de sortie de l'école polytechnique. Les sous-lieutenants de l'artillerie et du génie, assujettis, à l'école d'application, au régime d'instruction et de discipline suivant la division à laquelle ils sont affectés. La durée des études est de deux ou trois ans au plus; au bout de quoi, les élèves qui ont satisfait aux examens de sortie sont classés définitivement par leur ordre de mérite, dans les régiments respectifs. Ils sont alors placés dans les corps de l'artillerie et du génie, pour occuper les emplois de lieutenant. Aux élèves par la loi du 14 avril 1831, en conséquence du temps consacré à leur instruction, il est rattaché à chacun d'eux quatre années d'études militaires, antérieurement à l'époque de leur admission à l'école d'application; ces quatre années leur sont comptées comme années effectives, dans la liquidation de leur pension de retraite et pour l'admission dans la Légion d'honneur.

militaire de Saint-Cyr.—Les élèves de l'école militaire de Saint-Cyr, à la fin de deux ans, sortant de l'école, sont payés aux frais du gouvernement, 1500 francs de pension, non compris 750 fr. pour le trousseau, dont le tiers est envoyé aux parents à l'époque de leur sortie.

Un élève peut se présenter au concours pour l'admission, s'il ne justifie qu'il est Français ou naturalisé.

Candidats doivent être âgés de dix-huit au moins, et de vingt-quatre ans au plus au 1^{er} octobre de l'année du concours. Pendant les sous-officiers et soldats réguliers peuvent être admis à l'école jusqu'à l'âge de 25 ans, pourvu qu'ils aient pas accompli cet âge avant le 1^{er} octobre de l'année courante, et qu'ils aient au moins deux ans de service actif. Le tableau au 1^{er} octobre de la même

année. Les examens pour les places d'élèves de l'école spéciale militaire sont ouverts à Paris et dans les principales villes du royaume, à la même époque que ceux de l'école polytechnique, et sont faits par les examinateurs. Le programme des

connaissances exigées est publié, tous les ans, trois mois avant que cet examen ait lieu. Les jeunes gens qui désirent concourir pour l'admission à l'école spéciale militaire doivent se faire inscrire à la préfecture du département où leurs parents ou tuteurs ont leur domicile légal, avant le 10 juin, et déposer, 1^o leur acte de naissance, revêtu des formalités prescrites par les lois; 2^o une déclaration signée d'un docteur en médecine, ou d'un docteur en chirurgie, attachés l'un et l'autre à un hospice ou hôpital civil et militaire, constatant que le jeune homme a eu la petite vérole ou a été vacciné, et qu'il n'a ni maladie contagieuse, ni infirmités qui le rendent impropre au service; 3^o un certificat du sous-préfet, visé par le préfet, constatant que les parents sont en état de payer la pension du jeune homme; 4^o un sous-seing privé dans lequel les parents contractent l'engagement de solder la pension de leur fils, par trimestre et d'avance, dans la caisse du receveur-général du département de Seine-et-Oise, et de subvenir à la dépense du trousseau. Les candidats ne peuvent être examinés que dans l'arrondissement où le domicile de leur famille est établi, ou dans celui où ils auront terminé leurs études.

Les résultats de tous les examens sont soumis à un jury, sur la proposition duquel le ministre secrétaire d'État de la guerre dresse le tableau des nominations et le présente à l'approbation du roi. Lorsque le roi a prononcé, des lettres de nomination sont adressées aux élèves reçus, avec l'indication de l'époque où ils doivent se présenter à l'école militaire de Saint-Cyr.

Les élèves ne sont reçus à l'école que sur la présentation d'un acte d'engagement volontaire contracté pour un régiment d'infanterie ou de cavalerie, suivant les formes et sous les conditions voulues par la loi du 21 mars 1832 sur le recrutement de l'armée, et l'ordonnance royale du 28 août de la même année.

Les élèves admis à l'école spéciale militaire y restent deux ans. A l'expiration des deux années, ils subissent un examen de sortie; ceux qui ne satisfont pas à cet examen peuvent rester à l'école un an de plus, si des circonstances graves leur ont occasionné une suspension forcée de travail.

École royale de cavalerie de Saumur.— Cette école a été reorganisée par ordonnance du 10 mars 1825, pour former les instruc-

teurs en chef des corps des troupes à cheval; instruire ceux des élèves de l'école spéciale militaire qui sont désignés pour la cavalerie, et créer une pépinière de sous-officiers instructeurs.

On admet à l'école royale de cavalerie : 1° un lieutenant par chaque régiment de cavalerie, d'artillerie ou escadron du train et des équipages militaires; ces officiers sont tenus de suivre pendant deux ans les cours de l'école, et prennent, durant leur séjour, la dénomination de lieutenants d'instruction; 2° les élèves sortant de l'école spéciale militaire et destinés au service de la cavalerie. Ils prennent les noms d'officiers élèves de cavalerie. Après deux ans de séjour à l'école, ils sont placés comme sous-lieutenants dans les régiments; 3° des jeunes gens, enrôlés volontairement ou tirés des régiments de cavalerie, qui, sous la dénomination de cavaliers élèves instructeurs, forment un corps de troupe, et sont, deux ans après, répartis dans les régiments comme sous-officiers instructeurs; 4° comme élèves maréchaux-ferrants, des enrôlés volontaires ou des appelés; 5° enfin, comme élèves trompettes, des jeunes gens de l'âge de 14 à 18 ans, et plus spécialement des enfants de troupe.

École militaire de la Flèche. — C'est un collège militaire, institué en 1831, destiné à l'éducation des fils d'officiers sans fortune, et par préférence d'enfants orphelins. Le nombre d'élèves entretenus aux frais de l'État est de 300 à bourse entière, et de 100 à demi-bourse. On admet aussi des enfants payant pension : le prix de la pension est de 850 francs; celui de la demi-pension de 425. L'âge d'admission est de 10 à 12 ans.

Écoles vétérinaires. — Des écoles établies à Alfort, à Lyon et à Toulouse, sont destinées à former des vétérinaires. Tous les sujets de l'âge de 16 à 25 ans peuvent être admis au nombre des élèves, dont les uns sont aux frais des parents, les autres gratuits, titulaires de bourses entières et de demi-bourses.

La pension alimentaire est de 360 fr. par an, payables par trimestre et par avance : tous les élèves sont soumis au même régime, sont habillés de la même manière et reçoivent la même instruction.

L'époque d'entrée est fixée au 8 octobre de chaque année; nul ne peut être reçu que d'après une autorisation du ministre du commerce. Les sujets autorisés à se présen-

ter ne prennent définitivement rang parmi les élèves qu'après avoir prouvé devant le jury d'examen, qu'ils réunissent les conditions requises, qui sont : de savoir lire et écrire correctement, et d'être en état de forger, en deux chaudes, un fer de cheval et de bœuf.

Toute demande à l'effet d'obtenir l'autorisation d'entrer dans l'une des écoles vétérinaires doit être adressée, avant le 1^{er} septembre de chaque année au plus tard, au ministre du commerce, avec l'acte de naissance du pétitionnaire, un certificat de bonne conduite, et une attestation constatant qu'il a été vacciné ou qu'il a eu la petite vérole.

Le gouvernement fait les frais de 120 bourses, dont une par département, à la nomination du ministre du commerce, sur la présentation du préfet, et trente-quatre à la nomination directe du même ministre. Ces bourses sont toutes divisées en demi-bourses. Pour qu'un élève obtienne une demi-bourse, il faut qu'il ait étudié pendant six mois au moins comme élève payant pension, et qu'il se soit fait remarquer par la régularité de sa conduite et par des succès dans ses études. L'élève titulaire d'une demi-bourse peut en obtenir une seconde, mais toujours comme récompense de sa conduite et de ses succès.

Le ministre de la guerre entretient à l'école d'Alfort quarante élèves militaires pour le service des corps de troupes à cheval.

Les élèves qui, après quatre années d'études, sont reconnus en état d'exercer l'art vétérinaire, reçoivent un diplôme de vétérinaire, dont la rétribution est fixée à 100 fr.

Les écoles vétérinaires possèdent des hôpitaux où sont reçus et traités tous les animaux malades. Les propriétaires de ces animaux n'ont à payer que la pension alimentaire, dont le prix est fixé chaque année.

Institution des jeunes aveugles. — Cette institution, située à Paris, rue Saint-Victor, n° 68, est consacrée à l'instruction de soixante jeunes garçons et de trente filles aveugles, qui sont entretenus gratuitement pendant huit années aux frais de l'État; elle fut créée par Louis XVI en 1791. M. Valentin Haüy, qui avait formé en France un établissement pour l'éducation des aveugles, en fut le premier instituteur. Les demandes en admissions gratuites sont adressées au ministre de l'intérieur, et doivent être ac-

es : 1° de l'extrait de naissance proposé, qui ne doit avoir, aux réglemens, ni moins de dix ans, quatorze; 2° de l'extrait de baptême d'un certificat de médecin ou chirurgien, dûment légalisé, constatant que l'enfant est frappé de cécité totale ou point de maladies contagieuses, point en idiotisme; 4° d'un certificat de petite vérole; 5° enfin d'un certificat de bonne conduite et d'indivision délivré par le maire ou le curé de la commune où habitent les parents. Indépendamment des élèves gratuits, on admet dans l'institution des élèves payants. On traite des conditions de la pension avec le ministre, qui en rend compte au conseil d'administration. La maison est gouvernée par une administration bienfaisante, composée de sept membres nommés par le

Ministère de l'intérieur. Cette institution est placée à Paris, rue Saint-Jacques, sous la surveillance immédiate du ministre de l'intérieur; elle est administrée par un conseil gratuit et honoraire, composé de sept membres.

Nombre des élèves aux frais de l'État : 100, dont 80 à places entièrement gratuites, 10 à demi-bourse, et 10 à trois quarts de bourse.

Pour être admis dans l'institution, il faut avoir au moins six ans et pas plus de quinze, un acte de naissance, l'extrait baptisté, le certificat de vaccine, le certificat de cécité, celui de l'infirmité : toutes ces pièces doivent être légalisées. L'enfant, à son admission, est examiné par le médecin de l'institution.

Le ministre de l'intérieur nomme aux places gratuites pour moitié, et les administrateurs pour l'autre moitié.

La durée des études y est de six ans; on admet les élèves en possession de tous les principes de la morale et de la religion, et dans le cas de satisfaire aux besoins des communications sociales; ils y sont exercés à articuler la parole et de la lire sur les lèvres de celui qui parle.

Les ateliers sont établis pour les enfants d'après la condition et le vœu de leurs parents. Ils sont destinés à les fréquenter, et à leur procurer des moyens d'existence. Ceux des enfants dont leurs parents destinent à une profession plus libérale, sont exercés, pendant le temps consacré au travail dans les

ateliers, aux études spéciales qui y ont le plus de rapport.

Une partie de l'institution est affectée au logement des filles, qui y reçoivent, des dames professeurs, la même instruction que les garçons, et qui y sont exercées aux ouvrages de leur sexe et aux soins de l'économie domestique.

Le prix de la pension pour un élève de l'un et l'autre sexe est fixé à 900 fr.

Il faut encore ajouter à ces établissements généraux d'instruction : l'école des chartes; l'école spéciale des langues orientales vivantes, où l'on enseigne l'arabe vulgaire, l'arabe littéral, le persan, le turc, l'arménien, le grec moderne, et l'hindoustani; l'école des ponts et chaussées; l'école des ingénieurs géographes; l'école des mines de Paris, qui possède un cabinet complet de la minéralogie de la France; l'école des mineurs de Saint-Étienne; l'école de chant et de déclamation; l'école des beaux-arts (à Paris et à Rome); l'école de mathématiques et de dessin; des écoles particulières de commerce et d'industrie; l'école forestière de Nancy; les écoles d'agriculture de Roville et de Grignon; les écoles des arts et métiers de Châlons et d'Angers; l'école spéciale d'état-major; l'école du génie maritime à Brest; l'école de maistrance de Toulon, etc., etc.

Plusieurs académies et un grand nombre de sociétés savantes concourent à la propagation des sciences, des arts et de l'agriculture. Telles sont à Paris : le bureau des longitudes, chargé de la publication des observations astronomiques et météorologiques, de la connaissance des temps et du perfectionnement des tables astronomiques; l'académie royale de médecine; les écoles de chirurgie et de pharmacie; les sociétés de phrénologie et de chimie médicale; la société royale des antiquaires de France; la société asiatique; les sociétés de statistique, de géographie, de géologie, des sciences physiques et chimiques, des sciences naturelles, entomologiques; la société royale d'agriculture; la société d'horticulture; la société d'œnologie; l'Athénée; la société biblique; la société pour l'émancipation intellectuelle; la société pour l'instruction élémentaire; la société d'encouragement pour l'industrie nationale; la société des amis des arts; la société libre des beaux-arts; la société philomatique, etc., etc., etc. Parmi les sociétés savantes les plus remarquables des départements, nous citerons les académies des sciences de Bordeaux, Dijon, Besançon, Mâcon, Rouen; l'académie des jeux

plus imposés aux rôles des contributions directes de la commune, âgés de vingt-un ans accomplis, dans les proportions suivantes : Pour les communes de mille âmes et au-dessous, un nombre égal au dixième de la population de la commune : ce nombre s'accroît de cinq par cent habitants en sus de mille jusqu'à cinq mille ; de quatre par cent habitants en sus de cinq mille jusqu'à quinze mille ; de trois par cent habitants au-dessus de quinze mille. 2° Les membres des cours et tribunaux, les juges de paix et leurs suppléants ; les membres des chambres de commerce, des conseils de manufactures, des conseils de prud'hommes ; les membres des commissions administratives des collèges, des hospices et des bureaux de bienfaisance ; les officiers de la garde nationale ; les membres et correspondants de l'Institut ; les membres des sociétés savantes, instituées ou autorisées par la loi ; les docteurs de l'une ou de plusieurs des facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres, après trois ans de domicile réel dans la commune ; les avocats inscrits au tableau, les avoués près les cours et tribunaux, les notaires ; les licenciés de l'une des facultés de droit, des sciences, des lettres, chargés de l'enseignement de quelque une des matières appartenant à la faculté où ils ont pris leur licence : les uns et les autres, après cinq ans d'exercice et de domicile réel dans la commune ; les anciens fonctionnaires de l'ordre administratif et judiciaire, jouissant d'une pension de retraite ; les employés des administrations civiles et militaires, jouissant d'une pension de retraite de six cents francs et au-dessus ; les élèves de l'école polytechnique, qui ont été, à leur sortie, déclarés admis et admissibles dans les services publics, après deux ans de domicile réel dans la commune (toutefois, les officiers appelés à jouir du droit électoral, en qualité d'anciens élèves de l'école polytechnique, ne peuvent l'exercer dans les communes où ils se trouvent en garnison, qu'autant qu'ils y auraient acquis leur domicile civil et politique avant de faire partie de la garnison) ; les officiers de terre et de mer, jouissant d'une pension de retraite ; les citoyens appelés à voter aux élections des membres de la chambre des députés, ou des conseils généraux des départements, quel que soit le taux de leur contribution dans leur commune.

Les maires et leurs adjoints sont nommés, parmi les membres du conseil municipal,

par le roi, dans les communes trois mille habitants et au-dessus les chefs-lieux d'arrondissement ; le préfet, au nom du roi, dans les autres communes. Les conseils municipaux se réunissent quatre fois par an : au commencement des mois de février, mai, août et novembre. Chaque session peut durer quinze jours. Des réunions extraordinaires et pour objet spécial, peuvent avoir lieu lorsque les conseils municipaux sont autorisés par le préfet. Le maire préside le conseil municipal ; en cas d'absence ou d'empêchement, l'adjoint le remplace. Un conseil municipal ne peut valablement délibérer s'il n'y a au moins la moitié des membres présents.

ORGANISATION JUDICIAIRE

Tous les Français sont égaux devant la loi, quel que soit le rang qu'ils occupent dans l'État ; la France n'a qu'une seule juridiction, un même juge, une même

TRIBUNAUX CIVILS.

Il y a sept espèces de juridiction : les justices de paix, les tribunaux de première instance ou d'arrondissement, les conseils de prud'hommes, les tribunaux de commerce, les tribunaux administratifs, les cours royales et la cour de cassation. En matière criminelle, il y a les tribunaux de simple police, les tribunaux correctionnels, les cours d'assises, les conseils de guerre, les tribunaux maritimes, la cour de cassation, et la cour des pairs, qui connaît des crimes de haute trahison.

Justice de paix.—Dans chaque commune il y a un juge de paix et deux suppléants. Les juges de paix sont nommés par le roi, sous la limitation de la durée des fonctions. Les attributions des juges de paix sont judiciaires, ou extra-judiciaires, ou administratives. Comme juges, ils connaissent des causes purement personnelles et mobilières jusqu'à la valeur de 50 fr., et des causes d'appel jusqu'à 100 fr. ; ils connaissent même sans appel jusqu'à la valeur de 500 fr. et à la charge d'appel, à quelque valeur que la demande puisse monter, des causes civiles pour dommages faits aux personnes, des réparations locatives, du payement du salaire des domestiques, etc.—Comme conciliateurs, les juges de paix entendent les parties, les invitent à se concilier, et

n indiquer les moyens.—Les fonctionnaires judiciaires des juges de paix : dans la délivrance des actes de naissance, de mariage, de décès, de reconnaissance, en cas d'impossibilité de se présenter, la rédaction des actes d'adoption, d'émancipation, la convocation en audience des conseils de famille, la présidence du jury de révision de la garde, etc., etc.

Tribunaux de première instance. — Ces tribunaux, composés de magistrats inamovibles, sont établis dans chaque arrondissement communal. Ils prononcent sur les affaires civiles et criminelles. Ils jugent en première instance et en dernier ressort toutes les affaires personnelles et mobilières, jusqu'à la valeur de 50 fr., et les affaires réelles dont l'objet est de 50 fr., ou au-dessous, de quelque nature qu'il soit, soit en rente, soit en bail; enfin, toutes les affaires réelles ou mixtes, à quelque somme que l'objet de la contestation s'élève, si les parties y donnent leur consentement. Ils jugent, à l'appel, toutes les autres affaires civiles. Dans les arrondissements où il n'y a pas de tribunaux de commerce, ils jugent les affaires commerciales, en premier et dernier ressort, suivant les limites de compétence établies. A chaque tribunal de première instance sont attachés un greffier en chef et au moins un substitut. En France 1 tribunal de 42 juges et 16 suppléants (celui de Paris), 4 tribunaux de 2 juges, 2 de 10 juges, 58 de 9 juges, 13 de 7 juges, 49 de 4 juges, 223 de 3 juges. Le nombre des affaires instruites par les tribunaux de première instance a été de 121,155 en 1832, et de 122,000 en 1833.

Conseils de prud'hommes. — Ces conseils sont établis dans les principales villes manufacturières. Ils connaissent de toutes les contestations qui ont lieu entre les manufacturiers et les ouvriers. La police municipale est de leur ressort. Les membres des conseils sont élus dans une assemblée générale des principaux commerçants, présidée par le préfet.

Tribunaux de commerce. — Les tribunaux de commerce sont composés de juges et de suppléants élus par les notables com-

merçants, et d'un greffier. Chaque tribunal est composé d'un président, de deux juges au moins et de huit au plus; celui de Paris a 9 juges et 16 suppléants.

Les tribunaux de commerce connaissent de toutes contestations relatives aux engagements et transactions entre négociants, marchands et banquiers, pour affaires commerciales; et entre toutes personnes, des contestations relatives aux actes de commerce. La loi définit quels sont les actes réputés actes de commerce.

Tribunaux administratifs. — On comprend sous cette dénomination le conseil d'État, les conseils de préfecture et la cour des comptes.

Le conseil d'État, dont l'existence, avec ses membres amovibles, est une institution légale et utile, considéré comme conseil du roi et des ministres, est, comme tribunal, prononçant sur des questions contentieuses, souverainement inconstitutionnel, et ne présente point aux justiciables des garanties suffisantes. Toutefois, en théorie, ce n'est pas le conseil d'État qui juge; il donne son avis, qui ne devient décision que par la signature du roi, apposée à l'acte rédigé en forme d'ordonnance. C'est donc le roi qui juge, et cet usage de son autorité, quelque différence que l'on ait cherché à établir entre la justice des tribunaux et celle de l'administration, nous paraît impossible à concilier avec le principe fondamental de la séparation des pouvoirs. — Le conseil d'État juge tantôt en premier et dernier ressort, tantôt comme tribunal d'appel seulement. Il embrasse dans ses attributions comme tribunal, toutes les affaires administratives contentieuses où la propriété n'est point en litige comme question principale, auquel cas les tribunaux ordinaires doivent prononcer.

Les conseils de préfecture ont été créés par une loi du 28 pluviôse an VIII, qui leur remet la juridiction administrative contentieuse. Quoique portant le nom de simples conseils, ils n'en sont pas moins de véritables tribunaux, lorsqu'ils prononcent sur un litige; il en est autrement lorsque la loi ne leur demande qu'un simple avis. Ainsi, ils agissent en une double qualité, et ils ont deux ordres distincts d'attributions. La présence de trois membres est nécessaire; les arrêtés délibérés par deux conseillers de préfecture seulement sont nuls.

La cour des comptes, séant à Paris, a été organisée par une loi du 16 septembre

1807 ; elle est composée d'un premier président, de trois présidents, de dix-huit maîtres des comptes, et d'un nombre indéterminé de référendaires tous inamovibles. Elle est chargée du jugement des comptes, des recettes du trésor, des receveurs généraux de département et des régies et administration des contributions indirectes, des dépenses du trésor, des payeurs d'armées, des divisions militaires, des arrondissements maritimes et des départements, des recettes et dépenses des fonds et revenus spécialement affectés aux dépenses des départements et des communes, dont les budgets sont arrêtés par le chef du gouvernement.

Au nombre des autres tribunaux administratifs, nous nous bornerons à mentionner les tribunaux chargés de juger en matière de prises maritimes, les commissions de liquidation, les commissions spéciales de travaux publics, les conseils de révision en matière de recrutement, etc.

Cours royales. — Il y a en France vingt-sept cours royales, qui embrassent dans leur ressort un certain nombre de tribunaux de première instance. Elles siègent dans les villes suivantes : Agen, Aix, Ajaccio, Amiens, Angers, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Colmar, Dijon, Douay, Grenoble, Limoges, Lyon, Metz, Montpellier, Nancy, Nîmes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Rennes, Riom, Rouen et Toulouse.

Les cours royales sont composées d'un premier président, de trois, quatre ou cinq présidents, d'un procureur général, d'un certain nombre d'avocats généraux, et de vingt à soixante conseillers. Elles prononcent, 1° sur les appels des jugements civils et par ceux de commerce ; 2° sur ceux rendus en premier ressort par les tribunaux des jugements arbitraux quand ils sont sujets à l'appel ; 3° sur ceux des ordonnances de référé. Elles connaissent encore de la réhabilitation des faillis, des prises à partie, et des fautes de discipline des officiers ministériels qui leur sont attachés. Les cours royales ne sont des tribunaux que d'appel, et il y aurait en général excès de pouvoir de leur part, si elles se permettaient de prononcer sur un chef de demande qui n'aurait pas déjà reçu jugement.

Les cours royales ont été saisies en 1832 de 10,388 affaires civiles et de 11,311 en 1833. Il a été rendu en 1832, 5,301 arrêts confirmatifs et 2,465 arrêts infirmatifs ; et, en 1833, 5,470 de la première espèce, et 2,617 de la seconde. En 1833 le nombre des

appels de justices de paix s'est élevé à 3,115.

Les chambres de mise en accusation des cours royales ont rendu 6,456 arrêts, dont 8 contenant déclaration d'incompétence ; 729 portant qu'il n'y a lieu à suivre, et 5,719 ordonnant le renvoi des inculpés, dont 5,433 affaires devant les cours d'assises, et dont 282 devant les tribunaux de police correctionnelle ou de simple police.

Cour de cassation. — La cour de cassation, séant à Paris, est un tribunal suprême chargé de maintenir l'unité de jurisprudence. Sa juridiction s'étend sur tous les tribunaux ordinaires, civils ou criminels, et sur les tribunaux extraordinaires lorsque leurs décisions sont attaquées pour cause d'incompétence.

La cour de cassation a droit de censure et de discipline sur les cours royales ; elle peut, pour causes graves, suspendre les juges de leurs fonctions, ou les mander près du ministre de la justice, pour y rendre compte de leur conduite.

La cour de cassation est composée d'un premier président, de trois présidents, de quarante-cinq conseillers, qui sont inamovibles.

La cour de cassation remplit l'office que faisait autrefois le conseil des parties ; elle confirme ou annule les arrêts ou jugements en dernier ressort. Elle n'est point un troisième degré de juridiction, elle n'a jamais à connaître du fond des affaires dans les décisions qui lui sont déférées ; et elle n'est chargée que de faire respecter la loi violée ou mal appliquée ; n'étant ainsi aux plaideurs qu'une garantie contre l'erreur ou l'ignorance de leurs juges. Quand la cour de cassation annule un jugement, elle remet les parties au même état qu'elles étaient auparavant, et renvoie l'affaire pour être statué au fond devant le tribunal ou la cour qui en doit connaître.

Elle est divisée en trois sections dont la compétence diffère :

1° La section des requêtes prononce sur l'admission ou le rejet des demandes en cassation dans les matières civiles ; sur l'admission ou le rejet des demandes en prise à partie formées hors des cas où la connaissance appartient aux cours royales ; des demandes en règlement de juges, quand le conflit s'élève entre deux cours royales, ou entre deux tribunaux de première instance qui ne ressortissent pas à la même cour ; enfin des demandes en renvoi pour cause de sûreté publique et suspicion légitime.

2° La section civile juge définitivement

s en cassation qui ont été admises; celles qui ont été rejetées d'office en matière civile; enfin, les demandes en cassation dont la section des requêtes a prononcé l'admission.

La section criminelle connaît de tous les procès qui ont pour objet des jugements de première instance rendus par les tribunaux de première instance, quels qu'ils soient.

En 1833, 1,782 arrêts définitifs,

Section criminelle.....	881
Section correctionnelle.....	321
Section de simple police...	133
Section de garde nationale..	384
Section des demandes de règlement de comptes.....	56
Section des demandes en renvoi de juges.....	17

Total..... 1,782

Les arrêts ont cassé les décisions

de cassation a été saisie en 1832 1,782 en matière civile, parmi lesquelles appartiennent aux cours royales de France 1,133 aux tribunaux de première instance et 5 aux tribunaux de commerce. Les justices de paix n'en ont rendu aucun. La chambre des requêtes a rendu 108 arrêts, dont 225 d'admission, 166 de rejet. La chambre civile en a rendu 1,133 dont 78 de cassation et 51 de rejet. 508 arrêts rendus par la chambre des requêtes, 389 s'appliquent à des jugements de première instance rendus contre des arrêts de cours royales, 104 à des pouvoirs formés contre des arrêts de tribunaux de première instance, les 389 arrêts rendus sur des jugements de cours royales, il y a 153 admissions et 236 rejets; dans les 104 arrêts des jugements de tribunaux de première instance, il y a 65 admissions et 39 rejets. Sur les 129 arrêts rendus par la chambre civile, 93 s'appliquent aux cours royales, 36 aux tribunaux de première instance, sur les arrêts de cours royales, il y a 36 admissions et 40 de rejets. Les jugements des tribunaux de première instance, 36 arrêts de cassation et 166 de rejet.

En 1833, la chambre des requêtes de la section de cassation a rendu 482 arrêts, tant

de rejet que d'admission, et la chambre civile 166 arrêts de rejet ou de cassation¹.

TRIBUNAUX CRIMINELS.

Tribunaux de simple police. Le tribunal de police est occupé par le juge de paix ou par le maire. Le juge de paix connaît exclusivement, 1° des contraventions commises dans l'étendue de la commune chef-lieu du canton; 2° des contraventions dans les autres communes de son arrondissement, lorsque, hors le cas où les coupables auront été pris en flagrant délit, les contraventions auront été commises par des personnes non domiciliées ou non présentes dans la commune, ou lorsque les témoins qui doivent déposer n'y sont pas résidents ou présents; 3° des contraventions à raison desquelles la partie qui réclame conclut pour ses dommages-intérêts à une somme indéterminée, ou à une somme excédant quinze francs; 4° des contraventions forestières poursuivies à la requête des particuliers; 5° des injures verbales; 6° de l'action contre les gens qui font métier de deviner et pronostiquer ou d'expliquer les songes.

Les maires devraient connaître, concurremment avec les juges de paix, de toutes les autres contraventions commises dans leur commune; mais leur juridiction n'est pas organisée.

Les tribunaux de simple police ont jugé en 1833, 113,291 procès, où se trouvaient impliqués 150,157 individus. Sur ce nombre, 24,830 ont été acquittés, 5,149 ont été condamnés à l'emprisonnement, et 119,082 à l'amende.

Tribunaux correctionnels.—Les tribunaux de première instance ont des attributions relatives à l'instruction des affaires criminelles en général, et au jugement des affaires correctionnelles en premier ressort, ainsi que des appels des jugements de simple police. Un de leurs membres, nommé par le roi pour trois ans, dirige l'instruction, sans perdre séance au jugement des affaires civiles. Il y a au moins un juge d'instruction dans chaque arrondissement.

Appelés à prononcer sur le rapport du juge d'instruction, les tribunaux de première instance ne peuvent le faire qu'au

1. Compte général de l'administration de la justice civile et commerciale en France, en 1831, 1832 et 1833.

nombre de trois juges ; et, dans ce cas, ils se bornent ou à faire remettre le prévenu en liberté, ou à le renvoyer soit devant la section chargée de statuer sur sa culpabilité, soit devant la chambre des mises en accusation, dont il sera ci-après parlé.

Constitués en tribunaux correctionnels, ils prononcent, au nombre de trois juges, sur les délits ou infractions que la loi punit de peines correctionnelles. Les peines en matière correctionnelle sont : l'emprisonnement à temps dans un lieu de correction ; l'interdiction à temps de certains droits civiques, civils ou de famille ; l'amende.

Les tribunaux civils des chefs-lieux de département où ne siège pas une cour royale, sont juges d'appel des jugements correctionnels rendus par les tribunaux d'arrondissement ; les jugements des tribunaux de chef-lieu de département sont déferés au tribunal du chef-lieu voisin, sans qu'il y ait réciprocité.

134,053 affaires ont été soumises en 1833 à la juridiction correctionnelle, et 203,814 prévenus y étaient impliqués (11,232 affaires et 15,921 prévenus de moins qu'en 1832). Parmi les prévenus figuraient 47,373 femmes. — 26,722 prévenus ont été acquittés, et 177,092 ont été condamnés, savoir :

A l'emprisonnement d'un an et plus.....	5,091
A l'emprisonnement de moins d'un an.....	26,787
A l'amende seulement.....	144,753
A la surveillance seulement..	67
A être détenus par voie de correction (enfants).....	388
A démolir des constructions situées trop près des forêts..	6
Total...	177,092

Il y a eu appel dans 5,824 affaires relatives à 8,251 prévenus. 3,146 jugements ont été confirmés et 2,678 infirmés en tout ou en partie. Par suite des décisions des cours et tribunaux d'appel, le sort de 1,468 prévenus s'est trouvé aggravé, tandis que 2,065 ont obtenu, au contraire, soit une diminution de peine, soit l'annulation des condamnations prononcées contre eux en première instance.

Parmi les 203,814 individus jugés correctionnellement, 8,450 se trouvaient en récidive.

Cours d'assises.—Les cours d'assises sont des tribunaux composés d'un jury qui dé-

clare le fait, et de magistrats qui appliquent la loi, prononcent la peine ou l'acquittement ; elles sont chargées de statuer sur les crimes et sur les délits politiques.

Le jury se compose de citoyens âgés de trente ans, portés sur les listes électorales et du jury, savoir : les censitaires payant 200 fr. de contributions directes ; les fonctionnaires nommés par le roi et exerçant des fonctions gratuites ; les officiers en retraite ou en non-activité jouissant d'une pension de douze cents francs ou au moins ; les docteurs et licenciés des facultés de droit, des sciences et des lettres, les membres et correspondants de l'Institut, etc. La cour est présidée par un conseiller à la cour royale, délégué à cet effet, et assistée de deux autres conseillers, ou juges du tribunal de première instance, si la cour d'assises ne siège pas au chef-lieu de la cour.

Le jugement de la cour d'assises, en appel, il ne peut être détruit que par la cour de cassation pour vice de forme.

Les listes générales du jury, d'où sont extraites les listes partielles pour les cours d'assises en 1833, comprenaient 1,200,000 citoyens. En retranchant de ce total 700,000 électeurs qui ont été doublement inscrits dans le département où ils ont leur domicile politique, et dans celui où ils résident, et autres électeurs qui n'auraient pas l'âge nécessaire pour faire partie du jury, il reste 182,630 jurés qui ont été portés sur les listes aux titres suivants :

Électeurs.....	16
Fonctionnaires nommés à des fonctions gratuites.....	
Officiers en retraite jouissant d'une pension de 1,200 fr. au moins.....	
Docteurs et licenciés des facultés.....	
Docteurs en médecine.....	
Membres et correspondants de l'Institut et des autres sociétés savantes.....	
Notaires.....	
Plus imposés après les électeurs	
Total.....	16

En 1833, les cours d'assises ont jugé contradictoirement sur 5,004 accusés dont 113 avaient pour objet des crimes ou délits politiques, et 4,891 affaires ordinaires. Sur ce dernier nombre 1,414 accusations avaient pour ob-

contre les personnes, et 3,477 des
contre les propriétés.

alité des accusés est de 6,964 (601
s qu'en 1832); ainsi le rapport des
avec la population est de 1 sur
b. (Il était de 1 sur 4,304 en 1832.)
rtéments de la Creuse, des Deux-
le la Meuse, sont ceux où le nom-
accusés est le moins grand; les dé-
ts de la Seine et de la Corse sont
le nombre est plus grand. — 1,131
iguraient parmi les 6,964 accusés.
ombre 98 accusés n'avaient pas 16
70 avaient de 16 à 25 ans; 2,305
de 25 à 35 ans; 2,391 dépassaient
et parmi les derniers se trouvaient
agénaires et 6 octogénaires. — 3,849
taient célibataires, 3,114 mariés ou
07 n'étaient pas Français. — 4,107
taient complètement illettrés; 2,007
lire et écrire imparfaitement; 667
t écrivaient bien; 183 avaient reçu
uction supérieure.

964 accusés, jugés contradictoire-
r crimes ordinaires, 2,859 ont été
, et 4,105 condamnés aux peines
:

.....	42
avaux forcés à perpétuité.	127
avaux forcés à temps....	784
éclusion.....	726
peines correctionnelles...	2,401
s de moins de 16 ans...	25
Total....	4,105

42 individus condamnés à mort,
é exécutés, et 12 ont obtenu une
tion de peine.

urs d'assises ont tenu 386 sessions,
é 356 affaires ayant pour objet des
la presse et des délits politiques.
vidus y étaient impliqués; sur ce
449 ont été acquittés, 12 n'ont
mnés qu'à l'amende, et 129 à l'em-
nent.

ls de guerre. — Les conseils de
rmanents sont les tribunaux natu-
militaires et des individus attachés
ou réputés tels; ils sont au nom-
eux dans chaque division militaire,
és de sept juges, savoir : un colonel
lit toujours les fonctions de prési-

dent, un chef de bataillon ou d'escadron,
deux capitaines, un lieutenant, un sous-
lieutenant et un sous-officier : un capitaine
y fait les fonctions de rapporteur.

Les jugements des conseils de guerre sont
en dernier ressort, et ne peuvent être an-
nulés par le conseil de révision que dans
cinq hypothèses : 1° Lorsque le conseil de
guerre dont le jugement lui est soumis n'a
point été formé de la manière prescrite par
la loi; 2° lorsque le conseil a outrepassé sa
compétence, soit à l'égard des prévenus, soit
à l'égard des délits dont la loi lui attribue
la connaissance; 3° lorsque le conseil s'est
déclaré incompétent pour juger un individu
soumis à sa juridiction; 4° lorsque les for-
mes prescrites n'ont point été observées,
soit dans l'information, soit dans l'instruc-
tion; 5° enfin, lorsque le jugement n'est pas
conforme à la loi dans l'application de la
peine.

Il est de principe général que les juge-
ments militaires ne peuvent être déférés à
la cour de cassation, les conseils de révision
étant institués pour tenir lieu de ce degré
de juridiction; mais la loi du 27 ventôse
an VIII autorise le recours en cassation
contre les jugements des tribunaux militai-
res de terre et de mer, pour cause d'incom-
pétence ou d'excès de pouvoir, *lorsque ce
motif est allégué par un citoyen non mili-
taire.*

Le conseil de révision est composé de cinq
membres : un officier général qui préside,
un colonel, un chef de bataillon ou d'escadron,
et deux capitaines. Le rapporteur est
pris parmi les juges et désigné par eux.

Tribunaux maritimes. — Les tribunaux
maritimes, qu'il faudrait plutôt appeler com-
missions maritimes, puisqu'ils n'ont pas de
permanence, sont composés de huit juges,
d'un commissaire rapporteur et d'un greffier.
Le président est désigné à chaque fois par
l'intendant de marine; il est choisi parmi
les contre-amiraux présents dans le port :
les autres membres sont : deux capitaines
de vaisseau, deux commissaires de marine,
et deux membres du tribunal de première
instance de l'arrondissement dans lequel se
trouve situé le port.

Tous les délits commis dans les ports ou
arsenaux, relativement à leur police ou à
leur sûreté, ou au service maritime, sont
de la compétence des tribunaux maritimes,
lorsque les prévenus appartiennent à la ma-
rine.

pte général de l'administration de la
minelle, pendant l'année 1833.

PERSONNEL DE L'ORDRE JUDICIAIRE.

Le personnel de l'ordre judiciaire est ainsi composé :

Conseil d'État.

Conseillers d'État	22
Maîtres de requêtes	24

Cour de cassation.

Premier président	1
Présidents de chambre	3
Conseillers	45
Procureur général	1
Avocats généraux	6

Cours royales.

Premiers présidents	27
Présidents de chambre	93
Conseillers	630
Conseillers auditeurs	63
Procureurs généraux	27
Premiers avocats généraux	27
Avocats généraux	33
Substituts	73
Greffiers	27

Tribunaux de première instance.

Présidents	361
Vice-présidents	89
Juges d'instruction	375
Juges	803
Juges suppléants à Paris	20
Procureurs du roi	361
Substituts	461
Greffiers	361

Justices de paix.

Juges	2,846
Greffiers	2,846
	<hr/>
	9,525
Avocats	6,619
Avoués	3,569
Huissiers	8,206
	<hr/>
	27,919

ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE.

Tous les cultes sont permis en France ; mais la masse de la population professe la religion catholique, apostolique et romaine ; le gouvernement n'accorde des traitements qu'aux ministres des cultes chrétiens. Le concordat de 1801 avait fixé le nombre des archevêchés, évêchés, paroisses et succursales ; un nouveau concordat, conclu en 1817, a augmenté le nombre des évêchés et des archevêchés. Il y a maintenant 14 archevêchés, ayant 66 évêchés pour suffragants.

Les archevêchés et évêchés suffragants sont :

Archevêché de PARIS :

Chartres,	Versailles,
Meaux,	Arras,
Orléans,	Cambrai.
Blois,	

Archevêché de LYON et de Vienne :

Autun,	Saint-Claude,
Langres,	Grenoble.
Dijon.	

Archevêché de Rouen :

Bayeux,	Seez,
Évreux,	Coutances.

Archevêché de Sens et d'Auxerre :

Troyes,	Moulins.
Nevers,	

Archevêché de Reims :

Soissons,	Amiens,
Châlons,	Beauvais.

Archevêché de Tours :

Nantes,	Quimper,
Le Mans,	Vannes,
Angers,	Saint-Brieux.
Rennes,	

Archevêché de Bourges :

Clermont,	Tulle,
Limoges,	Saint-Flour.
Le Puy,	

Archevêché d'Albi :

Rodez,	Mende,
Cahors,	Perpignan.

Archevêché de Bordeaux :

Agen,	Périgueux,
Angoulême,	La Rochelle,
Poitiers,	Luçon.

Archevêché d'Auch :

Aire,	Bayonne.
Tarbes,	

Archevêché de Toulouse :

Montauban,	Carcassonne.
Pamiers,	

Archevêché d'Aix :

Marseille,	Gap,
Fréjus,	Ajaccio.
Digne,	

diocèse de BESANÇON :

Belley,
Saint-Dié,
Nancy.

diocèse d'AVIGNON :

Viviers,
Montpellier.

du clergé français est ainsi

.....	4
.....	14
.....	66
raux.....	174
.....	660
.....	3,301
.....	6,216
.....	25,175
.....	500
.....	906
ués des paroisses	1,677
professeurs dans	
res.....	1,072
86 séminaires et	
secondaires....	10,904

52,202

des séminaires sont au nom-
et constituent une dépense

ris un séminaire diocésain
(Saint-Sulpice), et un petit sé-
minaire royal à Saint-Denis ;
les congrégations religieuses de
Paris ont fait un peu plus d'une con-
grégation : de ce nombre vingt
seulement se consacrent à la
vie, et 2,780 sont vouées au
soin des malades ou à l'enseignement.
Les protestants et les calvinistes sont en
nombre d'environ 5,000,000.
Les protestants de la confes-
sion luthérienne habitent, pour la plupart,
les départements du Haut et du Bas-
Rhin ; les pasteurs, des consistoires,
et des consistoires généraux.
Cinq anciens d'autant d'é-
glises forment une inspection :
des inspections dans ces départe-
ments un consistoire général établi
chargé de l'administration sur
toutes les églises consistoriales,
et un séminaire pour le culte
d'un nombre des ministres de ce

les protestants réformés,
des consistoires et des sy-

nodes : cinq églises consistoriales forment
l'arrondissement d'un synode. Les membres
d'un synode ne peuvent s'assembler sans la
permission du gouvernement, et le synode
ne peut pas durer plus de six jours. Le nom-
bre des églises consistoriales est de 98 : le
département du Gard en compte 17 ; il y
en a cinq dans chacun des départements de
l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne,
de la Lozère et des Deux-Sèvres. Les pro-
testants de cette confession ont une faculté
de théologie à Montauban. Le nombre des
ministres de ce culte est de 230.

Les israélites sont en France au nombre
d'environ 60,000. Le consistoire central
siège à Paris ; les synagogues consistoriales
sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy,
Bordeaux et Marseille. Le personnel se com-
pose d'un grand rabbin du consistoire cen-
tral, de 7 grands rabbins de synagogues con-
sistoriales, et de 90 rabbins communaux.

Les autres cultes ont peu de sectateurs :
il y a cependant quelques villages du Bas-
Rhin et des Vosges peuplés d'anabaptistes.

ORGANISATION FINANCIÈRE.

Dans chaque département il y a un rece-
veur général des finances. Des receveurs et
percepteurs particuliers assurent, dans les
arrondissements et les communes, le re-
couvrement des impôts.

Chaque département a un payeur du
trésor royal.

La comptabilité est vérifiée chaque an-
née par des inspecteurs généraux.

Les douanes, les eaux et forêts, l'enre-
gistrement, les domaines, les contributions
indirectes, ressortissent du ministère des fi-
nances.

Il y a quatre inspections générales des
douanes, divisées chacune en directions.

Les eaux et forêts forment une adminis-
tration composée de 40 conservations, d'ins-
pections et de sous-inspections.

Dans chaque département il y a un di-
recteur de l'enregistrement et un directeur
des domaines.

Dans chaque arrondissement il y a un
directeur des contributions indirectes.

ORGANISATION MILITAIRE.

La France est partagée en 21 divisions
militaires, dont chacune embrasse dans sa
circonscription un certain nombre de dé-
partements. Chaque division a un état-ma-
jor, est commandée par un lieutenant géné-

ral, et administrée par un intendant militaire; il y a dans chaque département ou subdivision un maréchal de camp et un sous-intendant. Dans chaque division militaire, il y a des conseils de guerre permanents, et un conseil pour la révision de leur jugement.

1^{re} division. *Paris*. Seine, Seine-et-Oise, Aisne, Seine-et-Marne, Oise, Loiret, Eure-et-Loir.

2^e division. *Châlons*. Ardennes, Meuse, Marne.

3^e division. *Metz*. Moselle, Meurthe, Vosges.

4^e division. *Tours*. Indre-et-Loire, Loiret-Cher, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.

5^e division. *Strasbourg*. Haut-Rhin et Bas-Rhin.

6^e division. *Besançon*. Ain, Doubs, Jura, Haute-Saône.

7^e division. *Grenoble*. Isère, Drôme, Hautes-Alpes.

8^e division. *Marseille*. Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse.

9^e division. *Montpellier*. Ardèche, Gard, Lozère, Hérault, Tarn, Aveyron.

10^e division. *Toulouse*. Aude, Ariège, Haute-Garonne, Gers, Tarn-et-Garonne, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales.

11^e division. *Bordeaux*. Landes, Gironde, Basses-Pyrénées.

12^e division. *Nantes*. Charente-Inférieure, Loire-Inférieure, Deux-Sèvres.

13^e division. *Rennes*. Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Morbihan.

14^e division. *Caen*. Manche, Calvados, Orne.

15^e division. *Rouen*. Seine-Inférieure, Somme, Eure.

16^e division. *Lille*. Nord, Pas-de-Calais.

17^e division. *Bastia*. Ile de Corse.

18^e division. *Dijon*. Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire.

19^e division. *Lyón*. Rhône, Loire, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.

20^e division. *Périgueux*. Lot, Lot-et-Garonne, Corrèze, Charente, Dordogne.

21^e division.

On compte 183 places de guerre, citadelles, forts, châteaux et postes militaires, divisés en quatre classes : la première et la deuxième classe en comprennent 110; la troisième, 21, et la quatrième, 52. Il y a un état-major et un commandant dans chaque place forte de première et de deuxième classe.

Les villes de Rennes, la Fère, Strasbourg,

Toulouse, Douai, Metz et Grex des arsenaux de construction; et mes places, à l'exception de G qui est remplacé par Valence, ont les d'artillerie ¹. Arras, Mont Metz ont des écoles régimentaires c Metz a en outre une école d'ap pour le génie et l'artillerie. Paris école militaire, une école d'applicat les ingénieurs géographes militaire le corps royal d'état-major, un gymn mal militaire, un hôtel royal des in ayant une succursale à Avignon. Il école spéciale à Saint-Cyr, une écol ratoire à la Flèche, une école d'é à Saumur. Les villes de Strasbo Dquai et de Toulouse possèdent de ries de canons. Des manufactures existent à Saint-Étienne, Tulle, Charleville, Klingenthal, Maubeug tellerault ². Des poudreries et des ra de poudre sont établies sur plusieurs

L'armée se renouvelle par l'app ses rangs de 70 à 90 mille hommes année, fournis par le recrutement par 11 à 12,000 enrôlés volontaires rée du service est fixée à huit anné

Le recrutement fait peser sur le si lourd impôt que le plus vif inté s'attacher à tous les renseignements vent en expliquer les mouvements résultats. Voici des détails statistiq la classe de 1830, publiés par l'Éc communes, journal consacré aux administratifs.

En 1829, le chiffre total des jeun illettrés était de 37,321; en 1831, réduit à 36,382, et pour 1833 à Les écoles régimentaires sont égale voix d'extension croissante; elles suivies en 1831 par 27,059 sold 1832, par 30,470; en 1833, par :

Le défaut de taille a exempté jeunes gens; les infirmités ou diff 48,175. Les départements, qui ont té le plus de jeunes gens impropres vice, sont, l'Allier, Vaucluse, la S inférieure, la Haute-Loire, le Pas-de ceux qui en ont donné le moins, l' le Jura, le Morbihan, la Haute-Ma

Ont été exemptés comme aînés d lins, 2,528; fils ou petits-fils de

1. Il y avait aussi à Auxonne une école d'artillerie, qui a été supprimée depuis peu.

2. Les manufactures d'armes de Charleville et de Maubeuge viennent d'être supprimées.

petits-fils de septuagénaires ou 22 ; puînés de frères aveugles , 111 ; aînés de frères appelés de militaires en activité ou vice, etc. (art. 14 de la loi),

int de vue des professions, le e 1833 était ainsi composé : ois, 4,800 ; ouvriers en fer, ers en cuivre, 1,600 ; ouvriers mineurs, 3,200 ; employés aux campagne, 43,200 ; écrivains de bureaux, 1,600 ; tailleurs 00 ; bateliers et marinière, 800 ; diverses , 16,800 ; sans profes- nt de leurs revenus, 3,200.

e des remplaçants a été de s du quart du contingent.

ité dans l'armée offre un résul- asolant : la comparaison entre ons qui ont eu lieu en 1832, 1834, et les incorporations tes des années 1824, 1825, une perte en hommes de 4 r année, tandis que dans la vie t pour la même période d'âge jeunes soldats, la mortalité dé- cent. La profession militaire en aix serait donc favorable à la de l'existence.

F DE L'ARMÉE EN 1836.

ÉTATS-MAJORS.

En activité.

x de France.....	11
ts généraux.....	61
x de camp.....	99
employés à divers titres.	31
ts-colonels, <i>id.</i>	17
scadron ou de bataillon.	121
s, <i>id.</i>	360
ts, <i>id.</i>	88
enants employés au re-	
ent.....	86

En disponibilité.

ts généraux.....	39
x de camp.....	49
.....	5
ts-colonels.....	12
scadron.....	7
s.....	18

Cadre de vétérans.

ts généraux.....	22
ux de camp.....	28

Cadre de réserve.

Lieutenants généraux.....	10
Maréchaux de camp.....	23

Employés à divers services.

Lieutenants généraux.....	2
Maréchaux de camp.....	4
Lieutenant-colonel.....	1

INTENDANCE MILITAIRE.

En activité.

Intendants militaires.....	20
Sous-intendants de 1 ^{re} classe....	66
Sous-intendants de 2 ^e classe.....	64
Adjoints à l'intendance de 1 ^{re} cl.	21
Adjoints de 2 ^e classe.....	13

En disponibilité.

Intendant militaire.....	1
Sous-intendants de 1 ^{re} classe....	8
Sous-intendants de 2 ^e classe....	7
Adjoints de 1 ^{re} classe.....	5
Adjoints de 2 ^e classe.....	2

Employés à divers services.

Intendants militaires.....	3
Sous-intendants de 1 ^{re} classe....	3
Sous-intendant de 2 ^e classe....	1

ÉTAT-MAJOR DES PLACES.

Commandants de place.....	115
Majors de place.....	10
Adjudants de place et comman-	
dants de postes militaires.....	131
Secrétaires archivistes.....	58
Portiers-consignes.....	308
Aumôniers.....	5
	<hr/>
	627

ÉTAT-MAJOR DE L'ARTILLERIE.

Colonels employés à divers titres.	33
Lieutenants-colonels à divers titres	32
Chefs d'escadron.....	35
Capitaines en premier.....	99
Capitaines en second.....	10
Capitaines en résidence.....	60
Élèves sous-lieutenants à Metz..	120
Examineurs et professeurs....	29
Contrôleurs d'armes dans les ma-	
nufactures.....	63
Réviseurs d'armes dans les mauu-	
factures.....	45
Contrôleurs pour le service des	
fonderies.....	18
Agents comptables.....	21

Gardes d'artillerie.....	279
Chefs et maîtres artificiers.....	22
Chefs et sous-chefs et ouvriers d'état.....	118

En disponibilité.

Capitaines de 1 ^{re} classe.....	3
Capitaines de 2 ^e classe.....	4
	991

ÉTAT-MAJOR DE GÉNIE.

Colonels employés à divers titres.....	24
Lieutenants-colonels à divers titres.....	24
Chefs de bataillon.....	67
Capitaines en premier.....	135
Capitaines en second.....	92
Examinateurs et professeurs.....	10
Élèves lieutenants à Metz.....	65
Gardiens principaux.....	25
Gardes ordinaires.....	466
Chefs, sous-chefs et ouvriers d'état.....	4

En disponibilité.

Chefs de bataillon.....	2
Capitaines.....	2
	917

Total général des états-majors 3,844

	Officiers.	Troupes.	Total.
Infanterie.....	7,553	178,467	186,020
Cavalerie.....	2,366	36,375	38,641
Artillerie.....	1,143	20,287	21,429
Génie.....	208	4,259	4,467
Équipages mil.....	100	1,172	1,272
Vétérans.....	154	6,536	6,690
	11,423	247,096	258,519
Gendarmerie.....			15,778
			274,297

L'effectif des chevaux est de 51,276.

ADMINISTRATION.

Intendants militaires.....	19
Sous-intendants de 1 ^{re} classe....	31
Sous-intendants de 2 ^e classe....	45
Sous-intendants de 3 ^e classe.....	85
Adjoints.....	22
Officiers de santé.....	832
Officiers d'administration et comp- tables.....	263
Infirmiers-majors et ordinaires....	969
Arméniers.....	33
Directeurs des vivres.....	20
Agents comptables.....	174

Commis de 1 ^{re} classe.....	39
Commis de 2 ^e et 3 ^e classe.....	83
Sous-employés.....	70
	2,690

GARDE NATIONALE.

La garde nationale est une institution à la fois civile et militaire, créée dans le but de maintenir l'ordre public, de garantir les droits de chaque citoyen et l'indépendance nationale. Elle se compose de tous les citoyens de vingt à cinquante ans en état de porter les armes, organisés dans tous les départements en bataillons et en légions, armés et équipés.

En vertu de la loi du 22 mars 1831, la garde nationale est organisée par communes et par cantons. Une ordonnance du roi peut former les compagnies communales d'un canton en bataillons cantonnals.

Tous les Français âgés de 20 à 60 ans sont obligés personnellement au service de la garde nationale, dans le lieu de leur domicile réel, sauf les exceptions qui sont établies par la loi et les empêchements reconnus par les jurys et les conseils de révision; la loi règle aussi quelques exemptions temporaires et la faculté de se faire remplacer.

Le service de la garde nationale se divise en service ordinaire dans l'intérieur de la commune, en service de détachements hors du territoire de la commune, en service de corps détachés pour secourir l'armée de ligne.

Il y a un contrôle de service ordinaire comprenant tous les citoyens jugés par le conseil de recensement capables de ce service, pourvu qu'ils payent une contribution personnelle; et un contrôle de réserve, comprenant tous les citoyens pour lesquels le service habituel serait trop onéreux; ces derniers sont seulement requis dans les circonstances extraordinaires.

La garde nationale est formée, dans chaque commune, par subdivision de compagnie, par compagnie, par bataillon et par légion; la cavalerie de la garde nationale est formée dans chaque commune ou dans le canton par subdivision d'escadron ou par escadron. Chaque bataillon a son drapeau et chaque escadron son étendard.

Dans les villes, chaque compagnie se compose, autant que possible, des gardes nationaux du même quartier; dans les communes rurales, les gardes nationaux de la même commune forment une ou plusieurs compagnies, ou même une subdivision de compagnie.

ationale élit les officiers dans
ésentées par la loi.

d'un rapport fait à la Chambre
par M. d'Argout, ministre de
que l'effectif des citoyens com-
rde nationale, au 1^{er} décembre
le 5,729,052, dont :

dinaire..... 3,781,206
composée d'indivi-
ur. lesquels le ser-
dinaire serait une
trop pénible :... 1,947,846

Total..... 5,729,052

ordinaire était di-

asi :

communale..... 1,871,073
cantonale..... 1,823,958

rie..... 3,695,031

rie..... 19,025

-pompiers..... 54,723

..... 2,012

le..... 10,415

u service ordinaire 3,781,206

mbre, 724,000 citoyens étaient

quipés, dont :

ationaux des com-

..... 524,000

tionaux en unifor-

raux..... 200,000

Total..... 724,000

es citoyens mobili-

était, au 1^{er} décem-

12, de :..... 1,945,899

vingt à trente ans :

ans enfants..... 4,019

s rempl. à l'armée..... 55,157

sans enfants..... 156,096

s de famille..... 106,541

avec enfants..... 393,053

..... 714,866

urés de 20 à 35 ans..... 1,231,033

Total..... 1,945,899

.....

l. de l'armement se composait,

poque, de :

ançais et étrangers

és par le gouver-

nt..... 871,208

appartenant aux

unes..... 54,881

ppart. aux citoyens..... 63,339

Fusils..... 989,428

Mousquetons..... 21,889

Paires de pistolets..... 4,094

Sabres d'infanterie..... 224,135

Sabres de cavalerie..... 7,826

Sabres d'artillerie..... 9,922

Épées de sous-officiers... 343

Lances..... 2,541

Canons de 4 avec affûts.. 383

Canons de 6 avec affûts.. 231

Canons de 8 avec affûts.. 8

Canons de 12 avec affûts.. 8

L'ensemble de ce matériel représente une
valeur de..... 32,500,000 fr.

L'ensemble du matériel

de l'habillement et de

l'équipement repré-

sente une valeur de 84,000,000

Total..... 116,500,000 fr.

.....

La dépense annuelle, tant à la charge de

l'État que des départements, des communes

et des citoyens, est évaluée à 70,500,000 fr.

.....

LÉGION D'HONNEUR.

La Légion d'honneur a été instituée par

la loi du 29 floréal an X, pour récompenser

les services et les vertus militaires et civiles.

Cet ordre est composé de chevaliers, d'of-

ficiers, de commandeurs, de grands officiers

et de grands-croix. Les membres de l'ordre

le sont à vie. Le nombre des chevaliers est

illimité; celui des officiers est fixé à 2,000,

celui des commandeurs à 400, celui des

grands officiers à 160, et celui des grands-

croix à 80. Malgré cette fixation, les mem-

bres actuels, dont le nombre est supérieur

conservent leurs grades : la réduction se fera

par les extinctions. Les étrangers sont admis

et non reçus, et ne prêtent aucun serment.

Pour monter à un grade supérieur, il est

indispensable d'avoir passé dans le grade

inférieur, savoir : pour le grade d'officier,

quatre ans dans celui de chevalier; pour le

grade de commandeur, deux ans dans celui

d'officier; pour le grade de grand officier,

trois ans dans celui de commandeur; pour

le grade de grand-croix, cinq ans dans celui

de grand officier. Chaque campagne est

comptée double aux militaires dans l'éva-

luation des années exigées; mais on ne peut

compter qu'une campagne par année, sauf

les cas d'exception, qui doivent être déter-

minés par une ordonnance spéciale.

.....

EFFECTIF DES MEMBRES DE L'ORDRE EN 1836.

Grands-croix avec traitement . . . 91

Gardes d'artillerie.....	279
Chefs et maîtres artificiers.....	22
Chefs et sous-chefs et ouvriers d'état	118

En disponibilité.

Capitaines de 1 ^{re} classe.....	3
Capitaines de 2 ^e classe	4

 991

ÉTAT-MAJOR DU GÉNIE.

Colonels employés à divers titres.	24
Lieutenants-colonels à divers titres	24
Chefs de bataillon..... <i>id.</i>	67
Capitaines en premier.....	135
Capitaines en second.....	92
Examineurs et professeurs....	10
Élèves lieutenants à Metz.....	68
Gardes principaux.....	25
Gardes ordinaires.....	466
Chefs, sous-chefs et ouvriers d'état	4

En disponibilité.

Chefs de bataillon.....	2
Capitaines.....	2

 917

 Total général des états-majors 3,844

	Officiers.	Troupes.	Total.
Infanterie	7,553	178,467	186,020
Cavalerie.....	2,266	36,375	38,641
Artillerie.....	1,142	20,287	21,429
Génie.....	208	4,259	4,467
Équipages mil.	100	1,172	1,272
Vétérans.....	154	6,536	6,690
	11,423	247,096	258,219
Gendarmerie.			15,778
			274,297

L'effectif des chevaux est de 51,276.

ADMINISTRATION.

Intendants militaires.....	19
Sous-intendants de 1 ^{re} classe ...	31
Sous-intendants de 2 ^e classe	45
Sous-intendants de 3 ^e classe.....	85
Adjudants.....	22
Officiers de santé.....	832
Officiers d'administration et comp- tables	263
Infirmiers-majors et ordinaires...	969
Aumôniers.....	38
Directeurs des vivres.....	20
Agents comptables.....	174

Commis de 1 ^{re} classe.....	
Commis de 2 ^e et 3 ^e classe.....	
Sous-employés.....	

GARDE NATIONALE.

La garde nationale est une institution à la fois civile et militaire, créée dans le but de maintenir l'ordre public, de garantir les droits de chaque citoyen et l'indépendance nationale. Elle se compose de tous les citoyens de vingt à cinquante ans en âge de porter les armes, organisés dans tous les départements en bataillons et en légions, armés et équipés.

En vertu de la loi du 22 mars 1878, la garde nationale est organisée par communes et par cantons. Une ordonnance du 15 mars 1878 a formé les compagnies communales dans chaque canton en bataillons cantonaux.

Tous les Français âgés de 20 à 50 ans sont obligés personnellement au service de la garde nationale, dans le lieu de leur domicile réel, sauf les exceptions qui sont établies par la loi et les empêchements reconnus par les jurys et les conseils de révision. La loi règle aussi quelques exemptions temporaires et la faculté de se faire remplacer.

Le service de la garde nationale est exercé en service ordinaire dans l'intérieur de la commune, en service de détachement sur le territoire de la commune, en service dans les corps détachés pour seconder l'armée en ligne.

Il y a un contrôle de service de la garde nationale comprenant tous les citoyens jugés capables de servir au conseil de recensement capables de servir au service, pourvu qu'ils payent une contribution personnelle; et un contrôle de réserve comprenant tous les citoyens pour lesquels le service habituel serait trop onéreux: les réservistes sont seulement requis dans les circonstances extraordinaires.

La garde nationale est formée, dans chaque commune, par subdivision de légion, par compagnie, par bataillon ou légion; la cavalerie de la garde nationale est formée dans chaque commune par canton par subdivision d'escadron ou escadron. Chaque bataillon a son drapeau et chaque escadron son étendard.

Dans les villes, chaque compagnie est composée, autant que possible, de gardes nationaux du même quartier; dans les communes rurales, les gardes nationaux de la commune forment une ou plusieurs compagnies, en même nombre que les bataillons.

La garde nationale élit les officiers dans formes présentées par la loi.

Il résulte d'un rapport fait à la Chambre s députés par M. d'Argout, ministre de l'intérieur, que l'effectif des citoyens composant la garde nationale, au 1^{er} décembre 1832, était de 5,729,052, dont :

Service ordinaire..... 3,781,206

Réserve, composée d'individus pour lesquels le service ordinaire serait une charge trop pénible : . . . 1,947,846

Total..... 5,729,052

Le service ordinaire était divisé ainsi :

Infanterie communale..... 1,871,073

Infanterie cantonale..... 1,823,958

Infanterie..... 3,695,031

Artillerie..... 19,025

Sapeurs-pompiers..... 54,723

Marins..... 2,012

Cavalerie..... 10,415

Total du service ordinaire 3,781,206

Sur ce nombre, 724,000 citoyens étaient armés et équipés, dont :

Gardes nationaux des communes..... 524,000

Gardes nationaux en uniformes ruraux..... 200,000

Total..... 724,000

Le total des citoyens mobilisables était, au 1^{er} décembre 1832, de..... 1,945,899 dont, de vingt à trente ans :

Veufs sans enfants..... 4,019

Citoyens rempl. à l'armée..... 55,157

Mariés, sans enfants..... 156,096

Soutiens de famille..... 106,541

Mariés, avec enfants..... 393,053

Total..... 714,866

Célibataires de 20 à 35 ans 1,231,033

Total..... 1,945,899

Le matériel de l'armement se composait, à la même époque, de :

Fusils français et étrangers
délivrés par le gouver-
nement..... 871,208

54,881

63,339

Fusils..... 989,428

Mousquetons..... 21,889

Paires de pistolets..... 4,094

Sabres d'infanterie..... 224,135

Sabres de cavalerie..... 7,826

Sabres d'artillerie..... 9,922

Épées de sous-officiers... 343

Lances..... 2,541

Canons de 4 avec affûts . 383

Canons de 6 avec affûts.. 231

Canons de 8 avec affûts.. 8

Canons de 12 avec affûts. 8

L'ensemble de ce matériel représente une valeur de..... 32,500,000 fr.

L'ensemble du matériel de l'habillement et de l'équipement représente une valeur de 84,000,000

Total..... 116,500,000 fr.

La dépense annuelle, tant à la charge de l'État que des départements, des communes et des citoyens, est évaluée à 70,500,000 fr.

LÉGION D'HONNEUR.

La Légion d'honneur a été instituée par la loi du 29 floréal an X, pour récompenser les services et les vertus militaires et civiles. Cet ordre est composé de chevaliers, d'officiers, de commandeurs, de grands officiers et de grands-croix. Les membres de l'ordre le sont à vie. Le nombre des chevaliers est illimité; celui des officiers est fixé à 2,000, celui des commandeurs à 400, celui des grands officiers à 160, et celui des grands-croix à 80. Malgré cette fixation, les membres actuels, dont le nombre est supérieur conservent leurs grades : la réduction se fera par les extinctions. Les étrangers sont admis et non reçus, et ne prêtent aucun serment.

Pour monter à un grade supérieur, il est indispensable d'avoir passé dans le grade inférieur, savoir : pour le grade d'officier, quatre ans dans celui de chevalier; pour le grade de commandeur, deux ans dans celui d'officier; pour le grade de grand officier, trois ans dans celui de commandeur; pour le grade de grand-croix, cinq ans dans celui de grand officier. Chaque campagne est comptée double aux militaires dans l'évaluation des années exigées; mais on ne peut compter qu'une campagne par année, sauf les cas d'exception, qui doivent être déterminés par une ordonnance spéciale.

EFFECTIF DES MEMBRES DE L'ORDRE EN 1836.

Grands-croix avec traitement . . 91

classes, dans celles d'histoire et d'humanités; pour la section des sciences, en compositions de mathématiques et de physique; plus une dissertation française et une version latine, avec des interrogations correspondantes. Les élèves déclarés admissibles doivent en outre, dans les dix premiers jours de la rentrée de l'école, subir, devant les professeurs de l'établissement, un examen définitif, dont les résultats, comparés à ceux des premières épreuves, peuvent seuls assurer leur admission. Les cours s'ouvrent le 16 octobre, et la durée en est de trois années. Indépendamment des cours ou conférences de l'intérieur, les élèves de l'école normale suivent les cours publics des facultés des sciences et des lettres, du collège de France, du muséum d'histoire naturelle, etc.

Académie de médecine.— Cette académie a été créée par l'ordonnance royale du 20 décembre 1820, et organisée par celle du 28 octobre 1829. Elle est instituée spécialement pour répondre aux demandes du gouvernement sur tout ce qui intéresse la santé publique, et principalement sur les épidémies, les épizooties, les différents cas de médecine légale, la propagation de la vaccine, l'examen des remèdes nouveaux et des remèdes secrets, les eaux minérales naturelles ou factices. Elle est en outre chargée de continuer les travaux de la société royale de médecine et de l'académie royale de chirurgie.

L'académie est divisée en onze classes ou sections, savoir : 1° d'Anatomie et de Physiologie; 2° de Pathologie médicale; 3° de Pathologie chirurgicale; 4° de Thérapeutique et d'Histoire naturelle médicale; 5° de Médecine opératoire; 6° d'Anatomie pathologique; 7° d'Accouchements; 8° d'Hygiène publique, Médecine légale et Police médicale; 9° de Médecine vétérinaire; 10° de Physique et Chimie médicales; 11° de Pharmacie. Elle désigne elle-même les membres qui forment chacune de ces classes ou sections.

École polytechnique.— Cette école est placée par l'ordonnance du 30 octobre 1832 dans les attributions du ministre de la guerre; elle est soumise à un régime militaire. Elle est destinée en général à répandre l'instruction des sciences mathématiques, de la physique, de la chimie et des arts graphiques. Son objet spécial est de fournir les élèves de l'école de l'artillerie de terre et de mer, du génie militaire, des ponts et

chaussées, des mines, du génie des poudres et salpêtres, des ingénieurs du corps royal d'artillerie, de la partie de géodésie et des autres services publics qui peuvent exiger des connaissances étendues dans les sciences physiques et mathématiques, telles que l'enseignement de ces sciences.

Les candidats à l'école polytechnique sont admis à l'école que par voie de concours. Les examens sont subis sur un programme publié chaque année. Ce programme indique les conditions à remplir.

La durée du cours complet d'enseignement est de deux années; les élèves peuvent cependant, dans le cas de maladie ou de retard, rester trois ans, mais pas plus longtemps. Les élèves ne passent d'une année d'étude à l'autre, et ne parviennent à l'école d'application qu'après avoir subi des examens sur toutes les parties de leur enseignement.

Chaque élève paie une pension de 1,000 francs, et subvient en outre aux frais de son habillement, ainsi qu'à ceux des autres objets nécessaires à son entretien.

Vingt-quatre places gratuites sont accordées en faveur des élèves pauvres de l'école. De ces vingt-quatre places, huit sont attribuées au département de l'intérieur, douze à celui de la marine, quatre à celui de la guerre.

L'école polytechnique, créée par la révolution, a formé des hommes supérieurs pour tous les services publics : depuis sa création, aucun Français n'a honoré la France sans avoir été élève de cette école. Les prodiges de l'arme du génie, les perfectionnements apportés à l'artillerie, dans les combats et les sièges, les établissements militaires et les routes, les canaux, les ponts, sont des monuments de leur génie. Parmi eux, plusieurs dirigent aujourd'hui les manufactures les plus importantes, et comptent parmi les plus célèbres savants sortis de cette école.

École d'artillerie et du génie à Metz.— Cette école, créée par arrêté du ministre de la guerre le 4 août 1802, est destinée à former des officiers pour le service des corps royaux de l'artillerie et du génie. Les élèves qui la composent sont pris parmi ceux de l'école polytechnique reconnus admissibles dans les services publics.

ouvert à cet effet après le 1^{er} octobre de l'année, à cette dernière école, et qui est l'arme à laquelle ils sont destinés. Avant, lors de leur admission, le brevet de sous-lieutenant, dont on fait mention, la date au 1^{er} octobre de l'année de sortie de l'école polytechnique. Les sous-lieutenants de l'artillerie et du génie sont assujettis, à l'école d'application, au régime d'instruction et de discipline suivant la division à laquelle ils sont affectés. La durée des études est de deux ou trois ans au plus ; au bout de ce temps, les élèves qui ont satisfait aux conditions de sortie sont classés définitivement suivant leur ordre de mérite, dans les corps de l'artillerie et du génie, pour occuper les emplois de lieutenant. Les élèves par la loi du 14 avril 1831 en conséquence du temps consacré à leur instruction, il est recherché pour chacun d'eux quatre années d'études militaires, antérieurement à l'époque de leur admission à l'école d'application ; ces années leur sont comptées comme années effectives, dans la liquidation de leur pension de retraite et pour l'admission dans la Légion d'honneur.

militaire de Saint-Cyr.—Les élèves de l'école militaire de Saint-Cyr, à la fin de deux ans, sortant de l'école, sont aux frais du gouvernement, et payent 1500 francs de pension, non compris 750 fr. pour le trousseau, dont le tiers est envoyé aux parents à l'époque de leur sortie.

Un élève peut se présenter au concours d'admission, s'il ne justifie qu'il est étranger ou naturalisé.

Candidats doivent être âgés de dix-huit au moins, et de vingt-quatre ans au plus au 1^{er} octobre de l'année du concours. Pendant les sous-officiers et soldats réguliers peuvent être admis à partir jusqu'à l'âge de 25 ans, pourvu qu'ils n'aient pas accompli cet âge avant le 1^{er} janvier de l'année courante, et qu'ils aient au moins deux ans de service actif. Le trousseau au 1^{er} octobre de la même année.

Examens pour les places d'élèves de l'école spéciale militaire sont ouverts à Paris et dans les principales villes du royaume, à la même époque que ceux de l'école polytechnique, et sont faits par les examinateurs. Le programme des

connaissances exigées est publié, tous les ans, trois mois avant que cet examen ait lieu. Les jeunes gens qui désirent concourir pour l'admission à l'école spéciale militaire doivent se faire inscrire à la préfecture du département où leurs parents ou tuteurs ont leur domicile légal, avant le 10 juin, et déposer, 1^o leur acte de naissance, revêtu des formalités prescrites par les lois ; 2^o une déclaration signée d'un docteur en médecine, ou d'un docteur en chirurgie, attachés l'un et l'autre à un hospice ou hôpital civil et militaire, constatant que le jeune homme a eu la petite vérole ou a été vacciné, et qu'il n'a ni maladie contagieuse, ni infirmités qui le rendent impropre au service ; 3^o un certificat du sous-préfet, visé par le préfet, constatant que les parents sont en état de payer la pension du jeune homme ; 4^o un sous-seing privé dans lequel les parents contractent l'engagement de solder la pension de leur fils, par trimestre et d'avance, dans la caisse du receveur-général du département de Seine-et-Oise, et de subvenir à la dépense du trousseau. Les candidats ne peuvent être examinés que dans l'arrondissement où le domicile de leur famille est établi, ou dans celui où ils auront terminé leurs études.

Les résultats de tous les examens sont soumis à un jury, sur la proposition duquel le ministre secrétaire d'État de la guerre dresse le tableau des nominations et le présente à l'approbation du roi. Lorsque le roi a prononcé, des lettres de nomination sont adressées aux élèves reçus, avec l'indication de l'époque où ils doivent se présenter à l'école militaire de Saint-Cyr.

Les élèves ne sont reçus à l'école que sur la présentation d'un acte d'engagement volontaire contracté pour un régiment d'infanterie ou de cavalerie, suivant les formes et sous les conditions voulues par la loi du 21 mars 1832 sur le recrutement de l'armée, et l'ordonnance royale du 28 août de la même année.

Les élèves admis à l'école spéciale militaire y restent deux ans. A l'expiration des deux années, ils subissent un examen de sortie ; ceux qui ne satisfont pas à cet examen peuvent rester à l'école un an de plus, si des circonstances graves leur ont occasionné une suspension forcée de travail.

École royale de cavalerie de Saumur.— Cette école a été reorganisée par ordonnance du 10 mars 1825, pour former les instruc-

A Paris, l'administration supérieure se compose de vingt-cinq directeurs et d'un nombre déterminé d'administrateurs, nommés par le conseil des directeurs. Ces fonctions sont entièrement gratuites. Les bureaux de la caisse centrale et ceux des succursales sont ouverts tous les dimanches et lundis pour recevoir les versements. On ne peut verser ni moins d'un franc, ni plus de trois cents francs à la fois. Aucun déposant ne peut avoir à son compte une somme supérieure à deux mille francs en capital.

Les sommes reçues sont immédiatement versées au trésor royal, au compte de la caisse d'épargne. Chaque déposant devient ainsi propriétaire d'une somme équivalente à son avoir, à prendre au trésor royal par l'intermédiaire de la caisse d'épargne.

Le conseil des directeurs fixe tous les ans, au mois de décembre, le taux de l'intérêt pour l'année suivante. Ce taux a été maintenu à 4 pour cent pour l'année 1835.

Le compte de chaque déposant est réglé annuellement; l'intérêt est ajouté au capital pour reproduire des intérêts. Il est tenu compte des intérêts à partir de deux semaines après le jour du versement; ce compte s'arrête une semaine avant la demande en remboursement.

Chaque déposant peut retenir à volonté tout ou partie des sommes qui lui appartiennent. Les remboursements sont effectués dans les douze jours de la demande.

Les remboursements peuvent être demandés dans les succursales, mais ils ne sont effectués qu'à la caisse centrale.

En cas de décès d'un déposant, les fonds appartenant à la succession sont remboursés à ses héritiers ou ayants droit.

La caisse d'épargne a reçu, depuis son origine jusqu'à la fin d'avril 1835, 88,976,559 fr. 70 cent.

BUDGET GÉNÉRAL

DES DÉPENSES ET SERVICES POUR L'EXERCICE 1837.

DETTE PUBLIQUE.

Rentes 5 p. o/o.....	147,096,672
Rentes 4 1/2 p. o/o.....	1,026,600
Rentes 4 p. o/o.....	10,464,412
Rentes 3 p. o/o.....	34,498,015
Fonds d'amortissement.....	44,616,463
Intérêts, primes et amortissement des emprunts pour ponts et canaux.....	9,940,000

Dette consolidée et amortissement..	247,642,162
Intérêts de capitaux de cautionnements.....	9,000,000
Dette flottante.....	10,000,000
Dette viagère.....	4,656,000
Pensions de la pairie.....	1,030,000
Pensions civiles.....	1,660,000
Pensions à titre de récompenses nationales.....	590,000
Pensions aux vainqueurs de la Bastille.....	21,000
Pensions militaires.....	44,832,000
Pensions ecclésiastiques....	2,688,000
Pensions de donataires....	1,412,000
Pensions de la caisse de vé-	

térance de l'ancienne liste civile.....	600,000
Subventions aux fonds de retraite des ministères.....	6,953,130
Secours aux pensionnaires de l'ancienne liste civile....	400,000
Total...	331,484,292

DOTATIONS.

Liste civile.....	13,000,000
Chambre des pairs.....	720,000
Chambre des députés.....	643,000
Légion d'honneur (Supplément à sa dotation).....	2,147,000
Total...	16,510,000

JUSTICE ET CULTES.

Dépenses de la Justice.

Administration centrale (Personnel).....	417,800
Administration centrale (Matériel).....	107,000
Conseil d'État (Personnel)..	470,400
Conseil d'État (Matériel)...	12,000
Cour de cassation.....	797,300

APERÇU STATISTIQUE.

97

les.....	4,246,900
nises.....	154,400
de 1 ^{re} instance..	5,551,470
de commerce...	179,900
de police.....	62,700
paix.....	3,103,200
justice criminelle..	3,322,000
.....	200,000
diverses.....	45,000
des exercices clos.	Mémoire.
Total...	18,669,770

Dépenses des Cultes.

des bureaux des	
.....	146,000
temporaires aux	
supprimés.....	16,089
dépenses diverses	
aux.....	30,000
	192,089

Culte catholique.

et dépenses con-	
es cardinaux, ar-	
s et évêques...	1,017,000
et indemnités	
ores des chapitres	
gés paroissial...	27,985,000
yal de St-Denis..	97,600
séminaires.....	1,000,000
es ecclésiastiques	
ennes religieuses	1,070,000
service intérieur	
es diocésains...	445,000
, constructions	
ien des édifices	
.....	1,600,000
ur les établisse-	
ments ecclésiastiques....	862,000
	34,076,600

Cultes non catholiques.

personnel des	
testants.....	790,000
u matériel des	
testants.....	100,000
culte israélite.	80,000

Cultes....	35,238,689
Justice...	18,669,770

Total.... 53,908,459

AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

En 1836, la France entrete-

APERÇU STATISTIQUE.)

existait dans les États des diverses puissances :

Ambassadeurs.....	9
Ministres plénipotentiaires.....	15
Ministres résidents.....	5
Secrétaires d'ambassade et de légation.....	31
Consuls généraux.....	18
Consuls de 1 ^{re} classe.....	31
Consuls de 2 ^e classe.....	35
Vice-consuls.....	11
Élèves consuls.....	15
Agents des affaires étrangères....	2
Drogmans.....	21
Secrétaires interprètes.....	3

Administration centrale (personnel).....	534,700
Administration centrale (matériel).....	149,000
Traitement des agents politiques et consulaires....	4,135,000
Traitement des agents en activité.....	80,000
Frais d'établissements.....	300,000
Frais de voyage et de courriers	600,000
Frais de service.....	697,000
Présents diplomatiques.....	50,000
Indemnités et secours.....	60,000
Dépenses secrètes.....	650,000
Missions extraordinaires et dépenses imprévues.....	100,000
Dépenses des exercices clos.	Mémoire.
Total...	7,355,700

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Administration centrale (personnel).....	500,000
Administration centrale (matériel).....	176,623
Services généraux.....	510,000
Administration académique et départementale.....	819,900
Instruction supérieure.— Facultés.....	1,946,256
Instruction secondaire.....	1,655,600
Encouragements à l'instruction primaire (fonds généraux).....	1,600,000
Dépenses de l'instruction primaire (sur produits de centimes additionnels votés par les conseils généraux, en exécution de la loi du 28 juin 1833).....	8,000,000
Dépenses de l'instruction primaire (sur produits de cen-	

times facultatifs spéciaux, votés par les conseils généraux).....	500,000
Écoles normales primaires (fonds spéciaux).....	200,000
Établissements scientifiques et littéraires.....	1,673,500
Souscriptions, encouragements, indemnités et secours pour les sciences et pour les lettres.....	526,600
Dépenses des exercices clos.	Mémoire.
Total...	13,108,479

INTÉRIEUR.

Traitement du ministre et personnel de l'administration centrale.....	735,000
Pensions et indemnités temporaires aux employés supprimés par mesure d'économie.....	97,000
Matériel et dépenses diverses de l'administration centrale	214,000
Archives du royaume.....	80,000
Dépenses secrètes et ordinaires de police générale....	1,265,500
Dépenses du personnel des lignes télégraphiques. — Service ordinaire.....	765,500
Dépenses du matériel des lignes télégraphiques. — Service ordinaire.....	158,000
Dépenses générales du personnel des gardes nationales.....	110,000
Dépenses générales du matériel des gardes nationales	71,000
	3,496,000

Ponts et chaussées et mines.

Administration centrale....	215,000
Personnel du corps des ponts et chaussées.....	2,980,000
Personnel du corps et autres dépenses des mines.....	500,000
Subvention à la caisse des retraites.....	355,000
Travaux à entretenir ou à continuer. (Routes royales et ponts).....	22,400,000
<i>Id.</i> (Navigation intérieure).	7,020,000
<i>Id.</i> (Ports maritimes et services divers).....	4,500,000
Travaux à entreprendre....	400,000
Travaux sur produits de	

droits spécialisés.....	830
Travaux extraordinaires de navigation. (Loi du 30 juin 1835, art. 1 ^{er}).....	1,000
Chemins de fer.....	50
Frais généraux du service des départements; secours, etc.....	50
Subventions aux compagnies pour travaux par voie de concession.....	700
	41,000

Bâtiments civils et monuments pub.

Entretien des bâtiments et édifices publics d'intérêt général à Paris.....	500
Construction et grosses réparations d'intérêt général à Paris.....	140
Construction des maisons centrales de détention.....	600
Conservation d'anciens monuments historiques.....	120
Bâtiments des cours royales	340
	1,700

Beaux-Arts.

Établiss. des beaux-arts.	400
Ouvrages d'art et décoration d'édifices publics.....	400
Encouragements et souscriptions.....	280
Indemnités ou secours à des artistes, etc.....	120
Subventions aux théâtres royaux.....	1,300
	2,500

Établissements de bienfaisance secours généraux.

Subventions aux établissements généraux de bienfaisance.....	49
Secours aux bureaux de charité, institutions de bienfaisance et autres.....	40
Secours aux sociétés de charité maternelle.....	12
Secours aux étrangers réfugiés en France.....	2,50
Secours aux condamnés politiques.....	30
Secours aux orphelins et aux combattants de juillet...	2
	3,83

APERÇU STATISTIQUE.

99

<i>Dépenses départementales.</i>	
fixes du personnel	
éfectures et des	
éfectures.....	7,335,000
fixes du matériel	
usons centrales de	
on, etc.....	3,766,534
variables.....	24,801,298
variables imputa-	
ressources locales	
dinaires.....	934,160
extraordinaires fa-	
es.....	15,613,000
Total...	52,450,000

COMMERCE.

nt du ministre et	
nel de l'administra-	
trale.....	418,000
et dépenses diverses	
reaux.....	81,000
aux établissements	
aux et aux lazarets.	130,000
anitaire	50,000
spots d'étalons, pri-	
chats d'étalons, etc.	1,500,000
vétérinaires et encou-	
rents à l'agriculture.	560,000
toire et écoles des	
métiers.....	400,000
gements aux manu-	
es et au commerce.	149,000
gements aux pêches	
mes.....	3,000,000
mesures.....	600,000
aux colons.....	935,000
spéciaux pour pertes	
ant d'incendies, de	
etc.....	1,889,622
Total...	9,712,622

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

<i>Division. — Divisions territoriales de l'intérieur.</i>	
stration centrale (per-	
sonnel).....	1,354,000
stration centrale (ma-	
tiériel).....	230,000
néraux d'impressions	150,000
ajors.....	14,632,258
uerie.....	17,362,000
ment.....	492,000
militaire.....	208,000
entretien des troupes	109,942,795

Habillement et campement..	11,088,000
Lins militaires.....	4,819,800
Transports généraux.....	913,000
Remonte générale.....	2,602,674
Harnachement.....	250,000
Fourrages.....	16,370,947
Solde de non-activité.....	550,000
Dépenses temporaires.....	4,379,577
Dépôt de la guerre et non-	
velle carte de France....	377,000
Matériel de l'artillerie.....	7,112,000
Matériel du génie.....	9,475,000
Écoles militaires.....	1,958,000
Invalides de la guerre.....	3,006,539
2^e SECTION. — Occupation	
d'Ancône.....	788,965
3^e SECTION. — Possessions	
françaises dans le nord de	
l'Afrique.....	20,357,389

Total... 228,420,000

MARINE ET COLONIES.

Administration centrale (per-	
sonnel).....	689,100
Administration centrale (ma-	
tiériel).....	174,500
Corps d'agents entretenus,	
traitements fixes, abonue-	
ments, etc.....	7,815,400
Solde des corps organisés à	
terre et des équipages em-	
barqués (hôpitaux et vi-	
vres compris).....	19,198,600
Travaux du matériel naval	
(ports).....	16,848,400
Travaux du matériel naval	
(établissement hors des ports).	1,700,000
Travaux de l'artillerie (ports)	1,385,700
Travaux de l'artillerie (éta-	
blissements hors des ports)	550,000
Travaux hydrauliques et bâ-	
timents civils.....	4,754,500
Affrètements et transports	
par mer.....	118,000
Chiourmes	245,000
Dépenses diverses.....	264,300
Sciences et arts maritimes	
(personnel).....	416,000
Sciences et arts maritimes	
(matériel).....	358,000
Dépenses des services mili-	
itaires aux colonies.....	6,664,400
Subvention au service inté-	
rieur des colonies.....	1,000,000
Total...	62,181,800

MINISTÈRE DES FINANCES.

Cour des comptes.....	1,149,000
Administration centrale des finances (personnel).....	5,382,500
Administration centrale des finances (matériel et dépenses diverses).....	866,400
Monnaies et médailles.—Service des établissements monétaires.....	282,600
Cadaastre.....	5,500,000
Frais de trésorerie.....	2,700,000
Traitements, taxations, commissions et bonifications aux receveurs des finances sur les impôts et revenus directs et indirects.....	5,186,000
Traitements et frais de service des payeurs.....	980,000
Total...	22,046,500

FRAIS DE RÉGIE, DE PERCEPTION ET D'EXPLOITATION DES IMPÔTS ET REVENUS.

Contributions directes.

Service administratif dans les départements.....	3,753,300
--	-----------

Frais de perception.

Remises des percepteurs...	11,045,400
Frais de premier avertissement.....	274,000
	15,072,700

Enregistrement, timbre et domaines.

Service administratif et de perception dans les départements.....	9,608,600
Timbre.....	800,950
	10,409,550

Forêts.

Service administratif et de surveillance dans les départements.....	3,004,500
Avances recouvrables.....	669,000
	3,675,500

Douanes.

Service administratif et de perception dans les départements.....	23,319,748
---	------------

Contributions indirectes.

Service administratif et de

perception dans les départements.....	20,383,700
Poudres à feu.....	2,341,300
	22,725,000

Tabacs.

Frais d'exploitation.....	6,408,000
Achats de tabacs indigènes et exotiques.....	14,500,000
	20,908,000

Postes.

Service administratif et de perception dans les départements.....	9,610,800
Transport des dépêches....	11,321,660
	20,932,460

Salines et mines de sel de l'Est	158,011
----------------------------------	---------

Total... 117,198,969

REMBOURSEMENTS, NON-VALEURS ET PRIMES.

Restitutions et non-valeurs sur les contribut. directes	30,587,289
Remboursements de sommes indûment perçues sur produits indirects et divers..	2,340,700
Restitutions de produits d'amendes, saisies et confiscations attribuées à divers..	3,112,000
Primes à l'exportation des marchandises.....	7,000,000
Escomptes sur le droit de consommation des sels et sur les droits de douanes.	2,200,000
Total...	45,239,989

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE DES DÉPENSES

Dette publique.....	331,484,292
Dotations.....	16,510,000
Services généraux des ministères.....	501,733,660
Frais de régie, de perception, etc.....	117,198,969
Remboursements, restitutions, etc.....	45,239,989
Total général des dépenses de l'exercice 1837...	1,012,166,910

DÉPENSES D'ORDRE.

Imprimerie royale.....	1,965,300
Chancelleries consulaires...	250,000
Poudres et salpêtres.....	3,239,012
Légion d'honneur.....	9,172,698

APERÇU STATISTIQUE.

101

abrication des mon- médaillies.....	837,394
Total...	15,464,404

ANNEXÉ A CELUI DU MINISTÈRE DE
L'INTÉRIEUR POUR L'EXERCICE 1837.

des routes straté- giques l'Ouest.....	2,500,000
et des phares et	350,000
Total...	2,850,000

BUDGET GÉNÉRAL

ET MOYENS DE L'EXERCICE 1837.

Contributions directes.

.....	252,927,959
foncière et mobilière...	52,437,000
patentes.....	27,167,502
.....	32,587,000
premier avertisse- ment.....	685,000
Total...	365,804,461

Impôt sur le revenu, timbre et domaines.

enregistrement, de d'hypothèques, et autres diverses.....	165,661,000
timbre.....	31,000,000
sur le prix de vente de bois.....	4,211,000
sur les bois engagés ou sur les bois.....	300,000
vente d'objets mobi- lières immobiliers pro- priété des ministères...	1,550,000
Total...	202,722,000

Couper de bois.

des adjudications.	19,400,000
produits accessoires	3,700,000
Total...	23,100,000

Douanes.

douanes, droits de consommation et recettes ac- cessoires de douanes...	108,320,000
consommation des	54,980,000
Total...	163,300,000

Contributions indirectes.

Boissons et droit de fabrica- tion des bières.....	78,380,000
Diverses taxes et recouvre- ments d'avances pour di- vers services.....	35,905,000
Produit de la vente des tabacs	74,380,000
Produit de la vente des pou- dres à feu.....	4,705,000
Total...	193,370,000

Postes.

Produit de la taxe des lettres	34,060,000
Droit de 5 p. o/o sur les en- vois d'argent.....	793,000
Produit des places dans les malles-postes.....	1,500,000
Produit des places dans les paquebots.....	2,408,000
Produit des offices étran- gers et recettes diverses.	693,000
Total...	39,454,000

Versement au trésor par la ville de Paris, pour la ferme des jeux.....	5,500,000
Produit de la rétribution et des droits universitaires	3,463,000
Versement du produit des rentes et domaines appa- rtenant à l'université.	537,000
Salines et mines de sel de l'Est	750,000
	1,025,000

Produits de divers revenus publics.

Droits de vérification des poids et mesures.....	1,000,000
Produit de la taxe des bre- vets d'invention.....	300,000
Ressources locales extraordi- naires pour dépenses dé- partementales.....	934,168
Pensions et rétributions des élèves des écoles militaires	705,000
Produit de l'ancienne dota- tion de l'hôtel des invali- des de la guerre.....	851,000
Produit de la moitié de la retenue de 3 p. o/o exer- cée au profit de la caisse des invalides de la marine sur les dépenses du maté- riel de ce département...	470,000
Recettes de diverses natures	901,967
Total...	5,162,136

Produits divers provenant des
ministères..... 1,193,000

Produits extraordinaires.

Produits et revenus locaux
d'Alger..... 1,700,000
Produit de la rente de l'Inde 1,000,000
Intérêts de la créance sur
l'Espagne..... 1,954,404
Prélèvements sur les bénéfices
de la caisse des dépôts
et consignations..... 1,000,000
Recouvrements sur prêts faits
en 1830 au commerce et à
l'industrie..... 1,200,000

Total... 6,854,404
Recettes de diverses origines 240,000
Produits d'amendes, saisies
et confiscations attribuées
à divers..... 3,150,000

Total des voies et moyens
de l'exercice 1837... 1,014,600,000

Sur cette somme de.... 1,014,600,000
il convient de déduire
celle de..... 117,198,969
pour frais de régie, de
perception et d'exploita-
tion des impôts et reven.

Reste pour faire face aux
dépenses..... 897,401,031

RECETTES POUR ORDRE.

Imprimerie royale..... 2,050,000
Chancelleries consulaires... 250,000
Direction générale des pou-
dres et salpêtres..... 3,236,900
Légion d'honneur..... 9,172,698
Retenues sur les matières
versées au change..... 937,394

Total... 15,646,992

RÉSULTAT.

Les recettes présumées
sont de..... 1,014,600,000
Les dépenses de..... 1,012,166,910

Excédant présumé de
recette..... 2,433,090

COLONIES.

Les colonies françaises sont : en Asie et
dans l'Hindoustan, Pondichéry et Karikal

sur la côte de Coromandel; Yana
côte des Serkars; Chandernagor
ritoire, et plusieurs loges et facto
la côte du Bengale; Mahé et son t
la loge de Calicut sur la côte de
Surate dans le golfe de Cambay
factoreries de Mascate et de
Arabie.

En Afrique, la France possède
son territoire sur la Méditerranée
dissement de Saint-Louis et l'île d
au Sénégal; l'île de Bourbon dan
indien, et l'île Sainte-Marie près
orientale de Madagascar.

En Amérique, les provinces
consistent dans la Martinique, la
loupe, Marie-Galande, les Saintes,
orientale de l'île Saint-Martin, la
les îlots de Saint-Pierre et Mique
les parages de l'île de Terre-N
Guyane française.

La population des colonies fran
1831 était répartie ainsi :

	Population libre.	Esclaves.
Martinique ..	23,417	96,229
Guadeloupe..	22,334	97,339
Guyane.....	3,760	19,102
Bourbon	27,645	70,285
Sénégal.....	2,997	11,409
	<hr/> 80,143	<hr/> 294,434

ÉTABLISSEMENTS DANS L'INDE.	Indiens et Topas.	Européens.
Pondichéry..	75,669	776
Chandernagor	35,612	283
Karikal.....	33,348	111
Mahé.....	3,073	29
Yanaon.....		

INDUSTRIE COMMERCIALE

Sous le gouvernement des rois d
mière race, que l'histoire nous r
comme étrangers à tout sentiment
publique, l'industrie et le commerc
être à peu près nuls, ou se bornèr
ment à la fabrication et aux écha
objets de première nécessité. Le g
ment des rois de la seconde race
sous ce rapport, guère plus sati
l'esclavage du peuple et sa conditio

1. Documents statistiques, publiés
ministère du commerce en 1835, pages

at malheureuse par la tyrannie croissante des seigneurs; l'État se, abandonné lâchement aux rapirats du Nord, et des suspens ravages, sous le nom de paix, onteusement à prix d'argent; une sque continuelle entre les princes le royale; les souverains n'ayant orité pour empêcher le mal; une au près universelle: tel est en gé- ectacle que présentait la France ur règne. La plupart des métiers rcés par des artisans isolés, ran- isérables; les industries étaient, i dire, partriarciales, exploitées e la famille; chaque ménage fa- à peu d'exceptions près, les ob- saires à sa consommation, et la u travail était presque inconnue. ne fut un météore qui luit un u milieu d'une nuit profondé- ure; c'est aux encouragements xorda ce prince que l'industrie doit ses premiers développe- entretint des relations amicales oi de Perse pour la sûreté du français; il accueillit les Italiens nt leur industrie dans ses États; es Danois, qui exerçaient la pi- lus horrible dans l'océan Germa- fabriques, qui jusque-là n'avaient dans les cloîtres, se répandirent mpagnes. Mais, à sa mort, ces pérance se dissipèrent, l'industrie n'attirèrent presque plus l'atten- uvernement. L'établissement du ent féodal contribua particulière- iner les manufactures et le com- s'il n'anéantit pas entièrement à laquelle ils donnent lieu, elle que dans la fabrication d'objets n absolu, dans des échanges et dans la banlieue des villes et des omment aurait-il existé quelque dans un pays tourmenté et ruiné ations et des extorsions de toute un particulier ne pouvait se dé- ar faire un voyage de deux lieues, : le danger d'être tué ou dévalisé mmes dont les seigneurs se ser- r se faire la guerre? La renaiss- ommerce eut lieu sous Philippe- Les croisades, en jetant dans ontrées une multitude de Frau- firent connaître des jouissances de la plupart des nations d'Oc- qu'ils ne purent satisfaire, à r dans leur patrie, que par le

commerce, qui allait acheter les mar- chandises là où elles se trouvent, pour les leur revendre. C'est à cette époque qu'on vit se former des manufactures de toiles à Laval, à Lille, à Cambrai; des fabriques de draps à Amiens, à Reims, à Arras, à Beauvais, et qu'on enrichit la France de l'art de la distillation des vins, de celui de fabriquer les parfums, etc. Saint Louis s'occupa de l'industrie manufacturière, mais seulement sous le rapport de la police, et nullement sous celui des mesures à prendre pour en augmenter l'activité et la perfectionner; toutes les forces industrielles jusqu'alors isolées, se concentrèrent; l'industrie eut sa discipline; l'apprentissage fut soumis à des règles précises; les confréries furent établies, placées sous la protection d'un saint, et gouvernées par un surveillant général. Sous Charles VII, quelques idées saines de l'économie politique se glissèrent dans les actes de l'administration, et portèrent le gouvernement à apporter des restrictions à l'exercice de monopoles funestes concédés à des particuliers. Charles VII montra du zèle pour ranimer le commerce de la partie de la France qui reconnaissait son autorité. Louis XI, dont l'amour désordonné de la chasse causa de grands maux à l'agriculture, mérite des éloges pour différentes mesures qu'il prit dans des vues de bien public; il créa à Tours une manufacture d'étoffes de soie, et introduisit dans les campagnes la culture du mûrier. L'origine des manufactures de soie de Lyon date du règne de François I^{er}. Henri IV créa différentes manufactures et perfectionna celles qui existaient de son temps. Parmi celles que sa sollicitude a procurées à la France, se trouvent celles de tapis façon de Perse, de tapisserie de haute lisse, de glaces à l'instar de Venise, etc. Des manufactures de toiles façon de Hollande reçurent aussi de lui des encouragements. Sous Louis XIII, l'extension que commençaient à prendre les manufactures et le commerce, fit sentir la nécessité de créer la place de surintendant de la navigation.

Le siècle de Louis XIV, illustré par tous les genres de gloire, fut aussi celui des progrès de l'industrie et du commerce. Ce monarque, convaincu que la prospérité d'une grande nation repose presque entièrement sur le commerce, l'agriculture et l'industrie, s'associa Colbert pour exécuter ses desseins, Colbert, que la France citera avec un juste orgueil au premier rang de ses grands hommes d'État. Avant d'être em-

ployé dans les affaires publiques, Colbert avait été commis d'une maison de commerce de Lyon; frappé de bonne heure de l'infériorité de nos manufactures et du peu de développement de notre commerce, il eut bientôt compris la nécessité de favoriser les premières en donnant une vive impulsion au second. Au lieu de laisser subsister les anciens règlements dans leur forme exclusive et tracassière, il les modifia de la manière la plus avantageuse aux besoins nouveaux. Il créa des inspecteurs instruits, chargés de répandre au sein des fabriques les procédés les plus utiles, qu'il faisait acheter ou surprendre à l'étranger par des émissaires intelligents et infatigables. Par ses soins, de grandes routes furent ouvertes ou réparées, le canal du Languedoc fut exécuté, et le canal de Bourgogne entrepris; dans le but d'améliorer le travail de nos manufactures de draps, il détermina Hindret et Van Robais à quitter l'Angleterre et la Hollande et à venir s'établir en France; le désir de créer la fabrication des dentelles super fines et de perfectionner celle des dentelles communes le porta à faire venir trente principales ouvrières de Venise et deux cents de Flandre; on lui doit l'introduction dans nos établissements du métier à bas, la formation de la fabrique de tapisserie des Gobelins; enfin, par l'édit de 1664, il obtint du roi que, tous les ans, un million, qui en vaudrait aujourd'hui plus de deux, serait mis en réserve pour encourager les manufactures et le commerce maritime. En moins de cinq ans, Colbert augmenta la marine de 50 vaisseaux de guerre, 8 galères et 20 brûlots: ainsi la France comptait, en 1672, 60 vaisseaux de ligne et 40 frégates, et en 1681, 198 bâtiments de guerre et 166 mille marins pour le service des équipages et de l'artillerie. Colbert fut à la fois créateur et législateur de l'administration des revenus publics; il décupla les produits en ouvrant à l'industrie, à l'agriculture, une large voie d'améliorations et d'encouragements; il fit un appel à tous les talents, à toutes les hautes capacités, et tous les arts répondirent à son appel par des chefs-d'œuvre.

A la mort de Colbert, l'impulsion donnée à l'industrie ne tarda pas à se ralentir. La révocation de l'édit de Nantes priva la France d'une partie de ses avantages par la persécution aussi injuste qu'impolitique exercée contre les protestants, qui allèrent fonder ailleurs des établissements manufacturiers. Les successeurs du grand ministre, croyant que la prospérité des manufactures ne pou-

vait être maintenue que par l'obéissance aux règlements de fabrication, se hâtèrent d'en assurer l'exécution, ce qui rendait le perfectionnement impossible. Aussi que l'industrie française se traînait sur le chemin de la routine, celle d'Angleterre étudiait le goût changeant du consommateur, se conformait aux caprices du mode, variait ses produits, consultait les besoins et les usages de chaque pays; elle fermait peu à peu tous les débouchés.

Le commerce maritime d'exportation de la nation française occupait, en 1683, 580,000 tonneaux de toutes les nations; dans ce nombre il existait seulement 100,000 tonneaux français. On comptait en 1683, à cette époque, plus de 1,000 bâtiments de 250 tonneaux l'un dans l'autre, employés aux seuls voyages de long cours, aux Indes orientales et occidentales, aux côtes du Mexique, de la morue et de la baleine.

La valeur totale des importations en France a été, pendant l'année 1683, de 634,365,000 fr., et celle des exportations de 438,477,000 fr.

La révolution française, en débarrassant les artisans de toutes les entraves créées par la mauvaise politique, commença une ère nouvelle pour le commerce et l'industrie. Les arts venus libres en France comme les sciences, les arts et métiers, délivrés des jurandes, des maîtrises, des corporations, etc., eurent un développement extraordinaire, surtout où la liberté fut rendue à tous les citoyens. De toutes les professions, les nombreux currents sentirent qu'ils ne pouvaient distinguer que par un travail plus utile et plus économique; l'émulation, excitée de toutes parts par l'intérêt et l'amour du bien, fit abandonner le chemin tracé par la routine, afin de parvenir à faire mieux avec moins à fabriquer à plus bas prix. Tous ces efforts ont été couronnés de succès. Les machines, qui remplacent aujourd'hui le bras de l'homme dans presque toutes les opérations de l'industrie manufacturière, ont aussi opéré une grande révolution dans les arts: depuis leur application, on ne peut plus calculer les produits par le nombre de bras employés, puisqu'elles décuplent le travail. Mais c'est surtout aux progrès de la chimie moderne que nous sommes redevable du degré de prospérité auquel sont arrivés les arts et les manufactures. Bloquée de toutes parts, la France se trouvait à une certaine époque réduite à ses propres ressources: toute communication avec l'étranger lui était presque interdite; ses bes-

et, et elle commençait déjà à sentir la
d'un grand nombre d'objets qu'elle
jusque-là des pays étrangers : le
ement fit un appel aux savants, et
stant le sol se couvrit d'ateliers; des
s plus parfaites et plus expéditives
rent partout les anciennes; le sal-
poudre, les fusils, les canons, les
c., furent préparés par des procé-
seaux; et la France fit voir à l'Eu-
née ce que peut une nation éclai-
u'on attaque son indépendance.

e Directoire, l'industrie, presque
ar six années de guerre, éveilla,
tude des chefs de la République;
ntre eux, Lareveillère-Lépaux,
qu'il serait utile de lui rendre
activité, et afin d'encourager les
ls qui avaient résisté à la tour-
volutionnaire, il fit décréter la pre-
position publique des produits de
l'industrie. Elle eut lieu au Louvre en
, comme il est facile de le suppo-
résultats en furent bien peu satis-
cependant, quels qu'ils fussent, ils

des germes dont on espéra re-
lus tard d'heureux fruits. En effet,
Bonaparte eut-il saisi d'une main
rènes de l'État, que son génie
d'un coup d'œil tout ce qu'avait
le pays qu'il était appelé à gou-
profitant donc des faibles lueurs
que l'éphémère traité d'Amiens
eter un instant sur la France, il
à attirer en quelque sorte, à la
u sol, tous les éléments de richesse
at enfouis dans son sein; au nom-
es éléments il ne put oublier l'in-
il voulut d'abord connaître ses
s et ses besoins; dans ce but il
Exposition publique de 1802.

fois, répondant à l'appel d'un
ui avait tant fait pour la gloire de
, savants, artistes, industriels,
pressèrent d'orner de leurs pro-
les vastes salles du Louvre, et les
admis dans cette brillante en-
les Anglais surtout, ne surent
er le plus, ou de nos ressources
re intrépidité pendant la guerre,
otre intelligence et de notre acti-
dant la paix. A partir de cette
une ère nouvelle fut ouverte à
; son utilité, jusque-là contes-
reconnue par le chef de l'État;
ain puissante elle devint un levier
ant pour point d'appui l'énergique
i blocus continental, menaçait d'une

ruine imminente cette Angleterre qui, seule
de l'Europe, n'avait pas vu luire nos armes
victorieuses dans l'enceinte de ses villes.

Le règne de Napoléon fut pour l'indus-
trie une longue série de découvertes et de
progrès. Chargés tout à la fois de pourvoir
aux exigences de la consommation de la
France, en partie aussi aux besoins des
peuples coalisés avec nous contre l'Angle-
terre, nos établissements industriels durent
se multiplier rapidement pour se mettre au
niveau d'une consommation presque euro-
péenne, puis abandonner ensuite les sen-
tiers de la routine pour suivre la large voie
des perfectionnements. Cette marche, de-
venue indispensable par la nécessité de rem-
placer, en les imitant, les produits anglais
auxquels étaient habitués les peuples que
nous en privions, fut rendue d'autant plus
facile que, quittant cette fois le champ des
abstractions pour pénétrer dans le domaine
positif des faits et de la pratique, la science
prêta sa coopération puissante aux recher-
ches tentées par les intelligences industriel-
les, et montra dans la découverte de ma-
chines, ou de procédés simples et peu dis-
pendieux, tout ce qu'on peut attendre d'un
travail opiniâtre secondé par le génie.

L'alliance de la science et de l'indus-
trie porta cette dernière à un point de pros-
périté qui dépassa de beaucoup les floris-
santes années du règne de Louis XIV; et
comme, en toutes choses, un premier suc-
cès n'est considéré que comme un moyen
d'en obtenir un second, les immenses béné-
fices réalisés par les industriels les plus ha-
biles ou les plus entreprenants furent immé-
diatement appliqués à la création de vastes
ateliers qui rendirent importantes certaines
localités jusqu'ici obscures ou ignorées; de
ce nombre sont encore Mulhouse, Saint-
Quentin, Tarare, Roubaix, et une foule
d'autres qui durent à cette brillante époque
les éléments du mouvement et de la richesse
qu'elles n'ont cessé de développer jusqu'à
nos jours.

Une activité si soutenue et une pros-
périté si croissante trouvèrent pourtant un
terme dans les suites de la fatale campagne
de Russie. La défection de nos alliés, en
rompant les conventions qui avaient créé
le blocus continental, rompit aussi l'har-
monie qui existait entre la production et la
consommation, et cette cause, grossie plus
tard par celle bien autrement funeste de
l'envahissement de notre territoire par les
armées coalisées, eut pour effet immédiat
la complète inactivité de l'industrie que n'a-

limentait même plus la consommation intérieure.

L'historien, dans son impartialité, a dû sans doute reprocher de graves erreurs à Napoléon, mais il reste à l'industrie un devoir non moins équitable à remplir envers la mémoire de ce grand homme : ce devoir est celui de la reconnaissance. L'industrie peut-elle oublier en effet que c'est par lui qu'elle fut tirée du néant où elle avait été plongée par des actes antérieurs à la révolution et par la révolution elle-même ; que c'est à sa constante sollicitude qu'elle dut la prospérité qu'elle répandit sur la France pendant son règne ; qu'enfin, c'est lui qui lui créa cette importance politique dont elle ne voulut plus déchoir, et qui, barrière puissante, contribua fortement à arrêter, en 1830, l'effet des ordonnances rétrogrades des ministres de Charles X ?

L'industrie néanmoins était momentanément inactive, bien que parvenue à ce qu'on croyait être l'apogée de son développement, lorsque l'abdication de Napoléon à Fontainebleau amena la paix générale. Cette paix, quoique onéreuse à la France, ne tarda cependant pas à faire sentir son heureuse influence sur le sort des peuples, car la certitude du repos, jointe au bien-être, succédant tout à coup à l'inquiétude et aux privations, l'industrie se vit appelée à produire tout ce qu'une consommation long-temps comprimée avait fait naître de besoins dans une population qui, malgré ses pertes, s'élevait encore à vingt-huit millions d'individus. C'est alors qu'on vit naître et grandir cette fièvre industrielle qui tourmenta pendant plusieurs années les esprits intelligents ou actifs que la carrière jusque-là si brillante des armes ne devait plus séduire. Jamais non plus aucune époque ne fut aussi favorable à un mouvement nouveau des esprits.

Par suite du traité de 1814, la France s'était vue dépouillée de ses provinces les plus industrielles ; les unes échurent en partage à la Hollande, d'autres furent agglomérées à la Prusse ; il devint donc nécessaire de remplacer à l'intérieur la production qui nous abandonnait aux frontières. S'il n'avait fallu toutefois que reporter à l'intérieur la production qui nous manquait, ce résultat eût été promptement atteint avec les éléments que nous possédions déjà ; mais là ne se borna pas le rôle déjà si étendu de l'industrie, il était réservé à la paix de le grandir encore.

Le traité de 1814, si funeste à la France

à tant d'égards, avait cependant par un grand bienfait, le rétablissement de relations pacifiques de peuple à peuples qui influent d'une manière saine sur la civilisation et le bien-être des masses, que ce point demeure aujourd'hui tout à fait incontesté. Ces relations eurent des échanges ; et tandis que d'une part, les produits de nos manufactures trouvaient des débouchés aux lieux où auparavant seulement des productions de leur pays des dépouilles de leurs troupeaux, nos productions introduites à l'étranger chez nous sous de faibles droits, permettaient à nos industriels de livrer à la consommation des objets réduits de moitié de prix, puis ensuite des deux tiers de leur valeur primitive. De là une action doublement puissante sur la consommation ; car d'une part, d'un côté, le besoin de leur produits faisait hausser la main d'œuvre ; d'autre part, l'autre, le bas prix de la matière première faisait que les produits manufacturés de telle sorte que peu de mois suffirent pour en augmenter la consommation ; et lorsque cette terre, qui (on doit le reconnaître) n'avait jamais vu la carrière en beaucoup de choses, eut appris à suppléer par les machines les bras qui allaient nous manquer, la production et le bon marché ne trouvant plus de bornes, la consommation suivit ce mouvement, et trois années s'étaient à peine écoulées qu'elle ne semblait pas s'être vue d'une activité industrielle plus que l'année précédente.

Heureux alors nos manufacturiers de ne pas avoir eu une prévoyante enquête, ils avaient pu échapper à entrevoir où devait se rencontrer l'équilibre entre la consommation et la production ! ils auraient évité une crise d'autant plus terrible, qu'il était inévitable. Mais cette ardeur que nous portons aujourd'hui pour ces choses ne permit aucune rétrogradation ; aucune trêve ; notre industrie ne put alors échapper à cette loi éternelle de réaction qui place la réaction après l'effort ; une crise devint imminente, elle se fit sentir en 1818.

Cette crise avertit l'industrie qu'elle ne pouvait être libre entre la production et la consommation étant dépassé, il fallait dévier pour espérer des succès, unir à la production dans les combinaisons la perfection des produits. Tous les chefs d'établissements industriels qui comprirent cette exigence de leur position purent, malgré de nombreux écueils, diriger leur activité de manière à obtenir, sinon de brillants succès, au moins un dédommagement.

sonnable aux efforts qu'ils venaient de tenter; mais ceux qui, moins clairvoyants ou plus enclins à la routine, suivirent leur marche habituelle, firent fausse route et laissèrent le champ libre aux premiers; alors, semblable au navire qu'on allège d'une partie de sa cargaison au milieu d'une tempête, l'industrie, quelque temps débarrassée d'un surcroît de production, reprit une partie de son activité première.

Mais on se lasse promptement des froids calculs de la prudence; aussi cet état de choses, qu'on pouvait considérer comme prospère, ne put-il se maintenir au delà d'une période de cinq années. Une nouvelle crise eut lieu de 1823 à 1824 : moins forte, il est vrai, que la première, parce qu'elle était moins inattendue, mais cependant assez grave pour porter le découragement dans un grand nombre d'établissements. Il fallut cette fois trouver ailleurs que dans la voie des progrès un palliatif à la dépréciation sans cesse croissante des produits manufacturés, et c'est dans cette circonstance que la grave question de la diminution du salaire de l'ouvrier fut abordée, débattue, et, quoiqu'à regret, généralement adoptée. Jusqu'à cette dernière crise, la classe nombreuse et imprévoyante qui vit de son travail, avait, tant que les salaires s'étaient maintenus à un taux élevé, influé d'une manière marquée sur la consommation des produits agricoles et manufacturés; la réduction de ces salaires réagit d'abord d'une manière fâcheuse sur la consommation de ces derniers, puis enfin sur celle des premiers; car, avec moins de travail, ou un moindre prix du travail, le bien-être en tout genre diminue progressivement.

Par cette double diminution de consommation, il y eut nécessairement aussi réduction dans l'emploi des matières premières : ce qui déterminait une baisse sensible sur leur cours. Dans cet état de choses, l'agriculture se sentant froissée, réclama de l'administration supérieure une protection abusive à l'égard de quelques-uns de ses produits dont le pays s'alimentait à la fois à l'intérieur et à l'étranger : nombreux dans les chambres, influents près des ministres (nous étions alors en 1825), les grands propriétaires obtinrent sans peine qu'on admettrait leurs réclamations comme base d'une loi de douane; c'est ainsi que les laines, les laines et d'autres produits que nous tirions de nos voisins de l'Est et du Midi, ne nous arrivèrent plus, ou nous parvinrent à grand-peine, frappés qu'ils

furent d'un droit qui équivalait à une prohibition. Mais cette mesure, adoptée contrairement aux intérêts généraux du pays, aux intérêts particuliers même de ceux qui l'avaient réclamée, ne tarda pas à donner naissance à un système de représailles dont, en définitive, l'agriculture et l'industrie devinrent les victimes.

Par suite du droit prohibitif imposé en 1826 à l'entrée des matières brutes, nous arrêtâmes les transactions établies avec des peuples qui n'avaient, pour les continuer, qu'un seul moyen, celui que nous venions de leur enlever. Repoussés de notre sol, ils tournèrent leurs regards vers d'autres contrées, qui s'empressèrent d'accueillir le riche tribut que nous refusions; et s'il est vrai de dire que nous ne tirâmes rien de l'étranger, nous ne lui envoyâmes rien non plus, et dès lors il devint évident pour tous les bons esprits que, si déjà l'agriculture avait eu à supporter le contre-coup des premières crises industrielles, elle devait ressentir encore les atteintes d'une crise nouvelle qu'elle venait de provoquer si imprudemment. En effet, à peine nos transactions avec l'étranger furent-elles arrêtées, que la production industrielle, calculée sur un écoulement qui lui échappait au dehors, se ralentit tout à coup pour éviter l'encombrement; de là, diminution de travail, diminution de consommation intérieure, puis enfin, comme conséquence forcée, dépréciation nouvelle des produits agricoles qu'on avait cru favoriser.

Un tel état de malaise créé par l'abandon des vrais principes d'économie politique, qui veulent qu'on admette sous de faibles droits tous les produits bruts qui servent d'aliments aux différentes industries d'un peuple, surtout quand ce peuple trouve dans leur admission un moyen d'échange pour ses produits manufacturés, cet état se perpétua d'année en année, et ce n'était plus qu'à l'aide d'une prévoyance constamment en éveil qu'il devenait possible de suivre une route signalée par de fréquents naufrages, lorsque la révolution de 1830 vint, comme une rude et dernière épreuve, mettre à nu tout à la fois, d'une part, l'imprudente activité d'un grand nombre d'établissements industriels, et de l'autre, l'incurie du gouvernement d'alors.

La commotion de cette époque amena une perturbation générale dans le monde commercial, des faillites nombreuses et accablantes sur tous les points de la France, la cessation absolue de travail pour des mil-

liers d'ouvriers, réduits ainsi au dénuement le plus complet. Tout cela n'est qu'une partie de l'affligeant tableau que présentait alors notre position industrielle. Toutefois, ce n'est point à la révolution de 1830 qu'il faut attribuer les souffrances que nous eûmes à déplorer lorsqu'elle fut accomplie; la cause en remontait à une époque antérieure et prenait principalement sa source dans des concessions aussi partiales que fausses faites à la grande propriété; la révolution n'eut donc d'autre effet que de déchirer brusquement le voile qui masquait aux yeux du plus grand nombre une plaie devenue de jour en jour plus profonde.

Immédiatement après cette violente secousse politique, la perspective d'une guerre avec l'étranger entraînant une guerre civile dans sa marche, ne permit d'abord au nouveau gouvernement d'autres soins que ceux commandés avant tout par la dignité du pays, et, pendant deux années, l'industrie, abandonnée à elle-même, eut à lutter contre des chances de troubles qui lui imposèrent des sacrifices multipliés.

Mais enfin, deux années d'attente ayant éclairci peu à peu cette sombre perspective, la confiance reparut, et avec elle cette activité passagère qui a marqué le cours des années 1833, 1834 et 1835. Cette activité présage-t-elle le retour de l'industrie à un état normal? ou tient-elle seulement aux besoins momentanés d'une consommation quelque temps arrêtée? Ces besoins remplis, une chute nouvelle n'attend-elle pas notre industrie trop confiante?...¹

FABRIQUES ET MANUFACTURES.

L'industrie française embrasse tous les genres de travaux opérés par la main des hommes et soumis aux combinaisons de leur intelligence et de leurs besoins. Dans l'aperçu statistique de chacun de nos départements, et à la suite de la description de chaque ville, bourg ou village, nous avons fait connaître les principaux objets qui y sont fabriqués. Nous ne passerons donc ici en revue que les principales productions de nos établissements industriels.

Acides minéraux. — La fabrication des acides minéraux a fait en France de grands progrès depuis quelques années, et forme

aujourd'hui l'objet d'une industrie importante. Les plus grands établissements de ce genre sont situés dans les faubourgs de Paris et aux environs de cette capitale; à Montpellier, Bordeaux, Lyon, Rouen, Lescure-lez-Rouen; à Coutances, Massannay-le-Bois (Côte-d'Or); à Villers-Aumont, Urcel, Andelain (Aisne);

Acieries. — Les principales fabriques sont celles de Rives (Isère); la Chaux-de-Vie, le Chambon (Loire); Bèze (Côte-d'Or); le Raveau, près de Cosne (Nièvre); Athis-Mons (Seine-et-Oise); Arc (Saône); Sarralbe (Moselle); Illkirch (Rhénanie); Foix, Pamiers (Ariège); Riom (Puy-de-Dôme); Rianès-Orientales), etc., etc.

Aiguilles à coudre. — Rugles, Laigle, Lorient et Paris sont les principaux lieux où s'exerce cette industrie.

Amidonneries. — Les établissements les plus considérables en ce genre sont à Troyes, Lyon, Toulouse, Valenciennes, Lille, Metz, Montpellier, Rouen et Paris.

Armes. — Les manufactures royales de Charleville, Tulle, Maubeuge et Mulhouse sont renommées, à juste titre, pour la fabrication des armes à feu de luxe et de guerre. Le grand centre de la fabrication des armes à feu en France est Saint-Étienne. Châtellerauld et Klingenthal fabriquent des armes blanches.

Batistes. — Les batistes de Saint-Quentin, de Valenciennes, de Cambrai et de Soissons ont une supériorité marquée sur les autres produits en ce genre; aussi sont-elles recherchées avec empressement par les étrangers.

Blanchisseries. — Les plus renommées sont celles de Saint-Quentin, Troyes, Tarare, Cambrai, Lille, Valenciennes, Reims, Arras, Beauvais, le Mans, Mayenne, Rouen; Alençon et Virvilliers (Orne); Cernay (Haut-Rhin); Orbigny (Vosges); Vezelize (Meurthe), etc., etc.

Boissellerie. — Les principales fabriques se trouvent dans les Vosges et dans le département de la Haute-Marne, à Saint-Gobain et Villers (Aisne).

Bonneterie en coton. — Cette fabrication

¹ V. Vicissitudes et progrès de l'industrie française, par J. Randoing.

minée dans un grand nombre de t occupe une multitude d'ouvriers. t Rouen sont les principales fabri- elles dont les produits sont les plus Nîmes est renommé pour ses bas jour, qui toutefois manquent de so- iennent ensuite les fabriques de sançon, Nancy, Vitry, Bar-le-Duc, éricourt, Sainte-Marie-aux-Mines, éry, Romilly, Estissac, etc. La fa- de la bonneterie occupe à Troyes s environs dix mille métiers, onze mille ouvriers, et donne annuelle- ir sept millions de produits ¹.

terie en laine. — La bonneterie en àbrique en beaucoup plus de lieux onneterie en coton, mais elle occupe s grand nombre d'ouvriers, et ses sont beaucoup moins considérables. er, Grandvilliers, Roye, Fère en s, Neuilly-Saint-Front, Montolieu, leims, Caen, et leurs environs, etc., briques de bas de laine au mé- ers, Chartres et toute la Beauce, t, Vignory, et quelques autres lieux mpagne, s'occupent de la fabrica- as et des bonnets à l'aiguille. rication de bonneterie de laine, eterie de Santerre, est répandue noins soixante communes du dé- t de la Somme. 800,000 kilogr. de ignées, d'une valeur d'environ 8 sont employés à cette fabrication, pe 15,000 ouvriers et environ euses, ouvrières, enfants, etc. ².

erie en soie. — Nîmes, Lyon, Paris, Saint-Jean du Gard, Uzès, le Vi- s, Wasselonne, Montpellier, Gan- es principaux lieux de fabrication.

s. — Paris, Toulouse, Dijon, Chau- Mans, Albi, Tulle, etc., fabriquent es estimées.

es. — Tarare, Lyon, Nancy, Saint- Lunéville, Toul, Metz, sont sur- mmés pour leurs broderies sur s, tulles et autres objets.

. — L'industrie des bronzes est en- concentrée à Paris, où elle occupe ouvriers. Ses produits s'élèvent

annuellement à environ vingt millions, dont douze à treize sont vendus dans l'intérieur et le reste livré à l'exportation.

Châles. — L'introduction des châles de l'Inde en France ne date que de l'époque de l'expédition d'Égypte. Les premiers que l'on essaya de fabriquer n'étaient autre chose que des écharpes à deux ou trois couleurs, fabriqués sur des métiers *à la tire*, comme les étoffes de Lyon; les seules matières qu'on employa à leur confection furent le coton pour trame, la soie pour chaîne et pour broché. On ne les découpait point à l'envers, parce que le liage actuel du broché n'étant pas encore en pratique, la rupture de la trame brochée aurait entraîné la ruine du dessin. Bientôt MM. Ternaux y em- ployèrent les laines mérinos, et le grand succès qu'ils obtinrent les décida à faire venir de Moscou des laines de cachemire. Le *pas de liage*, c'est-à-dire la combinaison du jeu des lames, au moyen de laquelle on parvient à fixer le dessin de manière qu'il ne soit point sujet à se débroucher, fut alors inventé, et le découpage devint possible. Depuis ce temps-là les bordures cessèrent d'être lourdes et massives comme elles l'é- taient auparavant. L'*espoulinage*, perfection- nement apporté à la fabrication des châles en 1819, conduisit à l'imitation complète des cachemires indiens. Dans ce procédé, la main seule de l'homme confectionne le tissu, passe les fils, nuance et varie les cou- leurs. Les Indes, où la main d'œuvre est à si bon marché, comme en tout pays où la vie et la dignité de l'homme sont comptés pour rien, paraissaient donc avoir l'avantage sur l'Europe pour la fabrication de ce genre de châles; et cependant, dès 1827, nos fa- bricants assuraient qu'ils pouvaient livrer leurs châles, imitation de ceux de l'Inde, à meilleur marché que ceux qui nous viennent de cette contrée.

La fabrication des châles et de tous les objets qui s'y rattachent s'élève à vingt millions de francs, dont cinq à six millions faits avec le poil de chèvres du Thibet; elle occupe 10,000 ouvriers et plus de 25,000 personnes, hommes, femmes et enfants em- ployés à divers travaux préparatoires ou d'apprêt, formant une soixantaine de fabri- ques. Plus de la moitié des produits sont exportés aux États-Unis et dans toute l'Ea- rope ¹. Les principales fabriques sont celles

te commerciale, Interrogatoire de
Gris.

te commerciale, Interrogatoire de
Dbry.

1. Enquête commerciale, Interrogatoires de
MM. Hennequin et Deneirouse.

de Paris, Reims, Sèvres, Nîmes, Bohain, Iron, Grouges, Seboncourt, etc.

Chantiers de construction. — Les principaux sont : ceux de Brest, Rochefort, Cherbourg, Toulon, Marseille, Bayonne, Bordeaux, Vannes, Lorient, Nantes, Saint-Servan, le Havre, Dunkerque, Dieppe, etc.

Chapellerie. — Presque toutes les grandes villes ont des fabriques de chapeaux de feutre; mais les plus considérables et les plus renommées sont celles de Lyon et de Paris.

Clouteries. — Il y a en France un grand nombre de clouteries : les unes font des clous pour ferrer les chevaux; d'autres pour l'ardoise, la menuiserie et autres travaux d'art; d'autres fabriquent des clous en fil de fer, employés aujourd'hui à divers usages dans les travaux de bâtiments. Les clouteries les plus importantes sont celles de Champagnole, Hirson, Laigle et les environs, Braize (Allier), Charleville, Rugles, Bordeaux, Paris, Metz, Valenciennes, Raismes, Neufchâteau, etc. — MM. Manesse-Mallez et P. Sirot, de Valenciennes, fabriquent des clous à froid, en fer, en cuivre et en zinc, depuis les plus fortes dimensions jusqu'à celles de 200,000 au kilogramme.

Colle forte. — On en fabrique principalement à Strasbourg, Givet, Saint-Flour, Orléans, Marseille, Bordeaux, Nantes, Bouzonville (Moselle), Lyon, Rouen, et aux environs de Paris.

Corderies. — Toulon, Brest, Rochefort, possèdent de belles corderies pour la marine de l'État; il y en a d'autres pour la marine marchande à Dunkerque, le Havre, Abbeville, Bordeaux, Boulogne, Nantes, Saint-Malo, Vannes, etc. Paris, Soissons, Nogent-sur-Seine, Auray, Lannois, Lille, Limoges, Metz, et plusieurs autres villes fabriquent des cordages, des cordes et des ficelles de toute espèce.

Coutellerie. — Le commerce de coutellerie occupe en France environ 50,000 ouvriers, répartis entre Paris et la province. Châtelleraut compte 2,000 ouvriers en ce genre; Langres environ 3,000; Thiers en a au moins 6,000, tant dans la ville que dans les villages environnants; pendant plus de trois lieues le cours de la Durolle présente une suite de cascades formées par les écluses des usines où l'on fabrique des cou-

teaux, des canifs et des rasoirs : on dirait un long escalier sur lequel cette rivière glisse en faisant mouvoir mille machines.

Paris, Langres, Nogent-le-Roi (Haute-Marne), Châtelleraut, Thiers, Moulins, sont renommés à juste titre pour leurs fabriques de coutellerie : celles de la France sont peut-être les plus parfaites de l'Europe pour les objets communs. La seule ville de Thiers, dont la population est occupée aux opérations de la coutellerie, a établi une division de travail tellement exacte, que les divers objets qui sortent de ses ateliers pour le service du peuple sont livrés à des prix si bas, qu'aucune fabrique étrangère ne peut lutter avec elle : on y trouve des couteaux à 50 c. la douzaine, des canifs et des ciseaux à 75 c. la douzaine, des fourchettes à 50 c. la douzaine, des rasoirs depuis 5 fr. jusqu'à 10 fr. la douzaine, et tous ces objets ont des qualités convenables à leur usage. Paris, Langres, Châtelleraut, Moulins, sont renommés à juste titre pour leurs fabriques de coutellerie fine.

Couvertures de laine. — Les villes où cette fabrication est la plus étendue, sont celles de Reims, Rouen, Beauvais, Lille, Lyon, Orléans, Sommières. Cette dernière ville produit douze assortiments de cardes à laine, qui produisent 7 à 800 livres par jour, et vingt quatre métiers à tisser, qui peuvent continuer 200 couvertures par jour; environ 400 ouvriers sont occupés à cette fabrication¹.

Cristaux. — La production du cristal en France est concentrée entre quatre établissements : Saint-Louis, Baccarat, Choisy et la Gare; il y a aussi un petit établissement peu important à la Villette. Les quatre grands établissements sont associés entre eux par un acte d'union; ils ont fixé les proportions que chacun devait produire. En même temps un établissement central de vente a été constitué à Paris, et toutes les ventes faites pour chacun des établissements y sont facturées; ainsi une seule volonté fixe la quantité de la production de cristal en France, et son prix.

En 1833, la fabrication totale du cristal s'est élevée à 2,700,000 fr.; savoir : Baccarat, 1,300,000 f.; Saint-Louis, 950,000 f.

¹ Enquête commerciale, Interrogatoire M. Griotet aîné.

la Gare, 450,000 fr. Le capital dans les quatre établissements est millions ¹.

s et blondes. — Les dentelles se à Valenciennes, Lille, Dieppe, Saint-Lô, Avranches; celles de es sont remarquables par leur resse et par leur solidité. Le Puy s dentelles communes et des den- s. Les blondes se fabriquent prin- aux environs de Caen, à Bayeux roi (Calvados), et à Chantilly Puy fabrique aussi des blondes de geur.

e.—On fabrique en France quatre raps différents les uns des autres : le Sedan, les draps d'Elbeuf et de les draps du Midi, et les draps our l'habillement des artisans et ts de la campagne. M. Cunin value à 400 millions la totalité de laine fabriquées en France, millions sont absorbés par les n, Louviers, et quelques maisons e fabriquent guère que des draps incipales fabriques sont ensuite ouen, Bernay, Caudebec, Dar- mont-l'Hérault, Lodève, Carcas- ous, Chalable, Cenne, Château- ges, Romorantin, Beaumont-le- it-Pons, Saint-Chinian, Vienne, luel, Ambérieux, Vernoux, Con- Geniez, Lizieux, Nogent-le-Ro- s, Mouy, Bitschweiler, etc., etc. brique annuellement 28 à 30,000 raps, qui représentent un capital millions, et donnent une moyenne 'aune. La plus basse qualité est fr., et les qualités supérieures à 50 f. On compte dix-huit pom- trente établissements hydraul- pital absorbé en bâtiments, usi- nes, peut s'évaluer de 70 à 80 masse des affaires roule sur 18 ns, et égale un capital presque importance ².

l fixe de toutes les fabriques de i bâtiments, machines et usteu- e 25 à 30 millions; le prix des de 18 à 65 fr. ³

Le capital de toutes les fabriques d'Elbeuf est évalué à 150 millions, exigeant un capi- tal roulant d'environ 75 millions. Cette ville fabrique de 6 à 700,000 pièces de draps, représentant un capital de 50 millions ¹.

Le canton de Clermont-l'Hérault fabrique annuellement environ 38,000 pièces de draps, dont 20,000 sont destinées pour l'ex- portation du Levant et en Égypte, 8,000 pour la consommation intérieure, et 10,000 pour l'habillement des troupes. Les 20,000 pièces exportées représentent une valeur de deux millions de fr.; les 8,000 pièces con- sommées à l'intérieur, 700,000; les 10,000 pièces pour l'habillement des troupes, 1,700,000 fr. Total : 4 millions ².

Lodève fait annuellement environ 60,000 pièces, et en a fait jusqu'à cent mille pièces (en 1831). On compte 20 à 25 grands éta- blissements. La population ouvrière s'élève de 8 à 10,000 ames ³.

La fabrique de Carcassonne produit an- nuellement pour 7 à 8 millions; celles de Limoux, Chalabre et Cenne réunies, pour environ autant. Le capital engagé dans les établissements de Carcassonne est de deux millions à 2,600,000 fr., et davantage dans les autres lieux de fabrique du département. Carcassonne fabrique annuellement environ 30,000 coupes de draps par 18 à 20 aunes, et occupe environ 7,000 ouvriers à la ville et à la campagne; Limoux, Chalabre et Cenne en occupent environ autant. La ma- jeure partie des produits s'exporte dans les échelles du Levant, sur les côtes de Barba- rie, quelque peu en Amérique, et très-peu en Sardaigne et en Piémont ⁴.

La fabrique de Châteauroux produit des draps qui tiennent le milieu entre les bon- nes qualités du Midi et les qualités secon- daires d'Elbeuf; ils se distinguent surtout par leur force et leur long usage. La pro- duction s'élève à environ dix mille pièces, soit 270,000 aunes, au prix de 8 à 11 fr. pour les draps teints en pièce, et 12 à 18 f. pour les draps teints en laine qui sortent des grands établissements. Le nombre d'ou- vriers employés à cette fabrication est de 1,800 à 2,000 ⁵.

1. Enquête commerciale, Interrogatoire de M. Lefort.

2. Id., Interrogatoire de M. Hercule Maistre.

3. Id., Interrogatoire de M. Benjamin Fournier.

4. Id., Interrogatoire de M. Mandoul.

5. Id., Interrogatoire de M. Muret de Bort.

e commerciale, Interrogatoire de : de M. Stéphane Flachat.

errogatoire de M. Cunin Gridaine.

errog. de M. Jourdain Ribouleau.

Épingles. — Cette industrie est presque entièrement concentrée à Laigle et à Rugles.

Faïenceries et poteries. — Il existe en France douze fabriques de faïence fine, dite porcelaine opaque ou terre de pipe; ce sont celles de Creil, Montereau, Choisy-le-Roi, Gien, Forges-les-Eaux, Arboras, deux petites à Nîmes, celle de Sarguemines, deux autres du côté de Thionville, celle de Toulouse, et une petite à Bordeaux susceptible de développement. Il y a en outre une multitude de petites fabriques dans divers départements. Ces fabriques établissent par an pour cinq millions de produits environ¹.

Les produits des fabriques de Montereau, de Creil, de Gien et de Choisy, s'élèvent annuellement à 1,970,000 fr., répartis ainsi qu'il suit : Montereau, 670,000 fr.; Creil, 480,000 fr.; Gien, 460,000 fr.; Choisy, 360,000 fr. Sur cette somme, il paraît que la faïence fine, dite porcelaine opaque, doit être comptée pour un quart environ. Nevers, Lyon, Toulouse, Nancy, Lunéville, et un grand nombre d'autres villes, possèdent aussi des faïenceries et des fabriques de poterie de terre; mais peu des produits de ces fabriques sont exportés au dehors.

La poterie grossière, qui fournit aux besoins de neuf dixièmes de la population, est d'une très-grande importance par le nombre de bras qu'elle occupe : on compte plus de 300 ateliers de ce genre. Sur plusieurs points de la France, les habitants de plusieurs villages et de quelques petites villes sont employés à cette fabrication, dont les produits varient selon la nature des terres qu'on travaille, et la couverte dont on les revêt.

Faux. — Il n'y a guère qu'une trentaine d'années que l'on fabrique des faux et des faucilles en France : les premiers essais que nous avons faits ont présenté les difficultés qui accompagnent toujours l'introduction d'un nouveau genre d'industrie; les premières faux étaient de pesanteur inégale et très-inférieures à celles de Styrie; mais aujourd'hui les forges de Grandvillard (Hautes-Alpes), du Bief d'Étoz, de Jougne, de Sauxillanges, de Ferrières-sous-Jougne, de Montlebon, de Gras (Doubs), de Doucier (Jura), de Molsheim (Bas-Rhin), de Sabo, près Albi, d'Oradour-sur-Vayres (Haute-Vienne), de Foix et de Toulouse, en livrent

au commerce une grande quantité, de qualité égale à celles d'Allemagne. La manufacture de MM. Garigou, de Toulouse, produit annuellement 160,000 faux d'excellente qualité, au prix moyen de 2 fr. pièce, dans les Vosges, a une manufacture assez considérable de faucilles.

Fer-blanc. — Les principales fabriques sont celles de Carignan, Gouille (Ardennes), Montalaire (Oise), la Madeleine (Haute-Saône), et Bains (Vosges).

Ferronnerie. — Charleville, Bouzonville, Nouzon, Vrignes-aux-Bois (Ardennes), Lédieu - les - Poêles (Manche), Roubaix (Doubs), fabriquent quantité d'objets de ferronnerie en tout genre.

Filatures de coton. — La filature de coton par mécanique n'était presque pas pratiquée en France avant la révolution. La plupart des cotons employés dans nos fabriques étaient filés au rouet ou à la main; une partie des fils était importée de Suisse et d'Angleterre. Depuis cette époque, des établissements immenses se sont formés de toutes parts; les mécaniques les plus parfaites ont été importées d'Angleterre et perfectionnées par nos artistes : la filature de coton par mécanique est devenue, en peu d'années, une de nos branches d'industrie les plus importantes; et à l'exception de quelques très-fins qu'on introduit en France pour alimenter les fabriques de mousseline de Tarare et de Saint-Quentin, et les manufactures de tulle de Calais, de Douai, etc., les établissements français fournissent à nos besoins.

On estime la production générale de coton ainsi qu'il suit :

	kilogr.
Aux États-Unis d'Amérique	175,000
Dans l'Inde.....	30,000
Au Brésil.....	12,000
Dans les colonies de Bourbon, Cayenne, etc.....	3,000
En Égypte et dans le Levant	10,000
Total....	230,000

La consommation se partage ainsi :	
En Angleterre.....	150,000
En France.....	40,000
Aux États-Unis.....	18,000
En Chine : la moitié de la récolte de l'Inde.....	15,000
En Suisse, Saxe, Prusse et Belgique.....	17,000
Total....	240,000

¹. Enquête commerciale, Interrogatoire de M. de Saint-Cricq-Cazeaux.

pour fonds de rou-
..... 93,000,000

s capitaux engagés
industrie des forges... 186,850,000 r

ommation de la France était alors,
nte qu'en fer de toutes qualités,
300,000 quintaux métriques de
oulerie, et de 1,450,000 quint.
r².

ré des tableaux fournis par les in-
des mines sur la situation de la
n du fer en 1831, évalue l'ex-
du minerai brut et non lavé à
0,000 kilogr., qui ont été traités
16 établissements, renfermant :

à bras.....	2,180
.....	81
lets.....	279
aux de grillage.....	35
ourneaux au charbon de	
.....	454
ourneaux au coke.....	28
ourneaux au coke et au	
bon de bois.....	8
es au charbon de bois.	1,040
puddler.....	226
irs à barreaux,.....	94
la catalane.....	102
es pour la conversion de	
ite en acier.....	95
e cémentation.....	32
ourneaux pour l'acier	
.....	57
e martinets pour fer et	
.....	317
rs de tôlerie à l'anglaise	38
eries.....	26
is pour les faux.....	29
s de limes.....	23

et ateliers ont occupé 24,000
ravaillant dans l'enceinte même
sements, indépendamment du
s considérable de ceux qui ont
s au dehors à l'exploitation des
tion du charbon, transports, etc.
iation en combustible a été,
bon de bois, de 500,864,400

sur les fers, page 287.
189.

kilogr., et pour la houille et le coke, de
324,019,200 kil.

Le produit de cette immense fabrication
a été la création d'une valeur considérable,
dont le tableau suivant renferme les élé-
ments :

Fonte brute.....	34,695,237
Fonte moulée, 1 ^{re} fusion.	10,076,014
Fonte moulée, 2 ^e fusion.	6,327,909
Fonte mazée.....	5,736,749
Fer obtenu de la fonte par	
le bois.....	43,456,977
Fer obtenu de la fonte par	
la houille.....	16,500,378
Fer obtenu du minerai...	4,214,073
Acier obtenu de la fonte.	1,936,514
Acier obtenu du minerai.	138,822
Acier de cémentation...	1,846,552
Acier fondu.....	353,190
Acier corroyé.....	2,949,900
Fer martiné de toutes for-	
mes.....	5,591,041
Fer fondu en vergine....	10,410,802
Feuillart.....	2,147,116
Petits fers.....	4,125,434
Fers de tirerie.....	4,215,807
Fil de fer.....	6,762,630
Tôle de fer.....	7,150,166
Tôle d'acier.....	347,710
Fer-blanc.....	2,905,862
Ancres.....	225,210
Faux.....	658,008
Faucilles.....	300
Limes.....	1,597,746

En 1836, le ministre du commerce a dis-
tribué aux chambres le compte rendu des
travaux des ingénieurs des mines pendant
l'année 1835. La plupart des chiffres de ce
grand travail différent de ceux que nous
avons donnés ci-dessus ; toutefois nous n'a-
vons pas cru devoir les supprimer, parce
qu'ils font connaître la différence des éva-
luations à des époques même très-rappro-
chées, et que d'ailleurs les calculs ne sont
pas présentés de la même manière.

Il résulte du travail publié par le minis-
tère, et résumé dans le tableau imprimé
ci-après, que la valeur créée par l'industrie
du fer s'élève à cent sept millions quatre
cent quinze mille sept cent cinquante-six
francs, et que cette industrie occupe annuel-
lement environ trente-huit mille ouvriers.

Flanelles. — Reims, Réthel, Darnetal, Saint-Lô, Lizieux, Dinan, Iffaudic, Chollet, Metz, etc., sont renommés pour leurs fabriques de flanelle.

Fonderies de canons. — Strasbourg, Metz, Douai, Ruelle, le Creuzot, Toulouse, Nantes, Saint-Gervais (Isère), et la forge de la Commune (Ardenne), ont des fonderies de canons.

Fonderies de métaux. — Les principales sont celles de Romilly-sur-Andelle, Imphy, Ivoi-le-Pré, Givet, Nevers, Laigle, Avignon, Paris, Chaillot, etc., etc.

Forges et hauts fourneaux. — Les mines à fer appartiennent à deux catégories bien distinctes. Les unes, les hauts fourneaux et les forges, ont pour objet le traitement des minerais et la conversion de la fonte, soit en fer malléable, soit en acier : elles ne peuvent être établies que dans les localités où se trouvent réunies certaines conditions particulières, qui se réduisent en définitive à la proximité des minerais, du combustible et de la force motrice. Les autres, consacrées à l'élaboration du fer en barres, comprennent des fabrications fort variées, qui ne sont point liées nécessairement aux industries précédentes. Il existait, en 1834, huit cent soixante-huit usines consacrées à la fusion des minerais et à la fabrication du fer et de l'acier de forge. Ces usines, sous le rapport de leurs méthodes de fabrication, et par suite de la nature des combustibles dont elles font usage forment quatre classes bien tranchées : les trois premières sont caractérisées par la fabrication de la fonte et par la conversion de ce produit soit en fer malléable, soit en acier. Ces diverses opérations sont pratiquées, dans les usines de la première classe, avec l'emploi exclusif du charbon de bois ; dans celles de la deuxième, avec l'emploi simultané ou alternatif du charbon de bois et des autres combustibles ; et dans celles de la troisième classe, par l'emploi exclusif du combustible minéral ; enfin, dans les usines de la quatrième classe, le minerai est converti directement en fer malléable ou en acier, exclusivement au moyen du charbon de bois.

Il résulte des recherches de l'administration des mines, appliquées aux quatre époques de 1818, 1825, 1826 et 1827, que la somme de la production des fers en barre, qui, en 1818, était de 800,000 quintaux métriques

pour la fabrication au bois, la usage à cette époque, s'est élevée, à 1,417,000 quintaux, sur lesquelles la production à la houille figure pour 421,000 quintaux ; en 1826, à 1,484,000 quintaux, dont 400,000 fabriqués à la houille ; en 1827, à 1,475,000 quintaux, dont 411,000 fabriqués à la houille. Quant à la totalité de la production, qui était de 1,140,000 quintaux métriques en 1818, la seule production au bois, a été, en 1827, de 1,976,000 quintaux, dont 53,000 fabriqués au coke ; en 1826, de 1,995,000 quintaux, dont 35,000 fabriqués au coke ; en 1827, de 2,131,000 quintaux, dont 35,000 fabriqués au coke¹.

M. Pasquier, rapporteur de la commission d'enquête sur les fers, évalue, en 1828, la production annuelle de la France de deux millions deux cent cinquante mille quintaux métriques : sur cette quantité, la production de la fonte douce propre au moulage est de 250 à 300,000 quint. mét. La production annuelle du fer forgé est d'un million quatre cent mille à un million cinq cent mille quintaux métriques, compris les produits des forges à l'acier, qui convertissent le minerai directement en fer.

La production du fer forgé se divise en trois grandes divisions, savoir : le fer forgé à la houille ; le fer forgé au bois, de qualité dite marchande supérieure au premier ; enfin, le fer forgé au charbon de bois, qui est le plus communément fabriqué au charbon de bois. La production à la houille fournissait à l'industrie du rapport les deux sixièmes de la production totale, le fer de qualité marchande au bois trois sixièmes, et le fer forgé au charbon de bois un sixième seulement².

Le montant des capitaux engagés dans l'industrie des fers était réparti ainsi :

379 hauts fourneaux au bois, à 100,000 f. l'un	37,900
14 hauts fourneaux au coke, à 175,000 f. l'un	2,450
1,125 feux d'affinerie, à 40,000 f. l'un	45,000
130 forges à la catalane, par évaluation	4,500
Capital immobilier	93,850

1. Enquête sur les fers en 1828, p. 282.
2. Id., page 282.

sines à fer les plus importantes sont : Tronçais (Allier); la Voulte (Ardennes); Saint-Nicolas-lez-Rocroi, Boutanrigne aux Bois (Ardennes); Vic-Desiège); Gincla (Aude); Decazeville (Aveyron); Vierzon, la Guerche, Grossouër); Bèze, Forges-sur-Ouche, Cussy-les-Forges, Châtillon-sur-Seine, Sainte-Colombe (Côte-d'Or); La Poulrière (Doubs); Alais (Gard); Clairvaux (Jura); Corbançon (Loire); Terrenoire (Loire); les nombreuses usines de la Haute-Marne (on y compte 52 hauts fourneaux); Abaincourt (Meuse); Hennebont (Morbihan); Creutzwald-la-Houve, Falk, Moyeuville (Moselle); Fourchambault, Guérigny, Pont-Saint-Ours, Donéméry (Nièvre); Niederbroun (Bas-Rhin); les forges de la Haute-Saône (au nombre de 39, et 35 hauts fourneaux); Vosges), etc., etc.

L'établissement de Fourchambault est un des plus considérables qui existent en France; il est établie sur une très-grande échelle, ce qui a rapport au travail du fer en concerne l'étirage, se fait au moyen de rouleaux cannelés, mus par deux machines à vapeur, chacune de la force de 12 chevaux. Seize fours à réverbère affectés à l'affinage du fer. Les fontes produites par 18 hauts fourneaux. L'usine de Fourchambault occupe, en y compris les hauts fourneaux qui y sont attachés, l'exploitation des bois nécessaires à la consommation, etc., environ 3,000 ouvriers qui gagnent, terme moyen, 2 francs par mois. La fabrication moyenne s'élève à 100 kilogr. par mois. Les 18 hauts fourneaux consomment annuellement cent cordes de bois, et 52,000 hectol. de charbon; 27 millions de kilogrammes de coke sont nécessaires à leur alimenta-

L'établissement du Crenot, dont les travaux ont momentanément suspendus, se compose de 4 hauts fourneaux, 18 fours à puddler, 6 fours à réchauffer, 2 fours à marteau, 6 fours à balai. Les hauts fourneaux mus par une machine à vapeur de la force de 100 chevaux, les forges par une machine à vapeur, et une autre de 16 chevaux. Une machine de machines à vapeur sont en

outre employées à extraire la houille et à tirer l'eau¹.

Les forges de Châtillon-sur-Seine se composent de 13 hauts fourneaux, 11 feux de forge, 8 fours à puddler; elles produisent 8 à 9 millions de fonte, et 4,500,000 à 5 millions de kilogr. de fer².

Les forges d'Hayange et de Moyeuville consistent en 4 hauts fourneaux, 12 fours à puddler, 14 fours à réchauffer, 6 feux d'affinerie ordinaires au charbon de bois, 2 fours à réverbère servant à mazer, 4 machines à vapeur de la force de 25, de 20, de 16 et de 12 chevaux. Ces usines produisent annuellement 5,400,000 kilogr. de fonte au charbon de bois, 600,000 kilogr. au coke, et 5,200,000 kilogr. de fer³.

Les forges de Vierzon se composent de 5 hauts fourneaux et 14 feux d'affinerie. Elles fabriquent annuellement 3,250,000 kilogr. de fonte, dont un million en fonte moulée, et produisent 1,500,000 kil. de fer⁴.

L'établissement de la Poulrière comprend 8 hauts fourneaux, dont moitié environ produisent de la fonte en gueuse, et les autres des fontes dites de moulure; 24 feux de forge, sur lesquels 21 affineries et chaufferies, et 3 feux de renardière pour les fers de tirerie. Les hauts-fourneaux produisent de 10,800 à 2 millions de kilogr. de fonte en gueuses, et 2 millions à 2,200,000 kil. de fonte de moulure; les forges fabriquent un million 7 à 800,000 kilogr. de fer, dont 150 à 200,000 kilogr. propres aux fils de fer⁵.

Ganterie de peau.—La ganterie de Paris est justement renommée comme la plus belle de l'Europe; on cite ensuite celle de Grenoble, Chaumont, Blois, Vendôme, Milhaud, Lunéville, Saint-Junien, et Niort pour la ganterie de daim et façon de castor.

Glaces.—La France possède les plus célèbres manufactures de glaces de toute l'Europe, et les glaces de ces manufactures acquièrent chaque jour des dimensions plus grandes, qui les font rechercher avec empressement par toutes les nations. Les manufactures de Saint-Gobain, Cirey et Saint-Quirin, Prémontré, Vaucelles, tiennent le

1. Guide pittoresque du Voyageur en France, tome I, de la Nièvre, page 5 et suiv.

1. Enquête sur les fers, page 72 et suiv.

2. Id., page 132.

3. Id., page 156 et suiv.

4. Id., page 192.

5. Id., page 251.

premier rang. Les deux premiers établissements ont présenté, à l'exposition de 1834, deux glaces remarquables par leurs dimensions : l'une avait 153 pouces sur 93 (14,229 pouces carrés), et l'autre 150 pouces sur 98 (14,700 pouces). Il n'avait pas encore été produit d'aussi grandes glaces.

Horlogerie.— Depuis qu'on traite l'horlogerie commune en manufacture, le prix des montres et pendules a tellement baissé que l'usage en est devenu général. Le seul commerce de l'horlogerie à Paris est un objet de plus de vingt millions par an, et y occupe plus de 10,000 ouvriers : on y trouve des montres d'argent à 12 fr., et des pendules montées à 50 et 60 fr. Les principales fabriques d'horlogerie sont celles de Paris, Versailles, Angers, Mâcon, Besançon, Montbéliard, Saint-Nicolas d'Aliermont et Beaucourt.

Instruments de musique. — Paris, Strasbourg, Mirecourt, et la Couture (Eure), fabriquent des instruments de musique qui sont l'objet d'un commerce fort étendu.

Limes.— Avant la révolution, la fabrication des limes nous était complètement étrangère : les Anglais nous fournissaient les limes fines, l'Allemagne approvisionnait nos ateliers de grosses limes, les râpes provenaient presque toutes des fabriques qui sont au delà du Rhin. — On fabrique des limes à Paris, à Marseille, à Toulouse, à Orléans, au Chambon (Loire); à Ilkirch (Bas-Rhin); à Sahorre et à Ria (Pyrénées-Orientales); mais la manufacture la plus importante est celle d'Amboise, qui à elle seule fabrique annuellement pour 350,000 f., dont 150 à 200,000 de limes fines. La masse des produits de cette manufacture a été, en 1826, de 200,000 paquets de limes dites d'Allemagne, 50,000 douzaines de limes dites façon anglaise, 6,000 carreaux de 5 à 16 pouces, du poids de 3 à 10 livres, 2,000 paquets de limes dites de Nuremberg.

Linge de table. — Saint-Quentin, Lille, Armentières, Loos, Wazemmes, Lizieux, Beaufort, etc., etc., fabriquent du linge de table en fil et en coton, uni et damassé.

Liqueurs. — Lyon, Grenoble, la Côte-Saint-André (Isère), Grasse, Phalsbourg, Verdun, Bordeaux, Andaye, etc., fabriquent des liqueurs renommées.

Meubles. — La fabrication des meubles a été portée à Paris au plus haut degré de

perfection; les meubles riches qu'on y fabrique sont recherchés dans toute l'Europe, à cause de l'élégance des formes, de la beauté des ornements, de la solidité de la construction. On fabrique des meubles dans presque toutes les grandes villes de France, mais la ville de Paris en confectionne autant à elle seule que toutes les autres villes réunies. L'ébénisterie y occupe environ 4,000 ouvriers, dont un quart au moins sont des fabricants travaillant seuls chez eux, occupant un ou deux apprentis ou ouvriers.

Machines et appareils à vapeur.— La première machine à vapeur a été établie en France, en 1749, aux mines de Littry (Calvados), pour l'extraction de la houille. Pendant longtemps les machines à vapeur ont été peu employées, et chaque année il n'en a été établi qu'un petit nombre jusqu'en 1816. Mais depuis cette époque les accroissements annuels sont devenus très-sensibles, et ils se sont manifestés d'une manière remarquable dans les dernières années : 64 de ces machines ont été établies en 1830; 40 en 1831; 77 en 1832; 158 en 1833; 159 en 1834. Le nombre total des machines à vapeur fonctionnant en France au 31 décembre 1834, était de 1,132, réparties dans 56 départements, et représentant une force de 15,741 chevaux : la plus forte de ces machines, employée aux forges d'Imphy (Nièvre), était de 105 chevaux; la plus faible d'un demi-cheval.

Indépendamment des chaudières qui servent à la marche des machines à vapeur, l'industrie a commencé en 1803 à employer de simples chaudières à vapeur pour le chauffage ou pour tout autre usage; mais jusqu'en 1819 il n'en a été établi qu'un petit nombre : les accroissements annuels ne sont manifestés depuis cette époque, et surtout dans les dernières années. En 1830, il a été établi 62 chaudières; en 1831, 33; en 1832, 50; en 1833, 86; en 1834, 84. Le nombre total des chaudières à vapeur fonctionnant en France à la fin de 1834, était de 720, réparties dans 44 départements¹.

Mines. — L'exploitation des mines est une des branches importantes de l'industrie française : on en jugera par les tableaux suivants :

1. Compte rendu des travaux des ingénieurs des mines pendant l'année 1835, page 20.

PRODUITS DES DIVERSES BRANCHES DE L'INDUSTRIE MINÉRALE EN 1834.

NATURE DES PRODUITS.	Poids.	Valeur crée.	NOMBRES				Nom- bre des ou- vriers em- ployés.
			de mines et maillères.		d'usines.		
			em- plo- iés.	non empl.	acti- ves.	pas- sives.	
FABRIQUE DES CONSTRUCTIBLES.	quant. mét.	fr.					
..... d'après	19,919,658		167	64	??	??	15,913
..... les relevés	873,744	23,819,148	43	36	??	??	1,305
..... officiels.	518,487		25	10	??	??	863
..... pour évaluations incompl.	3,556,814						
.....	3,472,384	2,995,738	1,958	0	??	??	34,762
TOTAUX.....		26,044,881	2,183	100	??	??	52,843
PRODUITS ET ÉLABORATIONS PRINCIPALES DU FER ET DE L'ACIER.							
..... préparé.....	7,878,915	10,897,150	2,162	471			14,900
..... te et moulée (1 ^{re} fusion).....	2,884,636	39,496,973					5,700
.....	1,771,638	34,474,259					8,200
..... é et fonte moul. (2 ^e fusion)	"	17,279,591					7,100
..... et élaboré.....	"	5,474,790					2,900
TOTAUX.....		107,415,768					38,800
PRODUITS DES MÉTAUX AUTRES QUE DES SELS ET DES MINÉRAUX MI-							
Métaux.							
.....	1,622	352,885					
.....	4,785	227,406					
.....	530	31,150	9	37	10	8	1,327
.....	868	32,433					
..... sulfure	1,640						
..... régule	907						
.....	60	240,290	10	10	12	4	202
..... timoine.	325						
.....	3						
.....	933	205,280	3	11	1	"	469
..... n réduit	2,260	23,000					
..... oxyde.	8,489	70,899	9	10	4	2	121
Sels.							
.....	25,715	1,033,910					
..... fer	29,049	359,617	17	5	16	6	1,079
.....	10,845	37,146					
..... rais et des laveries.....	3,583,072	7,896,590	1	2	21	2	19,517
..... sel des sources salées.....	448,218	3,991,983					
..... minéraux.....	5,144	78,277					
..... vide.	1,878	114,510	6	??	??	??	224
..... al.	480	2,900					
TOTAUX.....		14,507,245	55	75	64	22	21,939
PRODUITS DES CARRIÈRES.							
..... lées ou polies, pour les arts							
..... ornements.....	??	1,798,602					
..... de construction.....	??	15,776,442					
..... dalles.....	??	3,487,618	??	??	??	??	75,000
.....âtre.....	??	3,574,466					
.....aux, marne, craie.....	??	7,019,744					
.....arces.....	??	3,303,803					
TOTAL.....		35,260,536					
PRODUITS PRINCIPAUX DES SUBSTANCES D'ORIGINE MINÉRALE.							
.....staux, glaces.....	??	25,809,653					
.....t, faïences, poteries, briques.	??	41,180,844					
.....	??	20,820,210					
.....amiques.....	??	20,707,581					
.....aux, ciment.....	??	4,096,406					
.....	??						
TOTAL.....		123,574,596					
ÉVALUATION DE LA VALEUR CRÉE PAR LES DIVERSES BRANCHES DE L'INDUSTRIE MI- NÉRALE ET DU NOMBRE D'OUVRIERS EMPLOYÉS							
.....	??	308,403,016					100,000

Valeur créée dans chaque département par l'exploitation des combustibles minéraux, de la tourbe, des sels et des bitumes minéraux, et rapport de cette valeur totale créée en France.

DÉPARTEMENTS, rangés suivant l'ordre d'importance de leurs produits.	Exploitation des combustibles minéraux et de la tourbe.	Fabrication et élaborations principales du fer, de la fonte et de l'acier	Exploitation des métaux autres que le fer, des sels et des bitumes minéraux.	TOTAL.	R.
LOIRE.....	6,765,112	3,940,023	8,550	10,714,285	0.
NORD.....	7,954,586	2,304,372	"	10,258,908	0.
MARNE (Haute-)..	"	9,973,489	"	9,973,489	0.
SAONE (Haute-)..	786,165	8,540,008	576,600	9,896,773	0.
COTE D'OR.....	"	8,114,631	"	8,114,631	0.
ARDENNES.....	581	6,472,201	"	6,472,782	0.
DOUBS.....	68,269	5,531,540	271,515	5,871,327	0.
NIÈVRE.....	378,770	5,247,019	"	5,625,789	0.
MOSELLE.....	15,158	5,008,289	341,135	5,364,582	0.
CHARENTE-INFÉRIEURE	20,000	"	4,379,496	4,399,496	0.
MEUSE.....	"	4,182,925	"	4,182,925	0.
CHER.....	"	3,028,296	1,449	3,629,745	0.
VOSGES.....	80,765	3,500,032	700	3,581,497	0.
SAONE-ET-LOIRE..	1,601,423	1,767,494	22,563	3,391,480	0.
ARIÈGE.....	"	3,285,367	"	3,285,367	0.
JURA.....	35,890	2,222,782	432,682	2,691,354	0.
DORDOGNE.....	10,685	2,584,522	17,387	2,612,594	0.
RHIN (Bas-).....	218,366	1,778,657	445,619	2,442,642	0.
AVEYRON.....	639,096	1,716,757	"	2,355,853	0.
GARD.....	876,331	882,484	576,708	2,335,523	0.
LIÈGE.....	263,098	1,742,085	18,918	2,024,101	0.
SEINE.....	"	2,015,901	"	2,015,901	0.
RHIN (Haut-)....	26,191	2,671,428	"	1,697,619	0.
AUDE.....	2,191	762,068	810,000	1,574,259	0.
PYRÉNÉES (Basses-) ..	"	544,078	1,001,433	1,546,411	0.
OISE.....	181,265	1,269,674	93,620	1,544,559	0.
LOIRE-INFÉRIEURE	665,033	411,124	449,196	1,525,353	0.
EURE.....	"	1,483,258	"	1,483,258	0.
MEURTHE.....	"	33,709	1,400,849	1,434,558	0.
INDRE.....	"	1,401,928	"	1,401,928	0.
AISNE.....	113,607	236,329	908,841	1,258,777	0.
ARDÈCHE.....	69,979	1,065,336	83,600	1,218,915	0.
MAYENNE.....	476,200	696,267	"	1,172,467	0.
SOMME.....	1,097,600	"	"	1,097,600	0.
PAS-DE-CALAIS...	652,262	364,050	"	996,312	0.
CALVADOS.....	823,411	75,980	15,000	914,391	0.
PYRÉNÉES-ORIENT.	"	782,612	113,000	895,612	0.
SARTHE.....	375,160	520,343	"	895,503	0.
TARN.....	383,600	500,996	"	884,596	0.
BOUCHES-DU-RHON.	526,983	54,054	283,000	864,037	0.
LANDES.....	8,767	804,101	50,000	862,868	0.
ORNE.....	"	794,824	"	794,824	0.
LOT-ET-GARONNE.	"	781,704	"	781,704	0.

APERÇU STATISTIQUE.

121

donnée dans chaque département par l'exploitation des combustibles minéraux, des sels et des bitumes minéraux, et rapport de cette valeur à la valeur créée en France.

DEPARTEMENTS. dans l'ordre de leur valeur créée.	Exploitation des combustibles minéraux et de la tourbe.	Fabrication et élaborations principales du fer, de la fonte et de l'acier	Exploitation des métaux autres que le fer, des sels et des bitumes minéraux.	TOTAL.	RAPPORT.
ALPES (Haute-)	"	773,497	"	773,497	0,00521
ALPES (Basses)	12,280	703,059	18,240	733,579	0,00494
ALPES (Maritime)	113,211	375,160	208,093	696,464	0,00469
AN.	"	630,307	24,414	654,721	0,00445
AR.	221,446	35,803	384,162	641,411	0,00432
AV.	180,119	432,569	36,280	648,968	0,00423
BO.	120	605,159	"	605,279	0,00407
BOULEV.	"	575,484	"	575,484	0,00387
B.	"	525,492	"	525,492	0,00355
BOISE	223,285	299,056	"	522,341	0,00352
B.	1,800	513,846	"	515,646	0,00347
BOULEV.	"	446,771	"	446,771	0,00301
B.	4,701	"	499,009	433,710	0,00292
BOULEV.	"	388,320	40,000	428,320	0,00288
B.	"	"	414,323	412,323	0,00277
BOULEV.	"	290,069	34,400	330,469	0,00222
BOULEV.	"	324,868	"	324,868	0,00218
BOULEV.	104,429	8,510	201,435	314,374	0,00212
BOULEV.	232,920	41,780	"	274,700	0,00185
B.	"	151,305	111,305	262,610	0,00177
BOULEV.	255,884	"	5,325	261,209	0,00176
B.	25,760	220,552	"	246,312	0,00166
B.	"	231,475	"	231,475	0,00155
GARONNE	"	193,901	"	193,901	0,00130
B.	45,061	142,913	"	187,974	0,00126
B.	28,736	130,416	"	159,152	0,00110
B.	20,069	21,284	110,000	151,353	0,00102
BOULEV.	"	147,269	"	147,269	0,00099
B.	"	"	118,280	118,280	0,00079
B.	31,085	77,474	6,000	114,559	0,00077
B.	233	103,772	"	104,005	0,00070
CHER.	"	101,537	"	101,537	0,00068
B.	"	99,980	"	99,980	0,00067
B.	"	12,897	64,385	77,282	0,00052
B.	"	47,103	"	47,103	0,00031
B.	"	38,325	8,000	46,325	0,00029
BOULEV.	"	41,608	"	41,608	0,00028
B.	22,533	"	"	22,533	0,00015
BOULEV.	11,433	"	"	11,433	0,00008
BOULEV.	9,534	"	"	9,534	0,00006
B.	3,150	"	"	3,150	0,00002
MAINE.	"	"	"	"	"
B.	"	"	"	"	"
TOTAL	26,044,883	107,415,756	14,507,245	148,567,884	1,00000

Valeur créée dans chaque département par l'exploitation des combustibles minéraux, métaux de la tourbe, des sels et des bitumes minéraux, et rapport de cette valeur à valeur totale créée en France.

DÉPARTEMENTS, rangés suivant l'ordre d'importance de leurs produits.	Exploitation des combustibles minéraux et de la tourbe.	Fabrication et élaborations principales du fer, de la fonte et de l'acier	Exploitation des métaux autre que le fer, des sels et des bitumes minéraux.	TOTAL.	RAPPORT.
LOIRE.....	6,765,112	3,940,623	6,550	10,714,285	0,07211
NORD.....	7,954,586	2,304,372	"	10,258,958	0,06905
MARNE (Haute-)..	"	9,973,489	"	9,973,489	0,06713
SAONE (Haute-)...	786,165	8,540,008	576,600	9,890,773	0,06661
COTE D'OR.....	"	8,114,631	"	8,114,631	0,05461
ARDENNES.....	581	6,472,201	"	6,472,782	0,04357
DOUBS.....	68,269	5,531,540	271,515	5,871,327	0,03953
NIÈVRE.....	378,770	5,247,019	"	5,625,789	0,03786
MOSELLE.....	15,158	5,008,289	341,135	5,364,582	0,03610
CHARENTE-INFÉRIEURE	20,000	"	4,379,496	4,399,496	0,02983
MEUSE.....	"	4,182,925	"	4,182,925	0,02816
CHER.....	"	3,628,296	1,449	3,629,745	0,02443
VOSGES.....	80,765	3,500,032	700	3,581,497	0,02411
SAONE-ET-LOIRE..	1,601,423	1,767,494	22,563	3,391,480	0,02280
ARIÈGE.....	"	3,285,367	"	3,285,367	0,02213
JURA.....	35,890	2,222,782	432,682	2,691,354	0,01811
DORDOGNE.....	10,685	2,584,522	17,387	2,612,594	0,01759
RHIN (Bas-).....	218,366	1,778,657	445,619	2,442,642	0,01643
AVEYRON.....	639,096	1,716,757	"	2,355,853	0,01583
GARD.....	876,331	882,484	576,708	2,335,523	0,01572
ISÈRE.....	263,098	1,742,085	18,918	2,024,101	0,01382
SEINE.....	"	2,015,901	"	2,015,901	0,01336
RHIN (Haut-)....	28,191	2,671,428	"	1,697,619	0,01133
ALPES.....	2,191	782,068	810,000	1,574,259	0,01060
PYRÉNÉES (Basses-)	"	544,078	1,001,433	1,546,411	0,01048
OISE.....	181,265	1,269,674	93,620	1,544,559	0,01040
LOIRE-INFÉRIEURE	665,033	411,124	449,196	1,525,353	0,01027
EURE.....	"	1,483,258	"	1,483,258	0,00958
MEURTHE.....	"	33,709	1,400,849	1,434,558	0,00965
INDRE.....	"	1,401,928	"	1,401,928	0,00944
AISNE.....	113,607	236,329	908,841	1,258,777	0,00847
ARDÈCHE.....	69,979	1,065,336	83,600	1,218,915	0,00829
MAYENNE.....	476,200	696,267	"	1,172,467	0,00760
SOMME.....	1,097,600	"	"	1,097,600	0,00739
PAS-DE-CALAIS...	652,263	364,050	"	996,312	0,00670
CALVADOS.....	823,411	75,980	15,000	914,391	0,00615
PYRÉNÉES-ORIENT.	"	782,612	113,000	895,612	0,00603
SARTHE.....	375,160	520,343	"	895,503	0,00603
TARN.....	383,600	500,996	"	884,596	0,00595
BOUCH.-DU-RHON.	526,983	54,054	283,000	864,037	0,00581
LANDES.....	8,767	804,101	50,000	862,868	0,00580
ORNE.....	"	794,824	"	794,824	0,00536
LOT-ET-GARONNE.	"	781,704	"	781,704	0,00536

fabriques de quincaillerie en ; le village des Eccorbotins et fournissent Paris et une grande France de serrurerie et de quin- mune d'un prix très-modéré. stement renommé pour la quin- a.

es de sucre. — Les plus impor- celles de Nantes, Orléans, Paris, Loquevaire, Rouen, etc. Les dé- de la Somme, du Nord, du Pas- de l'Aisne, de la Côte-d'Or, de arne, de la Meurthe, etc., pos- grand nombre de fabriques de etterave, dont les produits pa- voir s'élever, en 1836, à 40 mil- logr. de sucre.

rie.—Rouen, Laval, Bar-le-Duc, i autres villes manufacturières, une quantité immense de tissus : toute sorte, connus sous le nom ries.

e la fabrication des tissus rouen- ormandie à 105,000,000 fr. en- apital fixe de cette industrie est 3 millions pour six cents fabri- pital roulant varie de 35 à 55 e nombre d'ouvriers employés rique de rouenneries, tant dans érièrre que dans une partie des ts de la Somme, du Pas-de-Ca- sne, de l'Eure et de la Manche, our Rouen, est de 60,000, et mployés divers se rattachant à rie, tels que bobineuses, trameu- euses, etc., etc., est d'environ nombre des métiers est d'envi- . La quantité de coton employée nt est de 7,500,000 kilogr., re- avec les diverses teintures qui y iées, une valeur de 55,500,000 f.^r

de soie. — Les manufactures les antes sont celles de Lyon, Saint- int-Chamond et Paris.

ies. — Marseille et Bédariénx illes renommées pour leurs sa- Grasse et Paris fabriquent des oilette ; Reims, Lille, Amiens, Saint-Quentin, et plusieurs au- abriquent des savons mous pour nufactures et blanchisseries.

Soieries.—On compte en France environ 70,000 métiers qui fabriquent des soieries et emploient, l'un dans l'autre, 30 kilogr. de soie ¹. On évalue la totalité des soieries fabriquées annuellement à la somme de 140,000,000 de fr., laquelle somme se compose de 80 millions de matière brute, et de 60 millions de main d'œuvre et profits. Lyon, Nîmes, Avignon, Tours, Saint-Jean du Gard, Alais, le Vigan, Saint-Étienne, Paris, etc., sont principalement célèbres par leurs fabriques de soieries.

Les manufactures de soieries françaises ont une supériorité marquée sur toutes les autres, et doivent principalement cet avan- tage au goût qui les distingue : à Lyon sur- tout, la manufacture est portée au plus haut degré de perfection. Les quatre cinquièmes des soieries fabriquées en France sont ex- portées.

En 1789, le nombre des métiers à Lyon et dans les faubourgs de cette ville, était de 18,000 ; au mois d'avril 1836, la soierie oc- cupait 24,000 métiers dans Lyon et les faubourgs, et 21,000 dans les campagnes à 12 lieues à la ronde.

Les procédés de fabrication s'étant per- fectionnés, surtout pour le façonné, et les étoffes essentielles, celles qui occupent le plus de bras, étant maintenant bien plus légères et plus faciles à fabriquer, il faut admettre que cinq métiers font aujourd'hui autant de travail que 65 à 75 en faisaient avant la révolution. De 1806 à 1820, dans l'établissement de la condition publique, où passent presque toutes les soies achetées, pour que leur poids soit constaté, il a été conditionné, année moyenne, 380,000 kilogr., avec un petit mouvement ascendant. Depuis 1830, le mouvement est devenu plus rapide, et la moyenne de 1830 à 1833 s'élève à 565,000 kilogr. En 1835, il a été conditionné 743,125 kilogr.

On a calculé que dans l'espace de sept années (de 1825 à 1831), le terme moyen de l'importation totale des soies grèges et organsines en France peut être évalué à un million de kilogr., dont un peu plus de moitié est réexporté, principalement en An- gleterre ; les neuf dixièmes de cette impor- tation consistent en soie d'Italie.

Tanneries. — On en compte en France

e commerciale, Interrogatoire de nard.

1. Rapport du docteur Bowring.

Mousselines.—Lyon, Alençon, Vezelise, Saint-Quentin, et notamment Tarare, fabriquent des mousselines unies et brodées de toutes finesses et qualités.

Orfèvrerie et Bijouterie.—Depuis longtemps la France ne connaît pas de rivale pour la bijouterie et l'orfèvrerie : le goût du dessin, la beauté des formes, l'élégance des ornements, l'égalité constante du titre de la matière, ont acquis à ce genre d'industrie une réputation qu'elle n'a pas cessé un moment de mériter. L'orfèvrerie et la bijouterie forment un commerce de plus de 30,000,000 pour la seule ville de Paris, et occupent près de 4,000 ouvriers.

Ouvrages au tour.—La manufacture la plus considérable et la plus renommée en ce genre d'ouvrage est celle de Saint-Claude, qui fournit la France et une partie des nations civilisées, d'ouvrages en buis, os, ivoire, écaille, corne, etc.; les seuls cantons de Saint-Claude et de Moirans occupent plus de 600 ouvriers.

Papeteries.—Pendant longtemps les Anglais et les Hollandais nous ont surpassés dans la fabrication du papier. Aujourd'hui la France rivalise avec ces puissances pour tout ce qui tient au perfectionnement des usines, et elle leur est de beaucoup supérieure pour toutes les opérations chimiques de cette fabrication. Les magnifiques établissements de MM. Canson et Montgolfier à Annonay; de MM. Firmin Didot, au Ménil-sur-l'Estrée; d'Écharcon, près d'Essonne; de Jeand'heurs, du Marais, etc., placent à un très-haut degré la fabrique française dans ce genre de travail. Les papeteries les plus importantes sont celles d'Aubenas, d'Annonay, de Vire, d'Angoulême, de Laval, de Jeand'heurs, d'Ambert, de Beaujeu, de Saint-Bresson, de Rambervillers et environs, de Rives, de Courtalin, d'Écharcon, du Marais, du Ménil-sur-l'Estrée : cette dernière manufacture emploie 250 ouvriers, et fabrique, par les procédés anglais les plus perfectionnés, cinq lieues de papier par jour, sur 4 pieds de large.

Papiers peints.—La fabrication des papiers peints a pris un si grand développement depuis quarante ans, que ses produits servent aujourd'hui à l'ameublement de toutes les classes de la société. Cette industrie s'exerce dans plusieurs localités, mais Paris est la ville où elle a pris le plus de développement. Les manufactures de papiers peints

de cette capitale n'ont pas de rivaux en Europe pour la beauté, la perfection des dessins et la modicité des prix.

Plaqué.—L'industrie du plaqué a pris un grand développement depuis quelques années. Cette fabrication, qui ne date d'à peu près quinze ans, est connue à Paris, où elle est exercée par de nombreux marchands qui ont managé, de nombreux petits établissements où l'on a vu de nombreux mandrins. Les Anglais ont su, sous un certain rapport, un avantage, parce que leur cuivre laminé vient à un prix de beaucoup inférieur; mais, d'un autre côté, les fabricants de Paris se distinguent par le bon goût et la solidité de leurs produits. Cette industrie occupe environ 3,000 ouvriers, et fait annuellement à un commerce de plusieurs millions¹.

Porcelaine.—La France a pour la fabrication de la porcelaine un avantage mental, celui de la matière première, le kaolin de Saint-Yrieix, près de Limoges, plus pur qu'aucun autre kaolin connu. Cette cause de supériorité s'ajoute au bon goût et des arts du dessin; c'est ce qui explique le progrès énorme que la fabrication de la porcelaine a fait dans ces derniers temps. Les produits des diverses manufactures s'élèvent aujourd'hui à environ 500,000 fr., qui représentent une quantité, 8,000,000 au moins au lieu qu'on fabriquait il y a dix ans. Les principales manufactures sont celles de Saint-Yrieix, Toulon, (Aujon), Lurcy-Levy, Bayeux, Boulogne, Foecy (Cher), Condom, Chantilly,

Produits chimiques.—Les fabriques de produits chimiques de Rouen, de Lille, de Clichy-la-Garenne, Bouxville, Béziers, Strasbourg, Lyon, Marseille, Pouilly, Dieuze, plusieurs autres des environs de Paris, etc., ont une supériorité bien marquée sur toutes les fabriques étrangères des mêmes produits.

Quincaillerie.—Saint-Étienne, Montbrison, Boulay (Moselle), Thiers, Besançon, Nevers, Strasbourg, Molsheim, Colmar, Rueil, Rugles, l'Aigle, etc., sont re-

1. Enquête commerciale, Interrogatoire de MM. Parquin, Gandais, Bertholon et Ve-

urs fabriques de quincaillerie en
res; le village des Eccorbotins et
ons fournissent Paris et une grande
la France de serrurerie et de quin-
commune d'un prix très-moderé.
justement renommé pour la quin-
line.

eries de sucre. — Les plus impor-
nt celles de Nantes, Orléans, Paris,
e, Roquevaire, Rouen, etc. Les dé-
nts de la Somme, du Nord, du Pas-
s, de l'Aisne, de la Côte-d'Or, de
-Marne, de la Meurthe, etc., pos-
un grand nombre de fabriques de
e betterave, dont les produits pa-
devoir s'élever, en 1836, à 40 mil-
kilogr. de sucre.

nerie. — Rouen, Laval, Bar-le-Duc,
eurs autres villes manufacturières,
nt une quantité immense de tissus
a de toute sorte, connus sous le nom
enneries.

alue la fabrication des tissns rouen-
Normandie à 105,000,000 fr. en-
e capital fixe de cette industrie est
n 3 millions pour six cents fabri-
e capital roulant varie de 35 à 55
. Le nombre d'ouvriers employés
fabrique de rouenneries, tant dans
-Inférieure que dans une partie des
ments de la Somme, du Pas-de-Cal-
l'Aisne, de l'Eure et de la Manche,
nt pour Rouen, est de 60,000, et
es employés divers se rattachant à
lustrie, tels que bobineuses, trameu-
dineuses, etc., etc., est d'environ

Le nombre des métiers est d'envi-
000. La quantité de coton employée
ement est de 7,500,000 kilogr., re-
ant, avec les diverses teintures qui y
oliquées, une valeur de 55,500,000 f.

ns de soie. — Les manufactures les
portantes sont celles de Lyon, Saint-
Saint-Chamond et Paris.

neries. — Marseille et Bédariens
s villes renommées pour leurs sa-
es. Grasse et Paris fabriquent des
de toilette; Reims, Lille, Amiens,
lle, Saint-Quentin, et plusieurs au-
es, fabriquent des savons mous pour
manufactures et blanchisseries.

Soieries. — On compte en France environ
70,000 métiers qui fabriquent des soieries
et emploient, l'un dans l'autre, 30 kilogr.
de soie¹. On évalue la totalité des soieries
fabriquées annuellement à la somme de
140,000,000 de fr., laquelle somme se com-
pose de 80 millions de matière brute, et
de 60 millions de main d'œuvre et profits.
Lyon, Nîmes, Avignon, Tours, Saint-Jean
du Gard, Alais, le Vigan, Saint-Étienne,
Paris, etc., sont principalement célèbres par
leurs fabriques de soieries.

Les manufactures de soieries françaises
ont une supériorité marquée sur toutes les
autres, et doivent principalement cet avan-
tage au goût qui les distingue: à Lyon sur-
tout, la manufacture est portée au plus haut
degré de perfection. Les quatre cinquièmes
des soieries fabriquées en France sont ex-
portées.

En 1789, le nombre des métiers à Lyon
et dans les faubourgs de cette ville, était de
18,000; au mois d'avril 1836, la soierie oc-
cupait 24,000 métiers dans Lyon et les
faubourgs, et 21,000 dans les campagnes à
12 lieues à la ronde.

Les procédés de fabrication s'étant per-
fectionnés, surtout pour le façonné, et
les étoffes essentielles, celles qui occupent
le plus de bras, étant maintenant bien
plus légères et plus faciles à fabriquer,
il faut admettre que cinq métiers font
aujourd'hui autant de travail que 65 à 75
en faisaient avant la révolution. De 1806
à 1820, dans l'établissement de la condition
publique, où passent presque toutes les soies
achetées, pour que leur poids soit constaté,
il a été conditionné, année moyenne,
380,000 kilogr., avec un petit mouvement
ascendant. Depuis 1830, le mouvement est
devenu plus rapide, et la moyenne de 1830
à 1833 s'élève à 565,000 kilogr. En 1835,
il a été conditionné 743,125 kilogr.

On a calculé que dans l'espace de sept
années (de 1825 à 1831), le terme moyen
de l'importation totale des soies grèges et
organsines en France peut être évalué à
un million de kilogr., dont un peu plus de
moitié est réexporté, principalement en An-
gleterre; les neuf dixièmes de cette impor-
tation consistent en soie d'Italie.

Tanneries. — On en compte en France

quête commerciale, Interrogatoire de
Caignard.

1. Rapport du docteur Bowring.

plus de deux cents fort importantes, parmi lesquelles nous citerons seulement celles de Paris, Rouen, Meung (Loiret), Lille, Troyes, Saint-Germain en Laye, Sens, Sierck, Rennes, Dinan, Metz, Lonjumeau, Pont-Audemer, etc.

Tapis.—Les tapis sont d'un usage presque général en Orient, en Angleterre et surtout en Hollande. A Paris, l'usage tend à s'en généraliser chez les gens aisés; mais malheureusement la malpropreté des habitations s'opposera encore long-temps, dans les habitations de la classe moyenne, et surtout dans celles des villes de l'intérieur, à l'emploi des tapis: nos escaliers, nos vestibules, nos corridors sont trop souvent des foyers d'insalubrité, qui dégoutent les propriétaires d'en multiplier l'usage.

Les tapis se divisent en deux catégories: les tapis veloutés et les moquettes; les tapis jaspés et les tapis ras. Paris, Aubusson et Felletin, Beauvais, Abbeville, Tours, Amiens, Besançon, Turcoing, sont les principaux lieux où l'on fabrique des tapis.

La fabrication annuelle des tapis en France est évaluée à 3,500,000 fr. Les villes d'Aubusson et de Felletin, qui occupent 15 à 1800 ouvriers, en confectionnent à elles seules pour environ deux millions, et fabriquent plus de vingt espèces de tissus pour tapis: les tapis veloutés, les tapis ras, les moquettes coupées et épinglées, les écossais, les brochés, les vénitiennes, en un mot toutes les espèces de tissus connus pour tapis¹.

Abbeville fabrique annuellement pour 250,000 fr. de tapis, supérieurs pour la fabrication, le bon goût, les dessins, la bonne confection et l'éclat des couleurs, aux tapis anglais de même qualité².

La fabrique des tapis ras produit environ 1,000 pièces, et est susceptible de prendre un grand accroissement; elle est principalement concentrée à Amiens, Abbeville, Turcoing et Besançon. Amiens en fabrique annuellement pour 200,000 fr.³.

Teintureries. — Paris, Lyon, Reims, Rouen, Sedan, Elbeuf, Louviers, Amiens, Abbeville, Montauban, Troyes, Deville, Bapaume, Avignon, et une multitude d'au-

tres villes manufacturières, possèdent des teintureries importantes. On compte dans les vallées environnantes 42 établissements de teinture, dont 42 occupées pour la teinture en grès; ces établissements produisent chaque année 2,496,000 kilog. de coton teint⁴.

Tissus de coton.—Les départements de l'ancienne Normandie, la ville de Saint-Quentin et ses environs, la zone alsacienne et les environs de Saint-Quentin sont les lieux où il se fabrique le plus de tissus de coton. M. Mimer, directeur des chambres de commerce de Lille, de Valenciennes, de Cambrai, de Tournai, de Turcoing, évalue la production de coton en France à 600,000,000 de kilogr. Les salaires, y compris les frais de nourriture, s'élèvent à 400 millions; nous en comptons pour 110 millions de matières premières, y compris le blanchiment et la teinture avec les colorantes. Les intérêts des capitaux s'élèvent à 30 millions; la dépréciation des usines est de 30 millions. Par temps ordinaire, les bénéfices des fabricants montent à 30 millions. - 600 millions, on emploie 35,000 kilogr. de coton en laine, évalué à 180 millions, lorsqu'

On compte dans la zone alsacienne, qui comprend les départements du Bas-Rhin, ainsi qu'une partie du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et de la Moselle, 58 à 60 mille métiers, dont 3,000 mécaniques, occupés aux tissus de coton et fabriquant annuellement de 1 à 2,000,000 de pièces de calicots, de serges et de tissus de couleurs variées, qui valent en moyenne 40 fr. par pièce, représentent une valeur d'environ 80 millions. Soixante mille ouvriers sont annuellement employés au tissage⁵.

Dans la Normandie, environ 200,000 ouvriers fabriquent des calicots, et annuellement quatre millions de pièces de coton⁶.

Amiens fabrique annuellement pour 200,000 fr. de velours et autres tissus.

1. Enquête commerciale, Interrogatoire de M. Sallendrouze.

2. Id., Interrogatoire de M. Vayson.

3. Id., Interrogatoire de M. Mallet.

4. Enquête commerciale, Interrogatoire de M. Lemarchand.

5. Id., Interrogatoire de M. Mimer.

6. Id., Interrog. de M. Roman et délégués du Haut et du Bas-Rhin.

7. Id., Interrogatoire de M. Ad.

8. Id., Interrogatoire de M. Delah.

de fil et de lin.—La perfection à laquelle est parvenue en France la fabrication des toiles est due à Colbert, qui fit venir en France des familles instruites dans l'art de tisser les batistes de Flandre, etc., et ces familles dans les provinces où l'on fabrique les toiles.

Les départements fabriquent aujourd'hui des toiles en plus ou moins grande quantité, mais il en est de plus renommées en ce genre : tels sont les départements composés des ci-devant provinces de Normandie, de Picardie, de la Flandre, du Cambrésis, de la Bretagne, du Dauphiné, de l'Auvergne, du Languedoc, etc., etc.

Les toiles que l'on fabrique dans les départements formés de la Normandie sont des toiles communes de chanvre et de lin ; les départements de l'Alsace, composés exclusivement de toiles de lin ; les toiles fortes de lin, dont les toiles de ménage se fabriquent du côté d'Yvetot, de Bolbec, de Lizieux et de Vimouze font les toiles cretonnes ; les départements de la Normandie font les matelas ; les toiles damassées ; les toiles ouvrées pour linge de table, etc.

Les départements de l'Alsace forment l'objet principal de la fabrication des toiles dans les départements du Nord et de la Somme, on fabrique des toiles à l'usage des bâtiments qui s'adonnent à la pêche et au cabotage.

Les départements formés de la Bretagne fabriquent beaucoup de toiles de lin pour mouchoirs et draps ; mais la fabrication des toiles à voiles est une des plus importantes ; c'est surtout à Rennes, à Nantes et aux environs de Vitré, de Fougères, de Quimper, de Léon, de Saint-Brieux, etc., etc., qu'elles sont établies. Le département de la Bretagne fabrique aussi des toiles tissées de lin et de coton, dites Crest. Saint-Brieux et les environs fabriquent des toiles larges et étroites, dites de Bretagne. Laval et Mayenne ont des fabriques de toile de lin très-fines.

Les départements d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire, de la Mayenne, des Deux-Sèvres, de la Vienne, fabriquent beaucoup de toiles pour la consommation intérieure, notamment les villes de Mamers, la Ferté-Bernard, Laval, Chollet, Beaufort, Angers, etc., etc.

Les départements d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire, de la Mayenne, des Deux-Sèvres, de la Vienne, fabriquent beaucoup de toiles pour la consommation intérieure, notamment les villes de Mamers, la Ferté-Bernard, Laval, Chollet, Beaufort, Angers, etc., etc.

Le département de l'Isère a des fabriques de toiles de chanvre estimées, établies principalement à Voiron, Grenoble, Mens, Saint-Marcellin et Crémieu. Les départements formés de l'Auvergne ne donnent guère que des toiles communes. Les départements des Basses-Pyrénées fabriquent de bonnes toiles et des mouchoirs dont il se fait un commerce assez important. La fabrication des toiles de lin et de chanvre est assez considérable dans le département de Lot-et-Garonne, notamment à Nérac, Agen et Villeneuve-d'Agen. Le département de la Haute-Vienne fabrique des toiles de chanvre et des siamoises.

Le département de l'Aube fabrique une quantité considérable de toiles de coton dont toutes les chaînes sont composées de fil de lin. Le département de la Haute-Marne et les environs de Reims, de Troyes, de Reims, fabriquent considérablement de toiles de fil de chanvre écru, toiles de ménage, treillis, toiles à sacs et d'emballage, etc.

Une partie des départements du Rhône et de la Loire fournit beaucoup de toiles et de toilerie dite de Beaujolais. Enfin, on fait dans le département des Bouches-du-Rhône des toiles de ménage et du linge de table : Marseille, Toulon, la Ciotat font des toiles à voiles.

Tissus de laine.—On peut diviser la fabrication des tissus de laine en deux grandes catégories : les tissus de laine peignée et les tissus mérinos. Reims, Amiens, Abbeville, le Cateau-Cambrésis, Roubaix et Turcoing, sont les principales villes qui fabriquent des tissus de laine. La fabrication seule des mérinos est évaluée de 16 à 18,000,000 de fr., et le capital engagé dans cette industrie dépasse 25,000,000 de fr.

Le total des produits de l'industrie rémoise pendant le cours d'un an est de 60 millions. Reims peut employer chaque année 3,500,000 kilogr. de laine, lavée à chaud, qui représentent une valeur de 34,500,000 fr. Les tissus fabriqués à Reims sont les tissus mérinos croisés, les tissus lisses, les napolitaines, les flanelles croisées et lisses, les circassiennes, les casimirs, les gilets brochés et les couvertures¹.

La fabrication annuelle des alépiques, industrie spécialement exercée à Amiens, est

1. Enquête commerciale, Interrogatoire de M. Ed. Henriot.

évaluée à environ 18,000,000 de fr. Roubaix et Turcoing fabriquent pour 10,400,000 fr. de stoffs, lasting, etc. Le Cateau-Cambrésis fabrique des mérinos et des bombasines. Abbeville fabrique des bouracans, des espagnolettes et diverses autres étoffes.

Toiles peintes.—La manufacture de Jouy (Seine-et-Oise), fondée en 1760 par M. Oberkamp, peut être regardée comme la première en ce genre qui ait été établie en France. Depuis, cette industrie fut prodigieusement multipliée, notamment à Mulhausen, Wesserling, Guebviller, Colmar, Munster, Nantes, Rouen, Rapaume, Darnetal, Deville-lez-Rouen, Bolbec, Avignon, etc., etc., etc.

La fabrique des indiennes ou toiles peintes peut se diviser en trois classes : l'indienne dont s'occupe essentiellement la fabrique de Rouen, qui se vend dans les prix de 75 c. à 1 fr. 50 c. l'aune ; l'indienne fine qui fait la grande masse de la fabrication de l'Alsace, dans les prix de 1 fr. 50 c. à 3 fr. ; les mousselines imprimées, dans les prix de 2 fr. à 5 fr.

Le département de la Seine-Inférieure compte de 60 à 70 manufactures d'indiennes, qui emploient 11,000 ouvriers et livrent à la consommation 1,100,000 pièces, à peu près, dont la valeur est estimée à 40,000,000 de fr. L'industrie alsacienne occupe 12 à 15,000 ouvriers¹.

Tulles.—L'industrie des tulles comprend à peu près 1,500 métiers, dont environ 390 à Lille, 550 à Calais, 96 à Douai ; le reste se répartit dans diverses parties de la France, et plus particulièrement dans les campagnes des environs de Saint-Quentin. Les 1,500 métiers emploient environ 50,000 ouvriers et peuvent produire 13 millions de racks de tulle écru, à 75 c., ce qui fait 9,750,000 f. ; la broderie figure pour 20,000,000 de fr. ; les frais d'apprêt, etc., etc., se montent à 2,975,000 fr. ; ensemble 32,725,000 fr. La quantité de coton employée est de 390,000 demi-kilogr., retors, numéros 170 à 200, et une très-petite quantité du n° 120 pour lisières et séparations.

Il y a à Saint-Quentin et dans les environs, douze fabriques principales, et un plus grand nombre de quatre métiers et

au-dessous, qui comptent ensemble 450 métiers, qui ont coûté 4,500,000 fr. Valeur des bâtiments servant aux fabriques, 450,000 fr. ; six établissements d'apprêt, 300,000 fr. ; capital roulant, 5,000,000 ; ensemble, 10,250,000 fr. La production des 450 métiers s'élève à 4,000,000 de racks de tulle écru à 75 c., 3,000,000 ; broderie, 4,000,000 ; blanc, apprêt, 700,000 fr. ; ensemble, 7,700,000 fr. La consommation est de 117,000 demi-kilogr. de coton. Le nombre des ouvriers est de 16,000, dont 15,000 brodeuses¹.

Vannerie fine.—Landouzy, Hirson, Origny et plusieurs autres localités du département de l'Aisne, s'occupent de cette fabrication.

Verreries.—On compte en France 230 verreries, réparties dans 52 départements. Sur ce nombre, 191 sont en activité et occupent 9,986 ouvriers. Ces usines consomment annuellement 314,860 quintaux métriques de houille, 225,770 stères de bois, et 10,334 fagots. La valeur approximative des produits annuels est de 23,571,100 fr.²

Un homme placé par ses lumières au premier rang de l'industrie dont nous nous occupons, évalue à 202 le nombre des fours en activité, savoir :

Fours à bouteilles	90
Fours de verre à vitres.....	25
Fours de gobelèterie et verroterie.	75
Fours à cristal.....	8
Fours à glaces.....	4

La production totale paraît pouvoir être évaluée à 29,000,000 de fr., savoir :

Bouteilles.....	14,000,000
Verre à vitres....	3,500,000
Gobelèterie.....	6,000,000
Cristal.....	3,500,000
Glaces.....	2,000,000

La fabrication des bouteilles est répandue dans toute la France ; on compte 10 fours à Rive de Gier, 7 à Bordeaux, 8 dans la vallée de l'Argonne, 8 en Picardie, 7 en Flandre, 2 près de Paris ; il y en a aussi en Bretagne, en Normandie, dans le Bourbonnais et dans le Midi. Les principales usines

1. Enquête commerciale, Interrogatoires de MM. Roman et Henri Barbet.

1. Enquête commerciale, Interrogatoires de MM. Mimerel et Robert Belin.
2. Id., t. II, page 168.

de Follembroy, Vauxroy, Quinsou, Souvigny, Alais, Rive de Gier, etc.

à vitres a ses points principaux on à Rive de Gier (10 fours), Choisy, Monthermé, Miélin, etc. (Moselle) fabrique des verres

à cristal sont répartis comme il quelquelfois 3 à Baccarat, 2 à , 1 à Choisy, 1 à la Garre, 1 à

bain, Cirey et Saint-Quirien, et Vaucelles, fabriquent des glaces. rions pu comprendre encore dans de nos productions industrielles le fabrications particulières, dont s, sans être comparables à ceux des branches d'industrie, donnent

cependant lieu à un commerce assez considérable. Parmi ces produits il n'en est pas de plus dignes d'intérêt que ceux qui forment, sous le nom d'*articles de Paris*, la base d'une partie essentielle de nos exportations : la lithographie, la librairie, les instruments de précision, la bijouterie, les armes de luxe, la tabletterie, les objets d'arts, etc., etc., ont obtenu de tout temps la faveur des consommateurs étrangers. On ne saurait donner ici un aperçu exact de l'immense quantité d'ouvriers occupés par les diverses fabrications de la capitale, qui dépassent bien certainement une valeur de deux cents millions de francs : les ouvriers qui s'y livrent sont, en général, les mieux rétribués, les plus intelligents, les plus capables, et jouissent d'une santé plus robuste, d'une aisance plus générale.

COMMERCE.

urtagée que l'Angleterre, qui ne ande partie son commerce étranger l'exportation de produits industriels autres nations, par leur propre peuvent un jour apprendre à se France possède, dans son sol aussi : varié, une mine inépuisable de turels, et ces produits, par les quair sont propres, lui assurent sans trée et la conservation des maronde entier. Chaque année elle hors pour plus de 760 millions de e son sol et d'objets manufactut ses besoins, et achète en retour le 690 millions de matières pre-déjà travaillées, dont elle a be-on agriculture et ses fabriques; commerce général, dont le moude plus de 1,450 millions. Son spécial, celui qui ne se rapporte de consommation, ainsi qu'à l'ex-ses produits qu'elle vend au de'environ un milliard 50 millions, millions pour les importations, et is pour les exportations. Ce com-ortation et d'importation avec rs est le grand pivot des richesses , lorsque la civilisation est fort aus lui, la production se borne-soins de la consommation locale; mmerce qui excite à produire le

superflu, qui, par l'exportation, devient le nécessaire des nations étrangères.

Le commerce intérieur, le seul qui appartient véritablement à la nation, le seul durable et le plus productif, consiste dans l'échange et le transport d'un point à un autre des objets nécessaires à la consommation ; c'est une répartition de l'inégalité des productions naturelles ou artificielles. Il est assez difficile d'évaluer le commerce intérieur ; M. Chaptal évaluait, en 1819, les produits annuels de l'agriculture à. 4,678,728 885 , les produits de l'industrie à 1,404,102,400

En supposant exacte cette approximation, et en admettant que ce chiffre n'ait pas changé, le total des produits s'élèverait à..... 6,082,831,285

Si l'on ajoute à cette somme le montant des importations, qui est de.... 1,184,413,223

on aura la somme de ... 7,267,244,508 sur laquelle il convient de retrancher le montant des exportations, qui est de.. 1,325,741,366

Le mouvement annuel du commerce intérieur se-rait donc de..... 5,941,503,142

COMMERCE DE LA FRANCE DE 1815 A 1834.

COMMERCE SPÉCIAL.

Années.	VALEUR DES MARCHANDISES IMPORTÉES MISES EN CONSOMMATION.				VALEUR DES MARCHANDISES EXPORTÉES.		
	Matières nécessaires à l'industrie	Objets de consommation.		Totaux.	Produits naturels.	Objets ma- nufacturés.	Totaux.
		Naturels	Fabriqués				
1815	130,703,530	41,920,007	17,786,224	199,407,661	138,006,484	281,081,292	422,147,776
1816	145,288,240	67,646,878	20,761,755	242,694,753	133,661,491	114,041,826	547,706,317
1817	184,331,681	111,067,000	34,983,640	302,374,523	100,510,540	361,499,849	464,049,389
1818	201,718,349	103,838,138	20,097,302	335,674,489	136,030,148	367,214,938	502,284,686
1819	175,346,929	93,478,147	26,781,210	294,549,286	145,285,640	314,946,564	460,231,204
1820	220,268,708	88,400,013	20,300,915	335,009,636	101,565,501	381,501,183	543,113,778
1821	232,070,543	90,595,428	12,940,887	355,606,857	127,126,597	323,602,246	450,788,843
1822	212,645,880	79,593,179	36,781,268	358,090,535	120,792,824	360,886,332	427,879,156
1823	217,404,955	64,911,452	35,046,455	317,362,862	164,829,230	271,355,627	427,184,857
1824	271,001,280	91,118,224	38,698,821	401,018,127	168,896,368	338,910,146	506,806,514
1825	268,878,000	86,943,447	41,740,521	400,579,530	164,510,109	379,371,860	543,881,969
1826	296,104,985	99,216,231	40,750,046	436,110,172	149,561,029	311,466,142	461,027,171
1827	278,380,167	100,693,945	32,162,892	411,137,001	158,137,142	346,626,585	504,823,727
1828	278,590,888	106,845,918	38,921,551	453,760,117	167,377,012	341,838,910	511,215,922
1829	307,867,200	140,281,128	35,162,581	483,333,139	183,788,519	350,974,110	534,762,629
1830	301,985,328	153,546,829	32,310,528	489,242,685	119,459,335	333,442,106	452,901,441
1831	229,797,849	120,246,270	21,145,380	371,188,539	118,187,097	337,387,384	455,574,481
1832	280,888,356	196,117,755	27,987,377	505,093,488	140,622,855	360,792,629	501,415,484
1833	344,224,041	111,014,690	34,698,830	491,137,171	184,653,027	468,772,027	653,425,054
1834	360,036,968	108,048,051	37,301,121	505,386,139	146,804,551	363,127,826	509,932,377
1835							

COMMERCE GÉNÉRAL.

MARCHANDISES ARRIVÉES.

Années.	PAR NAVIRES FRANÇAIS.			PAR NAVIRES ÉTRANGERS.			PAR TERRE.	Totaux.
	Nom- bre.	Tonnage	Valeur des cargaisons.	Nom- bre.	Tonnage	Valeur des cargaisons.	Valeur	
1825	3,367	329,725	220,123,027	4,218	414,670	113,150,281	200,348,094	533,623,382
1826	3,440	365,776	243,248,240	4,910	543,682	147,313,236	174,167,134	584,728,696
1827	3,360	363,102	230,140,185	4,439	476,640	136,042,007	199,021,926	565,804,298
1828	3,495	346,591	242,935,455	4,728	527,639	158,972,008	205,069,858	609,677,221
1829	3,618	331,049	211,178,958	5,070	581,755	170,574,370	195,000,071	616,353,397
1830	3,221	310,171	251,475,794	6,169	669,283	190,318,140	187,044,499	638,313,433
1831	3,375	373,210	203,623,684	3,951	401,194	130,290,489	178,905,178	512,823,551
1832	4,290	389,948	247,342,871	6,651	714,638	214,238,267	181,201,303	662,872,311
1833	3,561	358,167	278,153,354	6,115	622,735	168,903,825	226,158,573	693,275,762
1834	3,965	394,480	301,569,833	6,124	736,918	192,707,608	225,915,796	720,194,337
1835								

MARCHANDISES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES EXPORTÉES.

1825	3,908	354,311	245,252,009	5,904	400,440	218,886,407	203,155,708	667,294,154
1826	3,540	355,742	220,083,481	5,308	432,672	167,101,419	182,123,869	660,504,769
1827	3,522	340,370	235,129,600	5,321	439,842	210,504,550	156,747,068	602,401,378
1828	3,341	320,835	218,063,080	5,063	480,519	225,044,048	165,915,504	609,922,639
1829	3,101	316,482	216,795,816	4,490	420,328	223,562,446	167,470,355	607,813,846
1830	2,679	258,621	188,948,201	4,139	370,518	230,135,434	183,610,369	672,664,064
1831	3,071	326,353	191,198,457	4,240	362,981	263,029,493	183,941,961	618,189,911
1832	4,045	347,285	243,079,717	4,038	401,704	245,351,045	207,850,760	696,282,133
1833	3,075	318,840	239,948,368	4,580	464,028	310,460,301	215,907,753	706,316,313
1834	4,221	370,217	239,983,676	5,093	518,216	258,176,578	210,544,554	714,706,036
1835								

COMMERCE DE LA FRANCE

AVEC
CHACUNE DES PUISSANCES DE L'EUROPE.

COMMERCE SPÉCIAL.

IMPORTATIONS.

EXPORTATIONS.

	1825.	1830.	1833.	1825.	1830.	1833.
Angleterre.....	37,473,944	18,119,180	24,417,161	67,454,802	68,969,944	67,8
Pays-Bas.....	67,878,716	69,265,525		66,061,415	36,578,700	
Hollande.....			4,103,447			11,6
Belgique.....			53,553,014			43,1
Suède et Norwège.....	9,701,842	11,254,040	12,163,070	2,620,818	2,039,783	2,6
Danemark.....	936,874	731,444	2,669,638	1,363,221	1,316,833	1,9
Russie.....	12,602,967	38,291,453	19,523,5 8	7,039,553	6,707,585	6,0
Villes hanséatiques.....	3,352,094	6,738,974	4,765,772	9,084,319	9,097,003	14,2
Autriche.....	5,304,632	3,129,062	4,695,244	1,106,176	3,567,068	3,6
Prusse.....	12,263,626	18,340,521	12,506,238	8,474,477	8,040,194	6,7
Allemagne.....	26,618,003	32,442,120	21,637,573	33,513,854	26,635,841	37,8
Italie.....	11,332,24	12,457,704	11,927,713	22,061,627	26,743,738	32,2
États sardes.....	49,210,406	68,558,073	74,709,755	30,031,379	27,679,613	30,1
Grèce et États romains.....	8,744,149	7,215,821	7,064,553	5,426,874	6,006,376	6,5
Épaves et Sicile.....	8,613,735	12,732,900	9,614,713	8,622,061	7,022,569	7,1
Espagne.....	16,271,431	22,916,117	30,970,426	63,272,629	34,246,237	44,2
Portugal.....	1,346,977	1,273,617	1,069,106	3,619,334	1,402,620	1,7
Turquie.....	14,087,100	11,236,469		7,760,688	9,657,686	
Turquie.....			11,048,505			9,1
Grèce.....			126,414			1,4
Total.....	276,426,816	322,766,682	306,406,879	310,406,017	280,569,841	322,6

COMMERCE GÉNÉRAL.

Angleterre.....	38,464,479	24,944,331	39,741,659	99,368,290	108,006,293	116,1
Pays-Bas.....	79,762,118	66,275,282		75,164,248	36,476,666	
Hollande.....			5,480,679			16,0
Belgique.....			68,844,933			62,3
Suède et Norwège.....	31,038,104	11,625,674	18,404,414	3,098,223	2,538,722	3,2
Danemark.....	1,001,492	836,988	2,842,305	1,432,457	1,602,108	2,4
Russie.....	15,281,195	41,775,865	23,103,800	8,958,959	9,440,779	10,5
Villes hanséatiques.....	6,737,099	9,773,674	8,661,776	11,890,486	12,937,679	18,0
Autriche.....	26,468,464	32,457,858	48,243,379	2,803,250	6,433,919	6,6
Prusse.....	15,239,711	20,971,642	20,491,292	9,649,657	8,382,668	7,4
Allemagne.....	20,756,071	33,462,201	28,307,138	35,711,412	37,658,181	41,9
Italie.....	18,572,063	19,479,839	31,168,003	31,979,686	41,925,035	58,1
États sardes.....	58,338,489	73,429,079	68,637,600	40,461,412	40,306,952	49,6
Grèce et États romains.....	12,613,300	11,398,635	9,638,663	6,503,049	9,239,708	11,6
Épaves et Sicile.....	15,011,007	15,558,096	16,127,867	10,792,909	8,787,066	10,9
Espagne.....	29,516,918	30,791,687	42,844,596	68,652,371	47,316,975	62,4
Portugal.....	1,689,876	2,174,206	1,811,978	4,033,103	1,806,061	2,0
Turquie.....	18,607,703	15,939,049		10,168,794	12,067,960	
Turquie.....			17,164,911			14,4
Grèce.....			823,624			1,94
Commerce général avec l'Europe.....	385,987,019	409,883,704	447,196,614	420,488,304	390,997,462	496,3
Commerce spécial avec l'Europe.....	276,426,816	322,766,682	306,406,879	318,406,017	280,569,841	332,54
Commerce spécial hors d'Europe.....	194,162,684	106,479,003	185,731,592	225,476,162	172,341,700	228,91
Commerce général hors d'Europe.....	147,035,173	228,464,739	240,077,136	246,805,810	191,668,682	280,04
Importations.....	904,901,992	1,107,831,118	1,181,413,225	1,211,673,263	1,082,605,406	1,498,8
Exportations.....	1,211,172,285	1,023,865,403	1,323,741,560			1,498,8
Total.....	2,116,074,277	2,131,696,521	2,505,154,785			

État du commerce d'importation et d'exportation pendant 9 années (1825 — 1833) 10,036,990,021
dont la moyenne est de 2,181,888,446.

(APERÇU STATISTIQUE.)

EFFECTIF DE LA MARINE MARCHANDE AU 1^{er} JANVIER 1833.

	Nombre.	Tonnage.
Navires de 800 tonneaux et au-dessus.....	1	1,000
Navires de 700 à 800 t.	2	1,442
Navires de 600 à 700 t.	1	625
Navires de 500 à 600 t.	11	5,915
Navires de 400 à 500 t.	44	18,935
Navires de 300 à 400 t.	187	63,902
Navires de 200 à 300 t.	539	132,055
Navires de 100 à 200 t.	1,200	176,403
Navires de 60 à 100 t..	1,485	118,502
Navires de 30 à 60 t...	1,037	46,025
Navires de 30 tonneaux et au-dessous.....	10,518	82,303
Totaux....	15,025	647,107

Voici l'état du tonnage en 1833, par direction de douanes :

Bayonne.....	6,537
Bordeaux.....	78,915
La Rochelle.....	28,772
Nantes.....	59,389
Lorient.....	43,089
Brest.....	51,341
Saint-Malo.....	53,462
Cherbourg.....	35,025
Rouen.....	96,481
Abbeville.....	23,142
Boulogne.....	14,106
Dunkerque.....	18,373
Toulon.....	18,628
Marseille.....	86,159
Montpellier.....	18,518
Perpignan.....	13,791
Bastia.....	6,379
Total....	647,107

La marine marchande française donc 15,025 navires, jaugeant e 647,107 tonneaux, et occupant 60,000 marins. Au 31 décembre 1 marine marchande anglaise comptait navires, jaugeant ensemble 2,460,5 neaux et employant 151,400 marin

La navigation par bateaux à vape lieu en 1834 dans 32 départem nombre des bateaux a été de 82, n pris les bâtiments de l'État, et sur bre on compte employés :

Au transport des passagers seulem
Id. des marchandises seuleme
Id. tant des passagers que des
 marchandises.....
 A la remorque.....
Id. et au transport des passage
 marchandises.....

Ces bateaux, considérés isolémen vent admettre au plus 350 passager moins 20. Leur charge est au plus tonneaux, et au moins 20. Le non passagers s'est élevé à 924,063, le marchandises à 22,909 tonneaux machines à vapeur existent dans le teaux ; 68 sont à basse pression, haute pression. De tous les appa teurs, le plus fort est celui du bate pour le *Neptune*, qui sert à la r dans la Seine Inférieure : cet app composé de deux machines à vap une force totale de cent quara vaux ¹.

MOUVEMENT DE LA GRANDE ET DE LA PETITE NAVIGATION DE LA FRANCE E

ENTRÉE.		
	Navires.	Tonnage.
Navigation avec l'étran- ger et les colonies..	3,561	358,157
Pêche.....	4,442	79,160
Cabotage.....	78,123	2,523,632
Totaux des entrées.	86,126	2,960,949

SORTIE.		
Navigation avec l'étran- ger et les colonies..	3,675	318,840
Pêche.....	4,531	097,129

Cabotage..... 75,957 2

**Totaux de la navigation
française..... 84,163 2**

NAVIGATION ÉTRANGÈRE.

Entrée..... 5,115
 Sortie..... 4,580

**Totaux de la naviga-
tion étrangère... 9,695 1**

**Totaux de la naviga-
tion française... 170,289 5**
179,984 6

1. Compte rendu des travaux des ingénieurs des mines pendant l'année 1835, page 2

COMMERCE DES COLONIES FRANÇAISES EN 1823, 1829 ET 1832¹.

IMPORTATIONS.	1823.	1827.	1832.
Martinique.....	13,627,037	23,391,784	17,381,981
Guadeloupe.....	9,219,078	20,493,960	17,795,925
Guyane.....	1,923,941	2,754,039	1,882,337
Bourbon.....	8,944,498	11,026,269	6,763,222
Sénégal.....	1,886,223	4,415,559	3,268,651
	36,600,777	62,081,611	47,092,116
EXPORTATIONS.			
Martinique.....	16,840,615	25,726,196	13,946,941
Guadeloupe.....	16,019,265	22,287,538	16,736,635
Guyane.....	2,045,427	2,219,992	1,740,370
Bourbon.....	9,998,627	13,790,107	14,025,926
Sénégal.....	1,774,837	3,310,518	2,693,862
	46,677,771	67,334,351	49,142,734

COMMERCE DE LA FRANCE PENDANT L'ANNÉE 1834².

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.

IMPORTATIONS.	MARCHANDISES ARRIVÉES, (Commerce général.)			MARCHANDISES MISES EN CONSOMMATION. (Commerce spécial.)	
	par mer.	par terre.	total.	Valeurs.	Dts. perçus.
Matières nécessaires à l'industrie...	326,930,746	127,768,462	454,699,208	360,036,968	38,995,758
Objets de consommation					
naturels..	132,633,328	12,876,118	145,509,446	106,688,959	55,863,866
fabriqués.	34,714,467	85,271,215	119,985,682	37,207,121	6,530,343
Totaux.....	494,278,541	225,915,795	720,194,336	503,933,048	101,308,967
EXPORTATIONS.	MARCHANDISES FRANÇAISES. ET ÉTRANGÈRES. (Commerce général.)			MARCHANDISES FRANÇAISES. (Commerce spécial.)	
	par mer.	par terre.	total.	Valeurs.	Dts. perçus.
Produits naturels.....	177,572,042	60,643,706	238,215,748	146,864,551	663,910
Objets manufacturés.....	320,588,412	155,900,878	476,489,290	363,127,826	423,432
Totaux.....	498,160,454	216,544,584	714,705,038	509,992,377	1,087,342

NAVIGATION.

ENTRÉE DES BATIMENTS.		Nombre de navires.	Tonnage.	MARCHANDISES ARRIVÉES PAR MER, (Commerce général.)		
				des colonies françaises.	de l'étranger.	Total.
Navires	français	3,965	394,486	70,440,283	231,129,650	301,569,933
	étrangers					
	portant pavillon du	5,171	604,170	—	164,633,353	164,633,353
	pays d'où ils viennent					
	autres pavillons	953	132,748	—	28,075,255	28,075,255
	Totaux.....	10,089	1,131,404	70,440,283	425,838,258	494,278,541

1. Documents statistiques, publiés par le ministère du commerce en 1835, page 67 à 69.

2. Tableau général du commerce de la France en 1834, publié par l'administration des douanes.

SORTIE DES BATIMENTS.		Nombre de navires.	Tonnage.	MARCHANDISES FRANÇ. ET ÉTRANGÈRES EXPORTÉES (Commerce général)		
				pour les colonies. françaises.	à l'étranger	
Navires	français	4,221	370,217	49,982,594	190,001,282	23
	étrangers { portant pavillon du pays où ils vont.....	4,217	376,503	—	211,597,820	21
		autres pavillons.....	866	141,713	—	46,578,758
	Totaux.....		9,304	888,433	49,982,594	448,177,860

ENTREPOTS.

Valeur des marchandises	en entrepôt au 31 décembre 1833.....	11
	entrées en entrepôt pendant l'année 1834 { Par importation { directe... 13,612,920	46
	{ par transit 410,300,267	
	{ Par mutation d'entrepôt.... 46,017,780	58
	Total	
	retirées des entrepôts pendant l'année 1834 { Pour la consommation..... 286,582,171	43
	{ Pour la réexpor- { par mer . 60,779,846	
	tation..... { par transit 39,246,632	
	{ Par mutation d'entrepôt.... 52,360,112	14
en entrepôt au 31 décembre 1834.....		

TRANSIT.

EXPORTATIONS.	Valeurs des marchandises qui, expédiées en tran- France, ont consommé leur destination pendant l'an			
	Par navires		Par terre.	
	français.	étrangers.		
Produits naturels.	19,295,492	1,658,668	22,955,940	43
Objets manufacturés.....	14,343,456	34,637,376	30,879,396	79
Totaux.....	33,638,948	36,296,044	53,835,336	123

PRIMES.....	{ Valeurs des marchandises exportées avec jouissance de prime.....	
	{ Sommes payées pour primes.....	
NUMÉRAIRE.	{ Le mouvement en numéraire n'est pas compris dans le relevé des importa- tions et exportations présenté ci-dessus.	
	{ Les entrées et les sorties qui ont pu en être constatées sont { pour l'entrée, de	
	{ pour la sortie, de	
SAISIES.....	{ Valeurs des marchandises saisies { à l'importation..... 1,125,747	
	{ dans l'intérieur du royaume 187,275	

FIN DE L'APERÇU STATISTIQUE.

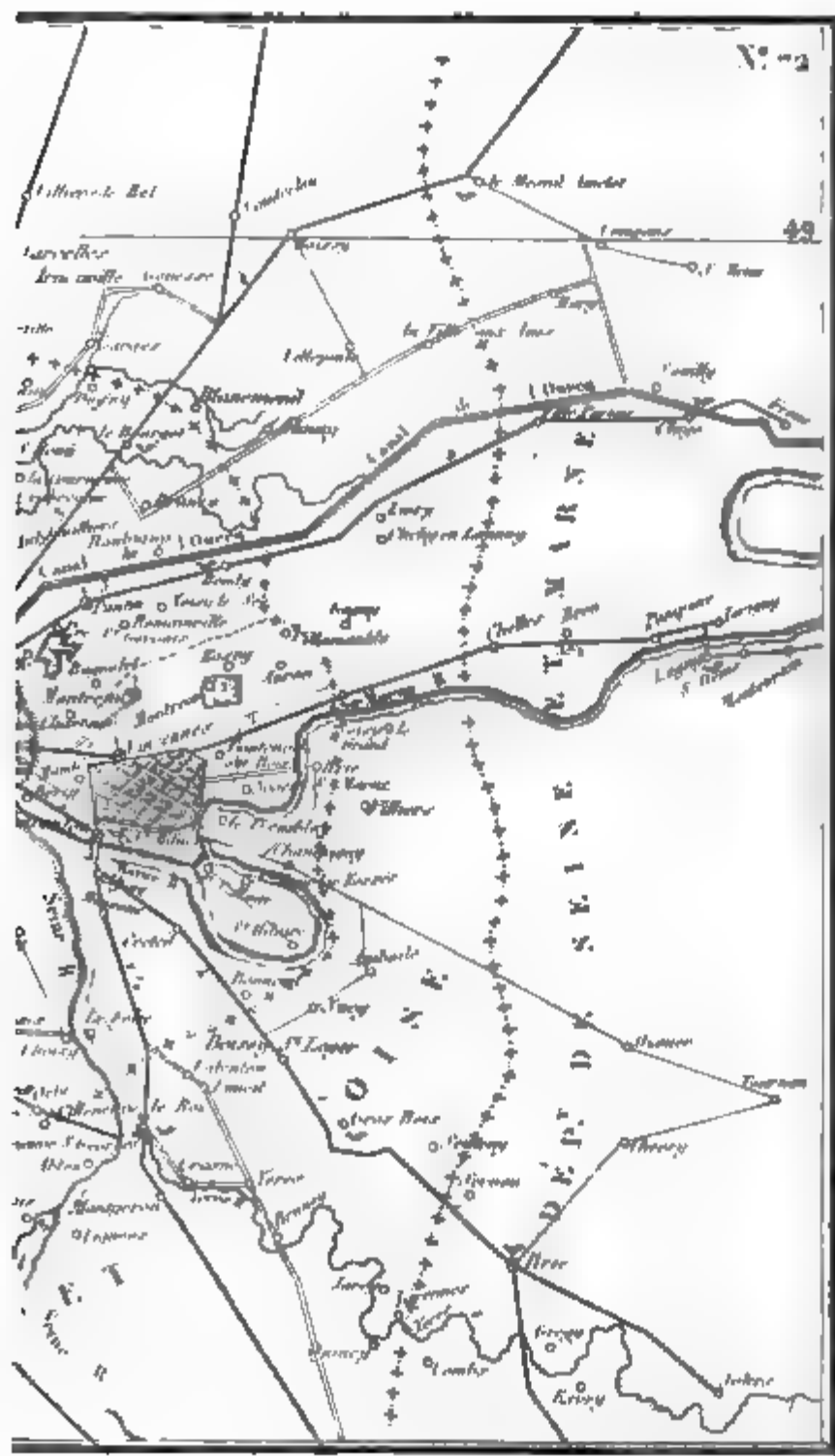
TABLE DES MATIÈRES.

ÉTAT ANCIEN.		Loi de la mortalité en France.....	35
on des Gaules sous les Romains	1	PRODUITS DOMINANTS DES TROIS RÈGNES	37
on des Francs.....	2	PRODUCTIONS MINÉRALES.....	id.
ologie des rois de France.....	3	Or.....	id.
es de la réunion à la couronne		Argent.....	id.
diverses provinces.....	6	Fer.....	id.
on de la France sous la monarchie	id.	Cuivre.....	38
nelature des anciennes provinces	7	Plomb.....	id.
isation administrative.....	12	Étain.....	id.
es.....	13	Antimoine.....	id.
tes et dépenses.....	14	Manganèse.....	id.
isation judiciaire.....	15	Zinc.....	id.
isation ecclésiastique.....	16	Houille.....	id.
isation militaire.....	17	Alun.....	39
s privilégiés.....	18	Sulfate de fer.....	id.
ÉTAT MODERNE.		Asphalte.....	id.
GRAPHIE.....	18	Pétrole.....	id.
ndue.....	id.	Sel gemme.....	id.
ntes.....	id.	Sources salées.....	id.
ntières.....	id.	Marais salants.....	40
es.....	19	Marbres, porphyres, granites, etc.	id.
.....	20	PRODUCTIONS VÉGÉTALES.....	44
nes de partage d'eau.....	id.	Céréales.....	id.
aux.....	22	Maïs.....	id.
ouvement d'élévation des lignes de		Sarrasin.....	45
partage d'eau.....	id.	Graines oléagineuses.....	id.
utes.....	24	Lin, chanvre.....	id.
OGIE.....	25	Tabac.....	id.
CES MINÉRALES.....	27	Plantes tinctoriales.....	id.
OROLOGIE.....	28	Houblon.....	id.
ION DU SOL.....	29	Pommes de terre.....	id.
vision de la France par départe-		Pois, fèves, haricots, etc.....	46
ments, arrondissements, cantons		Choux, navets, etc.....	id.
et communes.....	31	Bettleraves.....	id.
endue et population des départe-		Légumes et plantes diverses.....	47
ments.....	id.	Prairies naturelles.....	id.
ature et surface des propriétés...	32	Prairies artificielles.....	48
ILATION.....	33	Vignes.....	id.
ouvement de la population de 1817		Arbres fruitiers.....	61
à 1830.....	34	Bois.....	62
		PRODUCTIONS ANIMALES.....	63

Chevaux.....	63	MARINE.....	
Anes et mulets.....	64	Personnel de la marine.....	
Bœufs et vaches.....	65	Matériel.....	
Moutons.....	66	HOSPICES ET HÔPITAUX.....	
Chèvres.....	id.	BUREAUX DE BIENFAISANCE.....	
Porcs.....	67	ENFANTS TROUVÉS.....	
Animaux sauvages, gibier, etc....	id.	MONTS-DE-PIÉTÉ.....	
Volailles.....	68	PRISONS.....	
Abeilles.....	69	CAISSES D'ÉPARGNES.....	
Vers à soie.....	id.	BUDGET GÉNÉRAL POUR 1837.....	
Poissons.....	id.	Dépenses.....	
INSTRUCTION PUBLIQUE.....	70	Dette publique.....	
Langue française.....	id.	Justice et cultes.....	
Patois.....	73	Affaires étrangères.....	
Organisation de l'instruction publi-		Instruction publique.....	
que.....	id.	Intérieur.....	
Facultés.....	id.	Commerce.....	
Instruction primaire.....	74	Guerre.....	
Instruction secondaire.....	id.	Marine et colonies.....	
Collèges royaux.....	75	Finances.....	
École normale.....	id.	Budget des voies et moyens....	
Académie de médecine.....	76	COLONIES.....	
École polytechnique.....	id.	INDUSTRIE COMMERCIALE.....	
École d'artillerie et du génie à Metz	id.	FABRIQUES ET MANUFACTURES.....	
École militaire de Saint-Cyr.....	77	Acides minéraux.....	
École royale de cavalerie de Saumur	id.	Acieries.....	
École militaire de la Flèche.....	78	Aiguilles à coudre.....	
Écoles vétérinaires.....	id.	Amidonneries.....	
Institution des jeunes aveugles....	id.	Armes.....	
Institution des sourds-muets.....	79	Batistes.....	
Institutions diverses.....	id.	Blanchisseries.....	
Principales bibliothèques.....	80	Boissellerie.....	
Personnel de l'instruction publique	id.	Bonneterie en coton.....	
ORGANISATION POLITIQUE.....	id.	Bonneterie en laine.....	
ORGANISATION ADMINISTRATIVE.....	id.	Bonneterie en soie.....	
ORGANISATION JUDICIAIRE.....	82	Bougies.....	
Tribunaux civils.....	id.	Broderies.....	
Justices de paix.....	id.	Bronzes.....	
Tribunaux de première instance.	83	Châles.....	
Conseils de prud'hommes.....	id.	Chantiers de construction.....	
Tribunaux de commerce.....	id.	Chapeellerie.....	
Tribunaux administratifs.....	id.	Clouteries.....	
Cours royales.....	84	Colle-forte.....	
Cour de cassation.....	id.	Corderies.....	
Tribunaux criminels.....	85	Coutellerie.....	
Tribunaux de simple police.....	id.	Couvertures de laine.....	
Tribunaux correctionnels.....	id.	Cristaux.....	
Cours d'assises.....	86	Dentelles et blondes.....	
Jury.....	id.	Draperies.....	
Conseils de guerre.....	87	Épingles.....	
Tribunaux maritimes.....	id.	Faïenceries.....	
Personnel de l'ordre judiciaire....	88	Faux.....	
ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE.....	id.	Fer. Voyez forges.....	
ORGANISATION FINANCIÈRE.....	89	Fer-blanc.....	
ORGANISATION MILITAIRE.....	id.	Ferronnerie.....	
Effectif de l'armée en 1836.....	91	Filatures de coton.....	
GARDE NATIONALE.....	92	Filatures de laine.....	
LÉGION D'HONNEUR.....	93	Filatures de soie.....	



MENS DE LA FRANCE.



Kings of France, Kings of France

1717.
1717.

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

PARIS ET SES ENVIRONS.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

APERÇU STATISTIQUE.

Le département de la Seine est formé en entier d'une partie de la ci-devant province de France, et tire son nom, comme la plupart de ceux du royaume, de sa principale rivière, qui le traverse du sud-est au nord-ouest. Enclavé dans le département de l'Oise, c'est le plus petit de tous les départements de la France, mais c'est le plus étendu relativement à sa superficie. — Le climat est sain et tempéré; la hauteur moyenne du thermomètre est de $+ 9$ à 10 degrés de Réaumur; la température moyenne est de $+ 18^{\circ}$, et celle de l'hiver de $- 3^{\circ}$. Toutefois cette température est sujette à de grandes variations : dans l'été de 1793, le thermomètre s'est élevé jusqu'à $+ 30^{\circ}$; il est tombé à $+ 28^{\circ}$ dans les mémorables journées de juillet, et descendit à $- 18^{\circ}$ dans la nuit du 10 août 1795. La Seine gèle, après quelques jours d'un froid continu, de $- 6^{\circ}$. Les vents dominants sont ceux du sud, de l'ouest et du nord; les deux premiers amènent la chaleur et l'humidité. Les vents du nord-est, de l'est et du sud-est, amènent presque toujours un beau temps; mais ils ne soufflent guère que pendant un quart de l'année.

Le territoire du département de la Seine est généralement uni : on y trouve cependant quelques collines, mais point de montagnes proprement dites. Les points culminants, au-dessus du niveau de la mer, sont la butte Montmartre, dont l'élévation est de 136 mètres, et la butte Saint-Chaumont, élevée de 123 mètres. — Le sol n'est pas partout bon dans toute son étendue : cependant la grande quantité d'engrais qu'offre le voisinage de la capitale, et le soin particulier que l'on donne à la culture, suppléent à la qualité du terrain. Il s'y trouve beaucoup de collines, des plaines de grande fertilité et des pâturages excellents. On cultive une très-grande quantité de céréales et d'arbres fruitiers dans les terres sablonneuses et légères; ils forment le principal produit des communes rurales les plus voisines de Paris. La Seine et la Marne, par leur navigation active, favorisent un commerce considérable, y coulent dans plusieurs directions, fertilisent de belles plaines et de riches prairies, au-delà desquelles de riants villages, couverts d'habitations charmantes; offrent des sites agréables et variés, embellissent le paysage enchanteur. Une infinité de grandes routes le traversent en tous sens. Les avenues, bordées de deux rangs de beaux arbres, larges et pavées sur toute leur longueur, ressemblent à de magnifiques avenues, qui annoncent le voisinage et l'opulence de la capitale du plus beau royaume du monde. Les campagnes voisines de Paris participent du luxe, de l'aisance et de la magnificence de cette grande cité. Les bois de Vincennes, de Meudon, de Fleury, et quelques bouquets disséminés à Romainville, Fontenay, etc., forment aux environs des promenades solitaires délicieuses. Le département de la Seine a pour chef-lieu Paris, ville capitale du royaume. Il est divisé en 3 arrondissements et en 20 cantons, renfermant 81 communes. — Superficie, 120,000 arpents carrés. — Population, 935,108 habitants.

GÉOLOGIE. Indices de manganèse, pyrites sulfureuses. Carrières nombreuses de pierre à Saint-Maur, Neuilly, Ivry, Arcueil, Bagneux, Vaugirard, etc. Plâtre d'excellente qualité à Montmartre, au Mont-Valérien, Châtillon, Belleville, Ménilmontant. Sable à Vincennes. Argile de diverses natures. Craie. Tourbe, etc.

SOURCES MINÉRALES à Passy, à Auteuil. Indices de sources sulfureuses à Villetaneuse.

PRODUCTIONS. Toutes les céréales, légumes et fruits en abondance; vin, cidre; très-peu de bois, pâturages. Menu gibier. Bon poisson d'eau douce. Vaches laitières, ânes, chèvres, moutons mérinos, chèvres cachemires. — Nombreuses pépinières. Culture en grand des légumes potagers, portée au plus haut degré de perfection.

INDUSTRIE. Manufactures de draps fins, tissus mérinos et cachemires, châles, gazes, tulle, crêpes, blondes, dentelles, indiennes; papiers peints. Fabriques de chapellerie; menuiserie, mercerie; bonneterie de soie et de coton; broderies en tout genre; modes, nouveautés, chapeaux de paille et de soie, fleurs artificielles; sellerie et carrosserie; meubles, bronzes et dorures, acier poli; coutellerie de luxe; horlogerie, orfèvrerie, joaillerie, bijouterie fine et fausse, plaqué d'or et d'argent, boutons de métal, or et argent battu, limes, outils, mécaniques de toute espèce, instruments de mathématiques, de physique et d'astronomie; quincaillerie fine, perles fausses, tabletterie, parfumerie, chapeaux, linge, queurs, gants de peau, cartonnage, brosses et pinceaux, bouchons de liège, cordons d'instruments, plomb de chasse et laminé, caractères d'imprimerie, clous, bougies, candelles, colle-forte, amidon, acides minéraux, produits chimiques, savon, cèruse, vernis, porcelaine et cristaux. Nombreuses teintureries en soie, laine, fil et coton; blanchisseries de cire, raffineries de sucre et de sel, distilleries, amidonneries; lavoirs de laines, tanneries, corroieries, maroquinerie; filatures de coton, de laine et de cachemire; blanchisseries de toiles, verreries, faïenceries; appareils considérables pour la confection du gaz hydrogène servant à l'éclairage. — Exploitation en grand des carrières de pierres à bâtir, et du plâtre. — Manufactures royales des glaces, des tabacs, de tapisseries et tapis de pied, etc.

COMMERCE de vins, eaux-de-vie, esprits, liqueurs, huiles, vinaigre, eaux minérales naturelles et factices, grains, farines, légumes secs, fourrages, beurre, fromages, comestibles, marrons, fruits, poisson d'eau douce, marée, huîtres, sel, fer, laines, coton, soie, épicerie, droguerie, denrées coloniales de toute espèce, bois de chauffage et de charpente, charbon de bois, houille, bois des îles, couleurs et vernis, marbre, pierre de taille, tuiles, ardoises, faïence, porcelaine, cristaux, verre à vitres, draperie et tilerie, soieries, rubans et nouveautés, librairie, gravures et produits lithographiques, etc. — Entrepôt des denrées et marchandises destinées à la consommation de Paris.

VILLES, BOURGS, VILLAGES, CHATEAUX ET MONUMENTS REMARQUABLES; CURIOSITÉS NATURELLES ET SITES PITTORESQUES.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-DENIS.

ASNIÈRES-SUR-SEINE. Village situé à 2 l. de Saint-Denis et à 2 l. de Paris. Pop. 519 hab. Il est assez bien bâti, dans une position agréable, sur la rive gauche de la Seine, que l'on y passe sur un pont nouvellement construit. On y remarque une place publique plantée d'arbres en quinconce, ainsi qu'un beau château et plusieurs jolies maisons de campagne.

AUBERVILLIERS. Grand et beau village, situé dans la plaine de Saint-Denis, à une demi-lieue de cette ville et à 2 l. de Paris. ☒ Pop. 2,230 hab.

Ce village portait autrefois le nom de Notre-Dame-des-Vertus, à cause d'une image de la Vierge que l'on voyait autrefois dans l'église de la paroisse, et qui était en grande

vénération dans toute la contrée : la façade de l'église date du règne de Henri II, mais que la tour qui lui sert de clocher, bâtie en 1541, voit la date de 1541. C'est à Aubervilliers que séjourna Henri IV pendant le siège de Paris. Ce village a été ruiné pendant les guerres des Armagnacs, et presque entièrement détruit par les Prussiens en 1815. — Fabriques de vinaigre. Raffinerie de sucre.

AUTEUIL. Beau village, bâti dans une belle situation, sur une colline qui borde la rive droite de la Seine, à 2 l. 1/2 de Saint-Denis, 1 l. 3/4 de Paris. ☒ Pop. 2,764 h.

Le coteau sur lequel s'élève Auteuil présente un grand nombre de jolies maisons de campagne, dont l'agrément est augmenté par la proximité du bois de Boulogne, de

e Saint-Cloud et de Versailles. Plusieurs personnages célèbres ont habité ce Boileau, Molière, Chapelle, Frank-dorcet, Helvétius, Houdon, Cabanfort, y avaient leurs maisons. On ore aujourd'hui, dans la deuxième arche, après l'église, en allant à l'ouest, celle de Boileau, qui y faisait l'ordinaire pendant la belle saison, se plaisait à recevoir les plus célébres de son temps, notamment Racine, La Fontaine et Molière. On ne connaît l'aventure plaisante arrivée dans un des soupers d'Auteuil ayant jeté les convives dans la plus sérieuse, leurs réflexions sur les de la vie et sur cette maxime, le premier bonheur est de ne point le deuxième de mourir promptement firent prendre l'héroïque résolution sur-le-champ se jeter dans la mer ils y allaient; elle n'était pas loin. Lors leur représenta qu'une si belle vie avait avoir le jour pour témoin. Ils dirent, et se dirent en se regardant les uns les autres : « Il a raison ! » A quoi Chateaubriand : « Oui, messieurs, ne nous troyons en mer, et, en attendant, allons boire ce que nous reste. »

Le château d'Auteuil fut construit vers le commencement du dix-septième siècle; mais la façade et la tour, dont le château est en pierre et de forme octogone, sont du XII^e siècle. On y voit le tombeau de Nicolai, premier président de la Cour des comptes, mort en 1731. Sur la façade publique est un obélisque en marbre qui rapporte un globe surmonté d'une pyramide, élevé à la mémoire du chancelier de France : on lit sur la base, entre autres inscriptions, la suivante :

LA NATURE

NE FAIT QUE PRÊTER

GRANDS HOMMES A LA TERRE.

LEURS VERTUS, BRILLEN, DISPARAISSENT.

LEURS EXEMPLES ET LEURS OUVRAGES

RESTENT.

Le château possède une fontaine d'eau minérale froide, qui jouissait, en son temps, d'une grande réputation. Dans la belle allée bal champêtre, établi sous les arbres qui avoisinent la porte dite de la Cour, est le rendez-vous ordinaire de la société de Paris.

Le château est de briques façon anglaise. Imposant par ses proportions. Glacière (au Point-du-Fort). Fête patronale le 15 août et le 15 septembre.

BAGATELLE. Voy. NEUILLY.

BAGNOLET. Village situé dans le fond d'un vallon agréable, entre Montreuil et Romainville, à 1 l. 3/4 de Saint-Denis, 1 l. 3/4 de Paris. ☒ Pop. 1,100 hab. — *Fabriques* de carton. Blanchisserie de cire. Exploitation de carrières de plâtre. — Fête patronale le 1^{er} dimanche de septembre.

BATIGNOLLES-MONCEAU (les). Beau village de formation récente, situé proche de la barrière Clichy et traversé par la route qui mène à Saint-Ouen; considéré comme un des faubourgs de Paris, c'est, sans contredit, le plus élégant. A 2 l. de Saint-Denis. ☒ Pop. 6,850 hab. — *Fabriques* de clous, savon, sel ammoniac. Distilleries d'eau-de-vie.

BAUBIGNY. Village situé à la source du Ru de Montfort, près du canal de l'Ourcq, à 1 l. 1/2 de Saint-Denis et 2 l. de Paris. Pop. 250 hab.

BELLEVILLE. Village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Denis et à 1 l. de Paris. ☒ Population, y compris Ménilmontant et la Courtille, qui dépendent de cette commune, 9,900 hab.

Belleville est un village fort ancien où les rois de la première race avaient un château; son premier nom était *Savia*, qu'il changea en celui de Poitrinville, dit Belleville. Il s'est beaucoup augmenté depuis 60 ans, et touche maintenant aux barrières de Paris.

Ce village est bâti dans une charmante situation, sur une hauteur en grande partie couverte de maisons de campagne agréables, et peuplé de guinguettes placées sous des berceaux, dans des jardins bien ombragés, où, les jours de fête, pendant la belle saison, se porte une foule innombrable de Parisiens qui viennent y goûter les plaisirs de la danse et de la promenade. L'avantage de sa position, à proximité de Paris et des prés Saint-Gervais, et la salubrité de l'air qu'on y respire, l'ont aussi fait choisir pour y placer plusieurs maisons d'éducation des deux sexes.

Les hauteurs de Belleville, de Ménilmontant et de la butte Saint-Chaumont, sont célèbres par le courage héroïque que les élèves de l'École polytechnique et les guerriers français y déployèrent le 30 mars 1814, contre les armées réunies de toutes les puissances de l'Europe. — Aux environs, on remarque de vastes carrières de plâtre, qui forment des galeries dont les voûtes élevées sont soutenues par des piliers conservés dans la masse de l'exploitation.

Fabriques de limes, cuirs vernis, carton de pâte, porcelaine, produits chimiques, crayons. Filature et fabrique de tissus unis de cachemire. Affinage d'or et d'argent.

BONDY. Village situé à 2 l. 1/2 de Saint-Denis et à 3 l. de Paris. ☒ ☞ Pop. 2,385 hab. Il est bâti dans une plaine fertile, près du canal de l'Ourocq, et donne son nom à une forêt autrefois infestée par les voleurs et tellement redoutée, qu'elle est passée en proverbe pour désigner un lieu de brigandage. Aujourd'hui cette forêt est percée de belles routes et offre une multitude de promenades agréables. On voit à Bondy un joli château, entouré d'un beau parc, et plusieurs belles maisons de campagne. — *Fabriques* de fécule. Éducation des mérinos.

BOULOGNE. Beau et grand village, très-agréablement situé entre le bois qui porte son nom et la Seine, à 2 l. 3/4 de Saint-Denis et à 2 l. 3/4 de Paris. ☒ Population, 5,391 hab.

Le village de Boulogne n'est séparé de Saint-Cloud que par la Seine, qu'on y traverse sur un fort beau pont de pierre de douze arches. Sous les rois de la première et de la deuxième race, il se nommait Menus-lez-Saint-Cloud, mais, en 1320, quelques habitants de ce lieu, à leur retour d'un pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, firent bâtir auprès du village de Menus une église exactement semblable, dit-on, à celle qu'ils venaient de visiter, et qui reçut le nom de Notre-Dame de Boulogne-sur-Seine, puis de Boulogne-la-Petite; le village finit par retenir le nom de Boulogne. Cet édifice gothique fut achevé en 1343, et agrandi dans le siècle suivant.

Le village de Boulogne est un des plus remarquables des environs de Paris. Il est grand, percé d'une longue et belle rue, bien bâti, et formé principalement de belles maisons de campagne, qui comptent parmi leurs agréments les charmantes promenades qu'offrent le bois de Boulogne et la proximité du parc de Saint-Cloud.

Le bois de Boulogne, dont la contenance est d'environ 2,000 arpents, portait jadis le nom de bois de Rouvray; les Parisiens, obligés de le traverser pour aller à Boulogne, s'habituerent à lui donner ce dernier nom, qui lui est resté. Avant la révolution, il ne présentait plus que des bois décrépits, presque mourants de vieillesse. Lorsque Napoléon eut choisi Saint-Cloud pour sa résidence d'été, il fit faire dans ce bois d'immenses défrichements, de nombreuses plantations, et en peu d'années il offrit une des

promenades les mieux percées et les plus agréables des environs de Paris. En 1815, les troupes anglaises, sous les ordres du général Wellington d'odieuse mémoire, y établirent leur camp, et, pour se construire des baraques, rasèrent les taillis, les chènes séculaires, les arbres même des avenues de cette magnifique promenade! Vingt ans se sont écoulés depuis cette époque, et le bois de Boulogne conserve encore les traces de cette dévastation. Ce bois est enclos de mur et fermé de onze portes ou grilles, dont deux au nord, la porte Maillot, qui donne sur la belle avenue de Neuilly, et la porte de Neuilly, qui conduit à ce village; quatre à l'ouest, la porte Sainte-James, qui donne sur le parc de ce nom, la porte de Madrid, ainsi nommée d'un château construit par François I^{er} en 1520, et aujourd'hui détruit, la porte de Bagatelle, qui tire son nom de ce château (voyez NEUILLY), et la porte Longchamps, qui doit le sien à une ancienne abbaye dont nous parlerons ci-après. À l'extrémité méridionale du bois, il y a deux portes, celle de Boulogne et celle des Princes, qui conduit au village de Brillancourt. Les trois portes du bois du côté de l'est donnent sur les villages d'Auteuil, de Passy et sur le faubourg de Chaillot: la seconde porte le nom de la Muette, à cause de sa proximité du château de ce nom (voy. PASSY).

Le bois de Boulogne est percé d'une infinité de routes et de ronds-points. À l'exception de quelques arbres qui bordent les avenues, il n'est planté qu'en taillis, qui commencent à donner d'épais ombrages, et offrent des promenades gracieuses très-vivantes et très-fréquentées dans la belle saison. C'est à cette époque le rendez-vous des heureux du jour, qui parcourent ses nombreuses allées dans leurs légers ou fastueux équipages; c'est aussi dans ses longues routes que les brillantes cavalcades de Paris, après avoir charmé de leur tumultueux éclat l'admirable avenue des Champs-Élysées, viennent se faire admirer encore. Qui ne connaît le bois de Boulogne, rendez-vous de chasse, de festins et de danse, rendez-vous d'amour, et surtout d'affaires d'honneur, rendez-vous enfin de promenades à pied, à cheval, à âne, en voiture à deux et à quatre roues, depuis le modeste cabriolet de place jusqu'au hardi phaéton et l'élégant wiski; depuis l'humble fiacre jusqu'à la légère calèche et au brillant landau? Est-il quelqu'un de nos lecteurs, même parmi ceux qui habitent la province et les pays étrangers, qui n'ait été au moins une fois

de Boulogne, comme gastronome, ou promeneur ? qui n'y soit allé elle ou pour rêver à sa belle ? champion ou comme témoin d'un peut-être aussi en est-il peu qui couru en tous sens, qui en connus les détours, et surtout qui dans son ancien état.

Le DE LONGCHAMPS était un monastère de Cîteaux, situé à l'extrémité du bois de Boulogne, sur la rive gauche de la Seine. Ce monastère fut fondé au XII^e siècle, par Isabelle de France, reine Louis, qui y finit ses jours en 1418. Les religieuses de cette abbaye suivaient saint François. En 1543, leur discipline commencèrent à se relâcher, elles sortaient et recevaient des visiteurs au parloir ; enfin, le scandale qu'il fut question de les réformer n'y parvint qu'en partie, et l'abus se perpétua dans cette abbaye jusqu'à sa suppression, qui eut lieu en 1792. À cette époque, il se faisait chaque semaine, les mercredi, jeudi et vendredi une sainte, un pèlerinage dont c'était une espèce de concert spirituel : on venait pour voir, les autres pour se faire voir, les femmes venaient y montrer leurs toilettes et leurs attraits, la rivalité de leur élégance, de leur coiffure et de leurs équipages ; les étrangers y faisaient assaut de magnificence française ; on se réservait pour ces jours ce qu'il y avait de plus frais, de plus nouveau, de plus original. Le peuple allait à pied, les jeunes gens riches se promenant insolemment, comme au XVII^e siècle, toutes les femmes. Les sapins destinés par des rosses efflanquées, à ressortir la richesse et l'élégance des maîtres. Les artisans buvaient ; l'église était déserte, elle n'était que pleine : c'est ainsi qu'on vit la passion de Jésus-Christ. L'archevêque de Paris crut arrêter le scandale en interdisant la musique aux religieuses. On ferma leur église pour entendre leurs prières, et on finit même par ne plus y aller. La promenade de Longchamps, qui était une si grande affluence dans les bois de Boulogne, cessa en 1792 et en 1796. La file des voitures en portait Maillot, traversait le bois jusqu'à Longchamps sans s'arrêter par une autre porte. Cette promenade se continue encore tous les ans ;

mais les voitures ne vont guère au-delà de la barrière de l'Étoile.

Le village de Boulogne a des fabriques d'eau de javelle, de cire à cacheter, de soude. — *Commerce* de fer, bois et charbon de terre.

BOURGET (le). Village composé d'une seule rue, situé à 1 l. 1/4 de Saint-Denis et à 3 l. de Paris. ☒ ☞ Pop. 575 hab. — *Fabriques* de toiles cirées et de taffetas gommés. Éducation des mérinos.

CHAPELLE - SAINT-DENIS (la). Ce village, dont les premières maisons se rapprochent des barrières de la capitale, semble n'être qu'une extension du faubourg Saint-Denis. Il forme cependant une commune séparée, qui doit son origine à une chapelle élevée en l'honneur de sainte Geneviève. Les Anglais le brûlèrent en 1358, et les Armagnacs en 1418. C'est sur son territoire que se tenait autrefois la fameuse foire du Landit (voy. SAINT-DENIS).

À l'extrémité de ce village commence la belle avenue qui conduit à Saint-Denis, dont on découvre de là les clochers : à gauche, s'élève la butte Montmartre. — C'est la patrie de Claude-Emmanuel Luillier, surnommé Chapelle, du lieu où il reçut le jour, et connu par le charmant Voyage de Chapelle et de Bachaumont.

Fabriques de liqueurs fines, produits chimiques, féculé, vinaigre. Toiles cirées, peaux de buffle. Distilleries d'eaux-de-vie. Raffinerie de sel. — *Commerce* de vaches laitières et de porcs. — À 1 l. 1/2 de Saint-Denis. ☒ ☞ Pop. 2,472 hab.

CHARONNE (LE GRAND ET LE PETIT). Village qui touche aux barrières de l'est du faubourg Saint-Antoine. Il comprend une partie du parc de Bagnolet et de Ménilmontant, ainsi que le hameau du Petit Charonne. L'église paroissiale, bâtie sur la pente d'un coteau, est une des plus anciennes des environs de Paris. À 2 l. 1/4 de Saint-Denis et 1 l. 1/4 de Paris. ☒ Pop. 2,361 hab.

Fabriques de papiers peints, produits chimiques, couleurs. École d'arts et métiers. Blanchisserie de cire et fabrique de bougie.

CLICHY-LA-GARENNE. Village situé dans une belle plaine, entre la rive droite de la Seine et la route de Saint-Denis à Versailles, à 1 l. 1/2 de Saint-Denis et à 3/4 de l. de la barrière de Clichy, qui donne entrée au beau quartier de la Chaussée-d'Antin. ☒ Pop. 3,109 hab.

Ce village est très-ancien. Les rois de la première race y avaient un palais où Dago-

bert épousa, en 625, Gomatrude, qu'il répudia quatre ans plus tard également dans cet endroit, où il se maria ensuite avec Nantechilde, suivante de sa première femme. Dagobert y fit son séjour le plus ordinaire, et il affectionnait tellement Clichy, qu'il engagea la plupart des hommes de sa cour à y bâtir des habitations.—Le 26 mai 627, Clotaire II convoqua dans son palais de Clichy un concile mixte, composé d'évêques et de laïques, pour régler les affaires du royaume. Deux autres conciles y furent encore convoqués en 636 et en 653.—La construction de l'église paroissiale est due à l'illustre saint Vincent de Paul, qui était curé de Clichy en 1612.


C'est à Clichy que se tenait, pendant les années 1795—96—97, le fameux club dit la Société de Clichy; réunion d'un parti qui travaillait ouvertement à la contre-révolution, et qui fut anéanti par la révolution du 18 fructidor an V (4 septembre 1797).

Dans la journée du 30 mars 1814, les grenadiers et les chasseurs de la garde nationale parisienne se replièrent sur le village de Clichy, et prirent poste aux fenêtres et sur la plate-forme du bâtiment de la barrière. Les troupes de ligne qui les secondaient prirent place aux créneaux du tambour en charpente; les canonniers vétérans se placèrent aux embrasures, et un feu vif et fourni força les troupes étrangères à se jeter dans les maisons. Le maréchal Moncey, pour préparer un second point de défense, fit construire en arrière un retranchement de charrettes et de bois de chantier: à sa voix, les sapeurs-pompiers, les femmes et les enfants improvisèrent ce retranchement. Le travail avançait avec une rapidité incroyable, et bientôt une seconde barricade allait s'élever au bas de la rue, lorsque la trompette annonça l'armistice, et le feu s'éteignit sur toute la route; mais un nouveau mouvement de tirailleurs russes parut offensif, et le combat recommença entre eux et la garde nationale. De nouveaux ordres survenus arrêtaient cette reprise d'hostilité. Clichy fut livré aux troupes étrangères, qui, furieuses d'avoir été arrêtées si long-temps sous les murs de Paris, livrèrent cette commune au pillage.

Fabrique importante de céruse dite de Clichy, supérieure en qualité aux céruses de Hollande et des autres pays étrangers; de produits chimiques renommés, sel ammoniac, colle-forte, vernis, cordes à boyau, plomb laminé, tuiles de Bourgogne. Teintureries et apprêts divers.

COLOMBES. Grand et beau village, très-agréablement situé sur une colline dont l'aspect est au nord, et presque à l'extrémité d'une plaine renfermée dans le second coude que forme la Seine au sortir de Paris. A 2 l. 1/4 de Saint-Denis et à 3 l. 1/4 de Paris. Pop. 1,649 hab.

Ce village est généralement bien bâti, et remarquable par plusieurs belles places publiques bien plantées. On voit aux environs plusieurs maisons de campagne fort agréables, dans l'une desquelles le bon Rollin composa son Histoire ancienne.—*Fabriques* de colle-forte, bonneterie en coton, féculerie de pommes de terre. Épuration d'huiles.

COURBEVOIE. Village situé sur une des collines qui bordent la rive gauche de la Seine, et d'où l'on jouit d'une vue fort étendue. A 2 l. 1/2 de Saint-Denis et 2 l. 1/4 de Paris.  Pop. 1,934 hab.

Il y a peu de villages, aux environs de Paris, qui possèdent autant de jolies maisons de plaisance bâties entièrement en pierres, que Courbevoie; presque toutes ont de fort beaux jardins, avec des charmillles qui forment des masses de verdure et servent de fonds aux divers tableaux. Parmi ces habitations, celle connue sous le nom de Château des Colonnes, créée par M. Poze, fermier-général, est une des plus jolies et des plus agréables (*voyez la gravure*). Le château se distingue par une gracieuse élégance, et l'architecture peut en être proposée comme un véritable modèle; il y a dans l'ensemble de l'édifice une harmonie et une variété qui lui donnent un aspect d'un effet aussi nouveau que pittoresque. En avant de la façade principale règne un large perron dans toute son étendue, au-dessus duquel est une galerie formée par une colonnade de l'ordre Poestum. A droite et à gauche, sur cette façade, sont deux pavillons en saillie, formant, au premier étage, des terrasses ornées de colonnes doriques; le tout est surmonté d'une corniche du même ordre et d'un attique au centre.—Les jardins, dessinés dans le principe à la française, l'ont été depuis dans le genre pittoresque; ils sont ornés d'une collection précieuse de statues et de bustes en marbre. On remarque surtout, au milieu d'une vaste pelouse plantée d'arbres des espèces les plus variées, un groupe de lutteurs, attribué à Canova, et les bustes des douze Césars, exécutés dans des proportions colossales. — Du château, la vue générale embrasse une vaste étendue: d'une part, on voit en face s'élever majestueusement les flèches gothiques de Saint-



Rauchel Stelens

CHÂTEAU DES COLONNES

à L'Ancre



SAINT-DENIS.

te, on découvre les îles de là les hauteurs de Montmar-la vue s'étend jusqu'aux comorency.

de Courbevoie, construite de Louis XV pour loger le , est la plus considérable des ris. Elle consiste en un grand ent de 64 toises de face, si-la cour, et ayant deux ailes ce côté, le bâtiment et ses partagés dans leur longueur r donnant entrée aux cham-le la terrasse, trois pavillons is sur cette façade, qui, ainsi corps-de-logis, est élevée de -dessus du rez-de-chaussée.

milieu, décoré d'un fronton grande porte en arcade, con-vestibule et un vaste escalier. les angles sont distribués en ciers. Sur les côtés de la cour, bâtiments en regard, ayant lons à leurs extrémités. Le


est fermé par un mur, con-appuyés divers pavillons sym-milieu de tous ces bâtiments cour ombragée de plusieurs

Derrière le bâtiment princile terrasse, plantée d'arbres, adue est fort agréable; sur les jardins à l'usage des officiers. roissiale a été reconstruite ier en 1789. La nef princie d'une ellipse. L'extérieur in corps peu élevé en forme r lequel se dessine, en avant-it péristyle de quatre colon-a ordre grec pérestumien, qui elques marches sur le sol de

couronne un fronton trian-a corniche de l'entablement, , règne dans tout le pourtour i rotonde. Une belle porte, i chambranle et d'une corni-intérieur du péristyle, dont é de bossages; au-dessus de lèvent trois gradins, qui, fai-ment, lient la coupole à la re de l'édifice. Le caractère de cette élévation, le style coration, et les belles propor-yle, peuvent faire considérer me un exemple des bonnes e l'art vers la fin du XIII^e ne un nouveau modèle du ca-ner aux édifices religieux des

Fabriques de blanc de céruse, toiles pein-tes. Beau lavoir de laines. Distilleries d'eau-de-vie. — Commerce de bois, vins, eau-de-vie et vinaigre.

COUR-NEUVE (la). Village situé à 1/2 l. de Saint-Denis et à 2 l. 1/2 de Paris. Pop. 587 hab.

DENIS (SAINT-). Ancienne et jolie ville. Chef-lieu de sous-préfecture, dont le tribunal de première instance est à Paris.  Pop. 9,686 hab.

Cette ville est située dans une belle plaine, sur les rivières de Croud et du Rouillon, près de la rive droite de la Seine, et sur un canal qui fait communiquer cette rivière au canal de l'Oureq. Elle était autre-fois fortifiée et a soutenu plusieurs sièges. Les Orléanais la prirent en 1411, sous le règne de Charles VI, pendant qu'il assiégeait Paris. L'année suivante, elle tomba au pouvoir des Anglais. Les ligueurs et les frondeurs s'en emparèrent également dans les siècles suivants. En 1567, les catholiques et les protestants se livrèrent une bataille sanglante dans la plaine qui avoisine cette ville. Le 1^{er} octobre 1789, le maire de Saint-Denis fut massacré par suite d'une insurrection causée par la cherté du pain.

La ville de Saint-Denis paraît devoir son origine à une chapelle construite vers l'an 240 par une dame chrétienne, pour y déposer les restes de saint Denis, de saint Rustique et de saint Éleuthère, ses compagnons. Cette chapelle fut remplacée par un oratoire où, suivant Grégoire de Tours, Chilpéric fit enterrer un de ses fils, en 580. Dans le VII^e siècle, Dagobert I^{er} substitua à cet oratoire une magnifique église, près de laquelle se groupèrent quelques habitations, qui, peu à peu, donnèrent naissance à un village assez considérable; mais ce ne fut guère qu'à l'époque du ministère de l'abbé Suger que Saint-Denis fut considéré comme ville.

L'origine de l'abbaye de Saint-Denis remonte, dit-on, à l'époque du martyre de ce saint, mais il n'y a rien de certain sur l'époque de sa première fondation. Dagobert I^{er} agrandit le monastère, le combla de biens, de richesses, et fit décorer magnifiquement l'église, où il fut enterré en 638, et qui depuis cette époque devint le tombeau privilégié des rois. Les successeurs de Dagobert contribuèrent presque tous à enrichir l'abbaye qui devait recevoir leurs cendres. Pepin-le-Bref fit abattre l'église construite ou restaurée par Dagobert, et sur son emplacement en fit bâtir une auter

beaucoup plus vaste, qui ne fut achevée qu'en 775, sous le règne de Charlemagne. Ce monarque y enferma les tombeaux de Charles-Martel et de Pepin, qui avaient été élevés en dehors. Les ravages des Normands obligèrent d'entourer l'abbaye de fortifications dont il reste encore quelques traces.

Il ne reste presque rien de l'église reconstruite par Charlemagne. Suger, abbé de Saint-Denis et régent sous Louis-le-Jeune, fit élever, de 1130 à 1134, le portail, le vestibule et les tours de l'église actuelle, ainsi que le rond-point et la crypte, ou caveaux semi-souterrains qui contiennent les sépultures. Sous saint Louis, l'abbé Odon fit joindre le rond-point au portail de Suger par la nef, qui ne fut achevée qu'en 1281, sous Philippe-le-Hardi. Cette belle nef est beaucoup trop élevée relativement au portail, et se distingue par un style fort différent. L'axe du sanctuaire est incliné sur la gauche. Ces parties de l'édifice sont aussi plus étroites que la grande nef; néanmoins le plan est bien disposé, et les chapelles circulaires qui en contournent le pourtour, produisent un fort bel effet. Les voûtes et toutes les croisées du sanctuaire semblent être du même temps et de la même manière que celle de la nef; ce qui prouve que l'ouvrage de Suger n'était pas encore achevé à l'époque de sa construction. Le portail et les tours, dont l'une a cent soixante-huit pieds de hauteur, sont d'un style mâle et simple, et présentent le caractère de solidité qui se retrouve dans les édifices construits vers le XI^e et le XII^e siècle. La partie inférieure de ce portail est ornée de sculptures d'une composition bizarre, d'une belle exécution. La nef, construite vers la fin du XIII^e siècle, présente ces formes légères et élégantes qui caractérisent les constructions de cette époque. Le chœur et le rond-point, élevés de dix-huit marches sur la crypte pratiquée au-dessous de la partie postérieure de cette église, participent de ces différents styles.

Les vitraux, autrefois regardés comme les plus anciens qui nous fussent restés, ayant été détruits, on les a remplacés par des verres de couleur, où le jaune doré qui y domine produit un assez bon effet. — Sous le vestibule de l'église est placé le cenotaphe de Dagobert I^{er}, réédifié par saint Louis : ce monument est extrêmement curieux, sous le double rapport de l'art et du sujet représenté dans les trois reliefs qui contiennent la prétendue révélation faite à

Ansoalde, ambassadeur de Sicile, par un anachorète, nommé Jean, qui assurait avoir vu Dagobert sur un esquif, entre les mains de démons qui le fustigeaient, et secouru par saint Denis, saint Martin et saint Maurice. Ce monument, qui était à double face, a été séparé en deux parties, dont une forme le cenotaphe de Dagobert, et l'autre celui de Nautil, son épouse. — Dans la chapelle à droite qui précède le chœur, on a placé le mausolée de François I^{er}, érigé en 1550, d'après les dessins, les uns disent du Primatice, et d'autres de Philibert Delorme. Il est en marbre blanc et composé de seize colonnes ioniques cannelées, de six pieds de hauteur, qui soutiennent un entablement. Sur les caves ou gisants placés sur la voûte principale de ce monument, sont placées les statues, plus grandes que nature, de François I^{er} et de Claude de France, sa femme, dans leur état de mort. Ces statues, d'une belle exécution, sont attribuées à Jean Goujon. La voûte, enrichie de bas-reliefs et d'arabesques exécutés par cet habile sculpteur, offre des génies éteignant le flambeau de la vie; l'immortalité de l'âme y est ingénieusement exprimée par l'allégorie du Christ vainqueur des ténèbres; les quatre prophètes de l'Apocalypse entourent ces deux figures. Le bas-relief qui fait le tour du monument, représente les batailles de Cérisoles et de Marignan. Au-dessus de l'entablement sont placées, à genoux, les statues en habit de cour de François I^{er}, de la reine et de leurs trois enfants. — Dans la chapelle à gauche sont les tombeaux de Louis XII et de Henri II : le premier, dont le style indique la renaissance du bon goût, est d'un grand caractère de dessin et offre des détails précieux. Louis XII et Anne de Bretagne sont de l'exécution la plus hardie et d'une effrayante vérité; les figures des douze apôtres, placés dans les douze arcades ornées d'arabesques qui entourent le cenotaphe, sont remarquables par la beauté de leur attitude et par leur exécution; le bas-relief représente les triomphes des Français en Italie, la bataille d'Agnadel et l'entrée de Louis XII à Milan; les statues agenouillées de Louis XII et d'Anne couronnent ce monument. — Le tombeau de Henri II, exécuté par Germain Pilon, sur les dessins de Philibert Delorme, est orné de douze colonnes d'ordre composite, avec leurs pilastres en marbre; les quatre vertus cardinales en bronze en décorent les angles : Henri II et Catherine sont représentés morts dans le monument, et

agenouillés sur le couronnement. On descend dans la crypte sépulcrale par des escaliers latéraux. Les souterrains sont distribués en un grand nombre de petites ouvertures sur une galerie circulaire soutenue par de petites arcades portées par des colonnes, dont les chapiteaux et les bas-reliefs indiquent la manière du style en vigueur à l'époque du Bas-Empire. On y renferme les cénotaphes des rois, classés chronologiquement, et consistant pour la plupart dans des statues grossièrement ébauchées et couchées sur une base circulaire. Les premiers tombeaux que l'on rencontre au pied de l'escalier par lequel on descend dans les souterrains, sont ceux de Clotilde, de Childebert, et de Mérovée, en faisant le tour jusqu'à la chapelle où se trouvent les Valois. Le caveau du côté droit est destiné à la famille des Bourbons ; à gauche sont deux caveaux, dont le premier est occupé par la sépulture du dernier roi de France, Louis Condé. Le caveau du milieu de la chapelle est d'une tournante forme une chapelle ex-

ternes. Les tombeaux des souterrains ne contiennent aucun des corps qui y avaient été enterrés. Le 31 juillet 1793, la Convention nationale, sur la proposition de Barrère, prit un décret portant que : « les tombeaux des mausolées des ci-devant rois élevés dans l'église de Saint-Denis seraient détruits. » Une commission fut nommée pour procéder à cette destruction, conjointement avec la commission des monuments, dont la présidence se trouvait M. Lenoir. Le décret de la Convention nationale fut exécuté le 6 août 1793. Trois jours suffirent à démolir cinquante-un tombeaux qui se trouvaient dans le chœur et dans l'église. On ouvrit cinquante une sépultures de rois et de reines. La plus grande parure des monuments détruits appartenait aux rois de la première et de la seconde race, de la troisième race antérieurs à Louis IX. Les ossements tirés de ces tombeaux furent jetés pêle-mêle dans deux fosses creusées à la place qu'occupait jusqu'alors la tour dite des Valois, maintenant à la croisée de l'église du Nord.

En novembre, on chargea sur des chariots les tombeaux les plus remarquables, ainsi que plusieurs objets précieux du trésor de l'abbaye de Saint-Denis, pour les conduire à Paris. Une nomination, partie avec ces chariots, fut faite au nom de la ville (qui avait

quitté le nom de Saint-Denis pour prendre celui de Franciade) à la Convention nationale : elle portait avec elle différents dons patriotiques, parmi lesquels on remarquait une grande croix de vermeil, la tête de saint Denis, et plusieurs bustes de saints, également en vermeil. Après avoir fait l'hommage de cette offrande à l'assemblée, l'orateur se leva et prononça le discours suivant, que nous rapportons pour donner une idée de l'esprit public de cette époque :

« Citoyens représentants,

« Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense ;
« Notre crédulité fait toute leur science.

« Tel est le langage que tenait autrefois
« un auteur dont les écrits ont préparé
« notre révolution ; les habitants de Franciade viennent vous prouver qu'il n'est
« étranger ni à leur esprit ni à leur cœur.
« Un miracle, dit-on, fit voyager la tête
« du saint que nous vous apportons, de Montmartre à Saint-Denis. Un autre miracle plus grand, plus authentique, le
« miracle de la régénération des opinions, vous ramène cette tête à Paris. Une seule
« différence existe dans cette translation.
« Le saint, dit la légende, baisait respectueusement sa tête à chaque pose, et nous
« n'avons point été tentés de baiser cette
« relique puante. Son voyage ne sera point
« marqué dans les martyrologes, mais dans
« les annales de la raison, et sera doublement utile à l'espèce humaine. Ce crâne
« et les guenilles sacrées qui l'accompagnent
« vont enfin cesser d'être le ridicule objet
« de la vénération du peuple, et l'aliment
« de la superstition, du fanatisme et du mensonge. L'or et l'argent qui les enveloppent
« vont contribuer à affermir l'empire de la raison et de la liberté. Les trésors
« amassés depuis plusieurs siècles par l'orgueil des rois, la stupide crédulité des
« dévots trompés et le charlatanisme des
« prêtres trompeurs, semblent avoir été réservés par la Providence pour cette glorieuse époque. On dira bientôt des rois,
« des prêtres et des saints : Ils ont été.
« Voilà enfin la raison à l'ordre du jour, ou, pour parler le langage mystique, voilà
« le jugement dernier qui va séparer les bons d'avec les mauvais.

« Vous, jadis les instruments du fanatisme, saints, saintes, bienheureux de toute espèce, montrez-vous enfin patriotes ; levez-vous en masse, marchez au secours de la patrie, partez pour la Mounaie...! Et puis-

« sions-nous, par votre secours, obtenir
« dans cette vie le bonheur que vous vous
« promettiez pour une autre !

« Nous vous apportons, citoyens législa-
« teurs, toutes les pourritures qui existaient
« à Franciade ; mais comme il se trouve des
« objets désignés par la commission des
« monuments, comme précieux pour les
« arts, nous en avons rempli six chariots :
« vous indiquerez un dépôt provisoire où
« la commission puisse en faire le triage. »

L'église de Saint-Denis a été enrichie de plusieurs tableaux modernes. Tels sont : la prédication de saint Denis, par Monsiau ; Dagobert ordonnant la construction de l'église, par Ménageot ; l'institution de l'église Saint-Denis comme sépulture des rois, par Garnier ; sa dédicace en présence de Charles-Quint, par Meynier ; saint Louis faisant placer les cenotaphes de ses prédécesseurs, par Landon ; saint Louis recevant l'oriflamme, par le Barbier aîné ; Philippe portant sur ses épaules le corps de son père mort, par Guérin ; Charles-Quint visitant l'église Saint-Denis avec François I^{er}, par Gros ; le couronnement de Marie de Médicis à Saint-Denis, imitation de celui de Rubens ; Louis XVIII ordonnant la continuation des travaux de l'église, par Manjaud.

Les bâtiments de l'abbaye de Saint-Denis, élevés sur les dessins de Robert Cotte, sont remarquables par leur étendue et leur belle construction ; ils forment un double carré. La façade, qui regarde la ville, est décorée d'un grand fronton orné de sculptures, représentant saint Maur implorant le secours de Dieu pour la guérison d'un enfant déposé à ses pieds par une mère affligée. Cette maison est aujourd'hui occupée par l'institution des orphelines de la légion d'honneur.

On remarque encore à Saint-Denis l'ancien couvent des Carmélites, dont l'enclos forme aujourd'hui une belle pépinière ; l'église, d'une belle construction, offre un péristyle en avant-corps, de six colonnes d'ordre ionique, couronné par un fronton orné de sculptures.

Au nord, et près de Saint-Denis, est un très-beau corps de casernes d'infanterie, précédé de belles plantations.

INDUSTRIEL. Fabriques de toiles peintes, cardes, plomb laminé, gélatine, salpêtre, soude. Blanchisserie de toiles. Lavoirs de laines, Moulin à pulvériser le bois de teinture. Brasseries. Tanneries. Nombreux moulins à farine pour l'approvisionnement de

Paris. Pépinières. Atelier pour construction de machines.

Commerce de farines, vins, vinaigre, bois, laine. — Foire considérable, dite du Landit, le 11 juin. Il s'y vend plus de 90,000 montes.

A 2 l. de Paris, 6 l. de Versailles. — *Hôtels* de France, du Plat d'étain, des Trois Maillets, du Grand Cerf. — *Célébrités* partant toutes les heures pour Paris, et retour.

DRANCY. Village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Denis et à 3 l. de Paris. Pop. 220 h.

DUGNY. Village situé sur la Croix, à 1 l. 1/2 de Saint-Denis et à 3 l. 1/2 de Paris. Pop. 463 hab. On y remarque plusieurs maisons de campagne fort agréables par leur situation et par leurs dépendances. — *Fabriques* de tulle. — *Manufacture* de cir et de bougie. Moulins à blé.

ÉPINAY-SUR-SEINE. Joli village, situé à 1 l. de Saint-Denis et à 3 l. 1/2 de Paris. ☒ Pop. 870 hab.

Épinay est un lieu fort ancien où les rois de la première race avaient une maison de plaisance. Frédégaire rapporte que ce fut à Épinay que Dagobert fut atteint de la maladie dont il mourut quelque temps après à Saint-Denis. Ce village est bâti dans une belle plaine, sur la rive droite de la Seine, et traversé par la grande route de Paris à Rouen. Il est environné de maisons charmantes qui ont été habitées par plusieurs personnages célèbres, entre autres, Fournoy, Lacépède, M. de Sommariva, M^{me} de Montmorency-Luxembourg, etc. Le château de la Brèche, qui est une dépendance de cette commune, a appartenu à Gabriel d'Estrées. Dans la chapelle du château d'Ormesson, on voit un marbre noir sur lequel on lit cette inscription :

• Extrait des dernières volontés d'Éléonore-Émilie d'Houdetot, née Lalive de Bellegarde, décédée à Paris, le 28 janvier 1813.

• J'ordonne que mon cœur soit mis à part et posé dans le tombeau ou près du tombeau de mon père et de ma mère, à Épinay. »

Fabriques de sondes, et entreprise de sondages pour puits artésiens.

GENNEVILLIERS. Grand et beau village, situé dans une plaine fertile renfermée dans un coude que forme la Seine, à 1 l. 1/4 de Saint-Denis et à 3 l. de Paris. ☒ Pop. 1,100 hab.

Ce village a beaucoup souffert dans les guerres civiles qui désolèrent les règnes de Charles V, Charles VI et Charles VII. Un parti du duc d'Orléans le détruisit entière-

1411. Lors de la grande inondation de la Seine, en 1740, il fut renversé en comble par la violence des eaux. Il restait à Gennevilliers une charmante campagne, habitée autrefois par le cardinal de Richelieu, qui y fit bâtir une église superbe qu'on admire encore aujourd'hui. Elle forme un immense cône recouvert d'un tertre planté d'arbres, du milieu duquel s'élève un éléon péripète, surmonté d'une couronne par une statue de Mercure : trois statues sont placées sur l'entablement à l'aplomb des colonnes. Ce charbonnier offre un joli point de vue et l'admiration de tous ceux qui le visi-

SAINT-DENIS. Joli village, situé à 2 l. 1/2 de Paris, 200 hab. Ce village est bâti dans une armante que forme la Seine : l'église occupe la pointe ; les maisons sont en forme de quai sur le bord de la rivière. Elles offrent une perspective fort agréable. Dans la belle saison le rendez-vous des habitants de Saint-Denis et des environs, qui viennent y chercher le plaisir de la pêche, ou y manger des poissons justement renommés.

Saint-Denis renfermait jadis une forteresse qui a été remplacée par un joli jardin entouré d'un beau parc. On y trouve plusieurs bacs, qui facilitent le passage d'une rive à l'autre.

MONTFAUCON. Hauteur située au-delà des faubourgs du Temple et de Saint-Denis où est établie la voirie ou le dépôt des charrettes, chevaux et des autres animaux de service destinés à être abattus. Cette immense voirie, dont on réclame depuis longtemps la translation à une plus grande distance de Paris, est infectée d'une multitude de rats dont on évalue le nombre à cent mille, qui trouvent dans les charrettes, chevaux morts une nourriture facile, et qu'il est presque impossible de débarrasser. Ces animaux se sont creusés des terriers aux alentours des clos d'équarrissage qui ont fait crouler toutes les murures et toutes les constructions élevées dans ce voisinage. Toutes les éminences ont été rasées par eux à un tel point que le charbonnier se trouve sous les pieds. Leur voracité est telle que si on laisse une nuit les charrettes, chevaux abattus, dans un coin, le lendemain elles sont entièrement dévorées de toutes les chairs qui y étaient adhérentes. La crainte d'exposer

Belleville et une partie des faubourgs de Paris voisins de la voirie de Montfaucon à l'irruption de cette multitude d'animaux voraces, a jusqu'ici empêché l'administration d'ordonner la translation de cette voirie dans un autre lieu.

Les fourches patibulaires ou gibet de Montfaucon, élevées autrefois sur l'emplacement où sont aujourd'hui les clos d'équarrissage, ont été abattues au commencement de la révolution. L'histoire nous a conservé les noms de plusieurs particuliers qui ont terminé leur carrière sur ce monument du crime et de l'infamie ; leurs excessives richesses et leurs déprédations ont conduit la plupart à cette fatale extrémité. On remarque dans cette énumération beaucoup de trésoriers, de surintendants des finances, et plusieurs personnes attachées à l'administration. Henri Tappere, prévôt de Paris, fut pendu à Montfaucon, en 1320, pour avoir fait périr un innocent pauvre, qu'il substitua à la place d'un riche coupable qui avait été, pour ses crimes, condamné à la mort. — Girard Guesle, employé dans les finances, sous le règne de Philippe-le-Long. Son successeur, Charles-le-Bel, l'ayant convaincu d'avoir détourné les finances du trésor royal, lui fit donner la question d'une manière si violente, qu'il mourut dans les tourments. Son corps fut traîné dans les rues de Paris, puis pendu à Montfaucon. — L'an 1322, Pierre Remi, principal trésorier de Charles-le-Bel, accusé de malversations dans cette place, fut exécuté au gibet du Montfaucon, que lui-même avait fait réparer quelque temps auparavant. — Macé de Maches, trésorier-changier du trésor royal, y fut pendu en 1331. René de Siran, maître des monnaies, éprouva le même sort en 1333, tous les deux pour avoir abusé de la confiance du souverain dans leurs places. — Pierre des Essarts, prévôt de Paris, grand-bouteillier de France, et qui avait eu la souveraine administration des finances, fut exécuté aux halles le 1^{er} juillet 1313 ; sa tête fut mise au bout d'une lance, et son corps fut porté au gibet de Montfaucon. — Jean Montaigu, surintendant des finances, fut condamné à être décapité dans les halles de Paris. Son corps fut porté à Montfaucon, et sa tête fut élevée au bout d'une lance sur les piliers des halles. — Jacques de Baune, surintendant des finances sous le règne de François I^{er}, fut pendu à Montfaucon, le 14 août 1527, âgé de soixante-deux ans. — Jean Poncher, trésorier des guerres sous François I^{er}, fut pendu à Montfaucon.

Parmi les autres fameux suppliciés à Montfaucon, dont l'histoire nous a conservé le nom, on trouve un Laurent Garnier, pendu à ce gibet par arrêt du parlement, pour avoir tué un collecteur des tailles. Après être resté pendu pendant un an et demi, sa mémoire fut réhabilitée d'une manière assez singulière pour devoir être rapportée. Il fut détaché à la sollicitation de son frère. Son corps fut mis dans un cercueil, et porté, avec tout l'appareil des pompes funèbres, par les rues de Paris. De chaque côté, douze hommes vêtus de deuil marchaient en procession, torches et cierges en main. La marche était précédée par quatre crieurs, portant sur leur dos les armoiries du défunt, faisant retentir leurs cloches, et criant par intervalle : « Bonnes gens, dites vos patenostres pour l'ame de feu Laurent Garnier, en son vivant demeurant à Provins, qu'on a nouvellement trouvé mort sous un chêne : dites vos patenostres ; que Dieu bonne merci lui fasse. »

Étienne Pasquier remarque que tous ceux qui se sont mêlés de la construction des fourches de Montfaucon ont eu du malheur. Enguerrand de Marigny les fit bâtir et les étrenna ; Pierre Remi, dont nous avons parlé, les fit réparer, et y fut pendu ; et Jean Mounier, lieutenant-civil de Paris, y ayant fait mettre la main pour les refaire, y fit amende honorable. Le court tableau que nous venons d'exposer des financiers pendus à Montfaucon pour leurs concussions et leurs vexations, prouve qu'il y a eu des rois qui n'entendaient pas raillerie sur le mauvais emploi des finances.

MONTMARTRE. Bourg situé sur une montagne conique à peu près isolée, à 1 l. 1/2 de Saint-Denis et près des barrières de Paris. Pop. 4,630 hab.

Le bourg de Montmartre remonte à une haute antiquité. Il est assez difficile d'assigner la véritable étymologie de son nom ; la plus vraisemblable paraît être due à un temple de Mars qui aurait existé jadis sur cette butte, appelée *Mons Martis* dans un poème latin que le moine Albion écrivit en 896 sur le siège de Paris. Deux des plus anciens chroniqueurs, Frédégaire et Hilduin, le nomment *Mons Mercurii*, d'un temple dédié à Mercure ; enfin d'autres écrivains l'appellent *Mons Martyrum*, à cause, disent-ils, que ce fut au pied de cette montagne que saint Denis et ses compagnons furent martyrisés.

La montagne de Montmartre était couverte de maisons et formait, dès 627, un

village qui fut presque entièrement détruit en 886, pendant le siège de Paris par les Normands. En 978, lors de la guerre que l'empereur Othon II fit à Hugues-Capet, celui-ci établit son quartier-général à Montmartre. En 1133, Burchard de Montmorency, à qui Montmartre appartenait, le céda à Louis-le-Gros et à la reine Adélaïde son épouse, qui y fondèrent une abbaye de religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, célèbre tour à tour par la piété et par les dérèglements de ses nonnes. Les Anglais portèrent un grand désordre dans cette maison religieuse. Henri IV y établit son quartier-général, et ses officiers, pour oublier l'ennuï du siège de Paris, s'occupaient autant, dit Sauval, de la conquête des nonnes que de celle de la capitale. Le roi lui-même sut se faire aimer d'une jeune religieuse nommée Marie de Beauvilliers, qu'il fit abbesse de Montmartre. Il vécut publiquement avec elle, et les religieuses, autorisées par l'exemple de leur supérieure, ne consentirent plus de frein dans leurs dérèglements. Henri IV ayant été obligé de lever le siège de Paris, emmena avec lui sa charmante abbesse, et ses officiers, imitant en cela leur prince, conduisirent à Senlis, où ils allaient, les jeunes religieuses, qui ne demandèrent pas mieux que de les suivre. — L'abbaye de Montmartre était la plus belle, la plus riche et la plus renommée des environs de Paris : elle fut détruite en 1794 ; aujourd'hui une belle et vaste maison de campagne s'élève sur son emplacement.

Le bourg de Montmartre est dans une situation remarquable et très-pittoresque, sur la montagne de son nom, d'où l'on découvre, dans toute son étendue, la ville de Paris et ses gracieux environs. Cette montagne gypseuse fournit une masse énorme de plâtre et produit à elle seule plus de trois quarts de ce qui est nécessaire pour les constructions. Les carrières forment des galeries extrêmement curieuses, qui méritent d'être visitées avec attention.

La butte Montmartre, une des principales hauteurs qui dominent Paris, fut transformée en forteresse en 1814 et en 1815. Le 29 mars 1814, cette hauteur fut défendue par 15 ou 18,000 hommes de troupes françaises, au nombre desquelles étaient les braves élèves de l'École polytechnique, contre les armées des puissances coalisées, conjurées contre Napoléon. Cette petite armée soutint pendant la journée entière l'honneur national contre une supériorité numérique de plus de 40,000 ennemis, et ne se retira

avoir perdu 5 à 6,000 hommes et éprouver à l'ennemi une perte plus considérable.

à Montmartre, ainsi qu'aux alentours maisons de campagne, quinquettes et beaucoup de moulins entre Montmartre et Saint-Ouen se la glacière artificielle, établie d'après principe ingénieux. Montmartre un établissement philanthropique figurer à côté des plus célèbres de la capitale, et connu sous le nom d'Asile de la Vierge : c'est une espèce d'hospice, dans une grande et belle maison, accompagnée d'un vaste jardin, dans lequel on s'occupe à entretenir cinquante à soixante des deux sexes. La moitié de ce travail est en entrant une modique pension, les autres sont entretenus gratuite-

ment. Montmartre, l'un des quartiers à recevoir les débris mortuaires des habitants de la capitale, est assis sur l'emplacement d'une ancienne carrière. On y voit plusieurs tombes remarquables, entre autres celles de M. Larrey, de M. et de M^{me} Legouvé, de M^{lle} de Saint-Lambert, de Greuse, de la Roche, du maréchal de Ségur, du général Pigale, etc., etc.

Sur la hauteur on remarque le fragment d'un temple antique, sur la face méridionale duquel est gravée l'inscription suivante :

L'AN 1736,
L'ÉLISQUE A ÉTÉ ÉLEVÉ PAR ORDRE
DU ROI,
POUR SERVIR D'ALIGNEMENT
MÉRIDIENNE DE PARIS DU CÔTÉ
DU NORD.
IL EST À 2,931 TOISES 2 PIEDS
DE LA FACE MÉRIDIONALE
DE L'OBSERVATOIRE.

L'Élisque était un des quatre-vingt-quatre temples que l'on avait projeté d'élever d'espace en espace dans toute la longueur du méridien de Paris qui traverse la France du sud au nord; cette ligne, qui passe par l'église de l'Élisque, et dont la perpendiculaire est l'Observatoire royal, a puissamment servi au travail de la carte générale de France. La latitude de l'Observatoire de Paris, de longitude a été trouvée de 37,568 minutes et 626 toises, et la section de 10 toises 1/2; et dans l'hypothèse que la terre est aplatie par ses pôles, d'un degré est de 37,822.

La latitude on a trouvé que de Paris

à Amiens le degré était de 57,069 toises.

Fabriques de tulle, savon vert, toiles cirées, instruments de marine, tapis peints et vernis, encre et produits chimiques. Fonderie de bronze. — Maison de santé. Pensions pour l'un et l'autre sexe. — Théâtre de la banlieue (salle Rochechouart).

MUETTE (la). Voyez **Passy**.

NANTERRE. Joli bourg, situé au bas d'un coteau, près du Mont Valérien, à 3 l. 3/4 de Paris. ☒ Pop. 2,511 hab.

Nanterre passe pour être un des anciens lieux habités des environs de Paris; il est certain qu'il existait au V^e siècle. En 420, saint Germain, évêque d'Auxerre, et saint Loup, évêque de Troyes, en passant par ce village, convertirent au christianisme une jeune bergère du nom de Geneviève, qui fit entre leurs mains vœu de virginité et embrassa la profession de religieuse. Depuis cette époque Geneviève vécut si saintement, et après sa mort il se fit, dit-on, tant de miracles sur son tombeau, sur lequel on éleva une chapelle, qu'elle fut déclarée sainte, et que la ville de Paris se mit sous sa protection et la prit pour sa patronne. — La chapelle a été démolie et le pèlerinage dont elle était l'objet transféré à l'église paroissiale, édifice construit à différentes époques, dont la façade, décorée de deux ordres en pilastres, fut bâtie en 1638. L'intérieur de cette église est d'ailleurs peu remarquable; on y voit un petit mausolée élevé à la mémoire de Ch. Le Roi, fils du célèbre horloger de ce nom.

Nanterre était autrefois un bourg fortifié, entouré de murs flanqués de tours, qui ont été remplacés par des promenades agréables. En 1346, les Anglais s'en emparèrent et y mirent le feu; ils le prirent encore en 1411, et y commirent toutes sortes d'excès. Le 2 juillet 1815, les Français y battirent complètement une colonne de l'armée des puissances coalisées contre la France.

Le bourg de Nanterre est généralement bien bâti, dans une grande plaine, à peu de distance de la Seine. Sa situation entre Paris et Saint-Germain-en-Laye, sur la route de Rouen; le voisinage de ses carrières de pierres à bâtir; ses gâteaux, son ratafia et son petit-salé, si estimés des gastronomes; et surtout le pèlerinage à la chapelle de Sainte-Geneviève, lui ont depuis très-long-temps acquis une grande célébrité.

Fabriques de colle-forte. Produits chimiques, toiles cirées. Raffinerie de sucre. Tuilerie. — Commerce de gâteaux renommés,

porc frais et salé, plâtre, pierres à bâtir.—
Hôtel de la Boule d'or.

LE MONT-VALÉRIEN, une des plus hautes collines qui environnent Paris, est une dépendance de la commune de Nanterre; on jouit, sur le sommet, d'une vue magnifique. Du temps de Henri IV, il existait déjà sur cette colline un ermitage qui, plus tard, fut converti en une chapelle, à laquelle on donna le nom de Saint-Sauveur. En 1634, il s'y établit une congrégation sous le nom de prêtres du Calvaire, dont la chapelle était le but d'un pèlerinage que l'on y faisait la nuit du jeudi au vendredi saint, en portant des croix; quelques dévots se faisaient fustiger en chemin; des pèlerins et des pèlerines faisaient souvent des stations dans le bois de Boulogne avant d'en faire sur la montagne du Calvaire, et peu à peu la galanterie et le plaisir ayant fini par remplacer le zèle et la pénitence, les pèlerinages nocturnes furent supprimés par l'archevêque de Paris, en 1697. La loi de 1791 ayant détruit toutes les congrégations, celle du Calvaire se dispersa et ne parvint à se reformer qu'après le concordat de 1810. Peu après cette époque, les bâtiments du couvent, qui avaient été conservés, devinrent un lieu de rendez-vous où se réunissaient toutes les nuits un grand nombre de prêtres et d'évêques qui y tenaient des conciliabules où l'on conspirait contre le gouvernement établi. L'empereur ayant été instruit de ces menées secrètes, ordonna aux grenadiers de sa garde, en garnison à Courbevoie, de se rendre au Mont-Valérien, d'y surprendre les conspirateurs, et de raser de fond en comble l'église et le couvent; ce qui fut immédiatement exécuté. Quelques années après, Napoléon ordonna de construire sur l'emplacement des anciens bâtiments un vaste édifice, qu'il destinait à une caserne, dont les missionnaires s'emparèrent après la restauration. Ce bâtiment est aujourd'hui sans destination.

NEUILLY-SUR-SEINE. Beau village, bâti dans une belle situation, de chaque côté d'une belle avenue que traverse la grande route, sur la rive droite de la Seine, que l'on y passe sur un magnifique pont en pierres de taille. ☒ Pop. 5,608 hab.

Neuilly est un village moderne, en général fort bien bâti. On y remarque un beau château et plusieurs jolies maisons de campagne, dont une des plus élégantes est connue sous le nom de Maison de Saint-James. A l'extrémité de ce village, dans un vallon pittoresque que traverse un petit sentier

qui conduit à Nanterre, on trouve bois bien couvert, au milieu duquel tiquée une pièce d'eau dont les bords ombragés de saules et de peupliers : solitaire sert souvent de rendez-vous sociétés de Paris, qui viennent y faire des repas champêtres.

Le CHÂTEAU DE NEUILLY fut construit le règne de Louis XV par M. d'Arques. M. de Sainte-Foix en devint ensuite propriétaire, et le vendit à M. de Montmorin. Il passa après au prince de Talleyrand au prince Murat et à la princesse Borghese qui l'habita pendant quelque temps. Aujourd'hui la retraite favorite de Louis-Philippe et de sa famille pendant la belle saison. Ce château, bâti sur les débris de Carteau, était déjà remarquable le temps de M. de Sainte-Foix, par la beauté de ses jardins, de son parc, de son architecture, par le luxe de ses appartements et les peintures qui le décoraient. Dans quelques années, il a considérablement embelli; des bronzes, des statues, et de beaux tableaux en décorent l'intérieur. De nouvelles constructions y ont été ajoutées, et d'heureux changements y ont été faits. M. Fontaine, un de nos plus habiles architectes. De vastes et magnifiques jardins tendent jusqu'à la Seine; plusieurs îles, séparées, auxquelles on communique au moyen de petites embarcations, ajoutent aux nombreux agréments de son parc, d'où l'on voit en perspective, sur la rive opposée, le village de Courbevoie, les belles habitations qui l'environnent, et le magnifique pont de Neuilly sur la Seine.

La MAISON DE SAINT-JAMES est précédée d'une cour régulière, dont trois des côtés sont ornés d'une balustrade élevée sur quelques marches décorées de vases et de figures. Le péristyle, composé de quatre colonnes ioniques, dont la pierre est très-blanche, supporte un balcon, et se dessine d'une manière piquante sur le fond de brique d'une haute élévation. Du côté du jardin est un escalier à deux rampes, terminé par des piédroits en marbre bleu turquin, portant des balustrades communiquant aux appartements; ce balcon est couvert par un petit porche décoré de quatre colonnes dans le genre marbre. A quelque distance de la maison, d'autres bâtiments qui composent la basse-cour, une salle de spectacle. Les jardins sont distribués avec beaucoup de goût.

Le pont de Neuilly, un des plus beaux de l'Europe, a 667 pieds de longueur et 45 pieds d'une tête à l'autre, dont 1



Maurice del

CHÂTEAU DE NEUILLY.

3 pouces sont employés aux trottoirs, et 29 pieds à la chaussée; il est supporté par cinq arches de 120 pieds d'ouverture et de 30 pieds de hauteur sous clef; ces arches, très-surbaissées, et dont l'étonnante courbure n'a pas encore été imitée, ne sont qu'une petite portion d'un cercle dont le rayon aurait 150 pieds. Ce pont a été bâti en pierres de Saillancourt, taillées avec le plus grand soin; la plupart de celles qui entrent dans sa construction, ont de 30 à 45 pieds cubes; le parapet en offre qui ont 34 pieds de long. Sa noble simplicité, la grandeur de ses arches, la beauté de leurs courbes gracieuses et hardies, le choix des matériaux et le soin apporté dans l'appareil, lui assurent le premier rang parmi les monuments de ce genre.

LE CHATEAU DE BAGATELLE, situé dans l'enceinte du bois de Boulogne, est une dépendance de la commune de Neuilly. Cette jolie habitation, à laquelle on donna dans le temps le nom de Folie-d'Artois, fut construite et rendue logeable en soixante-quatre jours. Elle se compose d'une première cour dans laquelle s'élèvent le bâtiment des cuisines, les écuries, les remises et le commun. A l'extrémité de cette cour, sur un soubassement en terrasse, décoré de deux fontaines, et auquel on arrive par un perron qu'accompagnent des sphinx, s'élève le pavillon principal. Son plan, carré dans sa masse, présente un avant-corps circulaire du côté du jardin. Le rez-de-chaussée est distribué en vestibule, salle à manger, salle de billard, salon, cabinet de bains et boudoir; au centre est l'escalier principal. L'étage supérieur contient les petits appartements. — La façade antérieure de ce pavillon est d'une proportion élégante; ses détails sont riches et gracieux. La façade sur le jardin est beaucoup moins ornée, mais sa simplicité n'est dépourvue ni de goût ni de grace.

Fabriques de féculo, papiers et carton, produits chimiques. Raffineries d'huile. — Fête patronale le dimanche après le 24 juin.

NOISY-LE-SEC. Village situé à 2 l. de Saint-Denis et à 2 l. 3/4 de Paris. ☒ Pop. 1,863 hab. Il est bâti sur une éminence et environné de jolies maisons de campagne.

OUEN (SAINT-). Village situé à 1 l. de Saint-Denis et à 4 l. de Paris. Pop. 1,000 hab. Il est bâti sur une élévation, près de la rive droite de la Seine, où il a un petit port. Parmi les nombreuses maisons de plaisance qui l'entourent, on remarque un su-

perbe château où Louis XVIII séjourna le 2 mai 1814, veille de son entrée à Paris. C'est de cet endroit qu'il signa la déclaration dite de Saint-Ouen, qui a précédé de quelques jours la charte constitutionnelle.

M. Ternaux l'ainé possédait à Saint-Ouen une maison de campagne remarquable par sa construction, ses points de vue et ses jolis jardins baignés par la Seine. Plusieurs établissements d'industrie y sont établis, ainsi qu'un lavoir et apprêt de laines; on y voit un beau troupeau de chèvres du Thibet, introduites en France par ce célèbre manufacturier, conjointement avec M. Jaucourt, ainsi que de vastes silos, greniers d'abondance souterrains, où l'expérience a démontré que les grains se conservent parfaitement pendant plusieurs années. On prétend que cette maison de campagne, bâtie en 1743, et qui appartient au célèbre Necker, remplace un lieu de plaisance de Dagobert, et que c'est là que Jean I^{er} institua l'ordre de l'Étoile en 1351.

PANTIN. Beau village situé à 1 l. 1/2 de Saint-Denis et à 1 l. 3/4 de Paris. ☒ Pop. 1,881 hab. Il est près du canal de l'Oureq, environné de beaux jardins et de maisons de campagne, à la proximité des belles promenades de Romainville et des près Saint-Gervais. La partie de ce village située sur la grande route se compose d'auberges et de fermes; l'autre partie, au sud-est de la route, contient l'église paroissiale, des maisons d'agriculteurs et des maisons de campagne.

En 1806, la garde impériale, à son retour de la brillante campagne d'Austerlitz, campa dans la plaine de Pantin. Ce fut un des villages où les Français signalèrent avec le plus de gloire et de courage, en 1814, leur persistance à défendre la capitale: Pantin fut pris et repris plusieurs fois les 29 et 30 mars par les Austro-Russes et par le corps d'armée commandé par le général Campan, qui s'y couvrit d'une gloire immortelle.

Fabriques de couvertures, coke, chaux hydraulique. Filatures de laine et de coton. Exploitation des carrières de plâtre.

PASSY. Beau et grand bourg, situé à 2 l. 1/2 de Saint-Denis et près des murs de Paris, dont il est toutefois à une distance légale de 1 l. 1/2. ☒ Pop. 4,345 hab.

Passy est fort agréablement situé au sommet et sur le penchant d'une colline qui borde la rive droite de la Seine. Il est bien bâti, et la grande rue qui le traverse

jusqu'au bois de Boulogne rappelle les belles rues de la capitale. Son voisinage de Paris, l'air pur qu'on y respire, et les charmantes maisons de campagne que l'on y rencontre, en font un des endroits les plus agréables que l'on puisse habiter.

Ce bourg a été illustré par le séjour qu'y ont fait plusieurs hommes célèbres : Franklin, pendant son séjour en France, en 1788, avait fixé sa résidence à Passy ; le comte d'Estaing, qui contribua avec tant de gloire à l'affranchissement de l'Amérique et à l'humiliation de la marine anglaise, y avait aussi sa maison de campagne ; Raynal, qui tonna avec tant d'énergie contre les rois et les prêtres en faveur de la liberté des peuples, se retira à Passy en 1791, et y mourut le 6 mars 1796, à l'âge de 63 ans. Le célèbre rival de Gluck, Piccini, mourut aussi à Passy en 1803.

Le CHATEAU DE LA MUETTE est une dépendance de la commune de Passy. Ce château fut bâti au commencement du règne de Louis XV, sur l'emplacement d'un ancien rendez-vous de chasse ; il a été démoli en partie pendant la première révolution, à l'exception de deux pavillons et de quelques autres accessoires. La fameuse duchesse de Berri, fille du duc d'Orléans, régent, y mourut en 1719, à l'âge de 24 ans, des suites de ses impudicités. C'est à la Muette qu'eut lieu, le 21 novembre 1783, la seconde expérience aérostatique. Près de là, on trouve une vaste esplanade, au milieu de laquelle s'élève un bâtiment appelé le *Ranelagh*, où s'assemble tous les soirs, dans la belle saison, la plus brillante société, que des danses, des comédiens ambulants, le site le plus champêtre et le plus pittoresque, y attirent de Paris et des environs depuis nombre d'années.

Passy possède une curiosité que plusieurs amateurs vont visiter avec intérêt ; c'est un pont suspendu en fil de fer, exécuté en face d'une maison appartenant à M. Benjamin Delessert ; ce n'est réellement qu'un modèle en grand, sur lequel cependant peuvent passer plusieurs personnes.

EAUX MINÉRALES DE PASSY.

On trouve à Passy deux sources d'eaux minérales, divisées en eaux anciennes et eaux nouvelles : les premières furent découvertes en 1658, et les dernières en 1719. Ces eaux, précieuses par leur voisinage de la capitale, sont dans une maison charmante, où l'on trouve un jardin agréable, des bosquets, des allées d'arbres bien ombragées,

et des terrasses sous lesquelles on a pratiqué des galeries où les buveurs peuvent se promener à couvert.

SAISON DES EAUX. C'est ordinairement depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre que l'on va prendre les eaux à la source. On peut cependant en faire usage dans toutes les saisons, parce qu'elles conservent toujours les mêmes principes.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES. Les eaux de Passy sont claires, limpides ; leur saveur est ferrugineuse et légèrement acide ; elles sont froides et déposent au fond des bassins un sédiment ochracé.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES. Ces eaux ont été bien des fois analysées, notamment par MM. Bayeu, Venel, Deyeux, Barruel et Planche. Telles qu'elles jaillissent du sein de la terre, elles sont généralement trop fortes, trop actives pour l'usage intérieur ; la grande proportion de substances salines, et surtout de sulfate de fer, qu'elles contiennent, a fait prendre le parti de les épurer ; procédé qui consiste à les laisser exposées pendant plusieurs mois à l'ardeur du soleil, dans des jarres remplies d'eau sortant de la source. Ainsi épurées par le temps et le repos, elles sont dépouillées de tous principes irritants, et tiennent en dissolution du carbonate et du proto-sulfate de fer, des sulfates de chaux et de magnésie, de l'alun, de l'hydrochlorate de soude, du muriate de soude, du gaz acide carbonique, et quelques traces de matières bitumineuses.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les propriétés des eaux de Passy se déduisent des substances salines qu'elles contiennent. Il paraît constant qu'elles peuvent être considérées comme apéritives, et susceptibles d'être employées avec un grand succès dans les engorgements du foie, et surtout dans les obstructions. On a remarqué qu'à la suite des fièvres tierces et quartes dont la durée a été longue, elles complétaient la cure en rétablissant les forces des malades. Les eaux, telles qu'elles coulent de la source, sont très actives. On les emploie avec le plus grand succès comme topiques, soit en douches, soit en lotions ou en injections.

MODE D'ADMINISTRATION. Les eaux de Passy doivent être bues froides ou presque froides, attendu qu'elles se décomposent très-promptement pour peu qu'on les chauffe. Leur usage exige des précautions. Il est toujours prudent de commencer par les eaux épurées, pour passer ensuite à celles qui ne le sont pas. L'eau naturelle se prend à la dose de deux ou trois verres.

e l'eau épurée en plus grande pro-

ues de cordes sans fin, d'eaux mi-
ctices. Raffineries de sucre.—Ma-
de bougie dite de l'Étoile (à l'É-
— Commerce de vins, eaux-de-vie,
ougies, etc.

REFITTE. Village bâti dans une
agréable, sur la pente d'une col-
l'on découvre, dans sa longueur,
riante vallée de Montmorency. A
aint-Denis et à 3 l. 1/4 de Paris.
hab. C'est la patrie du célèbre
n Petit, mort en 1708, dont nous
liqué par erreur le lieu de nais-
ierrefitte, arrondissement de Beau-
).

SAINT-GERVAIS (le). Village si-
1/2 de Saint-Denis et 1 l. 1/2 de
p. 375 hab.

age est presque uniquement com-
guinguettes, très-fréquentées pen-
elle saison par les habitants de la
Le sol, dont les accidents variés
chaque pas de riants tableaux, est
ec soin; presque tous les champs
lés de lilas et de rosiers; les coteaux
verts de vignes et de vergers; en-
proximité du bois de Romainville
e village un des sites les plus gra-
environs de Paris. Outre les guin-
qui presque toutes sont élégamment
à l'extérieur, on y voit plusieurs
isons de campagne.

AUX. Village situé à 2 l. 1/2 de
nis et à 2 l. 1/2 de Paris. Pop.
b. Il est bâti sur la rive gauche de
qui forme en cet endroit une île
à la descente d'une colline qui fait
lle de Suresnes. Presque tout le ter-
t consacré à la culture des légumes
et surtout à celle des rosiers, dont
ants vendent les fleurs aux parfu-
Paris. — *Fabriques* d'indiennes.
rie. Filature de laine et de bourre

AINVILLE. Charmant village, bâti
situation fort agréable, à 1 l. 3/4
Denis et 2 l. de Paris. Pop. 850
st entouré de maisons de campa-
mantes: celle qui porte le nom de
de Romainville est surtout remar-
ar sa position sur une éminence,
procure une des plus belles vues
ons de Paris; le parc, planté dans
paysager, et pourvu d'eaux abou-

dantes, renferme une belle collection d'ar-
bres et d'arbustes étrangers.

Le bois de Romainville n'est pas fort
étendu; mais sa proximité de la capitale et
ses beaux ombrages en font un but naturel
de promenades champêtres, très-fréquentées
dans la belle saison. — Fête patronale le
31 juillet.

STAINS. Village situé près de la Crould,
à 1 l. de Saint-Denis et 2 l. 1/2 de Paris.
Pop. 956 hab.

On voit à Stains un des beaux châteaux
des environs de Paris; il est bâti sur une élé-
vation qui domine la plaine de Saint-Denis
et plusieurs maisons de campagne environ-
nantes. Les bâtiments sont beaux et spa-
cieux; les jardins d'une distribution admira-
ble. Le parc, traversé par la Crould, et dont
l'étendue est considérable, est coupé de
champs, de prairies, de vallées, peuplé de
gibier de toute espèce et d'oiseaux aquati-
ques les plus rares. Cette magnifique pro-
priété appartenait, sous l'empire, à Jérôme
Napoléon.

Fabriques de tulle, de fécule. Filature
de soie et de laine. Blanchisserie. Éducation
en grand des moutons et des abeilles.

SURESNES. Joli bourg bâti dans une
situation pittoresque, au bas du Mont-Va-
lérien, sur la rive gauche de la Seine, à
2 l. 3/4 de Saint-Denis et à 3 l. de Paris.
Pop. 1,444 hab. Plusieurs maisons de cam-
pagne charmantes décorent ce bel endroit,
qui domine toute la plaine.

Suresnes est célèbre par les conférences
qui y furent tenues, en 1593, entre les ca-
tholiques et les protestants, et à la suite
desquelles Henri IV embrassa la religion
catholique. Sur la fin du siècle dernier,
M. Héliot fonda à Suresnes le couronnement
d'une rosière, qui se fait encore tous les
ans avec beaucoup d'appareil le jour de
l'Assomption: suivant les statuts, le curé
doit choisir trois filles au-dessus de dix-huit
ans, à l'issue de vêpres, et notifier son
choix aux marguilliers de la paroisse, les-
quels se réunissent ensuite pour procéder,
par la voie du scrutin, à l'élection de la ro-
sière. Le prix est de trois cents francs.

Une grande partie du territoire de Su-
resnes est plantée en vignes, dont le vin
jouissait jadis d'une grande réputation; au-
jourd'hui ce vin est regardé comme une
boisson détestable, et il est passé en pro-
verbe de dire, pour désigner un vin qui
n'est point potable, que c'est du vin de Su-
resnes. — *Fabriques* de tuiles. Lavoirs de
laines.

VILLETANEUSE. Village situé à l'extrémité de la vaste plaine de Saint-Denis, à $\frac{3}{4}$ l. de la ville de ce nom et à 3 l. $\frac{1}{2}$ de Paris. Pop. 375 hab. Il est divisé en deux parties, dont la plus petite renferme l'église, et un ancien château environné de fossés pleins d'eau, alimentés par une source d'eau vive. — *Fabriques* d'amidon, fécule, colle-forte, etc.

VILLETTE (la). Joli bourg situé à 2 l. de Saint-Denis et près de la barrière Saint-Martin. ☒ Pop. 4,500 hab.

Ce bourg est dans une charmante situation, à l'extrémité du canal de l'Ourcq, sur le superbe bassin de la Villette, qui alimente le canal Saint-Martin, et fournit l'eau à un grand nombre de fontaines, ainsi qu'à plusieurs réservoirs destinés au nettoyage des rues et des égouts de cette capitale. La Villette est presque entièrement composée de guinguettes, d'auberges, d'entrepôts et de magasins.

Le bassin de la Villette, commencé en 1806 et achevé en 1809, présente un périmètre de 1,806 mètres, dont la plus grande largeur est de 800 mètres, et la moindre largeur est bordée de quatre rangs d'arbres en maçonnerie sur toutes ses faces, que constamment couverte d'une multitude de barques dont quelques-unes sont et étonnent par leurs grandes dimensions. A son extrémité, du côté de Paris d'une manière pittoresque la belle fontaine de Pantin, qui semble avoir été tout exprès pour embellir la charmante perspective qu'offre cette immense pièce d'eau. (voy. la gravure).

Fabriques d'apprêts de boyaux à l'usage des charcutiers, de savon, chimiques, papiers. Raffineries de sucre. Distilleries. Brasseries. Caves. — Entrepôt de vins, eaux-de-vie, charbon, houille, etc., etc.

ARRONDISSEMENT DE SCEAUX.

ALFORT. Voy. Maisons.

ANTONY. Joli bourg situé sur le penchant oriental d'un coteau, à 1 l. de Sceaux et 3 l. $\frac{1}{4}$ de Paris. ☒ Pop. 1,194 hab. Il est assez bien bâti, près de la grande route d'Orléans, sur laquelle se trouve une dépendance de ce bourg, qu'on nomme Pont-d'Antony, à cause du pont bâti sur la Bièvre. L'église paroissiale offre un chœur assez beau, et surtout une belle tour surmontée d'une pyramide, que l'on croit avoir été bâtie dans le XIV^e siècle : elle est entourée d'un ancien cimetière, et offre un point de vue pittoresque.

Fabriques de bougies. Blanchisserie de cire. Fours à plâtre. Lavoirs-de laine.

ARCUEIL. Joli village, situé sur la Bièvre, à 1 l. de Sceaux et à 1 l. $\frac{3}{4}$ de Paris. Pop. 1,816 hab.

Suivant l'abbé Lebeuf, Arcueil doit son nom aux arcades de l'aqueduc que les Romains y élevèrent pour conduire les eaux au palais des Thermes. Ce village, situé dans une vallée agréable, n'est séparé de Cachant que par le bel aqueduc moderne, qui conduit à Paris, par divers canaux souterrains, les eaux du Rungis. Son exposition est riante et pittoresque; c'est un des lieux les plus fréquentés par les habitants de la capitale, par les amis des muses, par les jeunes élèves des maisons d'éducation, et surtout par les étrangers. L'église paroissiale,

dont la construction remonte au saint Louis, est remarquable par la simplicité et la netteté du travail de son portail gothique, et par les galeries qui entourent le chœur.

L'aqueduc d'Arcueil a été construit sous le règne de Marie de Médicis, qui le fit exécuter sur les dessins et sous la conduite du célèbre architecte Jacques de Brosse, dans le dessein d'apporter les eaux à son palais du Luxembourg. Le roi Louis XIII posa, en 1613, la première pierre de ce monument, qui fut achevé en 1620. L'aqueduc traverse la vallée de Bièvre sur une longueur d'environ deux cent cinquante toises, et il a douze toises d'élévation dans sa plus grande hauteur, à partir du lit de la rivière. Il consiste en une épaisse muraille de briques de chaque côté par des contre-forts, entre lesquels sont vingt arcades d'environ quatre pieds de largeur : huit seulement sont ouvertes, les autres sont murées. Ces arcades, inégalement espacées, laissent jour, et la rivière de Bièvre passe sous d'entre elles. Les contre-forts s'élèvent au-dessus qu'à une belle corniche dorique, surmontée de modillons, qui règne dans toute sa longueur. Au-dessus de cette corniche, s'élève une galerie voûtée et recouverte en dalles de pierre. Dans le milieu de cette galerie est une fontaine où les eaux coulent entre deux bancs de pierre qui permettent de parcourir, à toute vitesse, toute la longueur de l'aqueduc. Il pénètre par des ouvertures pratiquées

-forts. Au-delà de cette construction, du côté du village de Runne galerie souterraine, d'abord entée, puis sur les côtés d'un carré, 150 toises. Cette galerie, percée en anes et flanquée de pierrées qui dans les terres en divers sens, es eaux qu'une autre galerie, en sur aqueduc de la vallée, conduit au château d'eau, situé près de la Loire, et vingt-sept regards, dans lequel descend par des escaliers, facilitage des eaux, la visite et l'entretien des travaux, dont l'ensemble se détermine une longueur de 6,600 toises. Arcueil fournit aux fontaines cinquante-sept pouces cubes d'eau. Une partie de l'aqueduc antique existe et est contiguë au nouveau.

de colle-forte. Filature de cotonnières. — Fête patronale le dimanche suit la Saint-Denis.

SCEAUX. Village situé à une demi-lieue de Sceaux et à 2 l. de Paris. Pop. 885 h. Le village est bâti sur une éminence d'où d'un air salubre et d'un paysage il se distingue par son église paroissiale et par une multitude de belles maisons de campagne. Bénicourt, favori de Richelieu, et l'exécuteur de ses plus secrets, y avait fait construire une belle habitation, dont un pavillon se trouvait sur la rue Saint-Étienne. Au commencement de la première révolution, ayant été vendue et démolie, on lui donna la destination mystérieuse de ceinture et d'un puits non moins fameux servi d'oubliettes. Quand on eut creusé le puits, dont l'entrée avait été bouchée, qui avait environ cent pieds de profondeur, on reconnut les ossements de plusieurs arante cadavres, ainsi qu'un grand nombre de vêtements, des montres, bijoux, etc. — L'église de Bagneux, dont on remonte au XIII^e siècle, est un des beaux édifices religieux des environs de la capitale. Le vaisseau est voûté en ogive; la nef est décorée de petites arcades dans le genre de celles de Notre-Dame de Paris. Sur le couronnement des piliers s'élèvent des arcs-boutants qui soutiennent la construction supérieure de la nef. Le portail est d'une haute valeur; on y voit un bas-relief représentant le Père éternel, accompagné de quatre anges portant des chandeliers. Sur les faces de l'ancien clocher, il a en été élevé une tour d'une élégante construction. Le

presbytère est une des plus belles habitations de ce genre.

BERCY. Grand et beau village, situé à 3 l. de Sceaux, à la sortie de la barrière de la capitale de ce nom. ☒ Pop. 3,939 h.

Ce village doit son nom à quelques guinguettes et autres habitations construites hors de la barrière, où les boissons franches du droit d'entrée, et à un prix moindre qu'à Paris, attirent journellement un grand nombre d'artisans. La plus grande partie des vins et autres liquides imposables arrivant par la haute Seine et passant nécessairement devant Bercy, le commerce sentit la nécessité d'y former un entrepôt, et bientôt toute la partie qui s'étend depuis la barrière de la Rapée jusqu'à la rue de la Grange-aux-Merciers fut achetée et couverte de magasins, dont les bâtiments, élevés sur le bord de la Seine, formèrent un quai nouveau, qui offre aujourd'hui un des plus beaux ports de Paris, communiquant avec la rive gauche du fleuve par un beau pont suspendu. — Le 31 juillet 1820, dans l'après-midi, presque tous les bâtiments construits sur ce quai furent dévorés par un effroyable incendie; quelque zèle que l'on ait mis dans les secours qui furent prodigués de suite, il fut impossible de se rendre maître de la flamme; le vin, l'eau-de-vie, les huiles s'échappaient des tonneaux et coulaient en torrents enflammés, et l'on ne put empêcher les bâtiments voisins du principal foyer d'être entièrement consumés. A neuf heures, l'incendie était dans toute son intensité; mais on avait pris toutes les précautions nécessaires pour que ses ravages ne s'étendissent pas plus loin. Ce ne fut qu'à quatre heures du matin que les pompiers, la gendarmerie, les différentes autorités et l'immense population des environs, accourus pour porter des secours, furent maîtres du feu. Les papiers, les registres et le portefeuille de l'entrepôt furent seuls sauvés. Plus de 40,000 pièces de vin, d'eau-de-vie et d'esprit furent consumées, et la totalité de la perte, tout compris, dépassait la somme de 10 millions. Cet événement, qui ruina un grand nombre de négociants, n'empêcha point les maisons du port de Bercy de se reconstruire; les dommages furent promptement réparés, et l'entrepôt offre aujourd'hui un des plus beaux et des plus importants établissements en ce genre que l'on connaisse. Dans les mois des arrivages de vins, le port de Bercy est aussi animé, aussi embarrassé que les rues les plus fréquentées de Paris.

On voit à Bercy un beau château, bâti dans une position agréable, au milieu d'un parc de neuf cents arpents, baigné par les eaux de la Seine. Non loin de là, est le château du Petit-Bercy, maison de campagne fort agréable, dont le parc a été transformé en magasins.

Fabriques de vinaigre. Raffinerie de sucre. Distilleries. Tanneries. — Entrepôt et commerce considérable de vins, eaux-de-vie, vinaigre, huiles, bois à brûler, de charpente et de charronnage, etc. — Fête patronale le dimanche après le 8 septembre.

BICÈTRE. *Voy. GENTILLY.*

BONNEUIL-SUR-MARNE. Joli village situé sur une colline, près de la Marne, à 4 l. de Sceaux et à 4 l. 3/4 de Paris. Pop. 255 hab. C'était, dès 616, une résidence royale où Clotaire II tint, en 617, une assemblée des grands seigneurs bourguignons. L'empereur Lothaire y avait sa maison de plaisance en 842, et y donna une charte en faveur de l'abbaye de Saint-Denis, citée dans la chronique de Frédégaire. — L'église paroissiale date du XIV^e siècle; elle offre des détails très-soignés.

Bonneuil-sur-Marne mérite d'être visité par les étrangers, tant par sa position pittoresque que par ses promenades délicieuses. Un embranchement des eaux de la Marne forme sur le territoire de cette commune une petite rivière qui porte le nom de Mort-Bras. — Éducation des mérinos.

BOURG-LA-REINE. Bourg situé dans un vallon agréable, près de la rive gauche de la Bièvre, sur la grande route de Paris à Orléans. A 1/4 de l. de Sceaux et 2 l. 1/4 de Paris. ☒ Pop. 997 hab.

Ce bourg consiste principalement dans les maisons qui bordent la grande route. Il possède plusieurs belles habitations, dont la plus remarquable a appartenu à Gabrielle d'Estrées. On y voit encore la chambre où cette belle prodiguait ses faveurs à Henri IV; elle forme aujourd'hui un beau salon, où l'on a conservé quelques restes de l'ancienne décoration. Cette maison fut choisie en 1722, pour l'entrevue de l'infante d'Espagne, âgée seulement de quatre ans, et de son futur époux (depuis Louis XV), qui n'avait alors que douze ans : une inscription gravée sur une pierre incrustée dans le mur du palier, au premier étage, consacre la mémoire de cette entrevue.

C'est à Bourg-la-Reine que le célèbre Condorcet termina ses jours en 1794. Proscrit par la Convention, errant aux environs de Paris en attendant un passe-port qu'était

allé lui chercher M. Suard, il était entré dans un cabaret de Clamart, pour y prendre un peu de nourriture, lorsqu'un municipal, qui s'y trouvait par hasard, lui demanda ses papiers. N'en ayant pas, il fut arrêté et conduit à Bourg-la-Reine, pour être transféré ensuite à Paris. Connaissant d'avance le sort qui l'y attendait, Condorcet prit, pendant la nuit, une dose de poison actif qui mit fin à son existence. Il fut enterré dans le cimetière de Bourg-la-Reine, où aucun signe extérieur, pas même une simple pierre, n'indique le lieu où reposent les cendres du secrétaire perpétuel de l'Académie française, du philosophe qui a consacré sa vie entière à étendre le cercle des connaissances humaines, et à perfectionner les liens politiques qui doivent gouverner la société.

Le presbytère de Bourg-la-Reine a longtemps été possédé par le célèbre Dupuis, savant et ingénieux auteur de l'Origine de tous les cultes.

Manufacture de faïence. — C'est sur le territoire de cette commune que se tient, le lundi de chaque semaine, le marché important de bestiaux connu sous le nom de marché de Sceaux. *Voy. SCEAUX.*

BRIE-SUR-MARNE. Village situé sur la pente d'une colline qui borde la rive droite de la Marne, à 5 l. de Sceaux et à 3 l. 3/4 de Paris. Pop. 379 hab. On y voit un château remarquable par sa situation et par la richesse de ses points de vue. — L'église paroissiale date, dit-on, du XIII^e siècle.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE. Village situé sur la Marne, à 5 l. de Sceaux. Pop. 1,300 hab. — Aux environs, sur une des collines qui bordent la Marne, on remarque un magnifique château de construction moderne, dont les points de vue sont admirables.

CHARENTON. Bourg agréablement situé en amphithéâtre sur la rive droite de la Marne, au confluent de cette rivière avec la Seine. Il est divisé en deux communes, dont l'une porte le nom de Charenton-le-Pont, et l'autre celui de Charenton-Saint-Maurice. A 3 l. de Sceaux et 2 l. de Paris. ☒ ☞ Pop. 3,450 hab.

CHARENTON-LE-PONT doit son surnom à un pont sur la Marne, qui est un des plus anciennement bâtis pour faciliter, par terre, les arrivages à Paris; aussi sa possession a-t-elle toujours été regardée comme une des clefs de la capitale. Les Normands s'emparèrent de ce pont et le rompirent en 865. Les Anglais le prirent en 1436, et en furent



Gravé sur acier par Heywood.

Voltaire

chassés en 1437, sous le règne de Charles VII. En 1465, l'armée de la ligue dite du Bien public s'y porta pour protéger ses opérations contre Louis XI. Les calvinistes le prirent en 1567. Henri IV l'enleva, en 1590, aux soldats de la Ligue, qui s'y défendirent avec acharnement. Sa défense fut confiée, en 1814, aux élèves de l'école d'Alfort, qui résistèrent avec un grand courage aux attaques des armées étrangères. — Ce pont a été rebâti plusieurs fois : sa dernière reconstruction date de 1714. Il se compose de dix arches, dont six sont en pierre et quatre en bois. Bien qu'irrégulier, la manière dont il se groupe avec les moulins, les maisons du bourg, les grands arbres des îles de la Marne et les coteaux environnants, en fait un des points de vue les plus pittoresques des environs de Paris. — *Fabriques* de savon vert, produits chimiques. Fonderie, forges et magnifiques ateliers pour la construction des machines. Manufacture de porcelaine. — Fête patronale le deuxième dimanche de juillet.

CHARENTON-SAINT-AURICE est bien bâti, dans une belle position, et renferme plusieurs jolies maisons de campagne ; l'une des plus remarquables est celle dite de Gabrielle d'Estrées, que l'on voit à gauche, à l'entrée du bourg, en arrivant de Paris.

Charenton-Saint-Maurice possède une célèbre maison de santé pour le traitement des aliénés, où l'on peut recevoir quatre cents individus des deux sexes. Cette maison, bâtie sur une colline au pied de laquelle coule la Marne, offre de toute part une vue ravissante ; l'air qu'on y respire est pur, les enclos vastes, les jardins charmants, et les promenades délicieuses. Les caves, bâties à cent pieds au-dessous du sol des jardins, et pouvant contenir 1,500 pièces de vin, sont regardées comme un ouvrage de maçonnerie de la plus grande hardiesse : elles sont composées de quatre nefs, chacune de 300 pieds de long sur 14 pieds de large et 12 de hauteur ; le jour y parvient par quatre lanternes en forme de puits. — *Fabriques* de coutellerie. Produits chimiques. Papeterie.

CHATENAY-LEZ-BAGNEUX. Joli village situé sur un coteau planté de vignes, qui domine une campagne fertile, à une demi-lieue de Sceaux et à 3 l. de Paris. Pop. 650 hab. La beauté du site de ce village et la variété de ses points de vue y ont fait construire un grand nombre de maisons de plaisance, parmi lesquelles on distingue celle de la Vallée-aux-Loups, construite

dans le style gothique par M. de Châteaubriand.

Châtenay est le lieu de naissance du plus grand génie qu'ait produit le siècle dernier ; c'est dans une des maisons de ce village qu'est né Voltaire, le 20 février 1694.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. Joli village, situé à 3/4 de l. de Sceaux et à 2 l. de Paris. Pop. 968 hab. Il est bâti dans une belle position, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue magnifique : de cet endroit l'œil embrasse Bagneux, Montrouge, Vaugirard, Vanvres, Issy, Paris, le cours de la Seine, le Mont-Valérien, Vincennes et les hauteurs de Montmartre ; dans le lointain, une partie de la vallée de Montmorency sert de cadre à ce vaste et riant tableau. — On voit à Châtillon une carrière remarquable par une galerie souterraine, où des voitures attelées de trois chevaux peuvent descendre jusqu'à une profondeur de 85 pieds, pour y charger la pierre qu'elle fournit. Sur la hauteur, on remarque les ruines pittoresques de la tour de Croux, qui servait autrefois à transmettre les signaux de la tour de Mont-le-Héry. Non loin de là est une fort belle glacière. — Fête patronale le dimanche qui suit le 1^{er} mai.

CHEVILLY. Village situé à 1 l. de Sceaux et à 2 l. 1/2 de Paris. Pop. 300 hab.

CHOISY-LE-ROI. Jolie petite ville, bâtie dans une charmante situation, sur la rive gauche de la Seine, que l'on y passe sur un beau pont. A 2 l. de Sceaux et 3 l. de Paris. ☒ Pop. 3,075 hab.

On remarquait autrefois à Choisy un magnifique château, construit en 1682 pour M^{lle} de Montpensier, sur les dessins de F. Mansard, et possédé successivement par M^{me} de Louvois, par le dauphin fils de Louis XIV, et par la princesse de Conti. A la mort de cette princesse, Louis XV acheta le château de Choisy, et le fit rebâtir presque entièrement en 1739, par l'architecte Gabriel, qui construisit aussi, à peu de distance, un petit château pour M^{me} de Pompadour. Il ne reste plus de ces deux châteaux que quelques bâtiments accessoires, convertis aujourd'hui en manufactures, et les restes d'une belle terrasse, contre laquelle viennent se briser les flots de la Seine, et d'où l'œil découvre une campagne immense.

La ville de Choisy est une des plus agréables des environs de Paris : sa position dans un riant bassin, ses rues larges et tirées au cordeau, ses maisons construites élégam-

mont et presque toutes embellies par des jardins, les restes des anciennes avenues du château, la proximité de la Seine, tout concourt à en faire un séjour des plus rians.

Le pont, bâti en 1802, a 369 pieds de longueur sur 23 de largeur; il est en bois de chêne avec culées et piles en pierre, et se compose de cinq travées d'un élégant dessin.

Fabriques de toiles cirées, savon, marquis, produits chimiques. Manufacture de faïence fine façon anglaise, demi-porcelaine blanche et décorée, impression sous émail, etc. Verrerie et cristallerie pour verres à vitres et gravures, verres à vitres de couleur, peintures sur verre pour églises et décoration de fenêtres d'appartements. Distilleries d'acides acétique et pyroligneux. Raffinerie de sucre de betteraves. — *Commerce* de vins, vinaigre, charbon de terre, etc. — Fête patronale le dimanche après la Saint-Louis.

CLAMART-SOUS-MEUDON. Village situé dans une plaine couverte de bocages romantiques, et environné de jolies maisons de campagne. A 1 l. de Sceaux et 2 l. 1/2 de Paris. Pop. 1,229 hab. — *Fabriques* de chaux et de plâtre. Nombreux établissements de blanchisserie. Exploitation des carrières de pierre de taille formées de galeries souterraines, où des voitures attelées de trois chevaux peuvent parvenir jusqu'à cent pieds de profondeur pour y faire leur chargement.

CRETEIL. Grand village, situé sur la grande route de Provins à Paris, à 2 l. 3/4 de cette dernière ville et à 3 l. de Sceaux. ☒ Pop. 1,502 hab. On y voit un beau château et plusieurs jolies maisons de campagne. — Exploitation des carrières de pierre de taille. Scierie de pierres mue par une machine à vapeur qui fait le travail de cent vingt scieurs.

FONTENAY-AUX-ROSES. Charmant village, fort agréablement situé, sur le penchant d'un coteau, à 1/4 de l. de Sceaux et 2 l. 1/2 de Paris. Pop. 1,390 hab. Il est bâti dans un territoire où l'on cultive une grande quantité d'arbustes, et particulièrement des rosiers, qui, au printemps, donnent à ce village un aspect enchanteur; les habitants se livrent également à la culture de la vigne et des fraisiers. On y trouve des haies de rosiers qui, durant la belle saison, bordent toutes les promenades; on en voit aussi de 10 à 12 pieds de hauteur le long des murs, et principalement devant la porte de chaque maison. — La si-

tuation de ce village, son charme, le genre de culture qui y est le risé, ont engagé d'y bâtir un grand nombre de maisons de campagne; l'une d'elles a été habitée par Seari patronale le premier dimanche 16 juillet.

Patrie du poète Chaulieu.

FONTENAY-SUR-BOIS. Vi à 4 l. de Sceaux et à 2 l. 1/2 de Paris. Pop. 1,390 hab. Il est contigu à Vincennes et possède plusieurs sources. Les eaux sont conduites par un aqueduc au château de Vincennes. L'église qui est fort jolie, renferme le tombeau d'un célèbre compositeur de musique. — On voit dans les environs plusieurs maisons de campagne. — Fête patronale le premier dimanche d'août.

FRESNES-LEZ-RUNGIS. V à 3/4 de l. de Sceaux et à 4 l. 1/2 de Paris. Pop. 346 hab. Il est bâti sur la colline au bas de laquelle coule la Bièvre et domine le cours de cette rivière que la campagne d'alentour.

GARE (la). Voy. IVRY.

GENTILLY (LE GRAND ET PETIT). Village très-ancien, situé sur la rive gauche de la Bièvre, à 1 l. 1/2 de Sceaux et à 1 l. 1/2 de Paris. Pop. 3,616 hab. Le Grand-Gentilly est dans la vallée de la Bièvre; on y voit l'ancien château de Villeroi, qui renferme de belles eaux fournies par le duc d'Arcueil. Le Petit-Gentilly est contigu aux murs de Paris, entièrement composé de guinguettes.

BICÊTRE est une dépendance communale de Gentilly. Il doit son origine à un couvent de chartreux, bâti en 1120 sur l'emplacement duquel Jean de Dinteville fit construire une maison qui prit le nom de d'où, par corruption, on a fait Biscêtre. — Jean, duc de Berri, en 1411, par la position de cette habitation, fit placer par un vaste château qu'il fit bâtir par les plus habiles artistes. Ce château s'était retranché le duc d'Orléans en 1411. Sur son ordre Louis XII fit élever la plus grande partie des bâtiments qui existent aujourd'hui. Louis XIV eut fait bâtir l'hôtel des Invalides, Biscêtre fut réuni à l'hôtel royal, dont il est encore une annexe.

Le plan de Biscêtre, à l'exception de quelques additions, offre un carré de 300 mètres de côté. Le princij

donne, au nord, sur un jardin ent des bâtiments moins élevés, à l'usage des ateliers. L'ensemble élogrammes offre trois principales : première sert d'entrée par une boutissant à la grande route; dans ne, est l'église, en forme de croix; ie renferme un grand nombre de ons disposées sans beaucoup de et au nombre desquelles sont les les cachots. Les cours sont plan- es, et le reste de l'enclos est en es bâtiments sont distribués sui- destination respective, pour le les vieillards indigents, qui occu- o lits, et qui ne sont reçus qu'à ixante-dix ans; pour le logement t enfin pour celui des malfaiteurs, à la réclusion ou aux travaux qui attendent le départ de la nt ils doivent faire partie : on 500 le nombre des individus dé- nairement dans cette maison. ☒ s de Bicêtre, que tous les étran- admirer, peut être placé parmi ux d'architecture les plus éton- existent, quoique ces sortes d'ou- soient guère que du ressort de la e. Il a 16 pieds de diamètre sur /2 de profondeur, ou 172 pieds. rage de l'architecte Boffrand; il dans le roc vif, où sont les sour- ntretiennent constamment 9 pieds ours intarissable. Par une machine e qui sert à puiser l'eau, deux it l'un monte, tandis que l'autre ont toujours en mouvement. Le ans lequel ces eaux sont distri- 4 pieds carrés, et contient, lors- lein, 4,000 muids. Cette espèce est revêtue en plomb laminé; rs soutiennent la voûte en pierre es tuyaux souterrains distribuent toutes les parties de l'établisse-

renferme plusieurs ateliers pour boutons, la cordonnerie, la gi- a serrurerie, et des filatures de vieillards indigents ont aussi des i ils se livrent à la confection de ges en os et en bois.

est une annexe de la com- entilly, remarquable par ses éta- industriels. Outre une belle gla- ce lieu prend son nom, on y papeterie où l'on fabrique des es et roulées de toute espèce; icture de toiles peintes; une raf-

finerie de sucre, et des fabriques de pro- duits chimiques, de colle-forte, gélatine, noir animal, etc.

A la MAISON-BLANCHE, autre annexe de Gentilly, existent des fabriques de cuirs vernis, de produits chimiques, une brasse- rie, une distillerie et une raffinerie de sucre.


GRENELLE. Village situé dans la vaste plaine de son nom, qui s'étend entre la rive gauche de la Seine, Issy et Vaugirard. On y voit une jolie salle de spectacle qui peut contenir 1,300 personnes. A 3 l. 1/4 de Sceaux et 1 l. 1/4 de Paris. Pop. 1,647 h. — *Fabriques* de carton-pâte, colle-forte fa- çon anglaise, cordes harmoniques, foulards, produits chimiques. Teintureries en soie et en coton.

HAY (l'). Village bâti dans une belle si- tuation, près de la Bièvre, à 1 l. 1/2 de Sceaux et 3 l. 1/4 de Paris. Pop. 361 hab. On y voit un ancien château, près duquel est une tour élevée qui domine tout le vil- lage; c'est une espèce de donjon entière- ment construit en pierres de taille, flanqué de quatre tourelles terminées en culs-de- lampe et surmontées par une couverture en ardoise; l'escalier est construit en dehors, du côté méridional.

ISSY. Joli village, bâti dans une situa- tion charmante, sur une petite colline dont la pente insensible s'étend jusqu'à la rive gauche de la Seine, qui passe à peu de dis- tance. A 1 l. de Sceaux et 1 l. 1/2 de Paris. ☒ Pop. 1,581 hab. Plusieurs sources se trouvent sur le territoire de cette commune et contribuent à en rendre le séjour déli- cieux : aussi y remarque-t-on un grand nombre de jolies maisons de campagne. Le château, bâti dans une belle situation à l'extrémité occidentale du village, est re- marquable par sa disposition et par la beauté des décorations de ses différentes parties. En face de l'église, on voit sur une hauteur un édifice de construction gothique, appelé la Maison de Childebert, qui occupe, dit- on, l'emplacement d'un ancien manoir royal que ce roi possédait à Issy. — *Fabriques* de blanc, produits chimiques, poudre fulmi- nante, chaux hydraulique, etc. — Fête pa- tronale le dimanche après le 17 septembre.

IVRY-SUR-SEINE. Village très-agréa- blement situé, sur une colline qui borde la rive gauche de la Seine, à 2 l. 1/2 de Sceaux et à 1 l. 1/2 de Paris. ☒ Pop. 2,900 hab. On voit aux environs plusieurs belles mai- sons de campagne. — *Fabriques* de colle-

forte, de gélatine, produits chimiques, pointes de Paris, alènes, cuirs vernis, papiers peints, encre d'imprimerie, etc. Vastes entrepôts de conservation de vins dans des caves naturelles, taillées dans le roc, à doubles courants d'air. — Maison de santé très-renommée pour le traitement des aliénés, fondée par M. Esquirol. — A LA GABRE, verrerie à bouteilles et à vitres, etc., où sont employés 340 ouvriers.

MAISONS - ALFORT. Village situé à 2 l. 3/4 de Sceaux et 2 l. 1/4 de Paris.  Pop. 1,269 h. — Fête patronale le deuxième dimanche de juillet.


ALFORT, hameau dépendant de la commune de Maisons, est bâti vis-à-vis de Charenton, dont il n'est séparé que par la Marne. Il doit sa célébrité à une école vétérinaire fondée par Bourgelat, en 1766. L'anatomie, la botanique, la pharmacie, l'étude des maladies tant internes qu'externes des animaux, de leurs traitements, des soins qu'on doit donner à leur éducation, font l'objet d'autant de cours que l'on y professe. Cet établissement renferme une bibliothèque spéciale de zoologie domestique, un très-beau cabinet d'anatomie comparée et un autre de pathologie, ouverts tous les jours au public; de vastes hôpitaux où les propriétaires d'animaux malades peuvent les placer en traitement. Des forges, un laboratoire de chimie, une pharmacie, un jardin de botanique, sont attachés à cet établissement. Un beau troupeau de mérinos pour le croisement des races et l'amélioration des laines y est entretenu avec le plus grand soin. La ménagerie doit aussi fixer l'attention des amateurs de l'histoire naturelle : elle renferme plusieurs espèces d'animaux étrangers. Un amphithéâtre est destiné aux leçons des différentes parties de l'art vétérinaire et de l'économie rurale. — Dans la salle du concours, on remarque un très-beau buste en marbre blanc, élevé à la mémoire de Bourgelat.

Cette école, par la manière dont l'instruction y est dirigée, et par les soins constants et infatigables de ses savants professeurs, rend les services les plus éminents à la science, à l'agriculture et à l'état. Partie des élèves est aux frais du gouvernement, d'autres paient une pension. Leur admission doit être autorisée par le ministre de l'intérieur. La durée des cours est de huit années.

En 1814, lorsque les étrangers menacèrent la capitale, l'école d'Alfort fut tout-à-coup transformée en un camp militaire. Le château fut fortifié par les élèves; les murs du

parc furent crénelés. Ces jeunes braves restèrent fermes aux postes où ils avaient été placés; plusieurs même y perdirent la vie.

MANDÉ (SAINT-). Village presque entièrement composé de maisons de campagne et de guinguettes, situé près du bois de Vincennes, à 3 l. de Sceaux et à 1 l. 1/2 de Paris. Pop. 1,707 hab. On y voit un bel hôpital, fondé, il y a peu d'années, par M. Boulard. — Fête patronale le dimanche qui suit la Saint-Pierre.

MAUR-DES-FOSSÉS (SAINT-). Village fort agréablement situé, dans une presqu'île que forme la Marne avant d'arriver à Charenton, à la sortie du canal de Saint-Maur. A 3 l. 1/4 de Sceaux et à 2 l. 3/4 de Paris.  Pop. 832 hab.

L'origine de ce village paraît remonter à une haute antiquité; suivant quelques historiens, il a été fondé par des vétérans que César laissa dans les Gaules. Il est devenu célèbre par une abbaye de bénédictins, fondée, sous le règne de Clovis II, par un diacre de l'église de Paris, nommé Blidegisile. Après avoir subsisté pendant environ neuf cents ans, ce monastère fut sécularisé en 1533; son chapitre fut réuni, en 1750, à celui de Saint-Louis du Louvre, à Paris, et l'abbaye presque entièrement détruite en 1786. Les religieux de Saint-Maur, de même que tous les moines de l'ordre de Saint-Benoît, s'occupaient beaucoup de la culture des lettres; ils ont rendu des services éminents à la science par leurs nombreuses publications. Cette illustre congrégation avait rassemblé à Saint-Maur la plus belle et la plus nombreuse bibliothèque de ce temps, laquelle passa, après la sécularisation, dans la Bibliothèque du Roi et dans celle de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Rabelais avait été moine dans ce couvent, et l'on prétend qu'il y composa son *Pentagruel*.

Manufacture de papier d'après les procédés anglais perfectionnés. Scierie hydraulique.

MAUR-LE-PONT (SAINT-). Village situé à la naissance du canal de son nom, sur la rive gauche de la Marne, que l'on y passe sur un pont, à 3 l. 3/4 de Sceaux et à 3 l. de Paris. Pop. 300 hab.

Le canal de Saint-Maur coupe la côte qui sépare les deux bassins que forme la Marne auprès de Saint-Maur, fait éviter aux bateaux le coude qu'elle fait en cet endroit, assure en tout temps une bonne navigation, et efface une des plus grandes sinuosités de cette rivière, en réunissant, sur une lon-

1,110 mètres, deux parties que 10,000 m. Ce canal est formé en alignement, et se compose de deux parties distinctes : l'une souterraine, dont la longueur est de 600 m. environ, et l'autre ouverte, dont la longueur est de 150 m. environ du bras dit Bras des Corbeaux. La canal est de 3 m. 50 c., rachetée par une écluse de 7 m. 50 c. de largeur et de longueur. Indépendamment de l'écluse, il y a à l'entrée du canal une écluse qui forme porte de garde. Dans toute la partie à ciel ouvert, la barge qui présente une largeur de 3 m. au fond, et une ouverture en 37 m. 50 c. La partie souterraine, presque en entier dans le roc vif, est percée d'une immense voûte de briques : un chemin de halage, de 3 m. de largeur, borde sous la voûte les deux côtés du canal, qui a lui-même trente mètres de large d'un bord à l'autre. Des arbres de la voûte est planté de quatre arbres, qui forment une promenade presque par sa situation que par la vue et variée dont on jouit à l'extrémité inférieure de la voûte.

Le canal Saint-Maur, commencé en 1809, par l'exécution d'un décret du 29 mars 1809, l'année, a été livré à la navigation le 1^{er} octobre 1825 ; il a coûté environ 10 millions de fr.

REUIL-SOUS-BOIS. Bourg situé à 2 l. de Sceaux et à 2 l. de Paris. ☒ Pop. 8 hab.

Reuil, devenu célèbre par son genre de culture, est assis sur un coteau renommé par les pêches excellentes de poires de crassane que son territoire produit en abondance. Les habitants de cet endroit se sont rendus célèbres par la nature, en perfectionnant la culture et le palissage des arbres. Presque toutes les maisons ont des jardins ou moins grands, entourés et couverts de murs tapissés des plus beaux fruits que l'on puisse voir. Les pêches de Reuil sont surtout renommées pour leur couleur et leur excellente qualité. On y cultive aussi, entre les espaliers, des fraises, et des légumes de toute espèce.

ROUGE (LE GRAND). Village situé dans une belle plaine, à 1 l. 1/2 de Sceaux et à 1/2 de Paris. ☒ Pop. 3,847 hab.

Le **Petit-Montrouge**, village composé de deux rangs de maisons qui commencent à la sortie de la barrière d'Enfer, est une dépendance de la commune du Grand-Montrouge. On y voit une maison de retraite pour les personnes peu aisées, qui porte le nom d'Hospice de La Rochefoucauld. C'est dans ce village et aux environs que se trouvent les portes des trois escaliers par lesquels on descend aux catacombes.

Fabriques de bougies diaphanes, cuirs vernis, noir animal, salpêtre. Distilleries. Brasseries. Raffineries de sucre. Belle pépinière.

NOGENT-SUR-MARNE. Grand village, presque entièrement composé de maisons de campagne, situé près de la rive droite de la Marne, à 4 l. de Sceaux, 2 l. 1/2 de Paris. ☒ Pop. 1,206 hab.

Nogent est un village très-ancien ; Chilpéric y possédait en 581 un manoir royal, que Clovis III habita en 692 et Childébert III en 695. Il est bâti à l'extrémité du bois de Vincennes, sur la crête d'une colline, et jouit d'une perspective charmante : d'un côté, on découvre une plaine immense arrosée par la Marne ; de l'autre, on aperçoit Paris dans le lointain, et plus près la plaine de Vincennes, dont le château de ce nom occupe le centre. La belle situation de ce village, l'air pur dont on y jouit et l'agrément de son paysage le font principalement rechercher des Parisiens amateurs de la campagne. — *Fabriques* de produits chimiques, et principalement de sulfate de quinine. — Fête patronale le dimanche de la Pentecôte.

ORLY. Village situé à 2 l. 1/4 de Sceaux, 3 l. 1/2 de Paris. Pop. 510 hab.

Orly est un village fort ancien dont il est fait mention dans les chartes de l'évêché de Paris, dès le IX^e siècle, sous le nom d'*Aureliacum*. L'église est remarquable par une tour écrasée, qui devait être formidable autrefois. En 1360, elle soutint un siège opiniâtre contre les Anglais. Deux cents des plus braves habitants d'Orly et des environs qui s'y étaient retranchés, restèrent plus de trois mois dans cette forteresse ; enfin, épuisés par la famine et n'ayant reçu aucun secours, ils furent forcés de capituler. Les Anglais, bien loin d'admirer une conduite si magnanime, égorgèrent ceux qui s'étaient rendus, pillèrent le village, y mirent le feu et détruisirent en partie la tour. — Fête patronale le 1^{er} juin.

PLESSIS-PIQUET (le). Village situé

à 1/2 l. de Sceaux et à 3 l. 1/4 de Paris. Pop. 217 hab. Il est bâti près d'un étang, sur la pente d'une montagne boisée, d'où l'on découvre Fontenay-aux-Roses, Bourg-la-Reine, Chatenay, etc. On y voit un beau château restauré et embelli par Colbert, qui y fit construire une terrasse magnifique d'où l'œil domine sur une vaste campagne et découvre une partie de Paris. — Fête patronale le dimanche qui suit la Madeleine.

PONT-DE-SAINT-MAUR. Voy. SAINT-MAUR-LE-PONT.

ROSNY-SOUS-BOIS. Village situé au milieu d'une vallée agréable, à 4 l. 1/2 de Sceaux et à 2 l. 1/2 de Paris. Pop. 900 h.

RUNGIS. Village situé à 1 l. 1/4 de Sceaux et à 1 l. 3/4 de Paris. Pop. 150 h. Son territoire renferme plusieurs sources abondantes, dont les eaux sont conduites à Paris par l'aqueduc d'Arcueil.

SCEAUX. Jolie petite ville. Chef-lieu de sous-préfecture. (Tribunal de première instance de Paris.) ☒ Pop. 1,439 hab.

Cette ville n'était qu'un village peu considérable, en 1670, époque où Colbert acquit des héritiers du duc de Tresme le château de Sceaux, qu'il fit démolir pour en reconstruire un nouveau beaucoup plus magnifique. Lebrun l'embellit de ses peintures, les sculpteurs Pujet et Girardon travaillèrent à le décorer, Le Nôtre fut chargé de la distribution de l'immense parc, et en fit un lieu de délices. En 1700, le duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan, acheta ce château du fils de Colbert; il le fit augmenter et y consacra des sommes immenses, qui furent toujours employées par le goût. Ce prince, ami des arts et de la magnificence, y fit construire un théâtre, et rassembla dans ce lieu de délices les savants et les hommes de lettres les plus distingués. C'est là qu'au milieu de fêtes superbes, le savant Malezieu expliquait à l'aimable duchesse du Maine, surnommée la Muse de Sceaux, Homère, Sophocle, Euripide, Virgile et Térence; c'est là que La Motte, Fontenelle, Voltaire, Chaulieu, Saint-Aulaire, et une foule d'autres littérateurs, venaient apporter le tribut de leur esprit, et contribuer, par l'agrément de leur conversation vive et animée, à l'agrément d'une société nombreuse et choisie. En 1775, la terre de Sceaux passa au duc de Penthièvre, dont la vie fut remplie par une continuité d'actes de bienfaisance, et qui, de même que ses prédécesseurs, se plaisait à recevoir dans son château les

littérateurs de son temps; le sentimental et gracieux Florian y fit ses meilleurs ouvrages, et y termina sa carrière en 1794.

Dans la tourmente révolutionnaire, le vaste château de Sceaux fut démoli, et rendu à l'agriculture. Toutefois, M. Desgranges, maire du lieu, aidé de quelques riches particuliers, fit l'acquisition de la partie du parc où se trouvait l'orangerie. Ce lieu, embelli par les acquéreurs, a été transformé en jardin public, où, pendant la belle saison, se tient le bal champêtre le plus fréquenté et le mieux composé des environs de Paris.

On voit à Sceaux plusieurs belles maisons de campagne. L'église paroissiale est un édifice d'une élégante simplicité, qui a été rebâti par Colbert. Dans le nouveau cimetière, reposent les dépouilles mortelles de Cailhava; non loin de là, sont celles de l'auteur d'Estelle, recouvertes d'une simple pierre, sur laquelle on lit :

ICI
REPOSE LE CORPS
DE
FLORIAN.

Sceaux possède un marché aux bestiaux renommé, qui rivalise avec celui de Poissy; il se tient au pied de la colline sur laquelle est bâtie la ville, à gauche de la grande route, sur le territoire de Bourg-la-Reine. L'enceinte du bâtiment à son usage forme un carré parfait de 160 toises en tous sens. La façade d'entrée contient les logements; les étables sont sur les côtés de la cour, au fond de laquelle est une chapelle d'un style simple et correct.

Manufacture de faïence. Marché aux bestiaux tous les lundis. — Fêtes champêtres tous les dimanches pendant la belle saison.

THIAIS. Joli village, situé dans une plaine charmante, au pied des coteaux qui s'étendent de Villejuif à Juvisy. A 1 l. 3/4 de Sceaux, 3 l. 1/2 de Paris. Pop. 1,035 h. Il est généralement bien bâti, et presque entièrement composé de maisons de campagne.

VANVRES ou VANVES. Village situé à 1 l. 1/2 de Sceaux, 1 l. 3/4 de Paris. Pop. 2,416 hab. Il est bâti au fond d'un vallon, et abonde en sources d'eau vive, qui forment au centre du village un beau lavoir pour le blanchissage du linge. Le château, bâti d'après les dessins de J. H. Mansard, sur une éminence assez élevée qui domine la vallée de la Seine, jouit d'un

le vue; il est isolé et consiste dans un corps-de-logis d'une architecture simple, quoique très-simple. Le parc, étendu dans la plaine, au bas de la colline, est surtout très-remarquable par ses allées et ses bosquets.

GIRARD (LE GRAND ET LE PETIT). grand village, situé à 1 l. 3/4 de Sceaux. ☒ Pop. 6,695 hab.

Le village est contigu aux murs de Paris et s'étend à la barrière de son nom. On y voit plusieurs maisons de campagne, et beaucoup de guinguettes consacrées aux plaisirs de la campagne, où viennent se délasser les dimanches et les fêtes des pénibles travaux de la semaine.

Le **PETIT VAUGIRARD** n'est qu'une dépendance du village principal. Il renferme une chapelle de l'ouest, où reposent les restes mortelles de la Harpe, de la Harpe Clairon, du sculpteur Chaudet et de plusieurs autres célébrités.

On y trouve des fabriques de carton de pâte, papiers peints, toiles cirées, produits chimiques, sucrerie de sucre. Poteries de terre, tuiles, briqueteries.

LE JUIF. Joli bourg, bâti dans une situation élevée, sur une éminence qui domine la plaine bien cultivée, à 1 l. 1/2 de Sceaux, 2 l. de Paris. ☒ ☞ Population 1,200 hab.

On voit à Villejuif un télégraphe de la Compagnie de Lyon, et sur un tertre en avant de la ville, un obélisque qui détermine l'extrémité septentrionale d'une base triangulaire, établie pour le levé de la carte de France dite de Cassini. Au pied de cet obélisque, on est élevé d'environ quarante mètres au-dessus des tours Notre-Dame, et on a une vue magnifique sur une partie de Paris et de son vaste bassin.

On y trouve des fabriques de toiles cirées. Belles pépinières. Exploitation de carrières à plâtre et de carrières à bâtir.

LE MONBLE. Village situé près de Bondy, à 5 l. de Sceaux, 3 l. de Paris. Pop. 450 hab. On y remarque plusieurs châteaux et plusieurs maisons de plaisance. Fête champêtre le dimanche après le 15 août.

VINCENNES. Joli bourg et château fort, à l'extrémité d'une avenue qui commence à la barrière du Trône, près du château qui porte son nom, à 3 l. 1/4 de

Sceaux et à 1 l. 3/4 de Paris. École d'artillerie. ☒ Pop. 2,884 hab.

Vincennes doit son origine à Philippe-Auguste, qui fit entourer le bois de ce nom d'épaisses murailles, et construisit à son extrémité un hôtel ou maison de plaisance, pour se livrer plus commodément aux plaisirs de la chasse. Louis IX visita souvent ce manoir, où, dit le naïf Joinville, « le bon « saint, après qu'il avoit ouï la messe en « esté, se alloit esbattre au bois de Vincennes, et se seoit au pied d'un chesne, « et nous faisoit asseoir tous auprès de lui. « Et tous ceux qui avoient affaire à lui venoient lui parler, sans ce que aucun huis-sier ne autre leur donnast empeschement. » Philippe-le-Hardi augmenta de plusieurs acquisitions le parc de Vincennes et l'entoura d'une nouvelle clôture. Jeanne de France, femme de Philippe-le-Bel, Louis-le-Hutin, Charles-le-Bel, moururent à Vincennes. Le manoir bâti par Philippe-Auguste fut rasé en 1337, et Philippe de Valois entreprit la construction du donjon que nous voyons aujourd'hui. Charles V habita souvent Vincennes; c'est à lui qu'on doit la Sainte-Chapelle qu'on admire encore de nos jours. Louis XI, qui se plaisait beaucoup dans ce château, y fit faire plusieurs augmentations et embellissements; c'est sous son règne que le donjon devint une prison d'état; il y renfermait ses victimes, qu'il aimait à avoir près de lui. Les successeurs de ce farouche tyran, n'aimant sans doute pas à vivre sous le même toit que les victimes de leur pouvoir, abandonnèrent le séjour de Vincennes jusqu'au règne de Charles IX, qui y traîna souvent sa mélancolie, et y termina des jours empoisonnés par l'homicide journée de la Saint-Barthélemy, le 30 mars 1574. Marie de Médicis, qui avait pris Vincennes en affection, joignit aux bâtiments déjà existants, la magnifique galerie que l'on voit encore. Louis XIII ajouta aux nouvelles constructions faites par sa mère, les deux corps-de-logis qui sont au midi, lesquels ne furent achevés que sous le règne de Louis XIV. Le château ayant cessé d'être habité par les rois de France, le marquis de Furcy, qui en était gouverneur, y établit en 1738 une manufacture de porcelaine qui n'eut pas de succès et fut transférée à Sèvres.

Les fréquents séjours que firent les rois au château de Vincennes n'ôtèrent point au donjon son odieuse célébrité. Depuis Louis XI, il n'avait point cessé d'être prison d'état. Parmi les personnages qui y fu-

rent enfermés, nous citerons le prince de Condé, qui y entra en 1627, et dont l'épouse eut la générosité de rester auprès de lui pendant les trois années qu'il y resta; le maréchal Ornano, qui y mourut en 1721; le duc de Vendôme; le célèbre Mirabeau, qui y resta depuis 1777 jusqu'en 1780; Diderot, qui y gémit pendant six mois. Sous le règne de Louis XVI, cette prison devint à peu près inutile; le baron de Breteuil en ordonna l'ouverture, et il fut permis d'en visiter l'intérieur. En 1791, les prisons de Paris étant encombrées, le gouvernement y fit faire des réparations propres à lui rendre son ancienne destination; mais le peuple, qui venait de renverser la Bastille, alarmé d'un tel projet, se porta à Vincennes et manifestait l'intention de démolir la forteresse, lorsqu'il en fut empêché par l'intervention du général Lafayette. Sous l'empire, le château de Vincennes redevint prison d'état : le duc de Polignac y fut enfermé une première fois; le duc d'Enghien, arrêté à Ettenheim, le 15 mars 1804, y arriva le 20 à cinq heures, fut condamné à mort dans la nuit suivante par une commission militaire, et fusillé le lendemain à quatre heures et demie du soir, dans la partie des fossés du château qui sont au nord de la forêt. En 1830, les ministres de Charles X y furent renfermés après leur condamnation, et y restèrent jusqu'à l'époque de leur translation dans le fort de Ham.

Lorsque les armées des puissances coalisées envahirent la France en 1813, le château de Vincennes fut fortifié de manière à devenir place de guerre. Après la prise de Paris, cette forteresse fut sommée de se rendre, mais le brave Daumesnil, qui en avait le commandement, refusa de la remettre aux étrangers, et ne la rendit que le 12 avril 1814, au gouvernement français. A la seconde invasion de la France, en 1815, le château de Vincennes était devenu un arsenal, où des munitions et des armes de guerre de toute espèce étaient amoncelées. Daumesnil, qui en était de nouveau gouverneur, y tint la même conduite qu'en 1814; il refusa opiniâtrément de la rendre aux étrangers, et, par sa fermeté, il conserva à la France l'immense matériel qu'elle contenait. Après la révolution de juillet, Daumesnil fut nommé une troisième fois gouverneur de la place de Vincennes, où il a terminé ses jours en 1834.

La disposition générale du château de Vincennes forme un rectangle d'environ 170 toises de longueur sur 100 de largeur;

il se compose d'anciens bâtiments terminés ou construits par Charles V., et de nouvelles constructions élevées par Marie de Médicis, Louis XIII et Louis XIV. Autour de ce parallélogramme, on voit encore des restes de tours carrées, disposées avec symétrie, et dont la seule aujourd'hui conservée, et qui fut la plus célèbre, est le donjon. De larges fossés avec revêtements, autrefois remplis d'eau vive, et maintenant à sec, entourent l'ensemble de l'édifice, dans lequel on n'entre que par deux ponts-levis. — En entrant dans ce château par le bourg, on traverse la première partie, divisée en plusieurs cours par divers bâtiments irréguliers et sans symétrie, dont une partie remonte au temps de la construction du premier château. A l'extrémité de la première cour, on en trouve une seconde, à droite de laquelle s'élève le donjon, et à gauche, la Sainte-Chapelle.

Le donjon est entouré d'une enceinte et de fossés particuliers, profonds de quarante pieds, avec un revêtement à pic. Cette enceinte, composée d'une épaisse muraille et d'une porte défendue par deux tourelles, est couronnée d'une galerie percée de meurtrières et flanquée de quatre tourelles; deux ponts-levis, dont un pour les voitures et l'autre pour les gens à pied, donnent accès dans la cour. A droite du premier pont, on lit sur une table de marbre l'inscription suivante :

Qui bien considère cet œuvre,
Si comme se montre et descœuvre,
Il peut dire que oncques à tour
Ne vit avoir plus noble atour.
La tour du bois de Vinciennes
Sur tours neufves et anciennes
A le prix. Or saurez, en ça
Qui la parlist et commença :
Premièrement, Philippe roys ¹,
Fils de Charles, comte de Valois,
Qui de grande prouesse habonda,
Jusques sur terre la fonda
Pour s'en soulacier et esbattre
L'an mil trois cent trente trois ou quatre.
Après vingt et quatre ans passé,
Et qu'il étoit jà trépassé,
Le roi Jean ², son fils, cet ouvrage
Fist lever jusqu'au tiers étage;
Dedens trois ans par mort cessa;
Mais Charles roy ³ son fils lessa

1. Philippe VI de Valois.

2. Jean II, dit le Bon.

3. Charles V, dit le Sage.



DONJON DE VINCENNES.

parfist en brièves saisons
 s, pons, braies, fossez, maisons.
 fut en ce lieu délectable :
 ce l'avoir pour agréable.
 1 fille 1 au roy de Bahaigne (Bohème)
 2 a espouse et compaignie
 ne 2 fille au duc de Bourbon,
 e, en toute valour bon;
 ui il a noble lignie
 les-le-Delphin et Marie.
 re Philippe Ogier 3 tesmoigne
 : le fait de cette besoigne.
 asverons. *Chacun supplie*
n ce mond leur bien multiplie,
ue les nobles fleurs de liz
aints cieux aient leur deliz.

our du donjon est carrée et flanquée de
 tourelles ; elle a cinq étages, auxquels
 ite par un escalier d'une construction
 Chaque étage est composé d'une vaste
 rrée, dont la voûte en pierre est sou-
 par un gros pilier, et dans laquelle
 : immense cheminée. Chaque tourelle
 aux angles de la grande salle une
 re de treize pieds de diamètre avec
 eminée. A la hauteur du quatrième
 on fait extérieurement le tour de
 e sur une galerie qui règne en saillie.
 ible qui termine le cinquième étage
 ité en pierres d'une coupe très-cu-
 et forme une terrasse d'où l'on jouit
 ue la plus magnifique. A l'un des
 de cette terrasse, s'élève une guérite
 re, dont l'exécution est de la plus
 délicatesse. — Les murs de ce don-
 ui ont seize pieds d'épaisseur, ont
 struits d'une manière si solide, qu'ils
 tent encore aucun signe de vétusté.
 af autres tours carrées servaient aussi
 on ; celle dite la Tour de la Surinten-
 contient quatre cachots de cinq à
 ls en carré, où les lits sont en pierre,
 rand caveau où l'on ne peut descen-
 par un trou pratiqué dans la voûte ;
 véritable tombeau.

ainte-Chapelle, fondée par Charles V
), et rebâtie en grande partie sous
 es de François I^{er} et de Henri II,
 bel édifice gothique, svelte et gra-

me de Luxembourg, fille du roi de Bo-
 nne du roi Jean et mère de Charles V.
 one, fille de Pierre I^{er}, second duc de
 femme du roi Charles V.

lippe Ogier, secrétaire de Charles, ré-
 France pendant que son père, le roi
 it prisonnier en Angleterre.

cieux, dont les différentes parties présen-
 tent le style de ce genre de décoration à
 l'époque du retour du bon goût, c'est-à-dire
 qu'elles sont de la plus grande richesse.
 L'intérieur, très-simplement orné, n'est re-
 marquable que par les restes de ses riches
 vitraux, peints par Jean Cousin sur les
 dessins de Raphaël.

La Sainte-Chapelle a été restaurée récem-
 ment ; l'autel, construit dans un style ana-
 logue au reste de l'édifice, est surmonté
 d'un baldaquin élégant. On y remarque le
 monument élevé à la mémoire du duc d'En-
 ghieu, composé et exécuté par Deseine.
 Le prince, appuyé sur la Religion, soutenu
 par l'Innocence, lève un regard assuré vers
 le ciel, et indique de sa main la place où
 il doit être frappé, tandis que le Crime, sous
 la figure d'un-homme tenant un poignard,
 s'élance vers lui. De l'autre côté du groupe
 principal, la France, dans l'attitude d'une
 femme éplorée et retenue captive, tient un
 sceptre brisé et paraît chercher en vain à
 secourir le jeune prince.

La troisième cour, dite Cour royale, dans
 laquelle on parvient en traversant des por-
 tiques qui ne manquent pas de beauté, est
 formée par deux grands bâtiments moder-
 nes, renfermant de vastes appartements ri-
 chement décorés et embellis de peintures as-
 sez bien conservées, ainsi qu'une salle d'ar-
 mes magnifique. Les façades sont d'ordon-
 nance dorique en pilastres qui embrasse deux
 étages, et d'un attique ; des vases à l'aplomb
 des pilastres terminent cette décoration.
 Ces deux bâtiments sont réunis à leur extré-
 mité par deux murs ou galeries découver-
 tes, ornés de bossages, couronnés de ba-
 lustrades et percés de grandes arcades. La
 porte de cette cour, du côté du bourg, est
 décorée intérieurement de quatre colonnes
 toscanes, d'un bon style. En face est la
 porte qui donne entrée sur le parc ; de ce
 côté elle a conservé son ancienne construc-
 tion, mais sur la cour elle représente un
 bel arc de triomphe, décoré d'une riche
 ordonnance de six colonnes doriques.

Dans le fossé du côté de l'esplanade, à
 droite du pont-levis et dans l'angle rentrant
 formé par la tour de la Reine, on remar-
 que sur un fût de colonne en granit rouge,
 élevé sur une base de marbre noir, cette
 simple inscription :

HIC CECIDIT !

qui rappelle que là est tombé le duc d'En-
 ghien, tandis qu'une petite croix de pierre,
 située à quelques pieds plus loin, indique la

fosse dans laquelle son corps a reposé 15 ans. Un beau saule pleureur ombrage ce monument. Les restes mortels du prince ont été déposés dans une salle basse du pavillon du milieu faisant face au bois. Sur le cercueil, est une inscription qui indique son âge et le jour de sa mort.

Le bourg de Vincennes, dont une partie s'appelait autrefois la Rissote, est grand, bien bâti et bien percé.

Le bois de Vincennes est, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, contigu au bourg; son étendue est de 1,477 arpents; au centre d'une étoile où neuf routes viennent aboutir, on a élevé un obélisque d'ordre rustique, surmonté d'un globe et d'une aiguille dorée, avec deux écussons portant des inscriptions indiquant que la nouvelle plantation du bois de Vincennes eut lieu en 1731. Ce bois offre une multitude de promenades charmantes, très-fréquentées dans la belle saison par les habitants de la

capitale. On voit dans l'intérieur une jolie maison de campagne dite des Minimes, qui forme une retraite charmante au milieu de la forêt. La fête patronale, qui a lieu chaque année le 15 août, est une des plus renommées des environs de Paris, et attire une grande affluence.

VITRY-SUR-SEINE. Bourg situé à 1. de Sceaux et à 2 L. de Paris. ☒ P. 2,197 hab. Il est bâti dans une belle position, sur la pente de la montagne de Vincennes, ce qui lui procure une vue variée et étendue. Son territoire est une vaste prairie, couverte de plants d'arbres à fruit et d'agrément, qui, vue des hauteurs de Vitry, ressemble à un vaste parc paysan. — On voit à Vitry un beau château entouré de magnifiques plantations, et plusieurs maisons de campagne fort élégantes. — Exploitation de carrières à plâtre d'excellente qualité. Culture en grand des asperges, petits pois et des haricots verts.



HISTOIRE PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE

DE

PARIS,

ET

DESCRIPTION DES ÉDIFICES PUBLICS

DE CETTE CAPITALE.

Une des plus florissantes villes de la première ville de l'Europe moderne, la beauté et la variété de ses édifices publics; la seconde pour la beauté, et la quatrième pour l'étendue. Capitale de la France, résidence du chef de l'État, des ministres et des ambassadeurs. Palais national, chambre des pairs et de la chambre des députés. Chef-lieu du département de la Seine, de douze justices de paix ou de douze mairies. Siège des administrations générales des différentes branches d'administration, de la cour de cassation, des comptes, d'une cour royale où se forment les tribunaux des départements de la Seine, de l'Aube, d'Eure-et-Loire, de la Marne et de Seine-et-Marne); tribunal de première instance et d'un tribunal de commerce; d'un archevêché qui embrasse les évêchés de Chartres, d'Orléans, Blois, Versailles, Arras et Amiens. Chef-lieu de la 1^{re} division militaire. Université. Académie universelle. Facultés de médecine, de droit, de lettres, de sciences et de théologie. Collège de Louis-le-Grand, Henri IV, Charlemagne, Saint-Louis. École polytechnique. École militaire. Écoles spéciales d'arts, des ponts et chaussées, d'application des ingénieurs géomètres, d'application du corps d'état-major. Conservatoire de musique.

Athénée. Institution des sourds-muets. Bureau des longitudes. Archives du royaume. Chancellerie de la légion d'honneur. Préfecture de police. Banque de France. Bourse et chambre de commerce. Conseil général des manufactures. Entrepôts réels des douanes. Mont-de-piété. Caisse d'amortissement. Hôtel des monnaies (lettre A). Société centrale d'agriculture. Société d'encouragement pour l'industrie nationale, et nombreuses sociétés savantes, etc., etc., etc. ☒ ☞ Petite poste. Pop. 774,338 habitants, non compris les étrangers résidants à Paris temporairement.

De toutes les villes des Gaules, Paris est une des plus anciennes. Les historiens s'accordent peu sur son origine; celle qui paraît la plus vraisemblable est l'émigration de quelques étrangers originaires de la Belgique, qui, sous le nom de *Parisii*, s'établirent sur les bords de la Seine, et occupèrent la plus grande des cinq îles que formait alors le fleuve, à l'endroit où est aujourd'hui la Cité. Cette île reçut le nom de *Lutèce* ou de *Lucotèce*; et n'avait pour défense que le cours de la Seine. Le gouvernement des habitants, comme ceux de tous les Gaulois de cette époque, était républicain, et il y a tout lieu de penser qu'ils formaient un peuple nombreux adonné à la pêche et à la navigation, brave et jaloux de son indépendance. L'an 700 de la fondation de Rome

la dynastie carlovingienne ré-
 à Paris. Charlemagne visita
 ois cette ancienne capitale de
 il n'en fit jamais son séjour
 utefois son règne eut sur cette
 reuse influence. En parcourant
 restait encore quelques traces
 ante civilisation que Rome an-
 épandue partout, il reconnut
 les de la Gaule étaient bien in-
 nations ultramontaines. Vou-
 les lumières de la pensée et
 ce pays où jadis elles avaient
 if éclat, l'empereur en visita
 ovinces. Il s'arrêta sur les bords
 vers l'année 779, et établit à
 l'assistance de ce qu'il y avait
 orant parmi le clergé, une école
 gnait à lire, à écrire, quelques
 calcul, et l'art, fort honoré
 ater au lutrin. On lui doit aussi
 n du nombre des écoles où
 it les jeunes clercs destinés au
 . Ce grand prince est surtout
 pour la protection qu'il ac-
 ences et aux lettres. « Rendez-
 s, disait-il aux jeunes étudiants
 tait les écoles, je vous donnerai
 , de riches abbayes, et il ne
 moment où je ne m'empresse
 moigner mon estime. » Puis,
 es étudiants nobles qui négli-
 parce qu'ils croient posséder
 s, il ajoute : « Parce que vous
 que vous êtes les fils des pre-
 non empire, vous croyez que
 ance et vos richesses vous suf-
 vous n'avez pas besoin de ces
 vous feraient tant d'honneur :
 complaisez dans une vie déli-
 minée ; vous ne songez qu'à la
 jeu et au plaisir. Mais je jure
 qui m'entend que je ne fais
 de cette noblesse, de ces ri-
 vous attirent de la considéra-
 vous ne réparez aussitôt, par
 assidues, le temps que vous
 en frivolités, jamais, non ja-
 'obtiendrez rien de Charles. »
 e portait en lui l'étincelle de
 mières ; mais, jetées sur son
 y éteignaient ; il fit beaucoup
 blint peu de succès. Toutefois
 eua le voile de l'ignorance assez
 entrevoir tout ce qu'il dérobaît
 quelques hommes les exploitè-
 ent il est vrai, mais avec con-
 oile ne retomba plus. En son-

geant à l'époque où vivait Charlemagne, on
 peut mettre l'impulsion qu'il donna à la
 pensée, et surtout le soin qu'il prit de la
 législation, au rang de ses plus illustres
 actions.

Sous les faibles successeurs de ce monar-
 que, Paris devint le patrimoine particulier
 des comtes héréditaires. En 845, les Nor-
 mandes, attirés par la richesse de cette capi-
 tale, de ses églises et de ses monastères, se
 précipitèrent dans la ville, pillèrent tout ce
 qu'on n'avait pu soustraire à leur rapacité
 et la livrèrent aux flammes. En 856, ces
 mêmes brigands débarquèrent dans la Neus-
 trie vers le mois de décembre, s'avancèrent
 encore jusqu'à Paris, dont les habitants
 abandonnèrent de nouveau leurs habitations,
 qui furent encore réduites en cendres. Les in-
 vasions normandes paraissant toujours immi-
 nentes, les grands vassaux firent élever dans
 leurs seigneuries des forteresses, qui cepen-
 dant n'empêchèrent pas ces barbares de re-
 paraître à Paris en 861. Mais comme cette
 ville avait été ruinée par leurs dernières
 incursions, ils furent peu satisfaits du butin
 qu'ils y firent, et conçurent le projet de
 piller les villes situées sur la haute Seine ;
 ils détruisirent le grand pont qui s'opposait
 au passage de leurs barques, remontèrent le
 fleuve sans obstacle, entrèrent dans la Mar-
 ne, saccagèrent, en passant, l'abbaye de
 Saint-Maur, et, se divisant ensuite, allèrent
 piller en même temps Meaux et Melun.
 Effrayés de ces calamités, les Parisiens en-
 tourèrent leur ville de tours et de bonnes
 fortifications, qui n'étaient pas entièrement
 terminées lorsque les hordes normandes,
 fortes d'environ 30,000 hommes et com-
 mandées par Sigefride, s'arrêtèrent sous les
 murs de Paris. Cette ville était alors gou-
 vernée par le comte Eudes, que secondait
 dignement le brave évêque Goslin, qui, à
 la première nouvelle de l'approche de ces
 pirates, fit achever aux flambeaux une tour
 en bois, située à la partie occidentale de
 l'île de la Cité. Avant d'attaquer la ville,
 Sigefride promit de la respecter si le comte
 Eudes consentait à lui livrer passage, en
 faisant abattre de nouveau le grand pont,
 pour faciliter son incursion vers la haute
 Seine. Le gouverneur de Paris n'ayant point
 déferé à cette proposition, le siège com-
 mença. Huit assauts furent donnés succes-
 sivement à la place ; mais les Parisiens se
 défendirent avec une constance, une ténacité
 que les Normands ne purent lasser, malgré la
 persistance et les efforts multi-
 pliés de leur mobile tactique. Une année

entière de vaines tentatives n'avait point découragé la constance des assiégeants; mais cette même année, comble de souffrances et de privations, n'avait pu lasser la constance des assiégés. Le comte Eudes, son frère Robert, et surtout Goslin, inspiraient une mâle stoïcité aux Parisiens, les deux princes par une franchise martiale digne du pieux Robert leur père; le prélat, par l'onction de la parole évangélique, jointe aux exhortations guerrières. Toutefois ces valeureux chefs avaient demandé un renfort de troupes à l'empereur; il envoya contre les Normands Henri, duc de Saxe, qui les éloigna et entra dans la place avec les troupes qu'il avait amenées. L'ennemi ayant reparu, ce seigneur fut tué dans une sortie imprudente où les Français furent défaits. Les instances des Parisiens recommencèrent auprès de Charles-le-Gros. Le comte Eudes se rendit lui-même à Metz où il tenait une diète, pour presser sa venue, quoique son départ de la ville assiégée répandit la terreur parmi les bourgeois, qui se crurent abandonnés. Dans l'intention d'empêcher son retour, les Normands avaient placé une garde en face de la tour qui servait de porte à Paris : Eudes lança son cheval à pleine course, s'ouvrit un chemin avec son épée, et passa au milieu de leurs rangs. La rentrée du comte Eudes dans Paris fut bientôt suivie de l'approche de l'armée impériale. Charles-le-Gros s'avança, mais ce fut pour négocier et non pour combattre. Les Normands, à son approche, avaient réuni toutes leurs troupes sur la gauche de la Seine, tandis que l'empereur était entré par la rive droite dans Paris, où il signa plusieurs diplômes qui nous ont été conservés; mais Sigefride ne paraissait point vouloir s'éloigner, et l'empereur n'osait point le combattre; il lui suffisait cependant de laisser tomber ses masses imposantes sur l'ennemi pour l'écraser. Les Normands, déjà fatigués d'un long siège, embarrassés du butin qu'ils avaient fait, et resserrés entre deux armées, eussent été sans doute taillés en pièces. Quelle fut donc la surprise des Parisiens lorsqu'ils apprirent que ce monarque, dominé par la lâcheté, négociait avec le chef normand et signait la plus honteuse capitulation qui jamais ait été conclue! Le méprisable Charles, dont la mémoire est à jamais flétrie, consentit à payer aux barbares quatorze cents marcs d'argent, à condition qu'ils lèveraient immédiatement le siège, et leur permit de transporter par terre leurs barques au-dessus de Paris, et de les remettre ensuite à

flot pour continuer leur expédition dans le pays arrosé par la haute Seine.

Tout semblait concourir pour rendre méprisable et ridicule le dernier des empereurs carlovingiens : sa honteuse capitulation, qui eut des échos dans toute la France, et l'affaiblissement de sa raison, imposèrent aux grands le devoir de régler le gouvernement futur de l'empire. La race de Charlemagne ne présentait plus que des bâtards; car Charles-le-Simple, alors âgé de moins de neuf ans, était comme les autres comte illégitime, et de plus sa grande jeunesse empêchait qu'on ne songeât à lui. Dans l'espace de trois jours, Charles-le-Gros se vit abandonné de tous les seigneurs de sa suite, de ses courtisans, et même de tous ses ministres; il fut tellement délaissé, qu'il ne lui resta-t-il quelques serviteurs pour lui rendre les plus communs offices de l'humanité, et que l'évêque de Mayence fut obligé de pourvoir à sa dépense; il mourut le 13 janvier 888, au château d'Indiga en Souabe, et fut enseveli dans le couvent de Reichenaw, près de Constance.

La déposition de Charles-le-Gros, sa mort et l'extinction de la race carlovingienne, renversèrent le colosse que Charlemagne avait élevé sous le nom d'empire d'Occident. Le comte Eudes, nommé tuteur de Charles-le-Simple, battit les Normands sous les murs de Paris, les chassa du pays, et les poursuivit jusque dans le Cotentin et la Bretagne, où leurs hordes furent toujours vaincues par ce brave guerrier, auquel on décerna la couronne de France, qui devint héréditaire dans sa famille, en la personne de Hugues-Capet, élu roi en 987.

Hugues-Capet réunit à l'ancien domaine royal son duché de France, ses comtés de Paris et d'Orléans, ainsi que les riches abbayes de Saint-Germain, de Saint-Martin-de-Tours, de Saint-Denis, de Saint-Aignan et autres, dont il fut toutefois obligé de se dessaisir en faveur et par ménagement pour les prêtres et les moines. A cette époque, la France était plutôt un grand fief qu'une monarchie; et l'autorité du roi, comme suzerain, était nulle partout ailleurs que dans les domaines qui lui appartenaient en propre. Dans toute querelle particulière, même quand il s'agissait de défendre sa couronne, le roi ne pouvait armer que les vassaux et les sujets de ses terres. Une foule de petits souverains s'étaient attribué le droit de battre monnaie, de juger sans appel les causes criminelles et civiles, de lever par

et sénéchaux des tailles et im-
t genre. Pour que le roi pût les
quelque crime, il fallait qu'il les
en sa cour par-devant tous leurs
and justice leur était déniée, il
avait les armes à la main. Plus-
ssaient des forteresses sur la
montagnes, et de là s'élan-
les marchands et les passagers,
iger un tribut : il fallait que les
soumissent aux coutumes extra-
u brutales établies par leur bon-
s violences et ces rapines étaient
ar les comtes, les vicomtes, les
leurs officiers, sur la classe des
bres ou ingénus : quant aux serfs
aves, leur condition différait peu
s animaux domestiques ; les mai-
étaient, les vendaient, pouvaient
ou les tuer ; pour les fautes les-
s, on leur administrait cent à
coups de fouet, et lorsqu'ils en
ent de plus grandes, on croyait
grace en leur coupant les oreilles,
pied, une main, ou en leur ar-
yeux.

t long-temps à se remettre des
mmis par les Normands sur son
Les premiers princes de la troi-
astie et leurs successeurs y fixé-
éjour dans l'édifice appelé aujour-
is-de-justice, et pour rendre leur
gne d'un grand royaume, accordé-
is d'importants privilèges et firent
pour son embellissement des tra-
enses. Quelques auteurs préten-
ce fut sous le règne de Hugues-
l'on construisit un mur de clôture
faubourgs qui s'étaient formés au
midi de la Cité, mais il paraît au-
prouvé que cette seconde enceinte
ait être attribuée à Louis VI. Voici
ion, certaine en quelques points,
le en quelques autres, de cette
le mur devait partir de la rive
la Seine, dans le voisinage de
nain-l'Auxerrois ; il enserrait cette
es dépendances, devait s'étendre
rue des Fossés-Saint-Germain-
s, suivre la direction entière de
celles de Béthizi, des Deux-Boules,
et place du Chevalier-du-Guet, en-
ue Perrin-Gosselin, et aboutir à la
Denis : là était une porte située
en face et à peu de distance du
itelet. De cette porte, qui devait
int où la rue d'Avignon débouche
de Saint-Denis, le mur se diri-

geait le long de la première rue, celle des
Écrivains, enserrait l'église Saint-Jacques-
de-la-Boucherie, et aboutissait à la rue des
Arcis, où se trouvait une porte de ville.
Comme on passait par cette porte pour ar-
river à l'église Saint-Méry, elle fut nommée
l'Arche de Saint-Méry. De cette porte, le
mur d'enceinte se continuait dans la direction
des rues Jean-Pain-Mollet et Jean-l'Épine,
et aboutissait à la place de Grève ; de cette
place il allait jusqu'au bord de la Seine, où
se terminait, du côté du nord, la seconde
enceinte. — Il paraît que dans la suite l'en-
ceinte fut de nouveau, du même côté, pro-
longée dans la rue Saint-Antoine jusqu'en
face de la rue Geoffroi-Lasnier, où était une
porte appelée Porte Baudet.

L'enceinte de la partie méridionale pré-
sente aussi plusieurs incertitudes. Il paraît
que sur l'emplacement du couvent des
Grands-Augustins, aujourd'hui Halle à la
volaille, et sur le bord de la rivière, com-
mençait cette partie de mur : ce point cor-
respondait alors à la pointe de l'île de la
Cité, et servait à la défense. Deux rues, si-
tuées dans le voisinage du couvent des
Grands-Augustins, portaient le nom de la
Barre, nom indicatif d'une porte de ville,
porte qui devait être placée dans la rue
Saint-André-des-Arts, vers le point où la
rue des Grands-Augustins vient y abou-
tir. De cette porte, le mur devait se prolon-
ger à travers le massif des maisons situées
en face de la rue des Grands-Augustins,
atteindre le cul-de-sac du Paon, aboutir à
la rue Hautefeuille, presque en face de la rue
Pierre-Sarrazin ; il se pourrait qu'en cet
endroit fût une porte, la rue Hautefeuille
étant, dans un grand nombre d'actes, nom-
mée rue de la Barre.

Le mur devait suivre la direction de la rue
Pierre-Sarrazin, et traverser la rue de la Har-
pe. De ce point il devait se diriger à peu près
comme la rue des Mathurins, et aboutir à
la rue Saint-Jacques, où se trouvait une
porte. Le mur d'enceinte suivait évidem-
ment de cette porte la direction de la rue
des Noyers jusqu'à la place Maubert, où se
trouvait une autre porte qui s'ouvrait sur
la voie qui conduit à Sainte-Geneviève, à
Saint-Marcel, etc. ; de là le mur se prolon-
geant entre les rues Perdue et de Bièvre,
aboutissait à la rive gauche de la Seine,
vers le point de cette rive appelé les Grands-
Degrés, point qui correspondait à l'extré-
mité orientale de l'île de la Cité. En cet
endroit de la rive était une tour, nommée
Tour de Saint-Bernard et Tournelle des

Bernardins, qui devait terminer l'enceinte.

Dès cette époque Paris fut divisé en trois parties : la ville, au nord de la Seine ; la Cité, au milieu ; et l'Université, au midi.

La troisième enceinte de Paris est due à Philippe-Auguste qui, craignant de voir la capitale insultée par les Anglais au moment où il s'embarquait pour une croisade, ordonna d'environner les faubourgs d'un mur de sept à huit pieds d'épaisseur, défendu par cinq cents tours, et muni d'un fossé profond. On commença en 1190 par la partie septentrionale de Paris. Le mur partait de la rive droite de la Seine, à quelques toises au-dessus de l'extrémité septentrionale du pont des Arts. Là s'élevait une grosse tour ronde qui, pendant plusieurs siècles, a porté le nom de Tour-qui-fait-le-Coin. De cette tour, le mur traversait l'emplacement actuel de la cour du Louvre, longeait la façade occidentale de cette cour, et se prolongeait, en suivant la direction de la rue de l'Oratoire, jusqu'à la rue Saint-Honoré, qui portait, vers ce temps, le nom de la Charonnerie. Là ; le mur interrompu présentait une entrée fortifiée par deux tours rondes, et qui se nommait Porte Saint-Honoré. De cette porte l'enceinte s'étendait entre les rues de Grenelle et d'Orléans, jusqu'au carrefour où aboutissent les rues de Grenelle, Sartine, J.-J. Rousseau et Coquillière. Là était une porte de ville appelée Bohaigne ou Bohême, et porte Coquiller ou Coquillière. La muraille se prolongeait entre les rues J.-J. Rousseau et du Jour, jusqu'à la rue Montmartre, où était un passage appelé Porte Montmartre ou Porte Saint-Eustache. De là le mur traversait le massif de maisons qui est en face, se continuait derrière le côté septentrional de la rue Mauconseil, suivait la direction de cette rue, et traversait la rue Française. Presque à l'angle formé par les rues Mauconseil et Saint-Denis, était une porte de ville appelée Porte Saint-Denis ou Porte aux Peintres. De la porte Saint-Denis, le mur perçait le massif des maisons qui sont directement en face de la rue Mauconseil, enserrait l'emplacement de la rue aux Ours, traversait la rue Bourg-l'Abbé, et allait aboutir à l'angle méridional que forme la rue Grenier-Saint-Lazare, en débouchant dans la rue Saint-Martin.

Une porte de ville, précisément bâtie en cet endroit, n'était qu'une fausse porte ou poterne, nommée Porte de Nicolas Huide-lon ; le mur traversait le massif des maisons situées entre les rues Michel-le-Comte et Geoffroy-Langevin, allait aboutir à la rue

Sainte-Avoie, entre le coin de Braque et l'hôtel de Mesmes, traversait l'emplacement des bâtiments et jardins de l'hôtel, et aboutissait dans la rue de Paradis. Là était une porte appelée Porte de Braque, parce que la rue de Braque était ainsi nommée. On la nommait aussi Porte-Neuve ou Poterne-Neuve. - De cette porte le mur suivait à peu près la direction de la rue et du couvent des Blancs-Manteaux, se détournait un peu de la direction de cette rue à son extrémité orientale, et aboutissait dans la Vieille rue du Temple, entre les rues des Francs-Bourgeois et des Rosiers. Entre ces deux rues, et entre la rue du Temple et la rue de la Harpe, se trouvait une entrée appelée Porte, ou plutôt Poterne Barbet, de l'hôtel Barbette, situé dans le coin de la rue de la Harpe. — De cette porte, et sans aucune interruption, le mur décrivait une cour sensible, traversait les emplacements de l'ancien couvent, et venait aboutir entre la Vieille rue du Temple et la rue Culture-Sainte-Catherine, à l'extrémité méridionale de cette dernière rue, en face l'église de Saint-Catherine-du-val-des-Écoliers. De là le mur était la Porte Baudet ou Baudoyer, traversait l'emplacement de l'ancien couvent de Saint-Louis, puis traversait l'enclos du couvent de l'Annonciation, et traversait l'emplacement de la rue de la Harpe, où l'on perça dans la suite une poterne appelée Fausse Poterne Saint-Paul, qui aboutissait à la rive droite de la Seine. De là le mur traversait les rues de l'Étoile et Saint-Paul, et aboutissait au milieu du massif de bâtiments qui est en face du quai des Ormes du quai des Célestins. Là le mur se rétrécit le quai, en s'avancant vers la rive, et s'élevait une tournelle ou fortification. Dans la suite on pratiqua une poterne appelée Porte Barbelle ou Barbéel-sur-l'Yonne, qui terminait la fortification à l'est de l'enceinte de la partie septentrionale de la ville.

L'enceinte de la partie méridionale commença vers l'an 1208. En 1210, à Tour-qui-fait-le-Coin, sur la rive droite de la Seine, à l'endroit même du coin oriental du collège Mazarin, s'élevait une haute tour qui, appelée d'abord de la Tour de Hamelin, reçut ensuite le nom de Tour de Nesle, c'est le point où commençait, du côté de l'ouest, l'enceinte méridionale. De la Tour de Nesle, le mur, laissant en dedans l'emplacement de la rue Mazarine et de la rue de la Harpe, traversait la rue Mazarin, en suivant la direction de la rue de la Harpe, et aboutissait au point où le côté oriental de cette

alignement, traversait l'emplacement de la rue Dauphine, suivant la ligne de Contrescarpe, et aboutissait à la rue André-des-Arts. Là se trouvait la Porte de Bussi. — De cette porte, laissant en dehors le passage connu sous le nom de Cour du Commerce, se dirigeait parallèlement à sa ligne entre ce passage et l'hôtel de Tours, et aboutissait rue des Cordeliers, aujourd'hui de l'École-de-Médecine, jusqu'à l'endroit de cette rue où se trouve encore la fontaine des Cordeliers. À droite était une porte appelée Porte des Cordeliers ou des Cordeliers, Porte des Cordeliers, et ensuite Porte Saint-

tant de cette porte, l'enceinte traversait les rues de Touraine, de l'Observatoire, les emplacements intermédiaires, continuait en droite ligne entre la rue de la Harpe et l'enclos du couvent des Cordeliers, où se voient encore des parties de ce mur, puis aboutissait à la place Saint-Michel et à l'extrémité inférieure de la rue de La Harpe. À gauche, à l'endroit où cette rue débouche sur la rue de la Harpe, était une porte de ville nommée Porte du Gibard, ou Porte d'Enfer.

Charles VI lui donna le nom de Porte Saint-Michel. Le mur longeait l'enceinte du couvent des Jacobins. Vers le milieu de l'espace qui se trouve entre les rues de la Harpe et des Fossés-Saint-Jacques, était une porte appelée de Saint-Jacques; on la nommait aussi Porte de Notre-Dame-des-Prêtres. De là le mur se prolongeait sur les emplacements qui sont au nord, et à l'extrémité inférieure du côté septentrional des rues de la Harpe et des Fossés-Saint-Jacques, de l'Estrapade, où se trouvait la maison, l'église et les dépendances de Sainte-Geneviève, aboutissait à la rue du Temple, où se trouvait une porte de ville nommée Porte du Temple, ou l'appelait aussi Bordel et Bordelais. Cette porte était située à environ 12 toises du mur, et cette rue débouche dans celle de

l'enceinte suivait la direction de la rue des Fossés-Saint-Victor; il traversait l'École polytechnique, s'étendait le long de la rue Saint-Victor, où était une ville appelée Saint-Victor. De là le mur traversait l'emplacement du séminaire des Enfants, ceux de divers chantiers, continuait en droite ligne jusqu'au bord de la Seine, dans une direction parallèle à la rue des Fossés-Saint-Bernard. À l'extrémité où le mur aboutissait à la rive de la Seine, était une porte et fortification ap-

pelée Tournelle; là se termine l'enceinte de la partie méridionale de Paris.

Philippe-Auguste jeta les fondements de la basilique actuelle de Notre-Dame, fit construire la tour du Louvre et commencer à paver les rues: Gérard de Poissy contribua pour 8,000 marcs d'argent à cette utile entreprise. Sous le règne de ce prince, on bâtit les églises Saint-Honoré, Saint-Thomas et Saint-Nicolas du Louvre, l'hôpital de la Trinité et un port au-dessus du Pont-au-Change.

Un mois après l'affligeant résultat de la bataille de Poitiers, le 18 octobre 1356, sous les ordres du prévôt des marchands, Étienne Marcel, commencèrent les travaux de la quatrième enceinte. Dans la partie méridionale de la ville, le plan de l'enceinte n'éprouva point de changement; mais de grandes réparations s'opérèrent aux murailles qui tombaient en ruine. Les portes, munies de tours et d'autres ouvrages de fortifications, et les fossés, pour la première fois profondément creusés, et dans quelques parties remplis par les eaux de la Seine, mirent de ce côté les Parisiens en sûreté.

— Dans la partie septentrionale, l'enceinte reçut un accroissement considérable. De l'ancienne porte Barbelle partait une muraille flanquée de tours carrées, qui remontait sur le bord de la rivière jusqu'au point où le fossé actuel de l'Arsenal y débouche. À l'angle formé par le fossé et par le cours de la Seine, fut élevée une tour ronde très-haute, appelée Tour de Billy. La muraille suivait la direction du fossé jusqu'à la rue Saint-Antoine, où fut construite une porte fortifiée de tours, et nommée la Bastille Saint-Antoine. De cette porte, le mur laissait le boulevard actuel en dehors, et suivait à peu près la direction de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, jusqu'à la rue du Temple, où fut construite, avec fortifications, une porte nommée Bastille du Temple. La muraille se dirigeait ensuite parallèlement à la rue Meslée, qui a porté anciennement le nom de Rue du Rempart, jusqu'à la rue Saint-Martin, où fut bâtie une porte dite de Saint-Martin. Elle suivait ensuite la ligne de la rue Sainte-Apolline jusqu'à la rue Saint-Denis, où était une porte fortifiée, nommée Bastille de Saint-Denis. De cette bastille, le mur d'enceinte continuait en suivant la direction de la rue Bourbon-Villeneuve, qui, anciennement, se nommait rue Saint-Côme-du-milieu-des-Fossés, puis celle de la rue Neuve-Saint-Eustache. À l'endroit où cette rue aboutit à la rue Montmartre était

une porte nommée de Montmartre. Ce mur se prolongeait entre la rue des Fossés-Montmartre et le cul-de-sac Saint-Claude, jusqu'à la place des Victoires, qu'il traversait; puis il coupait l'emplacement de l'hôtel de Penthièvre, aujourd'hui Banque de France, celui de la rue des Bons-Enfants, et pénétrait dans le jardin du Palais-Royal, vers le milieu de sa longueur. La ligne du mur continuait à travers ce jardin et la rue Richelieu, jusqu'à l'endroit où vient aboutir la petite rue du Rempart, suivait sa direction jusqu'au point où cette petite rue aboutit dans celle de Saint-Honoré : là, sur cette dernière rue, se trouvait une porte fortifiée, nommée Porte Saint-Honoré. De la porte Saint-Honoré, le mur, en suivant la direction de la rue Saint-Nicaise, se prolongeait jusqu'au bord de la Seine, où s'élevait une haute tour, qui a subsisté jusque sous le règne de Louis XIV : elle était nommée la Tour du Bois. — En 1368, cette enceinte fut réparée et les fortifications augmentées. Du côté du midi on entoura les anciens murs d'un fossé profond; sur les bords de la Seine étaient quatre tours : la Tour du Bois, près du Louvre; la Tour de Nesle, vis-à-vis sur l'emplacement actuel du Palais des Beaux-Arts. Au levant étaient la Tournelle et la tour Billy, proche des Célestins : un fort en bois défendait la tête de l'île Saint-Louis. L'entrée de Paris par la Seine était en outre défendue, tant du côté d'amont que du côté d'aval, par de fortes chaînes en fer supportées par des bateaux.

Le XV^e siècle fut extrêmement funeste à Paris, car la première année y vit régner une épidémie qui fit périr la plus grande partie de ses habitants. Dix-huit ans après, le massacre des Armagnacs, la disette, la peste, la mortalité emportèrent, dans l'espace de quelques mois, plus de cent mille personnes.

François I^{er} s'occupa beaucoup des fortifications de Paris; il fit creuser plus profondément les fossés et fit raser la porte aux Peintres, située dans la rue Saint-Denis. En 1566, on étendit l'enceinte du côté de l'ouest, et on y comprit le jardin des Tuileries. Cette partie d'enceinte fut nommée Boulevard des Tuileries.

En 1418, une grande partie des habitants de Paris fut massacrée par l'horrible troupe des Cabochiens. Voici le fait qui lui donna naissance : la démence du roi Charles VI fit prendre, en 1393, l'administration des affaires de l'état aux ducs de Bourgogne et de Berri, à l'exclusion du duc d'Orléans

qui, en 1401, gouverna à son tour au préjudice du duc de Bourgogne, lequel reprit bientôt le dessus. En 1404, le duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, mourut en Brabant. Jean, dit *sans peur*, lui succéda et se rendit maître de la régence du royaume, à l'exclusion de la reine et du duc d'Orléans, auxquels il fit quitter Paris. Quelque temps après, le duc de Bourgogne feignit de se réconcilier avec le duc d'Orléans : c'était un piège tendu à ce dernier, qui fut assassiné à Paris, rue Vieille-du-Temple, le 23 novembre 1407, par les ordres du duc de Bourgogne. La cour, loin de venger cet assassinat, reçut la justification de Jean qui, en se retirant en Flandre, chargea le docteur Jean Petit de le défendre. La réconciliation des deux maisons, qui ne fut que simulée, se fit ensuite dans la ville de Chartres. Valentine de Milan, veuve du duc d'Orléans, mourut de douleur de voir la mort de son mari impunie. La paix se fit entre les deux partis en 1411, au château de Bicêtre près Paris; mais bientôt les troubles recommencèrent. Le comte de Saint-Pol, nommé gouverneur de Paris, dans le dessein de chasser de cette ville tous ceux qui ne seraient pas pour le duc de Bourgogne, s'appliqua à gagner la populace. Il choisit plusieurs bouchers dont les familles étaient renommées dans l'histoire des boucheries de Paris, qu'il fit chefs d'un corps de 500 hommes des plus déterminés, qu'on nomma Cabochiens, du nom de Caboché, un de ces chefs. Cette troupe commit des excès horribles, et entre autres brûla le château de Bicêtre. L'auteur de l'histoire chronologique de Charles VI dit : « Or estoient conducteurs de cette si cruelle besogne et d'un tel mesfait, ledit sieur de l'Isle Adam, messire Jean de Luxembourg, messire Charles de Lens, messire Claude de Chatelus et messire Guy de Bar, lesquels les faisoient meurtrir dans les prisons, ou bien saillir par les fenêtres ou par-dessus les murs, par le bourreau de Paris et un tas de porte-faix et de brigands des environs de Paris, et en furent bien noyés et tués de la sorte jusqu'au nombre de 3000. » La troupe des Cabochiens fut entièrement dispersée lors de la réconciliation entre les Bourguignons et les Armagnacs en 1440.

En 1420, Paris fut pris par les Anglais, qui n'en furent chassés qu'en 1436. Cette même année, le froid et la famine moissonnèrent une grande partie de la population. Neuf ans après, la misère était parvenue à un si haut degré qu'elle fit paraître, pour

ière fois, des revendeurs de vieilles
Tous ces malheurs ne furent rien
raison de ceux qui eurent lieu en
outre la peste et la famine, qui en-
plus de cinquante mille habitants,
pes de loups affamés, après avoir
leur rage dans les campagnes, en-
dans Paris par la rivière et y exer-
eurs ravages. « En celui temps, dit
urnal de Paris des règnes de Char-
et Charles VII (page 182), spécia-
t, tant comme roi fut à Paris, les
étoient si enragés de manger chair
mes, de femmes et d'enfants, que,
dernière semaine de septembre
, estranglèrent et mangèrent qua-
personnes, que grands que petits,
Montmartre et la porte Saint-An-
» La grande mortalité causée par
eurs en 1466 frappa un si grand
de personnes, qu'on fut obligé d'ac-
in asile aux malfaiteurs de tous les
r repeupler la capitale.

doit à saint Louis la fondation de
-Chapelle; la création du Châtelet,
e dédaignait pas d'aller lui-même
a justice; l'établissement de l'école
urgie et de l'hospice des Quinze-
l'accroissement et la dotation de
Dieu; l'institution de la police du
e par la bourgeoisie.

Philippe-le-Hardi, on s'occupa de
ent et de la propreté des rues. Le
nt fut rendu sédentaire à Paris en
y attira les plaideurs et les suppôts
tice : l'établissement de la cour des
, des cours des aides et des mon-
du grand conseil et d'une foule de
ons subalternes, y forma un corps
strats respectables par leurs vertus
eurs lumières.

Louis XI, Paris compta plus de
habitants, et cet accroissement de-
plus en plus sensible. La ville s'é-
chaque jour, et malgré les défenses
qui furent renouvelées, elle s'ac-
ucoup dans la partie méridionale.
sement de l'imprimerie et de la
x lettres datent du règne de ce mo-
qui augmenta par plusieurs réu-
livres de la Bibliothèque royale.
es VIII posa la première pierre de
l'Évêque, établit une confrérie de
eine et réunit à la bibliothèque
elle des rois de Naples.

XII s'occupa peu de l'embellisse-
Paris; mais il fit bénir son pouvoir
odération des impôts et par la ré-

forme de nombreux abus. Il fit transporter
au château de Blois les livres du Louvre, et
y réunit plusieurs collections qui enrichis-
sent cette bibliothèque.

François I^{er} suivit les exemples donnés
par les Médicis à Florence, par le pape
Léon X à Rome. D'après les conseils du
savant Guillaume Budé et de son confesseur
Guillaume Parvi, il attira un grand nombre
d'artistes et plusieurs savants à Paris, éta-
blit la bibliothèque de Fontainebleau, la
plus riche en manuscrits, la plus volumi-
neuse qui jamais eût existé dans le royaume,
commença la première collection de mé-
dailles antiques, et fonda le collège de
France. Mais bientôt il persécuta ou laissa
persécuter par la Sorbonne et par le parle-
ment les hommes de lettres qu'il avait atti-
rés à Paris, les professeurs du collège qu'il
avait fondé; il fit périr dans le feu des bû-
chers plusieurs savants et littérateurs dont
les opinions religieuses contrariaient celles
que la cour de Rome voulait maintenir; de
plus, il abolit entièrement l'imprimerie et
ne la rétablit que pour l'enchaîner dans les
liens d'une censure rigoureuse. Enfin, il
éteignit d'une main les lumières qu'il avait
allumées de l'autre.

Sous le règne de ce monarque, plusieurs
rues furent ouvertes sur le terrain d'immen-
ses hôtels de gothique sculpture. Les mo-
numents publics devinrent plus magnifiques,
les demeures des particuliers plus agréables
et plus commodes; les ordres grecs furent
employés pour la première fois dans les
édifices; les tableaux des meilleurs peintres
de l'Italie décorèrent les palais, qu'embelli-
rent les sculptures de Jean Goujon. Les
églises de Saint-Gervais, de Saint-Germain-
l'Auxerrois, de Saint-Méry, l'hôtel-de-
ville, furent bâtis ou restaurés. La grosse
tour du Louvre fut abattue. Le Louvre fut
démoli entièrement et on en recommença
la construction sur un nouveau plan. Le
faubourg Saint-Germain, depuis les guerres
du XV^e siècle, était presque entièrement
ruiné, et la charrue passait dans des lieux
jadis couverts d'habitations : en 1540, on
commença à le rebâtir, et, en 1544, à paver
quelques-unes de ses rues.

Henri II, inspiré par quelques cardinaux,
continua à faire brûler les protestants, à
entraver la masse progressive des lumières
en faisant saisir les livres, en persécutant
les libraires et les imprimeurs. En décem-
bre 1549, il prohiba l'impression et la pu-
blicité de tout ouvrage, à moins qu'il ne
fût approuvé par la faculté de théologie de

Paris ; il prohiba l'entrée en France des livres étrangers, et défendit à toutes personnes non lettrées de discuter sur des matières religieuses.

Le corps de bâtiment qu'on nomme aujourd'hui le vieux Louvre, fut terminé sous son règne, en 1548 : l'hôpital des Petites-Maisons, aujourd'hui l'hospice des Ménages, est aussi une construction de cette époque. Henri II, à l'exemple de François I^{er}, continua à rassembler des médailles ; ce fut lui qui, le premier, ordonna que l'effigie des rois fût placée sur les monnaies.

Un seul établissement public, l'hôpital de l'Oursine, aujourd'hui jardin des apothicaires, fut fondé sous le règne de François II.

Sous le règne de Charles IX, Paris languit tourmenté par les horreurs de la discorde provoquées par les intrigues de la cour de Rome et des Guises. Le massacre des protestants fut arrêté dans l'entrevue que Catherine de Médicis eut à Bayonne, en 1565, avec le duc d'Albe, et sept années après, en 1572, cet infernal projet fut mis à exécution le jour de la Saint-Barthélemi.

Plusieurs édits de pacification, trois traités de paix, le mariage du prince de Béarn (Henri IV) avec Marguerite, sœur de Charles IX, et les promesses et les serments de ce roi, avaient tranquillisé les dissidents, connus alors sous le nom de huguenots. Ils vivaient paisiblement, dans l'espérance de ramener un jour les catholiques à les souffrir sans murmure parmi eux. Mais ils avaient affaire à des ennemis implacables, fanatiques de haine plus que de religion : c'étaient le duc d'Aumale, le duc de Nemours, le duc d'Elbœuf, le duc de Montpensier, le duc de Guise, le duc de Nevers, le bâtard d'Angoulême (né de l'adultère de Henri II avec une Écossaise), le garde-des-sceaux Birague, le maréchal de Tavannes, le maréchal duc de Retz, le duc d'Anjou, ce prince débauché qui fut Henri III, Catherine de Médicis, et enfin Charles IX, monarque sans caractère, sans humanité, sans honneur politique, qu'un mot alarmait, que la plus légère contradiction rendait furieux, qui n'a pu obtenir de l'histoire qu'un souvenir de mépris et de sang. L'indécis Charles IX flottait toujours dans la crainte de se montrer trop favorable à l'un ou à l'autre des deux partis. Catherine résolut de porter un grand coup. Dans un conseil secret, composé de ses intimes, elle fit décider l'assassinat de l'amiral de Coligni, afin

d'animer les dissidents contre Charles IX, et d'entraîner ensuite ce prince à une mesure vigoureuse et générale contre eux. Le duc de Guise se chargea de trouver l'assassin ; il choisit le fameux Maurevel, qui se cacha dans une maison devant laquelle l'amiral passait tous les jours en revenant du Louvre. Par une fenêtre couverte d'un rideau, il tira à Coligni un coup d'arquebuse, dont les balles lui firent une grande blessure au bras gauche et lui coupèrent l'index de la main droite. Sans la moindre émotion, l'amiral montra la maison, et la porte en fut aussitôt enfoncée : l'assassin s'était enfui déjà par une porte du cloître, sur un cheval qui lui fut donné par un des gens du duc de Guise. Le roi visita l'amiral, lui promit, et promit également au roi de Navarre et au prince de Condé, de faire chercher et punir les coupables. La fureur du roi, dont Catherine appréhendait les éclats, fit prendre le parti de lui révéler le mystère. On lui députa le maréchal de Retz, qui avait sa confiance et savait l'amener à ses vœux. Il lui avoue que la blessure de l'amiral n'est pas l'ouvrage de Guise seul, mais de sa mère et du duc d'Anjou ; qu'ils y ont été forcés par les menées sourdes de ce rebelle, qui voulait les perdre ; que la chose une fois faite, il n'y a plus de milieu, et qu'il faut ou se joindre aux catholiques pour achever ce qui est commencé, ou s'attendre à une nouvelle guerre civile. Ces premiers propos mis en avant, la reine survient, comme on en était convenu, accompagnée du duc d'Anjou, du duc de Nevers, de Birague, de Tavannes. Elle confirme à son fils tout ce que le duc de Retz venait de lui dire, et elle ajoute que depuis la blessure de l'amiral, les huguenots sont entrés dans un tel désespoir, qu'il y a à craindre qu'ils s'en prennent non-seulement au duc de Guise, mais au roi lui-même. . . . Catherine ajouta. . . que l'amiral, depuis sa blessure, avait fait partir plusieurs dépêches pour l'Allemagne et la Suisse, d'où il espérait tirer 20,000 hommes ; que si ces troupes se joignaient aux mécontents français, dénué, comme était le roi, d'argent et d'hommes, elle ne voyait plus pour lui de sûreté en France ; qu'au surplus elle était bien aise de l'avertir qu'à la moindre apparence de collusion de la part de Charles avec les religionnaires, les catholiques étaient déterminés à élire un capitaine-général, et à faire une ligue offensive et défensive contre les huguenots ; qu'ainsi il se trouverait entre les deux partis, sans puissance ni autorité dans son

« Ces considérations firent, dit le njou, dans la relation de Miron, veilleuse et étrange métamorphose car s'il avoit été auparavant difficile, ce fut lors à nous à le retenir. t, il nous dit de fureur et de cojurant par la mort D..., puisque uvions bon qu'on tuast l'amiral, ouloit, mais aussi tous les huguenots ce, afin qu'il n'en demeurast pas qui lui peust reprocher après, et y donnassions ordre promptement. » Le arrêt prononcé, on ne songea à l'exécution, et Charles, dès ce, se prêta à tous les déguisements. fit sentir nécessaires pour la réussite de rassembler dans le même e la ville les gentilshommes calvin de les prendre tous comme dans ils en fournirent eux-mêmes les L'amiral, alarmé de quelques mou qu'on voyait parmi le peuple, en er le roi de lui donner une garde, peu de jours auparavant, intro s Paris, sous d'autres prétextes, le des gardes. Le roi, non seulement cer une compagnie devant la porte ni, mais encore il y eut ordre aux es du voisinage de céder leurs lo aux religieux. Les officiers de urent chargés d'en faire un rôle, et horter à se retirer auprès de l'ami une suite des mêmes attentions, on i la maison de l'amiral des Suisses de du roi de Navarre, et ce prince e fut averti par le roi de faire venir re tout ce qu'il avait de gens de fin de servir à la cour de rempart es Guises, en cas qu'ils voulussent elque entreprise... La reine-mère exécution, qu'on fixa au point du la Saint-Barthélemi, 24 août 1572 ours après l'assassinat de Coligni). ution en fut prise dans le château ries, entre la reine, le duc d'An luc de Nevers, le comte d'Angou rague, les maréchaux de Tavannes etz... On hésita si l'on enveloppe la proscription le roi de Navarre, de Condé et les Montmorency.... prévenir jusqu'à l'ombre du soup princes lorrains feignirent de crain ques violences de la part de leurs , et, sous ce prétexte, ils vinrent r au roi la permission de se retirer. leur dit le monarque d'un air cour vous êtes coupables, je saurai bien ouver, . . . » Tavannes fit venir en

présence du roi les prévôts des marchands, Jean Charron et Marcel, son prédécesseur, qui avaient grand crédit auprès du peuple. Il leur donna l'ordre de faire armer les compagnies bourgeoises, et de les tenir prêtes pour minuit à l'hôtel-de-ville. Ils promirent d'obéir. Mais quand on leur dit le but de l'armement, ils tremblèrent et commencèrent à s'excuser sur leur conscience. Tavannes les menaça de l'indignation du roi, et il tâchait même d'exciter contre eux le monarque, trop indifférent à son gré. « Les pauvres diables ne pouvant pas faire autre chose, répondirent alors : Hé! le prenez-vous là, sire, et vous, monsieur? Nous vous jurons que vous en aurez nouvelles; car nous y mènerons si bien les mains à tort à travers, qu'il en sera mémoire à jamais. Voilà, ajoute Brantôme, comme une résolution prise par force a plus de violence qu'une autre, et comme il ne fait pas bon acharner un peuple; car il y est après plus âpre qu'on ne veut. » Ils reçurent ensuite les instructions, savoir, que le signal serait donné par la cloche de l'horloge du Palais; qu'on mettrait des flambeaux aux fenêtres; que les chaînes seraient tendues; qu'ils établiraient des corps-de-garde dans toutes les places et carrefours, et que pour se reconnaître, ils porteraient un linge au bras gauche et une croix blanche au chapeau. Tout s'arrange, selon ces dispositions, dans un affreux silence. Le roi, craignant de faire manquer l'entreprise par trop de pitié, n'ose sauver le comte de La Rochefoucauld, qu'il aimait. Triste et morne, le roi attend avec une secrète horreur l'heure fixée pour le massacre. Sa mère le rassure et l'encourage. Il se laisse arracher l'ordre pour le signal, sort de son appartement, entre dans un cabinet tenant à la porte du Louvre, et regarde dehors avec inquiétude. Un coup de pistolet se fait entendre... Le vindicatif Guise avait à peine attendu le signal pour se rendre chez l'amiral. Au nom du roi, les portes sont ouvertes, et celui qui en avait rendu les clefs est poignardé sur-le-champ. Les Suisses de la garde navarroise, surpris, fuient et se cachent. Trois colonels des troupes françaises, accompagnés de Petrucci, Siennois, et de Bême, Allemand, escortés de soldats, montent précipitamment l'escalier, et fonçant dans la chambre de Coligni : *A mort!* s'écrient-ils tous ensemble, d'une voix terrible. Au bruit qui se faisait dans sa maison, l'amiral avait jugé d'abord qu'on en voulait à sa vie : il s'était levé, et, appuyé contre la muraille, il faisait ses priè-

res. Bême l'aperçoit le premier. « Est-ce toi qui es Coligni ? » lui dit-il. « C'est moi-même, répond celui-ci d'un air tranquille. Jeune homme, respecte mes cheveux blancs. » Bême lui enfonce son épée dans le corps, la retire toute fumante, et lui coupe le visage : mille coups suivent le premier. L'amiral tombe nageant dans son sang. « C'en est fait ! » s'écrie Bême par la fenêtre. « M. d'Angoulême ne le veut pas croire, répond Guise, qu'il ne le voie à ses pieds, » On précipite le cadavre. Le duc d'Angoulême essuie lui-même le visage pour le reconnaître, et on dit qu'il s'oublia jusqu'à le fouler aux pieds. Aux cris, aux hurlements, au vacarme épouvantable qui se fit entendre de tous côtés, sitôt que la cloche du Palais sonna, les calvinistes sortent de leurs maisons, à demi-nus, encore endormis et sans armes. Ceux qui veulent gagner la maison de l'amiral sont massacrés par les compagnies des gardes, postées devant sa porte. Veulent-ils se réfugier dans le Louvre, la garde les repousse à coups de pique et d'arquebuse ; en fuyant ils tombent dans les troupes du duc de Guise et dans les patrouilles bourgeoises, qui en font un horrible carnage. Des rues on passe dans les maisons, dont on enfonce les portes ; tout ce qui s'y trouve, sans distinction d'âge ni de sexe, est massacré ; l'air retentit des cris aigus des assassins et des plaintes douloureuses des mourants. Le jour vient éclairer la scène affreuse de cette sanglante tragédie. « Les corps détranchés tomboient des fenêtres ; les portes cochères étoient bouchées de corps achevés ou languissants, et les rues, de cadavres qu'on traînoit sur le pavé à la rivière. » Ce qui se passait au Louvre ne démentait pas les fureurs de la ville. Les gardes, ayant formé deux haies, tuaient à coups de hallebarde les malheureux qu'on amenait désarmés, et qu'on pressait au milieu d'eux, où ils expiraient les uns sur les autres, entassés par monceaux. La plupart se laissaient percer sans rien dire ; d'autres attestaient la foi publique et la parole sacrée du roi. « Grand Dieu ! s'écriaient-ils, prenez la défense des opprimés. Juste Juge, vengez cette perfidie. . . . » Des enfants de dix ans tuèrent des enfants au maillot ; et on vit des femmes de la cour parcourir effrontément de leurs yeux les cadavres nus des hommes de leur connaissance, cherchant matière à des observations licencieuses, qui les faisaient éclater de rire ¹. Le fougueux

Charles, une fois livré à son caractère impétueux, ne connut plus de bornes. On l'accuse d'avoir tiré lui-même sur les malheureux calvinistes qui fuyaient. . . . Il ne faut pas croire que la religion seule aiguise les poignards. Plusieurs catholiques, reconnus pour tels, périrent dans le tumulte. Des héritiers tuèrent leurs parents ; des gens de lettres leurs émules de gloire ; des amants leurs rivaux de tendresse ; des pilleurs leurs parties. La richesse devint un crime, l'inimitié un motif légitime de cruauté. . . .

Ce tableau, emprunté à Anquetil (Esp. de la Ligue), est plein de vérité et de force. Mezeray peut servir à le compléter. « Pour faire en petit l'histoire de cet horrible massacre, dit-il, il dura sept jours entiers : les trois premiers, savoir : depuis le dimanche, jour de Saint-Barthélemi, jusqu'au mardi, dans sa grande force ; les quatre autres jusqu'au dimanche suivant, avec un peu plus de ralentissement. Durant ce temps, il fut tué près de 5000 personnes, de diverses sortes de morts, et plusieurs de plus d'une sorte, entre autres 5 à 600 gentilshommes. On n'épargna ni les vieillards, ni les enfants, ni les femmes grosses ; les uns furent poignardés, les autres tués à coups d'épée, de hallebarde, d'arquebuse ou de pistolet, quelques-uns précipités par les fenêtres, plusieurs trainés dans l'eau, et plusieurs assommés à coups de croc, de maillet ou de levier. Il s'en était sauvé 7 ou 800 dans les prisons, croyant trouver un asile sous les ailes de la justice ; mais les capitaines destinés pour le massacre se les faisaient amener sur une planche, près la vallée de Misère, où ils les assommaient à coups de maillet, et puis les jetaient dans la rivière. Un boucher, étant allé le mardi au Louvre, dit au roi qu'il en avait tué 150 la nuit précédente ; et un tireur d'or se vanta souvent, montrant son bras, qu'il en avait expédié 400 pour sa part. » On le nommait Crucé. — La cour de Rome reçut la nouvelle de ce hideux massacre avec les transports de la joie la plus vive. On tira le canon au château Saint-Ange, ce qui ne se fait ordinairement que dans les grandes fêtes. On alluma des feux ; il y eut une messe solennelle d'actions de grâce, à laquelle le pape Grégoire XIII assista avec beaucoup d'éclat.

Les principaux édifices construits ou com-

1. La reine-mère voulut voir le cadavre de

Soubise, qui était en procès avec sa femme pour cause d'impuissance.

us le règne de Charles IX sont : le Tuileries ; l'Hôtel de Soissons, placement est aujourd'hui occupé le au blé ; le collège de Clermont suites ; l'hôpital Saint-Jacques du , démoli en 1823, etc., etc.

III succéda à Charles IX, le 30 . Aussi persécuteur, aussi perfide, arstitieux, mais moins sanguinaire ère, il fut plus que lui livré à la la plus honteuse, et sut comme r le libertinage à la dévotion.

5, le cardinal de Lorraine conçut de Trente le plan d'une sainte association de catholiques purs, pple but de défendre à main armée maine en France, de faire donner ance générale du royaume à Fran- de Guise (frère du cardinal), et selon l'occasion, à s'emparer du nri de Lorraine, duc de Guise, e François, exécuta, après la mort e, la première partie de ces pro- ainte Ligue, Ligue chrétienne et nmença sous ses auspices. Henri III, abond sur le but que se propo- teindre les auteurs de l'union, se s intrigues qui semblaient lui pré- me contre ceux qu'on appelait hu- mieuX instruit, il voulut arrêter s de l'association ; mais, en prince e, au lieu de la combattre avec d'un roi et les armes d'un guer- uivit les conseils timides de son -sceaux, et s'en déclara le chef : econnaitre et lui donner une con- tale au repos public et à sa pro- té. Le duc de Guise, doué d'une piniâtre, poursuivit dans l'ombre ins qu'il ne pouvait avouer. La nça. Henri III, convaincu enfin rs qui l'environnaient, se décida r quelques mesures de prudence. i 1588, sur les trois heures du t Anquetil (Esprit de la Ligue), étachement de 4,000 Suisses qui gny, entra par la porte Saint-Ho- roi alla le recevoir lui-même, re- a aux soldats la modération, et s postes, où ils se rendirent tam- nt et les armes hautes. Le peuple passer en silence, inquiet et ais sans aucun signe de rébellion. rèrent des principales places et y les corps-de-garde. Tout réussis- bait, lorsque sur les dix heures , un rodomont de cour, comme asquier, fier de ce succès, s'avisa

de dire qu'il n'y avait femme de bien qui ne passât par la discrétion d'un Suisse. Ceci fut dit sur le pont Saint-Michel, voisin de la place Maubert, dont les troupes du roi avaient négligé de s'emparer, parce que la voyant pleine d'une multitude d'ouvriers, artisans, bouchers, mariniers, elles appré- hendaient d'être forcées à la violence, ce qu'elles avaient ordre d'éviter. En un ins- tant, cette parole indiscrette, passant de bouche en bouche, se répète dans la place. Aussi promptement, cette multitude, com- me engourdie auparavant, commence à se remuer. Les uns courent aux armes, les autres dépavent les rues, garnissent les fe- nêtres de pierres, tendent des chaînes, les soutiennent de tonneaux qu'ils emplissent de terre, et qu'ils appuient de planches, de solives, de meubles et de tout ce qu'ils ren- contrent sous la main. On sonne le tocsin ; les barricades se poussent : les troupes, qui ne reçoivent point d'ordres, se laissent in- vestir, et en moins de quatre heures, toute cette grande ville se trouve comme fermée, et les mutins plantent insolemment leur dernière barricade devant le Louvre. Au premier bruit, le duc de Guise se tient dans son hôtel, clos et couvert, maître des der- rières de sa maison, occupés par quelques gens de main, propres à favoriser sa fuite, s'il était nécessaire. Quand il apprend que les barricades réussissent, il sort et se pro- mène dans la rue, donnant ses ordres aux exprès que les factieux dépêchaient à cha- que instant. Le roi lui envoie à plusieurs reprises commandement et prières de faire cesser les désordres. « Ce sont des taureaux échappés, répond-il froidement, je ne puis les retenir. » Enfin il s'élève un cri général, cri de tumulte et d'horreur. Entre les voix confuses, on distingue des coups de fusil, des hurlements plaintifs comme des gens qu'on égorge : c'étaient les Suisses du roi que la populace du Marché-Neuf massacrait im- pitoyablement. Ces malheureux soldats, se voyant enveloppés, tendaient des mains sup- pliantes, et se rangeaient le long des mai- sons pour éviter les pierres qui pleuvaient des toits et des fenêtres, avec des coups d'arquebuse. Ils montraient leurs chapelets et criaient de toutes leurs forces : *Bons ca- tholiques!* Malgré cela il y en eut une tren- taine tant tués que blessés.... Vaincu par les instances réitérées du roi, le duc de Guise part enfin de son hôtel, une baguette à la main. Devant lui tombent les barrica- des, il remercie le peuple, se familiarise, sans perdre de sa dignité, avec cette solda-

tesque singulière, et semble prendre plaisir à leurs bravades. A mesure qu'il arrive aux postes des troupes du roi, il les salue, leur parle poliment et leur fait ouvrir le chemin du Louvre. Elles se mettent en marche, sans tambour, tête nue, les armes basses et renversées, trop heureuses d'échapper par cette humiliation à la furie du peuple. Derrière elles se referment les barricades. On se fortifie aussi au Louvre; mais les plus grandes espérances étaient dans la négociation. Le matin même de cette journée fameuse, qu'un député du clergé appelait à la tribune des états de Blois, l'heureuse et sainte journée des tabernacles, le roi méditait la mort du duc de Guise et l'extinction de son parti; le soir, les bourgeois refusèrent de recevoir le mot d'ordre du prévôt des marchands, qui le leur donnait ordinairement au nom du roi; ils le reçurent du duc de Guise. Le lendemain le roi fut chassé de Paris par le duc de Guise, qu'il finit par faire assassiner à Blois; mais il ne survécut lui-même que peu de temps à cet acte illégal, et fut assassiné à Saint-Cloud par le moine Jacques Clément.

Voici les établissements qui se formèrent à Paris pendant son triste règne : le couvent des Capucins, la plus vaste de toutes les capucinières de France, démolie en 1804; les Jésuites de la rue Saint-Antoine, aujourd'hui églises de Saint-Louis et de Saint-Paul; le monastère des Feuillants, démoli en 1804, et remplacé par la belle rue de Rivoli; la fontaine de Birague, située rue Saint-Antoine, en face le collège Charlemagne; l'hôtel de Bourgogne et le théâtre Italien. La première pierre du Pont-Neuf fut posée par Henri III, le 31 mai 1578.

Henri de Bourbon, roi de Navarre, le plus proche héritier de la couronne, fut reconnu roi de France au camp de Saint-Cloud, le 2 août 1589, sous le nom de Henri IV; mais ce ne fut qu'après cinq ans d'une guerre déplorable qu'il parvint à se rendre maître de Paris. Dès le 7 août, Mayenne avait fait déclarer roi de France, sous le nom de Charles X, le vieux cardinal de Bourbon. Avec ce fantôme de souverain, Guise exerçait provisoirement la puissance souveraine. Henri IV, vainqueur dans la plaine d'Ivry du chef de la Ligue qui voulait lui fermer le chemin de Paris, se borna à former le blocus de cette ville, s'empara de Mantes, et s'y établit jusqu'à l'arrivée des secours qu'il attendait d'Angleterre. La disette ne tarda pas à faire sentir aux Parisiens toutes ses rigueurs : la faim

fit bientôt de nombreuses victimes voyant expirer sur la voie publique sans des cris lamentables et en serrant les bras. Quelques chefs des ligueurs, le bassadeur d'Espagne et le légat craignant que la famine ne décidât les assiégés à se rendre à Henri IV, jetaient pleines mains l'argent et l'or dans les rues; mais les pauvres répondaient : « nous n'avons besoin que de pain, et non des pièces de monnaie qui nous font mal. » Dans le temps que le roi jeûnait, les couvents étaient dans l'indigence : les vivres que les moines accaparés furent distribués au peuple, ce secours fut de courte durée. On se contenta ensuite avec les petits animaux domestiques. Au lieu de pain, les indigents mangeaient une sorte de bouillie, faite avec son d'avoine. Après les chiens, on mangea les chevaux, les ânes, les vaches, puis les peaux de ces animaux. Chacun trouvait 150 à 200 personnes sur le pavé, ou par la famine, ou par les maladies qu'elle avait engendrées.

Les chefs des ligueurs, pressés de tous côtés, entamèrent au commencement du mois d'août 1590 une négociation avec le roi; mais Henri IV, convaincu de la mauvaise foi, rompit brusquement la négociation et attaqua Paris. Il fut toutefois obligé d'en lever le siège, pour se porter à la rencontre des troupes espagnoles, commandées par le duc de Parme, qu'il ne put cependant sortir de la position retranchée qu'il avait prise. Se rappelant alors les longues tentatives faites jadis contre Paris par les Normands, par les Anglais et par les ligueurs, il s'éloigna pour un temps de cette ville et dissémina son armée dans plusieurs provinces.

Henri IV eut une première entrevue avec les ligueurs à Surène, en août 1590. On y délibéra longuement sur les moyens de ramener la paix, et l'on détermina que le seul qui pût réussir dans la conversion du roi à la religion catholique. Le 25 juillet ce monarque, convaincu que la couronne de France valait bien un sacrifice, se rendit, entouré des princes et officiers, à l'abbaye de Saint-Denis, où il fut reçu par le cardinal de Bourbon, archevêque de Bourges et plusieurs autres prélats, devant lesquels s'accomplit l'abjuration. Cette solennité porta un coup terrible à la Ligue; mais elle n'en rendit les chefs que plus furieux; et comme leur résistance se prolonger encore long-temps, le roi se décida à traiter de la consci-

ix factieux. Ce moyen lui réussit. ; n'opposèrent qu'une faible résistance ; séductions du roi, et lui vendirent ment leur soumission, ainsi que les places qu'ils tenaient pour la Ligue. Sur de Vitry fut le premier à s'inscrire sur cette liste de défections cupides, la ville de Meaux pour le prix de 100 000 écus ; Villeroi traita ensuite de moyennant 476,594 livres ; Villidit Rouen, le Havre et plusieurs de Normandie pour trois millions de livres ; La Chastre livra Orléans et pour 898,900 livres ; Brissac vendit pour un million 695,000 livres, etc., moyennant une somme de trente millions, promise et fidèlement payée sur les revenus de l'état, Henri IV déclara une guerre que l'insuffisance de l'argent ne lui eût pas permis de terminer.

Henri IV fit son entrée à Paris le 22 mars entouré d'un brillant et épais cortège et se rendit au Louvre, et de là à la Bastille, où il entendit un *Te Deum*. Le soir du jour, l'ambassadeur d'Espagne qui restait encore à Paris des ordres de Philippe II reçurent l'ordre de quitter immédiatement cette ville.

Le règne de Henri IV qu'il se forma un complot de moines et des prêtres pour assassiner : un nommé Barrière, d'être venu exprès de Lyon pour commettre ce crime, fut condamné et exécuté. Une autre tentative fut faite le 1594, par Jean Châtel, qui frappa d'un coup de couteau, dirigé sur le roi ; cet assassin, reconnu pour un jésuite, fut arrêté à l'instant, et subit le dernier supplice. On ne compte pas moins de quinze autres projets d'assassinat sur Henri IV ; enfin, après avoir été blessé dix-sept fois aux poignards de ses ennemis, il succomba à la dix-huitième. Le 30 mai 1610, vers quatre heures du soir, Henri IV sortit du Louvre à l'Arsenal, et se rendit à la rue de la Ferronnerie, où il se fut arrêté par un embarras de voitures. En ce moment, et tandis qu'il se disposait à parler au duc d'Épernon, un coup de pistolet sur l'une des roues de derrière, et frappe le monarque au flanc. Henri IV fut transporté au Louvre ; et mourut à mort.

Les principaux établissements exécutés pendant le règne de ce monarque sont : l'hôpi-

tal Saint-Louis ; le Pont-Neuf, commencé sous Henri III et achevé en 1607 ; les quais de l'Arsenal, de l'Horloge, des Orfèvres, de l'École, de la Mégisserie, Conti et des Augustins ; la rue et la place Dauphine, les rues d'Anjou et Christine ; l'achèvement du palais de Tuileries et de la galerie qui joint ce palais au Louvre ; les fontaines du Palais ; la Samaritaine, machine hydraulique, détruite en 1813 ; la place Royale, qui remplaça le palais des Tournelles, etc., etc.

Louis XIII, placé fort jeune sur le trône, régna, mais ne gouverna jamais ; trois hommes, pendant la durée de son règne, exercèrent successivement le pouvoir suprême : Concini, de Luynes et Richelieu. La régence ayant été décernée à la reine Marie de Médicis, veuve de Henri IV, Concini, homme aimable, galant, venu avec elle d'Italie, prit en main les rênes de l'état, se jeta dans les affaires qu'il n'entendait point, et prétendit néanmoins tout voir, tout régler, et l'on pense bien qu'il régla tout dans son intérêt, car il n'était pas moins cupide qu'ambitieux. Son épouse, Italienne fine et spirituelle, s'associait à toutes les entreprises lucratives, vendait les grâces et privilèges, retirait un pot de vin sur toutes les choses. L'hôtel de Concini fut bientôt rempli de richesses ; il acheta le marquisat d'Ancre, et, à la grande surprise de tout le monde, ce favori, qui n'avait jamais porté les armes, reçut le bâton de maréchal de France. Tant de grâces, de trésors accumulés en si peu de temps sur un étranger, firent pousser à la noblesse un cri d'indignation, auquel se joignirent les clameurs du peuple. Voulant faire taire par la terreur le mécontentement que sa puissance usurpée excitait, Concini fit couvrir Paris de gibets. Les grands se révoltèrent ; la guerre civile éclata. Concini fut assassiné en se rendant au conseil ; son corps traîné dans les rues, dans les places publiques, et coupé en morceaux. Louis XIII ordonna au parlement d'instruire le procès de sa femme, et ce corps se couvrit d'opprobre en la condamnant : la maréchale d'Ancre fut décapitée et son corps jeté aux flammes.

Albert de Luynes, favori de Louis XIII, succéda à la haute faveur du maréchal d'Ancre, et gouverna avec un despotisme plus révoltant encore que son prédécesseur. La guerre civile recommença, mais elle fut promptement apaisée par l'entremise de Richelieu, qui prit la place de Luynes, et pendant 18 ans gouverna la France sous le nom du mannequin Louis XIII, qu'il précéda.

au tombeau d'une année. Ce ministre, dont on a beaucoup trop vanté l'administration, laissa dans le trésor un déficit de quarante millions; il avait trouvé la France en paix avec l'étranger, il lui laissa la guerre; il sut abaisser la féodalité, mais il répandit des torrents de sang; il fit périr sur l'échafaud la Vieuville, de Thou, Saint-Preuil, le comte de Chalais, le duc de Montmorency, Cinq-Mars, le maréchal de Marillac et une foule d'autres grands personnages, sans compter ses exécutions mystérieuses dans ses châteaux de Bagneux et de Ruel. Il fut ingrat envers tous ceux qui contribuèrent à sa fortune: il la devait à Marie de Médicis; il la persécuta d'une manière scandaleuse, et obligea cette veuve de Henri IV, qui avait fait bâtir le palais du Luxembourg, à sortir du royaume et à se réfugier à Cologne, où elle mourut misérablement dans un gâletas.

Un grand nombre d'édifices et d'établissements publics furent exécutés ou entrepris sous le règne de Louis XIII. Marie de Médicis fit bâtir le palais du Luxembourg et planter le cours la Reine; le Palais-Royal fut construit par Richelieu; les maisons, les quais de l'île Saint-Louis furent bâtis, ainsi que le pont Marie, le pont de la Tournelle, le pont Rouge (détruit en 1795), le pont au Change; on éleva le portail de Saint-Gervais, l'église Saint-Roch, l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, le Val-de-Grace, les Madeleine, les hôpitaux des Incurables, de la Pitié, de la Salpêtrière, des Enfants-Trouvés. L'aqueduc d'Arcueil conduisit à Paris les eaux de Rungis. On construisit la Sorbonne et le collège de Clermont, qui porta depuis le nom de collège de Louis-le-Grand. Le Jardin-des-Plantes date aussi de cette époque. Pour la première fois les places publiques furent décorées de statues: celle de Henri IV orna le terre-plein du Pont-Neuf, et celle de Louis XIII la place Royale. Les seigneurs, qui jusqu'alors s'étaient tenus dans leurs châteaux, briguerent au Louvre les plus chétifs logements ou firent bâtir de magnifiques hôtels dans le faubourg Saint-Germain. L'accroissement des faubourgs Montmartre et Saint-Honoré, et des quartiers Saint-Roch et Feydeau, obligea de les ceindre d'une clôture presque sur la ligne actuelle des vieux boulevards, depuis la porte Saint-Denis jusqu'à celle Saint-Honoré; de nouvelles rues s'ouvrirent dans tous les lieux vacants de cette enceinte; de riches particuliers firent bâtir un si grand nombre de maisons au dehors de la porte

Saint-Honoré, que ce faubourg se trouva joint aux villages du Roule et de la Ville-l'Évêque. En même temps, la franchise de maîtrise, dont jouissaient les ouvriers établis dans la censive de l'abbaye Saint-Antoine, fit construire la grande rue de ce faubourg et les rues adjacentes, qui, se réunissant bientôt aux villages de Popincourt et de Reuilly, formèrent un immense faubourg aussi commerçant qu'industriel.

En 1626, on commença la construction de l'enceinte septentrionale de Paris, dont les travaux furent bientôt suspendus, pour n'être repris qu'en 1631. Charles Trogee chargea de faire construire une enceinte qui commencerait à la porte Saint-Denis, suivrait le long des fossés Jaunes jusqu'à la nouvelle porte Saint-Honoré, placée à l'extrémité de la rue de ce nom, entre le boulevard et la rue Royale. L'ancienne porte Saint-Honoré, située à l'intersection de la rue de ce nom et de la rue Richelieu, fut démolie, ainsi que l'ancienne porte Montmartre; la nouvelle porte Montmartre fut élevée sur la rue de ce nom, entre la fontaine et la rue des Jeûneurs.

Après la mort de Louis XIII, le parlement déféra la régence à Anne d'Autriche, sa veuve, mère de Louis XIV, alors âgé de cinq ans. La régente remit les rênes de l'état entre les mains du cardinal Mazarin, Italien aimable et galant, auquel Anne d'Autriche n'avait plus rien à offrir que le partage de sa puissance. Ce nouveau dominateur de la France sut d'abord dorer par de belles paroles ses fiscalités redoublées; bientôt les impôts qui allaient toujours en augmentant, excitèrent le mécontentement public, qui s'exhalait tantôt en murmures, tantôt en chansons et en écrits satiriques. Les vexations du cardinal devenant de plus en plus intolérables, l'effervescence générale alla en augmentant; on fit à cet Italien une guerre soutenue de *ponts-neufs*, hostilités chantantes, plus redoutables peut-être que la mousqueterie; car, en France, le mousquet blesse souvent, et le ridicule tue. On décochait mille traits acérés contre le ministre étranger qui dominait une nation dont il ne savait pas même parler la langue; on déchirait violemment le rideau de sa vie privée; on mettait à nu son immoralité et la galanterie active, quoique dévote, d'Anne d'Autriche; enfin, on ne pouvait pas pardonner au cardinal l'immense fortune qu'il étalait aux yeux de la France appauvrie. Si les faits accomplis servaient de leçons aux gouvernants, ils devraient se

qu'il n'est point d'excès auquel se livrer un peuple à qui un ou ministres ne craignent pas de se eux. On avait supporté, sans trop, l'augmentation énorme d'impositions sur la masse de la nation ; mais parurent les édits bursaux qui préjudice aux rentrées de la chambre des économies de la chambre des des cours des aides, la résistance et la guerre civile connue de la Fronde éclatèrent spontanément. Mazarin, contre qui le peuple se soulevait, qui déjà au commencement de l'année avait fait arrêter les prérogatives de Mazarin et Barillon, fit exiler Lamoignon et fit emprisonner le président Potier de la Rivière et le conseiller Broussel qu'il dirigeait les mécontents. La violence de l'action de la révolte. Au temps de Henri III, on ferma les rues, on barricada les rues, on tenait les rues, on prit les armes, on s'appela au nom de Broussel servit de cri de ralliement. La régente ordonna aux troupeaux de montrer et envoya le coadjuteur de la Meilleraie porter des paroles d'accommodement aux peuples et les envoyés se rencontrèrent à la rue Richelieu. Le maréchal de la Meilleraie incrédule marqua du doute et menacer cet officier, qui le tua d'un coup de pistolet. Le bruit de cet assassinat se répandit aussitôt, et les Parisiens coururent se réunir à la croix du Trahoir. Le maréchal avait fait avancer ses troupes : il leur ordonna de charger. Les citoyens soutinrent le courage ; leur ardeur s'enflamma, ils se portèrent à la défense, ils se portèrent et forcèrent le maréchal à plier et à se retirer dans le Palais-Royal. Ils reprirent leur première position et ramena un moment de calme. Ensuite, la cour voulut tenter une nouvelle tentative. Le chancelier Seguier fut appelé au parlement pour lui intimer l'ordre de suspendre toute délibération sur les propositions ; en même temps des compagnies de gardes suisses se dirigèrent vers le Palais-Royal pour s'en emparer. Les Parisiens coururent aux armes ; trente Suisses furent tués et le reste est mis en fuite. Le maréchal, arrivé par un long détour près de Saint-Michel, est reconnu et vivement poursuivi, et se réfugie à l'hôtel de la Meilleraie, au coin de la rue Git-le-Cœur. Bien-

tôt les portes sont enfoncées ; le chancelier, caché dans une armoire avec son frère l'évêque de Beauvais, échappe à toutes les recherches. Le peuple allait mettre le feu à l'hôtel, lorsque le maréchal de la Meilleraie, à la tête des gardes françaises et suisses, parvint jusqu'à l'hôtel, jette précipitamment le chancelier dans un carrosse et se dirige en toute hâte vers le Palais-Royal. A chaque pas, de nouveaux dangers les attendent ; arrivés à l'entrée du Pont-Neuf, le maréchal tue, d'un coup de pistolet, une pauvre femme qui portait une hotte ; la fureur du peuple s'accroît : des coups de fusil partent des maisons qui sont en face de la statue de Henri IV. La duchesse de Sully, fille du chancelier, est blessée au bras ; Picaut, lieutenant du grand-prévôt de l'hôtel, et Samson, fils du géographe, qui se trouvaient dans le carrosse, sont tous deux mortellement blessés. Tout Paris est en armes ; des enfants même se montrent armés de poignards ; plus de deux cents barricades sont élevées et décorées de drapeaux ; partout retentit le double cri de *vive le roi ! point de Mazarin !* Le parlement en corps s'était rendu au Palais-Royal pour réclamer la liberté de ses membres ; sur le refus de la régente, il revenait en délibérer au lieu ordinaire de ses séances, lorsque les bourgeois vainqueurs, et occupant encore leur position de la veille et la croix du Trahoir, l'obligèrent à retourner prendre sa délibération au Palais-Royal même. Le président Molé, comme presque tous les présidents du monde, tenait aux faveurs du gouvernement. Cependant, il fut homme de bien en cette circonstance : on délibéra sous les yeux de la régente et on obtint tout. Broussel fut remis en liberté, et des salves d'artillerie manifestèrent la joie publique. Ces événements se sont passés les 26 et 27 août 1648. — Les barricades sont une invention de Marcel, prévôt des marchands. Pendant la prison du roi Jean, Marcel s'était mis en état d'hostilité contre le dauphin : apprenant que ce prince levait des troupes, il imagina, à la fin de l'année 1357, de barricader chaque rue, en les faisant traverser, à leurs extrémités, par une lourde chaîne fortement attachée aux murs des maisons. Ce moyen de défense fut depuis employé dans tous les temps d'alarmes publiques.

L'année 1652 vit dissiper la Fronde à force d'intrigues et de séductions, mais sans nulles améliorations dans le gouvernement. Le cardinal Mazarin entra triomphant à Paris, où le plus méprisable des parlements

le reçut et le harangua comme un souverain. Louis XIV saisit les rênes de l'État à la mort de ce ministre, arrivée en 1661, et commença son règne réel à l'âge de vingt-deux ans. Colbert, homme austère, insensible aux séductions de la vie, laborieux, infatigable, fut appelé à la surintendance des bâtiments, et porta principalement son attention sur les arts, le commerce et les manufactures. Un règne de gloire commença pour la France : des hommes de génie étonnèrent l'Europe par leurs talents et par leur savoir. Des académies se formèrent pour le perfectionnement de la langue française, des belles-lettres, des sciences et des beaux-arts.

En 1662, Colbert fit accueillir au roi quelques projets d'embellissement pour la ville de Paris. Les rues étaient toujours fangeuses, infectes, malsaines, éclairées seulement par les lanternes allumées devant les boutiques; plusieurs n'étaient pas pavées. Vis-à-vis du château des Tuileries s'élevait un vilain pont en bois, appelé Pont-Barbier. On voyait encore, dans presque tous les quartiers, ces lourdes chaînes qui, durant la Ligue et la Fronde, servaient aux barricades. La malpropreté de la voie publique était telle que, même en été, les hommes devaient ne sortir qu'en bottes, et que les femmes d'une certaine condition ne pouvaient faire à pied cent pas hors de leurs maisons. On respirait à Paris un air si insalubre que, chaque matin, les ustensiles en cuivre étaient couverts d'une couche de vert-de-gris. Du reste, au commencement de ce règne, non moins que sous les précédents, on avait à craindre dans les rues après la nuit close : dès huit heures du soir, les voleurs circulaient avec une entière impunité, enlevant les manteaux, coupant les bourses, battant les gens volés et les assassinant, s'ils résistaient.

Mais bientôt Colbert et Louvois imprimèrent l'essor à toutes les intelligences, et portèrent partout l'étincelle et l'émulation. Un magistrat fut chargé, en 1667, de la police, et fit cesser en partie les désordres de la capitale; les pages et les laquais furent désarmés; des lanternes, renfermant chacune une grosse chandelle, furent suspendues au milieu des rues (on n'imagina les réverbères qu'en 1745). L'enceinte de Paris fut portée à 3,227 arpents, et le village de Chaillot devint un de ses faubourgs. Les remparts furent abattus et remplacés, sur les boulevards du Nord, par de magnifiques promenades plantées d'arbres. La butte Saint-Roch fut aplaniée, les anciens quais furent réparés,

quatre nouveaux ports construits pour la commodité du commerce. Plus de quatre-vingt nouvelles rues furent ouvertes; les anciennes furent élargies et reconstruites. Au lieu de tristes poternes, de guichets, s'élevèrent des arcs de triomphe au faubourg Saint-Antoine, Saint-Bernard, Saint-Martin. Paris fut décoré de nouvelles places Vendôme, des Victoires, du Carrousel. Perrault éleva la superbe galerie du Louvre. On construisit l'hôtel des Invalides, où la vertu guerrière trouva un honorable et décent asile. Les infirmes furent soulagés dans l'hôpital général. L'amour de la science fit fonder l'Observatoire, et construire le collège des Quatre-Nations pour organiser la Bibliothèque royale. L'industrie accordée aux arts utiles fit naître la manufacture des glaces et celle des tapisseries. Saint-Sulpice fut commencé, la Madeleine de Grace achevée. Le pont Royal facilita la communication facile entre les Tuileries et le faubourg Saint-Germain. Le bâtiment du Châtelet fut élevé pour y placer d'une manière convenable le tribunal supérieur de la ville de Paris. Le jardin des Tuileries fut tracé par Le Nôtre. La plantation des Champs-Élysées procura aux habitants de Paris une promenade vaste et commode. La statue de Louis XIV orna la place des Fontaines. Les fontaines des Cordeliers, de la Charité, de Saint-Severin, du Palais-Royal, de la Brosse, de la Madeleine, de Montmorency, de Saint-Germain, de Garencière, furent bâties ou réparées, et fournirent abondamment l'eau nécessaire aux besoins des habitants.

Louis XIV mourut le 1^{er} septembre 1715, laissant un prince royal, son arrière-petit-fils, âgé de cinq ans, et un déficit de six milliards soixante millions. Le 1^{er} octobre, le parlement déféra la régence à Philippe d'Orléans, petit-fils de Louis XIV, fils de Philippe, frère unique de Louis XIV. Placé à la tête des affaires, et revêtu de toute l'autorité, Philippe pardonna à tous ses ennemis, et modéra le commencement de son règne d'après les intentions de Louis XIV. Mais, quoiqu'il eût un esprit supérieur, il était le gouverneur d'un prince moins propre à fermer l'abîme creusé par Louis XIV. Partisan des idées nouvelles, il adopta avec ardeur le système de Law, fondateur d'une banque générale, par laquelle chacun pouvait échanger son argent en des billets payables à vue, hypothé-

erce du Sénégal, du Mississipi et orientales. Les Parisiens changent leur argent contre les décevantes es que Law, devenu contrôleur-général, met en perspective. Le gouverneur est ébranlé par son énorme dette, augmentée de billets; mais bientôt la conclusion qu'on est obligé d'exercer pour soustraire le système en révèle la faiblesse; le système est discrédité, et sa décadence est aussi rapide que l'a été sa formation; le mécontentement se manifeste partout; une révolte est près d'éclater. Pour satisfaire à la vindicte populaire, le régent destitue le contrôleur-général et quitte le royaume chargé de la dette de plusieurs millions de cinquante millions, en échange de leur argent, entre les mains pour deux milliards de millions de papier sans valeur.

Dubois, ancien précepteur de Philippe V, tout à la fois le conseiller intime et le serviteur de ses plaisirs. A travers sa crapuleuse et digne de mépris, ce roi fit remarquer une perspicacité sublimée, l'habileté diplomatique, et la plus grande facilité à traiter les affaires d'État, et tout le poids fut abandonné à Dubois, qui lui survécut peu. A la mort tout le poids fut abandonné à Dubois, qui lui survécut peu.

Les rênes du gouvernement tombent dans les mains de l'incapable duc de Orléans, ou plutôt de la marquise de Prié. Le seize ans, Louis XV voulut s'en charger, mais incapable de les tenir, il les resta dans les mains de l'abbé Fleury, son précepteur, prêtre sexagénaire qui ne sut que diriger l'édifice ébranlé de la monarchie. Il commence le règne des favoris.

Louis XV, marié à Marie Leczinska, resta fidèle jusqu'en 1741, époque où pour l'éloigner des affaires, le roi lança le bras du vice, en lui livrant la lascive de Mailly, laquelle partagea avec M^{me} de Vintimille, les affections qui se plut, dit-on, à les posséder dans une même nuit. A ces deux maîtresses succéda M^{me} de Châteauneuf, qui mourut, dit-on, victime d'une passion excitée par son crédit, et fut remplacée par la Pompadour. Celle-ci, fautive, constituée et peu capable de soutenir le des femmes lascives qui l'ont précédée, se fait l'oyeuse de ses plaisirs, lui procure des belles qui peuvent exciter ses désirs. On suggère l'idée du *Parc-aux-Cerfs* où faisait élever de petites filles de dix ans, impudemment ravies à

leur famille désespérée!.... La Dubarry, née sous le chaume et élevée dans la fange d'une maison de prostitution, succéda à la Pompadour; le reste du règne de Louis XV s'écoula dans le plus honteux dérèglement.

Cependant, sous ce règne où toutes les corruptions se confondaient, on vit naître et grandir cette philosophie qui devait rasséréner les mœurs, corriger les abus et renouveler la société. Calas et Labarre périrent pourtant encore sacrifiés par le fanatisme; mais ce double meurtre porte à l'intolérance elle-même un coup terrible. Les jésuites, véhémentement soupçonnés d'avoir voulu faire assassiner le roi par Damiens, convaincus de friponnerie par une instruction judiciaire, d'immoralité et d'irréligion, furent expulsés de France. La propagation rapide de l'Encyclopédie achève d'anéantir la confiance accordée au sacerdoce, en expliquant d'une manière claire, précise, probante, tous les ouvrages de l'esprit humain.—Louis XV finit sa carrière dégradée le 10 mai 1774. Son corps, tombé en dissolution par une hâtive et insupportable putréfaction, fut emporté en poste à Saint-Denis, et sa pompe funèbre saluée d'un transport scandaleux mais mérité.

L'enceinte de Paris fut fixée de 1726 à 1728, et comprenait 3,919 arpents : elle commençait au jardin de l'Arsenal, et suivait les boulevards actuels jusqu'à la porte Saint-Honoré, passait au boulevard des Invalides, coupait les rues de Babylone, Plumet, de Sèvres (près de l'Enfant-Jésus), des Vieilles-Tuileries, et allait en droite ligne jusqu'à la rue de la Bourbe, d'où elle suivait les murs du Val-de-Grace, les rues des Bourguignons, de l'Oursine, Censier, et aboutissait en droite ligne sur le bord de la rivière, vis-à-vis du jardin de l'Arsenal.

Parmi les principaux travaux exécutés sous le règne de Louis XV, nous citerons la construction du Garde-Meuble, du Palais Bourbon, de l'École militaire, de l'École de droit, de l'École de chirurgie, de l'hôtel des Monnaies, de la nouvelle église Sainte-Geneviève (aujourd'hui le Panthéon), de l'église Saint-Philippe du Roule, du portail de l'église Saint-Roch, de la Halle au blé, de la Halle aux veaux, des marchés d'Angouleme et Saint-Martin, de l'hospice du Gros-Caillou, des fontaines des Blancs-Manteaux, de Grenelle et du marché Saint-Martin. La statue équestre de Louis XV décora la place de ce nom; l'hôtel d'Armenonville fut réparé pour en faire l'hôtel des postes : la petite poste établit des

communications promptes et régulières ; les premières inscriptions en gros caractères noirs sur des feuilles de fer-blanc furent placées au coin de chaque rue ; les réverbères furent substitués aux lanternes ; les faubourgs Saint-Honoré et Saint-Germain se décorèrent d'hôtels somptueux ; de nouveaux boulevards furent tracés au midi de Paris ; les Champs-Élysées furent replantés ; etc., etc., etc.

Louis XVI monta sur le trône dans des circonstances difficiles. Dès sa jeunesse, ce monarque avait annoncé du goût pour la réforme des abus ; aussitôt qu'il fut roi, il appela au ministère les hommes qu'il crut les plus propres à réparer les maux de l'état. Le crédit national reprit, et l'on osa concevoir l'espoir d'une prospérité durable. On remboursa vingt-quatre millions de la dette exigible, cinquante de la dette constituée, et vingt-huit des anticipations ; mais la plaie était trop profonde pour pouvoir la cicatriser. Il fallait un remède prompt et énergique : plusieurs furent essayés sans succès. Lorsque le mal qui empirait chaque jour fut parvenu à son dernier période, on fut obligé d'en venir à reconnaître le grand principe proclamé par tous les hommes de bonne foi : que la vie de la nation est dans la nation même, et que c'est là qu'il faut l'aller chercher. Effrayé des troubles qui commençaient à agiter l'état, Louis XVI convoqua, en 1787, l'assemblée des notables du royaume. Le déficit, qu'on prétendait ne monter qu'à quatre-vingts et quelques millions, fut bientôt démontré être de cent vingt au moins. M. de Calonne présenta un mémoire sur l'impôt territorial en nature, où le clergé était placé avec la noblesse et soumis aux mêmes impôts ; cette proposition fut rejetée, et l'assemblée se sépara sans avoir pris aucune détermination propre à réparer les maux de l'état. Une deuxième assemblée des notables eut lieu à Versailles, le 6 novembre 1788, et n'eut pas un meilleur résultat. Enfin, après cent soixante-quinze ans d'interruption, l'ouverture des États-généraux, demandés avec instance depuis tant d'années, eut lieu le 5 mai 1789. Le lendemain, le tiers-état invita les deux autres ordres à se réunir à lui pour la vérification des pouvoirs ; le clergé et la noblesse se refusèrent à cette invitation. Les instances du tiers-état pour éviter une scission ayant été repoussées, il se constitua, le 17 juin, en assemblée nationale. Le 20 juin, le roi fit signifier aux députés l'ordre de cesser leurs séances : ceux-ci se réunissent au Jeu-de-

paume, prêtent serment de ne jamais se séparer, et de se rassembler partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume et la régénération de l'ordre public soient établies. Là naquit positivement la révolution : le serment du Jeu-de-paume en fut le premier acte et en assura le succès.

Louis XVI, espérant intimider les députés, fait rassembler autour de Versailles une armée de 10,000 hommes, sous le commandement du maréchal de Broglie. L'assemblée envoie au roi, pour lui demander le renvoi des troupes, une députation, qui ne reçut qu'une réponse négative : une seconde députation n'ayant pas eu plus de succès, on propose d'en envoyer une troisième ; cette proposition ayant été adoptée, Mirabeau monte à la tribune, et, s'adressant aux membres de la députation, prononce le discours suivant : « Dites au roi que les hordes étrangères dont nous sommes investis ont reçu hier la visite des princes, des princesses, des favoris, des favorites, et leurs caresses, et leurs exhortations et leurs présents ; dites-lui que toute la nuit ces satellites étrangers, gorgés d'or et de vin, ont prédit, dans leurs chants impies, l'asservissement de la France, et que leurs vœux brutaux invoquaient la destruction de l'assemblée nationale ; dites-lui que dans son palais même les courtisans ont mêlé leur danse au son de cette musique barbare, et que telle fut l'avant-scène de la Saint-Barthélemi ; dites-lui que ce Henri, dont l'univers bénit la mémoire, celui de ses aïeux qu'il voulait prendre pour modèle, faisait passer des vivres dans Paris révolté qu'il assiégeait en personne, et que ses conseillers féroces font rebrousser les farines que le commerce apporte dans Paris fidèle et affamé. »

Voici, d'après le *Moniteur*¹, quel était le but de la conjuration ourdie par la cour : « L'assemblée nationale devait être dispersée, ses arrêts déclarés séditions, ses membres proscrits, le Palais-Royal et les maisons des patriotes livrés au pillage, les électeurs et les députés aux bourreaux. Cinquante mille hommes, cent pièces de canon et six chefs dirigeant leurs coups, devaient renverser sur ses ministres le sanctuaire de la liberté. Cette nouvelle ne fut pas plus tôt connue, que la terreur se répand parmi les citoyens ; les cris redoublés *aux armes ! aux armes !* se répètent dans tout Paris ; quel-

1. *Moniteur*, juillet 1789.

brillent ; on sonne le tocsin dans paroisses ; on court à l'hôtel-de-ville, on se rassemble, on s'arme ; un régiment et un corps suisse, commandés par le prince de Lambesc, chargés sur des gardes-françaises s'échappent, se mêlent avec le peuple, font une marche plus régulière, ainsi le premier mouvement de révolte. Cependant les suppôts de la royauté applaudissaient de leur victoire et se vantaient de la consternation générale. Leur joie ne fut pas de longue durée. Le lendemain, un bruit sourd se répandit au chef-lieu du complot, de la venue de cent mille citoyens armés pour saisir les chefs et les complices. À ce temps, Paris s'occupait de sa défense, toute communication entre Paris et la province étant interceptée, on voulut empêcher de marcher, mais comme on craignait sans quelque fondement, pour ne pas effrayer des sénateurs qui se trouvaient au milieu des conjurés, on resta dans l'attente où les citoyens de tout rang, de tout âge, se font inscrire sur les listes des soldats de la patrie. Tous les esprits se tournent en ce jour à l'espérance ; on se salue ; connus ou inconnus, riches, pauvres, nobles, bourgeois s'approchent, se questionnent, se rassurent réciproquement ce qu'ils savent, ont appris, et se témoignent ces sentiments de fraternité qui, dans de grands dangers, rappellent toujours les hommes à l'usage des lois de l'égalité.

Le 14 juillet, la garde nationale, formée la veille, comptait déjà cinquante mille défenseurs ; les défenseurs pour la plupart étaient volontaires. Bientôt les enclumes retentissent des coups redoublés du marteau, l'acier est forgé en instruments de combat, on lance des bombes, on jette en balles ; des batteries sont établies dans les postes les plus exposés à l'ennemi et les plus propres à la défense ; dans les promenades et sur les places publiques, des guerriers de tous âges, des machines de guerre de toutes espèces ; l'ardeur impétueuse de la jeunesse, les clameurs menaçantes du peuple, le courage des citoyens se portant avec une inquiétude aux districts, au Palais-National, les motions les plus violentes se font avec une effrayante rapidité ; les plus véhéments, montés sur des charrettes, enflamment l'imagination des

auditeurs, qui se pressent autour d'eux, et se répandent ensuite dans la ville comme la lave d'un volcan ; au milieu de cette confusion universelle, le tocsin sonnant sans interruption dans toutes les paroisses, des tambours battant la générale dans tous les quartiers, des cris répétés, *aux armes ! aux armes !* partout l'appareil de la guerre et le sombre courage du désespoir. Tel était le tableau qu'offrait Paris, le matin du jour mémorable du 14 juillet. »

Le lendemain, le régiment des gardes-françaises se réunit à la garde nationale aux cris de *Vive le tiers-état !* Les autres troupes suivent cet exemple, et les murs de la Bastille tombent sous les coups des citoyens. Paris s'était affranchi de la dépendance royale ; une nouvelle organisation municipale avait remplacé l'ancienne ; Bailly fut nommé maire, et La Fayette chef de la garde nationale, dont la création semblait avoir réalisé ces fables orientales où la baguette d'un enchanteur improvisa une armée tout entière : là, l'enchanteur était l'amour de la liberté.

Le 16 juillet, le roi donne l'ordre aux troupes de s'éloigner de Paris et de Versailles, et vient à Paris recevoir de Bailly la cocarde tricolore. L'Assemblée nationale continue ses travaux. Dans la séance de nuit du 4 août, elle décrète les droits de l'homme et l'abolition de la vénalité des charges, des privilèges et des droits féodaux. Le roi refuse son assentiment à la déclaration des droits, et appelle à Versailles de nouvelles troupes, dont les officiers fomentent aux pieds, dans une orgie, la cocarde nationale. Aussitôt des groupes se forment dans tous les quartiers de Paris ; une masse effrayante de peuple, armée de piques, de bâtons, de fourches, se rassemble, marche sur Versailles et force Louis XVI de venir à Paris. Le cortège qui accompagnait le roi présentait un spectacle aussi nouveau qu'extraordinaire. Un gros détachement de l'armée, des trains d'artillerie, une grande partie des hommes et des femmes armés de piques, la plupart à pied, d'autres dans des fiacres, sur des charrettes, ou montés sur des canons, ouvraient la marche ; cinquante à soixante voitures de blé et de farine, enlevées à Versailles, précédaient immédiatement celles de la cour ; un corps nombreux de cavalerie bourgeoise, entremêlé de femmes, de députés, de grenadiers, environnait les carrosses du roi ; suivaient pêle-mêle et confondus, à pied et à cheval, les dragons, les gardes-du-corps, les

cent-Suisses, les dames et les forts de la halle portant de hautes branches de peuplier : tout ce cortège remplissait l'air de cris et de chansons allégoriques : derrière les voitures, un corps d'armée, divisé en compagnies précédées chacune de leurs canons, terminait le cortège, dont l'ensemble offrait à la fois le tableau touchant d'une fête civique et l'effet grotesque d'une saturnale. Le roi arriva sur les neuf heures à l'hôtel-de-ville et annonça qu'il était résolu de fixer son séjour dans la capitale.

Le 8 juin 1790, l'Assemblée nationale adopta la proposition d'une fédération générale fixée au 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, et décréta que les gardes nationales choisiraient six hommes sur cent pour se réunir au jour fixé au chef-lieu du district, et que cette réunion choisirait un homme sur deux cents pour se rendre à Paris à la fédération générale. L'Assemblée décréta de plus que tous les corps militaires enverraient leurs députés à cette fédération. Des commissaires nommés par la commune de Paris choisirent le Champ-de-Mars comme le lieu le plus convenable.

Cette immense esplanade était assez vaste pour contenir la garde nationale parisienne et les fédérés des départements ; mais il était difficile de placer la masse des spectateurs de manière qu'ils pussent embrasser d'un coup-d'œil tous les membres de la fédération. On conçut donc le projet de transporter de la terre du milieu sur tous les bords, et d'élever ainsi un vaste amphithéâtre d'où le public pourrait dominer l'assemblée. Vingt-cinq mille ouvriers furent aussitôt employés à y travailler sans relâche ; mais quelle que fût leur activité, on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il était impossible qu'ils eussent terminé les travaux le 14 juillet. La municipalité de Paris prit le parti d'inviter les citoyens à se joindre aux travailleurs. Aussitôt que cette invitation eut été publiée, les particuliers de tout état, de tout sexe, de tout âge, artisans et hommes de lettres, négociants et magistrats, religieux et militaires, non seulement de la capitale, mais de dix ou douze lieues à la ronde, voulurent concourir à cette œuvre patriotique. Des classes d'hommes peu accoutumés à des travaux pénibles, des vieillards, des enfants, des femmes élégantes ne dédaignèrent pas de participer aux travaux. On y voyait arriver des familles entières ; les pères, les mères, les enfants, les domestiques, maniaient la bêche, traînaient la brouette ou s'attelaient à des tombereaux. Sous ces mil-

liers de mains laborieuses et où le sol se nivelait ; et les tertres border le Champ-de-Mars, s'élevait à vue d'œil. Cette immense troupe de travailleurs offrait un spectacle grandiose, par l'activité, la joie fraternelle et le bon ordre qui régnait parmi eux. On évaluait le nombre de fédérés à environ deux cent cinquante mille et parmi tant d'individus si différents de leurs professions, leurs habitudes, leur éducation, réunis sur un même point, il n'y eut qu'une seule querelle ; on n'entendit qu'une seule parole désobligeante. Et sur le Champ-de-Mars, chaque travailleur se cramponnait à terre son habit, sa cravate, les abandonnait à la merci du vent public, et allait avec sécurité à son ouvrage : rien ne fut perdu, rien n'enlevé ; on ne remarqua pas le moindre désordre, pas la moindre action de violence.

Le 11 juillet, les travaux du Champ-de-Mars furent terminés ; et le 12, jour de la fédération, presque tous les fédérés vinrent vérifier leurs pouvoirs dans un bureau établi à l'hôtel-de-ville. Le 12, les fédérés donnèrent un banquet patriotique où un fédéré par chacun des quatre départements, choisi par ses collègues. Le 13, le roi passa en revue les troupes sur la place Louis XV et les Champ-de-Mars. Le 14 juillet, jour si chargé de tant de voyages, de travaux, de fêtes, de paratifs. Tous les fédérés, députés des provinces et de l'armée, rangés par bataillons, partirent de la place de la Bastille et se rendirent au jardin des Tuileries où ils reçurent dans leurs rangs la garde nationale et l'Assemblée nationale : un détachement de fédérés la précédait ; un groupe de fédérés marchait à sa suite. Le corps de la Seine en face du Champ-de-Mars, sur le large pont de bateaux établi sur le canal même où se voit aujourd'hui le pont d'Iéna.

Le plan du champ-de-Mars était un parallélogramme long de 450 toises et large de 150, dont les angles étaient arrondis. Son immense arène, bordée de terre en amphithéâtre, larges de vingt toises à la partie supérieure, s'élevait à six toises au-dessus du sol ; les terres enlevées étaient couvertes par un acrotère en bois, orné de guirlandes ou en festons. Des gradins et des escaliers en facilitaient l'accès et permettaient aux spectateurs d'arriver librement. Ces talus se divisaient

la plus élevée était privée de sièges ; elle présentait trente rangs de banquettes graduellement élevées et séparées par dix par trois larges intervalles. L'ensemble amphithéâtre, couronné par des allées latérales, offrait un spectacle et pouvait contenir aisément quatre mille personnes assises, et cinquante mille debout. A l'entrée de la Bastille, du côté du pont, s'élevait un arc de triomphe d'une très-grande hauteur, percé de trois vastes portiques d'égale hauteur. A l'autre extrémité, était un théâtre destiné à recevoir l'Assemblée nationale et les autorités locales. Le président et les membres de l'Assemblée étaient assis à côté du roi sur des sièges pareils ; les députés étaient rangés des deux côtés : la cour était sur un balcon élevé au-dessus du roi. Au centre de l'enceinte, sur un vaste autel, dont trois cents statues de blanc et portant des écharpes rouges, couvraient les marches : c'était la patrie. Soixante mille fédérés rangés autour, séparés par des portiques, couvraient la place de chaque département. L'amphithéâtre de la circonférence en comptait environ quatre cent mille. — Aussitôt que chacun eut pris ses places, des détachements de chaque département et un détachement de troupes de ligne firent les bannières et l'oriflamme de la patrie où elles furent bénites. L'évêque de Paris célébra la messe au son de dix-huit instruments. Le général Lanoue, en sa qualité de major-général de l'Assemblée nationale, prêta serment en ces termes : « Je jure d'être à jamais fidèle à la loi et au roi ; de maintenir notre pouvoir la constitution par l'assemblée nationale et de défendre le roi ; de demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la patrie. » Au même instant, tous les fédérés firent : *Je le jure*. Le président de l'Assemblée nationale fit serment d'être fidèle à la loi et au roi, et de consacrer tout son pouvoir la constitution. Il jura d'employer tout son pouvoir à maintenir la constitution et de défendre les lois. — La cérémonie fut suivie d'un Te Deum à grand orchestre, exécuté par les députés des départements, des troupes de ligne et de la marine, se rendant au château de la Muette, où le roi de Paris leur avait fait préparer un banquet de vingt-cinq mille couverts. L'illumination générale éclaira la ville.

Un bal champêtre se forma sur la place de la Bastille ; on lisait sur l'entrée du bosquet artificiel sous lequel se réunissaient des danseurs de tous les rangs : ICI L'ON DANSE. Non loin de là, l'on voyait des ruines de la Bastille, des fers, des grilles et le bas-relief représentant des esclaves enchaînés, qui décoraient l'horloge de cette fameuse prison.

Après la fédération, les grands travaux de la représentation nationale se poursuivent avec activité. — L'année 1791 s'ouvre par un décret qui prescrit aux ecclésiastiques de prêter le serment civique. — Le 28 février, on découvre et l'on expulse du château des Tuileries une troupe contre-révolutionnaire qui se glorifie du titre de *Chevaliers du poignard*. — Le 2^e avril, Mirabeau, dont la santé est détruite par tous les excès, expire dans les bras de Cabanis ; son corps, porté d'abord à l'église Saint-Eustache, fut le même jour déposé dans la basilique de Sainte-Geneviève à côté du tombeau de Descartes. — Le 4 avril, l'Assemblée nationale décrète que le nouvel édifice de Sainte-Geneviève serait destiné à réunir les cendres des grands hommes. — Le 23 avril, le roi ordonne à ses ambassadeurs auprès des diverses puissances, de leur notifier le serment irrévocable qu'il fait de maintenir la constitution, et, le 21 mai suivant, il prend la fuite avec sa famille vers la frontière du nord. Arrêté à Varennes, il est ramené à Paris, où il est reçu avec la plus froide indifférence ; nul cri menaçant, nulle expression d'attachement, nul témoignage de respect ne l'accueillent sur son passage ; un profond silence, une absence complète d'émotion, prouvent à ce monarque la désaffection du peuple. — Le 11 juillet, le corps de Voltaire est transféré au Panthéon sur un char de forme antique, traîné par douze chevaux blancs, conduits par des guides vêtus à la romaine. Une députation des théâtres précédait une figure dorée représentant Voltaire ; les élèves des arts, habillés à l'antique, portaient des guirlandes de chêne, des inscriptions indicatives des chefs-d'œuvre du héros de la fête et les attributs des muses ; un coffre doré contenait la collection de ses œuvres en soixante-dix volumes, donnée par Beaumarchais ; les académies, les gens de lettres, les membres des tribunaux, des districts, du département, de la municipalité, une députation de l'Assemblée nationale, des ministres, des ambassadeurs de toutes les cours de l'Europe, accompagnaient ce dépôt des produc-

Le 13 septembre, le roi accepte la constitution dite de 1791. Avant la révolution, la France n'avait point de constitution ; la séparation des pouvoirs n'était pas déterminée par les lois ; le peuple obéissait à des lois souvent contradictoires et qu'il n'avait pas faites ; la souveraineté était partagée entre le roi et quelques corps administratifs ; tous les pouvoirs étaient confondus ; les droits des citoyens sans cesse violés, parce qu'ils étaient méconnus, et ceux de la nation oubliés. Il n'y avait aucune loi qui assurât la responsabilité des agents du pouvoir, la liberté de la presse, la liberté individuelle, toutes les garanties enfin qui dans l'état social remplacent la fiction de la liberté naturelle.—Les représentants du peuple, appelés en 1789 pour réparer le désordre des finances, avaient reçu de la nation l'ordre et le pouvoir de donner avant tout une constitution à la France : le besoin en était avoué et généralement senti ; tous les cahiers l'avaient énergiquement exprimé, et s'étaient expliqués formellement sur les principes fondamentaux à établir. Les mandataires du peuple se présentèrent aux États-généraux pénétrés des devoirs qu'ils avaient à remplir. Avant de s'occuper de la constitution, les représentants, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de

la corruption du gouvernement, d'exposer préalablement, dans une session solennelle, les droits naturels et sacrés de l'homme, afin de la déclaration, constamment présentée aux membres du corps social, leur rappeler ces droits et leurs devoirs. Cette idée de la déclaration des droits, fournie par La Fayette, qui lui-même l'avait empruntée aux Américains; cette idée, cette chose d'imposant qui saisit l'esprit, les députés s'en emparèrent, et le 20 juin 1789, cette déclaration fut placée en tête de la constitution, décrétée le 3 septembre 1791, et par le roi le 13 du même mois. Cette constitution, malgré quelques imperfections, était l'acte législatif le plus libre qu'alors eût régi aucun peuple d'Europe. Elle abolit irrévocablement les distinctions qui blessaient la liberté et l'égalité, tels que la noblesse, la pairie, les privilèges héréditaires, le régime féodal, les ordres, titres, dénominations honorifiques qui en dépendent; les distinctions de naissance, les décorations, la noblesse, l'hérédité des offices publics; les jeux de hasard; tous les privilèges sans exception, les jurandes, corporations de métiers, d'arts et métiers, etc. Elle déclara tous les citoyens admissibles aux places et emplois sans autre distinction que celle des talents; que les mêmes délits seraient punis des mêmes peines, sans distinction des personnes; elle garantit à l'homme la liberté de parler, de publier ses opinions, la liberté de réunion, de s'assembler paisiblement, de se défendre par armes, l'inviolabilité des propriétés, accorda aux citoyens le droit d'élection, respecta leur culte; décréta qu'il se formerait des établissements publics pour les enfants abandonnés, pour les vieillards, les infirmes, ainsi qu'une instruction publique commune à tous les citoyens, et une égalité à l'égard des parties d'intérêt indispensables pour tous les hommes. Elle ordonna qu'il serait fait un code de lois civiles commun à tout le royaume.

Cette constitution régla la monarchie et l'état des citoyens; les pouvoirs publics; organisa la représentation nationale; défini les droits de la royauté et du roi; fixa l'âge de majorité du souverain; décréta la responsabilité des ministres; régla l'exercice du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif; organisa l'administration intérieure, le pouvoir

ions extérieures, la force publique, l'abolition des contributions, etc., etc. vu par ce qui précède que la révolution marchait rapidement vers son accomplissement. — L'Assemblée législative eut sa première séance le 1^{er} octobre 1792. Les deux opinions principales partageaient la France : les hommes qui avaient été pour la constitution pensaient que la nation avait assez de puissance pour défendre son indépendance et conserver sa liberté contre les attaques des ennemis intérieurs et extérieurs; d'autres croyaient au contraire que c'était impossible de vaincre en même temps les émigrés, les puissances coalisées, et, en un mot, tous les ennemis de la révolution. Tant qu'il y aurait à la tête du gouvernement un roi qui, par ses habitudes, ses intérêts et ses affections, serait porté à combattre tous les ennemis de la révolution. D'un autre côté, la faction aristocratique ne restait pas inactive; elle s'efforçait par la calomnie, le mensonge et la violence, de décrier l'Assemblée législative; on détruisait à Paris une fabrique de cocardes rouges et vertes, et dans les souterrains de la ville une fabrique de cartouches; on établissait dans Paris des planches assignats, plusieurs ateliers de fausse monnaie et des fabriques de poignards; bien-tôt découvrit qu'une correspondance existait entre la France et les ennemis intérieurs, et que pour appuyer la contre-révolution, la Prusse et l'Autriche faisaient marcher deux cent mille hommes contre la France. Pour intimider la cour et pour déjouer ses plans, les républicains cherchèrent à attirer dans la classe ouvrière des faubourgs. On approchait du 20 juin, anniversaire du serment du Jeu-de-paume; les habitants du faubourg Saint-Antoine organisèrent une manifestation pour cette époque, et manifestèrent l'intention de planter un arbre de la liberté sur la place des Feuillants, et d'adresser en même temps une pétition au roi et à l'Assemblée législative. La municipalité, apprenant que la pétition serait portée par un nombre très-considérable d'hommes armés, fit des dispositions nécessaires pour maintenir la tranquillité. Elle donna l'ordre de doubler les postes de gardes nationales. Dès le point du jour, des bataillons d'hommes armés de piques, de haches, portant des bannières avec des inscriptions tour à tour patriotiques et menaçantes, se formèrent dans les faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau; à huit heures ils commencent à défilés en plusieurs colonnes, à la tête des-

quelles étaient Santerre et le marquis de Saint-Hurugues. Cette multitude, qui s'élevait à environ trente mille individus, pénétra de vive force dans l'Assemblée législative, où elle vociféra des imprécations contre le roi; puis, défilant autour de la salle en chantant *Ça ira*, elle sortit de l'enceinte de l'Assemblée et se rendit au château des Tuileries. Les grilles sont abattues, les portes enfoncées à coups de hache; les cours, les escaliers, les appartements sont en un instant envahis par vingt mille révolutionnaires au visage farouche, aux intentions sinistres, qui brandissent des piques, des coutelas, des couperets de boucherie, etc. Un canon, monté à force de bras dans la salle des Cent-Suisses, y roule en ébranlant les planches qu'il surcharge. On menace de briser la porte du cabinet où Louis XVI est retiré : lui-même l'ouvre et se présente avec calme devant la menaçante agglomération populaire. On prodigue à ce prince tous les genres d'outrages; on l'interroge, on l'interpelle, on le tutoie, on l'injurie; puis on lui prescrit, d'une voix tonnante, de sanctionner le décret du 24 mai, qui prononce la déportation des prêtres insoumis, et celui du 8 juin, qui ordonne la formation d'un camp de 20,000 hommes. Le roi, sans se troubler, jure qu'il ne se dessaisira point des droits que lui donne la constitution : on couvre sa voix par les cris de : *À bas le veto! Sanctionnez les décrets!.....* Louis XVI, avec un courage digne de la grandeur d'un souverain, monte alors sur une chaise, et tenant à prouver que les cris ne l'intimident point, il pose la main d'un garde national sur son cœur, dont les palpitations ne sont point altérées par l'imminence du danger. Altéré par un long discours, le roi boit dans la première bouteille qu'on lui présente, se coiffe du bonnet rouge, parvient, à force de stoïcité et de résignation, à calmer la foule, qui ne se retire que sur l'invitation réitérée de Pétion. Ainsi finit cette journée du 20 juin, qui eut pour but d'avilir la royauté, afin de l'anéantir ensuite plus aisément.

Cependant les puissances étrangères devenaient de plus en plus menaçantes pour l'indépendance de la France; une formidable armée de Prussiens menaçait le Rhin. Les Girondins et les Jacobins, qui soupçonnaient avec raison la cour de favoriser l'invasion, ne voyaient plus d'autre moyen pour donner de l'unité et de l'énergie à la défense du territoire, que de prononcer la déchéance du roi. — Le 11 juillet,

la patrie est déclarée en danger, et, dans un seul jour, quinze mille volontaires s'enrôlent à Paris, aux accents de l'hymne de *la Marseillaise*.—Le 25 juillet, un décret de l'Assemblée met toutes les sections de Paris en permanence, et la population tout entière se trouve ainsi appelée à délibérer sur les affaires publiques. La première question mise en délibération est la déchéance du roi ; dans toutes les sections, la majorité fut pour la déchéance. — Pendant qu'on préparait ainsi le renversement du gouvernement monarchique, l'armée de la coalition, composée de 70,000 Prussiens et de 68,000 Autrichiens, Hessois et nobles émigrés, se disposait à envahir la France et à marcher sur Paris par plusieurs points en même temps. Au moment où cette armée se mit en marche, le prince de Brunswick publia au nom de l'empereur d'Autriche et du roi de Prusse un manifeste « où il sommait les généraux, officiers et soldats, de revenir à leur ancienne fidélité et de se soumettre sur-le-champ au roi, leur légitime souverain ; il déclarait que les membres des départements, des districts et des municipalités, seraient responsables sur leurs têtes des voies de fait qu'ils laisseraient commettre ou qu'ils ne s'efforceraient pas d'empêcher ; que les habitants qui oseraient se défendre seraient punis suivant toute la rigueur de la guerre et leurs maisons démolies. Le commandant des armées de la coalition déclarait en outre que la ville de Paris, tous ses habitants, sans distinction, étaient tenus de se soumettre sur-le-champ et sans délai au roi ; il rendait personnellement responsables de tous les événements sur leurs têtes, pour être jugés militairement, sans espoir de pardon, tous les membres de l'Assemblée nationale, du département, du district, de la municipalité et de la garde nationale de Paris ; il déclarait au nom desdites majestés, et sur leur foi et parole d'empereur et roi, que s'il n'était pourvu immédiatement à la sûreté, à la conservation et à la liberté du roi, elles en tireraient une vengeance exemplaire et à jamais mémorable, en livrant la ville de Paris à une exécution militaire et à une subversion totale. » Ce manifeste arriva à Paris trois jours après sa publication, dans le moment de la plus grande fermentation.

Le 3 août, Pétion demande à l'Assemblée nationale, au nom de la commune de Paris, la déchéance du roi, que différentes villes de France demandaient également. A ces demandes faites paisiblement, viennent

se joindre des signes de trouble et de rébellion ouverte. Plusieurs députés, connus par leurs opinions modérées, sont, en sortant de la séance du 8 août, insultés, menacés, assaillis, et obligés de chercher un asile dans les corps-de-garde ou dans les maisons particulières. Le commandant du poste de l'Assemblée reçoit plusieurs coups de sabre. Le lendemain l'Assemblée entend un rapport sur cette attaque, et mande à sa barre le procureur-syndic du département. Ce magistrat répond en annonçant que la section des Quinze-Vingts avait le projet de faire sonner le tocsin dans la nuit suivante, si à minuit la déchéance du roi n'était pas décrétée. L'Assemblée ne se crut pas en ce moment compétente pour prononcer sur cette importante question, et les partis opposés continuèrent leurs manœuvres, et pressèrent l'exécution de leurs plans.—La cour et ses ennemis armaient chacun de leur côté : la première, sous le prétexte de repousser l'agression ; les autres, donnant pour motif de l'insurrection le danger du peuple et de ses représentants, menacés par les armements de la cour. Celle-ci, exactement instruite de tout ce qui se tramait contre elle, s'était préparée à une défense du succès de laquelle elle ne doutait pas. « Loin de craindre une insurrection, elle espérait en profiter pour se rendre maîtresse de Paris. » Telles sont les expressions du marquis de Feuquières, dans ses mémoires. La cour, dit le même auteur, croyait s'être assurée de la plus saine partie de la garde nationale. Mandat, qui la commandait, était dans ses intérêts. On avait réuni au château 1,200 Suisses, hommes sûrs, auxquels s'étaient joints, sous le même uniforme, plusieurs jeunes gens de la garde du roi. 600 personnes, la plupart officiers retirés, gardaient les appartements. Un corps considérable, composé d'hommes qui n'étaient pas d'une naissance à avoir leur entrée au château, ou d'un âge à ce qu'on pût les y introduire sans causer de justes soupçons, devait se rassembler aux Champs-Élysées, et se porter par le Pont-Tournant sur l'Assemblée nationale.—D'un autre côté, un directoire secret avait depuis quelque temps organisé une insurrection. Ce directoire, nommé par le comité central des fédérés, fut composé de cinq membres choisis parmi les quarante-trois qui s'assemblaient journellement depuis le commencement de juillet dans la salle de correspondance des Jacobins Saint-Honoré. Sa troisième séance se tint dans la nuit du

août, au moment où le tocsin dans trois endroits différents, urnier l'Américain et quelques faubourg Saint-Marceau; West-
Santerre et deux autres au fau-
it-Antoine; Garin, journaliste
urg, et Barbaroux, dans la ca-
Marseillais.—Voici le récit des
qui suivirent de pareilles dispo-
9 au soir, le roi fit appeler
i trouva le château garni de gens
roi lui demanda quel était l'état
étion ne lui en cacha pas la fer-
mais tous ces interrogats n'é-
n prétexte. On avait appelé ce
le retenir en ôtage, et en effet
ait de près, et on le força, dit-
r un ordre qui autorisait le com-
e la garde nationale à repousser
r la force. Cependant des amis
sollicitent et obtiennent de l'As-
tionale, qu'on envoie aux Tui-
mer le maire de Paris. Un dé-
du, par lequel l'Assemblée mande
barre. Des huissiers, précédés
iers du Corps-Législatif, viennent
décret, et Pétion sort ainsi des
a cour. A minuit le tocsin sonne
ux bourdons de la cathédrale,
existe plus aujourd'hui. La mu-
st suspendue, et un conseil-gé-
la commune provisoire, nom-
n, par les sections de Paris,
é et remplace la municipalité
ion, Manuel et Danton étaient
dans leurs fonctions. Un nommé
est élu président, et le maire
atouré d'une garde nombreuse,
é dans sa maison, afin qu'il ne
er obstacle au succès de l'insurrec-
même temps Mandat, comman-
al de la garde nationale, et dé-
Tuileries, fait armer plusieurs
la garde parisienne; il place des
nt la colonnade du Louvre, dans
, dit-on, de fondre sur le der-
eux qui attaqueraient les Tuile-
lonne aux commandants du poste
le-ville de tirer sur les bataillons
rg Saint-Antoine, lorsqu'ils dé-
t par l'arcade Saint-Jean. On
issi d'avoir, sans autorisation,
ire sur le Pont-Neuf les canons
rs sections. Manuel, procureur
nune, ordonne à ce général de
l'hôtel-de-ville; il y arrive: on
bandonner les intérêts du peuple,
ie mal; les nouveaux officiers

municipaux arrêtent qu'il sera conduit à l'Abbaye. En sortant, il est assailli, mas-
sacré par la multitude, et son corps, jeté
dans la Seine, est vainement réclamé par son
fils, qui veut lui rendre les derniers devoirs.
—La nouvelle de cette mort déconcerte la
cour et lui fait perdre l'espérance. Un autre
fait vint ajouter à ses craintes: de fausses
patrouilles parties du château parcouraient
cette nuit-là les différents quartiers de Pa-
ris; une d'elles attaque la garde nationale
aux Champs-Élysées; un combat s'engage,
et plusieurs individus de ces patrouilles
sont pris et conduits au corps-de-garde des
Feuillants. Six d'entre eux, sur lesquels on
avait trouvé des poignards, et dont l'un
était un abbé Bouillon, l'autre le journaliste
Suleau, sont entraînés hors du corps-de-
garde par le peuple, et décapités sur la place
Vendôme. Cependant la cour ne laissa pas de
s'occuper de sa défense. Le général Viomé-
nil en avait déterminé le plan, et différen-
tes mesures se prenaient avec assez d'acti-
vité, pendant que des colonnes, composées
de Marseillais, de Bretons et d'individus
de différentes sections, et principalement de
celles des faubourgs Saint-Marcel et Saint-
Antoine, mises en mouvement dès trois
heures du matin du 10 août, s'avançaient
lentement vers les Tuileries. Vers 5 heures;
le roi, la reine et M^{me} Élisabeth descen-
dent et passent la revue de la garde na-
tionale placée au château. M^{me} Campan
raconte ainsi ce qui se passa dans cette cir-
constance: « On cria *vive le roi!* dans quel-
ques endroits..... Je vis des canonniers
quitter leur poste et s'approcher du roi,
lui mettre le poing sous le nez, en l'insul-
tant par les plus grossiers propos..... Le
roi était pâle comme s'il eût cessé d'exister.
La famille royale rentra; la reine me dit
que tout était perdu, que le roi n'avait
montré aucune énergie, et que cette espèce
de revue avait fait plus de mal que de
bien. » Le roi alla jusqu'au Pont-Tournant;
à son retour il fut assailli par les cris: *À
bas le veto! à bas le traître!* et en arrivant
au château, il ordonna qu'on barricadât le
vestibule. Une relation, écrite par le com-
mandant de garde au poste des apparte-
ments de Louis XVI, porte qu'après cette
revue, à peine le roi fut-il remonté, qu'une
partie des troupes et de l'artillerie, après
avoir manifesté son mécontentement, se
retira à 5 heures 3/4, et qu'il ne resta plus
que 2,000 hommes. Le même auteur, par-
lant de la foule de nobles qui fut introduite
au château vers cette heure-là, et se répan-

dit dans les appartements : « Cette foule de courtisans, au nombre de 6 à 800, déployèrent chacun leurs armes, les uns des épées, les autres des poignards, des sabres courts, des pistolets, des couteaux de chasse, des pelles, des flambeaux, etc. » Cet état de faible défense était dû à l'opinion où était la cour que le grand mouvement n'aurait lieu que le 12, et que les événements de cette nuit devaient se borner à une entreprise contre l'Arsenal, à l'effet d'y prendre de la poudre. — Cependant les Marseillais se présentent au Carrousel, en face du château, et s'y rangent en bataille. Les hommes du faubourg Saint-Antoine les rejoignent plus tard. Ils avaient été retardés par Santerre, qui les invitait à ne pas marcher au château, sous prétexte que la cour était en force. Ces deux troupes sont rangées en bataille sur la place du Carrousel : un bataillon du faubourg Saint-Marcel pénètre par la terrasse des Feuillants dans le jardin des Tuileries; un bataillon de la Croix-Rouge se saisit du Pont-Royal. Des gendarmes et des bataillons entiers de gardes nationales, destinés à la défense du château, quittent leur poste, et, aux cris de *vive la nation!* se replient sur le Petit-Carrousel, et se rangent parmi les assaillants. — A 7 heures du matin, la cour, toujours persuadée que l'attaque n'aurait pas lieu ce jour-là, mais inquiète de la présence des Marseillais, adresse une pétition à l'Assemblée pour demander leur éloignement. — Vers huit heures, un officier municipal entre au château et annonce la nouvelle que les colonnes rassemblées se portaient de tous les points de Paris sur les Tuileries. « Eh bien! que veulent-ils? » dit le garde-des-sceaux De-Joli. Le municipal répond : « La déchéance. — Eh bien! que l'Assemblée la prononce donc! » La reine dit : « Mais que deviendra le roi? » L'officier municipal se courba sans répondre. En ce moment le procureur-général Roederer, à la tête du département, et revêtu de son écharpe, entre, et demande à parler au roi et à la reine seuls; il leur déclare que le péril est à son comble, que la famille royale sera infailliblement égoragée, et causera en outre la perte de tous ceux qui se trouveront près d'elle, si le roi ne prend pas sur-le-champ le parti de se rendre à l'Assemblée nationale. Ici tous les auteurs qui ont écrit sur ce sujet prétent au roi et à la reine des réponses dont l'exactitude paraît d'autant plus suspecte que toutes les relations diffèrent entre elles, et que d'ailleurs la scène eut lieu sans autres

témoins que les personnages qu'on fait ainsi parler. Ce qu'il y a de certain, c'est que la reine s'opposa à ce départ. Elle avait déjà dit qu'elle préférerait se faire clouer aux murs du château, plutôt que d'en sortir. Le roi, au contraire, persuadé, d'après le discours de Roederer, que toute résistance était inutile, se résolut à suivre le conseil du procureur-général. La famille sortit donc du château par la porte qui s'ouvre sur le jardin, qu'elle traversa escortée de deux pelotons, l'un de grenadiers suisses, l'autre de grenadiers nationaux des Petits-Pères, des Filles-Saint-Thomas, etc. Arrivée à l'escalier de la terrasse des Feuillants, qui était inondée de peuple, on lui refusa le passage, et des vociférations injurieuses contre le roi et la reine se firent entendre. En vain les membres du département firent-ils leurs efforts pour faire ouvrir le passage, il fallut que l'Assemblée, instruite de l'approche du roi, envoyât une députation qui facilita l'entrée de la famille royale dans la salle des délibérations. Le roi, accompagné de six ministres et de quelques personnes de sa cour, ayant été introduit, parla ainsi : « Messieurs, je suis venu ici pour éviter un grand crime qui allait se commettre, et je pense que je ne saurais être plus en sûreté qu'au milieu de vous. » Guadet, président en l'absence de Merlet, répondit : « Sire, vous pouvez compter sur la fermeté de l'Assemblée nationale; ses membres ont juré de mourir en soutenant les droits du peuple et les autorités constituées. » Le roi s'assit alors à côté du président; mais sur l'observation de quelques membres, que la constitution interdisait au Corps-Législatif toute délibération en présence du roi, l'Assemblée décida que LL. MM. et leur famille se placeraient dans une loge située derrière le fauteuil du président. Cette loge était celle du journal intitulé le Logographe. — Les délibérations de cette séance ayant été influencées par les événements qui se passèrent au château, il faut placer ici le récit d'une attaque qui, suivant le cours ordinaire des choses, n'aurait pas dû avoir lieu, puisque l'absence de la famille royale était tout motif de combat. Une douzaine de sans-culottes, avec un officier municipal à leur tête, s'avancèrent jusqu'au pied du grand escalier; ils y saisirent le premier factionnaire suisse et successivement cinq autres; ils s'en emparaient au moyen de quelques à crochets; ils les dardaient dans leurs habits, les attiraient à eux, et les désarmaient aussitôt de leur sabre, fusil et p

faisant de grands éclats de rire. Le par le succès de ses premiers efforts, la masse entière se porta sur le grand escalier, et l'on y massacrés de massue les cinq Suisses déjà désarmés. A ce moment tous les soldats de ce poste se mettent en bataille, les capitaines Turler et Castelberg fut en voyant ces cinq Suisses que M. Castelberg exécuta l'ordonner la force par la force, et le feu.

Sur l'arrivée inattendue des Suisses, les ennemis redoublées qui partent des fenêtres du château, et même de ses combles, pour fuir les fédérés marseillais, breton et tuent et en blessent un grand nombre, et nettoient en un instant la place des Tuileries et la place du Carrousel. Turler s'avance même sur la place avec 120 Suisses, et s'empare de quelques canons de canon. Du côté opposé, les Suisses qui défendaient le Pont-Neuf avec succès un feu roulant de 10,000 hommes postés sur cette colline, la fortune semble favoriser les assaillants. Au premier coup de canon tiré dans la salle de l'Assemblée, le roi ordonna de défendre de tirer ; » et aussitôt sur ces ordres, par suite desquels 100 à 12 officiers se replient sur les rangs autour de l'Assemblée nationale. Bientôt toutes les troupes assaillantes de leur première stupeur, et quelques chefs, se rallient et se battent à la fois sur les différents points. Les fédérés entrent dans le jardin et attaquent le château de ce côté, pendant qu'il y a l'autre par plusieurs pièces de canon aux angles des rues aboutissant au Carrousel. Tout fut alors

5 ou 600 nobles qui n'avaient rien déposé les uniformes qu'ils portaient, s'évadent précipitamment par le jardin du Louvre, où ils s'étaient réfugiés, sortent en criant *vive la liberté* abandonnent ainsi les femmes demeurées au château et 800 soldats qui ne pouvaient plus le défendre. Les fédérés se rallient sous le vent vivement attaqués, et périssent tous après une résistance aussi courageuse. Le château est abandonné, et une foule de lâches assaillent aux assaillants vainqueurs. Les femmes, Suisses ou Français, qui restent, sont tués. On n'épargne rien. Les cadavres jetés par les

fenêtres, et bientôt dépouillés par la populace la plus abjecte, restèrent jusqu'au lendemain dans un état complet de nudité, et bordaient du côté du jardin et de celui du Carrousel les deux façades des Tuileries. D'après le monument élevé à Lucerne à la mémoire des Suisses morts au 10 août, il paraît que le nombre de ceux qui périrent fut de 26 officiers, et 760 soldats, et que 12 officiers et environ 350 soldats échappèrent à la mort. Plusieurs furent recueillis dans le bâtiment des Feuillants et protégés par l'Assemblée nationale. Les massacres, commencés à midi, furent terminés avant 2 heures ; mais jusqu'au lendemain les environs du château présentèrent le tableau le plus hideux et le plus affligeant.

Pendant que la demeure royale offrait l'image de la désolation, la royauté elle-même recevait au sein de l'Assemblée une atteinte d'autant plus dangereuse que les formes en étaient légales. La séance du 10 août avait commencé à 2 heures du matin ; mais l'agitation qui y régnait n'admit aucune délibération suivie avant midi. On avait seulement, au milieu des canons et des balles qui venaient frapper le plafond de la salle, manifesté hautement les sentiments les plus patriotiques. On procéda à un appel nominal, pour connaître les députés qui n'étaient point à leur poste ; et chaque membre appelé prêta le serment suivant : « Au nom de la nation, je jure de maintenir la liberté et l'égalité, ou de mourir à mon poste. » Après avoir rendu quelques décrets urgents, l'Assemblée entend le rapport de Vergniaud, qui, au nom de la commission extraordinaire, présente un projet de décret, dont le 1^{er} art. contient la convocation d'une Convention nationale ; le second porte la suspension provisoire du pouvoir exécutif, jusqu'au moment où la Convention nationale aura décrété des mesures convenables aux circonstances. Ce projet porte en outre la suspension de la liste civile et la nomination d'un gouverneur pour le dauphin : enfin, il dispose que le roi et la famille royale demeureront dans l'enceinte du Corps-Législatif, et que le département fera dans le jour préparer au Luxembourg un appartement pour les loger. Ce projet est adopté et converti en décret. Mais l'Assemblée qui venait de le rendre n'avait pas la force de faire exécuter les dispositions protectrices qu'il contenait. La suspension provisoire par elle prononcée était un premier ébranlement, que devait suivre une chute entière et inévitable. La commune

de Paris domina aussitôt tous les pouvoirs, et subjuga l'Assemblée elle-même. La famille royale, pendant une partie de la nuit du 10 au 11 et du 11 au 12, avait couché dans un petit appartement des Feuillants, où étaient admises toutes les personnes qui s'intéressaient à son sort. Le 12, l'Assemblée, revenant sur son premier décret, ordonne que Louis XVI et sa famille seront logés dans l'hôtel du ministre de la justice, place Vendôme; qu'il leur sera donné une garde pour leur sûreté, et alloué 500,000 fr. pour la dépense de leur maison jusqu'au jour de la réunion de la Convention nationale. Mais, presque au même instant, une députation de la commune de Paris réclame contre ces dispositions; dit que la garde du roi ne peut être assurée dans un hôtel entouré de maisons particulières, et demande que la famille royale soit transférée au Temple, édifice isolé et entouré de murailles. L'Assemblée rapporte aussitôt son décret et adopte la proposition de la municipalité.

Le résultat de la détention de Louis XVI fut la suspension de la royauté. Aussitôt s'établit un gouvernement provisoire: on abat sur les places publiques de Paris toutes les statues des rois. Les assemblées primaires sont convoquées pour le 16 août; elles nomment des électeurs, et ceux-ci nomment les députés qui doivent composer la Convention nationale. Tandis que le nouveau régime s'élabore, la commune de Paris, pour faire peur aux ennemis de la liberté, et sous le prétexte que les patriotes étaient exposés aux feux de l'étranger placés au dehors et à ceux des royalistes placés au dedans, organise les horribles massacres de septembre, dont nous ne croyons pas devoir rapporter les détails. Il suffit de dire qu'ils durèrent pendant trois jours, et qu'ils furent successivement exécutés dans toutes les prisons, à la Force, à l'Abbaye, au Châtelet, à la Conciergerie, à Bicêtre, à la Salpêtrière, etc.

Le 20 septembre 1792, la Convention nationale, appelée par une loi de l'Assemblée législative pour donner une nouvelle constitution à la France, tient sa première séance. Le lendemain de son installation, sur la motion de Collot-d'Herbois, cette assemblée décrète l'abolition de la royauté, proclame la république et organise un pouvoir exécutif composé de cinq ministres. La Convention décrète ensuite que tous les actes publics seront désormais datés de l'an 1^{er} de la république, et que le sceau de l'État portera un faisceau surmonté du bonnet de la liberté, ayant pour exergue

République française. Cinq jours après, sur la proposition de Tallier, la république est proclamée une et indivisible.

Le 7 novembre, Louis XVI est mis en accusation sur la proposition de Mailhe. Le 20 novembre, le ministre Roland découvre l'armoire de fer, où étaient enfermées tant de preuves accusatrices contre le monarque. Le 3 décembre, l'assemblée décrète que Louis XVI sera jugé, et qu'il le sera au sein de la Convention. Le procès commence le 4 et continue tous les jours de midi à 6 heures. Le 11, Louis XVI est conduit à la barre de la Convention. Barrère, président, se lève et dit: « Louis, la nation vous accuse; l'Assemblée nationale a décrété que vous seriez jugé par elle et traduit à sa barre. On va vous lire l'acte énonciatif des délits qui vous sont imputés... » Mailhe lit une longue suite d'imputations, desquelles il résulte que, d'après les papiers compulsés dans les bureaux de la liste civile ou trouvés dans l'armoire de fer, le roi déchu est prévenu d'avoir entretenu des intelligences coupables: 1^o avec les émigrés, dont il secondait les attentats; 2^o avec les cours de Vienne, de Berlin et de Turin, qu'il encourageait à envahir la France, et leur annonçant qu'il n'avait paru se prêter à la guerre que pour accélérer la marche de leurs troupes, et conséquemment sa délivrance; 3^o avec la cour de Madrid, auprès de laquelle il protestait, depuis 1789, contre toutes les sanctions qu'il pourrait donner aux décrets du Corps représentatif; 4^o avec le clergé réfractaire de l'intérieur, dont il approuvait les actes de fanatisme et de rébellion. Dans un long interrogatoire, qui suit immédiatement cette lecture, Louis XVI se renferme dans un système d'ignorance, de non participation, de compétence constitutionnelle ou de dénégation. Contre l'avis de Robespierre, qui demande que Louis soit mis à mort sur-le-champ, la Convention accorde un conseil à l'accusé. Il choisit Target et Tronchet: le premier flétrit sa réputation d'un refus; le second accepte. Lamoignon de Malesherbes vient librement s'adjoindre à la défense du monarque déchu, et, sur sa demande, la Convention autorise les deux défenseurs à s'adjoindre le citoyen Desèze, jeune avocat de Bordeaux. — Le 25 décembre, Louis XVI rédige une déclaration sous la forme de testament, qu'il termine en prenant Dieu à témoin qu'il est innocent de tous les crimes qui lui sont imputés. — Le 26, l'accusé comparait à l'Assemblée, où Desèze établit sa défense.

plaidoyer de trois heures. — Le poursuit sans discontinuité jusqu'en janvier 1793. Le 14, la Convention pose les questions sur le jugement posées et discutées dans l'ordre

est-il coupable ?

Comment sera-t-il soumis à la sanction ?

Quelle sera la peine ?

L'assemblée se compose de 749

683 répondent affirmativement à la première question ; 484 membres votent pour l'appel au peuple. — Le 17, le nombre des votants est de 721 ; 387 votent pour la mort immédiate, et 334 pour diverses autres peines. Louis est condamné à mort à une majorité de 53 voix. Parmi les votes funestes, avec tous les mouvements oratoires, on entend inspirer la haine de la royauté, on excite des cris d'horreur, même les jacobins les plus forcenés ; c'est le d'Orléans, cousin de Louis XVI, qui propose le jugement suivant : « *Uniquement coupé de mon devoir, convaincu que ceux qui ont attenté ou attenteront à la liberté du peuple, méritent la mort, je propose la mort de Louis !* » — Enfin, le président de l'Assemblée, se lève et prononce la voix solennelle : *Je déclare à la Convention nationale que la peine prononcée contre Louis Capet est celle de la mort.* Malesherbes, Tronchet et Desèze, à la barre, lisent une protestation de la Convention, par laquelle il déclare interjeter appel de la décision du jugement de ses représentants. L'Assemblée passe à l'ordre du jour. La journée des 18, 19 et 20 janvier est consacrée à la discussion de la question de savoir si Louis est soumis à l'exécution du jugement de la Convention. Le 20, on procède à l'appel au peuple. Louis XVI, à une majorité de 367 voix, est condamné à périr dans les trois heures.

Louis XVI peut communiquer avec sa famille, bonheur dont il était privé pendant dix semaines : cette entrevue de Louis avec sa famille, qui devait être la dernière, dura deux heures et demie. — Le 21 janvier, dès le matin, on dispose l'apprêt du supplice. Une double haie de soldats était plantée à intervalle sur quatre de hauteur ; des bataillons stationnaient aux carrefours, des batteries d'artillerie, et une escorte de cavalerie conduite par Santerre, commandant la garde nationale de Paris, entourait une voiture dans laquelle était Louis XVI avec l'abbé de Breuille. Un morne silence règne sur les

boulevards, que le sinistre cortège suit dans toute leur longueur, pour se rendre à la place de la Révolution. Arrivé au lieu de l'exécution, Louis ôte son habit, monte sur l'échafaud sans hésiter et se propose de parler au peuple ; mais le farouche Santerre élève son épée ; aussitôt un roulement de tambours couvre toutes les voix... Les exécuteurs font leur office... Louis XVI a cessé d'exister.

La veille de l'exécution, Michel Lepelletier de Saint-Fargeau, membre de la Convention, fut assassiné par un ex-garde-du-corps nommé Paris. Le 24 janvier, la Convention tout entière assista à ses funérailles : son lit de mort fut placé sur le piédestal où s'élevait jadis la statue équestre de Louis XIV, place Vendôme ; sur ce lit était le corps de la victime découvert jusqu'à la ceinture, laissant apercevoir la large blessure qu'il avait reçue. Le cortège l'accompagna jusqu'au Panthéon où Félix Lepelletier prononça un discours très-animé, qu'il termina en votant, comme son frère, la mort des tyrans.

Les embellissements et les monuments de Paris commencés sous le règne de Louis XV furent continués sous celui de Louis XVI. Une enceinte de 9,910 arpents renferma les anciens faubourgs, à l'entrée desquels on construisit cinquante-huit barrières, ornées de pavillons de diverses structures, qui changèrent l'aspect hideux de leur extrémité en abords magnifiques. Les faubourgs du Roule, Saint-Honoré, Saint-Lazare, Poissonnière, la Nouvelle-Chaussée-d'Antin, les rues de Provence et des Mathurins se peuplèrent d'habitations d'un goût élégant. Le Palais-de-Justice fut restauré. Les galeries du Palais-Royal et ses élégantes boutiques offrirent au milieu de la capitale l'un des plus beaux bazars de l'univers. La fontaine des Innocents parut isolée au milieu d'une vaste place. — Parmi les autres constructions dignes de remarque, nous citerons l'hôtel de Salm, aujourd'hui palais de la Légion d'honneur ; les écoles de médecine, des ponts-et-chaussées et des mines ; le collège royal ; les théâtres Français et Italien, Feydeau, de l'Opéra et de la Porte-Saint-Martin ; le pont Louis XVI ; la chapelle Beaujon ; les hôpitaux Cochin, Necker, Beaujon ; la rotonde du Temple ; les halles aux draps, aux cuirs, à la marée ; les marchés des Innocents, Beauveau, Boulainvilliers ; les fontaines de l'Arbre-Sec, des Petits-Pères, du Château-d'eau ou Palais-Royal, etc., etc.

Le 15 avril une députation de la com-

munie de Paris paraît à la barre de la Convention, et demande qu'on expulse de l'assemblée vingt-deux députés, désignés sous le nom de Girondins. Le 31 mai éclate une insurrection, qui n'est que le prélude d'une autre beaucoup plus désastreuse. Dans la nuit du 1^{er} au 2 juin, la générale, le tocsin, et le canon d'alarme mettent sous les armes une population nombreuse. Près de quatre-vingt mille hommes sont rangés autour de la Convention; mais plus de soixante-quinze mille ne prennent aucune part à l'événement et en ignorent même le motif. Les bataillons de canonniers, dévoués aux conjurés qui les payaient, environnaient le palais où siégeait l'Assemblée; ils avaient cent soixante-trois bouches à feu, des caissons, des grils à rougir les boulets, des mèches allumées et tout l'appareil militaire propre à effrayer l'assemblée et à vaincre toutes les résistances. La majorité de la Convention, se voyant ainsi environnée par une armée menaçante, voulut se retirer; mais de toutes parts elle fut repoussée par les complices des conjurés. La minorité, à laquelle appartenaient les membres les plus exagérés de la commune de Paris, lui arrache alors un décret d'accusation contre les plus distingués de ses membres, et bientôt après elle les fit envoyer à l'échafaud.

Le 27 juin, la Convention adopte la constitution dite de 1793. Saint-Just et Héroult-de-Séchelles furent les principaux rédacteurs de cette constitution; elle concédait les droits politiques à tout Français âgé de 21 ans, sans aucune condition de fortune et de propriété. Les citoyens réunis nommaient un député par 50 mille âmes. Les députés, composant une seule assemblée réunissant en elle tous les pouvoirs, ne pouvaient siéger qu'un an. Ils faisaient des décrets pour tout ce qui concernait les besoins de l'état, et ces décrets étaient exécutoires sur-le-champ. Il est vrai que ces décrets étaient soumis à la sanction du peuple dans un délai donné; mais conceit-on une délibération perpétuelle de six mille assemblées primaires dans un pays de 25 millions d'hommes? Le premier jour de mai les assemblées primaires se formaient de droit et sans convocation, pour renouveler la députation. Le pouvoir exécutif était confié à vingt-quatre membres, nommés par les électeurs, soumis au despotisme du corps législatif et exposé à toute heure à l'arme des décrets d'accusation, dont aucune formalité ne le garantissait. Les assemblées primaires nommaient les électeurs;

ces électeurs nommaient les candidats, et le corps législatif réduisait par élimination les candidats à 24. Le conseil exécutif se renouvelait tous les ans par moitié. Rien n'était établi pour le pouvoir judiciaire, aucune garantie n'était donnée à la liberté individuelle, et les établissements les plus tyranniques, les tribunaux les plus arbitraires pouvaient en résulter facilement, par la manière dont la constitution laissait indéterminés les crimes de lèse-nation. — Cette constitution fut adoptée en huit jours, presque sans discussion. Elle fut imprimée à des milliers d'exemplaires, pour être envoyée dans toute la France, et obtint un simulacre d'acceptation. Mais ses auteurs se jouèrent de leur propre ouvrage, et le reléguèrent dans le silence et dans l'oubli; et sous le nom de gouvernement révolutionnaire, ils organisèrent, pour la France, la plus odieuse tyrannie dont les annales du monde aient pu conserver la mémoire. — La constitution de 1793, décrétée le 27 juin (8 messidor an II), ne fut jamais mise en exécution.

Le 13 juillet, Marat meurt assassiné par Charlotte Corday, qui est arrêtée et condamnée à la mort, qu'elle subit avec un courage héroïque. — Le 16 octobre, Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, est condamnée à mort et exécutée. — Le 1^{er} novembre, 21 députés, dits Girondins, montent à l'échafaud en chantant *la Marseillaise*. Le duc d'Orléans y fut conduit le 6 novembre. Bailly, président de la mémorable assemblée du Jeu-de-paume et maire de la ville de Paris, subit le même sort le 19 du même mois, avec un raffinement de barbarie que nous n'avons pas le courage de décrire. Le tribunal révolutionnaire poursuit le cours de ses sanglants et cadavéreux exploits, frappe indistinctement dans tous les rangs et remplit les fosses mortuaires.

Cependant la domination du terrorisme touche à son terme. Le 6 ventôse an II, la commune de Paris se trouve attaquée par Robespierre et Danton; mais bientôt ce dernier et son parti sont livrés aux bourreaux. Le parti triomphant dresse fièrement la tête au sommet de la montagne: Robespierre, St.-Just et Couthon, triumvirat dirigeant du fameux comité du salut public, absorbent au mois de floréal le pouvoir législatif et exécutif; mais sur la fin du mois de messidor ce comité se divise; désuni, ses membres donnent prise à leurs ennemis: Robespierre, attaqué avec violence dans le sein de la Convention par Tallien, Fréron, Legendre, Barras, Féraud,

ecointre, dont il demande les
justifie faiblement. Le lendemain,
renouvelles les attaques
Robespierre, lui reproche ses cri-
te à son comble l'indignation de
; un grand nombre de voix
dre ces cris de réprobation :
bas le tyran ! Le député Lozeau
contre Robespierre le décret
n ; son arrestation est mise aux
animement décrétée. Enfin la
9 thermidor vit tomber ce ty-
he et ses complices. — A la dé-
négale, aux souffrances, aux
succéda la joie la plus vive ; les
s prisons s'ouvrirent, l'instru-
ort s'arrêta.

vention, devenue plus libre et
fut cependant bientôt encore
par les manœuvres des factions
— Le 7 germinal an III, un ras-
t de femmes entoure la salle de
; mais quelques dispositions mili-
ent pour le dissiper. — De nou-
bles éclatent dans la matinée du
e mois ; des femmes, des hom-
oupés devant les boutiques des
, se réunissent au son de la caisse,
sur le lieu où siégeait la Conven-
trent dans l'intérieur de la salle
ant *du pain et la constitution de*
députés, comprimés, outragés
rieux, restent calmes sur leurs
président, André Dumont, refuse
leur demande en délibération
la salle soit évacuée. Cepen-
sin du pavillon central des Tuile-
sonné l'alarme ; la générale bat-
ous les quartiers de Paris ; bien-
ce imposante se trouve réunie et
délivrer la représentation natio-
état d'oppression où elle s'était
endant plus de quatre heures.
e cela se passait, le représentant
argé par le comité de sûreté gé-
parcourir différents quartiers de
y ramener la paix, et qui dans
on difficile montra un grand cou-
zèle infatigable, fut attaqué,
etenu prisonnier par les pertur-
s mains desquels il parvint diffi-
se tirer. — Ces troubles n'étaient
ude d'événements beaucoup plus
1^{er} prairial, des rassemblements
dans tous les quartiers de Paris ;
ivres remplissent, dès l'ouver-
éance, les tribunes de la Con-
nterrompent les délibérations en

criant toutes à la fois : *Du pain, du pain !*
Le président se couvre et demande l'éloigne-
ment des perturbateurs ; le tumulte redou-
ble. André Dumont quitte le fauteuil pour
aller rédiger l'ordre de faire évacuer de vive
force les tribunes ; Boissy-d'Anglas le rem-
place. Louvet demande qu'on fasse arrêter
ceux qui poussent des cris séditieux. Le
président en donne l'ordre ; au même mo-
ment la porte de la salle est brisée à coups
de hache par les factieux de l'extérieur ;
l'enceinte de l'assemblée est envahie par
une foule d'hommes, de femmes en furie
qui repoussent les représentants sur les gra-
dins supérieurs. Le député l'éraud essaie
de faire rétrograder ces furieux, de les ra-
mener à la raison. La force armée arrive et
parvient à faire évacuer la salle ; mais bien-
tôt de nouveaux cris se font entendre ; des
hommes, des femmes, armés de piques, de
fusils, forcent une seconde fois les portes,
occupent les places des députés, remplissent
l'espace qui se trouve entre la tribune du
président et les banquettes. Le président
Boissy-d'Anglas est mis en joue : l'intrépide
l'éraud, voyant le danger qui le menace,
le couvre de son corps et est atteint d'un
coup mortel. Ce brave jeune homme tombe
au pied de la tribune ; on l'accable d'insul-
tes, de coups de sabre ; on le traîne dans
un couloir hors de la salle ; sa tête est sé-
parée de son corps, placée au bout d'une
pique et présentée au président Boissy-d'An-
glas qui, à cette horrible vue, frémit et fait
une inclination profonde pour honorer la
mémoire de son brave collègue tué en le
défendant. Boissy-d'Anglas, par son sang-
froid, par sa fermeté imperturbable, se mon-
tra digne de présider la représentation na-
tionale ; son courage sera un des traits no-
tables de notre histoire.

Immédiatement après les événements de
prairial, la Convention nationale se livre à
la discussion de l'acte constitutionnel qui
devint la constitution de l'an III. Les au-
teurs de cette constitution étaient Lesage,
Daunou, Boissy-d'Anglas, Creuzé-Latouche,
Berlier, Louvet, La Réveillère-Lépeaux, Lan-
juinais, Durand-Maillane, Baudin des Ar-
denues et Thibaudeau. Elle établit un con-
seil dit des Cinq-Cents, composé de cinq
cents membres, âgés de 30 ans au moins,
ayant seul la proposition des lois, se renou-
velant par tiers tous les ans ; un conseil,
dit des Anciens, composé de deux cent
cinquante membres, âgés de 40 ans au moins,
tous ou veufs ou mariés, et ayant l'appro-
bation des lois, se renouvelant aussi par

tiers; un directoire exécutif, composé de cinq membres, âgés de 40 ans au moins, délibérant à la majorité, se renouvelant tous les ans par cinquième, ayant des ministres responsables, promulguant les lois et les faisant exécuter, ayant à sa disposition les forces de terre et de mer, les relations extérieures, la faculté de repousser les premières hostilités, mais ne pouvant faire la guerre sans le consentement du corps législatif. Chaque membre du Directoire présidait pendant trois mois, et avait pendant ce temps la signature et le sceau de l'État. — Le mode de nomination de ces pouvoirs fut le suivant : tous les citoyens âgés de 21 ans se réunissaient de droit en assemblées primaires tous les premiers du mois de prairial, et nommaient des assemblées électorales. Ces assemblées se réunissaient tous les 20 de prairial, et nommaient les deux conseils; les deux conseils nommaient le Directoire.

La constitution de l'an III fut adoptée le 5 fructidor. Un décret du 13 du même mois portait que les deux tiers des membres devaient composer les deux conseils seraient pris dans le sein de l'Assemblée nationale. Peu de temps après, la promulgation de ce décret, les éternels ennemis de la France attribuèrent à ce décret les vues les plus sinistres et organisèrent sur un vaste plan un soulèvement général contre le gouvernement conventionnel. Sous différents prétextes les sections de Paris prennent les armes; mais l'assemblée, pour maintenir la liberté de ses délibérations, se fait garder militairement. Des camps sont établis aux portes de Paris; des batteries sont braquées sur les avenues des Tuileries. Malgré ces formidables dispositions défensives, vingt-cinq mille Parisiens prennent position le 12 vendémiaire au soir dans les principaux quartiers. De son côté, la Convention se déclare en permanence, et donne ordre au général Menou de désarmer la section Lepelletier, centre des menées contre-révolutionnaires; mais ce général, après avoir perdu un temps considérable pour faire exécuter ses dispositions, capitule avec les insurgés, qui promettent de se retirer et rentrent quelque temps après dans le lieu de leurs séances. Les comités de la Convention, en apprenant que l'ordre donné au général Menou n'avait pas été exécuté, jugèrent qu'il fallait mettre à la tête de la troupe de ligne un général sûr et énergique. Le choix tomba sur Barras, qu'ils nommèrent général de l'armée de l'intérieur. Ce-

lui-ci demanda pour commandant le général de brigade Bonaparte, fut approuvé par la Convention peu d'heures de nuit qui lui repartait fait avec une merveilleuse dispositions, soit d'attaque, soit de défense. Avant l'aurore, quarante pièces sont en batterie au Pont-Tournant, à la tête du pont Louis XVI, à Pont-Royal, au Carrousel, au débouché des rues qui aboutissent aux Tuileries. Le général Danican, commandant de la garde nationale, avait réuni plus de trente-six mille hommes. Les forces du général Bonaparte n'étaient que de huit mille combattants. Les troupes furent en présence, le général Danican envoya un parlementaire à Bonaparte pour lui proposer des conditions de paix. On ne jugea pas à propos de répondre; les comités nomment une commission pour aller porter des paroles aux insurgés; mais tout à coup des coups de fusil se font entendre; les chefs de la rébellion ont ordonné l'attaque. Bonaparte fait aussitôt porter huit cents fûts de poudre dans une des rues, et la Convention, afin qu'en cas de besoin que député puisse se transformer en soldat. Ensuite il monte à cheval, fait aligner ses pièces en face de l'église Saint-Étienne, et donne une première décharge : les insurgés répondent par un feu de mousqueterie. Une seconde décharge les oblige à se retirer. Au même instant, il fait déboucher une troupe de volontaires qui se bat avec plus grande énergie et qui achève de repousser la colonne des assaillants qui venait de la rue Saint-Honoré. Bonaparte, au point de partage, tourne alors à droite et à gauche, fait lancer une mitraille dans toute la longueur de la rue et met les insurgés en déroute. Les braves se joignent aux insurgés de la gauche de la Seine, et tous avancent vers le Pont-Neuf serrés du Pont-Royal, en suivant le quai Voltaire. Bonaparte a déjà placé une partie de son artillerie de manière à enfileries le pont par lequel ils arrivent, et en a placé d'autres pour les prendre en écharpe; il leur fait avancer, et quand il les voit à portée, il leur fait mettre le feu aux pièces. Les insurgés pressent vers le pont pour s'emparer des pièces; une nouvelle décharge les arrête. En moins de deux heures, toutes les troupes du château sont libres. Le calme était complètement rétabli.

La Convention n'abusa point

ne n'exerça pas la moindre violence le 4 brumaire eut lieu la clôture de l'assemblée, après une législature de deux mois, un mois et six jours. Malgré les déclarations que l'esprit de parti a produites, malgré la continuité de la calomnie et des artifices de la légitimité ne cessent de produire contre les membres de cette assemblée politique, tout en elle porte un caractère de grandeur et de force qui sera bientôt signalé par l'impartiale postérité. Pendant sa longue session, elle a réuni l'Europe, vaincu ses ennemis, dicté la constitution de la république, amené les puissances à la reconnaître et à conclure la paix avec elle, ajouté la Belgique à son territoire, élevé la France au premier rang des nations, triomphé des ennemis de la république et pacifié la Vendée.

Le Directoire fut installé le 10 brumaire. Le gouvernement, Paris jouit d'une tranquillité dont il était privé depuis longtemps. La rapidité et l'importance des victoires de Bonaparte en Italie étaient l'admiration générale; les institutions de la révolution, par ces conquêtes, ont été plus que jamais consolidées. L'organisation des administrations se faisait; tout semblait promettre à la France le triomphe de la raison, de la justice et d'un avenir prospère. Mais les ennemis de la révolution conspiraient dans le secret et n'attendaient qu'un moment favorable pour faire éclater leurs projets. Les agents de l'étranger, avec l'or et les intrigues, parvinrent à influencer toutes parts les élections, en semant dans les esprits des craintes chimériques sur le prétendu retour du règne de Louis XVI. Au moyen de ces manœuvres et de cinquante journaux vendus à bas prix et puissamment secondés par les fautes des deux conseils une fausse majorité et de faux patriotes qui, à l'aide de mots magiques d'*amour de l'ordre* et de l'*égalité*, obtinrent aisément une foule de députés inattentionnés, mais obsédés par les terreurs présentes d'une terreur que l'on songe à reproduire. La majorité des conseils est donc acquise au prince.

Cinq ans pousse l'Europe contre la France, entretient la guerre civile et les troubles dans l'intérieur. Dès la fin du mois de fructidor une scission est ouverte entre la majorité des conseils et celle du Directoire. Si le parti royaliste, qu'on désigne sous le nom des Clichyens, à

cause du club que ses affidés tenaient à Clichy, agit avec résolution, la conspiration, déguisée sous le masque de l'intérêt public, renversera sans peine le gouvernement; mais ce serait vainement qu'il entreprendrait de rallier à son triomphe celui de Louis XVIII: le peuple verra avec indifférence, il est vrai, la chute des Directeurs, mais au moindre signe de royauté, il se lèvera, il écrasera les vainqueurs d'un instant. — Cependant les vrais amis de la liberté prenaient des mesures pour déjouer les entreprises du parti contre-révolutionnaire. Le Directoire prend le parti d'attaquer à force ouverte les assemblées contre-révolutionnaires, et fixe le jour de l'exécution. Le 18 fructidor, à trois heures du matin, Augereau fait investir les deux assemblées législatives, pénètre dans le conseil des Cinq-Cents, arrête de sa main son collègue Pichegru et plusieurs représentants, connus par leurs opinions contre-révolutionnaires. Pendant ce temps, les députés des Cinq-Cents qui adhèrent au coup d'état de ce jour, quittent l'enceinte des Tuileries et vont délibérer au théâtre de l'Odéon. Avant la fin du jour, les Directeurs Barthélemy et Carnot sont condamnés à la déportation avec cinquante-trois députés. Le Directoire cassa ensuite les élections de quarante-neuf départements qui avaient donné à la France des représentants ennemis de ses libertés, et déporta en masse quarante-deux rédacteurs ou éditeurs des journaux qui travaillaient au renversement de la république. Pour justifier ce coup d'état, on publia une foule de pièces tendantes à prouver que la plupart des proscrits avaient conspiré en faveur de la royauté, et le peuple, qui se trompe rarement sur la justice d'une bonne œuvre, approuva l'extrême rigueur que nécessitaient les circonstances difficiles où se trouvait le gouvernement. Le coup d'état du 18 fructidor, si diversement jugé par les différents partis, sauva la république, purgea les administrations de tous les hommes qui inclinaient vers le royalisme ou qui le servaient, et affranchit le gouvernement de toutes les lois contre-révolutionnaires rendues depuis l'introduction dans les conseils des ennemis de la révolution.

Le Directoire parvint, après le 18 fructidor, à son maximum de puissance. Pendant quelque temps il n'eut point d'ennemis sous les armes. Délivré de toute opposition intérieure, il imposa la paix continentale à l'Autriche par le traité de Campo-Formio, et à l'Empire par le congrès de Rastadt. La

coalition de 1792 et 1793 était dissoute; il ne restait de puissance belligérante que l'Angleterre, dont le cabinet, pour apaiser l'opposition anglaise, fit des propositions de paix; mais les négociations n'étant point sincères, le Directoire ne se laissa pas tromper par les ruses diplomatiques.

Le 15 frimaire an VI, le général Bonaparte, après avoir fait un court séjour au congrès de Rastadt, arriva à Paris et eut le lendemain une audience du Directoire. Le vainqueur de l'Italie et le pacificateur du continent fut reçu avec enthousiasme par la population parisienne. On lui accorda des honneurs que n'avait encore obtenus aucun général républicain : on dressa un autel de la patrie dans le Luxembourg, et il passa sous une voûte de drapeaux conquis en Italie, pour se rendre à la cérémonie triomphale dont il était l'objet. Le 30 floréal ce général partit de Toulon pour la mémorable expédition d'Égypte. L'escadre avait à peine perdu de vue les côtes de la Provence, que déjà se préparait une seconde coalition continentale, dans laquelle entrait la Russie. Bientôt la guerre s'allume avec fureur au-delà des Alpes et en Allemagne; Schérer flétrit, par sa déplorable incapacité, les lauriers de l'armée d'Italie; le Tartare Suwarow envahit la Suisse; toutes nos conquêtes nous échappent; la guerre de l'ouest recommence, et sur divers points éclatent des troubles, des rébellions, excités par les agents de l'étranger et des Bourbons. La république était à deux doigts de sa perte, lorsqu'un estimable citoyen fit parvenir à Bonaparte un message pour l'instruire que de sérieux désastres menaçaient la patrie. Ce général, après avoir défait l'armée ottomane sur le rivage d'Aboukir, se décida à quitter l'Égypte. Laisant à Kléber le commandement de l'armée d'Orient, il traverse sur une frégate la Méditerranée, couverte de vaisseaux anglais, débarque à Fréjus le 17 vendémaire an VIII, et arrive à Paris le 24 du même mois. Le lendemain de son arrivée, les directeurs Barras, Gohier et Moulins lui firent une visite. Dans la journée il se rendit au Directoire au milieu d'une foule immense et au bruit des acclamations les plus vives, et remit les 100 drapeaux qu'il avait apportés d'Orient.

En partant pour l'expédition d'Égypte, Bonaparte n'avait, pour ainsi dire, laissé au gouvernement d'autre soin que celui de maintenir la paix à l'extérieur. Mais il fallait tenir les rênes de l'État avec unité dans les vues et dans les intentions, et avec une

grande fermeté. Barras voulait qu'on flattât tous les partis; Merlin et Treilhard qu'on conduisît les affaires de la république comme autrefois celles d'Athènes et de Rome; Sièyes était d'accord avec tous, ou plutôt il attendait. Le manque d'un plan général et unique dans le Directoire se faisait sentir par des irrésolutions continuelles et des demi-mesures dont les conseils cherchaient à tirer parti pour augmenter leur pouvoir et leur popularité. De ces divisions du Directoire et des conseils, naissait une inquiétude qui tourmentait toutes les classes de la société. Les jacobins rouvraient leur club et les chouans organisaient le brigandage dans vingt départements. Les finances obérées, l'agriculture, le commerce, l'industrie anéantis; la misère du peuple à son comble; le crédit public entièrement perdu; un emprunt forcé et progressif sur toutes les fortunes, tout enfin prouvait le désordre et menaçait l'existence de la république. Nos armées, que le Directoire laissait dans le plus absolu dénûment, chassées de l'Italie, étaient réduites à garder nos frontières de ce côté et la ligne du Rhin. L'état des choses prouva bientôt au spirituel Barras et au diplomate Sièyes que le Directoire touchait à sa fin, et que, pour conserver quelque faible partie du pouvoir, il fallait accélérer sa chute. Alors Barras était en négociation avec les Bourbons; et il avait pour agents son secrétaire Botto, MM. David, Monnier, Eyriès, Guérin et madame Turgot. Il demandait amnistie pour lui et les personnes qu'il désignerait, et une indemnité de douze millions. Le comte de Lille (Louis XVIII) se trouvait alors à Mitau. Les formes usitées à la vieille cour, et l'instruction du comte de Lille de ne point traiter sans l'assentiment de ses alliés, l'empereur Paul I^{er} et le roi d'Angleterre, entrèrent des longueurs qui firent échouer le projet. Cependant Barras s'était rapproché de Sièyes. Ces deux directeurs ne se cachaient point le péril; ils s'avouaient que la France allait tomber dans la plus cruelle anarchie, et chacune de leurs conférences se terminait par ces mots : « Il faut pourtant chercher un moyen pour sauver la patrie ! » Sans s'expliquer davantage il était difficile qu'ils s'entendissent. Sièyes devinait son collègue, et son plan ne lui paraissait pas. Les directeurs réformateurs des vues différentes, Barras croyant avoir suffisamment entraîné Sièyes, s'attachèrent une trentaine de membres des deux conseils, à qui ils firent part, vu la triste situation

lique, de la nécessité de travail-
réforme générale ou plutôt à un
t de gouvernement : tous en-
s la ligue. On reconnut qu'avant
indispensable d'assurer au parti
litaire, connu ; aimé du soldat,
raîner l'armée par son exemple.
osa Moreau et Joubert. Le car-
tain du premier lui fit préférer
jeune, loyal, brave, estimé.
ayant pas encore commandé en
donna l'armée qui était en Pié-
tôt on apprit sa mort. L'embar-
cteurs fut extrême, car on leur
même temps la nouvelle qu'un
rti d'Égypte, et qui portait le
aparte, avait été pris par les
général était l'homme que dé-
as et Sièyes ; Barras, parce qu'il
voir compter sur celui qui lui
quelque sorte son élévation ;
ce qu'il ne lui supposait que
un soldat. Dans cette extrémité,
cours à Moreau, et Moreau ac-
à coup on apprend que le gé-
arte, débarqué à Fréjus, hâte
à Paris. Dans l'excès de sa joie,
e : « La patrie est sauvée ! » Et,
mier moment de dépit, Moreau
ous n'avez plus besoin de moi.
me qu'il vous faut ; adressez-

Le général était à peine des-
son hôtel que Barras alla le
communica ses projets et l'en-
er le secret à l'égard de Sièyes.
son côté, dévoila à Bonaparte
: appris à Berlin des projets de
, et il le peignit comme un par-
yant la république en danger,
oser avec ses ennemis. Bona-

aussitôt sa fortune sur cette
lence. Dans les premiers jours
, les conjurés se réunirent à un
M^{me} Tallien. Il fut arrêté que
t précisément celui qu'on trom-
juste de lui donner le plus
rait à la tête du gouvernement
vec le titre de premier consul,
it pour le seconder Sièyes et
sous la dénomination de
troisième consuls. Le souper
ent gai. Barras but amplement,
semblant de boire, et Sièyes se
la délicatesse de sa santé..... Le
fut fixé au 28 brumaire.....
ain Bonaparte et Sièyes eurent
secrète, rue Chantereine, et
devancer le jour fixé pour la

révolution. Bonaparte, qui aimait les rap-
prochements de date, proposa le 18 bru-
maire, comme devant être le pendant du
18 fructidor. Cet avis fut adopté par Sièyes.
En conséquence, les dénommés ci-après,
tant du conseil des Anciens que du conseil
des Cinq-Cents, savoir : Lucien Bonaparte,
Lemercier, Boulay de la Meurthe, Régnier,
Courtois, Cabanis, Villetard, Baraillon,
Cornet Fargues, Chazal, Boutteville, Vi-
mar, Fregeville, Goupil-Préfeln, Lerwin,
Cornudet, Rousseau, Leharry et Debéloy,
se rendirent le 16 brumaire, entre dix et
onze heures du matin, chez Lemercier, pré-
sident du conseil des Anciens, à l'hôtel de
Breteuil, près le Manège, et c'est dans cette
réunion que le projet de translation des
conseils et du Directoire à Saint-Cloud fut
définitivement arrêté, et qu'il fut convenu
que cette mesure serait proposée par la
commission des inspecteurs au conseil des
Anciens. Ces hommes se séparèrent après
avoir prêté serment de se garder un secret
inviolable, et être convenus de voir réci-
proquement les députés que l'on croyait
pouvoir déterminer, par la persuasion ou la
crainte, à se prêter aux mesures qu'on ve-
nait d'arrêter. La nuit du 17 au 18 fut em-
ployée à expédier les lettres de convocation.
— Le 18 brumaire, à 8 heures du matin,
le conseil des Anciens ouvrit sa séance. Cor-
net (du Loiret), au nom de la commission
des inspecteurs, expose les dangers de la
patrie et propose la translation des conseils
à Saint-Cloud. Régnier monte à la tribune,
appuie la motion de Cornet. Le décret,
rendu à une grande majorité, ordonne la
translation pour le lendemain ; charge le
général Bonaparte de prendre les mesures
nécessaires pour la sûreté de la représenta-
tion nationale ; confie au général toutes les
troupes qui sont à Paris, et invite tous les
citoyens à lui prêter main forte à sa pre-
mière réquisition. — Des courriers extra-
ordinaires portèrent ce décret dans toutes
les communes de la république. — Le gé-
néral Bonaparte se rendit au conseil, pro-
nonça un discours auquel répondit le
président, et que les tribunes couvrirent
d'applaudissements, et prêta serment. Le
même jour il adressa des proclamations à la
garde nationale sédentaire et aux soldats
composant la force armée de Paris, et fit
les nominations suivantes : le général Le-
febvre fut son premier lieutenant ; Andréossi,
chef de l'état-major, ayant sous ses ordres
les adjudants-généraux Caffarelli et Doucet ;
Murat eut la cavalerie et le commandement

du palais du conseil des Cinq-Cents ; l'artillerie fut confiée à Marmont ; Lannes eût le commandement du quartier-général et des Tuileries ; Moreau celui du Luxembourg, Serrurier celui de Saint-Cloud, Macdonald celui de Versailles, Morand celui de Paris, et Berruyer conserva celui des Invalides. Dix mille hommes occupèrent l'intérieur des Tuileries.—Barras, après un moment de colère, se détermina à donner sa démission, en disant : « Qu'au surplus, cette révolution était juste et nécessaire ; qu'il fallait absolument que l'autorité fût concentrée ; que les affaires ne pourraient marcher tant qu'il y aurait à la tête du gouvernement cinq individus qui ne s'aimaient ni ne s'estimaient. » Le général Bonaparte lui donna une escorte pour l'accompagner jusqu'à Grosbois, où il désirait se retirer. Gohier et Moulins s'étaient rendus dans la salle des audiences du Directoire ; ils y appellent leurs collègues, qui refusent de venir ; ils mandent le secrétaire général Lagarde et le général Lefebvre, qui ne peuvent remplir leurs fonctions, le premier, avec la minorité du Directoire, le second, parce qu'il a un nouveau chef. Moulins effrayé se sauve par le jardin du Luxembourg ; Gohier se rend aux Tuileries, signe le décret de translation, refuse les sceaux de l'État, et se retire au Luxembourg, où il est gardé à vue ; Sièyes et Roger-Ducos signent également le décret, et donnent aussitôt leur démission. Enfin, dans la matinée, le général Bonaparte avait réuni toutes les troupes sous son commandement, au Champ-de-Mars, et dans une harangue énergique avait exprimé son indignation contre le Directoire.

Le 19, les deux conseils se réunissent à Saint-Cloud ; les Anciens dans la grande galerie du château, les Cinq-Cents dans l'Orangerie préparée à cet effet. A dix heures, les Anciens ouvrent leur séance : on s'occupait de discuter une proclamation au peuple, lorsque, suivi d'un nombreux état-major, le général Bonaparte, sans armes, est introduit et obtient la parole. Il fait le tableau de la triste situation de la république, et demande qu'il soit pris de promptes mesures pour la soustraire au danger qui la menace ; Cornudet appuie le discours du général, qui se rend ensuite au conseil des Cinq-Cents. Ce conseil s'était assemblé, vers une heure, sous la présidence de Lucien. La lecture du décret de translation, faite par un secrétaire et terminée, Émile Gaudin, jeune patriote d'une

grande énergie, expose les dangers de la patrie, et demande qu'une commission de sept membres soit nommée séance tenante, un rapport sur la constitution de la république, et proposer des mesures pour le salut public ; il réclame en même temps la suspension de la séance jusqu'à la lecture du rapport. La motion de Gaudin est adoptée. Le signal du tumulte. Les républicains accourent à la tribune, et jurent de remplir leur poste. Le bureau est envahi, la tribune est assaillie, le président se couvre ; le calme se rétablit peu à peu. Quelques-uns désirent qu'on envoie un message au conseil pour connaître les motifs de la démission. Delbrel veut qu'avant tout il s'occupe de la constitution, et par appel nominal, le serment est prêté. Crochou propose d'envoyer un message au Directoire pour annoncer que le conseil est constitué à Saint-Cloud. Darracq réclame l'ordre du jour. L'ordre du jour est rejeté. On décide pour que des courriers extraordinaires partent dans tous les départements pour inviter les députés qui ont prêté le nouveau serment. En cet instant le conseil des Anciens adopte la démission de Barras. On décide de ce directeur ; cette lecture provoque le désordre. Les uns veulent qu'on décide immédiatement formé une liste de remplacement du démissionnaire, d'autres que la démission soit refusée. Le tumulte devient extrême. La porte s'ouvre, le général Bonaparte paraît, tête nue, les armes, suivi de deux grenadiers, se dirige vers la tribune. Une commotion se manifeste. Tous les députés se précipitent vers le bureau, on fond, de toutes parts, on entoure, on presse le général Bonaparte, qui demande la parole et du geste à se faire entendre. Au milieu du bruit et des cris, ces mots : *Hors la loi le dictateur ! Hors la loi !... Hors la loi !...* s'entendent. Les passions redoublent. Le tumulte se comble. Le général Lefebvre, accouru dans la salle, suivi de grenadiers, en s'écriant : *Sauvons la république !* Ils l'entraînent hors de la salle.

Le général Bonaparte monte sur un cheval, parcourt les rangs, et s'adresse aux troupes : « Soldats, une trentaine de républicains ont levé sur moi leurs poignards, ils ont voulu me mettre hors la loi ! moi qui tous les rois de l'Europe

ou y mettre! » Les soldats lui répondent par ces cris : *Vive notre général! Vive les assassins!* Il apprend que Lucien, pour ramener le calme, a déclaré quitter de la présidence, et a déposé sur le bureau sa toge, son manteau et son

Il l'envoie chercher par vingt grenadiers qui le ramènent à l'instant. Des acclamations universelles l'accueillent lorsqu'il descend du château : *Vive le général! A bas les assassins!* — Lucien fait connaître à tous les députés qu'une partie de l'assemblée qu'il s'est mise en rébellion contre les Anciens, et exhorte les soldats à quitter leur joug le reste de la représentation nationale. — Le général en chef ordonne de faire évacuer la salle. Les députés arrivent au pas de charge et pénètrent dans l'intérieur. L'officier qui les conduit, élevant la voix, dit : « Citoyens députés, je vous invite à vous retirer ; de faire évacuer la salle. » Grand nombre de députés vont rejoindre leurs collègues ; les autres ne bougent pas. Un secrétaire monte à la tribune : « Citoyens députés, » dit-il, « je vous invite à vous retirer ; le général a donné des ordres ; l'invitation demeurant sans effet, retirez-vous, en avant! » s'écrie l'officier. Les députés marchent au bruit du tambour ; les soldats alors fuient par toutes les issues, poursuivés toujours, jettent leurs armes, dans les fossés, toutes les fois qu'ils voient leur dignité qui auraient pu les

Lucien entre dans la salle des Anciens, qui avait conservé son caractère opposant. Le député Fargues l'aide ; et le conseil, instruit par lui, repousse la tentative d'assassinat commise contre le général. Lucien fait une peinture de tout ce qui s'est passé, et décide le conseil des Anciens à prendre des mesures promptes et efficaces pour sauvegarder la république. Le conseil se forme en conseil général. Il entend le rapport de la part des inspecteurs, qui, considérant le conseil des Anciens comme devenu de la sorte la providence de la nation, proposent, selon le projet de Sièyes, « la nomination d'une commission exécutive provisoire de trois membres, et l'ajournement du corps législatif au 1^{er} nivôse. » Le conseil se refuse à s'arroger une autorité entière. On attendrait la fin de la journée pour que le conseil des Cinq-Cents pût encore opérer sa réunion. Elle s'o-

pérait insensiblement au comité des inspecteurs. On fut d'avis de reconstituer le conseil dans le lieu de ses séances, et de ceux présents et de ceux restés dans la commune. La plus grande partie de ses membres reparut donc dans le local d'où on les avait chassés trois heures auparavant.

La séance se rouvre sous la présidence de Lucien. Un message l'annonce aux Anciens. Sur la proposition de Béranger, ce conseil déclare que le général en chef, les généraux Lefebvre, Murat, Gardanne, les autres officiers-généraux et particuliers dont les noms seront proclamés ; les grenadiers du corps législatif et du Directoire, les militaires composant la force armée amenée à Saint-Cloud, ainsi que les grenadiers qui ont couvert le général en chef de leur corps et de leurs armes, ont bien mérité de la patrie. Chazal présente une série de mesures qui sont renvoyées à une commission composée des représentants Boulay (de la Meurthe), Chénier, Chazal, Villetard et Jacqueminot. Lucien quitte le fauteuil, monte à la tribune et fait un tableau affligeant de la situation de la république. Boulay (de la Meurthe), au nom de la commission, prononce un discours tendant à convaincre de la nécessité de modifier la constitution de l'an III. Villetard succède à Boulay, et propose le résultat des délibérations de la commission, lequel présente les dispositions suivantes : Plus de Directoire ; élimination de 61 députés de la représentation nationale ; création d'une commission consulaire, composée des citoyens Sièyes, Roger-Ducos et du général Bonaparte, sous le nom de consuls de la république française, et investie de tout le pouvoir directorial ; ajournement du corps législatif au 1^{er} ventôse ; nomination par chaque conseil d'une commission de 25 membres pour remplacer les conseils pendant la durée de l'ajournement. Ce projet de résolution est mis aux voix, adopté sans opposition, et transmis sur-le-champ au conseil des Anciens, où il ne trouve qu'un seul réclamant, Guyomard. Les Anciens l'approuvent donc, et arrêtent une adresse au peuple pour lui faire connaître les événements des deux journées. Les deux conseils s'occupent sans retard de la nomination des 25 membres qui doivent former chaque commission intermédiaire. Sur la proposition de Frégeville, le conseil des Cinq-Cents fait appeler les consuls pour recevoir leur serment. Ils sont introduits ; le président leur fait un discours analogue à la circonstance, et les invite à jurer « fidélité inviolable à la

souveraineté du peuple, à la république française une et indivisible, à l'égalité, à la liberté et au système représentatif. — Un silence profond succède à ce discours; les consuls prêtent serment, et la séance est levée au milieu des applaudissements universels. Il était alors 2 heures du matin. Revenus au conseil des Anciens, les consuls prêtent le serment, montent au bureau, embrassent le président, et se retirent aux cris de *Vive la république!* Cette séance ne finit que le 20 brumaire, à cinq heures du matin.

Telle fut, dans tous ses détails, cette révolution extraordinaire, la première, mais non pas la dernière, qui ait eu lieu, depuis 1789, sans aucune effusion de sang.

Le gouvernement directorial ne fut qu'un long orage depuis son installation jusqu'à sa chute; et cette période qui pouvait être stérile fut au contraire fertile en heureux résultats. Pendant quatre années, il soutint avec succès l'effort des puissances étrangères, et fit jouir les Français d'une liberté qui ne fut limitée que par les lois. La première exposition publique des produits de l'industrie s'ouvrit sous son administration, le 1^{er} vendémiaire an VIII, jour anniversaire de la fondation de la république. La masse énorme de papier-monnaie émise précédemment fut retirée de la circulation, et le numéraire métallique reparut progressivement. L'octroi de bienfaisance fut fondé; les hôpitaux furent convenablement dotés; les administrations départementales et municipales reçurent une organisation régulière. Le palais du Luxembourg fut restauré, et l'on commença les travaux de la grande avenue de ce jardin; le Muséum d'histoire naturelle reçut un accroissement considérable; plusieurs quais furent rétablis, notamment une grande partie de celui qui longe le cours de la Seine; on vit s'élever les théâtres de la Cité, Olympique et des Victoires nationales, etc., etc.

L'an V vit s'établir à Paris les théophilanthropes, secte nouvelle, plus morale que religieuse, qui prêchait les devoirs des hommes envers leurs semblables, les devoirs des enfants envers leurs parents, des pères envers leurs enfants, les devoirs réciproques des époux, et où on faisait entendre des témoignages de reconnaissance pour l'Être des êtres. La première séance des théophilanthropes se tint le 26 nivôse an V, dans une maison de la rue Saint-Denis, au coin de celle des Lombards. Des inscriptions relatives aux vertus sociales, à la bienfaisance,

à la justice, ornaient la salle des réunions, au centre de laquelle s'élevait un autel où était déposée une corbeille de fleurs et de fruits. Un orateur, dans un costume simple, prononçait un discours sur les avantages d'une vie régulière, des actions de bienfaisance et de la pratique des actes de vertu. Après le discours, on chantait des hymnes auxquels se mêlaient les voix des assistants. — Les théophilanthropes s'établirent successivement dans les temples de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, de Saint-Sulpice, de Saint-Thomas-d'Aquin, de Saint-Étienne-du-Mont, de Saint-Médard, de Saint-Eustache, de Saint-Germain-l'Auxerrois, etc. Après cinq ans de prospérité, ils furent supprimés par un arrêté du 12 vendémiaire an X, qui leur défendait de se réunir dans les édifices nationaux et particuliers.

Les consuls et les deux commissions furent installés le 21 brumaire. Ce gouvernement provisoire abolit la loi sur les otages et l'emprunt forcé, et permit le retour des prêtres proscrits depuis le 18 fructidor. Ces mesures furent favorablement accueillies; mais l'opinion se révolta d'une prescription exercée contre les républicains les plus avancés: trente-sept d'entre eux furent condamnés à la déportation à la Guyane, et vingt-un mis en surveillance dans le département de la Charente-Inférieure, par un simple arrêté des consuls, qui, reculant bientôt devant leur propre ouvrage, changèrent la déportation en une simple surveillance, qui fut elle-même annulée peu de temps après.

Quarante-cinq jours après le 18 brumaire, fut publiée la constitution de l'an VIII. Cette constitution, œuvre de Sieyès et de Bonaparte, fut faite principalement dans l'intérêt des gouvernants et très-peu dans celui des gouvernés, qui n'y figurent que subsidiairement. Elle dépouilla la nation de ses droits au profit du premier consul; elle créa un sénat conservateur, composé de 80 membres inamovibles, chargé de maintenir ou d'annuler tous les actes qui lui étaient déférés par le tribunat ou par le gouvernement; un tribunat, composé de cent membres, chargé de discuter les projets de loi proposés par le gouvernement; un corps législatif mort, à qui il n'était pas permis de discuter, et dont le rôle se bornait à voter la loi au scrutin secret. Le pouvoir exécutif se composait de trois consuls, nommés pour dix ans. — Cette constitution et

ier consul des prérogatives à celles dont jouissaient les le lui donnait des fonctions ns particulières : il promul- nommait seul et révoquait à bres du conseil d'état, les mbassadeurs, les officiers de e et de mer, les juges cri- tc. Les deuxième et troisième s autres actes du gouverne- que leur voix consultative, onsigner leurs opinions sur aitement du premier consul lle francs, et celui des deux ville francs.

gouvernement s'installa de e fut premier consul ; et il second et pour troisième ères, ex-conventionnel, et Le- uant. Pour satisfaire au vœu e entière, le premier consul e des offres de paix qu'elle t aussitôt toutes les forces sposer le gouvernement sur

Alpes, donne le comman- mée du Rhin à Moreau, ie en Italie, franchit le grand , recueille à Marengo la it de lui donner Desaix avec pir, et rentre à Paris après e campagne de quarante ut avec tous les témoignages l'excitaient une si prodi- et une victoire si décisive. fut universel ; il y eut une ontanée, et la foule se porta our lui témoigner son admi-

puissance du premier consul les pièges mortels lui étaient dus à Paris. Deux conspira- à peu d'intervalle l'une de nière fut entreprise par quel- is énergiques, qui, s'indignant té publique, fruit de tant de acrifices, anéantie par celui le la défendre, prirent la ré- e d'affranchir, par un coup ce de la tyrannie naissante de conjurés étaient Ceracchi, ille, Aréna, Daiteg, Lavigne, et la fille Fumey. Les con- attaquer le consul et le poi- ant de l'Opéra ; dénoncés par s furent arrêtés un peu avant é pour l'exécution du com- s et exécutés. — Le royalisme a seconde conspiration : quel-

ques chouans débarqués sur les côtes de France se rendirent secrètement à Paris, et y arrêtèrent un des plus horribles complots dont l'histoire fasse mention. Le 3 nivôse, à huit heures et quelques minutes du soir, le premier consul, entouré de sa garde, sortait des Tuileries pour aller à l'Opéra. Les grenadiers à cheval qui précédaient sa voiture, trouvèrent l'entrée de la rue Saint-Nicaise presque entièrement obstruée, d'un côté par une charrette sur laquelle était un tonneau fortement cerclé en fer et en bois, et rempli (ce qu'on a su depuis) de poudre et de mitraille, et qui, placée en travers, occupait la moitié de la largeur de cette rue, et de l'autre par une voiture de place qu'un grenadier fit avancer. La voiture du premier consul franchit cet étroit passage et continua rapidement sa route. Elle était à peine arrivée dans la rue Richelieu, nommée alors rue de la Loi, qu'une détonation terrible se fait entendre. Des fragments de cheminées, de fenêtres, les vitres, les tuiles pleuvent dans le quartier ; quarante-six maisons de la rue Saint-Nicaise sont rendues inhabitables ; huit personnes sont tuées et vingt-huit blessées. La voiture du premier consul passe rapidement au milieu d'un déluge de feux et de débris sans en être atteinte, et il n'apprend qu'à son arrivée au théâtre le danger qu'il vient de courir. — Le but que se proposaient les auteurs de cette machine infernale fit naître dans toutes les âmes honnêtes des sentiments d'indignation, d'horreur et d'effroi. La police attribua cette conspiration aux démocrates ; plusieurs d'entre eux furent mis en prison, et cent trente furent déportés par un simple sénatus-consulte demandé et obtenu de nuit. On découvrit enfin les véritables auteurs du complot, dont quelques-uns furent condamnés à mort.

Les Autrichiens, vaincus à Marengo et défaits en Allemagne par Moreau, se décidèrent à ratifier le traité de Campo-Formio, et la pacification devint bientôt générale par les traités avec le roi de Naples, l'empereur de Russie, la Porte ottomane, et enfin par le traité d'Amiens. La pacification de l'Europe étant terminée, Bonaparte, qui attachait sa gloire à la prospérité de la France, excita le développement de l'industrie, favorisa le commerce extérieur, parcourut les départements, fit creuser des canaux et des ports, élever des monuments et multiplier les communications. A cette époque, qui commençait une ère toute nouvelle, le tribunat, sur la proposition de Chabot (de l'Allier), émit le vœu qu'il fût donné au

premier consul un gage éclatant de la reconnaissance nationale : un sénatus-consulte, en date du 8 mai, répondant à ce vœu, nomma Bonaparte consul pour dix années, après les dix fixées par l'acte constitutionnel ; mais cette promulgation ne lui parut pas suffisante, et deux mois après un second sénatus-consulte le nomma premier consul à vie.

Sous l'administration de cet homme de génie, la prospérité industrielle et commerciale de la France marchait d'un pas si rapide qu'elle alarma le cabinet britannique. Bientôt l'Angleterre, qui n'avait éprouvé que le besoin d'une suspension d'armes, prépara une troisième coalition. Quelques sujets de plainte s'élevèrent de part et d'autre ; les deux cabinets échangèrent plusieurs notes, il y eut plusieurs pourparlers qui n'eurent aucun résultat ; enfin, la paix fut définitivement rompue et on se prépara de nouveau à la guerre. La reprise des hostilités encouragea le parti des chouans émigrés, qui ourdit à Londres, du consentement du cabinet britannique, une conspiration ayant pour chefs Pichegru et George Cadoudal, qui débarquèrent sur les côtes de France, arrivèrent secrètement à Paris où ils s'abouchèrent avec le général Moreau, que sa femme avait entraîné dans le parti royaliste. Voici quel était le plan des conjurés : on devait faire revêtir à douze cents chouans l'uniforme des grenadiers de la garde consulaire ; un officier de cette garde, qu'on avait su gagner, devait livrer le mot d'ordre et se laisser relever le lendemain à la pointe du jour par les chouans, qui devaient s'emparer du premier consul. Dans le même moment, George et Pichegru, ayant entre eux Moreau, parcourraient les rues de la capitale, et l'on se flattait de renverser sans coup férir le gouvernement consulaire. Mais si les conjurés étaient d'accord sur les moyens d'exécution, ils étaient loin de s'entendre sur le parti que chacun d'eux prétendait tirer de la révolution projetée. Moreau aspirait à la dignité de premier consul ; Pichegru semblait vouloir se contenter du rang de second consul ; mais George voulait proclamer les Bourbons, appeler le duc d'Enghien qui était prévenu et se tenait aux portes de la France, et accomplir ainsi la restauration. Les conjurés n'ayant pu s'entendre, l'exécution fut remise à quatre jours. Dans l'intervalle, Moreau fut arrêté ; on se saisit de Pichegru, de George, et de quarante-cinq de leurs complices ; vingt furent condamnés à mort, mais douze seulement,

au nombre desquels était George furent exécutés ; Pichegru fut trouvé dans sa prison ; Moreau fut condamné à la détention, qui se changera quelque temps après. Pendant ces événements se passaient à Paris d'Enghien était au château d'Enghien situé à quatre lieues de Strasbourg, pour en finir par un traité avec les conspirations, le fit conduire à Vincennes, juger en quelques heures par une commission militaire dans les fossés du château.

La guerre avec l'Angleterre et la défection de George et de Pichegru d'échelon à Bonaparte pour monter sur le trône à l'empire. Le 10 floréal an 8, un décret, inspiré par le succès de Cambacérès, fit la motion de changer de république en empire, le premier empereur, et de rendre héréditaire la dignité dans la famille de Bonaparte : un seul membre du tribunal, ne craignit pas de s'y opposer, les autres adoptèrent la proposition. Le 18 floréal, elle fut officiellement transférée au sénat, qui l'adopta à une grande majorité. Trois membres seuls, Grégoire, Lakanal et Garat, refusèrent d'y adhérer.

Proclamé empereur des Français le 18 mai, Bonaparte prit le nom de Napoléon I^{er}, Bonaparte même jour, par un sénatus-consulte, institua le consulat à vie. Toute publicité fut supprimée. La liberté de la presse avait déjà été abolie ; une commission de censure ; il fut créé une tribune, elle fut abolie ; le tribunat furent partielles et comme celles du conseil d'État. Napoléon posa une cour brillante, et envoya sur le trône nouveau de ce faux éclat qu'il voulait, de ce luxe qui flatte les hommes puissants, et ravit en eux les enfants et le vulgaire stupide. Il eut des princes français, des grâces, des maréchaux, des chambellans, des pages. Il fit abattre les arbres de la liberté, enlever l'inscription placée de la cour des Tuileries, qui portait que la royauté ne serait plus rétablie et substitua au titre respectable celui insignifiant de monsieur. Il parut par goût ou par calcul pour les cœurs, il voulut environner d'une pompe et d'un éclat extraordinaires celle de son couronnement. Le pape vint de Rome à Paris pour présider à la cérémonie solennelle, dont on fit les préparatifs avec une pompe, une prodigalité sans

épouse dépensèrent 85 millions. maire en XIII (1^{er} décembre) annon retentit avant le point du annoncer aux Parisiens que la mols le 21 janvier 1793, était t qu'on allait couronner la pre- une dynastie nouvelle. L'église de Paris fut choisie pour le eipal de cette solennité. L'am- mdit à l'église métropolitaine, a garde et par sa nouvelle cour ; é avec l'impératrice Joséphine ture surmontée d'une couronne, r huit chevaux blancs. Il servit .primer l'enthousiasme que fit palation qui se pressait sur le ortege. Le pape, les cardinaux, ins, les évêques et tous les grands it, attendaient l'empereur dans , qui avait été magnifiquement nte cérémonie extraordinaire. et l'impératrice reçurent l'onc- Le nouveau souverain prit sur ronne impériale et la posa lui- tête, l'impératrice reçut à ge- arville couronne des mains de Jamais, dit un auteur moderne, avait vu et jamais, sans doute, a la vieille église métropolitaine erte comme elle l'était au sacre ; jamais l'imposante harmonie et de Cherubini ne s'exhalera e de voix et d'instruments égal entendit ce jour-là ; jamais on nt de velours ornant les piliers tant de lampes de vermeil des- la voûte, tant de riches tapis les dalles, tant de vases précieux e autels, tant de lumières étoi- pnce... Et ces galeries aux ar- ms, aux grêles colonnes, comme s'y pressaient, jeunes et jolies, leurs fraîches et éclatantes !... air, autour de la nef, une cor- nre remplie de fleurs vivantes. nie fut suivie d'illuminations, nents, et notamment de beaux bondants en traits adulateurs et : le pape n'épargna ni les bé- ni les chapelets. Pendant plu- les fêtes se multiplièrent, mais pouvoir absolu étaient loin d'of- ie vive, franche, populaire, una- emière fédération du 14 juillet. it d'une prospérité croissante de la durée de l'Empire. La vic- arlitz et la paix de Presbourg ; d'Iéou, d'Iylan, de Friedland

et la paix de Tilsit ; la victoire de Wagram et la paix de Vienne, augmentèrent l'étan- due et la puissance de l'Empire, et chaque nouvelle victoire fut l'occasion d'une multi- tude de fêtes que nous n'entreprendrons point de retracer. Après la paix de Vienne, Napoléon, revêtu du pouvoir absolu et ma- tre du plus vaste empire, aspira à devenir chef de dynastie, sentit le besoin d'appuyer ce pouvoir sur l'avenir et de le transmettre à sa postérité. La stérilité de l'impératrice étant un obstacle à ses vœux, il lui fit la pro- position de consentir au divorce, et quoique Joséphine en éprouvât une peine cruelle, elle se soumit de bonne foi. Dans une as- semblée de famille tenue aux Tuileries, les deux époux déclarèrent leur assentement au divorce, qui fut prononcé par le sénat le 16 décembre 1809. Moins de deux mois après, la convention du mariage de l'empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise fut signée à Vienne. Le mariage civil fut célébré à Saint-Cloud le 1^{er} avril, et le lendemain l'empereur et l'impératrice firent leur en- trée à Paris et passèrent sous l'arc de triom- phe de l'Étoile, dont la construction, à peine commencée, fut alors revêtue d'une décora- tion en charpente et en toile peinte, qui re- présentait cet arc triomphal tel qu'il devait être lorsqu'il serait terminé. Les deux époux se rendirent aux Tuileries, où, dans le se- cond salon du Muséum, on célébra le ma- riage religieux. Les présents que la ville de Paris offrit à LL. MM. dans cette circon- stance furent d'une magnificence admirable : la toilette complète en vermeil, jusqu'au fauteuil et à la psyché, était encore plus riches, par l'élégance des formes, la supé- riorité de la ciselure et le choix des orne- ments, quo par la matière elle-même, les plus grands talents n'avaient pas dédaigné d'en fournir les dessins et de concourir à leur perfection.

Des fêtes splendides furent données à l'occasion de cet hyménée. Afin de laisser à la ville de Paris le temps nécessaire pour les préparer, l'empereur et l'impératrice partirent le 27 avril pour visiter quelques départements du nord, ils furent de retour le 1^{er} du mois de juin, et ce mois fut pres- que entièrement consacré aux fêtes et ré- jouissances publiques, qui se terminèrent par une catastrophe épouvantable. — De grands préparatifs avaient été ordonnés par le prince Schwartzenberg, ambassadeur d'Autriche, pour la fête qu'il offrit à LL. MM., le 1^{er} juillet. Le rez-de-chaussée de l'hôtel Montesson, qu'il occupait dans la rue de la

Chaussée-d'Antin, ne se trouvant pas assez vaste, son architecte avait fait construire en bois une grande salle de bal, à laquelle on arrivait à la suite des appartements, par une galerie également en bois. Les plafonds de cette galerie étaient figurés en papiers vernis et parfaitement décorés de peintures et d'ornements. Les planchers de ces deux pièces, élevés au niveau des appartements, étaient placés sur des charpentes; un lustre énorme fut suspendu au plafond de la salle du bal; les deux côtés de la galerie et tout le pourtour de la salle furent éclairés par des demi-lustres appliqués contre les murailles. Une estrade élevée fut réservée pour la famille impériale, au centre du côté droit de la salle, et en face d'une grande porte qui ouvrait sur le jardin. La fête commença par des danses exécutées dans le jardin, au milieu d'une superbe illumination, par les premiers artistes de l'Opéra. On se rendit ensuite dans la salle de bal, où l'on dansait depuis une heure environ, lorsqu'un courant d'air agitant un des rideaux placés aux croisées de la galerie en bois, les poussa contre les bougies, qui malheureusement étaient trop rapprochées; ces rideaux s'enflammèrent. Le comte Dumanoir, chambellan de l'empereur, et M. de Trobriant essayèrent en vain d'éteindre le feu, qui gagna promptement les plafonds de papiers vernis. En moins de trois minutes, l'incendie, comme une traînée d'artifice, dévora toutes les légères décorations dont la salle était ornée. Le prince de Schwartzemberg oublia toute son inquiétude personnelle et avec un douloureux courage ne s'occupa que de la famille impériale qui se trouva promptement dégagée par une porte qui avait été ménagée derrière l'estrade. Une fois parvenu dans la cour, Napoléon fit avancer les voitures et partit avec l'impératrice. Arrivé à la place Louis XV, il changea de voiture, fit continuer l'impératrice jusqu'à Saint-Cloud, et revint au palais de l'ambassadeur, afin de contribuer par sa présence et par ses ordres à l'efficacité des secours. La frêle construction qui était la proie des flammes fut consumée avant que les pompiers pussent en arrêter les progrès. A peine quelques personnes étaient-elles parvenues dans le jardin que l'on entendit tomber avec fracas le grand lustre; les cris de douleur et d'effroi se mêlèrent à cette scène d'horreur. La foule, qui se pressait et qui s'étouffait elle-même par ses propres efforts, rendait la sortie encore plus difficile; le parquet de cette salle ne put y résister; il s'entr'ouvrit, et des victimes sans

nombre y furent écrasées et dévorées par le feu qui les enveloppait de toutes parts. Le jardin, ... que de cris!... que de larmes!... La mère, avec des sanglots, appelait sa fille, les femmes leurs maris, les maris leurs femmes, les filles leurs parents, son ami : des plaintes déchirantes, les seules réponses à tant d'angoisses et de douleurs. En peu de minutes, le feu avait dévoré ce lieu, qui naguère semblait à un palais enchanté, rempli de la splendeur de ce que la France avait de plus de beauté... Tout à coup, au milieu des débris enflammés et lorsque tout semblait perdu comme la mort, on vit s'élever une femme jeune, belle, d'une taille élevée, couverte de diamants, agitée, poussant des cris douloureux, des cris de mère désolée. Une apparition fut rapide et claire qui fend le nuage obscur. Il n'était déjà plus cette belle princesse Schwartzemberg... et sa jeune sœur dans le jardin à l'abri de tout danger. La présence de Napoléon, ses ordres, ses secours qu'il fit donner à ceux qui furent atteints de graves blessures, contribua beaucoup à sauver quelques victimes. Le prince Kourakin, vivement pressé par la foule, accablé de lambeaux enflammés, tomba sur lui, dut la vie à son d' étoffe d'or sur lequel les brûlots tombèrent. Il n'en fut pas moins grièvement blessé et condamné pendant trois mois à des souffrances cruelles. Le prince de Schwarzenberg rassuré sur le sort de la famille impériale se livra à toute sa douleur et fit tout ce qu'il était possible de faire. Des larmes coulaient de ses yeux. Il fut occupé des malheurs des autres, ne voyait pas sa famille réunie autour de lui. Il ne voyait que ce qui lui manquait, sa pauvre infortunée belle-sœur... Désolé, triste autant qu'on peut l'être, il consacra toute sa vie à un sentiment de tristesse et de mélancolie. Alors on se rappela que les fêtes pour le mariage de Louis, encore dauphin, furent changées en fêtes de deuil, et l'on fut plus que jamais convaincu que la Providence réserve ses plus grandes catastrophes aux fêtes les plus grandes.

Le 14 juillet 1810, le jury incompétent de Napoléon pour le jugement des sciences qui devaient obtenir des prix décennaux fit son rapport. Le premier grand prix de physique pure fut accordé à Lagrange pour son ouvrage intitulé Calcul des fonctions, auteur de la Mécanique cé-

Prix.—Berthollet, auteur de la *Stœchiométrie*, eut le troisième grand prix ; Lavoisier eut le quatrième grand prix pour ses *Éléments d'anatomie*. — Montgolfier eut le cinquième grand prix pour son *Bélier aérien*. — Les propriétaires de l'établissement agricole *Mondria de Chivas* (département de la Savoie) obtinrent le sixième grand prix. — Kämpf eut le septième grand prix. — L'abbé Berthollet eut le huitième grand prix de seconde classe pour son traité de la teinture. — Les autres prix furent obtenus par MM. Tranchot, auteur de *Les quatre départements réunis sur le Rhin*; Raynouard, auteur de *l'Épique des Templiers*; Saint-Lamur, auteur de *l'Catéchisme universel*; Deshayes, auteur du poème de *l'Imagination*; Lamoignon, auteur du poème de *la Vestale*; Lamoignon, auteur de *l'Histoire de l'analogie*; Tissot, auteur de la *traduction des Églogues de Virgile*; Lamoignon, auteur du traité d'*Hippocrate* sur les lieux et les eaux; Sédillette, auteur du manuscrit d'*Aboul-Farid* sur l'astronomie des Arabes; de Lamoignon, auteur du poème persan de *Leïla*, de Djamy; de Sacy, auteur de *la Chrestomathie*. Girodet et Dantan obtinrent chacun un prix pour leurs *statues du Déluge et du Sacre*; Chaudet obtint un prix de sculpture pour la statue de *la Liberté*, et Lemot pour le bas-relief du *fronton de la colonnade du Louvre*. Les prix de gravure furent obtenus par Lamoignon et Fontaine, auteurs de *l'arc de triomphe du Carrousel*. Le prix de gravure fut obtenu par Bervic, auteur de *la Déclaration de gravure en pierres fines à Paris*, etc., etc.

En mars 1811, l'impératrice mit au monde un fils à qui Napoléon donna le nom de *Rome*. La ville de Paris célébra sa naissance par des fêtes magnifiques, et le jeune roi d'un berceau en or sur un vaisseau, emblème de la capitale.

À la même époque, la Russie, au mépris de ses engagements, renoua ses relations avec la Grande-Bretagne. Le résultat fut la guerre. Le 9 mai 1812, Napoléon partit des Tuileries et se dirigea vers Koenigsberg et le Niémen. Le 6 juin se donna la bataille meurtrière de Smolensk, où quatre-vingt mille hommes furent mis hors de combat, et le 14

du même mois l'avant-garde de la grande armée entra à Moscou.

Tandis que dans cette capitale, qui devenait la proie de l'incendie allumé par les Russes, Napoléon hésitait entre la continuation de son expédition ou un retour sur ses pas, éclatait à Paris une conspiration dont le succès, quoique de peu de durée, ne laissait pas d'être inquiétant. Le général Mallet, qui déjà en Espagne avait conspiré contre l'empereur, et était pour cette cause en état d'arrestation à Paris, après s'être muni d'ordres et d'autres écrits qu'il avait fabriqués, et s'être échappé du lieu où il était retenu, se présente à la prison de la Force, vêtu de son uniforme de général de brigade; il s'annonce comme porteur d'ordres du sénat, met en liberté les généraux La Horie et Guidal, déclare que le 7 octobre l'empereur est mort devant Moscou, et sort avec ces deux généraux. Ainsi accompagné, il va au premier corps-de-garde, et, répétant la nouvelle de la mort de l'empereur, ordonne aux soldats de se lever et de le suivre. Il dirige un détachement commandé par le général La Horie sur l'hôtel du ministre de la police, qui enlève ce ministre et le conduit à la prison de la Force; il envoie un autre détachement commandé par le général Guidal chez le préfet de police, qui est saisi et conduit pareillement à la Force. Après ces exploits, Mallet va s'installer au quartier général de la place Vendôme. Le général Hulin, chef de la force armée de Paris, veut s'opposer à son entreprise, Mallet lui tire un coup de pistolet qui le blesse grièvement à la mâchoire. Muni de son ordre du sénat, qui annonçait la mort de Napoléon et ordonnait l'établissement d'un gouvernement provisoire, Mallet compose le gouvernement, nomme des ministres, et c'est en montrant cet ordre qu'il entraîne plusieurs militaires, et qu'il trompe même le préfet du département, M. Frochot, et plusieurs de ses employés. Mais bientôt les premières autorités de Paris, instruites de ce qui se passait, prennent des mesures promptes pour arrêter le mouvement insurrectionnel; des détachements de la garde impériale et le chef de bataillon Laborde se saisissent de Mallet, le reconduisent dans sa prison, et tout rentre dans l'ordre. Les généraux Mallet, Guidal et La Horie furent traduits le 29 octobre devant un conseil de guerre, condamnés à mort, et fusillés le lendemain dans la plaine de Grenelle; plusieurs autres officiers, entraînés dans cette conspiration, subirent le même sort.

Le 18 décembre suivant, Napoléon, que les désastres de la campagne de Russie avaient forcé à la retraite, arriva à Paris et destitua le comte Frochot de ses fonctions de préfet de la Seine. Il obtint une levée de trois cent mille hommes, donna l'élan des sacrifices, et refit en peu de temps, avec sa prodigieuse activité, une nouvelle armée. — Bientôt l'Empire est envahi sur tous les points. Napoléon, avant de se remettre en campagne, veut se concilier la confiance des députés des départements; l'ouverture du corps législatif venait d'avoir lieu; il n'a pu leur annoncer la paix, il veut du moins les convaincre qu'il a fait ce qui dépendait de lui pour la négocier; mais sa parole ne suffit plus: il se croit obligé de communiquer les pièces à une commission tirée du sénat et du corps législatif. MM. de Lacépède, Talleyrand, Fontanes, Saint-Marsan, Barbé-Marbois et Beurnonville, sont les commissaires du sénat; MM. Raynouard, Lainé, Gallois, Flaugergues, Maine de Biran et le duc de Massa sont les commissaires du corps législatif. Ils se réunissent le 4 décembre chez l'archi-chancelier; les conseillers d'état Regnault de Saint-Jean-d'Angely et d'Hauterive leur communiquent les pièces. En prouvant que le gouvernement a fait tout ce qu'il pouvait pour négocier, Napoléon avait espéré qu'un cri d'honneur en appellerait aux armes; mais le sénat, sur le rapport de ses commissaires, le prie de faire un dernier effort pour obtenir la paix. Le corps législatif se prête encore moins que le sénat à donner son assentiment au parti énergique que Napoléon veut tenter pour sauver la France. Sur la proposition du député Lainé, rapporteur des commissaires, l'assemblée exige que le gouvernement se lie pour l'avenir par des engagements qui sont la censure du passé. On ne peut refuser ouvertement de combattre pour l'intégrité du territoire, mais on profite de l'urgence des besoins pour demander des garanties de liberté et de sûreté individuelle; demandes très-justes, mais que les circonstances rendaient intempestives. Ainsi donc, au lieu d'un concert de zèle et de dévouement contre l'ennemi commun, Napoléon n'entend que des murmures et des reproches. On savait que l'Angleterre pratiquait des intelligences dans nos provinces, notamment à Bordeaux, et qu'elle s'efforçait de réveiller partout les espérances des vieux partisans de la maison de Bourbon. Ces renseignements rendaient l'opposition inopinée du corps législatif plus grave et plus

embarrassante. Le temps, qui éclaircit tout, et l'ivresse du succès, qui est toujours indiscret, révéleront un jour cette conjuration; alors la police ne la connaissait qu'imparfaitement. Toutefois Napoléon ne peut s'empêcher de reconnaître dans ce qui se passe autour de lui une intrigue liée par des factieux. Cédant à ses soupçons, il prend le parti de dissoudre le corps législatif, et, dans l'audience de congé qu'il donne aux députés, il laisse échapper l'expression de son vif mécontentement: « Je vous avais appelés pour m'aider, » leur dit-il, « et vous êtes venus dire et faire ce qu'il fallait pour seconder l'étranger; au lieu de nous réunir, vous nous divisez. Ignorez-vous que, dans une monarchie, le trône et la personne du monarque ne se séparent point? Qu'est-ce qu'un trône? un morceau de bois couvert d'un morceau de velours; mais dans la langue monarchique, le trône c'est moi! Vous parlez du peuple; ignorez-vous que c'est moi qui le représente par-dessus tout? On ne peut m'attaquer sans attaquer la nation elle-même. S'il y a des abus, est-ce le moment de me venir faire des remontrances, quand deux cent mille Cosaques franchissent nos frontières? Est-ce le moment de venir disputer sur les libertés et les sûretés individuelles, quand il s'agit de sauver la liberté politique et l'indépendance nationale? Vos idéologues demandent des garanties contre le pouvoir: dans ce moment toute la France m'en demande que contre l'ennemi... Vous avez été entraînés par des gens dévoués à l'Angleterre; et M. Lainé, votre rapporteur, est un méchant homme. » Peu de jours après, l'empereur partit pour aller se mettre à la tête de ses valeureuses et fidèles phalanges. Au moment où il quitta Paris, les deux armées de Schwartzberg et de Blücher étaient sur le point d'opérer leur jonction dans la Champagne. Privé de l'appui du peuple, qui demeurerait en observation, Napoléon restait seul contre l'Europe entière, avec une poignée de vieux soldats et son génie, qui n'avait rien perdu de son audace et de sa vigueur. Il est beau de le voir, dans ce moment, non plus oppresseur, non plus conquérant, défendre pied à pied, par de nouvelles victoires, le sol de la patrie en même temps que son empire et sa renommée. Il marcha en Champagne contre les deux grandes armées ennemies. Le général Maison était chargé d'arrêter Bernadotte en Belgique; Angereau, les Autrichiens à Lyon; Soult, les

sur la frontière d'Espagne. Le prince avait défendu l'Italie; et l'Empire, envahi au centre, étendait encore ses bras jusqu'au fond de l'Allemagne, garnisons d'outre-Rhin. Napoléon n'était point de rejeter, au moyen d'une réaction militaire, cette menace hors de la France, et de ses drapeaux sur le territoire étranger. Il plaça habilement entre Blücher, dans la Marne, et Schwartzemberg, dans la Seine; il courut de l'une à l'autre, et les battit tour à tour. Il fut écrasé à Champ-Aubert, à Laon, à Château-Thierry, à Vaulx. Lorsque son armée eut été détruite, Napoléon revint sur la Seine, culbuta les Autrichiens à Montereau, et les atteignit là. Ses combinaisons furent d'une activité si grande et ses coups si prompts, qu'il parut sur le point d'atteindre la défection entière de ces deux armées, et d'anéantir avec elles la

l'ennemi vainqueur partout où il se trouvait. L'ennemi gagnait du terrain parce qu'il n'était pas. Les Anglais étaient à Bordeaux, qui s'était prononcé contre les Bourbons; les Autrichiens à Lyon; l'armée de la Belgique réunie aux débris de celle de Prusse paraissait de nouveau sur les bords du Rhin. La défection s'introduisit dans sa propre famille, et Murat vint à se déclarer, en Italie, la conduite de Napoléon, en accédant à la coalition. Les officiers de l'Empire le servaient avec un dévouement, et il ne retrouvait pas cette fidélité à l'épreuve que les généraux inférieurs et dans ses soldats. Napoléon avait de nouveau échoué sur Blücher, qui lui échappa sur la gauche de la Marne, par une manœuvre qui raffermirait les boues auxquelles les Prussiens s'étaient enfoncés; sur l'Aisne, par la prise de Soissons, qui leur ouvrit passage où il ne leur restait pas de temps pour s'échapper; à Craon, par la prise de Raguse, qui empêcha de la bataille décisive, en se laissant prendre d'une surprise de nuit. Après ces défaites, qui déconcertaient ses plans les plus sûrs, Napoléon, avec ses généraux, et débordé de la coalition, conçut le hardi dessein de partir de Saint-Dizier pour fermer à la sortie de la France. Cette

marche audacieuse et pleine de génie ébranla un instant les généraux confédérés, auxquels elle devait interdire toute retraite; mais, excités par de secrets encouragements, sans s'inquiéter de leurs derrières, ils s'avancèrent sur Paris.

Cette grande ville, la seule des capitales du continent qui n'eût point été envahie, vit déboucher dans ses plaines les troupes de toute l'Europe, et fut sur le point de subir l'humiliation commune. Elle était abandonnée à elle-même. L'impératrice, nommée régente quelques mois auparavant, venait de la quitter et de se rendre à Blois. Napoléon était loin. Il n'y avait pas ce désespoir et ce mouvement de liberté qui, seuls, portent les peuples à la résistance; la guerre ne se faisait plus aux nations, mais aux gouvernements, et l'empereur avait placé tout l'intérêt public en lui seul, et tous ses moyens de défense dans des troupes mécaniques. La fatigue était grande; un sentiment d'orgueil, de bien juste orgueil, rendait seule douloureuse l'approche de l'étranger, et serrait tout cœur français en voyant le sol national foulé par des armées si long-temps vaincues; mais ce sentiment n'était pas assez fort pour soulever la masse de la population contre l'ennemi, et les intrigues du parti royaliste, à la tête duquel s'était placé le prince de Bénévent, l'appelaient dans la capitale.

Cependant on se battit le 30 mars sous les murs de Paris; mais le 31, les portes en furent ouvertes aux confédérés. A midi, l'empereur Alexandre, le roi de Prusse, et le généralissime Schwartzemberg, font leur entrée dans la capitale, à la tête d'une partie de leurs troupes. Le peuple garde un morne silence, en voyant défilier l'étranger dans ses murs. Mais dans les beaux quartiers, des rubans, des fleurs, des couronnes pleuvent sur les bords du Nord; des femmes élégantes étalent sur les balcons leurs parures et font insulter leur sourire sacrilège par ceux-là mêmes qu'elles célèbrent: on voudrait pouvoir douter d'un tel avilissement!... Toutefois, l'intrépide population des faubourgs, surtout celle qui avait si vaillamment concouru la veille à la défense de la ville, conserva devant ces soldats étrangers une expression de physionomie assez hostile pour leur inspirer de l'inquiétude; il est même hors de doute que si elle avait cru pouvoir compter être secondée par la bourgeoisie, elle les aurait attaqués dans les rues et sur les boulevards.

Le sénat consumma la grande défection

impériale, en abandonnant son ancien maître; il était dirigé par le prince Talleyrand, qui se trouvait depuis peu dans la disgrâce de l'empereur. Cet acteur obligé de toute crise de pouvoir venait de se déclarer contre lui. Le sénat, sous son influence, nomma un gouvernement provisoire, déclara Napoléon déchu du trône, le droit d'hérédité aboli dans sa famille, le peuple français et l'armée déliés envers lui du serment de fidélité. Il proclama tyran celui dont il avait facilité le despotisme par ses longues adulations.

Cependant Napoléon, pressé par ses alentours de secourir la capitale, avait abandonné sa marche sur Saint-Dizier, et accourait à la tête de cinquante mille hommes, espérant y empêcher encore l'entrée de l'ennemi. Mais en arrivant le 1^{er} avril, il apprit la capitulation de la veille, et il se concentra sur Fontainebleau, où il fut instruit de la défection du sénat et de sa déchéance. Voyant alors tout plier autour de lui sous sa mauvaise fortune, il se décida à abdiquer. Le 20 avril à midi, Napoléon partit de Fontainebleau pour se rendre à l'île d'Elbe. Avant de monter en voiture il fit ses adieux à sa garde par un discours touchant qui se termine par ces mots : « Adieu, mes enfants. Je voudrais vous presser tous sur mon cœur. Que j'embrasse au moins votre drapeau ! »

Ainsi tomba ce colosse qui pendant quinze années remplit l'Europe de sa renommée, et dont la grande figure historique vivra éternellement dans l'imagination des hommes. Ce héros sera dignement apprécié par la postérité, lorsqu'on le comparera à ceux qui l'ont précédé et à ceux qui viendront après lui : guerre, diplomatie, organisation intérieure, institutions diverses, finances, législation, agriculture, industrie, sciences, lettres, arts, tout reçut l'impulsion de son génie. A travers les désastreux résultats de son système, il donna une prodigieuse impulsion au continent; ses armées ont porté derrière elles les usages, les idées et la civilisation plus avancée de la France; les sociétés européennes ont été remuées jusque dans leurs vieux fondements; les peuples se sont mêlés par de fréquentes communications; les ponts jetés sur les fleuves et les grandes routes pratiquées au milieu des Alpes, des Apennins et des Pyrénées, ont rapproché les territoires, et Napoléon fit par ces moyens pour le matériel des états, ce que la révolution avait fait pour l'esprit des hommes. — Ce

grand génie des temps modernes suspendu aux voûtes de nos temples les drapeaux de toutes les puissances du continent; il vit les papes, les empereurs et les rois briguer dans ses antichambres la faveur de ses courtisans; il prodigua les édifices que réclamait l'utilité et accorda tous ceux que désirait l'embellissement des villes du vaste empire soumis à sa domination. Qui peut dire où se seraient élevées les créations de ce génie, si la fortune des rois vaincus dans cent batailles ne se fût résignée à combattre au nom de la liberté des nations l'homme qui avait révélé à l'univers le secret de la force des nations armées au nom de la liberté? Dans un espace de dix à douze années, il fit élever dans la seule ville de Paris un grand nombre de monuments, plus magnifiques les uns que les autres, sans qu'il en coûtât rien au trésor public; la loi civile et le domaine extraordinaire pourvurent à tous les frais. Toutes les maisons qui existaient encore sur les ponts et sur les bords des quais disparurent; on jouit dans sa totalité de l'aspect du cours de la Seine; quinze cents toises de nouveaux quais tirèrent plus long-temps ses eaux captives; des ponts magnifiques y facilitèrent le commerce; les ponts d'Austerlitz, de la Cité, des Arts, d'Iéna, unirent les rives du fleuve devant le jardin des Plantes, l'île Saint-Louis à la Cité, le Louvre à l'Institut, le quai de Chaillot au Champ-de-Mars. De toutes parts des routes nouvelles sont percées, un quartier brillant s'élève depuis la rue de Rivoli jusqu'aux vieux boulevards. Le canal de l'Ourcq commence pour amener les eaux de cette rivière de quinze lieues sur le plateau de la Villette, à quatre-vingt-trois pieds au dessus du niveau de la Seine; les fontaines abondantes de Desaix, de l'École de Médecine, de l'Esplanade des Invalides, du marché Saint-Honoré, du Châtelet, de Picpincourt, du Gros-Caillou, du marché Saint-Germain, de la place Royale, du marché aux fleurs, et plusieurs autres, jaillissent à Paris. Des halles vastes et commodes s'élèvent tout à la fois pour le commerce des vins, de la volaille, du gibier et la vente des effets de hasard; en même temps on construit les marchés Saint-Martin, des Blancs-Manteaux, Saint-Germain et des Carmes. Cinq abattoirs, placés aux extrémités de la ville, la délivrent du dangereux passage des animaux de boucherie, de la vue hideuse de leur sang souillant les ruisseaux de leur voisinage, des miasmes délétères s'exhalant des tueries. Un vaste pro-

deseruo le construit le Louvre il reçoit dans son musée les chefs-œuvre de peinture et de sculpture conquis ope entière, qui viennent s'y réunir les meilleures productions de l'école. La place du Carrousel est de- des mesures qui l'obstruaient les hommes peuvent y manœuvrer, triomphe y sert d'accès au ché- uileries, une grille permet d'en l'ensemble, une nouvelle galerie de s'y prolonger vers le Louvre; les Tuileries est embelli : on aper- la rue Castiglione une colonne ; magnifique, élevée à la gloire française, s'élevant sur la place , sur l'autre rive de la Seine, un superbe annonçant la salle des a corps législatif. Le palais du rg recouvre l'éclat de sa fraîcheur son intérieur embelli étoune par xence; ses tristes jardins prennent plus riant, une longue avenue l'Observatoire. Les fondements a pour la bourse et le tribunal res sont jetés; la banque de Fran- sur des bases solides les églises, pendant la tourmente de l'état, nt se réparer et s'embellir; l'ar- l'agrandit. Le Muséum le plus ri- lus superbe de l'univers offre à n des Français et des étrangers l'œuvre des grands maîtres de tou- les. Le Panthéon est restauré. Le ire de musique et l'hospice des sont fondés etc., etc. L'histoire out cela fut accompli au milieu i continues, sans aucun em- même lorsque la dette publique tous les jours, et qu'on avait al- as de près de cinquante millions. es considérables demeurent en- e trésor particulier de l'empereur: aient assurées par le traité de on, comme résultant des épar- liste civile et de ses autres reve- ; elles furent partagées, et n'allè- nièrement dans le trésor public, ont dans celui de la France!!!

Ces grandeurs monumentales par leur nombre, leur dépense nalité, tout ce qui avait été fait , et cependant toutes ces créa- beaucoup moins considérables et

bien moins importantes que celles dont tout l'Empire se couvrit sous le règne de Napoléon.

DÉSIGNATION des TRAVAUX.	ESTIMA- TION.	SOMMES nécessaires.
Arc de l'Étoile...	8,000,000	3,486,000
Abattoirs de Moutons...	1,800,000	324,000
Temple de la Madeleine...	8,000,000	1,612,000
Marché des Jacobins...	663,000	220,000
Statue de Louis le Désiré...	300,000	14,000
Musée de l'Opéra...	150,000	130,000
Bourse...	8,000,000	1,846,000
Conservatoire de musique...	600,000	350,000
Abattoir Rochefort...	3,040,000	864,000
Abattoir Popincourt...	2,300,000	376,000
Aqueduc de l'Ourcq...	1,250,000	1,360,000
Fontaine de Boudy...	200,000	200,000
Fontaine pl. des Voies...	107,000	107,000
Aqueduc dans Paris...	140,000	440,000
Marché St. Martin...	80,500	80,000
Marché des Innocents...	170,800	912,000
Marché du Temple...	300,000	454,000
Halle aux grains...	2,100,000	456,888
Grande Halle...	85,000	
Palais du Temple...	600,000	
Graviers de réserve...	8,000,000	1,236,000
Fontaine de la Bastille...	2,600,000	285,000
Modèle de l'éléphant...	800,000	
Gare de l'Arsenal...	314,000	314,000
Quai de la Rapée...	494,000	20,800
Quai de St. Maurice...	2,400,000	755,000
Abattoir de l'Hôpital...	1,800,000	263,000
Halle aux vins...	10,500,000	1,395,000
Marché de la pl. Maubert...	218,000	
Panthéon...	2,300,000	1,644,000
Observatoire...	300,000	85,000
Noire-Dame...	200,000	
Halle à la volaille...	1,438,000	888,000
Quai Montebello...	647,000	180,000
Pont St. Michel...	253,000	150,000
Obélisque du Pont-Neuf...	6,300,000	770,868
Rue d'Orléans...	114,596	114,596
Rue de Tournefort...	1,206,000	1,038,000
Marché St. Germain...	408,000	200,000
Pont de la Concorde...	478,000	178,000
Quai des Invalides...		1,284,000
Abattoir de Grenelle...	2,500,000	338,000
Pont d'Iéna...	8,158,000	2,264,000
Église de St. Denis...	2,450,000	1,792,000
Hôtel des Postes, rue de Rivoli...	8,000,000	
	66,167,688	26,467,761

Après l'abdication de Napoléon, quel-ques jours suffirent aux coalisés pour pré-parer le retour des Bourbons; déjà le 12 avril, le comte d'Artois avait été reçu aux portes de Paris par le gouvernement provi-soire et par plusieurs maréchaux et officiers généraux. Le 23 avril, ce prince signa la convention de Paris, par laquelle il aban-donne aux étrangers cinquante-deux places fortes, douze mille pièces de canon, vingt-

cinq vaisseaux de ligne, trente frégates, pour un milliard d'approvisionnements; en un mot, le fruit de vingt années de gloire. Le 3 mai, Louis XVIII fit son entrée dans la capitale, d'où, sans tenir compte de vingt-cinq ans de notre histoire, il date ses ordonnances de la dix-neuvième année de son règne. Le 30 du même mois, il signe l'infame convention du 23 avril, et consomme la honte de la France, en lui enlevant ses limites naturelles. Le 4 juin, il fait *concession* de la charte constitutionnelle; mais bientôt les premiers actes de la nouvelle royauté démontrèrent clairement l'intention de reconstituer la monarchie absolue; la garde nationale fut démobilisée, et la nomination des officiers fut attribuée au roi; un projet restrictif de la liberté de la presse fut présenté aux chambres et servilement adopté; l'anathème est prononcé par les prêtres sur le protestantisme; sept à huit mille officiers pris parmi les chouans et les émigrés sont imposés à l'armée, dont les vieux officiers sont abreuvés de dégoûts et de vexations; on rétablit les gardes-du-corps, les mousquetaires noirs et gris, les cheval-légers, les cent-suisses; les fêtes religieuses sont observées avec une extrême rigueur, et des amendes redoublées pèsent sur les malheureux commerçants qui se permettent d'entr'ouvrir leurs magasins le dimanche ou les jours de fêtes; on parle ouvertement de remettre en discussion l'inviolabilité des biens nationaux. Le peuple, qui s'était flatté que le besoin d'union et de paix aurait engagé les Bourbons à suivre une politique différente, récapitule tous ces griefs, et l'indignation nationale se soulève contre un gouvernement imposé par l'ennemi. Napoléon, qui aperçoit et juge la situation réelle de la France, s'élance de l'île d'Elbe, entouré d'une poignée de braves; il touche le sol de la Provence; la population devient son cortège de triomphe; il trouve les éléments d'une armée partout où se rencontrent des soldats, et arrive à Paris, porté sur les bras d'un peuple enivré. Louis XVIII, abandonné des défenseurs du trône et de l'autel, avait quitté cette capitale la veille pour se réfugier à Gand.

Aussitôt son arrivée, l'empereur, qui ne se faisait point illusion sur les desseins des puissances étrangères, s'occupa avec une incroyable activité de se composer une armée. Une chambre de représentants librement élue est convoquée, et se compose d'une majorité loyale dans sa popularité. Une assemblée du champ-de-mai fut convo-

quée pour le 1^{er} juin; elle avait pour but de faire accepter l'acte additionnel aux constitutionnels de l'Empire par les électeurs de tous les départements de la France, et de recevoir les serments des députations des différents corps de l'armée et de la garde nationale pour le soutien et la défense de ce même acte. Le 31 mai au soir, 100 coups de canon annoncèrent la cérémonie du lendemain; une pareille salve fut répétée le 1^{er} juin au matin. Un vaste édifice en charpente avait été élevé en face de l'École militaire. L'amphithéâtre du pourtour avait été destiné aux électeurs, aux membres de la chambre des représentants, aux députations des différents corps de l'armée. Des tribunes avaient été réservées à la reine Hortense, à ses enfants, aux grands dignitaires, aux autorités constituées de la ville de Paris. La garde impériale, les troupes de ligne, formant 50,000 hommes et 48 bataillons, avaient été distribuées en carré dans le Champ-de-Mars. A midi un quart, une salve d'artillerie annonça la sortie du cortège impérial des Tuileries; une demi-heure après, une autre salve annonça son entrée au Champ-de-Mars. L'empereur était dans la voiture du sacre, traînée par 8 chevaux blancs richement enharnachés. Il se plaça sur son trône et la cérémonie religieuse commença. Les grands-officiers de la couronne se rangèrent sur les marches du trône. La messe finie, les députations centrales des électeurs s'avancèrent sur le terre-plein où le trône était élevé, et M. Dubois, député d'Angers, prononça un discours à la suite duquel on présenta à l'empereur le résultat des votes et l'acceptation de l'acte additionnel. L'empereur y apposa sa signature, et, se tournant vers les électeurs, prononça un discours commençant ainsi : « Empereur, consul, soldat, je tiens tout du peuple; dans la prospérité, dans l'adversité, sur le champ de bataille, au conseil, sur le trône; dans l'exil, la France a été l'objet unique de mes pensées et de mes actions, etc. » et finissant de la manière suivante : « Français! ma volonté est celle du peuple, mes droits sont les siens; mon honneur, ma gloire, mon bonheur ne peuvent être autres que l'honneur, la gloire et le bonheur de la France! » A peine l'empereur eut-il fini son discours qu'il fut salué par des acclamations unanimes. Il jura ensuite d'observer et de faire observer les constitutions de l'Empire, et fit proclamer par l'archichancelier, le serment de fidélité du peuple français représenté par les électeurs, et qui

ns nombre répétèrent spontanément l'empereur.

Il quitta Paris le 12 juin pour attirer les Anglais et les Prussiens. Il offrit quelques avantages à Ligny, à Saint-Amand et aux Quatre-vingts le 18 juin, l'armée française, vaincue, triompha toute la journée, sur le champ de bataille de Waterloo. Napoléon arriva à Paris le 20, en même temps que la nouvelle de sa défaite. Le 21, le général La Fayette monta sur la tribune de la chambre des députés et prit la parole en ces termes : « C'est la première fois de ces dernières années que j'élève une voix que mes amis de la liberté reconnaîtront comme sensé appelé à vous parler de la patrie, que vous seuls avez le pouvoir de sauver. Des bruits étaient répandus ; ils se sont malheureusement confirmés. Voici le moment de rallier autour du vieux étendard celui de 89, celui de la liberté, de la loi et de l'ordre public ; c'est celui que nous avons à défendre contre les invasions étrangères et contre les tentatives étrangères. Permettez, messieurs, à moi de cette cause sacrée, qui fut étrangère à l'esprit de faction, de proposer quelques résolutions devant vous apercevez, j'espère, la nécessité. » La première résolution que proposa le général La Fayette fut de déclarer l'armée nationale menacée : la session la chambre se déclarât en permanence que toute tentative de la dissolution ou du rang des crimes de haute trahison contre tout individu qui se rendrait coupable de cette tentative, fût déclaré traître à la patrie et sur-le-champ jugé comme tel. Les propositions furent adoptées sans discussion. Le lendemain, la majorité de la chambre fut disposée à adopter la résolution de proposer à Napoléon d'abdiquer le pouvoir. En cas de refus, de prononcer la déchéance de la couronne. La nouvelle en fut portée à l'empereur. Il aimait mieux user lui-même de l'initiative que de la laisser prendre aux chambres. Dès que l'abdication fut parvenue à la connaissance des représentants, elle s'occupa de la formation d'un gouvernement provisoire. Fouché fut nommé président. Immédiatement après son installation, ce gouvernement choisit MM. de La Fayette, Voyer d'Argenson, Sébastiani et Laforest, tous quatre membres de la chambre des représentants,

pour aller traiter de la paix et de l'indépendance de la France avec les puissances coalisées. Le 28 juin, une loi déclara la ville de Paris en état de siège, et décida que néanmoins les autorités civiles conserveraient leurs fonctions. Cependant les royalistes, qui étaient sortis de Paris après le départ de Louis XVIII, avaient organisé leur parti dans l'intérieur de la ville, et l'avaient placé sous la direction du colonel Montgardé ; l'insurrection devait éclater dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet ; mais Fouché trouva le moyen de la rendre inutile. Le 3 juillet, il fut décidé que Paris serait livré à l'armée anglaise et à l'armée prussienne. Le 5, la chambre des représentants, prévoyant que les troupes étrangères pourraient exécuter ou faire exécuter sa dissolution, fit une déclaration de principes, proclama tous ceux qui doivent servir de règle au gouvernement d'un peuple libre, et protesta d'avance contre la violence de l'usurpation. Le 7 juillet, pendant que la chambre des représentants délibérait sur un projet de constitution, son président reçut de la part du président du gouvernement provisoire l'avis que les souverains s'étaient engagés à replacer Louis XVIII sur le trône, que les troupes étrangères venaient d'occuper les Tuileries où siégeait le gouvernement provisoire, et que les membres de ce gouvernement n'étant plus libres, croyaient devoir se séparer. La chambre s'ajourna au lendemain, mais, dès la pointe du jour, toutes les avenues furent envahies par la force armée.

Le spectacle que présentait Paris après l'entrée des troupes de la coalition avait quelque chose d'effrayant. Des canons étaient braqués sur tous les points par où la population aurait pu se réunir. Sur le Pont-Neuf, deux pièces étaient placées du côté du sud, de manière à balayer la rue Dauphine ; deux autres pièces étaient braquées à l'extrémité du nord et enfilait la rue de la Monnaie. Sur le pont Royal deux pièces étaient dirigées vers la rue du Bac et deux autres pièces sur le jardin ou sur le château des Tuileries. Des dispositions semblables avaient été prises sur les autres points, sur les quais, sur les boulevards, sur les principaux carrefours. Les canonnières étaient toujours à leurs pièces, mèche allumée et disposés à mitrailler la population à la moindre apparence de mouvement. De nombreux détachements des régiments ennemis campaient sur les principales places publiques ; la cour des Tuileries avait été transformée en un immense bivouac. Ces mesures n'étaient que

le prélude des conditions humiliantes auxquelles la France allait être soumise. Les Prussiens se disposaient à faire sauter les ponts dont les noms rappelaient des victoires remportées sur eux, ou à détruire d'autres monuments dont l'existence leur semblait un affront.

Le 8 juillet, Louis XVIII fit son entrée dans Paris, à 3 heures après-midi. L'armée de ligne tout entière avait été renvoyée au delà de la Loire; la garde nationale ne s'était point rassemblée; la douleur de voir Paris occupé par les soldats anglais et prussiens, et la crainte des dangers au milieu desquels on se voyait placé, tenait les habitants de la capitale enfermés dans leurs maisons. Lorsque le roi fut arrivé aux Tuileries, des hommes à cocardes blanches, des femmes et des jeunes filles élégamment vêtues et paraissant appartenir à une classe distinguée, se montrèrent dans le jardin, où circulaient un grand nombre de militaires étrangers. Pour manifester leur joie du retour des Bourbons, les femmes eurent l'idée de former des danses; aussitôt, des mères de famille richement parées vont prendre hardiment des soldats anglais, placent dans leurs mains les mains de leurs jeunes filles et les font danser en rond; d'autres prennent par le milieu du corps des soldats prussiens et les entraînent pour valser avec eux. Ces danses se renouvelaient tous les jours. Dans le même temps, les soldats anglais dépouillent le musée qu'ils ont envahi; les Autrichiens enlèvent les monuments qui rappellent leurs défaites; les ministres étrangers calculent les sommes immenses que la France devra leur payer; en attendant ils se font livrer ses places fortes et ses derniers moyens de défense. Jours de honte et de deuil qu'un jour refuseront de croire les Français qui ne les auront pas vus!

Terminons ici cet aperçu rapide de l'histoire de Paris; les événements dont cette ville fut le théâtre sous la restauration et depuis la révolution de juillet, sont trop près de nous pour pouvoir être jugés sans passion; ils sont d'ailleurs consignés dans une foule d'écrits que nous croyons superflu de reproduire.

Nous avons indiqué précédemment les importants travaux commencés ou entièrement exécutés sous l'empire. Sous le règne de Louis XVIII, les canaux de l'Ourcq, Saint-Denis, Saint-Martin, furent achevés; la ville de Paris y a dépensé plus de 14 millions; leurs eaux assainissent les quartiers du nord. La construction de

l'entrepôt général des vins, dont les frais s'élèveront à 21 millions, s'est continuée ainsi que le grenier de réserve; un nouveau grenier a été construit pour servir à l'entrepôt des sels; une halle de déchargement pour la visite des marchandises sujettes au paiement des octrois; les marchés Saint-Martin, Saint-Germain, des Blancs-Manteaux, des Carmes, ont été terminés; 5 millions ont été dépensés pour subvenir aux frais des hôpitaux, des hospices; de nouveaux bâtiments ont augmenté les collèges de Henri IV et de Saint-Louis; on acquit le collège Sainte-Barbe; les anciennes prisons furent améliorées et on en construisit de nouvelles; l'embellissement de la voie publique, son éclairage, sa propreté, son entretien, ont chaque année employé des fonds considérables.

Sous le règne bigot de Charles X, la sollicitude de l'administration s'est portée spécialement sur les édifices sacrés qu'elle a décorés de tableaux, de statues; la vieille basilique de Saint-Germain des Prés a été préservée par d'immenses travaux d'une ruine imminente; l'église de Saint-Pierre s'est élevée pour le quartier du Gros-Caillois; de nouvelles basiliques ont remplacé les vieux bâtiments des paroisses de Bonne-Nouvelle, du Saint-Sacrement, de Notre-Dame de Lorette; l'église nouvelle de Saint-Vincent de Paule a été commencée. On éleva la statue de Louis XIII sur la place Royale, et celle de Louis XIV sur la place des Victoires, et l'on orna le pont de la Concorde de statues des plus illustres guerriers que l'ancienne France a produits, et de ses ministres les plus habiles. Les ponts d'Arcole, de l'Archevêché et d'Antin, furent construits de 1827 à 1830. — Sur l'espace compris dans les Champs-Élysées, entre le Cours-la-Reine et l'Allée des Veuves, on traça quatre rues aboutissant à une place publique décorée d'une fontaine, et on éleva quelques maisons à la réunion desquelles on imposa le nom de Ville ou de Quartier de François I^{er}: une maison qui porte son nom y fut transportée; les noms des artistes les plus fameux de son règne furent donnés à ses rues. — Sur l'emplacement de l'ancien jardin de Beaujon, à droite de l'avenue de Neuilly, s'éleva le quartier de la Nouvelle-Athènes, d'où l'on jouit de points de vue magnifiques.

Depuis la révolution de juillet, d'importants travaux d'assainissement ont été entrepris et exécutés; les quais Pelletier, de la Mégisserie et de l'École, naguère trop étroits



100/100
Kaufl. d. d.

Schneider AG

VUE DE PARIS, PRISE DU PONT DE LA TOURNEILLE.

plantes destinées à y être enfermées. Les travaux du palais des Beaux-Arts, poussés avec une activité remarquable, sont sur le point d'être achevés. Le bâtiment de l'établissement des Sourds-Muets a été restauré; de nouveaux amphithéâtres ont été construits au Collège de France, où se continuent encore de grands travaux. D'importantes constructions ont été entreprises pour compléter certaines parties accessoires du Panthéon. Les travaux du monument de Juillet ont été activés, et on a lieu d'espérer qu'il sera achevé pour le huitième anniversaire de cette mémorable révolution. Enfin, les travaux particuliers de construction recommencent comme en 1828; et tout fait espérer que les sciences, les arts, le commerce, alimentés par la confiance générale, reflouriront d'une nouvelle splendeur.

peu près la forme d'un ovale
nd axe va de l'O.-N.-E. à l'E.-
lus ; grande longueur est de
s, de l'arc de triomphe de la
Neuilly, à l'O.-N.-O., à la bar-
us, à l'E.-S.-E. ; sa plus grande
le 6,000 mètres, de la barrière
s, au N.-N.-E., à celle d'Enfer,
La méridienne tirée par l'ob-
mpe 5,505 mètres de longueur
e la clôture méridionale à un
clôture septentrionale ; la per-
à cette méridienne a, de la
'ontarabie à l'E. à celle de Passy
étendue de 7,809 mètres. Le
ué par un mur élevé en 1787,
l'éviter la fraude des douanes,
plus de 24,000 mètres (6 l.) ;
est de 3,489 hectares 68
4,396,800 mètres carrés, ou
ats 77 perches ; de cette super-
800 hectares appartiennent aux
places, boulevards, rivières,
tenues, et 700 hectares aux
crées aux labours, à la vigne,
, aux pépinières et aux jardins

Bercy près de la droite de la Seine, continue par les hauteurs de Charonne, de Ménilmontant, de Belleville (dont la partie la plus occidentale se nomme Butte Chaumont), de la Villette et de Montmartre; s'abaisse de là jusqu'au plateau de Monceaux, puis se relève jusqu'à la colline de Chaillot, située près du fleuve; les buttes de Montmartre, de Ménilmontant et de Chaumont, parties les plus élevées de cette rangée, ont de 80 à 90 mètres au-dessus du fond de la vallée. La chaîne du sud est moins haute que l'autre : en partant de la rive gauche de la Seine au sud-est, le sol s'exhausse jusqu'à la barrière d'Italie, près de laquelle sont le plateau d'Ivry et la butte des Cailles; un peu plus loin il est profondément sillonné par la petite rivière de Bièvre, qui afflue à la Seine, dans le sud-est de Paris; le terrain s'élève ensuite sensiblement, et forme la montagne Sainte-Genève, qui est couverte de maisons : cette hauteur se joint vers le S.-S.-O. au plateau de Mont-Souris, à l'ouest duquel le sol s'abaisse doucement jusqu'au Petit-Montrouge, pour s'exhausser ensuite près des barrières du Mont-Parnasse et du Maine; de là, il éprouve une déclivité peu sensible jusqu'à Vaugirard, où il s'unit à la vaste plaine de Grenelle, qui sépare cette ville de la Seine. Au delà et à 1 lieue et 2 l. de cette chaîne, il en est une autre plus élevée qui se compose principalement des hauteurs de Villejuif, de Rungis, de l'Hay,

de Bagneux, de Meudon, de Saint-Cloud et du mont Valérien ou montagne du Calvaire, la plus haute des éminences qui environnent Paris. Quelques-unes de ces élévations permettent d'embrasser d'un coup d'œil le magnifique ensemble de la capitale : c'est principalement de la butte Montmartre, de celles de Chaumont et de Ménilmontant que le tableau de cette immense cité se déploie facilement devant l'observateur. Le terrain que couvre la ville a été longtemps plus inégal qu'aujourd'hui, à cause des amas d'immondices et de gravois formés sur différents points, sous les noms de buttes, voiries, monceaux et moltes, et qui la plupart offrent l'image de petites montagnes : dans la partie septentrionale on signalait le monceau Saint-Gervais, la butte de Bonne-Nouvelle ou de Villeneuve de Gravois, la butte Saint-Roch, etc. ; on les a successivement aplanis. Une vaste su-

perficie de la ville vers le sud, repose sur le vide d'immenses carrières, dont une grande partie, nommée catacombes, renferme des ossuaires composés des ossements de plusieurs cimetières.

La Seine divise Paris en deux parties : l'une, septentrionale, la plus considérable, et l'autre, méridionale ; elle entre dans la ville par l'E.-S.-E., décrit dans son sein une légère courbe, dont la convexité est tournée au nord, et en sort à l'ouest, après avoir parcouru depuis la barrière de la Rapée jusqu'à celle de Passy, une longueur de 8,000 mètres ; elle forme dans cet espace trois îles : la première en descendant et la moins considérable est l'île Louviers, qui sert de chantier de bois à brûler ; l'île Saint-Louis, formée de la réunion de deux petites îles, celle de Notre-Dame, à l'ouest, et celle aux Vaches, à l'est, et l'île du Palais ou de la Cité, la plus grande des trois.

MONUMENTS ET ÉTABLISSEMENTS PUBLICS.

PALAIS.

PALAIS DES TUILERIES.

(Place du Carrousel.)

Ce palais a pris son nom d'un endroit où se voyaient plusieurs tuileries, qui, pendant trois ou quatre cents ans, ont fourni la plus grande partie des tuiles qu'on employait à Paris. En 1344, il y avait en cet endroit une maison appelée Hôtel des Tuileries, que François I^{er} acheta pour en gratifier sa mère, qui trouvait le séjour de l'hôtel des Tournelles malsain. En 1564, Charles IX, ayant ordonné la démolition du palais des Tournelles, et Catherine de Médicis ne voulant point rester au Louvre, habité par le roi son fils, choisit la maison des Tuileries, acheta plusieurs bâtiments et terres qui l'avoisinaient, et fit jeter les fondements du palais qui existe aujourd'hui, par les deux plus célèbres architectes de son temps, Philibert Delorme et J. Bullant. Mais cette reine, infatuée de l'astrologie judiciaire, s'étant laissé persuader que tout ce qui portait le nom de Germain devait lui être funeste, fit discontinuer les travaux du château, situé sur la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, et fit bâtir l'hôtel de la Reine, qu'on nomma depuis l'hôtel de Soissons.

Le château des Tuileries, dans l'état où le laissa Catherine de Médicis, n'était com-

posé que du gros pavillon du milieu, des deux corps de logis avec terrasses du côté du jardin, et des pavillons qui les terminent ; mais ces cinq corps de bâtiments n'avaient pas l'élévation qu'ils ont eue depuis. Les constructions commencées et abandonnées par Catherine de Médicis furent reprises et continuées sous Henri IV, par les architectes Ducerceau et Dupré, auxquels il fut difficile de mettre de l'unité dans l'extérieur de cet édifice, composé de corps de bâtiments à la vérité symétriques, mais de forme et de style si différents, qu'étrangers les uns aux autres, ils semblaient avoir été réunis par le hasard ou le caprice. Louis XIV voulant mettre de l'ensemble dans les différentes parties du palais des Tuileries, chargea le Veau et Dorbay de ce raccordement. Dans son état actuel, la décoration extérieure de ce palais présente au moins deux styles d'architecture bien distincts : celui du palais primitif ou de Médicis, et celui des deux corps de bâtiments et des pavillons ajoutés à chaque côté. La façade consiste en cinq pavillons et quatre corps de logis sur une même ligne, d'une longueur de 168 toises. Le pavillon de l'Horloge n'avait été décoré jusqu'au règne de Louis XIV, que de l'ordre ionique et corinthien ; on y ajouta le composite et l'attique. Le vestibule, percé de cinq ouvertures,

égagé, que la vue qui s'échappe les, se porte tout le long du haut des Champs-Élysées, ne magnifiquement perspective. La t les ornements intérieurs de en font la plus riche demeure d'aucun souverain de l'Europe. Les murs sont décorés de superbes peintures et de sculptures, exécutées par les plus célèbres artistes français. Devant la façade du Carrousel spacieuse, séparée d'une place par une grille élégante à hauteur de porte, la porte centrale est un arc de triomphe auquel étaient placés naguère deux lions de bronze qui pendant longtemps ont été remplacés en 1828 par quatre chevaux de bronze, par L. Bosio.

Le jardin des Tuileries et de la continuité de promenades des Champs-Élysées, la grande avenue sépare des Tuileries sans les laisser que qui forme une des plus belles entrées de ville que l'on connaît généralement considérées comme les accompagnements de ce palais. — De l'Étoile, qui forme le point de départ de la colline où elles sont plantées, le jardin et le palais des Tuileries, si que la belle partie de la ville environne. Sur la hauteur de la colline au milieu de la place formée par la route et du boulevard de Paris, s'élève un arc de triomphe d'où part une vaste avenue au milieu du jardin des Tuileries. Au milieu de cette avenue, comme une plantation régulière dite des Champs-Élysées, séparée du jardin des Tuileries par une place où s'élevait, avant la révolution, la statue équestre de Louis XV, et aujourd'hui l'obélisque de la place, environnée dans tous les sens d'objets agréables et variés, à la manière, non-seulement à l'usage, mais d'interruption entre le jardin et les Champs-Élysées, mais à l'usage contraire, pour le spectateur, des deux palais. Fermée au levant par de belles masses de verdure, elle sert de communication entre les deux promenades. Au midi le pont de la Révolution, la Chambre des députés; l'architecture riche et pittoresque du Garde-Meuble, et le percé

de la belle rue qui conduit au magnifique monument de la Madeleine. Cette décoration théâtrale sera bientôt complétée par de nouveaux embellissements, qui feront de la place de la Concorde une des plus belles places de l'Europe.

Le jardin des Tuileries était séparé du palais, sous le règne de Louis XIII, par une rue dite rue des Tuileries : il renfermait une vaste volière, un étang, une ménagerie, une orangerie, une garenne, l'hôtel de M^{lle} de Guise, et un jardin public où les grands seigneurs du temps allaient en parties fines. Une forte muraille, un fossé et un bastion qui embrassait toute la largeur de ce jardin, lui servaient de limites. Vers 1665, Louis XIV chargea le Nôtre de le dessiner sur un nouveau plan, et cet habile artiste en fit un chef-d'œuvre auquel, jusqu'à présent, on n'a pu opposer aucun jardin public. Le Nôtre environna le jardin de deux terrasses plantées d'arbres, celle du bord de l'eau et celle des Feuillants, qui encadrent le jardin des deux côtés de sa longueur, et qui, après un retour, s'inclinent en se rapprochant à l'extrémité occidentale, où chacune décrivant une courbe, s'abaisse par une rampe en pente douce jusqu'au niveau du sol : ces deux terrasses laissent entre elles une vaste ouverture, fermée d'une grille par laquelle la vue pénètre dans les Champs-Élysées, et en découvre la longue et magnifique avenue. Devant le château s'étend un vaste parterre, borné par un bouquet de marronniers qui occupe la plus grande partie du jardin. Le parterre se développe sur une longueur de 120 toises; du pavillon du milieu part la grande allée, qui se prolonge d'une extrémité à l'autre du jardin; aux deux tiers du parterre, cette allée se trouve coupée par un vaste bassin où jaillissent les eaux de la Seine. Son contour est orné de statues colossales, aux pieds desquelles sont encore des orangers. Devant chacune des ailes du palais l'on voit quatre pièces de gazon triangulaires, séparées par des allées; leurs angles supérieurs, coupés, forment des plans circulaires où sont placés de petits bassins. Autour des gazons croissent, sur de légers socles, des arbustes et des fleurs, que des grilles en fer défendent de la main des indiscrets. L'ordonnance du parterre change au delà d'une allée transversale, parallèle au château : on y voit seulement, de chaque côté, deux pièces carrées de gazon, environnées de fleurs. Sur le devant du bouquet s'élèvent des statues et des vases.

La terrasse qui régnait devant la façade du château vient d'être reportée en avant, et l'espace occupé par l'ancienne terrasse a été transformé en un jardin particulier pour la famille royale, séparé de la promenade publique par un fossé gazonné ou saut de loup, de six pieds de profondeur, et par un grillage à hauteur d'appui; il est divisé en deux parties par une large allée conduisant à la principale porte du château. Ce jardin est orné de vases et de statues: on y remarque de belles copies en bronze de Laocoon, de Diane chasse-resse, de l'Apollon pythien, d'Antinoüs, de la Vénus sortant du bain, et d'Hercule. Vis-à-vis le château on a placé récemment les statues de Périclès, de Spartacus, de Phidias, etc.

L'extrémité du jardin, voisine de la place Louis XV, n'est pas moins heureusement embellie. Deux espaces angulaires, laissés autrefois par le Nôtre en dehors du jardin, y ont été réunis il y a quinze ans. Leur sol, exhaussé, a été couvert de plantations régulières donnant un but agréable à la promenade des terrasses, d'où de nombreux spectateurs peuvent voir commodément les fêtes données dans les Champs - Élysées. Si, descendant des terrasses, on parvient dans l'espace de niveau avec le bosquet, on voit, sur sa façade, des Termes. Au milieu est un vaste bassin octogone d'où s'élance un jet d'eau qui atteint une grande hauteur. Au bas de chaque côté des deux rampes en fer à cheval que forment les terrasses à leur extrémité, on voit sur de longs piédestaux quatre groupes représentant des Fleuves.

La longueur du jardin des Tuileries, depuis la façade du palais jusqu'à son extrémité opposée, est de 376 toises; et sa largeur, y compris les deux terrasses, est de 168 toises. Après l'allée du centre, dite la grande allée, on distingue l'allée des Orangers, qui occupe l'espace compris entre le bosquet et la terrasse des l'enillants. Cette allée, garnie dans la belle saison d'un grand nombre de magnifiques orangers, est en été le lieu le plus fréquenté du jardin.

PALAIS DU LOUVRE.

(Place du Louvre.)

L'époque de la première construction du palais du Louvre est incertaine: quelques auteurs en font remonter l'origine au VII^e siècle; mais cette conjecture ne

s'appuie sur aucun document authentique. Ce qu'il y a de certain, c'est que sous le règne de Philippe-Auguste, le Louvre était un château que ce prince dégagea de diverses redevances qu'il payait annuellement aux religieux de Saint-Denis, à l'évêque et au chapitre de Paris. Selon Piganiol, la situation isolée du Louvre, dans une grande plaine et sur les bords de la Seine, fait connaître que ce château avait été bâti dans la double intention de servir de maison de plaisance aux souverains, et de former une forteresse qui défendit la rivière et tint les Parisiens en respect. Paris ayant continué à s'accroître, le Louvre se trouva environné de maisons et de rues; cependant lorsque Philippe-Auguste fit tracer l'enceinte de Paris qui date de son règne, on évita d'y enclaver le château royal.

L'ensemble des bâtiments du Louvre offrait dans son plan un parallélogramme, qui avait dans sa plus grande dimension soixante et une toises sur cinquante-huit toises trois pieds. Ce parallélogramme, entouré de fossés alimentés par les eaux de la Seine, s'étendait depuis la rivière jusqu'à la rue de Beauvais (détruite depuis les projets de jonction du Louvre et des Tuileries), et depuis la rue Froïdmanteau jusqu'à la rue d'Autriche, nommée aujourd'hui rue du Coq. Des bâtiments, des basses-cours, quelques jardins et la cour principale du Louvre en remplissaient la superficie. Les bâtiments étaient d'un extérieur si simple, que les façades ressemblaient à quatre pans de murailles, percées irrégulièrement de petites croisées les unes au-dessus des autres. Au milieu de la grande cour, qui avait en longueur trente-quatre toises trois pieds, sur trente-deux toises cinq pieds de large, s'élevait la tour du Louvre, fameuse dans l'histoire féodale, l'effroi des vassaux indociles. Construite en 1204, par Philippe-Auguste, cette tour, centre de l'autorité royale, et d'où relevaient autrefois les grands fiefs et les grandes seigneuries du royaume, était de forme ronde, entourée par un large et profond fossé, et désignée sous le nom de tour Neuve, Philippine, forteresse du Louvre, tour Ferraud, etc. Ses murs avaient treize pieds d'épaisseur près du sol, et douze pieds dans les étages supérieurs. Sa circonférence était de cent quarante-quatre pieds, et sa hauteur, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la toiture, était de quatre-vingt-seize pieds. Elle communiquait à la cour par un pont, dont une partie, bâtie en pierre, était soutenue par une arche

se composait d'un pont-levis, on était surmonté par une statue de Charles V, tenant en main son tour du Louvre surpassait en hauteur les autres bâtiments, avec lequel communiquait par un pont sur lequel se trouvait une galerie en pierre. On comptait quatre étages ; mais on n'en voyait que trois, car le quatrième était éclairé par huit croisées de quatre pieds sur trois de haut, soutenues d'épais barreaux de fer. On y trouvait une chapelle, un rez-de-chaussée et plusieurs chambres. On y montait par un escalier à vis : une porte en fer, garnie de verrous, en fermait l'entrée. La tour du Louvre a servi pendant longtemps de prison d'État. Philippe le Bon enferma Ferdinand, comte de Flandre, qui l'avait fait prisonnier à la bataille de Brignolles en 1214, et qu'il retint jusqu'à ce qu'il eût consenti à lui rendre les États. Plusieurs princes eurent ensuite un sort pareil : entre autres Guy et Louis de Flandre,

Bretagne, les comtes de Richmond, Enguerrand de Coucy, Jean de Marigny, Charles le Mauvais, Jean de Buch, Jean de Dammartin. Le dernier pri-
sonnier qui y ait été renfermé fut le duc d'Alençon. La tour du Louvre était destinée à contenir les tré-

sors qui entouraient la cour intérieure. On fortifiait la grosse tour, on élevait les clôtures des basses-cours, surmontées d'une infinité de tourelles, de diverses hauteurs ; les unes rondes, les autres carrées, dont la toiture en forme conique ou pyramidale, était garnie de girouettes ou des fleurons. De ces tours avait un nom, une destination particulière ; les principales du Fer à cheval, des Minimes, situées sur le bord de la Seine, les tours de l'Étang, de l'Honneur, de la Fauconnerie, et de la petite Chapelle, la tour du roi quand on jouait, la tour du conseil ou de la Grand'chambre, la tour de l'Écluse, la tour de la Librairie, où se trouvait sa bibliothèque, etc. Ces tours avaient leur capi-

taine ou concierge, emploi exercé par des très-puissants seigneurs du temps ; plusieurs d'entre elles étaient munies de chapelles et de chapelains. On pénétrait dans le Louvre par quatre portes fortifiées. La principale entrée se trouvait à l'aspect du midi et sur le bord de la Seine. Entre les bâtiments du Louvre et cette rivière était une porte flanquée de tours et de tourelles, qui s'ouvrait sur une avant-cour assez vaste. Une autre entrée se voyait en face de l'église Saint-Germain l'Auxerrois ; elle était fort étroite, flanquée de deux tours rondes, et ornée des figures de Charles V et de son épouse. Les deux autres portes, moins considérables, se trouvaient aux autres faces de l'édifice. Les pièces principales des bâtiments qui environnaient la cour intérieure consistaient en une grande salle, ou salle Saint-Louis ; on y trouvait la salle neuve du roi, la salle neuve de la reine, la chambre du conseil, etc. Il existait dans l'enceinte un arsenal, un grand nombre de cours et basses-cours entourées des bâtiments dits de la Maison du Four, de la Paneterie, de la Saucerie, de l'Épicerie, etc. Il y avait aussi quelques jardins, dont le plus grand était carré et n'avait que six toises de longueur. La chapelle basse, dédiée à la Vierge, était la plus considérable de toutes celles que contenait le Louvre.

Les rois de France ne logèrent que rarement au Louvre jusqu'à François I^{er} ; l'hôtel Saint-Paul ou le château des Tournelles étaient leur demeure ordinaire. Il paraît que les bâtiments de ce château étaient en très-mauvais état en 1539, époque où l'on fut obligé d'y faire faire de grandes réparations pour y loger Charles-Quint. Dès 1528, François I^{er} s'était occupé d'élever sur son emplacement un nouvel édifice, sur les dessins de Pierre Lescot, qui commença le nouveau palais qu'on a depuis appelé le vieux Louvre, pour le distinguer des constructions nouvelles.

Le Louvre, tel que nous le voyons aujourd'hui, fut continué sous Charles IX, Henri III et Henri IV ; le gros pavillon fut bâti sous Louis XIII. Une grande partie des bâtiments de la cour, et la façade principale connue sous le nom de colonnade du Louvre, furent élevés sous le règne de Louis XIV. Les travaux, continués pendant quelque temps sous Louis XV, furent abandonnés jusqu'en 1804, époque à laquelle ils furent repris par ordre de Napoléon avec une grande activité.

La façade occidentale du corps de bâti-

GALERIE DU LOUVRE. Cette galerie, qui, depuis l'aile du Louvre qui s'avance jusqu'au bord de la Seine, se continue le long du bord de cette rivière jusqu'au château des Tuileries, fut commencée par le conseil de la reine Catherine de Médicis, sous le règne de Charles IX qui en posa la première pierre. Androuet du Cerceau en fut l'architecte. Henri III la fit continuer, mais les travaux furent bientôt interrompus. Henri IV, en 1600, les fit reprendre; ce fut ce roi qui fit aussi construire et peindre en partie la galerie d'Apollon, placée en retour de celle du Louvre. En 1604, ces travaux étaient fort avancés. Henri IV avait le projet de consacrer la partie inférieure de cette galerie à l'établissement de diverses manufactures, et au logement des plus experts artisans de toutes les nations. Les parties de cette galerie construites sous Charles IX et sous Henri III se reconnaissent facilement à la différence de leur dessin, à l'interruption et à la discordance des lignes. Elles se terminent à l'endroit où cette galerie forme un avant-corps, surmonté par un campanile. Depuis ce point jusqu'au pavillon des Tuileries, appelé Pavillon de Flore, la façade de cette galerie présente une ordonnance de pilastres corinthiens, accouplés, cannelés et d'une majestueuse proportion, laquelle est couronnée par des frontons alternativement circulaires et triangulaires. Cette ordonnance n'est pas sans défaut : le bon goût est blessé par ces fenêtres qui s'élèvent jusque dans l'entablement et interrompent la continuité obligée de l'architecture de la frise. Cette violation des règles et les frontons de diverses formes sont les seules imitations qu'Androuet du Cerceau ait faites dans le dessin de l'ancienne partie de cette galerie.

MUSÉE OU GALERIE DES ANTIQUES AU LOUVRE. Ce musée fut composé, en grande partie, de statues et autres monuments, fruits des conquêtes de l'armée d'Italie en 1797, et recueillis conformément au traité de Tolentino, par les sieurs Berthollet, Moitte, Monge, Thouin et Tinet, commissaires nommés par le gouvernement pour la recherche des objets de sciences et d'arts. C'est aux soins scrupuleux que ces artistes et savants ont apportés dans l'encaissement et le transport de ces objets précieux, que l'on doit leur heureuse conservation. Le sieur Raymond, membre de l'Institut, et architecte du palais du Louvre, fut chargé de disposer et d'embellir les

salles du Vieux-Louvre, destinées à dignement ces chefs-d'œuvre de l'art. Ce musée fut, pour la première fois au public le 18 brumaire an ix (novembre 1800). Deux jours avant, célébra l'inauguration de l'Apollon et consacré, par une inscription, l'achèvement de cette précieuse statue. Les pilastres, les colonnes et autres ornements accablés de ce musée étaient décorés comme sont aujourd'hui. (*Voyez Musées*).

PALAIS DU LUXEMBOURG OU DE LA CITÉ DES PAIRS.

(Rue de Vaugirard, vis-à-vis la rue de Tou

Ce palais était dans l'origine une maison que Robert de Harlay de Santerre fit bâtir, vers l'an 1540. Le duc de Luxembourg l'acheta et en fit agrandir les jardins en 1583. La reine Marie de Médicis en fit l'acquisition en 1612, afin d'en faire un jardin de trente-deux arpents et demi de superficie environnant, et sur les ruines de l'ancien palais de Luxembourg fit bâtir en 1615, sur les plans de Jacques Desbrosses et sur le modèle du palais Pitti à Florence, le vaste et magnifique palais qui existe aujourd'hui. Il fut achevé en 1620, et légué par Marie de Médicis à son second fils, Gaston de France, qui lui donna le nom de palais d'Orléans. En 1672, ce palais passa à la duchesse de Bourgogne, qui en fit don au roi en 1694. À la mort de Louis XIV il devint le théâtre de galanteries de la duchesse de Bourgogne. Il fut ensuite occupé successivement par la duchesse de Brunswick et par la comtesse d'Artois, douairière d'Espagne, après la mort de laquelle il rentra au domaine de la cour. À la mort de Louis XVI le donna à son frère, le comte de Provence (depuis Louis XVIII) qui l'habita jusqu'à l'époque de son évasion de Paris. En 1793 il fut converti en prison. Le Directoire y fut installé en 1795. Le 18 brumaire, le Luxembourg devint successivement palais du Consulat, et palais du Sénat conservateur : enfin, depuis la restauration, il a pris le nom de Palais de la Chambre des Pairs, qu'il conserve encore aujourd'hui.

L'architecture de ce palais est d'un goût sévère. Le plan forme un carré presque parfait; il consiste en une très-grande cour entourée de portiques et flanquée de quatre pavillons. La façade principale présente une terrasse au milieu de laquelle s'élève un corps de bâtiment d'ordre ionique ou dorique, surmonté d'un ordre com



PARIS. VUE DU PONT LOUIS PHILIPPE.



PALAIS DU LUXEMBOURG.

Paris, Paris

au-dessus s'élève un dôme; aux deux extrémités de la terrasse sont deux pavillons carrés liés par deux ailes au principal corps placé entre cour et jardin. Avant les mutilations qu'on lui a fait subir récemment, la façade donnant sur le jardin offrait à ses extrémités deux pavillons, et au milieu, au-dessus de la porte, s'élevait sur un corps avancé de forme quadrangulaire, un dôme circulaire orné de statues dans les entre-colonnements : on s'occupe en ce moment de l'agrandissement et de la reconstruction de toute cette partie de l'édifice. La façade du côté de la cour diffère peu de celle du jardin : aux deux portes latérales, on voit dans les impostes les bustes de Marie de Médicis et de Henri IV; au-dessus, l'avant-corps est décoré de quatre statues colossales. Le bas-relief du fronton circulaire représente la Victoire couronnant le buste d'un héros.

— Dans l'aile qui occupe le côté oriental de la cour, est la galerie des tableaux : l'aile opposée contient aussi une galerie de tableaux, et de plus, le magnifique escalier par lequel on monte à la salle de la Chambre des Pairs. Cet escalier, majestueux par son étendue, riche par sa décoration, présente plusieurs statues d'hommes illustrés par les services qu'ils ont rendus à leur patrie. Des deux côtés des marches règne un stylobate surmonté de vingt-deux colonnes ioniques qui supportent la voûte décorée de caissons, au milieu desquels sont des bas-reliefs de Duret, représentant Minerve et deux Génies offrant des couronnes. Les entablements, non occupés par des croisées, sont alternativement ornés par des trophées militaires sculptés par Hersent; et par des statues représentant Caffarelli, par Corbet; Desaix, par Gois jeune; Marceau, par Dumont; Joubert, par Stouff; Kléber et Dugommier, par Rameau. La beauté de cet escalier, au bas duquel est le groupe charmant de Psyché et de l'Amour, par Delaistre, est singulièrement augmentée par huit figures de lions couchés. — Après avoir traversé la salle des gardes, on est introduit dans la salle d'Hercule, ou des Garçons de salle; on y voit une statue d'Hercule par Pujet; une d'Épaninondas, par Duret; une de Miltiade, par Boizot. Dans la salle des Messagers d'État, sont deux statues en marbre, du Silence, par Mouchi; de la Prudence, par Deseine. La salle de la Réunion est ornée d'une grisaille représentant saint Louis combattant les infidèles, par Callet. La salle des Séances, placée au premier étage dans l'avant-corps du milieu, est

semi-circulaire; son diamètre est de 77 pieds; ses murs sont recouverts de stuc blanc veiné. Des colonnes corinthiennes de pareil stuc soutiennent la voûte sur laquelle M. Lesueur a peint en grisaille des Vertus civiles et militaires. Dans les entre-colonnements sont placées les statues de Solon, par Rolland; d'Aristide, par Cartellier; de Scipion l'Africain, par Ramey; de Démosthène, par Pajou; de Cicéron, par Houdon; de Camille, par Bridan; de Cincinnatus, par Chaudet; de Caton d'Utique, par Clodion; de Phocion, par Delaistre; de Léonidas, par Lemot. Les pairs de France sont placés sur des fauteuils s'élevant en amphithéâtre dans l'hémicycle. Au milieu, du côté de la salle opposée à l'hémicycle, le fauteuil du président et le bureau des secrétaires sont placés dans un léger enfoncement semi-circulaire. Devant eux est la tribune des orateurs. La tenture de la salle est en velours bleu. Elle est éclairée pendant la nuit par un lustre magnifique descendant tout allumé et répandant une clarté égale à la lumière produite par cinq cents bougies. Rien de plus riche que la salle du Trône, dont M. Berthélemy a décoré le plafond d'un tableau représentant Henri IV sur son cheval, guidé par la Victoire. M. Callet a peint sur ses murs la Paix et la Guerre. M. Lesueur a achevé la décoration de cette salle. Quatre salles servent encore aux réunions des bureaux de la chambre. La bibliothèque se trouve dans une d'elles. Une des salles du pavillon à gauche, donnant sur le jardin, est ornée d'une tenture et d'un ameublement en velours peint par M. Vauchelet, représentant des Vues de Rome; au rez-de-chaussée est la chapelle, auprès d'elle une salle magnifique peinte par Rubens, appelée la chambre à coucher de Marie de Médicis. La salle du Livre d'or, où sont conservés les titres des pairs et le timbre de leurs armoiries, est ornée d'arabesques et de divers morceaux de peinture réunis avec tant d'art, qu'ils semblent avoir été destinés originairement pour la place qu'ils occupent. Des bustes en marbre de plusieurs sénateurs morts sont placés dans les salles.

Le palais est ouvert au public tous les dimanches; les étrangers peuvent y entrer tous les jours, excepté le lundi, de 10 heures à 4 heures du soir, en présentant leur passe-port.

A côté du palais s'élève le Petit-Luxembourg, résidence du chancelier, président de la Chambre des Pairs.

LE JARDIN DU LUXEMBOURG, planté par Marie de Médicis, a éprouvé plusieurs changements : sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest, était de 440 toises, et s'étendait jusqu'à l'extrémité orientale du cul-de-sac de Notre-Dame des Champs; extrémité que l'on a ouverte, et qui a converti ce cul-de-sac en une rue nommée de Fleurus. A la fin de l'an IV (1795), la Convention nationale commença l'exécution du projet de la belle avenue qui se dirige depuis le palais jusqu'à l'Observatoire. En 1801, on renouvela tous les arbres de la partie orientale du jardin; on donna au terrain une pente régulière; on planta pareillement la partie méridionale qui avoisine la grande pépinière. Le parterre fut entièrement changé en 1801; des talus en gazon succédèrent au double mur de terrasse qui le bordait; il fut élargi considérablement par deux espaces demi-circulaires, établis sur les côtés. Au milieu, on plaça une pièce d'eau plus étendue que l'ancienne, qui présentait un parallélogramme. Le parterre se terminait, du côté méridional, par un vaste escalier, composé de dix marches et orné de statues. Tous ces ouvrages furent exécutés sur les dessins de Chalgrin. Dans les années 1810 et 1811, ce parterre éprouva encore de notables et heureux changements. La route de la grande avenue qui se dirige vers l'Observatoire, à force de dépôts successifs de gravois et de terre, accumulés pendant plus de dix ans, s'était enfin élevée à la hauteur nécessaire. Déjà cette avenue était plantée de quatre rangs d'arbres, et fermée, au midi, par une grille de fer, lorsqu'un nouvel architecte, M. Baraguei, proposa et fit adopter et exécuter le projet de donner au terrain de l'avenue et du parterre, depuis le bâtiment de l'Observatoire jusqu'à la façade du palais du Luxembourg, une seule et même ligne de pente. — Les balustrades qui, à l'extrémité méridionale du parterre, en ouvrent l'entrée à ceux qui descendent par l'avenue, se raccordent avec les talus de gazon, semé de rosiers, qui bordent les parties latérales de ce parterre; lequel est composé de quatre pièces de gazon, bordées de plates-bandes fleuries, entre lesquelles est le bassin octogone, dont la surface est animée par des cygnes.

L'ancien jardin avait été dessiné par Jacques Desbrosses, architecte du palais; il construisit aussi, à l'extrémité orientale de l'allée contiguë à la façade du palais, une fontaine remarquable par ses bossages et ses congélations multipliées. On arrive dans

ce jardin par huit entrées principales, toutes ornées de grilles en fer. La ligne méridienne de l'Observatoire traverse le jardin du Luxembourg, et se dirige sur l'angle ouest du pavillon qui forme l'extrémité de la façade du palais, du côté du jardin; de sorte que l'axe de la grande avenue incline un peu à l'est, et forme, au point d'intersection avec la ligne méridienne, un angle très-obtus.

Les statues qui décorent les jardins sont antiques pour la plupart, mais très-mutilées. Sur la gauche, en entrant par le palais, est Vénus de Médicis, copie; Diane, copie; Bacchus adolescent; Cérès. Sur le côté opposé, Vénus Callipige; Vénus entre deux dauphins; Vénus de petite proportion dans l'attitude de celle de Médicis, par M. Charadin; Flore, copie. Sur la balustrade qui termine le parterre, sont quatre groupes d'enfants, placés autrefois dans le bassin, dus au ciseau de Sarrasin ou de Flamand; puis deux groupes de lutteurs. Sur la terrasse, à gauche du palais, du côté de la rue d'Enfer, sont : Flore; Ajax; un des Horaces vaincu; Bacchus; Cérès : après l'allée qui conduit à la rue d'enfer, Bacchus dans sa vieillesse; Mercure; Apollon; Bacchus nu; Vénus au dauphin; Méléagre; Diane chasseresse, copie; Gladiateur; Cérès; Vénus de Médicis, copie; guerrier grec nu; Annibal; le long du mur, Bacchus; près de la grille, l'Hiver par Caffieri; sur la pente douce, une belle figure de femme, représentant la Peur. Sur la terrasse à droite du palais, Vulcain, par Bridan père; Bacchus; Hébé, par Deseine; Silène; près de la grande allée, et toujours sur la terrasse, Bacchus; Méléagre; près de la Pépinière, Cérès.

PALAIS DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

(Rue de l'Université, n° 116.)

Ce palais est une dépendance du palais Bourbon, commencé en 1722 sur les dessins de Girardini, pour la duchesse de Bourbon, et continué successivement sur ceux de Lassurance, de Gabriel père, et d'autres architectes. Sa position sur les bords de la Seine, en face des Tuileries et des Champs-Élysées, en faisait une maison de plaisance autant qu'un palais. Lors de la révolution de 1789, le palais Bourbon resta sans destination jusqu'à l'époque où l'on y établit le conseil des Cinq Cents, auquel succéda le Corps législatif. Le péristyle en face du pont a été construit de 1804 à 1807.



Chambre des députés de

Rome del

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.



Rauch del.

Duvillars sculp.

PALAIS ROYAL,

vue du côté de la rue St. Honoré

ns de M. Poyet ; il se compose de colonnes corinthiennes d'une belle et est précédé d'un vaste perron de cent pieds, et de dix-huit colonnes. La sculpture du fronton est de Bouchardon ; elle représente la Loi et la Force et la Justice : à droite la Force suivie des Sciences et à gauche la Paix ramenant le commerce. Les deux extrémités sont des figures de Minerve, par M. Houdon : les deux figures debout sur le grand ordre, sont Minerve, par M. Houdon ; les deux figures assises sur les piédestaux sont Sully, par M. Deseine, et Colbert, par M. Foucon, et Colbert, par M. Deseine. — L'entrée du palais sur la rue de la Harpe est magnifique ; elle consiste en une colonnade accompagnée de chaque côté d'ordre corinthien. — La façade est de niveau avec la plate-forme. Sa forme est semi-circulaire ; elle reçoit le jour d'en haut, et est éclairée pendant la nuit par un lustre massif. Les membres de la Chambre des députés siègent sur des bancs s'élevant dans l'intérieur de l'hémicycle. Au-dessus de la tribune des orateurs, est placé le bureau du président. Les deux rangs de tribunes destinées aux membres du gouvernement, règnent dans la partie circulaire au-dessus du dernier banc. La salle des conférences, la bibliothèque et les salles des bureaux, sont remarquables par leur élégance.

Le palais de la Chambre des députés est le palais Bourbon, construit par le duc de Condé sur l'emplacement de l'hôtel Lassay, dont les jardins s'étendent sur le bord de la Seine jusqu'à la rue de la Harpe.

PALAIS DE L'ÉLYSÉE.

(Rue Saint-Honoré, n° 59.)

Le palais fut construit en 1718, pour le duc de Choiseul, par l'architecte Mollet. Le duc de Choiseul en fit depuis l'acquisition jusqu'à sa mort. Louis XV le donna à cette époque, le destina aux ministres extraordinaires. En 1773 il fut donné à M. de Beaujon, qui y fit de grands embellissements considérables. Le duc de Choiseul le posséda ensuite et lui

donna le nom d'Élysée-Bourbon, qu'il portait en 1792 lorsqu'il devint propriété nationale. Il fut vendu vers 1800 à des entrepreneurs de fêtes publiques qui l'occupèrent quelque temps, et le revendirent ensuite au général Murat qui le céda au gouvernement. Napoléon l'habita plusieurs fois avant sa première abdication, et y séjourna pendant la mémorable époque des cent jours. En 1816 Louis XVIII donna ce palais au duc de Berri ; ce prince y avait rassemblé une riche collection de tableaux de l'école hollandaise et flamande, qui a été vendue à l'encan, et dispersée en avril 1837.

Le palais de l'Élysée jouit, avec raison, d'une sorte de réputation parmi les édifices construits, à Paris, pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Le plan en est singulièrement heureux. Les distributions intérieures sont faites avec beaucoup d'intelligence, et elles ajoutent encore à l'agrément d'une habitation qui doit déjà à sa situation tant d'avantages précieux. Le style de l'architecture y est généralement d'un bon goût ; la décoration du principal corps de logis, tant sur la cour que sur le jardin, est d'une belle proportion et d'une exécution soignée. Ce palais a eu une destinée assez remarquable ; c'est qu'ayant appartenu à un grand nombre de personnes différentes, tous les travaux qui y ont été faits successivement, loin de le déformer, n'ont servi au contraire qu'à l'embellir. Le jardin, dont on aperçoit la vaste étendue des Champs-Élysées, est réellement magnifique.

PALAIS-ROYAL.

(Rue Saint-Honoré.)

Ce palais fut construit en 1628, par le cardinal de Richelieu, sur les dessins de l'architecte le Mercier. Il fut achevé en 1636, et prit le nom de Palais-Cardinal. Après avoir décoré l'intérieur de tout ce que les arts offraient alors de plus magnifique ; le cardinal en fit don à Louis XIII, en 1639, avec tous les meubles et les effets précieux qu'il contenait, ne s'en réservant que la jouissance viagère, sous la condition que cette propriété passerait aux rois de France, successeurs de Sa Majesté, sans pouvoir être aliénée de la couronne pour quelque cause et occasion que ce soit. Richelieu mourut en 1643, et Louis XIII ne tarda pas à le suivre au tombeau. En 1643, la régente et le roi son fils vinrent s'établir dans ce palais, qui prit alors le nom de Palais-Royal.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

e de sa majorité, Louis XIV
-Roya à son frère unique,
sa vie durant. Enfin, en 1692,
donation entière à Philippe
neveu, depuis le Régent, à
son mariage avec M^{lle} de
3, ce palais prit le nom de
et ensuite celui de Palais du

royal a toujours été, et doit
e des mouvements politiques
e café de Foy est célèbre par
e Camille Desmoulins; celui
ar les luttes violentes des deux
e et blanche, et ensuite des
et des Girondins; le café
ar les réunions patriotiques
s et par les vengeances du
ad; le café Lamblin par l'af-
nte, sous la restauration, de
érale et des militaires pros-
Valois, comme le sanctuaire
rées de l'ancien régime. C'est
e qui existait au milieu du
fameuse société des Amis de
n, plus connue depuis sous
acobins, tint ses premières
de là que partirent les pre-
les de la révolution de 1830.
ée des Bourbons, la famille
rit le palais qui était son apa-
Bonaparte s'y installa durant
Enfin, après avoir été sous
nées de *restauration* la de-
branche collatérale des Bour-
pendant dix-huit mois l'hôte
de la royauté citoyenne.
is où l'on se rappelait avoir
arseillaise, mais un trône au
agasins les éclipsait trop; les
rouvaient incommode d'avoir
ur passage: Louis-Philippe l'a
e, et le trône passa du Palais-
is des Tuileries.

de ce palais sur la rue Saint-
tie en 1763 par Moreau. Elle
x pavillons ornés de colonnes
niques, couronnés de frontons,
ajou, dans lesquels les armoi-
ison d'Orléans sont accompa-
ui de la gauche, de la *Prudence*
alité; sur celui de la droite, de
e la *Force*. Ils sont unis par un
terrasse, dans lequel sont per-
rtes d'entrée. Les deux ailes
s de la première cour sont or-
res doriques et ioniques. Son
est décoré de colonnes des

mêmes ordres, supportant un fronton semi-
circulaire, dans lequel est un cadran sup-
porté par deux figures. Au-dessus de l'at-
tique sont des trophées d'armes soutenus
par deux Génies. La façade du palais tour-
née vers le jardin est beaucoup plus étendue
que celle du côté du château d'eau: deux
avant-corps s'y présentent; ils sont ornés
chacun de huit colonnes supportant huit
statues. A droite et à gauche deux ailes
s'avancent en retour d'équerre et joignent
la façade à la galerie du fond en formant
ainsi une cour carrée. Ces deux ailes pré-
sentent en saillie une terrasse supportée par
des colonnes doriques de niveau avec le
premier étage du château. A l'aplomb
des colonnes sont placés des vases de
fleurs. Sous la terrasse règne une galerie
où le public circule, et dont le fond est
occupé par des boutiques: ces ailes se
terminent par deux pavillons carrés. La
galerie à droite est décorée par des prom-
enades de navires, genre d'ornement qui exis-
tait sur la façade de l'aile avant la con-
struction de la terrasse, et que l'on n'a
pu reproduire dans la galerie de gauche où
tout l'espace a été employé en boutiques.
Sur l'emplacement des galeries de bois s'é-
lève maintenant la magnifique galerie d'Or-
léans, de 300 pieds de long, qui réunit ces
pavillons et complète l'ordonnance de la
seconde cour du palais: son intérieur est
un large promenoir couvert d'une toiture
vitrée, qui éclaire deux rangs de boutiques
placées sur les côtés: l'ordonnance de ces
boutiques séparées par des pilastres, leur
décoration extérieure, leur grandeur, sont
pareilles; chacune d'elles possède une dou-
ble façade, l'une sur la galerie, l'autre sur
la cour ou sur le jardin. Le vestibule qui
sépare les deux cours est décoré de colonnes
doriques. A gauche est un vaste corps de
garde; à droite se trouve le grand escalier,
placé dans une espèce de dôme fort élevé et
décoré de peintures.

Trois corps de bâtiments élevés de quatre
étages, percés de 180 arcades, donnant le
jour à une galerie étroite, environnent ré-
gulièrement trois côtés du jardin. Des pi-
lastres corinthiens s'élèvent entre chacune
de ces arcades. Une balustrade règne sur
tout l'édifice; elle est ornée de vases à l'a-
plomb des pilastres. Des grilles pareilles
ferment sur le jardin chacune de ces ar-
cades; entre elles est un banc de pierre.
La régularité de cet ordre n'est rompue ex-
térieurement que par une rotonde semi-
circulaire, affectée à un café,



PALAIS DE JUSTICE.

Musée de

Schœpfer et



Hauch del

Der Herrschers

JARDIN DU PALAIS ROYAL.

n offre un réctanglé planté de milieu desquels sont deux pe-
rées par un bassin circulaire de
eds de diamètre : au centre de
est un magnifique jet d'eau en
erbe.

ies du Palais-Royal forment le
fique bazar du monde. Elles
de boutiques brillantes où l'on
emblé tout ce que l'on pent in-
plus recherché pour le luxe, la
t les plaisirs. La mode semble y
i son empire : chaque saison,
tin, chaque heure, les objets y
e forme. L'étranger, arrivant à
en quelques heures y trouver
il faut pour monter complète-
aison dans le dernier goût : les
sont remplis des étoffes et des
es plus nouveaux, d'argenterie,
de modes, de chefs-d'œuvre
de tableaux, de porcelaines,
anombrable multitude d'autres
ixe en tout genre ; des bureaux
le monnaies facilitent à l'étran-
ens d'escompter le papier-mon-
ites les places de l'Europe ; les
les confiseurs y sollicitent les
leurs excellentes pâtisseries et
euses sucreries ; chez les mar-
comestibles sont rassemblés les
es de tous les climats ; les cafés
contredit les plus brillants, les
nis et les plus fréquentés du
er.

mée du Palais-Royal est univer-
le premier endroit où se rendent
le la province ou l'étranger, à
e dans la capitale. Tout ce qui

Paris une existence régulière,
ndre et faire nombre parmi le
ial du Palais-Royal, qui fréquente
ce l'allée dite de la Rotonde :
r y reconnaît pêle-mêle les étran-
s les pays, les voyageurs de tous
nents, les célibataires, les étu-
réfugiés, les officiers en congé
solde, les intrigants, les agita-
ques, enfin, quiconque attend d'une
rencontre heureuse un repas,
au spectacle ou une soirée agréa-
agine facilement de quelles ren-
évées et bizarres la Rotonde
théâtre. Combien de fois, sous

même sous la restauration, n'a-
des frères d'armes, l'un reve-
gne et l'autre de la Russie, se
la Rotonde, et s'y presser les

maines en roulant des larmes dans leurs
paupières ! Nous pourrions citer les noms
de deux personnes qui, au moment de se
séparer à Pondichéry, se donnèrent rendez-
vous à trois ans de là, jour et heure fixes,
à la Rotonde, et eurent le bonheur, au
jour et à l'heure indiqués, de se précipiter
dans les bras l'un de l'autre. On part pour
faire le tour du monde, et l'on se retrouve
à la Rotonde. Que de milliers de gens, si
on la supprimait, resteraient souvent la
bouche béante au moment d'indiquer un
rendez-vous !

PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR.

(Rue de Lille, n° 70.)

Cet élégant édifice, destiné à être la de-
meure du prince de Salm-Salm, a été donné
à l'ordre royal de la Légion d'honneur. La
porte d'entrée présente un arc de triomphe
décoré de colonnes ioniques. Deux galeries
du même ordre partent de la porte et con-
duisent à deux pavillons en avant-corps,
dont l'attique est revêtu de bas-reliefs ; un
péristyle ionique règne autour de la cour
en forme de promenoir couvert et continu.
Le principal corps de logis est au fond de
la cour ; sa façade est relevée par un ordre
de colonnes corinthiennes. Du côté du quai
d'Orsay, ce palais présente l'aspect de deux
bâtimens séparés par un avant-corps demi-
circulaire, décoré d'un ordre corinthien.

Les appartemens de ce palais sont dé-
corés avec une élégante simplicité, soit de
stuc, soit de peintures, soit de bois pré-
cieux, suivant le caractère des différentes
pièces. Le salon principal, qui donne sur
le quai et occupe l'avant-corps, s'élève en
forme de rotonde sur un plan circulaire
dont le diamètre est de quarante pieds.

PALAIS DE JUSTICE.

(Rue de la Barillerie.)

Ce vaste édifice doit son nom à ce qu'il fut
autrefois le palais des rois de France. Eudes
est le premier qui y transporta sa demeure,
pour qu'elle fût mieux défendue contre les
attaques des Normands ; c'est lui qui fit bâtir
toutes les tours qui en fortifiaient l'enceinte,
et dont plusieurs existent encore. Ce palais
fut restauré et considérablement augmenté
par saint Louis, qui l'habita et y ajouta,
entre autres, la salle qui porte son nom ; la
salle appelée depuis la Grand'Chambre, et la

Sainte-Chapelle. Philippe le Bel y fit faire plusieurs reconstructions qui furent achevées en 1313; depuis, Charles VIII, Louis XI et Louis XII y ajoutèrent encore de nouveaux bâtiments. Plusieurs rois habitèrent encore le Palais, quoique le Louvre fût devenu leur demeure la plus ordinaire pendant leur séjour à Paris. Lorsque, en 1364, Charles V abandonna ce palais pour aller habiter l'hôtel Saint-Paul, ce n'était encore qu'un assemblage de grosses tours qui communiquaient les unes aux autres par des galeries. — La tour carrée de l'Horloge, qui s'élève à l'angle du Palais, formé par la rencontre du quai et de la rue de la Barillerie, ainsi que ses accessoires, décèle le genre d'architecture du seizième siècle. L'horloge qu'elle contient est la première de cette dimension qu'on ait vue à Paris; elle fut fabriquée en 1370, par un Allemand nommé Henri de Vic, que Charles V fit venir en cette ville. Le cadran fut refait et doré sous Henri III. La lanterne de cette tour contenait une cloche appelée Tocsin : elle jouissait de la prérogative de n'être mise en branle que dans les rares occasions, lors de la naissance ou de la mort des rois et de leurs fils aînés. Cependant elle enfreignit cette loi pour devenir l'instrument d'un des plus horribles attentats que la tyrannie et le fanatisme puissent commettre : elle fut une des deux cloches de Paris qui, dans la nuit du 24 août 1572, donnèrent le signal des massacres de la Saint-Barthélemi : elle a été, dit-on, pour cette cause, détruite pendant la révolution. — C'était dans la grande salle du Palais que le monarque recevait les ambassadeurs, qu'il donnait les festins d'apparat et faisait les noces des enfants de France. Elle était ornée des statues des rois depuis Pharamond, et au-dessous de chacune d'elles était une inscription qui contenait le nom, la durée du règne et l'année de la mort de chaque prince. A un des bouts de cette salle était une table de marbre, d'une dimension grande, sur laquelle se faisaient les festins royaux : les empereurs, les rois, les princes du sang, les pairs de France et leurs femmes, avaient seuls le droit d'y manger.

Le 7 mai 1618, un incendie détruisit l'antique et magnifique salle du Palais, ainsi qu'une chapelle et plusieurs corps de bâtiments qui y étaient contigus. Un nouvel incendie, qui éclata le 10 janvier 1776, en consumant toutes les constructions qui s'étendaient depuis la galerie des prisonniers jusqu'à la Sainte-Chapelle, n'en a plus laissé

qu'un des fragments incomplets et des souvenirs douteux. Jacques Desbrosses fut chargé de la reconstruction de la grande salle, terminée en 1618, et la termina en 1622. Elle se compose de deux immenses nefs parallèles, voûtées en pierres de taille, et séparées par un rang d'arcades qui portent sur des piliers décorés de pilastres doriques. Ce vaste local ne reçoit le jour que par les grands cintres vitrés qui sont à l'extrémité de chaque nef. Cette manière d'éclairer quelque chose de noble et de grand : peut-être cependant la lumière y est-elle insuffisante pour la longueur de l'édifice, qui dans quelques parties, reste un peu sombre. Le dorique convient bien au caractère que devait offrir la décoration de cette salle; mais Desbrosses s'y est permis, comme dans l'ajustement du même ordre et de sa frise, soit au Luxembourg, soit au portail de Saint-Gervais, des disparates qu'on aimerait à ne pas rencontrer dans une ordonnance dont la régularité fait la principale condition. Malgré quelques légers défauts, ce morceau d'architecture fait honneur et au génie de Desbrosses et à celui de son siècle : il a un caractère de grandeur dans la disposition, une manière large et bien prononcée, qui ne s'est plus retrouvée dans les édifices, même du siècle de Louis XIV. Les irrégularités que l'on remarque entre les deux arcades du bout de la salle, ne doivent point être imputées à l'architecte; elles étaient commandées, ainsi que la disposition de tous les piliers, par les constructions de la salle gothique qui est au-dessous. — En 1821, on a érigé contre l'arcade du milieu de la salle des Pas-Perdus, du côté du midi, un monument à la mémoire de Malesherbes. Il se compose d'un soubassement ayant de chaque côté deux piédestaux saillants, supportant les statues allégoriques de la France et de la Fidélité. Au-dessus du soubassement s'élève un stylobate supportant deux colonnes ioniques surmontées d'un fronton. Derrière ces colonnes est une niche dans laquelle est posée, sur un socle, la statue de Malesherbes, représenté debout au moment où il prononce la défense de Louis XV.

Vers la fin du règne de Louis XV, on construisit, au-dessus des voûtes de la salle des Pas-Perdus, trois autres berceaux voûtés, pour former les galeries dans lesquelles se trouvent aujourd'hui renfermés la vaste collection des registres du Parlement, les manuscrits précieux échappés aux précédents incendies, et une partie des

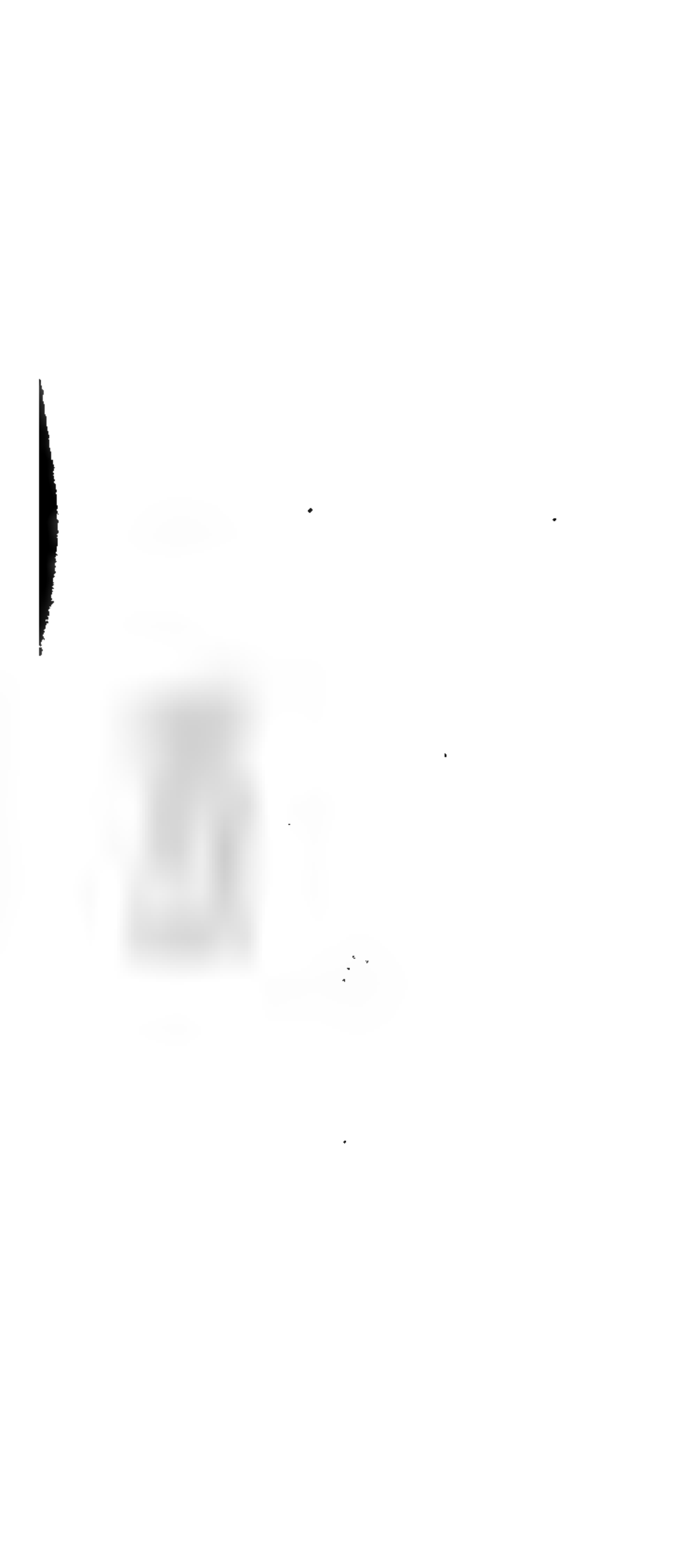


R. 1111111111 11

R. 1111111111 11

PARIS, VUE DU PONT DES ARTS.

1111111111





PALAIS DES THERMES.

saies. Les voûtes de ces galeries de briques creuses, offrent une construction alors nouvelle, et employée depuis dans plusieurs cas. On en doit l'invention à l'architecte, qui fut chargé de l'ouvrage. — Au-dessous de la salle des audiences, est un étage inférieur aussi voûté, que des murs de refend divisent en plusieurs pièces : l'architecture de l'étage inférieur est sarrazine ; les voûtes sont en ogive, avec des nervures qui ont des arêtes. On y trouve une salle destinée dans le même style, et plus de six pièces contiguës ; aux quatre coins quatre cheminées de grandes et remarquables par leur construction cette salle est nommée les Cinq-Louis ; on y voit un escalier qui montait à la salle supérieure, pour y transporter les mets, les rois y donnaient des festins, cuisines, un autre escalier descendant à la rivière.

Le incendie de 1776 nécessita la destruction d'une partie considérable du Palais. MM. Moreau, Desnoyers et Antoine, architectes, chargés de l'Académie d'architecture, furent chargés d'entreprendre les travaux pour opérer le raccordement de ce bâtiment. Leur plan embrassa non-seulement la cour actuelle, mais le tracé des rues adjacentes, et le tracé d'un demi-circulaire qui fait face au corps de bâtiment. Celui-ci s'élève de la cour, sur un perron arrivant par un grand escalier qui est de noblesse à cette maison, remarquable par le caractère de l'architecture. Un corps avancé de colonnes doriques orne la façade, du reste, d'un rang d'arcades à l'arc et de fenêtres en attique. Le dôme quadrangulaire couronne le central. Au bas du perron, et de ses côtés, sont deux arcades, conduisant au tribunal de police, donne entrée dans ce qu'on appelle la prison bâtie sur le terrain qui occupait anciennement le jardin, formait alors le *Préau du Palais*. Dans l'aile à droite, un grand et richement orné, qui conduit à l'aile du Palais. Celui de la cour construit à la même époque, est remarquable. Les deux ailes sont la rue par une grille qui ferme

la cour qu'on appelle encore *Cour du Mai*.

L'intérieur du Palais est occupé par les cours et tribunaux qui s'y trouvent ainsi placés. La cour de cassation tient ses audiences dans l'ancienne grand-chambre du Parlement. Un bas-relief, représentant la Justice, sert d'ornement à sa porte d'entrée. Cette salle, décorée dans le style moderne, depuis 1810, présente en elle-même la plus extrême simplicité ; mais elle est riche en ornements. Le parquet est séparé du banc des avocats par une barrière remarquable par sa beauté. Les statues des chanceliers de l'Hôpital et d'Aguesseau, par Desnoyers, y sont érigées sur des piédestaux. La cour royale donne ses audiences civiles dans les anciennes salles de la cour des aides : son escalier est décoré d'une statue de la Loi. La cour d'assises siège dans l'ancien local de la chancellerie du Palais, à l'extrémité de la galerie Dauphine. Les salles d'audience du tribunal de première instance sont ainsi placées : celles des deux premières sections au-dessus du perron des Lions, vers la cour Lamoignon ; les cinq dernières au pourtour de la grande salle, ainsi que les sixième et septième chambres correctionnelles. La cour des comptes occupe dans la cour de la Sainte-Chapelle un édifice distinct, construit en 1740.

• PALAIS DES THERMES.

(Rue de la Harpe.)

On nomme ainsi les restes considérables d'un édifice de construction romaine, situé rue de la Harpe et numéroté 53. Le palais des Thermes, dont la construction est attribuée à Constance Chlore, père de Constantin, mort en 306, ou à son petit-fils Julien, comportait, indépendamment des jardins, des bâtiments d'une grande étendue. Après avoir servi pendant plusieurs siècles de résidence aux rois de France de la première et de la seconde race, ce palais fut réduit au titre de vieux palais, les rois de la troisième race ayant choisi pour leur séjour le palais des comtes de Paris ; vers 1340, il fut acquis par Pierre de Chasus, abbé de Cluny, qui fit commencer sur une partie de son emplacement l'hôtel de Cluny.

Le palais des Thermes, qu'on nomme aussi vulgairement les Thermes de Julien, était d'une grande étendue ; les bâtiments et les cours qui en dépendaient s'élevaient, du côté du sud, jusqu'aux environs de la Sorbonne : au delà et du même côté, de-

vait être aussi la place d'armes ; au nord , en partant du point où est aujourd'hui la salle des Thermes , les bâtiments de ce palais se prolongeaient jusqu'à la rive gauche de la Seine. — La salle qui subsiste encore , unique reste d'un palais aussi vaste , offre , dans son plan , deux parallélogrammes contigus , qui forment ensemble une seule pièce : le plus grand a 62 pieds de longueur sur 42 de largeur ; le plus petit a 30 pieds sur 18. Les voûtes à arêtes et à plein cintre , qui la couvrent , s'élèvent jusqu'à 42 pieds au-dessus du sol : elles offrent un genre de couverture peu dispendieux et d'une extrême solidité , puisqu'elles ont résisté à l'action de quinze siècles , et que pendant longtemps , sans éprouver de dégradations sensibles , elles ont supporté une épaisse couche de terre , cultivée en jardin et plantée d'arbres. L'architecture simple et majestueuse de cette salle ne présente que peu d'ornements : les faces des murs sont décorées de trois grandes arcades , dont celle du milieu est la plus élevée. La face

du mur méridional a cela de particulier que l'arcade du milieu se présente sous la forme d'une niche , dont le plan est demi-circulaire. Quelques trous pratiqués dans cette niche et dans les arcades latérales , ont fait présumer qu'ils servaient à l'introduction des eaux destinées aux bains. La maçonnerie se compose de trois rangs de moellons régulièrement taillés , dont chacun a 4 à 5 pouces de hauteur , et de quatre rangs de briques , dont chaque rang peut avoir un pouce d'épaisseur. — On trouve sous cette salle un double rang en hauteur de caves en berceaux , ou plutôt de larges aqueducs souterrains de 9 pieds de large et de 9 pieds de haut sous clef ; il y avait trois berceaux parallèles , séparés par des murs de 4 pieds d'épaisseur , et se communiquant par des portes de 3 et 4 pieds de large. En 1544 on découvrit des aqueducs souterrains , qui probablement amenaient , par ces berceaux , l'eau du Rungis ou d'Arcueil au palais des Thermes.

MONUMENTS RELIGIEUX.

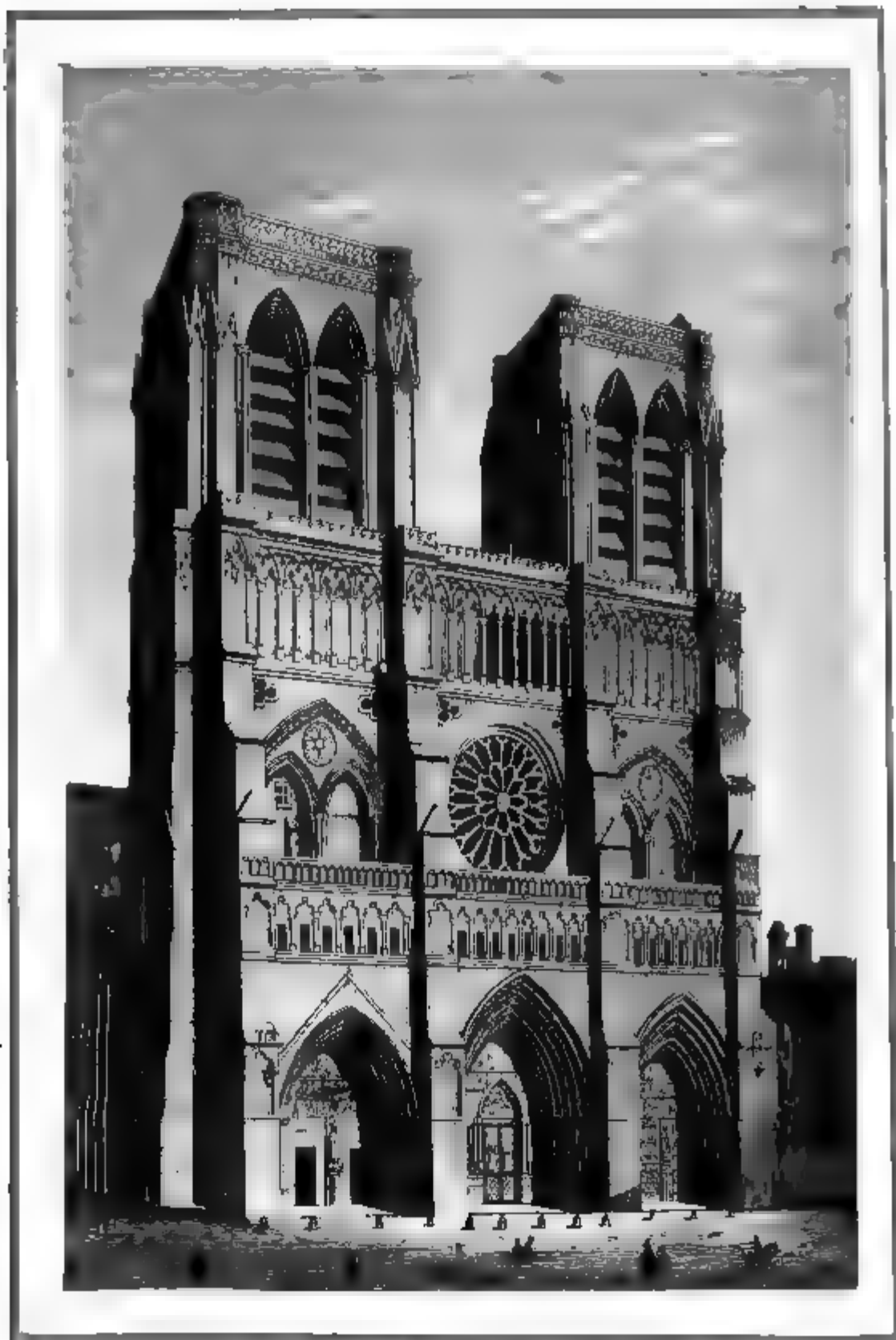
ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE NOTRE-DAME.

Deux temples ont précédé l'érection de la basilique actuelle : l'origine du premier est inconnue ; celle du second paraît remonter à l'an 555. Maurice de Sully , évêque de Paris , conçut , en 1161 , le projet de l'entière reconstruction de la cathédrale sur un plan très-vaste. Les travaux en furent commencés vers 1133 ; le grand autel fut consacré en 1182 ; on présume que ce monument fut entièrement achevé en 1223 , sur la fin du règne de Philippe-Auguste.

L'église Notre-Dame , bâtie en forme de croix latine , a 390 pieds dans œuvre , 144 pieds de large et 104 pieds de haut ; 120 gros piliers de 4 pieds de diamètre soutiennent les voûtes principales. La nef et le chœur sont accompagnés de doubles bas côtés , formant de larges péristyles , et d'un grand nombre de chapelles qui règnent autour de l'église ; on y entre par six portes. La façade principale se fait remarquer par son élévation , par sa sculpture et par le caractère imposant de son architecture. Elle était décorée des statues de vingt-huit rois de France , commençant à Childébert et finissant à Philippe-Auguste ; cette façade est terminée par deux grosses tours carrées qui ont 280 pieds de haut ; on y monte par 380 degrés , et l'on va de l'une à l'autre

par deux galeries hors-d'œuvre , qui soutiennent des colonnes gothiques d'une délicatesse surprenante.

La façade principale est percée de trois grandes portes par lesquelles on entre dans l'église. Le portique à droite , dit de la Vierge , le portique du milieu , et le portique de gauche , dit de Sainte-Anne. Ces portiques , pratiqués sous des voussures ogives , sont chargés de divers ouvrages de sculptures , représentant plusieurs traits qui ont rapport à l'histoire du Nouveau Testament. Un de ces portiques , celui qui est placé au-dessous de la tour septentrionale , est remarquable par un zodiaque où les signes sont accompagnés de l'image des travaux champêtres , ou d'attributs qui y correspondent. Du côté où était autrefois l'archevêché , est le portail méridional dit de Saint-Marcel , où sont représentés en bas-reliefs les principaux traits de la vie de saint Étienne : au-dessus , et dans la partie haute du tympan , Jésus-Christ , tenant d'une main un globe , donne de l'autre sa bénédiction. Le contour des arcs de la voussure est rempli de figures d'anges , d'apôtres ; au bas des grands contre-forts et de chaque côté , sont huit bas-reliefs relatifs à la vie de saint Étienne. — Le portail septentrional situé du côté du cloître , présente à peu près la même dispo-



Remont de.

Nyon, 52

ÉGLISE NOTRE DAME,
Cathédrale de Jaro

celui du midi. La statue de la cée sur le trumeau qui sépare la lieux, foule sous ses pieds un . On a représenté, en figures de proportion, plusieurs sujets du testament, et l'histoire d'un persi s'est donné au démon. Le style semble appartenir au commencement du XIV^e siècle. La porte du cloître remarquable par l'élégance de sa n ; les deux figures agenouillées t Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et une femme Marguerite de Bavière. Les bas-reliefs offrent divers traits de saint Marcel, évêque de Paris. , à 6 pieds de hauteur, on voit des bas-reliefs représentant plusieurs sujets de la Vierge.

Le pavement, pavé en marbre, a 126 pieds de long sur 45 de large. — Deux estrades de griotte d'Italie, servant de support à la nef. Elles sont élevées de 6 pieds 6 pouces ; leurs panneaux sont en marbre poli transparent ; dans leur milieu des bas-reliefs de même hauteur ferme l'entrée du chœur. En entrant dans le chœur, l'œil est frappé de la magnificence de la décoration de chaque côté au-dessus des stalles. Son commencement est formé par deux pilastres décorés d'arabesques. Des bas-reliefs représentant des scènes de la sainte Vierge, et d'autres figures pieuses ornent cette boiserie. Des médaillons enrichis d'arabesques et des inscriptions de la Passion, les séparent : ils commencent, en commençant à droite, au chœur, près de la chaire épiscopale, et donnant les clefs à saint Pierre ; la Vierge ; sa Présentation ; sainte Anne l'instruisant ; son mariage avec saint Joseph ; l'Annonciation ; la Visitation par sainte Élisabeth ; la Naissance de Jésus-Christ ; l'Adoration des Mages ; la Circumcision. Du côté gauche du chœur, commençant par le haut : les noces de Cana ; la Vierge au pied de la croix ; la Descente de la croix ; la Pentecôte ; l'Assomption de la Vierge ; la Reliquance ; l'Humilité ; la Douceur ; l'Enfermé. Ces boiseries se terminent sur chaque côté par une chaire arabe en cul-de-four, surmontée de figures enrichies de groupes d'anges, et d'instruments religieux. Le fond du chœur, du côté droit représente le martyre de saint Denis ; du côté gauche, l'histoire miraculeuse de Childebert, la conversion de saint Germain, évêque

de Paris. Au-dessus de ce lambris, l'on admire huit grands tableaux des meilleurs maîtres de l'école française du commencement du siècle dernier. Le premier de ces tableaux, en commençant à droite, par le haut du chœur, est l'Annonciation, par Hallé ; le second, la Visitation, appelé le Magnificat, chef-d'œuvre de Jouvenet ; le troisième, la Naissance de la Vierge, par Philippe de Champagne ; le quatrième, l'Adoration des Mages, par Lafosse. Le premier, à gauche, représente la Présentation de Jésus-Christ au temple, par Louis de Boulogne ; le second, une Fuite en Égypte, par le même ; le troisième, la Présentation de la Vierge au temple, par Philippe de Champagne ; le quatrième, l'Assomption de la Vierge, par Antoine Coypel.

Le maître-autel est élevé sur trois marches semi-circulaires en marbre de Languedoc : il a 12 pieds 8 pouces de longueur, non compris les piédestaux qui l'accompagnent ; sa hauteur est de 3 pieds. Cet autel, en marbre blanc, est décoré sur le devant de trois bas-reliefs. Celui du milieu, qui est en cuivre doré, ou or moulu, représente Jésus-Christ mis au tombeau ; le sculpteur Van Clève l'avait exécuté pour former le retablement d'autel de la chapelle de Louvois, dans l'église des Capucines de la place Vendôme. Ceux des côtés représentent chacun deux anges tenant divers instruments de la Passion. Le tabernacle consiste en un gros socle carré, décoré de pilastres et enrichi d'une fermeture circulaire, en bronze doré, représentant l'Agneau pascal ; les angles sont ornés de petites têtes de chérubins.

Pour accompagner l'ancien autel, on a dénaturé le système d'architecture du chœur ; les arcs ogives furent convertis en pleins cintres, et les piliers en pilastres. Les sept arcades qui forment le rond-point du sanctuaire sont incrustées de marbre blanc mêlé de gris, de même que les jambages ou pieds-droits qui sont posés sur des embases ou soubassements en marbre de Languedoc. Ces arcades sont séparées par des pilastres, ou montants en saillie, dont les impostes servent de chapiteaux, et sur ces mêmes pieds-droits s'élèvent d'autres pilastres attiques, terminés par une corniche ou plate-bande en ressaut sans amortissement.

La baie de l'arcade du milieu qui est derrière le grand autel est formée en niche, occupée par un groupe en marbre blanc,

composé de quatre figures, dont les principales ont huit pieds de proportion. La Vierge, assise au milieu, soutient sur ses genoux la tête et une partie du corps de son fils descendu de la croix; le reste du corps est étendu sur un suaire; elle a les bras élevés et les yeux en larmes levés vers le ciel. La douleur d'une mère et sa parfaite soumission à la volonté de Dieu sont exprimées de la manière la plus vraie. Un ange sous la forme d'un adolescent soutient à droite une main du Christ, pendant qu'un autre ange tient la couronne d'épines, et regarde les impressions meurtrières qu'elle a faites sur l'auguste victime. Derrière un groupe, sur le fond en cul-de-four, incrusté de marbre bleu turquin, paraît une croix surmontée de l'inscription; un grand linceul tombe du haut de la croix et vient se perdre derrière les figures. Ce groupe, que Nicolas Coustou a terminé en 1723, est un ouvrage admirable : la tête du Christ est d'une rare beauté par l'expression et la dignité du caractère.

A l'entrée de la porte septentrionale, et près de l'escalier par lequel on monte aux tours, est un bas-relief qui servait de pierre sépulcrale au tombeau du chanoine Yves. On a représenté, dans cette production du XV^e siècle, le Jugement dernier : Jésus-Christ, environné d'anges, lance de sa bouche deux glaives, l'un à droite, l'autre à gauche; sous ses pieds est le globe de la terre, et dans sa main gauche un livre ouvert. La seconde partie du monument représente un homme sortant du tombeau, contre lequel on voit un cadavre rongé de vers.

Dans l'ancienne chapelle de la Vierge est la belle statue dite la Vierge des Carmes, de 7 pieds 6 pouces de proportion, sculptée à Rome par Antoine Raggi dit le Lombard, d'après le mode du cavalier Bernin. Le lutrin en bois placé dans cette chapelle est remarquable par l'élégance de sa construction et la belle exécution de son travail. Ce pupitre est placé sur un piédestal triangulaire, dont les trois faces, un peu concaves, sont ornées de figures en bas-reliefs des apôtres saint Pierre, saint Paul et saint Jean l'Évangéliste; sur le piédestal sont représentées les Vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité. Ces figures sont d'un beau travail et d'une exécution parfaite. Le corps du pupitre est décoré de petits ornements en mosaïque très-déliés; il en est de même des consoles et des arabesques, qui rappellent les productions de

Jean Goujon, de Jean Cousin, et célèbres artistes du XVI^e siècle.

La chapelle de la Décollation de Jean-Baptiste renferme le mausolée en marbre érigé, en 1808, par décret napoléon, à la mémoire du cardinal de archevêque de Paris. Ce monument pose de quatre figures dont trois ont et demi de hauteur. Le prélat, assis fauteuil placé sur son sarcophage, présenté offrant les secours de la charité à une famille indigente. La femme qui le don a la main droite appuyée sur d'une jeune fille. Du même côté, saint Louis, premier évêque de Paris, présente une petite masse de nuages, montrant fidèles son successeur, et semble le servir comme un exemple de vertu.

1^{er} arrondissement.

ÉGLISE LA MADELEINE, ou L'ASSOMPTION.
(Rue Saint-Honoré, entre les n. 369 et 371.)

Cette église fut construite en 1664 sur les dessins d'Érard, peintre du roi, filles de l'Assomption : elle représente une tour couverte d'un vaste dôme de 100 toises de diamètre. Le portail est soutenu par six colonnes corinthiennes couronnées d'un fronton. Le mur circulaire intérieur est orné de pilastres corinthiens, surmontés d'une corniche qui règne au pourtour de l'église. La coupole offre des peintures de Ch. Lafosse, qui représentent aussi le plafond du chœur, représentant l'Assomption de la Vierge. On y remarque une Naissance de la Vierge par Surin, l'Assomption par Blondel, et plusieurs autres tableaux.

ÉGLISE SAINT-LOUIS.

(Rue Sainte-Croix, Chaussée-d'Antin, n. 10.)

C'est une petite chapelle fort élégamment construite par Brongniart, sur une ordonnance et d'un genre corré d'une peinture à fresque imitant un relief, par Gibelin. On y remarque une colonne tronquée en marbre noir, surmontée d'une urne cinéraire en marbre blanc, tenant le cœur de M. Choiseul Gouffier.

ÉGLISE SAINT-PHILIPPE DU ROULE.
(Rue du faubourg du Roule, n. 8 et 10.)

Cette belle église a été construite de 1769 à 1784, sur les dessins de Clément, dans la forme des anciennes basiliques. Elle s'annonce par un portique de



PARIS. VUE PRISE DU PONT NOTRE DAME.

Nyden, 8 ac

H. 1000 m.

es doriques, de forte dimension, nées d'un fronton orné de bas-reliefs représentant la Religion et ses attributs, revêt. La longueur de l'édifice est de 100 pieds sur 72 de large : la nef a 36 de largeur dans œuvre, et chacun des côtés 18 ; six colonnes ioniques séparent de chaque côté cette nef de ses collatéraux. Le maître-autel, isolé à la droite, est placé dans une niche au fond du chœur. De chaque côté du chœur se trouve une chapelle, l'une sous l'invocation de saint Philippe, l'autre sous celle de saint Philibert. Au-dessus de l'ordre intérieur, règne toute la longueur de l'église, une voûte de caissons, et éclairée à chaque extrémité par de grands vitraux.

ÉGLISE SAINT-PIERRE DE CHAILLOT.

(Rue de Chaillot, entre les n. 296 et 298.)

Elle existait au XI^e siècle, et a été rebâtie en 1750, à l'exception du sanctuaire qui est plus ancien.

II^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT-ROCH.

(Saint-Honoré, entre les n. 206 et 298.)

L'église a été rebâtie en 1653, sur les dessins de Jacques Mercier. Louis XIV^e posa la première pierre, mais elle ne fut complètement achevée qu'en 1750. Le grand portail a été construit sur les dessins de Cotte ; il est élevé au-dessus d'un grand nombre de marches, et se compose de six ordonnances, l'une dorique, l'autre ionienne, et la troisième corinthienne : cette dernière est couronnée d'un fronton.

L'ordre d'architecture qui règne dans l'église est le dorique. La longueur de la nef est de 90 pieds, celle du chœur de 42, et leur largeur de 42 pieds. Vingt colonnes ornées de pilastres doriques, revêtus de marbre à leur base, soutiennent la voûte de la nef ; quarante-huit piliers engagés soutiennent ses bas côtés ; dix-huit chapelles forment de ceinture jusqu'au rond-point ; quatre grandes chapelles sont placées en arrière, deux autres sous la croisée, et deux sont adossées aux piliers de l'entrée du chœur. Aux extrémités de la croisée se trouvent deux autels, l'un en face de l'autre, sur les dessins de Boullée. On y voit des statues de saint Augustin, de saint Louis de Sales, etc. ; cette dernière est de Pajou. On y voit encore deux grands vitraux de 22 pieds de haut : celui qui est

sur l'autel à gauche représente saint Denis prêchant la foi ; il est de Vien : celui qu'on voit sur l'autel, à droite, a pour sujet la maladie des Ardents ; il est peint par Doyen.

La chapelle de la Vierge, située derrière le chœur, fut bâtie en 1709 : sa forme circulaire est couronnée par une coupole, qui représente l'Assomption de la Vierge, peinte par Pierre. L'autel de cette chapelle offre la scène de l'Annonciation, exécutée sur les dessins de Falconet. — La chapelle de la Communion vient ensuite : elle est moins grande que la précédente. M. Pierre a peint sur sa coupole le triomphe de la religion, composition très-simple : sur l'autel est un groupe, sculpté par Paul Slodtz, représentant deux anges. — La chapelle du Calvaire est située à la suite, sur la ligne des chapelles précédentes, et à l'extrémité de l'édifice. Elle a peu d'élévation. Une vaste niche, éclairée par une ouverture qu'on ne voit point, présente la cime du Calvaire, l'image de Jésus crucifié, et la Madeleine pleurant au pied de la croix. Sur le premier plan, sont des soldats couchés, des troncs d'arbres, des plantes, parmi lesquelles rampe le serpent. Plus avant et au bas de cette espèce de montagne, est un autel de marbre bleu turquin, en forme de tombeau antique, orné de deux urnes : au milieu, s'élève le tabernacle, composé d'une colonne tronquée, et autour duquel sont groupés les instruments de la Passion. Cette composition sépulcrale et poétique a été conçue par Falconet. La sculpture des figures de la niche est l'ouvrage de Michel Auguier. — Une nouvelle scène sépulcrale a été récemment ajoutée : à droite de cette chapelle, de vastes rochers présentent l'ouverture d'une grotte, devant laquelle sont deux groupes de figures, en ronde-bosse, plus grande que nature : ces groupes représentent Jésus mis au tombeau.

Cette église est ornée du médaillon du maréchal d'Asfeld, du mausolée de Maspertuis, par d'Huez ; de celui du peintre Mignard, par J.-B. Lemoyne ; du buste de Barbezière ; du mausolée de Marillac. M^{sr} le duc d'Orléans, à la sollicitation de M. Legendre, architecte distingué, a fait sculpter au-dessus d'un des bénitiers de la grande nef, à gauche en entrant, un portrait du grand Corneille, avec cette inscription : *Pierre Corneille, né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris, rue d'Argenteuil, le 1^{er} octobre 1684, est inhumé dans cette église.*

Les tableaux dont cette église est aujourd'hui ornée sont :

d'hui décorée consistent dans la résurrection de la fille de Jaire, peinte en 1817 par Delorme : il orne la chapelle de la Vierge ; et dans un saint Sébastien, peint en 1817 par Bellai, placé à côté de la chapelle de la Communion. — La chaire à prêcher est remarquable par sa magnificence : les quatre Vertus cardinales soutiennent cette espèce de tribune, dont les panneaux sont ornés des Vertus théologiques ; un rideau représentant le voile de l'erreur s'étend au-dessus : un génie céleste s'efforce de l'arracher. Toutes ces figures sont dorées ; leur éclat est rehaussé par la blancheur du voile et de toutes les parties lisses. Devant cette chaire un tableau de Jésus-Christ en croix, expirant dans l'ignominie, forme un contraste étonnant avec le siège du prédicateur.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LORETTE.

(Rue du faubourg Montmartre, entre les n. 64 et 66.)

L'ancienne église de Notre-Dame de Lorette, qui avait remplacé, en 1646, la chapelle des Porcherons, étant devenue trop petite pour recevoir la population toujours croissante des quartiers des faubourgs Poissonnière et Montmartre, la construction d'une nouvelle église fut mise au concours. Dix artistes distingués présentèrent des projets, parmi lesquels celui de M. Hippolyte Le Bas fut adopté, le 23 avril 1823. La première pierre de la nouvelle église fut posée le 25 août 1823 ; les travaux ont été achevés en 1836, et l'église consacrée le 15 décembre de cette même année, par l'archevêque de Paris.

La nouvelle église de Notre-Dame de Lorette peut contenir 3,000 personnes, et a coûté 2,050,000 fr. Elle a dans sa plus grande longueur 212 pieds sur 98 de large, et 56 dans sa plus grande hauteur, prise de la coupole. Quatre rangs de chacun huit colonnes d'ordre corinthien séparent la nef des bas côtés. Le portail est formé de quatre colonnes d'ordre ionique, surmonté d'un fronton et couronné par trois statues, représentant la Foi, l'Espérance et la Charité, par Foyatier, Laitié et Lemaire ; le fronton est décoré d'un bas-relief en ronde-bosse représentant un hommage à la Vierge, par Lebœuf-Nanteuil.

L'église Notre-Dame de Lorette est sans contredit la mieux décorée de toutes celles de la capitale. On y voit un grand nombre de tableaux exécutés par MM. Blondel, Caminade, Decaisne, Champmartin, E. Deveria, Drolling, Etex, Hesse, A. Johannot, Langlois, Monvoisin, Picot, Schnetz, Vin-

chon, etc., etc. ; et plusieurs belles sculptures dues au talent de MM. Cortot, Desbœuf, Dumont fils, Foyatier, Laitié, Lebœuf-Nanteuil, Lemaire, etc., etc.

III^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE.

(Rue Trainée et rue du Jour.)

L'origine de cette église est fort ancienne. L'historien Dulaure dit qu'elle fut élevée sur l'emplacement d'un temple antique consacré à Cybèle. L'église actuelle fut bâtie en 1532, sur les dessins de David. Jent de la Barre, prévôt des marchands, posa la première pierre, et ce n'est réellement qu'à cette époque qu'elle prit le nom de Saint-Eustache, et qu'elle fut érigée en paroisse.

L'architecture de l'église Saint-Eustache est d'un genre neutre ; la chapelle de la Vierge et le portail, ridicules travaux de Mansard, sont de deux ordres, le dorique et l'ionique. L'intérieur est d'architecture sarrasine. La voûte de la nef est haute de près de 100 pieds ; elle est soutenue par dix piliers carrés parallèles, qui s'élèvent ornés de listels et de feuilles d'acanthé jusqu'à 60 pieds du sol. Puis, à cette hauteur, une galerie élégante, rehaussée d'une rampe à trèfles, fait le tour de l'édifice. Au-dessus, les piliers s'amincissent, s'allongent, entourent de légers entrelacs gothiques, jusqu'à 6 toises du dôme, où viennent se réunir les arcs-boutants sur lesquels il est appuyé. Le chœur, commencé en 1624, fut achevé en 1637, sous le règne de Louis XIII ; c'est un morceau prodigieux, admirable d'architecture, admirable de forme, admirable par ses objets d'art. Immédiatement au-dessus de la galerie sont percées douze fenêtres cintrées, garnies de vitraux précieux, représentant les Pères de l'Église ; rien n'est plus beau comme dessin, comme couleur : la majeure partie est du célèbre N. Poincignon ; le reste est attribué à Desargives et à Jean de Nogare. La nef est décorée de l'ancienne chaire à prêcher de l'église métropolitaine de Paris, arrivée là par suite des événements de la révolution. A la partie orientale, dans l'intérieur de l'église, est une crypte ou chapelle souterraine dédiée à sainte Agnès. — Au chevet de l'église est la chapelle de la Vierge, ornée d'une statue en marbre blanc de la mère du Christ, placée au-dessus de l'autel ; elle a été exécutée par Pigalle pour l'hôtel des Invalides. Les côtés sont ornés de grands bas-reliefs : la Présentation de

et Jésus-Christ prêchant dans le cette église a été décorée en outre autres beaux bas-reliefs; l'un peint en marbre blanc, par Sauvage, et imitant l'œuvre de la Charité, la Moïse à Vendange; l'autre en simple marbre, mais beaucoup plus précieuse Jésus-Christ au tombeau, par le sculpteur Volterre. — Le buffet d'orgue de l'ancienne abbaye Saint-Ger-

meux XIII et au commencement du Louis XIV, c'était un grand honneur d'être enterré dans les églises. Saint-Germain paraît avoir eu la vogue, car, à l'évolution, on y comptait près de cent sépultures. Parmi les plus célèbres inhumés dans cette église, l'historien du Haillan; les poètes Benserade; le grammairien Vauvenargues; le maréchal d'Aulay; la Feuillade; le célèbre amiral de la Houille; le grand Colbert, dont le monument a été déplacé sous la restauration : représenté à genoux sur un sarcophage en marbre noir, ayant devant lui un livre ouvert, et de chaque côté deux statues représentant la Justice et l'Abondance. On voit aussi dans l'église le tombeau du célèbre Chevert, avec son épitaphe :

Le chevalier François Chevert, commandeur, grand croix de l'ordre de Saint-Louis, chevalier de l'aigle blanc du Pologne, gouverneur de la ville de Charlemont, lieutenant général des armées du Roi.

Orphelin, sans fortune, sans appui, orphelin dès l'enfance, il entra au service à l'âge de onze ans; il s'éleva, malgré l'envie, à l'empire de mérite; et chaque grade fut le prix de son action d'éclat. Le seul titre de maréchal ne lui a manqué, non pas à sa gloire, mais à l'exemple de ceux qui le prendront pour modèle.

Il est né à Verdun-sur-Meuse, le 2 février 1700; il mourut à Paris, le 24 janvier 1769.

ÉGLISE NOTRE-DAME DES VICTOIRES OU DES PETITS-PÈRES.

(Place des Petits-Pères).

La première pierre de cette église fut posée en 1629 par Louis XIII, qui voulut la consacrer sous l'invocation de Notre-Dame des Victoires, en mémoire de celles qu'il avait remportées sur les protestants. L'église, devenue trop petite, les Augustins firent construire celle qui existe aujourd'hui. Elle fut commencée en 1656, sur les dessins de l'architecte qui règne dans cet

édifice est l'ionique, surmonté d'une espèce d'attique composé, qui porte des arcs doubleaux et des arrière-corps, d'où partent des lunettes avec les archivoltes qui renferment des vitraux au-dessus des cintres des arcades des chapelles. Le portail, commencé en 1739, sur les dessins de Cartaud, est composé des ordres ionique et corinthien. L'église n'a point de bas-côtés, mais la nef est accompagnée de six chapelles, parmi lesquelles on remarque, dans la croisée à droite, celle de Notre-Dame de Savone toute revêtue de marbre. La troisième chapelle renferme le tombeau de Lulli et de son beau-père, ouvrage de Cotton : de chaque côté du monument sont des pleureuses en marbre, d'une proportion élégante, qui représentent les deux genres de musique, le tendre et le pathétique, parés des trophées d'instruments de musique. Au-dessus d'une pyramide en marbre, est le buste en bronze de Lulli, accompagné de deux petits anges en marbre blanc. — On remarque encore dans cette église le tombeau du marquis de l'Hôpital.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE BONNE-NOUVELLE.

(Rue de la Lune.)

Elle a été construite récemment sur l'emplacement d'une église bâtie en 1624. Le portail, d'ordre dorique, ne présente qu'une lourde masse. L'intérieur est composé de trois nefs non voûtées, séparées par des colonnes ioniques.

IV^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS.

(Place de la Colonnade du Louvre.)

Cette église, fermée en 1831, après les dévastations dont nos lecteurs ont connu et peuvent apprécier les motifs, a été rendue au culte le 13 mai 1837.

L'église de Saint-Germain l'Auxerrois passe pour avoir été fondée par Chilpéric. Ruinée par les Normands, elle fut reconstruite par le roi Robert; le chœur fut rebâti dans le XIV^e siècle; le portail actuel date de 1435. Devenue la paroisse des rois depuis qu'ils habiterent le Louvre, cette basilique subit de notables changements; le jubé qui masquait l'entrée du chœur fut démoli; ses piliers gothiques prirent une forme moderne; plusieurs morceaux de sculpture, une grille à hauteur d'appui, en fer poli et bronze doré, donnèrent un riche aspect au chœur majestueux de ce temple. Le banc de l'œuvre, exécuté d'après les dessins de Perrault et de Lebrun,

méritait de fixer l'attention. La chaire avait un dôme en forme de couronne royale. Les chapelles étaient ornées d'une multitude de beaux tableaux de Philippe de Champagne, Léonard de Vinci, Jouvenet, Pajou, etc.

Si cette église n'offre plus ses ornements intérieurs qui faisaient toute sa richesse et sa beauté, on voit encore avec plaisir son porche qui rappelle le goût arabe, et son portail tout à fait dans le style gothique. Dans la chapelle des Morts on voyait deux tombeaux en marbre, élevés à deux chanceliers de France de la famille d'Alègre. Plusieurs autres personnages remarquables furent aussi inhumés dans cette église : à côté des Pomponne de Bellièvre, des Phelepeaux, des Rostaing, reposaient le comte de Caylus, le poète Malherbe, André Dacier et sa savante épouse, les peintres Coypel et Stella, le célèbre statuaire Coysevox, etc., etc.

V^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT-LAURENT.

(Rue du faubourg Saint-Martin.)

Cette église fut entièrement reconstruite en 1429, augmentée en 1548, reconstruite en partie en 1595, réparée et ornée d'un portail en 1622. Elle offre un plan régulier, une nef et deux collatérales environnées de chapelles. Le chœur a été décoré par Blondel, et l'autel par Lepeintre. On remarque parmi les tableaux le martyre de saint Laurent, par Greuze.

ÉGLISE SAINT-VINCENT DE PAULE.

(Rue Montholon.)

Cette église n'est que provisoire, et doit être remplacée par une église située dans le nouveau quartier du faubourg Poissonnière, dont la première pierre a été posée le 25 août 1824.

VI^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS DES CHAMPS.

(Rue Saint-Martin, entre les n. 200 et 202.)

Elle fut érigée en paroisse vers 1176, rebâtie vers 1420, et agrandie en 1575, époque où l'on construisit le portail méridional, dont les sculptures sont estimées. Le grand maître-autel est décoré d'une ordonnance corinthienne, avec attique surmonté d'un fronton ; il est orné d'un tableau en deux parties, de Vouet, représentant l'Assomption de la Vierge ; les deux anges adorateurs, en stuc, sont de Sarrazin.

Plusieurs personnages distingués ont été inhumés dans cette église : tels sont Guillaume Budé, Pierre Gassendi, les historiens Henri et Adrien de Valois, M^{lle} de Scudéry, le poète Viaud, etc., etc.

ÉGLISE SAINT-LEU.

(Rue Saint-Denis, entre les n. 182 et 184.)

Elle doit son origine à une chapelle construite en 1235, reconstruite en 1320, érigée en paroisse en 1617, réparée et changée intérieurement en 1727. L'autel principal est tellement élevé que le célébrant y semble au premier étage. Cette disposition inusitée a permis de placer au-dessous une chapelle basse dédiée à Jésus-Christ sur le Calvaire. On voit sur l'autel un fort beau Christ qui ornait autrefois l'église du Sépulcre.

ÉGLISE SAINTE-ÉLISABETH.

(Rue du Temple, entre les n. 107 et 109.)

Cette église a été construite pour des religieuses du tiers ordre de Saint-François, en 1626. Le portail est décoré de deux ordres d'architecture en pilastres dorique et ionique. L'intérieur de l'église est d'ordre dorique.

VII^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT-MÉRY.

(Rue Saint-Martin, entre les n. 2 et 4.)

Cette église doit son origine à une chapelle sur l'emplacement de laquelle le chapitre de Notre-Dame fonda une collégiale en 1010. Elle fut reconstruite vers 1520, telle qu'elle est aujourd'hui, et terminée seulement vers l'an 1612 : c'est un édifice d'une architecture élégante et riche en ornements, auquel on a fait d'importantes réparations en 1836. Une ceinture de nombreuses chapelles l'entoure, et quelques-unes se font encore remarquer par les beaux vitraux exécutés par Pinaigrier. Le maître-autel est isolé, et fait en forme de tombeau antique ; on assure qu'il renferme en dessous la châsse de saint Méry. Les chapelles des croisées sont ornées de colonnes corinthiennes supportant des frontons triangulaires. La chapelle de la Communion éclairée par trois lanternes, a été reconstruite en 1754. L'église est ornée de plusieurs tableaux de Coypel, Belle, Vouet, C. Vanloo, et de quelques artistes modernes.

ÉGLISE DES BLANCS-MANTEAUX.

(Blancs-Manteaux, entre les n. 14 et 16.)

Église, construite en 1687, est dédiée au portail. L'intérieur, d'ordonnance ionienne, est trop long pour la largeur; les bas côtés sont fort étroits.

ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Rue du Perche, n° 15.)

Église bâtie en 1623, sur l'emplacement d'un jeu de paume, pour des capucins; l'intérieur, d'une simplicité digne de l'architecture primitive, a été orné dans ces derniers temps de tableaux, de statues, de stucs et de dorures. On remarque surtout une belle statue de saint François d'Assise à genoux, en marbre, qui fait pendant à une autre statue de saint Antoine à genoux.

ÉGLISE SAINT-DENIS.

(Rue Saint-Louis au Marais, n° 50.)

Édifice moderne, composé de deux parties, élevé sur l'emplacement d'une église en 1684.

VIII^e arrondissement.**ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE.**

(Rue Bernard, Fg. St-Antoine, n. 28 et 30.)

En 1625 une petite chapelle, qui fut reconstruite en 1634, et paroissiale. L'église se trouvant insuffisante pour le service de la population du quartier Saint-Antoine, on construisit en 1684 une chapelle contiguë, élevée sur les plans de Louis. Deux arcades forment une nef et présentent entre elles le portrait en médaillon du célèbre mécanicien, mort en 1782. Son principal ouvrage, placé derrière le maître-autel, est la belle Descente de croix, sur les dessins de Girardon, par le sculpteur Nourisson, ses élèves. Ce morceau était autrefois dans l'église de Saint-Ly. Au pied de la croix la sainte Vierge contemple, dans la douleur, le Christ descendu de la croix. Deux anges sont auprès de la tête du Christ; deux autres, dans les airs, viennent consoler le Christ; un cinquième ange est au-dessous de la croix. L'intérieur de l'église est orné de peintures à fresque, exécutées par le peintre; elles représentent des ordonnances, des bas-reliefs et des figures relatives au caractère sépulcral

de cette chapelle. L'autel est en forme de tombeau antique; derrière est un grand tableau, représentant le Purgatoire, peint par Briard: tout dans cette chapelle porte un caractère sombre et lugubre.

ÉGLISE SAINT-AMBROISE.

(Rue de Popincourt.)

C'est un édifice assez vaste et solidement construit, dont le portail pyramidal produit un effet agréable.

ÉGLISE SAINT-ANTOINE.

(Rue de Charenton, n° 38.)

Cette église n'offre rien d'intéressant.

IX^e arrondissement.**ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE NOTRE-DAME.**

(Voyez page 98.)

ÉGLISE SAINT-GERVAIS.

(Rue du Monceau Saint-Gervais.)

Cette église est une des plus anciennes de Paris. Rebâtie en 1212, réédifiée de nouveau en 1420, elle fut considérablement augmentée en 1581, et décorée d'un beau portail dont Louis XIII posa la première pierre en 1616. L'intérieur, bâti dans le style gothique, offre des voûtes fort élevées, remarquables par de belles clefs pendantes. Les vitraux du chœur et de plusieurs chapelles sont du célèbre Jean Cousin. — La chapelle de l'*Ecce Homo* renferme une belle statue du Christ couronné d'épines, par Cortot; elle est accompagnée de deux candélabres de style antique. La chapelle de la Vierge, éclairée par cinq croisées, dont trois offrent de magnifiques vitraux, est ornée d'une couronne de pierre de 6 pieds de diamètre et de 3 pieds 6 pouces de saillie, toute suspendue en l'air, et d'une hardiesse surprenante. Dans une chapelle à droite et attenante à celle de la Vierge, on remarque un très-beau groupe de six personnes, représentant une descente de croix, qui a pour pendant le tombeau du chancelier Michel le Tellier: sur un sarcophage de marbre noir est la figure à demi couchée du chancelier, au pied de laquelle est un génie en pleurs. Parmi les autres personnalités inhumées dans cette église, on cite le peintre Philippe de Champagne, le poète Scarron, le savant du Cange, Amelot de la Houssaye, etc.

Le portail de l'église Saint-Gervais est regardé comme un des beaux morceaux d'architecture moderne qu'il y ait en Eu-

rope. Il est composé de trois ordres, dorique, ionique et corinthien, l'un sur l'autre : le premier ordre est composé de huit colonnes doriques, cannelées dans leurs deux tiers supérieurs, et portées sur un socle peu élevé ; les quatre collatérales sont engagées d'un sixième dans le mur ; les quatre formant l'avant-corps du milieu, sont adossées à des pilastres pareils : un fronton triangulaire est placé au-dessus. L'ordre ionique s'élève sur le même plan ; mais l'ordre supérieur, régnant seulement sur l'avant-corps, est de quatre colonnes corinthiennes supportant un fronton semi-circulaire. Ce portail, digne de la réputation de Jacques Desbrosses, est d'un fort bel effet, et n'a besoin pour être apprécié que d'une place plus vaste, qui permette de l'apercevoir sous son vrai point de vue.

ÉGLISE SAINT-LOUIS EN L'ÎLE.

(Rue et île Saint-Louis.)

Elle occupe l'emplacement d'une petite chapelle bâtie en 1606. L'édifice actuel fut commencé en 1664 ; le chœur fut achevé en 1679 ; la nef fut rebâtie en 1723, et la coupole en 1725. La grande porte, élevée sur les dessins de Gabriel Leduc, est décorée de quatre colonnes doriques isolées, qui supportent un entablement couronné d'un fronton. Tout est agréable dans l'ordonnance de ce petit édifice, dont la sculpture fut conduite par le neveu du célèbre Philippe de Champagne. Des pilastres corinthiens décorent ses arcades élégantes : la disposition des chapelles des croisées est fort heureuse. Le clocher, construit en pierre, en forme d'obélisque percé à jour, offre un aspect singulier.

ÉGLISE SAINT-LOUIS ET SAINT-PAUL.

(Rue Saint-Antoine, n. 118 et 120.)

La première pierre de cette église fut posée par Louis XIII en 1627 ; elle fut achevée en 1641, mais elle ne fut dédiée qu'en 1676.

Cet édifice, destiné à la maison professe des Jésuites, a la forme d'une croix romaine, avec un dôme sur pendentifs au milieu de la croisée. Le portail, placé au-dessus d'un perron de plusieurs marches, a 144 pieds de hauteur sur une base de 72 : il est décoré de trois ordres d'architecture placés l'un au-dessus de l'autre ; les deux premiers sont d'ordre corinthien et le dernier d'ordre composite. L'intérieur est décoré d'une grande quantité d'ornements de

sculpture ; la chapelle de la Vierge est entièrement ornée de marbre.

X^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT THOMAS D'AQUIN.

(Place Saint-Thomas d'Aquin, faub. St-Germain.)

Ce n'était dans le principe qu'une chapelle appartenant au noviciat général des Jacobins. L'église actuelle a été commencée en 1683, et achevée en 1740, sur les dessins de Pierre Bullet : elle a 132 pieds de longueur depuis le portail jusqu'au fond du sanctuaire ; la nef a 72 pieds de hauteur sous clef ; de grands pilastres corinthiens décorent l'intérieur et soutiennent une corniche enrichie de moulures. La boiserie du chœur est fort belle ; le plafond peint à fresque par Lemoine représente la transfiguration : au-dessus du maître-autel est une gloire environnée de nuages et de chérubins, d'où partent des rayons. Dans la chapelle à droite est une statue de la Vierge, et dans celle de gauche une statue de Saint-Vincent de Paul. Le portail de l'église Saint-Thomas d'Aquin offre une ordonnance de colonnes doriques, surmontée d'une autre de colonnes ioniques.

ABBAYE-AUX-BOIS.

(Rue de Bèvres, n° 16.)

Cette église, dont la première pierre fut posée en 1718, est décorée de plusieurs tableaux, parmi lesquels on remarque un Christ, par Lebrun ; une Assomption ; une sainte Madeleine, etc.

ÉGLISE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES.

(Rue du Bac, n° 120.)

Cette église a été fondée par Bernard de Sainte-Thérèse en 1683 ; elle se compose d'une église supérieure très-ornée, dont l'autel est décoré d'un bas-relief représentant la Foi, l'Espérance et la Charité ; et d'une chapelle basse fort simple, où l'on remarque trois autels.

ÉGLISE SAINT-PIERRE DU GROS-CAILLON.

(Rue Saint-Dominique.)

C'est un édifice fort simple, construit en 1822, décoré de colonnes toscanes, et précédé d'un portail aussi d'ordre toscan.

ÉGLISE SAINTE-VALÈRE.

(Rue de Grenelle Saint-Germain, n° 142.)

C'est une très-petite église, fondée en 1704, pour un couvent de filles pénitentes.



Reinach del.

Reinach del.

SAINT SULPICE.

XI^e arrondissement.

ÉGLISE SAINT-SULPICE.

(Place Saint-Sulpice.)

lise occupe l'emplacement d'une construite en 1211, réédifiée et en 1646, et remplacée par l'église en 1655; l'architecte Leveau en premiers dessins. Dix-huit années employées à la construction du chœur et des côtés. Cette partie étant achevée on continua pendant les années la construction de la croisée; mais, les travaux furent suspendus par les finances. En 1718, on s'occupa de la continuation de l'édifice. Le curé, par sa force de quêtes et de sollicitations, ses bourses, épuisa la libéralité de ses paroissiens, et se procura des fonds considérables. En 1721, il obtint une loterie; les profits de cette institution immobilière contribuèrent beaucoup à l'achèvement de l'édifice, dont la nef fut entièrement terminée en 1736. Le portail, fondé en 1736, fut levé sur les dessins de Servandoni, l'architecte qui a laissé dans cette église un monument de son talent, et qui, par son goût, de sa belle imagination et des preuves incontestables de son génie, a mérité sur les architectes qui, avant lui, ont travaillé à l'édifice de Saint-Sulpice, le portail fut en grande partie terminé en 1745; les tours et quelques autres parties s'élevèrent plus tard. La longueur de la nef depuis la première marche de l'entrée principale, jusqu'à l'extérieur du chœur de la Vierge, est de 336 pieds; la hauteur, du pavé à la voûte, de la nef est de 89 pieds; la longueur du chœur est de 89 pieds; la largeur totale de l'édifice est de 110 pieds; la hauteur des tours est de 210 pieds. Le portail se compose de deux tours, dorique et ionique. Les colonnes doriques ont 40 pieds de haut, 5 de diamètre et 10 pieds d'entablement; les colonnes ioniques ont 39 pieds de hauteur, 40 pouces de diamètre, un entablement de 10 pieds. Aux deux extrémités s'élèvent deux corps de bâtiments carrés, unis par une balustrade, supportant des colonnes différentes. Celle du midi, élevée par Maclaurin, est composée de deux tours : la première, octogone; la seconde, circulaire. La tour septentrionale, terminée en 1777, par Chalgrin, diffère de la première par une plus grande élévation et par une ordonnance quadrangulaire.

Aux extrémités du portail, et à l'aplomb des tours, sont, dans leur rez-de-chaussée, deux chapelles : l'une est un baptistère, l'autre un sanctuaire pour le viatique. Chacune est ornée de quatre statues allégoriques, sculptées par Mouchi et Boizot. Les fonds baptismaux, dessinés par Chalgrin, sont précieux par leur matière et leur forme. La tribune sur laquelle repose le buffet d'orgue, est soutenue par des colonnes composites. Les piliers de la nef et du chœur sont ornés de pilastres corinthiens et revêtus de marbre jusqu'à cinq pieds de hauteur. La disposition de l'autel principal, en marbre blanc, avec ses ornements dorés d'or moulu, placé entre la nef et le chœur, est grande et majestueuse. Une balustrade circulaire, dont les balustres, de bronze, supportent une tablette de marbre précieux, en défend l'accès. Le chœur est orné de douze statues en pierre de Tonnerre, représentant les Apôtres, par Bouchardon. A l'entrée de la nef sont deux valves d'un énorme coquillage, supportées par deux rochers de marbre blanc sculptés par Pigalle. L'œil est ensuite frappé de l'ordonnance singulière de la chaire, exhaussée, par son double escalier, entre deux piliers. Sur le pavé de la croisée est tracée sur une plaque de cuivre, une ligne méridienne se prolongeant au vrai nord, sur un obélisque de marbre blanc de 25 pieds de hauteur. Le rayon solaire y est introduit par une ouverture d'un pouce de diamètre, pratiquée, à 75 pieds d'élévation, dans une plaque de laiton placée dans la fenêtre méridionale de la croisée, qui, du reste, est entièrement close. Cette méridienne, établie en 1743 par Henri Sully, a pour objet de fixer d'une manière certaine l'équinoxe du printemps et le jour de Pâques. Plusieurs chapelles sont ornées de fresques curieuses. Dans la troisième, on remarque à la droite de la porte d'entrée, une descente de croix d'Abel de Pujol, et diverses circonstances de la vie de saint Roch. Dans la chapelle immédiatement au-dessus, M. Vinchon a retracé le moment où saint Maurice refuse de sacrifier aux faux dieux, puis son martyre, enfin l'instant où il entre dans la félicité céleste. Dans la chapelle suivante on voit le mausolée de M. Languet de Gergy, curé de cette paroisse, par Slodtz. Aux côtés de la porte de la sacristie sont les statues de saint Pierre et de saint Jean l'évangéliste, par Pradier. Le tableau de la chapelle au-dessus représente une prédication de saint Denis. Celui de la suivante, l'Assomption; puis saint Fiacre refusant la couronne d'Écosse, par de Juine. Dans la chapelle supé-

rieure est un saint Michel terrassant Lucifer, copie de Raphaël, par Mignard. Sur la gauche est la chapelle de saint Vincent de Paule, peinte à fresque, par Guillemot.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN DES PRÉS.

(Place Saint-Germain des Prés.)

Le roi Childébert, fils de Clovis, fit construire cette église sous l'invocation de saint Vincent et de sainte Croix; elle était dans son origine flanquée de tours, environnée de fossés pleins d'eau et ressemblait à une citadelle. Ruinée par les Normands dans le IX^e siècle, reconstruite au commencement du XI^e, elle ne fut entièrement achevée qu'en 1163. L'église Saint-Germain des Prés est le plus ancien édifice religieux de Paris; sa longueur est de 298 pieds; sa largeur, sans y comprendre les chapelles qui l'entourent, est de 70 pieds. L'intérieur présente d'abord une nef, séparée des bas côtés par cinq piliers à droite et autant à gauche, supportant des arcades à plein cintre; chaque pilier se compose d'un massif où sont engagées quatre colonnes de diverses dimensions. Vers les deux tiers de la longueur de l'église est un grand autel; à l'extrémité du chœur est un autre autel, derrière lequel on a ajouté un retable en pierre. Le chœur est entouré de colonnes isolées, qui supportent sur les côtés des arcades à plein cintre, et au rond-point des arches en ogive; les fenêtres du chœur et du rond-point sont aussi en ogive. Deux tours pyramidales se trouvent du côté oriental de l'édifice; une troisième est à l'entrée de l'église. Dans la chapelle de Saint-François de Sales sont les tombeaux de Descartes, de Mabillon et de Montfaucon. La chapelle opposée renferme les restes de Boileau.

ÉGLISE SAINT-SÉVERIN.

(Rue Saint-Séverin, entre les n. 3 et 5.)

Ce n'était dans l'origine qu'un petit oratoire sous l'invocation de saint Clément. L'église actuelle est un édifice gothique dont plusieurs parties ont été reconstruites en 1347 et en 1489. La principale entrée est décorée de deux lions en pierre. Le baldaquin qui surmonte le maître-autel est supporté par huit colonnes de marbre, ornées de bronze doré.

XII^e arrondissement.

SAINT-ÉTIENNE DU MONT.

(Rue de la Montagne Sainte-Geneviève.)

Cette église doit son origine à un oratoire,

nommé chapelle du Mont, construit au XII^e siècle, près de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Lorsque Philippe eut fait clore de murs Paris du côté versité, la chapelle du Mont fut rattachée dans l'enceinte de la ville et reçut le titre de paroisse. En 1221, l'augmentation de la population rendant nécessaire la construction d'une nouvelle église, les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève bâtirent dans leur propre enclos une église paroissiale, qu'ils placèrent sous l'invocation de saint Étienne. L'édifice était rectangulaire à Sainte-Geneviève, et pendant longtemps il n'eut d'autre porte pour l'entrée que celle de l'église de cette abbaye.

En 1491, l'église de Saint-Étienne du Mont fut augmentée du côté du chœur de plusieurs bâtiments; les chapelles et tout de la nef, du côté du sud, furent bâties en 1538; les charniers et la chapelle de la communion ont été construits en 1606. La façade principale, qui affecte une forme pyramidale, et où se trouvent engagés les genres grec et sarrasin, offre un caractère étrange qui n'est pas sans agrément. Elle est formée par quatre colonnes d'ordre composite qui soutiennent un fronton, forment l'architectural portail. La première pierre en fut posée en 1610 par Marguerite de Valois, première femme de Henri IV. Une seule tour s'élève au nord de l'édifice, sert de clocher; elle est fort élevée, et est d'une construction peu ordinaire.

L'architecture de cette église est remarquable par sa hardiesse et par sa singularité. La partie du rond-point est surtout de fixer l'attention. Les voûtes, la nef et les bas côtés sont extrêmement élevés et nus par des colonnes ou piliers rondes d'un diamètre de six à sept pieds, dont les bases assez correctes portent sur un piédestal d'un diamètre de trois à quatre pieds de hauteur. Du sommet de ces piliers très-exhaussés et dépourvus de chapiteaux, naissent des faisceaux de bois qui forment celle de la voûte. A ces piliers ronds, et au tiers de leur hauteur, sont appuyés des arceaux surbaissés, d'un diamètre de six à sept pieds seulement d'épaisseur, qui soutiennent un passage de la même largeur, qui fait le tour de la nef, et dans lequel un chevalier seulement peut passer. On monte à l'église par une espèce de galerie par deux escaliers; les portes sont dessous le jubé.

Ce jubé, sculpté avec beaucoup de talent, n'est point assez élevé. La voûte, et les arceaux surbaissés, est dans le goût du XVI^e siècle, où déjà on avait adopté cette forme.



Ranch del

Ridacottino 10

ST ETIENNE DU MONT.

de l'architecture sarrasine. Aux extrémités sont deux tourelles à jour, élégantes et très-déliées, qui s'élèvent environ trente pieds au-dessus de la toiture, et renferment les deux escaliers pour arriver à la galerie dont nous venons de parler; ce qui rend l'aspect de l'édifice surprenant, c'est qu'étant à l'intérieur, on voit le dessous des marches pourvues d'un encorbellement, et le mur de tête soutenu seulement par une console d'un demi-pied de diamètre, sur laquelle repose le port extérieur de l'appui de la galerie terminée en limaçon. L'architecture de l'intérieur étonne par la hardiesse et la légèreté qu'on a déployées dans leur cons-

truction. Au lieu de la voûte de la croisée, on voit une clef pendante qui a plus de six pieds de saillie hors du nu de la voûte où viennent aboutir plusieurs de ces clefs.

La chaire du prédicateur est un chef-d'œuvre de sculpture en bois. Une statue de Samson, semble soutenir l'échafaudage de cette chaire, dont le pourtour est orné de plusieurs Vertus assises, et les autres des autres par d'excellents bas-reliefs dans les panneaux. Sur l'abside, un ange qui tient deux trompettes pour annoncer les fidèles.

Devant la porte latérale du chœur, un tableau peint par Largillière, représente l'ancienne église Sainte-Geneviève; il fut donné en 1694 par la ville de Paris, à l'occasion d'une famine qui, pendant dix ans, affligea la capitale. La sainte est représentée dans une gloire; au bas sont des marchands et les officiers de la ville en habits de cérémonie, suivis d'un grand nombre de spectateurs, parmi lesquels l'artiste a représenté le poète Santeuil enveloppé de son manteau. Dans le chœur, au-dessus de l'autel, est le tableau du martyr de saint Denis, peint par Charles Lebrun.

Derrière l'autel, entièrement construit en pierre, est décoré avec richesse et élégance. Derrière cet autel quatre colonnes, d'ordre corinthien, supportent une chaise ayant l'aspect d'une église gothique, où sont conservées les reliques de sainte Geneviève. À gauche du chœur, dans une chapelle, est l'ancien tombeau de la reine Blanche de Navarre, qui a été retiré de son emplacement lors de la démolition. Les statues du XVI^e siècle, et méritent de l'attention des amateurs de la peinture. Ils représentent plusieurs traits

de l'Ancien Testament, le miracle de la sainte hostie, etc.; les couleurs en sont admirables, mais toutes les figures pèchent par le défaut de correction dans le dessin.

L'église Sainte-Étienne du Mont renfermait autrefois un grand nombre de tombeaux d'hommes illustres et de savants; parmi les principaux nous citerons : Blaise Pascal, dont l'épithèque a été replacée à l'entrée de la chapelle de la Vierge; le Sueur, peintre célèbre, mort en 1655; Jean Racine, dont on voit l'épithèque en face de celle de Pascal; le Maître de Sacy, mort en 1684; J.-P. Tournefort, botaniste célèbre, mort en 1708, etc., etc.

ÉGLISE SAINT-MÉDARD.

(Rue Mouffetard, entre les n. 161 et 163.)

Cet édifice, réparé et agrandi à diverses époques, présente des échantillons de plusieurs genres d'architecture. Le sanctuaire est entouré de colonnes cannelées et sans bases, qui supportent des arcades à plein cintre, dont le style diffère de tout le reste de l'édifice. Derrière le chœur est un petit cimetière où l'on voit une tombe élevée un peu au-dessus de terre; c'est celle du fameux diacre Paris, qui, après sa mort, excita tant de convulsions et d'étranges miracles.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNERET.

(Rue Saint-Victor, entre les n. 104 et 106.)

Cette église doit son origine à une chapelle fondée en 1230. Sa reconstruction fut entreprise en 1656; peu de temps après les travaux furent suspendus; ils furent repris en 1705, et l'édifice achevé en 1709, à l'exception du portail, qui est resté inachevé. L'intérieur est orné de pilastres composites, dont les chapiteaux n'ont qu'un rang de feuilles d'acanthe, et dont les socles sont revêtus de marbre. Le chœur est pavé de marbre; le maître-autel est surmonté d'une gloire d'un bon effet. Dans la chapelle Saint-Charles est le tombeau de la mère du peintre Charles Lebrun, représentée sortant de son tombeau au son d'une trompette embouchée par un ange. Le monument de Lebrun consiste en une pyramide au bas de laquelle est le portrait de ce grand artiste, par Coysevox. Les restes du poète Santeuil ont été placés dans cette église en 1818, avec son épithèque par Rollin.

ÉGLISE SAINT-JACQUES DU HAUT PAS.

(Rue Saint-Jacques, entre les n. 252 et 254.)

C'était dans l'origine une chapelle d'hospitaliers, convertie en église en 1566, et

augmentée d'une chapelle en 1584. La première pierre de l'église actuelle fut posée en 1675; la chapelle de la Vierge, située au chevet de l'église, fut construite en 1688.

Édifices situés dans divers arrondissements.

PANTHÉON.

(Place du Panthéon, rue Saint-Jacques.)

En 1754, l'église de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève menaçant d'une ruine prochaine, Louis XV entreprit la construction d'un nouveau temple où serait réverée la patronne de Paris, et adopta les beaux plans de Soufflot. Les fondations furent commencées en 1757, et la première pierre posée le 6 septembre 1764.

De tous les édifices modernes le Panthéon est certainement le plus magnifique. Le plan est une croix grecque, formant quatre nefs qui se réunissent à un centre commun où est placé le dôme. En y comprenant le péristyle, ce plan a 339 pieds de longueur sur 253 pieds 6 pouces de largeur hors d'œuvre. La façade principale, où l'on a prodigué les richesses de l'architecture, se compose d'un perron élevé sur onze marches, et d'un porche en péristyle, imité du Panthéon de Rome. Elle présente six colonnes de face, et en a vingt-deux dans son ensemble, dont dix-huit sont isolées, et les autres engagées. Toutes ces colonnes sont cannelées et de l'ordre corinthien. Chacune d'elles a 58 pieds 3 pouces de hauteur, y compris base et chapiteau, et 5 pieds et demi de diamètre. Les feuilles d'acanthe des chapiteaux sont d'un travail très-précieux; mais les profils sont loin de la pureté des beaux modèles de l'antiquité. Ces colonnes supportent un fronton, dont le tympan, dans l'origine, représentait en bas-relief une croix entourée de rayons divergents et d'anges adorateurs, sculptés par *Coustou*. Après la mort de Mirabeau, l'Assemblée nationale, par son décret du 4 avril 1791, changea la destination de cet édifice, et le consacra à la sépulture des Français illustres par leurs talents, leurs vertus et leurs services rendus à la patrie. Les administrateurs du département de Paris chargèrent M. *A. Quatremère* de la direction des changements à opérer pour transformer ce temple en PANTHÉON FRANÇAIS. Ce savant, distingué par ses talents, son goût et son zèle patriotique, remplit dignement les espérances de l'administration. Tous les signes qui caractérisaient une basilique de chrétiens furent remplacés par les symboles de la liberté et de la morale

publique. Sa façade et son intérieur virent plusieurs changements. La frise en grands caractères de bronze, l'inscription suivante :

AUX GRANDS HOMMES,
LA PATRIE RECONNAISSANTE.

En 1822, cette inscription disparut place à une inscription mystique; la première inscription a été remplacée à la révolution de juillet.

L'intérieur du Panthéon se compose de quatre nefs qui aboutissent au dôme. Aucune de ces nefs est bornée de bas par un rang de colonnes en marque de distinction : ces colonnes, d'ordre corinthien, cannelées, de 37 pieds 8 pouces de hauteur, de 3 pieds 6 pouces de diamètre au nombre de 130. Ces péristyles supportent un entablement dont la frise est enrichie de festons formés par des rinceaux et des rouleaux découpés en feuilles d'ornement. Au-dessus de l'entablement est une corniche à modillons. Les plafonds des nefs et de la coupole se font remarquer par le goût et la grande simplicité de leur dessin.

Tous les bas-reliefs et ornements rapportaient à la primitive destination de l'édifice ont été supprimés dans ces changements; on leur a substitué des sujets analogues à la destination qui lui avait donnée l'Assemblée nationale.

La longueur totale de l'intérieur du temple, depuis le dedans du mur de la nef d'entrée jusqu'au fond de la niche de la nef orientale, est de 282 pieds 6 pouces; la largeur ou la dimension, prise intérieurement de l'extrémité d'une nef latérale à l'extrémité de l'autre, est de 238 pieds 6 pouces; la largeur de chacune des nefs, prise entre les deux murs qui forment le fond des nefs, est de 99 pieds 4 pouces.

Le dôme intérieur s'élève au-dessus de la réunion des quatre nefs; il y occupe un espace carré de 62 pieds sur chaque côté. Ses angles n'étaient pas coupés par des piliers remplaçant chacun trois colonnes trop légères pour soutenir l'énorme poids de ce dôme. Ainsi l'on voit dans l'intérieur de simples colonnes engagées à la place des colonnes isolées. Ces piliers sont entre eux par quatre arcades de 42 pieds 2 pouces de largeur, le sont aussi par quatre pendentifs élevés au-dessus des nefs intérieures, ce qui rachète par la variété la forme circulaire du dôme. Ces arcades et pendentifs sont couronnés par un entablement circulaire orné de festons de



PANTHÉON.

Nyco. J. 80

niche est chargée de modillons. L'intérieur du dôme, pris à l'entablature, est de 62 pieds. Au-dessus de l'entablature s'élève, sur un stylobate, un péristyle composé de 16 corinthiennes, de 3 pieds 2 pouces de diamètre et de 33 pieds 1 pouce 9 lignes de hauteur. Dans les entre-colonnements, il y a 16 croisées, dont les vitraux sont soutenus par des châssis de fer. Au bas de ces vitraux sont des tribunes auxquelles on parvient par une galerie circulaire. Le dôme est divisé de trois coupes, dont la première prend naissance au-dessus de l'entablature de la colonnade; elle est décorée de médaillons octogones et de rosaces.

En son milieu est une ouverture circulaire de 29 pieds 5 pouces de diamètre, par laquelle on aperçoit la seconde coupole intérieure, sur laquelle M. Gros a peint l'apothéose de sainte Geneviève.

L'extérieur présente d'abord, au-dessus des combles de trois nefs, un vaste entablement carré, à pans coupés, où aboutissent quatre forts arcs-boutants, dans lesquels sont pratiqués des escaliers dérobés qui servent à monter au dôme. Au-dessous de l'entablement, dont la partie supérieure est élevée de 102 pieds au-dessus du sol du porche, est un second souterrain circulaire, haut de 10 pieds, et dont le diamètre est de 103 pieds.

De ce souterrain s'élève une colonnade dont le plan est circulaire. Cette colonnade, composée de 32 colonnes corinthiennes de 32 pieds de diamètre et de 34 pieds de hauteur, compris bases et chapiteaux, supporte un entablement couronné d'une galerie découverte et pavée en mosaïque. Le péristyle de 32 colonnes est divisé en quatre parties par des massifs en briques, correspondant aux quatre piliers du dôme, et dans lesquels on a pratiqué des escaliers à vis. Ces massifs, plus élevés que les colonnes, sont en partie cachés par des balustrades.

Derrière ce péristyle, le mur de la nef du dôme est percé par douze croisées, qui correspondent aux entre-colonnements de l'intérieur. Au-dessus de l'entablement et de la galerie qui le couronnent, est un attique percé par l'exhaussement du mur circulaire de la tour du dôme : sa hauteur est de 16 pieds 3 pouces, en y comprenant sa base.

Il est percé de 16 croisées en briques de vitraux en fer, ornées de médaillons et d'impostes, et placées dans des entablements carrés. Sur le socle de

la corniche de cet attique, s'appuie la grande voûte formant la troisième coupole du dôme. Son diamètre, à la naissance de cette voûte, est de 73 pieds 2 pouces. Sa hauteur, depuis le dessus de l'attique jusqu'à son amortissement, est de 43 pieds; son galbe est divisé en 16 côtes saillantes, dont la largeur est égale à la moitié des intervalles : elle est couverte en lames de plomb.

Derrière le temple est un étroit portique fermé de grilles, sous lequel deux escaliers conduisent à l'entrée d'une église souterraine, qui règne sous toute l'étendue de l'édifice. Vingt piliers d'ordre péristyle la soutiennent. La coupe des pierres, le caractère mâle et l'harmonie des parties de cette construction souterraine ne doivent pas échapper à l'attention des curieux. Le sol de cette chapelle est de 18 pieds au-dessous de celui de la nef supérieure, dont elle a l'étendue. L'Assemblée nationale constituante, ayant, par son décret du 4 avril 1791, destiné l'édifice de Sainte-Genève à recevoir les cendres des grands hommes de la France, déclara d'abord les honneurs du Panthéon à Mirabeau, mort le 2 avril de la même année. Voltaire, le 11 juillet, et J. J. Rousseau, le 16 octobre suivant, obtinrent les mêmes honneurs. Sur le cercueil de Voltaire on lit cette inscription :

Poète, historien, philosophe, il agrandit l'esprit humain ; il lui apprit qu'il devait être libre ;

Il défendit Calas, Sirven, de la Bare et Montbailly ;

Combattit les athées et les fanatiques ; il inspira la tolérance ; il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité.

À gauche est le cercueil de J. J. Rousseau. Sur son cercueil, d'où sort une main portant un flambeau, on lit :

Ici repose l'homme de la nature et de la vérité.

La Convention nationale rendit le 8 février 1795 un décret portant que les honneurs du Panthéon ne pourraient être décernés à un citoyen que dix ans après sa mort. Dans la suite, Napoléon, par décret du 20 février 1806, rendit au culte l'édifice du Panthéon, et lui conserva néanmoins la destination qui lui avait donnée l'Assemblée constituante; mais l'honneur que cette Assemblée avait réservé au génie et au mérite éminent, il l'accorda aux titres et aux dignités : il suffisait d'être grand dignitaire, grand officier de l'empire et sénateur, pour usurper la sépulture d'un grand homme. Par suite de ce décret impérial, la chapelle

sépulcrale s'est agrandie de tous les autres souterrains de l'édifice. Dans un compartiment particulier de ces vastes souterrains, on voit le maréchal Lannes, duc de Montébello, mort le 31 mai 1809 : des inscriptions rappellent les exploits de ce guerrier et ses titres et illustrations. Plus loin, dans d'obscurs caveaux et dans des tombeaux en pierre, sont déposés les corps, et, dans des urnes, les cœurs de plusieurs grands dignitaires de l'empire, parmi lesquels on remarque ceux du célèbre navigateur Bougainville et du grand géomètre Lagrange.

LA MADELEINE.

(Place et boulevard de la Madeleine.)

Cet édifice n'était dans le principe qu'une chapelle de confrérie, dont Charles VIII posa la première pierre en 1493. Cette chapelle, érigée en paroisse en 1639, étant devenue trop petite pour la population croissante du faubourg Saint-Honoré, Anne-Marie-Louise d'Orléans, princesse souveraine de Dombes, posa en 1660 la première pierre d'une église plus grande, qui a subsisté au coin des rues de Surène et de la Madeleine, et qui fut vendue nationalement en 1795, démolie et convertie en chantiers. Longtemps avant cette démolition, le curé de la Madeleine ayant fait observer que son église était trop petite pour contenir le nombre toujours croissant de ses paroissiens, le gouvernement chargea M. Contant d'Ivry, architecte du roi, de faire des projets. Il en présenta plusieurs, et il se plaignit lui-même de ce qu'on avait choisi le plus mauvais. Néanmoins, la première pierre en fut posée et bénite le 3 avril 1764. C'est donc de cette époque que commencèrent les travaux sous les ordres de Contant d'Ivry; l'architecte Couture lui fut adjoint, et, par des dispositions tout à fait capricieuses, dont on n'a jamais compris les motifs, cet artiste, à son retour de Rome, changea la forme d'abord adoptée, et ajouta au monument un porche de huit colonnes avec sept colonnes en retour; les constructions continuèrent avec activité jusqu'en 1789; elles avaient déjà coûté deux millions lorsque la révolution les fit suspendre.

La belle position de ces constructions et surtout le grandiose du péristyle dont les colonnes étaient élevées à la hauteur de leurs astragales, déterminèrent plusieurs architectes à présenter des projets pour les utiliser. En 1806, ces projets ayant fixé l'attention de Napoléon, il conçut l'idée de

convertir ces constructions en un édifice dédié à la gloire des armées françaises; cet effet il fit publier un programme pour ouvrir un concours. Les dispositions de l'édifice, d'un genre tout nouveau, étaient détaillées dans ce programme : il devait être décoré des statues des maréchaux et généraux qui s'étaient particulièrement distingués, et les colonnes devaient être revêtues de tables d'or de bronze et de marbre, pour y inscrire les noms des braves des armées françaises avant le mérite de leurs actions. Plusieurs projets furent produits dans ce concours et exposés dans la grande galerie de l'Institut. Une commission de l'Institut fut chargée d'en faire le rapport : quatre de ces projets furent désignés comme ayant le plus près du but qui avait été proposé. Le rapport fut adressé à Napoléon, alors en Prusse; en même temps, il fut adressé particulièrement la réclamation de l'un des quatre projets désignés, qui se plaignait d'avoir été mal jugé. Cette réclamation le détermina à ordonner au ministre de l'intérieur, alors M. de Chauvelin, de faire appeler en sa présence les architectes dont les plans avaient été le plus avantageusement mentionnés, et d'entre eux une discussion contradictoire sur chacun de leurs projets, d'en dresser un procès-verbal et de le lui faire présenter. On ne peut se dissimuler que l'indécision d'un pareil mode de jugement, en l'absence de tous les moyens d'intrigues, laissés aux courants qui avaient bien fait, de défendre leurs ouvrages, car c'est ceux qui ont étudié et approfondi le problème, peuvent sinon juger, mais relever les erreurs qui ont pu être commises pour parvenir à sa solution. Le résultat de cette réunion fut de faire obtenir l'approbation d'exécution à M. P. Vignon, deuxième projet désigné dans le concours. Il fut chargé de suite de faire les dispositions nécessaires pour en commencer l'exécution.

Le plan de cet architecte n'avait aucune ressemblance avec celui de M. Contant d'Ivry; par les 8 colonnes du péristyle; les colonnes n'étant ni espacées également, ni assez élevées du sol de la place, les colonnes montées, et toutes les autres colonnes démolies, à l'exception des fondations dessous de ces colonnes. Une fois la reconstruction effectuée, les reconstructions ont été suivies avec plus ou moins de succès jusqu'au moment des grands é



LA MADELEINE.

LA MADELEINE.

LA MADELEINE.

de 1814 et 1815, époque où lesurent suspendus. Le monument, totalement fondé et élevé jusqu'au stylobate extérieur; de plus, six colonnes étaient érigées jusqu'aux gables.

À commencement de 1816, deux ordonnances royales rendirent cet édifice à sa destination, et voulurent en outre que, dans l'intérieur de l'église, il y eût des statues pour y ériger des monuments commémoratifs à la mémoire de Louis XVI, Marie-Antoinette d'Autriche, Louis XVIII, et de la princesse Élisabeth. À l'occasion d'un nouveau projet fut révoqué M. P. Vignon, et définitivement par une ordonnance royale en date du 6 mai 1816, un nouveau projet, quant à sa partie supérieure, était presque semblable à celui de la gloire; quant à sa partie inférieure, elle devait éprouver beaucoup de changements, qui ont nécessité des additions aux fondations existantes pour porter les statues qui décorent l'intérieur du

de la Madeleine consiste en un volume d'environ quarante-cinq mètres de large, un stylobate de quatre mètres de haut, est entourée de colonnes d'ordre ionique. Les deux faces antérieure et postérieure présentent huit colonnes chacune; les huit colonnes occupent chacune une travée longitudinale. L'intérieur étant voûté en haut, aucun jour n'est pratiqué dans les murs; mais des niches placées dans chaque entre-colonnement sont destinées à recevoir des statues. La frise, qui court tout autour de l'édifice, offre sur son développement des anges qui tiennent des guirlandes entremêlées d'attributs. La cymaise supérieure ou la paroi de l'extrémité de la corniche est ornée de lions et de palmettes; un fronton de dix-neuf figures décore le fronton; le bas-relief a 118 pieds de longueur et 18 pieds de hauteur à l'angle; il représente Dieu accordant le pardon à sainte Madeleine pécheresse, à genoux aux pieds du Christ, est plongée dans la douleur de son crime, et reçoit de la clémence divine l'ordre de ses fautes. À la droite du Christ, l'ange des miséricordes, appuyé sur son cœur, contemple avec satisfaction la pécheresse convertie. Chargé d'appeler au repentir, il laisse approcher l'Innocence, la Foi et l'Espérance soutiennent. La Madeleine assise et groupée avec deux enfants

dont elle prend soin, ne peut suivre ses sœurs; mais elle indique d'un regard la place réservée dans les demeures célestes à la vertu triomphante. Dans l'angle, un ange accueille une âme pieuse sortant du tombeau; il lui lève son voile et lui montre le séjour qui l'attend, la vie éternelle. Cette partie du bas-relief, remarquable par la douce sérénité de toutes les figures, se termine par cette inscription : *Ecce dies salutis*. À gauche du Christ, l'ange des vengeances repousse les vices; l'Envie, au regard sombre; l'Impudicité, représentée par un groupe qu'on reconnaît au désordre de ses vêtements, et qui entraîne l'objet de sa passion impure; l'Hypocrisie, au maintien équivoque, et dont la tête est surmontée d'un masque, qui est levé; l'Avarice, pressant contre elle-même ses inutiles trésors; tout ce cortège s'enfuit devant la flamboyante épée. Un démon, qui précipite dans les flammes éternelles une âme impie, termine avec vigueur cette partie du fronton, au bout de laquelle on lit sur un socle : *Væ impio*. Au bas du fronton est placée l'inscription suivante :

D. O. M. SUB INVOCATIONE SANCTÆ
MAGDALENÆ.

L'autre fronton est resté lisse; un espace, ménagé intérieurement dans cette partie de l'édifice, est destiné à recevoir la sonnerie; un nouveau moyen reconnu très-ingénieux pour remplacer le clocher.

L'intérieur de l'église est une nef simple, éclairée par trois coupes; on y arrive par un porche intérieur dont les extrémités seront occupées par deux chapelles: celle des fonts baptismaux et celle des mariages. Un petit ordre ionique orne les divisions de la nef, qui présente six chapelles latérales, trois de chaque côté: ce petit ordre garnit également le rond-point par lequel la nef se termine et dont le centre est occupé par le maître-autel. Les six grands espaces demi-circulaires au-dessus des chapelles seront ornés de bas-reliefs représentant la vie de la Madeleine.

SAINTE-CHAPELLE DU PALAIS.

(Cour de la Sainte-Chapelle, Palais de justice.)

La profonde vénération de Louis IX pour les reliques qu'il avait acquises de l'empereur Baudouin, l'engagea à faire élever un monument spécialement destiné à les contenir; c'est pour satisfaire à ce pieux désir que, par lettres patentes datées de l'an 1245, il fonda la Sainte-Chapelle, qui paraît avoir été élevée sur l'emplacement

d'une petite chapelle Saint-Nicolas, fondée par Louis le Gros. Pierre de Montereau, habile architecte de cette époque, fut choisi par saint Louis pour élever ce monument qu'il termina dans l'espace de trois ans, et pour lequel il dépensa la somme de 40,000 livres tournois (environ 790,000 francs.) Les reliques et les châsses avaient coûté 100,000 livres tournois (environ 1,975,000 francs.)

Dans l'origine ce monument se composait de la grande chapelle à deux étages qui existe encore, et d'une sacristie en forme de chapelle qui se trouvait accolée à la façade du nord; dans l'étage supérieur de cette sacristie se trouvait le trésor des chartes. La chapelle haute n'avait de communication qu'avec le Palais par une large galerie; elle servait uniquement de chapelle royale. La chapelle basse était consacrée aux domestiques du Palais.

Ce qu'il y a de plus remarquable à la Sainte-Chapelle, c'est, sans contredit, l'ornementation des croisées; on ne peut se lasser d'admirer ces magnifiques vitraux, véritable muraille transparente, fortifiée de distance en distance par quelques groupes de colonnes qui s'élèvent pour supporter la voûte et donner naissance aux nervures. En voyant cette incroyable variété de compartiments, cette éclatante harmonie de couleurs, on regrette amèrement l'aveugle ignorance de ceux qui, lors de l'établissement des archives judiciaires, bouleversèrent tous les sujets, et supprimèrent toute la partie inférieure des croisées, pour réparer quelques parties dégradées. Mais il y a bien d'autres sujets de regrets; quelle différence entre la Sainte-Chapelle actuelle, quelque admirable qu'elle paraisse, et ce qu'elle était primitivement! C'est à peine si nous en pourrions donner une faible idée en cherchant à rétablir, par la pensée, tout le système de peintures qui a disparu depuis longtemps. Que sont devenues ces voûtes d'azur parsemées d'étoiles d'or, encadrées dans des nervures peintes et dorées, qui retombaient sur des colonnes revêtues de dorure et de tons mats, dont le calme contribuait à l'effet des vitraux? Où est ce petit ordre de soubassement éclatant de dorures et d'incrustations de verre, dont la richesse se mêlait à la splendeur du maître-autel étincelant d'or et de pierreries? Au lieu de tout cela, on voit de vieilles armoires remplies de dossiers, et des murs blafards recouverts d'un badigeon jaunâtre qui contraste désagréablement avec les

brillantes couleurs de la peinture sur verre.

Cependant, malgré les dégradations occasionnées par le temps et les commutations politiques, la Sainte-Chapelle est encore un des plus précieux monuments que nous possédions. Elle a 110 pieds de long d'œuvre sur 27 de largeur; la hauteur de deux étages, depuis le sol inférieur jusqu'au sommet de l'angle du fronton, est également de 110 pieds.

Dans un travail historique, exposé à l'un des derniers salons, M. Lassus a démontré que Louis XI fit faire d'importantes réparations à ce monument; entre autres la grande rose du pignon, toute la toiture avec la flèche (brûlées le 26 juillet 1630) le petit bâtiment, en saillie sur la façade du midi, qui jusqu'à présent passait pour l'oratoire de saint Louis, et plusieurs autres parties du couronnement de l'édifice. C'est vers la même époque que l'on construisit un escalier extérieur, en partie détruit par l'incendie de 1630.

En 1783 les constructions faites en remplacement des bâtiments détruits par l'incendie du Palais de 1776, occasionnèrent la démolition de la sacristie de la Sainte-Chapelle. Sous Louis XIV on construisit une nouvelle flèche qui, à cause de son mauvais état, fut détruite quelques années avant la révolution de 89. C'est en 1802 que la Sainte-Chapelle fut transformée en dépôt des archives judiciaires; depuis la révolution elle servait de magasin à farine.

TOUR SAINT-JACQUES LA BOUCHERIE.

(Rue des Arcis.)

L'église Saint-Jacques la Boucherie doit son origine à une chapelle qui existait en 954, remplacée en 1119 par une église paroissiale. Vers l'an 1240 on commença à rebâtir cette église, dont les travaux ne furent achevés qu'en 1520, sous le règne de François I^{er}, temps où fut construite la tour très-élevée que l'on admire aujourd'hui. L'église Saint-Jacques la Boucherie fut démolie pendant la révolution de 1789, et la tour vendue à condition que l'acquéreur la conserverait. Ce monument a été racheté en 1836 par la ville de Paris.

CHAPELLE EXPIATOIRE.

(Entre les rues d'Anjou-St-Honoré et de l'Arcade.)

Ce monument, élevé par M. Fontaine, sur le terrain du Cimetière de la Madeleine, est, sans contredit, l'un des plus remarquables et des plus originaux qui



Rauch del

SAINTÉ CHAPELLE.



Paris. Il est entièrement clos de squares par une plantation de cyprès; portes fermées par des grilles y entrée. La façade présente l'aspect d'un beau colossal, sur le fronton duquel une inscription indiquant que le monument a été élevé pour conserver le lieu du séjour qu'y firent les dépouilles

de Louis XVI et de Marie Antoinette. La première partie, qu'on peut appeler propylée, consiste en une chambre sans autre jour que celui de ses fenêtres, à laquelle on monte par sept marches d'où l'on passe, en montant neuf degrés, dans une cour en terrasse de six carrés de gazon entourés de balustrades. À l'extrémité de cette cour se trouve la chapelle, élevée de douze mètres, composée de quatre colonnes d'ordre ionique romain, couronnée d'un fronton orné d'une croix. La chapelle contient une coupole de 24 pieds de diamètre soutenue par quatre grands arcs; les arcs, ceux du fond et des côtés, ont trois grandes niches; l'autel occupe le fond; derrière les deux autres sont situés des escaliers à double rampe pour descendre dans la crypte. Des piédestaux engagés dans les murs d'appui supportent des groupes, celui de Louis XVI et de Marie-Antoinette honorant l'appui de la religion. Sur l'autre face de ces piédestaux sont gravées des lettres d'or sur des tablettes en marbre noir le testament du roi et celui de la reine. — La crypte est voûtée, et, à la base de la croix, s'élève un autel fort simple de tombeau.

Le vestibule, élevé de trois marches au-dessus du sol, et compris de chaque côté par des balustrades, mène à la chapelle; chacune d'elles, voûtée sur le plan de son cintre, forme comme une chambre séparée, au fond de laquelle est une tombe funèbre; ces combles, ainsi que toutes les autres parties du monument sont en pierre à joints de recousse sans fer ni charpente. Les tuyaux de plomb pour l'écoulement des eaux sont dissimulés par des torches funèbres,

LE TEMPLE.

(Rue du Temple, n° 80.)

Le Temple, affecté aujourd'hui à une congrégation religieuse, occupe une petite partie du grand et vaste palais des templiers, qui s'étend depuis l'entrée du faubourg du

Temple, jusqu'à la rue de la Verrerie, et comprenait une grande partie du Marais. Avant la révolution, on distinguait dans cette enceinte l'enclos du Temple, occupé aujourd'hui par les constructions qui forment le marché au vieux linge, et le palais du grand prieur formant actuellement tout ce qui reste de l'ancien domaine du Temple. Cet édifice, construit en 1667, offre sur la cour une façade décorée de huit colonnes ioniques accouplées, au-dessus desquelles sont sculptées les statues de la Justice, de l'Espérance, de l'Abondance et de la Prudence. La façade sur la rue du Temple est ornée des statues de la Seine et de la Marne.

Le jardin renfermait autrefois la tour où se trouvait le donjon du Temple, édifice composé d'une tour carrée flanquée de quatre tours rondes, présentant sur sa façade nord un avant-corps moins élevé, défendu par deux tourelles. La tour carrée avait environ 150 pieds de hauteur, non compris le comble qui était fort élevé : elle renfermait quatre étages, composés chacun d'une grande pièce de 30 pieds en carré, et de trois petites pièces pratiquées dans les tours rondes : la quatrième tour ronde contenait un assez bel escalier. La construction de ce donjon remonte au XII^e siècle; pendant l'existence des templiers, il fut souvent habité par les rois de France; depuis il a servi de prison d'État, jusqu'à l'époque de la construction de la Bastille; en 1789, il contenait les archives françaises de l'ordre de Malte. Louis XVI y fut enfermé en 1793; c'est là qu'il écrivit son testament et reçut les derniers adieux de sa famille. Le donjon du Temple a été démoli en 1810.

CULTES DISSIDENTS ET NON CATHOLIQUES.

TEMPLES DES PROTESTANTS.

Le service des protestants réformés ou calvinistes se fait : 1° dans l'ancienne église de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, en français tous les dimanches à midi, et en anglais à 3 heures; 2° dans l'ancienne église de la Visitation, rue Saint-Antoine, entre les n. 212 et 214, le dimanche à 11 heures.

Le service des protestants de la confession d'Augsbourg ou luthériens se fait rue des Billettes, n. 16 et 18, alternativement en français et en allemand, chaque dimanche et fête.

SYNAGOGUE DES ISRAÉLITES.

(Rue Notre-Dame de Nazareth, no 17.)

La partie située sur la rue n'offre qu'un corps de bâtiment composé d'un rez-de-

chaussée, et recouvert d'une terrasse qui surmonte la porte d'entrée donnant sur une cour où s'élève l'édifice consacré au culte. Son élévation est déterminée par un porche formé de deux colonnes d'ordre dorique, surmontées d'un entablement, au-dessous duquel est la porte qui donne entrée au temple : à droite et à gauche du porche sont deux petites portes conduisant aux galeries supérieures, spécialement destinées aux femmes. L'intérieur du temple se compose d'une grande salle entourée de colonnes d'ordre dorique, supportant une galerie supérieure, éclairée au moyen de grandes baies à plomb des entre-colonnements, et fermées par des grillages en bois. La voûte est à plein cintre et percée de dix ouvertures ou lanternes ; en face de la porte, et à l'extrémité du temple, s'élève le tabernacle, entouré d'une balustrade, et décoré de deux colonnes corinthiennes, dont l'entablement supporte les tables de Moïse ; entre ces deux colonnes est placé le Pentateuque, écrit sur des rou-

leaux en parchemin, et renfermé dans une armoire fermée par un rideau. A droite et à gauche du tabernacle sont deux tribunes destinées aux membres du consistoire central et du consistoire départemental. Le teïba, ou autel, est placé au centre de l'édifice ; on y arrive par trois marches : à l'extrémité, et vis-à-vis le tabernacle, est un chandelier à neuf branches. — Le reste de la nef, la partie comprise entre les colonnes, et le dessous de la galerie supérieure, sont garnis de banquettes en bois, divisées en stalles numérotées, au nombre d'environ cinq cents. — Le service commence les jours de fête et de sabbat, à 7 heures et demie du matin ; et le soir, en toute saison, une heure avant le coucher du soleil. Pendant les cérémonies du soir, le temple est éclairé par trente et une lampes, en forme de lyre antique, suspendues entre chaque entre-colonnement, et par six lustres supportant des bougies.

PRÉFECTURE DE LA SEINE.

Paris est le chef-lieu du département de la Seine, qui comprend la ville de Paris, ainsi que les arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis, dont nous avons donné précédemment la description. Le conseil général du département de la Seine, présidé par le préfet, forme le conseil général de la ville de Paris.

Paris est divisé en 12 arrondissements municipaux, dont chacun est dirigé par un maire et possède une justice de paix et une église paroissiale : le 1^{er} arrondissement au N.-O. ; les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e au N., et le 8^e à l'E., sont à la droite de la Seine ; le 9^e comprend la plus grande partie de la cité, les deux autres îles, et la portion de la rive droite qui s'étend de la place de l'Hôtel de Ville à la gare de l'arsenal ; le 10^e à l'O., le 11^e et le 12^e au S., occupent la division à la gauche du fleuve : la partie occidentale de la Cité appartient au 11^e. Un préfet de police, dont la juridiction s'étend sur tout le reste du département, et sur les communes de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon, du département de Seine-et-Oise, surveille la sûreté publique et tous les objets de salubrité.

HOTEL DE VILLE.

La première pierre de cet édifice fut posée en 1533. La façade fut élevée jus-

qu'au second étage dans le style gothique ; mais, arrivée à ce point, les travaux furent suspendus. Un artiste italien, Dominique Boccadoro, dit Cortone, présenta ; en 1549, à Henri II, un nouveau projet qui modifiait le premier et qui fut adopté ; c'est celui du bâtiment existant aujourd'hui, achevé seulement en 1606.

L'hôtel de ville est un bel édifice pour le temps où il a été bâti. La façade présente, au centre, un corps de bâtiment flanqué de deux pavillons, et dont la toiture est élevée suivant l'usage du temps. Cette façade est percée au premier étage de treize croisées, et ornée de plusieurs niches, où seront incessamment placés les bustes des personnages qui ont rendu les plus grands services à la cité. Elle est surmontée par un campanile où est placée l'horloge de la ville, éclairée maintenant, pendant la nuit, par un réflecteur parabolique. Au-dessus de la porte d'entrée, on remarque dans un vaste tympan, sur un fond de marbre noir, un grand bas-relief en bronze représentant Henri IV à cheval.

La disposition du plan de l'édifice est heureuse. Le perron qui mène au vestibule a de la noblesse ; ce vestibule est grand et vaste ; l'escalier principal est bien placé. La cour est peu spacieuse : les portiques dont elle est environnée, quoique peu profonds



Hôtel de

HÔTEL DE VILLE.

— 1894 — 1895 — 6 an

une circulation commode; ils ont été créés avec une sorte de richesse par l'ordonnement, qui a également exécuté les escaliers de l'escalier. Sous une des arades se voit la statue de Louis XIV, par M. Caffieri. La grande salle, ou salle du zodiaque, a 50 pas de long; à ses extrémités se trouvent de vastes cheminées ornées de percariatides bronzées, et de figures allégoriques couchées sur des plans inclinés, terminées par des enroulements fort riches, sous le règne de Henri IV. A côté de la salle du trône est la salle du zodiaque, décorée de bas-reliefs et de tableaux, et d'un jardin vert.

En 1831, le local de l'hôtel de ville a subi de grands agrandissements considérables, principalement dans la réunion de la salle de l'ancien hôtel de la ville et de l'église du Saint-Esprit, et celle de la communion de l'église de la Madeleine, qui a été démolie. Le rez-de-sous de l'église du Saint-Esprit est transformé en un vaste vestibule; à la suite est l'escalier qui conduit à l'appartement d'honneur, pratiqué dans la partie supérieure de l'église. La salle Saint-Jean, démolie de l'église de ce nom, offre un parallélogramme, éclairé par le haut,

et décoré de douze colonnes corinthiennes, en arrière desquelles règne une galerie: cette salle est destinée aux assemblées publiques.

Le 26 mars 1836 le conseil municipal de la ville de Paris a adopté le projet de MM. Lesueur et Godde, pour l'agrandissement et l'embellissement de l'hôtel de ville. Suivant ce projet, approuvé depuis par le conseil des bâtiments civils et le ministre de l'intérieur, les constructions nouvelles consisteront dans deux ailes ajoutées de chaque côté de la façade actuelle: l'une allant à la rencontre de la rue Louis-Philippe projetée, avec laquelle elle se coupera en équerre; l'autre aile, en tout pareille à la première, s'étendra vers le quai. Deux façades latérales, à angle droit avec la façade, seront construites, l'une sur cette rue projetée, l'autre sur le quai; elles seront liées ensemble par la façade postérieure à l'est, laquelle complètera le parallélogramme, et formera le périmètre du nouvel hôtel de ville. La façade du quai sera précédée d'une terrasse en hémicycle, principalement destinée à l'isoler de la voie publique.

ÉTABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES.

PALAIS DE L'INSTITUT.

(Quai Conti.)

Le palais est l'ancien collège Mazarin ou des Quatre-Nations, fondé par le cardinal de Mazarin, sur l'emplacement de l'hôtel de la ville. Il se compose d'une première cour d'avant-corps sur les quatre façades, dans laquelle sont coupés sur les angles. Les avant-corps à droite et à gauche présentent un portique en arcade, décoré de colonnes corinthiennes: l'un mène aux salles de lecture de l'Institut et à la bibliothèque; l'autre conduit à l'ancienne salle de la Quatre-Nations, transformée aujourd'hui en une salle pour les séances publiques de l'Institut. A la suite de cette cour il s'en trouve une beaucoup plus grande dont les bâtiments n'ont jamais été terminés. — L'élévation de la façade du palais, placée en regard du Louvre, produit un effet pittoresque et théâtral; elle est terminée d'un avant-corps surmonté d'un fronton au milieu de deux ailes en demi-cercle qui terminent deux gros pavillons, et dans quelques parties une imitation de l'antique.

L'Institut a été fondé par la Convention nationale, le 3 brumaire an v (26 octobre 1795), pour remplacer les Académies Française, des Inscriptions et des Beaux-Arts, supprimées en 1793. Une ordonnance royale, du 21 mars 1816, a substitué aux quatre classes de l'Institut, quatre Académies; depuis, une ordonnance royale du 26 octobre 1832 a établi une cinquième Académie. Ces Académies prennent rang selon l'ordre de leur fondation, et sont dénommées ainsi qu'il suit, savoir: 1° l'Académie Française; 2° l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres; 3° l'Académie royale des Sciences; 4° l'Académie royale des Beaux-Arts; 5° l'Académie des Sciences morales et politiques.

L'Académie Française, remplaçant la deuxième classe de l'Institut, tient ses séances le jeudi de chaque semaine; celle des Inscriptions et Belles-Lettres, remplaçant la troisième classe, le vendredi; celle des Sciences, remplaçant la première classe, le lundi; celle des Beaux-Arts, remplaçant la quatrième classe, le samedi; celle des Sciences morales et politiques les samedis de chaque semaine. Ces séances ont lieu au Palais

de l'Institut, et durent depuis trois heures jusqu'à cinq. La séance publique annuelle de l'Académie Française se tient le 9 août ; celle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a lieu dans le mois de juillet ; celle de l'Académie des Sciences se tient le premier lundi du mois de novembre ; celle de l'Académie des Beaux-Arts, le premier samedi d'octobre ; et celle de l'Académie des Sciences morales et politiques, dans le mois d'avril.

L'Académie Française, composée de quarante membres, est régie par ses anciens statuts. Elle est particulièrement chargée de la composition du Dictionnaire de la langue française ; elle fait, sous le rapport de la langue, l'examen des ouvrages importants de littérature, d'histoire et de sciences. Elle nomme dans son sein et sous l'approbation du Roi, un secrétaire perpétuel, qui fait partie du nombre des quarante membres qui la composent.

L'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres est aussi composée de quarante membres. Les langues savantes, les antiquités et les monuments, l'histoire et toutes les sciences morales et politiques dans leur rapport avec l'histoire, sont les objets de ses recherches et de ses travaux ; elle s'attache particulièrement à enrichir la littérature française des ouvrages des auteurs grecs, latins et orientaux, qui n'ont pas encore été traduits. Elle s'occupe de la continuation des recueils diplomatiques.

L'Académie royale des Sciences est divisée en onze sections ; ces sections sont composées et désignées ainsi qu'il suit : *Sciences mathématiques* : Géométrie, six membres ; Mécanique, six ; Astronomie, six ; Géographie et Navigation, trois ; Physique générale, six. *Sciences physiques* : Chimie, six membres ; Minéralogie, six ; Botanique, six ; Économie rurale et art vétérinaire, six ; Anatomie et Zoologie, six ; Médecine et Chirurgie, six.

L'Académie royale des Beaux-Arts est aussi divisée en sections, désignées et composées ainsi qu'il suit : Peinture, quatorze membres ; Sculpture, huit ; Architecture, huit ; Gravure, quatre ; Musique (composition), six.

Il est ajouté, tant à l'Académie royale des Belles-Lettres qu'à l'Académie royale des Sciences, une classe d'Académiciens libres, au nombre de dix, pour chacune de ces deux Académies. Une ordonnance

royale, du 16 mai 1830, fixe le nombre des membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à cinquante, y compris les Académiciens libres. Les Académiciens n'ont d'autre indemnité que le droit de présence ; ils jouissent de tous les droits que les autres Académiciens élus dans les formes accoutumées. Les anciens Académiciens honoraires de l'Académie royale des Sciences et de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, sont de droit Académiciens de l'Académie à laquelle ils ont appartenu. L'Académie royale des Beaux-Arts a également une classe d'Académiciens libres, dont le nombre est déterminé par un règlement particulier, sur la proposition de l'Académie elle-même.

Le nombre des membres de l'Académie des Sciences morales et politiques est de trente ; elle est divisée en cinq sections, savoir : Philosophie ; Morale ; Législation ; Droit public et Jurisprudence ; Économie politique et statistique ; Histoire générale et philosophie.

Tous les ans les Académies distribuent des prix, dont le nombre et la valeur sont réglés ainsi qu'il suit : L'Académie Française et l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, chacune un prix de 1,500 francs ; l'Académie royale des Sciences, un prix de 3,000 francs ; et l'Académie royale des Beaux-Arts, des grands prix de Peinture, de Sculpture, d'Architecture, de Gravure, de Composition musicale, de Paysage historique : ceux qui remportent un de ces quatre grands prix sont envoyés à Rome et entretenus aux frais de l'Académie.

L'Académie des Sciences morales et politiques propose chaque année au concours un sujet de prix : le sujet est choisi toujours entre les questions qui se rapportent à des objets spéciaux de chacune des sections qui la composent. L'Académie se réserve le droit de proposer des sujets de prix extraordinaires.

PRIX MONTYON.

Académie Française. — Deux prix annuels : 1° en faveur d'un Français qui aura fait dans l'année l'action la plus vertueuse ; 2° en faveur d'un Français qui aura composé et fait paraître le livre le plus utile aux mœurs.

L'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres distribue annuellement un prix de numismatique, fondé par M. de Hauteroche.

nie des Sciences. — Trois prix
1^{er} Prix de Statistique ; 2^o Prix
ologie expérimentale ; 3^o Prix de
se.

ix pour récompenser les perfec-
nts de la Médecine et de la Chi-
t les découvertes ayant pour objet
ent d'une maladie interne et celui
ladie externe.

ix pour récompenser ceux qui au-
vé les moyens de rendre un art ou
r moins insalubre, et pour les ou-
découvertes qui auront paru dans
r des objets utiles. Un prix annuel
mie, fondé par feu M. Delalande.

PALAIS DES BEAUX-ARTS.

(Rue des Petits-Augustins.)

is occupe l'emplacement de l'ancien
des Petits-Augustins, supprimé en
affecté alors au dépôt de différents
art, qui, sous l'habile direction
.. Lenoir, devint le musée des
uts français, ouvert le 1^{er} sep-
1795. Une ordonnance de Louis
détruit ce précieux dépôt. Sur son
nent a été construite une école des
rts, qui comprend l'enseignement
inture, de la sculpture et de l'ar-
e, et qui remplace les anciennes
es de peinture et de sculpture fon-
Louis XIV.

nstruction du palais des Beaux-Arts
urd'hui très-avancée, mais, pour
ressante, sa description ne pourra
e qu'après son entier achèvement.

UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE.

Lieu de cet établissement est rue des
Saints-Pères, n^o 24.)

éances du conseil royal d'instruction
se tiennent les mardis et samedis.
rité est divisée en autant d'acadé-
il y a de cours royales. Son ensei-
t comprend les facultés où l'on ob-
s grades en suivant leurs leçons
un temps déterminé, subissant des
s, et soutenant des thèses ; les col-
yaux et communaux, les institutions
ons, et les écoles primaires.

UNIVERSITAIRE DE PARIS.

(Rue de Sorbonne, n^o 11)

occupe la maison fondée en 1253
ert Sorbon, chapelain de saint Louis,
fée en 1629 par le cardinal de Ri-
On admire la pureté du portail in-

érieur placé dans sa cour, devant l'entrée
de l'église, que l'on a réparée pour y répla-
cer le mausolée du cardinal de Richelieu, et
celui du duc de Richelieu, ancien président
du conseil des ministres. Ses salles servent
aux leçons des Facultés de théologie, des
lettres et des sciences, et à l'administration
de l'Académie de Paris.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE.

(Rue de Sorbonne, n^o 11)

Six professeurs y enseignent : dogme,
morale, Écriture sainte, histoire et disci-
pline ecclésiastique, hébreu, éloquence sa-
crée.

FACULTÉ DES LETTRES.

(Rue de Sorbonne, n^o 11.)

Onze professeurs y enseignent la litté-
rature grecque, l'éloquence latine, la poésie
latine, l'éloquence française, l'histoire litté-
raire et la poésie française, la philosophie,
l'histoire de la philosophie ancienne, celle
de la philosophie moderne ; l'histoire an-
cienne, l'histoire moderne et la géographie.

FACULTÉ DES SCIENCES.

(Rue de Sorbonne, n^o 11)

Dix professeurs : de calcul différentiel et
intégral, d'astronomie physique, de chimie,
de minéralogie, de botanique et physique
végétale, de mécanique, algèbre supérieure,
zoologie, physique et géométrie descrip-
tive.

FACULTÉ DE DROIT.

(Place Sainte-Geneviève, n^o 8.)

L'étude régulière du droit commença à
Paris en 1384, et fut réorganisée en 1630
sous Louis XIV. Ses premières leçons se
donnèrent rue Saint-Jean de Beauvais. Cette
école fut transférée, en 1771, dans le bâti-
ment qu'elle occupe, construit sur les des-
sins de Soufflot : il se compose d'un vaste
amphithéâtre, de salles appropriées à la
destination de l'établissement, et de loge-
ments particuliers. La façade principale est
prise sur l'angle qui répond au Panthéon et
interrompt la forme rectangulaire ; cette fa-
çade est ornée de quatre colonnes ioniques
qui soutiennent un fronton triangulaire. On
enseigne dans chacune des deux sections de
l'école, formées en 1819, le droit Romain,
le Code civil, les Pandectes, le Code de
Procédure, et le Code de Commerce. Pour
être admis à suivre ses cours, il faut ap-
porter au secrétariat de cette faculté le di-
plôme de bachelier ès lettres. Il faut les

suivre deux ans pour obtenir le degré de bachelier, trois ans pour celui de licencié, et quatre ans pour le doctorat, subir des examens, et soutenir des thèses. Le grade de bachelier est nécessaire pour être avoué, et celui de licencié pour être reçu avocat. Deux mille cinq cents étudiants suivent chaque année ses cours.

FACULTÉ DE MÉDECINE.

(Rue de l'École de Médecine, n° 17 Placée dans les anciennes écoles de chirurgie.)

Cet édifice, commencé en 1769, sur les dessins de Gondouin, et achevé en 1786, est composé de quatre corps de bâtiments, environnant une cour de 11 toises de profondeur sur 16 de largeur. La façade sur la rue en a 33. Le péristyle est formé de 4 rangs de colonnes ioniques. Un second péristyle de six colonnes corinthiennes, surmontées d'un fronton triangulaire sur lequel Berruer a sculpté l'Union allégorique de la théorie à la pratique de la chirurgie, annonce l'entrée de l'amphithéâtre. Sur le mur du fond sont, dans des médaillons, les portraits de J. Pitard, de A. Paré, de G. Mareschal, et de J. de la Peyronie, chirurgiens fameux. Cet amphithéâtre peut contenir 1,200 personnes, mais il est trop étroit pour une école qui ne compte jamais moins de 3,000 étudiants. L'amphithéâtre est décoré de peintures à fresque, par *Gibelin*, orné des bustes de Lamartinière et de la Peyronie, par *le Moine*. Dans la salle d'assemblée est un tableau de *Girodet*, représentant Hippocrate refusant les présents qui lui étaient offerts par les ambassadeurs du roi de Perse, pour aller exercer son art chez les ennemis de son pays. Elle est environnée des bustes des anatomistes et des chirurgiens français les plus habiles. Une *bibliothèque* de 30,000 volumes, placée dans l'aile gauche du bâtiment, est ouverte au public les *lundis, mercredis, vendredis*, de 10 à 2 heures. Vacances, du 15 août au 1^{er} novembre. Les mêmes jours et aux mêmes heures, on voit un magnifique *cabinet d'anatomie* humaine et comparée, digne en tout de l'attention des curieux. Un cabinet de physique, des salles de dissection, et des hospices de cli-

nique, dépendent de ce magnifique établissement, où 23 professeurs enseignent toutes les parties de l'art de guérir.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE, COLLÈGES, etc.

(Voyez l'Aperçu statistique de la France, pages 71 et suivantes.)

OBSERVATOIRE.

(Entre les rues du faubourg Saint-Jacques et d'Enfer, à l'extrémité de la grande avenue du Palais de la Chambre des Pairs.)

Ce monument a été construit par ordre de Louis XIV, sur les dessins de C. Perrault. L'échelle en est grande et son aspect est imposant; la simplicité de son ordonnance et des membres qui en forment les détails, les dimensions élevées de ses murs et de ses ouvertures, tout annonce un édifice public du premier ordre, sur une superficie de terrain néanmoins assez resserrée. La forme principale est un plan carré, auquel on a ajouté des tours octogones sur deux angles du côté du sud, et un avant-corps sur la face septentrionale. Ce carré est disposé de manière que les deux faces latérales sont parallèles et les deux autres perpendiculaires au méridien, qui en fait l'axe, et qui est tracé sur le pavé d'une grande salle au centre du bâtiment.

L'intérieur de l'observatoire est divisé en logements particuliers et en salles appropriées aux travaux astronomiques et physiques; six de ces salles ont des ouvertures qui correspondent aux différents points du ciel. Sur la plate-forme sont des cabinets pour les observations et le jeu des instruments. Au centre du bâtiment, on a pratiqué, à travers toutes les voûtes, des ouvertures de trois pieds de diamètre, qui se prolongent jusqu'au bas des caves et qui servent à mesurer les degrés d'accélération de la chute des corps, et pour la vérification des grands baromètres. — Les caves ont une profondeur égale à l'élévation de l'édifice; l'escalier qui y conduit a 360 marches. Elles servent à des expériences sur la réfrigération et la congélation des corps, et à diverses remarques sur la température de l'atmosphère.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

(Rue Richelieu, n° 58.)

Les rois de France de la première et de la seconde race n'avaient point de biblio-

thèques; ils ne possédaient que quelques volumes à leur usage particulier, où l'on remarquait des missels, des psautiers, des Bibles, des traités des Pères de l'Eglise, des

giques et de plain-chant. Le roi avait huit à dix volumes, parmi lesquels se trouvaient la traduction de la Bible, les Échecs, la traduction des trois livres de Tite-Live, un volume des guerres saintes, et quelques ouvrages de morale. Charles V, son successeur, continua la lecture, et qui fit faire plusieurs acquisitions, porta sa collection jusqu'à cent dix volumes : ils étaient placés dans une tour du Louvre, appelée *la Librairie*. Gillet Mallet, valet de chambre, puis maître d'hôtel du roi, fut chargé de ces livres, et, en 1373, en fit un inventaire, encore conservé à la bibliothèque royale : ils consistaient en livres de prières, de miracles, de saints, et surtout en Traités d'astrologie, de géomancie, de chiromancie, et de divinations des erreurs du temps ; c'est ce roi adoptait. Après la mort de Charles V, cette collection de livres fut dispersée et enlevée par des princes de la cour. Deux cents volumes du premier inventaire manquèrent ; mais comme le roi recevait de temps en temps quelques présents de livres qui réparèrent les pertes, la bibliothèque se recomposa, en 1423, d'environ cent cinquante volumes. Cette collection disparut pendant que le duc de Bedford, de qualité de régent de France, était à Paris : ce prince anglais, enleva tout entière, pour la somme de 100,000 livres. Il paraît qu'il en fit transporter une partie en Angleterre. Ces volumes furent pour la plupart enrichis de lettres d'or, couverts de riches étoffes et fermoirs d'or ou d'argent. — Charles VII rassembla les volumes que Charles V avait répartis dans diverses maisons ; y joignit les livres de son père, de son frère, et, à ce qu'il paraît, ceux du duc de Bourgogne. L'imprimerie commença sous son règne à se développer, favorisa l'accroissement de la bibliothèque. Louis XII fit transporter à Blois les volumes que ses prédécesseurs, Louis XI et Charles VII, avaient rassemblés au Louvre, où se firent les commencements d'une collection de livres, dont plusieurs furent de ceux que le duc de Bedford avait enlevés de la tour du Louvre, pour les transporter en Angleterre. Charles VIII avait pour bibliothèque royale celle des rois de France. Louis XII l'augmenta de celle de Milan possédée à Pise. —

François I^{er}, en 1544, avait commencé une bibliothèque à Fontainebleau ; il l'accrut considérablement, en y transférant les livres que Louis XII avait réunis à Blois. Cette bibliothèque de Blois, dont on fit alors l'inventaire, se composait d'environ mille huit cent quatre-vingt-dix volumes, dont mille neuf cents imprimés, trente-huit ou trente-neuf manuscrits grecs, apportés de Naples à Blois par le célèbre Salsarès. — François I^{er} enrichit de plus la bibliothèque de Fontainebleau d'environ soixante manuscrits grecs, que Jérôme Fondul acquit par ses ordres dans les pays étrangers. Jean de Pins, Georges d'Armagnac, et Guillaume Pellicien, ambassadeur à Rome et à Venise, achetèrent pour le compte de ce roi tous les livres grecs qu'ils purent trouver. Deux cent soixante volumes en cette langue furent, d'après le catalogue dressé en 1544, le résultat de ces acquisitions. Depuis, François I^{er} envoya dans le Levant Guillaume Postel, Pierre-Gilles et Juste Tenelle ; ils en rapportèrent quatre cents manuscrits grecs et une quarantaine de manuscrits orientaux. La bibliothèque de Fontainebleau s'accrut encore des livres du connétable de Bourbon, dont François I^{er} confisqua tous les biens. Malgré cet accroissement, les manuscrits grecs, dans cette bibliothèque, l'emportaient sur les livres français, dont le nombre n'était que de soixante-dix volumes. Il faut attribuer cette préférence moins au goût de ce roi, qui n'entendait pas le grec, qu'à celui de ses savants bibliothécaires, Guillaume Budé, Pierre du Chastel, ou *Castellanus*, Mellain de Saint-Gilles et Pierre de Montdoré. — Henri II, en 1556, d'après les insinuations de Raoul Spifame, rendit une ordonnance, qui serait devenue très-profitable si on l'eût exactement observée. Elle enjoignait aux libraires de fournir aux bibliothèques royales un exemplaire, en vélin et relié, de tous les livres qu'ils imprimeraient par privilège. — Henri IV, maître de Paris, ordonna, par lettres du 14 mai 1593, que la bibliothèque de Fontainebleau serait transférée à Paris, et déposée dans les bâtiments du collège de Clermont, que les jésuites, chassés de Paris et de la France, venaient d'évacuer. Mais cet ordre ne fut exécuté qu'au mois de mai 1595. La bibliothèque royale fut alors recueillie dans les salles de ce collège. Elle s'augmenta, vers cette époque, d'un grand nombre de livres précieux. Catherine de Médicis avait laissé une collection de manuscrits hébreux, grecs, latins,

arabes, français, italiens, au nombre de plus de huit cents. Cette collection provenait de la succession du maréchal Strozzi, qui l'avait achetée après la mort du cardinal Ridolfi, neveu du pape Léon X. Catherine se l'appropriâ, sous le vain prétexte que ces livres provenaient de la bibliothèque des Médicis. Après sa mort, ils étaient restés en dépôt chez Jean-Baptiste Benivieni, abbé de Bellebranche, aumônier et bibliothécaire de cette reine. Henri IV ordonna l'acquisition de cette collection. Trois commissaires en firent l'estimation, en mars 1597, et la portèrent à la somme de cinq mille quatre cents écus. Les jésuites furent rappelés en 1604; on leur rendit leur collège de Clermont, et on transféra la bibliothèque du roi dans une salle du cloître du couvent des Cordeliers. Ces livres étaient alors sous la garde de Casaubon. — Sous Louis XIII, la bibliothèque royale fut enrichie des livres de Philippe Hurault, évêque de Chartres, au nombre de cent dix-huit volumes, dont cent manuscrits grecs; de ceux du sieur de Brèves, ambassadeur à Constantinople, qui consistaient en cent huit beaux manuscrits syriaques, arabes, persans, turcs, qui avaient été acquis et payés par le roi, pour faire partie de sa bibliothèque : mais le cardinal de Richelieu s'empara de cette collection, ainsi que de la bibliothèque de la Rochelle, dont il composa la sienne, qu'il légua à la Sorbonne. Sous le même règne, la bibliothèque du roi, restée au couvent des Cordeliers, fut transférée dans une grande maison appartenant à ces religieux, et située rue de la Harpe, au-dessus de l'église de Saint-Côme. Les deux frères Pierre et Jacques Dupuy en furent nommés gardes, et Jérôme Bignon grand maître : elle consistait alors dans environ seize mille sept cent quarante-six volumes, tant manuscrits qu'imprimés. — Sous le règne de Louis XIV et sous le ministère de Colbert, cette bibliothèque acquit une consistance et des richesses qu'elle n'avait jamais eues; et, pour la première fois rendue accessible au public, elle favorisa puissamment les progrès des connaissances humaines. Elle s'accrut, 1° du fonds du comte de Béthune, composé de mille neuf cent vingt-trois volumes manuscrits, dont plus de neuf cent cinquante sont remplis de lettres et de pièces originales sur l'histoire de France; 2° dans le même temps, de la bibliothèque de Raphaël Trichet, sieur Dufresne, composée de neuf à dix mille volumes imprimés, d'une qua-

rantaine de manuscrits grecs, de cent manuscrits latins et italiens, etc; 3° d'un recueil immense de pièces sur le cardinal Mazarin, en cinq cent trente-six volumes, etc. — Louvois succéda à Colbert dans la direction de cette bibliothèque; il continua son ouvrage, chargea ses ministres français dans les cours étrangères d'acheter des manuscrits et des imprimés; il en arriva de toutes parts. Le père Mabillon voyagea en Italie pour le même objet; il procura à la bibliothèque près de quatre mille volumes imprimés et plusieurs manuscrits. On acquit dans le même temps les manuscrits de Chantereau-Lefèvre. Les savants envoyés par Colbert dans le Levant faisaient de temps en temps parvenir à la bibliothèque le fruit de leurs investigations de manuscrits grecs et orientaux. En 1697, le père Bouvet, missionnaire, rapporta quarante-deux volumes chinois, que l'empereur de la Chine envoyait en présent au roi. Avant cet envoi, il n'existait à la bibliothèque que quatre volumes en cette langue; ils y sont dans la suite considérablement multipliés. Tous les jours, des legs, des présents, des acquisitions et des tributs de la librairie augmentaient le précieux dépôt des connaissances humaines. Le changement le plus notable qu'il éprouva sous le règne de Louis XIV fut sa translation de la rue de la Harpe dans la rue Vivienne. La bibliothèque était devenue trop nombreuse pour être contenue dans le local qu'elle occupait. En 1666, Colbert acheta des héritiers de M. de Beaurieu, deux maisons voisines de son hôtel, rue Vivienne; il les fit disposer convenablement, et les livres y furent transportés. Sous la régence du duc d'Orléans, la bibliothèque fut transférée rue de Richelieu, dans un hôtel immense qu'avait fait construire et qu'habitait autrefois le cardinal de Mazarin : la bibliothèque actuelle occupe encore une partie de ces bâtiments.

En 1684, la bibliothèque royale possédait 50,542 volumes; en 1775, près de 150,000, et environ 200,000 en 1790; elle est riche aujourd'hui de plus de 700,000 volumes imprimés, et de 80,000 manuscrits, sans compter plusieurs centaines de milliers de pièces relatives à l'histoire générale et surtout à l'histoire de France. Cette bibliothèque occupe quatre corps de bâtiments, au milieu desquels est une cour de 150 toises de largeur sur 15 de longueur; elle est divisée en quatre départements : 1° livres imprimés; 2° manuscrits, chartes, diplômes, etc.; 3° monnaies, médailles.

ivées et autres monuments
stampes, cartes géographi-

tions, elles sont remarquables comme objets
de curiosité.

imprimés remplissent le pre-
bâtimens qui environnent
une étendue d'environ 130
mètres par un vaste escalier
du vestibule, qui se trouve
porte d'entrée. Les diverses
pièces de ce dépôt sont de plain-
te hauteur, larges de quatre
mètres par trente-trois grandes
longues et hautes murail-
lures plusieurs objets curieux,
dans la principale galerie, un
tableau le *Parnasse français* :

On y compte seize figures
y comprenant le cheval Pé-
rus autant de Génies tenant
quelques médaillons sont
sur des branches de laurier : le tout
est en une forme de montagne
sur des pieds quatre pouces. Les fi-
gures représentent les poètes et les
sciences ; ces figures, qui ont
quatre pouces de hauteur, sont

sur la montagne est trop pe-
tites figures, dans trois ou quatre
mètres trait facilement franchir la
montagne. On a composé une
montagne du *Parnasse français*,
sur le Parnasse qui n'est re-
présentée par les portraits des hom-
mes qui y figurent, et qui n'offre
rien de soit digne d'être remar-
quer que l'auteur a signalé son
vanité, en plaçant au faite
de la montagne, Apollon, sous les traits
de sa propre figure dans sa
montagne. Ce Parnasse ridicule, érigé
sous Louis XIV et des littérateurs
de ce temps a été de nouveau dédié en
1777. On a ajouté depuis les
figures de Rousseau, Crébillon et
Voltaire. La pièce qui se trouve en
face des principales salles, pièce spécia-
lement pour les livres de géographie, a
été de deux ouvertures cir-
culaires de balustrades en fer. De
part et d'autre sortent les hémisphères de
terre, dont le pied en bronze
est sur une base élevée ; l'un est terres-
tre. Ces deux sphères mar-
quent les connaissances géographi-
ques de l'époque où elles
ont été faites. Malgré leurs imperfec-

Les manuscrits sont déposés dans cinq
pièces, dont quatre de moyenne gran-
deur, et la cinquième, la plus vaste, est
l'ancienne galerie du palais Mazarin ; le
plafond, peint à fresque en 1651, par Ro-
manelli, représente divers sujets de la Fable,
distribués en compartiments. Cette précieuse
collection se compose d'un grand nombre
de manuscrits orientaux et en diverses lan-
gues européennes. Le nombre est d'environ
quatre-vingt mille.

*Le cabinet des estampes et planches gra-
vées* occupe plusieurs pièces de l'entre-sol
du bâtiment, et fut commencé par la col-
lection de peintures d'objets d'histoire na-
turelle, de plantes du jardin botanique et
d'animaux de la ménagerie de Blois, dont
Gaston, duc d'Orléans, oncle de Louis XIV,
avait fait présent à ce roi. Depuis, cette col-
lection fut continuée par les plus habiles
artistes de son temps ; elle se compose de
soixante volumes in-folio, qui furent, vers
l'an 1717, donnés à la Bibliothèque. Puis
elle s'enrichit de deux cent soixante-quatre
portefeuilles de l'abbé de Marolle, qui avait
recueilli les gravures depuis 1470, époque
de la naissance de cet art, jusqu'à son temps.
On y joignit les gravures des événements
militaires du règne de Louis XIV, des mai-
sons royales, etc. ; les planches gravées du
cabinet de Gaignières, du sieur Beringhen,
du maréchal d'Uxelles, des sieurs Fevret et
de Fontette, de Begon, de Mariette et de
Caylus, et la collection de différentes estam-
pes faites pour orner une édition du Dante,
de l'an 1481. Ce cabinet se compose d'en-
viron 1,200,000 estampes et de 40,000
cartes.

Cabinet des médailles et antiques. On y
entre par un bâtiment de la Bibliothèque
situé rue de Colbert, ainsi que par la grande
galerie du dépôt des livres imprimés, à
l'extrémité de laquelle s'ouvre une porte
qui forme la communication. La pièce prin-
cipale de ce dépôt est éclairée par huit croi-
sées ; les trumeaux sont ornés de tables de
marbre qui soutiennent des médailliers ou
armoires ; chaque armoire offre deux cents
 tiroirs dans lesquels sont rangées les diffé-
rentes suites de médailles d'or, d'argent, de
bronze, qui composent cette collection, une
des plus riches de l'Europe. Cette salle est
décorée de plusieurs tableaux de grands
maîtres ; mais sa plus précieuse décoration
consiste dans les médailles rares et dans les

autres objets d'antiquité conservés dans ce dépôt. Avant François I^{er}, aucun roi de France n'avait pensé à réunir des médailles antiques. Ce roi en possédait environ vingt en or et une centaine en argent, qu'il avait fait enchâsser dans des ouvrages d'orfèvrerie comme ornement; il rassembla encore quelques autres médailles. Le goût des lettres faisant des progrès sous ce règne, tout ce qui s'y rapportait obtint faveur; les médailles, qui servent à fixer les époques de l'histoire, à éclaircir ses points difficiles, et souvent à suppléer à ses lacunes, commencèrent à trouver des amateurs zélés. Henri II, aux médailles de François I^{er}, joignit celles qu'il avait recueillies et celles qui composaient la riche collection que Catherine de Médicis, son épouse, avait apportée en France, avec les rares manuscrits de la bibliothèque de Florence. Charles IX accrut encore cette collection, lui destina un lieu particulier dans le Louvre pour la placer convenablement, et fut le premier qui créa une place spéciale de garde de ces médailles et antiques. Il accrut cette collection de celle du célèbre Groslier, mort en 1565. Pendant les troubles de la ligue, cette collection fut presque entièrement pillée. Henri IV essaya de réparer ces pertes, et Louis XIII l'abandonna entièrement. Mais Louis XIV fit rassembler toutes les médailles et raretés qui se trouvaient dans les diverses maisons royales, y joignit celles qu'avait réunies dans le château de Blois, Gaston, duc d'Orléans, et du tout composa ce qu'on nommait au Louvre *le cabinet des antiques*. En 1667, tout ce qui composait ce cabinet fut transféré à la Bibliothèque royale. Par les soins de Colbert, ce dépôt s'accrut considérablement. Trois voyages faits par Vaillant en Égypte et en Perse l'enrichirent de beaucoup d'objets rares. Enfin depuis ce temps il n'a cessé d'être augmenté, et se compose aujourd'hui d'environ quatre-vingt mille médailles décrites, et la plupart gravées dans l'ouvrage de M. Mionet. Au milieu de la salle est un grand et magnifique buffet couvert d'objets précieux, parmi lesquels on remarque un vase en ivoire en forme de calice, fait d'une seule dent d'éléphant, monté et doublé en vermeil, enrichi de pierres de diverses couleurs. Il a avec son couvercle dix-huit pouces de hauteur sur six de largeur; ses bas-reliefs représentent des combats des Turcs contre les Polonais. Dans un de ses tiroirs sont les objets précieux trouvés en 1653, à Tournai, dans un tombeau que l'on croit celui de

Childebert, père de Clovis. On y voit encore deux disques, dont le premier, trouvé dans le Rhône, en 1656, a vingt-six pouces de diamètre, pèse quarante-deux marcs, est timbré d'un bas-relief représentant la continence de Scipion; l'autre, trouvé par un laboureur du Dauphiné, en 1714, a vingt-sept pouces de diamètre, pèse quarante-trois marcs; il a reçu des savants le nom de bouclier d'Annibal. On y voit aussi le fût de Dagobert, l'armure de François I^{er}, un buste de Marcus Modius Asiaticus, un buste de Jupiter et un de Cybèle. — Dans une des salles du rez-de-chaussée est le fameux zodiaque de Dendérah, entouré de momies, de papyrus et d'antiquités égyptiennes. Cette salle est ouverte au public les mardis et vendredis de 10 à 2 heures, et aux travailleurs aux mêmes heures tous les jours ouvrables.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

(Rue de Sully.)

Cette bibliothèque, créée par M. le marquis de Paulmy, ancien ambassadeur de France en Pologne, a été acquise en 1781, par le comte d'Artois, qui y a réuni la presque totalité de la bibliothèque de M. le duc de la Vallière. Elle se compose de 177,000 volumes, sur lesquels il y a environ 6,000 manuscrits.

La bibliothèque de l'Arsenal possède la collection la plus complète qui existe en romans, depuis leur origine dans la littérature moderne; de pièces de théâtre, depuis l'époque des moralités et des mystères jusqu'à 1789; de poésies françaises, depuis le commencement du XVI^e siècle. Elle est moins riche dans les autres parties, mais elle a tous les ouvrages importants: on y remarque surtout des collections historiques qui ne se trouvent point ailleurs, et un nombre considérable d'éditions rares d'auteurs italiens et espagnols.

Cette bibliothèque a toujours attiré l'attention des savants de tous les points de l'Europe. Plus de soixante lecteurs la fréquentent habituellement, et s'y livrent à des recherches scientifiques et littéraires.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE.

(Rue Sainte-Geneviève.)

Cette bibliothèque occupe un bâtiment construit en forme de croix, au milieu duquel est un dôme dont la coupole a été peinte par Restout père, qui a représenté l'apothéose de Saint-Augustin. Les salles

tes de bustes en marbre et en plusieurs hommes illustres, dus à Coysevox, Girardon, etc.

La fondation de cette bibliothèque remonte à 1624. Le cardinal de Larochefoucauld porta la réforme dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, lui fit don de 600 volumes. En 1677, l'abbaye avait déjà 20,000 imprimés et 400 manuscrits. En 1762, l'abbé de Saint-Germain, archevêque de Reims, vend ses livres. A l'époque de la révolution, elle possédait 90,000 volumes, 3,000 manuscrits. Aujourd'hui, la bibliothèque se compose de 200,000 volumes, 3,500 manuscrits. On y trouve des collections académiques, et des collections les plus complètes des sciences. Elle est riche surtout en ouvrages de théologie, en manuscrits grecs et orientaux, ses collections typographiques du XV^e siècle sont précieuses par leur rareté et par leur conservation. On y trouve une collection nombreuse de livres provenant de Rome, et qui sont très précieux, en 1814, aux recherches de la bibliothèque de Sainte-Geneviève est très fréquentée par plus de 250 personnes dont la moitié au moins sont des ecclésiastiques.

La bibliothèque de la ville de Paris, rue de Tournai, Saint-Jean, forme 45,000 volumes, et est ouverte les jours non fériés, excepté les dimanches, depuis dix heures jusqu'à six heures. Vacances depuis le 1^{er} septembre au 15 octobre. (Cette bibliothèque a des salles chauffées en hiver.)

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS.

Ville, rue de Tournai Saint-Jean.) forme 45,000 volumes, et est ouverte les jours non fériés, excepté les dimanches, depuis dix heures jusqu'à six heures. Vacances depuis le 1^{er} septembre au 15 octobre. (Cette bibliothèque a des salles chauffées en hiver.)

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE.

(Au Palais de l'Institut.)

La bibliothèque a été fondée par le cardinal Mazarin. Le savant Gabriel Naudé lui avait chargé de la former, d'acheter chez les libraires de Paris, d'acheter en Hollande, en Italie, en France, en Angleterre; et les lettres de Naudé dont il était porteur lui indiquaient les moyens de se procurer les livres les plus rares et les plus curieux. La bibliothèque se composait de livres imprimés et était déjà publique (celle-ci devint qu'en 1737.) Le cardinal donna par testament au collège de France et qui devait porter son nom. Elle a aujourd'hui 90,000 volumes et 3,437 manuscrits.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT.

Cette bibliothèque n'est pas publique, mais les travailleurs peuvent facilement y être admis, d'après la recommandation d'un membre de l'Institut. Elle renferme environ 70,000 volumes. C'est le seul établissement de ce genre qui ne prenne pas de vacances.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

Cette bibliothèque renferme environ 30,000 volumes. On y trouve tous les traités de médecine et de chimie, publiés depuis Philippe-Auguste, jusqu'aux ouvrages les plus modernes en ce genre. Elle est ouverte les lundis, mercredis et vendredis, de 11 heures à 2. Vacances du 15 août au 1^{er} novembre.

Outre les bibliothèques précédentes, la ville de Paris compte encore les suivantes : à la CHAMBRE DES PAIRS, 18,000 volumes; à la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, 50,000 volumes; au MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, 14,000 volumes; à la SORBONNE, dite de l'Université, 30,000 volumes; à l'OBSERVATOIRE, 4,500 volumes; à l'ÉCOLE DES PONTS ET CHAUSSEES, 5,000 volumes; à l'ÉCOLE DES MINES, 6,000 volumes; à l'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, 24,000 volumes; à l'ÉCOLE DE DROIT, 8,000 volumes; à la COUR DES COMPTES, 6,000 volumes; au PALAIS DE JUSTICE, bibliothèque de l'ordre des avocats, 7,000 volumes; au COLLÈGE LOUIS-LE-GRAND, 30,000 volumes; au CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS, 12,000 volumes; à la PRÉFECTURE DE POLICE, 8,000 volumes; au SÉMINAIRE SAINT-SULPICE, 20,000 volumes; au MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, 15,000 volumes; au CABINET DU ROI, galerie du Louvre, 80,000 volumes; au MUSÉE DU LOUVRE, 3,000 volumes; à l'ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION, 5,000 volumes; au DÉPÔT DE CARTES ET PLANS DE LA MARINE, 15,000 volumes; au MINISTÈRE DE LA GUERRE, 4,000 volumes; au DÉPÔT CENTRAL DE L'ARTILLERIE, 6,000 volumes; au DÉPÔT DES CARTES ET PLANS DE LA GUERRE, 10,000 volumes, et 8,000 manuscrits; à l'HÔTEL DES INVALIDES, 25,000 volumes; au MINISTÈRE DE LA JUSTICE, 12,000 volumes; à l'IMPRIMERIE ROYALE, 3,000 volumes; à la COUR DE CASSATION, 36,000 volumes; au TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE, 20,000 volumes; au PALAIS-ROYAL et aux TUILERIES, 30,000 volumes, etc., etc.

MUSÉE ROYAL DU LOUVRE.

Quatre divisions principales composent ce musée ; la première comprend les statues, la seconde les tableaux, la troisième les dessins, la quatrième les antiquités grecques, romaines et égyptiennes.

Le musée des antiques est dans le rez-de-chaussée de la partie méridionale du bâtiment de l'Horloge. Les diverses salles se distinguent entre elles par des dénominations qui expriment le caractère des objets qu'elles contiennent, ou le morceau capital qui s'y trouve exposé. D'abord se présente le vestibule, puis la salle des Empereurs romains, la salle des Saisons, celle de la Paix, une autre des Romains ; la salle du Centaure, de Diane, du Candélabre, du Gladiateur, de Pallas, de Melpomène ; la salle d'Isis ; celle de l'Aruspice, d'Hercule et Téléphe, de Médée, de Pan ; la salle des Cariatides.

Les salles qui viennent d'être énumérées ne contiennent que des ouvrages antiques. Malgré les pertes qu'a éprouvées le musée, on y compte un bon nombre de chefs-d'œuvre. La décoration du local est ingénieusement appropriée à leur destination : les galbes de la Grèce et de Rome, le style égyptien et le goût athénien se manifestent dans les marbres, les colonnes et les ornements accessoires. Le temple est digne des dieux qui l'habitent.

La seconde classe des objets de sculpture occupe cinq salles qui ne contiennent que des productions des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles. Elle n'est formée que depuis l'année 1824. L'ancien musée des Petits-Augustins lui a fourni une grande partie des objets qu'elle contient.

Les dessins et les tableaux sont au premier étage du Louvre, au-dessus du musée des Antiques et dans la galerie qui joint le Louvre aux Tuileries. La salle des dessins est dans la galerie dite d'Apollon. De cette galerie on passe à la salle appelée spécialement le Salon, puis dans la grande galerie. Un dégagement du superbe escalier qui prend son origine dans le vestibule du musée, conduit par une autre porte au salon. La grande galerie a deux cent vingt-deux toises de longueur sur cinq de largeur. Elle est divisée en neuf parties faisant saillie sur la voûte, que soutiennent des colonnes et des pilastres corinthiens avec des chapiteaux et des embases en bronze doré. Au milieu des pilastres sont des glaces, et entre les colonnes des candélabres, des vases précieux pour la matière ou la forme, et des

bustes. Les voûtes sont ornées de caissons. Des jours supérieurs et des fenêtres latérales éclairent alternativement cette galerie. Les portes placées aux deux extrémités sont dans des hémicycles dont les parois sont en stuc. La porte qui communique avec les Tuileries a pour ornement vingt-quatre colonnes de marbre précieux. Les trois premières divisions de la galerie sont consacrées aux productions de l'école française ; les trois secondes, aux écoles allemande, flamande et hollandaise ; les trois dernières, aux écoles d'Italie.

Le musée royal est la plus vaste collection qu'il y ait en Europe ; elle renferme près de 1250 tableaux, parmi lesquels on remarque un très-grand nombre de chefs-d'œuvre de toutes les écoles. L'énumération des objets qu'elle contient occupe un volumineux catalogue auquel nous renvoyons le lecteur.

L'exposition des tableaux et sculptures des artistes français vivants a lieu tous les ans dans la galerie du Louvre. Le musée est ouvert au public le dimanche, de dix heures à quatre. Les étudiants y sont admis depuis le mardi jusqu'au samedi de chaque semaine. Les étrangers y sont toujours admis de dix heures à quatre, sur la présentation de leur passe-ports.

Le musée des antiquités grecques, romaines et égyptiennes a été ouvert le 4 novembre 1827 ; il est composé de neuf salles de plain-pied, s'étendant au premier de la façade du Louvre voisine de la rivière ; elles communiquent entre elles par de larges ouvertures décorées de pilastres ioniques surmontés d'un archivolt. On y parvient par l'escalier à gauche sous le péristyle servant d'entrée principale au Louvre, vis-à-vis de Saint-Germain l'Auxerrois. Seconde salle : sur son plafond, M. H. Vernet a peint Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de Saint-Pierre au Bradamante, à Michel-Ange, à Raphaël. Médallions en grisailles par Abel de Pujol, représentant quelques hommes célèbres de ce siècle. Troisième salle. Plafond par Abel de Pujol. L'Égypte sauvée par Joseph. Vase en bas-reliefs imitant le bronze, représentant 1° Joseph gardant ses troupeaux ; 2° Joseph vendu par ses frères ; 3° Joseph élevé au gouvernement de l'Égypte. Grisailles : scènes de la vie civile des Égyptiens. Quatrième salle. Plafond par M. Picot. L'Étude et le Génie dévoilant l'Égypte à la Grèce. Grisailles par MM. Vinchon et Gosse, représentant un sculpteur grec copiant une statue.

le peignant d'après nature; d'après nature; Orphée dieu dramatique faisant réacteur; l'origine du chapeau; l'origine du dessin; la déesse de la Grèce.—Cinquième salle. Plafond par MM. Vinchon et Gosse : nouveau musée, décorée de figures allégoriques la divisant en trois parties; bustes; celui du roi est au centre. Sur la gauche : Mars et la Victoire, écoutant la Melpomène; coursiers et baisse ses regards lointain on aperçoit les figures de la Grèce. Côté droit : le Temps et les marches du trône; la Justice sous son égide. Un Génie et les armures royales sont à gauche. Six compartiments, de forme ovale, présentent les Siècles les plus illustres.—Sixième salle. Plafond : représenté François I^{er} accueillant sa sœur et de ses amis; tableaux et les statues allégoriques. Voussures : représentant les principaux artistes modernes : les Sciences et les Arts; hommage à leurs dieux tutélaires.—Septième salle. Plafond par M. Vinchon et Gosse : figures de Parthénope, emmurées pénétrant les images de la Grèce conduites par la déesse des Muses; rives de la Seine. Grisailles par MM. Vinchon et Gosse. Plinthe : les prêtres de Pompéïa et leurs vêtements sacrés; les habitants fuyant de ses murs; les villes de la Campanie. Plafond : Anacréon composant une jeune Fille consultant une statue.—Huitième salle. Plafond par M. Vinchon et Gosse. Le Vésuve personnifié et le feu qui doit consumer Pompéïa, Stabia. Minerve insensible, tandis qu'Éole, tenant sa torche, attend l'ordre du Maître.—Neuvième salle. Plafond par MM. Vinchon et Gosse : quatre tableaux de scènes de désolation; le Déluge par Plinthe l'Ancien; le jeune écrivain ses lettres. Plafond par MM. Vinchon et Gosse, scènes de la vie civile des Romains.—Dixième salle. Plafond par M. Vinchon et Gosse : Homère défié, couronné, recevant sur le seuil

de son temple les hommages des grands hommes reconnaissants. Voussures : sept villes se disputent la naissance d'Homère; Apollon admet au nombre des Muses l'Iliade et l'Odyssée. Grisailles par MM. Vinchon et Gosse : Homère chantant; hommages rendus à Homère. Sujets tirés de l'Iliade : Thétis consolant Achille; Thétis donnant des armes à Achille; Diomède, guidé par Minerve, après avoir tué Pindarus, blesse Vénus qui était venue secourir Énée. Sujets de l'Odyssée : Départ d'Ulysse sous la protection de Minerve; Ulysse chez Circé. Paysage par M. Fragonard. Deux bas-reliefs en grisailles : les Beaux-Arts témoignant leur reconnaissance au génie protecteur qui les couronne.

Tous les vases, toutes les médailles, tous les objets antiques, rares et précieux, gardés dans ce musée, sont renfermés dans des armoires magnifiques en acajou, garnies de glaces.

MUSÉE ROYAL DU LUXEMBOURG. Ce musée occupe une partie des deux ailes septentrionales du palais des Pairs. La terrasse qui longe la rue de Vaugirard sert de communication aux deux divisions qu'il présente. Les grandes salles sont dans l'aile orientale; les petites, dans l'aile opposée. Les grandes sont connues sous le nom de galerie Lesueur et galerie de Rubens; la galerie de Vernet (Joseph) était il y a quelques années dans les petites salles. L'agrégation au musée royal des tableaux des grands artistes qui viennent d'être nommés, n'a pas empêché ces dénominations de subsister. Les grandes salles sont éclairées par le haut, les autres par des fenêtres latérales. En général, le musée du Luxembourg est destiné à l'exposition des morceaux capitaux des peintres vivants, lorsque ces morceaux sont acquis par le gouvernement. Cette exposition n'est pas permanente pour un tableau en particulier; tel maître cède au bout d'un certain temps sa place à un autre, ce qui permet à l'administration de varier les plaisirs du public et de neutraliser les inconvénients d'un local trop étroit.

Outre ses tableaux, le musée du Luxembourg contient plusieurs statues des premiers sculpteurs modernes. Cependant le règlement en vigueur par rapport aux peintres ne paraît pas être suivi pour l'autre classe d'artistes. La rotonde qui est au centre de la galerie de communication est occupée par la Baigneuse de Julien, morceau d'une grande délicatesse.

Les jours d'ouverture sont les mêmes que ceux du musée royal.

MUSÉE NAVAL. Ce Musée, que l'on a formé récemment, renferme des modèles de toutes les espèces de bâtiments de mer, des machines à l'usage des vaisseaux, des plans en relief des ports et arsenaux maritimes, forges, usines, ateliers; il doit être orné de tableaux, où seront représentés les plus beaux faits d'armes des marins français de toutes les époques.

MUSÉE DE L'ARTILLERIE. (Place Saint-Thomas d'Aquin.) Les diverses collections dont se compose le musée de l'artillerie sont distribuées dans cinq grandes galeries. Les anciennes armes défensives, telles que cottes de mailles, armures de pied en cap, cuirasses, casques, boucliers, et autres, sont placées dans la plus vaste de ces pièces, qui a pris le nom de *Galerie des armures*. Les collections d'armes offensives, les modèles de tous les systèmes d'artillerie, une grande quantité d'autres modèles d'armes de toute espèce, de machines et d'instruments servant à l'artillerie, occupent les quatre autres galeries. Quelques trophées sont composés à la fois d'armes offensives et d'armes défensives.

La galerie des armures se trouve partagée, d'après l'ordonnance de sa colonnade, en trois parties ou travées, séparées l'une de l'autre par des colonnes accolées, surmontées d'arcades. Sur les côtés de cette galerie, et à commencer par la travée du fond, ont été rangées les armures complètes dans l'ordre chronologique, établi d'après l'année de la mort du personnage dont l'armure porte le nom. La travée du milieu appartient tout entière au XVI^e siècle. A l'une de ses extrémités est l'armure de Louis XII, et à l'autre le casque et les brassards de Henri IV, seules parties qui nous restent de l'armure de ce roi. Dans la travée du fond on trouve les armures les plus anciennes. La troisième travée, près de la porte principale d'entrée, est occupée par les armures les plus modernes, depuis Henri IV jusqu'à Louis XIV; époque à laquelle les armures de pied en cap furent entièrement abandonnées.

Dans chacune des quatre autres galeries est établi, en face des croisées, un râtelier garni d'armes portatives anciennes et modernes, depuis la plus ancienne des armes portatives à feu, l'arquebuse à mèche, jusqu'au fusil à platine percutante dont la découverte appartient à l'époque où nous vivons. Ce qu'il y a de plus précieux en ce genre par la beauté du travail, par la ri-

chesse des ornements, par la singularité des formes ou par l'importance historique, est conservé dans trois armoires vitrées placées dans la première, dans la troisième et dans la quatrième galerie.

En face des râteliers d'armes règne une suite de tables destinées à recevoir, 1^o les modèles des bouches à feu, des affûts et des voitures qui ont été en usage dans l'artillerie depuis les premiers temps de son introduction à la guerre jusqu'à nos jours; 2^o les projets relatifs à l'arme de l'artillerie, qui ont été proposés dans le même espace de temps et qui n'ont pas été adoptés; 3^o les modèles des machines et des instruments employés dans le service de l'artillerie; 4^o les modèles des machines, des instruments et des outils servant aux constructions des armes de guerre et aux différents métiers qui prennent part à ces constructions. Sur le parquet, sous les porte-crois des râteliers, et sous les tables, sont placés les modèles de forte proportion.

Sur les murs, entre les croisées, sont suspendus quelques assortiments d'instruments de fabrication ou de vérification, quelques détails de construction pour divers articles de manufacture, et autres objets qui n'ont pu trouver place sur les tables qui garnissent les quatre galeries.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

La fondation du Muséum d'histoire naturelle, sous la dénomination de Jardin du roi, remonte à l'année 1635, où Louis XIII nomma intendant du jardin Guy de La Brosse, son médecin ordinaire. Ce ne fut d'abord qu'un jardin botanique auquel on adjoignit successivement diverses branches de l'histoire naturelle, et malgré les efforts des Tournefort, des Vaillant, des Jussieu, cet établissement languit jusqu'à l'intendance de Dufay, qui le fit entrer dans une voie de progrès suivie constamment jusqu'à ce jour, et enfin proposa et fit agréer Buffon pour son successeur en 1739. Lorsque Buffon arriva au Jardin du roi, le cabinet comprenait en deux petites salles; une autre salle renfermait des squelettes qu'on ne montrait pas au public; les herbiers étaient dans l'appartement du démonstrateur de botanique; le jardin, borné à la hauteur de la pépinière actuelle, du côté du levant, celle des serres du côté du nord, à celle des galeries d'histoire naturelle, du côté couchant, offrait encore des terrasses vagues, et l'on n'y voyait ni allées, ni plantations régulières. Buffon renouvela

nique, qu'il entourait de sa la peste dure qui abîma les terres adjacentes, d'où y ajoutant les terrains qui la Seine, planta les deux rivières et celle des marais qui porte son nom, se la Seine, l'hôtel de Magny, le grand amphithéâtre, et il 1788, sans avoir pu terminer qu'il avait commencé aux constructions naturelles. Le marquis de Bernardin de Saint-Pierre, passer, furent les dernières ordres du roi. On leur doit, la serre pour les scieries, à qui portent son nom, et viennent d'être détruites aux grandes serres actuelles.

En 1793, le Muséum d'histoire naturelle tel qu'il est à présent on y ajouta la ménagerie, et l'on ajouta plusieurs allées du côté de la rue, malgré trois révolutions étrangères, le Muséum a fait constamment des progrès; ainsi, en 1789, le jardin avait 143 arpents, et en 1853, 9. Dans cette période de l'histoire naturelle ont l'un étage, et la longueur doublée; on y a joint une serre plus de 12,000 construit la grande serre tempérée, la rotonde au jardin, le grand bâtiment à animaux féroces, la serre des oiseaux de proie, la rue de Seine. On a ajouté deux enclos au grand aux vastes maisons, réunies, ont été disposées, la serre, galeries de botanique, un plogie, et une salle pour l'administration, et la salle d'anatomie comparée et d'anatomie. D'autres maisons pour les logements des aides-naturalistes, des et des principaux employés. L'histoire naturelle devait, et de la Convention, qui aкуп tout l'espace compris la Pitié, la rue de Seine, et la rue de Buffon, les administrations, mais en-

ployées partiellement, ce projet n'avait pas encore pu être réalisé, lorsqu'en 1833 le gouvernement, jugeant que l'importance d'un établissement aussi précieux, ne permettait pas d'en différer plus longtemps l'achèvement, consacra, pour le Muséum, une somme de 2,550,000 fr. Au moyen de ce crédit, on dut élever une galerie de minéralogie et de géologie, un réservoir, des serres chaudes, un bâtiment pour les singes, des grilles en fer autour des parterres, des fabriques pour les animaux de la ménagerie, mettre en état des bâtiments susceptibles d'améliorations, enfin acquérir les rentes des terrains qui manquaient, pour que le Muséum ne fût borné que par la voie publique. Tous ces travaux sont presque entièrement terminés; mais pour compléter toutes les améliorations désirables aujourd'hui, d'autres projets ont été demandés à l'architecte par M. Thiers, alors ministre de l'intérieur, et sont appréciateurs des besoins d'un établissement qui n'avait jamais reçu une impulsion aussi vive depuis sa fondation.

Le Muséum d'histoire naturelle occupe une surface d'environ 86 arpents circonscrite, au midi, par la rue de Buffon; au nord par la rue de Seine, à l'est par le quai d'Anvers, et à l'ouest par la rue du Jardin du roi. Il est partagé en 4 grandes divisions principales, qui sont: les galeries au sud-ouest, le jardin français au sud-est, les serres et l'administration au nord-ouest, et la ménagerie et les nouveaux terrains au nord-est. Quatre entrées principales correspondent à ces divisions, l'une à l'angle des rues de Buffon et du Jardin du roi; une autre en face le pont d'Anvers; une troisième que l'on vient d'ouvrir sur la place de la Pitié, et la quatrième qui va être ouverte incessamment, au coin du quai d'Anvers et de la rue de Seine.

Première division. En entrant par la rue du Jardin du roi, on trouve en face un ancien bâtiment qui, après avoir servi d'habitation à Buffon, a été converti en logement de professeurs, et disposé provisoirement pour une bibliothèque, mais qui n'entre pas dans le plan général d'achèvement du Muséum.

À gauche, on voit l'extrémité d'un long bâtiment construit sur la rue du Jardin du roi, et connu sous le nom de Cabinet de Minéralogie et d'histoire naturelle. Ce bâtiment, de 100 mètres de longueur, est séparé du jardin par une cour et une grille en fer. La partie du milieu, entre les deux petites por-

villons en avant-corps, formait autrefois le logement de l'intendant et le cabinet : l'aile au midi a été bâtie par Buffon ; l'aile au nord, qui s'étend jusqu'au grand labyrinthe, a été construite en 1808. De ce côté, le cabinet était lié aux anciennes serres adossées aux labyrinthes par des constructions dans l'angle desquelles on trouvait l'entrée du cabinet et l'escalier qui conduit aux galeries. Les anciennes serres ayant été démolies, l'entrée des galeries a été reportée sur la façade principale. Les croisées du second étage sont peintes et servent seulement de décoration, cet étage étant éclairé par le haut. Le premier étage est consacré à la collection des reptiles et des poissons, et à quelques quadrupèdes ; le deuxième est destiné aux quadrupèdes, aux oiseaux, aux insectes et aux coquilles.

Un grand perron, construit à l'extrémité de la cour, conduit au deuxième étage du cabinet, aux nouvelles serres chaudes et aux labyrinthes. L'administration, voulant que les serres du Muséum fussent dignes du magnifique établissement dont elles devaient faire partie, et que rien ne fût négligé pour arriver à ce résultat, envoya en Angleterre, à la fin de 1833, M. de Mirbel, professeur de culture, et M. Rohault, fils, architecte du Muséum, pour étudier tous les perfectionnements que les Anglais ont apportés dans ce genre de construction. C'est au retour de ce voyage, et en profitant des observations auxquelles il a donné lieu, que le projet a été arrêté et mis immédiatement à exécution. Les serres dominent une longue terrasse coupée, au milieu et dans l'axe du bassin, par la pente douce construite par Buffon, et se composent de deux grands pavillons en fer entièrement vitrés, de 20 mètres de longueur, 12 mètres de largeur, et 15 mètres de hauteur, et d'un double rang de serres à châssis courbes, présentant ensemble un développement de 170 mètres. Chacun des pavillons est couvert par un comble en fer forgé, porté à l'extérieur sur un double rang de dix colonnes en fonte de fer, et à l'intérieur sur huit colonnes isolées, chacune de 11 mètres de hauteur. Les colonnes extérieures supportent un cheneau en fonte, soutenu par des consoles et destiné à l'écoulement des eaux et au service des ouvriers et des jardiniers, qui peuvent, en tout temps, circuler sans danger sur cette cage légère. Un pont d'une seule arche, en fonte, doit relier les deux pavillons, à la hauteur des cheneaux, pour faciliter le service d'un côté à l'autre. Tous les remplis-

sages, entre les colonnes extérieures arbalétriers du comble, sont formés de fers laminés portant feuillure. La construction en fer, maintenue à la hauteur des traits par des croix de saint André, appuyée sur un mur du fond d'un mètre d'épaisseur, contrebuté encore par le bois où sont placés les appareils de chauffage, le milieu du pavillon est creusé à 2 mètres de profondeur, pour recevoir les caisses de plantes qui sont au niveau du sol de la cour. À gauche de ce pavillon, et jusqu'au perron dont nous avons déjà parlé, est disposé en gradins deux rangs de serres courbes en fers laminés, semblables à celles qui reçoivent les verres, dans le grand pavillon. Deux escaliers en pierre, situés aux extrémités des serres courbes, et un troisième dans le milieu, établissent une communication facile du rez-de-chaussée au premier étage.

Des serres semblables seront construites à l'est du deuxième pavillon.

Les serres sont chauffées au moyen de calorifères placés dans une cave située derrière le pavillon des serres à l'ouest. Le moyen de chaudières à vapeur. L'air froid près du sol, s'échauffe en traversant les calorifères et monte dans la partie supérieure de la cave, et de là dans des conduits qui l'amènent dans les serres à travers des vitrages. Le courant d'air chaud est terminé par un appel produit par les cheminées et la cheminée des fourneaux. Cet air d'entrer dans les serres, se sature d'humidité, en passant au-dessus d'un bassin d'eau chaude, et n'a pas ainsi les inconvénients du chauffage par des poêles qui ne donnent qu'un air sec et brûlant. Deux chaudières placées au rez-de-chaussée au-dessous des calorifères, sont destinées à produire la vapeur qui complète le système de chauffage. — La vapeur est conduite, par des tuyaux en cuivre, dans des chauffe-eaux en fonte disposés de manière à égaliser, autant que possible, la chaleur, et à donner la température convenable au genre de plantes qui sont renfermées. Ce chauffage a le plus grand succès ; et l'on est parvenu facilement à maintenir, pendant la nuit, le thermomètre à 33 degrés centigrades au-dessus de la température extérieure, ce qui est plus que suffisant pour garantir les plantes des effets des plus rigoureux de notre climat.

En descendant la rampe, on voit, à gauche, le bâtiment de la galerie de minéralogie et de géologie, vaste édifice de 15 mètres

187 m. de longueur sur la rue dont la première pierre a été posée, le 29 juillet 1833. Deux colonnes servent d'entrée à deux accès entre la galerie qui occupe le bâtiment et les galeries de botanique qui en occupent les deux extrémités. Les vestibules conduisent aux amphithéâtres construits en face sur la rue de Buffon. Le projet proposé à l'architecte pour condenser de donner un jour immense sur toutes parts, pour pouvoir exposer les objets que souvent on étudie dans la galerie par 9 lanternes de 7 mètres, ouvertes dans les murs par deux grandes croisées et 10 circulaires, ouverts dans les murs. Le plafond est soutenu par 36 colonnes couronnées par un riche entablement. Les deux côtés de la galerie de 2 m. 30 c. plus élevés que le sol, en disposition a fait trouver, dans les deux magasins de la même longueur, pour déposer les minéraux, et a permis de ne pas aller à deux à trois mètres de hauteur destinées à renfermer les collections. Les unes sont adossées, et les autres placées au-dessus des magasins. On peut circuler partout. Huit escaliers mènent aux parties hautes. Des escaliers sont ménagés sous le parquet et derrière les armoires, pour éviter l'humidité. Les vestibules sont ornés de marbres et de tableaux. Les marbres sont tirés des carrières de France dont ils présentent de nombreux échantillons, et les paysages rappellent les lieux de la terre remarquables, sous le rapport de la botanique et de la géologie. Les statues en plâtre de Buffon et de Cuvier dans les niches, les bas-reliefs allégoriques dans les porches, et deux grandes vases de porcelaine de la manufacture de Sèvres sur le balcon, en face de la galerie, compléteront la décoration de cette bibliothèque se compose, à l'extrémité, d'une grande salle avec dix tables pour l'étalage des livres, et un escalier qui conduit au premier étage offre une grande salle de lecture éclairée par le haut, plusieurs pièces ; elle peut contenir environ 100,000 volumes. — Les galeries de botanique en usage analogue, sont disposées de la même manière.

Seconde division. La grille qui est en face du pont d'Austerlitz, sert d'entrée à la seconde division.

Cette partie se subdivise en trois autres, limitées par la rue de Buffon, les deux grandes allées de tilleuls qui s'étendent jusqu'au-devant de la galerie de minéralogie et des serres chaudes, et l'allée de marronniers qui s'arrête au bas du petit labyrinthe. Elle forme, au nord-ouest de la ménagerie, une hache dans laquelle on trouve la grande serre tempérée, et dans les couches basses de petites serres froides et tempérées. La grande serre tempérée, construite dans les années 1795 et suivantes jusqu'à 1800, a 64 mètres de longueur sur 8 m. de largeur et 10 m. de hauteur ; elle est éclairée par 17 grandes croisées : elle était voûtée avant 1833, et les plantes, dont les tiges s'élevaient dans la hauteur de la voûte, souffraient beaucoup de la privation d'air et de lumière. Depuis, on a démoli la voûte qui écartait les murs de face, et on l'a remplacée par un plafond percé de jours pris dans le comble. Cette serre paraît aujourd'hui fort convenable à sa destination, et présente toute sécurité sous le rapport de la solidité. Au fond des grandes couches, et contre le mur de terrasse, qui est en avant de la grande serre tempérée, il existe une serre tiède de 45 mètres de longueur, construite en bois et chauffée par la circulation de la fumée, suivant l'ancien système. Cette serre n'avait que 15 mètres avant 1833 ; elle a été agrandie à cette époque. En retour, on vient de construire contre le mur de terrasse qui soutient les terres de l'allée à l'est, une petite serre en fer pour les éricas. Cette serre, de 15 mètres de longueur, doit être chauffée par la circulation de l'eau chaude. — Les quatre bosquets d'arbres d'ornement pour les quatre saisons ; le carré des semis et des plantes usuelles ; les carrés des plantes médicinales, des fleurs, des arbrisseaux d'agrément, de la pépinière et des plantes aquatiques, et enfin l'école de botanique, occupent tout le reste de cette division.

Troisième division. On trouve en face de l'entrée qui vient d'être ouverte sur la place de la Pitié, le réservoir destiné à contenir les douze pouces d'eau fontainiers, concédés par la ville au Muséum. Ce réservoir est situé sur un point culminant du jardin, et se compose de deux bassins superposés, à 4 mètres de différence de niveau. Il contient 364,000 litres d'eau dans le bassin supérieur, et 270,000 litres dans le bassin inférieur,

est-à-dire environ la concession de trois jours. Il a été construit entièrement en béton à base de chaux hydraulique, et présente ainsi deux vases immenses d'un seul bloc, en pierre factice, et d'une très-grande dureté. Le manège et les pompes, qui sont derrière la grande serre tempérée, élèveront une certaine quantité d'eau jusqu'au kiosque qui domine le grand labyrinthe, à 24 mètres au-dessus du point le plus bas du jardin. Un réservoir supplémentaire, placé dans le soubassement du kiosque, servira à l'irrigation des labyrinthes, où les arbres souffrent du manque d'eau, et, au moyen d'une grande pression, à l'arrosage, à la lance, des parties basses du jardin.

A droite du grand réservoir, on trouve la terrasse qui conduit au premier étage du cabinet d'histoire naturelle, et au grand péron construit entre les serres et le cabinet.

— Une allée, partant de l'entrée, passe sous le grand cèdre du Liban, et conduit à la petite douce entre les deux serres. Une autre allée, en face de cette pente, se dirige depuis les serres chaudes jusqu'à la cour de l'administration, qui était la seule entrée au nord du Muséum avant 1835. Cette cour est fermée du côté de la rue par des logements de professeurs, à l'ouest, par le bâtiment d'administration, qui a, jusqu'à présent, renfermé les galeries de botanique, et les laboratoires et magasins de zoologie. Ces derniers l'occuperont entièrement, lorsque les galeries de botanique seront transportées à l'extrémité de la galerie de minéralogie.

— En suivant l'allée qui se présente en face le bâtiment d'administration, on découvre le grand amphithéâtre fondé par Buffon. Cet amphithéâtre doit être amélioré au moyen d'un bon système de ventilation et de chauffage. Jusqu'à présent, le défaut de chauffage empêchait de faire les cours pendant l'hiver, et l'on était réduit à y faire, pendant l'été, des démonstrations d'anatomie que le défaut de ventilation et les grandes chaleurs rendaient extrêmement pénibles. En avant de l'amphithéâtre, il existe une grande pelouse de gazon, où l'on place pendant l'été les plantes de la grande serre tempérée. — Les galeries d'anatomie comparée, à l'est de cette pelouse, près de l'entrée de la ménagerie, ont été disposées dans des bâtiments vieux, irréguliers et élevés de deux étages autour d'une grande cour, où tout le monde vient voir un grand squelette de cachalot. On entre aujourd'hui dans cette cour par un passage qui doit être fermé pour servir

de vestibule, et l'on trouve à droite, à droite et à gauche, les salles pour les squelettes, et autres petites salles, destinées usage, dans les avant-corps sur. Un grand escalier, situé dans la à gauche, et un plus petit dans ce servent à établir la communication des salles d'anatomie comparée, et premier étage, et éclairées du haut du bâtiment d'anatomie comparée au rez-de-chaussée, à droite et par des laboratoires; au premier par la galerie d'anatomie humaine des logements qui cèdent peu à aux collections, à mesure qu'ils vacants. Il est probable que, dans quelques années, tout le bâtiment comparés sera transformé en gal laboratoires.

Quatrième division. La quatrième se compose de la ménagerie et d' nouvellement acquis sur le quai bornée au nord par les maisons de Seine; à l'est, par le quai; par la troisième division, et au l'allée des marronniers et la grande tempérée. On y entre par la grille du quai et de la rue de Seine. les projets qui sont en cours seront terminés, on verra, en fait, un petit corps de garde incl la police et la sûreté du jardin: une longue allée droite séparée d'une grille, et obliquement à gauche allée couverte, au milieu de laquelle lever une volière pour les oiseaux piques. Cette fabrique consistera grande rotonde vitrée, supportée par colonnes, et dont le sommet doit être traversé par la cheminée de la grille qui en échauffera l'intérieur. — A droite, le long de la grille sur le quai, du corps de garde à l'extrémité du bâtiment qui renferme les loges de félins. Cet édifice présente, en avant, et sur une ligne droite, à l'extrémité, 21 loges, derrière lesquelles une galerie éclairée par le haut, assés qu'on puisse s'y promener et hi les animaux lorsque les volets des loges sont fermés. C'est encore la galerie que se fait le service, soit pour aller aux animaux leur nourrir, laver et nettoyer leurs loges, en servant chacun d'eux de la luge où il nuit dans celle qui est la plus vicieuse.

ce bâtiment, d'ailleurs paribué, a l'inconvénient de ne de renouveler l'air infect que nimaux, et de les teuir em-tamment dans des espaces où ne s'étendre. On s'occupe e sa ventilation et de la const-ant des loges, d'une immense i, régnant dans toute la lon-drait une arène où les ani-ent un exercice salulaire, et ourraient étudier leurs mou-e ce bâtiment et le jardin bo- quatre parcs et quelques ca-petits animaux ruminants.

l'allée au-devant des loges, nt le nouveau bâtiment des à remplacer les cages hideu-es qui sont près des ateliers. de forme demi-circulaire, se o loges éclairées sur une cour 'exposition du midi, un peu 'est, pour éviter les vents du public entre par deux por-ur l'allée, dans une galerie derrière les loges des singes, par en haut. Cette galerie est nts du nord par un couloir gasin. Le logement du gardien u nord. — La cour circulaire laquelle les loges sont éclairées, e de barreaux et de treillages me ainsi une cage de 18 mè-re, et de 8 mètres de hauteur, e public pourra voir les singes facilité des nettoyages, une ion combinée avec les moyens enfin la solidité des clôtures la salubrité de ces animaux, es pour éviter tous les incon-résultent de la négligence de autions.

t la singerie, on trouve en e qui conduit à la rotonde, tion dont on a d'abord voulu agerie pour les animaux fé-ne bibliothèque, lorsqu'on se elle ne convenait aucunement destination; puis enfin, une ur les animaux paisibles aux-actuellement consacrée.

la ménagerie ou vallée suisse ar la volière des oiseaux de compose de 23 cages en gril-lesquelles on a disposé, au ridor de service, et par des remarque des fabriques pitto-ù l'on a renfermé des cerfs,

des chèvres et des biseaux : on remarque pâr-mi ces fabriques une jolie faisanderie, cons-truite il y a quelques années, par M. Des-touches, architecte. En quittant la volière des oiseaux de proie, on trouve deux che-mins; l'un au milieu duquel se trouvera la grande volière pour les oiseaux des tropi-ques, l'autre qui sépare les murs où toutes les tailles des arbres d'espallier sont repré-sentées, et l'école des arbres fruitiers, et ramène au point de départ, près la grille à l'angle du quai et de la rue de Seine.

CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS.

(Rue Saint-Martin, n° 204.)

Cet établissement, fondé en 1795, sur la proposition de M. Grégoire, ancien évêque de Blois, à qui les arts et les institutions scientifiques doivent tant de reconnaissance, renferme les modèles des machines, outils et appareils propres à tous les arts indus-triels et à l'agriculture. Cette vaste collec-tion, qui n'a point d'égale en Europe, où l'histoire des découvertes de l'esprit humain est écrite parmi les instruments de tous les arts, de toutes les professions, occupe les vastes salles de l'ancien prieuré de Saint-Martin. Il serait impossible de trouver une collection plus complète, plus utile aux arts, à l'industrie, mieux distribuée, plus riche en modèles, et qui fût plus honorable pour ceux qui en ont conçu l'établissement, et qui l'ont amélioré.

Le Conservatoire des arts et métiers est ouvert au public les dimanches et jeudis, de dix heures à quatre heures; les étrangers y sont admis les autres jours, de midi à quatre heures, sur la représentation de leur passe-port.

Une bibliothèque, composée exclusive-ment d'ouvrages relatifs aux sciences et aux arts, fait partie de ce précieux dépôt.

Une ordonnance royale du 25 novembre 1819, a établi au Conservatoire des cours publics et gratuits de géométrie et mécani-que, de chimie industrielle, et d'économie politique. Il y a aussi des cours de culture, de physique, de chimie agricole, et des écoles de dessin et de géométrie descriptive, où les élèves sont admis avec l'autorisation du ministre, sur la demande des préfets des départements et sur celle des maires de Paris.

HOTEL DES MONNAIES.

(Quai Conti, n° 8.)

Ce bâtiment, élevé sur l'emplacement de l'ancien hôtel Conti, présente sa principale

façade sur le quai ; sa longueur est de 60 toises environ ; elle est percée de trois rangs de croisées, et chaque rang de vingt-sept fenêtres ou portes. Le rang inférieur ou celui du rez-de-chaussée, orné de refends, forme soubassement. Au centre est un avant-corps, dont l'étage inférieur, percé de cinq arcades, sert d'entrée, et devient le soubassement d'une ordonnance ionique composée de six colonnes. Cette ordonnance supporte un entablement à consoles et un attique orné de festons et de six statues placées à l'aplomb des colonnes : ces statues représentent la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force et l'Abondance : ouvrages de le Comte, Pigalle et Mouchi.

Au-dessous, au milieu des cinq arcades de cet avant-corps, est celle qui sert d'entrée principale. La porte est richement décorée d'ornements en partie dorés. Dans le vestibule qui se présente ensuite, sont 24 colonnes doriques cannelées. A droite est un magnifique escalier enrichi de seize colonnes doriques.

Le plan de cet édifice se compose de huit cours, entourées de bâtiments dont la destination est diverse. La cour où l'on arrive après avoir traversé le vestibule, est la plus grande : elle a 110 pieds de profondeur sur 92 de largeur, et est bordée par une galerie couverte. Le péristyle, orné de quatre colonnes doriques, qu'on voit en face, annonce la porte de la salle des balanciers. Cette salle, dont la voûte surbaissée

est soutenue par des colonnes d'ordre can, a 62 pieds de long sur 39 de large ; y remarque la statue de la Fortune, élevée par Mouchi.

Au-dessus de cette salle est celle des auteurs : elle est de pareille étendue, et tient 100 places.

En montant par le grand escalier arrive au *Cabinet de minéralogie*, qui occupe, au premier étage, le pavillon de la façade. Ce cabinet est décoré autour de vingt colonnes corinthiennes de grande proportion, en stuc, couleur jaune antique, supportant une vaste tribune. Cette tribune, les galeries et les cabinets qui communiquent, sont garnis d'armes, qui contiennent des objets minéralogiques, des dessins, des modèles de machines.

La façade, en retour sur la rue Gaud, a 58 toises d'étendue : moins que la façade qui se présente sur le quai, elle n'en est pas moins belle. Deux colonnes s'élèvent à son extrémité ; et une troisième au centre : les parties intermédiaires n'ont que deux étages ; celui du rez-de-chaussée forme soubassement, et l'étage supérieur un attique. Dans cette partie de l'hôtel des Monnaies est déposée la collection de tous les coins et poinçons de France, depuis Charles VII jusqu'à nos jours ; ainsi qu'une grande quantité de coins et poinçons appartenant à nos graveurs et éditeurs.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES.

HOTEL DES INVALIDES.

L'hôtel des Invalides, fondé par Louis XIV en 1670, est situé à l'entrée de la plaine de Grenelle, entre le faubourg Saint-Germain et le Gros-Caillou, où il couvre un espace de 16 arpents. Peu distant de la Seine, il domine une grande partie des espaces environnants, et jouit des avantages d'une position salubre et riante. Si l'on y arrive par la rive gauche de la Seine, on est surpris de l'aspect imposant de cet édifice : une immense esplanade, accompagnée de longues allées d'arbres, précède une avant-cour fermée d'une grille et entourée de fossés, au-delà de laquelle s'élève une immense façade couronnée d'un dôme éclatant d'or. Des boulevards bien plantés entourent le monument, auquel aboutissent plusieurs routes.

La façade a 102 toises de longueur : elle

est divisée en quatre étages, et percée de 133 fenêtres, sans compter celles des sardes ; au centre est la porte, surmontée d'une forme cintrée, où l'on voit un bas-relief représentant Louis XIV à cheval. Par cette porte on pénètre dans une cour, dont le plan offre un parallélogramme de 110 toises de long sur 32 et demie de large. L'architecture de cette cour a le caractère mâle et simple, qui convient à l'usage militaire. — Au centre de la façade opposée à l'entrée est le portail de l'église, qui se distingue par son autel, placé sous une arcade qui communique à une seconde église, dite le *Dôme*. Cet autel est orné de six colonnes toscanes, groupées trois à trois, dorées et surmontées d'épis de blé, de pampre, de feuilles portant des faisceaux de palmes, qui réunissant, soutiennent un superbe fronton, surmonté d'un globe et d'une



N. 1201. 1880

EGLISE DES INVALIDES .



Paris (del)

H. Koster & Co.

ÉCOLE MILITAIRE.

s d'amortissement et les autres ornent les ouvrages de Vauclève et de l'ainé.

1, sur la même ligne, est l'église de construction vaste et magnifique, où le roi Louis XIV a prodigué la richesse, et où ses habiles artistes ont à l'envi déployé leurs talents. Le pavé de ce dôme, le baldaquin de l'autel, les sculptures, les peintures, tout est d'un fini précieux et est exécuté avec un soin et une habileté. — Ce dôme a 50 pieds de hauteur. A travers une ouverture circulaire, au milieu de la première coupole, où se trouvent des peintures et de caissons, on voit la seconde coupole, éclairée par des jours qui l'observateur ne peut apercevoir, et où se trouve Lafosse, un des meilleurs coloristes de la peinture française, a représenté la gloire de nos rois. La troisième coupole est la coupole extérieure. — Six chapelles sont placées autour du dôme. La première, à côté de l'Évangile, est celle de la Vierge : on y voit sur l'autel la figure de la Vierge sainte, sculptée par le Moine; la seconde, sainte-Émilienne, par d'Huez, et la troisième, sainte-Silvie, par Caffiéri. Les peintures de cette chapelle, représentant la Vie de la Vierge, étaient l'ouvrage de M. de La Moignon. La chapelle de la Vierge est ornée de autres ornements, la figure de la Vierge est sculptée par Pigalle, et deux autres statues, ouvrages de Coustou et de Boucher. La chapelle de Saint-Jérôme est remarquablement décorée que les précédentes. La figure en marbre de ce saint est de la statue de ce saint, sculptée par Pajou; la statue de sainte Alipe, en pierre, par Caffiéri; la statue de sainte Monique, par Houdon. Dans la chapelle de Sainte-Thérèse, on voit la statue en marbre de cette sainte, sculptée par le Moine, et deux anges, dont l'un est de la statue de le Moine, et l'autre de La Moignon. La chapelle de Saint-Ambroise est ornée de la statue de sainte Marce- lline de sainte Satyre est l'ouvrage de

elle a son portail particulier du côté de la rue de la Harpe, bordée de 4 rangées de colonnes et longue d'environ 500 toises. Elle a 30 toises de largeur sur 16 de

hauteur : il sert pour ainsi dire de soubassement à l'édifice du dôme. Du pavé jusqu'à l'extrémité de la flèche, ce dôme a 105 mètres, ou 323 pieds de hauteur; élévation extraordinaire, qui frappe d'étonnement ou d'admiration l'esprit de l'observateur. Sa forme élégante et pyramidale, ses heureuses proportions ajoutent au premier sentiment un sentiment de plaisir; mais, si l'on examine les parties de cet édifice, on aperçoit des ornements multipliés sans motif. — Le dôme, proprement dit, est orné à l'extérieur de 40 colonnes d'ordre composite. Cette ordonnance, dégradée par des ressauts, est couronnée par une balustrade. Au-dessus est un attique, percé de fenêtres, et chargé de 8 piliers butants, couronnés en forme de volutes : la coupole, divisée en côtes, est chargée dans les intervalles de trophées militaires. Ces trophées et les côtes sont dorés. Au-dessus de la coupole est une lanterne, surmontée par une flèche très-élevée, et terminée par un globe et une croix.

Dans l'intérieur des bâtiments, on doit visiter la cuisine et sa fameuse marmite; les quatre réfectoires, ornés de peintures; la pharmacie, la bibliothèque, composée de vingt mille volumes; l'horloge à équation, ouvrage très-estimé de Lepaute; la salle du conseil, etc.

L'hôtel des Invalides est sous la surveillance spéciale du ministre de la guerre. Un maréchal de France en est ordinairement gouverneur; son conseil d'administration est composé de militaires des plus hauts grades, et de personnages les plus éminents de l'État; les plus habiles médecins de l'armée y traitent les malades; des sœurs de la charité les soignent; quatre à cinq mille vieux guerriers reçoivent dans cet honorable asile une nourriture abondante, un traitement et des égards dignes du rang qu'ils occupaient dans l'armée, de leurs services, de leurs infirmités, de leurs blessures. Rien n'y est épargné pour adoucir leurs maux, consoler leur vieillesse et les faire jouir d'un paisible repos. On peut le visiter tous les jours depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir.

ÉCOLE MILITAIRE.

(Vis-à-vis le Champ de Mars.)

Par édit du mois de janvier 1751, Louis XV ordonna l'érection de l'École royale militaire, en faveur de cinq cents enfants nobles sans fortune, qui y recevraient la même éducation que l'on donne aujourd'hui

dans les collèges royaux Louis le Grand et Henri IV. Cet hôtel s'étend sur un immense terrain, voisin des Invalides; il fut élevé sur les dessins de Gabriel, et achevé par Brongniard. — Le principal bâtiment, en face du Champ de Mars, composé de deux étages, est terminé par un entablement corinthien. Dix grandes colonnes du même ordre, et de toute la hauteur du bâtiment, décorent son avant-corps, surmonté d'un attique et d'une statue. Au rez-de-chaussée de ce principal corps de logis, un grand vestibule, percé de trois pièces ornées de colonnes doriques, conduit à la cour royale. Elle était anciennement décorée d'une statue pédestre de Louis XV, tête nue et le corps cuirassé, sculptée par Lemoine. Il avait représenté le monarque indiquant de la main droite des cordons et des croix des différents ordres militaires, qui étaient près de lui sur une colonne tronquée. À droite de ce vestibule est un magnifique escalier qui conduit aux grands appartements. À gauche est la chapelle. Les autres bâtiments, qui sont séparés par plusieurs cours,

servaient de logements aux élèves fesseurs, pour les salles d'étude, cuisines, etc. — Une machine hydraulique inventée et exécutée par les sieurs et Gilleron, posée sur quatre grands puits couverts, fournit quarante-quatre mille litres d'eau par heure. Ces puits, solides et creusés 15 pieds plus bas que le lit de la rivière. L'eau se déverse dans un réservoir qui contient huit mille litres d'eau, et de là, au moyen d'un conduit en plomb, elle se distribue dans les salles.

La grande entrée, du côté de la rue de la Harpe, est fermée par une grille et en avant duquel a été plantée une allée avenue, qui croise celle des Invalides jusqu'à la rue de Sèvres.

L'École militaire depuis 1792 a été caserne et dépôt de farines. En 1804 fut affectée à la garde impériale. En 1814 jusqu'à 1830, elle fut occupée par la garde royale; elle sert encore aujourd'hui de caserne.

PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

HOTEL-DIEU.

(Ile de la Cité.)

Son origine est fort ancienne, et paraît remonter au commencement du christianisme. Comme il n'existait point alors d'hôpital pour le pauvre malade, les évêques étaient chargés de leur procurer les secours dont ils avaient besoin, et entretenaient à cet effet une maison où les malades recevaient des secours, et où ils étaient soignés pour la plupart. C'est de cette coutume, sans doute, qu'est née la tradition qui attribue à saint Landry l'établissement de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Philippe-Auguste est le premier roi connu qui ait fait quelques libéralités à cet hôpital. Mais saint Louis mérita plus que lui le titre de bienfaiteur de cet établissement; il le prit sous sa protection spéciale, et lui accorda, en 1248, sur les denrées des marchés un droit qu'y exerçaient le roi, les princes, les officiers de la couronne et l'évêque de Paris: ils prenaient les denrées qui leur plaisaient, et en fixaient eux-mêmes le prix. Il serait trop long de rapporter tous les bienfaits que cet hôpital reçut, à diverses époques, de la part des rois et surtout des particuliers.

L'Hôtel-Dieu est composé d'une réunion

de bâtiments, irrégulièrement construits et ajoutés les uns aux autres à différents temps. Il ne présente point d'ensemble régulier, ni des parties symétriques. Ce n'est que sur la place du parvis Notre-Dame qu'on a cherché à donner à l'ensemble de bâtiments quelque régularité. En 1804, on exécuta, sur les dessins de M. de Lamoignon, le projet de procurer à cet hôpital une façade et une entrée plus régulières et plus convenables. Un bâtiment avancé, de 25 mètres de développement, d'un style sévère, couronné d'une corniche et d'un vaste fronton, et accolé à chacun de ses côtés, de deux grands pavillons s'ouvrent sur deux cours, forme une façade régulière de l'entrée de cet hôpital. Le vestibule est décoré des bustes de Louis XIV et Desault; les portraits des chirurgiens les plus célèbres entourent son amphithéâtre. Les divers et principaux bâtiments s'étendent le long de la rive septentrionale du parvis de la Seine, depuis le Petit-Pont jusqu'à l'emplacement qu'occupait le palais épiscopal. — Le nombre des lits se monte à 1,262, dont 674 sont destinés aux hommes et 588 aux femmes.

GÉNÉRAL, dit LA SALPÊTRIÈRE.

(Boulevard de l'Hôpital.)

132, pour renfermer les men-
ragabonds, cet établissement
à de l'endroit où il est situé,
avait autrefois le salpêtre. Il
a une belle façade composée
de corps de bâtiments, terminée
en dômes. L'église, sous le voca-
bulaire, fait honneur aux talents
de l'architecte : elle consiste en un dôme
de dix toises de diamètre, percé
de six arcs qui aboutissent à autant de
chapelles, dont quatre
par des chapelles; placé au
de l'autel est vu des différen-

ts de cet hôpital sont immen-
tes, avec les cours et jardins,
et de 55,000 toises carrées. On
y a deux magnifiques chaussées
droites, l'une qui commence à la
maison-bleue, et l'autre qui s'étend
de Poliveau jusqu'à la Seine; c'est
une petite ville, où sont rassemblées
des femmes. D'après les nouveaux
réglements en 1802, la service de
l'Hôpital Salpêtrière forme cinq divi-
sions : 1° les indigentes ou femmes qui ont
besoin de service; 2° les indigentes
physiques, infirmes et octogé-
naires; 3° les femmes atteintes de plaies
et galeuses, les cancéreuses et les
syphilitiques; 4° l'infirmerie; 5° les alié-
nées.

HÔPITAL SAINT-LOUIS.

(Rue de la Harpe, entre les faubourgs
Saint-Martin et Saint-Martin.)

, fondé par Henri IV, achevé
en 1623, où l'on a fait d'importantes
réparations en 1802, est un des plus
grands; il est construit dans une si-
tuation parfaitement aérée; le princi-
pal bâtiment forme un quadrilatère à
deux étages, dont les an-
gles sont occupés par des pavillons; il est entiè-
rement séparé de la ville par de
vastes jardins et des bâtiments né-
cessaires aux divers services et au traite-
ment des malades. Cet hôpital, par-
ticulièrement éclairé au gaz, possède
un établissement de bains simples et
pour toute espèce, approprié à

tous les besoins des malades. — L'hôpital
Saint-Louis renferme huit cents lits affec-
tés aux galeux et aux individus affligés d'ul-
cères, de dartres, etc.

HÔPITAL MILITAIRE DU VAL DE GRÂCE.

(Rue du faubourg Saint-Jacques.)

Cet hôpital occupe les bâtiments d'un
monastère de filles, fondé par Anne d'Au-
triche en 1621. L'église est un des édifices
les plus réguliers qu'on ait élevés dans le
XVII^e siècle. Le grand portail s'élève sur
seize marches, et forme un portique sou-
tenu de huit colonnes corinthiennes, iso-
lées et accompagnées de niches. Le second
ordre est formé d'ordre composite, qui se
raccorde avec le premier par de grands en-
roulements aux deux côtés, et se termine
par un fronton. L'intérieur offre une nef,
séparée des bas côtés par des arcades et des
pilastres d'ordre corinthien cannelés. La
voûte est chargée de bas-reliefs, et l'on y
remarque six médaillons représentant les
têtes de la Vierge, de saint Joseph, de
sainte Anne, de saint Joachim, de sainte
Élisabeth et de saint Zacharie. Le principal
autel est couronné par un baldaquin ma-
gnifique, supporté par six colonnes torses
de marbre noir, d'ordre composite, dont les
bases et les chapiteaux sont de bronze doré.
La coupe du dôme, peinte par Mignard,
est le plus grand morceau à fresque qu'il y
ait en Europe; il représente le séjour des
bienheureux, et se compose de deux cents
figures, dont les plus grandes ont seize et
dix-sept pieds de haut.

L'hôpital militaire est placé dans les vas-
tes bâtiments de l'ancienne abbaye du Val
de Grâce.

HOSPICE DES QUINZE-VINGTS.

(Rue de Charenton, n° 35.)

Il renferme 300 aveugles de première
classe, nourris, chauffés, habillés, qui re-
çoivent en outre 33 c. par jour; 120 aveu-
gles de seconde classe, qui ne reçoivent
point de paye; et des aveugles des départe-
ments, qui peuvent prétendre à l'admission
en faisant preuve d'une cécité absolue.

On remarque encore à Paris les hôpitaux
de la Charité, de la Pitié, des Vénériens,
des Incurables, et les hospices des Enfants
trouvés, d'Accouchement, des Ménages, des
Orphelins, etc., etc., etc.

ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE.

HOTEL DE LA BOURSE.

(Place de la Bourse, entre les rues Feydeau et des Filles Saint-Thomas.)

Cet édifice, destiné aux assemblées de négociants, à tous les accessoires d'une réunion semblable, et au tribunal de commerce, est élevé sur l'emplacement du couvent des filles Saint-Thomas; la première pierre en fut posée le 24 mars 1808. Son plan offre un parallélogramme, dont la longueur est de 69 mètres, et la largeur de 41 mètres. Un ordre corinthien de 64 colonnes, embrassant deux étages dans sa hauteur, règne autour de l'édifice et forme un promenoir couvert; sur la façade principale, le portique prend une double profondeur, et présente un péristyle de 14 colonnes de même ordre, supportant un attique; on y parvient par deux perrons de 16 marches, occupant toute la largeur des façades occidentale et orientale; sur l'entrée principale on lit cette simple inscription :

BOURSE ET TRIBUNAL DE COMMERCE.

Du péristyle on arrive par un vaste vestibule à la salle de la Bourse, dont la superficie est de 122 pieds de long sur 77 de large, y compris la profondeur des galeries en arcades qui règnent au pourtour. Cette salle reçoit son jour du comble, et peut contenir 2,000 personnes. Rien n'est plus magnifique que sa décoration intérieure, où MM. Abel de Pujol et Meynier ont tracé avec une illusion parfaite en grisaille des compositions du plus grand mérite. — A l'extrémité de la salle est le parquet des agents de change et des courtiers de commerce; la gauche est occupée par un grand escalier conduisant au greffe et aux salles d'audience du tribunal de commerce. — Au premier étage, une galerie qui forme tribune règne autour de la grande salle, comme au rez-de-chaussée, et sert de communication aux différentes pièces.

L'hôtel de la Bourse est isolé sur ses 4 faces, et élevé sur un soubassement qui le fait dominer sur tous les bâtiments qui l'avoisinent, et est entouré d'une place plantée d'arbres.

HOTEL DE LA BANQUE DE FRANCE.

(Rue de la Vrillière.)

Il occupe les bâtiments de l'ancien hôtel de Toulouse, construit en 1620, par F. Mau-

sard, et cédé en 1811 à l'administration de la Banque de France, qui y a fait des travaux considérables.

HALLES ET MARCHÉS.

Paris est une des villes de l'Europe où se trouve le plus grand nombre de marchés publics; les plus remarquables sont :

LA HALLE AU BLÉ, située rue de la Harpe. Le plan de cet édifice, bâti sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons, est circulaire, et a 68 mètres 19 c. de diamètre; il est percé de 28 arcades au rez-de-chaussée, et d'autant de fenêtres qui, à l'étage supérieur, auquel on monte par des escaliers curieux composés d'une rampe; 6 arcades servent de passages conduisant à autant de rues terminées par des carrefours. La coupole, détruite en 1802 par un incendie, a été rétablie; elle est couverte de lames de cuivre. Cette vaste rotonde isolée est adossée à une colonne d'ordre dorique de 25 pieds de hauteur, que Catherine de Médicis fit construire en 1572, pour s'y livrer à des observations astronomiques; vers le sommet est un cadran solaire, qui marque l'heure présente du soleil à chaque moment de la journée; dans chaque saison de l'année; au pied de cette colonne est une fontaine publique.

LE MARCHÉ DES INNOCENTS (rue des Innocents). Vaste place carrée, formée sur l'ancien terrain du cimetière des Innocents, au milieu de laquelle s'élève une des plus belles fontaines de Paris. Depuis la destruction de ce cimetière, cette place est bordée d'une galerie où se placent les marchands de légumes et de fruits en détail.

LE MARCHÉ SAINT-MARTIN (rue Saint-Martin). Établi dans l'enceinte du jar-
ci-devant prieuré de Saint-Martin; il a la forme d'un parallélogramme de 100 mètres de longueur et de 60 m. de largeur, et formé de halles parallèles, éclairées par des arcades couvertes par des persiennes.

LE MARCHÉ SAINT-GERMAIN (entre les rues Félibien, Clément, Lobineau et la Harpe). C'est le plus beau marché de détail de la ville de Paris. Ouvert en 1818, il a la forme d'un quadrilatère, dont la construction parfaitement appropriée à son objet. Les halles présentent un coup d'œil magnifique. Les côtés des rues Félibien et Lobineau



Н.А. БУДУЩЕЕ.

Н.А. БУДУЩЕЕ.

Н.А. БУДУЩЕЕ.

érieurement par 16 croisées et 5 côté des rues Clément et Mabil- e 12 croisées et 5 portes. Outre fontaine et un vaste puits, on a au milieu de la cour intérieure la fontaine qui décorait la place ce; une autre fontaine se trouve ucheries, du côté de la rue Lo-

MARCHÉ SAINT-HONORÉ OU DES JACO- les rues Saint-Honoré et des nps). Ce marché, construit en siste en quatre halles, disposées d'une place fort étendue entou- les maisons. Au centre est une marquable.

autres halles et marchés on dis- ore : *la halle aux draps et aux* de la Poterie; *la halle aux* de Pontoise; *la halle à la vo-* gibier, quai des Augustins; *la viande de boucherie*, rue des *le marché Roulainvilliers*, rue *marché Saint-Joseph*, rue Mont- *marché aux fleurs*, quai Desaix, lus beaux et des mieux fournis nnaïsse; *le marché aux chevaux*, le l'Hôpital, etc., etc., etc.

ENTRÉE DES VINS (quai Saint-Bernard). que entrepôt, dans lequel les li- ayent les droits d'octroi auxquels mis, qu'à leur sortie, occupe une de 134,000 mètres carrés sur ent de l'ancienne abbaye Saint- de quelques chantiers adjacents. e pierre en fut posée le 15 août plan est disposé pour contenir éces de vin. L'aspect sur le quai bel effet; la grille s'y développe ngueur de 204 pieds. Deux pa- cette façade sont occupés par tion; ses bureaux y sont placés veillance de l'entrée et de la sor- ides. On voit, dans son intérieur, grandes masses de bâtiments dont u centre, servant de marchés, s en 7 halles; les deux placées contiennent ensemble 42 celliers pierre de taille, avec magasins Un cinquième magasin, parallèle int-Victor, complète cet établis- t façade a 360 mètres de lon- profondeur est de 88 mètres; il ir 49 celliers, au-dessus desquels lacé le magasin des eaux-de-vie.

DE RÉSERVE (boulevard Bour- édifice, élevé en 1807, sur le ien jardin de l'Arsenal, se déve-

loppe sur 1,077 pieds de longueur. Son but fut d'y conserver 100,000 quintaux de blé, dans le rez-de-chaussée, le premier étage et l'attique dont il devait s'élever. Les évé- nements de 1814 ont fait arrêter cette cons- truction presque à la naissance de son pre- mier étage. Il peut, dans son état actuel, contenir 30,000 quintaux de blé pour la consommation de Paris pendant deux mois. Ses caves servent de succursale à l'entrepôt des vins.

ABATTOIRS. Avant ces établissements, les bouchers conduisaient les bœufs qu'ils avaient achetés dans les marchés de Sceaux ou de Poissy, à travers les rues de Paris, et ex- posaient les habitants à plusieurs dangers. En 1809, Napoléon ordonna la construc- tion de 5 abattoirs, pour suppléer aux nom- breuses tueries répandues dans Paris. Ces cinq établissements sont, au nord de cette ville, ceux du *Roule*, de *Montmartre* et de *Popincourt*; et, au midi, ceux d'*Ivry* et de *Vaugirard*; ils occupent chacun un vaste espace, et contiennent plusieurs cours et corps de bâtiments.

PORTS.

Des ports s'étendant sur les bords de la Seine complètent les lieux publics dans Paris. Tels sont : sur la rive droite de la rivière le *port de la Rapée*, quai de ce nom, pour les vins, bois à ouvrer et à brû- ler, fourrages, marchandises. Le *port au plâtre*, quai de la Rapée; pierres à plâtre, et meulière. Le *port de bois à brûler*, quai de l'Arsenal. Le *port Saint-Paul*, quai des Célestins; vins, fers, épiceries, coches. Le *port de la place aux Veaux*, charbons. Le *port au blé*, quai de la Grève; grains, foin, sels, charbon de bois. — Sur la rive gau- che, arrivage du haut : le *port de l'Hôpi- tal*, près de la Salpêtrière; grains, fourra- ges, bois à ouvrer. Le *port Saint-Bernard*, quai de Saint-Bernard; vins et coches. Le *port de la Tournelle*, quai de ce nom; fruits, vins, charbons, fourrages. Le *port aux tuiles*, quai de la Tournelle; tuiles, briques, ardoises, grains et fourrages; fruits, poires, pommes, châtaignes, raisins. — Sur la rive droite, arrivage du bas : le *port de l'École*, quai de ce nom; charbons, co- trets, fagots, marchandises. Le *port Saint- Nicolas*, quai du Louvre; vins, charbons, marchandises de Rouen. Le *port des Tui- leries*, galiotes pour Sèvres et Saint-Cloud. Le *port dit du Recueilage*, quai de la Con- férence; tirage et déchargement de bois. — Sur la rive gauche, arrivage du bas : le

port des Quatre-Nations, quai de Conti; charbons. Le *port du Recueilage*, dit *des Saints-Pères*; marchandises de basse Seine de toute espèce, sel, blé, avoine, fer, etc. Le *port d'Orsay*, quai de ce nom; foin,

fourrages, charbons, vins, pierres, marchandises de toutes espèces. Le *port des Invalides*, quai de ce nom; fourrages, bois flotté, déchirage de bateaux à l'île des Cygnes.

MANUFACTURES ROYALES.

MANUFACTURE ROYALE DE TAPISSERIES DES GOBELINS.

(Rue Mouffetard, n° 270.)

Jean Gobelin fut le fondateur de cet établissement, qui prospérait déjà en 1450, et dont Colbert donna la direction en 1699 au peintre Lebrun. — La réputation des produits de cette manufacture est européenne. Par des procédés ingénieux on est parvenu à rendre avec la plus grande exactitude, non-seulement le dessin des plus beaux tableaux dans toute sa pureté, mais encore la magie de leur coloris. Un atelier de teinture, dirigé par d'habiles chimistes, est annexé à cette manufacture, où le public est admis le samedi, depuis deux heures jusqu'à la nuit.

MANUFACTURE DES TAPIS DE LA SAVONNERIE.

(Quai de Billy.)

Cette manufacture, fondée en 1604, et où l'on est arrivé au dernier degré de perfection, fabrique des tapis façon de Perse, bien supérieurs à ces derniers pour l'élégance, la correction, le choix et la variété des dessins.

MANUFACTURE DES GLACES.

(Rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.)

Cette manufacture occupe de vastes bâtiments, et emploie près de 20 ouvriers. Les glaces, coulées à Saint-Gobin et à Tourville, sont envoyées à Paris pour y recevoir le dernier poli. On peut voir cet établissement tous les jours, excepté les dimanches et fêtes.

CATACOMBES, CIMETIÈRES, ETC.

CATACOMBES.

Les pierres des anciens édifices de Paris furent anciennement tirées des carrières ouvertes sur les bords de la rivière de Bièvre, au faubourg Saint-Marcel, sur l'emplacement des Chartreux et du Mont-Parnasse. Il paraît qu'au commencement du XIV^e siècle, on entreprit d'exploiter les bancs calcaires des carrières situées sous le faubourg Saint-Jacques et sous les territoires de Mont-Souris et de Gentilly. Ces exploitations, pendant plusieurs siècles, se firent sans surveillance, sans règles, sans respect pour les limites des propriétés, et au gré des extracteurs, qui fouillèrent fort avant dans la campagne, et même fort avant sous la ville. L'Observatoire, le Luxembourg, l'Odéon, le Val-de-Grâce, le Panthéon, l'église Saint-Sulpice, les rues Saint-Jacques, de la Harpe, de Tournon, de Vaugirard, etc., fondés sur le vide de ces carrières immenses, sont, pour ainsi dire, suspendus sur des abîmes. Ces souterrains, après avoir fourni les matériaux de construction de nos temples, de nos palais, de tous les édifices, ont ensuite servi à recueillir les restes de nos aïeux, derniers vestiges de ces générations multi-

pliées, enfouies et ensuite exhumées du sol de notre ville, où elles s'étaient succédé pendant un si grand nombre de siècles. L'idée de former, dans les anciennes carrières de Paris, ce monument unique, est due à M. Lenoir, lieutenant général de police; et fut lui qui provoqua la mesure, en demandant la suppression de l'église des Innocents, l'exhumation de son antique cimetière, et sa conversion en place publique. Ce projet fut exécuté : les cimetières intérieurs de Paris furent supprimés, et les débris qu'on en retira portés dans les catacombes. Quarante générations sont ainsi venues s'y entasser, et l'on a estimé que cette population souterraine était 8 fois plus nombreuse que celle qui respire à la surface du sol de Paris. Les ossements sont symétriquement superposés, et forment des pans alignés à cordeau, entre les piliers qui soutiennent les voûtes des galeries. Trois cordons de têtes contiguës décorent ces singulières parois. Des inscriptions apprennent de quel cimetière, de quelle église ces diverses ossements ont été extraites; d'espace en espace on lit aussi des sentences tirées des livres saints et des écrivains anciens et modernes. Les ci-

trois entrées : la première, par l'occidental de la barrière d'Enfer à la Tombe-Isoire ; la troisième, la plaine de Mont-Souris. La première est la plus fréquentée.

CIMETIÈRES.

L'usage d'enterrer les morts dans les églises a été définitivement aboli, et il ne reste que quatre cimetières : le Père Lachaise ; le Mont-Parnasse ; le cimetière de la Vierge, et le cimetière Mont-

CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE (près de la barrière des Amandiers), le plus remarquable de tous ceux de Paris. Il a 80 arpents de superficie, par sa forme et par la partie au sommet et sur le vaste plateau ; la vue dont on jouit sur une grande partie de la ville et des campagnes environnantes ; les environs de Paris ne présentent rien de plus pittoresque et plus varié. Il attire les étrangers par le grand nombre de beaux monuments qu'il renferme ; les noms célèbres qui le décorent ; le terrain est divisé en deux parts, l'une pour les enterrements des quartiers, l'autre, beaucoup plus considérable, subdivisée en autant de petits cimetières. Elle peut contenir de tombeaux, et recevoir, moyennant une concession à prix d'argent par l'autorité, les morts de tous les quartiers de Paris.

Le Père Lachaise, ainsi nommé par Louis XIV par sa forme, dont une chapelle occupe l'habitation, fut ouvert le 21 de 1804 à 1815, on y a placé des tumulaires ; on y en comptait 330. Parmi cette multitude de tombeaux on remarque le charmant tombeau d'Abailard et d'Héloïse, qui d'autant quelque temps au musée français ; les tombeaux de la Fontaine, de Delille, de

Bernardin de Saint-Pierre, de Monge, de Charles, de Fourcroy, d'Haüy, de l'houin, de Breguet, de Parny, de Boufflers, de Joseph Chénier, de Mercier, de Ginguéné, de Picard, de Désaugiers, de Girodet, de Talma, de Gavaux, de Méhul, de Grétry, de Nicolo, de Brongniart, de Bellangé, de Géricault, de l'abbé Sicard, de Béclard, de Chaussier, de Percy, de Kellermann, de Davoust, de Masséna, de Ney, de Decrès, de Serrurier, de Suchet, de Lefevre, de Beurnonville, de Labédoyère, de Cambacères, de Lebrun, de Régnault de Saint-Jean d'Angely, de madame Dufrenoy, de madame Dugazon, de madame Cottin, de mad^{lle} Raurcourt, de mad^{lle} Duchenois, etc., etc., etc. Les curieux admirent le fastueux mausolée de madame Dénidoff ; les amis de la liberté s'inclinent avec respect devant le tombeau du général Foy, et devant les simples pierres qui recouvrent les restes de Manuel et de Benjamin Constant.

LE CIMETIÈRE DU MONT-PARNASSE (barrière du Mont-Parnasse), offre une surface plane de 30 arpents, partagée par 4 allées d'ormes. Depuis le 24 juillet 1824, il reçoit les corps des personnes décédées dans les 10^e, 11^e et 12^e arrondissements de Paris, dont les familles n'achètent pas ailleurs des sépultures perpétuelles. Parmi les sépultures des personnages remarquables qui y ont été inhumés, on distingue les tombeaux de l'abbé Grégoire, de J. A. Dulaure, auteur célèbre de l'histoire de Paris et de plusieurs ouvrages estimés, etc., etc.

LE CIMETIÈRE SAINTE-CATHERINE, situé rue des Francs-Bourgeois Saint-Marcel, a été fermé en 1815. On y remarque le tombeau de Pichegru et celui du poète Luce de Lancival.

LE CIMETIÈRE MONTMARTRE ou du Nord (entre les barrières Clichy et de Rochechouart) offre une surface inégale de 40 arpents d'étendue. On y remarque les tombes de saint Lambert, de Legouvé, de Greuze, du sculpteur Pigalle, du maréchal de Ségur, de mad. Dubocage, etc., etc.

BAINS PUBLICS.

L'Europe soit la mère de tous les arts, toutes les sciences, la patrie des hommes, le séjour favori de la sagesse, le pays où le beau sexe soit le plus aimé, nous sommes encore bien en rapport du bain, de tout cet

appareil enchanteur avec lequel une Georgienne, une Circassienne entre dans une onde arrosée des parfums les plus exquis de l'Asie. Ce n'est vraiment que là qu'une jeune beauté voit ses charmes dignement servis par Neptune. Les Asiatiques ont, sans

contredit, une législation insultante à l'honneur des dames; leurs eunuques, leurs prisons nuptiales, font fuir le véritable amour, remplacé par des complaisances serviles, tandis que les Françaises, avec leurs grâces piquantes, leur liberté enjouée, centuplent le prix de leurs faveurs. Mais que ce mystère qui règne dans les bains d'un sérail, a de charmes pour l'imagination! Comment créer rien de plus puissant sur nos sens, que cette réunion de cent femmes rivalisant d'attraits, et, comme autant de néréides, folâtrant autour des réservoirs de thermes élégants, se jouant dans les eaux limpides d'un vaste bassin de porphyre, respirant à longs traits les plus doux encens, quittant et reprenant tour à tour des voiles tissés de perles, d'or et de soie! L'Europe n'a rien qui puisse être comparé à ce tableau magique; et, si ce n'est chez quelques-uns de nos Crésus, on trouve rarement à Paris des bains ornés avec magnificence.

Malgré les avantages et les agréments que produit l'usage habituel des bains, les peuples modernes en ont jusqu'à présent trop négligé l'emploi. L'acte du bain en Europe, et même à Paris, n'est qu'un acte de propreté, de santé, ou au plus de coquetterie, qui est loin d'être assez multiplié. Le nombre de bains qui se distribuent à Paris ne s'élève pas annuellement au delà de 600,000, un peu moins d'un bain par personne pour 12 mois. Si l'on calcule qu'une grande partie des 900,000 habitants de Paris se baigne au moins une fois tous les mois, d'autres toutes les semaines, et même tous les jours, on trouve que plus de la moitié de cette population ne se baigne pas du tout!... Il serait cependant à désirer que chaque individu pût se baigner au moins une fois par semaine; mais pour cela, il faudrait que tous les bains descendissent à la portée de la classe la moins aisée de la société, c'est-à-dire à 10 ou 15 centimes, et qu'enfin il y ait dans chaque ville, et même dans chaque commune, de vastes bains gratuits pour les pauvres. Ce n'est pas être trop exigeant

que de désirer d'être, sous ce rapport, aussi civilisé qu'en Turquie, où chaque ville qui a une mosquée possède un bain public.

A Paris, les établissements de bains sont, il est vrai, beaucoup multipliés depuis quelques années, et ont reçu de grandes améliorations sous le rapport de la propreté, de l'agrément et de la commodité; mais on ne peut disconvenir que cette capitale ne manque encore d'un établissement public en rapport avec son immense population; d'un établissement où le peuple puisse, à toute heure, en tout temps, pour une modique rétribution ou même gratuitement, prendre un exercice si salutaire et si nécessaire à l'entretien de la santé. On trouve bien quelques établissements de bains où toutes les raffineries du luxe sont épuisées pour satisfaire la plus exigeante sensualité; plusieurs, et c'est le plus grand nombre, offrent des chambres de bains commodes et à un prix peu élevé, mais on n'en trouve pas qui soient spécialement destinés au peuple, et à la portée de ses moyens. Un établissement de ce genre coûterait, il est vrai, de grands frais, mais la dépense qu'il exigerait serait plus que compensée par le bien-être qui en résulterait pour la masse de la population. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de la santé et de l'amélioration du sort des citoyens, un gouvernement éclairé doit savoir se mettre au-dessus de considérations aussi secondaires; il est d'ailleurs toujours sûr de réunir les suffrages de la nation et la sanction de tous les pouvoirs, lorsqu'il s'agit du bien général.

Paris possède 25 principaux établissements de bains publics; les plus fréquentés sont les bains Saint-Sauveur, Chinois, Turcs, Tiquetonne, de Gèvres, les Néothermes, les bains Russes et les bains Vigier, établis sur la Seine près du Pont-Marie, du Pont-Neuf et du Pont-Royal, et élevés sur des bateaux élégants, de la longueur des plus grands navires, ayant 2 et 3 étages, et renfermant jusqu'à 250 baignoires.

RUES, PLACES PUBLIQUES, FONTAINES, QUAIS, PONTS, BOULEVARDS, PROMENADES, ETC.

Rues. Les rues de Paris ont un développement d'environ 90 lieues. Si l'on y pénètre du côté de l'ouest ou du nord-ouest, elles frappent par leur largeur, leur régularité, l'élégance ou la magnificence de leurs construc-

tions : les plus belles sur la rive droite de la Seine sont les rues de Rivoli, de Castiglione et des Pyramides, bordées de beaux bâtiments uniformes, dont le rez-de-chaussée offre une magnifique suite d'arcades qui for-



Kaueb del.

Schnebedorn sc.

COLONNE DE LA GRANDE ARMÉE.

uls-de-sacs, quais et boulevards
t un numérotage digne de re-
ctué en 1806 ; d'un côté est la
méros impairs, et de l'autre
méros pairs. On nomme rues
s celles parallèles ou à peu près
la Seine, et transversales celles
ires au cours de cette rivière.
gitudinales contiennent des ins-
les numéros rouges, et les rues
des inscriptions et des numéros
es longitudinales commencent
point le plus près de chaque
ine. A partir du commence-
que rue, les numéros à gauche
, et les numéros à droite sont

es se sont multipliés à Paris
ues années : les plus beaux
eries Vivienne et Colbert, qui
e Vivienne à la rue Neuve des
s ; les galeries des Panoramas,
iquent de la rue Saint-Marc et

PLACES PUBLIQUES.

PLACE DU CARROUSEL. C'est un vaste parallélogramme allongé du nord au sud, situé à l'est des Tuileries, et qui n'est séparé de la cour de ce palais que par une grille de fer terminée par des lances dorées. Cette place, lorsque la galerie septentrionale qui doit joindre les Tuileries au Louvre sera terminée, offrira une des plus magnifiques et une des plus vastes places de l'Europe. L'ornement le plus remarquable qui la décore, est l'arc de triomphe élevé à la gloire des armées françaises, placé à la principale issue de la cour d'honneur, qui règne le long de la façade occidentale du palais des Tuileries; il se compose de trois arcades transversales, et est décoré, sur chacune de ses principales façades, de quatre colonnes d'ordre corinthien, soutenant un entablement en res-saut.

PLACE VENDÔME. Cette place, exécutée d'après les dessins de Mansard, fut commencée en 1699, et achevée en 1715. Elle forme un octogone régulier, qui a quatre grandes faces et quatre petites. Le point central était occupé autrefois par une statue équestre de Louis XIV, qui a été abattue en 1792; on voit aujourd'hui sur son emplacement une colonne triomphale élevée en l'honneur des armées françaises.

La colonne de la grande armée a 71 m. de hauteur, y compris le piédestal, et 4 mètres de diamètre; le piédestal a 7 mètres d'élévation, et est entouré par un pavé et des gradins en granit de Corse. Le noyau de la colonne est de pierre de taille, et revêtu de 276 plaques de bronze ornées de bas-reliefs et disposées en spirale, représentant par ordre chronologique les principaux

exploits qui signalèrent la glorieuse campagne de 1805, depuis le départ des troupes du camp de Boulogne, jusqu'à la conclusion de la paix, après la bataille d'Austerlitz. — Dans l'intérieur de la colonne est pratiqué un escalier à vis de 176 marches, par où l'on monte à une galerie pratiquée sur le chapiteau, au-dessus duquel s'élève une espèce de lanterne qui supporte la statue pédestre de Napoléon. Par sa masse imposante et son heureuse position, cette colonne produit un effet étonnant; elle offre au centre d'un des plus beaux quartiers de Paris un point de vue superbe, lorsqu'on la regarde des Tuileries et du boulevard; si l'on s'en approche pour en examiner les détails, l'œil étonné reporte sur ce riche monument toute la magnificence des palais qui l'entourent. C'est un ensemble nouveau chez les peuples modernes, et, si l'on excepte Rome, aucune capitale de l'Europe n'en offre même l'équivalent.

LA PLACE DES VICTOIRES. Cette place, de forme ovale, fut construite en 1686, sur les dessins de Mansard. Les bâtiments qui règnent au pourtour, sont symétriques et ornés de pilastres d'ordre ionique. On voyait sur cette place, avant la révolution, la statue pédestre de Louis XIV, foulant aux pieds un Cerbère, symbole de la triple alliance dont il avait triomphé, et derrière lui la statue de la Victoire. Aux quatre coins étaient quatre esclaves de bronze, enchainés et assis sur des trophées, et qui désignaient les nations que la France avait vaincues. Une statue équestre de Louis XIV, en bronze, de construction récente, a remplacé l'ancien monument détruit en 1792.

LA PLACE DE LA CONCORDE fut commencée en 1763, et achevée en 1772. Sa forme est un parallélogramme de 130 toises de longueur, et de 105 toises de largeur; les angles forment 4 pans coupés de 22 toises chacun; elle est environnée de larges fossés bordés de balustrades en pierre. Au centre s'élève un bel obélisque égyptien; les quatre issues principales offrent de magnifiques points de vue, formes par les Tuileries, la Madeleine, l'arc de triomphe de l'Étoile et le palais du Corps législatif. Lorsque les travaux d'embellissement, dont on s'occupe en ce moment, seront achevés, cette place sera une des plus belles de l'Europe.

LA PLACE ROYALE, construite en 1610 sur l'emplacement de l'hôtel des Tournelles, offre un carré parfait de 72 toises de face, bordé de maisons de construction uniforme, dont le rez-de-chaussée offre une suite d'ar-

cades peu élevées, formant une galerie couverte. La place est pavée le long de ces galeries de la largeur d'une rue; le reste est fermé par une grille de fer entourant des allées sablées et des tapis de gazon, ornés de quatre fontaines jaillissantes; au centre s'élève la statue équestre en marbre blanc de Louis XIII, qui a remplacé en 1829 la statue en bronze de ce roi, renversée en 1792.

LA PLACE DU CHÂTELET occupe l'emplacement de l'ancienne forteresse de Paris du côté du nord, où se trouvaient, dans les temps anciens, la demeure du prévôt de Paris, le siège de la juridiction du Châtelet, la recette des deniers royaux, et la prison principale de la capitale, dans un bâtiment hideux. Cette place est devenue l'une des plus agréables de Paris; de beaux édifices ornent trois faces de son quadrilatère; dans son milieu s'élève, du centre d'un bassin circulaire de 20 pieds de diamètre, une colonne monumentale de 52 pieds de haut, élevée en 1807, et représentant un palmier, dont la tête, environnée de son élégant feuillage, forme le chapiteau. Son amortissement est surmonté d'une figure dorée de la Victoire, tenant une couronne dans chaque main. Quatre statues symboliques placées sur son piédestal, sculptées par Bozio, représentent la Loi, la Force, la Prudence, la Vigilance; ces statues unies entre elles par la jonction de leurs mains, forment un cercle autour de la base de la colonne, dont le fût est divisé par des anneaux de bronze doré, sur lesquels sont inscrits les noms de plusieurs victoires remportées par les Français.

FONTAINES PUBLIQUES ET CHATEAUX D'EAU.

Trois châteaux d'eau, deux pompes à vapeur, et une machine hydraulique alimentent les nombreuses fontaines qui embellissent la capitale, y entretiennent la salubrité et servent aux besoins journaliers de ses nombreux habitants: ce sont le château d'eau de la rue de Cassini, réservoir destiné à distribuer les eaux qui y sont conduites par l'aqueduc d'Arcueil; le château d'eau de la place du Palais-Royal, qui reçoit et distribue les eaux de la Seine et d'Arcueil; le château d'eau du boulevard du Temple, alimenté par les eaux du canal de l'Ourcq; la pompe du pont Notre-Dame, et les pompes à feu de Chaillot et du Gros-Caillou.

FONTAINE DU MARCHÉ DES INNOCENTS. Cette fontaine, la plus belle de Paris, et l'un des monuments précieux de cette capitale, fut construite en 1551, sur les dessins



Raschdel

Nema, 200

FONTAINE DES INNOCENS.





Rauch del.

Nym, sc.

FONTAINE DU CHATELET.



Raspail del.

Nyon 1^{re} sc.

FONTAINE DU CHATELET.

scot. Elle est ornée de bas-reliefs d'une grande beauté, dus au célèbre Jean Goujon. Ce monument a 100 pieds de hauteur : l'eau qui tombe dans la large vasque et tombe en cascades, vient du canal de

GRENNELLE. Fontaine la plus remarquable, après la fontaine des Innocents, dû au ciseau du grand architecte, est décorée de sept statues. Les trois principales sont groupées et représentent la ville de Paris, assise sur un rocher, ayant la Seine d'un côté et la Seine d'un autre. Elles rendent hommage à cette cité, et lui apportent des fleurs de toutes les saisons, désignées par des figures des quatre saisons, qui sont l'été, l'automne, l'hiver et le printemps.

DU CHATEAU D'EAU, boulevard de la Chapelle, a la construction et l'effet de ses bassins une forme conique, dont le bassin de 13 mètres de rayon, au centre duquel s'élèvent en gradins trois bassins concentriques, qui servent à doubler la coupe en fonte, comme une corbeille et de deux patères pendantes, séparées l'une de l'autre. Une gerbe volumineuse jaillit de la patère supérieure y répand ses eaux débordant de ce vase, retombe en cascade d'étage en étage jusqu'au dernier bassin, où huit lions de bronze, encore de leurs gueules des torrents.

Les plus remarquables après ces fontaines, venons de décrire, sont la fontaine du palais de l'Institut, celles de la rue de la Harpe, du Marché Saint-Germain, de la rue d'Angivillard, de la Fayette, de la rue de la Harpe-Dominique, du carrefour de la rue de la Harpe-Saint-Eustache, de la rue de la Harpe-Popincourt, de la rue des Filles-du-Calvaire, de l'Échaudé, etc., etc.

QUAIS.

Le long de la Seine, ainsi que celles des îles, à l'exception du côté de la Cité et du Jardin des Plantes, il y a beaucoup de quais, dont quelques-uns sont remarquables : on en compte 33 ; 14 sur la rive droite de la Seine, 11 sur la rive gauche, 4 dans l'île Saint-Louis, et 4 à la Cité.

PONTS.

La Seine est traversée par plusieurs ponts, qui entretiennent des commu-

nications faciles entre les différents quartiers de Paris. Tels sont :

PONT SUSPENDU DE BRACY. Ce pont, nouvellement construit, est situé hors barrière ; mais il est si près des murs de Paris qu'on doit le comprendre dans la description des ponts de cette ville. Deux piles supportant chacune une arcade soutiennent par des chaînes de fer amarrées solidement à leurs extrémités les trois travées qui forment ce pont. Les voitures suspendues peuvent y passer. Il sert de communication entre la commune de Bercy, située sur la rive droite de la Seine, et la commune de la Gare, située sur la rive gauche.

PONT D'AUSTERLITZ. Ce pont, commencé en 1801, et achevé en 1806, présente 5 arches en fer, portées par des piles et culées en pierres de taille. Sa longueur est de 400 pieds, et sa largeur de 37.

PONT MARIE. Il communique du quai des Ormes à l'île Saint-Louis ; commencé en 1614, il fut achevé en 1635. Les maisons bâties dessus furent démolies vers l'année 1787.

PONT DE LA TOURNELLE. Il communique du quai de la Tournelle à l'île Saint-Louis. Sa construction date de 1656.

PONT DE LA CITÉ. Ce pont, construit en 1804, joint la Cité à l'île Saint-Louis ; les culées et piles sont en pierre, et le cintre en bois. Il est destiné aux piétons, qui payent un droit de passage de 5 centimes par personne.

PONT LOUIS-PHILIPPE. Il communique du quai de la Cité au quai de la Grève. Une seule pile, s'élevant à la pointe occidentale de l'île Saint-Louis, tient suspendus les câbles en fil de fer, supportant le plancher qui traverse les deux bras de la rivière. Les voitures peuvent passer sur ce pont moyennant un péage.

PONT AU DOUBLE. Il communique de la rue de la Bûcherie à l'évêché, et fut achevé en 1634.

PETIT PONT EN FER. Construit en 1606, sur le petit bras de la Seine ; ce pont établit une communication dans l'intérieur de l'Hôtel-Dieu.

PETIT PONT. Situé sur le petit bras de la Seine. Ce pont joint le quartier Saint-Jacques à la Cité ; il peut être regardé comme un des plus anciens ponts de Paris, puisqu'il formait, avec le pont au Change, situé sur le grand bras, les deux seules entrées de *Parisii*, ou de Lutèce, du temps des Romains. Il a été souvent entraîné par des débordements, ou détruit par des incendies.

dies; sa construction actuelle date de 1719.

PONT D'ARCOL. Il communique de la place de Grève au quai de la Cité. Une seule pile, s'élevant au milieu de la Seine, tient suspendues les chaînes supportant le plancher presque horizontal de ce pont au-dessus du cours de la rivière, dont il ne gêne en rien la navigation. Les piétons seuls le traversent.

PONT NOTRE-DAME. Ce pont, remarquable par la solidité et par l'élégance de son architecture, communique du quai Lepelletier au quai Desaix. Bâti pour la première fois en 1412, il s'écroula en 1499, et fut reconstruit en 1507. Les maisons dont il était chargé, ont été démolies en 1787, à l'exception de la machine hydraulique, qui fournit de l'eau dans plusieurs quartiers de Paris.

PONT SAINT-MICHEL. Il communique du Marché-Neuf au quai des Augustins. Quatre ponts, dont le premier date de 1378, avaient été construits à cette place, lorsqu'en 1616 le pont actuel fut entrepris par une compagnie, sous la condition d'y bâtir des maisons, dont le nombre fut porté à 32. Ces maisons ont été abattues en 1804.

PONT AU CHANGE. Ce pont, situé entre la place du Châtelet et le Palais de Justice, joint le quai aux Fleurs au quai de la Mégisserie. C'est un des plus anciens ponts de Paris. Entraîné à différentes époques et consumé par des incendies, il fut reconstruit en pierre en 1629. Les maisons dont il était chargé, ont été démolies en 1788. Le pont au Change est le plus large de Paris. Il a 7 arches à plein cintre; sa longueur est de 123 mètres, et sa largeur de 32.

PONT-NEUF. Ce pont, formé de 12 arches, fut commencé en 1578, et achevé en 1604, sous le règne de Henri IV. Il règne sur les deux bras de la rivière; au milieu se termine l'île de la Cité. Le Pont-Neuf a 78 toises de longueur, et 13 de largeur. Le terre-plein, en forme de pyramide tronquée, était destiné à recevoir un obélisque que l'on devait élever en mémoire des triomphes modernes des armées françaises. Il est occupé maintenant par la statue équestre de Henri IV, détruite en 1792, et réédifiée en 1818. Le groupe en bronze qui compose ce monument, a 14 pieds de hauteur, et pèse 30 milliers.

PONT DES ARTS. Il est situé entre le palais du Louvre et le palais des Beaux-Arts, dont il a pris le nom. Ce pont, construit en 1804, se compose de 9 arches de fer liées ensemble par des entretoises; les cu-

lées sont en pierre. Sa longueur est de 117 pieds, sur une largeur de 30. Les voitures y passent, en payant un droit.

PONT DU CARROUSEL. Il communique du quai Voltaire au quai du Louvre, et se compose de 3 arches en fonte portées sur des piles en pierre; c'est un des ponts les plus élégants de Paris.

PONT ROYAL. Ce pont, construit par ordre de Louis XIV, communique du quai du Louvre au quai Voltaire. Il a 117 pieds de long et 52 de large. On jouit de ce pont d'un des plus beaux coup d'oeil qu'offre la capitale : d'un côté on découvre les Tuileries, le Louvre, les deux bras de la Seine bordés de beaux quais et de maisons magnifiques; de l'autre, on aperçoit les Champs-Élysées, Chaillot et Passy, présentent en amphithéâtre, le cours de la Seine, le quai d'Orsay, le palais du législatif, et plusieurs beaux hôtels.

PONT DE LA CONCORDE. Ce pont, commencé en 1787, et terminé en 1791, sous le règne de Louis XVI, qui lui donna son nom, communique de la place Louis XV aux quais d'Orsay et des Invalides. On le nomme indifféremment pont de la Révolution et de la Concorde. Ce pont, construit par l'architecte Peyronnet, à qui l'on doit aussi le beau pont de Neuilly, est remarquable par la hardiesse de ses arches, par la vaste étendue de la place à laquelle il aboutit, et par les superbes bâtiments qu'il a en perspective. Il était naguère orné des statues colossales de Bayard, Turenne, du Guesclin, Condé, Dugay-Trouin, Sully, Turenne, Duquesne, Suffren, Richelieu, et Louis XIV, qui ont été transportées au château de Versailles.

PONT D'ANTIN. Il communique du quai de la Conférence au quai d'Orsay. Ce pont, élégant, construit en 1829, ne consiste qu'en 3 travées suspendues sur le cours total de la Seine par des chaînes de fer. Sa longueur totale est de 117 mètres, et sa largeur de 8 mètres. Il sert au passage des plus lourdes voitures.

PONT D'ÉNA. Ce pont, commencé en 1815, et achevé en 1815, communique du quai de Mars à la route de Versailles. Il a 117 pieds de long sur 42 de large : le plan est parfaitement horizontal.

BOULEVARDS.

A côté et en dehors du mur d'enceinte de Paris règnent des promenades plantées d'arbres et très-peu fréquentées, que l'on désigne sous le nom de boulevards.



VUE DU PONT-NEUF,
Paris du 1^{er} 1830, 40/2



Reich del

Reich del

PARIS VUE DU PONT DE LA RÉVOLUTION.



Rauch del

PARIS VUE DU PONT DE LA RÉVOLUTION.

Handwritten in



PONT DU CARROUSEL.



Kaudel del.

PARIS VUE DU PONT NEUF.

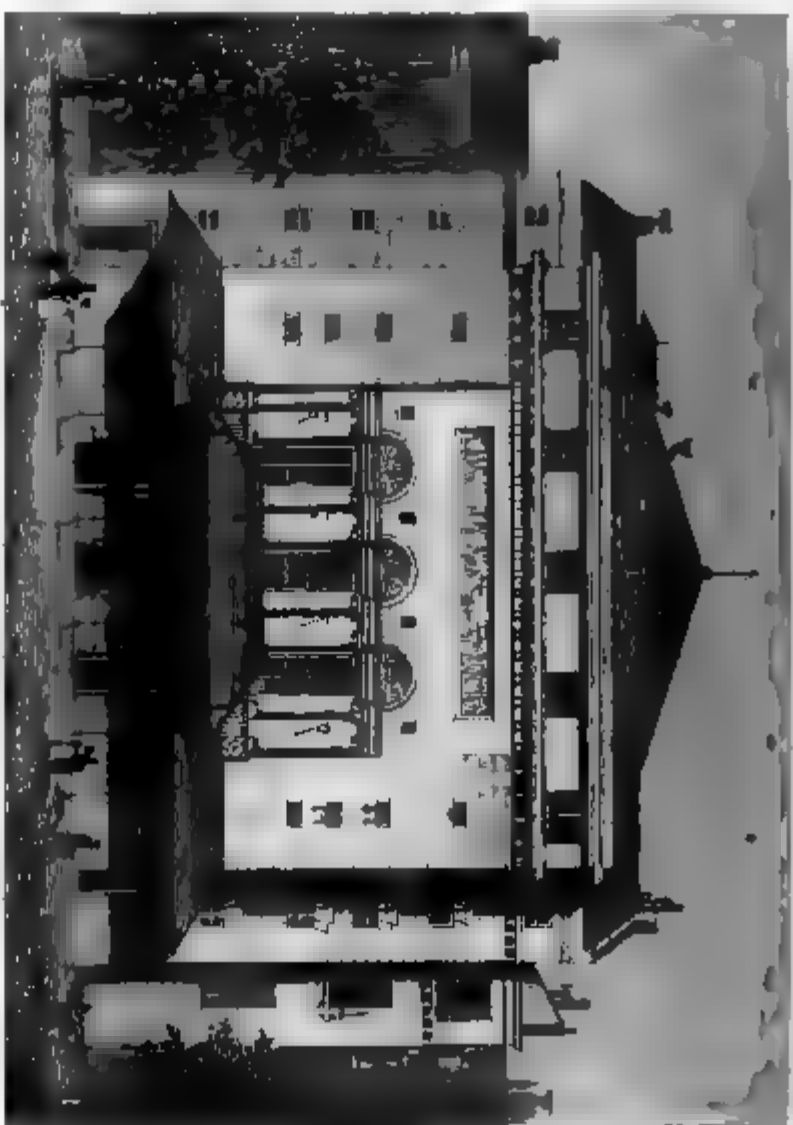
Hausmann 1^{re} ar.

1862 2^e 1^{re} de 2^e ar.



STATUE D'HENRI IV
sur le Pont-Neuf





Revue de l'Art

Musée de la Ville de Paris

THÉÂTRE DE LA PORTE ST. MARTIN.

boulevards intérieurs sont d'au-
des, qui se divisent en boulevards
du nord, et boulevards
du midi. Les boulevards du nord
ont une circonférence de 5,500 mè-
tres, à l'ouest de la Seine, et forment
une rue large et magnifique, bordée de
bâtimens somptueux, de riches
meubles et de tous les objets qu'il
y a de désirer, de brillants ca-
fé-restaurants, de théâtres et autres
; cette rue, où se presse depuis
l'aube du jour jusqu'à minuit
la jeunesse renaissante, où se croi-
sent, un nombre infini de
voitures et de brillants équipages,
a le juste titre comme la plus belle
du monde entier : au milieu est
une place pavée destinée aux voitures,
une allée plantée
de sable, tantôt dallée ou re-
couverte de bitume, qui offre aux piétons
une place large et commode. Ces boulevards
partir de l'ouest, les boulevards
de la Madeleine, des Capucines, des
Filles-du-Calvaire, de Bonne-
fontaine, de Saint-Denis, Saint-Martin, du
Fossé-du-Calvaire, Saint-An-
droux : ce dernier s'étend en
droite ligne le long du côté occidental
de Saint-Martin ou du fossé de la
Madeleine, beaucoup moins fréquenté que
les autres. Deux beaux arcs de triomphe
se trouvent sur les boulevards du nord, à l'extré-
mité de Saint-Denis et Saint-Martin.
ARC DE TRIOMPHE DE SAINT-DENIS. Cet arc de triomphe,
l'un des beaux monuments de Paris,
fut construit en 1672. Il est découvert à la
manière des anciens arcs de Titus et de
Rome ; l'opinion générale est que
la Grèce n'en ont rien eu de plus
beau de ce genre. Il a 72 pieds de hau-
teur et 24 de largeur. Le portique du
milieu a 24 pieds sur 24 d'ouverture : il se
termine en deux pyramides engagées dans
l'ouvrage, chargées de tro-
phées, et terminées par deux globes
surmontés de la France que surmonte une
statue. Aux bas sont deux statues colos-
sales : l'une représente la Hollande,
l'autre d'une femme consternée et
mourante, qui tient dans
sa main 7 flèches désignant les 7
provinces. Celle qui fait symétrie avec
celle-ci représente le Rhin tenant une
pique ; le Fleuve repose aussi
sur son pique.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE. Cet arc de triomphe, érigé en 1674, à la gloire de Louis
XIV, par la ville de Paris, a 50 pieds de
largeur sur autant de hauteur ; il est percé
de trois ouvertures, dont celle du milieu est
la plus considérable, et est orné de quatre
bas-reliefs, représentant l'un la prise de
Besançon, l'autre la rupture de la triple al-
liance, et les deux autres la défaite des Al-
lemands par Louis XIV, sous la figure
d'Hercule, la massue à la main, terrassant
un aigle.

Les boulevards du midi, dont le déve-
loppement est d'environ 7,000 mètres, ont
une direction un peu irrégulière. A partir
de l'ouest, ils portent le nom des boulevards
des Invalides, Mont-Parnasse, d'Enfer,
Saint-Jacques et des Gobelins.

CHAMPS-ÉLYSÉES.

On nomme ainsi une promenade publi-
que, située au delà du jardin des Tuileries,
dont elle est séparée par la place de la Con-
corde. Cette promenade s'étend entre le
faubourg Saint-Honoré et la rive droite de
la Seine ; elle est bordée au sud par le
cours la Reine, qui longe le cours de la
Seine, à l'ouest par l'allée d'Antin, et tra-
versée par l'avenue de Neuilly, dont l'axe
est une prolongation de la grande allée des
Tuileries. La longueur des Champs-Élysées,
depuis la place de la Concorde jusqu'à la
barrière de l'Étoile, est de plus de 1,200
toises ; ils offrent de belles plantations en
quinconce, où l'on a ménagé de vastes sal-
les de verdure, où sont des cafés, des pe-
tits théâtres et divers jeux publics. L'avenue
de Neuilly, plantée d'arbres magnifiques,
et bordée de chaque côté de contre-allées,
forme l'abord le plus majestueux de Paris,
et sans doute de toutes les capitales de l'Eu-
rope ; elle se termine à la barrière de l'É-
toile, et a pour perspective l'arc de triom-
phe de ce nom.

ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE.

L'arc de triomphe de l'Étoile, élevé à la
gloire des armées de la République et de
l'Empire, a été décrété par Napoléon le
18 février 1806 ; les constructions ont été
commencées la même année. Ce monument,
qui surpasse de beaucoup par la grandeur
de ses proportions toutes les constructions
de ce genre, est établi sur une fondation
en pierre de taille de 8 mètres 37 centimè-
tres de profondeur. Sa largeur totale est de
44 m. 82 c., et sa hauteur au-dessus du sol
de 45 m. 33 c., non compris l'acrotère,
qui s'élève encore de 3 m. 50 c. au-dessus

du socle supérieur de l'attique. Le grand arc a de largeur 14 m. 62 c., et de hauteur 29 m. 19 c. Perpendiculairement au grand arc règnent les petits arcs transversaux, de 16 m. de hauteur sur 8 m. 44 c. de largeur. A l'intérieur du monument sont ménagées de grandes salles nécessitées par les combinaisons des voûtes et la décoration extérieure. Des escaliers pratiqués dans les constructions donnent accès aux grandes salles, ainsi qu'à la plate-forme qui les surmonte. L'attique est orné de pilastres, sur lesquels sont sculptées des palmes avec des épées; entre les pilastres sont des boucliers sur lesquels sont gravés des noms de batailles. Au-dessus du socle, qui surmonte la corniche de l'attique, est une galerie ou ornement en pierre, formant appui et couronnement, composé de têtes de Méduse, correspondantes à chacun des pilastres inférieurs, et reliées entre elles par des palmettes et des écussons. La voûte du grand arc et celles des petits arcs sont décorées de caissons avec rosaces, et les arcs doubleaux sont ornés d'entrelacs.

La frise du grand entablement est ornée d'un grand bas-relief continu. Le côté de Paris (est), compris la moitié des deux faces latérales, représente la distribution des drapeaux et le départ des armées. Les auteurs de cette partie sont, M. Brun pour le milieu, M. Jacquot pour la partie gauche, et M. Laitie pour la partie droite. Le côté de Neuilly (ouest), compris les deux autres moitiés des faces latérales, représente la distribution des couronnes et le retour des armées. Les auteurs sont, M. Caillouete pour le milieu, M. Rude pour la partie gauche, et M. Seurre aîné pour la partie droite.

Au-dessous du grand entablement sont 6 bas-reliefs. Les deux de la face de Paris (est) représentent (celui de gauche) la victoire d'Aboukir, par M. Seurre aîné. Celui de droite, les funérailles de Marceau, par M. Leniaire. Celui de la face latérale du nord représente la bataille d'Austerlitz, par M. Geether, et celui de la face latérale du sud, la bataille de Jemmapes, par M. Marochetti. Les deux de la face de Neuilly (ouest) représentent, celui de gauche, la prise d'Alexandrie, par feu Chaponnière, et celui de droite, le passage du pont d'Arcole, par M. Feuchère.

Les quatre grandes renommées des tympans du grand arc, faces de Paris et de Neuilly, sont de M. Pradier. Les tympans des petits arcs représentent, face latérale du Boule (nord), l'infanterie, par M. Bra,

face latérale de Passy (sud), la cavalerie, par M. Valois; au sud, sous le grand arc, l'artillerie, par M. Debay père, et au nord, aussi sous le grand arc, la marine, par M. Seurre jeune. — Sous les petits arcs sont quatre bas-reliefs, représentant les victoires du sud, par M. Gérard, les victoires de l'ouest, par M. Espercieux, les victoires de l'est, par M. Valcher, et les victoires du nord, par M. Bosio neveu. Enfin, les quatre grands trophées, ou plutôt groupes allégoriques, représentent, côté de Paris (est), à droite, le Départ, par M. Rude; à gauche, le Triomphe, par M. Cortot; côté de Neuilly (ouest), à droite, la Résistance, par M. Étex; à gauche, la Paix, par le même.

Sur l'acrotère, qui forme la partie supérieure du monument, sera posé un grand sujet de sculpture en métal, qui formera le couronnement indispensable de ce colossal édifice.

Plusieurs architectes ont successivement dirigé les travaux de l'arc de triomphe de l'Étoile. M. Chalgrin fut le premier; M. Goust, qui avait été son inspecteur, lui succéda et continua les travaux jusqu'en 1814, époque à laquelle ils furent interrompus. En 1823, ils furent repris sous la direction de M. Hugot; à M. Hugot succéda une commission de quatre architectes, MM. Gisors, Fontaine, Labare et Debret. Pendant la durée de ses fonctions, elle fit exécuter le grand imposte orné de grecques. Après la commission, M. Hugot fut remis en possession des travaux, et éleva le monument jusqu'au-dessus du grand entablement. Enfin, en 1832, l'achèvement des travaux fut confié à M. Blouet, qui fit élever les constructions supérieures, en suivant en partie le projet de M. Hugot. C'est depuis le commencement de 1833 que furent exécutées les grandes sculptures statuaire, qui font l'ornement principal du monument.

L'arc de triomphe de l'Étoile est achevé, moins le couronnement, depuis 1836.

CHAMP DE MARS.

Vaste terrain rectangulaire, qui a 450 toises de long sur 150 de large, et s'étend depuis l'École militaire jusqu'à la Seine. Il est entouré de fossés revêtus en maçonnerie, et de terrasses en talus; les deux côtés de la longueur sont ornés, intérieurement et extérieurement, de quatre rangées d'arbres, et de cinq grilles de fer aux cinq portes qui servent d'entrées. — Le Champ de Mars

levard et de la rue de Richelieu, aujourd'hui Frascati. Ils furent évalués 3,300,000 francs, somme qui, ajoutée à 6,000,000 de fr., évaluation de la salle à construire, produisait un montant de 9,300,000 fr.

L'énormité de cette dépense détermina le gouvernement à construire une salle provisoire sur le terrain de l'hôtel Choiseul, compris entre les rues Grange-Batelière et Lepelletier. M. Debret, qui, en 1817, avait restauré l'Opéra de la rue de Richelieu, fut chargé de faire les projets de cette nouvelle salle, qui, adoptés le 12 août 1820, furent mis à exécution le 14, et terminés le 16 du même mois de l'année suivante, malgré 90 jours de retard causés par de trop fortes gelées.

La dépense totale de ces travaux, après règlements définitifs, fut de 2,102,000 fr.

La façade principale de cet édifice, élevée sur la rue Lepelletier, a 180 pieds de longueur, dimension du foyer situé au premier étage. Du second vestibule du rez-de-chaussée, on monte aux différents rangs de loges par six escaliers de 8 pieds de largeur. Le diamètre de la salle est de 72 pieds sur 40 de hauteur. L'ouverture de la scène est de 45 pieds. La largeur du théâtre de 102 pieds, et sa profondeur de 99 pieds. Le dessous du théâtre a 35 pieds de profondeur; il a 75 pieds de hauteur de la scène au second gril ou comble.

Un magasin de décorations, qui longe la rue Pinon, a 75 pieds de longueur sur 55 de hauteur. Il ne contient que le service de la semaine. Les loges d'acteurs, danseurs, comparses, choristes et figurants, occupent avec l'administration la totalité des bâtiments de l'hôtel Choiseul.

La salle, son foyer et la scène elle-même sont chauffés par un appareil à la vapeur, établi sous l'orchestre des musiciens, ainsi que le service des pompes.

Dans un terrain situé rue Richer, où sont les magasins de décorations de l'Opéra, a été construit un gazomètre contenant 20,000 pieds cubes de gaz, destiné au seul service des représentations.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

(Rue Richelieu.)

Ce théâtre est une dépendance du Palais-Royal, et ne diffère pas beaucoup des autres bâtiments neufs de ce palais, avec lesquels il est engagé par deux côtés. La façade principale sur la rue Richelieu, présente un

péristyle d'ordre dorique à onze entrecolonnements : la façade en retour offre une galerie de dix arcades, qui portent sur des piliers carrés. Au premier étage est une ordonnance de pilastres corinthiens, dont l'entablement est coupé d'un rang de petites croisées; cette masse, élevée sur de très-faibles supports, est encore surchargée d'une attique, d'une mansarde, d'un autre attique et de combles immenses. — Au rez-de-chaussée, tout l'espace est entouré d'une galerie couverte, par laquelle on entre de trois côtés dans un vestibule intérieur de forme elleptique, orné de la statue de Voltaire. — L'avant-scène a 38 pieds d'ouverture; le théâtre 69 pieds de profondeur et de largeur. — Le nombre de places est de 1,522.

THÉÂTRE DE L'ODÉON.

(Rue de Vaugirard et place de l'Odéon.)

Ce théâtre est le plus digne de remarque qu'il y ait à Paris. C'est un monument isolé, décoré du côté de la place d'un grand péristyle de huit colonnes doriques, dont l'entablement règne sur les quatre faces. Celles-ci offrent ensemble 46 arcades au rez-de-chaussée, et le même nombre de croisées au premier étage; le second et le troisième sont éclairés par des jours pratiqués dans les métopes de la frise et dans l'attique. Trois galeries publiques se lient avec le porche, et font le pourtour de l'édifice. — La forme intérieure de la salle est une ellipse dont le grand axe a 56 pieds, et le petit 47; le nombre des places qu'elle contient, est de 1,756.

THÉÂTRE ITALIEN.

(Place des Italiens.)

Un péristyle de six colonnes ioniques forme la façade de ce théâtre : les proportions en sont mâles, et l'artiste s'est abstenu d'y introduire aucun ornement de sculpture. Un acrotère lisse couronne le dessus de l'entablement, et les joints horizontaux de l'appareil sont la seule richesse qui décore le mur du fond, percé de baies carrées au rez-de-chaussée, et cintrées en arcades au premier étage. La place sur laquelle donne cette façade, est régulièrement bâtie. La salle est de forme circulaire, et contient 1,200 places.

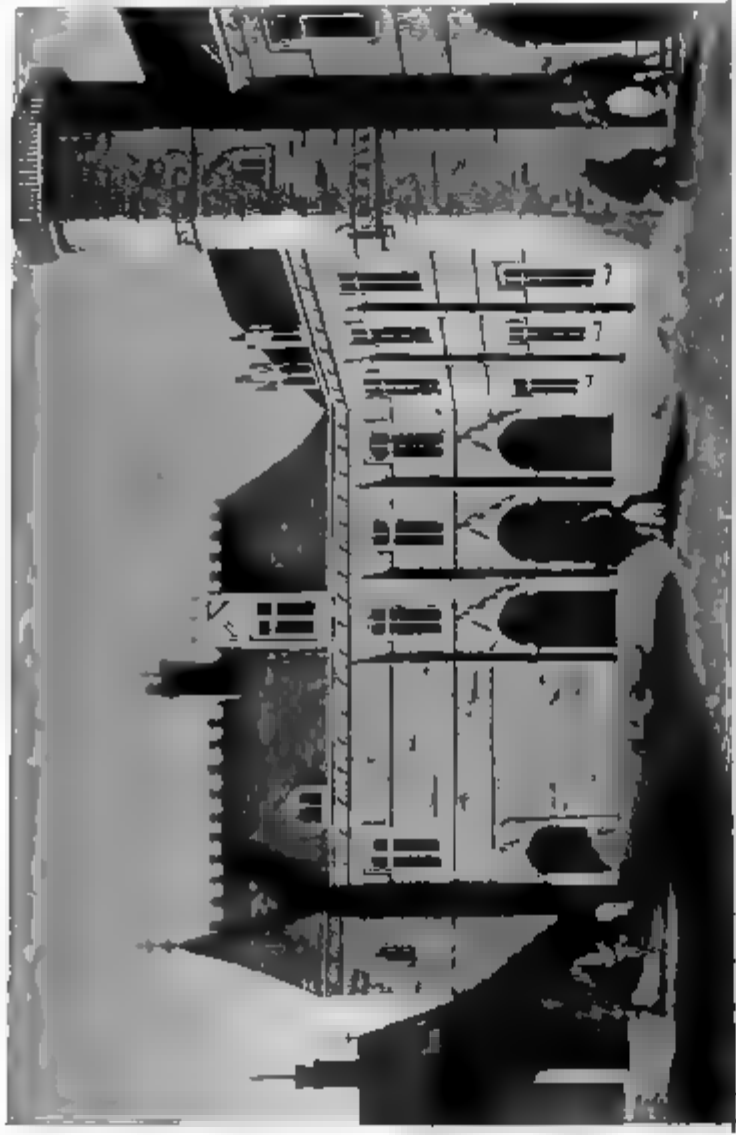
On remarque encore à Paris le théâtre de l'Opéra comique ou des Nouveautés, place de la Bourse; le théâtre Ventadour,



Fauch del

Deyllers j^e sc

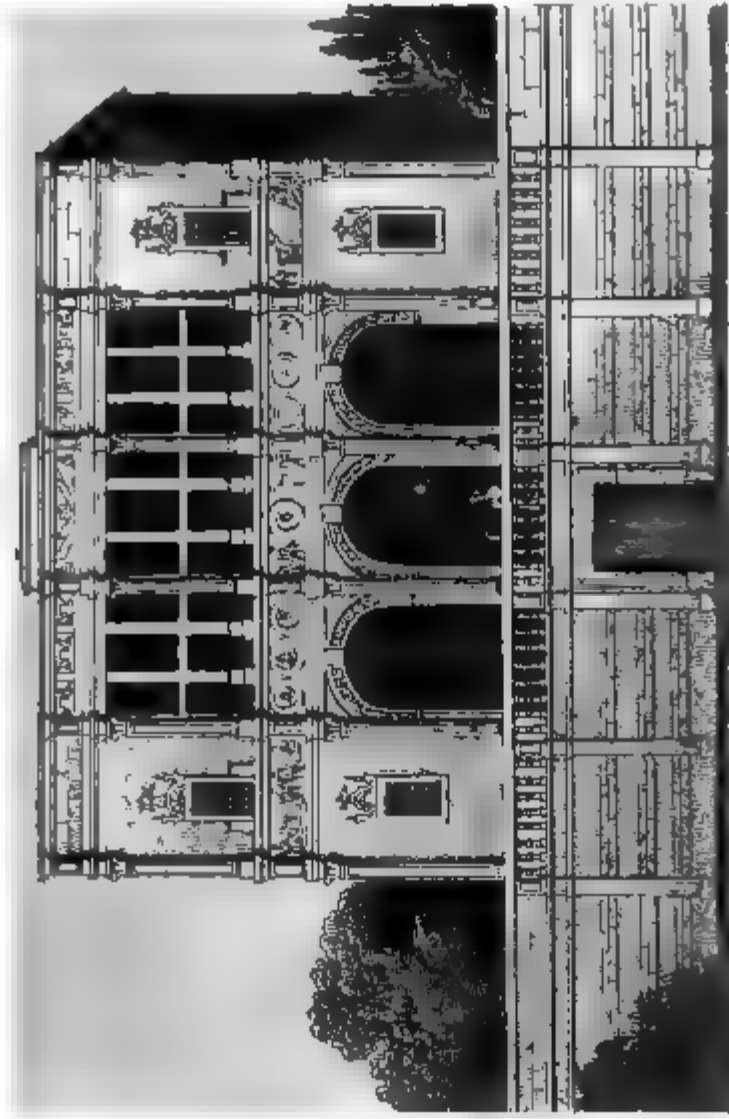
THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS.



Paradis del

Alfons

HÔTEL CLUNY.



Lyon, 1713

J. B. de la

MAISON DE FRANÇOIS I^{er}



Revue del

Nyon, 20 20

HÔTEL DU PREUX
(Rue des Bourdonniers)

des Petits-Champs; le théâtre de Saint-Martin, le théâtre du Gymnase, le théâtre du Vaudeville, le théâtre

des Variétés, le théâtre de la Gaité, le théâtre de l'Ambigu comique, le Cirque olympique, etc., etc.

ÉDIFICES ET ÉTABLISSEMENTS DIVERS.

Je résume succinctement les principaux de la capitale, nous avons été obligés de ne pas étendre outre mesure; nous nous sommes tracé, d'observation de plusieurs édifices et maisons historiques, que nous ne pouvons de mentionner. Tels sont :

LE QUAI D'ORÇAY, achevé en 1861, on ne connaît pas encore la

DE-PIÉTÉ, vaste édifice, achevé

DES DE LA FORCE, et de la **RUE DE LA JUSTICE**.

LE, édifice où l'on porte, pour les cadavres des personnes sages ou suicidées.

DES POSTES, où chaque soir par les postes pour différents points

LE MEUBLE, un des plus beaux décorent la place de la Con-

DES QUAI DU TEMPLE, corps de bâtiment, formant une galerie de 44 mètres, enue par des colonnes toscanes.

LE LUNY (rue des Mathurins Saint-Jacques), édifice de construction gothique, les appartements renferment une des collections de meubles anciens à Paris.

LE SENS (rue du Figuier Saint-Roch), roi Charles V avait fixé sa ré-

LE PRÉUX OU DES CARNEAUX (rue de la Harpe, n° 11), où l'on voit beaucoup de sculptures du commencement du

LA MAISON DITE DE FRANÇOIS I^{er} (Champs-Élysées), chef-d'œuvre du style de la renaissance. Jean Goujon a prodigué toutes les ressources de son imagination; elle est terminée par un fronton parfait, et se compose de colonnes élevées sur caves voûtées. La fa-

çade principale donne du côté de la rivière; les angles sont ornés de petites pilastres avec chapiteaux historiés; l'attique est embellie par des bas-reliefs, représentant des génies supportant des écussons aux armes de France, enlacés dans des guirlandes de fleurs et de fruits. Au-dessus des arcades du rez-de-chaussée, règne une frise sur laquelle sont sculptés des médaillons représentant Louis XII, Henri II, François II, la reine Marguerite, Anne de Bretagne et Diane de Poitiers.

L'HÔTEL CARNAVALET (rue Culture Sainte-Catherine, n° 27), où demeurait madame de Sévigné, et où l'on admire les statues de la Force, de la Vigilance, et plusieurs autres belles figures, sculptées par le célèbre Jean Goujon.

L'HÔTEL LAMBERT (rue et île Saint-Louis), d'où l'on jouit d'une vue charmante sur le cours de la Seine; l'intérieur a été décoré par plusieurs peintres célèbres.

L'HÔTEL THELSUON (rue de Provence), habitation délicieuse, dont la description exigerait de trop longs détails pour les bornes de notre ouvrage.

L'HÔTEL DIT DE LA REINE BLANCHE (rue du foin, n° 14), édifice qui paraît être du XIII^e siècle.

LA MAISON, n° 3, rue Pavée Saint-Sauveur, où l'on voit la seule tour qui reste de l'enceinte de Philippe-Auguste (cul-de-sac de la Bouteille), l'un des monuments les plus curieux de Paris.

LA MAISON, n° 20, de la **RUE DE BETHIZI**, où Coligni fut assassiné.

LA MAISON où mourut Gabrielle d'Estrées, rue de Sourdis.

LA MAISON où Marat fut assassiné, rue de l'École de médecine, n° 18.

LA MAISON où mourut Mirabeau, rue de la Chaussée d'Antin.

LA MAISON où mourut la Fayette, rue d'Anjou Saint-Honoré. Etc., etc., etc.

BIOGRAPHIE.

Paris a produit un grand nombre de personnages illustres dans toutes les branches des connaissances humaines. Les plus célèbres sont :

Alembert (d'), mathématicien et philosophe (XVIII^e siècle).
 Anquetil, historien (XVIII^e siècle).
 Anquetil-Duperron, savant orientaliste (XVIII^e siècle).
 Anville (d'), géographe (XVIII^e siècle).
 Arnauld d'Andilly (XVIII^e siècle).
 Arnault, auteur dramatique (XIX^e siècle).
 Arnould (Sophie), actrice (XVIII^e siècle).
 Augereau, duc de Castiglione, maréchal de l'Empire (XIX^e siècle).
 Bailly, savant distingué (XVIII^e siècle).
 Barbier du Bocage, géographe (XIX^e siècle).
 Barré, créateur du Vaudeville, (XVIII^e siècle).
 Beau (le), historien (XVIII^e siècle).
 Beaumarchais, auteur dramatique (XVIII^e siècle).
 Béranger, poète illustre et notre *premier chansonnier* (XIX^e siècle).
 Berryer, avocat (XIX^e siècle).
 Berton, musicien et compositeur (XIX^e siècle).
 Beuchot, savant bibliographe (XIX^e siècle).
 Biot, savant astronome (XIX^e siècle).
 Boileau, poète célèbre du XVII^e siècle.
 Boucher, peintre (XVIII^e siècle).
 Bougainville, célèbre navigateur (XVIII^e siècle).
 Boulard, bibliophile (XIX^e siècle).
 Brissot de Varville, conventionnel (XVIII^e siècle).
 Brongniart, architecte (XIX^e siècle).
 Budé, savant et diplomate (XV^e siècle).
 Cadet Gassicourt, naturaliste (XVIII^e siècle).
 Camille Desmoulins, (XVIII^e siècle).
 Campan (mad.) (XIX^e siècle).
 Cartellier, sculpteur (XIX^e siècle).
 Cassini, savant astronome (XIX^e siècle).
 Catinat, maréchal de France (XVII^e siècle).
 Cauchois-Lemaire, publiciste (XIX^e siècle).
 Caylus (comte de), antiquaire (XVIII^e siècle).
 Chapelain (XVII^e siècle).
 Chardin, voyageur en Orient (XVII^e siècle).
 Charlet, le plus populaire de nos dessinateurs (XIX^e siècle).
 Charron, philosophe (XVI^e siècle).
 Chaudet, habile sculpteur (XIX^e siècle).
 Chénier M. J., poète et auteur tragique,

né à Constantinople, mais originaire de Paris (XIX^e siècle).
 Chezy, orientaliste (XIX^e siècle).
 Clairault, mathématicien (XVIII^e siècle).
 Clérambault, compositeur de musique (XVIII^e siècle).
 Cochin, fondateur de l'hospice qui porte son nom (XVIII^e siècle).
 Condamine (la), astronome (XVIII^e siècle).
 Condé (surnommé le *Grand*) (XVII^e siècle).
 Condorcet, savant distingué (XVIII^e siècle).
 Contat (mademoiselle), actrice célèbre (XVIII^e siècle).
 Cousin (Victor), philosophe (XIX^e siècle).
 Coustou, habile sculpteur (XVIII^e siècle).
 Coypel, peintre (XVII^e siècle).
 Crébillon, romancier du XVIII^e siècle.
 Dacier, savant (XIX^e siècle).
 Darcet, habile chimiste (XIX^e siècle).
 David, le plus grand de nos peintres (XIX^e siècle).
 Delacroix (Eugène), peintre (XIX^e siècle).
 Delambre, astronome (XIX^e siècle).
 Deleuze, naturaliste (XIX^e siècle).
 Deshoulières (madame), (XVII^e siècle).
 Desnoyers, graveur (XIX^e siècle).
 D'Estrées, maréchal de France (XVII^e siècle).
 Devéria (les frères), peintres et dessinateurs (XIX^e siècle).
 Didot (les), imprimeurs (XVIII^e et XIX^e siècle).
 Dorat, poète (XVIII^e siècle).
 Drouais, peintre (XIX^e siècle).
 Dupont de Nemours, littérateur (XIX^e siècle).
 Étienne (les), savants imprimeurs (XVIII^e siècle).
 Estaing (d'), amiral (XVIII^e siècle).
 Eugène (le prince), général (XVII^e siècle).
 Falconnet, sculpteur (XVIII^e siècle).
 Gaudin, duc de Gaëte, ancien ministre (XIX^e siècle).
 Gougeon (Jean), célèbre sculpteur (XVIII^e siècle).
 Grimod de la Reynière, gastronome (XVIII^e siècle).
 Gros, peintre (XIX^e siècle).
 Grouchy, maréchal de France (XIX^e siècle).
 Gudin (Th.), célèbre peintre de marine (XIX^e siècle).
 Guignes (de) fils, orientaliste (XIX^e siècle).
 Hallé, médecin (XVIII^e siècle).
 Hassenfratz, physicien (XVIII^e siècle).
 Helvétius, philosophe (XVIII^e siècle).
 Herbelot (d'), orientaliste (XVII^e siècle).

fondeur de caractères (XIX^e siècle).
 t, historien (XVII^e siècle).
 e (la reine), fille de Joséphine (XIX^e siècle).
 d de la Motte, auteur dramatique (XVIII^e siècle).
 , vétérinaire (XIX^e siècle).
 un des plus anciens auteurs dramatiques (XVI^e siècle).
), acteur célèbre (XVIII^e siècle).
 , géomètre (XIX^e siècle).
 pe, auteur et critique (XVIII^e siècle).
 ère, peintre de portraits (XVII^e siècle).
 er, célèbre chimiste (XVIII^e siècle).
 (l'abbé de), fondateur de l'établissement des Sourds-Muets (XVIII^e siècle).
 , peintre (XVII^e siècle).
 , poète lyrique (XVIII^e siècle).
), auteur dramatique (XIX^e siècle).
 s (Ninon de), femme célèbre par son esprit (XVII^e siècle).
 , célèbre compositeur de musique (XVIII^e siècle).
 hilippe I^{er}, roi des Français (XIX^e siècle).
 ourg (le maréchal) (XVII^e siècle).
 de Sacy (le), traducteur de la Bible (XVIII^e siècle).
 anche, savant et philosophe (XVII^e siècle).
 rbes, vertueux défenseur de Louis XVI (XVIII^e siècle).
 l, architecte (XVII^e siècle).
 ix, auteur dramatique (XVIII^e siècle).
 Molé, premier président du parlement (XVII^e siècle).
 , poète dramatique et littérateur (XVIII^e siècle).
 , le premier des auteurs comiques (XVIII^e siècle).
 , dessinateur (XVIII^e siècle).

Nôtre (le), architecte et décorateur de jardins (XVII^e siècle).
 Orléans (le duc d'), père du roi Louis-Philippe (XVIII^e siècle).
 Parceval-Grandmaison, poète (XIX^e siècle).
 Pasquier (Étienne), avocat au parlement, auteur des *Recherches sur les origines françaises* (XVI^e siècle).
 Patru (Olivier), avocat (XVII^e siècle).
 Perrault, auteur de la colonnade du Louvre (XVII^e siècle).
 Petit de la Croix, orientaliste (XVII^e siècle).
 Picard, auteur dramatique (XIX^e siècle).
 Pigalle, sculpteur (XVIII^e siècle).
 Quinault, poète lyrique (XVII^e siècle).
 Racine fils, poète (XVIII^e siècle).
 Ramey, sculpteur (XIX^e siècle).
 Regnard, auteur comique du XVII^e siècle.
 Richelieu, cardinal, ministre de Louis XIII (XVII^e siècle).
 Rolland (M^{me}), femme du ministre de ce nom (XVIII^e siècle).
 Rollin, historien (XVIII^e siècle).
 Rousseau (J. - B.), poète lyrique (XVIII^e siècle).
 Santeuil, célèbre poète latin (XVII^e siècle).
 Scarron (Paul), poète burlesque (XVII^e siècle).
 Sedaine, auteur d'agréables opéras comiques (XVIII^e siècle).
 Sueur (le) (Eust.), un des grands peintres de l'école française (XVII^e siècle).
 Talma, acteur tragique (XIX^e siècle).
 Thou (de), historien (XVI^e siècle).
 Turgot, ministre (XVIII^e siècle).
 Vernet (père et fils), peintres célèbres (XIX^e siècle).
 Villemain, littérateur (XIX^e siècle).
 Vouet, peintre (XVI^e siècle).

INDUSTRIE ET COMMERCE.

FACTURES de draps fins, de tissus et cachemires, de châles, gazes, de soie, crêpes, rubans, blondes, in- , papiers peints. Fabriques de paderie, mercerie, bonneterie, chapel- nommée, broderies, modes, nou- chapeaux de paille, de soie et de leurs artificielles, sellerie, carrosse- ules, bronzes et dorures, acier- tellerie de luxe, orfèvrerie, horlo- oailerie, bijouterie fine et fausse; or et d'argent, boutons de métal, atils, mécaniques de toute espèce,

instruments de mathématiques, de physique et d'astronomie, quincaillerie fine, perles fausses, tabletterie, parfumerie, chocolats, liqueurs, gants de peau, cartonnage, bros- ses et pinceaux, bouchons de liège, cordes à boyaux, plomb de chasse et laminé, ca- ractères d'imprimerie, clous, bougies, chan- delles, colle-forte, amidon, huile fine et commune, acides minéraux et produits chimiques, salpêtre, savon, céruse, cuirs, vernis, porcelaine, cristaux. — Nombreu- ses teintureries en soie, fil, laine et coton; blanchisseries de cire; raffineries de sucre

et de sel; distilleries; lavoirs de laines; tanneries; corroieries, maroquineries; nombreuses filatures de coton, de laine et de duvet cachemire; appareils considérables pour la confection du gaz hydrogène, servant à l'éclairage. — Manufactures royales des tapisseries et des tapis de pied de la couronne. — Manufacture royale des glaces. — Manufacture royale des tabacs.

Commerce de grains, farines, légumes secs, vins, eaux-de-vie, liqueurs, huiles, vinaigre, eaux minérales, fourrages, beurre, fromages, comestibles de toute espèce, marrons, fruits, poisson d'eau douce, marée, huîtres, sel, fer, laines, coton, draps, toiles, soieries, nouveautés et toutes sortes d'articles des fabriques françaises et étrangères; commerce considérable d'épicerie, drogueries et denrées coloniales de toute espèce; de bois de chauffage et de construction, charbon de bois, houille, bois des îles, couleurs, vernis, marbre, pierres de taille, tuiles, ardoises, faïence, porcelaine, verre à vitres, librairie, gravures et produits lithographiques, arbres greffés, arbustes et fleurs de toutes espèces, etc.

Entrepôt des denrées et marchandises destinées à la consommation de Paris. — Caisse d'épargne et de prévoyance. — Monts-de-piété. Course de chevaux de 1^{er} ordre pour 21 départements. — Course

pour le prix royal de 6,000 francs, dans la première quinzaine de septembre.

Paris est à 98 l. S. S. E. de LONDRES, 226 l. S. S. E. d'ÉDIMBOURG, 218 l. S. E. de DUBLIN, 75 l. de BRUXELLES, 130 l. S. d'AMSTERDAM, 280 l. S. O. de BERLIN, 224 l. S. S. O. de COPENHAGUE, 380 l. S. S. O. de STOCKHOLM, 500 l. S. O. de SAINT-PÉTERSBOURG, 600 l. S. O. de MOSCOU, 431 l. S. O. de VARSOVIE, 265 l. de DRESDE, 220 l. N. N. O. de VIENNE, 126 l. N. O. de BERNE, 123 l. N. O. de GENÈVE, 352 l. N. N. O. de ROME, 220 l. N. O. de VENISE, 196 l. N. O. de TURIN, 243 l. N. N. O. de MILAN, 130 l. de CHAMBÉRY, 389 l. N. O. de CONSTANTINOPLE, 283 l. N. N. O. de NAPLES, 500 l. N. O. de NAPOLI DE ROMANIE, 280 l. N. N. E. de MADRID, 350 l. N. E. de LISBONNE, 1,300 l. E. S. E. de WASHINGTON, 4,521 l. d'ACAPULO, 1,620 l. du CAP-FRANÇAIS, 2,411 l. de LIMA, 1,852 l. de PÉKIN.

A 0 de longitude du méridien de l'Observatoire de Paris, 20 degrés de longitude du méridien de l'île de Fer, 48 degrés 50 minutes 14 secondes de latitude septentrionale.

FIN DE LA DESCRIPTION DE LA VILLE DE PARIS.







Dr. J. J. G. G. G.



Portrait of a woman by H. H. H. H.

'Prileau'



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

Chicago



Portrait of Howard, 1890, 1890, 1890



11 12 13 14



*Portrait of a man, possibly a member
of the family of the artist*

Laharpe



Portrait of a woman, 18th century.

Portrait of a woman, 18th century.



œuvre sur bois par Heywood.

Molière



Portrait of a woman, 18th century

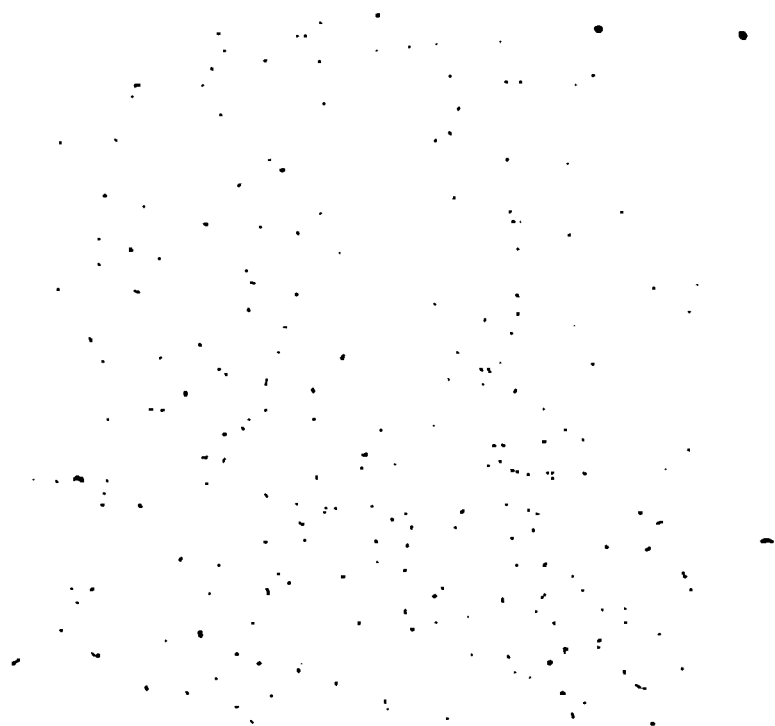
Portrait





Portrait par J. B. H. H. H.

— 1. e. Rucine





Portrait of a woman, 1880

Regnard





From the collection of the Library of Congress

"Hollis"



Gravé sur acier par H. Goussier.

J. B. Rousseau



Portrait of a woman, from the collection of the artist.

Portrait of a woman.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

DE LA DESCRIPTION DE PARIS.

A.		Pages.		Pages.
Abattoirs	141		Cimetière Mont-Parnasse.....	143
Académie française.....	118		Cimetière du Père la Chaise.....	<i>Ib.</i>
Académie royale des Beaux-Arts.....	<i>Ib.</i>		Chambre des Députés.....	92
Académie royale des Inscriptions et Bel-les-Lettres.....	<i>Ib.</i>		Chambre des Pairs.....	90
Académie royale de Musique.....	151		Champ de Mars.....	150
Académie royale des Sciences.....	118		Champs-Élysées	149
Académie universitaire.....	119		Chapelle Expiatoire.....	114
Aperçu statistique du département de la Seine	1		Château-d'eau.....	147
Arcs de triomphe.....	149		Colonne de la grande Armée.....	145
Arc de triomphe du Carrousel.....	145		Conservatoire des arts et métiers....	135
Arc de triomphe de l'Étoile.....	149		Conservatoire de musique.....	127
Archives du royaume.....	126			
B.			E.	
Bains publics.....	143		École militaire	137
Banque de France.....	140		Édifices et établissements divers.....	153
Barrières.....	151		Église de l'Abbaye aux Bois.....	106
Basilique de Notre-Dame.....	105		Église Saint-Antoine.....	105
Bibliothèques publiques.....	120		Église Saint-Ambroise.....	<i>Ib.</i>
Bibliothèque de l'Arsenal.....	124		Église des Blancs-Manteaux.....	<i>Ib.</i>
Bibliothèque de l'Hôtel de Ville.....	125		Église Saint-Denis.....	<i>Ib.</i>
Bibliothèque du Roi.....	120		Église Sainte-Élisabeth.....	104
Bibliothèque Mazarine.....	125		Église Saint-Étienne du Mont.....	108
Bibliothèque Sainte-Geneviève.....	124		Église Saint-Eustache.....	102
Bibliothèque de l'École de médecine..	125		Église Saint-François d'Assise	105
Bibliothèque de l'Institut.....	<i>Ib.</i>		Église Saint-Germain l'Auxerrois....	103
Biographie	154		Église Saint-Germain des Prés.....	108
Boulevards	148		Église Saint-Gervais	105
Bourse de Paris.....	140		Église Saint-Jacques du Haut Pas....	109
C.			Église Saint-Laurent.....	104
Catacombes.....	142		Église Saint-Louis.....	<i>Ib.</i>
Cimetière de Sainte-Catherine.....	143		Église Saint-Louis en l'Île.....	106
Cimetière Montmartre.....	<i>Ib.</i>		Église Saint-Leu.....	104
			Église la Madeleine.....	102
			Église Sainte-Madelaine.....	100
			Église Sainte-Marguerite.....	105
			Église Saint Médard.....	109
			Église Saint-Merry.....	104
			Église des Missions étrangères.....	106

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

159

	Pages.		Pages.
.....	141	Temple des protestants.....	115
re du département de la Seine.	116	Théâtres.....	151
Q.		Topographie de l'arrondissement de	
.....	147	Saint-Denis.....	2
R.		Topographie de l'arrondissement de	
.....	144	Sceaux.....	18
S.		Tour Saint-Jacques la Boucherie.....	114
chapelle du Palais.....	113	U.	
T.		Université royale de France.....	119
(le).....	115	V.	
		Ville de Paris.....	83

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DE LA DESCRIPTION DE PARIS.

AVIS AU RELIEUR

POUR LE PLACEMENT DES GRAVURES.

Château des Colonnes à Courbevoie..	6	Fontaine Grenelle	
Vue de Saint-Denis.....	7	Pont du Carrousel.....	
Château de Neuilly.....	14	Paris. Vue du pont de la Révolution	
Portrait de Voltaire.....	21	Paris. Vue du Pont-Neuf.....	
Donjon de Vincennes.....	29	Statue de Henri IV.....	
Vue de Paris prise du pont de la Tour- nelle	83	Paris. Vue prise du Pont-Neuf.....	
Palais du Luxembourg.....	90	Porte Saint-Denis.....	
Paris. Vue du pont Louis-Philippe...	16.	Porte Saint-Martin.....	
Chambre des Députés.....	92	Barrière de la Villette.....	
Palais-Royal.....	93	Hôtel de Cluny	
Jardin du Palais-Royal	95	Hôtel du Preux.....	
Palais de Justice	16.	Maison de François I ^{er}	
Paris. Vue du pont des Arts.....	96	Théâtre des Nouveautés.....	
Palais des Thermes	97	Portrait de Louis-Philippe I ^{er}	
Église Notre-Dame.....	98	Portrait de Beaumarchais	
Paris. Vue prise du pont Notre-Dame.	100	Portrait de Boileau	
Saint-Sulpice	107	Portrait de M. J. Chénier	
Saint-Étienne du Mont.....	108	Portrait d'Helvétius.....	
Panthéon	110	Portrait de la Harpe.....	
La Madeleine.....	112	Portrait du maréchal de Luxembourg	
Sainte Chapelle du Palais	114	Portrait de Molière.....	
Hôtel de Ville.....	116	Portrait de Quinault.....	
Église des Invalides...*	136	Portrait de L. Racine.....	
École militaire.....	137	Portrait de Regnard.....	
La Bourse.....	140	Portrait de Rollin	
Colonne de la grande Armée.....	145	Portrait de J.-B. Rousseau.....	
Fontaine des Innocents.....	146	Portrait de M ^{me} Staël.....	
Fontaine du Châtelet.....	16.	Carte du département de la Seine.	

TABLE ALPHABÉTIQUE

VILLES, BOURGS, VILLAGES ET AUTRES LIEUX INTÉRESSANTS

ans les six volumes dont se compose le Guide du Voyageur en France, et dans
lesquels les départements sont classés ainsi :

- UME** : SEINE-ET-OISE, LOIRET, LOIR-ET-CHER, INDRE-ET-LOIRE, MAINE-ET-LOIRE, LOIRE-INFÉRIEURE, SEINE-ET-MARNE, YONNE, CÔTE-D'OR, JURA, AIN, DOUBS, EURE, SEINE-INFÉRIEURE, VIENNE, CHARENTE, CHARENTE-INFÉRIEURE, GIRONDE, LANDES, BASSES-PYRÉNÉES.
- JME** : NIÈVRE, ALLIER, LOIRE, RHÔNE, ISÈRE, SAÔNE-ET-LOIRE, OISE, SOMME, PAS-DE-CALAIS, DRÔME, ARDÈCHE, VAUCLUSE, BOUCHES-DU-RHÔNE, GARD, HÉRAULT, AUDE, PYRÉNÉES-ORIENTALES.
- JME** : AUBE, HAUTE-MARNE, HAUTE-SAÔNE, HAUT-RHIN, MARNE, MEUSE, MOSELLE, MEURTHE, BAS-RHIN, VOSGES, HAUTES-ALPES, BASSES-ALPES, VAR, CORSE.
- JME** : CHER, INDRE, CREUSE, HAUTE-VIENNE, CORRÈZE, LOT, TARN-ET-GARONNE, HAUTE-GARONNE, ARIÈGE, PUY-DE-DÔME, CANTAL, AVEYRON, LOZÈRE, TARN, HAUTE-LOIRE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, GERS, HAUTES-PYRÉNÉES.
- JME** : AISNE, NORD, ARDENNES, MANCHE, CALVADOS, EURE-ET-LOIR, ORNE, MAYENNE, ILLE-ET-VILAINE, CÔTES-DU-NORD, FINISTÈRE, SARTHE, MORBIHAN, DEUX-SÈVRES, VENDÉE.
- JME** : SEINE. STATISTIQUE DE LA FRANCE. GRANDE CARTE ROUTIÈRE DE LA FRANCE ET TABLE DES MATIÈRES.

A

	Pages.		Pages.
. Basses-Pyrénées.	16	Acigné. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	7
T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	16	Acy-en-Multien. T. II. <i>Oise</i> .	40
. T. II. <i>Somme</i> .	8	Adjots (les). T. I. <i>Charente</i> .	16
ers. T. I. <i>Doubs</i> .	12	Adresse (Sainte-). T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	17
ent-le-Grand (l'). T. I. <i>Ain</i> .	12	Adriers. T. I. <i>Vienne</i> .	15
T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	23	Affaux. T. II. <i>Rhône</i> .	39
I. <i>Seine-et-Oise</i> .	21	Affrique (Saint-), ou Saint-Fric. T. IV.	
saint-Martin d'). T. III. <i>Marne</i> .	9	<i>Aveyron</i> .	7
t. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	27	Agde. T. II. <i>Hérault</i> .	22
viller. T. III. <i>Meurthe</i> .	24	Agnetz. T. II. <i>Oise</i> .	26
es). T. II. <i>Isère</i> .	19	Agrève (Saint-). T. II. <i>Ardèche</i> .	16
. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	14	Aguessac. T. IV. <i>Aveyron</i> .	12
. I. <i>Gironde</i> .	21	Ahuillé. T. V. <i>Mayenne</i> .	5
T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	16	Ahun. T. IV. <i>Creuse</i> .	4
le-Marché. T. I. <i>Loiret</i> .	15	Ahuy. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	3
T. II. <i>Somme</i> .	11	Ai. T. III. <i>Marne</i> .	14
II. <i>Oise</i> .	5	Aiffres. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	3

	Pages.	
Aigle (T). T. V. Orne.	14	Albin (Saint-). T. II. Saône-et-Loire.
Aiglun. T. III. Var.	19	Albon. T. II. Drôme.
Aignan (Saint-). T. I. Loir-et-Cher.	5	Albret. Voy. Labrit. T. I. Landes.
Aignan (Saint-). T. II. Saône-et-Loire.	23	Alençon. T. V. Orne.
Aiguan ou Agnant (Saint-). T. I. Charente-Inférieure.	10	Aleria. T. III. Corse.
Aiguan-sur-Roé (Saint-). T. V. Mayenne.	12	Alet. T. II. Aude.
Aignay-le-Duc T. I. Côte-d'Or.	18	Alfort. T. VI. Seine.
Aigre. T. I. Charente.	16	Algajola. T. III. Corse.
Aigrefeuille. T. I. Charente-Inférieure.	12	Alguilhe. T. IV. Haute-Loire.
Aigrefeuille. T. I. Loire-Inférieure.	6	Alibaudière. T. III. Aube.
Aigremont. T. III. Haute-Marne.	27	Allichamp T. IV. Cher.
Aiguperse. T. IV. Puy-de-Dôme.	39	Alise-Sainte-Reine. T. I. Côte-d'Or.
Aiguperse. T. II Rhône.	4	Allaigue. T. II. Aude.
Aiguemortes. T. II. Gard.	10	Allaire. T. V. Morbihan.
Aiguilles. T. III. Hautes-Alpes.	10	Allan. T. II. Drôme.
Aigurande. T. IV. Indre.	10	Allanche T. IV. Cantal.
Aillevillers. T. III. Haute-Saône.	12	Allauch. T. II. Bouches-du-Rhône.
Aillant. T. I. Yonne.	13	Alland'huy. T. V. Ardennes.
Ailly. T. I. Eure	15	Allègre. T. IV. Haute-Loire.
Ailly-sur-Noye. T. II. Somme.	12	Alleios. T. II. Bouches-du-Rhône
Ailly-le-Haut-Clocher. T. II. Somme.	9	Allemagne. T. III. Basses-Alpes
Airaine. T. II. Somme.	4	Alleuc. T. IV. Lozère.
Aire. T. II. Pas-de-Calais.	16	Allemont. T. II. Isère.
Ausey. T. III. Haute-Saône.	3	Allose. T. IV. Cantal.
Ain (rivière de l'). Voy. Sirod. T. I. Jura.	15	Allevard. T. II. Isère.
Ainay-le-Château. T. II. Allier.	26	Allex. T. II. Drôme.
Aungery. T. III. Meurthe.	10	Allix. T. II. Rhône.
Ainhove. T. I. Basses-Pyrénées.	21	Alloes. T. V. Sarthe.
Aire. T. I. Landes.	14	Alloane. T. II. Oise.
Airvault. T. V. Deux-Sèvres.	18	Alloignes. T. V. Eure-et-Loir.
Ausey-sur-Seine. T. I. Côte-d'Or.	19	Allos. T. III. Basses-Alpes.
Aix. T. II Bouches-du-Rhône.	11	Alloue. T. I. Charente.
Aix. T. II. Drôme.	12	Allouville. T. I. Seine-Inférieure.
Aix (île d'). T. I. Charente-Inférieure.	4	Alluyes. T. V. Eure-et-Loir.
Aix-d'Angillon (les). T. IV. Cher.	5	Ally. T. IV. Haute-Loire.
Aixe. T. IV Haute-Fienne.	5	Alos. T. IV. Ariège.
Aix-en-Othe. T. III. Aube.	5	Aloxe. T. I. Côte-d'Or.
Aizier. T. I. Eure	18	Altkirch. T. III. Haut-Rhin.
Ajaccio. T. III. Corse.	23	Altwiller. T. III. Bas-Rhin.
Alais. T. II. Gard.	15	Alvignac. T. IV. Lot.
Alando. T. III. Corse.	40	Alzen. T. IV. Ariège.
Alban (Saint-). T. II. Loire.	14	Alzon. T. II. Gard.
Alban. (Saint-). T. IV. Lozère.	11	Alzonne. T. II. Aude.
Alban. T. IV. Tarn.	3	Amanet. T. III. Meurthe.
Alban-de-Vaulx (Saint-). T. II. Isère.	26	Amauce. T. III. Haute-Saône.
Albenque (l'). Voy. Lalbenque. T. IV. Lot.	15	Amaucey. T. I. Doubs.
Albert. T. II. Somme.	22	Amand (Saint-). T. IV. Cher.
Allertas. T. II. Bouches-du-Rhône.	19	Amand (Saint-). T. I. Loir-et-Cher.
Albestroff. T. III. Meurthe.	10	Amand (Saint-). T. IV. Lozère.
Alberts. T. III. Hautes-Alpes.	3	Amand (Saint-). T. II. Nièvre.
Albi. T. IV. Tarn.	5	Amand-les-Eaux (Saint-). T. V. Nord.
Albias. T. IV. Tarn-et-Garonne.	6	Amand-Roche-Savine (Saint-). T. I. Puy-de-Dôme.
Albiguy. T. II. Rhône.		Amanlis. T. V. Ille-et-Vilaine.



From a portrait by Sir Godfrey Kneller

Is Rotten?

	Pages.		Pages.
Antonin (St-). T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	5	Argentière (I'). T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	10
Antonin-Lacalm (St-). T. IV. <i>Tarn</i> .	6	Argentière (I'). T. II. <i>Ardèche</i> .	11
Antony. T. VI. <i>Seine</i> .	18	Argentière (I'). T. VI. <i>Hautes-Alpes</i> .	10
Antraigues. T. II. <i>Ardèche</i> .	4	Argenton. T. IV. <i>Indre</i> .	4
Antrain. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	18	Argenton-le-Château. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	7
Anzin. T. V. <i>Nord</i> .	45	Argentré. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	34
Aoste ou Aoust. T. II. <i>Drôme</i> .	11	Argentré. T. V. <i>Mayenne</i> .	5
Aoustes. T. V. <i>Ardennes</i> .	12	Argoules. T. II. <i>Somme</i> .	9
Apchon. T. IV. <i>Cantal</i> .	17	Argueil. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	21
Apollinaire (Saint-). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	3	Argy. T. IV. <i>Indre</i> .	5
Appietto. T. III. <i>Corse</i> .	24	Arinthod. T. I. <i>Jura</i> .	6
Appoigny. T. I. <i>Yonne</i> .	3	Arjuzanx. T. I. <i>Landes</i> .	11
Aps. T. II. <i>Ardèche</i> .	5	Arlane. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	20
Apt. T. II. <i>Vaucluse</i> .	12	Arlay. T. I. <i>Jura</i> .	6
Appi. T. IV. <i>Ariège</i> .	6	Arlempdes. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	6
Aramon. T. II. <i>Gard</i> .	6	Arles. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	34
Aramitz. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	16	Arles-sur-Tech. T. II. <i>Pyrénées-Orient</i> .	21
Araules. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	14	Arleux. T. V. <i>Nord</i> .	28
Arbas. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	17	Armentières. T. V. <i>Nord</i> .	9
Arbis. T. I. <i>Gironde</i> .	23	Armes. T. II. <i>Nièvre</i> .	14
Arcambal. T. IV. <i>Lot</i> .	5	Armissan. T. II. <i>Aude</i> .	18
Arbent. T. I. <i>Ain</i> .	12	Arnac-Pompadour. T. IV. <i>Corrèze</i> .	13
Arbois. T. I. <i>Jura</i> .	19	Arnay-le-Duc. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	13
Arboras. T. II. <i>Hérault</i> .	34	Arnéke. T. V. <i>Nord</i> .	38
Arboncane. T. I. <i>Landes</i> .	21	Arnoult (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	21
Arc-en-Barrois. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	4	Arnouville. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	13
Arcey. T. I. <i>Doubs</i> .	10	Arnoux (St-). <i>Voy. Gourdon</i> . T. III. <i>Var</i> .	
Archet. T. III. <i>Vosges</i> .	3	Aron. T. V. <i>Mayenne</i> .	13
Archaingéay. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	8	Aroz. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	3
Arche (I') ou Larche. T. III. <i>B.-Alpes</i> .	13	Arpajon. T. IV. <i>Cantal</i> .	6
Archettes. T. III. <i>Vosges</i> .	3	Arpajon. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	17
Archiac. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	9	Arques. T. II. <i>Aude</i> .	13
Archigny. T. I. <i>Vienne</i> .	11	Arques (les). T. IV. <i>Lot</i> .	5
Arcier. T. I. <i>Doubs</i> .	4	Arques. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	17
Arcis-sur-Aube. T. III. <i>Aube</i> .	22	Arques. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	14
Arcs (les). T. III. <i>Var</i> .	6	Arquian. T. II. <i>Nièvre</i> .	15
Arc-sous-Cicon. T. I. <i>Doubs</i> .	14	Arras. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	11
Arcy-sur-Cure. T. I. <i>Yonne</i> .	3	Arrengosse. T. I. <i>Landes</i> .	11
Arc-sur-Tille. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	4	Arronville. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	14
Arcueil. T. VI. <i>Seine</i> .	18	Arrout. T. IV. <i>Ariège</i> .	20
Ardentes-Saint-Martin. T. IV. <i>Indre</i> .	4	Ars-en-Ré. T. I. <i>Charente-Inf.</i> .	3
Ardentes-Saint-Vincent. T. IV. <i>Indre</i> .	4	Ars-sur-Moselle. T. III. <i>Moselle</i> .	4
Ardes. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21	Artaix. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	23
Ardillats (les). T. II. <i>Rhône</i> .	40	Artix. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	23
Ardilleux. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	12	Art-sur-Meurthe. T. III. <i>Meurthe</i> .	6
Ardon. T. I. <i>Jura</i> .	20	Arthenay. T. I. <i>Loiret</i> .	3
Ardres. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	16	Arthez. T. IV. <i>Tarn</i> .	6
Ardven. T. V. <i>Morbihan</i> .	12	Arthez. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	23
Arfeuilles. T. II. <i>Allier</i> .	17	Artholsheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	17
Argelès. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	21	Artins. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	13
Argent. T. IV. <i>Cher</i> .	14	Artonne. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	27
Argental. T. IV. <i>Corrèze</i> .	8	Artz (Ile d'). T. V. <i>Morbihan</i> .	8
Argentan. T. V. <i>Orne</i> .	7	Arudy. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	16
Argenteuil. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	5	Arvert. T. I. <i>Charente-Infér.</i> .	10

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

5

	Pages.		Pages.
T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	10	Aubin-du-Cormier (St.). T. V. <i>Ille-et-V.</i>	18
a. T. II. <i>Somme</i> .	12	Aubin-du-Thouney (Saint-). T. I. <i>Eure</i> .	14
T. IV. <i>Creuse</i> .	5	Aubin-Jouxte-Boulenc (St-). T. I. <i>Seine-I.</i>	4
T. V. <i>Finistère</i> .	34	Aubin-sur-Seine. T. I. <i>Seine-Infer.</i>	15
C. V. <i>Morbihan</i> .	8	Aubrac. T. IV. <i>Aveyron</i> .	11
C. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	10	Aubusson. T. IV. <i>Creuse</i> .	7
a. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	11	Auchy-les-Moines. T. II. <i>Pas-de-Cal.</i>	20
V. <i>Nord</i> .	10	Andelange. T. I. <i>Jura</i> .	17
C. V. <i>Ardenne</i> .	10	Audenge. T. I. <i>Gironde</i> .	5
. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	18	Auderns. T. V. <i>Finistère</i> .	8
. T. V. <i>Sarthe</i> .	10	Audinac. T. IV. <i>Ariège</i> .	20
-sur-Oise. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	14	Audincourt. T. I. <i>Doubs</i> .	12
-sur-Seine. T. VI. <i>Seine</i> .	2	Audun-le-Roman. T. III. <i>Moselle</i> .	10
. IV. <i>Haute-Garonne</i>	18	Andruick. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	17
T. II. <i>Hérault</i> .	34	Auffray. T. I. <i>Seine-Inferieure</i> .	15
a. T. IV. <i>Aveyron</i>	14	Augerolles. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	31
ez-Veynes ou sur Buoch. T. III.		Augny. T. III. <i>Moselle</i> .	4
<i>s-Alpes</i> .	5	Aulnat. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	6
. II. <i>Hérault</i> .	7	Aulnay. T. I. <i>Charente-Infer.</i>	8
Riboul. T. V. <i>Sarthe</i> .	14	Aulnois. T. V. <i>Aisne</i> .	5
T. IV. <i>Lot</i> .	13	Aulnois. T. III. <i>Meurthe</i> .	19
. T. II. <i>Hérault</i> .	38	Aulnois-en-Pertuis. T. III. <i>Meuse</i> .	3
C. I. <i>Basses-Pyrénées</i>	6	Aulnoy. T. V. <i>Nord</i> .	46
. IV. <i>Ariège</i> .	6	Aulnoy. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	8
. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	6	Ault. T. II. <i>Somme</i> .	9
C. V. <i>Aisne</i> .	5	Aulus. T. IV. <i>Ariège</i> .	21
T. II. <i>Somme</i> .	15	Aumale. T. I. <i>Seine-Inferieure</i> .	21
. V. <i>Orne</i> .	9	Aumont. T. IV. <i>Lozère</i> .	11
T. II. <i>Oise</i> .	32	Aumont. T. II. <i>Oise</i> .	40
T. V. <i>Ardenne</i> .	19	Auneau. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	11
rt. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	8	Auneuil. T. II. <i>Oise</i> .	5
a. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	8	Aups. T. III. <i>Var</i> .	6
Saint-). T. III. <i>Var</i>	19	Auray. T. V. <i>Morbihan</i> .	12
a. T. II. <i>Ardèche</i> .	5	Ausmilhan. <i>Foy. Oreillon</i> . T. I. <i>Landes</i> .	
m. T. V. <i>Aisne</i>	22	Aurel. T. II. <i>Drôme</i> .	11
lle-sur-Eaulne. T. I. <i>Seine-Inf.</i>	15	Aurel. T. II. <i>Vaucluse</i> .	14
llers. T. VI. <i>Seine</i> .	2	Auriac. T. II. <i>Aude</i> .	3
ce. T. II. <i>Allier</i> .	13	Auriac. T. IV. <i>Cantal</i> .	12
ce. T. I. <i>Charente</i> .	10	Auriac. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	32
. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	6	Auriac. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	6
a. T. II. <i>Vaucluse</i> .	14	Auribeau. T. III. <i>Var</i> .	20
. T. V. <i>Sarthe</i> .	10	Aurignac. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	18
. T. IV. <i>Cher</i> .	14	Aurillac. T. IV. <i>Cantal</i> .	6
r. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	6	Auriol. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	8
. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	20	Aurons. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	25
r-au-Bac. T. V. <i>Nord</i> .	28	Auros. T. I. <i>Gironde</i> .	16
Saint-). T. II. <i>Aube</i> .	42	Auterive. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31
IV. <i>Aveyron</i>	14	Auteuil. T. II. <i>Oise</i> .	5
Saint-). <i>Foy. Plédéliat</i> . T. III.		Auteuil. T. VI. <i>Seine</i> .	2
<i>du-Nord</i> .		Authus. T. II. <i>Somme</i> .	11
Saint-). T. I. <i>Gironde</i> .	18	Authon. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	31
Saint-). T. II. <i>Nièvre</i> .	15	Authume. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	29
l'Aubigné (St-). T. V. <i>Ille-et-V.</i>	7	Autoire. T. IV. <i>Lot</i> .	14
l'Écrosville. T. I. <i>Eure</i> .	15	Aytras. T. IV. <i>Ariège</i> .	23

	Pages.		P.
Autrecourt. T. V. <i>Ardennes</i> .	15	Avesnelles. T. V. <i>Nord</i> .	
Autrey. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	8	Avesnes. T. V. <i>Nord</i> .	
Auverné. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	16	Avesnes-le-Comte. T. II. <i>Pas-de-Cal.</i>	
Autun. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	12	Avèze. T. II. <i>Gard</i> .	
Auvers-le-Hamon. T. V. <i>Sarthe</i> .	11	Avignon. T. II. <i>Vaucluse</i> .	
Auvillard. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	14	Avignonet. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	
Auvillars-sur-Saône. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	13	Aviothe. T. III. <i>Meuse</i> .	
Auvillers. T. II. <i>Oise</i> .	26	Avit (Saint-). T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	
Auvillers-les-Forges. T. V. <i>Ardennes</i> .	12	Avize. T. III. <i>Marne</i> .	
Auxerre. T. I. <i>Yonne</i> .	4	Avocourt. T. III. <i>Meuse</i> .	
Auxey-le-Grand. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	13	Avoise. T. V. <i>Sarthe</i> .	
Auxon. T. III. <i>Aube</i> .	9	Avold (Saint-). T. III. <i>Moselle</i> .	
Auxonne. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	4	Avolsheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Auxy. T. I. <i>Loiret</i> .	15	Avricourt. T. II. <i>Oise</i> .	
Auxy-le-Château. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	20	Avrillé. T. V. <i>Vendée</i> .	
Auzance. T. IV. <i>Creuse</i> .	8	Avril-sur-Loire. T. II. <i>Nièvre</i> .	
Auzat. T. IV. <i>Ariège</i> .	6	Avrilly. T. I. <i>Eure</i> .	
Auzat-le-Luguet. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21	Ax. T. IV. <i>Ariège</i> .	
Auzelle. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	20	Axat. T. II. <i>Aude</i> .	
Auzers. T. IV. <i>Cantal</i> .	17	Ay (Saint-). T. I. <i>Loiret</i> .	
Auzon. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	11	Ayat. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	
Availles. T. I. <i>Vienne</i> .	13	Aydat. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	
Avalets (les). T. IV. <i>Tarn</i> .	7	Ayen. T. IV. <i>Corrèze</i> .	
Avallon. T. I. <i>Yonne</i> .	10	Aynac. T. IV. <i>Lot</i> .	
Avée (Sainte-). T. V. <i>Morbihan</i> .	8	Azat-le-Ris. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	
Avelin. T. V. <i>Nord</i> .	10	Azay-le-Féron. T. IV. <i>Indre</i> .	
Avenas. T. II. <i>Rhône</i> .	40	Azay-le-Rideau. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	
Avenheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	4	Azay-sur-Cher. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	
Avenièrès. T. V. <i>Mayenne</i> .	5	Azevailles. T. III. <i>Meurthe</i> .	
Averton. T. V. <i>Mayenne</i> .	13	Azille. T. II. <i>Aude</i> .	
Aves (les). T. III. <i>Var</i> .	6	Azincourt. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	
Avesne. T. II. <i>Hérault</i> .	34	Azy-le-Vif. T. II. <i>Nièvre</i> .	

B

Baccarat. T. III. <i>Meurthe</i> .	22	Bagnols. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	
Baconnière (la). T. V. <i>Mayenne</i> .	5	Bagnols. T. II. <i>Rhône</i> .	
Bacqueville. T. I. <i>Seine-Infér.</i>	15	Bagnols. T. III. <i>Var</i> .	
Badevel. T. I. <i>Doubs</i> .	12	Baignes. T. I. <i>Charente</i> .	
Badonviller. T. III. <i>Meurthe</i> .	22	Baignes. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	
Bagatelle. T. VI. <i>Seine</i> .	3	Baigneux-les-Juifs. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	
Bagé-le-Châtel. T. I. <i>Ain</i> .	6	Baigts. T. I. <i>Landes</i> .	
Bages. T. II. <i>Aude</i> .	18	Bailleul. T. V. <i>Nord</i> .	
Bagneaux. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	10	Bailleul. T. V. <i>Orne</i> .	
Bagnères-de-Luchon. T. IV. <i>Hte-Gar.</i>	18	Bailleul (le). T. V. <i>Sarthe</i> .	
Bagneux. T. II. <i>Allier</i> .	5	Bailleu-sur-Thérain. T. II. <i>Oise</i> .	
Bagneux. T. VI. <i>Seine</i> .	19	Bailly-Romain-Villiers. T. I. <i>Seine-et</i>	
Bagneux. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	15	<i>Marne</i> .	
Bagnoles. T. V. <i>Orne</i> .	9	Bain. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	
Bagnolet. T. VI. <i>Seine</i> .	3	Bains (les) ou Bains-près-Arles. T. I.	
Bagnols. T. II. <i>Gard</i> .	17	<i>Pyrénées-Orientales</i> .	
Bagnols. T. IV. <i>Lozère</i> .	6	Bains-les-Bains. T. III. <i>Vosges</i> .	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

7

	Pages.		Pages.
-et-le-Mont-Dieu. T. V. <i>Arden-</i>		Barre. T. IV. <i>Lozère.</i>	9
	15	Barre-de-Mont (la). T. V. <i>Vendée.</i>	14
. V. <i>Mayenne.</i>	13	Barrême. T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	6
. II. <i>Ardèche.</i>	5	Barsac. T. I. <i>Gironde.</i>	6
. T. II. <i>Pyrénées-Or.</i>	6	Barsch. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	21
y-sur-Thérain. T. II. <i>Oise.</i>	40	Bar-sur-Aube. T. III. <i>Aube.</i>	28
T. V. <i>Ardenne.</i>	15	Bar-sur-Seine. T. III. <i>Aube.</i>	36
d. T. I. <i>Jura.</i>	6	Barthe-la-Rivière. T. IV. <i>Haute-Ga-</i>	
e. T. II. <i>Hérault.</i>	7	ronne.	27
ay. T. II. <i>Loire.</i>	15	Bas. T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	15
heim. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	17	Baslieux. T. III. <i>Moselle.</i>	10
ie. T. III. <i>Haute-Marne.</i>	6	Bassée. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	14
. T. V. <i>Mayenne.</i>	12	Bastennes. T. I. <i>Landes.</i>	21
. T. I. <i>Charente-Inférieure.</i>	12	Barthélemy (Saint-). T. II. <i>Isère.</i>	7
. T. V. <i>Sarthe.</i>	42	Bascons. T. I. <i>Landes.</i>	11
(la). T. II. <i>Isère.</i>	19	Basiège. T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	32
. T. I. <i>Charente.</i>	8	Bassée (la). T. V. <i>Nord.</i>	10
e-la-Roche. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	17	Bassompierre. T. III. <i>Moselle.</i>	10
s. T. III. <i>Var.</i>	25	Basson. T. I. <i>Yonne.</i>	13
gon. T. IV. <i>Cher.</i>	12	Bastia. T. III. <i>Corse.</i>	31
. T. II. <i>Ardèche.</i>	11	Bastelica. T. III. <i>Corse.</i>	25
. T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	18	Bastide (la). <i>Voy. Labastide.</i> T. IV. <i>Lot.</i>	
int-Martiu. T. III. <i>Moselle.</i>	4	Bastide-de-Béarn (la). T. I. <i>Basses-Pyré-</i>	
ls-sur-Mer ou Banyuls-la-Maizo.		nées	23
. <i>Pyrénées-Orientales.</i>	27	Bastide-de-Clairence. T. I. <i>Basses-Pyré-</i>	
. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	23	nées.	10
me. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	6	Bastide-de-Serou (la). T. IV. <i>Ariège.</i>	10
ame T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	4	Bâtie-Mont-Saléon (la). T. III. <i>Hautes-</i>	
e). T. III. <i>Var.</i>	20	Alpes.	6
an. T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	27	Batignolles-Monceaux (les). T. VI. <i>Seine.</i>	3
(Sainte-). T. III. <i>Moselle.</i>	5	Bastide-Rouairoux (la). T. IV. <i>Tarn.</i>	10
ntane. T. II. <i>Bouches-du-Rhône.</i>	37	Bastide-sur-l'Hers (la). T. IV. <i>Ariège.</i>	26
rey-Saint-Sulpice. T. III. <i>Aube.</i>	6	Bâtie-Neuve (la). T. III. <i>Hautes-Alpes.</i>	6
y. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	10	Batz. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	20
zieux. T. I. <i>Charente.</i>	10	Batz ou Bas (île de). T. V. <i>Finistère.</i>	28
onnette. T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	13	Baubigny. T. VI. <i>Seine.</i>	3
lonnette-de-Vitrolles. T. III. <i>Hau-</i>		Baud. T. V. <i>Morbihan.</i>	19
Alpes.	6	Baudiment. T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	19
. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	21	Bauduen. T. III. <i>Var.</i>	7
uville. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	4	Baugé. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	10
mont. T. III. <i>Var.</i>	6	Baugé-le-Vieil. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	10
. T. II. <i>Gard.</i>	16	Baugy. T. IV. <i>Cher.</i>	5
s. T. III. <i>Var.</i>	15	Baugy. T. II. <i>Oise.</i>	32
tin. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	5	Baulle. T. I. <i>Loiret.</i>	3
he (la). T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	4	Baulon. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	32
(le). <i>Voy. Sautron.</i> T. I. <i>Loire-</i>		Baumalec. T. V. <i>Finistère.</i>	34
riérieure.		Baume-à-Varoux. <i>Voy. Tour-du-Meix.</i>	
-Duc ou Bar-sur-Ornain. T. III.		T. I. <i>Jura.</i>	
ise.	3	Baume (Sainte-). <i>Voy. Fréjus.</i> T. III.	
. T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	6	Var.	
. T. II. <i>Oise.</i>	40	Baume-les-Dames. T. I. <i>Doubs.</i>	17
T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	17	Baume-les-Messieurs. T. I. <i>Jura.</i>	6
ix. T. II. <i>Isère.</i>	7	Baux (les). T. II. <i>Bouches-du-Rhône.</i>	27
(la). T. I. <i>Eure.</i>	14	Bauzely (Saint-) T. IV. <i>Aveyron.</i>	12

	Pages.		
Beaumont, T. III. <i>Meurthe</i>	6	Beaumont-le-Roger, T. I. <i>Eure</i> .	
Beauville-du-Patois (Sainte-), T. II. <i>Hérault</i> .	9	Beaumont-sur-Oise, T. I. <i>Seine-et-Oise</i>	
Bevay, T. V. <i>Nord</i> .	20	Beaumont-sur-Sarthe ou le Vicomte, T.	
Bavellincourt, T. II. <i>Somme</i> .	6	V. <i>Sarthe</i> .	
Baye, T. III. <i>Marne</i> .	10	Beaumont-sur-Vingeanne, T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	
Bayel, T. III. <i>Aube</i> .	30	Beaune, T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	
Bayon, T. III. <i>Meurthe</i> .	22	Beaune-la-Rollande, T. I. <i>Loiret</i> .	
Bayonne, T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	10	Beauport, <i>Voy. Plouezec</i> , T. V. <i>Cher</i>	
Bazancourt, T. III. <i>Marne</i> .	14	du-Nord	
Bazas, T. I. <i>Gironde</i> .	16	Beaupréau, T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	
Bazelles, T. V. <i>Ardennes</i> .	15	Beauesnoe, T. II. <i>Somme</i> .	
Bazoches-sur-Rhône, T. V. <i>Orne</i> .	13	Beauregard, T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	
Bazouges, T. V. <i>Sarthe</i> .	11	Beaurepaire, T. II. <i>Oise</i> .	
Bazouges-la-Pérouse, T. V. <i>Ille-et-Vil-</i>		Beaurepaire, T. II. <i>Isère</i> .	
<i>aine</i> .	18	Beaurepaire, T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	
Béage, T. II. <i>Ardèche</i> .	11	Beaurevoir, T. V. <i>Aisne</i> .	
Béars, T. IV. <i>Lot</i> .	5	Beaurieux, T. V. <i>Aisne</i> .	
Béat (Saint-), T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	27	Beausset (le), T. III. <i>Var</i> .	
Beaubery, T. II. <i>Seine-et-Loire</i>	23	Beautiran, T. I. <i>Gironde</i> .	
Beaucastro, T. II. <i>Gard</i> .	6	Beauvais, T. II. <i>Oise</i> .	
Beaucamps-la-Vieille, T. II. <i>Somme</i> .	7	Beauval, T. II. <i>Somme</i> .	
Beauchêne, T. V. <i>Orne</i> .	14	Beauvoir, T. V. <i>Nord</i> .	
Beaucourt, T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	14	Beauvoir, T. II. <i>Isère</i> .	
Beaudemont, T. I. <i>Eure</i> .	12	Beauvoir, T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	
Beaufort, T. I. <i>Jura</i> .	7	Beauvoir-sur-Mer, T. V. <i>Vendée</i> .	
Beaufort, T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	10	Beauvoir-sur-Niort, T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	
Beaujeu, T. II. <i>Rhône</i> .	41	Bécède (la), T. II. <i>Aude</i> .	
Beaujeux, T. III. <i>Haute-Saône</i> .	9	Bec-Hellouin, T. I. <i>Eure</i> .	
Beaulieu, T. I. <i>Charente</i> .	8	Bécherel, T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	
Beaulieu, T. IV. <i>Corrèze</i> .	13	Bédarieux, T. II. <i>Hérault</i> .	
Beaulieu, T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	14	Bédarrides, T. II. <i>Vaucluse</i> .	
Beaulieu, T. II. <i>Hérault</i> .	11	Bédée, T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	
Beaulieu, T. I. <i>Loiret</i> .	11	Bédellac, T. IV. <i>Ariège</i> .	
Beaulieu, <i>V. Hôpital-Isendouls</i> , T. IV.		Bedouin, T. II. <i>Vaucluse</i> .	
<i>Lot</i> .		Bedous, T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	
Beaulieu, T. II. <i>Oise</i> .	32	Bédier, T. IV. <i>Lot</i> .	
Beaulieu, T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21	Belfort ou Belfort, T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	
Beaulon, T. II. <i>Allier</i> .	5	Bégard, T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	
Beaume (la), T. II. <i>Ardèche</i> .	11	Behainviller, T. III. <i>Meurthe</i> .	
Beaume (Sainte-), <i>V. Nana</i> , T. III. <i>Var</i> .	16	Beluard, T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	
Beaume-des-Arnauds (la), T. III. <i>Hau-</i>		Beine, T. III. <i>Marne</i> .	
<i>tes-Alpes</i> .	6	Beinheim, T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Beauménil, T. I. <i>Eure</i> .	14	Beire-le-Châtel, T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	
Beaumes-de-Venise, T. II. <i>Vaucluse</i> .	16	Bel (Saint-), T. II. <i>Rhône</i> .	
Beaumetz, T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	5	Bélabre, T. IV. <i>Indre</i> .	
Beaumont, T. V. <i>Ardennes</i> .	15	Belaye, T. IV. <i>Lot</i> .	
Beaumont, T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	7	Belbeuf, T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	
Beaumont, T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	10	Belcaire, T. II. <i>Aude</i> .	
Beaumont, T. II. <i>Vaucluse</i> .	12	Bélesta, T. IV. <i>Ariège</i> .	
Beaumont, T. I. <i>Vienne</i> .	11	Belgencier, T. III. <i>Var</i> .	
Beaumont-de-Lomagne, T. IV. <i>Tarn-et-</i>		Belgodère, T. III. <i>Corse</i> .	
<i>Garonne</i> .	12	Belhade, T. I. <i>Landes</i> .	
Beaumont-la-Chartre, T. V. <i>Sarthe</i> .	9	Bélien (le), T. I. <i>Doane</i> .	
Beaumont-le-Chartif, T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	31	Belin, T. I. <i>Gironde</i> .	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

9

	Pages.		Pages.
V. <i>Haute-Vienne</i> .	12	Bernecourt. T. III. <i>Meurthe</i> .	26
ne. T. I. <i>Jura</i> .	13	Berre. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	25
ne. T. III. <i>Vosges</i> .	11	Berre (Étang-de-). T. II. <i>Bouches-du-</i>	
T. I. <i>Ain</i> .	12	<i>Rhône</i> .	25
T. IV. <i>Creuse</i> .	8	Berry-au-Bac. T. V. <i>Aisne</i> .	5
V. l'Écluse. T. II. <i>Pyré-</i>		Berteaucourt. T. II. <i>Somme</i> .	11
<i>ntales</i> .		Berthaume (fort). <i>Voy. Plougonvelin</i> .	
I. I. <i>Loiret</i> .	13	T. V. <i>Finistère</i> .	
. II. <i>Allier</i> .	13	Bertheléville. T. III. <i>Meuse</i> .	7
e. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	15	Berthevin (Saint-). T. V. <i>Mayenne</i> .	5
Seine. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	19	Berthouville. T. I. <i>Eure</i> .	15
V. <i>Orne</i> .	13	Bertincourt. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	5
T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	29	Bertrand-de-Comminges (Saint-). T. IV.	
Mer (île de). T. V. <i>Morbihan</i> .	12	<i>Haute-Garonne</i> .	28
erre. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	21	Beruges. T. I. <i>Vienne</i> .	4
III. <i>Meurthe</i> .	6	Bérulles. T. III. <i>Aube</i> .	6
VI. <i>Seine</i> .	3	Berven. V. <i>Plouzévédé</i> . T. V. <i>Finistère</i> .	
-Saône. T. II. <i>Rhône</i> .	42	Berville-sur-Mer. T. I. <i>Eure</i> .	18
<i>Ain</i> .	9	Berzé-la-Ville. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	5
<i>Gironde</i> .	5	Berzé-le-Châtel. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	5
. V. <i>Nord</i> .	34	Besançon. T. I. <i>Doubs</i> .	4
isne. T. V. <i>Orne</i> .	14	Besné. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	20
IV. <i>Aveyron</i> .	7	Besons. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	6
II. <i>Loire</i> .	15	Bessan. T. II. <i>Hérault</i> .	23
I. <i>Aude</i> .	9	Besse. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21
es-Dames. T. V. <i>Ardennes</i> .	20	Besse. T. III. <i>Var</i> .	16
<i>Morbihan</i> .	13	Bessé. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	15
. III. <i>Meurthe</i> .	22	Bessé. T. V. <i>Sarthe</i> .	9
I. <i>Vienne</i> .	4	Bessines. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	12
I. <i>Côte-d'Or</i> .	19	Bessonies (la). T. IV. <i>Tarn</i> .	10
IV. <i>Creuse</i> .	13	Betbeder. T. I. <i>Landes</i> .	11
is (Saint-). T. II. <i>Nièvre</i> .	4	Bétharram. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	6
(Saint-). T. II. <i>Nièvre</i> .	4	Béthisy-Saint-Pierre. T. II. <i>Oise</i> .	40
III. <i>Bas-Rhin</i> .	20	Béthune. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	14
:-). T. I. <i>Vienne</i> .	4	Bettrechies. T. V. <i>Nord</i> .	20
ult (Saint-). T. IV. <i>Indre</i> .	9	Betz. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	14
<i>Charente-Inférieure</i> .	3	Betz. T. II. <i>Oise</i> .	40
I. <i>Landes</i> .	11	Beuille-Saint-Amand. T. V. <i>Nord</i> .	46
neune (Saint-). T. II. <i>Saône-</i>		Beurre. T. I. <i>Doubs</i> .	6
	18	Beuzeville. T. I. <i>Eure</i> .	18
i). <i>Voy. Outre-Furens</i> . T. II.		Benzit. V. <i>Landerneau</i> . T. V. <i>Finistère</i> .	
Otho. T. III. <i>Aube</i> .	6	Beynat. T. IV. <i>Corrèze</i> .	13
r. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	15	Beyssenac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	13
. <i>Seine</i> .	19	Bezaumont. T. III. <i>Meurthe</i> .	6
. III. <i>Haut-Rhin</i> .	4	Bèze. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	5
T. V. <i>Ardennes</i> .	10	Béziers. T. II. <i>Hérault</i> .	23
I. <i>Landes</i> .	21	Bezu-la-Forêt. T. I. <i>Eure</i> .	12
I. <i>Nord</i> .	32	Bezou-la-Mulotière. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	29
II. <i>Meuse</i> .	6	Biard. T. I. <i>Vienne</i> .	4
I. V. <i>Nord</i> .	20	Biarritz. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	12
. II. <i>Somme</i> .	11	Bias. T. I. <i>Landes</i> .	11
<i>Eure</i> .	14	Biaudos. T. I. <i>Landes</i> .	15
<i>Morbihan</i> .	19	Bicêtre. T. VI. <i>Seine</i> .	20
		Bidache. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	13

	Page.		Page.
Bief-d'Étoz. T. I. Doubs.	13	Blérancourt. T. V. Aisne.	6
Biello. T. I. Basses-Pyrénées.	16	Bléré. T. I. Indre-et-Loire.	6
Bierne. T. V. Mayenne.	12	Blisac. T. IV. Haute-Loire.	21
Bierne. T. V. Nord.	34	Blizet. T. IV. Cher.	12
Bierre. T. I. Côte-d'Or.	21	Blitterans. T. I. Jura.	7
Biesles. T. III. Haute-Marne.	4	Bléville. T. I. Seine-Inférieure.	18
Bièvres. T. I. Seine-et-Oise.	6	Blèves. T. V. Sarthe.	15
Bigançon. T. I. Landes.	11	Blivy. T. V. Eure-et-Loir.	20
Biganos. T. I. Gironde.	5	Bligny. T. III. Aube.	20
Bigon (le). T. I. Loire-Inférieure.	6	Bligny-sur-Ouche. T. I. Côte-d'Or.	14
Bigoy-sur-Cher. T. IV. Cher.	12	Blin (Saint-). T. III. Haute-Marne.	4
Biguglia. T. III. Corse.	32	Blis. T. I. Loir-et-Cher.	6
Bilazay. T. V. Deux-Sèvres.	8	Blisseville-Bon-Secours. T. I. Seine-Inférieure.	5
Billiers. T. V. Morbihan.	8	Blot-l'Église. T. IV. Puy-de-Dôme.	26
Billom. T. IV. Puy-de-Dôme.	7	Blotzheim. T. I. Haut-Rhin.	21
Billy. T. II. Allier.	17	Bocognano et Affa. T. III. Corse.	25
Billy-sur-Seine. T. I. Côte-d'Or.	19	Bocq. T. II. Loire.	4
Biniv. T. V. Côtes-du-Nord.	7	Boinville. T. I. Seine-et-Oise.	22
Bioule. T. IV. Tarn-et-Garonne.	6	Boinville-aux-Mémoires. T. III. Meurthe.	6
Biot. T. III. Var.	20	Bois-Commun. T. I. Loiret.	15
Biozat. T. II. Allier.	13	Bou-d'Amont. T. I. Jura.	14
Biscarosse. T. I. Landes.	11	Bois-d'Oingt (le). T. II. Rhône.	43
Bischwiller. T. III. Bas-Rhin.	5	Boisset. T. IV. Cantal.	7
Bissy. T. II. Saône-et-Loire.	18	Boisset. T. I. Jura.	20
Bitché. T. III. Moselle.	11	Boisseuil. T. IV. Haute-Vienne.	5
Bitschwiller. T. III. Haut-Rhin.	14	Boissezon-d'Augmontel. T. IV. Tarn.	20
Bizanet. T. II. Aude.	18	Boissière (la). T. V. Mayenne.	12
Bizanos. T. I. Basses-Pyrénées.	6	Boissière-du-Doré (la). T. I. Loire-Inférieure.	6
Bize. T. II. Aude.	19	Boissy-le-Bois. T. II. Oise.	6
Biziat. T. I. Ain.	15	Boissy-le-Châtel. T. I. Seine-et-Marne.	1
Bizy. T. IV. Nièvre.	4	Boissy-le-Sec. T. I. Seine-et-Oise.	19
Blacé. T. II. Rhône.	43	Boissy-le-Sec. T. V. Eure-et-Loir.	20
Blain. T. I. Loire-Inférieure.	20	Boissy-Saint-Léger. T. I. Seine-et-Oise.	17
Blainville-sur-l'Eau. T. III. Meurthe.	22	Bolbec. T. I. Seine-Inférieure.	18
Blamont. T. I. Doubs.	13	Bollène. T. II. Flandre.	16
Blamont. T. III. Meurthe.	22	Bonchamp. T. V. Mayenne.	5
Blanc (le). T. IV. Indre.	10	Boudy. T. VI. Seine.	4
Blancdecques. T. II. Pardo-Calais.	17	Bonhomme (le). T. III. Haut-Rhin.	5
Blandy. T. I. Seine-et-Marne.	14	Bollwiller. T. III. Haut-Rhin.	5
Blandy. T. I. Seine-et-Oise.	19	Bonifacio. T. III. Corse.	45
Blangy. T. I. Seine-Inférieure.	21	Bonlieu. T. II. Ardèche.	17
Blanot. T. II. Saône-et-Loire.	5	Bonuat. T. IV. Creuse.	5
Blanquefort. T. I. Gironde.	5	Bonnelles. T. I. Seine-et-Oise.	21
Blanzac. T. I. Charente.	6	Bonnes. T. I. Vienne.	6
Blanzay. T. I. Vienne.	13	Bonnet (Saint-). T. III. Hautes-Alpes.	6
Blanzay. T. II. Saône-et-Loire.	15	Bonnet-Codac. T. I. Charente-Inférieure.	9
Blars. T. IV. Lot.	5	Bouvet-de-Joux (St-). T. II. Saône-et-Loire.	13
Blanc. T. IV. Ariège.	27	Bonnet-de-Rochefort (St-). T. II. Allier.	12
Blaye. T. I. Gironde.	18	Bonnet-le-Château (St-). T. II. Loire.	4
Blaymard. T. IV. Lot-et-Garonne.	7	Bonnet-le-Chastel (St-). T. IV. Puy-de-Dôme.	20
Blazimont. T. I. Gironde.	23	Bonnet-la-Rivière (St-). T. IV. Haute-Vienne.	6
Bléneau. T. I. Yonne.	13		
Blénod-aux-Oignons ou les-Toul. T. III. Meurthe.	26		

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

11

	Page.		Page.
le-Désert(St). <i>V. Français</i> T. II.		Boulogne-sur-Mer T. II. <i>Pas-de-Cal.</i>	6
r.		Bouloigne. T. IV <i>Haute-Garonne</i>	28
able. T. V. <i>Sarthe.</i>	15	Bouloire. T. V. <i>Sarthe</i>	9
il-sur-Marne. T. VI. <i>Seine.</i>	20	Boulon (le). T. II <i>Pyrenées-Orientales.</i>	29
al. T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	24	Boult T. III. <i>Haute-Saône.</i>	4
aux. T. I. <i>Doubs.</i>	6	Boulternère. T. II. <i>Pyrenées-Orientales.</i>	27
aux. T. II. <i>Isère.</i>	21	Boulzicourt. T. V. <i>Ardennes.</i>	5
ille (la). T. I. <i>Eure.</i>	5	Bouray T. I <i>Seine-et-Oise.</i>	19
res. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	20	Bourbon-Lancy T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	23
ux. T. II. <i>Vaucluse.</i>	19	Bourbon-l'Archambault. T. II <i>Allier.</i>	5
T. I. <i>Loiret.</i>	11	Bourbon Vendée. T. V <i>Vendee.</i>	6
T. II. <i>Vaucluse.</i>	9	Bourbonne-les-Bains. T. III. <i>Hte-Marne.</i>	6
ac. T. II <i>Aude</i>	19	Bourboule (la). <i>Voy. Murat-le-Quayre.</i>	
T. I <i>Seine-Inferieure.</i>	5	T. IV <i>Puy-de-Dôme</i>	
T. II. <i>Oise</i>	41	Bourbourg. T. V. <i>Nord.</i>	34
T. I <i>Basses-Pyrenées.</i>	16	Bourbriac. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	21
ux. T. I. <i>Gironde.</i>	5	Bourcq. T. V. <i>Ardennes.</i>	20
(les). T. IV. <i>Ariège.</i>	23	Bourdenay. T. III. <i>Aube.</i>	42
T. II. <i>Oise.</i>	41	Bourdisière. <i>Voy. Veretz.</i> T. I. <i>Indre-</i>	
saint-George. T. IV. <i>Creuse.</i>	14	et-Loire.	6
T. III. <i>Corse.</i>	33	Bourg. T. I. <i>Ain.</i>	8
T. III. <i>Var.</i>	26	Bourg. T. I. <i>Gironde.</i>	18
T. IV <i>Haute-Loire.</i>	6	Bourg. T. III. <i>Haute-Marne.</i>	13
IV <i>Corrèze</i>	15	Bourg (le). T. IV. <i>Lot.</i>	14
on T. III. <i>Hautes-Alpes.</i>	14	Bourg-Achard. T. I. <i>Eure.</i>	18
les-Rumigny. T. V. <i>Ardennes.</i>	12	Bourgaltroff. T. III. <i>Mourthe</i>	19
T. IV. <i>Ariège.</i>	11	Bourganeuf. T. IV. <i>Creuse.</i>	13
T. I. <i>Loire-Inferieure.</i>	6	Bourg-Argental. T. II. <i>Loire.</i>	10
sur-Canche. T. II. <i>Pas-de-Cal.</i>	20	Bourg-Beaudouin. T. I. <i>Eure.</i>	12
port et tour de). T. II. <i>Bouches-</i>		Bourg-de-Lestra T. II. <i>Ardèche.</i>	17
Aône.	26	Bourg-des-Comptes. T. V. <i>Ille-et-Vil.</i>	32
rd. T. IV. <i>Cher.</i>	15	Bourg-de-Vissac. T. IV. <i>Tarn-et-Gar.</i>	14
no. T. V. <i>Nord.</i>	46	Bourg-Dieu ou Déols. T. IV. <i>Indre.</i>	5
eporn. T. III. <i>Moselle.</i>	5	Bourg-d'Oysans. T. II. <i>Isère.</i>	8
st-St-Nicolas (le). T. IV. <i>Hte-L.</i>	6	Bourg-d'Un T. I <i>Seine-Inferieure.</i>	16
ux (les) ou Bonneville. T. I. <i>Jura.</i>	14	Bourg-du-Péage. T. II. <i>Drôme.</i>	4
ville. T. V <i>Aisne</i>	7	Bourges. T. IV. <i>Cher.</i>	4
ville. T. I <i>Seine-Inferieure.</i>	5	Bourget. T. VI. <i>Saône.</i>	5
T. V. <i>Orne.</i>	7	Bourg-Hersent. T. V. <i>Mayenne.</i>	5
ère (la). T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	7	Bourg-la-Reine T. VI. <i>Seine.</i>	20
T. III. <i>Haute-Saône.</i>	4	Bourg-Lastic. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	7
al. T. I. <i>Seine-et-Oise</i>	6	Bourg-lez-Valence. T. II. <i>Drôme.</i>	4
ioval. T. V <i>Eure-et-Loir</i>	11	Bourg-Madame. T. II. <i>Pyrenées-Or.</i>	27
mais. T. I <i>Loire-Inferieure.</i>	6	Bourgneuf T. I. <i>Loire-Inferieure.</i>	18
is. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	29	Bourgneuf-la-Forêt. T. V. <i>Mayenne.</i>	5
c. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne.</i>	12	Bourgogne T. III. <i>Marne.</i>	14
(la). T. I. <i>Seine-Inferieure.</i>	5	Bourgoin T. II <i>Isère.</i>	20
T. III. <i>Aube.</i>	7	Bourg-Saint-Audéol. T. II. <i>Ardèche</i>	5
-Saint-Loup. T. III. <i>Aube.</i>	12	Bourghéroulde T. I. <i>Eure.</i>	18
(le de). T. V. <i>Vendee.</i>	14	Bourguignon-les-Morey. T. III <i>Hte-Saône.</i>	4
n. T. II. <i>Bouches-du-Rhône.</i>	38	Bourguet. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	11
et. T. IV. <i>Cher.</i>	15	Bourmont. T. III. <i>Haute-Marne.</i>	4
ne. T. VI. <i>Seine.</i>	4	Bournazel. T. IV. <i>Aveyron.</i>	4
ne-la-Grange. T. II. <i>Oise.</i>	32	Bourneuf T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	18

	Page		
Baillet-Latour T. I. <i>Drôme</i> .	13	Bérancor	<i>Lie.</i>
Baillet T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	16	Bère	<i>Monts.</i>
Baillet T. V. <i>Mayenne</i> .	12	Bier	T. V. <i>Côte-d'Or</i> .
Baillet T. V. <i>Yonne</i> .	36	Bier	V. <i>Saône</i> .
Baillet T. I. <i>Charente</i> .	21		V. <i>Deux-Sèvres</i> .
Baillet T. III. <i>Seine-Marne</i> .	4		V. <i>Faistère</i> .
Baillet T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .			T. IV. <i>Loir.</i>
Baillet T. I. <i>Lozère</i> .			T. I. <i>Als.</i>
Baillet T. I. <i>Gironde</i> .			de la T. III. <i>Basses-Alpes</i> .
Baillet T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .			non T. II. <i>Hérault</i> .
Baillet T. IV. <i>Cher</i> .			Arles T. II. <i>Oise</i> .
Baillet T. III. <i>Corse</i> .			Bresson Saint- T. III. <i>Hautes</i> .
Baillet T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	12	Bressaire T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	
Baillet T. V. <i>Mecklen</i> .	5	Bress T. V. <i>Faistère</i> .	
Baillet T. IV. <i>Pays-de-Dé</i> .	4	Breitenbach T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Baillet T. II. <i>Alger</i> .		Breigny T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	
Baillet-sur-Seine T. I. <i>C</i> .	28	Bretonnet T. IV. <i>Loir.</i>	
Baillet T. V. <i>Côte-d'Or</i> .	5	Bretonnet T. I. <i>Eure</i> .	
Baillet T. IV. <i>Tarn</i> .	10	Bretonnet T. II. <i>Oise</i> .	
Baillet T. III. <i>Var</i> .	21	Bretonville T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	
Baillet T. II. <i>Alger</i> .	6	Breton T. II. <i>Alger</i> .	
Baillet T. I. <i>Mayenne</i> .	6	Breton T. IV. <i>Pays-de-Dé</i> .	
Baillet T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	15	Breton T. II. <i>Rhône</i> .	
Baillet T. I. <i>Als.</i> .	-	Breton-Vert T. II. <i>Oise</i> .	
Baillet T. I. <i>Lozère</i> .	7	Breton T. V. <i>Ardennes</i> .	
Baillet T. I. <i>Als.</i> .	11	Breton T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	
Baillet T. IV. <i>Ardenne</i> .	12	Breton T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	
Baillet T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14	Breton T. IV. <i>Cantal</i> .	
Baillet T. I. <i>Lozère</i> .	15	Breton Saint- T. V. <i>Ile-et-V.</i> .	
Baillet T. I. <i>Als.</i> .	19	Breton T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	
Baillet T. I. <i>Lozère</i> .	25	Bretonnet T. III. <i>Var</i> .	
Baillet T. I. <i>Lozère</i> .	-	Breton T. I. <i>Loiret</i> .	
Baillet T. I. <i>Als.</i> .	4	Breton T. IV. <i>Tarn</i> .	
Baillet T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	15	Breton Saint- T. I. <i>Seine-et-O</i> .	
Baillet T. I. <i>Lozère</i> .	-	Breton Saint- T. IV. <i>Haute-V</i> .	
Baillet T. II. <i>Alger</i> .	15	Breton-Coglais (Saint-) T. I.	
Baillet T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	18	<i>France</i> .	
Baillet T. I. <i>Als.</i> .	20	Breton-Robert T. I. <i>Seine</i> .	
Baillet T. I. <i>Als.</i> .	9	Breton T. V. <i>Faistère</i> .	
Baillet T. I. <i>France</i> .	15	Breton-Chatelain T. III. <i>Als.</i> .	
Baillet T. I. <i>France</i> .	17	Breton T. II. <i>Loire</i> .	
Baillet T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	5	Breton-Marne T. VI. <i>Seine</i> .	
Baillet T. III. <i>Corse</i> .	33	Breton Saint- T. V. <i>Côtes</i> .	
Baillet T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	5	Brignais T. II. <i>Rhône</i> .	
Baillet T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	10	Brignolles T. III. <i>Var</i> .	
Baillet T. I. <i>Gironde</i> .	21	Brignol T. I. <i>Charente</i> .	
Baillet T. IV. <i>Ardenne</i> .	11	Brignol-Forges T. I. <i>Seine</i> .	
Baillet T. IV. <i>Pays-de-Dé</i> .	21	Brillon T. III. <i>Mayenne</i> .	
Baillet T. IV. <i>Tarn</i> .	10	Brillon T. I. <i>France</i> .	
Brasempouy T. I. <i>Lozère</i> .	21	Brillon-les-Allemand T. II. <i>Als.</i> .	
Bray T. II. <i>Seine</i> .	15	Brillon T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	
Bray-sur-Seine T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	17	Brillon T. IV. <i>Lozère</i> .	
Bray-en-Plaine T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	15	Brillon T. I. <i>Eure</i> .	
Brech T. V. <i>Mayenne</i> .	13	Brillon T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
Meille-Brioude.		Broyères. T. III. <i>Vosges</i>	5
		Bruz. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	7
	12	Bu. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	29
	7	Buo. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	6
	7	Buhy. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	20
	11	Buchy. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	5
	6	Buffon. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	21
	23	Bugeat T. IV. <i>Corrèze</i> .	16
		Buges. T. I. <i>Loiret</i> .	13
		Buglose. T. I. <i>Landes</i> .	15
	22	Buhl. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	5
	11	Buironfosse. T. V. <i>Aisne</i> .	23
	15	Buis (le). T. II. <i>Drôme</i> .	16
	12	Buisson (le). T. II. <i>Vaucluse</i> .	16
o-Dôme.	28	Bulgnéville. T. III. <i>Vosges</i> .	10
	21	Bulles. T. II. <i>Oise</i> .	26
tes-du-Nord	12	Bully. T. II. <i>Rhône</i> .	7
Aveyron.	8	Bures. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	6
arente	11	Bures. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	21
-et-Loir.	25	Burie. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13
arente-Inférieure.	10	Burlats. T. IV. <i>Tarn</i> .	10
er.	13	Buroville. T. III. <i>Aube</i> .	28
. III. <i>Vosges</i> .	6	Bursard. T. V. <i>Orne</i> .	6
. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	9	Burzet. T. II. <i>Ardèche</i> .	11
d.	45	Bury. T. II. <i>Oise</i> .	27
. I. <i>Aude</i> .	13	Bussang. T. III. <i>Vosges</i> .	11
sses-Pyrénées.	6	Bussière (la). T. I. <i>Loiret</i> .	11
oy. Labruguière. T. IV.		Bussièrres-les-Belmont. T. III. <i>Haute-</i>	
		<i>Marne</i> .	13
rté.	11	Bussigny. T. V. <i>Nord</i> .	23
Bas-Rhin.	5	Bussy-le-Grand. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	21
. <i>Aisne</i> .	5	Bussy-Saint-Martin. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	3
. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	6	Bussot. T. II. <i>Allier</i> .	18
ne-et-Oise.	17	Buttoulieu. T. V. <i>Côte-du-Nord</i> .	22
Aveyron.	8	Buzancy. T. V. <i>Ardennes</i> .	20
re.	23	Buzignargues. T. II. <i>Hérault</i> .	11
<i>Aisne</i> .	11	Buxière-la-Grue. T. II. <i>Allier</i> .	9
<i>liens</i> .	13	Buxy. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	18
<i>ne-et-Oise</i> .	17	Buzauçais. T. IV. <i>Indre</i> .	6

C

ouches-du-Rhône.	38	Cadenet. T. II. <i>Vaucluse</i> .	12
. IV. <i>Ariège</i> .	11	Caderousse. T. II. <i>Vaucluse</i> .	16
Var.	16	Cadière (la). T. III. <i>Var</i> .	26
<i>Pyrénées-Orientales</i> .	6	Cadillac. T. I. <i>Gironde</i> .	14
<i>Lot</i> .	7	Cadours. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	4
. <i>Aude</i> .	3	Caestre. T. V. <i>Nord</i> .	39
<i>Hérault</i> .	25	Cagand. T. V. <i>Vendée</i> .	7
ouches-du-Rhône.	26	Cagnes. T. III. <i>Var</i> .	20
ar.	20	Cagnoncle. T. V. <i>Nord</i> .	23
<i>Tarn</i> .	14	Cahors. T. IV. <i>Lot</i> .	8

	Pages.	
Bourneville. T. I. <i>Eure</i> .	18	Briey. T. III. <i>Moselle</i> .
Boursault. T. III. <i>Marne</i> .	10	Brède (la). T. I. <i>Gironde</i> .
Bourth. T. I. <i>Eure</i> .	5	Bréhat (île de). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Bourthes. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	15	Breil (le). T. V. <i>Sarthe</i> .
Boury. T. II. <i>Oise</i> .	15	Breloux. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .
Bourzolles. <i>Voy. Souillac</i> . T. IV. <i>Lot</i> .		Brelès. T. V. <i>Finistère</i> .
Bousbecque. T. V. <i>Nord</i> .	10	Brengues. T. IV. <i>Lot</i> .
Bouscaut (le). T. I. <i>Gironde</i> .	14	Brenod. T. I. <i>Ain</i> .
Boussac. T. IV. <i>Creuse</i> .	14	Bréouille (la). T. III. <i>Basses-Alpes</i> .
Boussac (la). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	20	Brescon. T. II. <i>Hérault</i> .
Boussagues. T. II. <i>Hérault</i> .	25	Bresles. T. II. <i>Oise</i> .
Boussay. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	15	Bresson (Saint-). T. III. <i>Haute-Seine</i> .
Boussay. T. V. <i>Mayenne</i> .	12	Bressuire. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .
Boutancourt. T. V. <i>Ardennes</i> .	5	Brest. T. V. <i>Finistère</i> .
Bouvants. T. II. <i>Drôme</i> .	4	Breitenbach. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .
Bouvier. <i>F. Conches</i> . T. II. <i>Saône-et-L.</i>		Brétigny. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
Bouvignies. T. V. <i>Nord</i> .	28	Bretenoux. T. IV. <i>Lot</i> .
Bouville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	6	Bretoud. T. I. <i>Eure</i> .
Bouvines. T. V. <i>Nord</i> .	10	Breteuil. T. II. <i>Oise</i> .
Boux. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	21	Bretteville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Bouxières. T. I. <i>Doubs</i> .	6	Breuil (le). T. II. <i>Allier</i> .
Bouxières-aux-Dames. T. III. <i>Mourthe</i> .	6	Breuil (le). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Bouxwiller. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	15	Breuil (le). T. II. <i>Rhône</i> .
Bouy. T. III. <i>Aube</i> .	7	Breuil-le-Vert. T. II. <i>Oise</i> .
Bousies. T. IV. <i>Lot</i> .	7	Brevilly. T. V. <i>Ardennes</i> .
Bousignes. T. II. <i>Hérault</i> .	11	Brèze. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .
Bouwillé. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	12	Brézolles. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
Bouzonville. T. III. <i>Moselle</i> .	14	Bretons. T. IV. <i>Cantal</i> .
Boves. T. II. <i>Somme</i> .	7	Briac (Saint-). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .
Boyer. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	18	Briançon. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .
Boynea. T. I. <i>Loiret</i> .	15	Briançonnet. T. III. <i>Var</i> .
Boz. T. I. <i>Ain</i> .	7	Briare. T. I. <i>Loiret</i> .
Borouls. T. IV. <i>Aveyron</i> .	4	Briatexte. T. IV. <i>Tarn</i> .
Brain. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	15	Brice (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Bracieux. T. I. <i>Loiret-et-Cher</i> .	7	Brice (Saint-). T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Braize. T. II. <i>Allier</i> .	15	Brics-en-Cognois (Saint-). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .
Bragny. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	18	Brie-Comte-Robert. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .
Braisne-sur-Vecle. T. V. <i>Aisne</i> .	20	Briec. T. V. <i>Finistère</i> .
Brans. T. II. <i>Aube</i> .	9	Brienne-le-Château. T. III. <i>Aube</i> .
Bramoy. T. I. <i>Yonne</i> .	15	Briennon. T. II. <i>Loire</i> .
Brans. T. I. <i>Jura</i> .	17	Brie-sur-Marne. T. VI. <i>Seine</i> .
Brancion. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	5	Brieuc (Saint-). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Brando. T. III. <i>Corse</i> .	33	Brignais. T. II. <i>Rhône</i> .
Brandon. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	5	Brignolles. T. III. <i>Var</i> .
Branles. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	10	Brigueil. T. I. <i>Charente</i> .
Branues. T. I. <i>Gironde</i> .	21	Briis-sous-Forges. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Brassac. T. IV. <i>Ariège</i> .	11	Brillon. T. III. <i>Meuse</i> .
Brassac. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21	Brinon. T. I. <i>Yonne</i> .
Brassac. T. IV. <i>Tarn</i> .	10	Brinon-les-Allemand. T. II. <i>Nièvre</i> .
Brussempont. T. I. <i>Landes</i> .	21	Briolay. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .
Bray. T. II. <i>Somme</i> .	13	Brion. T. IV. <i>Lozère</i> .
Bray-sur-Seine. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	17	Brionne. T. I. <i>Eure</i> .
Braxey-en-Plains. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	15	Brioude. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .
Brech. T. V. <i>Morbihan</i> .	13	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
ville. Voy. Vieille-Brioude.		Meuvers. T. III. <i>Vosges</i>	5
te-Loire.		Braz. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	7
. Deux-Sèvres.	12	Bu. T. V. <i>Euro-et-Loir</i> .	29
7. Orne.	7	Buc. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	6
T. I. Yonne.	7	Buby. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	20
l. Hérault.	11	Buchy. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	5
. Maine-et-Loire.	6	Buffon. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	21
. Maine-et-Loire.	23	Bugeat. T. IV. <i>Corrèze</i> .	16
rive-la-Gaillarde. T. IV.		Buges. T. I. <i>Loiret</i> .	13
	13	Buglose. T. I. <i>Landes</i> .	15
IV. Puy-de-Dôme.	22	Buhl. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	5
Landes.	11	Buironfosse. T. V. <i>Aisne</i> .	23
Champois. T. I. <i>Eure</i> .	15	Buis (le). T. II. <i>Drôme</i> .	16
V. <i>Ardennes</i> .	12	Buisson (le). T. II. <i>Vaucluse</i> .	16
IV. Puy-de-Dôme.	28	Bulgnéville. T. III. <i>Vosges</i> .	10
Isère.	21	Bulles. T. II. <i>Oise</i> .	26
. Côtes-du-Nord	12	Bully. T. II. <i>Rhône</i> .	7
IV. <i>Aveyron</i> .	8	Bures. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	6
. Charente.	11	Bures. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	21
Euro-et-Loir.	25	Burie. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13
l. Charente-Inférieure.	10	Burlats. T. IV. <i>Tarn</i> .	10
Allier.	13	Buroville. T. III. <i>Aube</i> .	28
s. T. III. <i>Vosges</i> .	6	Bursard. T. V. <i>Orne</i> .	6
mes. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	9	Burzet. T. II. <i>Ardèche</i> .	11
Nord.	46	Bury. T. II. <i>Oise</i> .	27
T. II. <i>Aude</i> .	13	Bussang. T. III. <i>Vosges</i> .	11
. Basse-Pyrénées.	6	Bussière (la). T. I. <i>Loiret</i> .	11
l). Voy. Labrugnière. T. IV.		Bussièrres-les-Belmont. T. III. <i>Haute-</i>	
		<i>Marne</i> .	13
l. Sarthe.	11	Bussigny. T. V. <i>Nord</i> .	23
III. Bar-Rhin.	5	Bussy-le-Grand. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	21
T. V. <i>Aisne</i> .	8	Bussy-Saint-Martin. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	3
. IV. Tarn-et-Garonne.	6	Bussot. T. II. <i>Allier</i> .	18
. Seine-et-Oise.	17	Buthulien. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	22
IV. <i>Aveyron</i> .	8	Buzancy. T. V. <i>Ardennes</i> .	20
Tienne.	23	Buzignargues. T. II. <i>Hérault</i> .	11
V. <i>Aisne</i> .	5	Buxière-la-Croix. T. II. <i>Allier</i> .	9
V. <i>Aisne</i> .	13	Buxy. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	18
I. <i>Seine-et-Oise</i> .	17	Buzançais. T. IV. <i>Indre</i> .	6

C

II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	38	Cadenet. T. II. <i>Vaucluse</i> .	12
s). T. IV. <i>Ariège</i> .	11	Caderousse. T. II. <i>Vaucluse</i> .	16
II. <i>Var</i> .	16	Cadière (la). T. III. <i>Var</i> .	26
. II. <i>Pyrenées-Orientales</i> .	6	Cadillac. T. I. <i>Gironde</i> .	14
. IV. <i>Lot</i> .	7	Cadours. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	4
T. II. <i>Aude</i> .	3	Caestru. T. V. <i>Nord</i> .	39
II. <i>Hérault</i> .	25	Cagand. T. V. <i>Vendée</i> .	7
. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	26	Cagnes. T. III. <i>Var</i> .	20
l. <i>Var</i> .	20	Cagnoncle. T. V. <i>Nord</i> .	23
IV. <i>Tarn</i> .	14	Cahors. T. IV. <i>Lot</i> .	8

	Pages.	
Cahus , T. IV. <i>Lot</i> .	14	Caneins , T. I. <i>Landes</i> .
Cahuzac , T. IV. <i>Tarn</i> .	14	Canet , T. II. <i>Aude</i> .
Caill , T. III. <i>Var</i> .	20	Caujac , T. IV. <i>Lot</i> .
Cailly , T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	5	Cauvât (St-) , T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .
Cajarc , T. IV. <i>Lot</i> .	15	Caunes , T. II. <i>Aude</i> .
Calacuccia , T. III. <i>Corse</i> .	40	Caunes , T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .
Calais , F. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	10	Caunes , T. III. <i>Var</i> .
Calais (Saint-) , T. V. <i>Sarthe</i> .	9	Cannet (le) , T. III. <i>Var</i> .
Calais-du-Désert (St-) , T. V. <i>Mayenne</i> .	13	Cannet (le) , T. III. <i>Var</i> .
Calenzana , T. III. <i>Corse</i> .	38	Canonrgue (la) , T. IV. <i>Lozère</i> .
Calès , T. IV. <i>Lot</i> .	21	Cantelen , T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Callac , T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	21	Cany , T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Callas , T. III. <i>Var</i> .	7	Cap-Breton , T. I. <i>Landes</i> .
Callian , T. III. <i>Var</i> .	7	Capdenac , T. IV. <i>Lot</i> .
Calmont , T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31	Capécure , T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .
Calmontier , T. III. <i>Haute-Saône</i> .	4	Capelle (la) , T. V. <i>Aisne</i> .
Caluire et Cuire , T. II. <i>Rhône</i> .	7	Capelle-Marival (la) , T. IV. <i>Lot</i> .
Calvi , T. III. <i>Corse</i> .	38	Capendu , T. II. <i>Aude</i> .
Calvinet , T. IV. <i>Cantal</i> .	7	Capestang , T. II. <i>Hérault</i> .
Calvis , T. III. <i>Var</i> .	20	Captieux , T. I. <i>Gironde</i> .
Camarès , <i>Voy. Pont-de-Camarès</i> , T. IV. <i>Aveyron</i> .		Caraman , T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .
Camaret , T. V. <i>Finistère</i> .	25	Carbon-Blanc , T. I. <i>Gironde</i> .
Camaret , T. II. <i>Faucluse</i> .	16	Carbonne , T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .
Camargue (la) , T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	38	Carcamières , T. IV. <i>Ariège</i> .
Cambayrac , T. IV. <i>Lot</i> .	9	Carcans , T. I. <i>Gironde</i> .
Cambo , T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	13	Carcarès , T. I. <i>Landes</i> .
Cambon , T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	21	Carcassonne , T. II. <i>Aude</i> .
Camboulas , T. IV. <i>Aveyron</i> .	4	Carcen , T. I. <i>Landes</i> .
Cambrai , T. V. <i>Nord</i> .	23	Carces , T. III. <i>Var</i> .
Cambroune , T. II. <i>Oise</i> .	27	Cardailhac , T. IV. <i>Lot</i> .
Cambrin , T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	14	Cardo , T. III. <i>Corse</i> .
Camouns (les) , T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	8	Carennac , T. IV. <i>Lot</i> .
Campagne , T. II. <i>Aude</i> .	13	Carentoir , T. V. <i>Morbihan</i> .
Campagnac , T. IV. <i>Aveyron</i> .	12	Cargèse , T. III. <i>Corse</i> .
Campagnes-les-Hesdin , T. II. <i>Pas-de-Cal.</i>	15	Carbair , T. V. <i>Finistère</i> .
Campet-la-Molère , T. I. <i>Landes</i> .	11	Carla-de-Roquefort , T. IV. <i>Ariège</i> .
Campile , T. III. <i>Corse</i> .	34	Carla-le-Comte , T. IV. <i>Ariège</i> .
Campitello , T. III. <i>Corse</i> .	34	Carlat , T. IV. <i>Cantal</i> .
Camplong , T. II. <i>Hérault</i> .	25	Carlepont , T. II. <i>Oise</i> .
Campolero , T. III. <i>Corse</i> .	34	Carnac ou Karnac , T. V. <i>Morbihan</i> .
Campomoro , T. III. <i>Corse</i> .	46	Carneille (la) , T. V. <i>Orne</i> .
Camps , T. III. <i>Var</i> .	16	Carignan , T. V. <i>Ardennes</i> .
Caual des Ardeques , T. V. <i>Ardennes</i> .	26	Carnières , T. V. <i>Nord</i> .
Canal de Saint-Quentin , T. V. <i>Aisne</i> .	16	Carol , T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .
Canal du Midi, du Languedoc, ou des Deux-Mers , T. II. <i>Hérault</i> .		Caromb , T. II. <i>Faucluse</i> .
Canals , T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	25	Carpentras , T. II. <i>Faucluse</i> .
Canapies , T. II. <i>Somme</i> .	12	Carquefou , T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Canari , T. III. <i>Corse</i> .	11	Carrepuis , T. II. <i>Somme</i> .
Cancala , T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	34	Carrières-Saint-Denis , T. I. <i>Seine-et-O</i> .
Candé , T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	20	Carrouges , T. V. <i>Orne</i> .
Candes , T. I. <i>Indre-et-Loir</i> .	23	Carry-le-Rouet , T. II. <i>Bouches-du</i> .
Candor , T. II. <i>Oise</i> .	12	Cartignies , T. V. <i>Nord</i> .
	32	Carviu-Épinoy , T. II. <i>Pas-de-Cal</i> .
		Cassan , <i>Voy. Cahian</i> , T. II. <i>Bérak</i> .

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIÈRES.

	Pages		Pages.
. IV. <i>Lozère</i> .	9	Caunette (la). T. II. <i>Hérault</i> .	38
egonhès. T. IV. <i>Aveyron</i> .	4	Caussade. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	6
. Nord.	39	Causses. T. II. <i>Hérault</i> .	26
T. II. <i>Aude</i> .	9	Caussou-et-Sabenac. T. IV. <i>Ariège</i> .	11
T. V. <i>Ardennes</i> .	5	Cauvigny. T. II. <i>Oise</i> .	16
. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	9	Caux. T. II. <i>Hérault</i> .	27
I. <i>Loire-Inférieure</i> .	16	Cavaillon. T. II. <i>Vaucluse</i> .	9
). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	12	Cavalerie (la). T. IV. <i>Aveyron</i> .	12
. I. <i>Landes</i> .	12	Caveirac. T. II. <i>Gard</i> .	8
. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	4	Cavignac. T. I. <i>Gironde</i> .	19
II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	29	Cayeux. T. II. <i>Somme</i> .	9
T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	16	Caylar (le). T. II. <i>Hérault</i> .	36
. T. I. <i>Gironde</i> .	23	Caylus. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	7
. II. <i>Hérault</i> .	11	Cayres. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	6
. I. <i>Landes</i> .	21	Cazères. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31
ry. T. II. <i>Aude</i> .	9	Cazères. T. I. <i>Landes</i> .	12
e-Bréteuoux. T. IV. <i>Lot</i> .	16	Cazouls-les-Béziers. T. II. <i>Hérault</i> .	27
e-Lévy. T. IV. <i>Tarn</i> .	7	Cazuls. T. IV. <i>Lot</i> .	10
e-Médoc. T. I. <i>Gironde</i> .	14	Ceilhes. T. II. <i>Hérault</i> .	36
e-Montmirail. T. IV. <i>Tarn</i> .	14	Celle-lez-Saint-Cloud (la). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	6
Estrefonds. T. IV. <i>Hte-Gar</i> .	4	Celle-Bruère (la). T. IV. <i>Cher</i> .	12
urban. T. IV. <i>Ariège</i> .	23	Celle-Dunoise (la). T. IV. <i>Creuse</i> .	5
ontratier. T. IV. <i>Lot</i> .	9	Celle-Monestier. T. II. <i>Aude</i> .	11
t. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	14	Celle-Neuve. T. II. <i>Hérault</i> .	11
in. T. I. <i>Landes</i> .	22	Celles. T. IV. <i>Cantal</i> .	22
in. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	12	Celles. T. IV. <i>Ariège</i> .	11
. <i>Gironde</i> .	17	Celles. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	13
I. <i>Landes</i> .	16	Celles. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	12
III. <i>Corse</i> .	41	Celles-les-Bordes. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	22
T. III. <i>Corse</i> .	41	Cellier (le). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	15
. IV. <i>Ariège</i> .	23	Cély. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	14
. I. <i>Gironde</i> .	12	Cénerières. T. IV. <i>Lot</i> .	10
. <i>Gironde</i> .	14	Cenery-le-Gerey (Sainte-). T. V. <i>Orne</i> .	6
IV. <i>Tarn</i> .	11	Cenon. T. I. <i>Vienne</i> .	11
II. <i>Hérault</i> .	11	Censeau. T. I. <i>Jura</i> .	20
). T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	9	Centurie. T. III. <i>Corse</i> .	34
bresis (le). T. V. <i>Nord</i> .	26	Cepoy. T. I. <i>Loiret</i> .	13
T. V. <i>Aisne</i> .	16	Cercamps. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	20
e-Fierhois (Sainte-). T. I.		Cercueil. T. V. <i>Orne</i> .	6
<i>Loire</i> .	15	Cerdon. T. I. <i>Ain</i> .	13
-Sambre. T. V. <i>Nord</i> .	27	Cernin (Saint-). T. IV. <i>Cantal</i> .	8
. III. <i>Moselle</i> .	14	Céré (Saint-). T. IV. <i>Lot</i> .	17
V. <i>Lot</i> .	9	Cères. T. I. <i>Landes</i> .	12
F. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	23	Ceret. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	22
ez-Elbeuf. T. I. <i>Seine-Inf</i> .	6	Cérilly. T. II. <i>Allier</i> .	15
. I. <i>Gironde</i> .	14	Cerisiers. T. I. <i>Yonne</i> .	13
. I. <i>Gironde</i> .	23	Cerizay. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	8
II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	7	Cernay. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	22
V. <i>Nord</i> .	27	Cernay. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	15
. T. V. <i>Aisne</i> .	17	Ceronne. T. V. <i>Orne</i> .	14
V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	13	Cérons. T. I. <i>Gironde</i> .	14
. I. <i>Eure</i> .	18	Cervièrès. T. II. <i>Loire</i> .	5
. II. <i>Vaucluse</i> .	9	Cervione. T. III. <i>Corse</i> .	36
V. <i>Deux-Sèvres</i> .	12		

	Page.		Page.
Château-Margaux. <i>Foy. Margaux.</i> T. I.		Châtenois. T. III. <i>Vosges.</i>	10
<i>Gironde.</i>		Châtenois. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	10
Châteaumeillant. T. IV. <i>Cher.</i>	12	Châtillon. T. II. <i>Drôme.</i>	12
Châteauneuf. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	21	Châtillon-d'Azergue. T. II. <i>Rhône.</i>	13
Châteauneuf. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	28	Châtillon-de-Michaille. T. I. <i>Ain.</i>	13
Château-Neuf. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	26	Châtillon-en-Bazois. T. II. <i>Nievre.</i>	13
Châteauneuf. T. IV. <i>Haute-Vienne.</i>	6	Châtillon-sous-Bagneux. T. VI. <i>Somme.</i>	12
Châteauneuf-d'Isère. T. II. <i>Drôme.</i>	4	Châtillon-sous-Maiche. T. I. <i>Doubs.</i>	13
Châteauneuf-du-Paon. T. V. <i>Finistère.</i>	26	Châtillon-sur-Chalaronne ou Châtillon-	
Châteauneuf-du-Pape, ou Châteauneuf-		les-Dombes. T. I. <i>Ain.</i>	13
Calceumier. T. II. <i>Vaucluse.</i>	16	Châtillon-sur-Indre. T. IV. <i>Indre.</i>	7
Châteauneuf-du-Rhône. T. II. <i>Drôme.</i>	14	Châtillon-sur-Lison. T. I. <i>Doubs.</i>	7
Châteauneuf-en-Thimerais. T. V. <i>Eure-</i>		Châtillon-sur-Loing. T. I. <i>Loiret.</i>	13
<i>et-Loir.</i>	29	Châtillon-sur-Loire. T. I. <i>Loiret.</i>	11
Châteauneuf-Rendon. T. IV. <i>Lozère.</i>	7	Châtillon-sur-Marne. T. III. <i>Marne.</i>	14
Châteauneuf-sur-Charente. T. I. <i>Charente.</i>		Châtillon-sur-Morin. T. III. <i>Marne.</i>	11
Châteauneuf-sur-Cher. T. IV. <i>Cher.</i>		Châtillon-sur-Seine. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	10
Châteauneuf-sur-Loire. T. I. <i>Loiret.</i>	4	Châtillon-sur-Sèvres ou Maubon. T. V.	
Châteauneuf-sur-Sarthe. T. I. <i>Maine-et-</i>		<i>Deux-Sèvres.</i>	1
<i>Loire.</i>	23	Châtou. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	6
Château-Ponsat. T. IV. <i>Haute-Vienne.</i>	12	Châtre (la). T. IV. <i>Indre.</i>	10
Château-Porcien. T. V. <i>Ardennes.</i>	10	Chatres. T. III. <i>Aube.</i>	13
Château-Regnard. T. I. <i>Loiret.</i>	13	Chatte. T. II. <i>Isère.</i>	13
Château-Regnault. T. V. <i>Ardennes.</i>	6	Chaudes-Aigues. T. IV. <i>Cantal.</i>	13
Château-Regnault. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	6	Chaudefraignes. T. IV. <i>Loire.</i>	13
Château-Renard. T. II. <i>Bouches-du-Rh.</i>	40	Chauvailles. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	13
Château-Renaud. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	29	Chaulnes. T. II. <i>Somme.</i>	13
Châteauroux. T. III. <i>Hautes-Alpes.</i>	14	Chaumergy. T. I. <i>Jura.</i>	10
Châteauroux. T. IV. <i>Indre.</i>	6	Chaumes. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	13
Château-Salins. T. III. <i>Meurthe.</i>	19	Chaumont. T. I. <i>Loir-et-Cher.</i>	9
Château-Thébaud. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	7	Chaumont. T. III. <i>Haute-Marne.</i>	13
Château-Thierry. T. V. <i>Aisne.</i>	14	Chaumont-Oison ou Chaumont-en-Toussain.	
Château-Verdon. T. IV. <i>Ariège.</i>	11	T. II. <i>Oise.</i>	16
Châteauvieux. T. I. <i>Doubs.</i>	6	Chaumont-Porcien. T. V. <i>Ardennes.</i>	10
Châteauvilain. T. I. <i>Jura.</i>	20	Chaumont-sur-Therouanne. T. I. <i>Loir-et-</i>	
Châteauvilain ou Ville-sur-Anjou. T. III.		<i>Cher.</i>	13
<i>Haute-Marne.</i>	5	Chauny. T. V. <i>Aisne.</i>	13
Châtelar. T. VI. <i>Basses-Alpes.</i>	15	Chausade (forge de la). <i>F. Gâtigny.</i>	
Châtelaudren. T. V. <i>Côte-du-Nord.</i>	9	Chausson. T. I. <i>Jura.</i>	17
Châtel-de-Neuvre. T. II. <i>Allier.</i>	9	Chauvency-le-Château. T. III. <i>Meuse.</i>	10
Châteldon. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	30	Chauvigne. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	10
Châtelet (le). T. IV. <i>Cher.</i>	13	Chauvigny. T. I. <i>Vienne.</i>	13
Châtelet (le). T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	15	Chaux-les-Passavant. T. I. <i>Doubs.</i>	10
Châtel-Guyon. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	20	Chavanay. T. II. <i>Loire.</i>	10
Châtellerauld. T. I. <i>Vienne.</i>	11	Chavagné. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	13
Châtel-Montagne. T. II. <i>Allier.</i>	18	Chavagne. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	7
Châtel-Péron. T. II. <i>Allier.</i>	18	Chavauges. T. III. <i>Aube.</i>	13
Châtel-Saint-Germain. T. III. <i>Moselle.</i>	5	Chavignole. T. IV. <i>Cher.</i>	13
Châtel-sur-Moselle. T. III. <i>Vosges.</i>	5	Chaylard (le). T. II. <i>Ardèche.</i>	17
Chateaux. T. IV. <i>Creuse.</i>	15	Chazay. T. II. <i>Rhône.</i>	13
Châtenay. T. V. <i>Eure-et-Loire.</i>	16	Chazelles. T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	13
Châtenay. T. I. <i>Loir-et-Cher.</i>	9	Chazelles-sur-Lyon. T. II. <i>Loire.</i>	13
Châtenay-les-Bagneux. T. VI. <i>Seine.</i>	21	Chécy. T. IV. <i>Cher.</i>	10

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
1. T. II. Isère.	20	Chizé. T. V. Deux-Sèvres	13
10. T. V. Deux-Sèvres.	13	Choisy-au-Bac T. II. Oise.	32
V. Ardennes.	16	Choisy-le-Roi T. VI. Seine.	21
V. Ardennes.	21	Cholet. T. I. Maine-et-Loire.	13
. Seine-et-Marne.	4	Chomerac. T. II. Ardèche.	6
11. T. IV. Aveyron.	11	Cloques. T. II. Pas-de-Calais.	14
liier (Saint-). T. IV. Lozère.	11	Choranche. T. II. Isère.	18
V. Mayenne.	12	Chorges. T. III. Hautes-Alpes.	15
T. I. Maine-et-Loire.	16	Chouzy. T. I. Loir-et-Cher.	9
Roi. T. V. Mayenne.	5	Chuyer. T. II. Loire.	10
I. Maine-et-Loire.	13	Christophe (Saint). T. IV. Aveyron.	4
I. Jura.	17	Christophe (Saint-) T. I. Indre-et-Loire.	6
Charnie. T. V. Sarthe.	5	Christophe de Valains (Saint-). T. V.	
Jaudin. T. V. Sarthe.	11	Ille-et-Vilaine.	18
II. Rhône.	43	Christophe-en-Bazelle (Saint-). T. IV.	
III. Marne.	14	Indre	11
. I. Doubs.	7	Christophe-le-Chaudry (Saint-). T. IV.	
T. I. Maine-et-Loire.	16	Cher.	13
II. Rhône.	43	Ciel. T. II. Saône-et-Loire.	21
T. IV. Creuse.	8	Ciers-la-Lande (Saint-). T. I. Gironde.	19
IV. Creuse.	5	Cigogne. T. II. Nièvre.	5
. T. I. Eure	5	Cimetière (le). T. I. Ain.	9
. T. I. Indre-et-Loire.	6	Cinai. T. I. Indre-et-Loire.	12
. Sarthe.	11	Cinq-Mars-la-Pile. T. I. Indre-et-Loire.	12
T. III. Marne.	6	Cintegabelle. T. IV. Haute-Garonne.	31
11-). T. I. Seine-et-Oise.	22	Ciotat (la). T. II. Bouches-du-Rhône.	9
. IV. Haute-Vienne.	14	Ciran T. I. Indre-et-Loire	11
12. T. I. Eure.	5	Cîres-les-Mello. T. II. Oise.	42
. Yonne.	15	Cirey. T. III. Haute-Marne.	17
. V. Ille-et-Vilaine.	21	Cirey-les-Forges. T. III. Meurthe.	24
T. IV. Lozère.	42	Cirque-Lapopie (Saint-) T. IV. Lot.	10
T. V. Ardennes.	21	Ciry. T. II. Saône-et-Loire.	27
I. Rhône.	11	Citeaux. Voy. Gilly. T. I. Côte-d'Or.	
. II. Allier.	9	Civaux. T. I. Vienne.	15
. III. Haute-Marne.	17	Civray T. I. Vienne.	13
T. I. Seine-et-Oise.	22	Clair. T. II. Pyrénées-Orientales.	7
. V. Deux-Sèvres.	4	Clairac. Voy. Meyranne. T. II. Gard.	
VI. Seine.	21	Clairavaux T. IV. Creuse.	9
. IV. Cantal.	23	Claregoutte. T. III. Haute-Saône.	12
It. T. IV. Cher.	13	Claret. T. II. Hérault.	12
Voy. Lachère. T. V. Côtes-		Clair-sur-Epte (St-). T. I. Seine-et-Oise.	20
		Clair-sur-Jalaure (St-). T. II. Isère.	18
		Clairvaux. T. III. Aube.	31
		Clairvaux. T. IV. Aveyron.	4
		Clairvaux. T. I. Jura	8
		Clair T. II. Isère	9
		Clamart-sous-Meudon. T. VI. Seine.	22
		Clamecy. T. II. Nièvre.	14
		Clarac. T. I. Basses-Pyrénées.	6
		Clary. T. V. Nord	27
		Claud (Saint-). T. I. Charente	13
		Claude (Saint-). T. I. Jura.	14
		Claude (Saint-). T. I. Loir-et-Cher.	9
		Clausaye. T. II. Drôme.	14

	Pages.		Pages.
Clavainolles. T. II. Rhône.	44	Colombe (Sainte-). T. II. Rhône.	7
Clavières. T. IV. Indre.	8	Colombes. T. VI. Seine.	6
Clavière. T. III. Var.	7	Colombe-sur-Lers (Sainte-). T. II. Aude.	11
Claye. T. I. Seine-et-Marne.	4	Colombey T. III. Meurthe.	2
Clayette (la). T. II. Saône-et-Loire.	27	Colombier. T. II. Isère.	11
Cléder. T. V. Finistère.	29	Colombier. T. III. Haute-Saône.	1
Cesmont. T. III. Haute-Marne.	6	Colombier-Chatelot. T. I. Doubs.	11
Cléguerec. T. V. Morbihan.	19	Colombières. T. II. Hérault.	29
Celles. T. II. Isère.	9	Combeau-Fontaine. T. III. Haute-Saône.	1
Clément (Saint-). T. II. Allier.	18	Combières. T. I. Charente.	1
Clément (Saint-). T. III. Hautes-Alpes.	14	Combours. T. V. Ille-et-Vilaine.	21
Clément-de-Rivière. T. II. Hérault.	12	Combret. T. IV. Aveyron.	1
Clères. T. I. Seine-Inférieure.	8	Combronde. T. IV. Puy-de-Dôme.	26
Clérieux. T. II. Drôme.	5	Côtes (Saints). T. IV. Aveyron.	2
Clermont. T. II. Oise.	27	Comines. T. V. Nord.	11
Clermont. T. IV. Puy-de-Dôme.	9	Commanderie (la). T. I. Eure.	1
Clermont l'Hérault ou Clermont-Lodève.		Commarris. T. I. Côte-d'Or.	13
T. II. Hérault.	36	Commensacq. T. I. Landes.	11
Clermont-en-Argonne. T. III. Meuse.	11	Commeny. T. II. Allier.	1
Cléron. T. I. Doubs.	7	Commercy. T. III. Meuse.	1
Clerval. T. I. Doubs.	11	Compeyre. T. IV. Aveyron.	1
Cléry-sur-Loire. T. I. Loiret.	4	Compiègne. T. II. Oise.	21
Clichy-la-Garenne. T. I. Seine-et-Oise.	5	Compreignac. T. IV. Haute-Vienne.	11
Clion (le). T. I. Loire-Inférieure.	18	Comps. T. IV. Aveyron.	1
Clisson. T. I. Loire-Inférieure.	7	Comps. T. III. Var.	7
Clouars-Carnoët. T. V. Finistère.	34	Concarneau. T. V. Finistère.	9
Clouange. T. III. Moselle.	14	Conches. T. I. Eure.	1
Cloud (Saint-). T. I. Seine-et-Oise.	6	Conches. T. I. Basses-Pyrénées.	7
Cloyes. T. V. Eure-et-Loir.	26	Conchy-les-Pôts. T. II. Oise.	1
Claix ou Claix-Dessus. T. IV. Indre.	10	Concortès. T. IV. Lot.	11
Cluny. T. II. Saône-et-Loire.	6	Concots. T. IV. Lot.	11
Cluse (la). T. III. Hautes-Alpes.	6	Condac. T. I. Charente.	1
Cluse (la). T. I. Doubs.	14	Condac. T. IV. Cantal.	1
Coarraze. T. I. Basses-Pyrénées.	6	Condac. T. IV. Haute-Vienne.	1
Cocheral. T. I. Eure.	5	Condé. T. V. Nord.	1
Cocheren. T. III. Moselle.	19	Condé-les-Autry. T. V. Ardennes.	1
Coetmieux. T. V. Côtes-du-Nord.	9	Condé-sur-Brise. T. V. Aisne.	1
Couvres. T. V. Aisne.	20	Condé-sur-Iton. T. I. Eure.	1
Cognac. T. I. Charente.	11	Condé-sur-Sarthe. T. V. Orne.	1
Cognin. T. II. Isère.	18	Condillac. T. II. Drôme.	1
Coguy. T. II. Rhône.	44	Condorcet. T. II. Drôme.	7
Cogolin. T. III. Var.	7	Condrieu. T. II. Rhône.	7
Coiffy-le-Haut. T. III. Haute-Marne.	14	Confans. T. III. Moselle.	1
Coucy. T. V. Aisne.	15	Confans. T. III. Haute-Saône.	1
Colembereq. T. II. Pas-de-Cal.	12	Confans-Sainte-Honorine. T. I. Seine-et-Oise.	1
Coligny. T. I. Ain.	7	Confians. T. I. Charente.	1
Colinée. T. V. Côtes-du-Nord.	24	Conlie. T. V. Sarthe.	1
Collet-de-Dèze. T. IV. Lozère.	9	Conliège. T. I. Jura.	1
Collioure. T. II. Pyrénées-Orientales.	22	Conneux. T. II. Gard.	1
Collobrières. T. III. Var.	26	Connéré. T. V. Sarthe.	1
Collonges. T. I. Ain.	10	Conques. T. II. Aude.	1
Colmar. T. III. Haut-Rhin.	5	Conques. T. IV. Aveyron.	1
Colmars. T. III. Basses-Alpes.	17	Conquet (le). T. V. Finistère.	1
Colombe (Sainte-). T. II. Loire.	15		

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

21

	Page.		Page.
III. Haute-Marne.	6	Cossé-le-Vivien. T. V. Mayenne.	12
ndville. T. III. Moselle.	10	Cotatay. Voy. Valbenoite. T. II. Loire.	
F. I. Eure.	10	Côte-Saint-André (la). T. II. Isère.	21
V. Sarthe.	15	Co'ignac. T. III. Var.	16
I. Loir-et-Cher.	■	Couard. T. II. Saône-et-Loire.	16
e. T. III. Vosges.	8	Coubert. T. I. Seine-et-Marne.	15
. Somme.	7	Coublanc. T. III. Haute-Marne.	14
. V. Eure-et-Loir.	19	Couchelettes. T. V. Nord.	28
I. Seine-et-Oise.	17	Couches. T. II. Saône-et-Loire.	16
II. Pyrénées-Orientales.	7	Coucouron. T. II. Ardèche.	11
I. Somme.	7	Coucy-la-Ville. T. V. Aisne.	6
. II. Nièvre.	14	Coucy-le-Château. T. V. Aisne.	6
. III. Vosges.	6	Coudes. T. IV. Puy-de-Dôme.	22
T. I. Loire-Inférieure.	21	Coudray-la-Neuville. T. II. Oise.	17
tagne de). Voy. Fontvieille.		Coudray-Saint-Germer (le). T. II. Oise.	17
iches-du-Rhône.		Coudrecen. T. V. Eure-et-Loir.	31
V. Tarn.	14	Coudrecieux. T. V. Sarthe.	10
. II. Saône-et-Loire.	16	Coudurs. T. II. Oise.	35
aus. T. IV. Tarn-et-Gar.	12	Coddures. T. I. Landes.	22
our de). Voy. Soulas. T. I.		Couéron. T. I. Loire-Inférieure.	21
		Couffé. T. I. Loire-Inférieure.	16
V. Côtes-du-Nord.	24	Couffens. T. IV. Ariège.	23
. II. Saône-et-Loire.	■	Coufolans. T. II. Aude.	7
F. I. Eure.	18	Couhenans. T. III. Haute-Saône.	13
Paris. T. I. Seine-et-Oise.	7	Coulé-Vérac. T. I. Vienne.	13
-Crocq. T. II. Oise.	28	Couiza. T. II. Aude.	14
I. T. I. Charente-Infér.	13	Coulanges-la-Vinasse. T. I. Yonne.	7
I. Indre-et-Loire.	6	Coulanges-sur-Yonne. T. I. Yonne.	7
IV. Lot.	17	Coulans. T. V. Sarthe.	5
. II. Aude.	14	Couleuvre. T. II. Allier.	9
I. Ardèche.	17	Coulmier-le-Sec. T. I. Côte-d'Or.	20
. II. Pyrénées-Orientales.	7	Coulomb (Saint-). T. V. Ile-et-Filaine.	21
-Landes (Saint-). T. V. Orne.	11	Coulommiers. T. I. Seine-et-Marne.	8
II. Bouches-du-Rhône.	25	Coulouche (la). T. V. Orne.	11
T. III. Vosges.	13	Coulouges-sur-l'Autise. T. V. Deux-Sèvres.	4
II. Haute-Saône.	4	Coupiac. T. IV. Aveyron.	8
IV. Aveyron.	8	Couptrin. T. V. Mayenne.	13
Maine-et-Loire.	16	Courance. T. I. Seine-et-Oise.	19
. Isère.	9	Courbevoie. T. VI. Seine.	6
-les-trois-Maries. T. V. Ile-		Courbouron. T. I. Jura.	8
		Courcay. T. I. Indre-et-Loire.	7
oy. T. I. Loires.	13	Courcelle-Chamfleur. T. I. Eure.	15
I. Haute-Saône.	4	Courcelles. T. I. Indre-et-Loire.	7
III. Var.	16	Courcelles. T. V. Sarthe.	11
IV. Corrèze.	■	Courcelles-Chaussy. T. III. Moselle.	5
V. Côtes-du-Nord.	13	Courcelles-lès-Gisors. T. II. Oise.	17
I. Corse.	41	Courcelles-sur-Anjou. T. III. Haute-	
T. II. Saône-et-Loire.	6	Marne.	14
II. Saône-et-Loire.	6	Courçon. T. I. Charente-Inférieure.	3
T. I. Ain.	8	Courcoury. T. I. Charente-Inférieure.	13
gueilleux. T. II. Nièvre.	14	Couronne-la-Pallice ou Saint-Jean-la-	
Maine-et-Loire.	10	Pallice. T. I. Charente.	9
Allier.	15	Cour-les-Besume. T. I. Doubs.	11
Nièvre.	51	Courlon. T. I. Yonne.	15

	Page.		Page.
Cœur-Neuve (la). T. VI. <i>Seine</i> .	7	Crécy-sur-Serre. T. V. <i>Aisne</i> .	
Cournou. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	14	Crégy T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	
Cournousec. T. II. <i>Herault</i> .	12	Créhanche. T. III. <i>Moselle</i> .	
Cournonterral. T. II. <i>Herault</i> .	12	Creil T. II. <i>Oise</i> .	
Courpalais. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	9	Crémieux. T. II. <i>Loire</i> .	
Courpière. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	31	Crémieux. T. II. <i>Isère</i> .	
Coursan. T. II. <i>Aude</i> .	19	Créon. T. I. <i>Gironde</i> .	
Cours. T. I. <i>Gironde</i> .	23	Crépy. T. V. <i>Aisne</i> .	
Cours. T. II. <i>Rhône</i> .	11	Crépy. T. II. <i>Oise</i> .	
Coursegoules. T. III. <i>Var</i> .	21	Cressensac. T. IV. <i>Lot</i> .	
Courslet. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	12	Crest. T. II. <i>Drôme</i> .	
Coursou. T. I. <i>Yonne</i> .	7	Crest (le). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	
Courtalin. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	26	Creteil. T. VI. <i>Seine</i> .	
Courtalin. V. <i>Pommense</i> . T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .		Creutzwald-la-Houve. T. III. <i>Moselle</i> .	
Courtenay. T. I. <i>Loiret</i> .	13	Creux T. V. <i>Sarthe</i> .	
Courtenvaux (château de). <i>Voy. Beauce</i> .		Creuzier-le-Vaux. T. II. <i>Allier</i> .	
T. V. <i>Sarthe</i> .		Creuzot (le). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	
Courtesoult. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	9	Crèvecœur. T. V. <i>Nord</i> .	
Courthézon. T. II. <i>Vaucluse</i> .	9	Crèvecœur. T. II. <i>Oise</i> .	
Courtine (la). T. IV. <i>Creuse</i> .	9	Creysset. T. IV. <i>Aveyron</i> .	
Courtisols. T. III. <i>Marne</i> .	6	Crillon ou Bouffiers. T. II. <i>Oise</i> .	
Courtivron. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	5	Cricketot-l'Esneval. T. I. <i>Seine-Saint-Denis</i> .	
Courtomer. T. V. <i>Orne</i> .	6	Crocq. T. IV. <i>Creuse</i> .	
Courville. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	19	Croix (le). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	
Cousance. T. I. <i>Jura</i> .	8	Croussy. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	
Cousance-les-Cousances. T. III. <i>Meuse</i> .	5	Croix. T. V. <i>Nord</i> .	
Cousbrey. T. V. <i>Nord</i> .	20	Croix (Sainte-). T. IV. <i>Ariège</i> .	
Coussac-Bonneval. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	16	Croix (Sainte-). T. II. <i>Drôme</i> .	
Coussey. T. III. <i>Vosges</i> .	10	Croix-aux-Mines (Sainte-). T. III. <i>Rhin</i> .	
Coustouges. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	23	Croix-en-Brie (la). T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	
Conterne. T. V. <i>Orne</i> .	11	Croix-en-Plaine (Sainte-). T. III. <i>Rhin</i> .	
Gouteron. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	5	Croix-Rousse (la). T. II. <i>Rhône</i> .	
Contraa. T. I. <i>Gironde</i> .	21	Croix-Saint-Ouen (la). T. II. <i>Oise</i> .	
Couture (la). T. I. <i>Eure</i> .	5	Crouilles. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	
Coutures. T. I. <i>Loiret-et-Cher</i> .	13	Crouat. T. I. <i>Saône-et-Loire</i> .	
Coze. T. II. <i>Oise</i> .	42	Cropière. <i>Voy. Carlat</i> . T. IV. <i>Cantal</i> .	
Cozes. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13	Crosne. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	
Coz-Vandet. <i>Voy. Ploulech</i> . T. V. <i>Côte-du-Nord</i> .		Crossac. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	
Crach. T. V. <i>Marbhan</i> .	14	Crotuy (le). T. II. <i>Somme</i> .	
Cramaux. T. IV. <i>Tarn</i> .	7	Crouzet. T. I. <i>Doubs</i> .	
Crampagnac. T. IV. <i>Ariège</i> .	27	Crouy-sur-Ourcq. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	
Crandelles. T. IV. <i>Cantal</i> .	8	Crouzille. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	
Cransac. T. IV. <i>Aveyron</i> .	14	Crozant. T. IV. <i>Creuse</i> .	
Craon T. V. <i>Mayenne</i> .	12	Crozon. T. V. <i>Finistère</i> .	
Craonne. T. V. <i>Aisne</i> .	7	Crozon. T. V. <i>Indre</i> .	
Craponne. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	7	Crossol. V. <i>Saint-Perray</i> . T. II. <i>Arde</i> .	
Cras. T. IV. <i>Lot</i> .	10	Cruys. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	
Crau (la). T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	40	Cruzille. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	
Cravant. T. I. <i>Yonne</i> .	7	Cruzy. T. I. <i>Yonne</i> .	
Créchy. T. II. <i>Allier</i> .	18	Cubiac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	
Crécy. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	4	Cubluc. T. II. <i>Rhône</i> .	
Crécy. T. II. <i>Somme</i> .	2	Cubzac. T. I. <i>Gironde</i> .	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
II. <i>Faucluse.</i>	12	Corviale. T. IV. <i>Tarn.</i>	7
<i>Var.</i>	26	Cuzance. T. I. <i>Doubs.</i>	11
<i>Jouques-du-Rhône.</i>	10	Cusset. T. II. <i>Allier.</i>	18
<i>Nord.</i>	28	Cussy-la-Colonne. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	15
I. <i>Saône-et-Loire.</i>	29	Cushines. T. III. <i>Meurthe.</i>	6
<i>Saône-et-Loire.</i>	30	Cuvilly. T. II. <i>Oise.</i>	35
an. T. IV. <i>Cher.</i>	13	Cuzance. T. IV. <i>Lot.</i>	21
<i>Maine-et-Loire.</i>	16	Cyr (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	7
<i>Aube.</i>	33	Cyr-au-Mont-d'Or (St-). T. II. <i>Rhône.</i>	7
<i>Puy-de-Dôme.</i>	10	Cyr-eu-Val (Saint-). T. I. <i>Loiret.</i>	5
in.	9	Cyr-de-Valorges (St-). T. II. <i>Loire.</i>	15
IV. <i>Tarn.</i>	15	Cyr-le-Chatoux (Saint-). T. II. <i>Rhône.</i>	45
IV. <i>Corrèze.</i>	14	Cyscimg. T. V. <i>Nord.</i>	12
<i>Aveyron.</i>	11		

D

<i>Meurthe.</i>	24	Dénée. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	7
<i>Ardennes.</i>	16	Denil. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	14
<i>Finistère.</i>	21	Denis (Saint-). T. II. <i>Aude.</i>	7
<i>Puy-de-Dôme.</i>	14	Denis (Saint-). T. VI. <i>Seine.</i>	7
<i>Aisne.</i>	17	Denis (Saint-). T. IV. <i>Lot.</i>	21
II. <i>Bas-Rhin.</i>	21	Denis d'Oléron (Saint-). T. I. <i>Charente-</i>	
<i>Lys. T. I. Seine-et-Marne.</i>	15	<i>Inférieure.</i>	10
III. <i>Meuse.</i>	5	Denus-sur-Loire (Saint-). T. I. <i>Loir-et-</i>	
<i>I. Seine-et-Marne.</i>	5	<i>Cher.</i>	9
<i>I. Seine-et-Oise.</i>	20	Denis-sur-Sarthon (Saint-). T. V. <i>Orne.</i>	6
<i>T. II. Oise.</i>	17	Derval. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	17
III. <i>Aube.</i>	25	Desaignes. T. II. <i>Ardèche.</i>	17
<i>I. Doubs.</i>	13	Desvres. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	12
<i>I. Jura.</i>	17	Détourbe (la). T. II. <i>Isère.</i>	21
<i>I. Seine-et-Oise.</i>	22	Dettwiller. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	15
<i>I. Maine-et-Loire.</i>	16	Déville-lez-Rouen. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	6
Château. T. III. <i>Marne.</i>	13	Didier-la-Sauve (Saint-). T. IV. <i>Haute-</i>	
<i>-Avre. T. V. Eure-et-Loir.</i>	29	<i>Loire.</i>	15
Blévy. T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	29	Didier-sur-Beaujeu (Saint-). T. II. <i>Rhône.</i>	45
-Salon. T. III. <i>Hte-Saône.</i>	9	Dic. T. II. <i>Drôme.</i>	12
<i>Eure.</i>	5	Dié (Saint-). T. III. <i>Vosges.</i>	6
III. <i>Meuse.</i>	10	Dième. T. I. <i>Rhône.</i>	45
<i>Tienne.</i>	12	Diemerdingen. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	15
III. <i>Haut-Rhin.</i>	15	Dienay. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	6
<i>Somme.</i>	7	Dionne. T. IV. <i>Cantal.</i>	23
<i>Rhône.</i>	45	Dienville. T. III. <i>Aube.</i>	31
<i>Haute-Vienne.</i>	13	Dieppe. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	15
<i>Vosges.</i>	9	Dieu (Ile) ou Isle d'Yeu. T. V. <i>Vendée.</i>	14
<i>Seine-Inférieure.</i>	6	Dieu-le-Fit. T. II. <i>Drôme.</i>	14
<i>Saône-et-Loire.</i>	6	Dieulouard. T. III. <i>Meurthe.</i>	6
<i>T. I. Somme.</i>	13	Dieuze. T. III. <i>Meurthe.</i>	20
<i>des.</i>	16	Digne. T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	6
<i>Yèvre.</i>	5	Digoin. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	27
<i>Haut-Rhin.</i>	15	Dijon. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	5
<i>Meurthe.</i>	20	Dinan. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	14
<i>Nord.</i>	47	Dion. T. II. <i>Allier.</i>	9

	Pages.		
Divonne. T. I. <i>Ain</i> .	10	Donai. T. V. <i>Nord</i> .	
Dizmont. T. I. <i>Yonne</i> .	13	Dournenez. T. V. <i>Finistère</i> .	
Dizier (Saint-). T. III. <i>Haute-Marne</i> .	17	Doubs (Saut du). <i>V. Le Lac</i> . T. I. <i>Dou</i>	
Dizy. T. V. <i>Aisne</i> .	7	Douchet. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	
Dunail. T. I. <i>Landes</i> .	22	Douchy. T. V. <i>Nord</i> .	
Dol. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	21	Doucier. T. I. <i>Jura</i> .	
Dôle. T. I. <i>Jura</i> .	17	Doudeville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	
Dolot. T. I. <i>Yonne</i> .	15	Doue. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	
Dolomieu. T. II. <i>Isère</i> .	20	Doué. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	
Domart. T. II. <i>Somme</i> .	11	Doulaincourt. T. II. <i>Haute-Marne</i> .	
Dombasle. T. III. <i>Meurthe</i> .	7	Doulers. T. V. <i>Nord</i> .	
Domène. T. II. <i>Isère</i> .	19	Doulevant. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	
Domérat. T. II. <i>Allier</i> .	15	Doullens. T. II. <i>Somme</i> .	
Domèvre. T. III. <i>Meurthe</i> .	23	Dourdan. T. <i>Seine-et-Oise</i> .	
Domèvre. T. III. <i>Meurthe</i> .	26	Dourgne. T. IV. <i>Tarn</i> .	
Domfront. T. V. <i>Orne</i> .	11	Dournazac. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	
Dom-le-Ménil. T. V. <i>Ardennes</i> .	6	Douville. T. I. <i>Eure</i> .	
Dommartin. T. II. <i>Somme</i> .	7	Douxens. T. II. <i>Aude</i> .	
Dommartin-le-Saint-Père. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	18	Douzes. T. V. <i>Nord</i> .	
Dommartin-sur-Yèvre. T. III. <i>Marne</i> .	13	Douzy. T. V. <i>Ardennes</i> .	
Dommerville. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	19	Doyet. T. II. <i>Allier</i> .	
Dumpeire. T. III. <i>Vosges</i> .	9	Dracmouan. T. III. <i>Var</i> .	
Dompierre. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	3	Dreux. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	
Dompierre-aux-Bois. T. III. <i>Meuse</i> .	7	Drevent. T. IV. <i>Cher</i> .	
Dompierre. T. V. <i>Nord</i> .	20	Droutier. T. II. <i>Allier</i> .	
Dompierre-les-Églises. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	13	Dromond. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	
Dompierre-sur-Bèbre. T. II. <i>Allier</i> .	9	Droët. T. I. <i>Loiret-et-Cher</i> .	
Domrémy-la-Pucelle. T. III. <i>Vosges</i> .	10	Drucourt. T. I. <i>Eure</i> .	
Douai (Saint-). T. II. <i>Drôme</i> .	5	Drugenc. T. IV. <i>Cantal</i> .	
Douchery. T. V. <i>Ardennes</i> .	16	Druhingen. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Donges. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	22	Druney. T. VI. <i>Seine</i> .	
Donjon (le). T. II. <i>Allier</i> .	18	Brusenheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Dunneville. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	17	Druses. T. I. <i>Yonne</i> .	
Donzac. T. I. <i>Landes</i> .	22	Duclair. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	
Douzenac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	14	Dugny. T. VI. <i>Seine</i> .	
Donzère. T. II. <i>Drôme</i> .	14	Dunes. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	
Douzy. T. II. <i>Nièvre</i> .	16	Dun ou Dun-sur-Meuse. T. III. <i>Meuse</i> .	
Dorat (le). T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	13	Dun-le-Palletan. T. IV. <i>Creuse</i> .	
Dorlisheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	5	Dun-le-Roi. T. IV. <i>Cher</i> .	
Dormans. T. III. <i>Marne</i> .	10	Dunnières. T. IV. <i>Loire</i> .	
Dormilhouze. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	14	Dunkerque. T. V. <i>Nord</i> .	
Dornes. T. II. <i>Nièvre</i> .	5	Duravel. T. IV. <i>Lot</i> .	
Dorres. T. II. <i>Pyénées-Orientales</i> .	30	Durban. T. IV. <i>Ariège</i> .	
Dortan. T. I. <i>Ain</i> .	13	Durban. T. II. <i>Aude</i> .	
Dossenheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	15	Durfort. T. II. <i>Gard</i> .	
		Durtal. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	
		Dyé-sur-Loire (St-). T. I. <i>Loiret-et-Cher</i> .	

E

	Pages.		Pages.
E. T. I. <i>Seine-et-Oise</i>	24	Entrains. T. II. <i>Nievre</i> .	15
Eudes ou Aignes-Candes. T. I.		Entrammes. T. V. <i>Mayenne</i> .	5
<i>Pyrénées</i> .	19	Entrecasteaux. T. III. <i>Var</i> .	16
Ester. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	22	Entrevaux. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	17
E. II. <i>Allier</i> .	14	Envermeu. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	17
E. I. <i>Côte-D'or</i> .	8	Épain. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	19
(les). T. II. <i>Isère</i> .	5	Épanbourg. T. II. <i>Oise</i> .	17
Éa-Meline. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	5	Éperuay. T. III. <i>Marne</i> .	10
E. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	10	Épernon. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	19
V. <i>Deux-Sèvres</i> .	4	Épfig. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	22
E. I. T. I. <i>Ain</i> .	10	Épinac. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	17
E. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	23	Épinal. T. III. <i>Vosges</i> .	5
E. T. V. <i>Sarthe</i> .	5	Épinay-Champlatreux. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	14
E. <i>Eure</i>	12	Épinay-sur-Orge. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	17
E. II. <i>Loire</i> .	5	Épinay-sur-Seine. T. VI. <i>Seine</i> .	10
E. V. <i>Orne</i> .	7	Épinias. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	23
E. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	14	Époisses. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	22
E. I. <i>Eure</i> .	12	Éragny. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	15
E. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13	Ercé. T. IV. <i>Ariège</i> .	24
E. I. T. II. <i>Pas-de-Calais</i>	15	Erce-en-Lamée. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	32
E. IV. <i>Indre</i> .	9	Erdven. Voy. <i>Ardven</i> . T. V. <i>Morbihan</i> .	14
E. Coole. T. III. <i>Marne</i> .	6	Eringham. T. V. <i>Nord</i> .	35
E. V. <i>Nord</i> .	41	Erlenbach. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	22
E. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	28	Erme (Saint-). T. V. <i>Aisne</i> .	7
E. IV. <i>Corrèze</i> .	8	Ermenonville. T. II. <i>Oise</i> .	43
E. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	10	Ermitage (l'). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	9
E. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	27	Ernée. T. V. <i>Mayenne</i> .	11
E. I. <i>Côte-d'Or</i> .	15	Érome. T. II. <i>Drôme</i> .	5
E. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	6	Erquinghem-Lys. T. V. <i>Nord</i> .	12
E. IV. <i>Indre</i> .	11	Erquy. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	9
E. IV. <i>Ariège</i> .	24	Err. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	30
E. T. III. <i>Meurthe</i> .	23	Erta. T. III. <i>Corse</i> .	34
V. <i>Ardennes</i> .	6	Erstein. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	22
E. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	7	Ervy. T. III. <i>Aube</i> .	7
E. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	7	Escalans. T. I. <i>Landes</i> .	12
V. <i>Morbihan</i>	8	Escalé. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	19
E. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	14	Escarbotin. T. II. <i>Somme</i> .	19
(Saint-). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	17	Escandenvres. T. V. <i>Nord</i> .	27
Saint-). T. I. <i>Gironde</i> .	21	Escot. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	21
E. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	23	Escoubiac. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	22
E. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	14	Escouloubre. T. II. <i>Aude</i> .	14
E. I. T. V. <i>Nord</i> .	20	Escource. T. I. <i>Landes</i> .	12
E. T. IV. <i>Ariège</i> .	24	Escurolles. T. II. <i>Allier</i> .	14
Sainte-). T. IV. <i>Lozère</i>	9	Esua. T. V. <i>Nord</i> .	27
E. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	28	Espalion. T. IV. <i>Aveyron</i> .	11
E. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	6	Espaly-Saint-Marcel. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	7
E. T. IV. <i>Aveyron</i> .	11	Espelette. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	14
E. T. II. <i>Isère</i> .	10	Esperaza. T. II. <i>Aude</i> .	15
E. T. II. <i>Vaucluse</i> .	15	Espira-de-l'Agly. T. II. <i>Pyrénées-Orient</i> .	9

	Pages.	
Esprit (Saint-). T. I. <i>Landes</i> .	17	Étienne-de-Saint-Geoirs (Saint-). T. I.
Esquehéries. T. V. <i>Aisne</i> .	23	<i>Isère</i> .
Esquelbecq. T. V. <i>Nord</i> .	35	Étienne - des - Orgues (Saint-). T. I.
Esquermis. T. V. <i>Nord</i> .	12	<i>Basses-Alpes</i> .
Essarrois. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	20	Étienne-en - Dévoluy (Saint-). T. I.
Essarts (les). T. V. <i>Vendée</i> .	7	<i>Hautes-Alpes</i> .
Essé. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	34	Étienne-le-Molard (Saint-). T. II. <i>Loire</i>
Essey. T. III. <i>Meurthe</i> .	26	Étigny. T. I. <i>Yonne</i> .
Essey. T. V. <i>Orne</i> .	6	Étoile. T. II. <i>Drôme</i> .
Essonne. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	17	Étoile (l'). T. II. <i>Somme</i> .
Essoyes. T. III. <i>Aube</i> .	39	Étourvy. T. III. <i>Aube</i> .
Estables. T. IV. <i>Lozère</i> .	9	Étoux (les). T. II. <i>Rhône</i> .
Estagel. T. II. <i>Pyénées-Orientales</i> .	9	Étrechy. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Estaing. T. IV. <i>Aveyron</i> .		Étré-au-Pont. T. V. <i>Aisne</i> .
Estaires. T. V. <i>Nord</i> .	41	Étrépagny. T. I. <i>Eure</i> .
Estérel. <i>Voy.</i> Fréjus.		Étrépigny. T. V. <i>Ardennes</i> .
Esternay. T. III. <i>Marne</i> .	11	Étret. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .
Estissac. T. III. <i>Aube</i> .	8	Étreux. T. V. <i>Aisne</i> .
Estoublou. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	8	Étrétat. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Estrablin. T. II. <i>Isère</i> .	21	Étroeungt. T. V. <i>Nord</i> .
Estrées-Saint-Denis. T. II. <i>Oise</i> .	35	Étroussat. T. II. <i>Allier</i> .
Étagnat. T. I. <i>Charente</i> .	13	Étupes. T. I. <i>Doubs</i> .
Étain. T. III. <i>Meuse</i> .	12	Eu. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Étampes. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	19	Eulalie (Sainte-). T. IV. <i>Aveyron</i> .
Étables. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	9	Eulemont. T. III. <i>Meurthe</i> .
Étaples. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	15	Euzet. T. II. <i>Gard</i> .
Étaule. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	8	Évaillé. T. V. <i>Sarthe</i> .
Étauliers. T. I. <i>Gironde</i> .	19	Évaux. T. IV. <i>Creuse</i> .
Éternoz. T. I. <i>Doubs</i> .	7	Évenos. T. III. <i>Var</i> .
Étienne (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	10	Évisa. T. III. <i>Corse</i> .
Étienne (Saint-). T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	12	Évran. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Étienne (Saint-). T. III. <i>Vosges</i> .	13	Évreux. T. I. <i>Eure</i> .
Étienne-d'Avançon (Saint-). T. III.		Évron. T. V. <i>Mayenne</i> .
<i>Hautes-Alpes</i> .	6	Évrout-N.-D.-du-Bois (St-). T. V. 0
Étienne-de-Baigorry (Saint-). T. I. <i>Bas-</i>		Évry. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
<i>ses-Pyrénées</i> .	11	Exmes. T. V. <i>Orne</i> .
Étienne-de-Corcoué (Saint-). T. I. <i>Loire-</i>		Exupéry (Saint-). T. IV. <i>Corrèze</i> .
<i>Inférieure</i> .	8	Eybouleuf. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Étienne-de-Courgas (Saint-). T. II.		Eygalières. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i>
<i>Hérault</i> .	37	Eyguières. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i>
Étienne-de-Lugdarès (Saint-). T. II.		Eygurande. T. IV. <i>Corrèze</i> .
<i>Ardèche</i> .	11	Eymoutiers. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Étienne-de-Rouvray (Saint). T. I. <i>Seine-</i>		Eyrague. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .
<i>Inférieure</i> .	7	Ezy. T. I. <i>Eure</i> .

F

Fabrègues. T. II. <i>Hérault</i> .	12	Famars. T. V. <i>Nord</i> .
Fabresan. T. II. <i>Aude</i> .	19	Fanjeaux. T. II. <i>Aude</i> .
Fagnon. T. V. <i>Ardennes</i> .	6	Faou (le). T. V. <i>Finistère</i> .
Fains. T. III. <i>Meuse</i> .	5	Faouet (le). T. V. <i>Morbihan</i> .
Falaise. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	20	Fare (la). T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .
Fallon. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	12	Fargeau (Saint-). T. I. <i>Yonne</i> .

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

27

	Pages.		Pages.
Ger. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	9	Ferté-Alais (la). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	19
le. T. I. <i>Eure</i> .	18	Ferté-Bernard (la). T. V. <i>Sarthe</i> .	15
T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	15	Ferté-en-Braye (la). T. I. <i>Seine-Inferieure</i> .	21
ey. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	12	Ferté-Fresnel (la). T. V. <i>Orne</i> .	8
s. T. II. <i>Herauld</i> .	27	Ferté-Gaucher (la). T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	9
mont. T. III. <i>Moselle</i> .	5	Ferté-Imbault (la). T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	12
obergues. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	17	Ferte-Langeron (la). T. II. <i>Nievre</i> .	5
Γ III. <i>Hautes-Alpes</i> .	7	Ferté-Loupière (la). T. I. <i>Yonne</i> .	14
ey. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	8	Ferté-Macé (la). T. V. <i>Orne</i> .	13
y. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	5	Ferté-Milton (la). T. V. <i>Aisne</i> .	15
es. T. III. <i>Aube</i> .	42	Ferte-Remilly (la). <i>Voy Remilly</i> . T. IV.	
ica. T. IV. <i>Cantal</i> .	14	<i>Indre</i> .	
T. II. <i>Meurthe</i> .	26	Ferte-Saint-Agnan (la). T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	12
e-en-Caux. T. I. <i>Seine-Inferieure</i> .	23	Ferté-Saint-Aubin (la). T. I. <i>Loiret</i> .	5
. T. III. <i>Var</i> .	8	Ferté-sous-Jouarre (la). T. I. <i>Seine-et-</i>	
. II. <i>Oise</i> .	35	<i>Marne</i> .	5
Vineuse. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	13	Ferté-Vidame (la). T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	30
roid. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	7	Feuillie (la). T. I. <i>Seine-Inferieure</i> .	21
. IV. <i>Aveyron</i> .	8	Fenquières. T. II. <i>Oise</i> .	17
lot. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	15	Feurs. T. II. <i>Loire</i> .	5
T. I. <i>Seine-Inferieure</i> .	18	Fiacre (Saint-). T. I. <i>Loire-Inferieure</i> .	8
Γ. III. <i>Haute-Saône</i> .	9	Figéac. T. IV. <i>Lot</i> .	17
. T. V. <i>Nord</i> .	20	Fillé et Guécélard. T. V. <i>Sarthe</i> .	5
T. IV. <i>Creuse</i> .	12	Finhan. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	12
(Saint-). T. II. <i>Ardèche</i> .	47	Firmi. T. IV. <i>Aveyron</i> .	15
Hautpoul. T. II. <i>Herauld</i> .	39	Firmin-en-Valgodemard (Saint-). T. III.	
aint-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	8	<i>Hautes-Alpes</i> .	7
-Carman (Saint-). T. IV. <i>Haute-</i>		Firminy T. II. <i>Loire</i> .	11
<i>ue</i> .	32	Fismes. T. III. <i>Marne</i> .	14
-Pallières (Saint-). T. II. <i>Gard</i> .	20	Fitz-James. T. II. <i>Oise</i> .	28
T. V. <i>Nord</i> .	31	Fives. T. V. <i>Nord</i> .	12
age ou Fénéstrange. T. III.		Flangehouche. T. I. <i>Doubs</i> .	11
<i>he</i> .	24	Flavigny. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	22
f. I. <i>Loire-Inferieure</i> .	17	Playosc. T. III. <i>Var</i> .	8
). T. V. <i>Aisne</i> .	7	Flèche (la). T. V. <i>Sarthe</i> .	11
ampenoise. T. III. <i>Marne</i> .	11	Fiers. T. V. <i>Nord</i> .	13
-Tardenois. T. V. <i>Aisne</i> .	15	Fiers. T. II. <i>Somme</i> .	13
l'Aurore (Saint-). T. IV. <i>Haute-</i>		Fiers. T. V. <i>Orne</i> .	13
.	15	Flêtre. T. V. <i>Nord</i> .	42
(la). T. II. <i>Nievre</i> .	5	Fleury. T. II. <i>Aude</i> .	19
Voltaire. T. I. <i>Ain</i> .	11	Fleury-d'Argences. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	15
Γ. V. <i>Nord</i> .	20	Fleury-sur-Loire T. I. <i>Loiret</i> .	11
ères. T. II. <i>Drôme</i> .	17	Fleury-sur-Ouche. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	8
. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	12	Fléville. T. III. <i>Meurthe</i> .	7
-la-Grande. T. V. <i>Nord</i> .	20	Flines. T. V. <i>Nord</i> .	31
-la-Petite. T. V. <i>Nord</i> .	21	Flus. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	8
s. T. II. <i>Allier</i> .	18	Flizecourt. T. II. <i>Somme</i> .	7
s. T. I. <i>Charente-Inferieure</i> .	3	Flize. T. V. <i>Ardennes</i> .	6
s. T. I. <i>Loiret</i> .	13	Flogny. T. I. <i>Yonne</i> .	19
s-Larçon. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	15	Florac. T. IV. <i>Lozère</i> .	9
s-Saint-Eulaire. T. I. <i>Eure</i> .	15	Florange. T. III. <i>Moselle</i> .	14
-sous-Jougue. T. I. <i>Doubs</i> .	15	Florençac. T. II. <i>Herauld</i> .	27
s-sur-Rille. T. I. <i>Eure</i> .	8	Florent (Saint-). T. III. <i>Corse</i> .	54
T. I. <i>Doubs</i> .	7	Florentin (Saint-). T. I. <i>Yonne</i> .	7

	Pages.		Page.
Florent-l'Abbaye (Saint-). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	17	Forfry. T. I. <i>Seine-et-Marne</i>	5
Florent-le-Vieil (Saint-). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	13	Forges-les-Eaux. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	21
Floret. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	22	Forge-sur-Ouche. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	9
Florimont. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	15	Forgeux (Saint-). T. II. <i>Rhône</i> .	45
Flotte (la). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	3	Formerie. T. II. <i>Oise</i> .	18
Flour (Saint-). T. IV. <i>Cantal</i> .	14	Fors. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	4
Flourens. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	11	Fort (Saint-). T. I. <i>Charente</i> .	11
Foëcy. T. IV. <i>Cher</i> .	10	Fort (Saint-). T. I. <i>Charente-Infér.</i>	9
Foi (Sainte-). T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31	Fort-les-Bains. <i>V. Bains</i> . T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	
Foisches. T. V. <i>Ardennes</i> .	12	Fort-Louis. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	5
Foix. T. IV. <i>Ariège</i> .	11	Fos. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	27
Foix-la-Grande (Sainte-). T. I. <i>Gironde</i> .	21	Fos. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	29
Follembray. T. V. <i>Aisne</i> .	8	Fossat (le). T. IV. <i>Ariège</i> .	27
Folleville. T. II. <i>Somme</i> .	13	Fossé. T. V. <i>Ardennes</i> .	21
Foncaude. T. II. <i>Hérault</i> .	12	Fosseuse. T. II. <i>Oise</i> .	18
Foncine-le-Bas. T. I. <i>Jura</i> .	21	Fouday. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	22
Foncine-le-Haut. T. I. <i>Jura</i> .	21	Fouesnant. T. V. <i>Finistère</i> .	10
Foncirgue. <i>V. La Bastide-sur-l'Hers</i> . T. IV. <i>Ariège</i> .		Foug. T. III. <i>Meurthe</i> .	7
Fondremant. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	5	Fougères. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	18
Fonquières. T. II. <i>Hérault</i> .	37	Fougères. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	9
Fonsange. <i>V. Sauve</i> . T. II. <i>Gard</i> .		Fougerolles. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	13
Fontaine. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	15	Fouillouse (la). T. II. <i>Loire</i> .	11
Fontainebleau. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	10	Fouquerolles. T. II. <i>Oise</i> .	18
Fontaine-en-Duesmois. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	20	Four (le). <i>V. Croisic (le)</i> . T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	
Fontaine-Française. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	8	Fourcarmont. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	22
Fontaine-Lavaganne. T. II. <i>Oise</i> .	17	Fourchambault. T. II. <i>Nièvre</i> .	5
Fontaine-le-Dun. T. I. <i>Seine-Infér.</i>	23	Fourdrain. T. V. <i>Aisne</i> .	8
Fontaine-le-Port. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	15	Fourgeray. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	22
Fontaines. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	14	Fourmies. T. V. <i>Nord</i> .	21
Fontaine-Saint-Martin. T. V. <i>Sarthe</i> .	12	Fournels. T. IV. <i>Lozère</i> .	11
Fontaines-les-Châlons. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	21	Fournols. T. IV. <i>Cantal</i> .	13
Fontanges. T. IV. <i>Cantal</i> .	18	Fournols. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	22
Fontenay. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	22	Fours. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	15
Fontenay. T. I. <i>Eure</i> .	12	Fours. T. II. <i>Nièvre</i> .	7
Fontenay-aux-Roses. T. VI. <i>Seine</i> .	22	Fousseret (le). T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31
Fontenay-en-Puisaye. T. I. <i>Yonne</i> .	8	Fouvent-le-Bas. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	9
Fontenoy-le-Comte. T. V. <i>Vendée</i> .	12	Fouvent-le-Haut. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	10
Fontenay-Trésigny. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	9	Foy-l'Argentière (Sainte-). T. II. <i>Rhône</i> .	8
Fontenelles. T. V. <i>Vendée</i> .	7	Foy-lez-Lyon (Sainte-). T. II. <i>Rhône</i> .	8
Fontestorbe. <i>V. Bélesta</i> . T. IV. <i>Ariège</i> .		Fraisans. T. I. <i>Jura</i> .	18
Fontevrault. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	17	Fraisse. T. II. <i>Hérault</i> .	39
Fontiers-Cabardès. T. II. <i>Aude</i> .	7	Fraize. T. III. <i>Vosges</i> .	7
Fentoy. T. III. <i>Moselle</i> .	10	Française (la). T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	7
Fontpedrouse. T. II. <i>Pyrénées-Orient.</i>	30	Francheval. T. V. <i>Ardennes</i> .	16
Fontvieille. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	40	Francières. T. II. <i>Oise</i> .	35
Forbach. T. III. <i>Moselle</i> .	12	Franconville. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	15
Forcalquier. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	18	Frauwillers. T. II. <i>Somme</i> .	7
Forest. T. V. <i>Nord</i> .	21	Frazé. <i>V. Brou</i> . T. V. <i>Eure-et-Loire</i> .	
Forêt (la). T. V. <i>Finistère</i> .	21	Frèche. T. I. <i>Landes</i> .	12
Forêt-sur-Sèvre (la). T. V. <i>Deux-Sèv.</i>	9	Fréchines. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	9
		Fréjus. T. III. <i>Var</i> .	9
		Fresnay. T. V. <i>Sarthe</i> .	15

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

29

	Pages.		Pages.
-l'Évêque. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	20	Friville. T. II. <i>Somme</i> .	10
-le-Grand. T. V. <i>Aisne</i> .	17	Froben-le-Grand. T. II. <i>Somme</i> .	12
T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	22	Froicourt. T. II. <i>Oise</i> .	18
T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	5	Fromelenner. T. V. <i>Ardennes</i> .	12
(le). T. V. <i>Orne</i> .	13	Fronard. T. III. <i>Meurthe</i> .	8
ux-Mont-Chevreuil. T. II. <i>Oise</i> .	18	Fronsac. T. I. <i>Gironde</i> .	22
le-Château. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	10	Frontenac. T. IV. <i>Lot</i> .	18
. T. V. <i>Nord</i> .	49	Frontenay. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	4
-en-Woëvre. T. III. <i>Meuse</i> .	12	Frontignan. T. II. <i>Hérault</i> .	13
-Léguillon. T. II. <i>Oise</i> .	18	Fronton. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	6
-lez-Rungis. T. VI. <i>Seine</i> .	22	Frossay. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	18
-Saint-Mamès. T. III. <i>Hte-Saône</i> .	10	Frotey-lez-Vesoul. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	5
ey. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	10	Fruges. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	15
T. V. <i>Nord</i> .	13	Fulgent. T. V. <i>Vendée</i> .	7
l. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	14	Fuligny. T. III. <i>Aube</i> .	31
. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	20	Fumay. T. V. <i>Ardennes</i> .	12
l). <i>Voy. Lafrey</i> . T. II. <i>Isère</i> .		Furiani. T. III. <i>Corse</i> .	35
g. T. III. <i>Meurthe</i> .	25		

G

. T. I. <i>Landes</i> .	12	Garlin. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	7
G. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	21	Garrein. T. I. <i>Landes</i> .	12
T. II. <i>Hérault</i> .	27	Garris. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	15
. V. <i>Orne</i> .	8	Gassin. T. III. <i>Var</i> .	11
(la). T. V. <i>Morbihan</i> .	8	Gaubert. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	8
-f. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	28	Gaudens (Saint-). T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	29
Toulza. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31	Gaudent (Saint-). T. I. <i>Vienne</i> .	13
ntaine. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	22	Gaudreville. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	20
T. I. <i>Eure</i> .	16	Gaujac. T. I. <i>Landes</i> .	22
T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	8	Gauthier (Saint-). T. IV. <i>Indre</i> .	10
. II. <i>Aude</i> .	15	Gavre (le). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	22
on. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	20	Gaz (le). T. II. <i>Isère</i> .	20
nes (le Grand-). T. II. <i>Gard</i> .	8	Geanne. T. I. <i>Landes</i> .	22
(Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	5	Geay. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13
t. T. IV. <i>Aveyron</i> .	4	Geispolsheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	5
es. T. II. <i>Somme</i> .	10	Gellainville. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	20
e. T. I. <i>Landes</i> .	18	Geloux. T. I. <i>Landes</i> .	12
I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	7	Gémeaux. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	9
T. IV. <i>Ariège</i> .	13	Gémenos. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	10
T. II. <i>Hérault</i> .	13	Gémonval. T. I. <i>Doubs</i> .	11
T. II. <i>Allier</i> .	14	Gemozac. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13
III. <i>Hautes-Alpes</i> .	7	Gençay. T. I. <i>Vienne</i> .	13
(château de la). <i>Voy. Taden</i> .		Gendrey. T. I. <i>Jura</i> .	18
. <i>Côtes-du-Nord</i> .		Genest-Malifaux (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	12
y. T. II. <i>Nièvre</i> .	7	Geneviève (Sainte-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	12
ne. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	28	Geneviève (Sainte-). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	17
Freinet (la). T. III. <i>Var</i> .	10	Gengoux-le-Royal (Saint-). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	6
T. II. <i>Vaucluse</i> .	12	Genès-Champenel (Saint-). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	14
). T. VI. <i>Seine</i> .	22		
ville. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	20		
T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	15		

	Pages	
Geniès-de-Comolles (Saint-). T. II. <i>Gard</i> .	17	Germain-de-Calberte (Saint-). T. VI. <i>Lozère</i> .
Geniès-de-Rive-d'Olt (Saint-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	12	Germain-de-Joux (Saint-) T. I. <i>Ain</i> .
Genies-de-Varennes (Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	27	Germain-de-Messey (Saint-) T. V. <i>Orn</i> .
Geniès-le-Bas (Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	27	Germain-des-Fosses (Saint-). T. II. <i>Allier</i> .
Geniez-le-Dromond (Saint-). T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	19	Germain-des-Bois (Saint-). T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .
Genis (Saint-). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	9	Germain-de-Gorhais (Saint-). T. V. <i>Orn</i> .
Genis-Laval (Saint-) T. II. <i>Rhône</i> .	9	Germain-de-Plein (Saint-). T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .
Genix (Saint-). T. <i>Ain</i> .	11	Germain-du-Teil (Saint-). T. I. <i>Lozère</i> .
Genlis. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	9	Germain-en-Laye (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Gennea. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	17	Germain-la-Campagne (Saint-). T. <i>Eure</i> .
Gennevillera. T. VI. <i>Seine</i> .	10	Germain-Laval (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .
Génolhae. T. II. <i>Gard</i> .	16	Germain-Lembrou (Saint-). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Genac. T. I. <i>Gironde</i> .	22	Germain-le-Prads (Saint-). T. IV. <i>Haute-Loire</i> .
Gentilly (le grand et le petit). T. VI. <i>Seine</i> .	22	Germain-les-Alluyes (Saint-). T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
Gentoux. T. IV. <i>Creuse</i> .	12	Germain-les-Belles-Filles (Saint-). T. I. <i>Lot</i> .
Geoirs (Saint-). T. II. <i>Isère</i> .	20	Germain-les-Belles-Filles (Saint-). T. I. <i>Haute-Fienne</i> .
Georges (Saint-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	13	Germain-l'Épinasse (Saint-). T. II. <i>Lo</i> .
Georges (Saint-). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	7	Germain-l'Herm (Saint-). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Georges (Saint-). <i>Puy. Roche-Corbon</i> .		Germain-Laval (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .
Georges (Saint-) T. V. <i>Mayenne</i> .	13	Germer (Saint-). T. II. <i>Oise</i> .
Georges-de-Gravenchon (Saint-). T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	18	Germiguy. T. II. <i>Yonne</i> .
Georges-de-Lavezac (Saint-). T. IV. <i>Lozère</i> .	10	Germond. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .
Georges-de-Longuepierre (Saint-). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	8	Gérodot. T. III. <i>Aube</i> .
Georges-de-Rognains (Saint-). T. II. <i>Rhône</i> .	45	Gervais (Saint-) T. II. <i>Hérault</i> .
Georges-des-Agouts (Saint-). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	9	Gervais (Saint-). T. II. <i>Isère</i> .
Georges-d'Oléron (Saint-). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	10	Gervais (Saint-). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Georges-d'Orques (Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	13	Géry (Saint-) T. IV. <i>Lot</i> .
Georges-du-Vière (Saint-). T. I. <i>Eure</i> .	19	Gevresin. T. I. <i>Doubs</i> .
Georges-en-Corban (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	6	Gevrey T. I. <i>Côte-d'Or</i> .
Georges-les-Baillargeaux (Saint-). T. I. <i>Fienne</i> .	4	Gex T. I. <i>Ain</i> .
Georges-sur-la-Pée (Saint-). T. IV. <i>Char</i> .	10	Glat. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Geours-de-Marennas (Saint-). T. I. <i>Landes</i> .	18	Gibaud. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .
Géranecourt. T. II. <i>Somme</i> .	12	Gien. T. I. <i>Loiret</i> .
Géraud-de-Vaux (Saint-). T. II. <i>Allier</i> .	9	Giéry-sur-Anjou. T. III. <i>Haute-Marne</i> .
Géraud-le-Puy (Saint-). T. II. <i>Allier</i> .	18	Gigean. T. II. <i>Hérault</i> .
Gérardmer T. III. <i>Vosges</i> .	7	Signac. T. II. <i>Hérault</i> .
Gerberny. T. II. <i>Oise</i> .	18	Signac. T. II. <i>Vaucluse</i> .
Gerbeviller. T. III. <i>Meurthe</i> .	23	Signy. T. I. <i>Jura</i> .
Germain (Saint-). T. I. <i>Charente</i> .	14	Gigondas. T. II. <i>Vaucluse</i> .
Germain (Saint-). T. III. <i>Meurthe</i> .	23	Gildas-de-Rhois (Saint-). T. V. <i>Morbihan</i> .
Germain-Beaupré (Saint-). T. IV. <i>Creuse</i> .	6	Gildas-des-Bois (Saint-). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

31

	Page.		Page.
Boucherie (St.). T. II. <i>Gard.</i>	8	Goulaine (Haute-). T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	8
Fie (Saint-). T. V. <i>Vendee.</i>	15	Goulier. T. IV. <i>Ariège.</i>	13
Âteaux. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	15	Gourdan. T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	30
IV. <i>Corrèze.</i>	8	Gourdon. T. IV. <i>Lot.</i>	21
F. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	28	Gourdon. T. III. <i>Var.</i>	21
a. T. III. <i>Var.</i>	16	Gourin. T. V. <i>Morbihan.</i>	19
II. <i>Aude.</i>	15	Gournay-sur-Aronde. T. II. <i>Oise.</i>	35
' II. <i>Aude.</i>	19	Gournay. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	22
. II. <i>Aude.</i>	15	Gouvieux. T. II. <i>Oise.</i>	44
l III. <i>Corse.</i>	39	Gouxon. T. IV. <i>Creuse.</i>	15
7. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	15	Goven. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	32
l. I. <i>Gironde.</i>	23	Graçay. T. IV. <i>Cher.</i>	10
ist-). T. IV. <i>Ariège.</i>	24	Gradignan. T. I. <i>Gironde.</i>	15
T. IV. <i>Tarn.</i>	15	Grainville-la-Teinturière. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	23
<i>Jura.</i>	8	Gramat. T. IV. <i>Lot.</i>	22
I. <i>Eure.</i>	13	Grancey-le-Châtel. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	9
f. <i>Ardennes.</i>	12	Grand. T. III. <i>Vosges.</i>	11
' V. <i>Ardennes.</i>	16	Grand-Bourg-Salagnac. T. IV. <i>Creuse.</i>	6
II. <i>Rhône.</i>	9	Grand-Champ. T. V. <i>Morbihan.</i>	9
I. <i>Saône-et-Loire.</i>	21	Grand-Combe-des-Bois (la). T. I. <i>Doubs.</i>	15
I. <i>Indre-et-Loire.</i>	13	Grand-Corronne. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	7
' V. <i>Nord.</i>	21	Grandcourt. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	22
l. II. <i>Oise.</i>	44	Grand-Foutaine. T. III. <i>Vosges.</i>	7
otsigut. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	14	Grandfremoy. T. II. <i>Oise.</i>	35
III. <i>Hautes-Alpes.</i>	8	Grand-Lempa. T. II. <i>Isère.</i>	20
T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	17	Grand-Lucé (le). <i>Voy. Lucé-le-Grand.</i>	
T. IV. <i>Corrèze.</i>	14	T. V. <i>Sarthe.</i>	
. IV. <i>Haute-Vienne.</i>	16	Grand-Mont. <i>Voy. Sarzeau.</i> T. V. <i>Morbihan.</i>	
<i>Doubs.</i>	13	Grandpré. T. V. <i>Ardennes.</i>	21
as). T. V. <i>Finistère.</i>	10	Grandrieu. T. IV. <i>Lozère.</i>	9
la). T. I. <i>Landes.</i>	12	Grand-Serre (le). T. II. <i>Drôme.</i>	6
rière. T. V. <i>Orne.</i>	8	Grandes-Ventes (les). T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	17
V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	24	Grandvillars. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	15
aint-). T. V. <i>Aisne.</i>	8	Grandvillers. T. III. <i>Vosges.</i>	6
. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	18	Grandvillers. T. II. <i>Oise.</i>	20
elde. T. V. <i>Nord.</i>	42	Grane. T. II. <i>Drôme.</i>	13
ick. T. III. <i>Moselle.</i>	12	Grange-Blénou. <i>Voy. Courpalais.</i> T. I.	
T. II. <i>Oise.</i>	20	<i>Seine-et-Marne.</i>	
as. T. V. <i>Nord.</i>	21	Grange-la-Ville et Grange-le-Bourg. T. III.	
le. T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	20	<i>Haute-Saône.</i>	13
l. II. <i>Isère.</i>	10	Grangis. T. V. <i>Aisne.</i>	23
t. T. V. <i>Nord.</i>	13	Grans. T. II. <i>Bouches-du-Rhône.</i>	28
aint-). T. I. <i>Loiret.</i>	12	Gras (les). T. I. <i>Doubs.</i>	15
-les-Moulins. T. I. <i>Doubs.</i>	11	Grasse. T. III. <i>Var.</i>	21
rt. T. III. <i>Meuse.</i>	7	Grasse (la). T. II. <i>Aude.</i>	7
s. T. III. <i>Mourthe.</i>	26	Gratien (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	15
. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	15	Gratteplanche. T. II. <i>Somme.</i>	7
T. III. <i>Var.</i>	16	Graultet. T. IV. <i>Tarn.</i>	15
-l'Orcher. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	18	Graille ou Groile (la). T. I. <i>Charente.</i>	11
l. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	7	Grave-en-Oysaux (la). T. III. <i>Hautes-Alpes.</i>	11
). T. V. <i>Nord.</i>	42	Gravelines. T. V. <i>Nord.</i>	35
V. <i>Mayenne.</i>	13		
III. <i>Moselle.</i>	9		
T. V. <i>Finistère.</i>	21		

	Pages.	
Gravelle (la). T. V. <i>Mayenne</i> .	6	Guenetrange. T. III. <i>Moselle</i> .
Gravigny. T. I. <i>Eure</i> .	8	Guer. T. V. <i>Morbihan</i> .
Graville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	18	Guérande. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Gray. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	10	Guerbaville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Gréalon. T. IV. <i>Lot</i> .	18	Guerbigny. T. II. <i>Somme</i> .
Gréasque. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	10	Guerche (la). T. IV. <i>Cher</i> .
Grégoire (Saint-). T. IV. <i>Tarn</i> .	7	Guerche (la). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .
Grenade. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	6	Guerche (la). T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .
Grenade. T. I. <i>Landes</i> .	12	Guéret. T. IV. <i>Creuse</i> .
Grenoble. T. II. <i>Isère</i> .	10	Guérigny. T. II. <i>Nièvre</i> .
Grenelle. T. VI. <i>Seine</i> .	23	Guéroulde (la). T. I. <i>Eure</i> .
Greolières. T. III. <i>Var</i> .	21	Guespunsart. T. V. <i>Ardennes</i> .
Gréoux. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	8	Gueures. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Grestain ou Carbec-Grestain. T. I. <i>Eure</i> .	19	Guiche. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .
Greux-en-Bouère. T. V. <i>Mayenne</i> .	13	Guichen. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .
Grezels. T. IV. <i>Lot</i> .	10	Guiclan. T. V. <i>Finistère</i> .
Grèzes. T. IV. <i>Lozère</i> .	11	Guignen. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .
Grézien-la-Varenne. T. II. <i>Rhône</i> .	9	Guignes. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .
Grignan. T. II. <i>Drôme</i> .	14	Guignicourt. T. V. <i>Ardennes</i> .
Grignols. T. I. <i>Gironde</i> .	17	Guillo (le). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Grignon. <i>Foy</i> . Thiverval. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	8	Guilhem-le-Désert (St-). T. II. <i>Hérault</i> .
Grimaud. T. III. <i>Var</i> .	11	Guillac. T. V. <i>Morbihan</i> .
Griy-Suines. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	15	Guillaume-Perouse. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .
Grimoilles. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	12	Guillestre. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .
Grosbliedersstroff. T. III. <i>Moselle</i> .	12	Guillon. T. I. <i>Doubs</i> .
Grosbois. T. I. <i>Doubs</i> .	11	Guillon. T. I. <i>Yonne</i> .
Grosbois-les-Tilley. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	16	Guillotière (la). T. II. <i>Rhône</i> .
Grossouvre. T. IV. <i>Cher</i> .	13	Guines. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .
Gros-Tenquin. T. III. <i>Moselle</i> .	12	Guingamp. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Groix (Ile de). T. V. <i>Morbihan</i> .	14	Guiole (la). T. IV. <i>Aveyron</i> .
Gruissan. T. II. <i>Aude</i> .	7	Gupry. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .
Gruyères. T. V. <i>Ardennes</i> .	6	Guiscard. T. II. <i>Oise</i> .
Guagno. T. III. <i>Corse</i> .	26	Guise. T. V. <i>Aisne</i> .
Gueberschwin. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	6	Guitera. T. III. <i>Corse</i> .
Guebwiller. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	6	Guître. T. I. <i>Gironde</i> .
Guegnon. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	6	Guitté. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Guémar. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	27	Gumery. T. III. <i>Aube</i> .
Guéméné. T. V. <i>Morbihan</i> .	6	Gy. T. III. <i>Haute-Saône</i> .
Guéméné-Penfao. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	19	Gyé-sur-Seine. T. III. <i>Aube</i> .
	23	

H

Habas. T. I. <i>Landes</i> .	18	Haugest. T. II. <i>Somme</i> .
Habsheim. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	12	Héand-le-Châtel (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .
Hadatatt. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	6	Harcourt. T. V. <i>Ardennes</i> .
Hagetman. T. I. <i>Landes</i> .	22	Harbonnières. T. II. <i>Somme</i> .
Haguena. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	6	Harcourt. T. I. <i>Eure</i> .
Hallencourt. T. II. <i>Somme</i> .	10	Hardinguen. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .
Hallennes. T. V. <i>Nord</i> .	13	Harfleur. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Hallines. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	17	Hargnier. T. V. <i>Ardennes</i> .
Hallois. T. V. <i>Nord</i> .	13	Haroué. T. III. <i>Mourthe</i> .
Ham. T. II. <i>Somme</i> .	15	Harréville. T. III. <i>Haute-Marne</i> .

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
V. Nord.	49	Mestrud. T. V. Nord.	21
T. I. Basses-Pyrénées.	14	Heucheloup. T. III. Vosges.	10
F. I. Landes.	18	Heuchun. T. II. Pas-de-Calais.	20
II. Bas-Rhin.	28	Heudicourt. T. I. Eure.	13
. T. V. Nord.	13	Heume-l'Église. T. IV. Puy-de-Dôme.	14
I. Nord.	27	Heyrieux T. II. Isère.	21
C. I. Seine-et-Oise.	20	Hières, ou Hyères. T. III. Var.	26
F. V. Nord.	21	Hierges. T. V. Ardennes.	13
res. T. V. Ardennes.	6	Hiersac. T. I. Charente.	9
e. T. II. Rhône.	9	Hilaire (St-), ou Faverolles. T. III. Aube.	42
T. I. Ain.	9	Hilaire (Saint-). T. II. Aude.	15
F. V. Ardennes.	0	Hilaire (Saint-). T. II. Allier.	9
re. T. V. Nord.	42	Hilaire (Saint-). T. I. Charente-Infér.	8
T. I. Seine-Inférieure.	19	Hilaire-de-Breymas (Saint-). T. II. Gard.	16
Seine.	23	Hilaire-des-Landes (Saint-). T. V. Ille-et-Vilaine.	19
III. Moselle.	14	Hilaire-sur-Autias (Saint-), ou Hilaire-des-Loges (Saint-). T. V. Vendée.	12
F. Ardennes.	13	Hillaron (Saint-). T. I. Seine-et-Oise.	23
tes (la). T. I. Indre-et-Loire.	15	Hillion. T. V. Côtes-du-Nord.	9
he (la). T. I. Eure.	16	Hilsenheim. T. III. Bas-Rhin.	23
. T. V. Nord.	42	Hippolyte (Saint-). T. I. Doubs.	13
l-). T. II. Loire.	12	Hippolyte (Saint-). T. II. Gard.	20
Ille-et-Vilaine.	8	Hippolyte (Saint-). T. III. Haut-Rhin.	6
i. Oise.	28	Hipsheim. T. III. Bas-Rhin.	23
rupt. T. III. Marne.	19	Hirsingen. T. III. Haut-Rhin.	12
-). T. V. Côtes-du-Nord.	20	Hirson. T. V. Aune.	23
Nord.	13	Mix. F. Bourg-Madame. T. II. Pyrénées-Orientales.	
Andaye. T. I. Basses-Pyr.	14	Mochfelden. T. III. Bas-Rhin.	15
d. T. II. Pas-de-Calais.	14	Mailly. T. II. Somme.	7
F. V. Morbihan.	14	Momblières. T. V. Aune.	17
T. II. Oise.	20	Mombourg-l'Évêque. T. III. Moselle.	12
st. T. IV. Cher.	15	Momme (l'). T. V. Sarthe.	10
. I. Loir-et-Cher.	10	Momps. T. II. Aude.	19
s). T. V. Vendée.	7	Mondschoote. T. V. Nord.	38
T. I. Loire-Inférieure.	23	Honnecourt. T. V. Nord.	27
. T. III. Bas-Rhin.	15	Honorat. T. III. Var.	22
int-). T. I. Loire-Inférieure.	8	Honoré (Saint-). T. II. Nièvre.	13
Erblay. T. I. Seine-et-Oise.	8	Honorine-la-Guillaume (Sainte-). T. VI. Orne.	8
. II. Hérault.	27	Montang. T. I. Landes.	12
Loire-Inférieure.	17	Hôpital-Confrent (l'). T. V. Finistère.	21
. III. Haute-Saône.	13	Hôpital-Isendolus (l'). T. IV. Lot.	19
. Seine-et-Marne.	15	Morbourg. T. III. Haut-Rhin.	7
et. T. I. Doubs.	13	Mornoy. T. II. Somme.	7
II. Allier.	15	Morps (le). T. V. Mayenne.	14
. Lherm. T. IV. Lot.		Moudain. T. V. Nord.	21
(l'). T. V. Vendée.	12	Moudain. T. II. Pas-de-Calais.	14
IV Puy-de-Dôme.	14	Moudainville. T. II. Oise.	28
I. Oise.	20	Moudan. T. I. Seine-et-Oise.	20
inte-). T. V. Vendée.	12	Monbergies. T. V. Nord.	21
). T. V. Ille-et-Vilaine.	8	Houlme (le). T. I. Seine-Inférieure.	7
. T. III. Marne.	15	Mouplines. T. V. Nord.	13
V. Aisne.	17		
. Nord.	13		
T. III. Haut-Rhin.	6		
I. Pas-de-Calais.	15		

	Pages.	
Moussaye (la). T. I. <i>Eure</i> .	15	Muriel. T. II. <i>Allier</i> .
Moussaye (la). T. II. <i>Oise</i> .	20	Hurtmannswiller. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .
Muelgoat. T. V. <i>Finistère</i> .	26	Huselbourg. T. III. <i>Meurthe</i> .
Muequeliers. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	15	Husseren. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .
Muis (l'). T. I. <i>Ain</i> .	9	Huttenheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .
Muisseau. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	10	Hyères (Iles d'). T. III. <i>Var</i> .
Muningue. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	12	

I

Ichoux. T. I. <i>Landes</i> .	12	Irancy. T. I. <i>Yonne</i> .
Iffendic. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	30	Iseron. T. II. <i>Rhône</i> .
Iffs (les). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	30	Isle (l'). T. II. <i>Vaucluse</i> .
Iges. T. V. <i>Ardennes</i> .	16	Isle T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Iholdy. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	15	Isle-Aumont. T. III. <i>Aube</i> .
Ile-Adam (l'). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	15	Isle-en-Dodon (l'). T. IV. <i>Haute-Ga</i> .
Ile-aux-Moines (l'). T. V. <i>Morbihan</i> .	9	Islettes (les). T. III. <i>Meuse</i> .
Ile-Jourdain (l'). T. I. <i>Vienne</i> .	15	Isle-sur-le-Doubs (l'). T. I. <i>Doubs</i> .
Ile-Rousse. T. III. <i>Corse</i> .	39	Isle-sur-le-Serain (l'). T. I. <i>Yonne</i> .
Ile-Saint-Denis. T. VI. <i>Seine</i> .	11	Ispagnac. T. IV. <i>Lozère</i> .
Ilhes. T. II. <i>Aude</i> .	7	Issel. T. II. <i>Aude</i> .
Ille. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	30	Issoire. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Ille-Bouchard (l'). T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	13	Issoudun. T. IV. <i>Indre</i> .
Illiers-l'Évêque. T. I. <i>Eure</i> .	8	Is-sur-Tille. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .
Illkirch. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	6	Issy. T. VI. <i>Seine</i> .
Ilpize (Saint-). T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	14	Issy-l'Évêque. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .
Imphy. T. II. <i>Nièvre</i> .	7	Istres. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .
Inchy. T. V. <i>Nord</i> .	27	Iviers. T. V. <i>Aisne</i> .
Indre (Basse-). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	8	Ivry. T. I. <i>Eure</i> .
Ingrande. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	7	Ivry-le-Temple. T. II. <i>Oise</i> .
Ingrande. T. I. <i>Vienne</i> .	12	Ivry-sur-Seine. T. VI. <i>Seine</i> .
Ingouville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	20	Iwuy. T. V. <i>Nord</i> .
Ingwiller. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	15	Izernore. T. I. <i>Ain</i> .
Irai. T. V. <i>Orne</i> .	14	Izeron. T. II. <i>Isère</i> .
Iron. T. V. <i>Aisne</i> .	23	Izieux. T. II. <i>Loire</i> .
Issenheim. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	7	

J

Jaalons. T. III. <i>Marne</i> .	6	Jard (le). V. Voisenon. T. I. <i>Seine</i> .
Jacou. T. II. <i>Hérault</i> .	14	<i>Marne</i> .
Jaillac. T. IV. <i>Tarn</i> .	14	Jargeau. T. I. <i>Loiret</i> .
Jaleyrac. T. IV. <i>Cantal</i> .	18	Jarie (la). T. III. <i>Basses-Alpes</i> .
Jaligny. T. II. <i>Allier</i> .	19	Jarnac. T. I. <i>Charente</i> .
Jallais. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14	Jarnac-Champagne. T. I. <i>Charente</i> .
Jallieu. T. II. <i>Isère</i> .	20	Jarnages. T. IV. <i>Creuse</i> .
James-sur-Sarthe (Saint-). T. V. <i>Sarthe</i> .	5	Jarrie (la). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .
Jametz. T. III. <i>Meuse</i> .	10	Jarville. T. III. <i>Meurthe</i> .
Janaillac. T. IV. <i>Creuse</i> .	13	Jarzé. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .
Jandun. T. V. <i>Ardennes</i> .	7	Jasseines. T. III. <i>Aube</i> .
Janville. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	20	Jaujac. T. II. <i>Ardèche</i> .
Janzé. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	8	Jaulnay. T. I. <i>Vienne</i> .

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
I. <i>Seine-et-Marne</i> .	17	Josse. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	16
III. <i>Basses-Alpes</i> .	15	Josselin. T. V. <i>Morbihan</i> .	17
Mont-Gibaud. T. IV. <i>Puy-de-</i>		Jouan-de-l'Île (Saint-). T. V. <i>Côtes-du-</i>	
		<i>Nord</i> .	20
IV. <i>Lozère</i> .	11	Jouarre. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	5
V. <i>Mayenne</i> .	14	Jouars. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	23
fond (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	12	Joué. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	7
gely (Saint-). T. I. <i>Charente-</i>		Joué. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	15
<i>se</i> .	8	Jougne. T. I. <i>Doubs</i> .	15
isseau (Saint-). T. I. <i>Loire-</i>		Joube. T. I. <i>Jura</i> .	18
<i>se</i> .	18	Jouin-de-Milly (Saint-). T. V. <i>Deux-Sèv.</i>	9
uneval (Saint-). T. III. <i>Aube</i> .	8	Jouques. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	28
urnay (Saint-). T. II. <i>Isère</i> .	21	Joursac. T. IV. <i>Cantal</i> .	23
évelay. (St-). T. V. <i>Morbihan</i> .	17	Jouy. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	8
s. (St-). T. II. <i>Hérault</i> .	37	Jouy-aux-Arches. T. III. <i>Moselle</i> .	6
Pallue. V. <i>Couronne-la-Pal-</i>		Jouy-le-Châtel. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	17
<i>le Charente</i> .		Jouy-sous-Chelle. T. II. <i>Oise</i> .	20
ur (Saint-). T. IV. <i>Lot</i> .	19	Jouy-sur-Morin. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	9
ne (St-). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	15	Joux. T. II. <i>Rhône</i> .	45
s (St-). T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	14	Joux (Fort de). T. I. <i>Doubs</i> .	15
ont (Saint-). T. V. <i>Vendée</i> .	15	Joyeuse. T. II. <i>Ardèche</i> .	12
auvrets (St-). T. I. <i>Maine-et-</i>		Joze. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	31
	7	Jublains. T. V. <i>Mayenne</i> .	14
houx (St-). T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	15	Juéri (Saint-). T. IV. <i>Turn</i> .	7
leymien (St-). T. II. <i>Loire</i> .	6	Jugon. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	20
ergers (St-). T. IV. <i>Ariège</i> .	13	Juillac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	14
s (St-). T. V. <i>Mayenne</i> .	6	Juilly. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	6
res. T. III. <i>Meuse</i> .	5	Julien (Saint-). T. III. <i>Aube</i> .	8
uel (St-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	13	Julien (Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	39
igt (St-). T. V. <i>Finistère</i> .	29	Julien (Saint-). T. I. <i>Jura</i> .	9
ard (St-). T. II. <i>Gard</i> .	16	Juliénas. T. II. <i>Rhône</i> .	45
arché (St-). T. III. <i>Vosges</i> .	6	Julieu-Chapteuil (Saint-). T. IV. <i>Haute-</i>	
oyans (St-). T. II. <i>Drôme</i> .	5	<i>Loire</i> .	7
mentel (St-). T. I. <i>Loir-et-</i>		Julien-de-Concelles (Saint-). T. I. <i>Loire-</i>	
	14	<i>Inférieure</i> .	8
ir (St-). T. II. <i>Ardèche</i> .	6	Julien-du-Tournel (St-). T. IV. <i>Lozère</i> .	7
che (St-). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	7	Julien-de-Vouvantes (St-). T. I. <i>Loire-</i>	
aux-Jumeaux (St-). T. I. <i>Seine-</i>		<i>Inférieure</i> .	17
	5	Julien-du-Sault (Saint-). T. I. <i>Yonne</i> .	15
de-Port (St-). T. I. <i>Basses-</i>		Julien-en-Beauchêne (Saint-). T. III.	
	15	<i>Hautes-Alpes</i> .	8
ich (St-). T. III. <i>Moselle</i> .	12	Julien-en-Quint (Saint-). T. II. <i>Drôme</i> .	13
eyssouse (St-). T. I. <i>Ain</i> .	8	Julien-l'Ars. T. I. <i>Vienne</i> .	4
eyle. (St-). T. I. <i>Ain</i> .	8	Julieu-Mollin-Mollette (Saint-). T. II.	
T. V. <i>Nord</i> .	21	<i>Loire</i> .	12
aint-). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	23	Jullié. T. II. <i>Rhône</i> .	45
I. <i>Yonne</i> .	14	Jully-le-Châtel. T. III. <i>Aube</i> .	39
T. III. <i>Haute-Marne</i> .	18	Jumeaux. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	22
. II. <i>Hérault</i> .	37	Jumellière (la). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14
II. <i>Saône-et-Loire</i> .	27	Jumièges. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	7
. T. II. <i>Oise</i> .	35	Junien (Saint-). T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	14
. III. <i>Haute-Saône</i> .	5	Juniville. T. V. <i>Ardennes</i> .	10
I. <i>Charente-Inférieure</i> .	9	Jurançon. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	7
. <i>Landes</i> .	18	Jussey. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	5

[illegible]

Pages.	
45	Juignac. T. II. <i>Hérault.</i>
16	Juigny-sous-Andaine. T. V. <i>Orne.</i>
29	Juvisy. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>
12	Juzancourt. T. V. <i>Ardennes.</i>
6	Juzennecourt. T. III. <i>Haute-Marne.</i>

K

~~Schneidermann~~ : East-Rhin.
Schneidersingel : West-Rhin.
~~Schnitzler~~ ? : Paderborn
~~Schubert~~ : West-Rhin.
Schilder : West-Rhin.
~~Schuler~~ : Ost-Rhin.

6 Kirchheim T. III. Bas-Rhin.
7 Klingenthal, vallée des larmes. LU
21 Sautter
" Kirchheim T. III. Bas-Rhin.
12 Kirchheim T. III. Bas-Rhin.
23

L

1. Адрес : [illegible]
 2. Имя : [illegible]
 3. Фамилия : [illegible]
 4. Дата рождения : [illegible]
 5. Место рождения : [illegible]

1. ~~Инициалы~~ ~~Т. И.~~ ~~Инициалы~~
2. ~~Инициалы~~ ~~Т. И.~~ ~~Инициалы~~
3. ~~Инициалы~~ ~~Т. И.~~ ~~Инициалы~~
4. ~~Инициалы~~ ~~Т. И.~~ ~~Инициалы~~
5. ~~Инициалы~~ ~~Т. И.~~ ~~Инициалы~~

Lamoignon. T. V. *Beauches-du-Rhône*.
 Lamoignon. T. V. *Ardennes*.
 Lamoignon-Cassel. T. IV. *Lot*.
 Lamoignon-Fezelon. T. IV. *Lot*.
 Lamoignon. T. III. *Bas-Rhin*.
 Lamoignon. T. V. *Nord*.
 Lamoignon. T. II. *Beauches-du-Rhône*.
 Lamoignon. T. V. *Nord*.
 Lamoignon. T. V. *Ille-et-Vilaine*.
 Lamoignon. T. V. *Orne*.
 Lamoignon. T. I. *Loiret*.
 Lamoignon. T. V. *Finistère*.
 Lamoignon. T. V. *Mayenne*.
 Lamoignon. T. V. *Finistère*.
 Lamoignon. T. V. *Finistère*.
 Lamoignon. T. V. *Mayenne*.
 Lamoignon-la-Ville. T. V. *Seine*.
 Lamoignon. T. V. *Nord*.
 Lamoignon. T. III. *Seine*.
 Lamoignon. T. V. *Ardennes*.
 Lamoignon. T. III. *Bas-Rhin*.
 Lamoignon. T. III. *Bas-Rhin*.
 Lamoignon. T. V. *Finistère*.
 Lamoignon-devant-Nancy. T. III. *Moselle*.
 Lamoignon. T. IV. *Haute-Loire*.
 Lamoignon. T. I. *Haute-Loire*.
 Lamoignon. T. I. *Loiret*.
 Lamoignon-Mortagne. T. V. *Orne*.
 Lamoignon. T. I. *Loiret*.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
IV. Lozère.	7	Laurent (Saint-). T. IV. Lot.	11
I. Gironde.	15	Laurent (Saint-). T. IV. Lot.	19
Gironde.	17	Laurent-Blangy (Saint-). T. II. Pas-de-	
V. Morbihan.	19	Calais.	5
II. Haute-Marne.	15	Laurent-de-Cerdans (Saint-). T. II. Py-	
V. Morbihan.	15	renées-Orientales.	24
m. T. V. Finistère.	50	Laurent-de-Chamousset (Saint-). T. II.	
Côtes-du-Nord.	20	Rhône.	9
Côtes-du-Nord.	11	Laurent-de-la-Roche (Saint-). T. I. Jura.	9
V. Finistère.	30	Laurent-de-la-Salanque (Saint-). T. II.	
n-). T. V. Côtes-du-Nord.	24	Pyrenées-Orientales.	10
I. Finistère.	22	Laurent-de-Médoc (Saint-). T. I. Gi-	
I. Côtes-du-Nord.	22	ronde.	19
I. Nord.	13	Laurent-de-Mure (Saint-). T. II. Isère.	21
I. Morbihan.	18	Laurent-des-Bains (Saint-). T. II. Ar-	
. II. Hérault.	14	dèche.	12
Haute-Garonne.	32	Laurent-du-Pont (Saint-). T. II. Isère.	18
I. Côte-d'Or.	20	Laurent-du-Var (Saint-). T. III. Var.	23
I. Finistère.	26	Laurent-en-Caux (Saint-). T. I. Seine-	
IV. Lozère.	7	Inférieure.	23
V. Côtes-du-Nord.	11	Laurent-en-Royans (Saint-). T. II.	
Isère.	9	Drôme.	8
V. Corrèze.	9	Laurent-le-Minier (Saint-). T. II. Gard.	20
II. Hautes-Alpes.	11	Laurent-sur-Garre (Saint-). T. IV. Haute-	
I. Seine-et-Marne.	12	Vienne.	14
. Corrèze.	14	Laurière. T. IV. Haute-Vienne.	7
rche. T. III. Basses-Alpes.		Lauris. T. II. Vaucluse.	12
. T. IV. Ariège.	24	Lauterbourg. T. III. Bas-Rhin.	28
V. Ariège.	27	Lautrec. T. IV. Tarn.	12
Basses-Pyrénées.	15	Lauzerte. T. IV. Tarn-et-Garonne.	14
Basses-Pyrénées.	22	Lauzes. T. IV. Lot.	11
Gard.	20	Lauzet (le). T. III. Basses-Alpes.	15
V. Angoustrine. T. II. Py-		Laval. T. V. Mayenne.	6
renées-Orientales.		Lavalette. T. IV. Corrèze.	9
Mayenne.	15	Lavardin. T. I. Loir-et-Cher.	14
I. Basses-Pyrénées.	22	Lavaur. T. IV. Tarn.	15
I. Oise.	36	Lavelanet. T. IV. Ariège.	13
I. Aude.	7	Laventie. T. II. Pas-de-Calais.	14
V. Haute-Vienne.	16	Lavernhe. T. IV. Aveyron.	13
Vienne.	15	Laversines. T. II. Oise.	20
Vienne.	4	Lavigny. T. I. Seine-et-Oise.	18
Loire.	12	Lavilledieu. T. IV. Tarn-et-Garonne.	13
ance. V. Tour-de-France.		Lavit-de-Lomagne. T. IV. Tarn-et-	
renées-Orientales.		Garonne.	13
Hérault.	14	Lavoute-Chillac. V. Voute-Chillac (le).	
t. T. I. Gironde.	22	T. IV. Haute-Loire.	
T. IV. Lozère.	11	Lavoute-sur-Loire ou Lavoute-Polignac.	
. Ardennes.	7	T. IV. Haute-Loire.	7
Aude.	7	Lavplanques. T. IV. Tarn.	7
Landes.	18	Lay. T. II. Loire.	16
t-). T. I. Ain.	11	Lay-Saint-Christophe. T. III. Meurthe.	8
t-). T. III. Corse.	42	Lazon. T. III. Meurthe.	8
t-). T. I. Jura.	15	Lecelles. T. V. Nord.	49
t-). T. I. Landes.	18	Lécherolles. T. I. Seine-et-Marne.	9

	Pages.	
Lécluse. T. V. <i>Nord</i> .	31	Leu-Taverny (St-). T. I. <i>Seine-et-Ois</i>
Ledignan. T. II. <i>Gard</i> .	17	Lèves. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
Leers. T. V. <i>Nord</i> .	13	Levet. T. IV. <i>Cher</i> .
Légé. T. I. <i>Loire-inférieure</i> .	8	Levie. T. III. <i>Corse</i> .
Léger (Saint-). T. II. <i>Vaucluse</i> .	17	Levier. T. I. <i>Doubs</i> .
Léger-de-Fourches (Saint-). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	22	Levignac. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .
Léger-de-Peyre (St-). T. IV. <i>Lozère</i> .	12	Levoncourt. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .
Léger-du-Bourg-Denis (St-). T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	8	Levroux. T. IV. <i>Indre</i> .
Léger-sur-Dlenne (St-). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	21	Lexobie. <i>V. Ploulech</i> . T. V. <i>Côtes-du-N</i>
Legué (le). <i>Voy. Saint-Brieuc</i> . T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .		Leyme. T. IV. <i>Lot</i> .
Léguévin. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	6	Leymen. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .
Lehon. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	20	Leynes. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .
Leigné-sur-Usseau. T. I. <i>Vienne</i> .	12	Lézardieux. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Lembach. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	28	Lezat. T. IV. <i>Ariège</i> .
Lemberg. T. III. <i>Moselle</i> .	12	Lezaux. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Lembeye. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	7	Lherm. T. IV. <i>Lot</i> .
Lemé. T. V. <i>Aisne</i> .	23	Liancourt. T. I. <i>Oise</i> .
Lempdes. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	15	Liancourt-Fosse. T. II. <i>Somme</i> .
Lencloltre. T. I. <i>Vienne</i> .	12	Libourne. T. I. <i>Gironde</i> .
Lentillac. T. IV. <i>Lot</i> .	11	Licharre. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .
Lentillac. T. IV. <i>Lot</i> .	19	Lichtenberg. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .
Lent-sur-Veyle ou Lent-sur-Dombes. T. I. <i>Ain</i> .	8	Liepvre. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .
Léognan. T. I. <i>Gironde</i> .	15	Liercourt. T. II. <i>Somme</i> .
Léonard (Saint). T. IV. <i>Hte-Vienne</i> .	7	Liernais. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .
Lépand. T. IV. <i>Creuse</i> .	15	Liesse (Notre-Dame de). T. V. <i>Ais</i>
L'Épine. T. III. <i>Marne</i> .	6	Liessies. T. V. <i>Nord</i> .
Lens. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	14	Lieurey. T. I. <i>Eure</i> .
Leran. T. IV. <i>Ariège</i> .	28	Lieursaint. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .
Léré. T. IV. <i>Cher</i> .	15	Liffol-le-Grand. T. III. <i>Vosges</i> .
Lérius (îles de). T. III. <i>Var</i> .	22	Liffré. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .
Lerné. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	13	Ligné. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Lery-au-Bac. T. I. <i>Eure</i> .	16	Lignières. T. IV. <i>Cher</i> .
Lesay. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	13	Ligny. T. III. <i>Meuse</i> .
Lescar. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	7	Ligny. T. I. <i>Yonne</i> .
Lescun. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	22	Ligneil. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .
Lescure. T. IV. <i>Tarn</i> .	8	Lihons. T. II. <i>Somme</i> .
Lesdiguières. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	8	Lille. T. V. <i>Nord</i> .
Lésignan. T. II. <i>Aude</i> .	19	Lillebonne. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Lésigny. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	15	Lillers. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .
Lesmont. T. III. <i>Aube</i> .	31	Limanton. T. II. <i>Nièvre</i> .
Lesmoulins. T. V. <i>Nord</i> .	13	Limay. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Lesneven. T. V. <i>Finistère</i> .	22	Limerzel. T. V. <i>Morbihan</i> .
Lespare. T. I. <i>Gironde</i> .	19	Limoges. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Lesquin. T. V. <i>Nord</i> .	13	Limogne. T. IV. <i>Lot</i> .
L'Estèlle. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	7	Limonest. T. II. <i>Rhône</i> .
Lesterps en Éterpe. T. I. <i>Charente</i> .	15	Limony. T. II. <i>Ardèche</i> .
Letra. T. II. <i>Rhône</i> .	45	Limours. T. II. <i>Seine-et-Oise</i> .
Leucate. T. II. <i>Aude</i> .	19	Limoux. T. II. <i>Aude</i> .
Leu-d'Esserent (St-). T. II. <i>Oise</i> .	44	Limas. T. II. <i>Rhône</i> .
		Linas. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
		Linchamps. <i>Voy. Hautes-Rivières</i> .
		V. <i>Ardenes</i> .
		Linx. T. I. <i>Landes</i> .
		Lion-d'Angers (le). T. I. <i>Maine-et-L</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Page.		Page.
<i>Pas-de-Calais.</i>	13	Longwy. T. III. <i>Moselle.</i>	10
<i>Pr.</i>	15	Loujumeau. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	18
<i>t. T. III. Meuse.</i>	6	Lons-le-Saulnier. T. I. <i>Jura.</i>	9
<i>Corrèze.</i>	14	Louzac. T. IV. <i>Corrèze.</i>	9
<i>Seine-et-Marne.</i>	15	Loos. T. V. <i>Nord.</i>	17
<i>Landes.</i>	18	Lordat. T. IV. <i>Ariège.</i>	13
<i>Mourthe.</i>	26	Lorguis. T. III. <i>Var.</i>	12
<i>Lot.</i>	19	Lorient. T. V. <i>Morbihan.</i>	15
<i>Orne.</i>	■	Loriot. T. II. <i>Drôme.</i>	6
<i>II. Hérault.</i>	39	Lormaison. T. II. <i>Oise.</i>	21
<i>Seine.</i>	5	Lormes. T. II. <i>Nièvre.</i>	15
<i>Seine-et-Oise.</i>	15	Loroux-Bottiereau (le). T. I. <i>Loire-Inf.</i>	9
<i>Mourthe.</i>	25	Lorquin. T. III. <i>Mourthe.</i>	25
<i>Indre.</i>	12	Lorrès-le-Bocage. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	12
<i>Ariège.</i>	25	Lorris. T. I. <i>Loiret.</i>	14
<i>T. I. Seine-et-Marne.</i>	■	Louan. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	18
<i>Lagouze. T. II.</i>	■	Louben. T. IV. <i>Ariège.</i>	28
<i>neest-Orientales.</i>	31	Loubens. T. I. <i>Gironde.</i>	23
<i>Bas-Rhin.</i>	28	Loubès (Saint-). T. I. <i>Gironde.</i>	15
<i>Finistère.</i>	27	Loubie. T. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	22
<i>Orne.</i>	39	Louhouer (Saint-). T. I. <i>Landes.</i>	22
<i>Indre-et-Loire.</i>	15	Loubressac. T. IV. <i>Lot.</i>	20
<i>Plouneuv - Lochrist.</i>	■	Louches. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	17
<i>Finistère.</i>	23	Loudéac. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	24
<i>V. Morbihan.</i>	15	Loudes. T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	7
<i>Morbihan.</i>	19	Loudun. T. I. <i>Vienna.</i>	14
<i>Orne.</i>	7	Loué. T. V. <i>Sarthe.</i>	5
<i>Yéruault.</i>	37	Louestault. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	7
<i>Seine-Inférieure.</i>	20	Louhans. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	30
<i>(les). T. III. Aube.</i>	39	Louis (Saint-). T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	13
<i>Mayenne.</i>	11	Loulay. T. I. <i>Charente-Inférieure.</i>	9
<i>Orne.</i>	9	Loup (Saint-). T. II. <i>Rhône.</i>	45
<i>Indre-et-Loire.</i>	30	Loup (Saint-). T. III. <i>Haute-Saône.</i>	13
<i>Tarn.</i>	8	Loup (Saint-). T. V. <i>Deux-Sèvres.</i>	14
<i>Ardennes.</i>	16	Loup-de-Buffigny (Saint-). T. III. <i>Aube.</i>	42
<i>III. Moselle.</i>	10	Loupe (la). T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	31
<i>Ain.</i>	■	Loupjac. T. IV. <i>Cantal.</i>	18
<i>I. Landes.</i>	18	Lourai. T. V. <i>Orne.</i>	6
<i>II. Aube.</i>	32	Lournaud. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	7
<i>Seine-Inférieure.</i>	■	Louroux (le). T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	7
<i>I. Seine-Inférieure.</i>	22	Louvenciennes. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	8
<i>Orne.</i>	10	Louverné. T. V. <i>Mayenne.</i>	11
<i>Haute-Marne.</i>	17	Louvière. T. I. <i>Eure.</i>	16
<i>I. Côte-d'Or.</i>	10	Louvigné-du-Désert. T. V. <i>Ille-et-Vil.</i>	20
<i>Doubs.</i>	11	Louvigny. T. III. <i>Moselle.</i>	6
<i>Saint-Avold. T. III. Mo-</i>	6	Louvres. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	15
<i>I. Seine-Inférieure.</i>	17	Lubersac. T. IV. <i>Corrèze.</i>	14
<i>Seine-et-Oise.</i>	18	Lubin-des-Joncherets (Saint-). <i>Eure-et-</i>	30
<i>Aube.</i>	26	<i>Loir.</i>	19
<i>Maine-et-Loire.</i>	11	Luc. T. II. <i>Aube.</i>	22
<i>Loire. T. II. Oise.</i>	36	Luc. T. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	12
<i>II. Moselle.</i>	10	Luc (le). T. III. <i>Var.</i>	8
		Lucay-le-Male. T. IV. <i>Indre.</i>	10
		Lucé-le-Grand. T. V. <i>Sarthe.</i>	10

	Page.		Page.
Lucelle. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	13	Lure. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	45
Luc-en-Diois. T. II. <i>Drôme</i> .	13	Luri. T. III. <i>Corse</i> .	5
Lucenay-l'Évêque. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	17	Lury. T. IV. <i>Cher</i> .	10
Luchapt. T. I. <i>Vienne</i> .	15	Lus-la-Croix-Haute. T. II. <i>Drôme</i> .	11
Luchaux. T. II. <i>Somme</i> .	12	Lusignan. T. I. <i>Vienne</i> .	1
Luciana. T. III. <i>Corse</i> .	35	Lusigny. T. III. <i>Aube</i> .	1
Lucie-de-Tallano (Sainte). T. III. <i>Corse</i> .	46	Lusson. T. II. <i>Gard</i> .	11
Luçon. T. V. <i>Vendée</i> .	12	Lussac. T. I. <i>Gironde</i> .	10
Lurs (les). T. V. <i>Vendée</i> .	8	Lussac-les-Châteaux. T. I. <i>Vienne</i> .	15
Lude (le). T. V. <i>Sarthe</i> .	12	Lussac-les-Églises. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	13
Ludre. T. III. <i>Meurthe</i> .	8	Luttenbach. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	7
Lugny. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	7	Luttrebach. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	13
Lugos. T. I. <i>Gironde</i> .	15	Lutzelbourg. T. III. <i>Meurthe</i> .	11
Luisetaine. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	18	Luz. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	10
Lumbres. T. I. <i>Pas-de-Calais</i> .	17	Luxeuil ou Luxen. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	14
Lumès. T. V. <i>Ardennes</i> .	7	Luxey. T. I. <i>Landes</i> .	13
Lumine-de-Contais (Sainte). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	9	Luynes. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	7
Lunas. T. II. <i>Hérault</i> .	31	Luzarches. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	15
Lunel. T. II. <i>Hérault</i> .	14	Luzoch. T. IV. <i>Lot</i> .	11
Lunel-Vieil. T. II. <i>Hérault</i> .	14	Lyé (Saint). T. III. <i>Aube</i> .	9
Lunéville. T. III. <i>Meurthe</i> .	23	Lyon. T. II. <i>Rhône</i> .	9
Lurcy-Lévy ou Le Sauvage. T. II. <i>Allier</i> .	9	Lyons-la-Forêt. T. I. <i>Eure</i> .	13
		Lys (Saint). T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31

M

Macaire (Saint). T. I. <i>Gironde</i> .	23	Maillane. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	41
Macaire (Saint). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14	Mailley. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	6
Macau. T. I. <i>Gironde</i> .	15	Maillezais. T. V. <i>Vendée</i> .	13
Machault. T. V. <i>Ardennes</i> .	22	Mailly. T. III. <i>Marne</i> .	15
Machecoul. T. II. <i>Loire-Inférieure</i> .	9	Mailly. T. II. <i>Somme</i> .	13
Machine (la). T. II. <i>Nièvre</i> .	7	Mailly-le-Château. T. I. <i>Yonne</i> .	9
Maclou (Saint). T. I. <i>Eure</i> .	19	Mailly-Renneval. T. II. <i>Somme</i> .	13
Mâcon. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	7	Mainoy. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	15
Macornay. T. I. <i>Jura</i> .	10	Maine. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	19
Madeleine (la). V. <i>Flourens</i> . T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .		Maiog. T. V. <i>Nord</i> .	49
Madic. T. IV. <i>Cantal</i> .	18	Mainneville. T. I. <i>Eure</i> .	13
Mael-Carlhaix. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	21	Maintenon. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	21
Magèze. T. I. <i>Landes</i> .	18	Maisonnais. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	14
Magistère (la). T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	14	Maisonnettes (les). T. I. <i>Doubs</i> .	11
Magnac. T. IV. <i>Cantal</i> .	16	Maison-Neuve. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	20
Magnac-Bourg. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	16	Maisons. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	9
Magnac-Laval. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	13	Maisons-Alfort. T. VI. <i>Seine</i> .	14
Magoy. T. II. <i>Nièvre</i> .	8	Maisiac. T. IV. <i>Cantal</i> .	23
Maguy. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	20	Maixent. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	4
Maguy-les-Hameaux. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	23	Malancourt. T. III. <i>Meuse</i> .	13
Maguy-Vernois (le). T. III. <i>Haute-Saône</i> .	15	Malandry. T. V. <i>Ardennes</i> .	16
Maguelonne. T. II. <i>Hérault</i> .	14	Malsunay. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	6
Maignelay. T. II. <i>Oise</i> .	30	Malacène. T. II. <i>Faucluse</i> .	17
Mailbac. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	13	Malause. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	14
Maillac. T. I. <i>Ain</i> .	14	Malbosq. T. II. <i>Ardèche</i> .	13
		Malemort. T. IV. <i>Corrèze</i> .	14

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Page.		Page.
V. Orne.	15	Marche (la). T. III. Vosges.	11
T. I. Loiret.	15	Marche-la-Caye. T. II. Somme.	7
V. Morbihan.	18	Marchenoir. T. I. Loir-et-Cher.	10
). T. III. Meurthe.	8	Marchiennes. T. V. Nord.	31
V. Sarthe.	12	March. T. II. Pas-de-Calais.	13
V. Vendée.	9	Marcholsheim. T. III. Bas-Rhin.	23
). Voy. Ruel. T. I. Seine-		Marcillac. T. IV. Aveyron.	4
		Marcillac. T. IV. Lot.	20
T. V. Ille-et-Vilaine.	23	Marcillat. T. II. Allier.	15
(Saint-). T. V. Ille-et-		Marcigny. T. II. Saône-et-Loire.	27
	33	Marcilly-le-Hayer. T. III. Aube.	42
. IV. Cantal.	16	Marcombg. T. V. Nord.	27
. Mourcailrol. T. II. Hérault.		Marcolès. T. IV. Cantal.	9
Salvera. T. II. Aude.	7	Marcols (Saint). T. II. Ardèche.	7
III. Meurthe.	8	Marconassy. T. I. Seine-et-Oise.	23
(le). T. IV. Lozère.	12	Marcq-en-Barœul. T. V. Nord.	17
. Sarthe.	16	Mard-de-Coulouge (Saint). T. V. Orne.	15
t-). T. II. Gard.	9	Mardick. T. V. Nord.	36
). T. IV. Cantal.	8	Mards (Saint). T. III. Aube.	10
. IV. Cantal.	8	Maresquel. T. II. Pas-de-Calais.	16
). T. VI. Seine.	24	Marennes. T. I. Charente-Inférieure.	10
I. Doubs.	13	Mareuil-Marly. T. I. Seine-et-Oise.	9
II. Rhône.	45	Mareuil. T. V. Sarthe.	12
Basses-Alpes.	18	Mareuil. T. V. Vendée.	9
V. Aisne.	11	Mareuil-en-Brie. T. III. Marne.	11
Mansles. T. I. Charente.	16	Margaux. T. I. Gironde.	15
III. Basses-Alpes.	18	Marguy. T. V. Ardennes.	16
V. Sarthe.	5	Marguerite (Sainte-). T. II. Loire.	18
. Creuse.	13	Marguerite. Voy. Lorins. T. III. Var.	25
andes.	22	Marguerites. T. II. Gard.	9
Seine-et-Oise.	20	Maria del Poggio. T. III. Corse.	35
III. Hautes-Alpes.	8	Marie (Sainte-). T. III. Corse.	28
. Puy-de-Dôme.	29	Marie (Sainte-). T. I. Basses-Pyrénées.	29
I. Jura.	10	Maries (les Saintes). T. II. Bouches-du-	
tr (le). T. I. Eure.	19	Rhône.	41
Charente-Inférieure.	4	Mario-du-Cantal (Sainte-). T. IV. Cantal.	16
Puy-de-Dôme.	21	Marie-aux-Mines (Sainte-). T. III. Haut-	
II. Hérault.	27	Rhin.	7
. Eure-et-Loire.	26	Marienthal. T. III. Bas-Rhin.	6
Ain.	8	Marignac. T. I. Charente-Inférieure.	14
. Voy. Chamalière. T. IV.		Marignac. T. IV. Lot.	11
ne.		Marignane. T. II. Bouches-du-Rhône.	29
T. II. Bouches-du-Rhône.	29	Marigno. T. V. Sarthe.	8
-). T. IV. Indre.	8	Marigny. T. III. Aube.	43
). T. II. Saône-et-Loire.	21	Marigay. T. I. Jura.	10
). T. IV. Tarn.	15	Marillais. T. I. Maine-et-Loire.	14
bche (St-). T. II. Ardèche.	6	Marines. T. I. Seine-et-Oise.	16
nt-). T. II. Isère.	18	Marignac. T. IV. Puy-de-Dôme.	31
plaine (St-). T. II. Loire.	6	Marissel. T. II. Oise.	21
IV. Cantal.	23	Marle. T. V. Aisne.	11
T. V. Orne.	15	Marlenheim. T. III. Bas-Rhin.	6
V. Aisne.	11	Marly. T. V. Nord.	49
I. Doubs.	8	Marly-le-Roi. T. I. Seine-et-Oise.	9
I. II. Nièvre.	16	Marmagnac. T. IV. Cantal.	9

	Pages.		Pages.
Marmontiers. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	16	Martin-d'Uriage (Saint-). T. II. <i>Isère</i> .	13
Marmontiers. <i>Voy. Sainte-Radegonde</i> .		Martin-en-Bresse (Saint-). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	21
Marnas. T. II. <i>Vaucluse</i> .	17	Martin-ès-Vignes (Saint-). T. III. <i>Aube</i> .	10
Marnay. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	11	Martin-la-Plaine (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	12
Maroeul. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	5	Martin-lez-Langres (Saint-). T. III. <i>Haute-Marne</i> .	17
Maroilles. T. V. <i>Nord</i> .	21	Martin-lez-Seynes (Saint-). T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	9
Marolles-les-Bailly. T. III. <i>Aube</i> .	39	Martin-le-Vieux (Saint-). T. I. <i>Eure</i> .	15
Marolles-les-Braux. T. V. <i>Sarthe</i> .	16	Martino-di-Lota (San-). T. III. <i>Corse</i> .	35
Maromme. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	8	Martin-Valmeroux (St-). T. IV. <i>Cantal</i> .	19
Marquette. T. V. <i>Nord</i> .	17	Martizay. T. IV. <i>Indre</i> .	10
Marquion. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	5	Martory (Saint-). T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	30
Marquise. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	13	Martres. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31
Marsac. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21	Martres-de-Veyre. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	15
Marsal. T. III. <i>Meurthe</i> .	21	Marval. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	14
Marsana. T. III. <i>Corse</i> .	35	Marvejols. T. IV. <i>Lozère</i> .	12
Marsannay-la-Côte. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	10	Marville. T. III. <i>Meuse</i> .	10
Marsanne. T. II. <i>Drôme</i> .	15	Marzan. T. V. <i>Morbihan</i> .	9
Mars-de-la-Brière (Sainte-). T. V. <i>Sarthe</i> .	8	Mas-Cabardès. T. II. <i>Aude</i> .	8
Marseillan. T. II. <i>Hérault</i> .	27	Mas-d'Azil (le). T. IV. <i>Ariège</i> .	28
Marseille. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	10	Maslascq. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	23
Marseille. T. II. <i>Oise</i> .	21	Masnères. T. V. <i>Nord</i> .	27
Marseillette. T. II. <i>Aude</i> .	8	Mas-Sainte-Puelle (le). T. II. <i>Aude</i> .	11
Marsillargues. T. II. <i>Hérault</i> .	15	Massat. T. IV. <i>Ariège</i> .	25
Mars-la-Jaille (Saint-). T. I. <i>Loire-Infér.</i>	15	Massay. T. IV. <i>Cher</i> .	10
Mars-la-Tour. T. III. <i>Moselle</i> .	6	Masseret. T. IV. <i>Corrèze</i> .	9
Marson. T. III. <i>Marne</i> .	8	Massevaux. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	15
Marsasac. T. IV. <i>Tarn</i> .	9	Massiac. T. IV. <i>Cantal</i> .	16
Martel. T. IV. <i>Lot</i> .	22	Mastre (la). T. II. <i>Ardèche</i> .	17
Martelles (les). T. II. <i>Hérault</i> .	16	Matha. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	9
Marthon. T. I. <i>Charente</i> .	9	Mathieu (Saint-). T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	14
Martial-le-Mont (Saint-). T. IV. <i>Creuse</i> .	12	Mathon-Clémency. T. V. <i>Ardennes</i> .	16
Martigné. T. V. <i>Mayenne</i> .	11	Mathurin (Saint-). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	7
Martigné-Briand. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	18	Matignon. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	20
Martigné-Fer-Chaud. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	3	Matour. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	9
Martigues (les). T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	29	Maubert-Fontaine. T. V. <i>Ardennes</i> .	13
Martin (Saint-). T. I. <i>Charente</i> .	12	Maubeuge. T. V. <i>Nord</i> .	21
Martincourt. T. III. <i>Meurthe</i> .	27	Mauguio. T. II. <i>Hérault</i> .	16
Martin-d'Ablois (Saint-). T. III. <i>Marne</i> .	11	Mauléon. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	15
Martin-d'Auxigny (Saint-). T. IV. <i>Cher</i> .	10	Maulevrier. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14
Martin-de-Boscherville (Saint-). T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	8	Maupertuis. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	9
Martin-de-Connée (St-). T. V. <i>Mayenne</i> .	15	Maur (Saint-). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	19
Martin-de-la-Place (Saint-). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	19	Maur-des-Fossés (Saint-). T. VI. <i>Seine</i> .	24
Martin-de-Londres (Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	16	Maur-le-Pont (Saint-). T. VI. <i>Seine</i> .	24
Martin-de-Queyrières (Saint-). T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	12	Maure. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	33
Martin-de-Ré (Saint-). T. III. <i>Charente-Inférieure</i> .	5	Maure (Sainte-). T. III. <i>Aube</i> .	10
Martin-de-Tournon (St-). T. IV. <i>Indre</i> .	10	Maure (Sainte-). T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	12
Martin-de-Valamas (St-). T. II. <i>Ardèche</i> .	17	Mauregard. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	6
Martin-de-Valgagnes (St-). T. II. <i>Gard</i> .	17	Maureillas. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	24
		Maurepas. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	24
		Mauriac. T. IV. <i>Cantal</i> .	19
		Maurice (Saint-). T. I. <i>Charente</i> .	15

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
(Saint-). T. II. <i>Drôme</i> .	17	Mendé. T. IV. <i>Lozère</i> .	8
-en-Gourgeois (St-). T. II. <i>Loire</i> .	6	Menebould (Sainte-). T. III. <i>Marne</i> .	13
. T. V. <i>Norbihan</i> .	18	Menet. T. IV. <i>Cantal</i> .	20
T. IV. <i>Cantal</i> .	9	Menges (Saint-). T. V. <i>Ardenne</i> .	16
-Loir (St-). T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	26	Ménigoute. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	15
T. II. <i>Pyrenées-Orientales</i> .	10	Ménil-Amelot. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	7
. T. IV. <i>Corrèze</i> .	16	Ménil-sous-Jumièges. T. I. <i>Seine-Infér.</i> .	9
. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	9	Mennecy. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	18
ou Mozart. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	29	Menotey. T. I. <i>Jura</i> .	19
sur-le-Mignon. T. V. <i>Deux-</i>		Menonilles. T. I. <i>Jura</i> .	11
<i>s</i> .	5	Menoux (Saint-). T. II. <i>Allier</i> .	9
. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	15	Mens. T. II. <i>Isère</i> .	14
T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	16	Menton-sur-Cher. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	19
(Saint-). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	30	Méout. <i>P. Saint-Grégoire</i> . T. IV.	9
(Sainte-). T. III. <i>Var</i> .	12	Mer, ou Menars. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	10
(Saint-). T. III. <i>Var</i> .	16	Mercatel. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	5
T. IV. <i>Lot</i> .	11	Mercegnac. T. IV. <i>Ariège</i> .	25
. T. V. <i>Mayenne</i> .	15	Merck-Saint-Laëvin. T. II. <i>Pas-de-Cal.</i> .	17
T. V. <i>Sarthe</i> .	12	Mercœur. T. IV. <i>Corrèze</i> .	9
l'Écaille (le). T. II. <i>Allier</i> .	14	Mercœur. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	14
-Multien. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	6	Mercuès. T. IV. <i>Lot</i> .	11
-Montagne (le). T. II. <i>Allier</i> .	19	Mercurey. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	21
T. I. <i>Landes</i> .	22	Merdignac. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	24
T. I. <i>Jura</i> .	11	Mérey-sous-Montrond. T. <i>Doubs</i> .	8
T. II. <i>Ardèche</i> .	13	Méréville. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	19
t. T. IV. <i>Tarn</i> .	12	Mérindol. T. II. <i>Vaucluse</i> .	12
T. II. <i>Vaucluse</i> .	15	Merleac. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	24
. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	11	Merlerault (le). T. V. <i>Orne</i> .	8
. T. IV. <i>Ariège</i> .	28	Merpins. T. I. <i>Charente</i> .	12
-en-Gatine. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	15	Mers. T. IV. <i>Indre</i> .	11
(les). T. V. <i>Ardenne</i> .	7	Méru. T. II. <i>Oise</i> .	21
T. IV. <i>Cantal</i> .	20	Mervans. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	31
. T. II. <i>Allier</i> .	15	Merville. T. V. <i>Nord</i> .	42
T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	7	Mervilliers. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	22
ca. <i>P. Joze</i> . T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .		Méry-sur-Seine. T. III. <i>Aube</i> .	26
-de-Prèsque (St-). T. IV. <i>Lot</i> .	20	Mesanger. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	15
saint-). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	30	Meslay. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	14
es). T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	9	Meslay. T. V. <i>Mayenne</i> .	11
sur-Yèvre. T. IV. <i>Cher</i> .	10	Meslay-le-Vidame. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	26
. T. I. <i>Doubs</i> .	13	Mesmin (Saint-). T. I. <i>Loiret</i> .	6
t. T. IV. <i>Cher</i> .	14	Mennay. T. I. <i>Jura</i> .	21
ye. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	17	Mesnières. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	22
as. T. I. <i>Ain</i> .	8	Mesnil-Saint-Loup. T. III. <i>Aube</i> .	43
bal. T. III. <i>Moselle</i> .	13	Mesnil-sur-l'Estrées (le). T. I. <i>Eure</i> .	8
oy. Tour-du-Meix. T. I. <i>Jura</i> .		Mesnil-sur-Oger. T. III. <i>Marne</i> .	11
T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	9	Mesquer. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	23
r-Sarthe (le). T. V. <i>Orne</i> .	7	Messac. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	33
ca. T. V. <i>Finistère</i> .	34	Mesanges. T. I. <i>Landes</i> .	18
y. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	15	Messey <i>Voy. Saint-Gervais-de-Messey</i> .	
C. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	13	T. V. <i>Orne</i> .	
F. II. <i>Oise</i> .	44	Messigny T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	10
T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	16	Messincourt. T. V. <i>Ardenne</i> .	16
-le-Château. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	10	Mesvres. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	17
T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	29	Métabief. T. I. <i>Doubs</i> .	15

	Pages.		
Meteren. T. V. <i>Nord</i> .	42	Milly. T. I. <i>Saône-et-Loire</i> .	
Méthamies. T. II. <i>Faucluse</i> .	15	Milly. T. II. <i>Seine-et-Oise</i> .	
Metz. T. III. <i>Moselle</i> .	6	Mimbaste. T. I. <i>Landes</i> .	
Metzcrwisse. T. III. <i>Moselle</i> .	14	Mimet. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	
Meudon. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	9	Mimizan. T. I. <i>Landes</i> .	
Meulan. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	10	Minerve. T. II. <i>Hérault</i> .	
Meun ou Mehun. T. I. <i>Loiret</i> .	6	Mirabeau. T. II. <i>Faucluse</i> .	
Meursault. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	16	Mirabel. T. II. <i>Drôme</i> .	
Meusne. T. I. <i>Loiret-Cher</i> .	10	Mirabel. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	
Meuzac. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	16	Miramas. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	
Mevoisin. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	22	Mirambeau. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	
Mevrion. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	17	Miramont. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	
Mevonillon. T. II. <i>Drôme</i> .	17	Mirebeau. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	
Meymac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	16	Mire. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	
Meyenheim. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	8	Mirecourt. T. III. <i>Forges</i> .	
Meynes. T. II. <i>Gard</i> .	9	Mirebeau. T. I. <i>Vienne</i> .	
Meyrannes. T. II. <i>Gard</i> .	17	Mirefleurs. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	
Meyrargues. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	30	Miremont. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	
Meyriat. T. I. <i>Ain</i> .	14	Mirepeix. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	
Meyrueis. T. IV. <i>Lozère</i> .	10	Mirepoix. T. IV. <i>Ariège</i> .	
Meyssac. T. II. <i>Ardèche</i> .	7	Mireval. T. II. <i>Hérault</i> .	
Meyssac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	14	Miribel. T. I. <i>Ain</i> .	
Meyzieu. T. II. <i>Isère</i> .	22	Miroir (le). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	
Meximieux. T. I. <i>Ain</i> .	15	Musillac. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	
Méze. T. II. <i>Hérault</i> .	16	Mitre (Saint-). T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	
Mézenc (montagne de). V. <i>Chandeyrolles</i> .		Mitry. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	
Mézel. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	10	Mohon. T. V. <i>Ardennes</i> .	
Mézières. T. V. <i>Ardennes</i> .	7	Moères (les). T. V. <i>Nord</i> .	
Mézières. T. II. <i>Somme</i> .	13	Moingt. T. II. <i>Loire</i> .	
Mézières. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	13	Moirans. T. I. <i>Jura</i> .	
Mézières-en-Brenne. T. IV. <i>Indre</i> .	10	Moirans. T. II. <i>Isère</i> .	
Mallet. T. II. <i>Gard</i> .	17	Moirmont. T. III. <i>Marne</i> .	
Michel (Saint-). T. V. <i>Aisne</i> .	24	Moisdon. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	
Michel (Saint-). T. IV. <i>Lot</i> .	12	Moissac. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	
Michel (Saint-). T. III. <i>Meuse</i> .	7	Mossey. T. I. <i>Jura</i> .	
Michel-de-Bannières (Saint-). T. IV. <i>Inde</i> .	22	Moita. T. III. <i>Corse</i> .	
Michel-d'Entraigues (St-). T. I. <i>Charente</i> .	9	Molène (île de). T. V. <i>Finistère</i> .	
Michel-en-Grève (Saint-). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .		Molle (la). T. III. <i>Var</i> .	
Michel-en-l'Herme (St-). T. V. <i>Vendée</i> .	22	Mollesme. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	
Michel-Mont-Mercure (Saint-). T. V. <i>Vendée</i> .	13	Mollières. T. IV. <i>Lot</i> .	
Miers. T. IV. <i>Lot</i> .	13	Mollières. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	
Miglos. T. IV. <i>Ariège</i> .	5	Moligt. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	
Migné. T. I. <i>Vienne</i> .	21	Molinges. T. I. <i>Jura</i> .	
Mignovillard. T. I. <i>Jura</i> .	15	Mollana. T. II. <i>Drôme</i> .	
Mijoux. T. I. <i>Jura</i> .	13	Molliens-le-Vidame. T. II. <i>Somme</i> .	
Milhand, ou Millan. T. IV. <i>Aveyron</i> .	9	Mollkirch. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Milhand. T. II. <i>Gard</i> .	36	Molsheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Millam. T. V. <i>Nord</i> .	10	Molunes (les). T. I. <i>Jura</i> .	
Millas. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	37	Monastier. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	
Millery. T. II. <i>Rhône</i> .	22	Monastier. T. IV. <i>Lozère</i> .	
Milly. T. II. <i>Oise</i> .		Monay. T. I. <i>Jura</i> .	
		Monceaux. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	
		Monchy-Humières. T. II. <i>Oise</i> .	
		Monchy-Saint-Éloy. T. II. <i>Oise</i> .	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
IV. Tarn-et-Garonne.	7	Montbazin. T. II. Hérault.	17
IV. Lot.	22	Monthbrun. T. II. Drôme.	17
T. V. Côtes-du-Nord.	11	Monthazens. T. IV. Aveyron.	15
T. I. Vienne.	15	Monthazon. T. I. Indre-et-Loire.	7
I. Mayenne.	11	Monthéhard. T. I. Doubs.	13
T. V. Deux-Sèvres.	15	Monthesoit. T. I. Doubs.	15
IV. Lot.	19	Monther. T. I. Loire-Inférieure.	9
1. T. I. Loir-et-Cher.	14	Monblainville. T. III. Meuse.	12
. Basses-Pyrénées.	22	Monthozon. T. III. Haute-Saône.	6
). T. III. Hautes-Alpes.	11	Montbrechain. T. V. Aisne.	17
-Clermont. T. II. Isère.	14	Monthrisan. T. II. Loire.	6
erlines. T. IV. Corrèze.	16	Monthron. T. I. Charente.	9
. IV. Tarn.	9	Mont-Cenis. T. II. Saône-et-Loire.	17
mont. T. III. Hautes-Al-	8	Montcley. T. I. Doubs.	8
I. Vaucluse.	15	Montcony. T. II. Saône-et-Loire.	31
Allier. T. IV. Haute-Loire.	15	Montcornet. T. V. Aisne.	12
-Loire. T. IV. Aisne-Loire.	15	Montcornet. T. V. Ardennes.	8
I. Aveyron.	13	Montcy-Notre-Dame. T. V. Ardennes.	8
. I. Loire-Inférieure.	9	Montcy-Saint-Pierre. T. V. Ardennes.	8
Var.	12	Mont-Dauphin. T. III. Hautes-Alpes.	16
. Rhône.	15	Mont-de-Marsan. T. I. Landes.	13
I. Gironde.	23	Montdidier. T. I. Somme.	13
18. Puy. Batie-Mont-Sa-		Mont-Dol. T. V. Ille-et-Vilaine.	27
C. III. Hautes-Alpes.	8	Mont-d'Or (le). Puy. Saint-Cyr-Limo-	
II. Hérault.	27	nest T. II. Rhône.	
. II. Hérault.	27	Mont-d'Or-les-Bains. T. IV. Puy-de-	
. I. Doubs.	12	Dôme.	22
. III. Haute-Saône.	11	Montdragon. T. II. Vaucluse.	17
. II. Oise.	22	Montech. T. IV. Tarn-et-Garonne.	13
V. Aisne.	11	Montecheroux. T. I. Doubs.	14
I. Jura.	11	Montel-de-Celat. T. IV. Puy-de-Dôme.	29
V. Vendée.	9	Montelégier. T. II. Drôme.	6
C. II. Allier.	14	Montelier. T. II. Drôme.	6
. IV. Puy-de-Dôme.	29	Montélimart. T. II. Drôme.	15
. IV. Tarn-et-Garonne.	16	Montemain. T. V. Eure-et-Loir.	26
T. V. Eure-et-Loir.	22	Montembœuf. T. I. Charente.	15
. V. Mayenne.	16	Montendre. T. I. Charente-Inférieure.	10
. I. Doubs.	13	Montenaizon. T. II. Nièvre.	16
I. Basses-Pyrénées.	7	Montepilloy. T. II. Oise.	44
V. Tarn.	15	Montereau. T. I. Seine-et-Marne.	12
I. Louret.	14	Monterhausen. T. III. Moselle.	13
. IV. Haute-Garonne.	6	Montesquieu. T. IV. Ariège.	25
. II. Oise.	44	Montesquieu-de-Volvestre. T. IV. Hau-	
. V. Ille-et-Vilaine.	30	te-Garonne.	31
. IV. Tarn-et-Garonne.	7	Montet (le). Puy. Palanges. T. II.	
II. Hérault.	17	Saône-et-Loire.	
V. Ariège.	30	Montet-aux-Moines (le). T. II. Allier.	9
. Basses-Pyrénées.	7	Monteux. T. II. Vaucluse.	15
I. Landes.	22	Montfaucon. T. IV. Haute-Loire.	15
T. III. Var.	13	Montfaucon. T. IV. Lot.	23
ades. T. I. Seine-Infér.	9	Montfaucon. T. I. Maine-et-Loire.	14
I. Côte-d'Or.	22	Montfaucon. T. III. Meuse.	10
. I. Jura.	19	Montfaucon. T. VI. Seine.	11
		Montfermeil. T. I. Seine-et-Oise.	16

	Page.	
Montferrand. T. II. <i>Aude</i> .	11	Mont-Louis. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .
Montferrand. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	15	Montluçon. T. II. <i>Allier</i> .
Montferrier. T. II. <i>Hérault</i> .	17	Montluel. T. I. <i>Ain</i> .
Montferrier. T. IV. <i>Ariège</i> .	13	Montmarault. T. II. <i>Allier</i> .
Montfort. T. I. <i>Landes</i> .	19	Montmartre. T. VI. <i>Seine</i> .
Montfort-l'Amaury. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	24	Montmaur. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .
Montfort-le-Rotrou. T. V. <i>Sarthe</i> .	8	Mont-Maur. T. III. <i>Marne</i> .
Montfort-sur-Bille. T. I. <i>Eure</i> .	19	Montmort, ou Montmaur. T. III. <i>Ma</i>
Montfort-sur-Meu. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	30	Montmédry. T. III. <i>Meuse</i> .
Montgaillard. T. IV. <i>Ariège</i> .	13	Montmélas-Saint-Sorlin. T. II. <i>Rhône</i>
Montgauch. T. IV. <i>Ariège</i> .	25	Montmerle. T. I. <i>Ain</i> .
Mont-Genève. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	11	Montmirail. T. III. <i>Marne</i> .
Montgeron. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	18	Montmirail. T. V. <i>Sarthe</i> .
Montgiacard. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	32	Montmirey. T. I. <i>Jura</i> .
Montguyon. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	10	Montmorsan. T. I. <i>Charente</i> .
Monthelon. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	17	Montmorency. T. III. <i>Aube</i> .
Montherlant. T. II. <i>Oise</i> .	22	Montmorency. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Monthermé. T. V. <i>Ardennes</i> .	8	Montmorillon. T. I. <i>Vienne</i> .
Monthier. T. I. <i>Doubs</i> .	8	Mont-Notre-Dame. T. V. <i>Aisne</i> .
Montbiérander. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	19	Montoire. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .
Monthois. T. V. <i>Ardennes</i> .	22	Montoire. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Monthureux-sur-Saône. T. III. <i>Vosges</i> .	10	Montolieu, ou Montoulieu. T. II. <i>A</i>
Monticello. T. III. <i>Corse</i> .	40	Monton. <i>V. Veyre-Monton</i> . T. IV.
Montiéramey. T. III. <i>Aube</i> .	11	<i>de-Dôme</i> .
Montiers. T. III. <i>Moselle</i> .	11	Montouliers. T. II. <i>Hérault</i> .
Monbers. T. II. <i>Oise</i> .	31	Montpellier. T. II. <i>Hérault</i> .
Montier-sur-Saulx. T. III. <i>Meuse</i> .	6	Montpont. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .
Montignac. T. I. <i>Charente</i> .	9	Montpeyroux. T. II. <i>Hérault</i> .
Montigny. T. II. <i>Nivernais</i> .	8	Montpezat. T. II. <i>Ardèche</i> .
Montigny. T. II. <i>Oise</i> .	31	Montpezat. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i>
Montigny. T. V. <i>Nord</i> .	31	Montréal. T. II. <i>Aude</i> .
Montigny. T. V. <i>Sarthe</i> .	16	Montréal. T. I. <i>Yonne</i> .
Montigny-le-Roi. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	17	Montredon. T. IV. <i>Tarn</i> .
Montigny-les-Nonnes. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	6	Montrejean. T. IV. <i>Haute-Garonne</i>
Montigny-Montfort. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	23	Montrelais. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Montigny-sur-Aube. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	20	Montrésor. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .
Montigny-sur-Meuse. T. V. <i>Ardennes</i> .	13	Montret. T. II. <i>Saône-et-Loire</i>
Montigny-sur-Meuse. T. III. <i>Meuse</i> .	10	Montreuil. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .
Montigny-sur-Vingeanne. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	11	Montreuil-Bellay. T. I. <i>Mayenne-et-L</i>
Montirat. T. II. <i>Aude</i> .	8	Montreuil-Pargilla. T. I. <i>Eure</i> .
Montirat. T. IV. <i>Tarn</i> .	9	Montreuil-sous-Bois. T. VI. <i>Seine</i>
Montvilliers. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	20	Montreuil-sur-Brèche. T. II. <i>Oise</i>
Montjavoult. T. II. <i>Oise</i> .	22	Montrevault (le grand). T. I. <i>Ma</i>
Montjean. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14	<i>Loire</i> .
Montjoie. T. IV. <i>Ariège</i> .	25	Montrevault (le petit). T. I. <i>Ma</i>
Montjoie. T. I. <i>Doubs</i> .	14	<i>Loire</i> .
Montjol. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	16	Montrevel. T. I. <i>Ain</i> .
Montlandon. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	31	Montrichard. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .
Montlaur. T. II. <i>Aude</i> .	8	Montricoux. T. IV. <i>Tarn-et-Garon</i>
Montlebon. T. I. <i>Doubs</i> .	15	Mont-Roland. T. I. <i>Jura</i> .
Mont-l'Évêque. T. II. <i>Oise</i> .	44	Montroulier. T. II. <i>Rhône</i> .
Montlhéry. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	18	Montrond. T. II. <i>Loire</i> .
Montlieu. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	10	Montrouge (le grand). T. III. <i>Seine</i>
Montlignon. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	16	Mont-Saint-Jean. T. V. <i>Sarthe</i> .

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

47

	Page.		Page.
-Sulpice. T. I. <i>Fonne.</i>	9	Motte-Benvron (la). T. I. <i>Loir-et-Cher.</i>	12
-Vincent. T. II. <i>Saône-et-</i>	21	Motte-Chaleçon (la). T. I. <i>Drôme.</i>	13
T. IV. <i>Cantal.</i>	9	Motte-d'Aveillans (la). T. II. <i>Isère.</i>	14
2. T. II. <i>Nièvre.</i>	13	Motte-du-Caire (la). T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	19
. T. V. <i>Orne.</i>	13	Motte-Feuilly (la). T. IV. <i>Indre.</i>	11
T. IV. <i>Ariège.</i>	13	Motte-Saint-Heray (la). T. V. <i>Deux-</i>	13
1. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	19	<i>Sèvres.</i>	
-Vandey. T. I. <i>Jura.</i>	19	Motte-Saint-Jean (la). T. II. <i>Saône-et-</i>	28
Guesne. T. I. <i>Fiennes.</i>	15	<i>Loire.</i>	
. T. V. <i>Mayenne.</i>	11	Motte-Tilly (la). T. III. <i>Aube.</i>	43
. T. IV. <i>Lot.</i>	23	Mouans. T. III. <i>Var.</i>	25
T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	9	Mouchard. T. I. <i>Jura.</i>	21
T. III. <i>Hautes-Alpes.</i>	13	Mouchon T. V. <i>Nord.</i>	17
F. III. <i>Hautes-Alpes.</i>	13	Monchy-Châtel. T. II. <i>Oise.</i>	22
. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	8	Moulares. T. IV. <i>Tarn.</i>	9
T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	22	Moulay. T. V. <i>Mayenne.</i>	16
T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	11	Moulinaux. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	9
I. <i>Drôme.</i>	6	Moulins. T. II. <i>Allier.</i>	9
T. V. <i>Nord.</i>	42	Moulins-en-Gilbert. T. II. <i>Nièvre.</i>	13
T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	8	Moulins-la-Marche. T. V. <i>Orne.</i>	16
I. <i>Loir-et-Cher.</i>	15	Moulis. T. IV. <i>Ariège.</i>	25
. II. <i>Isère.</i>	20	Mourcarol. T. II. <i>Hérault.</i>	27
. <i>Seine-et-Marne.</i>	13	Mourèze. T. II. <i>Hérault.</i>	38
II. <i>Somme.</i>	14	Moussages. T. IV. <i>Cantal.</i>	20
I. <i>Côte-d'Or.</i>	11	Mousson. T. III. <i>Meurthe.</i>	8
II. <i>Haute-Saône.</i>	6	Moustey. T. I. <i>Landes.</i>	14
. <i>Jura.</i>	16	Moustiers. T. III. <i>Basses-Alpes.</i>	10
T. III. <i>Moselle.</i>	13	Moustiers (les). T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	18
. <i>Vendée.</i>	15	Monthe. T. I. <i>Doubs.</i>	15
château de). T. III. <i>Haut-</i>	13	Monthoumet. T. II. <i>Aude.</i>	8
. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	7	Moutier-d'Ahun. T. IV. <i>Creuse.</i>	7
T. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	23	Montiers. T. I. <i>Charente.</i>	9
. V. <i>Finistère.</i>	30	Montiers-les-Maux-Faits. T. V. <i>Vendée.</i>	15
2. T. II. <i>Somme.</i>	16	Moutonne. T. I. <i>Jura.</i>	11
. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	17	Mouvenaux. T. V. <i>Nord.</i>	17
. T. II. <i>Vaucluse.</i>	15	Mouy. T. II. <i>Oise.</i>	31
. II. <i>Rhône.</i>	37	Mouxillon. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	9
I. <i>Ain.</i>	14	Mouzon. T. V. <i>Ardennes.</i>	17
T. III. <i>Corse.</i>	42	Mouzon. T. V. <i>Ardennes.</i>	9
. <i>Doubs.</i>	8	Moy. T. V. <i>Aisne.</i>	17
T. V. <i>Orne.</i>	15	Moyen. T. III. <i>Meurthe.</i>	24
T. V. <i>Nord.</i>	49	Moyen-Montier. T. III. <i>Voies.</i>	7
T. V. <i>Vendée.</i>	9	Moyevic. T. III. <i>Meurthe.</i>	21
ur-Gironde. T. I. <i>Charente-</i>	14	Moyenville. T. II. <i>Somme.</i>	10
. I. <i>Doubs.</i>	15	Moyeuville-la-Grande. T. III. <i>Moselle.</i>	14
no. T. II. <i>Oise.</i>	45	Muette (la). T. VI. <i>Seine.</i>	13
T. IV. <i>Haute-Vienne.</i>	13	Mugron. T. I. <i>Landes.</i>	22
. IV. <i>Haute-Vienne.</i>	13	Mulhausen. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	13
V. <i>Orne.</i>	8	Munster. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	8
urd (la). T. V. <i>Vendée.</i>	15	Murat. T. IV. <i>Cantal.</i>	23
T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	24	Murat. T. IV. <i>Tarn.</i>	12
		Murat-le-Quaine. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	15
		Murato. T. III. <i>Corse.</i>	36
		Murbach. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	8

	Pages.	
Mur-de-Barrez. T. IV. <i>Aveyron.</i>	12	Murviel. T. II. <i>Hérault.</i>
Mure (la). T. II. <i>Isère.</i>	15	Mussy-sur-Seine. T. III. <i>Aube.</i>
Mure (la). T. II. <i>Rhône.</i>	46	Muttersholtz. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>
Muret. T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	31	Mutzig. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>
Muret-et-Saunac. T. I. <i>Landes.</i>	14	Muy. T. III. <i>Var.</i>
Murols. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	26	Muzillac. T. V. <i>Morbihan.</i>
Muron. T. I. <i>Charente-Inférieure.</i>	12	Myenne. T. II. <i>Nièvre.</i>
Murs. T. II. <i>Vaucluse.</i>	12	Myon (Saint-). T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>
Murviel. T. II. <i>Hérault.</i>	21	

N

Nailloux. T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	32	Nesle. T. II. <i>Somme.</i>
Naintré. T. I. <i>Vienne.</i>	12	Nesles. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>
Najac. T. IV. <i>Aveyron.</i>	15	Neubois. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>
Nancy. T. III. <i>Meurthe.</i>	9	Neubourg (le). T. I. <i>Eure.</i>
Nangis. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	18	Neufbrisach. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>
Nans. T. I. <i>Doubs.</i>	12	Neufchâtel. T. V. <i>Aisne.</i>
Nans. T. III. <i>Var.</i>	17	Neufchâteau. T. III. <i>Vosges.</i>
Nanssac. T. IV. <i>Lozère.</i>	8	Neufchâtel. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>
Nans-sous-Sainte-Anne. T. I. <i>Doubs.</i>	8	Neufelize. T. V. <i>Ardennes.</i>
Nant. T. IV. <i>Aveyron.</i>	14	Neufmaison. T. V. <i>Ardennes.</i>
Nanterre. T. VI. <i>Seine.</i>	13	Neufmarché. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>
Nantes. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	9	Neuillé. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>
Nanteuil-en-Vallée. T. I. <i>Charente.</i>	16	Neuillé-Pont-Pierre. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>
Nanteuil-le-Haudouin. T. II. <i>Oise.</i>	45	Neuilly. T. III. <i>Haute-Marne.</i>
Nantiât. T. IV. <i>Haute-Vienne.</i>	13	Neuilly-en-Thelle. T. II. <i>Oise.</i>
Nantouillet. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	8	Neuilly-le-Réal. T. II. <i>Allier.</i>
Nantua. T. I. <i>Ain.</i>	14	Neuilly-Saint-Front. T. V. <i>Aisne.</i>
Napoule (la). T. III. <i>Var.</i>	13	Neuilly-sur-Marne. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>
Narbonne. T. II. <i>Aude.</i>	20	Neuilly-sur-Seine. T. VI. <i>Seine.</i>
Nasbinals. T. IV. <i>Lozère.</i>	12	Neung-sur-Beuvron. T. I. <i>Loir-et-Cher.</i>
Naucelle. T. IV. <i>Aveyron.</i>	4	Neuve-Église. T. IV. <i>Cantal.</i>
Navarreins. T. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	23	Neuves-la-Charité. T. III. <i>Hte-Saône.</i>
Navilly. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	22	Neuve-Lyre (la). T. I. <i>Eure.</i>
Nay. T. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	7	Neuvic. T. IV. <i>Corrèze.</i>
Nazaire (Saint-). T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	23	Neuville. T. V. <i>Aisne.</i>
Nazaire (Saint-). T. III. <i>Var.</i>	27	Neuville. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>
Nazaire-en-Royans (St-). T. II. <i>Drôme.</i>	6	Neuville. T. I. <i>Vienne.</i>
Néant. T. V. <i>Morbihan.</i>	18	Neuville-au-Pont (la). T. III. <i>Marne.</i>
Néauphle-le-Château. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	24	Neuville-aux-Bois. T. I. <i>Loiret.</i>
Néaux. T. IV. <i>Creuse.</i>	12	Neuville-aux-Joutes (la). T. V. <i>Ardennes.</i>
Nébouzat. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	19	Neuville-aux-Tourneurs. T. V. <i>Ardennes.</i>
Nectaire (Saint-) ou Sénectaire. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	26	Neuville-du-Bosc. T. I. <i>Eure.</i>
Neffies. T. II. <i>Hérault.</i>	33	Neuville-en-Hez (la). T. II. <i>Oise.</i>
Néfiac. T. II. <i>Pyrénées-Orientales.</i>	10	Neuville-sur-Saône. T. II. <i>Rhône.</i>
Négrepelisse. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne.</i>	11	Neuvy. T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>
Nemours. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	11	Neuvy-le-Roi. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>
Néris-les-Bains. T. II. <i>Allier.</i>	13	Neuvy-Saint-Sépulcre. T. IV. <i>Indre.</i>
Nérondes. T. II. <i>Loire.</i>	16	Neuvy-Sautour. T. I. <i>Yonne.</i>
Nérondes. T. IV. <i>Cher.</i>	16	Neuvy-sur-Loire. T. II. <i>Nièvre.</i>
Nersac. T. I. <i>Charente.</i>	14	Neuwiller. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>
	9	Nevache. T. III. <i>Hautes-Alpes.</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

49

	Pages.		Pages.
II. Nièvre.	8	Noisy-le-Sec. T. VI. Seine.	15
V. Finistère.	34	Nolay. T. I. Côte-d'Or.	16
Jura.	11	Nolf (Saint-). T. V. Morbihan.	9
V. Haute-Vienne.	16	Nomain. T. V. Nord.	32
I. I. Ain.	15	Nomény. T. III. Meurthe.	17
V. Ariège.	14	Nonant. T. V. Orne.	8
Côte-d'Or.	20	Nonancourt. T. I. Eure.	9
liermont (Saint-). T. I. Seine-		Nonères. T. I. Landes.	14
e.	17	Nonette. T. IV. Puy-de-Dôme.	26
n-). T. III. Corse.	36	Nonza. T. III. Corse.	36
-la-Grave (Saint-). T. IV.		Noordpeene. T. V. Nord.	43
Garonne.	13	Norges-le-Pont. T. I. Côte-d'Or.	11
Redon (Saint-). T. I. Loire-		Norrent-Fonies. T. II. Pas-de-Calais.	15
é.	24	Noroy-le-Bourg ou l'Archevêque. T. III.	
Port (Saint-). T. III. Meurthe.	17	Haute-Saône.	6
n. T. III. Bas-Rhin.	28	Noroy-lez-Jussey. T. III. Haute-Saône.	6
ch. T. III. Bas-Rhin.	7	Norroy. T. III. Meurthe.	17
. T. III. Meurthe.	25	Norroy-le-Veneur. T. III. Moselle.	9
V. Nord.	43	Nossa. Voy. Vinça. T. II. Pyrénées-	
V. Haute-Vienne.	19	Orientales.	
I. Gard.	9	Notre-Dame-d'Avenières. Voy. Avenières.	
. Deux-Sèvres.	5	T. V. Mayenne.	
II. Hérault.	33	Notre-Dame-de-l'Épine. T. III. Marne.	8
V. Morbihan.	9	Notre-Dame-du-Thil. T. II. Oise.	23
. II. Oise.	23	Nouans. T. V. Sarthe.	16
ergue (Saint-). T. II. Rhône.	46	Nouart. T. V. Ardennes.	22
V. Finistère.	35	Nouaye (la). T. V. Ille-et-Vilaine.	31
IV. Corrèze.	14	Nouvion (le). T. V. Aisne.	24
. II. Oise.	23	Nouvion. T. II. Somme.	10
Orne.	16	Noux. T. III. Meuse.	6
. Haute-Garonne.	32	Novion-Porcien. T. V. Ardennes.	10
rtaud. T. V. Aisne.	15	Novy. T. V. Ardennes.	10
loi. T. V. Eure-et-Loir.	30	Noyal-Pontivy. T. V. Morbihan.	20
loi. T. III. Haute-Marne.	6	Noyal-sur-Vilaine. T. V. Ille-et-Vilaine.	8
lotron. T. V. Eure-et-Loir.	31	Noyant. T. I. Maine-et-Loire.	11
Vierges. T. II. Oise.	45	Noyen. T. V. Sarthe.	12
Marne. T. VI. Seine.	25	Noyer (le). T. IV. Indre.	12
Seine. T. III. Aube.	43	Noyers. T. III. Basses-Alpes.	20
Vernisson. T. I. Loiret.	15	Noyers. T. I. Loiret.	15
IV. Cher.	11	Noyers. T. I. Yonne.	19
. II. Oise.	31	Noyers-Saint-Martin. T. II. Oise.	31
T. II. Loire.	7	Noyon. T. II. Oise.	36
IV. Cher.	14	Nozay. T. I. Loire-Inférieure.	17
. V. Deux-Sèvres.	9	Nozeroy. T. I. Jura.	21
rs (Ile). T. V. Vendée.	15	Nuailly. T. I. Charente-Inférieure.	5
Citeaux. T. I. Côte-d'Or.	11	Nuits. T. I. Côte-d'Or.	16
. V. Deux-Sèvres.	9	Nyer. T. II. Pyrénées-Orientales.	36
and. T. I. Seine-et-Oise.	16	Nyons. T. II. Drôme.	17



	Pages.	
O benheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	24	O reilhan. T. I. <i>Landes</i> .
O berbetschdorf. T. III. <i>Bas-Rhin</i> ,	31	O rezza. T. III. <i>Corse</i> .
O berhaslach. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	7	O rgeix. T. IV. <i>Ariège</i> .
O berhausbergen. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	7	O rgelet. T. I. <i>Jura</i> .
O bernay (autrefois Oberehnheim). T. III.		O rgères. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
<i>Bas-Rhin</i> .	24	O rgeval. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
O deillo. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	36	O rgnac. T. IV. <i>Corrèze</i> .
O denas. T. II. <i>Rhône</i> .	46	O rgon. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .
O ffranville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	17	O rigny. T. V. <i>Aisne</i> .
O gen. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	22	O rigny. T. V. <i>Aisne</i> .
O herville. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	23	O rival. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
O ingt ou Yoingt. T. II. <i>Rhône</i> .	46	O rléans. T. I. <i>Loiret</i> .
O iron. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	9	O rlu. T. IV. <i>Ariège</i> .
O iselay. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	12	O rly. T. VI. <i>Seine</i> .
O isemont. T. II. <i>Somme</i> .	7	O rmes (les). T. I. <i>Vienne</i> .
O isonville. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	23	O rmes. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .
O issel. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	9	O rnaizons. T. II. <i>Aude</i> .
O largues. T. II. <i>Hérault</i> .	39	O rnans. T. I. <i>Doubs</i> .
O léron (île d'). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	1	O rpière. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .
O letta. T. III. <i>Corse</i> .	36	O rrouy. T. II. <i>Oise</i> .
O lette. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	37	O rsay. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
O livet. T. I. <i>Loiret</i> .	6	O rschwiller. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .
O lliergues. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21	O rsinval. T. V. <i>Nord</i> .
O llioules. T. III. <i>Var</i> .	28	O rthez. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> :
O lmata-di-Capocorsò. T. III. <i>Corse</i> .	36	O rvault. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
O lmeto. T. III. <i>Corse</i> .	46	O sseja. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .
O lmi. T. III. <i>Corse</i> .	40	O sselle. T. I. <i>Doubs</i> .
O lonzac. T. II. <i>Hérault</i> .	40	O stabat. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .
O loron. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	22	O sthansen. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .
O mer (Saint-). T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	17	O ttange. T. III. <i>Moselle</i> .
O messa. T. III. <i>Corse</i> .	42	O ttmarsheim. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .
O mont. T. V. <i>Ardennes</i> .	9	O udon. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
O ndres. T. I. <i>Landes</i> .	19	O uen (Saint-). T. VI. <i>Seine</i> .
O nes. T. V. <i>Ardennes</i> .	17	O uen (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
O naing. T. V. <i>Nord</i> .	49	O uen-de-la-Rouerie (Saint-). T. V. 1
O nnesse. T. I. <i>Landes</i> .	14	<i>et-Vilaine</i> .
O ns-en-Bray. T. II. <i>Oise</i> .	23	O uen-des-Toits (Saint-). T. V. <i>May</i>
O o. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	30	O uessant (île d'). T. V. <i>Finistère</i> .
O poul. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	10	O uhans. T. I. <i>Doubs</i> .
O radour. T. IV. <i>Cantal</i> .	16	O uilly. T. II. <i>Rhône</i> .
O radour-sur-Glane. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	14	O ulchy-le-Château. T. V. <i>Aisne</i> .
O radour-sur-Vayres. T. IV. <i>Hte-Vienne</i> .	14	O ullins. T. II. <i>Rhône</i> .
O raison. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	11	O uques. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .
O range. T. II. <i>Vaucluse</i> .	17	O urville-en-Caux. T. I. <i>Seine-Inféri</i>
O rbais. T. III. <i>Marne</i> .	12	O ust. T. IV. <i>Ariège</i> .
O rhey. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	8	O utarville. T. I. <i>Loiret</i> .
O rchamps. T. I. <i>Jura</i> .	19	O utreau. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .
O rchies. T. V. <i>Nord</i> .	32	O utre-Furens. T. II. <i>Loire</i> .
O rcière. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	16	O uveilhan. T. II. <i>Aude</i> .
O rcival. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	19	O uzouer-le-Marché. T. I. <i>Loir-et-C</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
sur-Loire. T. I. Loiret.	12	02. T. II. Isère.	15
sur-Trézée. T. I. Loiret.	12	Oze. T. III. Hautes-Alpes.	9
. T. I. Ain.	15		

P

re (la). T. II. Loire.	16	Parthenay. T. V. Deux-Sèvres.	15
Eure. T. I. Eure.	9	Pas. T. II. Pas-de-Calais.	5
. III. Meurthe.	17	Pasques. T. I. Côte-d'Or.	11
if. T. I. Loire-Inférieure.	18	Passage (le). T. I. Charente-Inférieure.	12
T. V. Côtes-du-Nord	11	Passais. T. V. Orne.	13
T. V. Ille-et-Vilaine.	31	Passavant. T. I. Maine-et-Loire.	20
T. II. Isère.	20	Passol. T. II. Oise.	37
aint-). T. I. Basses-Pyrénées.	15	Passense. T. III. Marne.	19
). T. V. Morbihan.	16	Passy. T. VI. Seine.	15
Royan (Saint). T. I. Charente-		Patay. T. I. Loiret.	11
ure.	11	Pater (Saint-). T. V. Sarthe.	16
. T. I. Seine-et-Oise.	10	Patrice (Saint-). T. I. Indre-et-Loire.	13
I. Seine-et-Marne	14	Patrice-du-Désert (Saint-). Orne.	7
T. II. Saône-et-Loire.	28	Pau. T. I. Basses-Pyrénées.	8
a). T. II. Allier.	19	Pauillac. T. I. Gironde.	20
). T. I. Loire-Inférieure.	13	Paul (Saint-). T. III. Basses-Alpes.	15
T. I. Charente.	11	Paul (Saint-). T. II. Oise.	23
T. IV. Indre.	8	Paul-de-Cap-de-Joux (Saint-). T. IV.	
T. V. Vendée.	16	Tarn.	16
). T. II. Vaucluse.	18	Paul-de-Fenouillet (Saint-). T. II. Py-	
T. IV. Ariège.	30	énées-Orientales.	10
T. IV. Haute-Vienne.	11	Paul-de-Jarrat (Saint-). T. IV. Ariège.	14
. T. I. Landes.	19	Paul-en-Cornillon (Saint-). T. II. Loire.	12
F. I. Seine-et-Marne.	17	Paul-en-Jarret (Saint-). T. II. Loire.	12
es. T. II. Loire.	7	Paulbac. T. IV. Haute-Loire.	14
. VI. Seine.	15	Paulbague. T. IV. Haute-Loire.	14
Saint-). T. II. Aude.	11	Paulheuc. T. IV. Cantal.	16
(le). T. III. Aube.	44	Paulin. T. IV. Tarn.	9
-Monial. T. II. Saône-et-Loire.	28	Paulion (Saint-). T. IV. Haute-Loire.	7
. Voyez Surjoux. T. I. Ain.		Paul-les-Dax (Saint-). T. I. Landes.	19
V. Sarthe.	12	Paul-les-Durance (Saint-). T. II. Bou-	
. T. IV. Puy-de-Dôme.	26	ches-du-Rhône.	30
Saint-). T. I. Gironde.	22	Paulmy T. Indre-et-Loire.	16
(Saint-). Voyez Bourbon-l'Ar-		Paul-Trois-Châteaux (Saint-). T. II.	
ault. Allier.		Drôme.	16
T. I. Landes.	14	Pavilly. T. I. Seine-Inférieure.	9
(Saint-). T. II. Hérault.	38	Péage (le). T. II. Isère.	22
l'Evêque. T. V. Sarthe.	8	Peccais. T. II. Gard.	14
VI. Seine.	31	Pecq (le). T. I. Seine-et-Oise.	10
-Châtel (Saint-). T. II. Nièvre.	11	Pecquencourt. T. V. Nord.	32
T. II. Isère.	15	Pegairolles. T. II. Hérault.	38
T. IV. Tarn-et-Garonne.	11	Peipin. T. II. Bouches-du-Rhône.	18
xq. T. I. Landes.	14	Peiratte. T. V. Deux-Sèvres.	16
F. II. Oise.	23	Pélérine (la). T. V. Mayenne.	16
T. IV. Lot.	23	Péliasau. T. II. Bouches-du-Rhône.	32
ux - Tertres (Saint-). T. III.	11	Pellegrue. T. I. Gironde.	23
		Pellerin (le). T. I. Loire-Inférieure.	18

	Pages.		Pages.
Pelleroy. T. I. Côte-d'Or.	11	Peyruis. T. III. Basses-Alpes.	5
Pelleroy-sur-Ignon. T. I. Côte-d'Or.	11	Peyrusse. T. IV. Aveyron.	5
Pellevousin. T. IV. Indre.	8	Peyrusse. T. IV. Cantal.	14
Pélussin. T. II. Loire.	13	Pézenas. T. II. Hérault.	33
Peumarch. T. V. Finistère.	10	Pezilla. T. II. Pyrénées-Orientales.	19
Penne. T. IV. Tarn.	15	Pfaffenhauffen. T. III. Bas-Rhin.	6
Penne (le). T. II. Bouches-du-Rhône.	18	Pfaffenheim. T. III. Haut-Rhin.	1
Peunnes (les). T. II. Bouches-du-Rhône.	31	Phal (Saint-). T. III. Aude.	11
Penponillé. Voyez Saint-Pol de Léon.		Phalempin. T. V. Nord.	17
T. V. Finistère.		Phalsbourg. T. III. Meurthe.	15
Penvenan. T. V. Côtes-du-Nord.	22	Philibert de-Grand-Lieu (Saint-). T. I.	
Peray (Saint-). T. II. Ardèche.	17	Loire-Inferieure.	13
Percy-le-Grand. T. III. Haute-Saône.	12	Pia. T. II. Pyrénées-Orientales.	19
Père (Saint-). T. II. Nièvre.	11	Piana. T. III. Corse.	16
Père-en-Retz (Saint-). T. I. Loire-In-		Piat (Saint-). T. V. Eure-et-Loir.	13
ferieure.	18	Picquigny. T. II. Somme.	1
Perens ou Voisins. T. II. Aude.	8	Piedicorte. T. III. Corse.	13
Pérignat - de - Allier. T. IV. Puy-de-		Piedicroce. T. III. Corse.	13
Dôme.	19	Piedigriggio. T. III. Corse.	13
Perles-et-Castelet. T. IV. Ariège.	14	Pierre. T. III. Meurthe.	27
Pern (Saint-). T. V. Ille-et-Vilaine.	32	Pierre (Saint-). T. II. Pas-de-Calais.	13
Peroce. T. II. Pas-de-Calais.	20	Pierre. T. II. Saône-et-Loire.	31
Pernes. T. II. Vaucluse.	15	Pierre-Buffère. T. IV. Haute-Vienne.	11
Pero-et-Casvecchie. T. III. Corse.	36	Pierreclos. T. II. Saône-et-Loire.	10
Pérois. T. II. Hérault.	21	Pierre-d'Entremont (Saint-). T. V.	
Péronne. T. II. Somme.	16	Orne.	13
Péronne. T. II. Saône-et-Loire.	10	Pierre-d'Argençon (Saint-). T. III. Haute-	
Péronges. T. I. Ain.	16	Alpes.	9
Perpignan. T. II. Pyrénées-Orientales.	11	Pierre-d'Aurillac (Saint-). T. I. Gironda.	13
Perrecy-les-Forges. T. II. Saône-et-		Pierre-d'Autils (Saint-). T. I. Eure.	9
Loire.	28	Pierre-de-Bœuf (Saint-). T. II. Loire.	13
Perret. T. V. Côtes-du-Nord.	24	Pierre-de-Plesguen (Saint-). T. V. Ille-	
Perreux. T. II. Loire.	16	et-Vilaine.	13
Perros-Guirec. T. V. Côtes-du-Nord.	22	Pierre-des-Églises (Saint-). T. I. Vienne.	16
Persac. T. I. Vienne.	16	Pierre-d'Oléron (Saint-). T. I. Charente-	
Perthuis. Voyez l'Écluse. T. II. Pyré-		Inférieure.	11
nées-Orientales.		Pierre-Eynac (Saint-). T. IV. Haute-	
Pertuis. T. II. Vaucluse.	12	Loire.	1
Pervenchères. T. V. Orne.	16	Pierrefitte. T. II. Allier.	11
Pescheseul. Voyez Avoise. T. V. Sarthe.		Pierrefitte. T. III. Meuse.	1
Pennes. T. III. Haute-Saône.	12	Pierrefitte. T. II. Oise.	21
Pessac. T. I. Gironde.	15	Pierrefitte. T. VI. Seine.	17
Petite-Pierre (la). T. III. Bas-Rhin.	16	Pierrefonds. T. II. Oise.	37
Petit-Villars. T. I. Jura.	16	Pierrefontaine. T. I. Doubs.	21
Petreto. T. III. Corse.	46	Pierrefort. T. IV. Cantal.	11
Peyrat. T. IV. Ariège.	31	Pierrolatte. T. II. Drôme.	11
Peyrat. T. IV. Haute-Vienne.	11	Pierre-le-Moutier (St-). T. II. Nièvre.	11
Peyras. T. II. Drôme.	6	Pierrelongue. T. II. Drôme.	13
Peyrehorade. T. I. Landes.	19	Pierremont (Saint-). T. V. Ardennes.	10
Peyrleau. T. IV. Aveyron.	14	Pierre-Percée. T. III. Meurthe.	24
Peyrlac-de-Mer. T. II. Aude.	24	Pierreville (Saint-). T. II. Ardèche.	7
Peyriac-Minervois. T. II. Aude.	8	Pietra. T. III. Corse.	13
Peyrias. T. II. Drôme.	9	Pistapola. T. III. Corse.	13
Peyrolles. T. II. Bouches-du-Rhône.	31	Pietro-di-Tenda (San). T. III. Corse.	31

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
II. <i>Hérault.</i>	21	Ploudren. T. V. <i>Morbihan.</i>	9
. III. <i>Var.</i>	17	Pleurtuit. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	28
), V. <i>Saint-Julien-Mollin-</i>		Pleyben. T. V. <i>Finistère.</i>	27
du). T. V. <i>Vendée.</i>	16	Ploemeur. T. V. <i>Morbihan.</i>	16
. T. II. <i>Drôme.</i>	18	Pléren. T. V. <i>Morbihan.</i>	9
I. <i>Landes.</i>	22	Plocmel. T. V. <i>Morbihan.</i>	18
as (le). T. III. <i>Orne.</i>	8	Plauc. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	12
II. <i>Aube.</i>	11	Plagoff. T. V. <i>Finistère.</i>	11
IV. <i>Haute-Loire.</i>	14	Plombières. T. III. <i>Vosges.</i>	13
I. <i>Isère.</i>	15	Plomion. T. V. <i>Aube.</i>	24
II. <i>Vaucluse.</i>	18	Plouagat. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	21
IV. <i>Creuse.</i>	7	Plouaret. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	23
IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	29	Plouarsel T. V. <i>Finistère.</i>	23
V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	33	Plouay. T. V. <i>Morbihan.</i>	16
I. <i>Loire-Inférieure.</i>	24	Ploubalay. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	20
I. <i>Sarthe.</i>	12	Ploubarlanec. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	12
I. <i>Landes.</i>	14	Ploubezre. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	23
V. <i>Nord.</i>	37	Ploudalmézeau. T. V. <i>Finistère.</i>	23
T. I. <i>Loiret.</i>	15	Plouding. T. V. <i>Finistère.</i>	23
T. V. <i>Finistère.</i>	23	Plouer. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	20
T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	7	Plouescat. T. V. <i>Finistère.</i>	32
T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	18	Plouezec. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	12
I. II. <i>Oise.</i>	31	Plougastel-Daoulas. T. V. <i>Finistère.</i>	23
T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	32	Plougastel-Saint-Germain. T. V. <i>Fi-</i>	
st). T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	30	nistère.	11
st-Mines. T. III. <i>Haute-</i>		Plongonvelin. T. V. <i>Finistère.</i>	24
	15	Plougoulm. T. V. <i>Finistère.</i>	32
es). T. I. <i>Jura.</i>	21	Plouguenast. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	24
. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	20	Plouguerneau. T. V. <i>Finistère.</i>	24
III. <i>Aube.</i>	27	Plouguin. T. V. <i>Finistère.</i>	24
<i>Jura.</i>	21	Plouha. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	12
T. III. <i>Moselle.</i>	9	Plouherh. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	23
I. <i>Charente-Inférieure.</i>	10	Ploumoguier. T. V. <i>Finistère.</i>	24
IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	19	Plounéour-Trez T. V. <i>Finistère.</i>	24
IV <i>Cantal.</i>	20	Plounevez-Lochrist. T. V. <i>Finistère.</i>	32
I V <i>Ille-et-Vilaine.</i>	33	Plourin T. V. <i>Finistère.</i>	24
V <i>Côtes-du-Nord.</i>	20	Plouvenez-Moedio. T. V. <i>Côtes-du-</i>	
ères. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	28	Nord.	23
V <i>Côtes-du-Nord.</i>	20	Plouvorn. T. V. <i>Finistère.</i>	32
rand. T. V. <i>Ille-et-Vilaine.</i>	32	Plonzévéde. T. V. <i>Finistère.</i>	32
V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	24	Plufur. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	23
V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	11	Pluherlin. T. V. <i>Morbihan.</i>	9
V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	11	Plumartin. T. I. <i>Vienne.</i>	12
V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	24	Plumelec. T. V. <i>Morbihan.</i>	18
I. <i>Loire-Inférieure.</i>	24	Pluvigner. T. V. <i>Morbihan.</i>	16
ré. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	7	Podensac. T. I. <i>Gironde.</i>	15
loye. T. II. <i>Oise.</i>	39	Point (Saint-). T. I. <i>Doubs.</i>	16
in (le). T. I. <i>Loir-et-Cher.</i>	15	Point (Saint-). T. II. <i>Saône-et-Loire.</i>	10
ours. V. <i>Riches.</i>		Poiré (le). T. V. <i>Vendée.</i>	10
é. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	7	Poisenz T. II. <i>Nièvre.</i>	11
et (le). T. VI. <i>Seine.</i>	25	Poissons. T. III. <i>Haute-Marne.</i>	19
V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	22	Poissy. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	10
V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	22	Poitiers. T. I. <i>Vienne.</i>	5
		Poitte. T. I. <i>Jura.</i>	11

	Pages.	
Poix. T. II. <i>Somme</i> .	7	Pont-de-Pile. <i>Voy. Tour-du-Meix. I</i>
Pol (Saint-). T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	20	I. <i>Jura</i> .
Pol-de-Léon (Saint-). T. V. <i>Finistère</i> .	32	Pont-de-Remy. T. II. <i>Somme</i> .
Polignac. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	8	Pont-de-Roids. T. I. <i>Doubs</i> .
Poligny T. I. <i>Jura</i> .	22	Pont-de-Saint-Maur. T. VI. <i>Seine</i> .
Pollat. T. I. <i>Ain</i> .	8	Pont-de-Salars. T. IV. <i>Aveyron</i> .
Polminhac. T. IV. <i>Cantal</i> .	9	Pont-de-Vaux. T. I. <i>Ain</i> .
Pomerède (la). T. II. <i>Aude</i> .	11	Pont-de-Veyle. T. I. <i>Ain</i> .
Pomet ou Pommet. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	9	Pont-du-Château (le). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Pommard. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	17	Pont-du-Gard. <i>Voy. Lafoux. T. II. G</i>
Pommarès. T. I. <i>Landes</i> .	22	Pontenovo. T. III. <i>Corse</i> .
Pommeray (la). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14	Pont-en-Royans. T. II. <i>Isère</i> .
Pommeuse. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	9	Pontenx T. I. <i>Landes</i> .
Pommiers. T. II. <i>Rhône</i> .	46	Pont-Gibaud. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Pompadour. T. IV. <i>Corrèze</i> .	15	Pont-Goum. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
Pompéan. <i>V. Bruz. T. V. Ille-et-Vilaine</i> .		Ponthiery. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .
Pompélonne. T. IV. <i>Tarn</i> .	9	Ponthou (le). T. V. <i>Finistère</i> .
Pompidon (le). T. IV. <i>Lozère</i> .	10	Pontigné. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .
Pompignan. T. II. <i>Gard</i> .	20	Pontigny. T. I. <i>Yonne</i> .
Pompignan. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	13	Pontivy. T. V. <i>Morbihan</i> .
Poncé. T. V. <i>Sarthe</i> .	10	Pont-l'Abbé. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .
Poncey. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	11	Pont-l'Abbé. T. V. <i>Finistère</i> .
Poncin. T. I. <i>Ain</i> .	15	Pont-les-Moulins. T. <i>Doubs</i> .
Pons (Saint-). T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	16	Pont-le-Voy. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .
Pons. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	14	Ponthene. T. V. <i>Sarthe</i> .
Ponsat. T. II. <i>Drôme</i> .	6	Pont-Louis. T. V. <i>Morbihan</i> .
Pons-de-Thomières (Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	40	Pontoise. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Ponson. T. I. <i>Landes</i> .	22	Pontoux. T. I. <i>Landes</i> .
Pontacq. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	10	Pont-Percé. <i>Voy. Condé-sur-Sart</i>
Pontaillet. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	11	T. V. <i>Orne</i> .
Pontaix. T. II. <i>Drôme</i> .	13	Pont-Saint-Esprit (le). T. II. <i>Gard</i> .
Pont-à-Mareq. T. V. <i>Nord</i> .	17	Pont-Sainte-Marie. T. III. <i>Aube</i> .
Pont-à-Mousson. T. III. <i>Meurthe</i> .	17	Pont-Sainte-Maxence. T. II. <i>Oise</i> .
Pontarcy. T. V. <i>Aisne</i> .	20	Pont-Saint-Ours. T. II. <i>Nièvre</i> .
Pontarion. T. IV. <i>Creuse</i> .	14	Pont-Saint-Pierre. T. I. <i>Eure</i> .
Pontarlier. T. I. <i>Doubs</i> .	16	Pont-Saint-Vincent. T. III. <i>Meurthe</i> .
Pont-Audemer. T. I. <i>Eure</i> .	16	Pont-Scoré. T. V. <i>Morbihan</i> .
Pont-au-Mur. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	19	Pont-sur-Seine. T. III. <i>Aube</i> .
Pont-Anthon. T. I. <i>Eure</i> .	29	Pont-sur-Vanne. T. I. <i>Yonne</i> .
Pontaven. T. V. <i>Finistère</i> .	20	Pont-sur-Yonne. T. I. <i>Yonne</i> .
Pontavert. T. V. <i>Aisne</i> .	35	Pontrieux. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Pontcharra. T. II. <i>Isère</i> .	13	Pont-Vallain. T. V. <i>Sarthe</i> .
Pont-Château. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	15	Porchaire (Saint-). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .
Pont-Croix. T. V. <i>Finistère</i> .	24	
Pont-d'Ain. T. I. <i>Ain</i> .	11	Porcherie (la). T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Pont-de-Beauvoisin. T. II. <i>Isère</i> .	8	Porcheux. T. II. <i>Oise</i> .
Pont-de-Briques. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	20	Pornic. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Pont-de-Camarès. T. IV. <i>Aveyron</i> .	13	Porquier (St-). T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .
Pont-de-Cé. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	8	Porta (la). T. III. <i>Corse</i> .
Pont-de-l'Arche. T. I. <i>Eure</i> .	7	Port-Brillet. T. V. <i>Mayenne</i> .
Pont-de-Montvert. T. IV. <i>Lozère</i> .	17	Port-de-Laune. T. I. <i>Landes</i> .
Pont-de-Pany. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	10	Port-Marly. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
	12	Port-Mort. T. I. <i>Eure</i> .

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
10. T. III. <i>Corse.</i>	46	Précy. T. IV. <i>Cher.</i>	15
11. Saint-Quay. T. V. <i>Côtes</i>		Précy-Notre-Dame-les-Tours. T. III.	
		<i>Aube.</i>	32
. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	9	Précy-sous-Thil. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	23
re. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	19	Précy-sur-Oise. T. IV. <i>Oise.</i>	46
12. T. III. <i>Haute-Saône.</i>	6	Préharq. T. I. <i>Landes.</i>	19
T II. <i>Pyrénées-Orientales.</i>	24	Preignac. T. I. <i>Gironde.</i>	16
<i>Jura.</i>	18	Prejet. T. IV. <i>Lozère.</i>	10
I. <i>Maine-et-Loire</i>	24	Prémeaux. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	17
C. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	24	Prémery. T. II. <i>Nièvre.</i>	16
I. <i>Nièvre.</i>	11	Premier-Pont. T. III. <i>Aube.</i>	27
13. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	17	Prémontré. T. V. <i>Aisne.</i>	13
<i>Nièvre.</i>	16	Pré-Saint-Gervais. T. VI. <i>Seine.</i>	17
Montagne. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	17	Presnugny-le-Grand. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	16
. II. <i>Hérault.</i>	33	Presilly. T. I. <i>Jura.</i>	12
. <i>Hérault.</i>	38	Preste (la). <i>Voy. Pratz-de-Molli.</i>	
<i>Rhône.</i>	46	Preuilly. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	16
14. <i>Voy. Bats.</i> T. I. <i>Loire-</i>		Prez-en-Pail. T. V. <i>Mayenne.</i>	16
		Prizy T. I. <i>Ain.</i>	8
. V. <i>Finistère.</i>	27	Priest (Saint). T. II. <i>Isère.</i>	22
. I. <i>Charente</i>	11	Priest-sous-Aixe. (St-) T. IV. <i>Hte-Vienne.</i>	11
. <i>Landes.</i>	19	Priest-Taurion (St). T. IV. <i>Hte-Vienne.</i>	11
V. <i>Tarn-et-Garonne.</i>	13	Privas. T. II. <i>Ardèche.</i>	7
15. T II. <i>Allier.</i>	14	Privat-d'Allier (St-) T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	8
III. <i>Var.</i>	18	Priziac. T. V. <i>Morbihan.</i>	20
I. <i>Yonne.</i>	9	Propiac. T. II. <i>Drôme.</i>	18
. III. <i>Var.</i>	18	Propières. T. II. <i>Rhône.</i>	46
16. T. V. <i>Ardennes.</i>	17	Provins. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>	18
temy. T. V. <i>Ardennes.</i>	17	Prugne (la). T. II. <i>Allier.</i>	19
I <i>Hérault.</i>	21	Prunay-le-Gillon. T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	23
III. <i>Haut-Rhin.</i>	8	Prunet. T. II. <i>Pyrénées-Orientales.</i>	38
III. <i>Vosges.</i>	16	Puilaurens. T. II. <i>Aude.</i>	17
<i>Aube.</i>	43	Puiseaux. T. I. <i>Loiret.</i>	16
Saint-Vincent-de-Paul. T.		Puiset (le) T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	23
		Puiseux. T. V. <i>Ardennes.</i>	11
. II. <i>Ardèche.</i>	7	Puissalicon. T. II. <i>Hérault.</i>	33
. Ville. T. V. <i>Vendée.</i>	14	Puivert. T. II. <i>Aude.</i>	17
<i>Allier.</i>	12	Pujols. T. I. <i>Gironde.</i>	22
IV. <i>Haute-Loire.</i>	8	Pure. T. V. <i>Ardennes.</i>	17
ardès. T. II. <i>Aude.</i>	8	Purgerot. T. III. <i>Haute-Saône.</i>	1
Val. T. II. <i>Aude.</i>	8	Putanges. T. V. <i>Orne.</i>	9
. <i>Ardèche.</i>	13	Puteaux. T. VI. <i>Seine.</i>	17
. <i>Ariège.</i>	14	Puttelange. T. III. <i>Moselle.</i>	13
<i>Hérault.</i>	21	Puy (le). T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	9
<i>Pyrénées-Orientales.</i>	37	Puycelci. T. IV. <i>Tarn.</i>	15
I. <i>Deux-Sèvres.</i>	7	Puy-Guillaume. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	31
peaux. T. IV. <i>Ariège.</i>	26	Puy-la-Roque. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne.</i>	11
17. T. II. <i>Pyrénées-Orien-</i>		Puylaurens. T. IV. <i>Tarn.</i>	16
		Puy-l'Évêque. T. IV. <i>Lot.</i>	12
III <i>Haute-Marne.</i>	17	Puyloubier. T. II. <i>Bouches-du-Rhône.</i>	31
<i>Ain.</i>	15	Puy-Notre-Dame. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	20
IV. <i>Lot.</i>	12	Puyoo. T. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	24
. <i>Orne.</i>	16	Puzzichello. T. III. <i>Corse.</i>	44
V. <i>Sarthe.</i>	13	Python (Saint). T. V. <i>Nord.</i>	27

Q

	Pages.	
Quaedypre. T. V. <i>Nord</i> .	38	Quévilly (le grand). T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Quarante. T. II. <i>Hérault</i> .	33	Quévilly (le petit). T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Quarré-les-Tombes. T. I. <i>Yonne</i> .	11	Quezac. T. IV. <i>Lozère</i> .
Quay (Saint-). <i>Côtes-du-Nord</i> .	12	Quiberon. T. V. <i>Morbihan</i> .
Québriac. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	8	Quié. T. IV. <i>Ariège</i> .
Quélerne. <i>Voyez Roscanvel</i> . T. V. <i>Finistère</i> .		Quierzy. T. V. <i>Aisne</i> .
Quentin (Saint-). T. V. <i>Aisne</i> .	17	Quievrecourt. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Quentin (Saint-). T. II. <i>Gard</i> .	19	Quièvy. T. V. <i>Nord</i> .
Quentin-sur-Isère (Saint-). T. II. <i>Isère</i> .	19	Quillan. T. II. <i>Aude</i> .
Quenza. T. III. <i>Corse</i> .	47	Quillebœuf. T. I. <i>Eure</i> .
Quérigut. T. IV. <i>Ariège</i> .	14	Quimper ou Quimper-Corentin. T. V. <i>Finistère</i> .
Quéryrières. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	10	Quimperlé. T. V. <i>Finistère</i> .
Queyraz. <i>Voyez Ville-Vieille</i> . T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .		Quincey. T. III. <i>Haute-Saône</i> .
Quesnoy (le). T. V. <i>Nord</i> .	22	Quingey. T. I. <i>Doubs</i> .
Quesnoy-sur-Deule. T. V. <i>Nord</i> .	17	Quintin (Saint-). T. IV. <i>Ariège</i> .
Quessy. T. V. <i>Aisne</i> .	13	Quintin. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .
Questambert. T. V. <i>Morbihan</i> .	9	Quintin (Saint-). T. II. <i>Isère</i> .
Questrecques. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	13	Quirieu. T. II. <i>Isère</i> .
Queue (la). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	18	Quirin (Saint-). T. III. <i>Meurthe</i> .
Quevauvilliers. T. II. <i>Somme</i> .	7	Quissac. T. II. <i>Gard</i> .

R

Rabastens. T. IV. <i>Tarn</i> .	15	Rancié. <i>Voyez Sem</i> . T. IV. <i>Ariège</i> .
Rabat. T. IV. <i>Ariège</i> .	14	Rancogne. T. I. <i>Charente</i> .
Rablay. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	7	Rancon. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Raches. T. V. <i>Nord</i> .	32	Randan. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Radegonde (Sainte-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	4	Randonnai. T. V. <i>Orne</i> .
Radegonde (Sainte-). T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	8	Ranes. T. V. <i>Orne</i> .
Radepont. T. I. <i>Eure</i> .	13	Rans. T. I. <i>Jura</i> .
Raincheval. T. II. <i>Somme</i> .	12	Raon-l'Étupe. T. III. <i>Vosges</i> .
Rai-sur-Ille. T. V. <i>Orne</i> .	16	Raulhac. T. IV. <i>Cantal</i> .
Raismes. T. V. <i>Nord</i> .	49	Rauzan. T. I. <i>Gironde</i> .
Rambaud. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	9	Raveau. T. II. <i>Nièvre</i> .
Rambert (Saint-). T. I. <i>Ain</i> .	9	Ravel-Salmeranges. T. IV. <i>Puy-Dôme</i> .
Rambert (Saint-). T. II. <i>Drôme</i> .	6	Ravières. T. I. <i>Yonne</i> .
Rambert (Saint-). T. II. <i>Rhône</i> .	38	Raz (pointe du). <i>Voyez Plogoff</i> . T. <i>Finistère</i> .
Rambert-sur-Loire (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	7	Ré (île de). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .
Rambervillers. T. III. <i>Vosges</i> .	6	Réalmont. T. IV. <i>Tarn</i> .
Rambouillet. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	24	Réalville. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .
Rambures. T. II. <i>Somme</i> .	10	Réauville. T. II. <i>Drôme</i> .
Ramerupt. T. III. <i>Aube</i> .	27	Rebais. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .
Ramonchamp. T. III. <i>Vosges</i> .	16	Rebenac. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .
Ramourt. T. V. <i>Ardennes</i> .	17	Becey-sur-Ource. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .
Ramousies. T. V. <i>Nord</i> .	22	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Page.		Page.
Château. T. III. <i>Mourthe</i> .	25	Revin. T. V. <i>Ardennes</i> .	14
I. <i>Doubs</i> .	9	Reynès. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	26
<i>Ille-et-Vilaine</i> .	33	Reynel. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	6
<i>Loire</i> .	26	Reyniers. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	11
T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	31	Rezé. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	14
<i>Charente</i> .	11	Rheims. T. III. <i>Marne</i> .	15
<i>Indre-et-Loire</i> .	16	Rhinau. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	25
ao. T. IV. <i>Corrèze</i> .	9	Rhins. T. II. <i>Oise</i> .	47
I. <i>Basses-Alpes</i> .	18	Ri. T. V. <i>Orne</i> .	9
T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	16	Ria. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	38
I. <i>Orne</i> .	16	Riadlé. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	16
T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	42	Rians. T. III. <i>Var</i> .	18
V. <i>Aisne</i> .	19	Ribeauvillé. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	8
Ricourt. T. V. <i>Ardennes</i> .	17	Ribécourt. T. II. <i>Oise</i> .	39
T. III. <i>Vosges</i> .	16	Ribemont. T. V. <i>Aisne</i> .	19
II. <i>Gard</i> .	19	Ribiers. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	9
I. <i>Drôme</i> .	18	Riceys (les). T. III. <i>Aube</i> .	39
<i>Oise</i> .	39	Riché. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	8
T. III. <i>Haute-Saône</i> .	7	Richelieu. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	14
T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	31	Richemont. T. III. <i>Moselle</i> .	15
Remont (Saint-). T. III.	19	Richet. T. I. <i>Landes</i> .	15
(Saint-). T. V. <i>Eure-et-</i>	30	Ricc. T. V. <i>Finistère</i> .	35
<i>Loire</i> .	30	Rieumes. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	32
y (Saint). T. III. <i>Marne</i> .	13	Rieapeyroux. T. IV. <i>Aveyron</i> .	16
<i>Ille-et-Vilaine</i> .	34	Rienneec. T. II. <i>Hérault</i> .	40
<i>Isère</i> .	19	Rieux. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	32
I. <i>Loire</i> .	16	Rieux-en-Val. T. II. <i>Aude</i> .	8
T. V. <i>Finistère</i> .	24	Riez. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	11
<i>Mayenne</i> .	13	Rignac ou Rinhac. T. V. <i>Aveyron</i> .	5
<i>Ille-et-Vilaine</i> .	9	Rigny. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	14
18. T. II. <i>Aude</i> .	17	Rigny-le-Féron. T. III. <i>Aube</i> .	11
<i>as-de-Calais</i> .	19	Rilly-aux-Ormes. T. V. <i>Ardennes</i> .	22
<i>Puy-de-Dôme</i> .	27	Rilly-la-Montagne. T. III. <i>Marne</i> .	19
<i>Ardennes</i> .	9	Rimogne. T. V. <i>Ardennes</i> .	14
I. <i>Gironde</i> .	23	Rimont. T. IV. <i>Ariège</i> .	26
<i>Haute-Saône</i> .	7	Riom. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	29
I. <i>Aveyron</i> .	5	Riom-ès-Montagnes. T. IV. <i>Cantal</i> .	20
<i>Allier</i> .	5	Riols. T. II. <i>Hérault</i> .	40
<i>Allier</i> .	5	Rions. T. I. <i>Gironde</i> .	16
latz. T. II. <i>Oise</i> .	39	Rion. T. I. <i>Landes</i> .	22
<i>Ardennes</i> .	11	Rioz. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	7
<i>Ille-et-Vilaine</i> .	34	Riquewilr. T. II. <i>Haut-Rhin</i> .	9
IV. <i>Haute-Loire</i> .	15	Riquier (Saint-). T. II. <i>Somme</i> .	10
<i>as-de-Calais</i> .	13	Ris. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	31
<i>Nord</i> .	20	Ris. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	18
<i>Indre-et-Loire</i> .	8	Rive-de-Gier. T. II. <i>Loire</i> .	12
<i>Indre</i> .	12	Riverie. T. II. <i>Rhône</i> .	38
<i>Ste-d'Or</i> .	12	Rives. T. II. <i>Isère</i> .	19
<i>ère</i> .	15	Rivesaltes. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	19
<i>Basses-Alpes</i> .	16	Rivière (la). T. I. <i>Doubs</i> .	16
<i>Haute-Garonne</i> .	32	Rixeim. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	14
(-). T. II. <i>Nièvre</i> .	15	Rixouse (la). T. I. <i>Jura</i> .	16
<i>Jura</i> .	12	Roanne. T. II. <i>Loire</i> .	16
		Rocamadour. T. IV. <i>Lot</i> .	23

	Pages.		Pages.
Roch (Saint-). T. I. <i>Ain</i> .	8	Romain-de-Popey (Saint-). T. II. <i>Rhône</i> .	46
Roche-Aymon (la). T. IV. <i>Creuse</i> .	12	Romain-la-Chalm (Saint-). T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	15
Roche-Bernard (la). T. V. <i>Morbihan</i> .	10	Romainville. T. VI. <i>Seine</i> .	17
Roche-Canilhac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	9	Romanèche. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	11
Rochechinard. T. II. <i>Drôme</i> .	6	Romans. T. II. <i>Dôme</i> .	7
Rochechouart. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	14	Rome-de-Tarn (Saint-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	9
Roche-colombe. T. II. <i>Ardèche</i> .	8	Romenay. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	11
Roche-Corbon. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	9	Romesamps. T. II. <i>Oise</i> .	23
Roche-de-Glun (la). T. II. <i>Drôme</i> .	6	Romeyer. T. II. <i>Drôme</i> .	13
Roche-Dervrien (la). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	23	Romillé. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	32
Roche-en-Breny (la). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	23	Romilly-sur-Andelle. T. I. <i>Eure</i> .	13
Rochehoucauld (la). T. I. <i>Charente</i> .	9	Romilly-sur-Seine. T. III. <i>Aube</i> .	45
Rocheport. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	12	Romorantin. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	12
Rocheport. T. I. <i>Jura</i> .	19	Ronno. T. II. <i>Rhône</i> .	46
Rocheport. T. V. <i>Morbihan</i> .	10	Roque (la). T. IV. <i>Tarn</i> .	9
Rocheport. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	19	Roque-Ainier (la). T. II. <i>Hérault</i> .	22
Rocheport-sur-Loire. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	8	Roquebrun. T. II. <i>Hérault</i> .	40
Rocheport-Sansons. T. II. <i>Drôme</i> .	7	Roque-Brussanne (la). T. III. <i>Var</i> .	18
Roche-Guyon (la). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	20	Roquecor. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	16
Rochejean. T. I. <i>Doubs</i> .	16	Roquecourbe. T. II. <i>Aude</i> .	8
Roche-l'Abeille (la). T. IV. <i>Hte-Vienne</i> .	16	Roquecourbe. T. IV. <i>Tarn</i> .	12
Rochelle (la). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	5	Roque-d'Albère (la). T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	26
Rochemauve. T. II. <i>Ardèche</i> .	8	Roque-d'Antheron (la). T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	32
Roche-Millay (la). T. II. <i>Nièvre</i> .	14	Roqueffret. T. V. <i>Finistère</i> .	27
Roche-Morice (la). T. V. <i>Finistère</i> .	24	Roquefort. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	18
Rochepot (la). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	17	Roquefort. T. I. <i>Landes</i> .	15
Roche-Taillée. T. II. <i>Loire</i> .	14	Roquefort-de-Sault. T. II. <i>Aude</i> .	18
Roche-Taillée. T. II. <i>Rhône</i> .	38	Roquemaure. T. II. <i>Gard</i> .	19
Roche-Posay (la). T. I. <i>Vienne</i> .	12	Roquevaire. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	18
Roches. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	15	Rorbach. T. III. <i>Moselle</i> .	13
Rocheservière. T. V. <i>Vendée</i> .	10	Rosans. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	9
Roche-Vanneau (la). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	23	Roscanvel. T. V. <i>Finistère</i> .	29
Rocroi. T. V. <i>Ardennes</i> .	14	Roscoff. T. V. <i>Finistère</i> .	34
Roc-Saint-André (le). T. V. <i>Morbihan</i> .	18	Rosheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	25
Roquebrou (la). T. IV. <i>Cantal</i> .	9	Rosières. T. III. <i>Aube</i> .	11
Roquefort. T. IV. <i>Aveyron</i> .	9	Rosières. T. II. <i>Somme</i> .	14
Rocquenfort. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	10	Rosières-aux-Salines. T. III. <i>Meurthe</i> .	18
Rocquigny. T. V. <i>Aisne</i> .	24	Rosnay. T. III. <i>Aube</i> .	3
Rodemack. T. III. <i>Moselle</i> .	15	Rosnay. T. III. <i>Marne</i> .	29
Rodez ou Rhodéz. T. IV. <i>Aveyron</i> .	5	Rosny. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	21
Roffiac. T. IV. <i>Cantal</i> .	16	Rosny-sous-Bois. T. VI. <i>Seine</i> .	26
Rogliano. T. III. <i>Corse</i> .	37	Rosoy-sur-Serre. T. V. <i>Aisne</i> .	13
Rognes. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	31	Rosporden. T. V. <i>Finistère</i> .	19
Rogny. T. I. <i>Yonne</i> .	15	Rostrénen. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	22
Rohain. T. V. <i>Aisne</i> .	16	Rosult. T. V. <i>Nord</i> .	30
Rohan. T. V. <i>Morbihan</i> .	18	Rothau. T. III. <i>Vosges</i> .	7
Rollat. T. II. <i>Somme</i> .	14	Rothièrre. T. III. <i>Aube</i> .	33
Rolleboise. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	21	Bothoa. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	21
Romagne. T. I. <i>Vienne</i> .	13	Roubaix. T. V. <i>Nord</i> .	18
Romain (Saint-). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	17	Roucq. T. V. <i>Nord</i> .	28
Romain (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	16	Roucy. T. V. <i>Aisne</i> .	13
Romain-de-Colbosc (Saint-). T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	20		

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

59

	Pages.		Pages.
T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	10	Rouzé. T. IV. <i>Ariège</i> .	14
h. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	9	Roville. T. III. <i>Meurthe</i> .	18
c. T. IV. <i>Lot</i> .	12	Royan. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	11
T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	17	Royat. <i>Voy. Chamalière</i> . T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	
nont. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	43		
nont. T. I. <i>Doubs</i> .	12	Roybon. T. II. <i>Isère</i> .	19
mont. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	15	Roye. T. II. <i>Somme</i> .	14
montot. T. I. <i>Doubs</i> .	9	Royère. T. IV. <i>Creuse</i> .	14
-Périer. T. I. <i>Eure</i> .	15	Roziers (les). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	20
ic. T. I. <i>Charente</i> .	10	Rozoy. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	10
é. T. I. <i>Vienne</i> .	11	Rubrouck. T. V. <i>Nord</i> .	43
y. T. III. <i>Marne</i> .	15	Rue. T. II. <i>Somme</i> .	10
y-les-Sacey. T. III. <i>Aube</i> .	12	Rueil. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	30
a. T. II. <i>Hérault</i> .	33	Ruel ou Rueil. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	10
is. T. I. <i>Doubs</i> .	12	Ruelle. T. I. <i>Charente</i> .	10
. T. I. <i>Charente</i> .	10	Ruffec. T. I. <i>Charente</i> .	16
. T. V. <i>Aisne</i> .	20	Ruffigné. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	18
eaux. T. II. <i>Drôme</i> .	11	Rugles. T. I. <i>Eure</i> .	9
nies. T. V. <i>Nord</i> .	20	Ruines. T. IV. <i>Cantal</i> .	16
s (les). T. I. <i>Jura</i> .	16	Rumégies. T. V. <i>Nord</i> .	50
llon. T. II. <i>Isère</i> .	22	Rumengol. T. V. <i>Finistère</i> .	24
nes. T. I. <i>Charente</i> .	15	Rumigny. T. V. <i>Ardennes</i> .	15
. T. I. <i>Eure</i> .	20	Rumilly-les-Vaudes. T. III. <i>Aube</i> .	40
y. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	23	Ruones. T. II. <i>Ardèche</i> .	13
s. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	12	Rungis. T. VI. <i>Seine</i> .	26
s. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	30	Rupt. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	7
y. T. III. <i>Marne</i> .	13	Rurey (le). T. I. <i>Doubs</i> .	14
y-sur-Meuse. T. III. <i>Meuse</i> .	8	Ry. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	14
ux-Bois. T. V. <i>Ardennes</i> .			

S

T. III. <i>Vosges</i> .	7	Sailleraye (la). <i>V. Mauves</i> . T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	
nion. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	16	Sailly. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	15
T. V. <i>Sarthe</i> .	13	Sailly. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	11
d'Olonne. T. V. <i>Vendée</i> .	16	Sainceny. T. V. <i>Aisne</i> .	13
(le). T. III. <i>Moselle</i> .	9	Sains. T. V. <i>Aisne</i> .	24
ceaux. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	14	Sains. T. V. <i>Nord</i> .	22
a. T. II. <i>Isère</i> .	22	Sains. T. II. <i>Somme</i> .	8
. T. I. <i>Landes</i> .	15	Saintes. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	14
T. III. <i>Moselle</i> .	11	Saintines. T. II. <i>Oise</i> .	47
nay. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	12	Salbris. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	13
-Grand. T. II. <i>Oise</i> .	31	Salces. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	19
. T. I. <i>Gironde</i> .	16	Salency. T. II. <i>Oise</i> .	39
(Saint-) T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	22	Salernes. T. III. <i>Var</i> .	13
T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	18	Salers. T. IV. <i>Cantal</i> .	21
. T. III. <i>Corse</i> .	29	Saleux. T. II. <i>Somme</i> .	8
. T. IV. <i>Cantal</i> .	21	Salice. T. III. <i>Corse</i> .	29
-Bains. T. II. <i>Loire</i> .	16	Salies. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31
ns-Cousan. T. II. <i>Loire</i> .	8	Saligny. T. II. <i>Allier</i> .	12
usse. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	38	Salins. T. IV. <i>Cantal</i> .	21
. T. II. <i>Drôme</i> .	13	Salins. T. I. <i>Jura</i> .	22

	Pages.	
Salives. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	12	Satur (Saint-). T. IV. <i>Cher</i> .
Salle (la). T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	13	Saturnin (Saint-). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Sallèles. T. II. <i>Aude</i> .	24	Saturnin (Saint-). T. II. <i>Vaucluse</i> .
Salles-Comtaux, ou Salles-la-Source. T. IV. <i>Aveyron</i> .	6	Saturnin-de-Séchaud (Saint-). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .
Salles-Curans. T. IV. <i>Aveyron</i> .	14	Saugues. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .
Salles-la-Vauguyon (les). T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	15	Saujon. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .
Salles-sur-Lers. T. II. <i>Aude</i> .	12	Saulge (Saint-). T. II. <i>Nièvre</i> .
Sallies. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	24	Sauliac. T. IV. <i>Lot</i> .
Salmon. T. IV. <i>Lozère</i> .	12	Saulieu. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .
Salon. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	32	Saulnot. T. III. <i>Haute-Saône</i> .
Salons. T. IV. <i>Corrèze</i> .	9	Sault. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .
Salt-en-Donzy. T. II. <i>Loire</i> .	9	Sault. T. II. <i>Vaucluse</i> .
Salvagnac. T. IV. <i>Tarn</i> .	15	Sault-Saint-Remy. T. V. <i>Ardennes</i> .
Salvetat (la). T. IV. <i>Aveyron</i> .	7	Saulve (Saint-). T. V. <i>Nord</i> .
Salvetat (la). T. II. <i>Hérault</i> .	40	Saulx. T. III. <i>Haute-Saône</i> .
Salviac. T. IV. <i>Lot</i> .	23	Saulx-le-Duc. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .
Salzbrunn. T. III. <i>Moselle</i> .	13	Saulxure-en-Vosges. T. III. <i>Vosges</i> .
Samadet. T. I. <i>Landes</i> .	22	Saulzais-le-Potier. T. IV. <i>Cher</i> .
Samer. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	13	Saulzoir. T. V. <i>Nord</i> .
Samois. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	14	Saumeray. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
Samoreau. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	14	Saumur. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .
Sampan. T. I. <i>Jura</i> .	19	Saurat. T. IV. <i>Ariège</i> .
Sampigny. T. III. <i>Meuse</i> .	8	Saurier. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Sanbusse. T. I. <i>Landes</i> .	19	Saussac-l'Eglise. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .
Sancergue. T. IV. <i>Cher</i> .	15	Saussay. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .
Sancerre. T. IV. <i>Cher</i> .	15	Saussé-Vaussais. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .
Sancheville. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	27	Saussothe (la) T. III. <i>Aube</i> .
Sancoins. T. IV. <i>Cher</i> .	14	Sauternes. T. I. <i>Gironde</i> .
Sanguinet. T. I. <i>Landes</i> .	15	Sautron. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Santenay. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	17	Sauvagère (la). T. V. <i>Orne</i> .
Santin (Saint-) T. IV. <i>Aveyron</i> .	16	Sauvages (les). T. II. <i>Rhône</i> .
Sanvic. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	20	Sauve. T. II. <i>Gard</i> .
Saon. T. II. <i>Drôme</i> .	14	Sauvent. T. I. <i>Vienne</i> .
Sapois. T. III. <i>Vosges</i> .	16	Sauveterre. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .
Sarens. T. II. <i>Oise</i> .	24	Sauveterre. T. I. <i>Gironde</i> .
Sari-d'Orcino. T. III. <i>Corse</i> .	29	Sauveterre. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .
Sarines. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	16	Sauveur-de-Montagut (Saint-). T.
Sarralbe. T. III. <i>Moselle</i> .	13	<i>Ardèche</i> .
Sarrance. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	23	Sauveur-de-Pourcil (Saint-). T.
Sarrebourg. T. III. <i>Meurthe</i> .	26	<i>Gard</i> .
Sarreguemines. T. III. <i>Moselle</i> .	13	Sauveur-en-Puisaye (St-). T. I. <i>Yon</i>
Sarrola. T. III. <i>Corse</i> .	29	Sauvian. T. II. <i>Hérault</i> .
Sarron. T. II. <i>Oise</i> .	31	Sauvigny. T. III. <i>Meuse</i> .
Sarry. T. III. <i>Marne</i> .	8	Sauville. T. III. <i>Vosges</i> .
Sars-Poterie. T. V. <i>Nord</i> .	22	Sauxay. T. I. <i>Vienne</i> .
Sartène. T. III. <i>Corse</i> .	47	Sauxillage. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .
Sartrouville. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	11	Sauzet. T. II. <i>Drôme</i> .
Sarzeau. T. V. <i>Morbihan</i> .	10	Saverne. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .
Sassenage. T. II. <i>Isère</i> .	15	Savigné. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .
Sassetot-le-Mauconduit. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	23	Savignies. T. II. <i>Oise</i> .
Satillieu. T. II. <i>Ardèche</i> .	18	Savigny-en-Reveremont. T. II. <i>Sa</i>
		<i>Loire</i> .
		Savigny-les-Beaune. T. I. <i>Côte-d'Or</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	24	Selles. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	13
T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	9	Selles. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	16
P. IV. <i>Ariège</i> .	31	Selle-sur-le-Bied (la). T. I. <i>Loiret</i> .	15
-Braye. T. I. <i>Loiret-Cher</i> .	15	Selles-sur-Cher. T. <i>Loiret-Cher</i> .	13
(-). T. I. <i>Gironde</i> .	11	Selommes. T. I. <i>Loiret-Cher</i> .	15
(-). T. I. <i>Vienna</i> .	16	Seloncourt. T. I. <i>Doubs</i> .	14
nte). T. III. <i>Aube</i> .	12	Selongey. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	13
III. <i>Hautes-Alpes</i> .	11	Seltz. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	31
aint). T. I. <i>Charente-Infé-</i>		Selve (la). T. IV. <i>Aveyron</i> .	7
T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	9	Semblançay. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	9
Saint). T. II. <i>Bouches-du-</i>		Sema. T. IV. <i>Ariège</i> .	14
	19	Semur. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	23
. III. <i>Haute-Saône</i> .	12	Semur-en-Brionnais. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	28
I. <i>Meurthe</i> .	11	Senantes. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	30
se. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	7	Senarpont. T. II. <i>Somme</i> .	8
II. <i>Aude</i> .	9	Sénéchas. T. II. <i>Gard</i> .	17
. <i>Finistère</i> .	35	Senes. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	17
P. III. <i>Meurthe</i> .	19	Senlis. T. II. <i>Oise</i> .	47
VI. <i>Seine</i> .	26	Sennecey-le-Grand. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	22
P. I. <i>Jura</i> .	12	Senonches. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	31
<i>Doubs</i> .	19	Senones. T. III. <i>Vosges</i> .	7
rgheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	7	Senosan. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	11
. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	25	Sens. T. I. <i>Yonne</i> .	16
. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	25	Sentein. T. IV. <i>Ariège</i> .	26
T. III. <i>Vosges</i> .	7	Senuc. T. V. <i>Ardennes</i> .	22
T. III. <i>Moselle</i> .	13	Septfonds. <i>Voy. Dompierre. Allier</i> .	
sen. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	7	Septfonds. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne</i> .	11
P. IV. <i>Cantal</i> .	21	Sept-Îles (les). T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	23
rvault. T. I. <i>Pienne</i> .	12	Sept-Moncel. T. I. <i>Jura</i> .	17
Saint). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	14	Sept-Saulx. T. III. <i>Marne</i> .	19
. T. V. <i>Aisne</i> .	20	Septème. T. II. <i>Isère</i> .	22
. V. <i>Nord</i> .	50	Septèmes. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	32
V. <i>Nord</i> .	18	Septeuil. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	21
-en-Gatine. T. V. <i>Deux-Sè-</i>		Serbonnes. T. I. <i>Yonne</i> .	17
	16	Sérans-le-Bouthillier. T. II. <i>Oise</i> .	24
V. <i>Ardennes</i> .	17	Serent. T. V. <i>Morbihan</i> .	19
C. II. <i>Drôme</i> .	18	Sergines. T. I. <i>Yonne</i> .	17
<i>Orne</i> .	7	Sérignan. T. II. <i>Hervault</i> .	33
P. I. <i>Charente</i> .	12	Seringes. T. V. <i>Aisne</i> .	20
I. <i>Maine-et-Loire</i> .	24	Sermaize. T. III. <i>Marne</i> .	19
IV. <i>Aveyron</i> .	14	Sermeno. T. III. <i>Corse</i> .	44
. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	11	Sermesse. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	22
T. I. <i>Yonne</i> .	10	Sermiers. T. III. <i>Marne</i> .	19
-IV. <i>Corrèze</i> .	9	Sermur. T. IV. <i>Creuse</i> .	13
. III. <i>Var</i> .	14	Sersin (Saint). T. IV. <i>Aveyron</i> .	10
e). T. V. <i>Finistère</i> .	19	Serradi-Scopamène. T. III. <i>Corse</i> .	47
aye (Saint). T. I. <i>Côte-</i>		Serraggio. T. III. <i>Corse</i> .	45
	12	Serrances. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	16
. <i>Ariège</i> .	26	Serrant. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	9
. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	34	Serres. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	9
. T. II. <i>Somme</i> .	8	Serrières. T. II. <i>Ardèche</i> .	18
san (la). T. I. <i>Indre-et-</i>	16	Servan (Saint). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	28
		Servian. T. II. <i>Hérault</i> .	34
		Servières. T. IV. <i>Corrèze</i> .	9

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
<i>Ardennes.</i>	18	<i>Surbourg. T. III. Bas-Rhin.</i>	32
<i>III. Bas-Rhin.</i>	7	<i>Suresne. T. VI. Seine.</i>	17
<i>T. III. Moselle.</i>	13	<i>Surgères. T. I. Charente-Inférieure.</i>	13
<i>re-Inférieure.</i>	14	<i>Surjoux. T. I. Ain.</i>	15
<i>Loir-et-Cher.</i>	12	<i>Surmont. T. I. Doubs.</i>	12
<i>ône-et-Loire.</i>	38	<i>Sury-le-Comtal. T. II. Loire.</i>	9
<i>. Marne.</i>	9	<i>Surzur. T. V. Morbihan.</i>	10
<i>T. V. Ille-et-Vilaine.</i>	29	<i>Sussac. T. IV. Haute-Vienne.</i>	12
<i>. T. I. Loiret.</i>	12	<i>Suzanne. T. V. Ardennes.</i>	22
<i>. T. IV. Haute-Garonne.</i>	32	<i>Suzanne (Sainte-) T. I. Doubs.</i>	14
<i>. T. II. Oise.</i>	24	<i>Suzanne (Sainte-). T. V. Mayenne.</i>	11
<i>. T. IV. Lot.</i>	20	<i>Suze (la). T. V. Sarthe.</i>	8
<i>. T. IV. Tarn.</i>	16	<i>Suze-la-Rousse. T. II. Drôme.</i>	16
<i>r (Saint-). T. V. Orne.</i>	16	<i>Symphorien (Saint-). T. I. Gironde.</i>	17
<i>ulles (Saint-). T. IV.</i>		<i>Symphorien-de-Lay (Saint-). T. II. Loire.</i>	16
<i>e.</i>	13	<i>Symphorien-d'Ozon (Saint-). T. II. Isère.</i>	22
<i>mps (Saint-). T. IV. Creuse.</i>	13	<i>Symphorien-le-Château (Saint-). T. II.</i>	
<i>e (Saint-). T. V. Orne.</i>	16	<i>Rhône.</i>	38
<i>Gard.</i>	22	<i>Synthe (Petite-). T. V. Nord.</i>	38
<i>III. Bas-Rhin.</i>	27		

T

<i>ôtes-du-Nord.</i>	21	<i>Tauves. T. IV. Puy-de-Dôme.</i>	27
<i>Corse.</i>	37	<i>Tavel. T. II. Gard.</i>	19
<i>Ardennes.</i>	11	<i>Tavernes. T. III. Var.</i>	18
<i>I. Charente-Inférieure.</i>	9	<i>Taverny. T. I. Seine-et-Oise.</i>	16
<i>rdennes.</i>	22	<i>Teil (le). T. II. Ardèche.</i>	9
<i>me.</i>	8	<i>Teillé. T. I. Loire-Inférieure.</i>	14
<i>I. Charente.</i>	16	<i>Teissières-les-Bouliès. T. IV. Cantal.</i>	10
<i>ôte-d'Or.</i>	13	<i>Temple (le). T. I. Loire-Inférieure.</i>	24
<i>Gironde.</i>	16	<i>Tenay. T. I. Ain.</i>	10
<i>Hautes-Alpes.</i>	10	<i>Tence. T. IV. Haute-Loire.</i>	16
<i>omme.</i>	12	<i>Terciis. T. I. Landes.</i>	20
<i>Charente-Inférieure.</i>	16	<i>Ternand. T. II. Rhône.</i>	7
<i>I. Seine-Inférieure.</i>	20	<i>Ternay. T. II. Isère.</i>	22
<i>Aube.</i>	40	<i>Terrans. T. II. Saône-et-Loire.</i>	32
<i>onne.</i>	19	<i>Tessouaille (la). T. I. Maine-et-Loire.</i>	14
<i>Vièvre.</i>	15	<i>Teste-de-Buch (la). T. I. Gironde.</i>	16
<i>Yonne.</i>	15	<i>Teteghem. T. V. Nord.</i>	38
<i>Tarn.</i>	9	<i>Thann. T. III. Haut-Rhin.</i>	15
<i>Orne.</i>	7	<i>Thégonnech. T. V. Finistère.</i>	34
<i>hône.</i>	46	<i>Theil (le). T. V. Orne.</i>	16
<i>. Ariège.</i>	19	<i>Theix. T. V. Morbihan.</i>	10
<i>. Bouches-du-Rhône.</i>	43	<i>Théméricourt. T. I. Seine-et-Oise.</i>	16
<i>Basses-Pyrénées.</i>	15	<i>Thenezay. T. V. Deux-Sèvres.</i>	16
<i>Gironde.</i>	24	<i>Thérouanne. T. II. Pas-de-Calais.</i>	19
<i>III. Meurthe.</i>	21	<i>Theys. T. II. Isère.</i>	16
<i>ndes.</i>	23	<i>Thèze. T. I. Basses-Pyrénées.</i>	10
<i>on. T. V. Nord.</i>	22	<i>Thiais. T. VI. Seine.</i>	26
<i>istère.</i>	34	<i>Thiberville. T. I. Eure.</i>	15
<i>. Drôme.</i>	16	<i>Thibéry (Saint-). T. II. Hérault.</i>	34
<i>Pyrénées-Orientales.</i>	20	<i>Thiéblemont. T. III. Marne.</i>	20

	Page.		
Servignat. T. I. <i>Ain</i> .	8	Sombornon. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	
Servin. T. I. <i>Doubs</i> .	12	Sommepeux. T. III. <i>Marne</i> .	
Sourro. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	17	Somme-Py. T. III. <i>Marne</i> .	
Sever (Saint-). T. IV. <i>Aveyron</i> .	10	Sommeseux. T. III. <i>Marne</i> .	
Sever (Saint-). T. I. <i>Landes</i> .	23	Sommevoire. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	
Severac-le-Château. T. IV. <i>Aveyron</i> .	14	Somnières. T. II. <i>Gard</i> .	
Sévère (Sainte-). T. I. <i>Charente</i> .	12	Songeaux. T. II. <i>Oise</i> .	
Sévère (Sainte-). T. IV. <i>Indre</i> .	11	Sone. T. II. <i>Isère</i> .	
Seveux. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	12	Sorbon. T. V. <i>Ardennes</i> .	
Sèvres. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	11	Sorey. T. III. <i>Meuse</i> .	
Sevrey. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	20	Sors. T. I. <i>Landes</i> .	
Seyne. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	12	Sorède. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	
Seyssel. T. I. <i>Ain</i> .	10	Sorèze. T. IV. <i>Tarn</i> .	
Seyssuel. T. II. <i>Isère</i> .	22	Sorgues. T. II. <i>Vaucluse</i> .	
Sézanne. T. III. <i>Marne</i> .	12	Sorigay. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	
Siam. T. I. <i>Jura</i> .	23	Sorlin (Saint-). T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	
Sibirik. T. V. <i>Finistère</i> .	24	Sornac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	
Sierck. T. III. <i>Moselle</i> .	15	Soruin (Saint-). T. II. <i>Allier</i> .	
Sigean. T. II. <i>Aude</i> .	24	Soruin (Saint-). T. IV. <i>Creuse</i> .	
Signy-l'Abbaye. T. V. <i>Ardennes</i> .	9	Sort. T. I. <i>Landes</i> .	
Signy-le-Petit. T. V. <i>Ardennes</i> .	16	Sotteville-lez-Rouen. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	
Sigolène (Sainte-). T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	15		
Sillans. T. III. <i>Var</i> .	18	Soubise. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	
Sillé-le-Guillaume. T. V. <i>Sarthe</i> .	8	Souchous (les). T. II. <i>Isère</i> .	
Sillery. T. III. <i>Marne</i> .	19	Soucy. T. I. <i>Yonne</i> .	
Silvanès. T. IV. <i>Aveyron</i> .	10	Soudron. T. III. <i>Marne</i> .	
Simandre. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	32	Sougé. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	
Simiane. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	18	Sougé-le-Ganelon. T. V. <i>Sarthe</i> .	
Simon (Saint-). T. V. <i>Aisne</i> .	20	Sougrane. T. II. <i>Aude</i> .	
Simon (Saint-). T. IV. <i>Cantal</i> .	10	Souillac. T. IV. <i>Lot</i> .	
Sin. T. V. <i>Nord</i> .	32	Souilly. T. III. <i>Meuse</i> .	
Sion. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	18	Soulac. T. I. <i>Gironde</i> .	
Sion. T. III. <i>Meurthe</i> .	19	Soulaines. T. III. <i>Aube</i> .	
Sirod. T. I. <i>Jura</i> .	23	Soulatgé. T. II. <i>Aube</i> .	
Sisco. T. III. <i>Corse</i> .	37	Soulgé-le-Bruant. T. V. <i>Mayenne</i> .	
Sissonne. T. V. <i>Aisne</i> .	13	Soulz. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	
Sisteron. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	20	Soultzbach. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	
Sizun. T. V. <i>Finistère</i> .	34	Soultz-les-Bains ou Soultz-Bad. T. II. <i>Bas-Rhin</i> .	
Soccia. T. III. <i>Corse</i> .	29		
Socx. T. V. <i>Nord</i> .	38	Soultzmatt. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	
Soings. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	13	Soultz-sous-Forêts. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	
Soissons. T. V. <i>Aisne</i> .	20	Soumans. T. IV. <i>Creuse</i> .	
Solaise. T. II. <i>Isère</i> .	22	Sournia. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	
Solenne. T. V. <i>Nord</i> .	27	Sourniac. T. IV. <i>Cantal</i> .	
Solignac. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	11	Sousceyrac. T. IV. <i>Lot</i> .	
Solignac-sur-Loire. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	11	Soustons. T. I. <i>Landes</i> .	
Sollacaro. T. III. <i>Corse</i> .	47	Southern (la). T. IV. <i>Creuse</i> .	
Solliès-Pont. T. III. <i>Var</i> .	28	Souvigay. T. II. <i>Allier</i> .	
Solliès-Ville. T. III. <i>Var</i> .	28	Spincourt. T. III. <i>Meuse</i> .	
Soligny-la-Trappe. T. V. <i>Orne</i> .	16	Spoix. T. III. <i>Aube</i> .	
Solre-le-Château. T. V. <i>Nord</i> .	22	Stains. T. VI. <i>Seine</i> .	
Solzac. T. IV. <i>Aveyron</i> .	7	Steenverck. T. V. <i>Nord</i> .	
Solutré. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	11	Steenwoorde. T. V. <i>Nord</i> .	
Somain. T. V. <i>Nord</i> .	32	Stenay. T. III. <i>Meuse</i> .	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
T. V. <i>Ardennes</i> .	18	Surbourg. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	32
rg. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	7	Suresne. T. VI. <i>Seine</i> .	17
ronn. T. III. <i>Moselle</i> .	13	Surgères. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13
I. <i>Loire-Inférieure</i> .	14	Surjoux. T. I. <i>Ain</i> .	15
T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	12	Surmont. T. I. <i>Doubs</i> .	12
II. <i>Saône-et-Loire</i> .	28	Sury-le-Comtal. T. II. <i>Loire</i> .	9
T. III. <i>Marne</i> .	9	Surzur. T. V. <i>Morbihan</i> .	10
aint-). T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	29	Sussac. T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .	12
r-Loire. T. I. <i>Loiret</i> .	12	Suzanne. T. V. <i>Ardennes</i> .	22
Saint-). T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	32	Suzanne (Sainte-) T. I. <i>Doubs</i> .	14
Saint-). T. II. <i>Oise</i> .	24	Suzanne (Sainte-). T. V. <i>Mayenne</i> .	11
Saint-). T. IV. <i>Lot</i> .	20	Suze (la). T. V. <i>Sarthe</i> .	8
Saint-). T. IV. <i>Tarn</i> .	16	Suze-la-Rousse. T. II. <i>Drôme</i> .	16
e-Nully (Saint-). T. V. <i>Orne</i> .	16	Symphorien (Saint-). T. I. <i>Gironde</i> .	17
les-Feuilles (Saint-). T. IV.		Symphorien-de-Lay (Saint-). T. II. <i>Loire</i> .	16
<i>Vienne</i> .	13	Symphorien-d'Ozon (Saint-). T. II. <i>Isère</i> .	22
es-Champs (Saint-). T. IV. <i>Creuse</i> .	13	Symphorien-le-Château (Saint-). T. II.	
ur-Rille (Saint-). T. V. <i>Orne</i> .	16	<i>Rhône</i> .	38
T. II. <i>Gard</i> .	22	Synthe (Petite-). T. V. <i>Nord</i> .	38
en. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	27		

T

. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	21	Tauves. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	27
. III. <i>Corse</i> .	37	Tavel. T. II. <i>Gard</i> .	19
T. V. <i>Ardennes</i> .	11	Tavernes. T. III. <i>Var</i> .	18
rg. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	9	Taverny. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	16
. V. <i>Ardennes</i> .	22	Teil (le). T. II. <i>Ardèche</i> .	9
II. <i>Drôme</i> .	8	Teillé. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	14
ie. T. I. <i>Charente</i> .	16	Teissières-les-Bouliès. T. IV. <i>Cantal</i> .	10
. I. <i>Côte-d'Or</i> .	13	Temple (le). T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	24
T. I. <i>Gironde</i> .	16	Tenay. T. I. <i>Ain</i> .	10
T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	10	Tence. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	16
T. II. <i>Somme</i> .	12	Tercüs. T. I. <i>Landes</i> .	20
T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	16	Ternand. T. II. <i>Rhône</i> .	7
le. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	20	Ternay. T. II. <i>Isère</i> .	22
T. III. <i>Aube</i> .	40	Terrans. T. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	32
T. I. <i>Yonne</i> .	19	Tessouaille (la). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14
T. II. <i>Nièvre</i> .	15	Teste-de-Buch (la). T. I. <i>Gironde</i> .	16
. T. I. <i>Yonne</i> .	15	Teteghem. T. V. <i>Nord</i> .	38
. IV. <i>Tarn</i> .	9	Thann. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	15
T. V. <i>Orne</i> .	7	Thégonnech. T. V. <i>Finistère</i> .	34
. II. <i>Rhône</i> .	46	Theil (le). T. V. <i>Orne</i> .	16
. T. IV. <i>Ariège</i> .	19	Theix. T. V. <i>Morbihan</i> .	10
. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	43	Théméricourt. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	16
T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	15	Thenezay. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	16
T. I. <i>Gironde</i> .	24	Thérouanne. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	19
ol. T. III. <i>Meurthe</i> .	21	Theys. T. II. <i>Isère</i> .	16
. I. <i>Landes</i> .	23	Thèze. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	10
-sur-Hon. T. V. <i>Nord</i> .	22	Thiais. T. VI. <i>Seine</i> .	26
V. <i>Finistère</i> .	34	Thiberville. T. I. <i>Eure</i> .	15
. T. II. <i>Drôme</i> .	16	Thibéry (Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	34
T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	20	Thiéblemont. T. III. <i>Marne</i> .	20

	Pages.		Page
Thiel. T. II. <i>Allier</i> .	13	Toulon-sur-Arroux. T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	4
Thiencourt. T. III. <i>Meurthe</i> .	27	Toulouse. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	4
Thiers. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	32	Toulouze. T. I. <i>Jura</i> .	2
Thiérac. T. IV. <i>Cantal</i> .	10	Touls-Sainte-Croix ou Toull. <i>Crus.</i>	4
Thal-Chatel. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	13	Touquin. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	20
Thilloloy. T. II. <i>Somme</i> .	14	Tourbes. T. II. <i>Hérault</i> .	24
Thionville. T. III. <i>Moselle</i> .	25	Tour-d'Aignes. T. II. <i>Vaucluse</i> .	13
Thiron-Gardais. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	32	Tour-de-Carol (la). <i>Voy. Carol. T. II. Pyrénées-Orientales</i> .	
Thiverval. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	11	Tour-de-France (la). T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	20
Thiay. T. II. <i>Rhône</i> .	47	Tour-du-Meix (la). T. I. <i>Jura</i> .	13
Thoard. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	12	Tour-du-Pin (la). T. II. <i>Isère</i> .	22
Thoissey. T. I. <i>Ain</i> .	16	Tourel. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	22
Tholonet (le). T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	32	Tourlandry (la). T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14
Thornaise. T. I. <i>Doubs</i> .	10	Tourmont. T. I. <i>Jura</i> .	14
Thorences (Vallée des). <i>Voy. Valderoune. T. III. Var</i> .	17	Tourna. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	17
Thorigné. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	17	Tournechem. T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	19
Thorigny. T. I. <i>Yonne</i> .	11	Tournemire. T. IV. <i>Cantal</i> .	10
Thour (le). T. V. <i>Ardennes</i> .	10	Tournes. T. V. <i>Ardennes</i> .	9
Thouarcé. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	9	Tournoel. <i>Voy. Volvic. T. IV. Puy-de-Dôme</i> .	23
Thouars. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	38	Tournon. T. II. <i>Ardèche</i> .	11
Thoury. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	14	Tournus. T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	11
Thuès-en-Travailla. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	11	Tourouvre. T. V. <i>Orne</i> .	16
Thueys. T. II. <i>Ardèche</i> .	20	Tours. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	9
Thugny. T. V. <i>Ardennes</i> .	18	Tour-Saint-Pardoux (la). T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	29
Thuir. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	28	Tourteron. T. V. <i>Ardennes</i> .	20
Thumeries. T. V. <i>Nord</i> .	12	Tourves. T. III. <i>Var</i> .	16
Thun-l'Évêque. T. V. <i>Nord</i> .	10	Tourville. T. I. <i>Eure</i> .	16
Tharé. T. I. <i>Vienne</i> .	9	Touvet (le). T. II. <i>Isère</i> .	6
Thury-Sous-Clermont. T. II. <i>Oise</i> .	14	Touvre (la). <i>Voy. Beaulieu. T. I. Charente</i> .	
Tiffauges. T. V. <i>Vendée</i> .	13		
Tillières. T. I. <i>Eure</i> .	20	Touzac. T. IV. <i>Lot</i> .	19
Tinchebray. T. V. <i>Orne</i> .	8	Trainel. T. III. <i>Aube</i> .	47
Tinténias. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	20	Tramays. T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	11
Tirancourt. T. II. <i>Somme</i> .	22	Trancault-le-Repos. T. III. <i>Aube</i> .	47
Toirac. T. IV. <i>Lot</i> .	18	Traunes. T. III. <i>Aube</i> .	31
Toiras. T. II. <i>Gard</i> .	9	Tras. T. III. <i>Var</i> .	26
Tombelaue. T. III. <i>Meurthe</i> .	9	Trappe (la). <i>Voy. Soligny. Orne</i> .	
Tonnay-Boutonne. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	13	Trèbes. T. II. <i>Aude</i> .	9
Tonnay-Charente ou Charente. T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	19	Tréfort. T. I. <i>Ain</i> .	8
Tonnerre. T. I. <i>Yonne</i> .	37	Tréguier. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	23
Tornia. T. III. <i>Corse</i> .	10	Tréguen. T. V. <i>Finistère</i> .	14
Torpes. T. I. <i>Doubs</i> .	17	Treignac. T. IV. <i>Corrèze</i> .	9
Totes. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	23	Treillières. T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	14
Touces. T. II. <i>Seine-et-Loire</i> .	10	Trélon. T. V. <i>Nord</i> .	22
Toucy. T. I. <i>Yonne</i> .	16	Tremblade (la). T. I. <i>Charente-Inférieure</i> .	12
Touillon. T. I. <i>Doubs</i> .	27	Tremblay. T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	20
Toul. T. III. <i>Meurthe</i> .	28	Trémentine. T. I. <i>Maine-et-Loire</i> .	14
Toulon. T. III. <i>Var</i> .	20	Trémilly. T. III. <i>Haute-Marne</i> .	14
Toulouges. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .			

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
(la). T. I. <i>Vienne</i> .	16	Trois-villes. T. V. <i>Nord</i> .	28
. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	17	Tronçais. T. II. <i>Allier</i> .	17
. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	33	Tronche (le). T. II. <i>Isère</i> .	16
. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	12	Tronget. T. II. <i>Allier</i> .	13
I. <i>Gard</i> .	22	Tronquière (la). T. IV. <i>Lot</i> .	20
. <i>Maine-et-Loire</i> .	22	Troo. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	1
T. I. <i>Doubs</i> .	24	Tropez (Saint-). T. III. <i>Var</i> .	14
T. I. <i>Ain</i> .	16	Trouille. T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31
T. III. <i>Meuse</i> .	6	Truchtersheim. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	14
. T. II. <i>Oise</i> .	24	Trum. T. V. <i>Orne</i> .	9
. <i>Seine-et-Oise</i> .	11	Tuchan. T. II. <i>Aude</i> .	9
T. V. <i>Morbihan</i> .	19	Tuffé. T. V. <i>Sarthe</i> .	16
Léger. T. V. <i>Nord</i> .	50	Tulette. T. II. <i>Drôme</i> .	16
ourtoux (Saint-). T. I. <i>Ain</i> .	8	Tulle ou Tullés. T. IV. <i>Corrèze</i> .	10
ombes (Saint-) ou Saint-		Tullins. T. II. <i>Isère</i> .	19
-Moignans. T. I. <i>Ain</i> .	16	Turckheim. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	11
risac. T. IV. <i>Cantal</i> .	21	Turcoing. T. V. <i>Nord</i> .	18
onneval. T. V. <i>Eure-et-</i>		Turenne. T. IV. <i>Corrèze</i> .	15
	27	Turriers. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	20
ers (les). T. I. <i>Vienne</i> .	15	Tussan. T. I. <i>Charente</i> .	16
T. II. <i>Oise</i> .	25		

U

II. <i>Basses-Alpes</i> .	16	Urs. T. IV. <i>Ariège</i> .	19
II. <i>Corse</i> .	30	Urrugne. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	14
. <i>Landes</i> .	15	Urt. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	14
I. <i>Gard</i> .	14	Usage (Saint-). T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	18
II. <i>Saône-et-Loire</i> .	32	Ussat. T. IV. <i>Ariège</i> .	19
I. <i>Saône-et-Loire</i> .	17	Ussel. T. IV. <i>Corrèze</i> .	16
II. <i>Haut-Rhin</i> .	15	Usson. T. II. <i>Loire</i> .	9
II. <i>Hautes-Alpes</i> .	10	Usson. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	17
. T. II. <i>Nièvre</i> .	16	Usson. T. I. <i>Vienne</i> .	13
T. III. <i>Corse</i> .	30	Ustaritz. T. I. <i>Basses-Pyrénées</i> .	14
. <i>Aisne</i> .	13	Uston. T. IV. <i>Ariège</i> .	26
t-). T. IV. <i>Cantal</i> .	16	Uvernet. T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	16
t-). T. IV. <i>Tarn</i> .	15	Uza. <i>Voy. Lit. Landes</i> .	
. <i>Basses-Pyrénées</i> .	23	Uze (Saint-) T. II. <i>Drôme</i> .	8
re. T. II. <i>Drôme</i> .	14	Uzeck-des-Oules. T. IV. <i>Lot</i> .	24
. <i>Gironde</i> .	17	Uzel. T. V. <i>Côtes-du-Nord</i> .	24
. Saint-Martin-d'Uriage. T.		Uzerche. T. IV. <i>Corrèze</i> .	12
		Uzès. T. II. <i>Gard</i> .	19
<i>Somme</i> .	11		

V

. T. V. <i>Nord</i> .	28	Vagney. T. III. <i>Vosges</i> .	16
. <i>Tarn</i> .	14	Vaiges. T. V. <i>Mayenne</i> .	11
V. <i>Aveyron</i> .	11	Vaillac. T. IV. <i>Lot</i> .	24
T. II. <i>Vaucluse</i> .	18	Vailly. T. IV. <i>Cher</i> .	16
. <i>Jura</i> .	24	Vailly-sur-Aisne. T. V. <i>Aisne</i> .	22

	Pages.	
Vaison, T. II. <i>Vaucluse</i> .	18	Vannes, T. V. <i>Morbihan</i> .
Vaize, T. II. <i>Rhône</i> .	38	Vans (les), T. II. <i>Ardèche</i> .
Valadi, T. IV. <i>Aveyron</i> .	7	Vauvres ou Vanves, T. VI. <i>Seine</i> .
Valay, T. III. <i>Haute-Saône</i> .	12	Vauvr T. IV. <i>Tarn</i> .
Valbounne, T. III. <i>Var</i> .	25	Varades, T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .
Valdahon, T. I. <i>Doubs</i> .	12	Varages, T. III. <i>Var</i> .
Val-d'Ajol, T. III. <i>Vosges</i> .	16	Varsinbond, T. I. <i>Ain</i> .
Valderies, T. IV. <i>Tarn</i> .	9	Varangeville-sur-Mer, T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .
Valderoure, T. III. <i>Var</i> .	25	Varennas, T. III. <i>Haute-Marne</i> .
Valençay, T. IV. <i>Indre</i> .	8	Varennas, T. III. <i>Meuse</i> .
Valence, T. II. <i>Drôme</i> .	8	Varennas, T. II. <i>Somme</i> .
Valence, T. IV. <i>Tarn</i> .	9	Varennas-en-Champ-Secret, T. V. <i>Orne</i> .
Valence-d'Agex, T. IV. <i>Tarn-et-Gar.</i>	16	Varennas-sur-Alber, T. II. <i>Allier</i> .
Valenciennes, T. V. <i>Nord</i> .	50	Varent (Saint-), T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .
Valensole, T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	12	Varesne, T. II. <i>Oise</i> .
Valençugny, T. I. <i>Doubs</i> .	14	Varilhes, T. IV. <i>Ariège</i> .
Valentine, T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	31	Vars, T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .
Valérien (Saint-), T. I. <i>Yonne</i> .	17	Varzy, T. II. <i>Nièvre</i> .
Valéry (Saint-), T. II. <i>Somme</i> .	11	Vasceuil, T. I. <i>Eure</i> .
Valéry-en-Caux, T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	23	Vassy ou Wassy, T. III. <i>Haute-Marne</i> .
Valetts (la), T. I. <i>Charente</i> .	10	Vatan, T. IV. <i>Indre</i> .
Valfin, T. I. <i>Jura</i> .	13	Vatay (la), T. I. <i>Ain</i> .
Valgorge, T. II. <i>Ardèche</i> .	14	Vaubecourt, T. III. <i>Meuse</i> .
Vallauris, T. III. <i>Var</i> .	25	Vauhourg (Sainte-), T. V. <i>Ardennes</i> .
Valle-d'Alezani, T. III. <i>Corse</i> .	45	Vauclles, <i>Voy. Crèvecœur</i> , T. V. <i>Nord</i> .
Vallenoite, T. II. <i>Loire</i> .	14	Vauchamps, T. III. <i>Marne</i> .
Vallemagne, <i>V. Meze</i> , T. II. <i>Hérault</i> .		Vauchassis, T. II. <i>Aube</i> .
Valleraugue, T. II. <i>Gard</i> .	22	Vauclerc, T. V. <i>Aisne</i> .
Vallery, T. I. <i>Yonne</i> .	17	Vaucluse (Fontaine de), T. II. <i>Vaucluse</i> .
Vallet, T. I. <i>Loire-Inférieure</i> .	14	Vauchas, T. II. <i>Vaucluse</i> .
Vallier (Saint-), T. II. <i>Drôme</i> .	10	Vaucluse, T. I. <i>Jura</i> .
Vallier (Saint-), T. III. <i>Var</i> .	25	Vaucouleurs, T. III. <i>Meuse</i> .
Vallière, T. IV. <i>Creuse</i> .	13	Vaudémont, T. III. <i>Meurthe</i> .
Valliquerville, T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	14	Vaudencourt, T. II. <i>Oise</i> .
Vallon, T. II. <i>Ardèche</i> .	8	Vaudoncourt, T. I. <i>Doubs</i> .
Vallon, T. V. <i>Sarthe</i> .	20	Vaudreuil (Notre-Dame de), T. I. <i>Eure</i> .
Vallonne, T. III. <i>Basses-Alpes</i> .	31	Vauguard (le grand et le petit), T. VI. <i>Seine</i> .
Vallore-Ville, T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	19	Vaugneray, T. II. <i>Rhône</i> .
Vallouise, T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	24	Vanjours, T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .
Valmont, T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	17	Vaulry (Saint-), T. IV. <i>Creuse</i> .
Valmur, T. IV. <i>Haute-Garonne</i> .	14	Vaulry, T. IV. <i>Haute-Vienne</i> .
Valmy, T. III. <i>Marne</i> .	18	Vauvas, T. II. <i>Allier</i> .
Vaireas, T. II. <i>Vaucluse</i> .	34	Vaunaveys, T. II. <i>Drôme</i> .
Valros, T. II. <i>Hérault</i> .	9	Vauvenargues, T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .
Vals, T. II. <i>Ardèche</i> .	31	Vauvert, T. II. <i>Gard</i> .
Vals, T. IV. <i>Ariège</i> .	26	Vauvillers, T. III. <i>Haute-Saône</i> .
Valscheid, T. III. <i>Meurthe</i> .	14	Vaux-en-Dienlet, T. V. <i>Ardennes</i> .
Vals-le-Chastel, T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	47	Vavincourt, T. II. <i>Meuse</i> .
Valsonne, T. II. <i>Rhône</i> .	13	Vayres, T. I. <i>Gironde</i> .
Val-Suzon, T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	17	Vayrac, T. IV. <i>Lot</i> .
Valcéjoul, T. IV. <i>Cantal</i> .	20	Vèbre, T. IV. <i>Ariège</i> .
Vanant-le-Chastel, T. III. <i>Marne</i> .	14	Vèhet, T. IV. <i>Cantal</i> .
Vandenesse, T. II. <i>Nièvre</i> .	19	
Vandières, T. III. <i>Meurthe</i> .		

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

67

	Pages.		Pages.
<i>urthe.</i>	24	Verpel. T. V. <i>Ardennes.</i>	22
<i>Vaucluse.</i>	14	Verpillière (la). T. II. <i>Isère.</i>	22
<i>Vosges.</i>	10	Verrières. T. I. <i>Vienne.</i>	16
. <i>Vendée.</i>	11	Vers. T. IV. <i>Lot.</i>	12
T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	15	Vernailles. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	12
le). T. IV. <i>Haute-Gar.</i>	31	Vertaizon. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	19
<i>Var.</i>	25	Verteul. T. I. <i>Charente.</i>	16
I. <i>Hérault.</i>	22	Vert-les-Chartres T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	23
<i>Aisne.</i>	20	Vertou. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	14
I. <i>Aube.</i>	34	Vertus, ou les Vertus. T. III. <i>Marne.</i>	9
<i>Vienne.</i>	11	Vérune (la). T. II. <i>Hérault.</i>	22
<i>Loir-et-Cher.</i>	15	Vervins. T. V. <i>Aisne.</i>	24
<i>Hérault.</i>	34	Verzy. T. III. <i>Marne.</i>	19
<i>Ardennes.</i>	9	Vescovato. T. III. <i>Corse.</i>	37
). T. I. <i>Charente-Infé-</i>		Veuil. T. III. <i>Haute-Saône.</i>	8
	16	Vétheuil. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	21
<i>Haute-Garonne.</i>	32	Veules. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	24
<i>Drôme.</i>	18	Veudre (le). T. II. <i>Allier.</i>	13
T. II. <i>Vaucluse.</i>	16	Veynes. T. III. <i>Hautes-Alpes.</i>	10
<i>Vosges.</i>	16	Veyre-Monton. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	19
I. <i>Corse.</i>	37	Vez. T. II. <i>Oise.</i>	48
<i>Oise.</i>	47	Vézelay. T. I. <i>Yonne.</i>	11
<i>Is.</i>	12	Vezelise. T. III. <i>Meurthe.</i>	19
I. <i>Maine-et-Loire.</i>	23	Vezénobres. T. II. <i>Gard.</i>	17
. <i>Oise.</i>	32	Vezoux. T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	24
<i>Isère.</i>	25	Vezins. T. IV. <i>Aveyron.</i>	14
<i>Gironde.</i>	24	Vezins. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	14
<i>Trégué.</i>	20	Veziani. T. III. <i>Corse.</i>	45
<i>Isère.</i>	13	Vialas. T. IV. <i>Lozère.</i>	10
une. T. IV. <i>Tarn-et-</i>		Viane. T. IV. <i>Tarn.</i>	14
	13	Viaspres-le-Petit. T. III. <i>Aube.</i>	28
<i>Isère,</i> ou sur <i>Seine.</i>		Vias. T. II. <i>Hérault.</i>	34
<i>Loire.</i>	22	Vibraye. T. V. <i>Sarthe.</i>	10
<i>Eure-et-Loire.</i>	10	Vic. T. III. <i>Meurthe.</i>	21
<i>Haute-Garonne.</i>	17	Vic. T. I. <i>Vienne.</i>	16
<i>Isère.</i>	14	Vic-Desous. T. IV. <i>Ariège.</i>	20
I. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>		Vichy. T. II. <i>Allier.</i>	19
<i>Yonne.</i>	10	Vic-le-Comte. T. IV. <i>Puy-de-Dôme.</i>	19
<i>Aisne.</i>	20	Vico. T. III. <i>Corse.</i>	30
<i>Maine-et-Loire.</i>	11	Vicomté (la). T. I. <i>Loir-et-Cher.</i>	12
<i>Isère.</i>	16	Vicq. T. II. <i>Allier.</i>	14
<i>Bouches-du-Rhône.</i>	44	Vic-sur-Aisne. T. V. <i>Aisne.</i>	22
<i>Alpes-Orientales.</i>	11	Vic-sur-Cère, ou Vic-en-Cazladez. T. IV.	
. <i>Puy-de-Dôme.</i>	19	<i>Cantal.</i>	10
<i>Allier.</i>	14	Victor-de-Réno (Saint-). T. V. <i>Orne.</i>	16
<i>Isère.</i>	9	Victor-la-Coste (Saint-). T. II. <i>Gard.</i>	19
<i>Isère.</i>	11	Vidal (Saint-). T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	11
<i>Isère-et-Loire.</i>	16	Vidauban. T. III. <i>Var.</i>	15
<i>Haute-Vienne.</i>	12	Viel-Évreux. T. I. <i>Eure.</i>	10
<i>Isère.</i>	10	Viel-Hesdin. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	20
<i>Isère-et-Loire.</i>	11	Vieille-Brioude. T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	14
<i>Isère.</i>	18	Vieille-Luye. T. I. <i>Jura.</i>	19
<i>Isère.</i>	9	Viel-Maisons. T. V. <i>Aisne.</i>	16
<i>Isère.</i>	18	Vieille-Vigne. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	14

	Pages.	
Viehard, T. IV. <i>Tarn.</i>	14	Villefranche-sur-Saône. T. II. <i>Rhône.</i>
Vienne. T. II. <i>Isère.</i>	22	Villegaudin. T. I. <i>Saône-et-Loire.</i>
Viesly. T. V. <i>Nord.</i>	28	Villehardouin. T. III. <i>Aube.</i>
Vienne-le-Château. T. III. <i>Marne.</i>	14	Villejeu. T. VI. <i>Seine.</i>
Vierzon-Ville. T. IV. <i>Cher.</i>	11	Villelaure. T. II. <i>Faucluse.</i>
Vieus. T. I. <i>Ain.</i>	10	Villemagne. T. II. <i>Herauld.</i>
Vieury. T. I. <i>Loir-et-Cher.</i>	12	Villemanoche. T. I. <i>Yonne.</i>
Vieux-Berquin. T. V. <i>Nord.</i>	43	Villemaure. T. III. <i>Aube.</i>
Vieux-Boucaut (le). T. I. <i>Landes.</i>	20	Villemomble. T. VI. <i>Seine.</i>
Vieux-bourg-Quintin. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>		Villemonstansson. T. II. <i>Aude.</i>
Vieux-Condé. T. V. <i>Nord.</i>	12	Villennaxe. T. III. <i>Aube.</i>
Vieux-d'Azcoave. V. Meynat. T. V. <i>Ain.</i>	52	Villeneuve. T. IV. <i>Aveyron.</i>
Vil. T. II. <i>Isère.</i>		Villeneuve. T. I. <i>Charente-Inférieure.</i>
Vigan (le). T. II. <i>Gard.</i>	16	Villeneuve-au-Chatelot. T. III. <i>Aube.</i>
Vigan (le). T. IV. <i>Lot.</i>	22	Villeneuve-de-Berg. T. II. <i>Ardèche.</i>
Vigeon. T. IV. <i>Corrèze.</i>	24	Villeneuve-de-Marsan. T. I. <i>Landes.</i>
Viguacourt. T. II. <i>Somme.</i>	15	Villeneuve-de-Rivière. T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>
Vigneulle. T. III. <i>Meuse.</i>	8	Villeneuve-la-Guyard. T. I. <i>Yonne.</i>
Vigneux. T. I. <i>Loire-Inférieure.</i>	8	Villeneuve-l'Archevêque. T. I. <i>Yonne.</i>
Vignory. T. III. <i>Haute-Marne.</i>	24	Villeneuve-lez-Avignon. T. II. <i>Gard.</i>
Vigny. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	6	Villeneuve-lez-Maguelonne. T. II. <i>H. rault.</i>
Vigy. T. III. <i>Moselle.</i>	16	Villeneuve-Saint-Georges. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>
Villiers. T. I. <i>Maine-et-Loire.</i>	9	Villeneuve-sur-Allier. T. II. <i>Allier.</i>
Vilaine-la-Juhel. T. V. <i>Mayenne.</i>	23	Villeneuve-sur-Yonne. T. I. <i>Yonne.</i>
Villacerf. T. III. <i>Aube.</i>	16	Villeneuveville T. II. <i>Herauld.</i>
Villandraut. T. I. <i>Gironde.</i>	21	Villeparisis. T. I. <i>Seine-et-Marne.</i>
Villandry. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	17	Villepreux. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>
Villalet. T. I. <i>Eure.</i>	11	Villequier. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>
Villard-de-Lans. T. II. <i>Isère.</i>	10	Villequier-Aumont. T. V. <i>Aisne.</i>
Villards-d'Héria. T. I. <i>Jura.</i>	16	Villequiers. T. IV. <i>Cher.</i>
Villa-Savary. T. II. <i>Aude.</i>	17	Ville-Rouge-de-Termenes. T. II. <i>Aud.</i>
Villé. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	12	Villers-Bocage. T. II. <i>Somme.</i>
Ville-aux-bou-les-Soulaines. T. III. <i>Aube.</i>	27	Villers-Bretonneux. T. II. <i>Somme.</i>
Villebois. T. <i>Ain.</i>	34	Villers-Carbonnel. T. II. <i>Somme.</i>
Villebon. T. V. <i> Eure-et-Loir.</i>	10	Villers-Cotterets. T. V. <i>Aisne.</i>
Villebourg. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	32	Villers-devant-Mouzon. T. V. <i>Ardenne.</i>
Villebrunier. T. IV. <i>Tarn-et-Garonne.</i>	11	Villers-devant-Mezieres. T. V. <i>Ardenne.</i>
Villecomtal. T. IV. <i>Aveyron.</i>	11	Villers-Parlay. T. I. <i>Jura.</i>
Villecroise. T. III. <i>Var.</i>	12	Villers-Faucon. T. II. <i>Somme.</i>
Ville-d'Avray. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	15	Villers-Guislain. T. V. <i>Nord.</i>
Villedieu. T. IV. <i>Indre.</i>	13	Villers-lez-Nancy. T. III. <i>Meurthe.</i>
Villedieu (la). T. I. <i>Vienne.</i>	9	Villers-Pol. T. V. <i>Nord.</i>
Ville-en-Tardenois. T. III. <i>Marne.</i>	11	Villers-Saint Paul. T. II. <i>Oise.</i>
Villefagnan. T. I. <i>Charente.</i>	19	Villersexelle. T. II. <i>Haute-Saône.</i>
Villeferry. T. I. <i>Côte-d'Or.</i>	16	Villers-sur-Nicole. T. V. <i>Nord.</i>
Villefort. T. IV. <i>Lozère.</i>	24	Villery. T. III. <i>Aube.</i>
Villefranche. T. II. <i>Allier.</i>	9	Ville-sous-la-Ferté. T. III. <i>Aube.</i>
Villefranche. T. IV. <i>Aveyron.</i>	17	Ville-sur-Jarnioux. T. II. <i>Rhône.</i>
Villefranche. T. II. <i>Pyrenées-Orientales.</i>	16	Ville-sur-Tourbe. T. III. <i>Marne.</i>
Villefranche. T. IV. <i>Tarn.</i>	39	Villette (la). T. VI. <i>Seine.</i>
Villefranche. T. I. <i>Yonne.</i>	10	Villetaneuse. T. VI. <i>Seine.</i>
Villefranche-de-Lauraguais. T. IV. <i>Haute-Garonne.</i>	15	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

69

	Pages.		Pages.
tre (la). T. II. <i>Oise</i> .	25	Vitteaux. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	24
anne. T. II. <i>Isère</i> .	24	Vittefleur. T. I. <i>Seine-Inférieure</i> .	24
idé. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	8	Vittel. T. III. <i>Vosges</i> .	10
leille. T. III. <i>Hautes-Alpes</i> .	13	Viverols. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	21
en-Arthies. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	21	Vivieu-le-Temple (Saint-). T. I. <i>Gironde</i> .	20
en-Désœuvre. T. I. <i>Eure</i> .	10	Viviers. T. II. <i>Ardèche</i> .	10
Saint-George. T. I. <i>Seine-et-</i>		Vivonne. T. I. <i>Vienne</i> .	11
<i>e</i> .	20	Vizille. T. II. <i>Isère</i> .	16
ers. T. V. <i>Orne</i> .	9	Vodable. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	27
. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	5	Vogué. T. II. <i>Ardèche</i> .	10
T. II. <i>Isère</i> .	19	Void. T. III. <i>Meuse</i> .	9
T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	40	Voiron. T. II. <i>Isère</i> .	18
ies. T. VI. <i>Seine</i> .	27	Voisemon. T. I. <i>Seine-et-Marne</i> .	17
(Saint-). T. II. <i>Hérault</i> .	40	Voiteur. T. I. <i>Jura</i> .	13
-de-Paul (Saint-). T. I. <i>Landes</i> .	20	Volmunster. T. III. <i>Moselle</i> .	13
-de-Rivedolt (Saint-). T. IV. <i>Lot</i> .	12	Volnay. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	18
-des-Landes (St-). T. I. <i>Loire-</i>		Volvic. T. IV. <i>Puy-de-Dôme</i> .	30
<i>ieure</i> .	18	Voreppe. T. II. <i>Isère</i> .	18
-de-Tyrosse (St-). T. I. <i>Landes</i> .	21	Vorey. T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	11
. T. II. <i>Pyrénées-Orientales</i> .	20	Vorly. T. IV. <i>Cher</i> .	11
es. T. II. <i>Drôme</i> .	18	Vosne. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	18
-Laval. T. II. <i>Hérault</i> .	22	Vougeot. T. I. <i>Côte-d'Or</i> .	18
ous-Bar. T. III. <i>Aube</i> .	40	Vouillé. T. I. <i>Vienne</i> .	11
T. II. <i>Isère</i> .	21	Voulpaix. T. V. <i>Aisne</i> .	24
e-Grand. T. I. <i>Oise</i> .	10	Voulte (la). T. II. <i>Ardèche</i> .	11
. T. II. <i>Isère</i> .	19	Voulte-Chillac (la). T. IV. <i>Haute-Loire</i> .	14
. T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	13	Vouneuil-sur-Vienne. T. I. <i>Vienne</i> .	12
. II. <i>Saône-et-Loire</i> .	28	Vourey. T. II. <i>Isère</i> .	19
. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	18	Vouvray. T. I. <i>Indre-et-Loire</i> .	11
T. II. <i>Vaucluse</i> .	18	Vouziers. T. V. <i>Ardennes</i> .	22
int-). T. I. <i>Doubs</i> .	10	Vouzon. T. I. <i>Loir-et-Cher</i> .	13
T. V. <i>Ille-et-Vilaine</i> .	35	Voves. T. V. <i>Eure-et-Loir</i> .	23
T. III. <i>Haute-Saône</i> .	8	Vrain (Saint-). T. I. <i>Seine-et-Oise</i> .	18
T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	5	Vrécourt. T. III. <i>Vosges</i> .	11
h-Perthois, ou le Brûlé. T. III.		Vreux. T. IV. <i>Tarn</i> .	15
<i>e</i> .	20	Vrignes-aux-Bois. T. V. <i>Ardennes</i> .	18
-Français. T. III. <i>Marne</i> .	20	Vuillafans. T. I. <i>Doubs</i> .	10
ur-Seine. T. VI. <i>Seine</i> .	30	Vy-lez-Lure. T. III. <i>Haute-Saône</i> .	16
. T. II. <i>Bouches-du-Rhône</i> .	33		

W

ourt. T. V. <i>Nord</i> .	28	Wassigny. T. V. <i>Aisne</i> .	24
oster. T. III. <i>Moselle</i> .	9	Wast (le). T. II. <i>Pas-de-Calais</i> .	13
bronn. T. III. <i>Moselle</i> .	13	Watten. T. V. <i>Nord</i> .	38
echies. T. V. <i>Nord</i> .	19	Wattrelos. T. V. <i>Nord</i> .	19
lle (Saint-). T. I. <i>Seine-Infér</i> .	24	Wattwiller. T. III. <i>Haut-Rhin</i> .	15
. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	14	Wavrechain-sous-Faulx. T. V. <i>Nord</i> .	52
ibourg. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	14	Wavrin. T. V. <i>Nord</i> .	19
T. V. <i>Ardennes</i> .	10	Wazemmes. T. V. <i>Nord</i> .	19
y. T. V. <i>Ardennes</i> .	11	Weilerswiller. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	17
onne. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	15	Wertausen. T. III. <i>Bas-Rhin</i> .	27

	Pages.		Pages.
Wervick. T. V. <i>Nord.</i>	19	Wimille. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	13
Wesserling. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	16	Wipuezele. T. V. <i>Nord.</i>	43
West-Cappel. T. V. <i>Nord.</i>	38	Wintzenheim. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	11
Westhofen. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	15	Wissant. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	14
Wignehies. T. V. <i>Nord.</i>	23	Wissembourg. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	32
Wigny. T. V. <i>Aisne.</i>	24	Wizernes. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	20
Wildenstein. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	16	Wœrth-sur-Sauer. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	32
Wimereux. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	13	Wormhoudt. T. V. <i>Nord.</i>	38

X

Xertigny. T. III. <i>Vosges.</i>	6
---	---

Y

Ybars (Saint-). T. IV. <i>Ariège.</i>	32	Yrieix (Saint-). T. IV. <i>Haute-Vienne.</i>	16
Ydes. T. IV. <i>Cantal.</i>	22	Yssengeaux. T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	16
Yères. T. I. <i>Seine-et-Oise.</i>	18	Yutz. T. III. <i>Moselle.</i>	16
Yerville. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	24	Yvetot. T. I. <i>Seine-Inférieure.</i>	24
Yèvre-le-Chatel. T. I. <i>Loiret.</i>	16	Yvias. T. V. <i>Côtes-du-Nord.</i>	12
Ygos. T. I. <i>Landes.</i>	15	Yvoy-le-Pré. T. IV. <i>Cher.</i>	16
Ygrande. T. II. <i>Allier.</i>	13	Yzeste. T. I. <i>Basses-Pyrénées.</i>	21
Ymonville-la-Grande. T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	23	Yzeure. T. II. <i>Allier.</i>	13

Z

Zacharie (Saint-). T. III. <i>Var.</i>	18	Zornhoff. T. III. <i>Bas-Rhin.</i>	17
Zeggers-Cappel. T. V. <i>Nord.</i>	38	Zutkerque. T. II. <i>Pas-de-Calais.</i>	20
Zellenberg. T. III. <i>Haut-Rhin.</i>	11	Zuytcoote. T. V. <i>Nord.</i>	38
Zicaro. T. III. <i>Corse.</i>	30		

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

APPLÉMENT A LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

	Pages.		Pages.
. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	9	Argence. T. V. <i>Calvados.</i>	4
. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	4	Argouges. T. V. <i>Manche.</i>	13
. V. <i>Manche.</i>	29	Arreau. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	26
T. IV. <i>Gers.</i>	15	Arrens. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	9
1. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	5	Asté. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	26
. V. <i>Manche.</i>	4	Astier (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	5
e. T. V. <i>Manche.</i>	38	Aubiet. T. IV. <i>Gers.</i>	4
s. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	7	Aubin de Lanquais (Saint-). T. IV.	
Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	8	<i>Dordogne.</i>	8
lle. T. V. <i>Manche.</i>	38	Auch. T. IV. <i>Gers.</i>	4
le Bohon (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	4	Aucun. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	10
le. T. V. <i>Manche.</i>	29	Augignac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10
le en Saire. T. V. <i>Manche.</i>	38	Aulaye (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	11
T. IV. <i>Gers.</i>	4	Annay. T. V. <i>Calvados.</i>	15
iet. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	26	Avit (Saint-). T. IV. <i>Gers.</i>	12
. T. V. <i>Manche.</i>	13	Avranches. T. V. <i>Manche.</i>	14
T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	9	Ayzac. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	10

B

d'Anse. T. IV. <i>Dordogne.</i>	5	Beaucoudray. T. V. <i>Manche.</i>	5
s de Bigorre. T. IV. <i>Hautes-</i>		Beauficel. T. V. <i>Manche.</i>	34
<i>ées.</i>	26	Beaumarchès. T. IV. <i>Gers.</i>	15
. T. V. <i>Calvados.</i>	9	Beaumont. T. V. <i>Calvados.</i>	13
e. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	11	Beaumont. T. IV. <i>Dordogne.</i>	8
n. T. IV. <i>Gers.</i>	8	Beaumont. T. V. <i>Manche.</i>	22
ne. T. IV. <i>Gers.</i>	15	Beauville. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	5
. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	10	Bellefontaine. T. V. <i>Manche.</i>	34
n. T. V. <i>Manche.</i>	34	Belval. T. V. <i>Manche.</i>	29
. T. V. <i>Manche.</i>	38	Belvès. T. IV. <i>Dordogne.</i>	12
lle. T. V. <i>Manche.</i>	39	Beny-Bocage. T. V. <i>Calvados.</i>	15
T. IV. <i>Gers.</i>	7	Bergerac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	8
emi (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	34	Bérigny. T. V. <i>Manche.</i>	5
emi (Saint-). T. IV. <i>Lot-et-Ga-</i>		Bernières-sur-Mer. T. V. <i>Calvados.</i>	4
.	7	Beuvron en Auge. T. V. <i>Calvados.</i>	13
s. T. IV. <i>Gers.</i>	15	Beuzeville la Bastille. T. V. <i>Manche.</i>	39
d'Armagnac (la). T. IV. <i>Gers.</i>	8	Biards (les). T. V. <i>Manche.</i>	34
a. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	35	Biran ou Birran. T. IV. <i>Gers.</i>	7
F. IV. <i>Dordogne.</i>	8	Biron. T. IV. <i>Dordogne.</i>	9
T. V. <i>Calvados.</i>	9	Biville. T. V. <i>Manche.</i>	22
(Sainte-). T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	7	Bloutière (la). T. V. <i>Manche.</i>	15
mps. T. V. <i>Manche.</i>	15	Blungy. T. V. <i>Calvados.</i>	13

	Pages.		Pages.
Bolleville. T. V. <i>Manche.</i>	29	Bretteville-sur-Laize. T. V. <i>Calvados.</i>	11
Bordères. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	35	Brice de Landelle (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	35
Bossus-les-Rumigny. T. V. <i>Ardennes.</i>	12	Bricquebec. T. V. <i>Manche.</i>	39
Bouglon. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	7	Bricqueville-sur-Mer. T. V. <i>Manche.</i>	29
Bourdeille. T. IV. <i>Dordogne.</i>	5	Brix. T. V. <i>Manche.</i>	40
Bourguebus. T. V. <i>Calvados.</i>	4	Brouains. T. V. <i>Manche.</i>	35
Bouvines. T. V. <i>Nord.</i>	10	Bruch. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	11
Bouzac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	13	Brucourt. T. V. <i>Calvados.</i>	13
Brantome. T. IV. <i>Dordogne.</i>	5	Bugne (le). T. IV. <i>Dordogne.</i>	13
Brecey. T. V. <i>Manche.</i>	15	Bussière-Badil. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10
Bréhal. T. V. <i>Manche.</i>	29	Buzet. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	11
Bretteville. T. V. <i>Manche.</i>	22		
Bretteville l'Orgueilleuse. T. V. <i>Calvados.</i>	4		

C

Cadéac. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	35	Ceaux. T. V. <i>Manche.</i>	15
Cadouin. T. IV. <i>Dordogne.</i>	9	Cécile (Sainte-). T. V. <i>Manche.</i>	15
Caen. T. V. <i>Calvados.</i>	4	Celleneuve. T. II. <i>Hérault.</i>	11
Caluzac. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	13	Cenne-Monestiés. T. II. <i>Aude.</i>	11
Camberton. T. V. <i>Manche.</i>	30	Cérences. T. V. <i>Manche.</i>	30
Cambremer. T. V. <i>Calvados.</i>	14	Cerisy-la-Forêt. T. V. <i>Manche.</i>	5
Campan. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	37	Cerisy-la-Salle. T. V. <i>Manche.</i>	30
Campeaux. T. V. <i>Calvados.</i>	15	Chailland. T. V. <i>Mayenne.</i>	5
Camprond. T. V. <i>Manche.</i>	30	Chaillé-les-Marais. T. V. <i>Vendée.</i>	12
Cancon. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	13	Chaise-Dieu (la). T. IV. <i>Haute-Loire.</i>	12
Candes. T. I. <i>Indre-et-Loire.</i>	12	Champagnac de Belaire. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10
Causy. T. V. <i>Manche.</i>	5	Champeaux. T. V. <i>Manche.</i>	15
Canville. T. V. <i>Manche.</i>	30	Champrepus. T. V. <i>Manche.</i>	16
Capvern. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	38	Champs. T. IV. <i>Cantal.</i>	18
Carentan. T. V. <i>Manche.</i>	5	Changy. T. II. <i>Loire.</i>	15
Carlux. T. IV. <i>Dordogne.</i>	14	Chanteloup. T. V. <i>Manche.</i>	30
Carnet. T. V. <i>Manche.</i>	15	Chaource. T. III. <i>Aube.</i>	37
Caroles. T. V. <i>Manche.</i>	15	Chapelle Cecelin (la). T. V. <i>Manche.</i>	35
Carteret. T. V. <i>Manche.</i>	40	Chapelle en Juger (la). T. V. <i>Manche.</i>	5
Cartignies. T. V. <i>Nord.</i>	20	Chapelle Yvon (la). T. V. <i>Calvados.</i>	12
Casseneuve. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	13	Charmont. T. III. <i>Aube.</i>	25
Castelculier. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	6	Chaveroche. T. II. <i>Allier.</i>	18
Castel-Jaloux. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	11	Cherbourg. T. V. <i>Manche.</i>	22
Castelmoron. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	7	Chérencé le Rouxel. T. V. <i>Manche.</i>	35
Castelnau-Barbarens. T. IV. <i>Gers.</i>	7	Chuisnes. T. V. <i>Eure-et-Loir.</i>	19
Castelnau-Magnoac. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	39	Clair (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	6
Castelnau-Rivière-Basse. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	6	Clairac. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	8
Castera-Lectourois. T. IV. <i>Gers.</i>	12	Clar de Lomagne (Saint-). T. IV. <i>Gers.</i>	12
Castera-Verduzan. T. IV. <i>Gers.</i>	8	Clermont-Dessous. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	6
Castillonès. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	13	Cologne. T. IV. <i>Gers.</i>	14
Candecoste. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	6	Colombe (la) T. V. <i>Manche.</i>	6
Caumont. T. V. <i>Calvados.</i>	10	Coly. T. IV. <i>Dordogne.</i>	14
Caumont. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	7	Côme du Mont (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	6
Cauterets. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	13	Condé-sur-Noireau. T. V. <i>Calvados.</i>	15
Cazaubon. T. IV. <i>Gers.</i>	10	Condé-sur-Vire. T. V. <i>Manche.</i>	6
		Condeville. T. V. <i>Manche.</i>	30

DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
T. IV. <i>Gers</i> .	10	Croix (Sainte-). T. V. <i>Manche</i> .	6
T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	8	Croix de Montferrand (Sainte-). T. IV.	
af. T. V. <i>Calvados</i> .	11	<i>Dordogne</i> .	9
ay. T. V. <i>Manche</i> .	35	Cubjac. T. IV. <i>Dordogne</i> .	5
T. V. <i>Calvados</i> .	11	Cugaud. T. V. <i>Vendée</i> .	7
T. V. <i>Manche</i> .	16	Cuq. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	6
es. T. V. <i>Manche</i> .	30	Cuves. T. V. <i>Manche</i> .	16
T. V. <i>Calvados</i> .	8	Cuzorn. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	13
œur. T. V. <i>Calvados</i> .	12	Cyprien (Saint-). T. IV. <i>Dordogne</i> .	14
ille. T. V. <i>Calvados</i> .	12	Cyr (Saint-). T. V. <i>Manche</i> .	40

D

1. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	11	Dives. T. V. <i>Calvados</i> .	14
nville. T. V.	11	Domme. T. IV. <i>Dordogne</i> .	14
T. IV. <i>Dordogne</i> .	14	Douvres. T. V. <i>Calvados</i> .	8
de (la). T. V. <i>Calvados</i> .	8	Dozulé. T. V. <i>Calvados</i> .	14
Gast (Saint-). T. V. <i>Manche</i> .	31	Ducey. T. V. <i>Manche</i> .	16
on. T. V. <i>Deux-Sèvres</i> .	4	Duras. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	8

E

E. IV. <i>Gers</i> .	11	Estèphe (Sainte-). T. IV. <i>Dordogne</i> .	10
annes ou Aigues-Bonnes. T. I.		Evrecy. T. V. <i>Calvados</i> .	8
s-Pyrénées.	16	Eulalie de Montravel (Sainte-). T. IV.	
nt de Bon fossé (Saint-). T. V.		<i>Dordogne</i> .	9
he.	6	Excideuil. T. IV. <i>Dordogne</i> .	5
s. T. V. <i>Calvados</i> .	8	Eysses. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	14
es. T. V. <i>Manche</i> .	6		

F

T. V. <i>Calvados</i> .	11	Foi-sur-Lot (Sainte-). T. IV. <i>Lot-et-Ga-</i>	
les). T. IV. <i>Dordogne</i> .	15	<i>ronne</i> .	6
. IV. <i>Dordogne</i> .	9	Folligny. T. V. <i>Manche</i> .	16
ille. T. V. <i>Manche</i> .	25	Formigny. T. V. <i>Calvados</i> .	10
es. T. V. <i>Calvados</i> .	13	Francescas. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	10
T. IV. <i>Dordogne</i> .	10	Fresne-Camilly (le). T. V. <i>Calvados</i> .	8
ille. T. V. <i>Manche</i> .	26	Fresne-Poret (le). T. V. <i>Manche</i> .	35
). T. IV. <i>Dordogne</i> .	9	Fromont (Saint-). T. V. <i>Manche</i> .	6
re. T. IV. <i>Gers</i> .	12	Fumel. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	14
Saint-). T. V. <i>Manche</i> .	40		

G

. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	6	Gavaudun. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	14
. T. V. <i>Manche</i> .	35	Gavray. T. V. <i>Manche</i> .	31
e. T. V. <i>Manche</i> .	26	Gazanpouy. T. IV. <i>Gers</i> .	12
ille. T. IV. <i>Gers</i> .	12	Gazost. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	21
. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	19	Gèdre. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	21

TABLE ALPHABÉTIQUE

	Pages.		Pages.
Genest. T. V. <i>Manche.</i>	16	Gonneville. T. V. <i>Manche.</i>	26
Georges de Bohon. T. V. <i>Manche.</i>	6	Gouneville-sur-Dives. T. V. <i>Calvados.</i>	14
Ger. T. V. <i>Manche.</i>	35	Graignes. T. V. <i>Manche.</i>	7
Germain le Gaillard (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	26	Granges T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	6
Gilles (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	6	Granville. T. V. <i>Manche.</i>	16
Simont. T. IV. <i>Gers.</i>	7	Grignols. T. IV. <i>Dordogne.</i>	6
Gondrin. T. IV. <i>Gers.</i>	12	Grosville. T. V. <i>Manche.</i>	27
		Guislain (le). T. V. <i>Manche.</i>	7

H

Haie d'Ectot (la). T. V. <i>Manche.</i>	40	Haye du Puits (la). T. V. <i>Manche.</i>	32
Haie-Pesnel (la). T. V. <i>Manche.</i>	17	Hilaire du Harcouet (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	35
Hambye. T. V. <i>Manche.</i>	31	Hommet (le). T. V. <i>Manche.</i>	7
Hamelin. T. V. <i>Manche.</i>	17	Monfleur. T. V. <i>Calvados.</i>	14
Harcourt-Thury. T. V. <i>Calvados.</i>	12	Moueillès. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	11
Hautefort. T. IV. <i>Dordogne.</i>	6	Mouga (le). T. IV. <i>Gers.</i>	12
Hauteville le Guichard. T. V. <i>Manche.</i>	32		

I

Ibos. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	7	Isigny. T. V. <i>Calvados.</i>	10
Ils. T. V. <i>Calvados.</i>	8	Isigny. T. V. <i>Manche.</i>	35
Ile Jourdain (l'). T. IV. <i>Gers.</i>	14	Isignac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	9
Ilhot. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	39		

J

James (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	17	Jean le Thomas. T. V. <i>Manche.</i>	17
Javerlhac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10	Jegun. T. IV. <i>Gers.</i>	7
Jean de Cole (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	10	Jobourg. T. V. <i>Manche.</i>	27
Jean de Daye (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	7	Jumilhac le Grand. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10
Jean du Corail (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	17	Juvigny. T. V. <i>Manche.</i>	36

L

Labarthe. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	39	Laroque-Gageac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	16
Lacassagne. T. IV. <i>Dordogne.</i>	15	Larroumieu. T. IV. <i>Gers.</i>	12
Ladoux (fontaine de). T. IV. <i>Dordogne.</i>	15	Laulne. T. V. <i>Manche.</i>	32
Laforce. T. IV. <i>Dordogne.</i>	9	Lauquais. T. IV. <i>Dordogne.</i>	9
Laliude. T. IV. <i>Dordogne.</i>	9	Laurent de Cuves (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	26
Laloubère. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	7	Lauzun. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	9
Lande d'Airon (la). T. V. <i>Manche.</i>	17	Lavardac. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	11
Langruue-sur-Mer. T. V. <i>Calvados.</i>	8	Lavardens. T. IV. <i>Gers.</i>	7
Launomezan. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	39	Layrac. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	6
Lannepax. T. IV. <i>Gers.</i>	12	Lazare (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	15
Lanouaille. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10	Léan (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	16
Laplume. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	6	Lectoure. T. IV. <i>Gers.</i>	14
Lardin. T. IV. <i>Dordogne.</i>	15	Ledat (le). T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	14
Larochebeaucourt. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10	Lessay. T. V. <i>Manche.</i>	20

DES MATIÈRES.

5

	Pages.		Pages.
T. V. <i>Manche</i> .	40	Lô (Saint-). T. V. <i>Manche</i> .	7
<i>Deux-Sèvres</i> .	13	Loges Marchis (les). T. V. <i>Manche</i> .	36
l. T. IV. <i>Dordogne</i> .	9	Lombez. T. IV. <i>Gers</i> .	15
rd. T. V. <i>Manche</i> .	36	Lortet. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	39
ville. T. V. <i>Manche</i> .	32	Lourdes. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	22
.. T. V. <i>Calvados</i> .	13	Luc-sur-Mer. T. V. <i>Calvados</i> .	8
T. IV. <i>Dordogne</i> .	6	Luot (la). T. V. <i>Manche</i> .	17
e. T. V. <i>Manche</i> .	32	Lupiac. T. IV. <i>Gers</i> .	16
T. V. <i>Calvados</i> .	10	Luz. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	23
t. T. V. <i>Calvados</i> .	13	Luzerne (la). T. V. <i>Manche</i> .	17
e (Sainte). T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	14		

M

le la Lande (Saint-). T. V. <i>Man-</i>	32	Mezidon. T. V. <i>Calvados</i> .	13
t. T. IV. <i>Gers</i> .	12	Mézin. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	11
Aginois (le). T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	10	Michel (Saint-). T. IV. <i>Dordogne</i> .	9
be. T. IV. <i>Gers</i> .	15	Miélan. T. IV. <i>Gers</i> .	15
ville. T. V.	40	Miradoux. T. IV. <i>Gers</i> .	14
la Campagne. T. V. <i>Calvados</i> .	12	Miramont. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	10
c. T. IV. <i>Gers</i> .	15	Mirande. T. IV. <i>Gers</i> .	16
y. T. V. <i>Manche</i> .	18	Miremont (grotte de). T. IV. <i>Dordogne</i> .	15
l. T. IV. <i>Dordogne</i> .	10	Moitiers d'Allonne (les). T. V. <i>Manche</i> .	40
Sainte-). T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	39	Monclar. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	14
lu Mont (Sainte-). T. V. <i>Manche</i> .	40	Mouflanquin. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	14
y. T. V. <i>Calvados</i> .	10	Monheurt. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	11
y. T. V. <i>Manche</i> .	8	Montagrier. T. IV. <i>Dordogne</i> .	11
nde. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	9	Montaigu-les-Bois. T. V. <i>Manche</i> .	33
nac. T. IV. <i>Dordogne</i> .	15	Montancé. T. IV. <i>Dordogne</i> .	6
d'Aubigny (Saint-). T. V. <i>Man-</i>	32	Montanel. T. V. <i>Manche</i> .	18
vast. T. V. <i>Manche</i> .	27	Montastruc. T. IV. <i>Gers</i> .	14
urguet. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	7	Montaut. T. IV. <i>Gers</i> .	7
n en Barousse. T. IV. <i>Hautes-</i>	39	Montaut. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	14
<i>nées</i> .	39	Monthray. T. V. <i>Manche</i> .	9
rtuis. T. V. <i>Manche</i> .	27	Montchaton. T. V. <i>Manche</i> .	33
les Bois (Saint-). T. V. <i>Manche</i> .	36	Moncrabeau. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	12
e (Saint-). T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	6	Montebourg. T. V. <i>Manche</i> .	40
zin. T. IV. <i>Gers</i> .	11	Montesquiou. T. IV.	16
zin. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	39	Montjoie. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	12
is-Miremont. T. IV. <i>Dordogne</i> .	15	Montmartin-sur-Mer. T. V. <i>Manche</i> .	33
s. T. V. <i>Manche</i> .	9	Montpazier. T. IV. <i>Dordogne</i> .	10
l de Dronne (Saint-). T. IV.	6	Montpezat. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	6
logne.	6	Montpinchon. T. V. <i>Manche</i> .	33
a. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	10	Montpont. T. IV. <i>Dordogne</i> .	11
(Saint-). T. IV. <i>Dordogne</i> .	6	Montravel. T. IV. <i>Dordogne</i> .	10
olet. T. IV. <i>Dordogne</i> .	11	Montréal. T. IV. <i>Gers</i> .	12
glise (Sainte-). T. V. <i>Manche</i> .	40	Mont-Saint-Michel. T. V. <i>Manche</i> .	18
-Garnier. T. V. <i>Manche</i> .	33	Mortain. T. V. <i>Manche</i> .	36
aquière (la). T. V. <i>Manche</i> .	33	Morville. T. V. <i>Manche</i> .	41
s. T. IV. <i>Dordogne</i> .	15	Moyon. T. V. <i>Manche</i> .	9
		Muneville le Bingard. T. V. <i>Manche</i> .	33
		Mussidan. T. IV. <i>Dordogne</i> .	12

N

	Pages.		Pages.
Nadailac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	15	Nestier. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	39
Nathalène (Sainte-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	15	Neuvic. T. IV. <i>Dordogne.</i>	12
Neufbourg (le). T. V. <i>Manche.</i>	37	Nogaro. T. IV. <i>Gers.</i>	12
Négréville. T. V. <i>Manche.</i>	41	Nontron. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10
Néhou. T. V. <i>Manche.</i>	41	Norrey. T. V. <i>Calvados.</i>	8
Nérac. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	12	Notre-Dame du Touchet. T. V. <i>Manche.</i>	37

O

Octeville. T. V. <i>Manche.</i>	27	Orval. T. V. <i>Manche.</i>	33
Odos. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	7	Ossun. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	7
Omonville la Rogne. T. V. <i>Manche.</i>	27	Ouistreham. T. V. <i>Calvados.</i>	8
Orbec. T. V. <i>Calvados.</i>	13		

P

Pair (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	20	Pierrefitte. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	23
Panassou. T. IV. <i>Dordogne.</i>	15	Pierre-Langers (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	20
Parcoul. T. IV. <i>Dordogne.</i>	12	Pierre-sur-Dives (Saint-). T. V. <i>Calva-</i>	
Pardaillan. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	10	<i>dos.</i>	13
Pardoux la Rivière (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	11	Pierreville. T. V. <i>Manche.</i>	27
Paul de la Roche (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	11	Pieux (les). T. V. <i>Manche.</i>	28
Paulhiac. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	14	Piron. T. V. <i>Manche.</i>	33
Pavie. T. IV. <i>Gers.</i>	7	Plaisance. T. IV.	16
Pé (Saint-). T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	23	Plazac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	15
Penne. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	14	Plessis (le). T. V. <i>Manche.</i>	33
Percy. T. V. <i>Manche.</i>	9	Plessis-Grimoult (le). T. V. <i>Calvados.</i>	15
Périers. T. V. <i>Manche.</i>	33	Plomb. T. V. <i>Manche.</i>	20
Périgueux. T. IV. <i>Dordogne.</i>	6	Poille. T. V. <i>Manche.</i>	20
Pernelle (la). T. V. <i>Manche.</i>	41	Pois (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	37
Perques (les). T. V. <i>Manche.</i>	41	Pont-Hébert (le). T. V. <i>Manche.</i>	10
Perriers. T. V. <i>Manche.</i>	37	Pont-l'Évêque. T. V. <i>Calvados.</i>	14
Pessan. T. IV. <i>Gers.</i>	7	Pontorson. T. V. <i>Manche.</i>	21
Picauville. T. V. <i>Manche.</i>	41	Portbail. T. V. <i>Manche.</i>	41
Piégu. T. IV. <i>Dordogne.</i>	11	Port en Bessin. T. V. <i>Calvados.</i>	10
Pience (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	20	Port-Louis. <i>Morbihan.</i>	16
Pierre de Chignac (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	8	Port-Sainte-Marie. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	6
Pierre de Cole (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	11	Pouyastruc. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	7
Pierre de Semilly (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	9	Pouzac. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	39
Pierre de Tronchet (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	20	Prayssas. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	7
Pierre-Église (Saint-). T. V. <i>Manche.</i>	27	Privaset. T. IV. <i>Dordogne.</i>	15
		Privat (Saint-). T. IV. <i>Dordogne.</i>	12
		Pujols. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	15
		Puy (Saint-). T. IV. <i>Gers.</i>	12
		Puycasquier. T. IV. <i>Gers.</i>	7
		Puymiellan. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	10
		Puymirol. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	7

Q

lle. T. V. <i>Manche</i> .	Pages. 28	Quettreville. T. V. <i>Manche</i> .	Pages. 34
. T. V. <i>Manche</i> .	41	Quinéville. T. V. <i>Manche</i> .	41

R

. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	7	Riscle. T. IV.	16
Saint-). T. IV. <i>Dordogne</i> .	8	Roche-Chalais (la). T. IV. <i>Dordogne</i> .	12
a Place. T. V. <i>Manche</i> .	42	Rochelle (la). T. V. <i>Manche</i> .	21
T. V. <i>Vendée</i> .	14	Romagny. T. V. <i>Manche</i> .	37
e. T. V. <i>Manche</i> .	34	Roque-Timbaut (la). T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	7
f. IV. <i>Dordogne</i> .	12	Ryes. T. V. <i>Calvados</i> .	11

S

V. <i>Manche</i> .	21	Savignac les Églises. T. IV. <i>Dordogne</i> .	8
T. IV. <i>Dordogne</i> .	15	Savigny le Vieux. T. V. <i>Manche</i> .	37
s. T. V. <i>Calvados</i> .	9	Savin (Saint-). T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	25
T. IV. <i>Gers</i> .	15	Seissan. T. IV. <i>Gers</i> .	8
T. IV. <i>Gers</i> .	7	Senier de Beuvron (Saint-). T. V. <i>Manche</i> .	21
IV. <i>Dordogne</i> .	15	Sever (Saint-). T. V. <i>Calvados</i> .	15
. IV. <i>Gers</i> .	14	Sever (Saint-). T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	7
in. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	39	Seyches. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	10
T. IV. <i>Dordogne</i> ,	11	Sigoulès. T. IV. <i>Dordogne</i> .	10
. V. <i>Manche</i> .	21	Silvain (Saint-). T. V. <i>Calvados</i> .	12
IV. <i>Dordogne</i> .	11	Simorre. T. IV. <i>Gers</i> .	15
reuil. T. V. <i>Manche</i> .	21	Sioriac. T. IV. <i>Dordogne</i> .	16
snil. T. V. <i>Manche</i> .	42	Siouville. T. V. <i>Manche</i> .	28
du Dropt (la). T. IV. <i>Lot-et-</i>		Solomiac. T. IV. <i>Gers</i> .	14
te.	10	Sos. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	13
e. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	15	Sost. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	40
Saint-). T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	23	Sourdeval. T. V. <i>Manche</i> .	37
e Vicomte (St-). T. V. <i>Manche</i> .	42	Sourzac. T. IV. <i>Dordogne</i> .	12
int-). T. IV. <i>Gers</i> .	8	Subligny. T. V. <i>Manche</i> .	21
le Nontron. T. IV. <i>Dordogne</i> .	11	Sutrainville. T. V. <i>Manche</i> .	28

T

T. V. <i>Vendée</i> .	16	Tibiran. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	40
le. T. V. <i>Manche</i> .	42	Tilly-sur-Seulles. T. V. <i>Calvados</i> .	9
f. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	7	Tirepied. T. V. <i>Manche</i> .	21
. IV. <i>Dordogne</i> .	16	Tonneins. T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	10
le). T. V. <i>Manche</i> .	37	Torigny. T. V. <i>Manche</i> .	10
le). T. IV. <i>Lot-et-Garonne</i> .	15	Toscane. T. IV. <i>Dordogne</i> .	12
1. T. IV. <i>Dordogne</i> .	16	Touget. T. IV. <i>Gers</i> .	15
. T. IV. <i>Gers</i> .	14	Touques. T. V. <i>Calvados</i> .	15
V: <i>Manche</i> .	10	Tour Blanche (la). T. IV. <i>Dordogne</i> .	12
T. IV. <i>Dordogne</i> .	8	Tourlaville. T. V. <i>Manche</i> .	28
T. IV. <i>Dordogne</i> .	11	Tournay. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées</i> .	8
arcourt. T. V. <i>Calvados</i> .	19	Tournecoupe. T. IV. <i>Gers</i> .	14

	Pages.		Pages.
Tournon. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	15	Trie. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	1
Tourville. T. V. <i>Manche.</i>	34	Troun. T. V. <i>Calvados.</i>	9
Tramesaigues. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	41	Troisgots. T. V. <i>Manche.</i>	13
Tréauville. T. V. <i>Manche.</i>	28	Tronville. T. V. <i>Calvados.</i>	15
Trevières. T. V. <i>Calvados.</i>	14		

V

Vaast la Hogue (Saint-) ou la Hogue. T. V. <i>Manche.</i>	42	Vic ou Vic en Bigorre. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	9
Vains. T. V. <i>Manche.</i>	21	Vic-Fezenzac. T. IV. <i>Gers.</i>	8
Valcanville T. V. <i>Manche.</i>	42	Vicille. T. IV. <i>Hautes-Pyrénées.</i>	40
Valence. T. IV. <i>Gers.</i>	12	Vieux. T. V. <i>Calvados.</i>	9
Valognes. T. V. <i>Manche.</i>	42	Vieux-Mareuil. T. IV. <i>Dordogne.</i>	11
Val-Saint-Pair (le). T. V. <i>Manche.</i>	21	Villac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	16
Varaignes. T. IV. <i>Dordogne.</i>	11	Villamblard. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10
Varaville. T. V. <i>Calvados.</i>	9	Villedieu. T. V. <i>Manche.</i>	21
Vassy. T. V. <i>Calvados.</i>	15	Villefranche de Belvès. T. IV. <i>Dordogne.</i>	16
Vast (le). T. V. <i>Manche.</i>	28	Villefranche de Longchapt. T. IV. <i>Dordogne.</i>	10
Vauville. T. V. <i>Manche.</i>	29	Villeneuve d'Agen. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	16
Vengeons. T. V. <i>Manche.</i>	38	Villereal. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	16
Ver. T. V. <i>Manche.</i>	34	Villers-Bocage. T. V. <i>Calvados.</i>	9
Vergt. T. IV. <i>Dordogne.</i>	8	Vindfontaine. T. V. <i>Manche.</i>	34
Verteillac. T. IV. <i>Dordogne.</i>	12	Vire. T. V. <i>Calvados.</i>	15
Verteuil. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	10		
Vianne. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	13		

X

Xaintrailles. T. IV. <i>Lot-et-Garonne.</i>	13
--	----

ADDITIONS ET CORRECTIONS A L'AVIS AU RELIEUR POUR LE PLACEMENT DES GRAVURES.

- Page 8. ALPES (Basses-). Au lieu de *Gréoux*, lisez : Intérieur du château de Gréoux.
Id. ARIEGE. Ajoutez, après Thermes d'Ussat, Rives de l'Ariège, p. 19.
Au lieu de *Mirepoix*, lisez : Château de Mirepoix.
- Page 8. BOUCHES-DU-RHONE. Au lieu de *Aix*, lisez : tour antique d'Aix.
Id. CALVADOS. Ajoutez, après Honfleur, Château de Courcy, p. 14.
Id. CHARENTE. Au lieu de *Jarnac*, lisez : Pont suspendu à Jarnac.
Ajoutez ensuite : Château de Barbezieux, p. 12.
Id. CHARENTE-INFÉRIEURE. Après église d'Ehllay, supprimez : Saintes.
Id. CORREZE. Après Uzerche, supprimez : Château de Ségur.
- Page 7. EURE-ET-LOIR. Après château de Nogent-le-Rotrou, ajoutez : Château de Villebon, p. 31.
Id. HERAULT. Au lieu de Lodève, lisez : Eglise Saint-Fallerand à Lodève.
- Page 8. LANDES } Ajoutez, après *Vue d'une habitation des Landes*, Habitation des Landais, p. 9.
 } Au lieu de *Dax*, lisez : Fontaine de Dax.
- » 9. OISE. Au lieu de *Beauvais*, lisez : Place de Beauvais.
- » 10. PUY-DE-DOME. Après portrait de Delille, ajoutez : Rochefort, p. 19.
- » 10. RHONE. Au lieu de *aqueduc de Chaponost*, lisez : Reste des aqueducs des Romains.
- » 11. SEINE-INFÉRIEURE. Après Portrait de Duquesnes, ajoutez : Vue du Havre, p. 19.
- » 11. SEINE-ET-OISE. Après la Rocheguyon, ajoutez : Portrait de la Bruyère. p. 12.
- Id. SOMME. Après Cathédrale d'Amiens, ajoutez : Portrait de Gresset, p. 8.
- » 12. VAR. Au lieu de *Temple de Jupiter à Fréjus*, lisez : Temple de Jupiter à Grasse.
- Id. YONNE. Après Château d'Ancy le Franc, ajoutez : Château de Tanlay, p. 19.
Château de Fleurigny, id.
- Page 160 du départ. de la SEINE. Ajoutez, après Portrait de Madame de Stael : Portrait de Condé, p. 124.

ERRATUM.

Département de l'HERAULT, p. 32, après la dernière ligne de la deuxième colonne, ajoutez *persistants*.

Guide Pittoresque

DU

VOYAGEUR EN FRANCE.

CETTE publication, regardée comme l'ouvrage le plus exact et le plus complet qu'il y ait encore sur la France, et pour l'exécution de laquelle les éditeurs n'ont épargné aucun sacrifice, est aujourd'hui entièrement achevée; elle forme six volumes in-8°, ornés de 740 gravures et portraits, de 86 cartes de départements, et d'une belle carte routière.

Le prix de l'ouvrage complet, publié en 127 livraisons, formant la description des 86 départements, est de 63 francs 50 c.

Pour satisfaire à la demande exprimée par une grande partie des souscripteurs à la collection complète, les éditeurs ont fait imprimer et tirer à part une table alphabétique des matières, contenant l'indication d'environ 9,000 villes, bourgs ou villages intéressants, décrits dans le cours de l'ouvrage. Cette table se vend séparément 1 fr. 50 c.

On peut acquérir la description de chaque département aux prix suivants :

DÉPARTEMENTS.	LIVRAISONS.	PRIX.		DÉPARTEMENTS.	LIVRAISONS.	PRIX.	
		fr.	c.			fr.	c.
AIN.....	1		50	LOT-ET-GARONNE.....	1		50
AISNE.....	1		50	LOZÈRE.....	1		50
ALLIER.....	1		50	MAINE-ET-LOIRE.....	1		50
ALPES (Basses-).....	1		50	MANCHE.....	2	1	»
ALPES (Hautes-).....	1		50	MARNÉ.....	1		50
ARDÈCHE.....	1		50	MARNE (Haute-).....	1		50
ARDENNES.....	1		50	MAYENNE.....	1		50
ARIÈGE.....	2	1	»	MEURTHE.....	2	1	»
AUBE.....	2	1	»	MEUSE.....	1		50
AUDE.....	1		50	MORBIHAN.....	1		50
AVOYRON.....	1		50	MOSELLE.....	1		50
BOUCHES-DU-RHÔNE...	2	1	»	NIÈVRE.....	1		50
CALVADOS.....	1		50	NORD.....	3	1	50
CANTAL.....	1		50	OISE.....	2	1	»
CHARENTE.....	1		50	ORNE.....	1		50
CHARENTE-INFÉRIEURE.	1		50	PAS-DE-CALAIS.....	1		50
CHER.....	1		50	PUY-DE-DÔME.....	2	1	»
COHÈRE.....	1		50	PYRÉNÉES (Basses-)...	1		50
CORSE.....	3	1	50	PYRÉNÉES (Hautes-)...	2	1	»
CÔTE-D'OR.....	1		50	PYRÉNÉES-ORIENTALES.	2	1	»
CÔTES-DU-NORD.....	1		50	RHIN (Bas-).....	1		50
CREUSE.....	1		50	RHIN (Haut-).....	1		50
DORDOGNE.....	1		50	RHÔNE.....	3	1	50
DOUBS.....	1		50	SAÔNE (Haute-).....	1		50
DRÔME.....	1		50	SAÔNE-ET-LOIRE.....	2	1	»
EURE.....	1		50	SARTHE.....	1		50
EURE-ET-LOIRE.....	2	1	»	SEINE et description des monuments de Paris.	10	5	»
FINISTÈRE.....	2	1	»	SEINE-ET-MARNE.....	1		50
GARD.....	1		50	SEINE-ET-OISE.....	1		50
GARONNE (Haute-)....	2	1	»	SEINE-INFÉRIEURE....	1		50
GENS.....	1		50	SÈVRES (DEUX-).....	1		50
GIRONDE.....	1		50	SOMME.....	1		50
HÉRAULT.....	2	1	»	TARN.....	1		50
ILLE-ET-VILAINE.....	2	1	»	TARN-ET-GARONNE...	1		50
INDRE.....	1		50	VAR.....	2	1	»
INDRE-ET-LOIRE.....	1		50	VAUGLOSE.....	1		50
ISÈRE.....	1		50	VENDÉE.....	1		50
JURA.....	1		50	Vienne.....	1		50
LANDES.....	1		50	Vienne (Haute-).....	1		50
LOIR-ET-CHER.....	1		50	VOSGES.....	1		50
LOIRE.....	1		50	YONNE.....	1		50
LOIRE (Haute-).....	1		50	STATIST. DE LA FRANCE.	8	4	»
LOIRE-INFÉRIEURE....	1		50	CARTE DE FRANCE.....	»	2	»
LOIRET.....	1		50	TABLE DES MATIÈRES...	3	1	50
LOT.....	1		50				

Ces différentes livraisons forment 18 itinéraires à l'usage des voyageurs qui désirent connaître ce que renferment de curieux les départements traversés par chacune des routes suivantes :

- 1° **ITINÉRAIRE DE PARIS A NANTES**, donnant la description des départements de SEINE-ET-OISE, LOIRE, LOIR-ET-CHER, INDRE-ET-LOIRE, MAIN-ET-LOIRE, LOIRE-INFÉRIEURE : Six livraisons. Prix 3 fr.
- 2° **ITINÉRAIRE DE PARIS A GENÈVE**. Description des départements de SEINE-ET-MARNE, YONNE, CÔTE-D'OR, JURA, AIN, DOUBS. Six livr. Prix..... 3 fr.
- 3° **ITINÉRAIRE DE PARIS A ROUEN**. Description des départements de l'EURE et de la SEINE-INFÉRIEURE. Deux livraisons. Prix..... 1 fr.
- 4° **ITINÉRAIRE DE PARIS A BAYONNE**. Description des départements de la VIENNE, de la CHARENTE, de la CHARENTE-INFÉRIEURE, de la GIRONDE, des LANDES, des BASSES-PYRÉNÉES, des DEUX-SÈVRES, de la VENDÉE. Huit livraisons. Prix 4 fr.
- 5° **ITINÉRAIRE DE PARIS A CHAMBÉRY**. Description des départements de la NIÈVRE, de l'ALLIER, de la LOIRE, du RHÔNE, de l'ISÈRE, de SAÔNE-ET-LOIRE. Neuf livraisons..... 4 fr. 50 c.
- 6° **ITINÉRAIRE DE PARIS A CALAIS**. Description des départements de l'OISE, de la SOMME et du PAS-DE-CALAIS. Quatre livraisons. Prix..... 2 fr.
- 7° **ITINÉRAIRE DE PARIS A MARSEILLE**. Description des départements de la DRÔME, de l'ARDÈCHE, de VAUCLUSE et des BOUCHES-DU-RHÔNE. Cinq livr. 2 fr. 50 c.
- 8° **ITINÉRAIRE DE PARIS A PERPIGNAN**. Description des départements du GARD, de l'HÉRAULT, de l'AUDE et des PYRÉNÉES-ORIENTALES. Six livraisons. Prix..... 3 fr.
- 9° **ITINÉRAIRE DE PARIS A NICE**. Description des départements des HAUTES et BASSES-ALPES et du VAR. Quatre livraisons. Prix..... 2 fr.

N. B. Pour compléter la description d'un seul des itinéraires 7, 8 et 9, on se procure séparément les livraisons des départements que traversent les routes, et celles qui font partie de l'itinéraire n° 5.

- 10° **ITINÉRAIRE DE PARIS A DUNKERQUE**. Description des départements de l'AISNE, du NORD et des ARDENNES. Cinq livraisons. Prix..... 2 fr. 50 c.
- 11° **ITINÉRAIRE DE PARIS A TOULOUSE**. Description des départements du CHER, de l'INDRE, de la CREUSE, de la CORRÈZE, de la HAUTE-VIENNE, du LOT, de TARN-ET-GARONNE, de la HAUTE-GARONNE et de l'ARIÈGE. Onze livr. Prix.... 5 fr. 50 c.
- 12° **ITINÉRAIRE DE PARIS A ALBI**. Description des départements du PUY-DE-DÔME, du CANTAL, de l'AVEYRON, de la LOZÈRE, du TARN et de la HAUTE-LOIRE. Sept livraisons. Prix..... 3 fr. 50 c.
- 13° **ITINÉRAIRE DE PARIS A BREST**. Description des départements d'EURE-ET-LOIRE, de l'ORNE, de la MAYENNE, d'ILLE-ET-VILAINE, des CÔTES-DU-NORD, du FINISTÈRE, de la SARTHE et du MORBIHAN. Onze livraisons. Prix..... 5 fr. 50 c.
- 14° **ITINÉRAIRE DE PARIS A CHERBOURG**. Description des départements de la MANCHE et du CALVADOS. Trois livraisons. Prix..... 1 fr. 50 c.
- 15° **ITINÉRAIRE DE PARIS A BAGNÈRES DE BIGORRE**. Description des départements de la DORDOGNE, de LOT-ET-GARONNE, du GERS et des HAUTES-PYRÉNÉES. Cinq livraisons. Prix..... 2 fr. 50 c.

N. B. Les départements qui précèdent celui de la Dordogne, sont décrits à l'itinéraire n° 11 : les livraisons de chaque département se vendent séparément.

- 16° **ITINÉRAIRE DE PARIS A BALE**. Description des départements de l'AUTUN, de la HAUTE-MARNE, de la HAUTE-SAÔNE, du HAUT-RHIN. Cinq livr. Prix. 2 fr. 50 c.
- 17° **ITINÉRAIRE DE PARIS A STRASBOURG**. Description des départements de la MARNE, de la MEUSE, de la MOSELLE, de la MEURTHE, des VOSGES et du BAS-RHIN. Sept livraisons. Prix..... 2 fr. 50 c.
- 18° **ITINÉRAIRE DE L'ILE DE CORSE**. Trois livraisons..... 1 fr. 50 c.

pour satisfaire au désir des personnes qui voudraient acquérir séparément les départements compris dans les limites des anciennes provinces françaises, l'ouvrage a été divisé ainsi :

ÎLE DE FRANCE.	Département de la Seine et description de Paris. 10 livraisons.....	5 fr.	» c.	} 7 fr. 50 c.
	Seine-et-Oise. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Seine-et-Marne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Oise. 2 livraisons.....	1 fr.	»	
	Aisne. 1 livraison.....	»	50 c.	
NORMANDIE, FLANDRE ET ARTOIS.	Département de la Somme. 1. livr..	»	50 c.	} 4 fr. 50 c.
	Pas-de-Calais. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Nord. 3 livraisons.....	1 fr.	50 c.	
PIÉMONTAIS, BERRI ET TOURAINE.	Loiret. 1 livraison.....	»	50 c.	} 3 fr. 50 c.
	Loir-et-Cher. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Eure-et-Loire. 2 livraisons.....	1 fr.	»	
	Cher. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Indre. 1 livraison.....	»	50 c.	
LANGUEDOC.	Indre-et-Loire. 1 livraison.....	»	50 c.	} 5 fr.
	Aude. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Haute-Garonne. 2 livraisons.....	1 fr.	»	
	Tarn. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Hérault. 2 livraisons.....	1 fr.	»	
	Gard. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Lozère. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Haute-Loire. 1 livraison.....	»	50 c.	
CHAMPAGNE.	Ardèche. 1 livraison.....	»	50 c.	} 2 fr. 50 c.
	Ardennes. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Marne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Haute-Marne. 1 livraison.....	»	50 c.	
LYONNAIS.	Aube. 2 livraisons.....	1 fr.	»	} 2 fr. »
	Rhône. 3 livraisons.....	1 fr.	50 c.	
SAOÏS, POITOU, ANTOIN ET NIS.	Loire. 1 livraison.....	»	50 c.	} 3 fr. 50 c.
	Mayenne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Sarthe. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Vienne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Deux-Sèvres. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Vendée. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Charente. 1 livraison.....	»	50 c.	
DAUPHINÉ.	Charente-Inférieure. 1 livraison....	»	50 c.	} 1 fr. 50 c.
	Hautes-Alpes. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Drôme. 1 livraison.....	»	50 c.	
LOUISIN ET MARCHE.	Isère. 1 livraison.....	»	50 c.	} 1 fr. 50 c.
	Haute-Vienne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Corrèze. 1 livraison.....	»	50 c.	
LOUISIN ET MARCHE.	Creuse. 1 livraison.....	»	50 c.	} 5 fr. 50 c.
	Aveyron. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Tarn-et-Garonne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Lot. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Dordogne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Gironde. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Lot-et-Garonne. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Gers. 1 livraison.....	»	50 c.	
	Landes. 1 livraison.....	»	50 c.	
LOUISIN ET MARCHE.	Hautes-Pyrénées. 2 livraisons.....	1 fr.	»	} 5 fr. 50 c.
	Basses-Pyrénées. 1 livraison.....	»	50 c.	

NORMANDIE.	Seine-Inférieure. 1 livraison..... »	50 c.	} 3 fr.
	Eure. 1 livraison..... »	50 c.	
	Orne. 1 livraison..... »	50 c.	
	Calvados. 1 livraison..... »	50 c.	
	Manche. 2 livraisons..... 1 fr. »		
PROVENCE ET COM- TAT D'AVIGNON.	Bouches-du-Rhône. 2 livraisons.... 1 fr. »		} 3 fr.
	Var. 2 livraisons..... 1 fr. »		
	Basses-Alpes. 1 livraison..... »	50 c.	
	Vaucluse. 1 livraison..... »	50 c.	
ANJOU.	Maine-et-Loire. 1 livraison..... »	50 c.	
BOURGOGNE ET NI- VERNAIS.	Saône-et-Loire. 2 livraisons..... 1 fr. »		} 3 fr.
	Ain. 1 livraison..... »	50 c.	
	Côte-d'Or. 1 livraison..... »	50 c.	
	Yonne. 1 livraison..... »	50 c.	
	Nièvre. 1 livraison..... »	50 c.	
BRETAGNE.	Ille-et-Vilaine. 2 livraisons..... 1 fr. »		} 3 fr. 50 c.
	Côtes-du-Nord. 1 livraison..... »	50 c.	
	Finistère. 2 livraisons..... 1 fr. »		
	Morbihan. 1 livraison..... »	50 c.	
	Loire-Inférieure. 1 livraison..... »	50 c.	
AUVERGNE ET BOUR- BONNAIS.	Puy-de-Dôme. 2 livr..... 1 fr. »		} 2 fr.
	Cantal. 1 livraison..... »	50 c.	
	Allier. 1 livraison..... »	50 c.	
ROUSSILLON ET PAYS DE FOIX.	Pyrénées-Orientales. 2 livraisons ... 1 fr. »		} 2 fr.
	Ariège. 2 livraisons..... 1 fr. »		
ALSACE ET FRAN- CHE-COMTÉ.	Haut-Rhin. 1 livraison..... »	50 c.	} 2 fr. 50 c.
	Bas-Rhin. 1 livraison..... »	50 c.	
	Jura. 1 livraison..... »	50 c.	
	Doubs. 1 livraison..... »	50 c.	
	Haute-Saône. 1 livraison..... »	50 c.	
LORRAINE.	Vosges. 1 livraison..... »	50 c.	} 2 fr. 50 c.
	Meurthe. 2 livraisons..... 1 fr. »		
	Moselle. 1 livraison..... »	50 c.	
	Meuse. 1 livraison..... »	50 c.	
ILE DE CORSE. 3 livraisons.....			1 fr. 50 c.

NOTICE

DES GRAVURES ET PORTRAITS

QUI ORNENT LA DESCRIPTION DE CHAQUE DÉPARTEMENT.

	Pages.		Pages.
ue de l'église de Brou.....	6	Roche-Colombe	8
au de Groslée.....	9	Tour de Viviers.....	10
Écluse	10	Annonay.....	16
el.....	<i>Ib.</i>	Tournon.....	18
mont	11	Carte du département de l'Ardèche.	
la.....	14	ARDENNES. Château du Tugny....	11
du département de l'Ain.		Portrait de Turenne	18
Vue de Laon.....	9	Buzancy.....	20
Notre-Dame.....	12	Le Mahomet.....	<i>Ib.</i>
au-Thierry.....	14	Grandpré.....	21
uit de Jean Racine.....	15	Château de Grandpré.....	<i>Ib.</i>
uit de la Fontaine	15	Carte du département des Ardennes.	
Quentin.....	17	ARIÈGE. Ax.....	6
l.....	20	Grotte de Bédailac.....	10
du département de l'Aisne.		Foix.....	12
R. Vue de Bourbon l'Archam-		Château de Foix	<i>Ib.</i>
ult.....	5	Thermes d'Ussat.....	19
au de Bourbon l'Archambault.	<i>Ib.</i>	Château de la Garde.....	25
Quiquengrogne.....	6	Saint-Lizier.	<i>Ib.</i>
le Moulins.....	10	Mirepoix	28
au de Moulins.....	<i>Ib.</i>	Pont de Mirepoix.....	<i>Ib.</i>
de Vichy.....	19	Clocher de Mirepoix.....	29
de Vichy.	<i>Ib.</i>	Portrait de Bayle.....	27
du département de l'Allier		Carte du dép. de l'Ariège.	
(Basses-). Vue de Digne	7	AUBE. Vue d'Ervy.....	7
ix.....	8	Pont Sainte-Marie.....	11
au de Gréoux.....	<i>Ib.</i>	Troyes	16
tier	10	Église Saint-Urbain....	18
2 ^e vues de Sisteron.....	20	Ancien hôtel Mesgrigny.....	20
du départ. des Basses-Alpes.		Hôtel-Dieu de Troyes.....	<i>Ib.</i>
(Hautes-). Cascade du Guiers.	3	Bains de l'Arquebuse.....	<i>Ib.</i>
.....	7	Anciens Cordeliers.....	<i>Ib.</i>
con.....	10	Jubé de l'église de la Madeleine . .	<i>Ib.</i>
le Briançon.....	<i>Ib.</i>	Château de Dampierre.....	25
utaret	12	Donjon du château de Dampierre ..	<i>Ib.</i>
Queyras.....	14	Bar-sur-Aube.....	28
du départ. des Hautes-Alpes.		Ricey-Haute-Rive	40
HE. Fontaine Saint-Andéol..	4	Nogent-sur-Seine.....	44
.....	7	Carte du département de l'Aube.	

	Pages.		Pages.
AUDE. Carcassonne.....	4	Arc de triomphe à Saintes.....	14
Chemin couvert à Carcassonne....	<i>Ib.</i>	Carte du dép. de la Charente-Infér.	
Pont aqueduc de Fresquel	5	CHER. Bourges.....	5
Castelnaudary.....	9	Palais de Jacques Cœur.....	8
Limoux.....	11	Portrait de Bourdaloue.....	9
Église de Narbonne.....	21	Châteaumeillant.....	12
Tour du palais de Narbonne.....	<i>Ib.</i>	Châteauneuf.....	<i>Ib.</i>
Carte du département de l'Aude.		Château de Lignières.....	14
AVEYRON. Église de Lescure.....	4	Carte du département du Cher.	
Rodez.....	5	CORREZE. Pont d'Argentat.....	8
Tour de Rodez.....	<i>Ib.</i>	Cascade de Gimel.....	<i>Ib.</i>
Ruines d'Aubrac.....	11	Tulle.....	10
Château d'Espalion.....	<i>Ib.</i>	Uzerche.....	13
Monna.....	13	Château de Ségur.....	15
Carte du département de l'Aveyron.		Château de Pompadour.....	<i>Ib.</i>
BOUCHES-DU-RHONE. Marseille..	12	Portrait de Marmontel.....	16
Port des Catalans.....	<i>Ib.</i>	Carte du département de la Corrèze.	
Château d'If.....	13	CORSE. Lac Nino.....	11
Aix.....	20	Forêt corse.....	15
Château de Labarben	28	Vue générale d'Ajaccio.....	23
Château des Comtes à Aix.....	<i>Ib.</i>	Ajaccio.....	<i>Ib.</i>
Amphithéâtre d'Arles.....	34	Maison où est né Napoléon.....	24
Portrait de Mirabeau.....	<i>Ib.</i>	Portrait de Bonaparte.....	<i>Ib.</i>
Cloître de Montmajour.....	36	Portrait de Napoléon.....	<i>Ib.</i>
Aqueduc d'Orgon.....	42	Bastia.....	31
Château de Tarascon.....	<i>Ib.</i>	Citadelle de Bastia.....	<i>Ib.</i>
Pont de Tarascon.....	<i>Ib.</i>	Port de Bastia.....	<i>Ib.</i>
Carte du dép. des Bouches-du-Rh.,		Saint-Florent.....	34
CALVADOS. Caen.....	5	L'île Rousse.....	38
Hôtel de ville de Caen.....	6	Calvi pris en mer.....	<i>Ib.</i>
Église Saint-Pierre à Caen.....	<i>Ib.</i>	Calvi.....	<i>Ib.</i>
Château de Fontaine-Henri.....	8	Corte.....	42
Falaise.....	11	Citadelle de Corte.....	<i>Ib.</i>
Honfleur.....	14	Pontenovo.....	44
Carte du dép. du Calvados.		Campomo.....	46
CANTAL. Aurillac.....	6	Grotte de Sepostos.....	<i>Ib.</i>
Polminhaç.....	9	Carte du département de la Corse.	
Rouffiac.....	10	COTE-D'OR. Dijon.....	8
Auzers.....	17	Portrait de Bossuet.....	<i>Ib.</i>
Sourniac.....	21	Portrait de Crébillon.....	<i>Ib.</i>
Murat.....	23	La Rochepot.....	17
Carte du dép. du Cantal,		Château de Montfort.....	<i>Ib.</i>
CHARENTE. Angoulême.....	6	Châtillon-sur-Seine.....	19
Murs d'enceinte d'Angoulême.....	<i>Ib.</i>	Sémur.....	22
Portrait de Marguerite de Valois..	<i>Ib.</i>	Portrait de Buffon.....	23
Château d'Angoulême.....	<i>Ib.</i>	Carte du dép. de la Côte-d'Or.	
Château de la Rochefoucauld.....	10	COTES-DU-NORD. Vue du Légué..	8
Portrait de la Rochefoucauld.....	<i>Ib.</i>	Temple de Lanleff.....	10
Portrait de François I ^{er}	11	Première vue de Dinan.....	14
Jarnac.....	12	Seconde vue de Dinan.....	<i>Ib.</i>
Carte du dép. de la Charente.		Château de la Garaye.....	<i>Ib.</i>
CHARENTE-INFÉR. La Rochelle.,	7	Château de Lehon.....	20
Royan.....	11	Carte du dép. des Côtes-du-Nord.	
Ile d'Aix.....	12	CREUSE. Guéret.....	6
Église d'Échillay.....	12	Ancien château d'Aubusson.....	7
Saintes.....	14	Ruines du château d'Aubusson....	<i>Ib.</i>
Ruines de l'amphithéâtre.....	<i>Ib.</i>	Manufacture royale d'Aubusson...	8

L'UNIVERS

PITTORESQUE

OU HISTOIRE :

Et Description de tous les Peuples.

20 volumes avec 1800 gravures ,

PUBLIÉS EN 450 LIVRAISONS A 4 SOUS.

L'UNIVERS PITTORESQUE, publié par MM. DIDOT, au prix si modique de 4 sous la livraison, se continue régulièrement et justifie tout le succès que lui ont mérité la modicité étonnante de son prix, le talent de la rédaction confiée à nos savants ou littérateurs les plus distingués, la plupart membres de l'Institut, enfin le grand nombre de gravures, exécutées sur acier, qui accompagnent chaque livraison.

Rien ne peut donner une connaissance plus exacte de tous les pays de l'Univers, qu'une suite d'ouvrages dont la description et l'histoire sont confiées aux voyageurs, savants ou artistes qui ont parcouru le pays qu'ils décrivent ou qui en ont fait l'objet de leurs études spéciales. Tous les monuments, sites, meubles, usages remarquables, s'y trouvent représentés dans une foule de gravures dont un grand nombre sont exécutées d'après des dessins inédits qui reproduisent, avec une exactitude rigoureuse, ce qui ne pourrait se trouver que dans un nombre infini d'ouvrages, presque tous, par leurs prix excessifs, inaccessibles à toutes les fortunes.

(Extrait du Prospectus et des Articles des Journaux.)

« Chaque Livraison, composée de 16 pages in-8° à deux colonnes, accompagnée de quatre gravures exécutées avec le plus grand soin, par M. Lemaître, l'un de nos plus célèbres graveurs, paraît tous les samedis.

« Ainsi, chaque semaine on voit passer, comme dans un panorama, tous les monuments, tous les sites, tous les objets enfin, les plus remarquables de la terre. Sans fatigue, et l'on peut dire sans dépense, on peut connaître, comme si on avait été sur les lieux soi-même, tout ce que notre globe offre de plus extraordinaire; on en possédera l'histoire et la description faite par nos meilleurs écrivains. Cet ouvrage servira de père en fils à l'instruction des familles.

« Chacun pourra acheter séparément, soit l'Europe, soit l'Afrique, soit l'Asie, soit l'Amérique. On pourra même se borner à chaque pays; de sorte qu'on sera toujours assuré de posséder des ouvrages complets. Chaque pays sera accompagné de la carte géographique.

Ouvrages commencés ou terminés.

EUROPE.

1 vol. *Terminé.* GRÈCE, par M. POUQUEVILLE, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; orné de 112 planches et 2 cartes 6 f. 10 c.

1 vol.	{	<i>Terminé.</i> ITALIE, par M. le chevalier ARTAUD, ancien chargé d'affaires à Florence et à Rome, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; 1 vol. orné de 96 planches et de 2 cartes.....	}	6 f. 50 c.
		<i>Terminé.</i> SICILE, par M. de LA SALLE, correspondant de l'Institut de France, avec 24 gravures.....		
		Ces deux ouvrages réunis forment ensemble		
		1 vol. de 31 feuilles de texte et 120 planches.		

Commencé. SUÈDE et NORWÈGE, par M. LE BAS, maître des conférences à l'École normale. 14 livraisons sont publiées; ce volume sera achevé fin novembre 1837..... » »

Commencé. SUISSE et TYROL, par M. de GOLBÉRY, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 12 livraisons sont publiées; l'ouvrage sera achevé fin décembre 1837.

Terminé. CRIMÉE, par M. César FAMIN, membre de plusieurs académies; 2 livraisons avec 8 planches » 40 c.

Commencé. ALLEMAGNE, par M. LE BAS, maître des conférences à l'École normale..... » »

AFRIQUE.

Commencé. ÉGYPTE, par M. CHAMPOLLION-FIGEAC, conservateur à la Bibliothèque du Roi. 16 livraisons sont publiées, 64 gr.; l'ouvrage sera terminé fin décembre 1837..... » »

Terminé. ABYSSINIE, par M. Noël DESVERGERS, orientaliste. 8 livraisons avec 12 gravures..... 1 60 c.

Terminé. ALGER, par M. le capitaine ROZET, auteur de plusieurs ouvrages historiques et scientifiques sur Alger; 2 livraisons avec 8 planches..... » 40 c.

Terminé. MADAGASCAR, MAURICE et BOURBON, par M. Victor CHARLIER, de l'île de Bourbon; 3 liv. 8 avec pl..... » 60 c.

ASIE.

1 vol. *Terminé.* CHINE, par M. PAUTHIER, orientaliste; 25 livraisons avec 73 planches..... 5 f. 30 c.

Terminé. CIRCASSIE et GÉORGIE, par M. César FAMIN, membre de plusieurs sociétés savantes; 3 livraisons avec 12 pl. » 60 c.

Terminé. ARMÉNIE, par M. BORÉ, orientaliste; 9 livraisons avec 36 gravures..... 1 80 c.

AMÉRIQUE.

1 vol. *Terminé.* ÉTATS-UNIS, par M. ROUX DE ROCHELLE, ancien ministre plénipotentiaire auprès des États-Unis, etc.; 22 livraisons sont publiées; l'ouvrage formera 25 livrais. 5 f. 30 c.

1 vol. *Terminé.* BRÉSIL, par M. Ferdinand DENIS, membre de plusieurs sociétés savantes. COLOMBIE et GUYANES, par M. César FAMIN. 106 gravures..... 5 f. 70 c.

Terminé. BUÉNOS-AYRES, PARAGUAY, URUGUAY, par le même; 4 livraisons, 16 planches..... » 80 c.

Terminé. CHILI, par le même; 6 livraisons avec 36 pl. 1 f. 20 c.

Océanie, 5^e PARTIE DU MONDE.

1 vol. *Terminé.* Océanie, par M. DE RIENZI, voyageur en Océanie. Le tome I^{er} formant 25 feuilles de texte, 100 planches et 2 cartes..... 5 f. 50 c.

1 vol. *Terminé.* Le tome II formant 25 feuilles de texte, 100 planches et 2 cartes..... 5 f. 50 c.

1 vol. *Terminé.* MÉLANÉSIE, AUSTRALIE et fin de l'Océanie, formant le tome III et *dernier*..... » »

Sous Presse.

MEXIQUE, par M. de LA BERNARDIÈRE ; vice-président de la Société de géographie. **ILES DE L'Océan et RÉGIONS CIRCUMPOLAIRES**, par M. BORN DE SAINT-VINCENT, membre de l'Institut. **CARTHAGE**, par M. DUREAU DE LA MALLE, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. **ARABIE**, par M. Noël DESVERGERS, orientaliste. **RUSSIE**, par MM. HÉREAU et CHOPIN. **ANGLETERRE**, par M. PHILARÈTE CHASLES. **TURQUIE**, par MM. JOUANNIN, interprète du Roi, et VAN GOVER.

Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

Collection complète des Romans

DE

WALTER SCOTT.

TRADUCTION NOUVELLE, PAR M. ALBERT MONTÉMONT.

Chaque volume se vend séparément.

WAVERLEY, 2 fr. **L'ANTIQUAIRE**, 1 fr. 90 cent. **GUY MANNERING**, 1 fr. 80. **ROB ROY**, 1 fr. 90. **KENILWORTH**, 2 fr. **LA PRISON**, 2 fr. 30. **LE VIEILLARD DES TOMBEAUX**, 1 fr. 80. **IVANHOB**, 2 fr. **LE CHATEAU DANGEREUX**, 1 fr. 80. **WOODSTOCK**, 2 fr. **AVENTURES DE NIGEL**, 2 fr. **LE MONASTÈRE**, 1 fr. 80. **LA FIANCÉE DE LAMMERMOOR**, 2 fr. 20. **L'ABBÉ**, 1 fr. 90. **PEVERIL DU PIC**, 2 fr. 40. **ANNE DE GEIERSTEIN**, 2 fr. **LES CHRONIQUES**, 1 fr. 60. **LES FIANCÉS**, 1 fr. 40. **LE TALISMAN**, 1 fr. 40. **LE PIRATE**, 1 fr. 90. **REDGAUNTLET**, 2 fr. **LE NAIN** 1 fr. 50. **ROBERT DE PARIS**. 1 fr. 50. **QUENTIN DURWARD**, 2 fr. **LE JOUR DE SAINT-VALENTIN**, 1 fr. 90. **LA DAME DU LAC**, 1 fr. **ROKEBY**, 1 fr. 80.

ROMANS DE J. F. COOPER.

TRADUCTION NOUVELLE,

PAR M. BENJAMIN LAROCHE.

Chaque volume se vend séparément.

LES MOHICANS, 1 fr. 50. **LES PIONNIERS**, 1 fr. 70, **LE PILOTE**, 1 fr. 80. **L'ESPION**, 1 fr. 70. **LA PRAIRIE**, 1 fr. 80. **LE CORSAIRE ROUGÉ**, 1 fr. 80.

Imprimerie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

	Pages.		Pages.
n.....	12	Le Faou.....	26
de Zizim.....	13	Quimperlé.....	36
du dép. de la Creuse,		Carte du dép. du Finistère,	
NE. Périgueux.....	6	GARD. Portrait de Florian.....	4
au de Biron.....	9	La tour Magne.....	10
ait de Fénelon.....	<i>Ib.</i>	La Maison carrée.....	12
ait de Montaigne.....	<i>Ib.</i>	Amphithéâtre de Nîmes.....	<i>Ib.</i>
au de Bannes.....	12	Anduze.....	16
au de Maroite.....	<i>Ib.</i>	Pont du Gard.....	17
au de la Tour Blanche.....	14	Pont Saint-Esprit.....	18
du dép. de la Dordogne.		Carte du département du Gard.	
i. Besançon.....	5	GARONNE (Haute-). Cascade de	
le triomphe de Besançon.....	<i>Ib.</i>	Cœur.....	2
Taillée à Besançon.....	<i>Ib.</i>	Saint-Béat.....	<i>Ib.</i>
belliard.....	13	Salle du Consistoire.....	15
de Joux.....	15	Place de la Trinité.....	<i>Ib.</i>
du Doubs.....	<i>Ib.</i>	Église des Jacobins.....	<i>Ib.</i>
du dép. du Doubs.		Saint-Saturnin.....	<i>Ib.</i>
E. Chartreuse de Romans.....	7	Bagnères de Luchon.....	18
ce.....	9	Castel Vieil.....	<i>Ib.</i>
de Crest.....	12	Saint-Bertrand.....	28
e.....	13	Saint-Martory.....	30
n château de Grignan.....	15	Port de Venasque.....	31
es du château de Grignan.....	<i>Ib.</i>	Carte du dép. de la Haute-Garonne.	
s.....	18	GERS. Auch.....	5
du dép. de la Drôme.		Manciet.....	12
Évreux.....	5	L'Ile-en-Jourdain.....	15
de l'horloge d'Évreux.....	6	Château de Lacaze.....	<i>Ib.</i>
au de Navarre.....	7	Église de Cahuzac.....	<i>Ib.</i>
au Gaillard.....	11	Mirande.....	16
epériers.....	15	Carte du département du Gers.	
au de Gaillon.....	16	GIRONDE. Pont de Bordeaux.....	7
du département de l'Eure.		Place du fort du Ha.....	<i>Ib.</i>
ET-LOIR. Château d'Auneau..	11	Salle de spectacle de Bordeaux.....	<i>Ib.</i>
res.....	13	Palais Galien.....	<i>Ib.</i>
Guillaume.....	<i>Ib.</i>	La Brède.....	14
ait de Dunois.....	<i>Ib.</i>	Portrait de Montesquieu.....	<i>Ib.</i>
au de Maintenon.....	21	Château de Castets.....	18
audun.....	25	Château de Vayres.....	22
au de Montigny.....	<i>Ib.</i>	Ancien phare de Cordouan.....	<i>Ib.</i>
au de Courtalin.....	26	Carte du dép. de la Gironde.	
au d'Anet.....	27	HÉRAULT. Balaruc.....	7
au de Frazé.....	31	Grotte des Demoiselles.....	9
au de Bois Ruffin.....	<i>Ib.</i>	Cette.....	11
au de Nogent le Rotrou.....	<i>Ib.</i>	Agde.....	22
du dép. d'Eure-et-Loir.		Saint-Guilhem.....	13
ÈRE. Audierne.....	8	Montpellier.....	18
arneau.....	9	Cathédrale de Montpellier.....	<i>Ib.</i>
Croix.....	11	Bourse de Montpellier.....	<i>Ib.</i>
per.....	12	Cathédrale de Béziers.....	24
de la Mère-Dieu.....	<i>Ib.</i>	Cassan.....	27
Sein.....	<i>Ib.</i>	Fort de la Roquette.....	<i>Ib.</i>
.....	15	Minerve.....	37
erneau.....	21	Lodève.....	38
Bertheaume.....	26	Carte du dép. de l'Hérault.	
aulin.....	<i>Ib.</i>	ILLE-ET-VILAINE. Rennes.....	10
e de Crozon.....	<i>Ib.</i>	Rennes, vue du Mail.....	<i>Ib.</i>

	Pages,	
Première vue de Fougères.....	18	côté de la cour
Seconde vue de Fougères.....	<i>Ib.</i>	Château de Lierville, côté du parc
Château de Saint-Marco-sur-Couesnon	<i>Ib.</i>	Carte du dép. de Loir-et-Cher.
Château de Marigny.....	<i>Ib.</i>	LOIRE. Abbaye d'Écotay.....
Château de Fontaine.....	<i>Ib.</i>	Montbrison.....
Saint-Aubin du Cormier.....	<i>Ib.</i>	Montrond.....
Château de Combourg.....	21	Château d'Urfé.....
Saint-Malo.....	23	Saint-Paul en Cornillon.
Le Solidor.....	28	Château de Saint-Paul en Cornillon
Château de Vitré.....	35	Château de la Bâtie.
Portrait de M ^{me} de Sévigné.....	36	Le Vernay.
Carte du dép. d'Ille-et-Vilaine.		Carte du dép. de la Loire.
INDRE. Châteauroux.....	6	LOIRE (Haute-). Pont d'Espaly .
Porte de Châteauroux.....	7	Le Puy
Château d'Argy.....	<i>Ib.</i>	Vieille porte au Puy
Valençay.....	8	Chilliciac
Château de Bélabre.....	<i>Ib.</i>	Saint-Ilpize
Château des Roches.....	10	Chapelle Sainte-Claire.
Carte du dép. de l'Indre.		Carte du dép. de la Haute-Loire.
INDRE-ET-LOIRE. Luynes.....	7	LOIRE-INFÉRIEURE. Clisson .
Tours.....	10	Château de la Galissonnière. . .
Portrait de Destouches	<i>Ib.</i>	Château de la Sailleraie
Azay le Rideau.....	11	Nantes.
Ussé.....	<i>Ib.</i>	Pornic.
Chinon.....	12	Blain :
Portrait de Rabelais.....	<i>Ib.</i>	Le Four
Pont et site de Saint-Avertin. . . .	<i>Ib.</i>	Carte du dép. de la Loire-Inférieure
Carte du dép. d'Indre-et-Loire.		LOIRET. Beaugency
ISÈRE. Fourvoirie.....	9	Meun
Grenoble.....	11	Orléans
Château Bayard.....	15	Église Saint-Benoît
Portrait de Bayard.....	<i>Ib.</i>	Château de Sully
Pont-en-Royans.....	19	Ruines d'Yèvre le Châtel
Vienne.....	23	Carte du dép. du Loiret.
Cathédrale de Vienne.	<i>Ib.</i>	LOT. Cahors
Place de l'Aiguille à Vienne	<i>Ib.</i>	Portrait de Marot
Carte du dép. de l'Isère.		Cloître de la cathédrale.
JURA. Château d'Arlay.....	6	Pont de Valendre.
Château de Pressilly.....	<i>Ib.</i>	Tours de Saint-Laurent
Ruines de Montroland.....	<i>Ib.</i>	Rocamadour
Tour du Meix.....	12	Carte du département du Lot.
Saint-Claude.....	14	LOT-ET-GARONNE. Agen
Chute de l'Ain.....	23	Saint-Caprais à Agen
Carte du dép. du Jura.		Horloge de la mairie à Agen . . .
LANDES. Habitants des Landes.....	9	Pont suspendu du port Sainte-Mar
Mont-de-Marsan.....	13	Pont de Villeneuve d'Agen
Arbre du Presbytère.....	15	Mausolée de Mont-Luc.
Dax.....	16	Château de Barbaste
Les Baignots.....	<i>Ib.</i>	Carte du dép. de Lot-et-Garonne.
Carte du dép. des Landes.		LOZÈRE. Pont des Rousses
LOIR-ET-CHER. Blois.....	6	Hameau des Aires.
Chambord.....	7	Mende.
Chaumont.....	9	Florac.
Vieuvy.....	12	Château de Florac
Portrait de Ronsard.....	13	Ispagnac
Lavardin.....	14	Carte du dép. de la Lozère.
Château de Lierville, vue prise du		MAINE-ET-LOIRE. Angers

	Pages.		Pages.
u de Brissac !	6	MEUSE. Bar-le-Duc	4
près de Macé	8	Pont Notre-Dame à Bar-le-Duc. . .	<i>Ib.</i>
le Cé	<i>Ib.</i>	Verdun	14
l	10	Pont Sainte-Croix à Verdun , . . .	<i>Ib.</i>
u de Saumur.	21	Porte Chaussée à Verdun	<i>Ib.</i>
du dép. de Maine-et-Loire.		Église Saint-Vannes à Verdun . . .	<i>Ib.</i>
E. Vue prise à Avranches . .	14	Carte du dép. de la Meuse.	
ville	16	MORBIHAN. Tour d'Elven	8
ont Saint-Michel	18	Château de Succinio	9
ntérieure du Mont St.-Michel.	<i>Ib.</i>	La Roche Bernard	10
ère vue de Coutances.	30	Portrait de Lesage	<i>Ib.</i>
de vue de Coutances	<i>Ib.</i>	Vannes	<i>Ib.</i>
-Marie du Mont	32	Vue de la Vilaine.	<i>Ib.</i>
au de la Haye du Puits.	<i>Ib.</i>	Lorient	15
au de Régneville	34	Château de Josselin	17
au de Mortain	36	Tombeau de Clisson à Josselin . . .	18
s de Montebourg.	40	Carte du dép. du Morbihan.	
s de Saint-Sauveur le Vicomte.	42	MOSELLE. Cathédrale de Metz. . .	8
du dép. de la Manche.		Fort Moselle à Metz	<i>Ib.</i>
E. Environs de Châlons.	4	Le Sas à Metz	<i>Ib.</i>
-Dame de l'Épine	6	Porte des Allemands à Metz	<i>Ib.</i>
au de Baye	10	Cristallerie de Saint-Louis.	12
au de Mont-Maur	12	Château de Schœneck	13
.	15	Thionville.	15
drale de Reims	16	Carte du dép. de la Moselle.	
au de St.-Remy en Bouzemont.	19	NIÈVRE. Decize	5
du dép. de la Marne.		Nevers	8
E (Haute-). Bourmont	4	Porte de Nevers	<i>Ib.</i>
nont	5	Cathédrale Saint-Cyr	<i>Ib.</i>
auvilain.	<i>Ib.</i>	Clamecy	14
onne	6	La Charité	15
uit de Diderot.	17	Maison de Vauban à Épiry	<i>Ib.</i>
au de Joinville	18	Carte du département de la Nièvre.	
au de Saint-Dizier	<i>Ib.</i>	NORD. Annappes	9
du dép. de la Haute-Marné.		Vue de Lille	16
INE. Église d'Avenière	5	Palais de Rihour	<i>Ib.</i>
erie de Sainte-Apolline	<i>Ib.</i>	Château de Courtrai	<i>Ib.</i>
es de Sauge	6	Bourse de Lille.	<i>Ib.</i>
le rue de Laval	7	Beffroi de Lille.	<i>Ib.</i>
Beucheresse à Laval	<i>Ib.</i>	Porte de la Madeleine à Lille . . .	<i>Ib.</i>
au et vieux pont de Laval. . .	<i>Ib.</i>	Pont Napoléon à Lille	<i>Ib.</i>
n de Bellaye	8	Hôtel de ville de Lille.	<i>Ib.</i>
e Portringard près de Laval..	<i>Ib.</i>	Château de l'Ermitage	<i>Ib.</i>
du dép. de la Mayenne.		Porte de Cambrai	<i>Ib.</i>
THE. Château de Dombasle. . .	7	Fontaine de Douai	30
Saint-Christophe	8	Hôtel de ville de Douai.	<i>Ib.</i>
.	10	Bergues Saint-Winoc	32
Saint-Èvre	14	Dunkerque	34
Saint-George à Nancy	16	Cassel	40
de la Citadelle	<i>Ib.</i>	Chapelle des Ardents.	47
au de Nomény	17	Porte de Lille à Valenciennes. . . .	50
i-Mousson.	18	Carte du département du Nord.	
de Pont-à-Mousson.	<i>Ib.</i>	OISE. Vue de Beauvais	9
au de Lunéville	23	Dameraucourt	17
au de Moyen	24	Fontaine Lavagane.	<i>Ib.</i>
lun	26	Église de Montjavoult	22
du dép. de la Meurthe.		Château de Verderonne	32

	Pages.		Pages.
Hôtel de ville de Compiègne	34	Carte du dép. des Hautes-Pyrénées.	
Noyon	36	PYRÉNÉES-ORIENT. Église d'Elne.	7
Pierrefonds.	38	Perpignan.	13
Château de la Reine Blanche à Chantilly	41	Le Castillet	1b.
Ermenonville.	43	Château de Roussillon	1b.
Portrait de J.-J. Rousseau.	1b.	Salces	19
Château de Boubiars	47	Bains d'Arles.	21
Carte du département de l'Oise.		Collioure.	22
ORNE. Château de Carouges.	6	Port Vendres.	24
Château de Rabodange	7	Abbaye de St.-Martin du Canigon.	30
Château de Bonvouloir près de Bagnoles	10	Cloître d'Elcamp	1b.
Château de Domfront	11	Ruines de Saint-Michel	1b.
Château de Flers	13	Église de Planes	1b.
Vue de Mauves.	15	Carte des Pyrénées-Orientales.	
Carte du département de l'Orne.		RHIN (Bas-). Strasbourg	10
PAS-DE-CALAIS. Boulogne	6	Portrait de Kléber.	14
Calais.	10	Spesbourg	18
Hôtel de ville de Béthune	14	Hohkœnigsbourg.	24
Château de Créqui	15	Tour de Schelestadt	26
Ruines de Saint-Bertin à St.-Omer..	18	Niederbronn	28
Château de Camblin	20	Carte du Bas-Rhin.	
Carte du dép. du Pas-de-Calais.		RHIN (Haut-). Vallée de Murbach	8
PUY-DE-DOME. Grotte de Royat..	8	Château de St.-Ulric à Ribauvillé..	9
Clermont.	11	Château de Morimont	1b.
Cathédrale de Clermont	1b.	Mulhausen.	13
Fontaine de la place Delille	1b.	Thann	15
Portrait de Pascal	1b.	Cascade de Wildenstein	16
Portrait de Delille	1b.	Carte du Haut-Rhin.	
Saint-Nectaire	26	RHÔNE. Château de la Duchère.	2
Pont-Gibaud	29	Château de l'Arbresle.	7
Château de Randan.	1b.	Aqueduc de Chaponost.	1b.
Riom.	30	Château de la Moite	13
Château de Tournœl	1b.	Première vue de Lyon	1b.
Environs de Thiers.	82	Seconde vue de Lyon.	1b.
Carte du dép. du Puy-de-Dôme.		Troisième vue de Lyon.	1b.
PYRÉNÉES (Basses-). Pau	8	Église cathédrale de Lyon.	15
Notre-Dame de Bétharram	6	Hôtel de ville de Lyon.	20
Portrait de Henri IV.	1b.	Hôtel de ville de Lyon, façade de la Comédie.	1b.
Bayonne	10	Palais Saint-Pierre	22
Biarritz.	12	Le Change	25
Eaux-Bonnes	16	Hôtel-Dieu	26
Pont d'Orthez	23	Ancien château de Pierre Scize.	31
Carte des Basses-Pyrénées.		Tour de la belle Allemande	34
PYRÉNÉES (Hautes-). Pont d'Espagne.	3	Ile Barbe.	35
Grotte d'Ellais	4	Château de Châtillon	47
Pont de Sia	1b.	Carte du département du Rhône.	
Tarbes	7	SAONE (Haute-). Environs de Vesoul.	8
Cauteretz	13	Gray	10
Gèdre.	22	Hôtel de ville de Gray	1b.
Lourdes	22	Château de Villersexel	16
Saint-Sauveur.	23	Ancien château de Bauffremont.	1b.
Église de Luz	1b.	Carte du dép. de la Haute-Saône.	
Bagnères de Bigorre	27	SAONÉ-ET-LOIRE. Cluny	6
Château de Beaucens	37	Mâcon	9
Sainte-Marie	39	Tours de Mâcon	1b.
		Milly	1b.

	Pages.		Pages.
au de Saint-Point.	10	Barrière de la Villette	151
e de Janus.	13	Hôtel de Cluny.	152
le de Pluton.	<i>Ib.</i>	Hôtel du Preux	<i>Ib.</i>
Saint-André	14	Maison de François I ^{er}	<i>Ib.</i>
le François I ^{er}	15	Théâtre des Nouveautés	<i>Ib.</i>
s du château de Couches.	16	Portrait de Louis-Philippe I ^{er}	154
ns.	19	Portrait de Beaumarchais	<i>Ib.</i>
au de Pierre (côté de la cour).	31	Portrait de Boileau	<i>Ib.</i>
au de Pierre (côté du parc).	<i>Ib.</i>	Portrait de M.-J. Chénier	<i>Ib.</i>
de Saône-et-Loire.		Portrait de Helvétius.	<i>Ib.</i>
E. Le Mans	6	Portrait de la Harpe	<i>Ib.</i>
eue	8	Portrait du maréchal de Luxembourg.	155
au de Courtanvaux	9	Portrait de Molière.	<i>Ib.</i>
che.	11	Portrait de Quinault	<i>Ib.</i>
au du Lude	12	Portrait de L. Racine.	<i>Ib.</i>
au de Bonnetable	15	Portrait de Regnard	<i>Ib.</i>
au de Verderelle	16	Portrait de Rollin.	<i>Ib.</i>
au de Vennevelles	<i>Ib.</i>	Portrait de J.-B. Rousseau.	<i>Ib.</i>
de la Sarthe.		Portrait de M ^{me} de Staël	<i>Ib.</i>
Château des Colonnes à Cour-		Carte du département de la Seine.	
oie	6	SEINE-ET-MARNE. Meaux.	7
le Saint-Denis.	7	Château de la Grange-Bleneau	9
au de Neuilly	14	Château de Vaux le Praslin	15
ait de Voltaire	21	Portrait d'Amyot	16
n de Vincennes	29	Provins	18
le Paris, prise du pont de la		Porte Saint-Jean à Provins	<i>Ib.</i>
arnelle	83	Château de Paroy.	<i>Ib.</i>
du Luxembourg.	90	Carte du dép. de Seine-et-Marne.	
Vue du pont Louis-Philippe.	<i>Ib.</i>	SEINE-ET-OISE. Triel	11
bre des Députés	92	Versailles	12
-Royal.	93	Portrait de Ducis.	<i>Ib.</i>
du Palais-Royal	95	Montmorency.	16
de Justice	<i>Ib.</i>	Château de Vigny.	<i>Ib.</i>
Vue du pont des Arts.	96	La Roche-Guyon	20
des Thermes	97	Carte du dép. de Seine-et-Oise.	
Notre-Dame	98	SEINE-INFÈRE. Vue de Rouen.	10
Vue prise du pont Notre-Dame.	100	Tour de la grosse Horloge	11
Sulpice.	107	Portrait de P. Corneille.	14
Étienne du Mont.	108	Portrait de Fontenelle	<i>Ib.</i>
con	110	Château de Dieppe	<i>Ib.</i>
adelaine.	112	Portrait de Duquesne	<i>Ib.</i>
-Chapelle du Palais.	114	Portrait de Bernardin de St.-Pierre.	20
de ville	116	Château d'Harcourt.	<i>Ib.</i>
des Invalides.	136	Portrait de Vertot	22
militaire	137	Carte du dép. de la Seine-Inférieure.	
urse.	140	SÈVRES (Deux-). Château de Salbar.	4
ne de la grande Armée.	145	Le puits d'Enfer.	5
ine des Innocents.	146	Niort.	6
ine du Châtelet.	<i>Ib.</i>	Château de Niort.	<i>Ib.</i>
ine Grenelle.	147	Fontaine du Vivier.	7
du Carrousel	148	Port Foucault	<i>Ib.</i>
Vue du pont de la Révolution.	<i>Ib.</i>	Carte du dép. des Deux-Sèvres.	
Vue du Pont-Neuf	<i>Ib.</i>	SOMME. Amiens.	5
de Henri IV.	<i>Ib.</i>	Cathédrale d'Amiens	<i>Ib.</i>
Vue prise du Pont-Neuf	<i>Ib.</i>	Château d'Hœilly.	7
Saint-Denis.	149	Cathédrale d'Abbeville.	8
Saint-Martin	<i>Ib.</i>	Saint-Valery-sur-Somme	11

Pages

Carte du département de la Somme.		Vallées de Tiffauges.	
TARN. Albi	4	Château de Tiffauges	
Saint-Salvy	<i>1b.</i>	Fontenay	
Jubé de la cathédrale	<i>1b.</i>	Ruines de l'abbaye de Maillezais..	
Château de Castelnau de Lévy . . .	7	Ruines de l'abbaye de la Grenetière	
Château de Combefa	9	Carte du dép. de la Vendée.	
Château de Burlats.	10	VIENNE. Lusignan	
Sorèze.	12	Pont Joubert à Poitiers.	
Carte du département du Tarn.		Pont de Chatellerault	
TARN-ET-GARONNE. Tour de Caus-		Église de Charroux.	
sade	6	Ruines de l'abbaye de Charroux.	
Caylus	7	Gençay	
Montauban.	10	Carte du dép. de la Vienne.	
Château de Négrepelisse	11	VIENNE (Haute-). Ruines de Chaluss	
Église de Moissac.	15	Limoges ,	
Château de Sainte-Livrade près de		Portrait de d'Aguesseau	
Moissac	16	Château de Rochechouart.	
Carte du dép. de Tarn-et-Garonne.		Château de Montbrun	
VAR. Fréjus	9	Château de Bonneval	
Ruines de l'amphithéâtre de Fréjus.	<i>1b.</i>	Carte du dép de la Haute-Vienne	
Temple de Jupiter à Fréjus	<i>1b.</i>	VOSGES. Église d'Épinal.	
La Sainte-Baume	17	Porte Boudiou à Épinal	
Antibes.	19	Lac de Gérardmer	
Château de Grimaldi	11	Raon l'Étape	
Cannes	20	Fontaine de Charmes ¹	
Première vue de Grasse	21	Fontaine Stanislas à Plombières	
Seconde vue de Grasse	<i>1b.</i>	Carte du département des Vosge	
Château d'Hyères.	27	YONNE. Auxerre	
Portrait de Massillon	<i>1b.</i>	Horloge d'Auxerre	
Toulon	30	Saint-Sauveur en Puisaie.	
Fort Saint-Louis à Toulon	<i>1b.</i>	Château de Saint-Fargeau, côté	
Carte du département du Var.		parc	
VAUCLUSE. Avignon	6	Château de Saint-Fargeau, côté de	
Palais des Papes à Avignon	7	ville	
Vaucluse.	10	Porte Notre-Dame à Sens	
Fontaine de Vaucluse.	<i>1b.</i>	Château d'Ancy le Franc.	
Carpentras	14	Carte du département de l'Yonn	
Arc de triomphe d'Orange	17	STATISTIQUE DE LA FRAN	
Carte du département de Vaucluse.		Grande carte de France, après	
VENDÉE. Mortagne	9	table. ²	

FIN.

	Pages		Pages
Carte du département de la Somme.		Vallée de Tiffauges	10
TARN. Albi	4	Château de Tiffauges	1b.
Saint-Salvy	1b.	Fontenay	12
Jubé de la cathédrale	1b.	Ruines de l'abbaye de Maillezais..	13
Château de Castelnau de Lévy . . .	7	Ruines de l'abbaye de la Grenetière.	1b.
Château de Combefa	9	Carte du dép. de la Vendée.	
Château de Burlats	10	VIENNE. Lusignan	4
Sorrèze	12	Pont Joubert à Poitiers	8
Carte du département du Tarn.		Pont de Chatellerault	11
TARN-ET-GARONNE. Tour de Caus-		Église de Charroux	13
sade	6	Ruines de l'abbaye de Charroux..	1b.
Caylus	7	Gençay	1b.
Montauban	10	Carte du dép. de la Vienne.	
Château de Négrepelisse	11	VIENNE (Haute-). Ruines de Chalusset	6
Église de Moissac	15	Limoges	8
Château de Sainte-Livrade près de		Portrait de d'Aguesseau	1b.
Moissac	16	Château de Rochechouart	14
Carte du dép. de Tarn-et-Garonne.		Château de Montbrun	15
VAR. Fréjus	9	Château de Bonneval	16
Ruines de l'amphithéâtre de Fréjus.	1b.	Carte du dép. de la Haute-Vienne.	
Temple de Jupiter à Fréjus	1b.	VOSGES. Église d'Épinal	6
La Sainte-Baume	17	Porte Boudiou à Épinal	1b.
Antibes	19	Lac de Gérardmer	7
Château de Grimaldi	11	Raon l'Étape	1b.
Cannes	20	Fontaine de Charmes	1b.
Première vue de Grasse	21	Fontaine Stanislas à Plombières . .	13
Seconde vue de Grasse	1b.	Carte du département des Vosges.	
Château d'Hyères	27	YONNE. Auxerre	5
Portrait de Massillon	1b.	Horloge d'Auxerre	6
Toulon	30	Saint-Sauveur en Puisaie	9
Fort Saint-Louis à Toulon	1b.	Château de Saint-Fargeau, côté du	
Carte du département du Var.		parc	14
VAUCLUSE. Avignon	6	Château de Saint-Fargeau, côté de la	
Palais des Papes à Avignon	7	ville	1b.
Vaucluse	10	Porte Notre-Dame à Sens	16
Fontaine de Vaucluse	1b.	Château d'Ancy le Franc	18
Carpentras	14	Carte du département de l'Yonne.	
Arc de triomphe d'Orange	17	STATISTIQUE DE LA FRANCE.	
Carte du département de Vaucluse.		Grande carte de France, après la	
VENDÉE. Mortagne	9	table.	

FIN.

